







LES

MEMOIRES

DE MESSIRE

OLIVIER

S.r DE LA MARCHE,

Touchant, les souueraines Maisons pour la plus part d'Austriche, Bourgongne, France, &c. Guerres, accords & paix, aliances entre icelles, & autres cas & actes plus memorables de plus Illustres Familles principalement du Pays-bas.

Auec les Annotations & corrections de I. L. D. G. Jean Laurens de Gand.

Reueuë, & augmenté d'vn Estat particulier, de la Maison du Duc Charles le Hardy, composé du mesme Autheur, & non imprimé cy-deuant.

LE QVATRIEME EDITION.



A LOVAIN,
Chez EVERAERDT DE WITTE, Anno 1645.



ha

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.



PLVSIEVRS m'ont induit (Amy Lecteur) de remettre soubs la presse *les Memoires de Messire Oliuier de la Marche*, qui ayant serui ses Princes les Ducs de Bourgogne *Philippe le Bon*, & *Charles le Hardy*, les Empereur *Maximilian*, & Archeduc *Philippe le Bel*, tant en leurs Courts domestiquement, qu'en diuerses Ambassades ès Royaumes estrangeres a fidellement descrit les choses auenues de son temps. C'est vn œuure assez recommandè de soy, qui iadis fut chery & recherche, & ne l'est moins à present. Le voycy donc, en la mesme purete de stil, & nayueté de parolles que l'Auteur nous l'a laissé sans y auoir diminué ou changé, sinon que i'adiouste à la fin vn *Estat particulier de la maison du susdit Duc Charles*, composé du mesme Auteur, & non imprimè cy deuant. Ie luy ay faict veoir le iour à la gloire de ceste maison de Bourgogne, & pour marque ancienne de sa grandeur, ensamble pour satisfaire à la curiosité de tout bel esprit. Adieu.

Sommaires des Chapitres du ce present Liure.

De l'Introduction.

Du premier Liure

Du second Liure.

Fin des Sommaires.



Table des choses, & matieres notables, contenuës es Memoires de Messire Oliuier de la Marche

A.

B.

C.

E.

e

H

I.

Digitized by Google

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

d

VV.

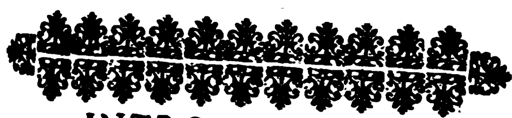
Y.

Fin de la table des Abregez.

CENSVRA

HIc liber, cui titulus, *Les Memoires de Messire Olivier &c.* reimprimi potest, & in lucem mitti. Dat. Louanii. die 25. Octob. anno 1645.

IACOBVS PONTANVS S. Theol. Doctor Apostolicus ac Regius librorum Censor.



INTRODVCTION DE MESSIRE OLIVIER DE LA MARCHE, SERVANT D'ARGVMENT, ET PREFACE A SES MEMOIRES QVI PARAPRES ENSVIVENT.

REVERENCE, honneur, oblation, & gloire, soit rendue, attribuée, & presentée à la Saincte Trinité, & doctrine, bon exemple & œuure profitable à vous mon souuerain Seigneur, mon Prince, & mon maistre, Philippe, par la grace de Dieu Archeduc d'Austriche, premier de ce surnom : Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gueldres : Comte de Flandres, d'Artois de Bourgongne Palatin, de Hainaut, de Holannde, de Zelande, de Namur, & de Zutphen : Marquis du Sainct Empire : Signeur de Frise, de Salins, & de Malines : fils de tresillustre & tressacré Prince, Maximilian d'Austriche, par la clemence diuine Roy des Rommains, & de ma souueraine Princesse, feue de tresnoble memoire Madame Marie, Duchesse de Bourgongne, Dame & seule héretiere de la treshaute, puissante, doutée, & renommée maison de Bourgongne, & des Signeuries suyuantes la Duché de Bourgongne es intitulations cy-dessus escriptes, & d'autres Signeuries plusieurs : dont les noms attribués es mandemens & choses seruantes à tiltres, ne font nulle mention, pour cause de brieueté : comme des Comtes de Mascon, de Charolois & d' auxerrois, de la Signeurie de Bethune, de

Tiltres de l'Archeduc Philippe d'Austriche Comte de Flandres.

 Chast.

Chasteauchinon, de Noyers, & d'autres nobles parties, & telles, que, pour abreger, ie puis icelle Princesse nommer, & mettre par escript, en son viuant la plus grand heritière, qui soit venue à ma congnoissance. Apres cette humble adoration de Dieu, & affectueuse recongnoissance de vous, Mõsigneur & noble Prince, IE OLIVIER, Signeur de la Marche, natif de Bourgongne, grand & premier Maistre d'hostel de vostre maison, plein de iours, chargè & fourni de diuerses enfermetes, & persecutè de debile vieillesse, & neantmoins par la grace celeste plein de plusieurs & diuerses souuenances, voyant & congnoissant mon cas, & qu'à cause de mon vieil aage ne vous puis faire seruice personnellement selon mon desir, tant en armes, & Ambassades, qu'en autres trauaux (car, à l'heure que ie commence à dicter se present escrit, ie suis en la soixante sixième annee de ma vie, pour louer mon createur du passe, luy recommander le surplus, & le submettre à son bon plaisir & graace) estant cõme honteux, par ces defautes à moy auenues, d'estre personne inutile en si noble seruice que le vostre, & considerant aussi que vous estes à l'heure presente sous dixans, & en si ieune aage, que longuement noz iours ne peuuent voyager ensemble, pour l'aquit de ma loyautè, par l'amour que i'ay à vous, & afin que le seruice, que ie vous doy, soit & demeure plus-longuement en vostre vertueux souuenir, ME SVIS resolu, appelant Dieu à mon aide & support, de reueoir & recongnoistre quelques escripts, autresfois par moy recueillis des liures anciens, pour mieux vous introduire à la lecture de certains Memoires des choses, que i'ay veues moy mesme auenir de mon temps, esperant que vous y pourrez lire & veoir plusieurs poincts, qui seront à la hauteur de vostre Signeurie exemplaire, miroir, & doctrine, vtiles & profitables pour le temps à venir. Car par cette introduction, i'ay intention de vous monstrer de quelles maisons vous estes descendu, &, par mesme moyen, comment vous auez succedé en plusieurs Signeuries d'icelles, en vous racomptant sommairement, & comme par abregè, les cas les plus-memora-

Estat du present autheur, soub l'Archiduc Philip.

Le contenu en l'introduction suyuant.

mora-

morables, qui soyent auenus en icelles maisons, & principalement en celle de Bourgongne. Puis, au premier, liure de mes Memoires, i'espere vous faire veoir amplement, & de poinct en poinct, ce que i'ay veu en cette vostre maison de Bourgongne, depuis l'an mille quatre cens trentecinq, iusques au soixante septième: auquel an mourut le bon Duc Philippe vostre bisayeul, maternel, luy succedant Charles, vostre ayeul. Sur la succession duquel commencera le second liure de mes Memories, continuant iusques à vostre temps, Mais si i'ay entrepris de vous monstrer & désclairer au vray. combien vous estes Gentilhomme, & la génealogie & tres haute descente, dont vous estes venu, ce n'est pas pour vous donner gloire, orgueil, ou outrecuidance, par vostre Royale & noble naissance: ains c'est afin que vous louiez & honnoriez ce bon Dieu: qui de noble sang & haute Signeurie vous à fait venir, & à éleuè vostre natiuitè sur les autres: au lieu que, si son plaisir l'eust permis, sa puissance est telle, que vous fussiez venu & demeurè homme de petite valeur, vn laboureur, vn mecanique, ou issu d'autre basse personne: tellement que grandes graces luy deuez. C'est aussi afin que, si vous ne tenez & suyuez le chemin & sente des vertus fructueuses de voz bons antecesseurs, vous en ayez honte deuant voz yeux, vous reprenant & chastiant vous-mesme de voz deffauts. Car le Sage dit qu'il vaudroit & seroit plus licite à l'homme, & feroit mieux son profit, d'ame & d'honneur, d'estre fils d'vn porcher gardant les porcs, & regnant en vertu, que d'estre issu de Royale origine, viuant en souilleure de vice. D'auantage, si ie vous declaire par quelle raison, & par quel droit, vous sont venues les successions de ces belles & grandes Signeuries dessus-escriptes, estans delaissées en patrimoine d'hèritage, par de treshaute & laborieuse renommée feu le Duc Charles, vostre Grandpere (que Dieu absolue, & duquel ie parle expressement, pource que de tout estoit vray possesseur) à feue de tresuertueuse souuenance Madame Marie de Bourgongne (que Dieu absole) vostre mere, & sa seule heritiere, QVE, considerant

Marie de Bourgoigne priuée par violence de plusieurs belles Seigneuries

qu'au temps d'elle, par guerres, griefs, traités contraires, & autres violences, à elle faictes & suruenues, plusieurs des Signeuries dessusdictes ont esté, & sont, tirées & distraictes de vostre main & pouuoir (comme plus-à-plain pourrez sçauoir, à la croissance de voz iours, & mesmement par la poursuite demes Memoires, si Dieu me donne temps & grâce de les accomplir) vous seruiez & priez Dieu si-deuotement, qu'il vous donne la grâce de recouurer, conquerre, & venger les torts à vous faicts, à l'honneur, profit, & gloire, de cette vostre tresnoble maison: ainsi qu'en augmentant le nombre demes ans, & en diminuant de corps & de vie, le coeur me croist, & raurgoure en bon espoir, que la remettrez sus: nonobstãt qu'elle ayt esté tant greuee par voz ennemis, priuès & estrangers, qu'il semble qu'elle soyt presque destruicte & ruinee. Au demeurant, si ie vous monstre aussi, Dieu aidant, toutes les choses, dignes de memoire, prosperes & aduerses, de mõ temps auenues en cette noble maison (ou i'ay pris nourriture & demeure, sans changer autre parti, cinquãteans, ou enuiron, de mon aage) cela puisse seruier de trois choses à la hauteur de vostre entendement. La premiere, de vous regler es nobles & vertueuses œuures & faicts de voz antecesseurs: la seconde, afin de loüer & gracier le haut Dieu celeste, des glorires & bonnes fortunes, auenues à voz antecesseurs; & desquelles vous vous sentez encor en honneur & profit: & la tierce, afin que, si vous trouuez que Dieu ayt permis à la fortune que toutes emprises ne soyent pas venues à souhait & selon le desir de hauts entrepreneurs, que ces coups de foüet, & diuines batures, fierent & heurtent à la porte de vostre pensee, pour ouurir le guichet de sage memoire: à ce que vous redoutiez & craigniez les persecutions du ciel, & qu'outrecuidance d'amis, d'auoir, ou de Signeurie, ne vous facent vn contempteur de Dieu, vn delieur de fortune, & vn cuideur de valoir, pour mener à fin les choses impossibles, sans auoir egard à la perdition de Noblesse & à la destruction du peuple, & sans estre soigneux de requerir Dieu en souuerain aide: sans lequel nulle emprise ne peut

Le present Auteur cinquante ans au seruice de la maison de Bourg.

venir

venir à bonne fin. Helas, mon Prince, mon Seigneur, & mô maistre, ie plain & regrette, pour mettre ces trois pointz iusqu'à vostre congnoissance, que ie suis Lay, non Clerc, de petit entendemét & rude language, & que ie ne puis auoir le stile & subtil parler de Messire George Chastelain, trèpassè, Cheualier de ma congnoissance, natif Flamand (toutes fois mettant par escript en language Francois, & qui tant a fait de belles & fructueuses choses de mon temps, que ses œuures, ses faicts, & la subtilitè de son parler luy donneront plus de gloire & de recommadation à cent ans à venir, que du iourdhuy) ou que ie n'ay, par don de grâce, la clergie, la memoire, ou l'entendement, de ce vertueux Escuyer, Vas de Lusane, Portugalois, à-present echanson de Madame * Marguerite d'Angletterre, Duchesse douairière de Bourgongne (lequel a fait tant d'œuures, translations, & autres biens, dignes de memoire, qu'il fait auiourdhuy à estimer entre les sachans, les experimentès, & les recommandès de nostre temps) ou que ne m'a Dieu donne l'influence de Rhetorique, si prompte, & tant experte, côme à Maistre Iehan Moliner, homme venerable, & Chanoine, & lequel ie say estre laborieux & soigneux de mettre par escrit toutes hautes & vertueuses auctures, venues a sa congnoissance. Mais, pource que ie ne puis atteindre à la pratique du sauoir de ces trois (desquels i'ay expressement parlè, pour ce que ie les ay hantès & cognus) à tout le moins ie feray & addrèceray mes Memoires, cy-apres escripts, à ceux d'iceux, qui me suruiurôt: afin que, s'il ya chose qui puisse amplier & aider leurs hautes & solenneles œuures, ils s'en aident & seruent: comme celuy, qui fait vn chapeau de marguerites, roses, & autres fleurs, plaisantes & precieuses, à la fois se sert d'autres fleurettes de moindre estime, pour paraccomplir & parfaire son chapelet, & donner couleur & lustre au demeurant.

Le auteur souhaite la suffisance d aucuns de son temps à biê coucher par escript.

*A sçauoir celle qui fut troisiesme femme de duc Charles

Si prie à Dieu, que mon œuure leur soit agreable, & à vous mon souuerain Seigneur, profitable, & de bon exêple, vous recômandant l'Auteur, vif & mort: qui vous seruiroit voulontiers loyaument, de cœur & de pensee. Et, pour ce qu'il

peut auenir, à cause de ma vieillesse, ou par le commandement de ce haut Dieu tout-puissant (à qui toutes personnes de chascun estat sont sugettes, soit en mort, en vie, en santè, ou maladie) que ie n'auray loisir de parfaire mon emprise, & mon bon vouloir, ie supplie à ceux, qui auront charge de vostre noble personne & de voz affaires, qu'ils vueillent, en defaut de moy, recueillir mô œuure, pour le vous presenter en temps & en lieu, & tant faire, en charitè de Noblesse, que mes Memoires soyent visites, auant la presentation d'iceux deuant vous, pour leur donner, selon leur merite, correction reboutement, ou addréce. Fournissant, donques, & acomplissant ma promesse, selon l'escript decy-dessus, ie commenceray, pour le premier, à vous déclairer, & donner à entêdre, les noble lignes, le noble sang, & la Royale genealogie, dôt vous estes yssu, de plusieurs pars: & commencerons à ceste treshaute & renommee maison d'Austrice: qui est vostre surnom, vostre cry, & premier tiltre. Car en vous est changè & mué le nom de cette maison, dont les Princes se nommoyent de Bourgongne: & vous demoure le surnom d'Austriche, par originelle succession de vostre noble pere. Or, puisque c'est vostre premier cry, c'est bien raison que ie parle premier de celle tresnoble genealogie & descente: laquelle se peut, par droit, presenter, en hauteur de Signeurie, sus toutes les maisons de la Germanie. Et, si ie me vouloye arrester à escrire & mettre en œuure l'ancienetè de ceste dicte maison, & les grandes choses aduenues par voz * antecesseurs de celluy costè, certes i'auroye trop à faire, & feroye homme prolix en mon labeur: qui pourroit causer ennuyance à vous & aux lisans. Mais toutefois, ne me puis ie passer de dire aucunes choses dignes de ramenteuance: & puis reuiendray es prochaines lignees de vostre descente, le plus brief & au vray, qu'il me sera possible.

* *Il vse indifferemment* d'âtecesseurs & ancesseurs pour *ancestres & predecesseurs.*

De l'ancien & nouuel estat de la maison d'Austriche: & des anciènes & nouuelles armoiries d'icelle.

CHAPITRE I.

Ie trou

IE trouue par les anciènes Croniques, que la Signeurie d'Austriche, à present Archiduchè, fut iadis Royaume, & qu' apres la trescruelle & longue guerre(qui fut entre les Troyens & les Grecs, commencee pour la prise d' Helène, femme du Roy Menelaus, faicte par Paris de Troye, dont la citè de Troye, fut destruicte, & tant de hauts Princes morts & exilès, que c'est encores pitiè de le recorder & lire)vn Prince exilè, parent & filleul du Roy Priam de Troye, par la permission de Dieu descendit auec son peuple, en aucunes parties de la terre, à present nommee Austriche: & s'epandirent par le pais: & tant firent, qu'ils conquesterent la terre: & se fit iceluy Prince(qui s'appelloit Priam)Roy d'Austriche, & y Regna cheualeureusement, & en grande puissance. Ce Priam eut plusieurs enfans, & grande lignee, & dont l'vn des fils(qui n'estoit point l'aisnè)fut appellè Marcomire, moult bon, vaillant, sage, & renommè Prince, & Cheualier de grāde conduitte & addrèce. En ce temps pareillement, Francio, fils du preux Hector, exilè & dechacè de Troye par bōne fortune tant trauailla, qu'il arriua au noble & fertile pais quel'on appelle France: ou il augmenta celle belle citè de Lutece: qu'il fit nommer Paris, du nom de son oncle Paris de Troye: & fit moult de biens au pais: & sont les Historiographes en debat, si ce nom France vint premier dudit Frācio leur Prince, ou s'il veint du temps des Rommains. Pour ce que cette nation, à eux sugette & tributaire, chacea, hors de quelques palus, vne grande cohorte & compaignie de tyrans & larrons, que l'on nommoit les* Vandes, & que lesdicts Rommains ne pouuoyent subiuguer, pour le fort lieu de leur demoure, & pour leur grande puissance: & disent aucuns Autheurs, que, pour la grande vaillance que firent les habitans d'entre Seine, Loire, & Oyse, de rebouter lesdicts Vandes hors de leurs palus, les Rommains, en recongnoissance de leur victoire, les affranchirent de toute seruitude, & pource furent nommes Francs, & depuis on les à nommes Francois, & la terre France: combien qu'Orose,

Descente d'un Priā, parēt du grād Priā de Troye, au pais maintenant nomme Austrice

Il y auroit trop à disputer sur ces matieres, & ne souffiroit une petite annotatiō à raison de quoy ils' on sont rapportez à ce qui en est.

*Autrement.
Vandale

qu' Orose. en parlant de ce nom de France, & dont il vient, a lègue Cornelius Tacitus, & dit que Franquo, qui edifia Fráquefort en Alemaigne, conquesta la partie des Gaules, que l'on nomme France, & nomma les habitans Francs, apres son nom de Franquo. Mais ie m'arreste plus à Francio, & est plus vray-semblable: pource que le nom de la citè de Lutèce, fut muè à Paris: & l'on sait bien que le nom de Paris vient de Troye, pour les causes dessus-escrites: & par telle maniere cette Signeurie fut appellee France, ayant estè premierement èleuee par Francio. Apres la mort duquel, & de sa descente par lignee. la terre demoura sans Signeur: & estoit, en celuy temps, petitement duicte & apprise en l'art de guerre, & en la discipline de Cheualerie: &, pour tenir piè à leurs voisins, fut force aux Francois, de querir & chercher Capitaine ou Gouuerneur, pour les conduire en leur deffense. Si aduint que renommeè, qui court & vole legerement par le monde, leur donna a congnoistre que Marcomire, fils du Roy d'Austriche, estoit moult vaillant Prince, & duit aux armes. Si le manderent, & requirent. Il vint, & accepta le gouuernement de France: & si vaillamment, agreablement, & bien, se porta en sa charge, qu'il fut doutè & aimè par sa valeur: tellement que, se trouuant auoir vn filz lègitime, nommè Pharamond, traita aueques les Francois, si auant, qu'ils furent contens de le recçuoir à Roy de France: & fut * Pharamond, fils de Marcomire d'Austriche, le permier Roy, qui onques, fut en France: &, combien que celle lignee ne dura pas longuement, & qu'elle faillit assez tost, selon la Cronique Martinienne, & autres, toutesfois vous

* *Il est bien vray que certains escriuant z ont voulu faire croire, que, Marcomire & son filz Pharamond premier Roy de France, eurent par lōgs traict de temps leur descente, de Priam de Troye: mais il ne peult estre que ce pere de Marcomire fust filleul dudict Priam de Troye, & cōtemporain a Francion filz du preux Hector; commil semble par la narration precedente de cest Auteur, entant que depuis la destruction de Troye, iusques à Pharamond filz dudict Marcomire il y a bien. 1500. ans de distance. En quoy nostre Auteur se monstre reprehensible de grande nonchalance & confusion, ou bien, peu versè en telles choses.*

vous auez cest honneur, que de vostre pais d'Austriche sont issus les premiers Roys de France. Or, pource qu'aucuns pourroyent demander, & faire argument, pour quoy Austriche, si renommée de pouuoir, & d'amis, n'est demeuree Royauté, & en Royale puissance & authorité, à ce ie respon, & sera trouué vray, que, du temps que les Alemaignes, que nous disons, en generalité de language, Germanie) & la Frãce (que nous nommons Gaule) furent Payennes, & non enluminés de la Loy de grâce, il estoit moult de Royaumes particuliers: mais, quand le Roy des Roys, Iesus-Christ, apparut sus la terre, plusieurs, congnoissans le Roy souuerain, laissérent par deuotion le nom de Roy, pour attribuer & rẽdre honneur, & gloire, à Dieu le createur: & aussi en ce tẽps commencérent à regner les grands Empereurs, tant en Grece, comme à Romme, & en Germanie. C'est Empeire fit cesser le nom de plusieurs Royaumes: les vns par force, & les autres par amour & obeissance: &, outre plus, i'entens que le Roy d'Austriche cõsidera qu'il estoit de plus grands Roy que luy, & qui l'excedoyent en siege & dignité, & assez de semblables en equalité, & vouloit auoir tiltre à part, qui passast les Ducs: & pourtant se fit Archeduc, en la quelle dignité Princiale il est le premier Archeduc du monde. Ainsi, dõcques, i'ay deuisé de l'ancienneté & premiere venue de ceste maison: ou ie ne me veuil rien, ou peu, arrester, pource que c'est deuant l'aduénement de Iesus-Christ: mais ie ne puis passer, par raison, que ie ne deuise aucune chose, pourquoy les armes de si noble Seigneurie sont en deux manieres differentes les vnes des autres. Car les anciennes & vieilles armes d'Austrice sont, & se blasonnent, d'asur, à cinq aloüettes d'or (& certes ie cuide auoir leu, & trouué es histoires de Troye, qu'icelles armes furent apportees de Troye par ledit Priam, qui se fit Roy d'Austrice) & les nouuelles, que l'on dit les armes de la neufue Austriche, se blasonnent de gueulles, à vne face d'argent. L'histoire dit que celle grande Seigneurie, par la grâce de Dieu reduite à la Saincte loy Chrestienne, se trouua en grande guerre & debat contre les Sarrasins:

Les premiers Roys de France, yssus de la maison de Austriche.

Le Royaume d'austriche tourné en Archeduché.

Blasons des vieilles & nouuelles armoiries de Austriche

rasins : pource qu'elle s'estend en diuers quartiers pres des Turcs, infideles, & mècreans, & mesmement par Esclauonie; en sorte que les Archeducs & Princes du pais firét plusieurs trauaux aux infideles, par batailles, assaux, courses & emprises, & les infideles à eux semblablement. Si aduint que chascun de sa part fit assemblee: & entrèrent les Sarrasins en Esclauonie, & les Chrstiens firent assemblee pour les rebouter. En ce temps estoit l'Archeduchè departie en plusieurs mains, par partage d'enfans, successeurs chacun en son droit: & tous se disoyent Archeducs d'Austriche, côme encores tous tels Princes d'Allemaigne, prennent indifferément le tiltre de leur maison. Si estoit l'aisné & le chef, au temps de lors, vn noble Prince, nommé Iaspar: lequel n'auoit nuls enfans, ains auoit vn frere, ieune de vingt ans, nómé Frederic, beau Cheualier, & de grand corsage: & n'estoyent pas si bons amis ensemble, pour aucunes questions de partage, comme freres deuroyent estre par raison. Toutesfois iceluy Frederic fit son assemblée grande & puissante, & marcha pour seruir son Dieu & sa loy, garder son honneur, aider son frere & son Chef, & deffendre sa part de la Seigneurie d'Austriche. Aduint que l'Archeduc se trouua surpris de la venuë des Sarrasins, auant que Frederic, son frere se peust ioindre auecques sa compaignie, combien que moult vaillâment le dict Iaspar & les Chrestiens reçeussent les Mécreâs. Là eut moult cruelle bataille, & moult de gens morts d'vne part & d'autre. Mais les Sarrasins estoyent si grand nombre qu'ils reculérent les Chrestiens à leur grande perte, & dommage: & estoyent les Chrestiens déconfits sans remede, quand Frederic, le maisné, arriua sur la place, & sa compaignie: ou plusieurs fugitifs Crestiens se lariérent: & neantmoins par la grâde force des Sarrasins, toutes les enseignes, estandars, & bannieres, tant de l'Archeduc Iaspart, que de Frederic son frere, furent abatues, & renuersees, au grâd danger & peril de la fortune. Frederic auoit vne blanche pareure sur son harnois, pour estre congnu entre ses hommes: & portoit, à son bras dextre, vn grand volet de blanche soye: & pource qu'il trouua toutes les banniéres & enseignes de

Iaspar & Frederic Archeducs d'Austrice, contre les Mécreans.

son

son Seigneur & frere, & les siennes, abatues & perdues, il prit le volet blác en sa main, & plongea ledict volet au sang des morts: tellement qu'il fut tout tient en rouge couleur, excepté le milieu du volet (que il tenoit en sa main) qui demeura blanc. De ce fit vne nouuelle banniére: & s'écria, Austruche, Seruiteur de Iesu-Christ: & se ferit si merueilleusement, & de tel courage, parmi les Sarrasins, & tant en occit, abatit, & mehaigna, à la bonne suite qu'il eut, qu'il cécouura la bataille, & furent Sarrasins deconfits: & fut le bon Frederic tellement bleté & nauré sus son corps en diuerses parties, que la blanche pareure, dont ses armes furent couuertes, & dont i'ay cy-deuant touché, fut toute teinte & rougie de son sang: excepté que ce, qui estoit sous la ceinture de son espee, demoura blanc: &, comme le blanc demoura en la pongnee du volet, & fit face parmi le vermeil, ainsi fit le blanc, demeuré sous la ceinture, face à la pareure teinte du sang vermeil, venant du noble Prince, pour la deffense de nostre foy: & la bataille gaignee par le vaillant Frederic, il fut si bien pensé, medeciné, & secouru de ses bleceures qu'en brief temps il fut guari: & regna depuis si longuement, que par vraye succession il fut Seigneur & Archeduc d'Austriche: & d'iceluy Frederic vous estes, par succession succedant, venu & yssu: & pour memoire de la victoire, ledict Frederic par cóseil de sa Noblesse, chargea, de la en auant, les secondes armes telles que ie les ay declairees cy-dessus. Or vous ay-ie monstré pourquoy les armes furent muées & changées en Austriche: & pourquoy & comment l'on dit que la vieille Austriche en ses armes porte d'asur à cinq aloüettes d'or, & la neufue Austriche porte de gueulles, à vne face d'argent: & ainsi pourrez entendre par mon escriture, & veoir par les blasons quelles sont les armes de la vieille Austriche & de la nouuelle, & comment elles se blasonnent. Maintenant i'auroye beaucoup à deduire, si ie vouloye besongner & escrire, & moy arrester, à plusieurs choses, & mesmes comme ie trouue que toute la Seigneurie d'Austriche echeut à vne Dame de ce nom, armes, & lignage, & comment celle Dame, estant fort

Occasion du changement des vieilles armes d'Austriche.

fort laide de visage, mais, toutes-fois, moult belle en vertus, en noblesse, & en Signeurie, fut mariee à vne noble Prince, Comte d'Abspourg, par traitè & conuenance telle, que les enfans d'eux deux reprendroyent les noms & les armes d'Austriche, comme il aduint: & de celle lignee vous estes par vraye succession yssu, n'à pas grand temps. Mais de ces choses ie me tay presentement, pour non estre prolix: & est besoing, que i'abandonne toutes ces anciennetés (combien qu'elles soyent dignes de memoire, & à la loüenge de voz ancestres, & de vous) pour venire aux prochaines lignees cognues, & de bone & prompte memoire, tant par Croniques, traitées, literages, mariages, & autrement (que l'on trouue tous les iours, pour la preuue de mon escrit) comme aussi par viues voix mesme, tesmoignans aucunes partie de mon recit: & commençerons à vostre bisayeul, pere de vostre ayeul, Archeduc d'Austriche, sans en ce mesler, ne comprendre, Empereurs, Roys, ou autres grands Prince entre deux, ayans regné, du nom de ceste Seigneuries, & dont estes yssu: & mesmement me passe de declairer le droit & heritages, à elle echeu en succession, par la mort du Prince de tresnoble memoire, le Roy Lancelot d'Austriche, Roy de Hongrie & de * Behaigne, fils de l'Archeduc Aubert d'Austriche: & lesquels Royaumes de Hongrie, & de Behaigne doyuent appartenir à l'Empereur Frederic d'Austrice, vostre Grand-pere, viuant, & apres au Roy son fils, vostre pere, & à vous, quand Dieu le permettra: combien qu'ils ayent esté longuement detenus, contre droit, par ce puissant Roy Mathias, fils du Blanc Cheualier de la Valaquiè, à-present atitulè Roy dudict Royaume de Hongrie, & dont plus-à plain, à la croissance de voz iours, serez amplement informè, pour y poursuyure, vostre droit. Or reuenon doncque à celuy, qui fut vostre bisayeul: car, encores que ie ne soye, par nature, ou par apprise, de la langue de Alemaigne, si ay i'enquis, à la vetitè, de ceste genealogie, le plus qu'il ma este possible ne facile: & trouue que vostre bisayeul fut nommè Lerpe-

La Signeurie d'Austrice en la maison d'Abspourg.

**Il vse partout de ce mot Behaigne, pour Boheme.*

*Cerpedius, ou Lupus Archeduc d'Austriche: lequel se maria à vne fille du Duc de Milan, nommée Cecile: qui n'estoit pas de ceste lignee presente, yssue de la bastarde de Milan, & du Comte Francisque, dict Sforce, nouueau en celle Signeurie: mais fut de loyal & légitime héritage, & portant d'argent, à vn serpent d'asur. Cestuy serpent se nomme, à blasonner, vne biche: & doit auoir sept tournans: dont l'vn est noué pres de la teste, saillát de la gorge vn enfant, nurrissant de gueulles. Cest Archeduc Lupus, vostre bisayeul, porta les armes d'Austriche: & pource m'en passeray legérement: car assez en ay declairé. Mais, pour l'estrangeté des armes de Milan, i'en veuil vn peu toucher, & dont, & par quelle voye veindrent aux Ducs de Milan telles estranges armes.

Ie trouue qu'vn nommé *Boniface*, Comte de Pauie, fut vn moult vaillant Cheualier, voyageur, & champion pour la foy Chrestienne. Celluy Boniface se maria à vne fille heritiére du Seigneur de Milan (car encores n'estoit ce pas Duché) nommée Blanche: & le premier fils, qu'il eut d'elle, fut estranglé au bers, par vn serpent de merueilleuse grandeur: & fit icelluy serpent moult de maux parauant, & depuis, en celle contree: & s'enfuyoit chacun deuant celle cruelle beste. En ce temps estoit ledict Boniface en vn voyage sur les Sarrasins: & à son retour fut aduerti de la piteuse mort de son fils, & des dommages, que faisoit ledict serpent en son païs, & es voisinages. Le bon Cheualier trauailla tant par curieuse poursuite, qu'il trouua ledict serpent en vn bois: qui emportoit vn enfant en sa gorge. Celluy Cheualier, par courroux de vengence, courut sus audict serpent. La beste laissa la prise de l'enfant, qu'elle auoit meurdri: & courut sus audict Cheualier: & dura la bataille, entre eux deux, moult longuement: & tant ayda Dieu au Cheualier, qu'il coupa la beste par le milieu, de son espee. Mais (comme c'est assez la coustume d'vn serpét, de querir à se renouer) celle beste (qui fut moult longue) se renoua pres de la teste, & getta tant de [illegible] que le Comte la peust de tous poinctz partuer [illegible] le bon Cheualier en cuida mourir: &, pour celle vengence

*Cuspiniã & autres le nommét Leopoldus, & sa femme Viride, fille de Bernabos de Milan.

Les armoires de Milan.

Boniface Comte de Pauie.

Le premier enfãt masle du Seigneur de Milan estranglé par vn serpent.

Occasion pourquoy les Seigñ. de Milan portent le serpent en leurs armes.

gence

gence & victoire, les enfans dudict Comte (qui depuis furent Signeurs de Milan) porterent, en leurs armes, d'argent à vn serpent & l'enfant marrissant, en la maniere dessus blasonnee, & comme l'on peut veoir par le blason: &, à mon entendement, l'Empereur, le Roy de Rommains, vostre pere, & vous, apres eux, auez droit en la Duché de Milan, ou portion de droit: dont vous vous pourrez plus-plainement enquerir, & en sçauoir la verité. Ainsi, donques, vostre *bisayeul Leopidus, porta d'Austriche la neufue (qui est l'escu d'argent, à la face de gueulles) & sa femme porta d'argent, à vne biche d'asur, à l'enfant marrissant: comme il est escrit cy deuant, & comme vous pourrez veoir par les blasons. De ces deux yssit vostre ayeul, nommé Ernestus succedãt Archeduc d'Austriche. Celluy Ernestus se maria à vne noble Dame, fille du Duc de Massem: & disent aucuns que ceste Duchesse de Massem estoit yssue, par mere, de la maison d'Austriche, élongnee de lignage: & fut moult noble, sage, & vertueuse Dame: & d'eux yssit vostre Grand-pere, nomme Frederic, encores viuant, par la clemence de Dieu, Empereur de Rommes & porta icelle Duchesse de Massem, de gueulles, à vn aigle d'argent, mẽbree, couronnee & liee d'or à la poitrine de l'aigle vn croissant de mesme. Cestui Empereur Frederic se maria à Madame Alienor, fille de Roy de Portugal; & de ces deux est venu Monsieur Maximilian, Archeduc d'Austriche, vostre pere, par la clemence diuine Roy des Rommains, deuement eleu & sacré en la place de l'Empe. Frederic son pere, & vostre Grand-pere: comme pourrez cy-apres mieux sçauoir & entendre. Cette Dame portoit les armes de Portugal, qui sont d'argent à cinq escussons d'asur, trois en pal, & deux en face, & sur chacun escussons cinq besans d'argent, le champ en sautour, à vne bordure de gueulles, chastelee d'or, maçonee de sable, & fermee d'asur, saillant dessous l'escu, sous la bordure, vne croix de sinople, flouronnee. Sur quoy i'ay empris à parler de deux poinctz: l'vn des faits & regne de cestuy Empereur, vostre Grand-pere (lequel porte les armes imperiales, à cause de sa digne

Il prend icy bis-aieul pour grãd pere de pere grand ce que les aultres ne prennent que pour pere de grãd pere.

Les armoires de la duchesse de Massé mere de l'Empereur Frederic de Austriche.

Les armes de Portugal.

digne magesté, &, de soy, les armes d'Austriche, comme ses ancesseurs) &, pour l'autre poinct, i'entent monstrer comment, & par quelle cause, les armes de Portugal (qui sont vn de voz quartiers) sont de tant de pieces, & comment elles sont augmẽtés, & par plusieurs fois. Pour le premier poinct touchant vostre Grand pere Frederic, Archeduc d'Austriche il fut heretier & successeur de l'Archeduché, apres son pere Ernestus, à xx. ans: & se trouua, en ses ieunes iours, beau Prince, riche, & puissant d'amis, & de Signeurie: & se prepara, pour le premier de ses faicts, de visiter la terre Saincte, & les sainctes places & lieux, ou Iesus Christ, nostre redempteur, fit & acheua, par sa diuine bonté, les œuures de nostre redemption: & tant & si sagement practiqua son voyage, qu'il fit en sa personne ce que depuis le temps du tresuaillant Cheualier Payen Salhadin, ne depuis le trespreux & treschrestien Godeffroy de Bouillon, n'à esté faict par Prince Chrestien, sans perte ou prison. Car, à xxiij. ans d'aage, icelui Archeduc Frederic passa la mer, descendit en Surie, &, estant en la terre Sarrasine, en armes, à puissance de Princes & de Noblesse, sa banniere, armoyee de ses armes, deployee deuant luy, vint au Sainct sepulchre, faire son pellerinage. Il demoura la certains iours: & retourna sans detourbier, ou empechement: dont la renõmee fut grande par toute Chrestienté: & ay depuis entendu, que le Soudan & les Roys & Princes Sarrasins furẽt moult déplaisans de l'auoir souffert: & fait à croire que long seiour luy eust causé preiudice. A vingt cinq ans fut sacré Roy des Rommains, par vraye election, & depuis fut Empereur: & à ce noble Prince desia regné cinquante ans, que Roy des Rommains, qu'Empereur, en prosperité & en son entier: & en l'aage de soixantedix ans est descendu des Alemaignes, accompaigné de grand nombre de Princes, & autres, ses parens & sugets: pource que ceux de Bruges, au port & adueu des Gandois, & autres Flamans, portés & soustenus, du Roy des Francois, & elevés par puissance de sugetz desobeissans, auoyent touché, prís, & tenu en prison fermee, sans tiltre de droit, le Roy des Rom-

Aucuns faicts de l'Empereur Frederic d'Austriche.

Rommains, son filz, *Mambour & pere de vous, leur naturel Prince & Seigneur, & à qui ils auoint fait serment: comme plus-aplein vous sera declairé, en continuant la lecture de mes Memoires. Cestuy noble vieillard marcha iusques au milieu de Flandres, attendit la bataille, & s'y presenta chevaleureusement: &, auant sa venue, pour la doute de luy & de sa puissance, fut le Roy, vostre pere, deliuré de la prison: & conuoya son pere: qui s'en retourna en Allemaigne, ayant accompli son desir en ceste partie: & à l'heure, que i'escry cest article, est encores cestuy vostre Grand-pere viuant, le plus bel, le plus net, & le mieux en son entendement vieillard, que l'on puisse veoir, ne congnoistre: Dieu en doint la fin, comme le demourant. Or, pour satisfaire à ce que i'ay dit, que, pour le second poinct je deuiseray du faict de Portugal, des armes, & de l'augmentation d'icelles, ie m'en veuil aquiter, selon que i'en ay peu sçauoir & enquerre: & aussi, pource que Portugal, est vn des nobles quartiers dont vous estes prochainement yssu, & qu'en celluy Royaume par voz antecesseurs ont esté faites moult de belles choses, & dignes de memoire, ie me delecte à vous donner à entendre dont viennent & procedent les armes dessusdictes au Roy de Portugal: &, si le lustre de tant diuerses pieces, comme sont icelles armes, procedoit de conqueste violente & tyranique, ie m'en tairoye, & en laisseroye le recit à plus subtil que moy: mais, pource que lesdictes armes ont esté acquises & augmentees par vaillances & hautes emprises, faictes sus les Sarrasins, infidelles & ennemis de nostre Saincte foy Chrestienne, ie vous declaireray ce que i'en ay peu sçauoir, enquerir, & apprende, pour vous donner cœur, & exemple, que tous bienfaicts sont tousiours remis en fresche memoire, conbien qu'il y ayt long temps qu'ils soyent aduenus. Ie trouue que les premieres armes de Portugal sont d'argent, & de ce seul metail, sans autre meslelure: si non qu'elles sont diapérees de mesmes: & telles les portoit l'Enfant Don Henry, Comte d'Estorgues. Icelluy se maria à vne fille du Roy de Castille: & depuis sont lesdictes armes augmentees par quatre fois

*C'est à dire, gouuerneur, tuteur, & ayant la garde noble.

Anciénes & nouuelles armoiries de Portugal.

(comme

(comme je diray par-cy-apres) & tousiours pour accroistre & soustenir nostre saincte foy. Ce compte d'Estorgues, nommé, Henry, & celle fille de Castille, eurent un fils, nommé Alonse : lequel par sa grand chevalerie, travail, sens, & vaillance, conquit sus les Sarrasins le Royaume de Portugal : & fut iceluy Alonse le premier Roy Crestien d'icelui Royaume de Portugal : & fit, de sept villes, sept cités & sept Eueschés: & de la ville de Bracque fit Archevesché: & moult donna & sacrifia de biens à l'Eglise en l'augmẽtatiõ de la foy de Iesus-Christ. Depuis passa la reviére d'Ostrage, & en la la plaine de Cãbdoric dẽcõfit cinq Roys Sarrasins: & pour leur cinq* bãniéres, quil avoit conquises, il mit & para ses armes (qui estoyent d'un escu d'argent, comme dit est) de cinq escussons d'asur, & les assit en l'escu, en la maniere que j'ay dit en blasonnant lesdictes armes. Cestuy Roy Alonse prospera en lignée de fils & de filles : dont il fit de grandes aliances : & de luy, & des siens, descendit le Roy Alfonse: qui moult travailla en armes, pour la foy Chrestiéne, moult de Sarrasins fit mourir de son temps, & moult de vaillances fit de sa personne, & dont moult de fois fut en danger de mourir tant en la prison des infidéles, cõme des bleceures, & batures qu'il recut sus son corps en diverses batailles & rencontres. Or advint que le Pape se troubla cõtre iceluy Roy Alfonse: pource qu'il, ne vouloit souffrir un dixiéme, que le Pape vouloit lever en son Royaume : & fut le Roy de portugal si travaillé des verges de l'Eglise, qu'il fut contraint d'aller, en sa persõne, à Romme, & prit jour de cõparoir devant le Pere Sainct, & le triumphant conseil des Cardinaux. Le Roy Alfonse vint, vestu d'une lõgue robe sur la chemise, sans avoir chausses ny pourpoint. & apres le devoir faict, tel que le Roy doit au Pape, en soy humiliant, comme fils de l'Eglise, luymesme proposa son cas, & ses excuses, & comment pour la deffense de la foy Chrestienne il travailloit assez son Royaume, en levant grandes tailles sur son peuple, & luy sembloit que le Pape ne luy devoit autre chose demander: & remonstra comment par moult de foys il avoit avanturé, sur les Sarrasins, sa No-

* *Il y avoit batailles.*

ſa Nobleſſe, & meſme ſa perſonne, & dont il vouloit monſtrer les inſeignes certaines ſus ſon corps: & demanda au Pape, & aux Cardinaux la preſens, ſi tous enſemble luy ſçauroyent monſtrer autant de playes receves pour la foy de Dieu maintenir, que luy ſeul en monſtreroit ſur ſoy preſentement. Alfonſe oſta ſa robe, & deveſtit ſa chemiſe, & monſtra ſon corps tout nu: ſur lequel fut veu un merveilleux nõbre de playes: dont cinq en y avoit ſi pres d'eſtre mortéles, que ce fut plus miracle que raiſon naturéle, que de la moindre il échapa ſans mort recevoir. Le Pape & les Cardinaux, voyans ce noble teſmoignage, furent honteux, & déplaiſans du travail, donné à ce noble & treſcatoliq Roy, le firent benignement reveſtir, &, apres pluſieurs honnorables excuſes, le recongnurent bon & entier fils de l'Egliſe, & par l'advis de tous, & en memoire de ſes bien faicts, luy fut ordonné de mettre en chacun des cinq eſcuſſons d'aſur (qui ſont es armes de Portugal) cinq beſans d'argent: & ainſi fut l'eſcu d'argent augmente de cinq excuſſons d'aſur, & de-rechef paré de cinq beſans d'argent en chacun eſcuſſon comme dict eſt.

Acte memorable d'une Roy de Portugal en preſence du Pape & de ſes Card.

Et, puis que j'ay commencé à eſcrire de ce noble blaſon & armes de Portugal, je parferay le demourant de ce, que je trouve deſdictes armes: au mieux que je l'ay peu ſçavoir & trouver. Par ſucceſſion & origine naturele, non pas de pere à fils, mais deſcendant de ligne, & par ſucceſſion de temps, d'Alfonſe vint l'Enfant don Fernand, Roy de Portugal. Ceſtui Fernand fut Prince voyageur, & vint en France, & ſe maria à une noble Dame, nommée Marie, fille du Comte de Boulongne, & en eut un fils, nommé Henry: qui depuis fut Roy de Portugal. Celuy Roy Henry fit bordure, es armes de Portugal, des armes de ſa mere: & cõbiẽ que les armes de Portugal, quant à la bourdure, ſoyent de gueules, ſemées de chaſteaux d'or, n'en deplaiſe aux Peintres & aux deviſeurs. car la bordure de gueulles eſt bõne: mais les chaſteaux ſont faux, ſelon l'entendemẽt du Roy Henry: pource que ce doyuẽt eſtre gouſanõs: qui ſont les armes de Boulongne. mais, pource que le païs eſt loing, & par l'oubliance du vray, l'on à les gouſa-

Augmẽtatiõ des armoiries des Portugal

Quelles ſont les vraies armoiries de Boulongne.

nons (qui doyuent estre à trois lanbeaux) changés à chasteaux : & cette opinion je tien, de plusieurs notables gens Portugalois : qui ont esté de ma congnoissance. Or avons nous l'escu faict à trois fois, & labourdure : qui est la quatriéme. Reste la cinquiéme cause de l'augmentatió de cet escu : lequel est soustenu d'une croix de si noble : dont les quatre bouts se monstrent fleuronnée es quatre coings, naissans dessous l'escu: & de ce aucuns veulent dire, que celle croix y fut adjoustée par un Roy de Portugal: qui eut ceste grâce de Dieu, que, combatant les Sarrasins, une croix s'apparut au ciel devant ses yeux : qui moult le conforta & sa compaignie. Le bon Prince fit son oraison à Dieu: & dit, Mon Dieu Iesus-Christ, j'ay ferme foy en toy & en ta passion douloureuse. Monstre ta croix à tes ennemis infideles : qui en toy ne veulent croire. Surquoy dit l'Histoire, que la croix s'apparut aux Sarrasins, & prestement furent déconfits, & que pour ce fut mise sous l'escu, la croix naissant, & soustenant ledict escu. A quoy je ne contredy point; mais je trouve pour vray, que les quatre bouts fleuronnés (qui sont de si noble) furent mis par le bon* Iehã Roy de Portugal. car il fut de la religion de David (qui sont Chavaliers, & portent, en signe de religion, la croix verde) & par sa vertu & renommée fut tiré, par les Estats de Portugal, hors de la religion, & faict Roy : & de ceste matiere je parleray plus-a-plain, en la poursuite de ce presente escrit. Ainsi donques, ce noble escu fut augmenté par quatre fois, depuis l'advénement du premier Roy Chrestiẽ du Royaume de Portugal. & porta l'Empereur, vostre Grand pére, les armes de l'Empire, & Madame, vostre Grand-mere, porta les armes de Portugal, comme cy dessus elles sont blasonnées. Revenant à nostre matiére, de cestuy Empereur Frideric, vostre Grand-pere, & de Madame Alienor de Portugal, vint Monsigneur Maximiliã vostre pére: lequel luy estãt Archiduc d'Austriche, se maria à Madame Marie de Bourgongne, ma souveraine Dame & Princesse, Dame & seule héritiére de ceste grande maison de Bourgógne, comme il à esté dict au cómencement de mon prologue: & de ces deux vous estes issu,

** C'est celuy, que Foissart nõme souuent* Maistre Denis.

Mariage de Maximilian Archid. d'Austrice à Madame Maria de Bourg.

issu, & Madame Marguerite d'Austriche, à-present Royne de France, & François Monsieur (qui trépassa enfant au bers en l'eage de quatre mois) & estes demouré seul fils & héritier de droit, en toutes ces belles & grandes Signeuries: combien que par aucunes voyes vous soyent plusieurs Signeuriers ostées: & par quel moyen, & comment il est advenu, je le declaireray en une partie de mon emprise, & à la poursuete de mes Memoires, si Dieu me donne temps, vie, & loisir convenable. Ce pendant c'est bien raison (si jay parle qui furent les autres Dames mariées en ceste noble maison d'Austriche, & dont vous estes yssu, & si j'ay monstré qui furent les quatre peres, & les quatremeres dont vous estes venu du costé paternel, comme bisayeul, ayeul, grand-pére, & pére) que je declare, & die, qui furent les semblables du costé de vostre mére, ceste noble Princesse de Bourgongne, ma souveraine Dame: de laquelle je parleray par cet article moins, que je ne deuroye: pource que j'enten de poursuivre par ordre ma matiére, & de deviser la hauteur de sa descente: & deviseray seulement, pour cette fois, quelles armes elle portoit par succession de son pére: qui sont écartelées de France, de Bourgongne, de Brabant, de Lembourg, & de Flandres sur le tout: qui est d'or, au lion de sables, mouflé de gris: pour France, semé de fleurs de lis d'or, la bordure côponnée d'argent & de gueulles: pour Bourgongne, six piéces & bandes d'or & d'asur, la bordure de gueulles: pour Brabant, de sables, au lion d'or: &, pour Lembourg, d'argent, au lion de gueulles, & couronné d'or: & sont icelles armes augmentées par plusieurs fois, par Signeuries & successions, advenues en ceste noble maison de Bourgongne. Donques, mon souverain Seigneur, vous estes fils & yssu de ce noble Archeduc d'Austrice par la clemence de Dieu Roy des Rommains, successeur apparent, sans moyen, du grand Empire de Romme: & de ce costé, tant en patrimoine de nom, comme d'alliances, estes descendu ainsi noblement, que je l'ay monstré, le plus à la verité, qu'il m'a esté possible. Or est bien raison que je parle (comme j'ay dit) qui vous estes, & le noble

Armoiries de Madame Marie de Bourg.

lieu

lieu dont vous estes yssu, du costé de vostre noble mere, Marie de Bourgongne : & pource que je la nomme de Bourgongne en surnom, je m'arresteray quelque peu à escrire que ce fut, & que c'est de Bourgongne, & ce que j'en ay peu apprendre par enquerir, & par lire les anciennes Histoires, & par experiment du present : & puis reviendray es prochaines lignées congnues, comme j'ay faict es lignées paternelles: &, si je suis aucunement prolix, & long à mon recit, c'est contre mon desir, & comme contraint, pour mieulx donner à entendre ma matiere : & est dommage, que plus eloquent, ou plus stilé d'escrire que moy, ne donne l'entendement à ma declaration, devant si noble personne, mais j'ay espoir que mon bon vouloir sera tenu pour agreable.

De l'ancien estat du pais de Bourgongne, jusques au temps qu'il fut deduit en Duché, à laquelle succederent les ayeulx, & peres maternels de l'Archiduc Philippe d'Austriche.

CHAPITRE II.

J'AY tant enquis de ceste matiere de Bourgongne, que je trouve que Diodore Sicilien, moult ancien Historiographe Grec, & grand Clerc, & duquel les livres, & les escritures sont moult recommandées entre les Orateurs, en dit quelque chose, parlant d'Hercules le tresrenommé : dont les œuvres furent si grandes, que plusieurs tiennent le recit de ses faictz pour chose Poëtique, fantosme, ou choses si merueillables, qu'elles sont quasi non croyables : & ne fut que tant de notables Clercs ont approuvé ses magnifiques faictz. Ie plein de simplesse, craindroye beaucoup d'alleguer ceste matiere devant vostre Signeurie : mais je pren courage, & hardiment, de reciter ce que dit Diodore : qui met en effect, que, ledict Hercules en faisant ses voyages, & mesmes allant en Espaigne, passa par le pais que l'on nomme à present Bourgongne, & y prit en mariage, selon la loy, l'une de ses femmes nommée Alise : laquelle fut Dame de moult grande beauté & du

Hercules marié à une Dame, nommée Alise, du pais qui depuis fut Bourgongne.

& de plus noble sang, & lignage, qui fust au pays, & dit que de ceste Alise il eut generation, dont sont venus, & yssus les premiers Roys de Bourgongne: &, pour appreuve, vous trouverez ou Duché de Bourgongne, au quartier que l'on nôme Laussois, apparence d'une cité, ou ville (qui se nommoit Alise) que celle Dame fonda & luy dôna son nô; mais la vile à esté destruite & ruinée par les guerres, qui de long têps ont regné en ce quartier. De celle cité d'Alise sont appreuve Lucain, & Saluste, mesmement en recitant la grande rebellion que firent les * François, & mesmes ceulx d'Austun, à lencontre de Cesar & des Rommains: lesquels François avoyent éleve, contre ledict Cesar, un Prince François, nômé Vercingentorix: lequel assembla grande puissance de François contre ledict Cesar, & se logea en la cité d'Alise, & à l'environ: & ledict Cesar se logea au plus pres, & tout les legions Rommaines: & fortifia ses tentes, & son logis: ou il eust beaucoup à souffrir par la puissance desdictz François. Mais par son sens, & magnanime courage, il deconfit, à la fin par bataille, ledict Vercingentorix, & les cohortes Françoises, & les remit en l'obeissance de Romme, comme devant: & par ce pas trouverez appreuvé de ladicte cité d'Alise, dont j'ay escript cy-dessus. En ce temps d'Hercules, & grand temps apres, ceulx, que nous nommons Bourgongnons, se nommoyent Allobrogiens: & vaut autant à dire Allobrogien (selon que l'interpretent messieurs les Clercs) comme mal-languagé, ou mal-parlant: & certes, combien que je soye né de celle noble terre, j'appreuve assez l'interpretement. Car le language de soy est rude, & mauvais entre tous ceulx de leur voisinage. Or dura ce nom d'Allobrogiens longuement (comme il est assez sçeu, tant par les Croniques Rommaines comme par les Histoires de Belges) & durant le regne de la grande cité de * Bavais, & jusques à ce que les Rommains (qui moult de terres & de Seigneuries mirent en leur subjection, & sous leur puissance) travaillerent à guerroyer les Germains: & dura celle guerre par moult de temps, & par moult d'années. Car les Germains estoyent fort, & durement

* *Il prend ce mot pour* Gaulois.

Bourgongnons autrefois nômez Allobrogiens.

* *Mais plustost de* Belges: *laquelle Cité, les Haynniers opinent avoir iadis*

rement assaillis des Rommains, & de leur grand puissance: & les Germains, plain de Noblesse, & de peuple belliqueux, se deffendoyent vigoreusement: & à la fois les uns sus les autres (ainsi que la fortune de la guerre a donné) passoyent le Rin, chacun sur la part : & tousiours convenoyent, sur l'arriere saison, que chacun parti se retirast à sa seureté, pour passer l'hiver, & pratiquer nouvel assaut à l'esté à venir: & estoit le fleuve du Rin comme une barriére entre les deux: & pource que les Rommains trouvoyent, en ce pays d'Allobrogie, terre fertile & pleine de vivres, de blés, de vins, de bois, de rivieres, & de moult de commoditez, necessaires à gens de guerre, en marchisant pres de leurs ennemis, & aussy que le pays, en plusieurs lieux, est fort de roches, & de montaignes, ilz choisirent ce lieu proprement, qui aujourdhuy est nommé Bourgongne, pour leur retraitte, & la se journoyēt, & hivernoyēt, & y faisoyēt, selō les cohortes, & cōpaigniés, les ūns es montaignes, les autres es valées plusieurs bourgs, clos, & fermetures, les uns de bois, les autres de clostures de pierres: & là se mettoyent en seureté: & se tenoyent, & fortifioyent esdictz bourgs, contre leurs ennemis, & contre leurs voisins, & mesmes les uns contre les autres: & tellement furent iceux bourgs habitez par maniere de fortresses, & en firent si largement, & par telle abondance, que l'on cessa de nommer iceux pays Allobrogiens & furent nommez, & encores sont, Bourgongnons: c'est à dire habitans en Bourgs. Autres Autheurs l'escrivent autrement: comme Orose: qui en escrit apres le recit de Cornelius Tacitus: qui moult bien recita des Histoires, Rommaines, & de plusieurs choses: & dit que les Vandales furent par les Rommains chacez hors de la Germanie, & vindrent en Gaule, ou ilz firent moult de maux. Car ilz estoyent bien quatre cens mille: & depuis retournerent en leur pays: dont grande partie d'iceux y trouverent leurs maisons, forts viles, ou chasteaux, brulez, & destruitz: parquoy il leur fut force de faire nouveaux edifices edifierent plusieurs bourgs, pour eulx tenir en seureté: parquoy celle partie de Van-

eu sa situation au lieu ou est au iourd'huy Bavai: mais l'apparence est plus conforme au dire de ceux qui soustienēt la grande cité de Belges avoir esté au territoire d'Allost en Flandres sur la montaigne, qu'on nomme le mont de Bel (en vulgaire, den Bel-berch) iusques auiourdhuy: mais il n'est icy le lieu de disputer.

Source & occasion du nō des Bourgōgnons.

Les Vandales nommez Bourgongnons, occupent le pays depuis appellé Bourgongne.

de Vandales furent appellez Burgondiones : & dit que, depuis, les Vandales generalement retournerent en Gaule, & firent de grandes conquestes : & qu'iceux, nommez Burgondiones, s'arresterent pres d'Austun, & demourerent en la terre ou ilz sont encores, & qui est aujourdhuy nommée Bourgongne : & se nommoit celle partie de Gaule, Gaule Belgique : pource que ceux du pais estoyent confederez en amitié avec les Belgiens, & dit ledit Orose, qu'autres Vandales occuperent Esclavonnie : dont sont nommez les Esclavons, en Dalmatie & en Illirie pres de Venise : & occupérent Pouloigne, & Boesme, & sont, selon cestuy auteur toutes les nations dessusdictes, venues, & yssues des Vandales: Or donc pour mieux en parler à la verité, je me suis ainsi enquis, de plusieurs parties, pour trouver le nom de Bourgongne, & dont il est venu. Si vous plaise de prendre en gré ce, que j'en ay peu sçavoir, & dont fut esleve premier le nom de Bourgongne, & des Bourgongnons, selon que j'en ay peu enquerir & apprendre. Durant le temps, & tant qu'ils se nommerent Allobrogiens, & Bourgongnons, & qu'ilz teindrent la loy Payenne, moult de Rois & de puyssants Princes regnerent & gouvernerent icelle Signeurie: ou je ne me veuil en rien arrester : pource que d'iceulx vous n'estes en rien descendu, fors que de nom seulement, pris par voz ancesseurs, de celle tresancienne Seigneurie : qui toutes fois n'est point le vray surnom de voz prochains ancestres (comme je declaireray en ce present escript, & pourquoy) mais c'est le cry vray & notoire de ceste maison de Bourgongne : & à ce propos je reviendray bien-tost : & ce pendant poursuyvray ma matiere, le plus au vray que mon entendement le pourra comprendre : & laisserons toutes ces choses, avenuës avant l'advenement de nostre Seigneur, pour reciter aucunes choses, qui servent à nostre matiere : & trouve que tous les Rois, tant d'Allobrogie, comme de Bourgongne (qui est une mesme chose) portérent leurs armes (soit du temps qu'ils furent Payens, comme aussy depuis qu'ils furent Chrestiens & baptisez) de six pieces d'or, & d'asur,

da'sur, à la bordure de gueles : lesquelles armes durent encores en Bourgongne. Revenant à nostre matiere, je trouve que l'an deuxiéme apres le crucifiement de Iesus-Christ, les deux Rois voysins de France, & de Bourgongne, tous deux Payens, eurent moult cruelle bataille l'un contre l'autre : & nombre l'Histoire cent mille hommes morts de deux costez & trouverez vray, que la victoire fut pour les Bourgongnons & ce je recite pour appreuve, que lors il y avoit Roy en Bourgongne. Item je trouve que, l'an quatorzieme apres la crucifiement de nostre-Seigneur, la glorieuse Magdaleine vint au lieu de Marseilles, & Provence : & la convertit à la Saincte foy Chrestienne * le Roy & la Royine de Bourgongne : & par la predication, & enhort de la Saincte Dame. les baptisa sainct Maiximian, à Arles en Provonce: & prirent le sainct Baptesme le Roy & la Royine : & tous ceux de leur Royaume feirét baptiser, ou mourir: & fut nommé ce premier Roy de Bourgongne, chrestien à son baptesme, Trophumie, & fut son parrain. Sainct Trophumie neveu de Sainct Pol l'Apostre: lequel fut depuis Archevesque d'Arles, & le premier. Apres cestuy Roy de Bourgongne, le premier Chrestien de ce nom, regna Estienne son filz: qui fut cinquante ans Roy de Bourgongne & fut celuy que la Magdalaine fit resusciter : & moult bon catolique fut, & fit apporter, en grande devotion, à Marseilles, la croix, ou fust martirisé le glorieux corps Sainct, monsieur Sainct Andrieu fils, laquelle est encore à Sainct Victor les Marseilles. Cestuy Roy Estienne augmenta moult la foy de nostre Seigneur, & eut la croix de S. Andrieu en telle devotion & reverence qu'il la prit pour enseigne, toutes & quantes fois qu'il yroit en guerre, ou en bataille : & de là vint que l'enseigne des Bourgongnone, est la croix sainct Andrieu: &, si aucune fois ilz ont porté autre enseigne, c'a esté quand la Signeurie, par quel-

Anciénes Armoiries de Bourgongne.

Trephumie premier Roy Chrestié de Bourgongne, & Estienne son filz, second.

La Crox S. André enseigne des Bourgongnons.

* *Maistre Iean de Marie en ses illustrations de la France Orientale, dit que le premier Roy de Bourgongne fut au primè crée en l'an 4'4. & nië fermement qu'il y eust eu iamais aucun Roy au paravant, par certaines raisons qu'il amaine contre ceux qui parlent de ce Roy de Bourgongne, converti par S. Marie Magdaleine.*

quelques fois, à esté es mains de Rois de France: mais toufiours sont ils revenuz, & retournez à leur premiere nature comme je feray apparoit, ainsi qu'il en appert. Or vous ay-je monstré ce que j'ay peu pratiquer, & apprendre du premier nom de la terre, que l'on dit Bourgongne (qui se nomma Allobrogie) & du second (qui encores dure) que l'on appelle Bourgongne, & pourquoy: & si vous ay declairé, dont les premiers Rois d'Allobrogie viennent, & successivement ceux de Bourgongne: & trouve, par les anciénes Croniques, & escritures, que le Royaume de Bourgongne s'entendoit bien-avant, comprenant Piedmont, Ast, Provence Dauphiné, Savoye, Duché, & Comté de Bourgongne, & jusques à Sens, du costé de Paris, que l'on dit encores Sens en Bourgongne: & de l'autre part, Ferratte,& Lorraine, Bar & grande partie des basses Allemaignes, & jusquez au Rin, & estoit ce Royaume plein de gens, autant adonné aux armes, que nuls des autres de leurs voisins: parquoy les Roys & les pays firent de moult grandes choses: dont je me passe & abrege ma matiere, le plus que je puis: & dura le Royaume de Bourgongne jusques au temps du Roy Clouis le premier Roy Chrestien de France, & dont je diray comment, & par quelle voye, ce puissant Royaume de Bourgongne fut diminué à Duché. Mon souverain Seigneur, il est besoing que vous entendiez, que les grandes Seigneuries sont portées & entretenues de Dieu seulement, & non par de la puissance des Rois, ne des Princes: qui sont hommes mortelz: &, selon qu'ilz acquierent envers Dieu merite de regner, & qu'ilz entretiennent leur peuple en justice, & à la discipline de la saincte foy Chrestienne, & à garder ses commandemens: Dieu leur permet, & fait ayde à demourer Princes puissans, & en honneur, & prosperité, ou les laisse perir, & leur peuple souffrir, par l'abomination de leurs vices: & à la fois il advient que les sujetz sont rebelles, & desobeyssans, & quiérent de destruire & amoindrir la puissance de leur Roy, & de leur Seigneur: parquoy fortune si tourne contre eux, & laisse de malheur convenir: & en tel cas peut on comparer Dieu, à

Estédue de l'ancien Royaume de Bourgongne.

celuy

celuy qui gouverne un horologe : car, tant & si longement que le maistre y met ses mains, & qu'il le visite il va droit, & tient mesure sans empeschement : mais quand le maistre leve sa main, & se retire de la conduite de l'horologe, il vient à discord, à ruine, & à perdition de son labeur, & si nous voulons que l'horologe de nostre charge, & de noz affaires, soit gouverné devẽment, & par raison, il nous fait requerir, & meriter par oraisons, & par bienfaictz, à ce hault Dieu tout puissant, qui tient le periode du monde en sa main, qu'il nous veuille conduire, enseigner, & gouverner, en telle maniere que de la charge, qu'il nous à donnée en gouvernement en ce monde, nous luy puissions rendre compte, qu'il luy soit agreable : & ne fault oublier, que par vertu ensuyvir, sont les Royaumes, & principautez maintenuës en honneur, & en force, & par vices, toutes Seigneuries diminuées, pourries, & mises à ruine. Revenant doncques à nostre matiere un Roy fut en Bourgongne, nommé * Childeric : lequel eut une seule fille, nommée Clotilde. Ce Roy Childeric eut un frere nommé Gondebaut : qui fut homme subtil, & de grande malice. Luy, voyant que Childeric n'avoit qu'une fille malicieusement & par cautele s'acainta par dons, promesses, craintes, & tous divers moyens, des sujetz puissans, & principaux du Royaume de Bourgongne : & tant fit, par leur aide, qu'il mit son frere le Roy Childeric, en une prison (ou il mourut de dueil, & de misere) & semblablement fit mourir la femme dudict Childeric. Ce Gondebaut mit en ses mains Clotilde sa niece, & se fit Roy de Bourgongne, par icelle tyrannye. En ce temps estoit Roy de la terre Françoise le Roy Clouis : &, combien que celuy Clouis teint encores la loy Payenne, toutesfois il estoit vertueux, veritable justicier, vaillant, & droiturier en ses faictz. Celuy Clouis, Roy de France, fut adverty de la beauté, des vertus, & des bonnes meurs, que l'on disoit estre en celle Clotilde fille du Roy Childeric, trespassé, & niéce de Gondebaut, Roy de Bourgongne : & combien que celle Clotilde fut treschrestienne, & luy Payen, toutesfois il desidera de l'avoir en

* *Maistre Iehan le Maire le nomme* Childeric *& recite ceste histoire un peu aultrement.*

Gondebaut usurpe le Royaume de Bourgongne sur son frere Childeric.

mariage: & semble qu'il goustast, & prist appetit, avecques les vertus d'elle, au grand droit, qu'elle avoit au Royaume de Bourgongne, qui luy estoit voisin & propice: & dit la Cronique, que par moyen subtil il voulut entendre si Clotilde le voudroit avoir à mari, non obstant la difference de leur loy: & si bien fut la matiere pratiquée, que du consentement de Gondebaut, son oncle, le mariage fut accordé d'une part, & d'autre, moyennant que Clotilde vivroit en la foy de Iesus-Christ, & tiendroit sa loy: & ainsi fut le mariage faict: & envoya Clouis, Roy de France, querre sa femme moult estofément, & à grande puyssance de gens, & d'avoir: & pouvez entendre que celle Royne Clotilde n'aimoit gueres Gondebaut son oncle, tant pource qu'il avoit fait mourir son pere en prison, comme pour le tort qu'il luy faisoit du Royaume de Bourgongne, dont elle estoit fille, & heritiere, pour les causes cy dessus escrytes: & quand elle approcha le Royaume de France, elle mesme fit cōmencer la guerre, & mettre les feux au Royaume de Bourgongne: qui fut mis à telle sujettion, quæ vous ne trouverez point, que, depuis iceluy temps, nul Roy de Bourgongne portast couronne, ne nom de Roy: & fut Dieu en l'ayde du * Sarrasin tenant mauvaise loy (pource qu'il estoit en ses faitz droicturier, & homme de justice) & confondit le Chrestien: qu'il trouva faux, tyran, torturier, & homme vicieux. Qui doit estre exemple, & regard à tous Princes, qui desirent & veulent regner en honneur & en gloire. Clotilde la tres-vertueuse Royne de France, aima moult Clouis son Seigneur & bien y avoit raison: car toutes les Histoires, qui de luy font mention, tesmoignent moult de biens avoir esté en sa personne: & n'avoit la Royne sa compaigne, regret, que, de ce qu'il vivoit en mauvaise Loy, & creance. Si laboura moult envers luy, qu'il voulsist croire en la Foy de Iesus-Christ: ou elle ne parvint pas legierement: & toutesfois Dieu fut en son ayde: & comme il permit à Sainct Gregoire la Resurrection, & baptesme de Trayan par nombre de cent ans trespassé pource,

Mariage du Roy Clouis de Frāce avec Clotilde de Bourgongne.

* *Il prend ce mot* Sarrasin, *pour mescreant.*

(pource * qu'il le trouva par renommée si droicturier, & tenant justice, combien qu'il fust Payen) ainsi ce bon Dieu permit à Clotilde de convertir son mari Clouis, à devenir Chrestien, pour ses vertus: & vous diray comment, le plus bref que je le pourray mettre par escript. Le Roy Clouis de France eut une guerre contre les Alemans, qui dura moult longuement, & tant qu'ils furent moult travaillés de guerroyer, d'une part & d'autre: &, pour mettre fin à ce debat, fut pris jour de lieu de combatre, & bataille assignée: & croy que ce fut en Iuin. du jour, je ne trouve le vray. Le Roy de France (qui moult estoit sage) doutoit la fortune de la bataille (& qui ne la craint, c'est plus outrecuidance, que courage vaillant) dont à ses Dieux, & selon sa loy. il faisoit de grandes oblations, oraisons, & aumosnes. La Royne Clotilde, pleine de bon vouloir & femme catholique, embrasée de l'amour de Dieu, & du sauvement de l'ame de son Seigneur & mary, s'enhardit en bonne foy & croyance: & dit au Roy, Mon Signeur, si vous me vouliez croire, j'ay espoir que vous gaigneriez la bataille, & deferiez voz ennemis: c'est que vous voulassiez croire en Iesus-Christ, en qui je croy, & luy promettre de recevoir batesme. Celuy seul vous peut aider. c'est celuy, qui à les vectoires en sa main, & la puissance du ciel & de la terre. Monsigneur, prenez mon conseil de bonne part. car autre espoir je ne voy de vostre victoire.

* C'est à dire, pour ce que le dit S. Gregoire trouva, &ç. *Mais (quoy que soyt telles allegua-tions ne sont point articles de foy.*

Le Roy pensa moult au sermon & conseil de sa femme: &, pour abreger, vint à la bataille contre les Allemans, & fut la plusspart de sa compaignie reboutée, & comme déconfite: mais par la voulonté divine, & comme inspiré, Clouis leva les yeux au ciel, & dit ces parolles, ou semblables, Toy, le Dieu en quy ma femme croit; donne moy victoire & me soys en aide: & je te promets de prendre le baptesme, & devenir Chrestien, & moy, & ceux de mon Royaume, qui obeïr me voudront. Sur laquelle requeste, en pensée deliberée, donnant sus ses ennemis, déconfit les Alemans: & en son courage tint celle victoire avoir de Iesus-Christ le Dieu de sa femme: & luy retourné, par bonne devotion

Victoire du Roy Clouis de Frãçe contre les Allemans, aiant fait veu d'estre Chri stien.

 & foy,

& foy. & par le conseil du glorieux corps Sainct, mõ Signeur S. Remy (qui lors vivoit, & travailloit en France moult, pour exaucer la foy Chrestienne, & le nõ de Iesus-Christ) & pareillement par la bõne & devote Dame la Royne Clotilde, eut le Sainct Batesme, & tout ceux du Royaume de France fit baptiser, ou mourir: & ne se peut ignorer, que ce grand bien & eternelle grâce d'entrer en la loy Chrestiene, & recevoir la lumiére de la foy, & de croire en la Trinité, & au benoist fruict de la Vierge Marie, ne soit premier venu en France, par la fille du Roy du Bourgongne, femme du Roy Clouis, comme je l'ay recité: auquel Clouis monstra Dieu, par moult de foys, qu'il le vouloit appeller en son service: comme de luy envoyer les trois fleurs de lis (dont il fit mutation en ses armes: qui estoyent de trois crapaux de sables, à un champ d'or) & comme aussi de luy envoyer miraculeusemét la Saincte Ampole (qui encores est à Sainct Remy, à Reims) dont luy & les autres Roys de France sont sacrés, & enoincts: & certes Clouis fut tant bon & tant vertueux, que ce n'est pas merueille, si Dieu luy monstra espiciale grâce. Le Roy Clovis & Clotilde vescurent en grande prosperité ensemble: & moult augmentérent la loy de Iesus-Christ, & le Royaume de France: & eurent plusieurs enfans, qui depuis furent Roys de France: mais, combien qu'ils fussent yssus de ce bon Roy & de celle vertueuse Royne: les enfans ne succedérent par en mœurs & bonnes conditions, ains à la Seigneurie: & furent Tyrans: & empirent l'un sur l'autre: & à leurs cousins, neveux de Clotilde leur mére, ostérent leur Signeurie de Bourgongne, firent les uns mourir, les autres chastrer, & les autres Moines: & de ces cruautés porte assez tesmoignage le faict de Sainct Clou (lequel yssit d'iceux Roys de Bourgongne) & tant fut deminué le Royaulme, qu'il devint Duché, moitié force, moitié amour, comme le couche la Cronique.

Des

Des Ducs de Bourgongne, ayeulx de l'Archeduc Philippe d'Austriche, descendus de la maison de France, avec aultres choses consernantes l'antiquité de Flandres.

CHAPITRE III.

OR vous ay je monstré comment Bourgongne fut premier nommée Allobrogie: comment pour les Bourgs, dont elle fut edifiée, fut nommée Bourgongne (qui encors dure) dont veindrent les premiers Roys d'Allobrogie, &, depuis, de Bourgongne: comment eut nom le premier Roy de Bourgongne, Chrestien, & qui le convertit à la foy de Iesus Christ: comment, & pourquoy, l'enseigne de Bourgongne est la croix Sainct Andrieu: comment ce Royaume est devenu Duché, & quelles sont les armes de Bourgongne d'ancienneté: & aussi dont vient vostre noble pére & qui fut vostre bisayeul. ayeul Grand-pére & pere, & les aliances de chascun, par mariage, pour verifier vostre noble descente Si est donques bien raison semblablement, que je revienne à la genealogie, en tel & pareil cas, de vostre noble mére: & commencerons au bisayeul de vostre dicte mére, pour mieus atteindre la verité de vostre noble descente: qui est d'un poinct plus haute, que je ne l'ay prise du costé paternel. Ce qu'il me faut faire, pour mieux donner à entendre la descente de vous du costé de France. Si soye excusé des lisans. car je croy que la longueur de ma matiere, touchant ce poinct, n'en sera en rien plus en nuyeuse. Revenon donques à escrire qui fut le bisayeul de vostre noble mére. Ce fut le Duc Philippe, fils de Roy Iehan de France. Celluy Philippe de France fut longuement appellé Philippe Sans-terre (pource qu'il estoit le dernier des quatre fils, que le Roy Iehan de France avoit) & depuis fut Duc de Touraine, & surnommé Philippe de Hardi, par la bouche du Roy d'Angleterre, son ennemy, pour trois actes qu'il fit, si honnostes & hardis, qu'il merita d'avoir nom, ou surnom, non pas de hardi Prince seulement mais de hardi Chevalier, & vaut bien ce cas, que je declaire

Le Duc Philippe de Bourgong. fut nommé le Hardi, pour trois causes.

declaire & die les causes de ce tiltre: afin que vous entendiez que, selon les vertus ou vices, sont surnommés vulgairement les Princes, & que, telles que seront voz œuvres, tel sera vostre nom: & en ce je procéderay, non pas par le recit des Croniques seulement, mais par le report des récitans, & dont n'est pas trop ancienne la memoire: & de ces trois poincts, d'ou se prit ce nom, digne de recommendation, le premier fut, que, quand le Prince de Galles, fils, d'Edovard, tiers de ce nom, Roy d'Angleterre, deconfit à Poictiers le Roy Iehan de France, icellui Roy Iehan avoit avec soy tous ses filz: & quand le Roy (qui moult vaillament de sa personne se porta celuy jour) veit la decõfiture tourner cõtre luy, pour le biẽ de son Royaume, & en amour paternel, fit departir ses enfans, à son pouvoir, de la bataille, & les fit mettre à guarent: mais Philippe, le maisné, pour priére, ne pour commandement, pour danger, ne pour fortune, ne voulut abandonner son Signeur & son pére: & fut pris avecques luy (qui fut le premier jugement, pourquoy il fut appellé Philippe le Hardy) & aveques le Roy, son peré, fut mené prisonnier au Roy d'Angleterre, leur ennemy: qui les traitta moult honnorablement. Si advint, durant icelle prison, qu'à l'occasion de la prise du Roy de France aucune question fut d'un Chevalier Anglois, qui pretendoit droit à la foy du Roy: &, pource que le Roy François en son affermement ne deposa pas au gré du Chevalier demandeur, il se troubla: & cuida Philippe, le fils, entendre qu'en ses argus il demétoit le Roy, son pere: & en la presence du conseil d'Angleterre (ou y eut plusieurs Princes, Chevaliers, & Barons) il haussa le poing, & tel coup donna au Chevalier, qu'il demeura tout étourdy: & luy dît, Déloyal Chevalier, t'appartient il de démentir si noble personne, que le Roy de France? Les amis du Chevalier ne furent pas les plus forts. Le Roy d'Angleterre y vint prestement: qui fut du parti de Philippe de France: & fut le Chevalier emprisonné, & puis delivré, à la requeste & poursuite du Roy de Frãce: & dît le Roy d'Angleterre, que vrayement devoit estre nommé Philippe de France, Philippe le Hardi:

Premier cause du surnom de Hardi à Philippe Duc de Bourgongne.

Seconde cause du surnom de Hardi au Duc Philippe

Hardi : & ainsi fut nõmé Philippe le Hardi, pour la seconde fois. Monseigneur, & mon maistre, ie vous supplie que vous notiez ces actes honnorables, faitz par le bisayeul de vostre noble mere : qui ne considera pas, ne douta le danger ou il estoit prisonniere en estrange Royaume : mais s'aquita cheualereusement, à venger de sa personne son noble pere le Roy de France. Qui luy tourna à si grand honneur & renõmée, que, par les escitures & memoires, il durera iusques à la fin du monde : &, qui garde la cordialitè, que l'on doit, & dont tous sommes obligez à pere & à mere, il dure deuant Dieu, & au registe de bonne renommée pardurablement. I'ay doncques deuisé comme Philippe de France fut pour deux causes nommé Philippe le Hardi : & est besoing que ie parle de la tierce cause, & continuation de ce nom. Durant la prison en Angleterre du Roy Iehan de France, & de Philippe son filz, le Prince des Galles, filz du Roy Edouard Roy d'Angleterre (qui le tenoit, pour la pluspart du temps en Guyenne, & en Aquitaine, & es Seigneuries, que le Roy d'Angleterre son pere tenoit lors deça la mere, & fut celuy qui gaigna la bataille de Poictiers, & prit le Roy Iehan de France, & en ce temps fut l'vn des renommez, & doutez Princes de la Chrestienneté) honnora moult le Roy de France en sa prison : & moult de priuautez, & de bonne cõpaignies eut auecques Philippe de France : & aduint vne fois, ainsi qu'ilz iouoyent eux deux aux echetz, que debat sourdit entre eux, pour vn Cheualier, pris l'vn à l'autre. L'vn disoit que le Cheualier estoit bien pris, & l'autre disoit qu'il estoit pris par faux traict : & comme il aduient souuent que questions se meuuent aux ieux d'echetz, & que le plus sage y pert patience, ainsi aduint icelle fois, entre ces deux filz de Roys : & tellement leua à chacun la colerée, qu'lz se leuerent en piés, & mirent chacun la main à la dague, & vouloynt deguainer l'vn sur l'autre furieusement : mais si bien aduint qu'aucuns Seigneur Anglois se trouuerent presens : qui les departirent, & se mirent entre eux deux, sans autre inconuenient : & furent ces Anglois si vertueux, que partialité ne regna

Tierce cause du surnõ de Hardi à Philippe du Roy Iehan de France

regna pas en leur courage, mais vertu & constance : qui tuotefois, n'est pas bien la coustume des Anglois. D'auantage quand le Roy d'Angletere, pere du Prince de Galles, fut aduertit du debat & danger apparent à venire entre son filz, & Philippe de France dit courageusement, que l'on auoit mal fait de les departire, & que celuy des deux, qui fut demouré en vie, & victorieux de celle bataille, se pouuoit nommer, & dire le plus vailliant filz du Roy, voir le plus hardi Cheualiere, du monde : & sur ce debat le Roy d'Angletere fut si vertueux que (quelque acuse, ou raport, qui luy fut faict de ceste matiere) il donna tousiours le tort à son filz : & semblablement faisoit le Roy de France à Philippe son filz : & firent ces deux noble Roys la paix, par commandement expres entre leur deux filz : & pour la troisiesmme fois, le Roy d'Angleter nomma Philippe de France, Philippe le Hardi, & luy dure encores le nom : qui iamais ne moura. Or, Mon seigneur & tous autres Prince, vous pouuez veoir par cest acte, deux poinctz, qui sont à noter. Le premiere, que celuy qui ioüe à quelque ieu que ce soit, doit bien auoir regarde, que la volontèz, & affection ne soit pas maistresse de la raison : car grandz maux en sont souuent aduenuz, & peuuent aduenire. Exemple, par ces deux nobles filz de Roys : qui pour si peu de chose, que pour la prise d'vne piece de bois, ou d'yuoire, figurée en forme de Cheualier, viendrent à telle fureur, que de s'occire l'vn l'autre, & mettre & auenturer leur vie, pour si peu, à tel hasard & esclandre, & dit bien le Philosophe, qui met que le passe-temps fait à deffendre, dont il peut aduenire plus de maux que de biens : & en ce passe-temps il entendoit tous le ieux du monde. Secondement, il faut bien croire qu'en ce temps la vertu fleurissoit sur les Princes & Noblesse d'Angleterre, & que raison & honneur y auoyent cours, & regne : & n'est pas merueille, si en ce temps, que ilz viuoyent vertueusement, il firent des grands faictz & de grandes conquestes en France, & aillieurs : mais, de puis que vertu, & vnion fut chacée, & reboutteé d'icelluy Royaume, & que les partialitez eurent lieu, dont les diuisions sont esleuées,

esleuées, & venues en-auant, quand aux conquestes, qui se faisoyent à l'largissement & augmentation du bien du Royaume, tout est tourné en fureur, & debat sur eux mesmes, à la confusion, & perte du peuple, & de leur Seigneurie : & faut bien cognoistre que vertu auoit commun cours, quand le pere, la Noblesse, & le peuple pouuoyent refrener leurs courages & mestre partiaux pour leur propre Roy apparent: & doute, & croy, qu'aiourdhuy, la, ou aillieurs, raison auroit peu de lieu deuant la volunté en tel cas: & toutesfois si fut telle vertu monstrée, que le recit en est honnorable. Or n'est ce pas assez si iay deuisé pourquoy Philippe de France, bisayeul de vostre mere, fut nommé Philippe le Hardit mais est besoing que ie vous declaire qui il fut, plus amplement: & trouuerez, qu'il fut Gentil-homme, fils, frere, & oncle de Roy de France, luy viuant : car le Roy Iehan de Frãce son pere, vescut assez longuement de son temps: & le Roy Charles, le Quint, fut filz aisnè du Roy Iehan, & frere dudit Philippe si longuement, qu'il veit regner, assez long temps, Charles, sixieme de ce nom, Roy de France, filz de Charles le Quint, & neueu dudict Philippe vostre tiersayeul: & ainsi Philippe le Hardi, se trouua de sa vie, filz, frere, & oncle de Roy de Frãce. Encores n'ay ie pas assez, ici deuisé qui fut ce noble Duc, dont vous estes yssu: mais pour en vostre ieune aage recorder & apprendre le plus bref que ie pouray, les lieux que vous deuez honnorer, & dont vous auez reçeu biens, & honneurs par voz predecesseurs, tant en bienfaitz, comme en noble descentes, ie declareray; en brief, de la Noblesse, & descente de Roys de Frances, ce que i'en ay peu apprendre, & sçauoir. Si ne me veuil arrester à l'aduenement & comme ilz conquirent & augmenterent France, ny à Frãcion, premiere Roy des François, & comment ilz furent Paiens iusque au Roy Clouis: car d'iceux i'ay aucunement touché en ce præsent volume: & ne dura celle lignée, que iusques à Childeric le * seconde. Apres ceste lignée passée Pepin, filz de Charles Martel fut faict Roy de France, par son sens, & bone cõduite, sans aultre tiltre de droict, & apres lui, Charles le

*Les Annalistes, & Cronique de Frances le font. 3. de nom.

le Grand, son fils: qui fut Empereur de Romme, & Roy de France, & tant trauailla, & combatit, pour soustenir la Foy Chrestienne, que se beaux faictz en font le tesmoignage, & sont par tout le monde, par fondations, Croniques, & escritures: ou tout noble cueur se doit delecter, & lire, pour apprende le chemin de valeur. Celle lignée des Roys de France, dura iusques à Louis filz d'vn Roy Clotaire:&, sur celuy Roy Louis, Hue Capet, filz de Hue le Grand, maistre du Palais, prit le Royaume de France, & fit Roy de France, Robert son fils. Celui Robert fit à Dieu telle reuerence, qu'en son habit Royal chantoit auecques les prestres, & faisoit le seruice de Dieu, commes s'il fut prebendé comme prestre: & fut celuy, qui, tenant vn siege sus ses ennemis à grande puyssance, l'abandonna de sa personne, pour aller chanter & faire le seruice diuin auec les prestres: &, luy faisant le Sainct seruice de Dieu, les murailles tomberent, sans coup ferir de canon, ou bombarde, mais par la voulontè de Dieu: & fut la plase prise par ce moyen, & mise à la voulontè de ce tresdeuot Roy Robert. Duquel acte vous doit bien souuenir, & seruir ce bon Dieu: de qui tous biẽfaitz sont acceptez, & recognuz & faut ramenteuoir, à ce propos, le bon Moyse: qui, conduisant les enfans d'Israel, peuple de Dieu tant eut de dangers, & de peine, à gouuerner leurs diuerses meurs, & en plusieurs lieux se trouua en bataille, que, quand il combattoit, il perdoit, & quand il prioit & faisoit ses oraisons, il auoit la victoire: combien que ie ne die pas qu'il faile tenter Dieu, & demourer les bras croisez, & laisser honneur, & auoir à l'auenture, sans defence: mais il s'entend que lon doit, par humble & deuot courage, marchander à Dieu la victoire, & y mettre cueur, & fiance, pour auoir de luy confort, & ayde. Car plustost obtendroit celuy, qui à tort se combat, grace de victoire, par humbles requestes, & prieres, que celuy, qui aueques le droit trauaille, ne feroit: & grandement me prendroit celuy, qui tant se fieroit en sa bonne querelle, qu'il oubliast la puissance de Dieu, & la permission diuine: dont la sentence est à nous incognue, iusques à l'effect. Si

*Lotaire *selon les aultres.*

Victoire miraculeuse du Roy Robert de France s'il est ainsi

soyons

soyons humbles deuant Dieu, & luy requerons ayde & com fort à nostre droict, & pardon, & misericorde de noztort & mesfaitz: & soyons deuotz, comme le Roy Robert, fils de Hue Capet: qui fit plus par son humble deuotion, en sa victoire, que toutes les puissances, cohortes, bonbardes, & artilleries de son armee, & dure encores ceste lignèe de Hue Capet, par lignée, & nom pas la droite lignée des Roys de France: come ie diray par cy apres. Tant dura la lignée de Hue Capet, qu'elle vint à ce bon S. Louis, Roy de France: lequel trauailla moult pour la conqueste de la terre sainte, & fut prisonnier des Sarrasins, & depuis sa deliurance, fit armée nouuelle, & retourna, & mourut sur les Sarrasins, & fut moult estimè, de la sainte vie cõme il appert par testimoignages de l'Eglise: qui l'aconoisé, & tenu pour Sainct, Celuy Sainct Louis se maria à Marguerite, fille du Comte de Prouence: & de celle Dame eut plusieurs enfans: dont l'aisné, qui succeda à la couronne fut Philippe. Celui Philippe eut ven mariage Ysabel, fille du Duc de Bourgongne: & de ce mariage il eust trois filz, dont les deux, par succession furent Roys de France & le tiers fut Charles Comte de Valois, & d'Alencon. Celle Lignée de Sainct Louis faillit, en la Lignée directe des Roys, à Philippe le Bel: & moururẽt tous les hoirs masles. De celle lignée demourèrent plusieurs femmes, dont l'aisnée, nõmée Marguerite (qui fut fille de Philippe, filz de Sainct Louis) fut Royne d'Angleterre: mais les Pers de France, en approuant vne Loy par eux faicte, que fille ne doibt point succeder à si noble Royaume, ne voulurent consentir, que ladicte Royne d'Angleterre, ou son fils, succedassent à la couronne: ains firent Roy de France Phillippe de Valois, fils de Charles comte de Valois, fils de Philippe fils de sainct Louis, & demi frere de ladite Royno d'Angleterre: & de ce* debat meuuent, & viennent les querelles qui sont present entre les deux Royaumes, de France.

La vie & lignée du Roy S. Louis.

*Mais plustost fille du Roy de Arragon se les Cronicques de France, mesmemẽt selon Iehã Bouchet d'Aquitaine.

*Quant au droit que pretendẽt les Anglois en France, cela ne procedoit point seulemẽt du mariage de ceste Marguerite, qui fut feme à Edouard premier de ce nõ: mais aussi de ce qu'ũ autre Edouard roy des Ang., sec. du nõ auoit espousé Ysabeau fille de Phil. le Bel & niece de la susd. Marg. desquelz Edouart secõd, & Ysab. fut fils Edo. tiers du nõ: lequel apres la mort de ses oncles maternel Rois de frãce,

decedez sans hoir masle, reclama droit au Royaume de France, & de cela sourdirent les querelles dont parle nostre Autheur. ce & d'Angleterre, & dont la guerre n'est pas encores finie. Ainsi fut celle lignee directe des Rois de France faillie, & venue à la ligne colaterale: car Philippe de Valois, eleu, & eleuè Roy de France, fut filz de Charles, Comte de Valois, tiers filz du Roy Philippe, fils de Sainct Louis: qui fut longuement hors d'esperance de reuenir à la couronne: & depuis se sont les Rois, yssus de celle lignee, nommez de Valois, dont vous estes yssu: & combien que les Princes, & Princesses, yssus du Royaume de France, directement, ou collateralement, se puissent nommer de Frãce en surnom, toutesfois, pour les grandes, & anciennes Seigneuries, terres, & apanagees du Royaume aux enfans en partage, chacun Seigneur, & chacun Prince, a pris le nom de la Seigneurie, à luy donnée: comme, quant aux Ducs d'Orleans, de Berry, d'Angeon, de Bourgongne, & de Bourbon, leurs successeurs ont pris le nom de leurs Seigneuries, & partage combien qu'ilz se puissent nommer de France, & que leur droit surnom soit de France, comme dict est. Philippe de Valois, Roy de France, eut deux femmes. L'vne fut de Nauarre (dont ie me tay) & l'autre fut fille du Duc de Bourgongne, nommee Iehanne. De ces deux vint le Roy Iehan: qui mourut en Angleterre, & de luy i'ay n'aguéres parlé; tant de sa prise à Poictiers, comme de sa prison. Ce Roy Iehan se maria à Bonne, fille du Roy de Behaingne: & de ces deux veindrent les quatre filz, dont i'ay parlé cy deuant: à sçauoir Charles le Quint (qui fut Roy de France) & les Ducs d'Aniou, & de Berry, & Philippe vostre tiers ayeul: lequel fut longuement appelé Philippe Sans-terre, & puis fut Duc de Touraine, nommé Philippe le Hardy: & de tout ce i'ay assez parlè, & ramenteu. Or, pour, paracheuer ce propos, qui vous touche, ie diray comme Philippe le Hardy, vostre tiers ayeul, fut Duc de Bourgongne, par don, & partage, comme fils du Roy de France: laquelle matiere i'abregeray pour ceste fois, pource que i'entent y reuenir en autre lieu, pour l'aprobation de vostre droit. La lignée de Heude & de Robert, Ducs de Bourgongne, faillit par deux Ducs

Mais il fault entẽdre que le mariage du Roy Philippe de Valois à la fille de Bourgongne, fut le premier, et cellui de la fille de Nauare, ou bien de Louis Hutin, le second, selon Iean Bouchet de Aquitaine.

tous deux nommez Philippe, pere, & fils, l'vn apres l'autre & le * derrain (qui fut Phillippe le jeune) auoit en mariage Marguerite de Flandres, fille du Comte Louis, que l'on nommoit Louis de Male, & veint par vraye succession, la Duché de Bourgongne au Roy Iehan de Franche, descendu de la fille de Bourgongne, dont i'ay cy-dessus parlé: & de celle succession firent les Francois grand'feste. Car combien que ladite Duché fut par auant Perrie, & se nommast le Duc de Bourgongne premier Per de France, comme encores fait, neantmoins les Francois en firent apananage, pour tousiours plus lier ladite Duché à la couronne de France. Quand celle Marguerite de Frandres fut vefue, & douagère de Bourgongne, par les trespas du ieune Phillippe, Duc de Bourgongne, comme dict est, pource que c'estoit vne grande heritiere des lors, & au temps aduenir, combien que le Comte Louis de Frandres son pere fut vif) grande poursuyte se feist par plusieurs Princes, pour auoir ladite vefue en mariage, & mesmement par le Roy de Angleterre: qui la vouloit auoir pour son frere, en intention d'auoir par la la Flandres, dont elle estoit seule heritière & d'autre part le Roy de France Charles le Quint (qui fut moult sage Roy, & de grand'prudence) la demandoit pour son frere Philippe: & doutoyent les François que celle grande heritière par mariage ne faist aliance, au dommage du Roy de France, & mesmes en Angleterre: & regardans les daugers à venir fut pratiqué le mariage de Philippe le Hardi, lors frere du Roy, & de ladicte vefue fille de Frandes. Le Comte Louis estoit naturellement, & en bon courage Francois: & desiroit l'aliance de France: mais les estatz, & membres de Frandres, & nommément les Gandois, vouloyent, & demandoyent l'aliance des Anglois. Toutesfois iournée fut prise, & tenue, pour le mariage du fils de France: &, pour y paruenir, fut offert au Comte Louis de Flandres, par traitè solemnel, auec les Pers de France, que l'on donneroit à Philippe le Hardy la Duché de Bourgongne (que le Roy auoit nouuellement, & par succession:) sous tiltre & condition d'apanage. Ce que le Comte Louis refusa: si ledict Philippe ne l'auoit pour la tenir

Dernier.

† *Froissart dit* sõ fils Aimon Côte de Cãtreb uge: *& de faict, le Roy Edouard, tiers du nõ, pour lors regnant, n'auoit nul frere.*

La duche de Bourgõne donnée en heritage perpetuel à Phil le Hardy espousant la fille heritiere de Fland.

pour luy, ses hoirs & posteritez quelconques, & en telle maniere & condition, que la tennoit le Duc Heude, & Robert, renonçeant le Roy audit apanage: & ainsi fut fait, & solennelement passé; & en appert par chartres, & tiltre autentiques. Mais ie ne veuil guéres arrester en cest endroit, & sur ce pas, pource que, Dieu aydant, i'en parleray plus à plain aillieurs, & de l'appreuuement de vostre droict en ceste partie. Ainsi doncques fut vostre tiers-ayeul, Duc de Bourgongne, marié à Madame Margueritte de Flandres: laquelle eut espousé deux Philippes, Ducs de Bourgongne, comme vous auez ouy: & de la en autant les hoirs, yssus de ces deux porterent le surnom de Bourgongne (combien qu'ilz se pouuoynt nommer de France, sans nul contredit) & à duré en ceste maison iusques à vous, & à Madame Margueritte vostre sœure: car vous deux prenez le surnom d'Austriche, à cause de Monsieur Maximilian d'Austriche, vostre pere, à present Roy des Romains (comme premier a esté dict) & n'y a plus de ce nom de Bourgongne nulz, en ligne directe: mais en ligne colaterale y sont encores Monsieur Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers, & de Retel, & la Comtesse d'Angoulesme, sa fille, & non-plus: qui sont yssus des Ducs de Bourgongne dessusdictz. Si prit le Duc Philippe le Hardy les armes de Bourgongne (qui sont de six pieces d'or & d'asur, en bendes bordées de gueulles) & les écarte la de France, en chef, semé de fleur de lis: car i'ay sçeu par Messire Iehan de Sainct Remy, Cheualier (du temps qu'il fut Roy d'armes de l'orde de la Toyson d'or, & l'vn des renommez en l'office d'armes de son temps) que tous les filz de France doiuent porter semé de fleurs de lis: & n'appertient à nul d'apporter les trois fleures de lis seulement, sinon à celuy, qui est Roy de France, ou l'heritere apparent, portant les lambeaux: si la difference n'est si grande en l'escu qu'elle soit à tous manifeste & cognoissable. Au regarde de Madame Marguerite sa femme, vostre tritayeule, elle porta les armes de Flandres, qui son d'or à vn lyon de sables, moufflé de gris. Or en continuant ce que i'ay dict, & selon que ie l'ay troueé, & apris comment & pourquoy les armes de plu-

Philippe le Hardi Duc de Bourg. marié à Margueritte de Flandres.

Armoiries de Philippe le Hardy Duc de Boorgógne

Armoiries de Mad. Margue de Flandres.

plusieurs Seigneuries ont estè, & sõt muées, ie m'arresteray vn peu à vous deuisere aucunes choses, auenues à vos ancestres Comte de Flandres, & comment, & pourquoy ilz prirent le lyon en leurs, armes le portans depuis longuement, sans aultre escu, & blason. Il est manifestement parlé, par Croniques, & escritures, des grand Cheualieres, faictes par plusieurs Comtes de Flandres, & comment les vns auec leurs prouesses, & Cheualeries se sont faits Empereurs de Constátinople, & comment l'vn déconfit, & tua deux grands Geans de Caiete: & ont par plusieurs fois fait sur les Sarrasins, & en la terre Sainte moult grandes choses, & dignes de memoires: & si le peuple Flamand eust esté, & fut maniable par leur Prince, comme autres païs, peu de Princes eussent peu faire, plus grandes conquestes, & vasselages, que le Comtes de Flãdres: & des conditions d'iceux ie me tay, pour reuenir à matiere commencée. Ie trouue que depuis Liedric, Forestier (qui premiere seigneurit, & possessa Flandres) iusque à Philippe, fils de Tierri d'Alsatie, Cõte de Flandres, tous les Princes, & Comtes de Flandres porterent leurs armes gironnées d'or & d'asur, & dura treslonguement, par la maniere que ie diray: & pour mieux declairer ceste matiere, & quelle soit approuuée & entendue, il est besoing que ie declaire aucune chose de faitz du Comte Tierry d'Aalsatie pere de Philippe. Le Comte Tierry de Flandres, nommé d'Alsatie, sceut que le Roy de France (à qui il estoit parét) se preparoit pour aller en Ierusalem, leuer le siege, que les Sarrasins y auoyent mis deuant la cité, & dedans auoyent assiegé le Roy Fouques Roy de Ierusalem, mout vailliant preu-hõme, Chrestien, & bien renommé de son téps. Si se prepara ledit Tierri, pour aller auecques le Roy de Fráce: & pour auoir l'amour du Roy il reprit sa Comté de Flandres de luy: & pour abreger mõ recit le siege, que tenoyét les Sarrasins deuant Ierusalé, fut leué, & le Roy Fouques, & ceux de la citè mis en liberté, ou le Cõte de Flãdres fit tãt d'armes & si bié s'y porta: qu'il enquit grãd los & grãd pris, & accõpaigna le Roy Fouques iusq; en Egypte, à la poursuitte de ses énemis, & tant l'aima ledit Fou-

Les vielles Armoiries de Flãdres

Tierry d'Alsatie, Comte de Flandres marie à la fille du roy de Ierusalem.

ques, qu'il lui donna sa fille en mariage, nommee Sebille, Dame moult deuote & vertueuse. Le Roy de France repassa la mer & le Comte de Flandres amena sa femme en son pays, & eut plusieurs enfans d'elle, dont celui qui succeda à la Comtè de Flandres fut nommé Philippe: &, apres que Tierry, & Sebille eurent lignée, & qu'ilz eurent regné ensemble trête ás, & gouuerné, & tenu le pays en paix, & en prosperité, Sebille, aduertie de la mort du Roy de Ierusalẽ son pere, prit deuotiõ de visiter la terre saincte, dont el estoit venue, & de veoir comment ses freres se maintenoyent, & gouuernoyent le Royaume de Ierusalẽ, & la terre de Surie: dõt se contenta sõ mari, & l'acompaigna honorablmẽt: & la pourueut de richesse, & de ce qui lui besõgna, esperant que sõ voyage fait, elle deust retourner: mais non feit. Car, apres la visitation des Sainctz lieux, de ses freres, & du pays elle ẽtra en grande deuotion, qu'elle se rendit Sœur, seruant les pauures de l'Hospital S. Iehan de Ierusalem (qui est mout sainct, & deuot lieu: & à cest Hospital mourut S. Ladre) & par ceux qui l'auoyent amenée, elle rescriuit au Comte de Flandres son mari moult deuotes lettres: &, pour guerdon des biens, & honneurs qu'elle auoit reçeus en Flandres, elle enuoya le S. Sang de miracle, qui encores gist en la ville de Bruges, en la chappelle, ou bourg, que l'on dit la chappelle du S. Sang: & me soit pardõne, si ie suis allé hors de ma matiere: car il failloit qne ie deuisasse des choses dessusdictes, pour mieux éclaircir, & dõner à entendre ce que ie veuil dire & mettre auant, à la deduduction de ma matiere. En ce temps les Sarrasins (& parle l'Histoire de mescreans Salhadins) se mirent sus à si grande puissance, qu'ilz conquirent Ierusalem, & toute la terre sainte, & tuérent les freres de Sebille Comtesse de Flandres, & toute la noblesse, & generalement tous ceux qui ne vouloyent croire en la loy de Mahomet, au grand vitupere & dommage de la S. foy Chrestienne; & en ce temps Philippe d'Alsatie deuint hõme, & fut reçeu Comte de Flandres par la mort de Tierry son pere. Celui Philippe fut mout bel & cheualeureux Prince, fort aimé & obei par toute Flandres: & se voyant, riche, & puissant d'auoir, & d'amis, & que son

Le sainct sang de miracle a Bruges.

Philippe d'Alsatie Comte de Flandres.

pays estoit paisible, & en seureté, se delibera d'aller veoir la terre saincte, en espoir de trouuer sa mere, & la ramener en son pays, pour paruser sa vie en seureté: & de ce faire fit vœu solennel, & de non iamais manger chair, qu'il n'eust son voyage accompli: & eut assistence de plusieurs Princes, & Seigneurs, & mesmement du Roy de France: qui luy auoit dõné en mariage sa niece, fille du Comte de Vermandois: mais elle mourut, & lors, à son enterrement, l'abbaye de Clereaux, fit le vœu dessusdit & entreprit le voyage, & assembla de soy biẽ dix mille cõbatans: & ainsi se mit en la voye pour son vœu accõplire, & parfaire, & entra le Comte de Flandres, en mer à mout grãd nauire: & se rafreschit en Espaigne: ou plusieurs nobles hommes, sçachans l'entreprise de son voyage, le suyuirent, & accõpaignerẽt: & tant vaucra la mer, qu'il approcha l'Isle de Cypre (qui lors estoit Royaume, & terre payenne) & par cõtrainte se delibera de la combatre: mais le Roy de Cypre enuoya au deuãt luy, & le reçeut benignemẽt en son pays, luy donna à entendre la crainte ou il estoit, & commẽt malgrè lui, il dissimuloit auecques les Payens, & le fist sage de la puissance des Mécreans Salhadins (qui estoit mout grand) & prit en conseil, par le moyen du Roy de Cipre, qu'il enuoya en Ierusalem demander vn saulfconduict pour six mille hommes aller en pelerinage au Sainct Sepulchre, & sans armeures: & ainsi par saulfconduit alla le Comte de Flandres en Ierusalem, & laisa le surplus de ses gens à Acre: & trouua le Roy d'Acre, Enguerran, mout bon & qui lui fut amis: car il estoit son parent, du costé de sa mere, fille du Roy Fouques de Ierusalem. Le saulfconduit fut accordé par le Roi Haultas, lors Roi de Ierusalem (cõme dit le Cronique) parmy payant les tributz accoustumez: & ainsi alla Philippe Cõte de Flandres, à six 6000 hõmes, faire sõ pelerinage au S Sepulchre: & fut reçeux de Patriarches, & autres deuotes gens moult benignement: & la luy monstrerent la saincte vie de Sebille sa mere, &, apres les deuoirs faitz deuotement par luy & par sa compaignie, il se partit le quatriesme iour, & se tira au mont de Sinay. Iedict Roy Agolas, aduerti

Le voyage de Philippe d'Alsatie Comte de Flãdres en terre saincte.

Philippe d'Alsatie Cõte de Flandres à Ierusalem.

uerti que le Comte de Flandres estoit fils des Sebille, fille du Roy de Ierusalem, dont il auoit nagueres occis, & destruit toute la lignée, se douta, & manda ses parens & son conseil & leur remonstra la venue du filz de Sebille, qui encores estoit de la lignée du Roy Fouques: & se doutoit quil ne fut venu pour venger la mort de ses parens, & pour recouurer le Royaume de Surie. Si fut conclus que Nobiliter, Bastard du Roy d.Albeline, à six mille hommes biens armez, iroit les attendre au fleuue de Iourdain, pour mettre les Chrestiens tous à mort: dont fut aduerti le Comte de Flandres, par les Chrestiens, gardans le sanct Sepulchre, & luy fut conseillié de prendre autre chemin: mais il parfeit son emprise, & se baigna au fleuuc Iourdain, & fit plusieurs Cheualiers. Nobiliter, le Bastard, vint sur les Chrestiens fierement: mais le Comte de Flandres, par bon aduis, & conseil, & par la volonté diuine (combien qu'il n'auoit nulles armes pour luy, ne ses gens) se mit en bataille, & en bonne orde de defence, & se monstra, de sa personne, comme il appertenoit: & par le recouragement, & bon exemple que ses gens veirent en luy ilz desconfirent les Sarrasins: & y moururent trois mille Payens, & moult de personnes: & mesme y mourut Nobiliter, le Bastard, Chef d'icelle emprise, par la main du bon Cheualier Philippe, Comte de Flandres: & retint, pour son butin de la iournée, l'espée, & l'escu dudict Bastard: & restournerent les Chrestiens en Cesaree, pour eux rafreschire, trois ou quatre iours, & pour mediciner, & guerir les naurez: dont il y auoit grand plantè. Le Roy de Ierusalem, & son frere Nobilion, Roy d'Albeline, sçeurent les nouuelles de la desconfiture, & de la morte de Nobiliter, si coururent aux armes, & se parti de Ierusalem le Roy d'Albeline, à douze mille hommes, pour venger la mort de son filz le Bastard, & des Sarrasins, subiets de son frere, & de luy: & sçeut, par son espie, le conuiue des Chrestiens: & se veint embuscher entre Acre, & la Cité de de Cesaree (pource que il sçauoit

Victoire de Philippe d'Alsacie sur les Sarrasins en syrie

que

que la attendoit on les Chreſtiés à leur retuor)& ne demoura gueres, que le Comte de Flandres,& les Chreſtiens veindrent celle part: & ſe tenoyent ſerrez, & ſur leur garde ſagement,& en gens de guerre: & ledict Roy d'Albelinne leur courut ſus, en criant, Ieruſalem, Mahon en ayde:& d'autre part les Chreſtiens ſe mirent toux à genoux, & firent le ſigne de la croix,& crierent: Dieu, Ieſus-Chriſt en ayde,& le ſainct ſepulchre. La bataille fut durément combatue: car les Sarraſins eſtoynt grand nombre, & combatoynt pour vengence de leurs parens occis: & les Chreſtiens eſtoynt deliberez,& pleins de foy & de courage: & durant la bataille ſe trouuerent le Roy Nobilion,& le Comte de Flandres: & ſe combatirent tellement, que le Comte de Flandres l'occit de ſa main, & abatit & gaigna ſa banière (qui eſtoit d'or, à vn lion de ſables) & le Roy des Sarraſins mort, & ſa baniere abatue, les Sarraſins furent déconfitz, & tuez: & dura la chace moult longuement: & puis s'en retournérent les Chreſtiens à Acre: ou ilz furent receuillis à grande ioye, & ſur tous, le bon Philippe, Comte de Flandres: qui portoit la banniere du Roy Sarraſin: qu'il auoit conquiſe, & ou eſtoit le lyon de ſables, comme i'ay dit: & de la en-auant le Comte de Flandre laiſſa les armes gironnees (qui furent les anciennes armes de Flandres) & prit l'eſcu d'or, & le lyon de ſables, rampant, mouſlé de gris: & encores durent icelles armes. Ceſtuy, à ſon retour, paſſa par le Royaume de Portugal, & trouua le Roy Alfonſe mort:&, pour la bonne renōmée de luy, la Royne Mahaut de Portugal le prit à mariage & fut Comteſſe de Flandres, & receue en Flrndres à grand honneur, & fut ceſtuy Philippe le dixhuictiéme Comte de Flandres. Ainſi vous ay-ie deuisé comment, & par quelle raiſon, les armes de Flandres furent muèes,& comment Philippe le Hardi eſpouſa Madame Marguerite de Flandres: par lequelle mariage moult de Seigneuries écheurent à la maiſō de Bourgōgne:& pour le preſēt ie me paſſe de declairer les enfās venuz des deſſuſditz, pour cōtinuer la matiere de la fōdation de ce preſent voulume: pource que ie reuiēdray tout à tem-

Occaſion des nouuelles armoiries de Flādres qui ſont du lion de ſable.

Mariage de Philippe d'Alſatie comte de Flādres à la Royne de Portugal.

à temps, en la deduction de mes Memoire, à declairer par quel droict de succession vous venez à ces hautes Seigneuries comme i'ay promis au commencement, en l'epistre de mon prologue. De Philippe le Hardi, & de madame Marguerite de Flandres, vint le Duc Iehan de Bourgongne: qui fut du viuant de son pere, Comte de Neuers. Cestuy Duc Iehan fut moult courageux, & de grand cœur: & fut homme subtil, douteux, & soupsonneux: & ne se fioit pas en chascun: & à ceste cause estoit tousiours armé sous sa robe, & auoit tousiours son espée ceinte: & se faisoit douter, & craindre sur touts autres: & en ses ieunes iours fut chef de l'armée de France, qui fut enuoyée contre les Sarrasins, en Hongrie: pource que les Turcs enuahissoyent le Roy de Hongrie, & son Royaume à moult grande puissance: &, combien que la bataille fust perdue pour les Chrestiens, icelui Comte de Neuers, vostre bisayeul, fut pris faisant son deuoir, & à son grand honneur: &, de celle iournée, ie n'en veuil guéres parler, pource qu'assez en pourrez appendre, & sçauoir car autres escritz, & Croniques: mais ie le recite presentement tendant à deux fins. L'vne, pour ramenteuoir les faictz & aduentures dudict Duc Iehan, vostre bisayeul maternel: & l'autre, afin que vous ayez tousiours, en tous faictz, & affaires, plus-grand tremeur de Dieu, sans vous fier en pouuoir ny en bon droit, ains en Dieu seulement Car Dieu, en aucun pas, se dit & nomme Dieu des batailles: c'est à dire de la victoire: qu'il depart à son plaisir: & pource, à tout besoin se doit ce bon Dieu inuoquer & requerir pour souueraine aide. Car telle fois, pour certaines causes, venues de sa iuste sapience, à nous incognue, il ha permis les ennemis de sa saincte foy prosperer & vaincre, & chastier les iniquitez desordonnees de ceux de sa religion Chrestiene. Reuenon donc à nostre matiere. Ce Duc Iehan de Bourgongne, fut nommé Iehan sans peur: & osa, en ses ieunes iours, emprendre: & executer à son pouoir, ce que tous les Princes Chrestiens abayent, & menaçent, & escoutent, l'vn apres l'autre, qui le fera, & fait plus à loüer, & glorifier le vaincu, en si haute, &

Le Duc Iehan de Bourgongne & les actes.

Le Duc Ieha de Bourgongne nõmé sans pœur.

saincte emprise executant, que ne font tous les Princes du iourdhuy, & fussent ilz vainqueurs de leurs querelles, telles quelles nouuant plus-souuent de voulonté que de raison: &, si ie dy plus que je ne doy, & qu'il n'appartient, verité en face mon excuse. Ce Duc de Bourgongne, à son retour de la prison du grand Turq, nommé Lamrobahy, n'eut pas le cœur failli, ne perdu: mais pour secourir son beau-frere* Albert, Duc de Bauiére, eleu & ayant le droict de l'Esuesché du Liege, à l'encontre d'vn de ceux de Hornes, fils du Seigneur de Peruers, pretendant ledict Euesché, ce Duc Iehan assembla ses parens, suietz, amis, & bien veuillans: &, en bataille assignee, deconfit les Liegeois, en occit plus de trente mille, abatit murs, & portes, par le pays, & le mit en la totale suiection de son beau-frere: & en celle bataille le Duc Iehan de Bourgongne reprit la croix Sainct Andrieu, pour enseigne: laquelle les Bourgongnons auoyent laissée, depuis, que, par succession, la Seigneurie vint au Roy de France, comme i'ay dit: & porterent la croix droite, tant que Philippe le Hardy vescut: qui fut moult bon François: mais à cette iournée il estoit trespassé: & reprit son filz la croix S. Andrieu, pour enseigne: laquelle dure pour l'enseigne de ceste maison. Ce Duc Iehan de Bourgongne mena six mille cheuaux en France: & fit son assemblée à l'Arbre sec, assez pres de Paris, & ce pour auoir gouuernement. Ce que les autres Princes de France ne vouloyent consentir, Mais il se monstra si puissant, qu'il eut le gouuernement, ou partie, du Roy, & du Royaume: qui que le voulst veoir. Ce qui fut au temps que le Roy Charles, le sixieme de ce nom, éstoit en maladie: comme plus-aplain pourrez estre auerti, par les Croniques de France, & autrement. Ce Duc Iehan fut celuy, qui par contreuenge d'emprise, fit tuer à Paris le Duc Louis d'Orleans, tierce personne de France, & l'auoua en plain conseil, en sa personnne, & la ou estoyent les principaux Seigneurs, & les plus grands Princes de France: &, combien que le hardiment fut grand, si sont telz outrages à reprendre & à blasmer, deuant tous ieunes Princes: car de celle mort moult

*Selon les autres Iehan filz d'Albert Duc de Bauiere.

La croix S. Andrieu reprinse en la maison de Bourgongne, par le Duc Iehan.

La puissance & authorité du Duc Iehã de Bourg.

Le Duc Louis de Orleans tué

moult de maux sont venu au Royaume de France: & es pays de voz ancesseurs, & de vous; & ay cest accident ramétu, pour dire verité, & declairer les aduentures de ce noble Duc Iehan, & principalement afin que vous preniez exemple de fuyr telles oeures, & de non croire, sans seure apparence, mauuais raportz. Car le Duc Iehan creut trop legieremét celuy qui luy raporta que le Duc d'Orleans auoit marchandé pour le faire tuer, & sur ce raport, fit executer le cótraire, sur la personne de son prochain parent: & doit tout homme de sain entendement auoir grand regard, & aduis, que legereté de croire, & de seule voulonté, ne luy face faire chose, dont à grand loisir il se repente: car celuy & les siens en ont souuent deplaisir & dommage. Ce Duc Iehan vostre bisayeul, augmenta, par aquest de ses deniers, la maison de Bourgongne, de la Comté de Charolois: laquelle il achepta & la paya au Comte d'Armignac, qui la possedoit, par heritage lequelle la vendit, pour payer sa rançon en Angleterre (ce que ie n'oublieray point de plusamplemét ramenteuoir en mes memoires) &, depuis, le filz aisnez de la maison de Bourgongne se sont nommez Comtes de Charolois, & mesmes vous, auant la mort de tresvertueuse, & de noble memoire, Madame Marie, heritiere, & Dame de ceste maison, & Seigneurie. vostre mere, & dont vous estes heritier. Et, pour vous reciter en brief, & vous donner à entendre, & à cognoistre quel Prince fut le Duc Iehan, ce fut celuy, qui en la presence de Monsieur le Dauphin (qui depuis à esté Roy de France septiesme de ce nom) fut tué, & meurdri à Montereau, ou faut Yonne, par les principaux Chambellans, & gouuerneurs dudict Dauphin: qui, à la verité, estoit de ieune aage: & toutesfois se vint mettre es main dudict Dauphin, pour le bien de paix, sur grande seureté, promesses mal-tenues, comme il appert: & de ce fut demandé toute sa vie Messire Tanneguy du Chastel, Messire Guilliaume Batilier, & autres que l'on disoit auoir esté seruiteurs du Duc d'Orleans & qui en firent la contreuenge deshonestement, & dót tant de guerres, & des maux sont depuis venus au Royaume de Fran-

La Comté des charolois acquise par le Duc Iehan de Bourgongne

le Duc Iehan meurdri à Montereau ou faut Yonne

France, & aillieurs, & tant de terres, de maisons, & de villes, & de Chasteaux, en ont estez ars, & destruitz, & arruineez, que de celles qui sont demourees vagues, en friche, & sans labeur, elles assamblees, on en feroit vn bon, & fertile Royaume, & de grande valeur, & reuenu. Mais, Monseigneur, telle mesaduenuë a esté pacifiée, par la paix d'Arras, faicte solennellement, comme ie declaireray plus-a-plain, tant en ce present escript, comme en la premiere partie de mes Memoires, & selon que mieulx me viendra à propos, pour le vous mieux donner à entendre. Le Dux Iehan de Bourgongne porta les armes de son Pere, écartelees de France, & de Bourgongne: & mit sur le tout, l'escu d'or, au Lion de Sables: qui sont les armes de Flandres, telles que ie les ay parauant blasõnees. Si se maria celuy Duc à Mad. Marguerite de Bauiere, fille du Duc, Aubert de Bauiere, Cõte de Hainaut, de Hollãde, de Zelãde, & Sr de Frise, & d'vne fille du Duc de Brighe, & fut celuy Duc Aubert fils de Loüis, Duc de Bauiere, par la clemence diuine Empereur de Rome, l'an trois cens & seize, & de Marguerite, fille du Comte Guillame de Hainaut, celuy qui mourut sus les frisons: & par celle Marguerite veindrent les Seigneuries, dessusdictes, audit Duc de Bauiere, par succession, & depuis, à vos ancesseurs, & à vous, comme ie declaireray en mes Memoires. Or de ce Duc Iehan, & de Madame Marguerite de Hainaut, vos Bisayeulx, vint le Duc Philippe de Bourgongne, vostre * Aue, & autre lignee de fils & de filles: dont ie me passeray pour le present, & y reuiendray en temps, & en lieu: car il ne sert point au propos en ce present escript. Si portoit Madame Marguerite de Bauiere les armes de son Pere: qui furent écartelees de Bauiere, & de Hainaut, & se blasonnent pour les armes de Bauiere, fuselees de vingt, & quatre pieces d'argent, & d'asur: & pour le quartier de Hainaut, & de Holande, d'or à quatre Lyõs, deux de sables pour Hainaut, & deux de gueulles pour Holande. Le Duc Philippe de Bourgongne, (qui fut vostre Aue) fut celuy que l'on nommoit le bon Duc Philippe, & eut deux noms acquis, & donnez. Le premier fut Philippe

Armoiries du Duc Iehan de Bourgongne.

** Il prend Aue pour Aieul, son Pere du Grand-pere.*

Armoiries de M. Marguerite de Bauiere, féme du Duc Iehã de Bourgongne.

lippe l'Asseuré : & en longue continuance d'experiment de ses mœurs, & vertus, il fut nommé le bon Duc Philippe, en nom & tiltre: & luy est ce tiltre demouré : & certes il merita qu'on le nommast bon : car tel estoit. Ce fut celuy qui, pour venger l'outrage faict sur la personne du Duc Iehan son Pere, & sa mort, sousteint la guerre seize ans, contre le Roy Charles de France, le septiéme de ce nom: qui lors estoit Dauphin, quand le Duc de Bourgongne fut tué en sa presence:& s'allia iceluy Philippe au Roy d'Angleterre, que l'on dict Henry le Conquerant, & par assemblee firent moult de maulx au Royaume de France. Ce Duc Philippe en ses ieunes iours combatit les François, deuant Sainct Riquier & là fut Cheualier : dont pour mieux éprouuer sa personne & gaigner sa Cheualerie, & ses esperons dores, il se para en simple habit, & comme vn commun Homme-d'armes : &, combien que la bataille fut en peril d'estre rompuë par les François, & contre luy toutesfois il sousteint le faix, auec vn petit d'Hommes-d'armes: qui lui teindrent bon pié : tellément que Messire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligni. vint à l'aide, du Duc Philippe : & fut la bataille regaignee. pour luy: & fit le Duc tant d'armes de sa personne, qu'il fut tenu pour tresbon Cheualier. Il print trois prisonniers, hómes- d'armes, de sa main: dont l'vn fut le tresrenommè Escuyer Poton de Saintreilles, Grand-Escuyer de France, &, l'vn des vaillans Capitaines de son temps. Sous l'enseigne de ce Duc, & par ses Capitaines & suiectz, fut deconfite la bataille de Creuant, à la grande perte des François, & Escoçois. Sous luy fut gaignée la bataille de Bar, par son Mareschal Bourgongne, Messire Antoine de Toulongeon : & y fut pris René d'Aniou, Duc de Bar, & de Lorraine, & occis le Seigneur de Barbasan : que l'on nomma le Cheualier sans reproche, & reçeut à celle iournée le Duc René mout grand perte de Noblesse de France, d'Alemaigne, & de ses Pays: & depuis estant en la prison du Duc Philippe, luy écheurent, par succession de la mort de la Royne Iouenelle, sa prochaine parente, les Royaumes de Cecile, de Napels, & de Ierusalem

Le bon Duc Philippe, & ses actes memorables.

Poton de Saintreilles.

salem : & en celle mesme prison du Duc de Bourgongne fut la paix faite entre ces deux Princes : qui depuis furent grans amis ensemble : & n'ay point sçeu que nulle question, ne debat, ait esté depuis entre eux deux de leur temps : & par celle paix, & pour partie de la rançon de ce Roy de Cecile, le Duc de Bourgongne eut de luy, les Seigneuries de Cassel & de la Mot-au-bois, contiguës, & enclauées en ses Pays de Flandres, & d'Artois, & qui autresfois furent données, en mariage, à vn Duc de Bar, auecques vne fille de Flandres: & par ce moyen recouura lesdictes Seigneuries à son profit. A ce bon Duc Philippe écheut la Duché de Brabant, de Lotrich, & de Lembourg, par la mort du Duc Philippe son * Neueu : & de cette succession ie parleray en mes Memoires, en monstrant vostre droict, la genealogie, & la cause de ladite succession, venuë à vos ancestres, & à vous. Pareillement vint audit Duc Philippe par vraye succession, les Comtez de Hainaut, de Holande, & de Zelande, & la Seigneurie de Frise:& tout vostre droit ie declaireray. Mais cette succession de Hainaut, de Holande, de Zelande, & de Frise (combien que ce fust le droit heritage de vostre Ayeul, le Duc Philippe) si ne l'eut-il pas sans conqueste. Car Mad. Iaque de Bauiere (qui succeda à toutes les Comtez, & Seigneuries dessusdictes) fut femme de sa voulonté ioyeuse, & de grande entreprise: & toutesfois, sage, & subtile, pour sa voulonté conduire selon son desir : &, combien que ce bon Duc Philippe fut son plus prochain parent (fut par mauuais conseil, par voulonté, ou autrement, tousiours querant & pourchaceant aliances dommageuses, contre le desir du Duc, & tendant de mettre celle Seigneurie en autre main) se tira en Angleterre, querant de soy alier par mariage, au Duc de Clocestre, frere du Roy Henry le Conquerant : qui tant fit de grandes choses en France. Si vint ledict Duc de Clocestre iusques en Hainaut, & amena les Anglois au Pays : mais le Duc Philippe luy fit la guerre, & tant le pressa, qu'il l'assiegea, en vne ville de Hainaut, que l'on appelle Soingnies : & l'eust pris sans remede: mais le Duc de Clocestre, subtilement conseillé

Les Seigneuries de Cassel, & de la Mote-au-bois.

* Mais Cousin germain selon tous autres.

Mad. Iaqueline Comtesse de Hainault &c.

*Selon Monstrelet, Siluatier, ou selon Meyere Filwatere.

* Il veut dire Brouwershauen.

La faction des Houcs, & Cabillaux, en Hollande desquels les Houcs tindrent le parti de Madame Iaque en la guerre qui commença entre elle & le bon Duc Philippe en l'an 1425.

* C'est Borsele dont la maison est assez celebre en Zelande.

& sçachant le Duc de Bourgongne ieune Prince, & de haut cœur, luy fit offrir de le combatre corps à corps, pour cette querelle. Ce que le Duc de Bourgongne accepta, & lui fit voye, pour aller en Angleterre faire ses apprests : & prirent, & acceptérent iour pour combatre deuant l'Empereur Sigismond, lors viuant : mais le Duc de Clocestre ne reuint point ny ne tint ne iour, ne promesse, en cette partie : & fit vne armée conduire par le Seigneur de * Fieuastre, & l'enuoia en Holande. Pour à quoy resister le Duc y alla en personne, & passa la mer, & trouua les Anglois en bataille, au lieu de * Broushane : & là le Duc descendit sur la digue, à force de trait, & de pouldre, & prit terre courageusement, & combatit, & déconfit les Anglois : & y mourut ledict Seigneur de Fieuastier, & grand nombre d'Anglois de sa Compaignie : &, de là, le Duc mit le siege deuant Seuembergue : & fit bastilles de bois sus bateaux (pource que la ville est close de mer) & la gaigna en pœu de temps : & mit Holande, Zelande, & la basse Frise en sa suiection : combien que les Houcs luy fussent contraires : mais les Cabillaux furent pour luy : & ainsi mit le bon Duc Philippe lesdictes Seigneuries en sa suiection : & apointa auecques Madame Iaque, tellement qu'elle demoura Dame des Pays dessusdicts, & luy Mambourg : & depuis se maria ladite Comtesse à son plaisir, & espousa vn gentil Cheualier son subiet, nommé Messire Franq de * Boursele, bel Cheualier, & homme de vertu : &, en pacifiant tous differents entre le bon Duc Philippe, & ladite Cõtesse Iaque, ledict Messire Franq fut faict Comte d'Ostreuant & Seigneur de la Brielle, & de toute l'Isle : * & par sens & bonne asseurance le bon Duc Philippe asseura son faict, & ses Signeuries : &, apres le deces de ladite Dame (qui mourut sans hoirs) ledict Duc Philippe fut de bon droict, & paisiblement, Cõte de Hainaut, de Holãde, de Zelãde, & Seigneur de Frise. Mais de la haute Frise (que l'on nomme l'vn des dixsept Royaumes Chrestiens) le bõ Duc n'en ioüit oncques : cõbien que ce soit l'heritage des Comtes de Holande, & le vray heritage de voz ancesseurs, & de vous : & mourut le Comte

Guil-

Guillame de Holande, Roy des Rommains, à celle conqueste, & plusieurs autres Princes : & souuent à esté ce Royaume conquis : mais le Pays n'ha nulz fortz : & est Pays d'eaües, & de marescages, & de fossez, & le peuple puissant : & d'vn sec esté est le Royaume leger à conquerre : mais, quand l'hyuer vient, les conquereurs ne sçauent où se tenir, ne retraire parquoy legérement leur conqueste est reperduë : & de ce ie parleray cy apres à fournissant mon emprise, poinct apres aultre. Le bon Duc Philippe se trouua par vn iour en guerre, contre le Roy de France, & contre l'Empereur, cuidant auoir droict en mort fief, des Duchez de Braband, de Lotrich, & de Lembourg, & des Comtez de Hainaut, de Holande, & Zelande : & pource defia l'Empereur Sigismond ledict Duc : & le Roy d'Angleterre luy manda, que, (quelque aliance qu'il eust auecques luy) il ne pouuoit abandonner son frere le Duc de Clocestre, luy signifiant qu'il renonçoit à ladicte aliance, & le defioit : mais, en ensuyuant le nom à luy donné de Philippe l'Asseuré, il n'en fit ne plus, ne moins : ains par bon conseil pourueut si bien à toutes choses qu'il demoura Possesseur de ces successions, lesquelles, par l'aide de Dieu, encores vous tenez, & en estes Seigneur : & ne deuez pas oublier, en vos prieres, & oraisons, ceux, de qui vous auez ces grans biens, & ces Seigneuries : qu'ilz vous ont acquises & maintenuës par grand trauail & peine, de leurs entendemens, & de leurs personnes. Ce Duc Philippe vostre Ayeul, chacea hors de la Duché de Bourgóne les François, par armes, & par siege, & prit de siege, en vne saison, sur les François, Grancy, Perepertuis, Aualon, Mucy-l'Esuesque, Chaumont, & plusieurs autres places: & combien que le Duc Charles de Bourbon eust épousé sa sœur toutesfois il le guerroya, & teint le parti du Roy de France: & firent ses gens moult de grands maux en Bourgógne: mais le bõ Duc Philippe le recula de son Pays, & enuahit Beauioulois, & assiegea Bellevile (où le Duc de Bourbon auoit mis toute la plusspart de sa Noblesse) & tellement l'oppressa d'engins & de batteries, que ladicte ville, & ceux qui estoyent dedans,

* C'est à sçauoir de Zuytbeuerland.

Le bon Duc Philippe Cóte de Hainaut, Holande, & Zelande.

dans, estoyent en danger de perdition : mais Madame Anne de Bourgongne, sa sœur, Duchesse de Bourbon, trauailla tant deuers † son frere, que la ville fut renduë au Duc de Bourgongne, & s'enalerent les gens de guerre vn batton en leur poing : & fit la bonne Duchesse la paix entre les deux Ducs: qui depuis furent grans amis ensemble : & fit, depuis, ce bon Duc Philippe de grans biens à la maison de Bourbon, & aux enfans, ses Neueux, & Nieces: comme ie diray cy-apres, à la poursuite de mes Memoires. Le Duc Philippe se maria trois fois la premiere à Madame Michelle de France, fille du Roy Charles sixiéme, & sœur du Roy Charles septiéme : contre lequel il eut la guerre, dont i'ay parlé. Pour la seconde fois, se maria à Madame Bonne d'Artois, sœur du Comte d'Eu: laquelle estoit Vefue de son Oncle, * Guillame de Bourgõgne, Comte de Neuers, & de Retel, & Baron de Dousy: & de ces deux femmes n'eut nuls enfans : & pour la tierce fois se maria à Madame Ysabeau de Portugal, & en eut lignée: mais, pour mieux poursuyure ma matiere, ie m'en tairay pour le present, & en parleray plus amplement ailleurs: & à ces dernieres nopces, le Duc de Bourgongne eleua premier l'ordre de la Toison d'or, que vous portez encore à vostre col, & depuis ceste fondation, l'ont porté, & portent encore, plusieurs Roys, Princes, & Cheualiers, de cheualeureuse recommandation & renommée, & que c'est, & que signifie, & la cause de la fondation de celle ordre, ie ne vous en doy pas aduertir : pource que l'aduertissement de si-haultes choses vous doit venir par les nobles Cheualiers vos confreres, portans la Toison : qui vous endoctrineront es nobles, & solennels chapitres sur ce faitz, & ordonnez. Ce bon Duc Philippe soustint celle guerre contre le Roy de France, seize ans. Il estoit alié des Anglois, & aidé, & prosperoit, luy & ses Pays, en guerre : mais, en continuant & approuuant ce dernier nom à luy donné de bon Duc, il se laissa legierement conseiller, & faire paix (comme celuy quy de sa nature fut vray, bon, & entier François) mit en front, au profond de son cœur

† Mais plustost deuers son mari le Duc de Bourbon.

Les trois mariages du bon Duc Philippe.

* *Il faut lire Philippe de Bourgongne selon tous autres Auteurs.*

Commencement de l'ordre de la Toison d'or.

& deuant ses yeux, le bien & l'honneur, qui luy venoit d'estre yssu de la Treschrestienne, & Royale Maiesté de France, &, mise arriere doz la vindication, & le desir de vengeance, en oubliant, & mettant à nonchaloir toutes offenses passées, pour complaire & obeïr à Dieu, & à ses commandemens, & par moyens trouuez par le Pape, & par plusieurs Princes, & sages, les vns parens, & les autres suietz des deux costez, la paix fut faicte en la ville d'Arras, entre le Roy Charles de France septiéme de ce nom, & le Duc Philippe de Bourgongne: & se sont iceux deux Princes monstrez si vertueux, en gardant leurs sermens, parolles, & promesses, que pour rapports d'ennemis priuez, flateurs de Court, gens corrompuz, ou autrement, pour quelque chose qui soit suruenuë, iamais ceste paix ne fut par eux rompuë, ne souffert rompre, ou diminuer: dont si grand bien aduint au Royaume de France, que les Anglois ont esté dechacez par iceluy Roy, hors de Normandie, & Guienne: nonques-puis ne prospererent en France: & les Pays du Duc Philippe (tant ceux qui furent tenus de France, comme de l'Empire), regnerent si longuement en prosperité, & sans guerre, que ce furent les plus-riches, & les plus-puyssantz Pays du monde: & de ceste paix ie vous aduertiray plus-a-plain, à la poursuite de mes Memoires, & en mon premier Voulume. Or, Monsigneur, recuillez en vostre estomac, & enrichisse vostre cœur de bonnes vertus, prises, & cueillies au verger de vos ancesseurs: &, si vices vous en sont racomtez, mettez les hors de vostre memoire, & aornez vostre souuenance d'exemples de bienfait: &, non pas de vices: qui sont à nobles cœurs horreur abominable. Ce Prince fut moult vaillant, doux, & debonnaire. Il croyoit conseil: & sçauoit choisir seruiteurs sages, & loyaux. Il estoit dur à courroucer: & ne se rapaisoit pas legerement: &, quand il pardonnoit aucun mesfaict, iamais il ne le ramenteuoit apres: mais il le mettoit hors de sa souuenance. Prenez exemple d'ensuyure

La paix d'Arras.

ses

ses bonnes mœurs : & iamais homme ne vous en dira note, ne reproche : & ie prie à Dieu que ceux, qui ont l'administration de ce noble, & Treschrestien Royaume de France, se conduisent si-bien, & si-raisonnablement, enuers vous, & vous Pays, que vous ayez cause de demeurer bon, & entier François, honnorant ce que deuez honnorer, & aymant ce que deuez aimer, & que vous puissiez garder foy, hommage, & feauté, selon les bonnes, & anciennes coustumes, & que chacun puisse auoir son droit & le sien, au contentement de Dieu, de iustice, & de bonne equité. Or, pour monstrer que ceste paix n'estoit pas feinte de sa part, & qu'il estoit François de nom, & de natiuité, auec ce que les Anglois (qui ne furent compris en ceste paix d'Arras : ou, si compris y furent, ce ne fut pas comme ils demandoient) ne se peurent tenir d'aiguillonner ce bon Duc Philippe, par mer, & par terre, il se declaira contre iceulx Anglois : & mit le siege deuant Calais & y mena quarante mille testes armees de la Commune de Flandres, sans les autres Nobles, & gens-de-guerre, auecques merueilleux charroy d'artillerie, & autrement. † Mais les Gandois, & autres Communes de bonnes-villes du plat-pays de Flandres, ne peurent longuement endurer la paine de la guerre : ains murmurerent contre les Signeurs, & Nobles de l'armee, disans qu'ils estoyent trahis & que les Gouuerneurs du Duc les auoyent là amenez pour les faire mourir : & pourtant se leuerent par vn matin, & se retirerent chacun en sa maison, & abandonnerent leur Prince, la Signeurie, & l'artillerie. Mais le bon Duc se ralia auecques ses gens-de-bien, & se retira par bon arroy, & honnorablement : & n'est pas la premiere fois, que, quand peuples sont les plus forts en vne grande besongne, la conclusion en est souuent de petit effect : & ainsi le vaillant Prince faillit à ceste haute emprise : & ne trouue point que ceste fortresse de Calais, depuis qu'elle fut en la main des Anglois ait esté prise, depuis que le bon Cheualier, Messire Gotfroy de Charny, cuida celle ville prendre, & auoir, par le moyen d'Eme-

Calais assiegé par le bon Duc Philippe.

† *La date de cest assiegement de Calais, ensemble l'occasion de la retraicte, de ceulx de Gand, & autre Commune de Flandres sont notees au 22. chap. du premier liure.*

d'Emeri de Pauie, Lombard : qui le trahit : comme Froissart le raconte en sa Cronique : & doit tout noble cœur louer & priser ce noble Duc, d'auoir empris de recoquerir son heritage : car Calais est de la Comté de Guyene, & Guyne fief de la Comté d'Artois. Ceste tressaicte, & tres heureuse paix faicte, & aduenue, de bon Duc Philippe enuoya grands nauire, & armee sur les Sarrasins, & par plusieurs fois. Il alia ses nieces de Bourgongne & de Cleues, à Rois & à grands Princes, à ses depens. Il tira hors de la prison des Anglois le bon Duc Charles d'Orleans filz du grand ennemy du Duc Iehan son Pere : & paya sa rançon, de ses deniers, & luy donna en mariage sa niece, fille du Duc de Cleues : & fut si grand amour entre ces deux Ducs, toute leur vie, que plus grande ne pourroit estre : & fut le Duc d'Orleans Cheualier, portant la Toison d'or. Ce bon Duc Philippe subiuga ceux du valle de Cassel : qui luy furent rebelles. Il subiugua ceulx de Bruges : qui luy firent rebellion. Il deconfit les Gandois, en sa personne, par deux fois, en bataille : ou furent occis plus de trente mille Flamans : & les fit venir à mercy, & tint ceulx d'Vtrecht, & du Liege, ses hayneux voisins, en crainte, & en discipline : & vescut prosperant toute sa vie. Il conquesta, en sa personne, la Duché de Luxembourg, pour & au nom de la Duchesse, heritere du pays, sa belle tante, & comme Mambourg d'elle : & depuis en demoura Duc proprietaire, par droict d'eschapt, comme ie donneray à entendre en mes memoires : &, pour conclusion de ce nobles faitz Louis Dauphin de Viennois, fils du Roy Charles septieme de ce nom, se sentant en doute du Roy de France son pere pour aucunes imaginations, se parti de son pays de Dauphiné * & vint deuers le Duc Philippe, pour estre soustenu, & recueilli d'iceluy Duc Philippe, non pas contre le Roy son pere, mais cõtre ses hayneux, qui gouuernoyent le Roy & le Royaume, à son regret, & premierement donnant à entendre, que, s'il n'estoit aydé, porté, & soustenu, en ceste vostre maison, il passeroit en Angleterre, & s'alieroit aux anciens ennemis du Royaume de France, pour preseruer sa personne : dont il estoit en singuliere doute. Le bon Duc, H con-

Calais est de la comté de Guynes, qui est de Artois

Abregé de plusieurs actes du bon Duc Philippe.

De cecy sera parlé plus amplement es 33. & 34. chapitre du premiere Lib

congnoissant que c'estoit l'heritier de Frãce, & son Seigneur apparent, de natiuité, de nom, & de plusieurs Signeuries, le reçeut en ses pays, & luy departit de ses biens largement, & tant, qu'il tint bel, & grand estat, & aussy Madame la Dauphine, fille du Duc Louis de Sauoye: & tindrent leur residence à Genespe-Rommant, au pays de Braband: ou ilz eurent de beaux enfans: & ainsi demourrerent, aux despens soustenus de ce bon Duc l'espace de quatre ans: dont le Duc fut en grand danger d'entrer en guerre, contre le Roy Charles, pere dudict Dauphin: mais tout ce le passa par remonstrances de notables Ambassades, enuoyees d'vne part, & d'autre: & se traina le temps sous grandes menaces, & iusques à ce que le plaisir de Dieu fut de prendre ce noble, & tresuertueux Roy Charles: & prestement, apres la mort du Roy Charles, ce bon Duc, & son fils (dont ie parleray cy-apres) accompaignerent, & menerent ledict Dauphin à Reims, & à Paris: ou il fut sacré, couronné, & reçeu, au plus-grand, & riche triumphe, que fut iamais Roy: & en ce temps, & assez prochain l'vn de l'autre, par le port, & ayde du Duc Philippe votre ayeul, le Roy Edouard d'Angleterre, fils du Duc d'Yorc, fut couronné Roy d'Angleterre, & le Roy Louis fut couronnè Roy de France, & tous sous le pouuoir, & main dudict Duc Philippe: & à son retour d'iceluy couronnement, le bon Duc renuoya de-rechef grands nauires de Gens d'armes, en la conduite de Messire Anthoine, bastard de Bourgongne, son fils naturel, pour seruir le Pape Pius, contre les mecréans, à grands frais, &* Missions: mais le Pape mourut, & fut l'armee des Chrestiens rompue. Iceluy Bastard fit armes en Angleterre, à-lencontre du Signeur d'Escalles, frere de la Royne: & luy enuoya le Duc, bien accompaigné, & à ses grands frais: & durant ces choses, le Roy Louis de France ne recognut pas bien les biens, & honneurs, qu'il auoit reçeus en ceste maison, mais traffiqua debats entre les seruiteurs du Duc, & Monsieur de Charolois son fils: dont le debat vint entre le pere, & le fils qui fort étonna ceste

Le Daulphin de France prend refuge chez le bon Duc Philippe.

*Il prend ce mot pour mises.

&

& maison. Mais les seruiteurs furent loyaux, & le pere, & le fils bons, & sages: & s'apperçeurent que c'estoit pour amoindrit leur pouuoir & authoritè: & fut à tout sagement pourueu, par l'aide de Dieu. Moult de grandes choses furent faictes par ce bon Duc Philippe, sous luy, & de son regne: desquelles parleray encores: & mesmes, luy estant en ses vieils iours, & malade, les Liegeois, par l'exhortement du Roy Louis, lui firent la guerre: pource que le Comte de Charolois, son fils faisoit la guerre, au Roy Louis, & estoit entré en France: & cuiderent iceulx Liegeois prendre le Duc au depourueu: mais il fit armee nouuelle: & furent par ses gens déconfits à Montenac: ou les Liegeois reçeurent grande perte, de pris & de mortz. Ce bon Duc Philippe fit deux choses à l'extremité: car il regna le plus large, & liberal Duc des Christiens, & si mourut le plus riche Prince de son temps: & ne vous en sçauroit on assez de biens ramenteuoir. Ce Duc de Bourgongne augmenta ses armes de plusieurs pieces, pour les Seigneuries, qui lui succederent de son temps: & aussy acquit la Comte de Namur, la duché de Luxembourg, & la Comté de Chigni: & porta ecartelé de France, & de Bourgongne, & de Braband contre Lembourg: pour France, d'asur semé de fleurs de lis d'or, la bordure coponnee d'argent, & de gueulles: pour Bourgongne, de six pieces en bandes d'or & d'asur, la bordure de gueules pour Braband, de sables au lyon d'or: pour Lembourg, d'argent, au lion de gueulles, armè, langhé, & couronné d'or, la queue forchue, & croissee en sautour: &, comme son pere, porta de Flandres, sur le tout: qui est d'or au lyon de sables, moussé de gris. Ce noble Duc (comme i'ay dict) se maria à Madame Ysabel, fille du bon Roy Iehan de Portugal, & de Philippote de Lanclastre fille du fils du feu Roy d'Angleterre: & portoit icelle Duchesse Ysabel les armes de Portugal, telles que ie les cy deuant deuisees, en l'article de l'Emperie, vostre Grand-mere paternelle: & d'iceluy Philippe l'asseuré, & d'Ysabel de Portugal, issit le Duc Charles le Trauaillant. Mais, auant que ie parle

Deux choses merueilleuses du Duc Philippe de Bour.

Armoiries du bon duc Philippe.

ie parle de luy, ie parleray qui fut le Roy Iehan de Portugal, & de ses nobles faictz, & aussi de Philipote de Lanclastre, voz bisayeuls maternelz, selon ce que i'en ay entamé parauat, en parlant de l'augmentation du blason des armes de Portugal.

Du Roy Iehan de Portugal, & de Madame Philipote de Lanclastre. Pere, & Mere de Madame Ysabeau de Portugal, Mere de Charles de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Archeduc Philipe d'Austriche.

CAPITRE IV.

LE Roy Iehan de Portugal, dont ie reprend presentement la ramenteuance, fut fils naturel & Bastard du Roy Dom Pietre de Portugal, & l'engendra iceluy Roy en vne noble femme du Royaume de Sicile, nōmée Marie fille d'vn Cheualier Banneret: qui se nomma, de son propre nom, Messire Gonsaluo Pardo. Ainsi doncques la mere du Roy Iehan de Portugal se nommoit Marie Pardo: & l'eur le Roy don Pietre, du temps qu'il fut à marier, & en vefueage. Celuy Roy dom Pietre eut vn fils legitime: qui se nōma Ferrand: & succeda au Royaume. Celuy Roy Ferrand: fut marié à vne fille du Roy d'Arragon: & d'elle eut vne fille: laquelle fut mariée au Roy d'Espaigne. Celle Royne de Portugal, fille du Roi d'Arragō, mourut, dont il auint que ce Roy Ferrand perseuera en plusieurs vices, dont estoit entaché: cōme de gaster les tresors, que ses predecesseurs auoyent amassez, & tyrannıser le peuple, pour faire despens sans necessité, & voluptuairement, estant luxurieux publiq; sans honneste regard, & homme tenu, & reputé sans verité, sans foy, sans honte, & menant vie dont il estoit haï par tout son Royaume: & fut Prince de si mauuaise vie, qu'il fut dechassé des Prælatz, des Nobles, & communauté de son Royaume, & eleurent *Iehan son frere Bastarde & le firent Roy, par ses vertus: & dechacerent le legitime par ses vices. Ferrand fut legitime pour auoir l'heritage, & Bastard quand aux vertus de ses ancestres, & Iehan nasquit

Froissard le nōmant quelquefois Denis & Maistre de Nnis ou de Vis ou de Denis ou de Deuis, ce qui se doit entendre de quelque religion & croisade, comme il y at des fort magnifiq; en Espaigne.

nasquit Bastard quand à l'heritage, & fut legitime par vertueuses œuures: &, par sa vertu, Dieu l'appella à la dignité, & retira sa main de celuy, qui ne le craignoit ne doutoit: & le souffrit de mettre de couronne, & de siege Royalt: qui est exemple à vous, Monsieur, que vertus soustiennent la couronne du Roy, & les vices abatent auoir, honneur, gloire puissance, & Seigneurie: &, pour vos approuuer le reçit de cest article, ie vos declareray comment, & pourquoy ce vertueux Bastard, vostre bisayeul, fut eleuè Roy de Portugal, & debouté le legitime. Celuy Roy Ferrand s'enamoura d'vne Dame de Portugal, femme d'vn Cheualier, son sujet & seruiteur: & quand il fut vefue de la fille d'Arragon, il espousa ceste Dame, du viuant de son mari, sous vmbre d'vne fausse dispense, ou autrement: &, sans auoir regarde au sainct Sacrament de mariage, à la doute de Dieu, n'a la honte du monde, il la fit sa femme, & la maintint pour Royne de Portugal: & de ce tresdeshonneste poinct esclandrit de plus en plus sa mauuaise vie, & fortifia la haine que son peuple auoit contre luy: & celle deshonneste vie mainteint, tant qu'il vescut: mais apres sa mort, les Estat de Portugal ne voulurent soffrire que les enfant venuz de tel adultere, eussent aucune part au Royaume, & dechacherent celle lignee toute, hors du pays: & le Roy d'Espaigne se voulut faire Roy de Portugal, à cause de sa femme, fille legitime dudict Roy Ferrand: & eut grande assistence des Nobles du Royaume: mais la plus-part ne voulurent souffrir que celle Dame heritast à la Seigneurie: & en bailloint trois raisons la premiere, que fille ne doit point heriter à si noble Royaume la seconde, qu'ils ne vouloint point estre suietz de Castille: & la tierce, que la fille d'vn mauuais Roy, tel que son pere, portoit iugement de sa mal aduenture: &, pour abreger, eleurent Iehan, Bastard du Roy Dom Pietre, & frere-Bastard du Roy Ferrand, l'eut Seigneur. Celuy Iehan de Portugal est celuy, dont i'ay parlé cy-dessus: & fut mis, en sa ieunesse, Cheualier * de la religion d'Auis au Royaume de Portugal & fut Maistre de la Religiō, fondée par les Roys de Portugal

le mariage deshonneste & adultere du roy Ferrand de Portugal.

Iehan filz bastard du Roy de Portugal, obtient le sceptre dudict Royaume

* il a parauant dit, la religiō d'Auid

des Cheualiers, & des freres portans la verde Croix, pour la deffence de la foy: comme sont, Rhodes, Sainct Iaques, Caletraue, prusse, & autres: & fut celuy bastard, Maistre de Auis, principal deffendeur, en armes, du Royaume de Portugal, à l'encontre du Roy de Castille (qui toutesfois auoit grand partie du Royaume pour luy: comme dit est) & pour sa vaillance, sens, & vertuz, fut éleuè à Roy de Portugal: & d'iceluy vous estes yssu: & encores dure la lignée des Roys du pays: qui certes ont esté, & sont vertueux, & ont fait de grands conquestes sur les Sarrasins, du costé de Barbarie & d'Afrique, & pris, & conquesté plusieurs diuerses Isles: dont le Royaume de Portugal à & porte grand honneur, & profit. Mais, pource que plusieurs sont, qui ont reproche, & dedain d'estre yssus de bastards, & non legitimes, & mesmes, sur toutes les nations du monde, les Germains, & Alemans, font petite estime de Bastardz & de Bastardes, i'ay trauaillé, & entrepris, selon mon petit entendement, de vous monstrer, que vostre lignee, du costè de Portugal, n'est pas seule yssue de bastardz, & que moult de lignees, de pays, & de Seigneuries, ont eu honneurs par bastards, & prent Dieu plaisir & gré aux vertus exercees, & non pas à l'entiere, & legitime naissance, si vices & faute d'honneur y regnent & abondent. Ie ne vœuil pas toutesfois, auouër que ce, qui se fait par peche, soit bien faict: car i'erreroye à mon donner à entendre: mais i'enten, que, quand de peché vient amendement, comme de personne de vertu, il ne fait pas à rebouter, ne depriser: car vertu est le fruit que Dieu demande à tout labeur. Et pour l'appreuue de mon Epistre presente, i'ay pris la peine de rememorer (si vieil que je suis) ce que i'ay apris en ma ieunesse, en plusieurs & diuerses voulumes: & me souuient de l'Escripture, qui dit que Iephté, Iuge, & Capitaine du peuple d'Israel au desert, est mis au nombre des Saincts & toutesfois il estoit filz d'vne femme publique, & sans mariage. Ne coucha pas Iudas, le Patriarche, auecques Thamar vefue de son fils? & en cest adultere furent engendrez Pharez, & Zaram: duquel Pharez descendis Salmon, conduiseur

Plusieurs Bastards ont esté gens de vertu.

Iepte Capitaine d'Israel.

au desert du peuple d'Israel: & d'iceluy Salmon, & de Raab femme publique, fut filz Boos: qui engendra Obed, pere de Iesse: & Iesse engendra le Roy Dauid: & Dauid engendra en Bersabee, femme d'Vrie, le sage Salomon: qui fut Roy de Ierusalẽ: & de ceste ꝓgenie vint la tressacre vierge Marie, mere de nostre redẽpteur Iesus Christ, le Roy des Rois, le puissant sur les puissantz, le noble des nobles, le digne sur toutes les dignitez: &, si ce Createur, & Seigneur ne deprisa pas, ne n'eut en dedaing, d'estre yssu de generation ou il y eust corrupcion en aucun (comme ie ay dit) pourquoy autres (qui ne sont que ses creatures (prennent ilz en dedaing, ce cas semblable en leur natiuité, s'il leur aduient? Et s'il ne suffit assez de ce, que i'ay dit cy-dessus, nous reuiendrons à monstrer du temps des payens, & de mille ans passez, des grands Princes bastards, qui regnerent en ce temps, le commenceroye au Grand Alexandre: pource qu'aucuns disent qu'il fut filz de Nabusarda l'enchanteur, mais la Sainct-Escriture, S. Augustin, & autres, parlans de luy, le nomment fils de Philippe, Roy de: Macedoine: parquoy ie parleroye plus, que ie ne doy, de le nommer bastard: combien que luy mesme se nomma, en vn pas, fils de Iupiter.*

Iupiter, Roy de Crete ẽgendra il pas hors mariage, en Semele, fille de Cadmus, Roy de Thebes, ce grand conquereur Bacchus? Or ce Bastard mit en sa subiection Asie, depuis les Indes, iusques à la fin d'Orient: & y regna longuement, & si vertueusement, qu'il fut tenu & aoure comme vn Dieu entre les pays: ainsi que racompte Diodore Sicilien, & Ouide en sa Metamorpho-

Plusieurs de ces exemples suiuants sont selon les Fables des Grecqz, lesquelz ont desrobbé, changé, & desguisé les noms, tiltres, & faictz honorables de certains anciens, & vertueux princes, qui vescurent es premiers siecles apres le Dulege: les attribuans, & appropriants faulsement à leurs tirans, pirates, voleurs, & semblables executeurs de Force, & violence, qui suiuirent beaucoup de centaines d'ans apres: cõme en peuuent assez iuger ceulx qui ont recerché les escritz des Anciens & veritables, Berose, Xexephon, Manethon d'Ægypte, le paintre Fabius, ensemble les cõmentaires d'Annius de Viterbe, sur lesdictz autheurs, & plusieurs autres qui decouurent le fard grecanicq en telz endroitz manifestement.

pho-

phose. Ce grand conquereur Perseus, fils dudict Iuppite, ne fut il pas conceu par adultere en Danae, fille d'Acrisius? & neantmoins il fut si grand-homme, qu'il conquit toute Lybye, & toute Afrique, iusque a la mer Æthiopique, & iusques au mont Atlas en Occident, tesmoing, Ouide, & Lucain. L'vn des trois, & le principal Iuge, d'Enfer, selon les Auteurs de poiteries, fut Minos, Roy de Crete, engendré par adultere dudict Iuppiter, & d'Europe, fille du Roy Agenor, rauie en Egypte lequelle Minos les Auteurs ont en merueillieuse recommandation, pour ses vertus, vailliances. Qui fut le tres-grand, & l'admirable en ses œuures puissances, en conquestes, Hercules? Ne fut il pas fils dudit Iuppiter & engendré par adultere, en Alcmena, femme d'Amphitrion? & selon les auteurs (tesmoing mesme ledict Diodore: qui reduit les fables des Poëtes à la verité) cestui bastard Hercules conquit, depuis Grece, iusqua à la fin d'Orien, & d'Occident: planta ses bornes en la mer, & es extremes parties du monde: passa, & conquit Afrique, & Europe: & pour les merueilles de ses faitz, les payens l'adorerent comme Dieu. Le compaignon dudict Hercules, nommé Theseus, bastard d'Egeus, Roy d'Athenes, & d'Æthra, fille de Piteus fut tant recommandé en pred'hommie, & vailliance, & tant valut (combien qu'il fut bastard) qu'il succeda au Royaume d'Athenes, & à tout l'heritage, & seigneurie de son pere. Themistocles, bastard de Neocles, & d'vne femme de petit estat, du pays de Trace, fut si vailliant Capitaine, & de telle conduite, qu'il deconfit le Roy Xerxes, par mer, & par terre, & le rebouta hors de Grece, ou ledict Xerxes auoit amené quatre mille nauires, & seize cent mille combatans, selon que racomptent les plus grands Historiens de Grece, & mesme Orose, Iustin & plusieurs autres. Romulus premier Roy des Romains, ne l'engendra pas Mars en Ilia, nonnain, Religieuse; & vouée à la Deesse Vesta? comme le dict Ouide, Vergile, Titus Liuius, & plusieurs Auteurs antiques. Ce grand Capitaine Romain, Fabius Maximus, fut bastard, & né d'vne femme de petit estat: & dit Plutarque,

qu'il

qu'il fut engendré par Hercules, empres le Tybre, en vne fême, à l'aduenture rencontree: & neantmoins trouuerez que ce fut le premier, qui oncques vainquit Hannibal en bataille. Artus, Roy d'Angleterre, ne fut il pas Bastard d'Vterpandragon? & toutes fois il est nommé l'vn des neuf Preux & le premier des trois Preux Chrestiens. Roland, si-renommé & si-vaillant, les anciennes Croniques, & gestes le nomment Bastard de Charlemaigne. Et qui fut le derrain Prince estranger, qui conquit Angleterre? Ce fut Guillame, Bastard de Normandie: qui s'y fit Roy: & y regna vertueusement. D'ou sont descenduz les Rois de Castille, & d'Arragon, regnans auiourdhuy? Ilz sont venuz de Henry le Bastard: qui dechacea le Roy dom Pietre, son frere legitime & le tua de sa main: & regnerent deux bastards tout en vn temps: l'vn* Henry, Roy d'Espaigne, & Iehan Roy de Portugal. Le Roy de Naples, regnant au-iourdhuy, & viuant n'est il pas Bastard du Roy Alphonse? Roy d'Arragon? Et par plusieurs fois les bastardz ont succedé au Marquisat de Ferrare, deuant les legitimes: &, pour clore mes allegations plus-peremptoirement, lisez le commencement de la lignée de Charles Martel (qui fut comme Rox de France) & vous trouuerez que tout n'est past legitime. Ainsi Monsieur en continuant mon propos, ie vous ay bien voulu monstrer que les Bastards, viuans, & regnans en vertu, ne sont pas à despriser n'à rebouter: car Dieu n'est pas excepteur de hommes, mais des vertuz, ou des vices. Mais tout mon recit ne suffit point, si ie ne vous declaire amplement aucunes choses des grands faictz, que fit ce noble, & vertueux bastard, le Roy Iehan vostre bisayeul: qui vescut si bien & si vertueusement en son Royaume, qu'il est encores auiourdhuy nommé en Portugal, le bon Roy Iehan. Ce Roy Iehan apres auoir longuement maintenu la guerre contre le Roy d'Espaigne, & defendu le Royaume de Portugal, deuant, & apres qu'il fut Roy, eut si bonne fortune, acquise de Dieu de son sens, & vaillance, qu'il desconfit, en bataille, le Roy d'Espaigne, aidé de grande Noblesse de François, & de Gascons: & à celle heure

† Mais plustost Iehan fils de ce Henry, selon tous autres bõs Auteurs.

heure le Roy d'Espaigne estoit accompaigné de la puyssance de son Royaume, aussy grandement, ou plus, que par-auant fut nul Roy d'Espaigne: &, toutesfois le Roy de Portugal n'auoit qu'vne partie de ses subietz: car grand nombre des Nobles de Portugal tenoyent le parti du Roy d'Espaigne, & sa querelle pour les causes que i'ay dictes parauant: &, de tous estrangers n'auoit le Roy Iehan de Portugal que deux ces Anglois, qu'vne Pirate de mer luy amena à son seruice. Celle bataille de *Giberrot gaigna le Roy Iehan de Portugal: & s'enfuit le Roy d'Espaigne, qui fit moult grande perte celuy iour: & par ce moyen mit le Roy Iehan son Royaume en paix, iustice, & police: & par celle victoire se fit douter, aymer & extimer en son Royaume, plus que deuant. Ce bon Roy Iehan ne mecognut, ou n'ignora pas, que Dieu luy auoit donné couronne de Roy, & victoire de bataille contre vn si-grand, & puissant Roy, que le Roy d'Espaigne: car aussytost qu'il en peult auoir le loisir, il voulut à Dieu rendre seruice & sacrifice de ses bienfaitz: & fit preparer si grands nauires, & armee, qu'il luy fut possible, passa en sa persone, la mer, descendit en Afrique, sur les Mecreans, & assiegea la grande cité de Septe (qui est la meilleure vile d'Afrique) & tant il trauailla, qu'il gaigna telle puyssãte vile, & y fit maint Sarrasin mourir & destruire, & de celle vile fit vne cité, à l'augmentaõ ti de la Foy Crestiẽ laquelle vile est encores tenue, & gardee par les Roys de Portugal, au grand honneur d'eux, & de leur Royaume, & au grand profit de la Chrestienté. Celuy Roy se maria à Philipote de Lanclastre, fille de Iehan Duc de Lanclastre* filz du Roy d'Angleterre, Edouard tiers du nom, & fille aussy de Blanche issue de la droicte lignee d'Emond, duc de Lanclastre lequel Emond estoit frere aisnè du Roy Edouard, premie de ce nom: & neantmoins ne succeda point à la couronne: pource qu'il estoit difforme, & bossu. De quoy ie vous aduerti: à cause que, quand à la lignee de Portugal, dont le Roy vostre pere, & vous estes yssuz, n'estes pas, ou serez, vous ou les vostres, sans querelle du Royaume d'Angleterre, & prin-

*Froissart dit Iuberoth, au Chapi. 24 du tiers volu. par apres.

*La narration suiuante du lignage d'Angleterre & Portugal est selon la correction de Damiao Sauuage, faisant l'editiõ precedẽte pour aultãt qu'il y auoit de la confusion eu l'exẽplaire de ces memoires selon le rapport dudict Sauuage.

cipes

cipalement de la Duché de Lanclastre: de laquele Duchè Emond le Bossu, frere du Roy d'Angleterre, dont i'ay parlé, fut contenté, & party: & de sa lignee fut seule heritiere Blanche, mariee à Iehan, fils du Roy Edouard, le tiers, & de par icelle Blanche, sa femme, ledict Iehan fut Duc de Lanclastre, & de la fille d'iceux, nommèe Philippote de Lanclastre, vint Edouard roy de Portugal, pere de l'Emperiére, vostre Grand-mere, & Madame Ysabel Duchesse de Bourgongne, vostre ane, & aussy le Duc de Coimbres, pere de Madame de Rauastain: dont est yssu Monsigneur Philippe de Cleues: & ces chóses ie vous eclairci, afin que mieux vous entendiez les lignages, & aliances de ce costé de Portugal: qui par droict vous doiuent soustenal, amour, & seruice, & vous à eux. Mais quand ie pensé à ce quartier d'Angleterre, ou par droict vous vous deuez appuyer, & soustenir, en voz affaires, ie regrette que ie n'ay l'entendement de ces grans, & notables Auteurs, pour vous declairer que c'est, & que c'à esté de ce puyssant Royaume, & des grandes choses faictes, & aduenues en Angleterre: qui semblent plus merueilles, qu' autrement. C'est vne Isle la plus-puissante du monde: qui ia fut habitee par Albine fille du Roy Diodinas. Ce Roy eut trente deux filles, mariees à trente deux Rois: & par vne nuicte chacune d'icelles meurdrirent leurs mariz en leurs licts & dit l'Histoire, qu'elles estoyent trente & trois sœurs d'icelle conspiration: mais la plus-ieune ne voulut, de sa part executer telle cruauté: parquoy ie ne raconte que des trente deux. Icelles trente & deux Roynes exilees par leurs malefices, arriuerent, par mer, en l'Isle, dont nous parlons (qui lors n'estoit point habitee) & pour Albine l'aisnee de toutes, fut nommee l'Isle d'Albion: & fut premier habitee par les Roynes dessusdictes: lesqueles par leur pechez tomberent en fornication si deshonnette, que les diables habiterent auecques elles: & firent, & porterent Geans, grans, & merueilleux: & dura celle detestable lignee, iusques au temps de ce vaillant prince Brutus, qui fit mourir par puissance d'armes toute icelle generation: &, du nom de Brutus fut celle Isle appellee Bretaigne: & la regna Brutus moult noblement

L'Isle d'Albion.

Comment, & par qui Angleterre à esté conquise, & habitée.

& long temps: & sur la lignee d'iceluy fut celle grande Bretaigne conquise, par les Saxons, iusques es montaignes, que l'on nomme le pays de Gales. Ceux-la sont demouré, de la lignee de Brutus: & vous certifie (comme celuy qui l'ay veu) que, si vn Anglois à debat contre vn Galois, le Galois pour villainer sa partie, l'appellera Saxon, par grand depit. Paricelle conqueste des Saxons, fut depuis celle Isle nommee Angleterre: pource qu'elle est assige en vn Anglet de terre. Celle noble Isle, eleuée en Royaume, croissoit toutsiours en pouoir, & richesse, & faisoit guerre à tous ses voisins: & y regnerent glorieusement plusieurs Rois, & parle l'Histoire de Brennus, Roy d'Angleterre, & du different qui fut entre luy, & Belgius, son frere, & comment Belgius passa en Angleterre, à puyssance de gens, & de nauires, pour combatre Brennus son frere: lequel assembla sa puissance: & la mer des deux se mit entre les deux batailles, & cria à ses deux enfans, qu'ilz tirassent leurs espees, & les souillassent au sang de leur douloureuse mere, auant qu'elle veist de ses yeux, ou ouyst de ses oreilles, que ceux qu'elle auoit portez se desissent l'vn l'autre. Ces paroles amolirent les cœurs des deux freres, & firent paix, & passerent la mer par-ensemble & tout d'vn accort allerent contre les Rommains: &, à l'aide, & à la faueur que leur firent les Alobrogiens (qui sont en ce temps nommez Bourgongnons) ilz conquirent Romme, & firent moult de grandes choses en ce voyage: mais depuis, les Rommains reconquirent leurs Signeuries. Le Roi Artus, comment se maintint il honnestement en ce Royaume d'Angleterre? Quelles grandes, & merueilleuses Cheualeries furent faictes & executees, du temps du Roy Vterpandragon son pere, & de luy? dont i'ay veu en Angleterre de grandes apparences, comme la table ronde, & aultres comiectures. Et, combien que ces choses soyent estranges à croire à plusieurs, toutesfois il ne faut pas ignorer que le Roy Artus n'ait esté Roy d'Angleterre, comme il appert par les Croniques antiques d'Angleterre, par les fondations faictes par luy, & par sa sepulture, en l'Abaie de Glasombery, & aussi qu'en toute la Chrestienté, il est figuré l'vn des neuf Preux

Le debat entre les Anglois, & Gallois

Brennus, & Belgius.

Artus Roy de Bretaigne.

du monde, & le premier de trois Preux Chrestiens: come cy deuant i'ay dict. Parquoy ie concluque l'on doibt bien peser, deuant que rebouter, & contredire aux choses escrites, & mises en ramanteuance, sous vn si-noble Roy, & si-renommé que le Roy Artus: &(qui plus est) vous trouuerez grandes appreuues des choses dessusdictes, par les Croniques de Belge, & de Romme: & n'est à croire, ny à penser, que les grandz & solennez volumes, faicts pour registres des choses aduenues du temps du Roy Artus, ayent esté publiez en vain, & que les Auteurs eussent voulu perdre tant de temps, pour choses friuoles, trouuees, & non aduenuees, combienque non le croire ne charge point la conscience: & pource m'en passe, & laisse de ramenteuoir les Rois successans en Angleterre, iusques à Guillaume, le Bastard de Normandie: qui conquesta la Seigneurie sur le Roy* Harald, & duquel Guillaume i'ay parlé cy-dessus: & trouue que depuis ce temps les Roys d'Angleterre, qui ont faict les plus-grandes choses, ont esté les Edouards & les Henris, &, si les guerres ciuiles, & partialitez, n'eussent regné en Angleterre depuis deux cens ans en ça, ilz eussent conquis grande partie de leurs voisinaiges: mais Dieu, qui limita le cours de la mer (qu'elle ne peut passer) qui separa les elemens, & qui donna à chacun son limite, par sa diuine prouidence met en toutes choses la bride & le frein de la sort une manie, & conduit de sa digne main, & à son plaisir: comme le Dieu, l'Seigneur, & le maistre de toutes choses, & à qui chacun se doit soigneusement recommander, & luy rendre seruice. Or vous ay-ie ramentu, à l'abrege, du faict d'Angleterre, dont vous estes yssu par Philippote de Lanclastre, mere de vostre ayeule, en donnant à entendre comme le bon Duc Philippe espousa Mad. Ysabel de Portugal, d'on vint le Duc Charles, vostre Grand-pere, que lon nomme Charles le trauaillant: & combien qu'ilz eurent d'autres enfans, toutesfois le Duc Charles demoura leur seul heritier, & Seigneur de toutes ces belles Signeuries, dont i'ay cy deuant parlé au commencement de ce present Escript.

*Il y auoit Roys: mais ce mot estoit trop corrumpu, & eut peu faire reuer sur Guillaume le Roux, fils de ce Bastard le Cõquerãt.

Du Duc Charles de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Arche-duc Philippe d'Austriche.

CHAPITRE V.

CE Duc Charles se trouua, du viuant de son pere, & de sa mere, homme faict, sage, & de grand entendement, puissant de corps & d'amis, aimé, & quis de ses suiectz. Il estoit puissant iousteur, puissant archer, & puissant ioueur de barres. Il estoit pompeux d'habillemens, & curieux d'estre accompaigné: & tenoit grand estat, & grande noblesse en sa maison. Il aimoit la chasse sur toutes choses: & voulontiers combatoit le sanglier: & en tua plusieurs. Il aimoit le vol du heron. Il aimoit la musique: combien qu'il eust mauuaise voix: mais, toutesfois il auoit l'art: & fit le chant de plusieurs chansons, bien faictes, & bien notees. Il estoit large: & donnoit voulontiers: & vouloit sçauoir où, & à qui. Tout ieune, il vouloit cognoistre ses affaires. Il seruoit Dieu: & fut grand aulmonnier. Il aimoit la guerre: & n'eust point voulu ne souffert estre foulé de ses voisins: & pourra lon dire cy-apres, que ie le loue beaucoup en mes escritz, pource que c'estoit mon maistre: & à ce ie respon que ie dy verité, & que tel l'ay cognu: car vices apparens de luy ne vindrent oncques à ma cognoissance: &, si faute y a qu'il fale que ie congnoisse, ce fut de trop valoir, & de trop entreprendre. A quoy vous, Monsieur, deuez auoir exemple, & regard: car en toutes choses, ou trop ya, il passe la raison: &, ou raison n'est, communement perdition est prestre. Ce Duc Charles, à la plus-part de Seigneuries nourris auecques luy, & de son aage, porta armes, aueeques le Duc Philippe, son pere, à* sa grande poursuyte, & requeste, es guerre de Flandres, commencees l'an mille quatre cens cinquante deux: & fut en deux batailles, & en plusieurs rencontres, & sieges, accompaignant son pere: & desia se monstra fier, & courageux & principalrment à tenir ordre: ou il se delectoit aigrement monstrant qu'il estoit Prince, & Signeur apparent: & se failoit

Les mœurs & condition du Duc Charles le trauaillát.

*Entédez à la grã-de poursuyte d' iceluy Charles.

faisoit craindre: & de ses faictz de lors, & d'apres ne vous puis guéres icy monstrer, sinon à l'abregé: pource que ie les declaireray en la seconde partie de mes Memoires: & aussy en cet escrit ne seruent gueres à ma matiere: mais vois le trouuerez de son temps auoir tenu, en temps de paix, estat grand, & reglé, & de ses gens, de quelque estat qu'ilz fussent, en tresgrande cremeur, & obeyssance: & quant au fait de la guerre il est notoire que luy, Comte de Charolois, sçachant que le Roy Louis l'auoit voulu brouiller, & messer auec son pere, se mit en le aliance de Monsieur de Berry, frere du Roy de France: & alors Monsieur François Duc de Bretaigne, Monsieur Iehan d'Aniou, Duc de Calabre, les Ducs de Bourbon, & de Nemours, les Comtes d'Armignac, de Dunois, de Dammartin, & autres grans personnages de France, mal-contens du Roy, & sous vmbre de bienpublic du royaume de France, s'eleuerent contre icelui Roy, & se deuoyent tous trouuer en vn iour, à S. Denis: & ledict Comte de Charolois, vostre Grand-pere, s'y trouua ou iour nommé accompaigne de Monsieur Iaques de Bourbon, de Monsieur Adolf de Cleues, Signeur de Rauastain, du Comte Louis de S. Pol, de Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, & de grande Noblesse & suietz du Duc son pere, & par l'adueu & consentement de sondict pere: & recontra le Roy de france à Montlhery, & gaigna la iournee, & demoura sur la place: & s'en alla le Roy à Corbeil, & fut vostre Grand-pere blessé, arresté, & en danger d'estre pris. mais il fut recous, à son grand honneur, & recommandation: &, depuis celle bataille, s'assembla auecques les autres Princes de son aliance: & reuindrent tous ensemble deuant Paris: & le Roy de France se retira aud' Paris: & là, d'vne part, & d'autre, furent faites plusieurs apertises d'armes: & tant dura, qu'appointement fut trouué, & faict entre le Roy, & le Seigneurs dessusd' & fut par ce traicté, Mons. de Berry duc de Normandie, & led' Comte de Charolois eut pour lui les terres de la riuiere de Sôme (à sauoir est Amiens, S. Quintin, Abeuile, le Crotoy, & toute la Comté

Abregé de quelques faictz de Charles de Bourgongne.

Comtè de Pontieu: que le Roy Louis auoit racheptees du bon Duc Philippe, quatre cens mille escus) mais de tout ce ne tint rien le Roy de France: come vous orrez ci-apres, à la poursuite de mes Memoires. Toutesfois le traitè, & appointement fut fait entre le Roy, & les Prince: & deuoyent estre trentesix hommes choisis, au Royaume, par qui les deffautes du bien-public du Royaume de France deuoyent estre corrigees, & amendees: &, surce, se departit icelle noble assemblée: & se retira chacun à son affaire. Le Comte Charles de Charolois, vostre Grand pere, fut aduerti que les Liegeois auoyent enuahi le Duc son pere: & portant tira celle part, trauersa le Royaume, & par la Tyrrache ala au Liege, sans aller es pays de son pere: & tellement exploita, qu'il eut appointement au Ligeois, au grand honneur de son pere, & de luy: & puis s'en retourna en Braband, deuers le duc son pere, ou il fut recueilly à grand honneur, & ioye: & fit rompre son armee: & assez tost apres le Comte se retira à Abeuile, à Amiens, & à S. Quentin: & à la remit en son obeyssance les terres de la reuiere de Somme, engagees par le traitè d'Arras: lesqueles le Roy Louys de France auoit racheptees du Duc Philippe son pere, come dit est: & par le traité de Conflans, faict entre le Roy, & les Princes, & luy furent de rechef rendues: come i'ay dict cy dessus. Cefaict, il retourna à Bruxelles, deuers le Duc son pere: & en ce temps ceux de Dinan (qui auoyent fait appoinctement auec le Comte, au nom de son pere, par la main d'vn notable home de la dicte vile, nõmé Iehan le Carpentier) ne voulurent rien tenir de c'est appoinctement mais liurerent led' Iean le Carpentiet à la mort, & firent moult d'iniures au bon duc Philippe, par œuures, & par parolles, & autrement, & tant, qu'ilz prouoquerent, & emeurent ce bõ Duc, de leur courre sus, & de soy venger de leurs malefices: & en sa personne, tout vieil, & debile, prit les armes, & se tira en Namur, & fut conseillè de faire executer celle guerre, par le Comte son fils: dont led' Comte assigea Dinan, & tant fit, par batures de bonbardes, & autres exploitz, qu'il gaigna la vile, de force, laquele vile fut pillée, de moile, & arse, tellement qu'il sembloit des la premiere saison, parec

Guerres de Charles de Bourgõgne contre les Liegeois viuant son pere.

La vile de Dinan, force par Charles de Bour. viuant son pere.

quece fut vne ville arruynee de mille ás. Le Duc s'en retourna en Braband: & le Comte entra au pays du Liege, & y renouuella les traitez, par lui faictz, & de ce ie parleray plus a-plai par mon second volume. Le Duc Philippe vostre aue deuint vieil, & maladif, & se conduisoyent tous les grandz affaires par le Comte son fils, & sous sa main, & neantmoins luy portoit tousiours grand honneur, & reuerence, & depuis ces choses aduenues, ne vescut gueres le bon Duc Philippe, & fut vostre Grand-pere, le Comte Charles, Duc, & reçeu par toutes les signeuries, delaissees par son noble pere. Ce Duc Charles ce trouua au danger des ceux de Gand, en armes, sur le marché: ou il estoit en personne: mais depuis il les fit venir la raison, en la vile de Brucelles: ou ilz luy crierent mercy de celle offense, & luy rendirent leur banniere: & furent cassez & coupez, deuant eux aucuns de leurs priuileges, & demourement au traité de Gaure, tel que le fit le bon Duc philippe, son pere, quand il les eut déconfitz, & subiugués. Tantost apres que le bon Duc fut trépassé, les Liegeois se rebellerent: mais le Duc Charles fit prestement vne grosse armee, & assiegea la vile de Saintron, que lesd' Liegeois auoyent prise sur luy: & lesd' Liegeois, conduits par aucuns des gens du Roy de France, vindrent pour leuer led' siege: mais le Duc leur vint au deuant, entre Saintron, & vn vilage, que l'on nomme Brustan: & par son Auant-garde, en grande, & puissante compaignie, furent iceux Liegeois déconfitz, & mortz: & ne se bougea le Duc, ne sa bataille, pour chose qu'ilz vissent: car l'on disoit que les François debuoyent ayder les Liegeois à puissance: parquoy la bataille se tenoit serrée, & entiere: & fut deux heures de nuict, quand la chace de la bataille fut finie: & retourna le Duc en son logis, & siege deuant Saintron, & prit la vile par composition, apres la bataille gaignee: car il la voulut retenir pour luy, pour la seureté de son pays de Braband. Puis tantost marcha contre la cité de Liege & de ce train prit Tongres: & entra en Liege: & fit abatre les murailles, & les portes d'icelle cite, & fit plusieurs gens décoler, & noyer par Iustice: & remit l'Esuesché, & le pays, en

Les Liegeois deconfitz, & déprez par le Duc Charles de Bourgon.

Tongres prinse par le Duc Charles

en l'obeyssance de Mon. Louis de Bourbon, son cousin germain, lors Euesque du Liege: à la querelle duquel il faisoit celle guerre, par le commandement & ordonnance du Pape comme à desobeissans au S. siege Apostolic, & à leur Prince, & Euesque du Liege De la reuint à Hoy: qui lui fut obeissãt, & pource ne furẽt point les murailles abatues, le duc Charles reuint en son pays de Braband: & par moyen paix, & vnion fut entretenue entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne: & prospera le Duc Charles, en tenant grande & triumphale Court sur tous les Princes du monde: il donnoit audience deux fois la sepmaine, à tous pauures, & riches. Il entendoit à ses affaires soigneusement, & faisoit de grandes, & charitables aumosnes. * En ce temps il se maria pour la tierce fois à Madame Marguerite d'Angleterre, sœur du beau Roy Edouard d'Angleterre: & fit les plus triumphales noces, & de la plus-grande despense, que de long temps en eussent estè faictes: & de tout ce ie parleray plus-a-plain à la poursuite de mes Memoires: & de ce mariage ie parleray peu pour le present, tant pource que de celle noble Dame il n'eut nulz enfans cõme aussy pource que vous auez cognu, & cognissez les nobles mœurs, & vertueuses bontez d'elle, en son vefuage: & sçauez qu'elle vous à leué es saincts fons de Baptesme, & est vostre maraine, & qu'elle vous à sustenu & porté en voz aduersitez, & vois à esté si-bonne mere, que vous estes tenu à elle, & ne la deuez iamais oublier. Apres les noces du Duc Charles, par le moyen du Roys de Frãce les Liegeois se rebellerẽt de rechef contre luy: & les François luy tenoyent plus termes d'ennemis, que d'amis: & se remit le Duc aux champs à grande puissance, & mit son camp à Lihons en Santres contre les François, & le Roy de France trouua façon de rompre celle armée, & par moyens & à sa requeste, vint à Peronne, ou les matieres, d'vne part, & d'autre, furent fort debatues, & dont ie parleray plus amplemẽt aillieurs: & finalement fut la paix entre eux deux renouuellee, & iuree de rechef, & promit le Roy d'aller en sa personne auec le Duc, pour subiuguer lesdictz Liegeois, qui nouuel-

Le Duc Charles tint grãde & triũphable Court sur touts les Princes du monde.

* c'est à sçauoir en l'An 1468 comme le tout sera plus-au-long declairé au second liure.

L'accord de Perõne ẽtre le roy Louis de France, & le duc Ch. de Bourg.

uellemeut estoyent rebelles, & d'vne emblee auoyent pris Tongres par nuict, & pris leur Euesque, & le Signeur d'Imbercourt, en icelle vile: dont le Duc fut moult déplaisant, & finalement le Roy de France porta la croix S. Andrieu, en ce voyage du Liege, & fut la cité du Liege assiegee de toutes parts, & par vn Dimenche matin, au son d'vne bombarde, fut icelle cité assaillie, & gaignee d'assaut, pillee, arse, & brulee toute, fors les Eglises seulement, & de la le Roy de France se retira en son Royaume: & le Duc poursuyuit ses ennemis, au pays de Franchemont, ou luy & son armee eurent de grandes froidures, & souffrettes, mais il brula tout le pays, qui toutesfois est terre de montaignes, valees, & bois, & sont les hommes forts, & robustes, vilains, & gens dangereux à conquerre. Apres celle conqueste, le Duc s'en retourna en son pays de Braband, & de Flandres, & demoura assez bon espace sans guerre, & en ce temps le Roy Edouard d'Angleterre, son beau-frere, fut dechacé d'Angleterre, & se retira en Hollande, ou le Duc le recueillit, & l'aida tellement qu'il retourna en son Royaume, ou il vescut & regna depuis en grande prosperité, & honneur. En ce temps le Roy de France (qui tousiours queroit subtils moyens pour supprendre le Duc) pratiqua tellement, que la vile de Sainct Quentin, & la cité d'Amiens se rebellerent contre luy: mais le Duc Charles hastiuement se mit sus, & aux champ, & mit sa puissance deuant Amiens, du costé de S. Acheu: & batit la vile, d'artillerie à poudre: & la presenta la bataille: ou furent plusieursfois faictes plusieurs apertises d'armes, tant au mestier de la gverre, comme en faict d'armes de corps à corps, dont ie parleray plus-amplement au second liure de mes Memoires. Dedans la vile estoyent le Comte Louis de Sainct Pol, Connestable de France, & quatorze cens Lances des ordonnances de France, & la fut traittee vne treue, entre le Roy Louis & le Duc de Bourgongne: laquelle treue fut assez bien entretenue: & durant ce temps le Duc, vostre Grand-pere, mit sus douze cens Lances, chacune fournie de huict combatans, à cheual, & à pié: & pratiqua par

Le Duc Charles cõstrainct le Roi de Frãce s'accompaigner, contre les Liegeois ses aliez.

Le Roy Edouars d'Angleterre 4. du nom remis en sõ Royaume: à l'aide du Duc de Bourg.

par tous ses pays tellement que cinq cens mille escus luy furent accordez d'aide: dont il entretint lesdictes douze cens Lances, & combien que ses pays en murmurassent assez, disans qu'ilz estoyent fort foulez de celle grande taille, toutesfois il leur tournoit à grand profit: comme depuis ilz ont bien cognu: car le Duc Charles estoit si-puissant, qu'il pouuoit executer, & faire, forte & roide iustice. Il tenoit le pays en crainte & en paix. il faisoit la guerre: & tenoit les Gens d'armes hors de ses pays. Il viuoit l'espee au poing, & auec tous ses voisins: & ce, qu'il ne pouuoit faire par amour, il le faisoit par crainte: &, tant qu'il vescut, ses pays florirent, & prospererent. En ce temps le Duc Charles mit sus vn Parlement, qui residoit à Malines, ou respondoyent tours ses pays de dela la Champaigne: & de ce Parlement n'auoyent ailleurs n'appel ne ressort: & me pourroit estre demandè comment il y pouuoit contraindre ses subiectz, qui souloyent ressortir en France: comme Artois, Flandres Boulennois, & les terres engagees: qui sont Signeuries tenues de France, de toute ancienneté. A ce ie respon, que par appoinctement faict, & par paix iuree, entre le Roy de France & luy, fut accordè par le Roy, qu'au cas qu'il rompist, allast, ou contreuint à la paix de Peronne, il quittoit le Duc de toute fidelitè & hommage, qui luy pouuoyent appertenir, pour luy & pour ses hoirs Roys de France au profit du Duc, & de ses hoirs: & de ce ie parleray plus-à-plain. Laquelle paix fut rompue, & contreuenue par icelui Roy de France, comme maintenoit le Duc vostre-Grand-pere. Parquoy il se disoit souuerain en icelles Seigneuries, & en iovist comme souuerain iusques à sa mort. Mais, luy trespassé, les pays se mutinerent contre Madame vostre mere, leur Princesse, & voulurent r'auoir vieils priuileges & nouueaux, à leur plaisir: parquoy ledict Parlement fut rompu, & aboli. La treue rompue, la guerre recommença: & se tira le Duc deuant Roye, & Nesse, & les gaigna par force, & y fit grande execution de François: puis mit le siege deuant Beauuois: ou grande puissance de Fran-

L'establissement du Parlement à Malines.

Le Duc charles souuerain en ses seign,

François se bouterent pour garder la cité: qui puissamment fut par le Duc assaillie,& puyssamment defendue par les François:&,durant ce siege, ceulx de la garnison d'Abeuile, ses seruiteurs,prirent Gamaches,& Sainct Walery: & se partit le Duc,& leua son siege, & se tira plus auant en France, presentant la bataille.Il prit,& conquesta la vile & Comté d'Eu & pa, ses gens fit gaigner Neuf Chastel en Normandie: & le fit ardre & destruire. Il ala deuant Rouen, ou luy,& ses gens d'armes eurent mout à souffrir, car les François, & nommement le Connestable de France, le costoyoyent, & luy coupoyent les viures à leur pouoir: mais lui courageux marcha tousiours, & presenta aux François la bataille, à toutes heures: puis reprit son chemin contre la cité d'Amiens, & rembarra la garnison lourdement dedens la cité. Il prit Beaureuoir, le Castelet, la Fere, Vandeul, & autres places, appertenantes audict Connestable de France. Il prit Chauny, Ribemont, Lanhy, & Mouy, & brula,& exila moult le pays, tousiours pour cuider paruenir à la bataille, qu'il desiroit sur toutes choses: & s'arresta deuant Bohain, sans y mettre siege:& venoit desia à l'arrieresaison: & lores se pratiqua vne treue assez courte: de laquele treue fut pratiquee la treue de neuf ans, entre le Roy de France,& le Duc Charles vostre Grand-pere, laquele treue fut solennelement iuree, & prise pour eux, leurs pays,leurs hoirs,& nommèment pour Monsieur Charles de France, à present Roy de France & lors Dauphin, & pour Madamoiselle Marie de Bourgongne, fille du Duc, qui depuis fut seule heritiere de la maison de Bourgongne,Duchesse d'Austriche, & vostre mere, qui garda son serment en certe partie.Dieu en est le iuge:à qui les choses occultes ne peuuent estre mucees, n'absconses. Apres le retour de la cheuauchee qui fit le Duc Charles,vostre grãd pere,en Normandie,il assit ses garnisons du long de la conftierre de France:& r'entra en son pays de Hainaut, & vint à Valenciennes, en moult grand triumphe: & là auoit faict preparer pour tenir la feste de l'ordre de la Toison d'or, ou il fit deux augmentations. Pour la premiere, il fit changer les

Argumentatione de l'ordre de la toison par le Duc charles de Bourg.

les robes & manteaux des Cheualiers de l'ordre(qui estoyent d'ecarlate vermeille(à veloux cramoisi, & si ordonna, pour le troisiesme iour, vespres, & messe, au nom de la Vierge Marie :& que les Cheualiers seroyent, audict seruice, vestus de robbe de drap de damas blanc. Ce qui fut moult bel à veoir: &, apres celle solennité tenue, le Duc se partit & se tira contre la Duché de Gueldres(laquele il quereloit)& à l'entrer au pays, prit force, & par siege, deux puyssans Chasteauv, l'vn nomme Montfort, & l'autre Brughe: & mit le siege deuant la vile de Niemeghe: laquelle il prjt: & par ce moyen subiuga tout le pays, & gaigna la Duché de Gueldres, & Comte de Zutphen: & mit tous les voisins, & mesmes les Frisons, en tel effroy, & doute, que s'il eut marché contre* Desuentel, Camp, & Zole, ilz luy eussent fait obeissance, & eut de celui iour este subiugue le Royaume de Frise. Ce qu'il laissa, pour le desir qu'il auoit de veoir l'Empereur aussy vostre Grand-pere, pour certaines hautes & courageuses fins, à quoy il beoyt, & principalement desirant de venir au mariage du Roy vostre pere, & de Madame vostre mere, sa fille, qui lors ne se peult accorder, & depuis a este faict, & conforme, par la grace de Dieu. En ce temps fut pratique que l'Empereur Frederic vostre Grand-pere paternel: & le Duc Charle, pareillement vottre grand-pere maternel, se peussent veoir, tendans au mariage, & à l'aliance de Monsieur Maximilian vostre pere, & de madame vostre mere: & se trouuerent en la cite de Treues, à grand triumphe, & Signeurie d'vne part, & d'autre: & fut festeye l'Empereur par le Duc à moult grand'richesse, & appareil: &, combien que lors ne fut parfaict ny accorde icelui mariage, & que depuis grand accident de guerre meust entre eux deux(comme ie diray de brief, toutesfois fut icelle communication le motif, dont depuis à este faict le mariage, duquel vous estes venu, par le diuin plaisir: & se departit icelle assemblee, pl' en diffidence l'vn de l'autre, qu'en apparence d'amour, & ce par trafiqueurs, & rapporteurs d'vne part, & d'autre: dont tous sages Princes se doiuent bien garde, sus toutes choses. Durant iceluy temps, le Duc Charles visita tous ses pays

La Duché de Gueldres & côté de Zutphê conquises par le Duc de Bourg.

* *Deuēter Campen, & Ziuol.*

Veue de l'Empereur Federic, & du duc de Bourg à Treues.

de Bourgongne, & de Ferrate :& fit transporter le corps du Duc Philippe son pere, gisant à Sainct Donas de Bruges, & celui de Madame Ysabel de Portugal, sa mere(dont le corps gisoit aux Chartreux de Gouain,en Artois)& les fit amener solennelement iusques à Digeon en Bourgongne: ou il fut à l'enterrement, & les fit mettre en leur Sepulture,es Chartreux hors dud' Digeon,à si-grande deuotion & triumphe, qu'il est possible(& de ce ie parleray amplement en mon second volume)puis se retira en son pays de Luxembourg. En ce temps fut le Duc, vostre Grand-pere, requis d'ayde par Messire Bernard de Bauiere, lors Archeuesque de Coulongne,son cousin,& frere du Comte Palatin:pource que le Chapitre, & Doyen de Coulongne le trauailloyent de proces, de guerre, & desobeyssance:& à ceste cause emprit le Duc la querele dudict Archeuesque, & entra à puissance au pays de Coulongne:&,pource que la vile de Nuz estoit desobeyssante à son Signeur, & Archeuesque, il mit le siege de toutes pars:& la fit de grandes choses, & dignes de memoire. Car il tint le siege deuant ladite vile,vn an entier.Il detourna riuieres de leurs cours.Il digua vn bras du Rin. Il gaigna vne Isle,& par les digues y aloit à pie sec. Il fit faire chas, grues, & autres engins, comme trenchis, roullans, bastillons, & toutes manieres,dont lon peut villes aprocher.Grandes batures y furent faictes,grands assays & assaux, & iusques afaire essay de nager le Rin à cheual, la lance sur la cuisse, pour gaigner ladicte Isle,du commencement: & ne suis pas digne d'escrire ramenteuance,deuant que ie ne die verite:mais,si la vile de Nuz fut par vostre Grand-pere vaillamment aprochee, assaillie,& requise,elle fut par les Allemans courageusement defendue: & y mangerent leurs cheuaux, & endurerent merueilleuses doutes,peine,pauureté, & mesaise:& le Duc tenoit son siege en telle iustice, & police, que viures y venoyent en grande abondance:&, d'autre part, l'Empereur Frederic, vostre Grand-pere paternel, assembla les Electeurs les Princes,& les Grands de la Germanie,& vindrent à moult noble puissance,pour en courir la vile de Nuz: qui plus ne pou-

Sepulture du bonduc Phili & de Madame Ysabeau de Portugal. sa femme, es chartreux de Digeon.

Siege de Nuz par le duc char. de Bourg.

pouuoit longuement tenir, sans estre perdue, & prise. Ainsi voz deux grands-peres se trouuerent en guerre mortele, l'vn contre l'autre, pour le faict de la vile de Nuz: & s'approcherent si pres l'vn de l'autre, que chacun d'eux pouuoit veoir de son pauillon, & le logis, & l'ost de son ennemy: & ne faut pas douter, que tant de gens-d-bien d'vne part, & d'autre, si pres logez les vns des autres, ne vouloyent point perdre le temps: tellement que, durant dix iours, que les deux ostz furent ainsi approchez, maintes écarmouches, & maintes apperrises d'armes y furent faictes, & tant, que ce fut vne escole d'honneur, & pour apprendre le mestier de la guerre: car en ce peu de temps fut la bataille presentée, grosses rencontres, & grands meurdres de chacun parti: mais de ce qui en en aduint, & comment, ie n'on parle plus-auant en ce present escript, & y reuiendray cy-apres, si Dieu plaist. Quant au partement de celle noble assemblee, apres auoir durement essayé les vns les autres, ilz se departirent par appointement de paix, & tout à vn iour, & à vne heure, l'Empereur & son armee prit le chemin pour retourner en Alemaigne, & le Duc de Bourgongne prit le chemin pour retourner en son pays: & ainsy se separerent voz deux Grands-peres: & fut la chose pacifiee: &, durant icelu y siege, il fit rauitailler la ville de Lins: ou grande puissance de l'Empire tenoit le siege. Il festoya luy tenant son siege, le Roy de Damnemarch, & plusieurs Princes d'Alemaigne, en moult grand triumphe. Ambassadeurs le suiuoyent de toutes pars: & tout estoit en son champ bien logé, & bien reçeu: & ne croy pas que cent ans deuant ait esté siege de telle magnificence: & est leger à entendre que de grãde valeur fut le Prince, qui soustint si grand fais. Ainsi doncques se separerent iceux deux grands Princes, voz Grands-peres: & tira chascun son chemin. Mais le Roy de Frãce (qui tousiours auoit la dent sur le Duc de Bourgongne) le guerroyoit, & ce, qu'il ne faisoit apparamment il le faisoit secretement, & enhortoit les princes voisins, à guerroyer le Duc de Bourgongne, &, sous vmbre qu'il se tenoit Prince de l'Empire, fit emouuoir, auec l'Empereur, le

Paix étre le Duc de Bour. & l'Empereur Frederic.

Duc

Duc René de Lorraine, contre le Duc de Bourgongne (combien qu'il fut son alié) dont moult de maux sont depuis aduenuz: & pleust à Dieu que le tout fust passé, & estaint. En ce temps le beau Roy Edouard d'Angleterre, frere de Madame Marguerite Duchesse de Bourgongne, descendit en France, pour sa propre querelle, auec aucun entendemēt qu'il auoit auec le Duc son beau-frere: & auoit moult belle, & puyssante armée: mais il ne passa gueres la riuiere de Sōme, quād luy, & ses gens furent pratiquez de soixante mille escus, par an, que le Roy de France promit de pension au Roy d'Angleterre, auec autres dons secretz, donnez aux Gouuerneurs du Roy d'Angleterre: & en effect, le Roy d'Angleterre & sa puissance s'en retournerent, & repasserent en Angleterre, sans faire aultre exploict: &, combien que le Duc de Bourgongne, vostre Grand-pere, se trouuast, par ce moyen, frustré de l'aide qu'il entendoit auoir des Anglois, toutesfois il tint son propos, & emprise, plus-ferme que deuant: & entra en Lorraine: & conquist le Pays entierement: & de là s'en alla aider à la Duchesse de Sauoye, sœur du Roy de Frāce: laquelle auoit vn fils de dix ans, nommé Philebert, Duc & heritier de Sauoye: auquel les Suisses faisoyent la guerre, & pour secourir les Sauoyens, le Duc de Bourgongne y alla en personne: & mit le siege deuant Granson, gaigna la ville & le chastel, & fit tresdure execution de ceux, qui furent pris dedans. Mais, depuis lesdictz Suisses se mirent sus & surprirent le Duc Charles, encores estant deuant Granson en telle maniere, qu'ilz le déconfirent: & fit le Duc mout de grandes pertes, d'auoir, & de gens: & se retira à Noseret, en Bourgongne: & ses Gens-d'armes repasserent les montaignes, & se sauuerent en Bourgongne: & de cette iournée, & déconfiture ie deuiseray plus-à-plain en mon second Volume. Mais ie recommenceray à dire icy, en brief, les auentures d'iceluy noble Prince, & comment nonobstant sa perte, & déconfiture, il se rali a, & remit ses gens ensemble par grand courage: car auant le dixiéme iour d'apres sa déconfiture, il repassa les montaignes, & vint à Lozane: & deuant la

Le Roy Edouard d'Angleterre en Picardie à l'ayde du Duc de Bourgongne contre le Roy de France.

Déconfiture du Duc Charles deuant Granson.

la ville leua ses pauillons, & ralia ses gens, en telle maniere, qu'en peu de temps il marcha en Pays; & assiegea la ville de Morat, en la Comté de Rommont (que les Suisses auoyent prise sur Monsieur Amé de Sauoye Comte de Rommont) & la fit de grandes approches, & batures, & moult fort oppressa ladite ville: mais les Suisses, accompaignez du Duc de Lorraine, & d'autres leurs aliez, vindrent en si grand nombre, que le Duc Charles ne peut porter le faiz, & fut pour la seconde fois déconfit, & en grand danger de sa vie: mais par la grace de Dieu (qui toutes choses conduit, & gouuerne à son plaisir & vouloir) il fut preserué pour celle fois, & se retira en sa ville de Layes, ou il seiourna certains iours, auec Madame Yoland de France, Ducesse de Sauoye: & ses gens passerent les montaignes, sans ordre ne mesure: & entrerent en Bourgongne: où ilz taillerent, & endommagérent le Pays de viures, & de rançonnemens: car la plusspart estoyent estrãgiers, & non de la nation: qui en prenoyent où ilz en pouuoyent auoir: comme il est leger à entendre, qu'apres deux batailles perduës, & telles rompures, le Prince ne peut auoir que petite obeyssance: & de tout ce ie parleray plus-auant en mon second Volume. Ainsi fut le Duc Charles pour la seconde fois rompu, à sa grande perte, & n'aresta gueres, qu'il ne retournast en Bourgongne: où il assembla les Estas, en sa ville de Salins, & remit ses gens-de-guerre en ordre, & en discipline de guerre, comme deuant: & se tira à la Riuiere, vne petite ville de la Comté de Bourgongne (qui costoye les montaignes, & les Alemaignes) & la fit reueuë de ses gẽsd'armes: & manda de rechef gens en Brabãd, Flandres, Haynaut, & Picardie, Namur, & par tous ses Pays: & fut aduerty que par l'aide du Roy de France (qui tousiours luy faisoit sourde guerre) le Duc de Lorraine estoit rentré en son Pays de Lorraine, & auoit legerement reconquis tout le Pays: exceptée la ville de Nanci: où estoit Messire Iehan de Rubempré, Seigneur de Biéures, pour le Duc de Bourgógne, auec bon nombre d'Anglois, & d'autres nations; qui ne furent pas si obeyssans, qu'ilz deuoyent. Car, combien que le

Seconde deconfiture du Duc Charles Morat.

Guerre entre les Duc Charles de Bour. & de Lorr.

Duc

Duc Charles marchast prestement pour leuer le siege, & les secourir, toutesfois lesdictz gens-d'armes murmurerent: &, malgré leur Capitaine, rendirent la ville de Nanci au Duc de Lorraine. Mais ce noble, & cheualeureux Duc Charles, vostre Grand-pere, par grand courage marcha sur ses ennemis & par deux-fois délogea le Duc de Lorraine, & sa puissance hors de leurs logis: & fit partir le Duc de Lorraine hors du Pays, & aller soy retirer en Alemaigne: & remit le siege de nouuel deuant Nanci, où le Duc de Lorraine auoit laissé bon nombre de bonnes gens-de-guerre: qui bien garderent ladicte ville, combien que le Duc de Bourgongne la fit puissament batre & aprocher: & durant iceluy siege, le vint veoir le Roy de Portugal son Oncle: lequel il festoya grandement: & aduint que le Duc de Lorraine pratiqua tellement, durant ledict siege, qu'il éleua dix ou douze mille Suisses, & autres Alemans ses aliez, & le Roy de France tacitement luy assistoit, & l'aidoit de gens, & d'argent: & fit approcher huit cés lances de ses ordonnances, pour enclorre le Duc de Bourgongne: lequel il sçauoit estre diminué de gens, & de pouuoir, pour les causes auant-dictes, & qui assez sont à considerer. Or dont la veille des Roys, mil quatrecens septante-six le cinquiéme iour de Ianuier, lesdictz Alemans luy coururent sus: & le Duc courageusement vint, en sa personne, à l'encontre d'eux, sans leuer son siege: & ie certifie que la compaignie, qu'il amena, pour la bataille, auec luy, ne fut que de trois mille combatans en toutes gens: & de ces choses ie parleray plus-amplement ailleurs. Le vaillant Duc assembla courageusement auec ces ennemis: & fut déconfit, & mort au champ de la bataille, & plusieurs, de ses nobles hommes morts, ou pris: & fut ceste douloureuse iournée la destruction euidente de la maison de Bourgongne, & l'amoindrissement de vostre hauteur, & Signeurie. Car le Duc Charles ne laissa, pour tous heritiers, que Madame vostre Mere: qui demoura ieune orphenine, en danger, & peril de ses ennemis, & en petite obeyssance de ses suietz, enuiée, & en debat de moult de Princes, pour l'auoir en mariage: & d'autre

Déconfiture & mort du Duc Charles de Bourgongne.

d'autre part, tous, ou la meilleure part de ses Nobles, estoyét mortz, ou prisonniers. Toutesfois elle fut gardée & seruie d'aucuns nobles personnages, & d'autres, dont cy-apres serez aduerty, à la poursuite de mes Memoires : & dont vous deuez rendre graces à Dieu, & à eux, & recognoistre leurs benefices & seruices. Or, Monsigneur, ce pas fait bien, à noter, gouster, & remordre en vostre entendement, & considerant comment ce grand, puissant, & courageux Prince, cheut, & trébucha en si-grand inconuenient & perdition: qu'il perdit, tout à vne fois, vie, & grande Signeurie, ne luy demourant que l'ame, & honneur, & que trois-fois, en si peu de temps, il fut déconfit, & perdit trois batailles: & à ce ne peut resister son pouuoir, son sens, & sa vaillance: & deuez cognoistre que ce grand Dieu en fit à son plaisir, & voulonté. A quoy vous, & autres Princes, estes plus suietz, & plus à la veuë & regard de son œil, que ne sót les autres simples & petites personnes mondaines : qui sont secondairement en la suiection, & sous la voulonté de vous autres Princes, & sous Messieurs les regens, ordonnez à gouuerner les Monarchies, chacun en son endroict. Mais, vous, les grands estes regardez de Dieu, & sous sa correction : qui fait trop plus à craindre de vous, que nous à douter de vous: qui, cóbien que soyez noz Princes, & Regens, ne nous pouuez oster que l'auoir & la vie: & ce grand Dieu peut à son bon plaisir, rópre voz trop hautes, & éleuées emprises, & diminuer voz gloires, & renommées. Or, Monsieur, ce grand trebuchement, auenu à la fin de vostre Grand-pere, le Duc Charles, ne le prenez, ou reputez, à ses defautes ou pechez: car le vouloir, ou permission de Dieu, nous est chose incognuë : mais pour sagement vostre profit en faire, pensez, & entendez, que ce coup, & diuine bature, vous est aduenuë, en la personne d'iceluy : à fin que vous congnoissiez le pouuoir de Dieu & que l'ayez en crainte & doute, & aussi peut estre, que, si la Seigneurie & la grandeur de ceste maison de Bourgongne vous fut demourée, écheuë, & auenuë, Dieu preuoyoit que vous eussiez esté Prince éleué en orgueil, ou à autre vice, à vo-

Remonstrances à l'Archeduc Philippe sur la mort, & fin de son Grand-pere de Bourgon.

vostre dommage & mecognoissance, contre son plaisir: & il veut vostre sauuement, & que vous cognoissiez qu'il vous peult donner & tollir à son plaisir: & que rien ne pouuez conquerre, posseser, n'auoir, que tout ne soit suiet à sa disposition. Mirez vous, Monsigneur, en ceste reuerence: car le Toutpuyssant vous peut tout rendre & restituer, si vous le seruez de bon cœur, & mettez paine d'acquerir sa saincte grace. Ie ne fay nulle doute, que plusieurs, parlans du Duc Charles, murmureront, & diront. Que failloit il à ce grand Duc? qui tant auoit de Seigneuries, de Pays & de richesses? Que demandoit il, d'emprendre sus ses voisins, & de vouloir conquerir le monde sur autruy? & plusieurs autres langages se diront contre luy. A ce ie respon, que la voulonté, & extreme zele, qu'il auoit au seruice de la Foy Chrestienne & à l'augmentation de l'Eglise, luy faisoit emprédre, & faire ce qu'il faisoit: car son desir & affection estoit d'aller cõtre les infideles, en sa personne: & desiroit de se faire si-grand, & si-puyssant, qu'il peut estre conducteur, & meneur des autres (car à nulluy ne vouloit estre suiect) &, si Dieu luy eust donné vie, & prosperité, il eust monstré par effect, que mon recit, en ceste partie, est veritable: car ie sçay par luy-mesme & non pas par ouïr dire à autruy. Ainsi, Monsigneur, ie vous ay rendu compte des hauts faictz & prosperitez de voz ancestres, iusques à present: & ne vous ay pas celé les aduersitez aduenues: à fin que vous cognoissiez le pouuoir de Dieu & comment il peult donner & tollir à son vouloir les biens de fortune, en exemple que soyez si-sage, que de douter Dieu & ses permissions: à fin qu'il vous garde de toute aduersité, & vous veüille éleuer en prosperité pour le pouuoir honnorer, & seruir, à la deffense de la Foy Catholique, à l'augmentatiõ de saincte Eglise, & du bien vniuersel de la Chrestiẽté.

Le zele qu'auoit le Duc Charles, pour faire seruice à la Foy Chrestiẽne.

Cestuy Duc Charles fut marié trois-fois; la premiere fois, à Madame Katherine de France, fille du Duc Charles, septiéme (dont i'ay parlé en ce present escript) & mourut icelle Dame sans consummation du mariage, à cause du ieune aage dudict Duc, lors Comte de Charolois. La seconde-fois fut

Le Duc Charles de Bourgon. marié par trois fois.

fut à Madame Ysabel de Bourbon, fille du Duc Charles de Bourbon, & de Madame Anne de Bourgongne, Tante du dict Comte de Charolois: & furent par dispense les deux germains mariez ensemble: & de ces deux vint Madame Marie de Bourgongne, vostre Mere: & n'eurent autres enfans: & mourut ladicte Comtesse à Anuers: & est enterrée audict lieu, en l'Eglise sainct Michel: & aprés la mort de celle noble Princesse, le Duc Charles apres qu'il fut Duc, se maria la troisiesme fois, à Madame Marguerite d'Yorch, fille du Duc d'Yorch, & sœur du beau Roy Edouard d'Angleterre & combien que ie la surnommé d'Yorch, en surnom, elle se doit surnommer d'Angleterre: car elle est venuë de la ligne Royale: mais pource que son Grand-pere, & Pere furent Ducs d'Yorch, les enfans se sont surnommez de la Seigneurie, par telle, & semblable raison, que font les Princes, yssuz des Roys de France, & dont i'ay cy-deuant touché: & de celle noble Princesse, encores viuant à l'heure que ma plume laboure en ceste matiere, n'eust il nulz enfans: &, combien que i'aye cy-deuant parlé d'elle, & plustost que des deux autres nobles Princesses, parauant mariées à vostre Grand-pere, ça esté pource qu'en recitant les grands honneurs dudit Duc Charles par ordre, il faloit que ie touchasse aucunement du triumphe des nopces d'iceulx deux: qui fut moult grand, & dont ie donneray plaisir aux lisans, en recitant au long celle haulte feste, en mon second Volume: & me soit pardonné, si ie suis trop prolix à escrire du Duc, Charles vostre Grand-pere: car de luy ie ne parle pas par ouïr dire, mais par l'auoir veu & sçeu; & sera trouué vray le recit, que ie fay: & tant en dy, que ce fut la nourrice des Gens-d'armes, & de la guerre: & que pour riens n'a pas esté nommé Charles le Trauaillant: car du temps qu'il regna, autre homme ne trauailla tant en sa personne, qu'il feist: & si trauailla amis, & ennemis: & porta telles armes, que le Duc Philippe son Pere. Ainsi, doncques, ie vous ay monstré comment de Monsigneur Charles, Duc de Bourgongne, lors Com-

te de Charolois, & de Madame Ysabel de Bourbon, vint Madame Marie de Bourgongne, vostre Mere. Mais il faut pour moy aquiter, que ie parle de la noble maison de Bourbon: à fin que vous entendiez mieux la Noblesse de vostre descente, d'icelle lignée: car c'est vn de voz plus prochains costez maternelz: & est vray que ceste maison de Bourbon vint de la maison Royale, & de filz qui se nommoit de France,* fils de sainct Loüis de France, Mais, pource que le nom est de Bourbon, ie declaireray, premier, ce que i'ay apris, dont vient que le fils de France prit le nom de Bourbon, & aussy comment, & pourquoy, ceux de Bourbon se disent, & maintiennent estre plus prochains de la lignée de S. Loüis que ceux de Valois: qui à-present sont, toutesfois, vrais Roys, & Successeurs de la couronne de France: & commenceray premier au nom de Bourbon, pour mieux entresuiuir ma matiere. Ie trouue que deux Baronnies furent de piéça: dont l'vne fut au Pays, que l'on dict Bourbonois, & l'autre en la Duché, & Pays de Bourgongne: & comme toutes choses ont commencement, pource qu'en tous les deux lieux, que l'on nomme Bourbon, a bains chaux (que l'on dit medecinables: & s'y vont plusieurs gens baigner, pour se medeciner, & pour recouurer santé d'aucunes maladies) à ceste cause, & pource que plusieurs gens y hantoyent, & conuersoyent, hosteliers, tauerniers, marchans, & ouuriers mecaniques, se logerent celle part, pour gaigner, & auoir profit: tellement qu'assez tost apres se fit en iceux lieux, gros, & puyssans Bourgs, & augmenterent tellement, qu'entre les autres Bourgs on disoit d'vn chacun d'iceulx, voysins, *c'est vn bon Bourg*, & à le prendre au rebours, peut on dire, *c'est vn Bourg bon*, & de ce nom *Bourg bon*, en continuation de language, sont encores appellez ces deux lieux, Bourbon: & par succession de temps deuindrent deux grandes, & puyssantes Baronnies, chascune en son Pays: & en furent Signeurs deux nobles Barons: qui par mariage s'alierent ensemble: & ainsi aduint que toutes ces deux Baronnies demourerent, par succession à vn nom-

*Il auoit nom Robert Comte de Clermont.

Source de la maison de Bourbon.

mé Geufroy de Bourbon : lequel Geufroy eut deux filz: dont l'aisné fut nommé Archembaut, & le second fut nommé Anseau. Le Pere mort, l'aisné eut en partage, la Baronnie de Bourbon (qui est en Bourbonnois) & à ceste cause se nomme encores Bourbon-l'Archembaut : & le second frere eust en partage la Baronnie de Bourbon en Bourgongne: & , pource que le second frere auoit à nom Anseau, celuy Bourbon fut nommé, Bourbon-l'Anseau : & encores se nomme Bourbon-l'Ansy per mutation d'vne sillabe : mais il approche de la cause dessusdicte : & ainsy de-rechef furent separées icelles Seigneuries, & Baronies : & plus ne parlerons de Bourbon-l'Ansy: pource qu'il ne sert plus à nôtre matiere.

Bourbon l'Archembaut, & Bourbon l'Anseau.

Si retournerons à parler de la Baronie de Bourbon-l'Archébaut : qui tousiours fut plus grande chose que l'autre : &, commença le Barron Archembaut à soy éleuer haultement: & luy & ses hoirs monterent & multiplierent en mariage, aliance, & successions : tellement que l'on pouuoit icelles Seigneuries nommer, & tenir des premieres Baronies, & des plus-grandes du Royaume de France: & auint que celle grãde Baronie vint, par succession à vne noble Dame, nommée Loüise qui en fut heritiere : en ce temps regna sainct Loüis, Roy de France: qui de Marguerite, fille du Comte de Prouence, eut cinq filz : dont le cinquiéme, & maisné, fut nommé Robert : & fut Comte de Clermont, pour son partage de France : & le maria le Roy, son Pere, à l'heritiere de Bourbon, dessus-nommée : &, pource qu'il estoit fils du Roy de France, en l'augmentation de sa Signeurie le Roy sainct Loüis, accompaigné comme il appartenoit, † le fit Duc de celle Baronnie : laquelle s'appelle à-present la Duché de Bourbon. Laquelle maison, & Seigneurie, par la grace de Dieu, & par les vertuz & bons gouuernemens des Princes, & Seigneurs, qui ont succedé en icelle, est tousiours augmentée de bien, en mieux, en grandes successions, & aliances de mariage, & dont vous estes si prochainement yssu, que vostre Grand-mere fut fille du Duc Charles de Bourbon : comme i'ay dict dessus. Or, pource que i'ay dit que

† Les Cronicques de France declairent que ceste Baronnie de Bourbon fut auprime erigée en Duché, au temps du Roy Philippe de Valois, & que Loüis fils du Robert Comte de Clermont, en estoit le premier Duc.

que ie declaireroy pourquoy ceux de Bourbon se disent e-stre plus prochains de la droite lignee de Sainct Louis, Roy de France, que ceux de Valois, qui sont a present Rois de France, certes Messieurs de Bourbon dient verité, quant à Sainct Louis, mais non pas du droit de la couronne : & voicy comment. Sainct Louis eut cinq filz(côme i'ay dit) dont nous ne parlerons que de l'aisné, & du maisnè : pource que le surplus ne nous sert de rien en ceste partie. L'aisné fils de Sainct Louis fut Philippe & fut Roy de France, apres sainct Louis, son Pere. Celuy Roy Philippe se maria deux fois : & du second mariage ie ne feray nulle mention (car la lignee * faillit: & ne sert de rien à nostre matiere) mais de la premiere femme, nommee Ysabel d'Arragon, issirent trois fils. Le premier fut Louis : qui mourut ieune. Le second fut Philippe, surnommé le Bel (qui fut Roy de France, apres son pere) & le tiers fut Charles, Comte de Valois, d'Alençon, & du Perche. Philippe le Bel eut trois filz : c'est à sçauoir Louis, surnommé Hutin, Philippe surnommé le Long, & Charles, aussi surnommé le Bel. Louis Hutin fut Roy, apres son pere : & en mourant laissa sa femme grosse d'vn fils, qui fut nommé Iehan : mais il mourut au berceau : & luy succeda son oncle Philippe le long : auquel, mourant sans enfans masles, succeda semblablement Charles le Bel, son frere: qui mourut encores sans hoirs masles : tellement que Philippe de Valois, son cousin germain, & fils de Charles, Comte de Valois, fut couronné Roy de France: & de luy vint, & est yssue toute ceste noble maison de Valois, Rois, & autres, de ce lignage, qvi a-present regnent en ces grandes Signeuries de France : & en estes yssu, comme les autres : & de ce couronnement de Philippe de Valois recommença la grande guerre de France, & d'Angleterre : pource que, le Roy d'Angleterre auoit espousé Ysabel, fille du Roy Philippe le Bel : fils de ce Roy Phillippe, dont le Roy Sainct Louis fut Pere : & maintenoyent les Anglois, qu'elle, qui viuoit au temps dudict couronnement, estoit plus-prochaine de la droicte ligne de Sainct Louis, que son Cousin, Philippe de

* Entendez quât à masles.

Valois. Mais celle matiere ne me sert de rien, & pourtant reuiendray à esclaircir pourquoy la maison de Bourbon se dict plus prochaine de la droicte ligne de Sainct Louis, que celle de Valois. Il est vray (comme i'ay dict) que le Comte de Clermont, premier Duc de Bourbon fut fils maisné de Sainct Louis, & de celle lignee sont yssuz les Ducs de Bourbon, & leur lignee succedante; & de Philippe, Roy de France, fils de Sainct Louis, sont yssuz ceulx de Valois: qui sont à present Roys de France: & faut eutendre que le fils de Charles de Valois, descendit d'vne lignee plus-bas que son pere: & que celuy fut Roy de France, & non pas son pere, & pource est apparent que la maison de bourbon, descendue de Sainct Louis proprement, est plus-prochaine dudict Sainct Louis, que celle de Valois, mais non pas de la couronne de France: car Robert Comte de Clermont, fut le cinquiesme filz, & loing de la couronne: & Charles de Valois fut tiers fils du Roy Philippe, fils de Sainct Louis de France: & de tous ces deux costez vous estes yssu, comme l'on peut entendre par les lignees, auant-declairees: mais, toutesfois, tout est vn Sang, & vne mesme lignee, venans de Sainct Louis, & des Roys de France. Or, pource que (comme i'ay dict) les Ducs de bourbon portent d'asur à trois-fleurs de Lis d'or, à vn batton de gueulles, en bande (ce que ne portent nulz des filz, yssuz de France) i'ay de ceste matiere fait plusieurs enquestes, & en diuers lieux, & trouue, par l'opinion d'aucuns, que ce batton en bande auroit esté pris, & tiré hors des armes anciennes de bourbon, ou de celles de Clermont, & mis en l'escu de France, pour difference du maisné, & pour recognoissance des Signeuries dessusdictes: mais, le tout bien entendu, il n'est pas ainsy: ains auint cela par vn grand debat, auenu entre ceux de Valois (qui furent, & sont, Roys de France) & ceux de bourbon, pource que ledict Robert, premier Duc de Bourbon, porta l'escu à trois fleurs de Lis, comme fils du Roy de France: & ceux

de

de Valois disoyent qu'il deuoit porter seulement semé, comme les autres, yssuz de la couronne, ou rompre l'escu par telle maniere, que difference y fust, comme entre le Roy, & ses parens: & à ceste cause sans abandonner les trois fleurs de Lis, il mit le batton de gueulles en bande: que portent encores auiourdhuy les Ducs, & Princes de Bourbon. Et certes Monsigneur, de ce costè de Bourbon vous estes noblemēt yssu: & trouue que voz antecesseurs d'iceluy costé se sont tousiours hautement aliez par mariage. Le Duc Pierre espousa Ysabel de Valois, sœur du Roy Philippe de Valois, fille du Comte Charles. Louis Duc de bourbon, eut à femme, Anne Comtesse de Armignac. Le Duc Iehan eut Marie, fille du Duc de berry. Le Duc Charles de bourbon espousa Anne de Bourgongne, fille du Duc Iehan: & de toutes ces nobles lignees vous estes prochainement yssu.

De Madame Marie de Bourgongne, fille du Duc Charles, & mere de l'Archiduc Philippe d'Austriche: & comment Maximilian, Roy des Rommains, son mari, gouuerna ses pays apres la mort d'icelle.

CHAPITRE VI.

AINSI i'ay deuisé des armes, que portoit Madame Ysabel de Bourbon, Comtesse de Charolois, vostre Grand-mere, & de celle maison ce, que i'en ay peu apprendre & sçauoir: & de ces deux Comte, & Comtesse de Charolois (dont, depuis, iceluy Comte Charles, par succession de son pere, fut Duc de Bourgongne, comme i'ay dict dessus) issit Madame Marie de Bourgongne, leur seule fille, & heritiere: laquele apres la mort de ce grand, & redouté Duc, son pere, se trouua ieune orphenine, chargee de guerres, si-dures, & pesantes, & d'affaires & rebellions, si-largement, que le faix estoit mirable à porter. voire mesmes à vn grand, puissant, & valeureux Prince: car le Roy de France ne tint rien de la treue de nœuf ans, faicte auecques le Duc Charles mais prestement, sous feinte de vouloir estre protecteur, &

Le Roy Louis xj. soubz vn faulx tiltre & semblant enuahit beaucoup de seigneuries de Madam. Marie de Bourgogne

garde des biens de ladicte Marie, sa parente & filleule, sous vmbre d'amitié, & a main forte, il prit en sa main, tous les pays de Bourgongne, Duché, Comté, Vicomté d'Aussonne, la Seigneurie de Salins, les Comtez de Masconois, de Charolois, & d'Auxerrois, & les Signeuries de Noyers, & de Bar sur Seine, & mesmes la Signeurie de Chasteau Chinon, donnee par le Duc Charles de Bourbon, en mariage a Madame Ysabel de Bourbon, sa fille, lors qu'il la maria, au Comte de Charolois: &, d'autre part, il reprit toutes les terres engagees par le traitté d'Arras, comme Amiens, Sainct-Quentin, Abeuile, la Comté de Ponthieu, la Comté de Boulongne, & la Comté d'Artois, Petonne, Montddidier, & Roye & tant qu'il pœult par puyssance d'armes conquerir, & auoir & ainsi ceste grande & noble Duchesse se trouua guerroyee par ce tresgrand, & puissant Roy de France, &, quand elle cuida auoir secours, & aide, de ses suietz de Braband, & de Flandres, chacune vile voulut auoir priuiligees, vieux, & nouueaux: & en lieu de guerroyer les ennemis de leur Princesse: ilz luy prirent ses Officiers, & seruiteurs: & plusieurs en firent piteusement mourir: & par force eurent d'elle pardon, & priuileges, telz qu'ilz les voulurent auoir: & ainsi fut celle Duchesse gouuernee, que la plus-part de ses parens, & gouuerneurs la volurent marier chacun a son plaisir: & principalement le Roy de France luy voulut donner son seul fils, Monsieur le Dauphin (qui de present est Roy de France) mais il estoit si-ieune d'aage, estant la Duchesse preste à marier, que le mariage n'estoit, ny ne sembloit, de raisonnable effect. D'autrepart, grans parlemens, & traittez auoyent pieça esté (comme i'ay dit dessus) entre voz deux Grand-peres l'Empereur Frederic & le Duc Charles, du mariage, & aliance de Monsieur Maximilian, Archeduc d'Austrice, a present Roy de Rommains, & de Madamoyselle Marie de Bourgongne, l'vn seul fils, & l'autre seule fille, & dont les aages estoyent sortissables, & de bonne sorte: & auquel mariage Madame Marguerite, sœur du Roy d'Angleterre, douagere de bourgógne, tint fort la main: & furẽt les Estats, depuis, tous en ceste

Le Roy Louis veult donner son seul fils, a Mada. Marie de Bourg.

opi-

opinion, & principalement les Gandois. En ce temps enuoya l'Empereur les Ambassadeurs pardeça, pour icelui mariage : ausquelz fut faite si bonne response, que l'Archiduc vint pardeça : & y fut faict le mariage, & eurent trois enfans, en moins de quatre ans, vous le premier Madame Marguerite, vostre sœur, a present Royne de France, & apres François Monsieur, qui mourut enfant au bers : & depuis ne vecut gueres celle noble Princesse, vostre mere : & trépassa a Bruges, d'vne fieure continue : & mourut Princesse pleine de toutes les bonnes vertus, & graces que Dame peult auoir en ce monde. Et pour faire apparoir qu'elles armes porta le Duc Charles, il les porta telles, que le Duc Philippe son pere & cette noble Dame vostre mere porta les armes telles, que les portent les Ducs de Bourbon, & que ie les ay blasonnees cy-dessus : & d'elle nous nous tairons à tant, & retournerons a parler de ce noble Archiduc vostre pere, & de ses grans affaires, & de ce qui lui est aduenu pardeça, iusques a present. Ce noble Archiduc, Maximilian d'Austriche, vint pardeça & fut enuoyé par l'Empereur son pere, non pas a grande puissance, pour faire la guerre, mais a noble compaignie, comme ailleurs sera declairé, & comment les Estatz de pardeça manderent sa personne seulement, & l'enuoyerent querre en Austrice, & nommement les Gandois, & n'auoit lors ce noble Archiduc, que dixneuf ans d'aage : & fut le personnage si agreable à tous en generalité, & estoit l'aliancé, & le traité du mariage si auancé, que, le iour qu'il arriua a Gand, il fiança ladite Princesse, & le lendemain il l'espousa, & furent les noces solennélement faictes a Gand, au mois d'Aoust, mille quatre cens septante & sept, & qui plus fort tint la main a cette aliance, ce fut Madame Marguerite d'Angleterre, douagere (comme il est dessus escrit) en laquele ma dicte Damoiselle, nostre Princesse, auoit singuliere amour, & fiance. Ce ieune Prince se trouua pardeça, pour ce commencement, en merueilleux temps, & diuerse saison, car le Roy de France auoit pris, & saisi tous les pays qu'il sceut auoir, & prendre, comme il est dict dessus & desia s'estoyent

Mariage de l'Archiduc Maximilian à madame marie de Bourgongne.

ent tournez, contre ceste maison, plusieurs grands personnages, & subietz, & des principaux: ou la Duchesse auoit* fiance, & dont ie parleray, & declaireray plus-a-plain, en mon second voulume: & de ses grandes pertes i'ay desia aucunement parlè, en deuisant des aduersitez de madicte Damoiselle, nostre Princesse, & de l'amoindrissement de ceste vostre maison: mais quand i'escriray d'elle d'ores-en auant, ie ne parleray plus de nostre Princesse, en la nommant Madamoiselle: ains ie la nommera Madame l'Archiducesse d'Austriche comme c'est raison. Ce Roy Louis continua la guerre de plus en plus: & se trouua le pays si diuisé, que ce noble Prince fut moult trauaillè, & occupé, pour appaiser les viles, & les peuples, esmeus à cause de leurs priuileges, qu'ilz voulurent auoir renouuellez, & de nouueaux articles, & tout à leur auantage: &, d'autre part, aucuns des grands signeurs & personnages se trouuerent en pique, & en pointe les vns contre les autres: qui donna grand detourbier à la defence du pays, & à l'execution de la guerre: &, de tout ce, mõ second volume en fera mention. Toutesfois, ce ieune Prince laboura tellement, que depuis sa venue de pardeça, le Roy de France fit petite conqueste. Ce noble Prince releua l'ordre de la Toison d'or, à grande, & noble ceremonie & lá fut fait Cheualier pour ce faire: & le troisieme iour de sa cheualerie, pour gaigner ses esperons dorez, il se tira aux chãps pource que le Roy de France auoit pris, en Hainaut, le Quesnoy, Bouchain, Condè, Auennes, Landrechies, & le Chasteau de Bossut, & estoit entré, à grand puissance, audit pays, & en sa personne: mais, quand il sentit venir le Duc d'Austrice, & qu'il fit camp, & tint les champs, il se retira: & fit brusler Condé, Lens en Artois, & mesmes Mortaignes, son propre heritage: & quist de parlementer, & le Duc gaigna Bossut, Sores, Trelon, & autres places; & en ce temps Messire Philippe de Crouy, Comte de Cymay, Premier Chambelan de Monsieur d'Austriche, parlementa d'vne abstinence bri eue: & par ce moyen le Roy de France rendit le Quesnoy & le remit es mains du Duc vostre pere: qui tousiours marcha

Reuolte de quelques grands Seigneurs cõtre ma. de Bourgon. leur Princesse.

*En conterãt cecy, auecq ce qu'auons noté sur le cõmencement du 9 chapi. du secõd liure vous trouuerez que le present Autheur conferme par cecy nostre propoz illec.

Guerre étre Maximilian d'Austriche, & le Roy de France.

cha

cha auant contre la vile & citè d'Arras, ou s'estoit retiré le Roy de France, & passa le Duc le Pont-à-vendin: & fit son camp, pour presenter la bataille (car la treue estoit faillie) & estoit le Duc fort accompaigné, & principalement de la commune de Flandres, mais vne treue fut pratiquée, à la requeste du Roy de France, qui dura vn an, & pendant ce temps furent plusieurs parlemens tenuz, pour paruenir a la paix, mais nulle perfection de bien n'y peult estre trouuee, & en ce temps, par la grace de Dieu, vous fustes né, & baptisè en vostre vile de Bruges, à grande deuotion & solennité: & en vindrent les nouuelles à mondict Signeur uostre pere, en son camp au Pont-a-lesaulx, la veille de Sainct Iehan Baptiste, l'an septante huict, dont toute la compaignie eut mout grande ioye, & tous voz bons suietz: & deuez bien auoir le cœur, & la voulonté, d'estre si-bon, si-loyal, & si-iuste Prince, que voz suietz ne se repentent point de la liesse, & plaisir de cœur, qu'ilz ont eu de vostre noble naissance. Celle treue ne se parfournit point, sans recommencer le debat. Car le Roy de France auoit baillé, par-auant, vne abstinence de guerre, pour recueillir les blés en Hainaut, & en Cābresis mais, quand il vit qu'on s'asseuroit en son asseurement, & que les moissonneurs, sous seureté de l'abstinence, faisoyent leur labeur, il les fit par vn matin tous prendre, & amener prisonniers es prochaines frontieres du Royaume: & en tirerent les Gens-d'armes François grand auoir: & pareillement, sus la fin de la treue d'vn an, les garnisons Françoises coururent: & les Gens d'armes de-pardeça se hasterent de faire leur profit: & fut celle treue rompue, d'vne part & d'autre, assez plustost qu'elle ne deuoit: durant lequel temps fut tenue vne iournée à Cambray: qui ne fut qu'vn abus, faict par les Fraoçois: & ne profita de rien à nostre Prince: mais, sous vmbre de celle treue, le Roy de France reconquit plusieurs viles, & chasteaux en Bourgongne, qui estoyent retournez en leur nature, & au parti du Roy vostre pere, lors Archiduc & de Madame uostre mere: &, à la fin de celle treue, la cité de Cambray, & le Chastel d'icelle, mis es mains

La Treue abusiue de Francois à Cambray.

des

Cambray reduict souby l'Archiduc Maximiliã

* Ceste reduction de Cambrai fut le 3. de Iuillet 1478.

des François, de ceux de nostre parti fut si-bien pratiqué, que les François * furent mis dehors, & demoura ladite cité, & ledict chastel, es mains du Roy vostre pere: ou fut prestement mise bonne & grosse garnison, qui moult alegea le pays de Hainaut. En ce temps le Roy, vostre pere, fit, en sa personne, vne cheuauchee deuant la cité de Tournay, en laquelle auoit grosse garnison de François, & combien que celle cheuauchee fût de petit profit, toutesfois, le Roy vostre pere rebouta lourdement ladicte garnison, & à son grand honneur: & fut, à celuy voyage, bien accompaigné, & obey de la Commune de Flandres. Et en ce temps mit ce noble Archiduc, vostre pere, le siege deuant la cite de Terouenne, & fort bastit ladicte cité, & approcha: mais les François conduitz par le Signeur de Cordes, s'assemblerent à grand nombre d'hommes-d'armes, & d'Archers des ordonnances, & aussy des Francs-Archers du Royaume de France: & marcherent, pour leuer ledict siege de Terouenne. L'Archiduc leua son siege, & marchea au deuant de ses ennemis courageusement, & certes les Flamans le seruirent à grand' puyssance iceluy voyage: & furent ordonnez auec eux bien cinq cens nobles hommes a pié: qui tous auoyent chacun vn bras de couuert: & fut tenu, par les Flamans, bon, & asseuré ordre & contenance celuy iour. Le choq de la bataille fut sur la bataille des Gens-de-cheual, qui conduisoit ce noble Archiduc: qui n'auoit que vint ans d'aage. Rompure y eust d'vne part, & d'autre: mais le champ demoura a vostre noble pere, & furent les Francs-Archers François tuez, & les Gens de-cheual se retirerent: & furent leurs tentes, & pauillons gaignez: & de leurs viures souperent ceux de vostre parti: & si les Flamans (qui estoyent la plus-grosse puissance) eussent obey, & tiré deuant Terouenne, certes ilz estoyent prests d'eux rendre: mais la commune (qui estoit pres du pays) desira de retourner: & fut celle armee rompue, pour celle fois: & de ceste bataille, gaignee par vostre pere, ie parleray plus amplement en mon second volume: &, combien que le Roy vostre pere eust grãd faix a porter en icelui temps

La Victoire de maximilian à Guynegate.

par

par la guerre que luy faisoit ce puissant Roy de France, toutesfois faisoit faire la guerre à l'encontre de ceux de Gueldres: qui se rebellerent prestement apres la mort du duc charles, & à grans fraiz de deniers, & à puissance d'armes, remit le pays en son obeyssance. Ce noble Prince, vostre pere, eut grande assemblee da sa Noblesse, & de la Commune de Flandres, & entra en Artois, & conquist Waurin, Malenuoy, & autres places, & fit icelles viles & chasteaux démolir, & abatre, & execution de ceux, qui furent pris dedans, & marcha deuant S. Pol, Hedin, & autres viles, presentant la bataille en sa personne, courageusement, & si ne fut l'hiuer qui approchoit, & les grandes pluyes qui sur vindrent (parquoy l'on ne pouuoit tenir les champs, mener l'artillerie, ne les gens-de-pied) certes il estoit apparent qu'il eust recouuré grande partie de la Comté d'Artois. Parquoy ce noble Prince se retira en ses pays, par la necessité du temps: &, pour non perdre temps, fit vne cheuauchee en la duché de Luxembourg, pour reduire aucuns sugetz rebelles, & puis s'en retourna en son pays de Flandres, En ce temps fut vostre noble pere* conseillé de soy fier & gouuerner par les membres de Flandres, & nommement de ceux de Gand, qui fut si mauuais conseil, qu'il s'en repentit legerement. Car la commune s'enorgueillit tellement, qu'ils le voulurent tenir en tutele, & s'esleuerent contre luy, & se mirent hors de son obeyssance, dont il a eu mout à souffrir, & pour vous donner a entendre verité, i'escry cet acte, afin que vous preniez exemple de iamais ne donner authorité sur vous, à ceux qui doyuent viure, & regner sous vostre main, mais ie conseille bien que vous leur deuez demander conseil, & ayde, pour voz grans affaires conduire & soustenir. Ce bon Prince, soubz bon espoir, & fiance qu'il deust auoir grande ayde de pecune d'iceux, leur permit, & souffrit rompre, & refaire son estat, oster, mettre, & demettre, les Officiers domestiques de sa maison, mais assez il cognut leur vindication & opinion & toutesfois le bon Prince en endura moult longuement, & tellement qu'ilz gouuernerent la plus-part de Flandres,

La guerre de Maximiliã d'Austriche contre ceux de Gueldres.

*Entendez que ce cõseil venoit de ceux que estoyẽt ẽnuiez de voir aller tout le pays à perditiõ par les mangeries des estrangers, qui estoyẽt à l'ẽtour de l'Archiduc, & au contraire, si le d'Archiducs'en repentit, que ce fut à l'inspiratiõ de ceux qui se étoyent interessez dudit conseil, seulemẽt & nõ par d'autres.

par le nom des membres de Flandres: & se porterent du Roy de France: & tant luy compleurent, qu'ilz contraignirent leur Prince à marier Madame, vostre sœur, à Monsieur le Dauphin, à present Roy de France, & luy donnerent en mariage tant de belles parties, & tant de grandes signeuries, qu'il sembloit mieulx qu'ilz vouloyent affoiblir leur Prince, que le faire puissant. &, si tost que fœuë de noble memoire Madame vostre mere fut trepassée, ilz voulurent gouuerner tous les pays, à vous appertenans, sous tiltre & couleur d'aucuns priuileges, qu'ilz dient auoir: & se mirent hors de toute l'obeissance de vostre pere: & refuserent tous deniers, & rentes & aides: & auoyent en leurs mains vostre noble personne, & soubz vmbre de vous, faisoyent guerre à vostre noble pere, & en vostre nom. En ceste dissimulation de temps, & en ceste patience, dommageuse à ce noble prince, vostre pere, & à vous, combiẽ que ce fut lors vn ieune Prince, qui voulõtiers, & moult biẽ ioustoit, & tournoyoit & aimoit le dedui des chiẽs, & d'oiseaux, sur tous autres princes du mõde, toutesfois il eslõga verteuesement toutes ces plaisances: &, pource que ceux de la cité d'Vtreht, fauorisez du duc de Cleues, &, du Signeur de Mõtfort, auoyent dechacé & pris prisonnier Messire Dauid, Bastard de Bourgongne, Euesque d'Y-

** Ces lamentations precedentes decouurent assez le mauuais vouloir de l'Autheur, n'estudiant par icelles fors qu'à aisguiser le courage du ieune Archiduc Philippe (auquel il addresse son parler) cõtre ses suietz. Et sur tout il s'emprend à ceulx de Gand, & de Flandres: les chargeant calũnieusement: l'vne fois d'auoir voulu affoiblir leur Prince; l'autre fois de s'estre soubstraictz de son obeissance, & ailleurs d'auoir fauorisé le Roy de France, mais à tort: car encores que pour vn temps il yeut maltalet assez dur entre Mons. l'Archiduc Maximilian & led. pays, cela n'estoit à interpreter en telle sorte ioinct que ceulx de flandres se sont tousiours maintenuz loyaulmẽt sous leurs princes, voire autant bien, & mieux que nul autre peuple en toute l'Europe, & sans iamais auoir voulu decliner de leur vraye estat cõe ont faict la plus grand part des aultres nations. Notamment apres la mort du Duc Charles de bourgongne, lors que la plus part des grans Seigneurs, seruiteurs, & subiectz de la maison de Bourgongne s'enclinerent du costé de france, ou pour le moins escoutoyent tout cois le vent de fortune. Les Flandrois, & mesmement ceux de*

d'Vtrecht, pour y vouloir mettre, & faire leur Euesque du frere dudit Duc de Cleues, ce noble Prince, vostre pere, par l'aide des cabillaux Holandois, & d'autre Noblesse des ses pays, mit le siege deuant celle puissante cité: & tellement la pressa d'engins, & de bature, qu'ilz vindrent a parlemēter pour eux rendre: & leur faisoit ce bon Prince vtile & profitable traité: mais le Signour de Montfort (qui estoit parti hors de la cité auec le fils de Cleues, ostager, pour tenir le traité, accordé d'vne part, & d'autre) sous vmbre de faire passer aucuns pointz, qui estoyent en debat, retourna en la cité, & laissa le fils de Cleues ostager pour eux deux: & recommença la guerre comme deuant: & tirerent de leur artillerie les assiegez sur ceux du siege. Mais le noble Archiduc vostre pere, ne fut gueres de ce ēbahi: mais s'en reueint en son siege: & fit ses aproches, & batures, plus fortes que deuant: & batit si-fort vn pan de muraille, en peu de iours que ceux de la cité se virent pris, & perdus du premier assaut & furent tous ioyeux de tenir le premier traité: & se rendirent: & entra ce noble Archiduc en celle puissante cité d'Vtrecht, par la muraille qu'il auoit abatue: & ainsi cōquit vostre pere la cité d'Vtrecht, deux fois en vn mesme temps, & siege, pour les causes cy dessus declairees. En ce temps mourut le Roy Louis de France: & succeda à la couronne Charles, son seul fils: qui fut Roy de France en bien ieune aage: mais les gouuerneurs, qui auoyent audiuit du temps du Roy Louis, ne moururent pas auec leur maistre: ains demourerent en gouuernement, & tindrent main que les ennemis du Roy

La vile d'Vtrecht rendue à l'Archiduc Maximiliā.

Gand s'esuertuerent quasi tous seulx à faire teste au Roy de France, tellemeut qu'il proufita peu en ce pays encores qu'il y fit grande effort, chose manifeste en toutes Histoires: & continuerent lesdictz de Flandres en tel effect soubz l'Archiduc Maximiliā leur Prince, ce qui se prouuera par ceste histoire encores cy apres, mesmement au ix. chap. du secōd liu. parquoy si nostre Autheur eust esté conduict par bōne raison, il eut mieulx & plus conuenablemēt addresse ses termes mordants à ceux de son pays de bourg. lesquelz oublians laschement le deuoir de fidelité qu'ilz debuoyent à la maison de bourgong. ce rendirent enuiron ce temps mesme, sans grande resistance soubz le ioug francois, ou ilz sont pour la plus-part, demourez iusques aujourd'huy.

Voiez de ceci le chapi. 11 du secõd liure

du Roy vostre pere fussent entretenuz, & fauorisez, pour tousiours affoiblir & diminuer vostre maison, * & mesmement les Gandois & les Flamans: lesquelz faisoyent leur dongeon de vous: qui estiez à Gand, enfant, en leurs mains & quand vostre noble pere vit qu'il faloit mettre main à l'euure & obuier à leurs cautelles, & malices, en sa personne, accompaigné de plusieurs nobles hommes, par hardement, & sage moyen, gaigna la vile de Tenremonde, en plain iour: & la garda de pillage. & de meurdre moult debonnairement & puis se retira en sa vile de Brucelles: &, assez tost apres, le Comte de Rommont, accompaigne des Gandois, & autres Flamans, se mit aux champs, & tira contre Brucelles: & à celle heure se trouua le Roy, vostre pere, petitement accompaigné: car tous ses Gens d'armes s'estoyent retirez, les vns es frontieres, & les autres en leurs maisons: & ceux de Brucelles ne faisoyent pas grande faueur à vostre pere. Toutesfois il manda secrettement ses amis, suietz, & gens-d'armes de toutes parts: & en pœu de temps il feit armee, pour combatre ses ennemis. Mais quand le Comte de Rommont sentit la venue de vostre noble pere, & l'aprochement des gens d'armes, il se retira, & sa puissance, contre Gand: &, auant que les flamens fussent rentrez en leur vile, ce vaillant & courageux prince prit, & conquesta sur eux la vile d'Audenarde, par subtil moyen, qu'il conduisist en sa personne: & en poursuyuant son emprise, assez tost apres, à deux mille combatans seulement, il entra en Flandres, & marcha iusques deuant Bruges, cuidant y auoir entendement, & entrée, & se presenta deuant les portes, pour y vouloir entrer amiablement. Ce que plusieurs bons, & notables bourgeois eussent bien voulu: mais les mauuais estoyent les plus-puissans, & ne souffrirent l'ouuerture, mais luy refuserent: & dirent qu'ilz estoyent à vous, & ne cognoissoyent autre Prince: & ainsi retourna vostre pere, par Hainaut, en Braband: & ceux de †Bruges continuant leur obstination, firent mourir, & decapiter tous ceux, qu'ilz penserent, ou cuyderent, estre bons du parti de vostre noble pere, & qu'ilz peurent trouuer, & prendre

De ceci vous trouuerez meilleur appaisement par les annotations couchees au 23. chapit. du sec. liu.

prendre. Ce qui vous sera declairé plus amplement en mon second volume: comme c'est raison. Car ie procede seulemēt en brief, pour monstrer par ce present escrit, les grans affaires, portez, & soustenus, par vostre noble pere, comme i'ay fait de ces ancesseurs, & mesmement des Ducs de Bourgongne. Moult souffrit & endura ce noble Prince, de voz suietz sous vmbre de vous, qui estiez en leurs mains, & pouuoir, en la ville de Gand: & les gouuerneurs de France entretenoyent le ieune Roy françois en la haine de ceste maison: & feignans de vouloir apaiser le different d'entre le Roy vostre pere, & ses suietz, enuoyerent notables ambassades qui rien ne profiterent, & furent plusieurs iournees tenues sans fruit, & sans exploict: & s'en retournerent lesdict Ambassadeurs en France: & tousiours de plus en plus furent lesdictz suietz fauorisez par les François. Mais ce noble, & vertueux Prince demoura en force de courage: &, pource que le Comte de Rommont auoit marchè pres d'Audenarde, accompaignè des Flamans, & des François, qui viendrent reçeuoir soulde des Flamens, vostre bon pere assembla gens, * & veint entrer en Audenarde: & pource que le Seigneur des Cordes, à grosse compaignie de François, estoit entrè en Flandres, pour aider les rebelles, cestuy vostre pere se trauailla, à son pouuoir, de le rencontrer, & combatre, & pareillement le Comte de Rommont & sa puyssance: mais trouuer ne peut ne l'vn ne l'autre: car ledict Comte de Rommont se tenoit clos en vn fort-auantageux lieu: & le seigneur des Cordes entra, & sa compaignie, en la ville de Gand, parquoy ne se peurent trouuer en bataille, n'en lieu conuenable: & toutesfois le quist vostre pere, iusques deuant les portes de Gand & si fit emprise vostre pere, en sa personne, pour prendre la ville de Gand, moitié d'assaut, moitié d'emblee, &, s'il eust estè seruy de chacun comme d'aucuns, il en eust essayè la fortune: qui estoit chose conduisable. Or ay ie dit comment fut pour celle fois demenee, & conduite celle guerre: & se peut on merueiller comment ces deux grosses bandes de Frāçois & de Flamens, & l'armee, & puyssance de vostre Pere

De cecy voyez le XI. chapi. du second liu.

pleine de Noblesse, & de bons gens-d'armes, se peurent de partir sans eulx lourdement rencontrer, & sans la bataille: veu que chacun parti fut puissant assez pour combatre. Mon signeur, il est bon que vous entendiez comme Dieu meine, & conduit les grandes choses, & petites, à son plaisir: afin de prendre tousiours, & en tous faictz, recours, espoir, & com fort en luy: qui iamais ne laisse les bons sans resourse, ne les mauuais sans punition, en ce monde, ou en l'autre. Il aduint qu'aucuns Flamans, de la compaignie du Signeur de Rache guyen, vindrent courre deuant Audenarde, cuidans estre soustenus par les François, qui estoyent en leur compaignie, au fort que tenoit le Comte de Rommont, en la voye de Hainaut. Les gens de vostre pere saillirent d'Audenarde sur iceux Flamans, & en tuerent, & en prirent assez largement & pource que lesdictz François les secoururent trop tard, le murmure se leua par le peuple de Flandres: & disoyent que les François les trahissoyent: & falut les François partir de la compaignie des Flamans: & les Flamans se retirerent par deuers Gand: & quand le Signeur des Cordes (qui auoit la grosse bande des François) sceut & entendit que les Flamans prenoyent debat aux François, il ne s'osa plus fier au peuple de Gand, n'au pays, & s'en retourna, par le Tournaisis, au pays d'Artois, sans autre exploit faire: & pareillement le Roy, vostre pere, r'enuoya grande partie de ses gens-d'armes aux frontieres necessaires: & se partit, auec vn nombre de gens-de-pié, Alemans, & autres: & trauersa entre Gand, Bruges, & l'Escluse: & pilla tout le pays de waz, & des Quatre mestiers: & fit emmener vaches, cheuaux, & bagues, en grand nombre, en la vile d'Anuers: ou il departit le butin: & de la tira en Holande, & Zelande: & en sa personne se mit en mer, à plusieurs gens-d'armes: & ne laissa, pour le rude temps de la mer, ne pour doute de la fortune, qu'il ne visitast ses ennemis, & fit descente sur eux en plusieurs lieux, l'vne fois du costè d'Oostende, l'autre deuant* Breuillier, & en plusieurs autres lieux: qui moult trauailla, & ebahit, ses ennemis, & aduint qu'en ce temps fut prise la ville de

*C'est Biervliet ville de Flandres auiourd'huy enuironnee de la mer.

Gram-

Grammont: ou fut faicte bonne execution de François, & de Flamans: & telles pertes, sus pertes, receues par les Flamans, changerent beaucoup de courages, les vns, & les plus, par crainte, & les autres, par ce qu'ilz estoyent bons, & par crainte viuoyent auecques les mauuais. Si commencerent à murmurer à Bruges & à Gand: & disoyent, par plusieurs opinions, & principalement à Gand, que les François n'estoyent point venuz pour faire la guerre pour eux, & bien y paroissoit; car ilz s'en estoyent retournez, sans faire nul exploit: mais estoyent venuz seulement pour cuider auoir, & emmener leur ieune Prince, s'ilz eussent peu, & en demandoyent au Signeur de Raseguyen, à Guillaume Ren, à Coppenole, & à quelques autres, qui les auoyent faict venir de France: & de ce murmure s'éleuerét contre les gouuerneurs & fut pris le Signeur de Raseguyen. par les vns, & mis hors de prison par les autres. Guillaume Ren, & Daniel Onrede ne premier Escheuin, furent decapitez: & Coppenole, & autres s'enfuirent, les vns á Tournay, les autres en France: ou ilz furent recueillis. Pareillement les notables de Bruges mirent le Cóte de Nassau, & le signeur de Beures, à Bruges: & fut le Sr. de la Gruthuse pris, du consentement de ceux de Bruges* & fut la loy renouuellée à Gand, & à Bruges, de par le Roy vostre pere: & furent, en toutes les deux viles, les bons maistres: & s'y faisoyent tous exploitz de Iustice, de par vostre pere & de par vous: & se tira le Roy vostre pere, en sa ville de Bruges, aussy paisiblement qu'il y auoit iamais esté: & fit faire iustice, & decapiter plusieurs rebelles: & mit Officier nouueaux à son vouloir: & fut pratiqué legerement, que le Roy vostre pere, nostre Sire, étreroit en sa ville de Gand, fort & foible, & que la vous luy seriez remis en ses mains, par Monsieur Adolf de Cleues, Signeur de Rauastain: qui lors vous auoit en gouuernement. Ce qui fut faict & executé, à la grand'ioye de voz loyaux suietz, & au grand deplaisir de voz ennemis, & en mon second volume ie declaireray le iour, & la maniere de l'entree, (qui fut à l'honneur de vostre bon pere, & de ceste maison, grandement) & declaireray

Tout cecy se peut rapporter à l'An. 1485. & 1486. côme l'on peut voir aux 12. & 13. chapi. du second liure.

ray comment, & par qui ces choses ont esté faictes, & executees, & ceste guerre, pour ceste fois, menée à fin: car en ceste partie ie ne veuil parler, n'escrire sinon en brief, des grandes choses aduenues à cestuy noble Prince, vostre pere, come i'ay dit, & parlé, par abregé, de voz autres nobles ancesseurs, selon que dessus peut estre dit, & escript. Ainsi donques cestuy vostre noble pere entra en sa ville de*Gand, à telle puissance, qu'il luy pleut d'y mener: & au deuant de luy, vne grande lieue, luy fustes amené à cheual par le Signeur de Rauastain, & autre grand nombre de gens. Qui fut vne ioye si piteuse, que chacun pleuroit, de la liesse qu'ilz auoyent, de vous veoir en la puissance de vostre pere, & à son commandement, & que Dieu permit à la raison, que de vous deux (qui n'estoit qu'vne chair, & vn sang) fust, & demourast vn pouuoir, en luy comme pere, & en vous comme fils, & venu de luy, & de son essence. Si fustes, & estiez separez, par suiectz d'vnie puissance: & contre votre voulonté, fustes tenu separé de votre pere, & hors, par puissance violente, de la mambournie, & tutele, que pere doit auoir de son enfant par tout droit, & bonne coustume. Laquele chose fut remise en son droit: & fustes remis es mains de vostre bon pere, & en son autorité, pouuoir, & obeissance: & puis, la bienvenue de vous deux faite, marcha vostre noble pere, & vous à son senestre costé, en la vile de Gand: & entrerent à pie, premiers, la pique sur le col, * min Ioncre de Gueldres, Monsieur Philippe de Cleues, Messire Inglebert, Comte de Nassau, & plusieurs autres Comtes, Barons, Cheualiers, & Escuiers: que ie nommeray plus amplement ailleurs, auec grande foison d'Allemans, & autres, pour accompaigner le Roy vostre noble pere, & vous, comme ie diray ailleurs, quand temps, & lieu sera: & apres iceux gens-de-pié, marcha le Roy vostre pere, & vous apres de luy, & toute la Signeurie, & les gens-d'armes à cheual: & fut vostre pere maistre, & Seigneur de la vile de Gand à celle fois, pour en faire à son bon plaisir, & vouloir, & alla loger en son hostel à Gand, & vous auec luy: & furent les gens-d'armes, tant de pié, que de cheual-

*Vous trouuerez la forme de ceste êtree au 12. ch. du second Liure.

*Myn Ioncheer en bas Alemand, signifie Mõsieur en Francois.

ual, logez par la ville, & plusieurs ruës, & maisons: & fut celle iournée toute paisible, sans apparence de nulle mutation. Mais, quand veint sur le soir, & que ceux de Gand se virent logez auec gens estranges en leurs maisons, contre leur gré,* ilz coururent au marché: & s'assamblerent, le plus qu'ilz peurent: & le Roy, vostre Pere, fit mettre gens-d'armes au deuant d'eux, pour sçauoir qu'ilz vouloyent faire: & furent toute la nuict sus bout, & ceux de Gand, & ceux de nostre parti combien que les Gandois estoyent merueilleusement effrayez, & ne sçauoyent où bien estre: & vouloyent aucuns des Seigneurs, & des Capitaines, que, sur le poinct du iour l'on leur courut sus, & que iamais à plus iuste tiltre, n'à plus grande puissance, ne pourroit Gand estre subiuguée: mais autres des Seigneurs & des Capitaines, estoyent pour ceulx de Gand: & * mesmement vostre noble Pere, auoit ce regard, qu'il estoit étré par amitié en la vile, & ne vouloit souffrir, que, pour la folie d'aucuns mauuais garsons, si puissâte ville fut destruite, & toutesfois marcha le Duc sur le marché au poisson, & iusques au deuāt de l'hostel de la ville: car les Signeurs de la ville estoyent bons pour luy: & n'est point à douter, que ce populaire malconduit, sans sens, & raison, estoit defaict, & tout mort, si ce bon Prince, vostre Pere, leur eust couru sus: car il estoit fort accompaigné d'Alemans, & de Walons, nobles, & autres, tous en bonne voulonté de faire telle execution: mais le Roy vôtre Pere leur manda, que s'ilz se vouloyent retirer en leurs maisons, il feroit retirer ses gens-d'armes, sans leur porter autre dōmage. Ce peuple promit d'ainsi le faire: mais ilz n'en firent rien: & dura toute le iour & toute la nuit, que tous furent sur bout, & en armes: & le Comte de Nassau, & autres nobles hommes en sa compaignie

** De cecy voyez le 12. chap. du second Volume.*

** Or regardez comment nostre Autheur faict icy la distinction du courage vindicatif des vns, d'auec la raisonnable consideration des aultres: & puis retirez voz yeulx derriere sur le 12. chap. pour par ce que luy mesme y résume sur ceste matiere iuger, duquel parti il estoit; ce que pourrez facilement faire par ce qu'il y dit qu'il voyoit voulontiers leur maniere de faire: c'est à sçauoir de ceulx qui brusloyent du desir de faire le carnage de la ville.*

gnie, soustindrent toute la nuict, toute la puyssance d'iceux Gandois: à fin qu'ilz ne veinssent surprendre la compaignie de Monsieur. Mais iceulx Gandois estoyent si effrayez, qu'ilz abandonnerent le grand marché: & se bouterent au petit marché (qui est entre le Chasteau, & saincte Verle) & sur le iour fut pratiqué, que le Roy, vostre noble Pere, les lairoit retourner paisiblement en leurs maisons. Ce qui fut faict: & ce mesme iour, le Roy, accompaigné de ses gens, vous emmena hors de la ville de Gand: & la vous pristes congé de luy, &, en la conduite de Monsieur de Rauastain, fustes mené à Tenremonde, ou vous demourastes certains iours: & le Roy retourna à Gand: où il fut paisiblement reçeu, & y fit faire iustice de ceux, qui auoyent émeu cette assemblée, & mis en danger la puyssante ville de Gand d'estre destruicte: & mit en police, & en loy, en paix & vnion, la ville de Gand: & puis s'en reuint à Brucelles, là où il auoit ordonné de vous mener: & à tant ie fay fin, & conclusion de la maniere comme vous fustes tiré hors de la main des Gandois, par vostre noble Pere. Ces choses ainsi aduenuës, les Liegois se mirent contre leur Euesque & auoyent à Capitaine, sous Messire Robert de la Marche, vn nommé Guy de Camp, & vn autre nommé Rocca. Ces deux auoyent si grande puissance en la Cité du Liege, qu'ilz voulurent entreprendre de liurer la Cité es mains de vostre noble Pere, par condition qu'ilz s'en feroyent Maistres, & Seigneurs, en deboutant leur Euesque du Liege, mais ce noble Archeduc vostre Pere, (qui encores n'estoit pas Roy des Rommains), se monstra si bon, & si loyal, à l'Euesque du Liege, que iamais il ne voulut souffrir, n'entreprendre, mais le refusa plainement, & en ce temps les Electeurs, & Princes d'Alemaigne manderent ce noble Archeduc vostre Pere, & deuëment informez des nobles mœurs, vertuz, & vaillances de sa noble personne, en la presence, & du consentement de l'Empereur Frederic, son Pere & vostre Grand-pere, il fut eleu Roy des Rommains, par la clemence de Dieu: & n'est pas venu à ceste dignité, par estre Tyran,

Rebellion de ceux de Liege contre leur Euesque.

Maximilian d'Austriche éleu Roy des Rommains.

par force, ne violence, mais par vraye election, digne, sainte & canonique, & par raport, de viue voix, des grandes vertus, qui sont en sa noble personne. Mon Souuerain Seigneur, ce vous est miroir, & exemple de bien viure, de bien regner, & d'estre loyal en voz faitz : car Dieu le pardessus de toutes choses, guerdonne les bons, & leur rend le merite de leurs bonnes œuures : & ainsi, Monsieur, ie vous ay monstré, selon que ie l'ay peu comprendre, comme les Princes qui ont regné en ceste maison, voz ancesseurs, & dont vous estes issu, se sont conduitz, & gouuernez, les noms, & les causes, qui leur ont esté donnez : & me tairay, en ce present escript, du surplus des hauts faictz du Roy des Rommains, vostre noble Pere: & mettray ses faictz par escript, plus au long & mon second Volume : & le nommeray d'oresenauant Roy, &, a nom donné, Maximilian Cœur-d'acier, & me suffit, par ce present escript, que ie l'aye mené iusques à estre Roy des Rommains, & par la clemence de Dieu heritier de l'Empire, sans contredict: & porta le Roy des Rommains, comme Roy, l'aigle de sable, à vne teste, & comme Empereur, l'aigle Imperial, à deux testes: & Madame vostre Mere sa compaigne, porta les armes de Bourgongne, comme heritiere, & comme faisoit le Duc Charles, son Pere. Or, Monseigneur, mon Prince & mon Maistre, pour mettre conclusion à cet escript, precedant mes Memoires, ie vous en fay humble present: mais il est besoing, en cette conclusion, que ie tienne l'ancienne regle, & coustume, qu'ont tenu les saintz Docteurs en leurs Epistres : comme sainct Augustin, sainct Hierosme, sainct Paul, sainct Thomas d'Aquin, Bonauenture, & plusieurs autres notables Docteurs, qui tousiours ont fini & conclu leurs liures, & Epistres, en doctrines, & vrais exemples, pour tenir leur Disciples, & ceux, à qui ilz ont adressé leurs escritures, en la crainte de Dieu singulierement. Car crainte, & amour ne sont pas loing de la cõditiõ l'vn de l'autre. Pource doncques que ie desire que ces deux poinctz, d'amour, & de crainte de Dieu, vous demourẽt en l'ẽtẽdemẽt & en ferme propos, ie vous donneray aucuns exemples de

Maximilian Cœur d'acier.

Princes plus grands de vous, pareilz de vous, & moindre de vous, à qui la fortune n'a pas laissé, pour noblesse de sang, pour grandeur de lignage, ne pour puissance terrienne, que soũs la permission diuine, ilz n'ayent esté, flagelez, & batuz de diuerses maladies, & bien souuent plus-grandes, plus-horribles, & plus-abhominables, que n'ont les laboureurs & pauures gens champestres: qui viuent miserablement, au contraire de vous Messieurs les Princes: qui viuez delicieusement, & ne vous peut l'on assouuir de bons vins, & delicieuses viandes, & dont bien souuent il aduient, que les corps par trop de repletion, tombent en inconuenient, ou de langueur, ou d'abregement de vie: & commencerons noz exemples & remonstrances: & entrerons au faict de la Bible, & dirons de Saul, premier Roy d'Israel: lequel fut en ses plus beaux iours, & iusques à sa mort trauaillé, & passionné, du mal caduc. Hercules, le grand, fut pareillement passionné, du dict mal caduc: comme l'approuue Aristote en ses Problemes. † Philote, gtand Prince, & Page dudict Hercules, en maniant vne des fléches de son Maistre (laquelle estoit enuenimée du venin d'vn Serpent merueilleux, que ledit Hercules auoit tué, & laquelle fléche tomba sur le pie, dudict Philotes) en dmoura boiteux & affolé, sans trouuer guarison &, combien qu'il fut Prince valeureux, & de grand courage il vescut le demourant de ses iours en douleur intolerable. Sertorius le grand Capitaine des Espaignes (qui longuement mena la guerre contre Pompee le grand) Philippe de Macedoine, Pere du grand Alexandre, Annibal de Cartage, Prince si-renommé, ces trois Capitaines, les plus grans dont il soit memoire, ont tous trois perdu chacun vn œil, de blessure, ou autrement. Antiochus Roy de Sirie, puissant, courageux, & renommé, fut mangé de vers en sa pleine vie, sans ce que Medicins, n'art de medecine, y peussent iamais remedier, pour tresor, ne auoir. Lucius Sylla, vn grand Dictateur entre les Rommains, fut mangé de poux, à grand honte, & destresse, & sans ce que sens d'homme y pœust iamais pouruoir: comme tesmoigne Pline.

Exemples de quelques grans Princes, persecutez de maladie, & d'autres miseres.

† *Les Poëtes le nomment* Philoctetes.

Iulius Cesar, si renommé, fut trauaillé du mal caduc: comme tesmoignent plusieurs anciens Medicins. Octauien Auguste, à qui Dieu donna si-grande prosperité, que la Monarchie du monde fut toute en paix, & sans guerre, de son temps, & que sous son regne d'Empereur nasquit Nostre Seigneur Iesus-Christ, fut trauaillé de grauelle, & d'autres dangereuses maladies, toute sa vie. L'Empereur Caligula, moult renommé Prince, fut tourmenté par poison, que sa femme luy donna, cuidant estre de luy mieux aymée : dont il mourut forsené, & hors du sens. Constantin, fils de saincte Helaine, Empereur, & si-deuot qu'il n'est pas trouué que iamais homme fist tant de bien à l'Eglise, comme il fit, fut lepreux, iusques à sa mort : & en celle piteuse maladie le garda, & nourrit la bonne saincte Dame sa Mere, tant qu'elle vescut. Sigismond Duc d'Austrice, mourut paralitique. Le Duc Loüis de Bourbon fut impotent de goutes. Charles Roy de France, sixiéme de ce nom, fut furieux, & forsené. Le Roy Loüis fils de son fils, si sage, & si-subtil, & tant puyssant, & qui achetoit la grace de Dieu, & de la Vierge Marie, à plus-grands deniers qu'onques ne fit Roy, fut tourmenté, iusques à sa mort, de plusieurs diuerses & piteuses maladies. Edouard, Prince de Galles, mourut idropique. Henry d'Erby, Roy d'Angleterre, ladre, de terrible, & infecte ladrerie. Henry, le quint, fut malade d'Alopisie : qui est Ladrerie au cœur, & à la teste. Quant à Frederic, ce noble Empereur, vostre Grand-pere (qu'il fut si-grand, qu'il regna toute sa vie, sans estre decliné de son Imperiale puyssance) par vn feu, qui luy prit en la iambe, il luy conuint la iambe couper : dont il mourut en la fin de l'an. Le Roy Charles, huictiéme de ce nom, en ses plus-beaux iours, ayant fait grandes conquestes, & en brief terme, mourut soudainement, & en peu d'heure : comme eust fait le moindre berger, ou porcher de son Royaume. Mon souuerain Seigneur, vous voyez par exemples vrais, vieux, & nouueaux, tant de plus-grands de vous, que de moyens & de semblables, que pour leur noble sang, lignage, & pouuoir, Dieu n'a faict compte de dissimuler auecques eux comme

comme il ne fera auecques vous. Pourquoy il est necessité pour écheuer telz inconueniens, de recourir à sa bonne grace, par le merite de Iesus-Christ, son fils: auquel ie prie, & requier deuotement, qu'il vous preserue de tous inconueniés, & vous doint grace de viure, & de prosperer en ce monde, à la loüange de Dieu, au salut de vostre ame, & à la prosperité de voz Pays, & Seigneuries: & ainsi finit le present escript, pour introduction de la lecture de mes Memoires de la Marche: dont il vous faict humble present, se recommandant à vostre noble grace.

TANT A SOUFFERT LA MARCHE.

LE PREMIER LIVRE
des Memoires de Messire OLIVIER de la MARCHE. PREFACE.

† *Il prend ce mot pour* repositoire.

* *Ceste Preface bien conferée auec celle de l'Introduction precedente monstre clairemẽt que ce doit estre ici le premier liure des Memoires.*



AYANT de-present souuenance de ce que dict le sage Socrates, qu'oisiueté est le delicieux lict, & la couche, où toutes vertus s'oublient, & s'endorment, & par le cõtraire que labeur, & exercice sõt le † repos, l'abisme & la prison, où sont les vices abscons, & mucez, & qu'ilz ne se peuuent resueiller, ne resoudre, sinon que par ladicte oisiuité, Mere de tous maux, à cette cause, me trouuant tanné, & ennuyé de la compaignie de mes vices, & desireux de reueiller vertus lentes, & endormies, ay empris le fais, & labeur de faire, & compiler aucuns Volumes, * par maniere de Memoires: où sera contenu tout ce que i'ay veu, de mõ tẽps digne d'être écrit, & ramétu: & n'été pas d'écrire, ou toucher de nulles matieres, par oüir dire, ou per raport d'autruy: mais seulemẽt toucheray de ce que i'ay veu, sçeu, & experimenté: sauf, touteuoyes, que pour mieux dõner à entẽdre aux lisans & oyans, mon écrit, ie pourray à la fois toucher pourquoy, & par quelle maniere, les choses aduindrent, & sont auenuës, & par quelles voyes elles sont venuës à ma cognoissance, à fin

qu'en

qu'en éclaircissant le parauant aduenu, l'on puist mieux entendre, & congnoistre la verité de mon escrit. Mais ie n'enten pas que ce mien petit & mal-acoustré, labeur se doyue appeller, ou mettre, du nombre des Croniques, Hystoires, ou escritures, faictes, & composées par tant de nobles espritz, qui auiourd'huy, & en cestuy temps de ma vie, ont si soulennelement labouré, enquis, & mis par escrit, (comme principalement ce tresuertueux Escuyer George Chastelain, mon Pere en doctrine, mõ Maistre en science, & mõ singulier amy: lequel seul ie puys à ce iour nõmer & écrire la perle, & l'étoile de tous les Historiographes, qui de mon temps, ny de pieça ayent mis plume, encre, ne papier, en labeur, ou en œuure) ains seulement est mon entendement, pource que coustumierement ie vois, & chemine en diuers lieux, & en maintes places, & qu'il est occupé en songneux labeur, & estude, & qu'au secret de sa chambre il amasse, & assemble diuers raportz, opinions, aduis, & rameneuances, à luy rapportées, dictes, & enuoyées, de toutes pars, & dont de tout & de toutes parties, il fait si notablement le prouffit de sa matiere, qu'il n'en fait pas seulement à loüer, mais à glorifier, priser, & aimer de tous les nobles cœurs du monde, à ceste fin, & pour faire mon debuoir, & moy acquiter de la verité des choses aduenuës deuant mes yeux, me suis deliberé de mettre par memoire, ce que i'ay veu & retenu au passé temps de ma vie, tendant à fin, que, s'il y a chose, dont ledict George, ou autres, en leurs hautes œuures se puissent ayder, ou seruir, ilz prennent & tirent (s'ilz me suruiuent) hors des ronses, & épines de mes rudes, & vains labeurs, pour les coucher au noble lict, paré, & enbausmé de leurs nobles, & riches termes, inuentions, & fruictz: dont le goust & l'entendement ne peult iamais empirer ne mourir. Ie doncques Oliuier Sr. de la MARCHE, Cheualier, Conseillier, Maistre-d'hostel, & Capitaine de la garde de tres-haut, vertueux, & victorieux Prince Charles, premier de ce nõ, par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Braband, de Lẽbourg, de Luxẽbourg, & de Gueldres, Cõte de Flãdres, d'Artois, & de Bourgongne, Pala-

1435.

George Chastelain Historiographe du temps de nostre Autheur.

Estat du Seigneur de la Marche quand il commença à escrire ces presens Memoires.

1435. Palatin, de Hainaut, de Holande, de Zelande, & de Namur, Marquis du sainct Empire, Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines, leur ayderay à mon pouuoir, loüant, & graciant mon Redempteur Iesus-Christ, filz de la glorieuse Vierge, en ce qu'il luy a pleu me donner & impartir grace, & especiale misericorde, d'estre venu iusques au milieu de la voye, & du chemin, terminé par le tour de nature, selon le cours de la vie presente: car à l'heure que i'ay ceste matiere encommencée, i'approche † quarante cinq ans: & ressemble le Cerf, ou le noble Cheureul: lequel ayant tout le iour brouté, & pasturé diuerses fueilles, herbes, & herbettes, les vnes cueillies & prises sur les hauts arbres, entre les flœurs, & prés des fruitz, & les autres tirées, & cueillies bas, à la terre, parmi les orties, & les ronses aguës, ainsi que l'appetit le desiroit, & l'aduenture le donnoit apres qu'iceluy se trouue refectioné, se couche sur l'herbe fresche, & la ronge & rumine, à goust, & à saueur, toute sa cueillette: & ainsi, sur ce my-chemin, ou plus auant, de mon aage, ie me repose & rassouage, soubz l'arbre de congnoissance: & ronge, & assaueure la pasture de mon temps passé: où ie trouue le goust si-diuers, & la viande si-amere, que ie prend plus de plaisir à paracheuer le chemin, non cognu per moy, sous l'espoir & fiance de Dieu tout puyssant, que ie ne feroye (& fut il possible) de retourner le premier chemin, & la voye, dont i'ay desia acheué le voyage & toutesfois, entre mes amers gousts, ie trouue vn assouagement, & vne substance, à merueilles grande, en vne herbe appellée Memoire: qui est celle seule, qui me fait oublier peines, trauaux, miseres, & afflictions, & prendre plume, & empleyer ancre, papier, & temps, tant pour moy desennuyer, comme pour accomplir, & acheuer (si Dieu plaist) mon emprise, esperant que les lisans, & oyans, suppleront mes fautes, agreront mon bon vouloir, & prendront plaisir, & delectation, d'ouïr, & sçauoir plusieurs belles, nobles, & solennelles choses, aduenuës de mon temps, & dont ie parle par veoir, non pas par ouyr dire.

† Aage de l'Autheur, quand il commença les presens Memoires, d'où l'on peut veoir qu'ilz furent faitz deuant l'Introduction, en regardant la Preface d'icelle.

CHAPITRE. I.

Comment Messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche, mari de la derniere Royne Iehanne de Naples, se rendit cordelier à Besançon.

POVRCE que Dieu, & ses glorieux faictz doyuent estre commencement de toutes bonnes œuures, de tant ie le loue & gracie, qu'au commencement de mon aage, & du premier temps que ie puis entrer en matiere, & bailler ramenteuance digne d'escrire, la premiere chose, dont ie puis parler, est deuote, & de saincte memoire: & combien que ie ne veisse reellement que l'effect de cest adventure, toutesfois il m'est force de deuiser dont proceda le par-auant: & n'ste pas à entendre, pourtant, que ie corrumpe ce que i'ay dit, de non parler sinon de ce que i'ay veu: car (comme dit est) par les commencemens, s'eclaircita, & sera donnee à cognoistre chascune matiere: ou ie n'enten de declairer, & descrire, que toute verité. En ce temps ou ie commence par l'an trente cinq, estoit Duc de Bourgongne le bon Duc Philippe, fils, & successeur du Duc Iehan, occis à Montereau, & pere du Duc Charles, mon souuerain Signeur & maistre: du temps duquel Charles i'ay commencé à escrire ces presens Memoires. Pour lors de l'an dessusdict viuoit en Bourgongne vn noble, & puyssant Seigneur, le S. de Sainct-George, le Sage: & vrayement bien se deuoit Sage nommer: car il augmenta sa maison, dauoir, & d'aliances: & fut Cheualier de la Toison d'or: & se maria en grande & signeurieuse maison & se mainteint si hautement, tant à la Court du Duc Iehan de Bourgongne, comme à celle du Bon Duc Philippe mesme, au pays de Bourgongne, & en toutes pars, qu'il estoit tenu & appelé du nombre des sages, & de grands: & apres luy veint Messire Guillaume de Vienne, son filz: qui vendit, & engagea toutes ses belles signeuries, par faute de sens & conduytte: & mourut à Tours en Touraine: & laissa son filz heritier Iehan de Vienne: qui encores valut moins de vertu

L'an M. iiij.xxxv. commencement des presens Memoires

1435. de vertu, & de personnage. Ainsy par ces deux à esté la noble maison de Sainct-George destruitte, & mancipee, mais nonpas celle de Vienne: car encores, Dieu merci. en ya, qui honnorablement se conduisent. Deux choses me font toucher de celle maison de Saint-George. L'vne est regret en amour: & l'autre est pour donner à entendre comment, ne par quelle maniere, ie vien premierement au lieu. ou ie vei ma premiere ramenteuance: & est vray qu'en l'an de nostre Signeur, courant mille quatre cens trente quatre, se meut vne guerre, & vne question, entre aucuns signeurs d'Alemaigne, & ledict Seigneur de Sainct George, le Sage, dessudict, pour la terre & Seigneurie de Iou, en Bourgongne, que tenoit & possessoit ledict Seigneur: & pour ceste cause fut enuoyé, mon pere (qui se nommoit Philippe de la Marche) à tout certain nombre de Gens de-guerre, audict chastel de Iou, de-par ledict Seigneur de Sainct-George: pource que ladite place est sus la fin de la Comté de Bourgongne, & marchit aux Alemaignes, & principalement à la Comté de Neufchastel dont le Comte estoit vn des principaux demandeurs. Or, pource que mon pere pensoit que la guerre, & sa commission, fut chose de longue duree, il mena tout son menage celle part: &; quant à moy, ie fu mis à l'escole, en vne petite bonne vile, à vne lieue dudit Iou (laquele vile se nomme Pontarli (& fu mis en la maison d'vn Gentil-homme, nommé Pierre de Sainct-Moris: qui auoit plusieurs enfans & neueux: qui pareillement aloyent à l'escole, & dont depuis nous sommes retrouuez de celle nourriture à l'hostel du Prince, & ses seruiteurs domestiques, & principalement Iaques de Fallerans, & Estienne de Sainct Moris: qui ont esté tenuz, & reputez deux tresvaillans Escuyers, de leurs personnes. Si pouuoye pour lors auoir l'aage de huict à nœuf ans, & en celuy temps vint, audict lieu de Pontarli, le Côte de la Marche, Iaques de Bourbon: qui auoit esté Roy de Naples, & auoit renoncé au Royaume, à la couronne, & au monde, pour prendre l'habit de S. François, & deuenier Cordelier de l'obseruance: & tiroit à Besanson: au quel lieu il vescut

Philippe de la Marche, pere de nottre Auteur.

L'Auteur nourri aux escoles de Pontarli, vilette de la Comté de Bourg.

Ass'çauoir en l'An 1435. cõm, il a dit deuant.

cut, depuis longuement Cordelier: & de son cas, & de son 1435.
estat ie deuiseray cy-apres: qui fut tel qu'il s'ensuit. Peu de temps auant trepassa de ce siecle le Roy Lancelot de Naples & ne laissa nuls enfans de son corps: mais demoura Royne & heritiere du Royaume de Naples, & de Sicile. vne sienne sœur, nommee Madame Iouenelle. Celle Royne se maria à vn moult bel, & vertueux Cheualier, du sang Royal de France, & de la maison de Bourbon de nom, & d'armes: & se nómoit Messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche: & par iceluy mariage fut celuy de Bourbon Roy de Sicile, & de Naples. Celte Royne Iouenelle fut de tresgrand esprit, & Dame qui sçauoit, & valoit beaucoup, & dont le Royaume, en generalité, se tenoit fort-coutent: & par aucun temps le Roy Iaques, & elle regnerent à Naples, en grande prosperité, amour, & vnion: mais, par succession de temps, celle vnion se changea, & mua entre eux deux, en soupson, & de fidence: dont i'ay ouy recorder diuersement. Les vns disoyent que le Roy Iaques vouloit trop maistrisamment viure auec elle, tant sur le gouuernement du Royaume, comme sur ses plaisances, & passe-temps. Autres disoyent que la Royne ne prit pas bien en gré aucunes assemblees de Dames, par maniere de festimens, que iournelement faisoit le Roy: dont elle conceut aucune ialousie: qui moult empira le repos des courages de chacune partie. Fust par l'vne, ou par l'autre voye, il aduint que, par succession de temps, elle se voyant Royne, & Dame de la terre, aimee, & obeyë de tous, & cognoissant que son mari estoit estrangier, nom Roy ne Seigneur en celle Signeurie, que par elle, soubtiuement & par grande malice, se feit forte de ses gens & suietz, & prit & emprisonna le Roy Iaques son mari, & le mit en l'vne des plus-fortes tours du Chastel de * Constans, en Naples auquel chastel il demoura long temps prisonnier, & enferme: & toutesfois luy monstra ladicte Royne telle amour & affection par longue espace, qu'elle mesme luy portoit, & bailloit les mets de son boire, & de son manger, doutant qu'autre, non sçachant l'amour qu'elle luy portoit, & cuidant

Repetition comment Messire Iacques de Bourbon paruint au Royaumes de Naples & Sicille.

Il en vse souuent pour subtilement

Le Roy de Naples émprisonne de sa féme

L'histoire de Naples dit Castel dell'ouo, Chasteau de l'œuf.

1435. dant complaire à elle, ne l'empoisonnast. Tant dura celle estrange amour, & ceste seureté, sous main fermee & close, qu'elle elongna priuauté : & par fois se tenoit la Royne en autres de ses palais, & de ses chasteaux, & le Roy Iaques (qui moult bel Cheualier estoit, & en flœur d'aage) s'ennuyoit de celle prison, & auoit regret d'vser sa vie en telle captiuité. Si s'appensa que la mer flotoit assez pres d'iceluy Chatel: et tant soubtiua auecques aucuns de sa fiance, qu'un petit batel luy fut amené : ou il entra secretement: & se tira iusques hors du Royaume: ou il demora certain temps: & disent les aucũs, qu'il echapa par soubtiuité, & par aide de seruiteurs & d'amis : & autres disent, & me semble assez vray-semblable que la Royne (qni ne vouloit ne sa mort ne sa compaignie) auoit fait iouer & consentir * le personnage de son echapement & de sa deliurance. Longuemẽt demoura le Roy Iaques en Italie en grand regret, & peu de plaisances : toutes fois me nant moult belle, & honneste vie de sa personne : & en lieu de pompes, & grandes cheres passees, il prit le ply, & la deuotion de mener vie contemplatiue & tresdeuote. En celuy temps * regnoit vne moult Saincte & deuote femme, Religieuse de Saincte Claire, au pays de Bourgongne, nommée seur Colette. † Celle femme aloit par toute la Chrestiéte, menãt moult sainte vie, & edifiãt maisons, & Eglises de la Religion S. François, & de S. Claire: & ay estè acertené que par son pourchas, & par sa peine, elle auoit edifié de son temps, trois cens quatre vingt Eglises de femmes, encloses, & enfermées: dont il aduint que celle

seur

† *C'est à dire*, la feinte, & déguisement.

† *C'est à dire* viuoit *cõme noz ancestres en õt fort vsé.*

† *Ceste Collette trespassa à Gand en l'an 144. apres auoir reformé les religieuses de Sainte Claire, de l'ordre desquelles elle estoit. C'est celle que Masseus au 8, liure de ses Croniques dit auoir desprisé en les Oraisons Saincte Anne, pource qu'elle auoit esté trois fois mariee : iusques à ce que Saincte Anne auec ces trois filles, qui furent les trois Maries, & ses nepueulx filz d'icelles lui fussent apparuz en vision, disant à ladicte Colette : ne me desprisez point fille, attendu que par ma generation le Ciel & la terre, sont aornez : apres laquelle vision Colette l'eust tousiours en grande veneration.*

sœur Colette fut aduertie du cas du Roy Iaques, ou par la voulonté de Dieu, ou par raport, ou autrement: & Pourtant se trouua deuers luy, & tant luy, monstra des varianees du monde &, des tours, & retours de fortune, ensemble de la brieueté de ceste mortelle vie. qu'il prit confort en son aduersité, aduis sus les dãgers à venir, & resolutiõ d'attẽdre la mort asseureè: au chemin de religieuse penitẽce, & se delibera de prẽdre l'habit de S. Frãçois, & de se rendre en l'obseruãce, en la tierce ordre, (car encores viuoit la Royne sa fẽme) & choisit le lieu de sa demoure à Besançon, en la Côte de Bourgongne. Ce qu'il fit, & executa: & de presẽt ie me tay de parler & d'escrire de telz commencemens, par moyens non veus, pour deuiser ce que i'ay veu de ceste matiere, & comment, ne par quelle maniere, il entra au lieu de Pontarli, ou ie fu present.

L. iiij xxxv.

Comme dessus est dict, le Roy Iaques de Naples se tira, des Italies, au pays de Bourgongne, au lieu de besauçon: & me souuient que les gens d'Eglise de la vile de Pontarli, ensemble les Nobles, les bourgeois, & marchans, firent vne congregation & vne assemblee, par procession, pour aller au deuant du Roy Iaques, qui venoit en ladite ville: & y mena le Maistre de l'escole ses escoliers: duquel nombre i'estoye: & ay bien memoire que le Roy se faisoit porter, par hommes, en vne ciuiere telle, sans autre different, que les ciuieres, en quoy lon porte les fiens, & les ordures cõmunement: & estoit le Roy demy-couché, demy-leué, & appuyé à l'encõtre d'vn pauure mechant derompu oreillier d plume. Il auoit vestu, pour toute parure, vne longue robe d'vn gris de trespetit pris & estoit ceint d'vne corde noueë, à facõ de cordelier: & en sõ chef auoit vn gros blanc bonnet (que l'on appelle vne cale) noueë par dessous le menton: & de sa personne il estoit grand Cheualier, moult beau, & moult bien formé de tous membres. Il auoit le visage blond, & agreable: & portoit vne chere ioyeuse, en sa recueillette, vers chacun: & pouuoit auoir enuiron quarante ans d'aage: & apres luy venoyent quatre cordeliers de l'obseruance, que l'on disoit moult grãs clercs, & saincte vie: & apres iceux, vn peu sur le loing, venoit

Entree du Roy Iaques de Naples en la ville de Pontarli, ou estoit nostre Auteur aux Escoles.

venoit son estat: ou il pouuoit auoir deux cens cheuaux: dont il y auoit litiere chariot couuert, haquenees, mules & muletz dorez, & enharnachez honnorablement. Il auoit sommiers couuerts de ses armes, & nobles hommes, & seruiteurs, tresbien vestus, & enbon poinct: & en celle pompe humble, & deuote ordonnance, entra le Roy Iaques en la ville de Pontarli: & ouy racompter, & dire, qu'en toutes viles ou il venoit, il faisoit semblable entrees, par humilité: & en ceste estat fut conduit en son logis: & de la, tira à Besanson: ou ie le vei, depuis, cordelier rendu, & voué en la religion (car sa femme estoit trespassée (& fut la venue du Roy Iaques en Bourgongne, enuiron la Magdaleine, mil quatre cens trente cinq: &, combien qu'en ceieune aage, ou i'estoye, ie feisse de ceste chose plus tost vne grande merueille, qu'vn grand extime, certes depuis en croissement de iours, & d'aage, a remmemorer ceste matiere i'en fay, & extime, & merueille. Quant à la merueille, ne fait il pas à merueiller de veoiir vn Roy, né, & yssu de Royal sang, fugitif de son Royaume, & issant freschement de la prison de sa femme, & de la seruitude de celle, qui, par raison du serment de mariage, lui deuoit estre sujette? Touchant l'estime, quand depuis i'ay pensé, & mis deuant mes yeux, l'autorité Royale, les pompes signeurieuses, les delices, & aises corporeles, & mondaines, lesquelles en si peu de temps furent par cestuy Roy mises en oubli, & nonchaloir, certes, selon mon petit sens, i'en fay vne extime pleine de merueille: & à tant me tay & fay fin à ma premiere auenture.

Ld Roy Iaques de Naples cordelier a Besãcon.

CHAPITRE II.

Brieue narration de la mort du Duc Iehan de Bourgongne, & des guerres continuées à ceste occasion, iusques à la paix d'Arras, faict entre le Roy Charles septiéme, & le bon Duc Philippe de Bourgongne.

EN

* A sçauoir 1435.

EN celle mesme saison, &* année, i'ay souuenance que ie vey venir, audit lieu de Pontarli, vn Heraut; à qui l'on fit moult grande feste, & moult grande feste, & moult grande chere: car il auoit aporté cause de ioye, de repos, & de soulas. Celuy Heraut se nommoit Franche-Comté: & aporta les nouuelles de la paix, faicte à Arras, en Artois, entre le Roy Charles le septieme de ce nom. Roy de France, & le bon Duc Philippe de Bourgongne, dessusdict. Pour celle paix, & pour celle ioye se feirent les feux, les danses, les caroles, parmy la vile: & par les Eglises l'on chantoit, *Te Deum laudamus*, & rendoit on graces à Dieu, de celle bonne œuure: & me sera force de mettre par escript aucune chose hors de ce que ie vey, & de deuiser * d'ou, ne par quelle raison meut la guerre, dont fut faite la paix, pourquoy ie vey lesdits feux, & dont i'escry presentement. Si ce ne fut pour aquiter, & parfaire ce que i'ay mis auant au * prologue de ces Memoires, il ne fnt ia besoing de trauailler ma personne, ne de tanner, ou ennuyer, tant les lisans, comme les escoutans, en ceste matiere: car ie sçay bien que toutes les escriptures sont pleines, & remplies, & les Royaumes loingtains, & voisins, tous apris, & acertenez de ce que de present me faut escrire, & mettre auant & dont ie me passeray le plus brief qu'il me sera possible: c'est de la mort du trespreux, hardi, & vaillant Prince, le Duc Iean de Bourgongne, occis, & meurdri, par ennemis reconciliez au lieu de Montereau, en la presence, & sous le pouuoir, de Monsieur Charles de France, Dauphin de Viennois, & dont tant de maux, tant de miseres, de pauuretez, de meurdres, d'efforcemens, d'extorsions, & de griefs, sont aduenuz au Royaume de France, qu'vn million d'hommes en sont mortz, deux millions de mesnages perdus, & tant de terres demourées sans fruit, & sans labeur, qu'elles, assemblées, suffiroyent pour faire vn bon Royaume, de grand, & fertil reuenu: &, qui pis est) celle doulente & douloureuse playe, ne peut, ou ne se sçait guerir, qn'elle ne soit d'an à autre, & de saison en saison, renouuellée, & mise à sang frais, par

** C'est à sçauoir en la Preface de ce present liure, quand il promet de ne rien dire qu'il n'ayt veu, ou que ce ne soit pour mieux donner à entendre d'ou sera procedé l'euenement des choses qu'il aura veues, & qu'il voudra racompter.*

les

M.iiij. xxxv.

les courages d'vn chascun parti, enflez depitez, & non saoulez, de vengeance, & d'estrif : ou ie ne voy, ny ne congnoy, aucun remede, apaisement, ne guerison aucune, fors de supplier le pardonneur de noz meffaitz, qu'il veuille par sa benigne grace & especiale misericorde, mettre par diuine inspiration, de chacune part, en oubliance & en nonchaloir, l'œuure commise par violente, & cruelle main, & au contempt d'honneur & de iustice. Puis-que verité me contraint doncques en mon acquit, de declairer le procedement de ceste guerre, ie le pourray metre: & fut vray, que, l'an mille quatre cens dixneuf, fut vne iourneé prise sous vmbre de rapaisement des Princes, & du Royaume de France, au lieu de Montereau, & se deuoit icelle iourneé tenir deuant la personne de Monsieur Charles de France, Dauphin de Viennois (lequel pouuoit auoir quatorze ans d'aage) & a celle iourneé vint le Duc Iehan de Bourgongne, dessusdit & grandement accompaigné : & l'auoit à conduire, de ses pays, Messire Tanneguy du Chastel: vn moult renommé Cheualier, natif de Bretaigne, Bretonnant : lequel auoit grande authorité deuers le Dauphin : & acertenoit ledict Tanneguy grandement le Duc Iehan, de grand receuil, & de grand amour trouuer, enuers ledict Dauphin : luy fit le Duc Iehan de grans dons, & de grans biens : & le iour de l'assembleé le Duc Iehan passa le pont de Montereau, à peu de ses seruiteurs : & laissa hors de la vile toute sa compaignie, mit pie a terre, & trouua le Dauphin à la porte du chastel, accompaigné dudit Tanneguy, de Messire Guilliaume * Bataillier, & autres ennemis dudict Duc, à l'occasion de la mort du Duc d'Orleans : à qui ilz furent seruiteurs, & la mort duquel ledict Duc Iehan auoua à Paris, deuant les plus-prochains de son lignage. Or auint (fut par machination, deliberation, ou aultrement) qu'en la presente dudict Dauphin, luy estant à genoux deuant l'heritier de France, en faisant son deuoir, les dessusdictz le meurdrirent, de haches & d'espeés, dont grand charge d'honneur demou-

Fausse dissimulation de Messire Tanneguy du Chastel.

* Il a dit Batillier au chapitre 3. de l'Introduction.

Occisió du Duc Iehan de Bourg.

demoura audict Tanneguy toute sa vie : combien que par 1435.
plusieurs fois, & par plusieurs moyens, se voulut excuser. Là fut la pitié, & la perte grande, & le desarroy merueilleux &, sur le corps dudict Duc de Bourgoigne, fut occis vt Cheualier de son hostel Gascon, frere germain du Comte de Foix, nommé le Seigneur de Noëlles, & pris le Seigneur de Sainct-George, le Sage, dessus-nommé, & autres notables gens, bien desolez, & deconfortez. Toute son armee se derompit, & s'egara, chacun tirant, & allant, sans ordre ne mesure, là ou Dieu le conseilla, & de celle mort l'on parle encores diuersement, touchant le consentement du Dauphin dessudit. Car aucuns disent qu'il auoit consenti, & sceu la conspiration du meurdre : & autres disent qu'a l'occasion du raport, que l'on luy auoit fait de certaines aliances, que l'on disoit auoit esté faites entre ledict Duc, & les Anglois, ledict Dauphin auoit consenti que ledict Duc Iehan fut pris & constitué prisonnier, & qu'a l'occasion de sa ieunesse il ne peut estre maistre de ceux, qui auoient gouuernement à l'entour de luy : parquoy l'homicide fut fait en sa presence, sous la couleur de ladite prise. Or est bien besoing que ie recorde, en brief, les grans faictz, que Madame fortune souffrit retourner de sa roue, par la mort accidentale de cestuy noble Prince. * Ce fut celuy, qui en ses ieunes iours osa personnellement emprendre, & faire le voyage, pour la querelle de la foy Chrestienne, à l'encontre du tres-puyssant & redouté Turc, nommé * Lamoratbay : qui par sa force, & prouesse marchoit Royaume de Hongrie : &, combien que sa fortune tournast contre luy, ce ne fut par faute d'emprendre, ne de faire : & osa acomplir en sa personne, ce, que tant de Princes abayent, & menacent, & dont les vns demourent en negligence de la foy, pour leurs aises, & delices mondaines, & autres pour leurs aguets diaboliques, querans les pertuis, & les voyes, pour surprendre leurs voisins, a la demarche, pour les destruire, & greuer souuent, de leurs vindications, en oubliant Dieu, & son sainct seruice, & autres (si ie l'osoye dire) valent mieux, & sont plus idoines à menacer les ennemis

Ceste expedition contre le Turc fut faite en l'an 1396. viuant encores le Duc Philippe le Hardi pere du Duc Iehan, lequel Duc Iehan n'ayãt lors que 25. ans d'aage fut Chief de l'armee Chrestienne.

* *Il nomme le Turc* Lamorat bay *que les autres appellent* Pazaites.

1435. nemis sous la chaude cheminee, & en leurs chambres, & sales dorees & peintes d'oisiuitez, qu'ilz ne sont bons, dignes, n'idoines, pour augmenter la foy, croistre leurs noms ne sauuer les ames. Mais, pour reuenir aux faictz de ce noble Duc, tantost apres son retour de la prison du Turc dessusdict, il prit la querelle du frere de sa femme (qui fut de Bauiere) liura la bataille à l'encontre des Liegeois (qui se trouuerent en nombre infini, auec leur eleu de * Pernez) les deconfit, & en occit, pour vn iour, plus de quinze mille, & mit le pays en totale subiection. Tiercement, il s'accompaigna d'enuiron six mille cheuaux, veint à l'Arbre sec deuant Paris, entra en la cité, & prit le gouuernement du Roy, & du Royaume: qui que le voulsist, ou non. Quartement (ce que i'appelle plus grande chose, que grand bien) il fit tuer le Duc Louis d'Orleans, frere du Roy, en la maistresse cité du Royaume, (c'est Paris) l'aduoua en plain conseil (comme est dict dessus) & se partit de Paris, sans autre destourbier. Il sousteint le siege d'Arras: ou fut le Roy de France en personne, contre luy. Il assiegea le Roy de France en la cité de Bourges en Berry, & pour le dernier de ses faictz, cuidant faire le profit, le bien, & l'vtilité du Royaume de France, bien aduerty des haines, & rancunes que luy portoit Monsieur le Dauphin, & ceux qui le gouuernoient, en intention qu'il n'eust la note, & le reproche, qu'a luy eust tenu le rapaisement du Royaume, il osa venir à sa mort: & mourut la dague au poing, & l'vn des hardis Cheualiers, qui oncques issit du sang, ne de la lignee de France. Si prie à nostre Sauueur Iesus Christ, qu'il en veuille auoir l'ame.

La guerre que fit le Duc Iehan aux Liegeois en faueur de son beaufrere Iean de Bauiere Euesque de Liege auinc en l'An 1408.

*Mayer le nomme le Seigneur de Peruvis.

Exploitz merueilleux de guerre, du Duc Iehan de Bourgogne.

De ceste mort fust le deuil, le pleur, & le cry si grand, & si vni, par Bourgoigne, Flandres, & Artois, que c'estoit pitié, & douleur de l'ouir, & sçauoir: & principalement en voyant Madame Marguerite de Bauiere, Duchesse de Bourgoigne sa femme, Monsieur le Duc Philippe, son seul fils, & heritier qui pouuoit auoir enuiron vingt deux ans d'aage: & pour lors sentit ses dures nouuelles si asprement, & par telle emprinte au cœur, & aux entrailles, qu'il en cuida sou-

Le grand deuil qui causit la mort du Duc Iehan de Bourg.

daine-

dainement mourir: & toutesfois il prit cueur de Prince cheualeureux, & exercice, de Cheualier de vertu: & incontinent manda les Estats de ses pays, que tous, auecques luy, queroient & demandoient vengence de ceste offense, & outrage desordonnee. Si trouua en conseil de prendre aliances, & amitiez de toutes pars, & querir l'aide, & assistence de tous voisins, & ou il en pouuoit finer. Ce qui fut faict: & en trouua assez, & largement: & peut on legerement croire que les Anglois, anciens ennemis du Royaume de France, ne furent pas desplaisans de l'inconuenient auenu: ains tantost, & diligemment, eurent moyens sur les chemins, pour auoir l'aliance du nouuel Duc Philippe de Bourgoigne, offensé, à l'intention de partir à la despouille du Royaume de France: & d'autre part, furent les moyens trouuez que le Roy Charles sixiesme, pere du dessusnommé Dauphin, fut mis es mains dudict Duc de Bourgoigne: & teint parti, opinion contraire de son filz, & le filz contre le pere: & par ces aliances fut faict le mariage du Roy Henry, le Quint, Roy d'Angleterre, & de Madame Caterine de France, fille du Roy dessusdict, & seur dudict Dauphin: & fit le Roy de France grans traitez, & desheritemens, au profit de sa fille, la Royne d'Angleterre, & des hoirs yssans du Roy Anglois, & d'elle: & de l'autre part, le Dauphin s'alia aux Espaignols, & aux * Escos: & commença la guerre de toutes pars: ou tous les maux, que guerre sceut, ou peut, permettre ne trouuer, se sont faictz executez, & accompliz. Moult de batailles, de rencontres, d'assaux, de sieges de viles, & de chasteaux, moult de belles, & cheualeureuses executions, & emprises, & maintes apertises d'armes furent faictes d'vne part, & d'autre: dont ie me tay, tant pour le laisser racompter, & escrire aux plus saiges, comme aussi pour reuenir à ma matiere: laquele ie quier continuer par sa premiere forme: mais force m'estoit de declairer le motif de la guerre, pour monstrer comment, & par quele maniere se trouua paix, & apointement en maniere si diuerse & ague.

1435.

Vengeance du bon Duc Philippe de Bourgoigne, sur la mort de son pere.

*Pour Escoçois.

CHAPITRE III.

De la paix d'Arras, & de la copie du traitté, faict entre le Roy Charles septiesme, & le bon Duc Philippe de Bourgeigne.

l'An 1435 comme deuant.

Les Anglois dechassent le Roy de Frãce, du plus-beau de sõ Royaume à l'aide, & support du bon Duc Philippe de Bourg.

* *Tenir en apatis : c'est garder par certains pactes, & compositions.*

* *La mort du Roy d'Angleterre auint en l'ã 1422.*

* *Selon autres Engene.*

Les grãds Seigneurs

TAnt dura ceste guerre, que le Roy Charles sixiesme, mourut, & fut Roy Charles septiesme, son fils : qui fut le Dauphin, dont nous auons parlé : lequel tant souffrit, porta, endura & soustint de peines, de pauuretez, & souffrettes, en ceste guerre, que sous le port du Duc de Bourgoigne dessusdit, les Anglois signeurisoient, & possessoient la cité de Paris, & le plus-beau du Royaume de France, & se retrait le Roy en la cité de Bourges en Berry, pardela la riuiere de Loire: laquel cité vn pauure soudoyer Bourgoignõ, nommé Pernet Grasset, tenoit * en apatis, le Roy estant dedens. Pareillement, durant icelle guerre mourut le Roy Henry d'Angleterre au bois de Vincennes: lequel à la verité, mourut * bien a poinct pour son aduersaire le Roy François. Or ainsi termina cest accident, & ceste pestilence, qu'apres auoir guerroyé enuiron vingt deux ans, le Pape * Martin enuoya en France ses Legatz, & ses Ambassadeurs, & principalement le Cardinal de S. Croix, qui tellement laboureren, & profiterent en ceste matiere, qu'vne iournee fut prise, & acceptee de toutes les parties, au lieu d'Arras en Artois à laquelle iournee par la grace de Dieu, fut trouuee la paix, le traité, & l'apointement: qui me font les choses dessusdites declairer, & escrire. A celle conuention, & assemblee, faite à Arras, pour le Pape, & le S. Concile de Basle furent les Cardinaux de S. Croix, & de Cypre, & autres: de la part du Roy de France, le Duc Charles de Bourbon, & d'Auuergne, Monsieur Artus, Comte de Richemont, Connestable de France, le Comte de Vendosme, l'Archeuesque de Reims ; & plusieurs autres grans personaiges, nommez audit traité. De la part du Roy d'Angleterre, le Cardinal de VVicestre (qui estoit du sang de Lanclastre) le Comte d'Arondel, & autres grans personaiges.

Et

1435.

Et de la part de Monsieur de Bourgoigne, il y fut en persone, y estant accompaigné du Duc de Arnoul de Guerles, de l'Euesque du Liege, du Duc de Buyllon (qui se nommoit de Huissebergues) de Iehan Monsieur, heritier du Duc de Cleues, de Charles de Bourgoigne, Comte de Neuers, & de Retel, de Louis, Comte de S. Pol, de Iehan de Bourgoigne, Comte d'Estampes, & Seigneur de Dourdan, de Messire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligny, & de plusieurs grans personaiges de son sang, & autres, & les principaux de son conseil, & d'empres luy, furent Messire Nicolas Raoulin, Seigneur d'Authune, son Chancelier, Messire Antoine, Seigneur de Crouy, son premier Chambelan, Messire Pierre de Beaufremont, Seigneur de Charny, le Seigneur de Ternant, de Haubourdin, & autres. Grandes questions & debatz furent entre le conseil de chacune partie, par plusieurs fois, & le plus souuent grandes cheres, & grans festimens : & la se firent armes à pié, & a cheual, iouftes, luittes, & plusieurs essais & appertises des vns partis contre les autres : & dura cestuy parlement trois mois entiers : c'est à sçauoir du commencement de Iuillet, iusques à la fin de Septembre, que lors fut la paix iuree, close, & seelee, par tous les partis, & fut publiee, & portee par escript par tout le Royaume de France, par les pays de Monseigneur de Bourgoigne, & allieurs : tellement que lesditz traitez vindrent au lieu de Pontarli. Ce que ie vey, & en reteint le double Pierre de S. Moris Escuyer, & l'ennoya a mon pere, au chastel de Iou : dont il aduint, que plus de vingt ans apres, ie le recueilly, & me vient si a point, a ceste heure, qu'en ces presens Memoires i'ay ceste paix enregistree : dont la teneur de mot à mot s'ensuyt.

qui assisterent à la paix d'Arras d'vn costé, & d'autre.

La duree du Parlement de la ditte paix d'Arras.

Copie du Traité d'Arras, entre le Roy Charles septiesme, & le bon Duc Philippe de Bourgoing.

CHARLES, par la clemence de Dieu Roy de France. Le tresglorieux Roy des Roys, Dieu nostre Createur (par lequel nous viuons & regnons, & duquel seulement nous tenons nostre Royaume) nous enseigne, & donne exemple, par soy mesme, a querir, comme vray pasteur, le salut & repos de nostre peuple, & le preseruer des tresgrands, & innumerables maulx & dommaiges de guerre. Laquelle chose nous auons toutiours desiree de tout nostre cœur, & procuree a tresson-

gneuse diligence, cognoissans que par le bien de paix est esle-nee, & exercee Iustice : par laquele les Roys regnent, en ayãt nostre Royaume esté exaucé, & conserué par les temps passez. COMME DONC NOVS, tousiours portans a tres-amere deplaisance les diuisions & guerres de nostre Royaume (lesqueles parauant nostre aduenement à la Royale Maiesté estoient encommencees, & iusques a ores ont duré, a la tresgrande affliction, oppression, & destruction de nostredit peuple) AYONS, dés qu'il a pleu à Dieu nous donner aage, & temps de discretion, vaqué, entendu, & trauailé & faict, par plusieurs de nous parens, gens, & officiers, vaquer, entendre, & trauailler, à trouuer l'apaisement desdites diuisions, & guerres, & mettre paix, & vnion en nostre Royaume, & reconcilier & reunir auec nous nostre tres-cher, & tres-aymé frere, & cousin, Philippe Duc de Bourgoigne: Sur quoy ayent esté tenues plusieurs conuentions, & iournees en diuers lieux de nostredit Royaume auec les Anglois, noz anciens ennemis, & nostredit frere, & cousin, & entre autres en la ville de Neuers, en laquele ait esté prise, accordee, & acceptee autre iournee, & conuention, en la vile d'Arras : Auquel lieu & iournee d'Arras auons enuoyé, pour nous, noz treschers, & tresamez cousins, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont, Connestable, le Comte de Vendosme grand Maistre de nostre Hostel, & noz amez, & feauz, l'Archeuesque de Reims, nostre Chancelier, Christophle de Harcourt, nostre cousin, & le Sire de la Fayette, Mareschal de France, Maistre Adam de Cambray, premier President en nostre Parlement, Maistre Iehan Tudert, Maistre des Requestes de nostre Hostel, Maistre Guilaume Chartier, Docteur en Droict Canon, & Ciuil, Estienne Bernard, dict Moireau, noz Conseilliers, & Maistre Iehan Chastegnier, & Robert Maliere, noz Secretaires, & tous noz Ambassadeurs : & qu'en ce lieu, & conuention d'Arras, se soyent trouuez de part nostre Sainct Pere le Pape, nostre trescher, & especial amy le Cardinal de Saincte-Croix, & de part le Sainct Concile de Basle, nostre treschet cousin, le Cardinal de Cypre, & autres plusieurs Prelatz,

& gens

& gens d'Eglise notables: par le moyen desquelz Cardinaux, 1435.
& gens d'Eglise, ayent esté pourparlees & traictees plusieurs voyes & ouuertures de paix generale & particuliere, tant auec lesdictz Anglois, comme auec nostre dict frere, & cousin de Bourgoigne, & finalement par le moyen d'iceux Cardinaux, & autres gens d'Eglise, ait esté conclue, & fermee, par nosdictz cousins, & Ambassadeurs, pour & au nom de nous, auec iceluy nostre frere & cousin, bonne paix, concorde, & reunion de luy auec nous, & faictes, consenties, promises, & accordees, les choses declairees & contenues es articles qui de mot à mot ensuyuent.

Les articles du Traicté d'Arras

CE SONT LES OFFRES, QVE NOVS Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne, Artus Comte de Richemont, Connestable de France, Louis de Bourbon Comte de Vendosme, Regnaut, Archeuesque, & Duc de Reims, Chancelier de France, Christophle de Harcourt, Guilebert, Seigneur de la Fayette, Mareschal de France, Adam de Cambray, President en Parlement, Iehan Tudert, Doyen de Paris, & Maistre de Requestes, Guilaume Charetier, Estienne Moireau, conseilliers, Iehan Chastegnier, & Robert Maliere, Secretaires, & tous Ambassadeurs de Charles Roy de France nostre souuerain Seigneur, estans presentement en la vile d'Arras, faisons, pour & au nom du Roy, a Monsieur le Duc de Bourgoigne & de Braband, pour l'interest & querele, qu'il a, & peut auoir, à l'encontre du Roy, tant à cause de la mort de feu Monsieur le Duc Iehan de Bourgoigne, son pere, comme autrement, à fin de paruenir auec luy à traité de paix, & concorde. *Premier*, Que le Roy dira, ou par ses gens notables, suffisamment fondes, fera dire à Monsieur de Bourgoigne, que la mort du feu Monsieur le Duc Iehan de Bourgoigne, son pere (que Dieu absolue) fut iniquement, & mauuaisement, faicte par ceux, qui perpetrerent ledict cas: & par mauuais conseil, & luy en a * toudis depleu & de present deplaist de tout son cœur: & que s'il eut sceu ledict cas, & eu tel aage & entendement qu'il a de present, il y eust obuié à son pouuoir: mais il estoit bien ieune &

* C'est à dire, tousiours.

1435. & auoit pour lors petite cognoissance, & ne fut point si aduisé que d'y pourueoir. Et priera a mondit Seigneur de Bourgoigne, que toute rancune ou haine, qu'il peut auoir a l'encontre de luy, a cause de ce, il oste de son cœur, & qu'entre eux ait bonne paix & amour: & se fera de ce mention expresse es lettres, qui seront faictes de l'accord & traité d'entre eux. ITEM, que tous ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas, & qui en furent consentans, le Roy abandonnera, & fera toute diligence possible de les faire prendre, & apprehender (quelque part que trouuez pourront estre) pour estre punis en corps & en biens: & si apprehendez ne peuuent estre, les bannira, & fera bannir, a tousiours sans grace ne rappel, hors du Royaume, & du Dauphiné, auec confiscation de tous leurs biens: & seront hors de tous traitez. ITEM. ne souffrira le Roy aucuns d'eux estre receptez, ou fauorisez en aucun lieu de son obeissance, & puissance: & fera crier, & publier par tous les lieux desdictz Royaume & Dauphiné, accoustumez a faire cris & publications, qu'aucun ne les recepte, ou fauorise, sus peine de confiscatiõ de corps, & de biens. ITEM, que, Monsieur de Bourgoigne, le plustost qu'il pourra bonnement, apres ledit accord passé, * nommera ceux dont il est, ou sera lors informé, qui perpetrerent ledict mauuais cas, ou en furent consentans: afin qu'incontinent, & diligemment, soit procedé a l'encontre d'eux, de la part du Roy, comme dessus est dict. Et en oultre, pource que mondict Seigneur de Bourgoigne ne pourroit encores auoir vraye cognoissance, ne deuë information, de tous ceux qui perpetrerent ledict mauuais cas, ou en furent consentans toutesfois, qu'il sera deuement informé d'aucuns autres, il les pourra nommer, & les signifier par ses lettres patentes, ou autrement, suffisamment au Roy: lequel en ce cas sera tenu de faire proceder tantost, & diligemment, à l'encontre d'eux, par la maniere dessusdicte. ITEM, que pour l'ame dudict feu Monsieur le Duc Iehan de Bourgoigne, de feu Messire Archembaut de Foix, Seigneur de Noailles (qui fut mort auec luy) & de tous autres, trespassez à cause des diuisions, & guer-

Les meurtriers du Duc Iehan de Bourgoigne forclos du Traité d'Arras.

*L'exemplaire à telz motz en marge, nota, que Monsieur le Duc a nommé Tanneguy du du chastel, Iean Louuet president de Prouence, Cheualiers, Pierre Frotier Escuyer, Maistre Iehan Cadart Phisicien.

& guerres de ce Royaume, seront faites les fondations, & edifices, qui s'ensuyuent. C'est à sçauoir en L'eglise de Montereau, (en laquele fut premierement enterré le corps dudict feu Monsieur le Duc Iehan) sera fondee vne Chapelle, & Chapelenie perpetuele, d'vne Messe basse de Requiem chacun iour, perpetuelement: laquele sera douee conuenablement de rentes amorties, iusques à la somme de soixante liures Parisis, par an: & aussi sera garnie de Calice, & Ornemens d'Eglise, bien, & suffissamment, & tous aux despens du Roy. Laquele Chapele sera à la colation de mondict Seigneur, & de ses successeurs Duc de Bourgoigne, à tousiours. 1435.

ITEM, auec ce, en laditte vile de Montereau, ou au plus pres d'icele que faire se pourra bonnement, sera faict, construict, & edifié, par le Roy, & à ses fraiz, vne Eglise Conuent, & Monastere de Chartreux: c'est à sçauoir, pour vn Prieur, & douze Religieux, auec les Cloistres, Celles, Refectoirs, granges, & autres edifices: qui y seront necessaires, & conuenables: & lesquels Chartreux (c'est à sçauoir vn Prieur, & douze Religieux) seront fondez par le Roy, de bonnes rentes, & reuenuz annuelz & perpetuelz, bien amortiz suffissamment, & conuenablement, tant pour le viure des Religieux, & entretenement du diuin Seruice, comme pour le soustenement des edifices du Monastere, & autrement, iusques à la somme de huict cens liures parisis de reuenu par an, à l'ordonnance & par l'aduis de tres-reuerend Pere en Dieu, Monsieur le Cardinal de Saincte-Croix, ou de celuy, ou ceux, qu'il voudra à ce commettre.

ITEM, que sur le pont de Montereau, au lieu ou fut perpetré ledict mauuais cas, sera faite, edifiee & bien entaillee, & entretenuë à tousiours, vne belle Croix, aux despens du Roy, de telle façon, & ainsi qu'il sera auisé, par ledict Monsieur le Cardinal, & ses commis.

ITEM, qu'en L'eglise des Chartreux, les Digeon (en laquele gist, & repose à present le corps dudict feu Monsieur le Duc Iean) sera fondee par le Roy, & à ses despens, vne haute Messe de Requiem: qui se dira chacun iour perpetuelement,

au grand Autel de ladicte Eglise, à telle heure qu'il sera aduisé laquele fondation sera douee de bonnes rentes amorties, iusques a la somme de cēt liures parisis de reuenu par an, & aussi garnie de calice, & ornemens d'Eglise, comme dessus.

ITEM, que lesdictes fondations & edifices seront encommencez à faire, le plustost que faire se pourra bonnemēt: en especial commencera l'on à dire, & celebrer lesdictes Messes incontinent ledict accord passé: & au regard des edifices qui se doyuent faire en ladicte vile de Montereau, ou au plus pres d'icele, l'on y commencera à ouurer dedans trois mois, apres ce que ladicte vile de Montereau sera reduite en l'obeyssance du Roy: & y commencera l'on diligemment, & sans interruption: telement que tous iceux edifices seront assouuis & parfaictz dedans cinq ans apres ensuyuans: &, quant aux dictes fondations, l'on y besoignera sans delay, le plustost que faire se pourra bonnement: & pour ces causes, tantost apres l'accord passé, sera faicte & assouuie la fondation de la haute Messe es Chartreux lés Digeon, dont dessus est faicte mention, auec ce qui en depend: c'est à sçauoir de liures, calices, & autres choses à ce necessaires. Et aussi y sera dicte & celebree, aux despens du Roy, la basse Messe quotidienne, qui doit estre fondee en L'eglise de Montereau, iusques à ce que la vile de Montereau soit reduite en l'obeyssance du Roy. Et au surplus, touchant les edifices & fondations, qui se doyuent faire en ladite vile de Montereau, ou au plus pres d'icele, de la part du Roy sera mise, dedans lesdictz trois mois apres qu'icele vile de Montereau sera reduicte en l'obeyssance du Roy, es mains de celuy, ou ceux qui voudra ordonner & commettre mondict Seigneur le Cardinal de S. Croix certaine somme d'argent suffisant, pour commencer à faire lesdictz edifices, & aussi aucunes bonnes receptes suffisantes, pour accomplir, & parfaire iceux edifices, & accepter les calices, liures, & ornemens & autres choses à ce necessaires & conuenables. Et d'autre part seront aussi lors aduisees, assises, & deliurees, les rentes dessus declairees, montans pour ledict lieu de Montereau, à huict cens * soixante liures parisis, par an, bien reuenans

** Ces 60. liures sont icy adioustees, plus que par auant.*

uenans

uenans & seurement amorties, & assises au plus pres que bonnement faire se pourra dudict lieu de Montereau, sans y com- 1435.
prendre les cent liures parisis de rente, qui tantost doyuent estre assises, pour la fondation de ladicte haute Messe, es Chartreux lés Digeon.

ITEM, que pour, & en recompensation des ioyaux, & autres biens meubles, qu'auoit mõ Seigneur le Duc Iehan, au temps de son deces, & qui furent pris, & perdus, & pour en auoir, & achepter des autres, en lieu d'iceux, le Roy payera & fera bailer reelement, & de faict, a mondict Seigneur de Bourgoigne, la somme de 50000. vieils escus d'or, du pris de 64. au marc de Troyes, 8. onces pour le marc, & à 24. carats, vn quart de carat de remede d'aloy, ou d'autre monnoye d'or, courant à la valeur aux termes qui s'ensuyuent: c'est à sçauoir 15000. de Pasques prochain en vn an (qui commence a l'An 1437.) & 15000. à Pasques ensuyuant, 1438. & les 20000. qui resteront, aux autres Pasques ensuyuans: esqueles commẽcera l'An 1439. & auec ce, est, & sera, sauuee & reseruee a mondict Seigneur de Bourgoigne son action & poursuite, au regard du bel colier de feu mondit Seigneur, son pere, a l'encontre de tous ceux qui l'ont eu ou ont, pour l'auoir & recouurer, pour ledict colier & ioyau auoir a son profit, en outre & pardessus lesdictz 15000. escus.

ITEM, que, de la part du Roy a mondict Seigneur de Bourgoigne, pour partie de son interrest, seront delaissees, & auec ce bailees, & transportees de nouuel, pour luy & ses hoirs, procrees de son corps, & ses hoirs de ses hoirs, en descendant tousiours en droite ligne (soyent masles, ou femelles) les terres & Seigneuries, qui s'ensuyuent: c'est a sçauoir la Cité & Comté de Mascon, ensemble toutes les viles, vilaiges, terres, censes, rentes, & reuenus quelconques, qui sont ou appartiennent, ou doyuent competer & appartenir, en dommaine, au Roy, & a la Couronne de France, en & par tous les vilaiges Royaux de Mascon & de S. Iangon & es mettes d'iceux, auec toutes les appartenances & appendances d'iceles Comté de Mascon, & autres Seigneuries, que

1435. tient & doit tenir le Roy en dommaine & de dommaine, en & par tous lesdictz Villages de Mascon, & de Saint Iangon, tant en fief, arrierre-fiefs, confiscations, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme en autres droitz, & profitz quelconques, sans y rien retenir, de la part du Roy de ce qui touche ou peut toucher, le dommaine, seigneurie & iurisdiction ordinaire, des Comté & lieux dessusdictz : Et est sauué, & reserué au Roy tant seulement le fief & hommaige des choses dessusdites & le ressort & souueraineté, ensemble la garde, & souueraineté des Eglises & suietz d'icelles de fondation Royale, estans es mettes desdictes Baliages, ou enclauez, en iceux, & le droit de Regale, là ou il a lieu, & autres droitz Royaux, appartenans d'ancienneté à la couronne de France, es Baliages dessusditz, pour de ladicte cité, & Comté de Mascon, ensemble des Viles, vilages, terres, & dommaine dessusdict, iouyr & vser par mondit Seigneur de Bourgoigne & ses hoirs à tousiours, & les tenir en foy & hommaige du Roy & de la Couronne de France, & en Perrie, sous le ressort du Roy & de sa Court de Parlement, sans moyen, pareillement, & en telles franchises, droitz, & prerogatiues comme les autres Pers de France.

ITEM, & auec ce, de la part de Roy seront transportez & baillez à mondict Seigneur de Bourgoigne, & à celuy de sesdictz hoirs legitimes procreez de son corps, auquel il delaissera, apres son deces, ladite Comté de Mascon, tous les profitz, & emolumens quelconques, qui echerront esdicts Baliages Royaux de Mascon, & de S. Iangon, à cause des droitz Royaux, & de souueraineté, appartenant au Roy en iceux Baliages: soit par le moyen de la garde des Eglises, qui sont de fondatiõ Royale & de ses suietz d'icelle, ou par droitz de Regale ou autrement, & tant en confiscations (pour quelque cas que ce soit) amendes, exploitz de iustice, profit & emolument de la monnoye, comme en autres profitz quelconques, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgoigne, & sondit hoir apres luy, durant leurs vies, & au suruiuant d'eux tant seulement, en & par la maniere, qui s'ensuit. C'est à sça-

à sçauoir, qu'à la nomination de mondit Seigneur de Bourgoigne, & de son dit hoir apres luy, le Roy commettra, & ordonnera celuy, qui sera Bailly de Mascon pour mondit Seigneur de Bourgoigne, Iuge Royal & commis de par luy, à cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses procedans es Bailiages pays, lieux & enclauemens dessusdictz, aussi auãt, & tout en la forme & maniere que l'on fait, & accoustumé de faire par cy deuant les Bailis Royaux de Mascon, & de S. Iangon, qui y ont esté le temps passé: lequel Bailiage de S. Iangon est, & sera aboly de present, par ce moyen. Et semblablement seront commis de par le Roy, à la nomination de mondit Seigneur de Bourgoigne, & de sondit hoir, tous autres officiers, necessaires pour l'exercice de ladicte iurisdictiõ & droictz Royaux, tant Chastelains, Capitaines, Preuostz, Sergans, comme Receueurs, & autres, qui exerceront leurs offices, au nom du Roy, au profit de mondit Seigneur de Bourgoigne, & de sondict hoir apres luy, comme dit est. 1435.

ITEM, & semblablement de la part du Roy, seront transportez, & baillez à mondit Seigneur de Bourgoigne. & à sondict hoir apres luy, tous les profitz des aydes (c'est à sçauoir des greniers à sel, quatriemes des vins venduz à detail, impositions de toutes denrees, tailles, fouages, aides & subuentions quelconques qui ont, ou auront cours, & qui sont, ou seront, imposez és elections de Mascon, Chalon, Authun & Langres, si auant qu'icelles elections s'estendent en & par toute la Duché de Bourgoigne, Comté de Charolois ladicte Comté de Mascon, tout le pays de Masconnois, & és viles, & terres quelconques, enclauees en icelles Comtez, Duché, & pays susditz) pour iouyr de la part de mondict Seigneur de Bourgoigne, & sondit hoir apres luy, de toutes lesdictes aydes, tailles & autres subuentions, & en auoir les profitz durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux: auquel Monsieur de Bourgoigne, & a sondict hoir apres luy, appertiendra la nomination de tous les offices, à ce necessaires: soyent Eleus, Clercs, Receueurs, Sergans ou autres, & au Roy la commission & institution que dessus.

1435. ITEM, & aussi sera par le Roy transportee, & bailee a mondict Seigneur de Bourgoigne, a tousiours, pour luy & pour ses hoirs legitimes, procreez de son corps, & les hoirs de ses hoirs (soient masles ou femeles) descendans en directe ligne, en heritage perpetuel, la Cité, & Comté d'Auxerre auec toutes ses appartenances quelconques, tant en iustice, domaine, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme autrement, a les tenir du Roy, & de la Couronne de France, en foy, & hommaige, & en Perrie de France, sous le ressort, & souueraineté du Roy, & de sa court de Parlement sans moyen, pareilement & en telles franchises droits, & prerogatiues, comme les autres Pers de France.

La Cité, & Comté d'Auxerre.

ITEM, & auec ce, seront transportez, & bailez par le Roy, a mondict Seigneur de Bourgoigne, & a celuy de ses hoirs auquel il delaissera apres son deces ladicte Comté d'Auxerre, tous les profitz, & emolumens quelconques, qui écheront en ladicte Comté & Cité d'Auxerre, & en toutes les viles, & terres enclauees, en icele Comté, & qui ne sont point de la Comté (soyent a Eglises ou a autres) a cause des droictz Royaux, en quelque maniere que ce soit, tant en Regales, confiscations, amendes, exploictz de Iustice, profitz & emolumẽs de la monnoye, qu'autrement, pour en iouyr par mondict Seigneur de Bourgoigne, & sondict hoir apres luy, durant leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement, en & par la maniere dessus declairee. C'est a sçauoir qu'a la nomination de mondict Seigneur de Bourgoigne, & de sondict hoir apres luy le Roy commettra, & ordonnera celuy, qui sera Baily d'Auxerre pour mondict Seigneur de Bourgoigne, Iuge Royal, & commis de par luy a cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses, es mettes de ladicte Comté d'Auxerre, & des enclauemens d'icele, aussi auant, & tout par la maniere, qu'on fait, & accoustumé de faire par cy deuant, les Bailis de Sens audict lieu d'Auxerre: lequel Baily de Sene ne s'en entremettra aucunement durant la vie de mondict Seigneur de Bourgoigne, & de son hoir, mais en laissera conuenir le Baily d'Auxerre: qui sera Iuge, commis de par le Roy a ce faire. Et semblablement seront commis de part le Roy, a la

nomination de mondit Seigneur de Bourgoigne, & de son dict hoir, tous autres officiers, necessaires pour l'exercice de ladicte iurisdiction des droitz Royaux en la Comté d'Auxerre, tant Chastelains, Capitaines, Preuostz, Sergans, comme Receueurs & autres, qui exerceront leurs offices au nom du Roy, au profit de mondict Seigneur de Bourgoigne, & de son dict hoir apres luy, comme dict est. 1435.

ITEM, en outre seront transportez & bailez a mondict Seignenr de Bourgoigne & a sondict hoir apres luy, tous les profitz des aides (c'est a sçauoir des greniers a sel, quatriemes des vins vendus a detail, impositions de toutes denrees, tailles, fouages, & autres aydes, & subuentions quelconques, qui ont ou auront cours, & qui sont, ou seront imposees, en ladicte Comté, Cité, & election d'Auxerre, si auant qu'icelle electiō s'estend en ladicte Comté & au pays d'Auxerre, & es viles, & vilaiges enclauez en iceux) pour en iouyr par mondict Seigneur de Bourgoigne, & sondit hoir apres luy, & en auoir le profit durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement: Auquel mondict Seigneur de Bourgoigne, & a sondict hoir apres luy, appartiendra la nomination de tous les Officiers a ce necessaires (soyent Eleus, Clercs, Receueurs, Sergans, ou autres) au Roy la commission & institution, comme dessus.

ITEM, & aussi seront par le Roy transportez & baillez a mondict Seigneur de Bourgoigne, pour luy & ses hoirs legitimes procrees de son corps, & les hoirs de ses hoirs (soient masles ou femelles) descendans en ligne directe, a tousiours & en heritage perpetuel, les Chastel, viles, & Chastellenie de Bar sur seine, ensemble toutes les appartenances & appendances d'icelle Chastelenie, tant en dommaine, iustice, iurisdiction, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme autres profitz & emolumens quelconques a les tenir du Roy, en foy & hommage, & en Perrie de France sous le ressort & souueraineté du Roy, & de sa Court de Parlement, sans moyen. ITEM, & auec ce appartiendrōt a mondit Seigneur de Bourgoigne, & de la part du Roy luy

Les Chastel, Villes, & Chastellenie de Bar.

seront

seront baillez & transportez pour luy & celuy de desdictz
1435. hoirs auquel il delaissera, apres son deces, & trespas, la Seigneurie dudict Bar sur seine, tous les profitz des aydes, tant du grenier à sel (si grenier y a acoustumé d'auoir) quatriemes de vins venduz a detail, impositions de toutes denrees, tailles & fouages, que des autres aydes, & subuentions quelconques, qui ont & auront cours, & seront & sont imposees en ladicte Vile & Chastelenie de Bar sur seine, & es viles & vilages subietz & ressortissans a icele Chastelenie pour iouyr, de la part de mondict Seigneur de Bourgoigne, & de son hoir apres luy, d'iceux aydes, tailles, & subuentions, & en auoir les profits, par la main des Grenetiers & Receueurs Royaux, qui seront a ce commis de part le Roy, a la nomination de mondict Seigneur de Bourgoigne, durant les vies de luy & de sondict hoir apres luy, & du suruiuant d'eux.

ITEM, & aussi de la part du Roy sera transporté & baillé, a mondict Seigneur de Bourgoigne, pour luy & ses hoirs, Comtes de Bourgoigne, a tousiours & en heritage perpetuel, la garde de L'eglise & Abbaye de Lixeul, ensemble toutes les droitz, profitz, & emolumens quelconques, appartenans a ladicte garde : laquele le Roy comme Comte, & à cause de la Comté de Champaigne, dit & maintient à luy appartenir : combien que les Comtes de Bourgoigne, predecesseurs de mondict Seigneur, ayent par cy deuant pretendu & querelé au contraire : disans & maintenans icelle Abbaye de Lixeul (qui est hors du Royaume, & es mettes de la Comté de Bourgoigne) deuoit estre de leur garde : & pource pour bien de paix, & obuier a leurs debatz, sera delaissee par le Roy & demourera ladicte garde entierement a mondict Seigneur, pour luy & ses hoirs successeurs, Comtes de Bourgoigne.

L'Abbaye de Lixeul.

ITEM, & aussi seront par le Roy transportez, & baillez a mondict Seigneur de Bourgoigne, pour luy & ses hoirs masles, legitimes, procreez de son corps, & les hoirs de ses hoirs masles tant seulement, procreez de leurs corps descendans d'eux en ligne directe, a tousiours & en heritaige perpetuel, les Chasteaux, Viles, Chastelenies & Preuostez foraines de Peronne, Mondidier, & Roye, auec toutes leurs apparte-

Les Villes, & Chastellenies de Peronne, Mondidier & Roye.

nances, & appendances quelconques, tant en dommaines, iu- 1435.
stice, iurisdiction, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'Eglises, col
lations de benefices, comme autres droitz, profitz, & emolu-
mens quelconques, a les tenir du Roy & de la Couronne de
France, en foy & hommages & en Perrie de France, sous res-
sort de souuerainеté du Roy, & de sa Court du Parlement,
sans moyen.

ITEM, auec ce baillera & transportera le Roy, a mondit Seigneur de Bourgoigne, & a celuy de sesdictz hoirs masles, auquel il delaissera, apres son trespas, lesdictes viles, & Chastelenies de Peronne, Mondidier, & Roye, tous les profitz & emolumens quelconques, qui echerront en icelles viles, Chastelenies, Preuostez foraines, & es viles & terres suiettes & ressortissans a iceles viles, Chastelenies & Preuostez foraines, a cause des droicts Royaux, en quelque maniere que ce soit, tant en Regales, confiscations, amendes, & exploitz de Iustice, comme autrement, pour en iouyr par mondict Seigneur de Bourgoigne, & sondict hoir masle, apres luy durant leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement, en & par la maniere dessus declairee: c'est a sçauoir qu'a la nomination de mondit Seigneur de Bourgoigne, & de sondict hoir masle, apres luy, le Roy commettra & ordonnera celuy qui sera Gouuerneur ou Baily desdictes viles ou Chastelenies pour mondit Seigneur de Bourgoigne Iuge Royal & commis de part luy, a cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses procedans desdictes viles, Chastelenies, & Preuostez foraines, & des viles & terres suiettes, & ressortissans a iceles, aussi auãt & par la forme, & maniere, que l'on fait, & est accoustumé de faire par cy deuant, les Bailis Royaux de Vermandois & d'Amiens: & en oultre seront commis (si mestier est) par le Roy, a la nomination de mondict Seigneur de Bourgoigne, & sondict hoir masle, tous autres Officiers necessaires, pour l'exercice de ladicte iurisdiction & droictz Royaux: comme Chastelains, Capitaines, Preuostz, Sergeans, Receueurs, & autres: qui exerceront leurs offices au nom du Roy, au profit de mondict Seigneur de Bourgoigne, & de sondict hoir masle

apres luy : comme dit est. ITEM, & semblamlement
1435. de la part du Roy seront transportez, & baillez a mondict.
Seigneur de Bourgoigne, & a sondit hoir masle apres luy, tous les profitz des aides : c'est a sçauoir les greniers a sel, quatriesmes de vins vendus a detail, impositions de toutes denrees, tailles, fouages, & autres aides, & subuentions quelconques, qui ont & auront cours, & qui sont ou seront imposees esdites viles, Chastelnies, & Preuostez foraines de Peronne, Mondidier, & Roye & es viles & terres suiettes, & ressortissans a icelles viles, chastelenies, & preuostez foraines, pour en iouyer par mondit Seigneur de Bourgoigne, & sondict hoir masle apres luy, durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux : Auquel Monsieur de Bourgoigne, & sondict hoir masle apres luy, appertiendra la nomination de tous les Officiers a ce necessaires (soient Eleuz, Clercs, Receueurs, Sergeans, ou autres) & au Roy la commission & institution, comme dessus.

ITEM, & en outre, de la part du Roy sera delaissee, a mondict Seigneur de Bourgoigne, & a celuy de ses heritiers, auquel apres son decez il delaissera la Comté d'Artois, la composition des aides, audit Comte d'Artois, ressortz, & enclauemens d'iceluy, montant à present icelles compositions a 14000. francs par an, ou enuiron, sans ce que mondit Seigneur, ne son hoir apres luy, durant leurs vies, soyent abstraintz d'en auoir autre don ou octroy du Roy, ne de ses successeurs : & nommeront mondict Seigneur & sondict hoir, apres luy, telz Officiers que bon leur semblera, pour le faict de ladicte composition, tant Eleuz, Receueurs, Sergeans comme autres : lesquelz, ainsi nommez, le Roy sera tenu d'instituer, & commettre esditz Offices, & leur en fera bailler ses lettres.

La composition d'Artoys.

ITEM, & que le Roy baillera, & transportera à mondict Seigneur de Bourgoigne, pour luy & ses hoirs, & ayans cause, à tousiours, les citez, viles, fortresses, terres & Seigneuries, appartenans à la Couronne de France, sur la riuiere de Somme, d'vn costé & d'autre (comme S. Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuile, & autres) ensemble toute la Comté de

Les viles sus la riuiere de Somme, & la Comté de Ponthieu.

Ponthieu, deça & dela ladicte riuiere de Somme, Dorlens, S. 1435
Riquier, Creueceur, Alleux, Mortaigne, auec leurs appertenances, & appendances quelconques, & toutes autres terres, qui peuuent appartenir a ladicte Couronne de France, depuis ladicte riuiere de Somme, inclusiuement, en tirant du costé d'Artois, de Flandres & de Hainaut, tant du Royaume que de l'Empire, en y comprenant aussi au regard des viles seans sur ladicte riuiere de Somme, du costé de France, les Banlieues & écheuinages d'icelles viles, pour iouyr par mondict Seigneur de Bourgoigne, sesdictz hoirs, & ayans cause à tousiours, desdites citez, fortresses, terres, & Seigneuries, en tout proffitz & reuenuz, tant de dommaine, comme des aides, ordonnez pour la guerre, & aussi taille, & autres emolumens quelconques, sans y retenir, de la part du Roy, fors les foy, & hommage, ressort & souueraineté: Et lequel transport, & bail se fera, comme dict est, par le Roy, au rachapt de la somme de quatre cens mille escus d'or, vieils, de soixante quatre au marc de Troyes, huict onces pour le marc & d'aloy à vingt quatre caras, vn quart de remede, ou autre monnoye d'or courant, à la valeur. Duquel rachapt, de la part de mondict Seigneur de Bourgoigne seront baillees lettres bonnes & suffisantes: par lesqueles il promettra, pour luy & les siens, que toutes & quantes fois qu'il plaira au Roy ou aux siens, faire ledit rachat, mondit Seigneur de Bourgoigne, ou les siens, seront tenuz, en reprenant ladicte somme d'or de rendre & delaisser au Roy, & aux siens, toutes lesdictes citez, viles, & fortresses, terres, & Seigneuries, comprises en ce present article tant seulement, & sans toucher aux autres, dont dessus est faicte mention: & sera content, en outre mondict Seigneur de Bourgoigne, de receuoir le payement desdicts quatre cens mille escus, a deux fois, c'est a sçauoir a chacune fois la moitié: pourueu qu'il ne sera tenu du rendre lesdites citez, viles, fortresses, terres, & Seigneuries n'aucunes d'icelles, iusques a tant que tout ledict payement soit accomply, & qu'il ait reçeu le dernier denier desdictz quatre cens mille escus: & cependant sera mondict Seigneur de Bour-

1435. goigne les fruictz siens, de toutes lesdictes citez, viles, & fortresses, terres, & Seigneuries, tant de dommaines, comme des aides, & autrement, sans en rien deduire ne rabatre du principal : Et est a entendre, qu'audict transport & bail, que fera le Roy comme dict est, ne seront point compris la Cité de Tournay, & Bailiage de Tournaisis, & S. Amand : mais demoureront icele Cité, & Bailiage de Tournay, Tournaisis, & S. Amand, es mains du Roy, reserué Mortaigne : qui y est compris, & demourera a mondict Seigneur de Bourgoigne, ainsi que dessus est dict : Et combien que ladicte Cité de Tournay ne doyue poinct estre bailee a mondict Seigneur de Bourgoigne, ce nonobstant est reserué a celuy Seigneur, Monsieur de Bourgoigne, l'argent a luy accordé par ceux de ladicte vile de Tournay, par certain traicté qu'il a auec eux, durant iusques à certain temps, & annees a venir, & lequel argent lesdictz de Tournay paieront entierement à mondict Seigneur de Bourgoigne: & est a sçauoir qu'au regard de tous Officiers, qui seront necessaires a mettre & instituer es citez, viles, fortresses, terres, & Seigneuries dessusdictes, au regard du dommaine, mondict Seigneur de Bourgoigne, & les siens y mettront & institueront plainement, & a leur volonté : & au regard des droictz Royaux, & aussi des aides, & tailles, la nomination en appartient a mondict Seigneur de Bourgoigne, & aux siens, & l'institution & commission au Roy & a ses successeurs comme dessus est declairé en cas semblable.

Reseruatiō de Tournay & Tournesis par le Roy.

Le Comté de Bouloigne sur la mer.

ITEM, pource que mondict Seigneur de Bourgoigne pretend auoir droict en la Comté de Bouloigne sur la mer, (laquele il tient & possede) & pour bien de paix, icelle Comté sera & demourera a mondit Seigneur, & en iouyra, en profitz & emolumens, pour luy & ses hoirs masles procreez de son propre corps seulement, & en apres sera & demourera icelle Comté a ceux, qui droit y ont, & auront: Et sera chargé le Roy d'appaiser et contenter lesdictz pretendans auoir droit en icelle Comté, tellement que cependant ilz n'y demandent ny ne querelent rien, ny en facent aucune poursuitte a l encontre de mondict Seigneur de Bourgoigne, ne de sesdictz enfans masles.

ITEM, que les Viles & Chastel, Comté & Seigneurie de Gian sur Loire (que l'on dit auoir esté donnees, & transportees depiecha, auec la Comté d'Estampes, & Seigneurie de Dourdan, par feu Monsieur le Duc de Berry, a feu Monsieur le Duc Iean, pere de mondit Seigneur de Bourgoigne) seront, de la part du Roy, mis, & baillez reellement, & de fait es mains de nous, Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne tantost apres ledict accord passé, pour les tenir & gouuerner l'espace d'vn an apres ensuiuant, & iusques à ce que, durant ledit temps, Iean de Bourgoigne, à present Comte d'Estampes, ou mondit Seigneur de Bourgoigne, pour luy ayent monstré, ou fait monstrer au Roy, & à son Conseil, les lettres dudit don, fait a mondit Seigneur de Bourgoigne, par mondit Seigneur de Berry: Lesqueles veues (si elles sont trouuees suffisantes & vallables) sommairement, & de plain, & sans quelconque proces, nous, Duc de Bourbonnois & d'Auuergne seront tenus de bailler & deliurer audit Comte d'Estampes nostre neueu, lesditz chastel, vile, & Comté de Gian sur loire comme a luy appertenans par le moyen dudit don & transport, que luy en a fait mondit Seigneur de Bourgoigne, sans ce que de la part du Roy l'on doiue ne puisse alleguer, au contraire, aucune prescription, ou laps de temps, depuis le decez de feu Monsieur de Berry, & aussi non obstant quelconques contradictions, ou oppositions d'autres, qui voudront pretendre droit en ladicte Comté de Gian: ausquelz (si aucun y a) sera reserué leur droit, pour le poursuiure par voye de iustice, quand bon leur semblera, contre ledit Comte d'Estampes. 1435.

ITEM, que par le Roy sera payé, & restitué, à Monsieur le Comte de Neuers, & audit Monsieur d'Estampes, son frere la somme de 32800. Escus d'or, que le feu Roy Charles fit prendre (comme l'on dit) en L'eglise de Rouen, ou celle somme estoit en depost, comme deniers de mariage, appartenans à feuë Dame Bonne d'Artois, mere desditz Seigneurs, au cas que l'on fera deuëment apparoir qu'icelle somme ayt esté, ou soit allouee en compte, au profit dudit Roy Charles, pour icelle somme de 32800. Escus d'or payer, à telz termes

raisonnables,qui seront aduisez,apres le payement fait, & ac-
1435. compli a mondict Seigneur de Bourgoigne, des cinquante
mille escus, dont dessus est faite mention : & au regard des
debtes, que mondict Seigneur de Bourgoigne dit & main-
tient à luy estre deues par feu ledict Roy Charles,tant a cau-
se des dons & pensions, comme autrement, montant a bien
grande somme de deniers,son droit,tel qu'il l'a & doit auoir
pour la recouurance d'icelles debtes, luy demourera sauf,
& entier.

Le bō Duc Philippe exempt de faire aucune foy, hōmage ou seruice au Roy sa vie durant.

ITEM, que mondict Seigneur de Bourgoigne ne sera
tenu de faire aucune foy, hommage, ne seruice au Roy, des
terres & Seigneuries qu'il tient a present au Royaume de
France, ne de celles qu'il doit auoir par ce present traité, &
pareillement de celles qui luy pourront écheoir cy apres, par
succession,audict Royaume : mais sera & demourera exempt
de sa personne en tous cas de suiettion,hommage,ressort,sou-
ueraineté,& autres droitz du Roy,durant la vie de luy: mais,
apres son decez, mondict Seigneur de Bourgoigne fera a son
filz, & successeur a la Couronne de France,les hommages, fi-
delitez, & seruices, qu'il appartiendra : Et aussi, si mondict
Seigneur de Bourgoigne alloit de vie à trespas auant le Roy,
ses heritiers & ayans cause, feront au Roy lesdictz homma-
ges,fidelitez,& seruices,ainsi qu'il appartiendra.

ITEM,pource que cy apres mondict Seigneur de Bour-
goigne, tant es lettres qui se feront de la paix, comme en au-
tres lettres & escriptures, & aussi de bouche, recognoistra,
nommera, & pourra nommer, & recognoistre,là ou il appar-
tiendra, le Roy son souuerain Seigneur offrent & consentent
lesdicts Ambassadeurs du Roy, que lesdites nominations &
recognoissances,tant par escrit que de bouche,ne portent au-
cun preiudice a ladicte exemption personnelle de mondict
Seigneur de Bourgoigne,sa vie durant & que,ce nonobstant,
icelle exemption demoure en sa vertu, selon le contenu en
l'article precedent, & aussi qu'icelle nomination, & reco
gnoissance, ne s'estende qu'aux terres & Seigneuries, qu'ice
luy Monsieur de Bourgoigne tient,& tiendra en ce Royaume.

ITEM, au regard des feaux, & suietz de mondict Seigneur de Bourgoigne, des Seigneurics, qu'il a & tient, & doit auoir par ce present traicté, & que luy pourront écheoir par succession, au Royaume de France, durans les vies du Roy, & de luy, ils ne seront point contraints de eux armer au commandement du Roy, ne de ses Officiers, supposé ores qu'ilz tiennent, auec ce, aucunes terres du Roy, & Seigneuries: mais est content le Roy, que toutes les fois qu'il plaira a mondict Seigneur de Bourgoigne mander sesditz feaux & suietz pour ses guerres (soit au Royaume ou dehors) ilz soient tenuz & contraintz d'y aller, sans pouuoir ne debuoir venir au mandement du Roy, si lors il les mandoit: & pareillement sera faict au regard des feruiteurs de mondict Seigneur de Bourgoigne, qui sont ses familiers, & de son Hostel: supposé qu'ilz ne soyent pas ses suietz. 1435

ITEM, que toutesuoyes, s'il aueint que les Anglois, ou autres leurs aliés, facent guerre cy apres a mondict Seigneur de Bourgoigne, ou à ses pays & suietz, a l'occasion de ce present accord ou autrement, le Roy sera tenu de secourir & ayder à mondit Seigneur de Bourgoigne, & a ses pays & suietz, ausquelz l'on fera guerre, soit par mer ou par terre, a toute puissance, ou autrement, selon que le cas le requerra, & tout ainsi comme pour son propre faict.

Le Roy est subiet a toute heure de donner secours au Duc de Bourgoigne contre ses ennemis.

ITEM, que de la part du Roy, & de ses successeurs Roys de France, ne sera faite ne permise, ou souffert faire par les Princes, & Seigneurs dessusdict, aucune paix, traité ou accord, auec son aduersaire, & ceux de la part d'Angleterre, sans le signifier a mondit Seigneur de Bourgoigne, & a son heritier principal apres luy & sans leur expres consentement, & sans les y appeler & comprendre, si compris y veulent estre: pourueu que pareillement soit fait de la part de mondit Seigneur de Bourgoigne, & de sondit hoir principal, au regard & en tant qu'il touche la guerre d'entre France, & Angleterre.

ITEM, que mondit Seigneur de Bourgoigne, & tous ses feaux, & suietz, & autres, qui par cy deuant ont porté, en armes, l'enseigne de monditSeigneur (c'est a sçauoir, la croix S.

1435. Andrien) ne seront point tenuz de porter ne prendre aultre enseigne, en quelque mandement ou armes qu'ilz soient, en ce Royaume, ou dehors, soit en la presence du Roy, ou de ses Connestables, & Mareschaux, & soient à ses gages, ou souldes, ou autrement.

Les suietz du Duc Philippe peuuent porter la Croix Bourguignonne en France mesmes en la presence du Roy.

ITEM, que le Roy fera restituer & dedommager de leurs pertes raisonnablement, & aussi de leurs rançons, ceux qui furent pris le iour de la mort dudit feu Monsieur le Duc Iehan (à qui Dieu pardoint) & qui y perdirent leurs biens & furent grandement rançonnez.

ITEM, qu'abolition generale soit faite de tous cas aduenuz & de toutes choses passees, dictes, & faictes à l'occasiõ des diuisions de ce Royaume (excepté le regard de ceux qui perpetrerent ledict mauuais cas, ou qui furent consentans de la mort de feu mondit Seigneur le Duc Iehan de Bourgoigne: lesquelz seront & demoureront hors de tout traité) & au surplus, que chacun, d'vn costé & d'autre, retourne (c'est à sçauoir les Gens d'Eglise en leurs Eglises & benefices & les Seculiers en leurs terres, rentes, heritaiges, possessions & biẽs immeubles, en l'estat qu'ilz seront) reserué le regard des terres, & Seigneuries, estans en la Comté de Bourgoigne lesquelles Monseigneur de Bourgoigne & feu son pere ont euës, & retenues, ou ont donnees à autruy, comme confisquees à eux, à cause desdites guerres & diuisions: lesqueles seront & demoureront, nonobstant ladicte oblation & accord, à ceux qui les tiennent, & possedent. Mais par tout ailleurs, chacun reuiendra à ses terres & heritaiges, (comme dit est) sans ce que pour demolition, empirement, gardes de places, ou reparations quelconques, on puisse rien demander l'vn à l'autre, & sera chacun tenu quitte des charges & rentes, escheues du temps qu'il n'aura iouy de ses terres & heritaiges: &, au regard des meubles, pris, & eus d'vn costé, & d'autre, iamais n'en pourra estre faite aucune question, ou querelle, d'vn costé ne d'autre.

ITEM, que par ce present traicté seront esteintes, & aboliës toutes iniures, malueuillances, & rancunes, tant de paroles, & de faict, qu'autrement, aduenues par cy deuant, à

l'occasion desdictes diuisions, partialitez, & guerres, & tant d'vne partie que d'autre, sans ce que nul en puisse aucune chose demander, n'en faire question ou poursuitte, par proces, n'autrement, ne reprocher ou donner blasme, pour auoir tenu aucun parti: & que ceux qui diront ou feront le contraire, soient puniz, comme transgresseurs de paix, selon la qualité du mesfaict. 1435.

ITEM, en ce present traité seront compris expressemēt de la part de mondit Seigneur de Bourgoigne, toutes les gens d'Eglise, nobles, bōnes viles, & autres (de quelque estat qu'ils soient) qui ont tenu son parti, & de feu mondit Seigneur son pere: & iouiront du benefice de ce present traité, tant au regard de l'abolition, que de recouurer, & auoir tous leurs heritages & biens immeubles, à eux empeschez, tant au Royaume qu'au Dauphiné, à l'occasion desdites diuisions pourveu qu'ilz accepteront ce present traité, & en voudront iouyr.

Le Roy renonce à toutes alliances qui sont contre le Duc de Bourgoig.

ITEM, renoncera le Roy a l'aliance qu'il a faicte auec l'Empereur, contre mondit Seigneur de Bourgoigne, & à toutes autres aliances, par luy faictes auec quelconques Princes & Seigneurs que ce soient, a l'encontre de mondit Seigneur, pourueu que mondit Seigneur le face pareillement & sera tenu & promettra, en outre le Roy, à mondit Seigneur de Bourgoigne, de le soustenir & ayder à l'encontre de tous ceux, qui le voudront greuer, ou luy faire dommage par voye de guerre, ou autrement & pareillement sera tenu, & le promettra mondit Seigneur de Bourgoigne, sauf toutesuoyes, l'exeption de sa personne, à sa vie: comme dessus est declairé.

Peine statuee au Roy pour n'enfreindre le traité d'Arras.

ITEM, consentira le Roy, & de ce baillera ses lettres, que s'il auenoit cy apres, que de sa personne fust enfreint ce present traité, ses Vassaux, Feaux, & subietz & seruiteurs presens, & à venir, ne soient plus tenuz de luy obeyr & seruir, mais soient tenuz deslors, de seruir mondit Seigneur de Bourgoigne, & ses successeurs à l'encontre de luy: & qu'audict cas tous sesditz Feaux, Vassaux, suietz, & seruiteurs, soient absous & quittes de tous sermens de fidelité, & autres, & de toutes promesses, & obligations de seruices, en quoy ilz pouuoyent

1435. parauant estre tenuz enuers le Roy, sans ce qu'au temps, apres lors a venir, il leur puisse estre imputé à charge ou reproche, ne qu'on leur en puisse rien demander: & que des maintenant, pour lors, le Roy leur commande d'ainsi le faire, & les quitte & decharge de toutes obligations de serment: au cas dessusdit: & que pareillement soit fait & consenti du costé de mondit Seigneur de Bourgoigne, au regard de ses Vassaux, Feaux, suietz, & seruiteurs.

ITEM, seront de la part du Roy faites les promesses, obligations & submissions, touchant l'entretenement de ce present traité es mains de Monsieur le Cardinal de S. Croix, Legat de nostre S. Pere le Pape, & de Monsieur le Cardinal de Cypre, & autres Ambassadeurs du S. Concile de Basle, les plus amples que l'on pourra auiser, & sur les peines d'excommuniement, agrauation, reagrauation, interdict en ses terres, & Seigneuries, & autrement, le plus auant que la censure d'Eglise se pourra estendre en ceste parti, selon la puissance qu'en ont mesdictz Seigneurs les Cardinaux, de nostre S. Pere le Pape, & du S. Concile: pourueu que pareillement sera faite du costé de mondict Seigneur de Bourgoigne.

ITEM, & auec ce sera le Roy auec son seelé, bailler à mondit Seigneur de Bourgoigne les seelez des Princes & Seigneurs de son sang, & de son obeyssance, comme de Monsieur le Duc d'Aniou, de Charles son frere, de Monsieur le Duc de Bourbon, de Monsieur d'Alençon, de Monsieur le Comte de Richemont, de Monsieur le Comte de Vendosme, du Comte de Foix, du Comte d'Armignac, du Comte de Perdriac, & d'autres, que l'on auisera: esquelz seelez desditz Princes sera incorporé le seele du Roy: & promettront d'entretenir, de leur part, le contenu dudict seelé & s'il estoit enfreint de la part du Roy, en ce cas estre aidans & confortans mondict Seigneur de Bourgoigne & les siens, à l'encontre du Roy: & pareillement sera faict du costé de mondit Seigueur de Bourgoigne.

ITEM, que pareillement le Roy fera bailler semblables seelez de Gens d'Eglise des autres Nobles, & des bonnes villes de son Royaume, & de son obeyssance (c'est à sçauoir telz

desdictz Gens d'Eglise, Nobles, & bonnes viles, que mondit Seigneur voudra nommer) auec seurtez de peines corporeles & pecunieles, & autres seurtez, que mesditz Seigneurs les Cardinaux & autres Prelatz, cy enuoyez de part nostre S. Pere le Pape & le S. Concile de Basle, auiseront y appartenir. 1435.

ITEM, s'il auenoit cy apres, qu'il y eust aucune defaute, ou obmission, & l'accomplissement d'aucuns des articles dessusditz, ou aucune infraction, ou attentas, faitz contre le conteuu desdits articles, d'vne part & d'autre, ce nonobstant ceste presente paix, traité & accord, seront, & demoureront valables, & en leur pleine force, vertu & vigueur: & ne sera pourtant icelle paix reputée, cassée ou anuelee, mais les attentas seront reparez, & les choses, malfaites contre icelle paix, amendees, & aussi les defautes, & obmissions, acomplies & executees deuement, le tout selon que dessus est escrit, & a ce contraintz ceux, qu'il appartiendra, par la forme & maniere, & sur les articles peines, & poinctz, dessus declairez. LESQVELLES CHOSES contenues es articles dessus escritz, nosdictz Cousins, & Ambassadeurs, ayent promis faire consentir, approuuer, ratifier, & confermer par nous, & en bailler noz lettres confirmatoires & patentes en forme deuë, à nostredict Frere & Cousin de Bourgoigne: & sur ce, ayent baillé leurs lettres à iceluy nostre Frere, & Cousin: lequel a fait, & iuré bonne loyauté, seure, ferme, & entiere paix & reunion auec nous, & a consenty & fait les renonciations, promesses, submissions, & autres choses declairees, qu'il doit & est tenu de faire de sa part, & nous a cognu son souuerain Seigneur, SCAVOIR FAISONS à tous, presens & à venir, que NOVS, ouys à plain nosdictz Cousin & Ambassadeurs, sus les choses dessusdites & icelles bien considerees, & tout ce qui par eux y a esté fait & passé pour nous, & en nostre nom, à l'honneur & pour reuerence de nostre Sauuer Iesus Christ, tous desirs & honneurs mondains, & biens temporelz arriere mis, & pour écheuer l'effusion de sang humain, & pour pitié, & compassion de nostre peuple, & afin qu'il puisse viure sous

nous en paix & tranquillité : Pour honneur aussi & contemplation de nostredict S. Pere, dudict S. Concile, & desditz Cardinaux, & pour certaines autres causes, & considerations, à ce nous mouuans, LEDICT traité de paix accord, & reunion de nostredict Frere & Cousin, Philippe Duc de Bourgoigne, auec nous, CONSENTONS, ratifions, approuuons, & confermons, & (si mestier est), faisons de nouuel, ratifions, aprouuons, & confermons, tout ainsi & par la forme & maniere qu'il est contenu es articles dessus transcritz, & qu'il a esté promis par nosdictz Cousins & Ambass. promettans de bonne foy, & en parole de Roy & sous l'obligation de tous noz biens, presens & auenir, pour nous, noz hoirs & successeurs, tenir, garder, & entretenir entierement, & accomplir, & faire tenir, garder, & acomplir, à nostre loyal pouuoir, sans fraude, deception, ou malengin, laditte paix, & reunion, & toutes les choses dessusdittes, & chacune d'icelles de nostre part, & en tant qu'il nous touche, & peut toucher à tousiours, tout par la forme & maniere dessus escrite, inuiolablement & sans enfreindre, faire ne venir, ou souffrir faire, ou venir au contraire, couuertement ou en appert, en quelque maniere que ce soit, nous soumettans, quant à ce, à la censure, cohertion, compulsion, & contrainte, de nostredict S. Pere, dudict S. Concile, & desditz Cardinaux, & de toutes autres cours, tant d'Eglises que Seculieres : & voulons & octroyons par icelles estre contraintz & compellez tant & si auant que faire se peut en tel cas, si faute y auoit de nostre part. En renonceant à toutes allegations, & exceptions, tant de droit que de fait, que pourrions dire ou alleguer au contraire, & en especial au droit, disant que generale renontiation ne vaut, si l'especiale ne precede, & le tout sans fraude, deception ou malengin : & afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons fait mettre nostre seel, à ces presentes, donnees à Tours, le 10. de Decembre, l'An de grace 1435. & de nostre Regne le 14. Ainsi signé par le Roy en son grand Conseil, FRESNOY. Collation faicte, FRESNOY *Visa*. Au dos desquelles lettres est escrit

ce,

ce, qui s'ensuyuent, *Lecta & publicata in Curia Parlamenti*, 24. *die Ianuar. Anno Domini* 1435. Ainsi signé BLOYS. 1435.
Lecta etiam ante Burellum, in Camera compotorum Domini nostri Regis, 13. die Februar. Anno supradicto, & ibidem registrata, libro Cartarum huius temporis, folio 38. I. LESTIVORD.

Par la maniere dessus escrite, fut le traité & la paix, entre le Roy & le Duc, faite & trouuee. Qui m'a semblé euure & matiere plus diuine, que naturelle: car le Roy Charle n'estoit pas a cele heure sans gens d'armes, ne sans confort: mais estoit ia le siege d'Orleans leué, à l'encontre des Anglois, & plusieurs viles, & places reconquises & gaignees par les François; & mesmement la vile de Rieu, en Picardie, nouuellement gaignee & prise: & d'autre part, le Duc de Bourgoigne estoit en fleur d'aage, & en renom cheualeureux: & flourissoit & croissoit iournellement en Seigneuries & renommee: & n'auoit gueres qu'il n'auoit deconfit en bataille, & pris prisonnier, le Duc Regnier, Duc de Bar & de Lorraine, par son Mareschal de Bourgoigne Messire Anthoine de Toulongeon: ou fut occis le bon Cheualier qu'on dit sans reproche, le Seigneur de Barbasan, François: & pareillement auoit deconfit en Zelande, au lieu de * Broushane, le Seigneur de Filvvatre, Anglois, & faict grand meurdre d'Anglois, & conquis sur le Duc de Clocestre, * frere du Roy d'Angleterre, Haynaut, Holande, & Zelande, & en la guerre de France auoit tel bruit & tel auantage, que sous sa main gisoit la prosperité ou perte des Anglois & toutesfois estans tous deux grans & sur leurs arigots, Nature (qui ne peut mentir en sa raison) se sentit greuee & blescee d'vn chacun parti. Parquoy se condescendirent les deux nobles Princes a la paix dessusdite: & quand i'ay bien enquis & calculé les causes & raisons qui meurent chacune partie de querir la paix, ie trouue que de la part du Roy de France, il faisoit conscience du cas auenu en la mort du Duc Iehan. Secondement il ne voyoit pas possibilité de porter le faix, sans grand peril ou dommage de son estat, des Anglois, & Bourguignons, à vne fois. Tiercement à l'occasion de la guerre, il se trouuoit gouuerné, & sous

Les victoires memorable du Duc de Bourgoigne auant le traité d'Arras.

* *C'est* Brouvvershauen.

* *Mais plus tost* oncle *ou* frere du feu Roy, &c. *selon tous autres.*

La necessité qui contraindoit le Roy à querir la paix du Duc de Bourgoig.

1435. sous la main de tant de maniere de gens d'armes, estranges & priuez, qu'il n'y auoit si petit Capitaine en France, à qui on osast fermer l'huis, ou la chambre du Roy : quelque affaire qu'il eust. Quartement, il fut si sage & si raisonnable Roy qu'il aymoit mieux le profit & l'vtilité de son Royaume, que de demourer en opinion inique sans salut ne repos. Quant à la part du Bon Duc Philippe, il semble que ce, qui le fit si legerement condescendre fut regard au salut du Royaume de France, au noble sang dont il estoit né & yssu (qui luy bouilloit en l'estomac, & à l'entour du ceur) & aux grans biens qu'ils auoit receus, en ses predecesseurs, de la maison Royale tant de droit naturel, comme de bienfaictz. Ces trois choses (qui sont vne seule partie) luy firent oublier l'offence & la male auenture, mal faite & mal aduenue. Secondement la petite affinité & amour qu'il auoit aux Anglois : & tiercement l'honneur & la vertu de luy : qui tousiours & toute sa vie (quelque offensé, quelque aguillonné, quelque piqué ou poingt qu'il eust esté par plusieurs fois, maintenant de fait, maintenant de paroles) atendu la main, de tout effect & de tout pouuoir, a soustenir, maintenir & garder la Royale Maiesté de France tellement qu'il vescut & mourut noble, & entier François, de sans, de cueur & de volonté : & si autres choses se sont aucunefois monstrees & apparues a l'encontre de cestuy article, ie respond qu'il est auenu pour obuier aux entreprises des malueuillans & haineux, qui sous ombre de pouuoir Royal, queroyent & machinoyent la destruction de la Maison de Bourgoigne.

Causes mouuantes le Duc de Bourgoig. à accorder la paix au Roy Charles septiesme.

Affection du Duc Philippe de Bourgoig. à la maison Royale de France.

CHAPITRE IV.

Comment la guerre continua entre les François & Anglois, & comment l'Auteur de ces presens Memoires fut mis Page en la maison du bon Duc Philippe de Bourgoigne.

Or est

1435.

OR est besoing que ie tienne le droict chemin de mon vsage & que plus auant ie discerne & deuise du temps, & des auentures, en poursuyuant ma matiere: & me faut encores retourner & rechercher aucuns cas, auenuz en traitant la paix dessusdicte: & fut verité qu'il fut traité, pour le bien de paix vniuerselle, que la Duché de Guienne & celle de Normandie demoureroyent aux Anglois, & ilz quitteroyent le residu de leur querelle: mais lesdictz Anglois disoyent que c'estoit partaige dont ilz estoyent desia possesseurs, & qu'en cecy n'auoyent poinct de creuë, ne de profit. Parquoy ilz ne voudrent tenir l'apointement dessusdit: & demourerent par ce bout, en guerre, comme deuant a l'encontre des François.

Pourquoy les Anglois demeurent en guerre avec les Francois.

D'autre part Messire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligni, suiet & parent du Duc de Bourgoigne, ne veult point estre compris au traité de la paix, n'abandonner les Anglois, ne son premier serment. Ledict Comte de Ligni estoit vn grand homme de guerre, puissant d'auoir & d'amis vaillant & entrepreneur, & l'vn des plus renommez Cheualiers de son temps. Il tenoit beaucoup & largement de viles, & de Chasteaux en frontiere de Haynaut, de Champaigne, & de Barrois: & auoit gens & soudoyers, duitz a la guerre & nourris de butin: & peut on legerement croire, qu'ilz viuoyent auec leurs voisins, & qu'ilz monstroyent de toutes pars, que la paix estoit pour eux, a traiter, consentir, & a faire: & estoit ledit Comte de Ligni porté des Anglois, & aimé du Duc de Bourgoigne: & conduisit si hautement ses affaires, qu'il vescut & finit en grand bruit, & sans foule.

La representation & autorité de Messire Iean de Luxembourg Comte de Ligni.

Pareillement sur la marche de Bourgoigne se tenoyent Messire Tibaut, bastard de Neufchastel, le bastard de Vergi, & autres Bourguignons: qui s'estoyent enforcez & garnis es places de Dernay, de Montesclaire, & autres places, prises sur le Duc de Bar: & lesquelz, sur la fin de la guerre, recueillirent ce, qu'ilz peurent prendre & auoir, pour leur derniere main. En Champaigne, & sur les marches de la Duché

de Luxembourg (qui pour lors estoit vn pays plain de hausaites & de ceureurs) se tenoit le Seigneur de Commersy, riche Seigneur & puissant : & tenoit places & soudoyers assez, & plusieurs : & faisoit guerre au premier rencontré, & prenoit & rauissoit, de toutes pars, prisonniers & butin : dont il esleua vn merueilleux auoir. Sur les marches de Mets, de Luxembourg, de Bar, & de Lorraine, se tenoit Henry de la Tour, au lieu de Pirrefort : & tenoit les citez de Tou & de Vendun en rente d'apatis, & tous ses voisins en suiettion. Tout le tournoyement du Royaume de France estoit plein de places & de fortresses : dont les gardes viuoyent de rapine & de proye & par le milieu du Royaume, & des pays voisins, s'assemblerent toutes manieres de gens de Compaignies (que l'on nommoit Escorcheurs) & cheuauchoient & alloient de pays en pays, & de marche en marche, querans victuailles, & auentures, pour viure & pour gaigner, sans regarder n'espargner les pays du Roy de France, du Duc de Bourgoigne, ne d'autres Princes du Royaume: mais leur estoit la proye, & le butin tout vn, & tout d'vne querelle : & furent les Capitaines principaux, le Bastard de Bourbon, Brusac, Geofroy de Sain Belin, Lestrac, le Bastard d'Armignac, Rodigues de Villandras, Pierre Regnaut, Regnaut Guillaume, & Anthoine de Chabannes Comte de Dammartin : & combien que Poton de Saintrailles, & la Hire fussent deux des principaux & des plus renommez Capitaines du parti des François, toutesfois ilz furent de ce pillage, & de celle escorcherie, mais ilz combattoient les ennemis du Royaume : & tenoient les frontieres aux Anglois, a l'honneur & recommandation d'eux, & de leurs renommees, & a la verité, lesdictz Escorcheurs firent moult de maux & griefs au pauure peuple de France, & aux marchans, & pareillement en Bourgoigne, & à l'enuiron. Car à ceste occasion falut que les Bourguignons se meissent sus : qui tenoyent les champs en grand nombre, & viuoient sur le pauure peuple, en telle derision & outrage, que le premier mal ne faisoit qu'empirer par la medecine, & les nommoit on les * Retondeurs : car ilz retondoyent

1435.

Plusieurs Capitaines de Compaignies nommees les Escorcheurs.

* Les Escondeurs.

ton-

tondoyent, & recouroyent tout ce que les premiers auoy- 1435.
ent failli de haper, & de prendre & qui me demanderoit cõment ce pourroit estre qu'ainsi apres la paix faite à Arras, iurèe & promise par le Roy de France, si solennellement qu'il est cy-dessus escrit & touchè, ses capitains, seruiteurs, & Gens-d'armes, pilloyent & courroynt les payz de Bourgongne, & leur portoyent beaucoup plus de dommages, qu'ilz ne firent du temps de la plus forte guerre, qui onques fut entre eux, à ce ie respon, & vray est que le Roy & Royaume de France furent en iceluy temps fort chargez de grãd nombre de Gens-d'armes, de diuers pays & contrées: qui auoyent bien serui, & leur faloit, pour le deuoir, faere entretenue, payement ou recompense. A quoy le Roy ne pouuoit fournir, pour les affaires passez, portez, & soustenuz. Toutes fois, iamais ne les porta, ou sousteint en ceste querelle: mais les abandona & desauoua, par cris publiqs & vniuersels: & ay bonne memoire que le Comte de Fribourg, pour lors gouuerneur, de Bourgongne, se tira à Challon sur Sosne & y assembla tous les Signeurs, & Capitaines du pays: qui firent plusieurs courses, & eprises sur les Escorcheurs dessusdictz: & desquelz (s'aucuns on en prenoit) on en faisoit iustice publique & de main de Bourreau, comme de larrons, pillars, & gens abandonnez: & certifie que la riuiere de Sosne, & le Doux estoyent si pleins de corps, & de charongnes d'iceux Escorcheurs, que maintefois les Pescheurs les tiroyẽt en lieu de poissõ, deux à deux, trois à trois corps liez & accoplez de cordes ensemble: & en aueint plusieurs telz piteux cas & semblables: & dura pour celle fois ceste pestilence, depuis l'an trente cinq, iusques à l'an trente huict. Celuy an trente huict se partit, de ses pays de Flandres, le duc Philippe pour venir en son pays de Bourgongne (ou il n'auiot esté depuis les sieges d'Aualon, de Grancy, & de Pierre pertuis: lesqueles places reconquit à force d'armes sur les Francois) & laissa au lieu de Brucelles, le Comte de Charolois son fils: & ordonna Gouuerneur pour luy, en Picardie le Comte de Estampes: lequel acõpaigne de mille ou douze

Punition des Escorcheurs apres la paix d'Arras.

L'an 1438

1438. Le bõ Duc Philippe à Digeon.

cens Archers de Picardie, conduisit & mena ledit Duc iusques pres de Bar-sur-Aube: auquel lieu les Bourgongnons s'estoyent mis sus, pour le recueillir: & si-tost qu'il fut à Digeon, l'armée se rompit: & teint le Duc la feste de Noel en sa dite vile de Digeon, en grande feste, & grande solennitè: qui resiouissoit moult fort Bourgongne, & principalement la Noblesse, & la Signeurie du pays: qui longuement auoyent esté sans leur signeur veoir: & enuiron les Rois se tira le Duc au lieu de Neuers, fort & noblement, accompaignè des Nobles de son pays de Bourgongne: & là se trouuerent la plus part des Princes du Sang de France: nommément Charles de Valois, Duc d'Orleans: que le Duc Philippe de Bourgongne par son pourchas & par sa mise, auoit retirè & rachaptè de la prison des Anglois, & luy auoit donnè en mariage Madame Iehanne de Cleues, sa nieuce: & se traitérent & firent moult grandes amitiez & aliances, ẽtre ces deux nobles princes. Ce qui fut bien & deuëment entretenu par toutes les parties. Là estoit le Comte d'Angoulesme, frere du Duc d'Orleans dessusdit, le Duc Charles de Bourbon, & d'Auuergne le Comte de Vendosme, le Comte de Dunois, Bastard d'Orleans, & moult d'autres grans & nobles personnages. Là estoit ladite Duchesse d'Orleans, moult belle Dame, Madame Anne de Bourgongne, Duchesse de Bourbon, & sœur du dessusdict Duc Philippe, & moult belle compaignie de Dames & Damoiselles: & y fit on mout grande feste, ioustes, banquetz, & diuers festimens, les vns auec les autres: & entre les Princes fut pourparlé & traicté de moult grandes choses, tendans à l'vtilité, & profit du Roy, des Princes, & du Royaume de France: & singulierement fut aduisèe, & mise auant, la seurtè, le moyen, & la façon comment le Duc de Bourgongne se peut trouuer deuers le Roy, pour faire son deuoir, & demourer auecques luy en telle priuautè & fiance, comme l'amour, & le cueur y estoit: &, à la veritè, & l'vn & l'autre le queroyent & desiroyent: & furent lors les choses fort aprochées: mais tousiours l'Infernal (qui ne dort) sous couuerture de desfidence, malitieusement re-

Le Duc Charles d'Orleans rachetè de la prison des Anglois, espouse Mad. Iehãne de Cleues, niece du Duc de Bourgon.

non-

nouuellée par les malheurtez auenues, & passées, rompit, & élongna ceste bienheurée & salutaire œuure: & se parbouta es corps maudits d'aucuns raporteurs, déloyaux & mauuais: qui d'vn costé, & d'autre rompirent ladite emprise: & se departirent iceux Princes, de la cité de Neuers, en grand' amour & vnion, & se retira chacun en sa sineurie: & s'en reueint le Duc Philippe en son pays de Bourgongne, au lieu de Digeon: &, la Karesme apres, se tira en sa cite de Chalon sur Sosne: auquel lieu il demoura iusques enuiron la * Pentecoste: & audit lieu de Chalon, & à celle fois, Messire Guillaume de Lurieu, Signeur de la Queuille, m'amena à la court: lequel Signeur de la Queuille, & Dame Anne de la Chambre, sa femme, me nourrirent en leur hostel, depuis l'an trentesept que mon pere mourut, iusques à l'an trenteneuf, que lors Messire Anthoine signeur de Crouy, premier Chambelain de mondit signeur le Duc, requit à mondit signeur le Duc, qu'il luy pleust de sa grace, en faueur des seruices faictz par mes predecesseurs, me retenir de son hostel. Ce que le bon Duc de sa grace accorda: & pouuoye auoir alors treise ans d'aage: & ordonna mondit Signeur que ie fusse son Page, auec plusieurs autres nobles ieunes hommes de diuers pais & fu mis es mains, & sous le gouuernement, de Guillaume de Sercy, premier Escuyer d'Escuyrie. Or soit pris en grece, que i'ay sçeu ramenteuoir & escrire des choses aduenues tant deuant mes yeulx qu'en maintes autres apparences. lesqueles, encores que ie fusse ieune d'aage sans grand sens & experiment, ay toutesfois recitees & escriptes à la verite, & sans fable, & d'oresenauant rendray compte (si Dieu me donne temps, loisir, & vie) de ce que Dieu m'à donne grace de veoir, & incorporer, moy estant à Court, & en lieu pour veoir & cognoistre beaucoup de grans biens, si ie les ay sçeu retenir & apprédre.

* de l'an 1439.

Le present Auteur retenu Page en la maison du Bó Duc Phil. de Bourg.

CHAPITRE V.

1438.

Comment les Ducs de Bourgongne & de Bourbon s'assemblaerent à Chalon sur Sosne, pour appaiser vne querelle entre Meßire Iaques de Chabannes & Meßire Iehan de Grantson: & comment le Duc Louis de Sauoye, & sa femme visiterent le Duc de Bourgongne.

** C'est assauoir encores de l'an 1438 selon la mode de nostre Autheur, qui est de commencer l'An à Pasques,*

EN celle mesme Quaresme, * le Duc de Bourbon dessusdit vint à Chalon, voir & visiter le Duc de Bourgongne (à qui il estoit beau-frere, pour auoir epousé sa sœur) & vint auec luy vn cheualier de tresgrand' façon, son suiet: & se nommoit Messire Iaques de Chabannes; lequel de Chabannes, estoit en debat à l'encontre de Messire de Grantson, signeur de Pesmes: lequel estoit parent de plus grandz signeurs de Bourgogne, & de ces suietz du Duc, à qui il escriuoit cousin: Vaillant Cheualier estoit, & bien renommé, & aymé entre les Gens-d'armes de Bourgongne, & fit en son temps de grands seruices au Duc, & à ses pays. Mais pour reuenier à la question, & au debat des deux Cheualiers dessus ditz, la cause fut pource que ledit signeur de Pesmes auoit pris d'eschel le vne des maisons dudit de Chabannes, l'auoit pillée, & pris son fils aisné prisonnier, sous vmbre & couleur d'aucunes querelles, que ledit de Pesmes disoit auoir sur ledict de Chabannes: & de ceste matiere fut vne iournée publiquement tenue, en la sale du Palais de l'Euesque: & furent assiz les deux Ducs de Bourgongne & de Bourbon, comme freres & bons amis sur vn banc & l'vn apres l'autre, & certes combien que le Duc de Bourgongne fust le premier Per de France, & si puyssant, qu'il est assez sçeu & notoire, toutes fois il fit en son hostel, & en ses pays, au Duc de Bourbon son beau frere, autant & plus d'honneur qu'il n'en voult prendre, ne reçeuoir: & à la verite, le Duc Charles de Bourbon fut, de son temps, l'vn des meilleurs corps (fust à pié, ou à cheual) & l'vn des plaisans, & des mondains, non pas seulement de Princes mais des cheualiers du Royaume de France, & sçauoit des honneurs & gracieusetez du Duc son frere, prendre ce qui en estoit en son appertenir.

Dissention entre le signeur de Chabãnes & Grantsõ signeur de Pesmes.

Assemble des Ducs de Bourgongne & de Bourbon.

A celle iournèe fut le Signeur de Pesmes grandement accompaigné des Signeurs de Borgongne ses parens (comme de ceux de Chalon, de ceux de Vienne, de ceux de Neuf-chastel & de Vergy) & portoit la parole, pour le signeur de Pesmes, Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, vn moeltsage Cheualier, dont est desia cy dessus faicte mention: & tendoit plus ceste question à gage de bataille, qu'a forme d'autre plaid ou proces. Or auint que le dit de Chabannes(quád on luy demanda, au commencement du proces, s'il vouloit tenir les deux Ducs dessus-nommez pour ses iuges en ceste partie) respondit qu'il auoit choisi, pour son iuge le Duc de Bourbon, son signeur & non autre: & prestement que le Duc de Bourgongue entendit qu'il ne deuoit pas estre Iuge en ceste matiere, se lela, & dit au duc de Bourbon: *Mon frere, puis que ie ne suis point acceptè pour Iuge par Messire Iaques de Chabannes, ie ne me peuis excuser d'estre partie, auecques le signeur de Pesmes: car il est mon parent: & m'ont luy & ses predecesseurs si-bien serui, & la maison de Bourgongne que ie luy doy, & luy veuil faire honneer, & port a son besoing*, Et se prestement tira le Bon Duc deuers le signeur de Pesmes, & se ioindit auec luy, comme parent, & non pas comme Seigneur, Prince ou souuerin, qu'il estoit: & deuez scauoir que le dit signeur de Pesmes, & les signeurs qui l'accompaignoyent, le receurent humblement, & de grand courage: comme ceux qui bien le deuoyent faire: & quand partiè aduerse vit le Duc, qui s'estoit adioint auequ es son contraire, il dit tou haut, part trebonne facon: *A ceste fois ay ie partie trop forte, & troppesante.* Et ceste chose i'ay voulontiers ramenteue, & mise en escrit pour commencer, temps apres autre, selon les lieux, les raisons, & les causes à dire & diuiser les biens, les vertuz, les bótez, & les courtoisies de cestuy noble Prince, le bon Duc Philippe de Bourgougne, cinquième de ce nom: auquel en la premiere sepmaine que ie l'eusse iamais veu, ie vei faire, & monstrer publiquement tel honner, & tel port, que de soy monstrer & declairer parent de son suiet. Secundement i'ay declairè ceste cause aduenue, par vne maniere de doctrine, & de

1438.

Acte memorable du Duc de Bourgongne pour le Seigneur de Pesmes son Vassal.

Bontè du Duc de Bourgongne, envers le Signeur de Pesmes son suiet.

& de regard, que chacun, en tel cas, doit bien peser & auoir bon aduis de refuser ou regeter le iugement d'vn Prince (car mieux vaut au moins puissant faire, de son plus-grand, son Iuge, que son ennemy) & tiercément, pour ramenteuoir & rememorer, à tous Nobles hommes, l'honneur, & la cherté, qu'ilz doyuent garder & porter, d'estre yssuz par cousanguinité des grandes & des Nobles maisons: car chacun, endroyt soy, en sent & gouste, vne fois en sa vie, ou peu, ou beaucoup, ou tellement, qu'il en vaut mieux d'auoir, ou de recômandation. Pour retourner à ma matiere commencee: Messire Iaques faisoit plainte du signeur de Pesmes, & disoit qu' apres le traité de la paix de France, faite entre le Roy & le Duc en la maniere cy dessus escrite, le signeur de Pesmes auoit pris & dérobé d'eschelle, & par nuict, sans titre, querele ou défiance, vne des maisons dudit de Chabannes, nommée Montagu-le-blanc, située au pays de Bourbonnois: & auoit pillé & pris les biens meubles dudict Chabannes. & emmené son filz aisné prisonnier (qui n'auoit pas dix ans d'aage) & plusieurs autres iennes Nobles hommes, qui accompaignoyent sondict fils: & demandoit sur ce reparation de honneur, de sa maison, de son fils, & de son auoir. Et de la part du signeur de Pesme fut respondu, par la bouche de Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, que voirement auoit pris le signeur de Pesmes le chasteau de Montagu, le-blanc par aide & soubtiuite de guerre, & pris les biens & le fils du dit Chabannes, & ce à la querele & contreuange de plusieurs griefz, pilleries & prises faites sur ledit signeur de Pesmes, & sur ses amis, parens & aliez, par Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, frere dudit Messire Iaques, & dont les prises auoyent este menees & retraites, tant en icelle place de Montagu, comme autres places & maisons, appartenans, & estans sous le pouuoir dudit Messire Iaques: & que telles choses, & telles œuures de faict, se doyuent & peuuent rendre par tous doitz de guerre, par le semblable: & concluoit sur grandes repations, que demandoit ledit de Pesmes d'estre charge de son honneur sans desserte, par ledit de Chaban-

Plainte de Messire Iaques de Chabânes, côtre Messire Iehan de Grâsô.

Deffence du Seigneur de Pesmes côtre l'accusation du signeur de Chabânes,

bannes, en la presence, tant de son Prince, & du duc de Bourbon, que de telle Noblesse, qui là estoit presente: en faisant offre de son corps, pour son honneur deffendre, si ledict de Chabannes le vouloit charger d'auoir fait en ce aucune faute, digne de reprehension. Plusieurs responses, & repliques furent faites de chascune partie: mais pource qu'il estoit tard la iournée fut remise à vne autre fois: & assez tost apres, mondit signeur de Bourbon se partit de Monsieur de Bourgongne, & s'en retourna aueccques luy ledit de Chabaunes: &, depuis Madame Ysabeau de Portugal, Duchesse de Bourgõgue vint au pays: qui appaisa iceluy debat: & rendit le fils dudit de Chabannes à son pere, & semblablement les autres enfans, & nobles hommes, qui furent pris aueeques luy. Assez tost apres le departement du Duc de Bourbon, veint au lieu de * Chalon sur Sosne, le Duc Louis de Sauoye, & Madame Iehanne de Lusignan, fille du Roy de Cypre, sa femme: & vindrent veoir le Duc Philippe en son pays, mout grandement acompaigné de signeurs & Nobles, & la Duchesse de Dames, & de Damoiselles: & luy fut au deuant, bien vne lieue, le Duc de Bourgne, acompaigné de Iean Monsieur, heritier de la Duchè de Cleues, du Comte de Neuers, du signeur de Beauieu, d'Adolf Monsieur de Cleues, de Cornille Bastard de Bourgongne, & de mout belle compaignie de Noblesse, & se coniouirent & bien veingnèrent les deux Ducs moult honorablement & par moult grande cordialitè: & bien le deuoyent faiere: car ilz estoyent cousins germains & enfans de frere & de sœur: car le Duc Louys de Sauoye fut fils de Madame * Marguerite de Bourgongne, sœur du Duc Iehan, pere dudit Duc Philippe. Au regard de l'honneur que fit ledict Duc Philippe à la Duchesse de Sauoye, il ne fait pas à demander: car le bon Duc fut si gracieux, tant courtois, & honnorable à toutes Dames, que nul plus courtois Prince ne Cheualier, ne fut iamais trouuè, & certes la Duchesse valoit bien, que l'on fit d'elle grand extime: car elle estioit fille du Roy, vne tresgrãde, & puissante Duchesse. & aueccques ce l'vne des plus belles Dames de tout le monde.

1438.

La querelle de Chabannes & de Granſon appaiſée par la ducheſſe de Borgongne

* *Ceste arriuée du duc de Sauoye à chalon pouuit estre apres Pasques* 1439.

le Duc Louis de Sauoye & sa femme vers le Duc de bourgõgne

Selon autres Marie.

Pareil.

1439. Pareillement là fut la Duchesse de Bourgongne, qui grandement estoit acompaignèe de mout de Dames, & de belles filles: & eurent plusieurs gracieuses, & amiables conuersations ensemble: dont pour la venue des deux Princes, furét faictes & tenues plusieurs assèmblèes & congregations, du cõseil de chacune partie assemblè ensẽble: & maintefois s'y trouuoyent les deux ducs: & la cause singuliere de la venue du Duc et de la Duchesse de Sauoy, en Bour. fut, en intẽtiõ de gaigner de leur part le Duc de Bourgõ. pour tenir le parti de Pape Felix, à l'encontre de Pape Eugène: & ce à l'occasiõ de la diuision, qui pour lors estoit en l'eglise. Parquoy me sera force de laisser vn pœu le droit chemin de ma matiere, & d'entrer en incidence, pour declairer comẽt il aduint que deux Papes, en vn temps & a vne fois, regnerent en l'Eglise Ce qui aduint, comme vous pourrez entendre, & ouyr.

La cause mouuante le Duc de Sauoye a venir deuer le bon Duc Philippe en Bourgonne.

CHAPITRE VI.

De la cause, qui meut le Duc de Sauoye à visiter le Duc de Bourgongne: & de quelques autres petites particularitez.

VERITE fut que l'an mille quatre cens trente & vn, par le moyen d'aucuns Cardenaux, & principalement du Cardinal d'Arle (qui se surnommoit d'Arban: & estoit noble homme, & du pays de Sauoye) vn Concile fut mis sus en la cité de Basle en Alemaigne. & singulierement fust creè iceluy Concile a-l'encontre & à la reformation de pape Eugene & publiquement luy mirent auant, a-l'encontre de sa vie, & de sa personne, plusieurs cas telz & de telz gestes que ie n'en veux escrire ne ramenteuoir, mais le laisse reciter & escrire a ceux qui plus sagement scauent coucher. & mettre en souuenir, ou raménteuance, chose de tel poix & de telle efficace: car à toucher à la fame & au renom de si sainte et haute personne en Chrestientę comme nostre Saint-pere le Pape, l'entendement se doit arrester de frayeur, la langue doit barbusser de crainte, l'encre seicher, le papier fendre. & la

L'Occasion du concile de Basse tenu en l'an 1431.

laplume pleyer par doute dangereux, & plein de peril, d'encourir, ou d'encheoir, au danger d, inobedience, & de faute, à l'encontre des commandemens, & ordonnances de nostre sainte & salutaire mere & ressourse, l'Eglise triumphante: & supplie à celuy, qui est garde de tous bons & catholiques courages, qu'il me deffende & garde, en ceste partie de toucher ou mettre chose, qui soit contre l'estat de ma conscience. Or toutesfois fut ceste matiere tant continuée & veint le Concile à ce poinct, que par effect, & par sentence pronuncée, sous vmbre de certains adiournemens, faictz à la personne du Pape Eugéne, par faute de comparoir aux iournées à luy baillees, & pour autres raisons, dictes & declairées audictum de ceste sentence, & ou ie ne veuil atoucher, ne venir, fut le Sainct-Pere dessusdict, priué du sainct estat de la Papalité, & iniurieusement, & par grande derision, declairé inhabile de tenir & exercer l'estat dessusdit: & pour pourueoir au fait de l'Eglise, prestement & à celle heure, eleurent & creérent à Pape, & souuerain Pasteur de l'eglise, Monsieur Amé Duc de Sauoye, pare du Duc Louis dessusnommé: lequel Duc Amé, auoit parauant renoncé à la Signeurie, & icelle mise es mains de son fils: & s'estoit rendu au lieu de Ripaille, lez Tonon, eu vne confrairie, & ordre de Cheualiers, qu'il auoit fondée, luy trezieme de Cheualiers moult honnorables, & de grande recommendation, & la fut enuoyé querre par le Saint Concile, fut creé sacré, & eleué pour Pape, & nommé Pape Felix: & le plustost qu'il peut, se tira à Basle, à grand triumphe & grande compaignie de Prelatz & de signeurs: & arriua à Basle, en telle ceremonie, que l'on peut & doit faire, à l'entrée & ioyeuse aduenue du Pape, lieu tenant souuerain de Dieu en terre, En grand erreur, grand murmure, & grande desolation fut l'estat de l'eglise, & de toute la Chrestienté: car chacun d'eux faisoit les sainctz exercices, aussy bien l'vn comme l'autre, Eugene comme Felix & Felix comme Eugéne. Ilz prononçoyent les sainctes parolles sacramentailes. Ilz faisoyant & consacroyent le saint Chresme: don l'on baptisoit les enfans nouueau nez. Ilz sacroyent

1439.

Pape Eugene deposé par le Cōcile de Basle.

Amé de Sauoye nōmé Pape Felix.

1439. croyent Prestres, & Diacres: donnoyent absolutions, indulgences, benefices & bulles: & estoyent, l'vn porté & obey d'aucuns princes & d'aucuns Signeuries & prouinces, & l'autre d'autres: & tenoit vn chacun partie & partial, a bon, Sainct, & valable ce que son Pape faisoit, ordonnoit, lioit, ou delioit: & ie mesme vey, & m'en souuient, que ceux de Bourgongne (qui tenoyent la premiere election, & le parti de Pape Eugene) faisoyent conscience d'ouir messe, ou d'eux confesser au pays de Sauoye, & en l'obeyssance du Pape Felix: & certes cestuy Felix eust mout grand faueur & moult grands portz de plusieurs Princes, & tellement qu'il gaigna de son costé Italie, Alemaigne & Espaigne: mais le Roy de France, ne le Duc de Bourgongne ne voulurent iamais laisser, n'abandonner le premier Sainct & canonique Pape, Eugene dessusdit: & si le Duc de Bourgongne se fut condescendu au Duc de Sauoye, son cousin, touchant ceste matiere, Pape Felix eust estè obey aussy par toute France, par toute Angleterre & iusques en Noruege: mais pour amour, pour sang, ou pour affinitè, iamais le bon Duc ne se voult pleyer, ou condescendre, defaire, ou consentir rien, ou nulle chose, au preiudice de Pape Eugene. Cinq ans dura ou enuiron, ce scisme & ceste douleur en l'Eglise, & par la Chrestientè: & iusques à ce que cestuy Felix cogneut bien qu'il n'auroit port n'obedience du Roy de France, ne du Duc de Bourgongne, & qu'il demouroit frustré, & en abus de son intention. Si s'apensá de sauuer son cas, & son emprise par autre voye: & à la verité, ce fut vn des plus sages, & des plus entreprenans Princes, que l'on sçeut: car luy estant Comte de Sauoye, se feit Duc: & fut le premier Duc de Sauoye. Il conquit la principauté de Piemont, à force d'armes, & tellement trauailla Philippe Maria, Duc de Milan, de guerre, & par force d'armes, qu'il luy donna la Comté de Verseil, & la vile de Cyuaux: & prit le Duc de Milan sa fille à femme, & recognut auoir reçeu, pour son mariage, trois cens mille Ducatz: & pour icel le somme donna au dessusdict Duc de Sauoye, & a ses successeurs, au cas qu'il mourust sans hoirs legitimes de son corps la

Les Bourgongnons faisoyent conscience d'ouir messe ou d'eux confesser en l'obeyssance du Pape Felix.

Le premier duc de Sauoye.

la Duché de Milan: & est la querelle, qu'encores ont les ducs de Sauoye sur la Duché de Milan. Cestuy Felix vescut auec François & Bourgongnons, & si-sagement se gouuerna au temps des diuisions de France, que son pays de Sauoye estoit le plus riche, le plus seur, & le plus plantureux de tous ses voisins. Trois filles de Roy furent pour vn iour seans à sa table: dont il auoit alié ses enfans par mariage. Luy vesue prit l'estat de Religion, & fut appellé, inuoqué, & eleu pour la plus-digne, plus-grande & premiere personne de Chrestienté: dont (comme dit est) luy cognoissant son emprise ne venir à effect, trouua moyen que la plus-part des Princes chrestiens se meslerent de l'apointement des deux nommez Papes & du Concile, & fut conclu, accepte, & tenu que Pape Eugene demoureroit en sa dignité, iuste, & canonique, & que Felix demoureroit Legat en toute puyssance Papale, en toute la Duché de Sauoye & la Principauté de Piemont: & conferma Pape * Eugene, toutes les choses faites par ledict Fœlix, du temps deuant: & ainsi fut paix & vnion en sainte Eglise: & depuis vescut le Legat de Sauoye, enuiron dix ou douze ans: & trepassa à Ripaille, l'an mille quatre cens cinquante deux. Sur ceste matiere ne firent les deux Ducs aucune conclusion: mais en aliance d'amour & de paix se partirent comme bons parens debuoyent faire: & auoit le Duc de Sauoye auecques luy vn sien frere, de l'aage de dixhuict ans: qui estoit Comte de Geneue, & se nommoit Amé. Cestuy Comte de Geneue desira d'estre de l'hostel du Duc de Bourgongne. Ce qui luy fut liberalement accordé: car il estoit de tres-belle apparence de Prince, & moult bien conditionné: mais ne demoura gueres apres, qu'il mourut: dont ce fut grand dommage pour la maison de Sauoye. Ainsi se partit le Duc de Sauoye, & la Duchesse: & se retirerent en leur pays: & le Duc de Bourgongne se retira en sa vile de Digeon: auquel lieu il passa le plus beau de l'esté, en grandes cheres, festimens, bãquetz, chaces, & voleries, & en plusieurs & diuers deduitz: & reuint le duc de Bourbon, & la Duchesse de Bourbon, sœur du duc, & Iehan de Bourbon, Cõte

1439. Cause de la querelle que les Ducs de Sauoye õt sur Milan.

* *Autres disent Nicolas 5. & qu'Eugene estoit mort*

Trespas du Pape Felix par auant duc de Sauoye.

Le Comte de Geneue accepte en l'hostel du Duc de Bourgong.

Depart des Ducs de Bourgong. & de Sauoye.

1433. te de Clermont, leur aisné fils, deuers ledit Duc de Bourgongne: ou ilz furent bien festeyez, & bien receuilles. En caluy temps se maria vn Escuyer de Bourgongne nommé Iehan de Salins, à la Bastarde du Duc de Bauiere, vne tresbelle Damoiselle, de l'hostel de la Duchesse de Bourgongne: & la furent faictes les premieres ioustes, que ie vey oncques: & furent les ioustes en harnois de iouste, en celle de guerre, & a la foule, saus toile. La iousta Monsieur Iehan, heritier de Cleues, le Comte Louis de Neuers, le nouueau marié, le signeur de Waurin, Guillaume Rollin, Antoine de Saint-Simon, & plusieurs autres, & fut la iouste bien ioustee, & certes les pompes & parures de lors n'estoyent pas telles, que celles de present: car les Princes ioustoyent en parures de trap de lain, de bougran, & de toile, garnis & aioliuez d'or cliquant, ou de pointure seulement: & si n'en laissoyent point à rompre grosses lances, & d'endurer la rudesse de la iouste, & des armes, comme font auiourd'huy les plus-iolis & fut donné le bruit & le pris de la feste, tant dedans comme dehors au Sr. de Waurin, & à vn ieune Escuyer du pays de Hainaut, de l'hostel du Duc de Bourgongne, mignon dudit heritier de Cleues, nommé Iaquet de Lalain, lequel a depuis tant cueilly & monstré de vertuz, d'honneur & de vaillance, que cy apres i'auraz assez affaire & a besongner, pour declairer & pour descrire l'exercice cheualeureux de sa vie. En celle saison le Comte de Fribourg, pour lors Gouuerneur, & Mareschal de Bourgongne, pource qu'il estoit desia vieil, & trauaillé de gouttes, se tira à Digeon, deuers le Duc: & remonstra son impotence, & qu'il ne pouuoit porter le faix & le trauail de la guerre, suppliant que l'on le voulsist deporter, & decharger de son office, & y pourueoir d'homme, pour exercer la peine & le labeur, pour l'vtilité du pays. & fut mis en conseil, que pource que le Duc ne deuoit gueres demourer en la contree, il estoit expedient voirement de puorveoir es choses dessusdites. Si fut auisé que Tibaut de Neuf-Chastel Escuyer, signeur de Blamont, fils aisné du signeur de Neufchastel, aagé de vingt six ans, estoit homme de faict, de sens, &

Premieres ioustes que veit iamais l'Autheur.

Tibaut de Neuf chastel fait Mareschal de Bourg.

1440.

& d'execution, & d'emprise, & de soy, des plus-grans, & des plus-puissans du pays de Bourgongne, & de grande maison: & combien que de la personne il n'estoit d'apparence, ou de force corporelle, que peu de chose, toutesfois il s'estoit monstré homme magnanime, hardy & entrepreneur: & desia auoit pris & gaigné Chasteau vilain sur les François: & s'estoit monstré celuy des signeurs de Bourgongne, qui plus-grande resistance feit à l'encontre des Escorcheurs: & feit & executa sur eux maintes belles emprises, & leur feit & porta moult de dommage en ce temps, & depuis: comme vous orrez cy-apres. Ainsi fut fait le Signeur de Blamont Mareschal de Bourgongne, l'an mille quatre cens * trenteneuf.

L'historiographe de France dict qu'es l'exemplaire de ces Memoires il y auoit icy trente: mais qu'en bien recherceant la narratiõ precedente õ trouuera qu'il y faut pour moins 39. comme l'auons icy corrige.

Comment Federic Roy de Rommains & le Bon Duc Philippe de Bourgongne se veirent & festeyérent en la vile de Besanson.

CHAPITRE VII.

EN celle mesme annee Monsigneur Frederic * Archeduc d'Austriche, fut fait Roy des Rommains: & depuis, estant venu à Aix la Chapelle, & trauersant partie de l'Empire, pour s'enretourner en ses pays d'Austriche, & ailleurs, par moyens trouuez d'vn costé & d'autre, passa & veint en la cité de Besançon, au Comté de Bourgongne: laquele est cité & siege d'Empereur: & pource que c'estoit au pays, & en la signeurie du Duc, comme Comte de Bourgongne, il se tira audit lieu de Besançon, enuiron huict iours auant que le Roy des Rommains y arriuast: & se logea le Duc es Cordeliers, & fit preparer pour le Roy au Palais de l'Archeuesque, moult honnorablement, de riches chambres, de soye, de brodure, & de tapisserie: & manda le Duc les Signeurs du pays lesquelz y veindrent pour accompaigner leur Prince: & disoit on, par extime que le Duc de Bourgongne fut accompaigné, à celle fois, de mille nobles hommes ses suietz: &, quand vint le iour que le Roy des Rom-

L'empereur auoit esté esleu enuiron le premier de Ianuier 1440 à nostre mode, & fit sõ aduenemẽt à Besançõ, dõt parle ici nostre Autheur ẽ l'an 1442.

Appretz du Duc de Bourgong. pour receuoir Federic d'Austrice, Roy des Rõmains en la vile de Besançon.

1442. Rommains deuoit arriuer (qui fut par vn ieudy) le Duc de Bourgongne se tira aux champs accompaigné de ceux de son sang, & de sa Noblesse: & me souuient que le signeur de Ternant conduisit ce iour les Archers du corps du Duc: & portoit le paletot d'orfauerie: qui mout bien luy seoit: car ledit de Ternant estoit lors en flœur d'aage beau Cheualier, de bonne grandeur, brun de visage, & de moult belle taille, & du demourant, l'vn des accomplis Cheualiers de son tẽps: & mout bien luy seoit la conduite des Archers: & le mieux en poinct de celuy iour fut vn Cheualier de Picardie, nommé Messire Iehan, Seigneur de Crequi, cheualier de la Toison: & fut iceluy signeur de Crequi vn treshonnorable cheualier, vaillant en armes, & grand voyageur. & afin que rien n'oublie enuiron quinze iours parauant, le Duc de Bronswic, vn moult bel Prince d'Alemaigne, reuenant de Sainct Iaques, vint visiter le Duc, en sa vile de Digeon: & l'amena ledit Duc auec luy, pour l'accompaigner à celle assemblee: & en fut honnorablement accompaigné le Duc de Bourgongne (car il parloit la langue d'Alemaigne: & sçauoit & cognoissoit comme l'on se deuoit conduire auec les Signeurs de l'Empire: car chacune nation à sa maniere de faire) & depuis le duc de Bronsvvic eut en mariage la fille du Duc de Cleues, niece du Duc de Bourgongne dessusdit. Là estoit Messire Louis de Chalon, Prince d'Orange, vn mout sage cheualier, & homme de grand fait, le signeur d'Arguel son fils (qui acompaignoyent le Duc, leur souuerain Seigneur, à moult grande compaignie) Iehan de Vienne, Signeur de Bussy, fils du signeur de Sainct George le signeur de Neuf-chastel, acompaigné de ses deux filz, le Signeur de Blamont, Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Montagu son frere. La estoit le Comte de Fribourg, & le Marquis de Rotelin & furent ceux qui conduisirent la veuë du Roy & du Duc. Là estoyent les Signeurs de Conches, de Vergy, de Charny, de Monby, de Pesmes, de la Queuille, & de Ray: & brief, toute la noblesse du Duché & Comté de Bourgongne: & par vn * Mardy se tira le Duc aux champs

Magnificéce du Duc de Bourg. à la reception de l'Em. Frederic à Besanson.

Aliance du Duc de Brũswic à la niece de Duc de Bourgong.

Parauant il a dit Ieudy.

champs, à moult grand nombre de cheuaux: & cheuaucha 1442
bien demie lieue, auant qu'il encontrast le Roy des Rommains: qui venoit grandement accompaigné des Seigneurs & de la Noblesse d'Alemaigne: & cheuauchoit en grand ordre, auec sa Noblesse & toutes ses gens: qui portoyent lances, targes, cranequins, ou armeures, dont il auoit grand nombre: & cheuanchoyent loing de luy, en la conduite d'vn grand estandard, armoyé d'vn grand aigle au milieu: & tenoyent moult bel ordre: & faisoit moult bel, & estrange veoir ce grand nombre de targes de diuerses peintures & ces blondz cheueux de ces Behaignons, & Alemans: qui reluisoyent contre le Soleil: & sonnoyent les clairons du Roy à l'aborder: mais les trompettes du Duc de Bourgongne ne sonnerent depuis qu'il veit les enseignes du Roy des Rommains. Le iour fut assez bel: & à l'aprocher eut grand presse de cheuaux, d'vn costé & d'autre: & s'arresta le Roy de Rômains en vne plaine: & si tost que le duc de Bourgongne peut auoir veue du Roy, ensemble les Princes & les gens de sa côpaignie, tous se desulérent du chef, en grande reuerence: & pareillement feit le Roy, & ceux de sa compaignie: qui furent grand nombre de Ducs, de Comtes, & de Cheualier, & beaucoup habilles à la pareure, & comme le Roy: & quant vint à l'aprocher, le Duc de Bourgongne s'enclina sur l'arçon de sa selle, si-bas, & si reuerenment, comme il le peut faire: & le Roy le reçeut humainement, luy rendant grand honneur de sa part. Là se feirent les honneurs & les recueillotes, d'vn costé & d'autre, entre les Princes, les signeurs, & les Nobles hommes: & puis prirent le chemin contre la cité. Le Roy des Rommains estoit habilé d'vn pourpoint à gros cul, à la guise de Behaigne, & d'vne robe de drap bleu brun: & auoit vn chaperon par gorge, dont la patte venoit iusques à la selle, & estoit decoupé à grans lanbeaux: & portoit en son chef vn chapel gris, à court poil: & sur son chapel auoit vne petite & estroitre couronne d'or, & estoit sa premiere couronne: dont il auoit esté couronne à Ais en Alemaigne. Il fut homme de bonne taille, & beau signeur. & pouuoit auoir

Le Duc de Bour. au deuant du Roy des Rômains, venant à Besanson.

vingt

1442. vingt six ans d'aage. Vn Cheualier portoit tousiours vne épee deuant luy. Ses Sergens à masse, ses Huissiers d'armes rois de armes & Heraux, chacun se mit en son deuoir. Les clerons du Roy sonnerent l'entrée, & non autres: & tousiours tiroit le Roy le Duc de Bourgongne, au plus-pres de luy qui pouuoit en luy faisant grand honneur & grãde chere. Quant à la personne du duc dessusdict, il estoit vestu d'vne robe noire: & portoit le colier de son ordre à son col: & certainement il sembloit aussy Prince & grand maistre, qne nul que ie veisse depuis. Il éstoit monté sur vn roussin bay: & receuoit les hõneurs, que luy qresentoit le Roy, si doucement & tant honnestement, que la façon & la mode estoit à tous plaisante & agreable: car de plus courtois Prince, ne mieux sçachant ce qu'il deuoit faire en tel cas, n'apas regné de son temps, & toutesfois, seruant à mon propos, pource qu'a l'heure i'estoye Page du Duc, & ne pouuoye lors comprendre ne sçauoir pour quoy n'a quelle raison se faisoyent les mysteres, ne les honneurs, ie fay vne question par maniere d'incidence Ce Duc de Bourgongne (qui tant sçait d'honneurs & de biens) va-au-deuant de la seconde personne de Chrestienté en election. Pourquoy, c'est il fait, que luy (qui est de natiuite maternelle, & en suiettion de plusieurs signeuries à luy apartenans, suget de l'Empire) n'est descendu ius deson cheual, comme les autres Princes de l'Empire font iournellement deuant leur Empereur, ou deuant le Roy des Rommains, ayant possession par election, & d'abondant, desia vne couronne prise à Ais? Certes ce n'a pas esté du temps que i'ay esté Page, n'Escuyer, ne ieune homme, que i'ay ceste question demandee, ne sçeuë. A ce ie respon deux poinctz, ou deux raisons: qui ne sont pas a oublier, ou a non ramenteuoir, pour appaiser les demandeurs. La premiere si est, pue le duc Philippe de Bourgongne estoit fils, en tiers, du Roy Iehan de France & issu paternellement du noble lict, du sang, & de la maisõ Royale de France. Ce que le Duc vouloit bien monstrer aux Alemans. La seconde fut, qu'iceluy Monsieur Frederic d'Austrice n'estoit encores que Roy des Rommains, & non pas Empereur receu, mais eleu: & les Seigneuries, qu'il te-

Pourquoy le Duc de Bourgoug. mit piéà terre, à la rencontre du Roy des Rõmains.

noit en l'Empire, en tant qu'elles pouuoyent estre sugettes 1442.
ou tenues, c'estoit comme de l'Empereur, & non pas comme du Roy des Rommains: & toutesfois ie croy la premiere raison plus vraye. Tant chemina celle noble compaignie, qu'ilz arriuérent à l'entree de la cité: & la les citoyens apportèrent vn * palle dodrap d'or, porté par les plus-notables Bourgeois d'icelle cité: sous lequel palle entra le Roy des Rommains: & à la verité il trauailla beaucoup, & mit grand' peine, de faire que le Duc de Bourgongne entrast auecques luy sous ledit palle: mais le Duc ne le voulut point faire: ains cheuauchoit au costé senestre du Roy, la teste de son cheual ausy auant, que la cuysse de celuy du Roy. Toute la noblesse, ta nt de l'Empire, comme de Bourgongne, cheuauchoient en belle ordonnance. La estoit le digne Archeuesque de Besançon, à pié, & en procession, & tous les Prelatz, & les Gens d'eglise de la cite, portans reliques, & choses deuotes, au deuant du Roy: & tant cheminerent, qu'ilz arriuerent au Palais: ou le Roy descendit, & le Duc auec luy: lequel conuoya le Roy en l'eglise, & en sa chambre: & puis prit congé, & s'en reuint en son hostel: & n'est à oblier que Simon Doursan, vn Gentil homme de la Comte, comme Mareschal heritier de l'Empereur à Besançon, eut le cheual du Roy, de son droit. Chacũ iour visitoit le Duc de Borgõgne le Roy: & le Dimenche suyuant, feit le Duc vn grand & riche disner: on le Roy & les Signeurs de sa compaignie disnerent: & ay bien souuenance que le Duc porta celui iour, vne echarpe d'or, garnie de balais, & de parles: que l'on extimoit valoir plus de cent mille escus. A la table du Roy ne disna que le Duc son hoste qui moult courtoisement, & de grand cueur le receut, & festeya en son logis: & moult souuent tranchoit le Duc la viande, & la presentoit au Roy, & le seruoit à celuy disner, comme celuy qui bien le sçauoit bien. Apres disner se retira le Roy, & les principaux de son hostel, en vne chambre: & la vint le Duc, son Chancelier, & autres de son Conseil: & la fut commence à ouurir les matieres de leurs affaires: dont (à ce que i'entendy & sçeu depuis, & grand

Ainsi l'escrit il par tout.

Entree du Roy des Rommains Frederic, d'Austriche, à Besancon

Festin du Duc de Bourg. au Roy Rõmains.

1442. Quelles affaires le Duc de Bourgong. auoit à demesler auec le Roy des Rommains

temps apres) le plus-grand'affaire, qui fut entre eux, estoit pour les Comtez de Hainaut, de Holande & de Zelande: pource qu'elles estoyent venues par succession de Madame Iaque de Hainaut: & disoit on que celles Signeuries, venans à fille, deuoyent reuenir a la signeurie de l'Empire: & pareillement furent aucunes questions, pour la Duché de Braband: que l'on disoit non estre releuee par le Duc de Bourgongne suffisament, & dont autrefois auoit esté question entre l'Empereur Sigismond & le Duc dessusdit, pour cette matiere, & aussy fut question de Madame † Marguerite de Bourgongne, mariee au Duc Lupus, d'Austriche, & demandoit Monsigneur de Bourgongne de grans arrerages, deux en ceste partie, sur les biens dudit Lupus. De toutes choses furent plusieurs grandes & notables raisons aleguees, par le Conseil d'vn costé & d'autre: & furent plusieurs iournees, & assemblees tenues en l'hostel du Roy, en la chambre de son Conseil. Enuiron six iours apres, veint au lieu de Besançon Madame Ysabel de Portugal, Duchesse de Bourgongne, acompaignee de la Comtesse d'Estampes, & de plusieurs autres dames & damoiselles, & se partirent tous les Princes & Seigneurs de la maison du Duc, pour aller audeuant d'elle; & mesme le Roy des Rommains, acompaigné de sa Cheualerie, alla au-deuant de ladicte Duchesse, bien vn quart de lieue hors la vile. La Duchesse entra en vne littiere couuerte de drap d'or cramoisi, & apres elle deux haquenees blanches, couuertes de mesme la littiere, & les menoyent deux varletz a pié. Apres venoyent douze Dames, & Damoiselles, a haquenees, harnachees de drap d'or, & apres quatre chariotz, pleins de Dames, & certes en celle compaignie auoit de belles filles, dont sur toutes auoit le bruit, pour la beauté, Blanche de Sainct-Simon, qui depuis fut Dame de Bergues en Braband. Ainsi entra la Duchesse, et tousiours l'accompaigna le Roy des Rommains, adextra la litiere (comme s'il ne fust qu'vn simple Comte) l'emmena en son logis, descendit a pié auecques elle, la conduisit en sa chambre, et feit tant d'hon-

† *il doibt dire Catherinne de Bour. ce fut la fille du duc Philippe le hardy mariee à Leopold duc d'Austriche decedé sãs hoir de sõ corps.*

Le Roy de Rommains au-deuant de la Duchesse de Bourgong. pres Besancon.

la belle Blanche de Sainct Simõ Dame de Bergues en Brabãt.

neur celle fois, & tousiours, à la duchesse, & aux dames, & 1435.
damoiselles de sa compaignie, que grande louange luy en
fut donnee de chacun. Puis s'en retourna le Roy, & le Duc
de Bourgongne le conuoya, & toute la signeurie. Plusieurs
assemblees, festois, banquetz, danses, mommeries, & ebatemens
furent faictz pour festeyer le Roy des Rommains & me souuient
que souuent dansoit le Roy auec la Duchesse, & le Duc de Bourgongne
auecques la Comtesse d'Estampes: & quand le Roy dansoit, tousionrs
deux Cheualiers, à tout chacun vne torche, dansoyent deuant luy,
eux tenans par les mains, & ceux que ie vey le plus-souuent danser,
& † aller, ce furent le Duc de Bronsvvic, & Iehan, Monsieur de
Cleues, & souuent le Seigneur de Charny, qui pour lors estoit vn
moult bel Cheualier, & cheualereux de sa personne, et dont & de
ses faitz ie deuiseray de brief, en la poursuyte de mes Memoires.
Dix iours, ou enuiron, demoura le Roy des Rommains à Besançon: &
sur les matieres, debatues par le Conseil d'vn chacun costé,
furent tant baillees de responses, & si-notablement les causes
remonstrees, qu'ilz se partirent en bon accord: ne de la part du
Duc ne furent faictes aucunes reprises, que i'aye sceu: & donna le
Duc de grans dons au Roy, en tapiceries de haute lice, en chambres
de brodures, & en cheuaux, couuertz & bardez moult-honnorablement:
& le Roy donna des gratuitez d'Alemaigne au Duc: comme haubergeons
& cranequins, faictz en Nuremberg, moult beaux & moult bien faictz.
Le Roy veint prendre congé de la Duchesse & des Dames: & le conuoya
le Duc plus d'vne lieue: & ainsi se partit le Roy des Rommains de
Besançon, par vn Mardy, dixiesme iour de Nouembre, mille quatre
cens, quarante & deux.

La courtoisie du Roy des Rommains enuers la Duchesse de Bourg.

† *ie doute qu'il nise le* baler.

1442.

De quelques festes & ebatemens en la maison du Bon Duc Philippe de Bourgongne: comment l'Empereur de Constantinople, luy enuoya demander secours contre les Turcs: & comment la Duchesse de Luxembourg veint vers iceluy Duc de Bourgongne, pour auoir aide contre la rebellion de ses suiez.

CHAPITRE VIII.

AINSI se partit le Roy des Rommains, de Besançon: & le Duc de Bourgongne retourna pour celle nuict, en la cité: & l'endemain se partirent le Duc & la Duchesse pour aller en vne des places du Prince d'Orange, pour parfaire & acomplir le mariage de Iehan de Chalon, Seigneur d'Arguel, pour lors seul fils dudict Prince, auec Madamoiselle Katherine de † Bretaigne, fille du Comte d'Estampes & de la sœur du Duc d'Orleans dessus nomme. Celle Damoiselle Katherine estoit ieune, belle, & de grand lieu venue: & fut depuis Dame fort renommee: & à celle feste furent le Duc & la Duchesse, ensemble toute la Seigneurie, grandement festeyer: & de la se retirerent faire leur pelerinage à Sainct-Houan: ou le corps du glorieux Confesseur, Monsieur Saint Claude, gist & repose. Puis retournerent à Digeon: ou il parfirent le surplus de l'hyuer, de la Quaresme & du temps, en voleries, chaches, danses, & festiemens, selon les saisons & le temps: & n'estoit lors aucune nouuelle de guerre ou question, qui toucha ou appartinst au Duc, ou à ses aliez.

† Ceste Katherinne de Bretaigne estoit fille de Richard, frere puisne du Duc de Bretaigne, & du Cõte de Richemont Connectable de France, lequel Richard se disoit Comte de Estampes, aussy bien que feit Iehan de Bourgongne frere du Comte Loys de Neuers, & cousin germain du bon Duc Philippe.

A l'occasion du temps oiseux, le Seigneur de Charny des- 1 14
susdit, s'acompaigna de douze Cheualiers & Escuyers, tous du Duché ou Comte de Bourgongne, feaux, ou suietz: & fit publier vn an deuant, par tous les Royaumes Chrestiens, vne emprise d'armes. & y enuoya Roys-d'armes, Heraux, & Poursuyuans, à ses despens, en intention que luy, trezieme de Nobles hommes, garderoyent vn pas, le temps, & terme de six sepmaines, pour combatre & faire armes, fust à pié fust à cheual, à tous Nobles hommes venans à iceluy pas: & me souuient que premierement furent icelles armes publiees pour estre faites à la Caussee d'Auxonne: & depuis fut le pas remis, & executé à l'Arbre Charlemaigne: qui sied à la Charme de Marsenay, pres de Digeon: & se deuoyent icelles armes faire en la presence & sous le iugement du Duc de Bourgongne ou de son commis. Par l'execution du pas on entendra les Chapitres: desquelz parce qu'ilz sont mal-aisez à recouurer, & que l'escriture en est longue, ie m'en passeray & deuiseray de l'execution de ce noble pas, par ou tout se pourra entendre & cognoistre: & commenceray ainsi qu'il s'ensuyt. Pierre de Bauffremont Cheualier signeur de Charny, de Molinot, & de Monfort, luy trezieme de Cheualiers & Escuyers, natifs & suietz de la Duché & Comte de Bourgongne, Nobles hommes de quatre lignees, & sans vilain reproche, font à sçauoir à tous Nobles hõmes, (exceptez ceulx du Royaume de Frãce, & des pays & suietz du Duc de bourgongne) qu'ilz tiendront vn pas, six semaines durant, l'An quatre cens quarante trois en la Charme de Marcenay, pres de Digeon, pour faire armes à tous nobles hommes, des conditions dessusdites, sous le iugement du Duc de Bourgongne: & commencera iceluy pas, & armes, le premier iour de Iuillet, l'an dessusdit, et finera les six semaines acomplies, & par chacun iour sera trouué pendant à l'Arbre Charlemaigne (qui est en ladite Charme) deux escus: l'vn noir, semé de larmes d'or: et l'autre violet, semé de larmes noires: dont celuy qui touchera, ou fera toucher, à l'escu violet, semé de larmes noires, sera tenu de combatre à piè, à l'encontre de l'vn

Publicatiõ du Pas de l'Arbre de Charlema.

1443. l'vn de ceux qui garderont le pas, quinze coups de hache, ou de * poux d'espee: dont le gardant le pas liurera les battons & le venant de dehors aura le chois: & est à entendre, que, si le venant de dehors choisit la hache, ilz combatront tous deux de la hache, & pareillement de l'espee. Item le noble homme, qui touchera à l'escu noir, semé de larmes d'or, sera tenu de courre onze courses de lance, à fers emoulus, à cheual, en selle & harnois de guerre, à l'encontre pareillement de l'vn de ceux, qui garderont le pas: Et s'aucun Noble homme touche les deux escus, il sera tenu de faire armes en toutes les deux façons. Si furent iceux chapitres moult bien faict, & articulez de plusieurs poinctz, contenans & eclaircissans les perilz, & les amandes qui deuoyent estre, par ceux qui en faisant lesdites armes, seroyent portez par terre (fust à pie, fust à cheual, ou desembattonnez: dont de plusieurs choses ne me souuient. Mesmement fut esditz Chapitres expressement declairé, que nulz nobles hommes, de la condition dessusdite, ne se pourroyent trouuer deuant les escus, sans y laisser gage d'espee, ou d'esperon, ou faire armes, selon le contenu d'iceux chapitres. Mais i'ay seulement mis par escrit l'effect de l'emprise dud. Signeur de Charny, & de ses compaignons, qui fut enuoyee & publiee par les Royaumes Chrestiens, (comme dit est) & executee comme vous orrez cy-apres. Pendant le temps que le pas se preparoit en son execution (comme dit est) le Duc & la Duchesse firent de grandes cheres en leur vile de Digeon: & la furent faites vnes ioustes à selles platres, & en harnois de iouste de ieunes gens, & de nouueaux iousteurs, pour apprendre le mestier, & furent ceux de dedans, Adolf Monsieur de Cleues, Cornille Bastard de Bourgongne, Iaques de Villiers, & Philippot Copin. Iceluy Philippot fut vn Escuyer moult gentil compaignon, & l'vn des meilleurs iousteurs de son temps & a celle cause fut ordóné auec ces deux ieunes signeurs, pour soustenir le faix, si besoing faisoit. La iousterent Philippe Pot, Antoine Rollin, Iehan du Bos, le Moyne de Neufvile, Anthoine de Herin, Cornille de la Barre, Iehan Couraut, & plu-

* Ou autrement coups.

l'an 1443. pouuoit estre desia cõmencé.

Ioustes de quelques ieunes Seigneurs de Bourgong.

plusieurs autres ieunes gens, et nouueaux iousteurs. La iouste fut bien ioustee, & viuement: & meintz furent portez hors de leurs selle: & gaigna le pris de dedans le Bastard de Bourgongne, & de dehors, vn Escuyer Alemand, de l'hostel du Prince d'Orange, nommé Rombot: & la cause principale pourquoy i'ay escrit ceste simple iouste, à esté pour dire verité de deux nobles personnages: c'est d'Adolf, Mõsieur de Cleues, & de Cornille, Bastard de Bourgongne: lequel Adolf prit tel commencement à la iouste, celle fois, que depuis il a este tenu l'vn des gentilz coureurs de lance, & vn des bons iousteurs, & qui plus souuent a iouste & gaigne pris, que l'on ait sçeu de son temps: & au regard de Cornille, Bastard de Bourgongne, ce fut depuis, l'vn des plus gentilz hommes-d'armes & vn vaillant, sage & veritable capitaine: et si Dieu l'eust souffert viure longuement, il auoit apparence de faire de grands seruices à la maison de Bourgongne: mais il mourut ieune cheualier, en la guerre que firent les Gandois: comme cy-apres le pourrez veoir, à la poursuite des Memoires presents. En telle plaisance s'executoit le temps & la saison: & venoyent au Duc Ambassades de toute pars: et lors arriua deuers luy vn cheualier Grecq, de la court & chambellan, de l'Empereur de Constantinople: & apporta lettres et ambassades, de par l'Empereur dessusdict au Duc de Bourgongne, l'aduertissant de ses nouuelles, & le requerant de secours & d'aide: & quant à ses nouuelles, il estoit aduerti que le Grand Turq faisoit vne grande & trepuissante armee, en intention de passer en Grece, et de venir deuant sa cite de Constantinople: et trouuoit l'Empereur peu, ou nulz Princes, disposez à son secours. Parquoy luy, cognoissant les Duc estre bon amy, et vray catholique, mettoit sa fiance et son confort, apres Dieu, en luy seulement: car tant auoit desia approuue, et sçeu de son noble vouloir, et de son pouuoir, que ses naues, et ses nauires, à grands fraiz, et a grande puissance, auoyent vaucré la mer de Leuant et fait grand secours a la chrestiente: et pource enuoyoit deuers luy, en esperance de secours et d'aide: et certes le cheualier 1445.

Ampassadeur de l'Emp. de Constantinople au Duc de Bourgong

1445. ualier, Ambassadeur, estoit tenu l'vn des adroitz Archers, à leur maniere, qui fut en toute Grece, & pour appreuue, ie le vey courir à cheual, & en courant bander son arc,& mettre sa barbe en sa bouce, pour doute de la corde, tirer derriere luy plusieurs fleches. Qui estoit chose moult nouuelle à la façon de pardeça. En ce temps Madame Iehanne de Gueurick Duchesse heritiere de la Duche & pays de Luxembourg, & comté de Cheny, veint au lieu de Digeon, à secours & à remede, deuers le Duc de Bourgongne, son parent, luy remonstrant comme les Luxembourgeois l'auoyent déchassee de son heritage, & de sa Duché de Luxembourg & auoyent mandé le duc de Zasses *, & pris & reçeu ses commis & gens-d'armes, en la faueur, tant dudit Duc, comme du Roy Lancelot de Hongrie, son neueu: & recognurent iceux à signeurs firent serment, & dechacerent leur noble heritiere & souueraine Dame dessusdite: & pour icelle cause ladite Duchesse fut deuers l'Empereur son neueu & deuers tous les Princes de l'Empire (qui tous luy estoyent prochains de lignage) mais oncques n'y trouua confort, port, faueur ou aide: pource qu'iceux Ducs de Zasses, sont grans, nobles, & puyssantz en Hongrie, Behaigne, & Germanie: & fut contrainte icelle Dame de venir à refuge, & à confort, deuers iceluy Duc de Bourgongne son neueu,& prochain parent, du costé de Behaigne, & de Bauiere. Si fut à icelle Dame fait grand honneur, & grande recueillote.

La Duchesse de Luxembo, vers le duc de Bourg.

* *C'est de Saxe.*

CHAPITRE IX.

Comment treze Gentilshommes de la maison du Duc de Bourbongne teindrent le pas d'armes à tous venans, pres Digeon, en vne place, nommee l'Arbre Charlemmigne.

OR est

OR est bien temps que je me boute au temps oiseux, & plein de plaisances & d'honnestes passetemps, & que ie recite l'execution de cestuy noble pas, crié, & publié par tous les Royaumes, & signeuries des Chrestiens : afin de ramenteuoir la cheualerie, monstrée de tous les partis, & aussy par maniere d'escole, & de doctrine aux nobles hommes qui viendront cy-apres : (peut estre) desireront d'eux monstrer & faire cognoistre, en leur auenir comme leurs deuanciers, & de monstrer & faire * reblandir leurs blasons, en leur cotte d'armes, estendue & couchée sur leur corps pretz & appareillez d'endurer la fortune, telle qu'elle, à la chace & poursuitte de noblesse & de renommée, á accoustumé de se donner. Mais il est besoing, auant que i'entre à l'acomplissement des armes, que ie deuise de l'estat, des pompes & preparations, que feit le Signeur de Charny, Chef & fournisseur de la despense du pas, & comment fut ceste solennité hautement & per gran fraiz menée & conduite: dont à mon raport ie demande en tesmoignage tous les escritz & registres faictz par les Rois-d'armes, & Heraux, presens à ceste chose. Premierement le Seigneur de Charny fut, pres du temps & espace d'vn an accompaigné des Seigneurs & nobles hommes escritz & nommez cy-apres: & en fournissant leur armes, portoyent tous pour emprise, chacun vn garde d'argent, à la maniere de la garde d'vn harnois de iambe : & la portoyent au genovil senestre les Cheualiers, estant icelle dorée : & semée de larmes d'argent: & les Escuyers la portoyent d'argent, semée de larmes dorées : & deuez sçauoir que c'estoit belle chose de rencontrer telz treze personnages ensemble, & d'une pareure : & firent leurs essais & preparatoires en l'Abaye de Sainct Benigne de Digeon : & en suyuant leurs Chapitres, le signeur de Charny fit clorre, à maniere d'un bas palais, l'Arbre Charlemaigne: qui sied à vne lieue de Digeon, tirant à Nuis, en vne place, appelée la Charmede Marcenay: & contre ledit Arbre auoit vn drap de haute lice, des plaines armes dudit Signeur (qui sont escartelees

1443.

Ie croy qu'il veut dire resplendir

Emprise de ceux qui garderent le pas de l'Arbre Chalemaigne

1443. de Bauffremont & de Vergy) & au milieu vn petit escusson de Charny:& à l'entour dudict tapis furent atachez les deux escus, semez de larmes c'est à sçauoir, au dextré costé, l'escu violet, semé de larmes noires, pour les armes à pié, & au fenestre, l'escu noir, semé de larmes d'or pour les armes de cheual:& pour garder iceux, estoyent Roys-d'armes, & Heraux, vestus & parez des cortez d'armes dudit Signeur. Tenant à l'Arbre Charlemaigne, ainsi qu'au piè, à vne fontaine, grande & belle: laquelle ledit de Charny fit reedifier de pierre de taille, & d'vn hault * capital de pierre: au dessus duquel auoit images de Dieu, de nostre Dame, & de Madame Saincte Anne:& du long dudit capital furent éleuez, en pierre, les treize blasons des armes dudit signeur de Charni & de ses compaignons, gardans, & tenans le pas d'icelle emprise. Vn peu plus-auant, sur le grand chemin, & d'iceluy costé, retournant deuers la vile de Digeon, fut faire vne haute croix de pierre: ou fut l'image du Crucifix:& deuant l'image, ainsi qu'a ses piez, estoit à genoux, & éleuée, la presentation dudit signeur, la cotte d'armes au doz, le bacinet en la teste & armé, comme pour combatre en lices. Plus-auant furent les lices drecées, pour faire les armes:& au millieu des deux lices, auoit vne haute maison de bois, forte, charpentée, & couuerte: & regardoit icelle maison sur chacune des deux lices: dont du costé du grand chemin, fut la lice pour combatre à pié, grande & spatieuse: & de l'autre part fut celle, qui estoit pour faire les armes à cheual, plusgrande beaucoup, cóme il appartenoit:& au millieu d'icelle lice fut la toile mise, pour la códuitte des cheuaux, & pour seruir à la course des Hommes-d'armes, comme il est de coustume en tel cas. Celle lice fut de bonne hauteur & grandeur: & aux deux boutz de ladite lice, furent faictes deux marches: qui se montoyent á degrez, faitz de si bonne grãdeur, q̃ l'on pouuoit aider á l'Homme-d'armes tout à cheual, pour l'armer aiser & desarmer, selon le cas:& hors de ladite lice, du costé de Digeon, aux iours que besoing faisoit, auoit vne grande tente, haute & spatieuse, tendue, pour aider & soulager le

* Il le prend pour chapiteaux.

venant

venant de dehors, si mestier en auoit. Ledit de Charny feit son appareil, pour tenir l'estat & l'assemblée de ceux, qui auecques luy deuoyent garder le pas dessusdict : & prepara son estat en trois chasteaux, seans pres d'iceluy lieu: dont celuy, duquel luy & ses compaignons issoyent, armez, & preparez pour faire armes, ou pour combatre, fut vne moult gẽte place, mieux edifiée que forte : qui se nomme Parigny, et sied à vn petit trait d'arc de l'Arbre Charlemaigne, de l'autre part du grand chemin, tirant contre Rouure. L'autre fut vn chastel appartenant à l'Abaye de Sainct Benigne de Digeon, nommé Marcenay : & sied du costè dudit Arbre, tirant à la Montaigne, enuiron trois traitz d'arc: & ce lieu fut ordonnè pour festeyer toutes gens, à toutes heures, & sans detourber ou empescher les affaires, consaux, essais, ou pourueances, des gardans le pas. Le troisiesme chastel fut vne place, nommée Couchy, appartenant audit Seigneur de Charny: laquelle sied au pié de la montaigne, tirant à Geury en Digeonnois : & y peut auoir vne lieue dudit Arbre : & celle place seruit à festeyer ceux, qui auoyent fait armes audit pas apres chacunefois qu'ils auoyent leurs armes acheuées. Ces trois places sont à vne lieue l'une de l'autre : qui estoit mout bien seant au mistére, & certifie que tout le pas durant, chacune des trois places fut tapissee, & garnie de meubles & de vaiselle, tant de buffet comme de cuisine: & à chaucune auoit maistres d'hostelz, seruiteurs & pourueances de viures, & vins, & maniere de faire si honnorable, que toute gens de bien y estoyent recueilliz, & seruiz si grandement, que mieux on ne le sçauoit faire, & le Signeur de Charny bien deux mois entiers, tout ouuerté, en toutes les places dessusdictes à si grande, & plantureuse despense, que de mon temps, pour si grand terme, sans maison de Prince, ie n'ay point veu le pareil. Or est bien temps que ie me passe des preparatoires & misteres de cestuy haut & noble pas, & que ie vienne à l'execution & effect de la matiere commencée, mais ançois me faut vn petit toucher, & ramenteuoir comment en iceluy temps se rassemblérent, au lieu de Chalon sur la sosne, le duc de

1443. Preparatif du Sñr de Charny & de ses cõpaignons, pour garder le pas à l'Arbre Charlemaigne.

1443. de Bourgongne, le Duc de Sauoye, & le Comte de Geneue, & apres plusieurs festiemens & grandes cheres, le temps approcha que le pas dessusdit se deuoit executer, & fut raporté, audit lieu de Chalon, qu'vn Cheualier du Royaume de Castille, nommé Messire Pierre-Was de Suauedra, auoit fait toucher les deux escus, qui pendoyent à l'Arbre Charlemaigne, pour faire armes à pied, & á cheual selon le contenu des Chapitres, & que les Nobles-hommes, gardans le dit pas, auoyent delibere que le Seigneur de Charny, leur Chef en ceste partie, auroit la premiere bataille, & fourniroit ledict premier Cheualier, car telle fut tenue la coustume entre eux, que, quand aucun faisoit toucher aux escus, les gardans le pas deliberoyent entre eux, & par conseil, lequel de tréze fourniroit pour celle fois, & conclurent pareillement, que si emprise ou requeste d'estrangers se leuoit en l'hostel du duc, en celuy temps, par acord du Prince, iceulx gardans le pas en deuoyent auoir la congnoissance, auant tous outres, & furent ces choses faictes, gardées, & exécutées; comme vous orrez cy-apres, & peut on legérement croire, que chacun desiroit beaucoup de veoir les armes des deux Cheualiers, car ledit Messire Pierre estoit assez cognu en l'hostel du Duc, pour homme renommé, & auoit fait armes à Boulongne (ou plusieurs de l'hostel du Duc auoyent esté) & nouuellement venoit d'Angleterre, & de tout estoit issu & failli à son grand honneur. Ces choses auecques plusieurs autres, faisoyent chacun desirer de veoir les armes & la bataille des deux cheualiers, comme dit est, & se partirent les deux Ducs, de Bourgongne & de Sauoye, ensemble toute la signeurie, de Chalon sur la Sosne, & allerent coucher à Nuis, & l'endemain vindrent, au soleil leuant, à l'Arbre Charlemaigne, pour veoir les armes de pié, qui furent mises à celuy iour, & fut par vn Ieudy onziéme de Iuillet, mille quatre cens quarante trois. Les Princes venuz, ilz monterent en la maison pour ce ordonnée (qui fut parée & tapissée moult honnorablement) & tenoit le Duc de Bourgongne vn petit blanc baton en sa main, pour getter & faire

Les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye à l'arbre Charlemaigne, pour venir les ioustes.

separer

separer les Champions, leurs armes acheuées : comme il est de coustume en tel cas. Au regard de la lice, c'estoit chose moult triumphale à veoir: car elle estoit parée de deux pauillons, pour les Cheualiers. armoyez de leurs armes, & deuises, en blasons, bannieres, & autrement : & fut le costé du signeur de Charny, garni, & paré de quatre bannieres de ses armes. L'entrée de l'assaillant, en la lice, estoit du costé de Digeon: & celle du deffendeur, & garde du pas, estoit du costé de Nuis. Enuiron huict heures du matin se presenta deuant le Duc de Bourgongne, Iuge en ceste partie, Messire Pietre* Vasque de Suauedra : & estoit vestu de robe courte de drap noir : & portoit vn chaperon de drap noir, & tout noir son habillement. Il auoit deuant luy vn Officier d'armes du Roy de Castille, vestu de sa cotte d'armes : & se presenta moult humblement, & par bonne façon, deuant le duc & fit dire, par l'Officier d'armes ces paroles ou les semblables : *Treshaut & trespuissant Prince, icy est Messirs Pietre. Vasque, de Suauedra : qui se presente par deuant vous, comme son Iuge en ceste partie, pour faire & accomplir les armes à pié, selon le contenu des Chapitres & les deuises ordonnées pour l'escu violet à l'encontre du noble Cheualier le signeur de Charny, Chef & garde de cestuy noble pas : vous suppliant que luy & moy veuillez auoir pour recommandez.* Sur quoy le Duc le reçeut, & bien veigna moult humainement : & se retrayt le dessusdict en son pauillon, pour soy armer : & pouuoit auoir le Cheualier trente deux ans d'aage. Tantost apres se partit le Seigneur de Charny, garde, Chef, & deffendeur de cestuy noble pas. Il estoit armé, comme à faire armes en tel cas appartient : la cotte d'armes vestue, & le bacinet en la teste: & auoit leué sa visiére, le plus sauant qu'il le peut faire : & estoit celle visiére couuerte d'vn volet bien délié: dont de ce fut parlé diuersement. Les vns disoyent qu'il le faisoit afin que l'on ne veist comment, ne de quelle façon estoit sa visiére trouuée, & les autres disoyent qu'il le faisoit pour monstrer la couleur plus viue, car de sa nature il auoit la face fort blanche, & palle. Il estoit monté sur vn cheual, couuert de ses armes : & estoit suy-

1443.

* *Il à parauant dit* Vas, *simplemét.*

Messiere Pietre de Suauedra se presente à faire armes à piè contre le Seigneur de Charny

1443. suyuy de six coursiers, harnachez de satin cromoisy, couuert d'orfauerie d'or moult richement: & furent les pages vestuz des couleurs de luy, noir & violet: & deuant luy estoyent, à cheual, ses douze compaignons, la garde au genouil, & richement vestuz & en point. Monsieur † Louis de Bourgongne, Comte de Neuers, l'acompaignoit, & les Cheualiers ses freres de la Toison d'or, & tant de Nobles hommes, que longue chose seroit de la racompter. Il auoit vne bannerole en sa main dextre, pleine d'images, & de deuotions, & dont il se signoit mout souuent & en tel estat entra en la lice. Puis mit pié à terre, & s'adressa deuant le Duc de Bourgongne, son Prince & son Iuge: & apres auoir fait la reuerence mout doucement, dit ces parolles ou semblables: Mon tresdouté & souuerain Signeur ie me presente par deuant vous, comme mon signeur & mon iuge, pour à l'aide de Dieu, faire, fournir & accomplir mes armes à l'encontre du Cheualier, selon le contenu de mes chapitres, & selon les conditions de l'escu violet, touché par ledit Cheualier: vous suppliant en toute humilité, que luy & moy veuillez auoir pour recómandez. Le Duc le recueillit moult-doucement: & s'en alla ledit de Cherny en son pauillon. Ne demoura gueres apres que le sigpeur de Blamont, pour lors Marescal de Bourgongne (qui conduisoit l'ordonnance de la lice: car c'estoit le droit, & le mestier de Mareschal) se tira deuers le signeur de Charny, garde du pas: & luy demanda les battons pour côbatre les armes car selon le contenu des Chapitres, ainsi que nous auons dit, il & ses compaignons deuoyent liurer les battons de chacune bataille. Si furent incontinent liurez, & mis es mains de deux Roys-d'armes: c'est à sçauoir deux haches semblables, & deux estocs (que l'on nomme espées d'armes aussy) semblables & pareilles: & furent iceux battons portez & presentez au iuge, & puis presentez au Cheualier venant de dehors, pour choisir desquels des deux manieres de bottons il vouloit ses armes accôplir: car en luy estoit le choix, selon le contenu des Chapitres. Le Cheualier choisit la hache: & prit l'vne des deux, & furent les espées reportees

*Filz de Philip. de Bourgongne Comte de Neuers.

Parolles addrecées au Duc de bourgongne par le Seigneur de Cherny, se presentant à garder le pas, contre Pierre de Suauedra

portées. & l'autre hache deliurée à ceux, qui seruoyent l'entrepreneur. Pédant ce temps se faisoyēt les cris, par les Roys d'armes & Heraux, aux quatre coings de la lice: & commandoyēt, dede-parle de Duc Bourgongne, que nul ne demourat en la lice close, s'il n'estoit commisdu Duc, ou de son Marescshal, ou s'il n'auoit de sa personne combatu en lices, ou camp clos, & deffendoyent sur peine d'estre corporellement puni, à la volonté du Prince, que nul, de quelque estat qu'il fust, ne parlast, tousist, ou fist signe, pour auantager ou auancer nul des Champions, en faisant & fournissant la bataille de leurs armes. Toutes les ceremonies & appareils, appartenans à tel cas, furent faitz, lesquelles i'ay voulu bien au long escrire tant pource que ce furent des premieres armes que ie vey onques, comme aussy pour auertir, & apprendre les lisans (si besoing en ont) des nobles ceremonies, appartenans aux nobles & recommandez mestiers d'armes. Enuiron neuf heures du matin, les deux Cheualiers furent prestz, conseillez, & deliberez: & se retrayt chacun de la lice exceptez huict Hommes-d'armes, armez de toutes pieces, ayans chacun vn long batton blanc en la main, sans autre glaiue: & furent rangez par la lice, en bonne ordonnance, pour separer les Champions, quand besoing seroit, & ne demoura guéres que Messire Pietre-Vasque de Suauedra saillit hors de son pauillon, la cotte d'armes au dos, & le bacinet en la teste: & auoit ledict Messire Pietre fait déclouer, & oster la visiére de son bacinet, tellement qu'il auoit tout le visage découuert, & metoit sa teste hors de son bacinet, cóme par vne fenestre. Dautre part saillit le signeur de Charny, vestu de sa cotte d'armes, le bacinet en teste, la visiére close: mais incontinent qu'il apperceut sa partie sans visiere, tout froidement il leua la sienne, & la recula tout derriere son bacinet: tellement qu'il auoit le visage tout decouuert. Les deux Cheualiers se signérent de leurs banneroles: & puis prirent les haches, & marchérent l'vn contre l'autre, moult vigoureusement. L'Espaignol estoit moyen homme sedorte & grosse taille: & tenoit sa hache, le maillet deuant son

1443.

Faict-d'armes à pié du Signeur de Charny & de Pietre de Suauedra pres l'Arbre Charlemaigne en Digenois.

1443. son visage, vn grād tour loing de la main, par maniere de garde, & le sig. de Charni estoit grād & puissāt cheualier, & l'vn des renómez de son temps: & tenoit sa hache pres luy, le bout d'ēbas haussé, & mesuré, pour deffendre & pour assaillir: & à l'arborder l'Espaignol ferit le signeur de Charny sur la main dextre, tendant à luy faire perdre la hache: mais non fit car ledit de Charny rabatit de sa queué & d'une marche ruale bout dessous, apres le pié de son compaignon. Le Cheualier demarcha mout asseurement. Car par deux fois entresuyuans le quit le Signeur de Charny, au pié. Fierement se requirent les Cheualiers: & soustenoyent, & l'vn & l'autre de grans coups sur leurs haches: & fut ateint le Seigneur de Charny sus le grand gardebras sqnestre, & ledict Signenr de Charny donna un coup, de la dague d'embas de sa hache, rez à rez du bord & du visage dudict Messire Pietre: & ainsi se queroyent les deux cheualiers cheualeureusement, & tant, *chaudiérent leur bataille, que les quinze coups, contenuz par les chapitres, furent acomplis, & ietta le Duc le batton: & furent les champions pris par les hommes d'armes & escoutes, à ce ordonnez. & reuindrent deuant le Duc, chacun soy offrant de paracheuer son emprise, si faute auoit: mais le Duc dit qu'ilz en auoyent fait assez, & ainsi s'en retourna chacun en son costé, la hache au poing, regardant l'vn l'autre pource que nul ne vouloit partir de la lice le premier: mais il fut dict que ledict Messire Pietre seroit le premier yssant: pource que le Seigneur de Charny gardoit le pas, & se retirérent les cheualiers au grand honneur de toutes les parties, & les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye tirerent à Digeon, ou ilz furent grandement festyeez & coniouys, & furent icelles armes faites, & accompleys par vn Ieudy, onziéme iour de Iuillet, mille quatre cens quarante trois, comme dessus est dit. Le l'endemain se partirent les deux Ducs, & allerenr ensemble iusques à Sainct Claude: ou le Duc de Sauoye se departit. pour tirer en son pays, & pendant ce temps se firent les armes de cheual, au lieu ordonné, entre le Seigneur de Charny & missire Pierre-Vasque, dessusdict

*C'est à dire le continuerent si-chaudemēt &c.

& selon mon souuenir, le treziéme iour du mois dessusdict_ 1443.
se presentérent les deux cheualiers par-deuant Louis Mon_
sieur, Comte de Neuers, commis par Monsieur de Bourgon_
gne, son lieutenant, Iuge en ceste pattie, enuiron huict heu
res de matin. Le cheualier Espaignol entra le premier, mon
té & armè de toutes armes, sa bannerole de sa deuotion en
sa main, faisant le signe de la croix. Son cheual estoit cou-
uert d'vn drap de soye, myparti de bleu & de blanc: & sem-
bloit bien cheualier asseuré, accoustumé, et apris du mestier
d'armes: et se presenta deuant le Iuge: qui le reçeut tres-agre
ablement. Ne demoura guéres que se presenta le Seigneur
de Charny, entrepreneur et garde du pas. Le costé de sa part
de la lice estoit paré des bannieres de ses cottes: et entra de-
dans la lice noblement accompaigné. Il estoit montè et ar-
mé comme en tel cas il appartient, faisant de sa bannerole,
signe de catholique cheualier. Son cheual estoit couuert d'
vn drap d'or blanc: et apres luy auoit cinq Pages à cheual,
vestuz de satin noir et violet: et les cheuaux estoyent parez
par la maniere qui s'ensuit. Le premier estoit couuert de
drap d'or bleu. Le second de velours, sur velours, violet.
Le tiers de satin figure, noir à vne grande croix de Sainct An
drieu, de drap de damas blanc. Le quatrieme de satin noir.
brodè d'orfauerie, à la deuise dudit Signeur de Charny: et
le cinquiéme de drap d'or cramoisi. Pompeux, & homme de
haut affaire sembla le Cheualier: & se presenta deuant le
Iuge, & puis furent les lances apportee, ferrees, & mesurees
par les commis: & furent les lances baillees aux cheualiers,
apres les cris, & solennitez faictes, pour faire, & accomplir
les armes de cheual, selon l'ordonnance du pas, & le con-
tenu des chapitres. Les cheualiers laisserent courre l'vn con-
tre l'autre: & de la premiere course ilz rompirent tous deux
leurs lances, de plaine atteinte. De la seconde course at-
teindirent tous deux en glissant: & de la tierce tous deux
agrauérent les fers, de pleine atteinte. A la quatrieme cour-
se ilz faillirent tous deux. A la cinquieme, le Seigneur de
Charny fit vne rude ateinte sur le grand gardebras du Che-

Faict d'armes à cheual, entre le signeur de Charny & Pietre de Suauedra, deuãt le Cõte de Neuers lieutenant du duc de Bourgong. ẽ ceste par

1443. ualier: et le cheualier de ceste course rompit sa lance, sur rondelle du Seigneur de Charny. A la sixieme course, le Seigneur de Charny fit vne forte atteinte ẽtre les quatre points sur le cheualier: mais ledit cheualier ateignit sur la visiere de l'armet du signeur de Charny, et rompit la pointe de sa lance. A la septieme course, ilz faillirent tous deux. A la huictiéme course, atteindirent tous deux: mais l'atteinte fut plus durement donnée par le signeur de charny. A la neufieme course, le signeur de charny fit atteinte: et le cheualier faillit A la dixieme, tous deux consuyuirent l'vn l'autre tresdurement: et rompit le Cheualier sa lance. A l'onziéme, et derniere course, faillirent tous deux d'atteinte: et furent les deux cheualiers menez deuant le iuge: et fut dict, par le Seigneur de Charny et fait dire par ledict Messire Pietre, qu'ilz se presentoyent deuant le Iuge, pour acheuer, et fournir leurs armes, chacun à l'encontre de son compaignon, selon la condition de l'escu noir, semé de larmes d'or, et le contenu des chapitres. Surquoy leur respondit Monsieur le comte de Neuers, iuge commis en ceste partie, que bien & cheualeureusement auoyent leurs armes acomplies, & qu'ilz auoyent assez faict, & leur commanda, de par Monsieur le Duc de Bourgongne, de toucher l'vn à l'autre. Si s'embrasserent & toucherent les deux cheualiers: & depuis demourerent freres, & bons amis: & par la pourchas du Seigneur de Charny, fut depuis ledict Messire Pietre retenu Chambellan de l'hostel du Duc de Bourgongne, & fut fort aimé, & prisé en la maison, pour ses vertuz, & fit de grandz seruices au Prince, sur les infidelles, en grandes Ambassades, & en guerre, par mer & par terre: Et à tant pour ceste fois me tay dudict Messire Pietre, pour reuenir à paracheuer le recit de l'execution de cestuy noble pas. Pendant le temps de l'excution des armes, faictes entre le Seigneur de Charny & ledit Messire Pietre-Vasque de Suauedra, arriua à l'Arbre Charlemaigne vn Cheualier du Royaume de Castille, nommé Messire Diago de Valiere. Cestuy Cheualier se partit d'Espaigne, pour venir au pas dessusdict,

Le

Le Cheualier fut de petite & moyenne taille, mais de grand 1443.
& noble vouloir, gracieux & courtois & fort agreable à chacun. Il arriua audit Arbre, armé de toutes armes, fors que de la teste: & estoit couché sur son chariot: & faisoit mener son destrier en main: & deuant luy auoit vn Heraut, portant sa cotte d'armes: par lequel il fit toucher l'escu noir semè de larmes d'or: & cuidoit que prestement il deust estre deliuré, auant qu'entrer en la vile: mais les Heraux gardans les escus, luy dirent qu'il tirast en la vile & prit logis, & que le signeur de charny & ses compaignons, gardes du pas luy manderoyent le iour, auquel il deuroit ses armes fournir. Ce qui fut faict. Le Lundi, quatorziéme de Iuillet, suyuant, se presenta deuant le Comte de Neuers, iuge commis en ceste partie, vn Escuyer nommé Tibaut, Seigneur de Rougemont, lequel fut ordonné par les gardans le Pas, pour fournir à l'emprise dudict Messire Diago de Valiere. Celuy Escuyer fut de Noble maison & homme bien-renommé de vaillance, & de sa personne le plus grand, & le plus haut de stature Noble homme, qui pour lors fut en toute Bourgongne, & monté, & armé comme en tel cas appartient. Son cheual estoit couuert d'vn satin cramoisi, fort vermeil: & fut accompaigné de ses compaignons gardes du pas, & de plusieurs autres: et d'autre part se presenta ledict Messire Diago de Valiere, monté et armé come il appartient. Son cheual estoit couuert d'vn cendal vermeil, à vne grãde croix blanche, floretée, & sur chacun bout vne coquille d'or. Apres les presentations, cris, & ceremonies appartenans, faictes, & passées, chacun prit son bout: & commencerent à fournir leurs armes, par la maniere qui s'ensuyt. Pour abreger, ilz coururent les cinq premieres courses, sans faire atteinte l'vn sur l'autre. A la sixiéme course le cheualier Espaignol rompit, & aggreua le fer de sa lance, sur le gardebras de son compaignon. A la septiéme, ledict Espaignol rompit sa lance de pleine atteinte: & fut rompue par l'arrest. A la huictiéme course, feirent tous deux atteinte l'vn sur l'autre, en

Armes à cheual, de Tibaut de Rougemõt & Diago de valiere, deuant le Comte de Neuers.

glissant: & parcillement à la neufiéme, & dixiéme course: & à la onzieme & derniere course, ilz consuyuirent l'vn sur l'autre tres-durement: & rompit le Cheualier Espaignol sa lance: & ainsi furent icelles armes acheuees: & apres la presentation faicte deuant le Iuge, & qu'ilz eurent touche l'vn a l'autre, ilz se departirent: & tira chacun a son bon plaisir. Le Mercedy suyuant se presenta deuant le Iuge vn Escuier Gascon, nomme Bernard de Vostin: lequel Bernard auoit fait toucher pour faire armes a cheual. Il estoit monte, & arme comme il appertenoit: & d'autre part se presenta Guillaume de Vaudrey, Seigneur de Courleon: lequel fut ordonne par ses compaignons, pour fournir iceluy Gascon: & fut iceluy Guillaume vn moult vaillant Escuyer, & depuis Cheualier tres-renomme, & de sens & de conduitte. Son cheual estoit couuert de satin cramoisy, à grandes lettres de broderie, en bordure: & par-dessus la couuerte auoit seme plusieurs grosses campanes d'argent, a maniere de poires: & apres presentations, & ceremonies, chacun prit son bout: & fournirent leurs armes, a la maniere qu'il s'ensuyt. Des trois premieres courses ne firent point d'atteinte. A la quatrieme course ilz trouuerent tous deux l'vn l'autre par les armetz, & de telle atteinte que tous deux rompirent leurs lances. De la cinquieme, & sixieme, tous deux ne se trouuerent point. A la septieme se rencontrerent si durement sur les gaandz gardebras, que le fer dudict de Vaudrey fut agreue, & rompu: & le Gascon rompit sa lance: & depuis de la huictieme, neufieme, dixieme, & onzieme course, ne feirent point d'atteinte: & furent icelles armes acheuees par la maniere dessusdicte. Ainsi se fournissoit iceluy noble Pas, et venoyent Nobles-hommes de tous costez, et de diuers pays: pour eulx esprouuer a celle haulte, et cheualeureuse espreuue: et d'aucuns, nondisposez a ce, laisserent a l'Arbre, es mains des Heraux gage d'espee, ou d'esperons, selon le contenu des chapitres cy-dessus declairez.

Arme a cheual entre Bernard de Vostin & Guillaume de vaudrey.

et

et pendant ce temps retourna le Duc de Bourgongne de son voyage de Sainct Clande: et reuindrent auec luy plusieurs Nobles hommes Sauoyens, pour veoir les armes du pas, et principalement pour veoir faire vn Cheualier Sauoyen, nommé Messire Iehan de Compays, Signeur de Torain: lequel fit toucher les deux escus, pour faire armes de sa personne a pie, et a cheual:et auoit en sa compaignie six nobles hômes, portans ses robes de liuree: qui tous six firent armes a cheual audit pas. Pareillement trouua le Duc en son chemin vn Escuyer, seruiteur du Duc de Milan, Philippe: qui se nommoit Iaques de Visque, Comte de saint-Martin: lequel Comte estoit moult bien accompaigne, a la façon de Lombardie: Et se monstroit tres-homme-de-bien:et venoit pour faire armes audit pas, et fut par le Duc tresvoulontiers veu, et bien recueilly: Et ne se firent nulles armes, iusques au Lundy suyuant: comme vous orrez.

1443. le Duc de Bour. ayāt conuoye le duc de Sa. iusques à S. Claude, retourne à l'Arbre charlemaigne.

Le Lundi suiuant, vingtneufieme iour de Iuillet, veint le Duc, et la signeurie, tenir son lieu de Iuge audict pas, et ce iour fut fait armes a cheual deuant luy,par trois fois dont le premier qui se presenta deuant le Iuge fut ledict Iehan de Compays signeur de Torrain: lequel se partit de la vile de Digeon, ayant ses cheuaux couuertz, et ses parcures, arme, heaume, et pare de grans plumars treshonnestement. Il estoit de sa personne monte sur vn destrier, couuert de cendal blanc, seme de ces lettres: qui furent d'or: et me semblerent de pointure: et furent trois lettres, qui firent vn mot, AVF. Il estoit vestu d'vne longue robe d'orfauerie: et en monstrant l'ouurage par maniere desfiguree, ladicte robe estoit brodee de perles, a tresgrande largesse. Il auoit apres luy quatre cheuaux: dont le premier estoit couuert de satin verd, brode a coliers de mastins: le second de drap d'argent parti de rouge et de bleu: le tiers d'vn satin figure bleu, argente selon les figures: et le quart estoit couuert de satin cramoisy, tout plein de ses lettres en brodure: et ses Pages vestus de sa deuise (qui estoyent robes rouges, a vne manche bleue) et pareillement estoét vestuz les six nobles hommes

 qui

1443. qui dessous luy auoyent fait toucher, par Sauoye le Heraut, pour faire armes à cestuy noble pas: & alloyent par ordre deuant ledit de Compays, & plusieurs Nobles hommes de Sauoye, qui l'acompaignoyent: & en tel estat vint en la tente ordonnee pour soy armer. Tantost apres entra dedans la lice vn Escuyer, garde du pas, nommé Anthoine de Vaudrey signeur de l'aigle. Iceluy Escuyer fut homme de bonne taille, vaillant, & puissant, & tresbien renommé, frere germain de Guillaume de Vaudrey, dont cy dessus est faicte mention & depuis fut Cheualier de tresbonne recommandation. Il estoit armé de toutes armes, & sur vn destrier couuert de satin cramoisy, brodé en brodure, de grandes lettres noires: & du costé de son entree estoit la lice paree de bannieres, & de pennons de ses armes; & tantost entra ledict de Compais, armé & prest: & firent leurs presentations & prit chacun son bout, & leur furent leurs lances baillees, & ainsi firent leurs armes, comme vous orrez. Aux deux premieres courses ilz faillirent: mais à la tierce, ilz firent ateinte l'vn sur l'autre, en la banniere dessus les armetz: & rompit ledit de Compays sa lance. A la quatrieme ledit de Vaudrey feit ateinte sur son compaignon, en la teste. A la cinq, & sixieme course faillirent tous deux. A la septiesme se trouuerent tous deux si rudement, qu'ilz rompirent leurs lances: & fut atteint ledit de Compays sur le grand gardebras, & ledit de Vaudrey rez à rez de la lumiere de l'armet. A la huictieme, neufieme, & dixiéme, ne firent point d'atteinte, mais à l'onziéme & derniere, ledit de Vaudrey rompit sa lance, sur la rondelle dudit de Compays: & ainsi furent leurs armes acomplies: & reuindrent deuant le Duc: mais il ne fut point ordonné qu'ilz touchassent ensemble, pource qu'ilz auoyent encores à faire les armes à pie, selon la condition de l'escu violet, semé de larmes noires, touché à la requeste dudit de Compays par Sauoye le Heraut. Assez tost apres que ledict de Compays fut desarmé, il mena en la lice, & conduisit l'vn des six Escuyers de sa compaignie: qui auoit fait toucher l'escu noir, semé de larmes d'or, pour faire armes à cheual: & se nommoit

Armes à cheual entre Iean de Compays & Anthoine de Vaudrey sous le iugement du Duc de Bourgong.

* Cou-

* Couraut de Belle-val: & estoit vn Alemand, nourri en l'hostel dudit de Compays. Ledict Couraut estoit monté & armé comme il appertenoit. Son destrier estoit couuert de cendal blanc, au mot & lettre d'or dudict de Compais, & telle ou semblable que celle, en quoy il auoit couru: & pareillement tous les six, que presenta ledict de Compays, firent armes en semblables houssures: Et comme garde & deffendeur du pas, se presenta de l'autre part vn Escuyer, grand Seigneur & de noble maison, nommé Guillaume de Vienne, signeur de Mombis. Son costé de la lice estoit paré des bannieres de ses nobles armes de Vienne: dont il estoit de nom & d'armes, & en grand partage de Signeuries, & à ceste cause fut debatu, par vne question qui sourdit entre les Seigneurs de Bourgongne, ses parens, à celle mesme heure sur les rangs, a sçauoir si ledict Couraut estoit Gentil-homme de quatre lignes: & prouua ledict Couraut sur les rangs, par le Comte de Fribourg, & autres comtes d'Alemaigne (à qui il estoit voisin) qu'il estoit Gentil-homme de quatre lignes. Ledit Signeur de Mombis estoit monte & arme. Son destrier estoit couuert d'vn satin vermeil, brodé de flœurs d'orfauerie blanche, & apres luy auoit deux cheuaux couuers, l'vn de satin gris, & l'autre de drap de damas de celle couleur, & chacun de ses pages vestu de mesme la couuerte. Les presentations & ceremonies faictes, on leur bailla les lances, & coururent les quatre premieres courses sans atteindre l'vn l'autre. A la cinquieme course ledict de Vienne consuiuit ledit Couraut entre les quatre pointz, & rompit sa lance par la poignee. A la sixieme course ledit Couraut consuiuit ledit de Vienne sur costiere, & fit tresbonne atteinte: & ledit de Vienne fit atteinte, en glissant, & deferra sa lance. A la septieme consuiuit ledit de Vienne son compaignon, au dessous du grand gardebras. A la huictiéme, neufième, & dixieme course faillirent tous deux: & à l'onzieme, & derniere course ledict Couraut fit atteinte en glissant, au dessous du gardebras dudit de Vienne, & ainsi furent icelles armes accomplies. Les tierces armes, qui se firent celuy iour, furent d'vn Escuyer

1443.

* *Il veult dire Conrat: c'est nō propre assez vsité entre les haultz Alemās, qui estāt interprete peut signifier*, hardy conseil.

Armes à cheual entre Couraut de Belleval, & Guillaume de Vienne.

1443. Escuyer, nommè Bartholomy de Thymis, signeur de la Bigarne: & le presenta ledict de Compays, monté armè, paré, comme il est dict dessus de son compaignon, & d'autre part se presenta vn moult vaillant Escuyer, & honeste garde du pas, nommè Iean Signeur de Ru. Ledit de Ru fut monté & prest pour ses armes fournier: & estoit son destrier couuert, & paré d'vn drap de damas blanc. Apres les deuoiers acomplis leur furẽt les lances baillees, & fut telle leur fortune, qu'ilz coururent neuf courses, sans ateindre, ou trouuer l'vn l'autre. A la dixiéme course leditBartholomy fit ateinte sur son compaignõ au gardebras, & à l'onziéme, & derniere course, iceluy Bartholomy fit atteinte sur le signeur de Ru, en l'armet: n'onques ledit de Ru ne peut faire ateinte, dont il estoit mout desplaisant, & requit par plusieurs fois de pouuoir encores courre & pareillement faisoit son compaignon, mais, parce qu'onne sçauoit quel nõbre de gens pourroyent venir au pas, & les auentures cõsiderées, qui iournelemẽt en tel cas aduiẽnent, le Prince ne voulut pas que l'on excedast le nõbre des courses, veu le contenu des chapitres, & se partirent ainsi icelles armes, & qui bien eust cognu ledit Signeur de Ru, il l'eust excuse par la fortune, car il fut de son temps tenu pour homme de bien, vaillant, & adroit de sa personne. Le Mardy suiuant trenrieme iour d'iceluy mois, se presenterent a vne fois trois Escuyers de la compaignie dudit Signeur de Compays, armez & montez, & leurs cheuaux couuertz a la paru re dessus-escrite: & d'autre part se presenterent trois des gar des du pas vne fois, & apres les presentations faictes, & les manieres en tel cas accoustumees, tous se retirerent d'vn costé & d'autre, hors de la lice, excepté vn Escuyer, nõmé Iosse de Sainct-Iore, conduit par ledit de Compays, lequel Escuy er estoit ordonné á faire ses premieres armes. Et des gardes du pas demoura vn Escuyer, nomme Guillaume signeur de Chaudiners. Son cheual estoit pare d'vn drap de damas blãc a grans ouurages les lances leur furent baillees: & de la premiere course ledict de Chaudiners fit vne grande, & forte at teinte sur son compaignon. A la seconde ledit de chaudiners fit en-

Armes à cheual entre Bartholomy de Thymis, & iean de Ru

Armes à cheual entre Iosse de Saint. Iore & Guillaume de Chaudiners

fit encores ateinte sur le gardebras. A la troisiéme, quatrième, cinquiéme, sixième, septiéme, huictiéme, & neufieme course, faillirent tous deux. A la dixieme course, ladict de Chaudiners desarma ledict de Saint-Iore de son grand gardebras, de plaine ateinte: & a l'onzieme & derniere course, ne se trouuerent point: & furent leurs armes acheuees. Ne demoura gueres, que ledit de Compays, pour le cinquieme de ses gens, & celuy qui pour ce iour deuoit faire les secondes armes, presenta vn Escuyer, nommé Iaquemart Brunier & d'autre part se presenta vn Escuyer nommé Iehan de Sicon, garde du pas. Il estoit prest, monté & armé, sur vn destrier, couuert de damas bleu: & fut homme de bon lieu, & bien renomme. pour abreger, les Escuyers prirent leurs lances & coururent trois courses sans atteindre. A la quatrième Iaquemart atteindit Sicon, au haut de la piece. A la cinquième, sixieme, septieme, huictieme, neufieme, & dixieme faillirent tous deux: & a l'onzieme & derniere course, firent tresdure atteinte l'vn sur l'autre: & rompit ledit Iaquemart sa lance, & par telle maniere furent icelles armes acheuèes. Celles armes acheuèes, ledit de compays presenta le sixieme de ses gens: & fut vn Escuyer nomme Nicot de Villette. Il estoit prest monté & arme, comme dessus. D'autre part se presenta le tiers garde du pas pour celuy iour: & fut vn cheualier mout honnorable vaillant & renommè, nommè Messire Amè Rabustin, Seigneur d'Espiry: du quel Cheualier sera cy-apres escrit par honnorable recommendation a l'entresuitte de mes Memoires. Le Cheualier estoit montè & armè comme il appartenoit & son destrier parè, & couuert d'vn drap de damas bleu, a la pareure de son compaignon: qui deuant luy auoit fait armes. Toutes choses faites en debuoir, les lances leur furent baillèes, & ainsi que les armes sont iournales, & les bonnes auentures a la disposition de fortune, ilz corrurent, & acheuèrent leurs armes, & les onze courses limitees, sans faire atteinte l'ū sur l'autre. Mout desplaisans furent & l'vn & l'autre: & requirent tous deux au Duc leur Iuge, moult humblement, de pouuoir courre

1443.

Armes à cheual entre Iaquemart Brunier, & Iehan de Sicon.

Armes a cheual entre Nicot de Villette & Amè Rabustin

1442 plus longuement: mais le Duc pour les causes dessusdictes, ne le voulut souffrir: & ainsi se departirent. Ainsi fut l'emprise dudict Iehan de Compays, signeur de Torain, tant de luy que de ceux qu'il auoit amenez, touchant les armes à cheual faicte & acheuee: & ne restoit plus de son emprise, que la fourniture des armes à pie, que de sa personne il auoit emprises, selon les conditions de l'escu violet. Si se prepara de son costé pour icelles fournir au temps, & au iour, qui luy fust assigné, & baillé: & de l'autre costé se prepara Anthoine de Vaudrey, Seigneur de l'Aigle: qui estoit ordonné pour faire icelles armes, contre ledict de compays: & pendant se temps se fournissoyent les armes des autres Nobles hommes venuz au pas dessusdict: & se presenta Iaques de Visque Comte de Sainct-Martin, par vn Mecredy, dernier iour d'iceluy mois. Iceluy Comte de Sainct-Martin fut natif de Piemont, & seruiteur du Duc de Milan, comme dessus est dict: & auoit fait toucher par Palatin le Heraut, l'escu noir, semé de larmes d'or. Ledit Comte estoit monté & armé comme en tel cas il appartient: & estoit son destrier couuert d'vn demy satin verd, selon mon souuenir: & sçay bien que par-dessus la couuerte auoit cinq Licornes richement brodees. Il auoit suitte de trois cheuaux, parez, & couuertz. La premiere couuerte fut de satin noir, brodee & orfauerisee tresrichement, à maniere de monstres de mer: & estoit la figure d'vn femme, depuis le nombril en amont, tenant maniere de tirer flesches d'vn arc Turcquois: & le demourant d'icelle femme estoit la queue d'vn serpent, * vetortiuee: qui s'estendoit à la pareure, & au remplissement de ladite couuerte: & de telles figures fut semee en plusieurs lieux. Le tiers cheual de suitte fut couuert de satin cramoisi. Ses Pages estoyent vestuz de satin verd, à l'Italienne mode: & portoyent armetz & heaumes à grans plumas tres-honnestement. D'autre part se presenta le deffendeur du pas: qui fut vn cheualier, frere du Seigneur de Charny, chef & garde du pas dessusdict. Cestuy cheualier se nommoit Messire Guillaume de Baufremont, Seigneur de Sey &, de Sonber-

* *Ie pense qu'il veult dire* retortillee.

bernom, homme cheualeureux de sa personne, & fort renommé. Le cheualier se presenta prest pour ses armes fournir. Son destrier estoit couuert d'vn velours sur velours violet: & apres luy auoit trois cheuaux de pareure: dont le premier estoit couuert de ses armes, le second de drap d'or gris, & le tiers de velours cramoisi. Presentations faictes, chacun prit son bout: & leur furent les lances baillees. De la premiere course ilz faillirent tous deux d'atteindre. A la seconde, le Comte de Sainct-Martin fit atteinte sur le grand gardebras de son compaignon. A la tierce, le Seigneur de Sey fit atteinte sur le bord de la bauiere du comte. A la quarte, le comte fit atteinte, en glissant, sur le heaumet du Seigneur de Sey, & l'en desarma: & le Sr. de Sey consuiuit le comte, au bord de la bauiere de l'armet: & rompit sa lance & son arrest: dont ledict comte pleya tresfort. Prestement fut le Seigneur de Sey rearmé de son grand gardebras. A la huictieme course le comte fit atteinte sur costiere en glissant: & à la neufieme se trouuerent l'vn l'autre tresdurement, & rompit le comte sa lance, & le Seigneur de Sey agreua le fer de la siene plus d'vn doigt, & des autres deux courses dix, & onze, ne firent point d'atteinte, & ainsi furent icelles armes acomplies. Ce mesme iour & assez sur le tard, se presenta vn escuyer du Dauphiné, nommé Henry de Gouuignon, monté & armé pour faire armes à cheual: & me semble que son cheual estoit couuert d'vn cendal rouge, sans autre deuise: & d'autre part se presenta vn Escuyer nommé, Iehan de Chaumergis, garde du pas. Iceluy Chaumergis fut vn grand & puyssant Homme-d'armes, moult renommé de vaillance, & fut l'vn des premiers Escuyers d'escuyerie du Duc de Bourgongne, & se presenta prest & armé pour deffendre le pas, en son endroit. Son cheual estoit couuert d'vn drap de damas violet. Ceremonies faites & accomplies, les Escuyers furent saisiz de leurs lances, & chacun à son bout, & laisserent courir l'vn sur l'autre, & coururent la premiere & deuxieme course sans atteinte faire, A la troisieme chaumergis prit ledit Gouuignon sur costiere, & luy donna vne tres-bonne attainte. A la quatrieme ledit de Gouuignon trouua ledict de chaumergis

1443.

Armes à cheual de Iaques de Vilque contre Guillaume de Baufremont.

Armes à cheual entre Henry de Gouuignõ, & Iehã de Chaumergis.

1443. gis sur le grand gardebras, & agraua sa lance. A la cinquieme se trouuerent l'vn l'autre tres-durement: & rompit Chaumergis sa lance. A la sixieme consuyuirent l'vn l'autre en glissant. A la septieme ledit de Gouuigon on fit vne atteinte sur costiere: & rompit sa lance. A la huictieme trouuerent l'vne l'autre, tous deux à l'entour des armetz: & rompirent leurs lances, en plusieurs pieces. A la neufieme se trouuerent tous deux au bord de la veue: & du coup agrauerent les fers de leurs lances, & partit le feu des armures d'vn chacun. A la dixieme firent tous deux atteinte: dont le feu faillit. A l'onzieme & derniere course, Chaumergis fit ateinte sur son compaignon: dont le feu faillit, & son compaignon faillit d'atteinte. Si furent les armes accomplies. Le sixieme iour du mois d'Aoust (qui fut par vn Mardi) se presenta vn Escuyer du pays du Dauphiné, & compaignon de Henry de Gouuignon, dessus-nommé, & se nommoit Louys de la Basine, signeur de Bermette. Il estoit monté, & armé sur vn destrier couuert de satin, miparti de bleu & de violet: & tantost apres se presenta le comte d'Arbert, signeur de Valengin, prest monté, & armé, pour sa part du noble pas deffendre. Son cheual estoit couuert d'vn drap de soye verde, semé de brodure, & d'orfauerie de soleilz d'or esleuez, & par dessus chacun soleil, comme au milieu auoit boutons de roses esleuees, apparens en leurs feuilles & fleurs. Il estoit suyuy de cinq cheuaux de pareure, & sur chacun cheual vn petit page, vestu richement de telle couleur & de telle sorte, que la houssure, & pareure du cheual que chacun cheuauchoit: & d'abondant auoyent iceux pages cheueux crespez, à la façon d'Alemaigne: & croy qu'ilz furent artificielz, & non pas les leurs propres. Le premier cheual estoit couuert d'vnes bardes d'acier, & le page de dessus estoit armé d'vn harnois blanc, de Milan. Le second fut couuert d'orfauerie sur bleu: & tousiours le page de mesme. Le tiers, d'orfauerie sur rouge. Le quart d'orfauerie sur le verd. Le cinquieme, de drap d'or noir, & le sixieme bardé d'acier. Les deuoirs faictz, chacun fut saisi de sa lance: & coururent les quatre premieres

mieres courses, sains faire atteinte. A la cinqnieme, le Comte atteindit en glissant, son compaignon. De la sixieme ne 1443.
se trouuerent point. A la septieme, ilz s'atteindirent tous deux: & rompit ledit de Bermette le fer de sa lance. à la huict ieme, neufieme & dixieme course, faillirent tous deux. A l'onzieme, & derniere course, ledict de Bermette fit vne atteinte, a la visiere de l'armet du Comte: & ainsi furent icelles armes faictes & accomplies. Ce mesme iour, & assez tost apres celle heure, se presenta pour faire armes vn Escuyer nommè Iaques de Montagu: & croy qu'il estoit du Dauphinè: mais ie ne suis pas bien memoratif s'il estoit du Dauphinè ou de Sauoye. Celuy Escuyer se presenta, monte & armè sur vn destrier, couuert de Satin vermeil: & d'autre part se presenta le garde du pas: qui fut vn Escuyer natif de Sauoye: mais il estoit tenant terre en la Comtè de Bourgongne, & se nômoit Iaques de Challant, Siegneur de Manille. Icestui de Challāt fut vn homme valeureux, plein d'honneur, & de vertu, si prudent, si vaillant, & si catholique, qu'il auoit & eut, de sa vie, sa part en bonne renommèe, de tous ceux qui eurent de luy cognoissance: & fut depuis Cheualier, & Comte. Il se presenta armè, & montè sur vn destrier, couuert d'vn drap de soye bleuè, brodè, & floretè de fleurs, moult gentement. Il estoit suyui de cincq cheuaux couuertz: & les pages vestuz à la pareure de chacune couuerte. Le premier cheual, estoit couuert d'vne couuerte de ses armes, & dessus estoit montè Sauoye le Heraut, vestu de la cotte d'armes de mesme. Le deuxieme estoit couuert d'vn rouge drap de laine, brodé tresrichement, de la deuise dudit de Challant, Le tiers estoit couuert d'orfauerie. Le quatrieme de demy satin bleu, peint de branches & de feuilles d'argent: & le cinquieme barden, & couuert d'acier. Les deuoirs faictz, les Escuyers prirent leur bout, la lance sur la cuysse: puys laisserent courre: et faillirēt tous deux d'atteinte. de la premiere et de la deuxieme course. A la tierce ledict de Challant fit atteinte, en croisée: de la quatrieme et cinquieme ne se trouuerēt point. A la sixième, Challant fit vne dure atteinte sous le hault de la piece de son

Armes à cheual du Seignēr de Bermette, contre le Signeur de Valengin.

Armes à cheual entre Iaques de Montagu & Iaques de Challant.

1443. son compaignon. A la septieme, faillirent. A la huictieme, Chalant fit atteinte, en glissant. De la neufieme & dixieme course, ne feirent point d'atteinte: & à l'onzieme, & derniere course, ledict de Challant fit atteinte en glissant: & par telles manieres furent accomplies icelles armes. A ce noble pas vint, & se transporta (mais ie ne sçay à la verité, si ce fut d'auis deliberé, ou de soudaine voulonté) vn Piemontois, nommé Martin Ballart. Cestuy Martin fut vn grand homme, maigre, bien representant, & de condition grand parlier, & fort grand venteur, & apparent de petite vertu, & fit toucher l'escu noir: semé de larmes d'or, pour faire armes à cheual: & tenoit parolles, qu'auant qu'il partist (fut par requeste, ou par le droict du pas, ou autrement) il combatroit, à pié, trois ou quatre des meilleurs des gardes du pas: & de ces parolles se rioit le Duc (qui voulontiers voyoit telles nouuelletez) & si faisoyent ceux, qui ouirent ledict Martin, & pour celle cause le Seigneur de Charny, & ses compaignons differerent longuement à le reçeuoir, & à luy bailler homme ne iour. Toutesfois il se trouua, par ses cognoissans, Noble homme & tant pourchacea, que force fut de le receuoir: & par deliberation luy fut baillé Iehan de chaumergis: qui desia auoit fait armes à l'encontre de Henry de Houuignon: & sembloit bien aux Seigneurs gardans le pas, que ledict de Chaumergis estoit assez homme pour luy fournir, & acheuer ce, qu'il demandoit: & à la verité: i'ay souuenance qu'ilz coururent deuãt le Duc, & ne sçay à quel iour: mais il me semble mieux qu'autrement, que ce fut le iour dessusdict: & fut vray que ce iour ou autre, durant le temps & terme dudit pas, ledit Martin Ballard vint, & se presenta, accompaigné du Comte de Sainct-Martin. Son cheual estoit couuert d'vn demy satin vermeil: & estoit grand, & bel homme-d'armes. D'autre part se presenta ledict de Chaumergis, garde du pas. Il estoit montè & armé, comme il appartenoit. Son destrier estoit couuert d'vn drap de damas violet, cõme la premiere fois, & me souuient qu'à la presentation, que fit Martin deuant le Duc il dit, en son Piemontois, qu'il estoit tresmal armé. Pour abre

ger

ger les lances leur furent baillees: & furent courrues les onze courses sans faire atteinte, car ledict Martin ne courut onques coup, parquoy il peust ateindre, ne qu'on le peut trouuer, & n'adrecea pas bien iceluy iour, pour soy monstrer telne si à redouter qu'il disoit. Finalement ilz furent amenez deuant le Iuge, & dict ledit de chaumergis, par licence audit Martin, *Tu as dit que tu combatras à pié trois ou quatre des meilleurs de nostre compaignie. Ie t'offre, deuant mon souuerain Seigneur cy present, que, si tu me veux combatre à pié, ie te donneray quatre pieces de mon harnois, ostees de dessus moy d'auantage.* Le dict Martin (qui si-baudement souloit parler & respondre) se monstra ébahi de premiere face: & toutesfois il s'excusa sur son harnois: & dit qu'il reuiendroit vne autre fois, saisi d'vn, de deux, ou de trois harnois: & feroit tellement que son honneur y seroit gardé. Si toucherent ensemble par commandement du Iuge, & se departirent: & me deplaist qu'il a conuenu que i'aye écrit & recité ceste chose, sans auoir gardé, & glosé, ou palié, l'honneur dudit Martin: car tout noble est tenu de garder l'honneur d'vn autre, & principalement en escritures: ou sont couchees, & emprintes les memoires des hommes bonnes ou mauuaises. Mais deux causes le m'ont fait en telle maniere ramenteuoir: La premiere pour cõtinuer ma verité, au recit des presens Memoires: & l'autre, pour donner exemple & doctrine aux ieunes gens (qui mesdictz Memoires liront cy apres) qu'ilz se gardent d'estre venteux, ne golias en parolles, car souuent & communement, le Lyon en parolles, est la brebis en euures, & celui qui quiert auoir & atteindre à honneur & renomee par la ventise de sa propre langue, ressemble le chien-courant, qui chache & veut prendre le cerf ou la beste sauuage, & de sa lãgue va tousiours cryant & abayant apres: tellement que, tant plus la quiert, & cuide aprocher le chien, plus fuit & s'eslongne la beste à son pouuoir. Ainsi se fournissoit & acheuoit le pas dessusdit & passoit & expiroit le temps, & les iours limitez de six sepmaines, que deuoit durer l'emprise de l'Arbre charlemaigne & s'estoyent desia faictes & accomplies toutes les armes à che-

1443. Vaines ioustes de Martin bal lart contre Ichan de chaumergi

1443. à cheual, de tous ceux qui auoyent fait toucher l'escu noir: & auoyent les treze compaignons esté fournis, pour armes à cheual: tellement que desia Iean de chaumergis auoit pour sa part, fait deux fois armes: & ne restoit plus à fournir, pour tous ceux qui auoyent fait toucher aux escus, sinon les armes à pié, emprises par Iehan de compays, dessusnommé (qui auoit fait toucher l'escu violet: comme il est escrit cy dessus) que tous les touchans aux escus ne fussent fourniz. Or aduint, pendant le temps que se faisoyent les armes dessusdites, que Iaques de Visque, comte de Saint-Martin, s'adrecea à Guillaume de Vaudrey, signeur de Courleon & luy demanda, si, pour l'amour de sa dame il ne luy voudroit point fournir, & accomplir onze courses de lance, à fers emouluz: & se seroyent icelles armes selon & par les conditions des chapitres du pas. Ledict Guillaume se monstra moult ioyeux de ceste requeste: & fit responce audict comte, qu'il le mercioit, luy accordant son desir, & luy requerrant de sa part, qu'il luy vousist accorder d'abondant encores onze courses de lance, des conditions dessus-dictes, et ainsi seroyent vingtdeux courses. Ce que le Comte accorda liberalement d'autre part. En iceluy temps Messire Diago da Valiere, le cheualier d'Espaigne (qui desia auoit faict armes au pas, à l'encontre de Tibaut de Rougemont) apres licence et conge du Duc, leua chargea vne emprise, d'vn volet, atache à son coste senestre, et la porta à court, et par la vile de Digeon, publiquement. Laquele chose venue a la cognoissance de Charny et de ses compaignons, tindrent conseil en la chapelle de l'ordre de la Toison, et proposa le Seigneur de Charny, remonstrant a ses compaignons, comment le temps des six sepmaines se passoit fort, et n'auoyent nulles nouuelles: ne n'estoit apparent que plus, ou peu, fussent chargez d'armes nouuelles: & comment à leur requeste, le Duc leur auoit donné cognoissance de toutes emprises d'armes, durant le pas: concluant que, par honneur, l'emprise du Cheualier ne pouuoit, ou deuoit, plus auant aller, sans estre leuce par l'vn d'eux: & par commune voix manderent au cheualier, par

par nobles gens & Heraux, qu'il se tirast en ladite chapelle. 1443.
Ce qu'il fit, & luy venu, le Seigneur de Charny luy dit, que bien fust il venu: car il portoit ce que celle compaignie desiroit de veoir, & que plus auant ne seroit en trauail de son emprise: car ilz estoyent ceux, chacun endroit soy, qui le vouloyent decharger, & alleger de sa charge: & pource qu'ilz ne sçauoyent s'il auoit choisi, ou desiré en son courage, d'auoir à faire ou à besongner à nul d'eux treze, ilz luy prierent qu'il le dist & declarast, & ilz luy offroyent liberalement que celuy qu'il choisiroit, leueroit son emprise, & luy accompliroit & fourniroit son desir en ceste partie. Le cheualier (qui moult courtois estoit) les mercia honnorablement, & dict, qu'il auoit chargé & leuê son emprise, par commandement de sa Dame, pour accomplir certains chapitres d'armes, qu'il auoit clos & seelez d'elle (& ne sçauoit l, effect ne la teneur) pour les deliurer, & accomplir au premier Noble homme des conditions à ce propices, qui tant d honneur luy feroit que de toucher à son emprise: & que de luy, il n'auoit nul esleu, ne choisi: mais qu'il se tenoit bienheureux de soy estre trouué en si honnorable college, & si bonne compaignie que la leur: & que celuy d'eux, auquel il plairoit de luy faire cest honneur que d'y toucher, fust le tres-bien-venu, & s'en tenoit plus honnoré, que d'autre personne de tout le mõde. Lors saute auant Iaques de Challant, signeur de Manille & requit au signeur de Charny, & à ses compaignons, molut humblement, qu'ilz luy fissent ceste grace qu'il peust leuee icelle emprise. Ce qu'il fit: & la leua, & le Cheualier luy bailla les chapitres, qui furent prestement declos & desseelez pour veoir le contenu en iceux. Par la maniere dessus-escrite, se requirent les armes d'entre le Comte de Saint Martin & Guillaume de Vaudrey: & par emprise leuee, les armes de Missire Diago de Valiere, & de Iaques de challant: & reste maintenant, pour le tout reciter par ordre, de deuiser, premier, l'execution des armes du Comte dessusdit. Si fut vray que le huictieme iour d'Aoust, par vn ieudy, se presenterent en la lice, accoustumee deuant le Duc de Bourgongne, le Cõ

1443. te de Sainct-Martin d'vn costé, & Guillaume de Vaudrey de l'autre, tous deux montez, & armez comme en tel cas appartirent, chacun honestement couuert, & en poinct, & des couleurs ne me souuient. Presentations & deuoirs acoustumez furent faict & leurs lances baillees, dont il aduint que de celle premiere course, led' de Vaudrey dõna tel coup au clou de la visiere du comte qu'il rompit led' clou: & demoura lad' visiere déclouee, & pendante à l'autre clou, & auoit le comte le visage de couuert. Pour abreger, pour celuy iour ne peut estre l'armet du Comte de Sainct-Martin refaict, & furent icelles armes remises à l'endemain auquel iour neufieme d' Aoust reuindrent les dessusdictz, renouuellez de pareures de cheuaux. Armez & prestz pour leurs armes fournir, furent saisiz de leurs lances, & de celle premiere course d'iceluy iour (qui fut la seconde course d'icelles armes) ne firent point d'atteinte. A la tierce ledict de Vaudrey fit atteinte sur le grand gardebras du Comte, & le desarma, tellement qu'il falut forger & ouurer audit gardebras: & mit on bien deux heures auant qu'il en fut rearmé. A la quatrieme course, ledit Guillaume de Vaudrey atteindit le Comte au bras de la lãce au plus pres du costé: & de ce coup luy faussa le bras, & rompit sa lance, rez à rez du fer, telement que le fer demoura dedans le bras dudit Comte, & prestement apparut le sang, & la blessure. Si commanda le Duc que prestement il fut desarmé, & mis à poinct, & certes le Duc, & toute la Seigneurie furent mout desplaisans de l'auenture, & mesme ledict de vaudrey regretoit à merueilles la blessure de son compaignõ. Ainsi furent icelles armes remises a vne autre fois, & de celle atteinte fut parlé diuersement, & disoyent les vns, que l'auãt bras du Comte auoit esté faussé: & d'autres disoyent & croy qu'il fut ainsi, que ledit Cõte auoit acoustumé de courre d' vn coing de la lice, & d'aborder sur son homme, comme au milieu de la toile: & que de celle trauerse ledit de vaudrey (qui couroit du droit, & du long de la toile) le veoit venir en croissee, le bras de la lãce, à la faute de la garde, nu: & que de l'autre course le* luy auoit mandé le signeur de Charny. luy

Armes à cheual, entre le Cõte de Sainct-Martin & Guillaume de Vaudry.

Le Cõte de Sainct-martin blecé par vaudry

**C'est à sçauoir au Comte de Saint Martin, à mõ aduis.*

luy conseillant qu'il courut du long de la toile. Mais ce, qui doibt auenir, aduient: & fut telle ceste auenture celuy iour estoyent assignees les armes de pié, entre Iehan de Compays Seigneur de Torain, Sauoyen (qui auoit fait toucher les deux escus & dont les armes de cheual estoyent desia acheuees) & Anthoine de Vaudrey signeur de l'aigle, & frere dudit Guillaume, qui ce iour auoit fait armes, à l'encontre du Comte de Sainct-Martin. La cause pourquoy si longuement on auoit mis à deliurer ledict de Compays, estoit pour vne douleur de grauelle, qui prit ledict Anthoine, & dont encores à icelle heure n'estoit il pas bien gueri, combien que le iour épris, & baillé aux parties, se teint, & executa, & disna le duc & toute le signeurie en la maison des lices, aux despens du Signeur de Charny, mout hautement & honnorablement receu & festoyé, & tantost apres le disner, le Duc se tourna du costé de la lice, qui estoit ordonné pour combatre à pié, lé batton blanc en sa main, comme iuge en ceste partie. Il étoit acompaigné de son sang, de sa Noblesse, & de son Conseil, moult honnestement: & ne dura gueres que Iehan de Compays se presenta deuant le Duc, mout humblement, pour fournir & acomplir ses armes, selon les conditions de l'escu violet, qu'il auoit toucher & selon les chapitres escriptz de ce noble pas, & se presenta ledict de Compays desarmé, & vestu d'vne robbe longue d'orfauerie, & apres la reception du Duc, ledict de compays se retrays en son pauillon pour soy armer & mettre en point, pour ses armes fournir, & ne demoura gueres, que du chastel de Parigny saillit Anthoine de Vaudrey, signeur de l'Aigle. Il estoit armé pour combatre à pié, le bacinet en la teste, à visiere leuee, & sur son harnois pare de sa cotte d'armes, & son cheual couuert de mesmes ses armes. Le Seigneur de Charny & ses compaignons l'acompaignoyent, & d'autres nobles hommes, ses parens, & amis & ainsi entra en la lice, mit pié à terre, & se presenta pareillement deuant le Iuge, son souuerain Seigneur, mout humblement, & porta la parolle de sa presentation le seigneur de Charny. Le Duc le receut par moult bonne façon 1443.

1443. & se retrayt ledict de Vaudrey à son pauillon, & ne demoura gueres, que ledict de Vaudrey fit deliurer au Mareschal de Bourgongne les deux paires de battons dont les armes se deuoyent combatre, & furent deux haches, & deux espees, & chacune paire semblable. Le Mareschal les presenta au Iuge, & puys les presenta à Iehan de Compays, pour choisir desquelz des deux battons il vouloit fournir l'emprise de sa bataille: & pource qu'il auoit le choix de retinir batton pour luy ledict de Compays choisit la bataille des espees, & en retint l'vne: & l'autre, ensemble les deux haches, rendit au Mareschal. Si furent les battons reportez, & l'espee d'armes baillee à ceux, qui seruoyent ledict Anthoine: & tandis se firent les cris & les deffenses acoustumées, & sur ce se retrayt chacun, de la lice, exceptez les huict hommes-d'armes, gardes & escoutes, pour departir les Champions ensemble ceux qui auoyent autrefois combatu en lices, ou camp clos, & ceux qui auoyent licence ou commandement du Duc, ou de son Mareschal. Ce fait saillirent les champions hors de leurs pauillons: & à mon souuenir, me semble qu'Anthoine de Vaudrey partit, ou que ie le vey le premier. Il auoit la visiere de son bacinet leuée, & fit vne grande croix, de sa bannerole, & le signeur de Charny luy bailla son espee, laquele ledict Anthoine prit, & empoigna à deux mains, la main senestre renuersee, & couuerte de la rondelle: & ainsi marcha ledict de Vaudrey. D'autre part partit de son pauillon Iean de Compays, armé comme il appartient, sa cotte d'armes au dos, & la bacinet en la teste, la visiere close; & en se signant de sa banerolle, & prenant son espée, il veit ledict de Vaudrey, qui marchoit à visiere leuee: parquoy prestement ledict de Compays s'arresta, & de sa main dextre voulut leuer la sienne: mais ledict de Vaudrey, de son costé, quand il veit ledict de Compays hors de son pauillon à visiere close, il abatit la sienne: & puis, voyant son compaignon la sienne leuer il s'arresta pour leuer la sienne: dont si-bien aduint, qu'tous deux, & chacun seul, ne pouuoyent leurs-dictes visieres leuer, n'ouurir: & demourérent les bacinetz clos.

Armes à pie entre Iean de Compays & Anthoine de Vaudrey.

Si

Si reprirent leurs espees: & me souuient que celuy de Compays portoit son espee, la main senestre deuant, non reuerse: & estoit celle main armee, & couuerte de la rondelle: & pour gaigner place en la lice a l'encontre de son compaignon il couroit sans autre marche. Fierement s'assemblerent les deux Escuyers: & donna ledit de Compays le premier coup mais ce fut sur la rondelle dudit de Vaudrey: et de ce debat ledict de Vaudrey donna, de la pointe de l'estoc, au bacinet de son compaignon. Que feroy-je long prologue, ou long recit d'icelles armes? Les Escuyers furent puyssans, durs, et courageux aux armes: et se requirent l'vn l'autre si-asprement, qu'en peu d'heure ilz acheuérent les quinze coups, cõtenuz en leurs chapitres, et des autres par dessus sans auantage de perte de place, ou de battons, l'vn enuers l'autre: et si souuent se consuyuirent de pleine atteinte, sur les corps, que les cottes d'armes de l'vn, et de l'autre furent en plusieurs lieux rompues et dechirees, et fut la fin telle que ledit de Vaudrey enserra son compaignon en la visiere: et quand ledict de Compays se sentit enserré, il getta l'estoc, de toute sa force, à la visiere de son compaignon, et de ce coup pareillement prit en ladicte visiere: et se tenoyent les champions enserrez l'vn l'autre, par les visieres, lesquelles ilz leuoyent a leurs espees, tellement que tous deux auoyent le visage nu et decouuert, et sur ce le iuge getta le batton, et furent par les gardes priz et separez, et veindrent deuant le Iuge: et offrirent tous deux de paracheuer, si faute y auoit: mais le duc de Bourgongne leur dict, que bien, et durement auoyent leurs armes accomplies, et qu'ilz en auoyent fait assez: leur commandant de toucher ensemble, et de demourer freres, et amis. Ce qu'ilz firent prestement et se retrayt chacun d'eux au bout de la lice: et partit ledict de compays le premier dehors, pour les causes contenues es armes, que fit le Seigneur de Charny, a l'encontre de Messire Pietre Vasque. Si se partirent icelles armes a l'honneur des parties, et a la verité, ce furent armes aussy bien combatues, et aussy fierement, et autant de coups donnez sur le corps d'vn costé, et

1443.

1443. d'autre, que i'en vey depuis nulles, & ainsi ie ne vey onques puis ce iour nulles armes combatre de l'estoc, en armes à pie sans retraitte: & qui les entreprendra, il les trouuera dures à acheuer: & furent cestes armes combatues l'An dessusdict, par vn Ieudy huictieme d'Aoust, enuiron cinq heures du vespre. Par les armes dessus-escrites fut acheué ce noble pas, quant à l'execution: pource que tous ceux, qui auoyent touché, ou fait toucher les escus, estoyent fourniz, fut à pie ou a cheual: & ne restoit plus que l'expiration des six semaines (que les escus deuoyent demourer atachez, & perduz a l'Arbre Charlemaigne, attendans tous nobles hommes, qui toucher y voudroyent) dont encores aucuns iours restoyent: & outre & par dessus l'ordinaire du pas, s'estoyent desia executees les armes, requises entre le Comte de Saint-Martin, & Guillaume de Vaudrey, par la maniere cy dessus declairée, & escrite, & ne restoit plus que d'acomplir & faire les armes emprises par Missire Diago de Valliere, & par Iaques de challant & ce par emprise portée par l'vn des cheualiers: comme pareillement il est dict cy dessus. Le dixieme iour d'Aoust, par vn iour Sainct Laurens, vint Monsieur de Bourgongne Madame son espouse, toutes les Dames, & la Seigneurie, pour veoir les armes des deux Nobles hommes, & la se presenta Iaques de Challant, Seigneur de Manille, moult honnorablement acompaigné de Seigneur de Charny, & de ses compaignons, comme d'autres ses parens & amis, & se presenta sur vn destrier, couuert de drap de damas bleu, brodé de ses lettres & deuises moul gentement, & estoit monté, & armé pour ses armes fournir. D'autre part se presenta le cheualier (qui auoit porté l'emprise) monté, & armé, comme en tel cas il appartient. Son cheual estoit paré, selon mon souuenir, d'vn demy satin blanc, & violet, en escarteleure; & seoit le cheualier moult bien à cheual, car de sa taille il estoit gent, & adroit, & moult agreable à vn chacun. Deuoirs furent faictz & lances leur furent baillees, dont il auint que de la premiere course Iaques de Challant fit vne atteinte sur le gardebras du cheualier, dont il fut desarmé, tellemẽt qu'il con-

Armes à cheual entre Diago de Valiere & Iaques de Challãt

conuint ouurer audict gardebras, par les armeuriers, plus de 1443. trois heures, & tendis que l'on faisoit ledict gardebras, le Seigneur de Charny fit apporter le banquet au Duc, & à la Duchesse, & à toute la Seigneurie, sur les rangs, moult-grandement, de viandes & de vins, & si-tost que le Cheualier peut estre rearmé, les compaignons reprirent la toile, & lances leur furent baillees, & de rechef, & de celle seconde course, ledict de Challant fit atteinte en la lumiere du Cheualier & le cheualier atteindit bas sur ledit de Challant. Les nobles hommes courroyent de la force de leurs cheuaux, & se recontrerent si-durement, que le destrier de l'Espaignol ne peut le coup soustenir, ains cheut à terre, & prestement furēt releuez le cheualier, & le cheual, mais de celle cheute, le harnois de l'Espaignol fut tel atourné, & forcé, qu'il se trouua tout desarmé, & conuint remettre icelles armes à vn autre iour. En dedens peu de iours apres, le terme de six semaines, que deuoit durer ce noble pas, fut passé, & expiré, & le lendemain (qui fut par vn Dimence, vn peu deuant la grande Messe) les Roys d'armes, & Heraux s'assemblerent de toutes pars, pour plus honnorer le mistere, & les cottes d'armes vestues, apporterent par ordre, & à grand magnificence, les deux escus, qui auoyent esté six sepmaines penduz & attachez à l'Arbre Charlemaigne, & sur lesquelz estoit fondé le pas dessusdict. Puis entrerent en l'Eglise nostre Dame de Digeon: & tous à genoux, offrirent, & presenterent les dessusdictz escus à la glorieuse vierge Marie: lesquelz escus sont encores en la dicte Eglise, en vne chappelle, à la main dextre quand on vient au chour.

Le Pas de l'Arbre charlemaigne acheué.

CHA-

1443.

CHAPITRE X.

Comment le bon Duc Philippe de Bourgongne gaigna plusieurs places en la Duché de Luxembourg.

AINSI ce noble pas fut acheué, & soustenu, par le Seigneur de Charny, & par ses compaignons, en cheualeureuse execution d'armes, en grandes pompes d'habitz, & d'accompaignemens, & a grande, large, & abandonnee despense de mengers & de festimens, & pendant se temps, que le bon Duc prenoit ses plaisances & ses honnestes passe temps Messire Nicolas Raoulin, son Chancelier, Messire Anthoine de Crouy, son premier Chambellan, ne ceux de son conseil, n'estoyent pas oiseux: mais pratiquoyent, par conseil, & par grand aduis, les expeditions des affaires du Duc, & principalement des deux matieres, dont dessus est faicte mention: c'est a sçauoir la responsé de l'Ambassadeur de l'Empereur de Constantinoble) qui estoit venu pour si haute matiere, que pour le confort & secours de la Foy, & de l'estat d'vn Empereur si noble & si antique en sa generation, que celuy de Constantinoble) & ce que l'on pourroit faire auecques la Duchesse de Luxembourg: Afin que le Duc la peust secourir, & aider en son desir, par iuste tiltre, & querelle de raison: &, outre ces choses, se pratiquoit l'allée, & le partement du Duc, de son pays de Bourgongne pour se retirer en Flandres, Picardie, & Braband & en les autres pays (pour ce qu'il auoit desia esté pres de dixhuict mois, sans les visiter & veoir) & desia estoit mandé le comte d'Estampes, Gouuerneur de Picardie, auec bien deux mille combatans, pour venir au deuant du Duc. D'autre part, en Bourgongne se presenta Cornille, Bastard de Bourgongne, pour sa premiere armee: & assembla cent hommes d'armes, emplumachez, & habillez en pareure semblable: & n'attendoit on que la fin du pas, pour partir, & se mettre en chemin: & ainsi le pas, & le temps des six semaines expirè, toutes preparations furent

furent faictes : & tout conclu & deliberé, iour fut pris, pour le partement du Duc, au vingtiesme iour de Septembre : & me souuient qu'iceluy iour disna le Duc, en l'hostel d'vn nommé Iean de Visan : & là au partir de disner, le Duc expedia l'Ambassadeur de l'Empereur de Constantinoble : & luy fit de grans dons : & fut l'effect de son expedition, tel, que le Duc faisoit sçauoir à l'Empereur, qu'il se tiroit en ses pays marins, & que luy arriué par dela, il mettroit gens, & nauires sus, pour l'aide & confort de la Chrestienté, & de l'estat de l'Empereur : & de ce feroit telle diligence, que l'Empereur auroit cause de soy contenter. Apres l'expedition de l'Empereur fut expediee la Duchesse de Luxembourg : pont le traité & l'appointement estoyent desia faitz & concluz par le Duc & par la Duchesse & ne restoit qu'a lire & voir ce, que de ce estoit deliberé & escrit : & fut en effect tel l'appointement fait entre le Duc & la Duchesse sa tante, que le bon Duc entreprendroit la conqueste de la Duché de Luxembourg, sous tiltre & querelle d'elle, & se diroit Mambour & gouuerneur de ladicte Duché, & ordonna, & assigna pour ladite Duchesse, & pour son estat, dix mille liures par an, à prendre & leuer sur les meilleurs, & plus clers deniers de son pays, & de celle heure manda par ses lettres à Messire Simon de Lalain, à Messire Sausse son frere ; & autres ses Capitaines, qu'ilz entrassent audict pays de Luxembourg, à main armee & forte, & commençassent la guerre au nom de la Duchesse & de luy : & à toute diligence fut enuoyee la defiance à vn Cheualier * Zassois (qui fut enuoyé de la part du Duc de Zasse, au lieu de Luxembourg : & se nommoit le Comte de Click) & aux Luxembourgeois semblablement & à tous autres, qui voudroyent contester au droit de la Duchesse : & en celle defiance furent nommez tous les parens, & aliez du Duc de Bourgoigne, & mesmes les Barons, & Capitaines de sa guerre : car telle est la coustume, & la guise des Alemaignes : qui veut par honneur guerroyer. La Duchesse depechee, le Duc fit venir deuant luy le Comte de S. Martin, & Messire Diago de Valiere, ensemble Guillaume de Vaudrey, & Iaques

1443. Responce du Duc de Bourgoigne à l'Empereur de Constantinoble, luy demandāt aide contre les Turcs

Traité du Duc de Bourgoigne auec la Duchesse de Luxembourg.

*pour Saxon.

ques de Challant : aux quelz restoit encores l'acheuement de leurs armes, commencees les vns contre les autres : comme il est assez cy dessus escrit & declaré. Si leur demonstra le Duc ses grans affaires, & comment nouuellement il entroit en guerre, & en conqueste, pour la querelle de sa belle tante : parquoy il ne pouuoit plus arrester n'atager au pays, & que desia estoit son armee de Picardie au champs, a grans fraiz & a grande foulle, et leur prioit en effect, qu'en faueur de luy, et comme leur iuge en ceste partie, par leur mesme choix et election, qu'ilz se voulsissent tenir contens d'icelles armes commencees, et qu'ils s'y estoyent, de chacun costé, si honnorablement portez, et maintenuz, qu'ilz auoyent honneur assez en ceste cause. Sur quoy tous quatre se mirent a genoux, et se contenterent du plaisir du Duc, et en sa presence toucherent ensemble : et leur fit le Duc de grans dons, et a tous ceux, qui firent armes au pas dessusdict : et reteint le Duc le Comte de S. Martin de sa maison : lequel y fut tousiours depuis : et s'y conduisit et gouuerna honnorablement et bien. Ces choses faites, le Duc se retira en son Hostel, pour soy armer, et mettre en point : et tandis chacun montoit a cheuail, a qui mieux mieux : et ce iour Cornille Bastard de Bourgoigne dessusdict tira son premier Estandard aux champs, et fit l'assemblee dans cent lances, qu'il auoit de charge, en la place, qui est deuant la chapelle de la Toison d'or : et bailla son Estandard a porter et en garde, a vn Escuyer de la Comté de Bourgoigne, nommé Iean de Montfort beau gentil-homme, et bien renommé. Le Duc monta a cheual enuiron quatre heures apres midy, et pluuoit merueilleusement : dont ce fut dommage que le iour ne fut bel et clair : car les pompes furent grandes et la Seigneurie richement en point : et principalement le Duc : qui de son temps fut vn Prince honneste, et ioly, et curieux d'habitz et de pareures, et dont le porter et la maniere luy seoit si bien et tant agreablement que nul plus de luy, ne fut trouué nulle part. Il auoit dix huict cheuaux d'vne pareure, harnachez de velour noir, tissus et ouurez a sa deuise (qui furent fusilz, garniz de leurs pierres, rendans feu)

Le Comte de S. Martin natif de Piemont, retenu de la maison du Duc Philippe de Bourgoigne.

Depart du Duc de Bourgoign. hors Digeó pour aller à la conqueste de Luxembourg.

feu) & pardessus le velours, gros clous d'or, esleuez, & e- 1443.
maillez de fusils, & faictz a moult grans coustz. Ses Pages estoyent richement en point, & portoyent diuers harnois de teste, garniz & aioliuez de perles, de diamantz, & de balais, à merueilles richement: dont vne salade seule estoit extimee valoir cent mille escus d'or. Le Duc de sa personne estoit armé mout gentement de son corps, et richement, es gardes, tant de ses bras, comme de son harnois de iambes: dont icelles gardes et le chanfrain de son cheual estoyent tous pleins et enrichis de grosses pierreries: qui valoyent vn merueilleux auoir: et de ce ie parle, comme celuy qui estoye lors Page du Duc, et de celle pareure. Iehan Monsieur de Cleues, et son mignon Iaques de Lalain furent fort en point d'Escuyers, de cheuaux, de pages, d'orfauerie et de campanes. Aussi furent le Seigneur de Beauieu, filz du Duc de Bourbon (qui lors estoit bien ieune) * Monsieur Adolf de Cleues (qui commençoit a soy façonner, et a prendre cœur) le Comte de Neuers, & mesmement ledict Bastard de Bourgoigne: qui auoit attiré à soy plusieurs ieunes gens de l'Hostel du Duc, pour luy tenir compaignie en sa premiere armee: comme Iehan du Bois, mout bel Escuyer de Picardie, Anthoine de Sainct Simon, mout honneste personnage, et qui depuis laissa le monde: comme cy apres sera declairé. Bref, le partement de Digeon fut pompeux a merueilles, et la iournee laide, et pleine de pluye: et furent toutes ces belles pareures moult empirees, et se tira le Duc en sa vile de † Sainct Songne pour celle nuict, et fut son partement par vn ieudy, le neufiesme iour de Septembre, mil, quatre cent, quarante trois. Ce mesme iour se partit la Duchesse pour suyure le Duc: et demourerent l'endemain tout le iour, au lieu de Sainct Songne: et furent logez en l'Abaye: et là attendirent que chacun se rassemblast: car a la verité plusieurs gens s'egarerent et perdirent

** Ce fut (comme il semble) le nepueu du bon Duc Philippe par sa sœur Marie femme d'vn aultre Adolf Duc de Cleues: estant cestuy Adolf le ieune, mencionné en ce texte, pere du Seigneur Philippe de Rauestain, qui se tint a Gand.*

† Il y a apparence que c'est celle qu'on nomme aujourd'huy en France S. Seine.

1443. rent celle nuict : qui ne sçeurent venir au logis, car le Duc estoit parti tard : & fut assez sa coustume de partir tard, & d'arriuer de nuit, & le troisiesme iour se partit le Duc & la Duchesse, & prit le chemin de Bar sur Aube, & de là à Briane le Comte (qui estoit entree de Champaigne) & passa, par S. Menehoult, le trauers de la basse Champaigne : & sur ce chemin trouua le Comte d'Estampes, & plusieurs Seigneurs de Picardie : & pouuoyent estre cinq cens lances, & dixhuict cens Archers. En ceste compaignie furent les Seigneurs de Saueuses, le Seigneur de Neuf-vile, le Seigneur de Miramont, le Seigneur d'Aplaincourt, & plusieurs autres chefs. D'autre part estoyent desia entrez au pays de Luxembourg, Messire Simon de Lalain, Messire Sausse son frere, Henry de la Tour, Philippot de Sauigny, & autres, par l'ordonnance & commandement du Duc, & prestement saisirent * Yuis, Mommedy, Lambu, & autres places, qui firent à la verité, obeyssance au Duc, au nom de leur dame & Princesse, ensemble plusieurs Nobles hommes du pays, & nommement le Seigneur de Bourset, & ses enfans, & le Seigneur de Souleuure, & autres. Le Duc trauersa la basse Champaigne iusques à Maisieres sur Meuse : & la seiourna par aucuns iours, prit ses conclusions, & fit ses ordonnances : & de la se partit la Duchesse de Bourgoigne : & se mit par batteaux : & veint, par la riuiere de Meuse, arriuer à Namur : & de la se tira a Brucelles ou elle trouua son filz, Monsieur Charles de Bourgoigne, Comte de Charolois, & Madame Ieanne de France : laquelle Madame Ieanne fut fille du Roy Charles : & auoit esté faict le mariage du Comte de Charolois, & de ladicte Dame pour l'entretenement de la paix, & de l'vnion du Royaume de France. Lesquelz nobles enfans la reçeurent a grande ioye & grande liesse, & pour le present nous lairrons a parler de la Duchesse & de sa compaignie : & retournerons au Duc, & a son armee, pour deuiser comment, ne par quelle maniere, il exploita sa guerre, & comment en peu de temps il conquesta toute la Duché de Luxembourg, & la mit en son obeyssance. Comme dessus est dict, le Duc seiourna au lieu de Masieres

* *Ie doute qu'il ne veuille dire* Yuoy.

La Duchesse de Bourgoigne à Brucelles.

sur Meuse, cincq ou six iours, & prepara son emprise pour 1443.
entrer en conqueste: & se partit dudict Masieres par ainsi,
que sur * le my iour: & tira a Yuis, en la Duché de Luxembourg, & l'vne des viles de sa Comté de Cheny, & sur le chemin luy vindrent au deuant plusieurs Cheualiers & Escuyers de ladicte Duché, & les plus grans: qui tous luy feirent obeyssance en armes, & prestz de seruir le Duc en sa conqueste & là vint le Comte Iean de Vernambourg: qui auoit plus de soixante ans d'aage: mais beau Cheualier, sage, & representant se monstroit. Il estoit fort accompaigné d'Alemans & seruit bien le Duc à celle conqueste: & fut vray qu'à vne petite lieue d'Yuis, du long de la riuiere, tirant a Meruille, auoit vne place nommée Villy, fortifiee d'vne grosse tour, & prise d'emblee par vn des soudoyers du Damoiseau de Commercy, nommé Iaquemin de Beaumont, homme subtil, & auantageux en guerre, & tel qu'il le faloit audict Damoiseau son maistre. Cestuy Iaquemin couroit tout le pays: & faisoit mout de maux. Si furent enuoyez, deux iours auant le partement du Duc, du lieu de Masieres, les Seigneurs de Saueuses, de Neuf-vile, & de Miramont, auec bien cinq ou six cens Archers de Picardie, pour essayer de prendre ladicte place, & principalement ledict Iaquemin, s'il estoit possible: & firent si bonne diligence les Capitaines dessus nommez, qu'à vn bien matin ilz mirent leur embusche, & enuoyerent leurs coureurs, pour cuider entrer en la place, a la porte ouurir: mais le guet & la garde furent grans: & quand ilz veirent que par ce bout ilz ne pouuoyent rien executer, ils vindrent deuant la place, & l'assiegerent & se logerent iusques dedans la basse-court, & prirent & garderent toutes les saillies du chasteau, & bien le peurent faire (car ilz estoyent assez de chefs & de gens, duitz, & apris de la guerre, & de ce mestier) & tantost apres arriua, à leur ayde Philebert de Vaudrey, maistre de l'artillerie du Duc, vn mout vaillant Escuyer Bourguignon hastif, & diligent en armes: & amena bombardes & serpentines, & ce qui faisoyt mestier pour battre place. Ainsi fut assiegé le chasteau de Villy, & Iaquemin de Beaumont dedens

*Il y auoit le my Iuing.

Le chasteau de Villy en la Duché de Luxemb. asiegé par les gens du Duc de Bourgoign.

dens ensemble plusieurs compaignons de guerre : & dont en-
1443. tre les autres y auoyt vn Gentil homme de Picardie, nom-
mé Guiliaume d'Auroul : qui pour aucun debat s'estoit party
de son pays, & passa le temps a son auenture : & se conduisit
iceluy Guiliaume tresloyaument auecques ledict Iaquemin:
dont il ne fut que mieux prisé, puis que sa fortune estoit
telle : & se conduisoyent ledict Iaquemin, & ceux de la pla-
ce forte en gens de guerre : & dura le siege longuement &
maintesfois nous autres, Pages du Duc, alames veoir le
siege, & la maniere de faire : ainsi que ieunes gens vont pour
apprendre, & pour veoir nouuelletez. Durant le temps de
celuy siege le Duc tira auant en pays, et prit son chemin par
Marnille, et par Vierton, et de là en vne vile desemparee, que
l'on nomme Ais, et passa par Harlon : et par tous ces lieux
ne trouua resistance, que petite, ou nulle : et les principaux
lieux du pays, qui faisoyent la guerre, et ou estoit le fort des
gens d'armes, ennemis du Duc, c'estoit la vile de Luxem-
bourg, et celle de Tionuile : qui sont deux bonnes viles, et
puyssantes : et estoyent garnies de soudoyers de guerre, Be-
haignons, et Zassons, et auentureux, sans les communes
des viles : qui sont tous gens armez, et nourris a leur auentu-
re, et au mestier de la guerre : et estoit Chef de ceste com-
paignie, et Lieutenant pour les Ducs des Zasses, au pays de
Luxembourg, et Comte de Cheny, le Comte de Click : et
a la verité, lesdictz Zassons se conduisoyent en leurs courses
tressagement : et s'auanturoyent pour gaigner, par bonne
façon, voire iusques a gaigner, et emmener de nos gens, et
priz et creancez iusques aupres des portes d'Arlon : ou estoyt
le Duc en personne. Hardiment s'auanturoyent les Zassons,
a dix ou a douze cheuaux ensemble, et non pas en compai-
gnie pour faire rencontre, digne de memoire, et bien le
pouuoyent faire. Car en nostre compaignie estoyent plu-
sieurs Alemans : aux quelz les Bourguignons, Picards, Han-
nuyers, et Namurois, n'auoyent nulle communication de
language, pour la difference des langues, parquoy lesdictz
Zassons, comme Alemans, pouuoyent fort approcher noz
gens,

gens, et les prendre d'aguet: pourtant que l'on ne sçauoit 144
s'ils estoyent amis ou ennemis, iusques a ce qu'ilz le monstroyent par effect: et portoyent leurs Cranequins bandez, et le trait dessus, et enclooyent vn homme ou deux, s'ils les trouuoyent a part: et premier que remede y fut mis, ils luy faisoyent dire le mot: comme ilz firent au Martre, vn Archer du Chancelier de Bourgoigne, bel homme, vailant & renommé, & qui depuis fut Archer du corps du Duc, lequel Martre pour ce que l'abreuoir estoit hors de la vile d'Arlon, & doutoit de perdre son cheual, luy mesme l'alla abreuer, & trouua en l'abreuoir deux Cranequiniers, qui desia tenoeynt maniere d'abreuer. Si cuida ledict Archer que se fussent de noz Alemans, & les Cranequiniers luy firent courtoisement place entre eux deux, & tantost en reuint deux autres a la queue, & tous quatre monstrerent le vireton sur la corde, a l'archer lequel se trouua depourueu: & le creancerent, & l'emmenerent a Luxembourg, & de là enauant fut ordonné que gens d'armes garderoyent l'abreuoir a l'heure d'abreuer les cheuaux, & sçay bien que quand nous autres Pages alions a l'eaue auec les cheuaux du Duc, dix ou douze lances estoyent ordonnees pour nous conuoyer. De telles petites prises, & aprises, firent les Zassons sur nostre compaignie, & peu, ou rien de grandes, ny de chose, qui a ramenteuoir face. Si marcha le Duc plus auant en pays: & tousiours luy venoyent, & croissoyent gens de toutes partz: & venoyent à luy tous les Seigneurs & Nobles hommes de laditte Duché, qui tenoyent places & Seigneuries en hommage de laditte Duché comme le Sangler d'Ardenne, nommé le Damoiseau, Iehan de la Marche, & autres grans personnages, & le plus de resistance que trouua le Duc au pays, auec les deux viles dessusdites, fut le Damoiseau de Rodemac: qui est vn grand Seigneur en icelle marche. Celuy tenoit fort bon pour les Zassons, & estoit mauuais Bourguignon en courage, mais il garda sa maison, & fit petite guerre, car il escoutoit qui en auroit du meilleur. Pareillement le Damoiseau de Commerci auoit au pays aucunes places, prises par ses adherens: comme Iaquemin

de

1443. de Beaumont & autres : & auoit ledict Iaquemin, a l'aueu dudict Damoiseau, pris & pillé la vile de Mommedy, qui luy fut par le Preuost de Meruille, & autres Luxembourgeois, recousse, & la vile & la proye : mais toutesfois tenoit encores ledict Damoiseau la place de chauancy, & en son nom ledict Beaumont tenoyt Villy: qui fut assiegee a l'entree du Duc au pays, comme dict est, & auoit ledict de Commercy grosse garnison en ladicte place de Chauancy, secretement, attendant son heure, tant qu'a l'ayde d'autres, et d'iceux, s'il voyoit son auantaige, cuidoit leuer le siege, ou faire son profit a l'encontre des Bourguignons ses ennemis, comme vous orrez cy apres. Ainsi cheuaucha le Duc et son armee, par le pays et Duché de Luxembourg, tousiours gaignant places et fortresses, qui se rendoyent, et faisoyent obeyssance au Duc, au nom de leur Duchesse : et venoyent les Nobles hommes voysins, de toutes pars, eux presenter au seruice du Duc et messmement ceux de Metz offroyent leurs soudoyers semblablement au Duc, et a tous, et a chacun, faisoit le bon Duc si bon visage, et agreable recueil, que chacun se contentoit de sa bonne grace auoir, et desseruir, et n'arresta gueres a icelle fois le Duc en la vile d'Arlon, qu'il se tira par le bas pays laissant Luxembourg a la main senestre, et se tira en vne petite vile, que l'on nomme Florehenges, appartenant lors a Henry de la Tour, a cause de sa femme, et là se logea le Duc: et mena auec luy la Duchesse de Luxembourg, sa tante : qui desia estoit si gouteuse, qu'il la faloit porter de maison en maison, et de lieu en autre en vne selle. Si se logea le Duc au chastel, et le Comte d'Estampes, et le Bastard de Bourgoigne, et son armee, se logerent a vne bonne lieue de là, sur costiere en vn lieu nommé Catenant, et autres vilages prochains, et se tenoyent serrez et pres de leurs harnois, car ilz n'estoyent qu'a vne petite lieue de Tionvile, vne tresbonne vile de guerre, pleine de gens d'armes, et la plus obstinee contre le Duc, qui fut en tout le pays, et pareillement estoit logé le Duc, aussi pres, ou plus, et voyoit on de Tionville clerement a Florehenges, et tant que le Duc fit en ce voisinage moult de courses de-

Le Duc de Bourgoig. en la Duché de Luxembourg.

Le Duc de Bourgoig. en la ville de Florehenges.

ses deuant icelle vile : l'vne fois par le Comte d'Estampes, 1443.
l'autre par le Bastard de Bourgoigne, & l'autre par ceux de la Court, & qui estoyent auecques le Duc, comme le Comte de Neuers, qui aucunefois y faisoit son tour, & autres fois Iehan, * Monsieur de Cleues, & le plus souuent escouroyent les gens d'armes, compaignons de la court, sous moindre Chef, dont le Bastard de Sainct Pol; Seigneur de Halbourdin, auoit le plus souuent la conduytte, & la charge : lequel fut de son temps moult beau Cheualier, sage, vailant, & redoubté en armes, homme de conduitte, & qui beaucoup auoit veu de la guerre, homme experimenté de François, & d'Anglois, Cheualier de l'ordre de la Toison d'or, & l'vn des renommez de son temps. Toutes icelles courses porterent petit fruict, & feirent petit exploict. Car les Alemans, & Zassons de la garnison se gardoyent sagement : & ne sailloit que par les marestz (qui sont longs, & profons, en la plus part du circuit de laditte vile) & venoyent aux barrieres, & a l'entree de leurs fortz, & ne pouuoyent gens de cheual les approcher sans grande perte pour leurs Cranequins, arbalestes, & autre traict : dont ilz estoyent tresbien garniz, & dont ilz firent des dommages assez a nos gens, & preirent & decoupirent vn Homme d'armes, Alemand, de la compaignie de Iehan, Monsieur de Cleues, nommé Rosequin, par soy trop auenturer (car il estoit homme tresvailant de son corps) & plusieurs cheuaux & gens naurerent & blesserent par telles emprises, & furent longuement sans ce qu'ilz fissent, de leur costé, saillie ou emprise sur ceux de nostre parti, & furent a la longue auertiz, qu'vn Homme d'armes, Bourguignon, nommé Iehan de la Plume, accompaigné d'enuiron trente combatans, s'estoit bouté en vne petite place, nommee la grange, a vne demie lieue dudict Tionvile. Celuy Iehan de la Plume fut vn compaignon de la Comte de Bourgoigne : qui seruoit de soudoyer en la cité de Metz, & se maria a vne ancienne riche femme : & se partit de Metz, pour seruir son souuerain Seigneur de nati-

* Qui estoit frere au ieune Adolf de Cleues, qu'auons noté cy dessus.

Petit exploict de guerre de la garnison de Tionvile, sur quel que peu de gens du duc de Bourg.

1443. tiuité, bien en point, & bien accompaign. selon son cas, & fut log. (comme dict est) en la place appelee la Grange. Si firent les Zassons leur emprise secretement: & par vne noire nuict se partirent trois cens hommes a pied, ou a cheual: & moitie d'assaut, moitie d'emblee, gaignerent le chastel de la Grange & se retrayrent, a grand danger, ledict de la Plume, & ses compaignons, en vne tour: & là se deffendirent moult vailamment, & plusieurs blesserent de leurs ennemis, & furent de leur part presques tout blessez, & naurez. Finalement les Zassons (qui veirent qu'ilz ne pouuoyent les hommes auoir) douterent le iour adiourner, & le secours venir: & pourtant preirent tous leurs cheuaux, & leurs habilemens & ce qu'ilz peurent trouuer de bagues, & de gens, & s'en retournerent en leur vile: & fut le plus grand exploict, dont i'ay souuenance, qui fut faict en toute celle guerre, a l'encontre du Duc, ne son parti.

CHAPITRE XI.

De ce qui fut parlementé, sur la querelle de Luxembourg, entre le Duc de Bourgoigne & les Saxons.

PEndant ce temps vne iournee fut prise, & tenue au lieu de Florehenges, entre le Duc & le Comte de Click, Lieutenant general pour le Duc de Zasses en la Duché de Luxembourg: & a celle iournee furent enuoyez deux Cheualiers Alemans, tenans le parti des Ducs de Zasses, & dont ie n'ay memoire des noms. A celle iournee fut la Duchesse de Luxembourg presente, & toute la Noblesse & Cheualerie, tenant la partie du Duc, & de la Duchesse, & mesmes plusieurs estrangers, & voisins: qui estoyent venuz veoir l'estat de l'armee du Duc, les vns pour

pour le visiter, les autres pour luy presenter seruice, & autres pour demourer par moyen neutre en celle guerre, & sans tenir parti : dont entre autres, y estoit vn notable Cheualier, nommé Guiliaume, Seigneur de Fenestranges, natif de la Duché de Lorraine : & pour lors Mareschal dudict pays de Lorraine : & pource qu'iceluy Mareschal parloit les deux languages il eut charge, de part le Duc de Bourgoigne, & de la part des Zassons, de porter le language d'vne part, & d'autre, maintenant à l'Alemant raportant du François ce qui estoit dit de la part du Duc, & outre, raportoit en François ce que lesdictz Zassons, & Alemans auoyent dict & mis auant en leur language. Ce qu'il sçeut bien & notablement faire, car il fut vn tressage, & notable Cheualier, de son temps, & fit depuis des seruices a la maison de Bourgoigne, es guerres du liege qui ne sont pas a oublier, & dont cy apres sera parlé. Le Duc fut en celle iournee assis sur vn banc, paré de tapis, de carreaux & de palles, & fut enuironné de sa Noblesse, & accompaigné & adextré de son Conseil : qui estoyent derriere la perche du banc, tous en pie, & prestz pour conseiller le Duc, si besoing en auoit : & dont le plus prochains de sa personne furent le Chancelier, & le premier Chambellan, & ceux la estoyent au plus pres du Prince, l'vn a dextre, l'autre a senestre. Le Chancelier proposa pour le Duc de Bourgoigne, & parla longuement, & me souuient qu'il remonstra, en substance, tant pour le droict de la Duchesse, que pour celuy du Duc : & apres que ledict Chancelier eut pris ses conclusions, & debatu sa matiere mout notablement, il dit, *Quant au faict de la bataille, mon tresdouté Seigneur en respondra* : & plus n'en dit. Le Mareschal de Lorraine (que tousiours portoit la parole d'vn costé & d'autre) declaira en Alemand, aux Ambassadeurs, le proposé dudict Chancelier : & apres son propos fini, le bon Duc Philippe reprit le language, en ensuyuant la conclusion de son Chancelier : & dict, *I'ay bien entendu ce, que de la part des Ducs de Zasses a esté dict & proposé, tant du droit qu'ilz peuuent auoir en ceste Duché, comme autrement, & ce*

1443.

Ce qui fut dict & fait a l'assemblee de Florehenges sur la querelle de Lucembourg

1443. que ces deux Cheualiers, Ambassadeurs, enuoyez par le Comte de Click, ont propose : & ay bien voulu que mon Chancelier remonstrast & declairast les tiltres, les droictz, & les gaigeres, tant de ma belle tante comme de moy : afin qu'eux, & vn chacun peust mieux & plus clairement sçauoir & cognoistre, que sans grande & euidente cause ie n'ay point empris ceste querelle, & conqueste : & n'ay pas intention de l'abandonner, Dieu & mon bon droict en ayde : & quand au point qu'ilz ont offert, si ie vouloye abandonner ce que i'ay conquis en ceste Duche, & le mettre en main neutre (soit Empereur ou autre Prince) & que ie vousisse prendre & eslire iour, pour me trouuer au pays des Ducs de Zasses & Zassone, tellement accompaigne de gens d'armes qu'il me plairoit, que pour ceste querelle les Ducs de Zasses me liureroyent la bataille, & fust la Duche de Luxembourg, à qui Dieu donneroit ceste victoire, certes la bataille est ce que ie desire : & ne suis pas venu pardeca personnellement en autre intention, que de rencontrer mes ennemis : afin que celuy, a qui Dieu aydera en son droict, demoure au pays. Mais d'aller liurer la bataille au pays de Zassonne (ou il peut auoir trois cens lieues d'Alemaigne, de chemin : & auquel pays ie n'ay quelque droict ou querelle) il me semble que l'offre n'est pas raisonnable, & que par raison ie n'aye cause de l'accepter. Mais pource que la question seule de nostre guerre meut pour laditte Duche de Luxembourg, ie seray content, Dieu en ayde, bailler toutes les villes, les chasteaux, & les fors que ie tien en ma main, tant de la Duche de Luxembourg, comme de la Comte de Cheny, es mains de l'Empereur, & que pareillement les Ducs d Zasses, ou leur Lieutenant, mettent es mains de l'Empereur, ce qu'ilz tiennent & possessent esdictes Duche & Comte, & qu'a tel iour, qui sera pris par les Ducs de Zasses, nous nous trouuions en telle place qu'ilz choisiront audict pays, & que lors par l'espee ou par la bataille, auecques la permission de Dieu, soit cognu le droict d'vn chacun, & que le victorieux demoure possesseur : & si i'ay parens, ou aliez, en leurs chemins, pour venir iusques icy, ie feray bailler leurs seelez, pour laisser passer amiablement lesdictz Ducs ds Zasses, & leur armee.

Et pource

Et pource qu'en Zassonne a si belle cheualerie, & si grande Noblesse, & de si long temps prisee & renommee en armes, & que de ma part, & en mes pays a pareillement grande, & belle Noblesse, & tant de gens de bien, que grand dommage seroit, si tant de gens d'vn parts & d'autre, a l'occasion de noz querelles particulieres mourroyent & se mettoyent en danger de leurs estatz & de leurs vies, il me semble que ce seroit le milleur, pour les dangers de tant de gẽs escheuer, que nous prisions iour, le Ducs de Zasses querellent de ceste Duchè & moy, pour comparoir deuant la personne de l'Empereur, chacun de nous personnelement, & que sous son Imperiale puyssance, deuant sa Royale Maiestè, & en la subinission de son iugemẽt, nous combatissions corps a corps, iusques a ce que l'on eust veu, & par l'effect de nostre bataille cognu, a qui la terre de droit doit appartenir, & au victorieux demourast la Seigneurie, sans respandre tant de sang humain, d'vn coste ne d'autre, & de ceux qui n'ont part a la querelle, fors que pour l'amour & pour le deuoir que chacun doibt a son Seigneur & amy rendre & porter: & de ma part, i'offre de bailler mon nepueu de Cleues, & autres de mon sang, es mains de l'Empereur, pour comparoir personnelement deuant l'Empereur, au iour, & lieu que me sera par luy ordonnè, pour faire, fournir, & accomplir de ma personne, les choses dessusdictes, par les conditions deuant proposees. 1443.

Le bõ Duc Philippes de Bourgoig. presente au Duc de zasse le combatre corp a corps pour la querelle de Luxemb.

Ces parolles en substance, proposa le bon Duc Philippe: & bien le sceut faire: car en matiere, qui touchoit son honneur, nul homme ne fut plus aigre, plus prompt, ne mieux eloquent de luy: et fut homme de plus grand effect de sa personne, et de sa cheualerie, qu'il n'estoit de parolles: et en pareil cas parauant il se mit en son deuoir, pour combattre, de sa personne le Duc de Clocestre, vn Prince d'Angleterre, pour la querelle de la guerre de Haynaut: et ne teint pas a luy, que la bataille ne se fist d'eux deux. Les parolles raportees en Alemand par le Seigneur de Fenestranges, aux Ambassadeurs, ilz dirent que le Duc parloit bien notablement, et en Prince de vertu, mais quand a la bataille, et combattre de corps, leur Seigneur n'estoit point encores en aage de ce faire: et quand le Duc le sceut, il parla publiquement depuis, et dit quil n'estoit

1443. pas informé que le Duc de Zasses, quereleur en ceste partie, ne fut en aage suffisant, & qu'aux enfans ne demandoit il rien, & que de soy il auoit passé l'aage d'enfance: * mais il sçauoit que l'on le disoit homme d'aage conuenable, & que ainsi qu'il auoit dit de l'vn, il disoit d'autre. Et a celle iournee n'eust autre conclusion, n'autre effect: & se gardoyent les Alemans en leurs viles, & en leurs forts sagement, sans trop s'auenturer: & faisoit on petite execution de guerre, d'vn costé & d'autre. Durant iceluy temps le siege se tenoit deuant Villy, estant dedans Iaquemin de Beaumont, par la maniere dessus escrite, & tenoyent ceux de dehors les assiegez si apressez & si court, & auoyent faict leurs aproches, & leurs bateries si pres, & par si bon moyen, qu'ilz ne scauoyent comment eux garantir: & d'autre part le Damoiseau de Commercy, qui se tenoit a Chauancy, & sentoit la puyssance du Duc auecques luy, a l'autre bout de la Duché de Luxembourg, & du costé de Mets, fit son appareil, & assembla sa puissance & par vn ieudy matin, cinquiesme iour d'Octobre, auant que le iour esclarcit, vint a la couuerte des bois (qui sont grans en cestuy quartier) & enuoya ses cheuaucheurs; gens de guerre, & bien instruictz, qui portoyent la croix S. Andrien & fendoyent estre Bourgoignons: & par ce moyen entrerent en la tente de Philibert de Vaudrey, Maistre de l'artillerie, iusques au nombre de quinze, ou de vingt, & prirent prisonniers, & bagues, auant que l'on s'apperceust d'eux. Ledict Philebert estoit par les logis; car il estoit homme de grande diligence en armes, & si tost qu'il ouyt l'effray, il assembla le guet: ou furent enuiron cent Archers: & tirerent le pennon du Seigneur de Miramont, auant: et là commença l'escarmouche: et tantost vint le Seigneur de Saueuses, le Seigneur de Neuf-vile, et les autres Chefs et Capitaines d'icelluy siege, qui presserent, et assaillirent leurs ennemiz, criant *Bourgoigne*: et ceux de Commercy crioyent *Dauphin*. Les Archers, Picardz estoyent a pied: et tiroyent lesdictz Archers largement traict, et parmy les cheuaux de leurs ennemiz (dont en y eust peu, qui fussent descenduz a pied) et en peu d'heu-

Les sens du subsequẽt est vn peu imparfait & semble suyuãt l'annotatiõ de l'historiographe de Frãce faite en l'edition precedente de ces Memoires, que le Duc de Bourgoig. vouloit dire que entre les Ducs de Saxe il y eust vn qu'õ disoit homme d'aage conuenable, & que de sa part ce qu'il presentoit de combattre estoit a celuy qui estoit conuenable.

d'heure perdirent le Seigneur de Commercy et ses gens place : et les enseignes marchoyent sur eux, crians *Bourgoigne, & Saueuses:* & le Seigneur de Saueuses (qui estoit ia vieil) marchoit hardiment, recriant ses gens, et a la verité il fut tenu l'vn des vaillans Cheualiers de son temps : et le Seigneur de Neuf-vile, et le Seigneur de Miramont s'y gouuernerent vaillamment, & auancerent leurs pennons, & leurs enseignes, tellement que ledict de Commercy se mit en fuite auec ses gens : & furent iceux poursuyuis de pied & de cheual, tellement que plusieurs y furent morts, priz, & blecez : & se retrayrent les gens d'armes a leur siege, & chacun en sa garde & en son ordonnance : & disoit on que le Damoiseau de Commercy auoit bien amené douze cens cheuaux : & les tenans le siege pouuoyent estre cinq cens combattans. Mais, ainçois que ie parte hors de ce propos, ie reuiendray a Iaquemin de Beaumont, & comment cauteleusement il se conduisit durant l'ecarmouche. Ledict Iaquemin, voyant l'ecarmouche drecee du costé de la porte, & que tous les Gensd'armes du siege estoyent tirez à leurs enseignes, & ensongne pour la bataille, mena & conduisit toutes ses gens de guerre au long de la muraille d'icelluy costé, & leur ordōna leurs places, & leurs gardes, & tandis vn sien priué seruiteur luy aprestа vne corde: & si-tost qu'il reuint, il se deuala par la fenestre, & print vn chemin priué, qu'il sçauoit: & tant fit qu'il arriua deuers le Damoiseau de Commercy, son maistre: & ainsi s'echapa ledict Iaquemin de Beaumont, du chasteau de Villy, & n'est pas à oblier que le Damoiseau de Commercy ne sceut faire son assemblee si secretement, que le Duc de Bourgongne n'en fut auerti : & se doutoit on bien que celle assemble se faisoit, pour cuider leuer le siege de Villy : et par licence du Duc, Iaques de Lalain (qui estoit ieune Escuyer, et de grand vouloir et desiroit de soy trouuer en lieu, pour faire cognoistre son cœur et son noble desir) se partit de la Court, et esleua enuiron vingt hommes d'armes, pour cuider venir a l'ayde du Seigneur de Saueuses, et de ceux qui le siegenoyent, comme dit est : mais (quelque diligence qu'ilz

1443.

Iaquemin de Beaumont eschape du chasteau de Villy.

fissent

1443. fissent) ilz vindrent tard: et estoit l'escarmouche passee, et faite, dont ledict Iaques et ses compaignons furent moult desplaisans, et se retirerent à Yuis: ou ilz furent sept ou huict iours, et tous les iours aucuns visitoyent le siege et aduint que cincq ou six iours apres l'echapement de Iaquemin de Beaumont, le dessusdict s'accompaigna de dix hommes d'armes: & vint en vn bosquet pres d'vn ruisseau d'eaue, qui abreue la pree: & y mit son embusche, le plus secretement qu'il le peust faire: et ce iour partirent deux Escuyers de la vile d'Yuis, et de ceux qui estoyent venuz auec ledict Iaques de Lalain, et se nommoyent, l'vn Iehan de Rochebaron, & l'autre Estor du Soret, et tiroyent deuers ceux du siege: comme iournellement faisoyent, et alloyent les vns deuers les autres. Les deux Escuyers auoyent chacun vn Page apres eux (qui portoyent leurs lances) et estoyent bien montez et armez: et quand ilz furent outre l'embusche, lors se decouurit ledict Iaquemin & son embusche, et encloyrent les deux Escuyers, qui prestement prirent leurs lances, et promirent de demourer l'vn auec l'autre. Les deux Escuyers ferirent au milieu, comme gens de bien qu'ilz estoyent, et employerent leurs lances: et passa Iehan de Rochebaron tout outre, et se fust bien sauué s'il eust voulu: mais il se tourna et veit son compaignon, qui auoit l'espee au poing, et se deffendoit au milieu de ses ennemis. Si retourna ledict de Rochebaron, et se deffendirent tellement, que ledict Estor du Soret fut desenueloppé de la presse, et s'en pouuoit aller (car les autres estoyent sur son compaignon) mais oncques n'abandonnerent l'vn l'autre, ains naurerent, et blesserent plusieurs de leurs ennemis: et finalement furent pris, et menez a Chauancy: ou ilz furent puis longuement prisonniers: et me semble que ce compte ne faisoit a oublier, pour monstrer la vaillance des deux Escuyers, et la loyauté qu'ilz se porterent l'vn a l'autre. Si emmena Iaquemin de Beaumont sa proye, et ne demourra gueres apres, que ceux qui tenoyent la place de Villy, se rendirent a la volonté du Duc, et fut la place destruitte et rasee: & pardonna le Duc aux compaignons de

Embusche de Iaquemin de Beaumont sus deux Escuyers Bourgoig.

La forteresse de Villy rendu au Duc de Bourg.

de

guerre, & depuis se seruit d'eux le Duc, & principalement 1443.
de Guillaume d'Auron : qui demoura soudoyer à Luxembourg, sous Cornille, Bastard de Bourgongne : qui depuis demourra Gouuerneur du pays, comme l'on trouuera cy apres. Ces choses faictes & aduenues, le Duc se partit de Florehenges, & se tira à Yuis, pour veoir la Duchesse sa femme, qui estoit reuenue des marches de Braband, & de Flandres & la saison tiroit fort à l'hyuer, comme à my-Octobre: & fit le Duc retirer son armee (que conduisoit le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne) & se logerent en la vile d'Ais (qui est à quatre lieues de Luxembourg) auquel lieu certes, ilz furent troidement, & mal logez (car c'est vne petite vile destruite, & au pire pays de la Duché) & guerroyoyent & queroyent leurs auantures, chacun d'vn costé, & d'autre. Pendant ce temps fut enuoyé Quesnoy, Heraut, & Officier d'armes, deuers le Comte de Click, luy offrir que s'il vouloit combatre, pour le droit de la querelle, Iehan Monsieur de Bourgongne, Comte d'Estampes, de sa personne le combatroit: ou s'il vouloit choisir Cornille Bastard de Bourgongne, Iaques de Lalain, Guillaume de Vaudrey, ou Herué de Meriadel, chacun d'eux luy fourniroit la bataille : &, si ledict Comte de Click aimoit mieux à prendre autant de Nobles hommes auecques luy, que ceux qu'il luy offroit là iceux presens Seigneurs, & Nobles hommes dessusdictz, les fourniroyent, & accompliroyent, fut à pié, fut à cheual, & par tous les honnorables moyens, que le Comte de Click, & les siens les voydroyent demander. Honnorablement receut le Comte de Click le Heraut dessusdict : & luy fit treshonnorable responsé, sans accepter la bataille, sinon en delay de respondre : & certes le Comte de Click estoit vn gentil Cheualier : & ne fit chose, qui vinst à la cognoissance de ce nostre parti, qui ne fust honnorable : & ainsi se passoit la saison, & la guerre, sans grand exploict.

le Comte de Click defié au combat pour la querelle de Luxembourg, de la part du Duc de Bourg.

1443.

CHAPITRE XII.

Comment les Bourgongnons surprirent la vile de Luxembourg, par eschelles : & comment le Duc de Bourgongne fut maistre de tout le reste.

Comme dict est dessus, au lieu d'Ais se tenoyent le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, grandement accompaignez, et singulierement de bons chefs : qui est le premier et le principal pilier de la guerre. Si soubtilierent les aucuns secretement, d'enuoyer escheleurs compaignons a leur auenture, pour taster, et assayer s'ilz pourroyent rien executer, fut sur la vile de Luxembourg, ou sur la vile de Tionvile : et furent deux Eschelleurs : dont l'vn estoit au signeur de Crouy, et se nommoit Robert de Bersat, et l'autre, et le principal se nommoit Iohannes, et estoit au signeur de Montagu, frere du Mareschal de Bourgongne : et fut vn compaignon Alemand : qui parloit les deux languages : et de leurs emprises et executions se conseilloyent, et retournoyent a Guilaume de Creuant, et à Iacob de Venieres, deux Escuyers Bourgongnons, de la compaignie du Bastard de Bourgongne, qui furent deux notables gens, sages vaillans et bien renommez : et se conduisoit ceste emprise secretement, comme il le conuenoit : et ay bien sçeu que premier ilz pourgettérent sur Tionuille : mais ilz n'y profitérent rien : et retournerent leur emprise sur Luxembourg, et tant soubtiuerent, qu'ilz trouuerent moyen de cognoistre leur guet, et d'entrer en la vile de Luxembourg par leurs eschelemens, et auoyent robes d'Alemans : et ledict Ioannes sçauoit parler (qui mout profita) et leur sembla que le plus conuenable lieu, pour leur emprise, seroit aupres d'vne tour sous laquele auoit vne poterne, qui sailloit sur costiere, entre le chemin d'Arlon, & celuy de Tionuile : & cognurent que la muraille estoit sans galerie, & sans allee, & n'y pouuoit arrester le guet de la vile, & que, l'archeguet passé,

lege-

legerement l'on pourroit entrer en nombre suffisant, pour rompre celle poterne. Les choses ainsi pourgettées, et le raport fait aux deux Escuyers, l'on decouurit ceste opinion au Comte d'Estampes, et au Bastard de Bourgongne, et fut aduisé que l'on feroit vne course a puissance, deuant Luxembourg et que le signeur de Saueuses, Robert de Miramont, Guilaume de Creuant, Iacob de Venieres, et autres sous ombre de l'écarmouche, iroyent visiter et veoir (au moins en ce que possible seroit) si l'emprise de Iohannes estoit vray semblable, ne possible. Ce que fut faict, et sembla la chose conduisable, et ne faisoit on pas tant de doute a eschellcr le mur, comme l'on faisoit de monter le fossé: qu'il conuenoit pareillement escheller comme la muraille. Le Comte d'Estampes reuenu au logis, et le Bastard de Bourg. se rassemblerent, ceux qui de ce sçauoyent a parler (lesquelz n'estoyent pas grand nombre) et le raport ouy, fut auisé d'enuoyer deuers le Duc, pour l'auiser de ceste enprise, et sçauoir si c'estoit son bon plaisir qu'elle s'executast. Le Duc fut trescontent de celle emprise: et commanda la chose tenir secrete: et que l'on courut peu pres de la vile: afin qu'ilz ne fissent plus grande prouision, en leur guet: & se tiroit au lieu d'Arlon: & tenoit on iournees par maniere de parlement auecques aucuns Alemans, deputez de par le Comte de Clic: & vint le tẽps que l'emprise fut preste d'executer, & fut espiee la plus noire nuict de l'annee, & furẽt ordonnez enuiron 300. combatans, pour accompaigner les Eschelleurs. Aueques lesdictz estoyent en chef le signeur de Saueuses, Guilaume de Creuant, Robert de Miramont, Iacob de Venieres, & autres, & firent leurs aproches par 40. a chacunefois, & eschellerent le fossé, d'eschellee de bois, qui demeurerent atachees, & puis feirent leur eschellement. Le premier, qui mont fut Iohannes l'eschelleur, puis Robert de Persat, & le tiers, Iacob de Venieres, & ainsi par ordre iusques a dix, comme il estoit ordonné, & estoit au pié de l'eschelle le signeur de Saueuses, qui les conduisoit & mettoit en ordre. La monta Robert de Miramont, Guilaume de Creuant, Mess. Gauuin Quieret, & plusieurs autres Bourgongnons, & Picards

1443. Entreprise des Capitaines bourgongnons pour escheler Luxem.

1443. & cinq ou six des Archers du Duc : lesquelz auoyent en garde vne grosse tenaille (que l'on nomme vn groin de chien) pour rompre les gons, les verroux, & serrures de toutes portes: & si tost que les premiers furent descenduz de la muraille, ilz occirent le guet, auant qu'il eut loisir de crier, ne de faire effray : & puis prestement les archers coururent à la poterne, & du groin de chien, par aspreté & par puyssance, rompirent les gons, & les verroux de la poterne : & tantost entra le Seigneur de Saueuses, & les autres, auec cent ou six vingts Archers de Picardie, & cinquante lances de Bourgongne, de la compaignie du Bastard, & à la file venoyent les compaignies, & le cry commença par les Eschelleurs : qui crioyent *Nostre Dame. Ville gaignee. Bourgongne, Bourgongne*, chacun qui mieux : & les Luxembourgeois, surpris & espouentez, s'enfuyrent nuz & dechaux, hommes & femmes, contre le marché, en la basse vile, à l'opposite dont venoit l'effray : & le Comte de Click & ses Alemans Zassons, se retrairent au chastel (qui est vne mout belle, mout bonne, & forte place) & les Bourgongnons (qui tousiours renforçoyent) marchoyent criant & faisant grand cry, & grand hu: & marchoyent les archers de Picardie, l'arc au poing, & la flesche preste tellement que nul ne les osoit atendre, & quand vint à l'entrée du marché à vne vieille tour qui fait porte, ilz trouuerent vn peu de resistance, de pierres & de cailloux: mais incontinent marcherent les Bourgongnons au marché, & aduint que le Preuost de la vile, & l'vn des pires contre la Duchesse Douagere, quand il ouyt l'effray, saillit en son pourpoint vn espieu en sa main, & vint baudement rencontrer vn Cheualier de Piccardie nommé Messire Cauuain Quieret, Seigneur de Drueul, mout vaillant Cheualier, & qui estoit des premiers sur le marché. Le Luxembourgeois enferra ledict Messire Gauuain, au bras senestre, & luy perça le bras, & le tint longuement enferré contre vne muraille, mais il fut secouru, & l'homme tué: & demoura mort ledict Preuost sur le marché, & entrainé par vne truye, qui le deuora, et ne vey homme mort, que luy, et disoit on que c'estoit celluy,

La vile de Luxembo. eschellee, & surprise par les Bourgong.

Le Preuost de Luxembourg tué.

celuy, qui plus estoit cause de la rebellion faicte contre ladite Duchesse : & tenoit on sa mort pour punition diuine. Le Comte d'Estampes, le Bastard de Bourgongne, Messire Robert de Saueuses, Charles de Rochefort, Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, Guilaume de S. Sengne, & tous les autres Capitaines vindrent, aux grandes enseignes dépleyez, faisant grand cry & grande noise: & les Varletz & les Pages, qui amenoyent les cheuaux des Eschelleurs & des gens d'armes, à pié, crioyent & huyoyent, qu'il sembloit que tout le monde fut arriué, pour confondre & destruire icelle vile. Ces choses espouuentoyent les Luxembourgeois : & s'enfuyoyent qui mieux par la porte de la vile d'embas, qui tire à Tionuile : & ainsi s'enfuyoyent hommes, femmes, & enfans: & les Capitaines, & enseignes entroyent à cheual, par les portes, qui furent rompues, & ouuertes de toutes pars : & le Comte de Click, & ses Alemans s'estoyent retraits au chastel, comme dit est, & aupres eux bouterent le feu es prochaines maisons, deuant leur porte : & ce feu brusla toute la rue, iusques à vne Eglise de N. Dame, qui est sur le marché: & bruslerent mesmes leurs cheuaux, & leurs biens, & se preparerent de deffendre : & mesmes derriere le chastel bouterent le feu en vne Abaye de Moines noirs, & en brulerent vne grande partie, afin de non estre aprochez : & faisoyent comme gens de guerre debuoyent faire. Prestement que les Eschelleurs furent entrez, on enuoya messages au Duc de Bourgongne (qui estoit en la vile d'Arlon, à cinq lieues loing de Luxembourg) &, depuis qu'ilz se trouuerent en la vile autre message : & ainsi par message sur autre, sceut le Duc que Luxembourg estoit gaigné pour luy : & fut enuiron deux heures auant le iour. Si fut sonné pour mettre selles, & s'arma, & prepara chacun : & le Duc s'arma de toutes pieces: & veint a la messe : & ouyt ses messes : & dist ses heures, & son ordinaire, aussi froidement qu'il auoit acoustumé: & depuis, tout ouy, & tout acheué, dist certaines graces en son oratoire : qui durerent assez longuement: & me souuient que nous, ses pages, estions a cheual, & ouyons les gens-d'armes

1443.

Le Duc de Bourgong. auerty de la surprise de Luxem. bourg faite par ses gẽs.

1443. mes, qui disoyent & murmuroyent que longuement faisoit le Duc, & qu'vne autre fois il pouuoit bien recouurer a dire patenostres: & tellement que Iehan de Chaumergy (qui estoit premier Escuyer d'Escuyerie) le dist au Duc qui luy respondit, *Si Dieu m'a donné victoire il la me gardera: & peut autant faire à ma requeste [s'il luy plaist de m'estre misericors] qu'il fera à l'aide de toute ma cheualerie. En la compagnie des conquereurs sont mes neueux & mon Bastard, & si bon nombre de mes sugetz, & seruiteurs, qu'à l'ayde de Dieu ilz soustiendront bien, iusques à ma venue.*

Bonnes parolles du Duc de Bourgong. voulant rompre ses deuotions pour se haster d'aller à Luxemb.

Ainsi parla le bon Duc, & paracheua ses oraisons, & à la verité, ce fut vn Prince constant, & qui ne se mouuoit de chose qui luy aduint: & fut au iour, quand il monta a cheual: & prestement se mit sa compaignie aux champs, & tout homme en poinct: & cheuaucha ces quatre ou cinq lieues, en moins d'vne heure & demie: & n'encontra nulz messages: parquoy il cuida que les entrepreneurs eussent seulement gaigné aucun fort, ou aucun quartier de la vile: & si tost que l'on perçeut la vile & les clochers, le signeur de Ternant assembla les ieunes gens, qui auoyent volonté d'eux monstrer dont estoit Iaques de Lalain, qui bruloit au feu de chaleureux desir, Philippot Copin, Meriadet, le Bastard de Dompierre, & mout d'autres: lesquels couperent leurs pointes, osterent leurs esperons, & vouloyent descendre a piè, & mesmes le Duc: & se tenoyent pres de sa personne le signeur de Crouy, son premier Chambellan, Monsieur le Bastard de S. Pol, Seigneur de Haubourdin, vn moult vaillant cheualier, & de grande conduite: & tous vouloyent descendre a piè, quand Messire Robert de Saueuses, qui estoit sur le portail, escria au Duc, & luy dist, Monsieur entrez en vostre vile: car tout est vostre, & en vostre commandement. Aussi ne trouuerent en la vile nulle resistance. Si sonnerent les trompettes, & entra le Duc en Luxembourg sans autre destourbier: & vint au marché: ou il failoit dangereux, pour les couleurines, que tiroyent les Alemans du chastel, & trouua le Duc le Comte d'Estampes, le Bastard de Bourgongne & leurs enseignes en mout

Le Duc de Bourgong. en la vile de Luxem.

mout belle ordonnance, sur ledict marché : & a celle heure n'auoit on encores rien pillé en ladicte vile, mais auoyent gens-darmes, Archers & valetz, tenu ordre, tellement que chacun gardoit son enseigne. Le Duc descendit deuant L'eglise de N. Dame: & feit ses oraisons, & se logea en vne maison au plus-pres, et prestement courut chacun au pilage : et furent trouuees les maisons pleines de biens, et de richesses: et les Eglises furent pleines de femmes, et d'enfans, et de biens : mais oncques n'y fut touché par homme, ne malfait. Tantost fut auisé que Bastard de Bourgongne, le Comte d'Estampes, & la meilleure partie de leurs gens: s'en yroyent loger en l'Abaye de S. Estienne derriere le chastel, pour rompre la saille du Comte de Click, & des siens, & pour rompre la visee du trait a pouldre, & des cranequins (qui tiroyent sur le marché, & blessoyent beaucoup de noz gens) l'on fit vn haut taudis de tonneaux plains de terre, & de pierres, & de hautz ais, qui transuersoyent tout ledict marché:& quant au fait du butin, il fut crié que chacun, de quelque estat qu'il fust, se tirast deuers le signeur de Ternant, & le signeur de Humieres, qui furent ordonnez butiniers, & auecques eux Guilaume de Greuant, & autres, & que tous fisent serment de raporter, es mains d'iceux, tout le butin, fust or, argent, cuyure, draps, pelleterie, & toute autre chose, qui peut tourner a profit. Guilaume de Greuant fut butineur public, & vendoit le butin sur vn estal, & crioit vne fois, trois fois, qui moult bien luy seoit. Si fut tellement celuy butin conduit & gouuerné, que les compaignons en eurent le moins, & disoit on que les butiniers y feirent largement leur profit. Car, tout compté, & rabatu, ledict butin fut deliuré à * sept francs & demy, pour paye, & tel porta au butiniers la valeur de cincq cens florins, qui n'en eut que trois florins, & demi ou vn quart. Sur ledict butin furent pris quinze cens florins, pour la rançon de Iean de Rochebaron, & d'Estor du Soret pris par Iaquemin de Beaumont, entre Yuis et Villy. Les ordonnances furent faites des portes, et des guetz, et l'vne des portes baillee a garder a Guilaume d'Auron, & aux compaignons qui auoyent tenu le

[Margin notes: 1443. — Luxembo. pillee. — *Il y auoit en l'exemplaire a 7. fr. & demie pour paye.]

1443. Saillie des gens du Comte de Clic hors du chasteau de Luxemb. sur ceux du Comte d'Estamp.

chastel dudit Villy, pource qu'honnorablement & bien s'y gouuernerent. Or aduint apres que le siege eut duré enuiron trois semaines, que le Comte de Clic (qui ne voyoit a son faict nul expedient ou remede) par vne noire nuit fit liurer vne écarmouche, sur le costé de l'Abaye, ou estoit le Comte d'Estampes, & tirent les Alemans vne saille assez baudemét. Si fut la saillie bien soustenue par ceux qui faisoyent le guet, & a l'effray vint le signeur de Saueuses tout desarmé, ainsi qu'il se trouua, & estoit assez sa coustume d'ainsi le faire (car il estoit cheualier asseuré & hardy) & aduint qu'vn Cranequinier luy donna d'vn vireton parmy l'estomach, mais, de tant luy fut Dieu en aide, que ledict Seigneur de Saueuses auoit vne grosse chaine d'or, massiue, a son col, sur laquelle le vireton assena, au redouble de deux chainons, & trouua si grande resistance, que le coup perdit sa force: mais toutesfois entra le vireton plus de deux doigtz au corps dudict seigneur de Saueuses, & si n'eust esté ladicte chaine, il eust esté mort & occis de celuy coup, qui eust esté dommage, car depuis il y a bien seruy, comme l'on trouuera cy-apres.

Le comte de click abandonnãt le chasteau de luxem. se sauue a Tionvile.

Durant ceste écarmouche, le Comte de Clic (qui s'estoit pourueu, ainsi qu'il auoit deliberé) par cordes, & par ayde se deuala du chastel, & de la montaigne opposite du chemin de Tionuile, & passa la riuiere, ainsi que Dieu luy fut en ayde, & toute la nuict chemina par bois, & par chemins, tellement qu'il veint audict Tionuile, ou ses gens, & les habitans, le receurent a grande ioye. Le signeur de Saueuses fut secouru, & sa playe mise a poinct, & cessa l'écarmouche, quand ilz sentirent que le Comte estoit deualé, & tiroit a la garde Dieu, car ilz esperoyent de luy auoir secours ou conseil, & se tenoyent & gouuernoyent en gens-de-guerre, sans parlementer, ou monstrer cause d'ebahissement. Vn iour Monf. le Bastard de Dampierre, vn beau, sachant, & plaisant Cheualier, venoit de l'Abaye sur sa mule (comme celuy a qui ne souuenoit de fortune, s'elle veilloit, ou s'elle dormoit) & s'en retournoit dedans la vile, par dessous le chastel ou se sauua ledict Comte, & ainsi auint que les Alemans auoyent

uoyent afusté vne couleurine a cheualet, celle part, droit a vn petit pont, pres du moulin : & au passer ce pont, le coup de la pierre ferit le cheualier en la teste, & cheut tout mort deuant les pies de ladicte mule : & fut tresgrand dommage de luy. Le corps fut emporté, & enterré, es Cordeliers mout honnorablement, & l'enterrerent & l'acompaignerent tous les Princes, & toute la Noblesse de la Court, & fit le Duc faire son enterrement mout honnorablement. Assez tost apres que le Comte de Clic fut arriué a Tionuile, il assembla les Alemans & les habitans d'icelle vile : & demanda qu'il pourroit faire sçauoir a ceux qu'il auoit laissez au chastel de Luxembourg, car il sçauoit qu'ilz estoyent petitement pourueus de viures, & ne voyoit secours de nulle part. 1443.

Si auiserent ensemble, que par signe, ou autrement, ilz les auertiroyent d'eux rendre, au moins mal, & au meileur marché qu'ilz pourroyent. Ce qui fut faict, & parla, pour ceux du chastel, vn Iuif : qui demouroit dedans la vile, & s'estoit rendu auecques eux, lequel estoit homme prudent, & sage, en sa loy : & feirent appointement auecques le Duc de Bourgongne, ou ses commis, que ses Alemans, Behaignons, & Zassons, s'en iroyent, vn baston en leur main, & que les Luxembourgeois demoureroyent a la volonté du Duc : & ainsi se rendit le chastel de Luxembourg, enuiron trois sepmaines, apres la prise de la vile : & descendirent les Alemans en l'Abaye : ou les attendoyent le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, fort accompaignez : & furent mis en L'eglise : & apres leur auoir donné a boire, & a manger, leur fut bailé conduitte de gens-de-bien, pour les conduire seurement iusques a Tionuile, comment on leur auoit promis : & tantost qu'ilz furent issus du chastel, Iean de Chaumergy premier Escuyer d'Escuyrie du Duc, porta les bannieres du Duc de Bourgongne sur les tours, & sur le portail & fit sonner les trompettes : & le suyuions nous autres Pages du Duc, comme apres celuy qui estoit nostre maistre, & qui auoit charge de nous : & pour nostre butin gaignasmes plusieurs chiens, bien-maigres, & bien-affamez : & a la verité, ilz

 n'a-

1443. uoyent leans, pour toute prouision, que deux tonneaux de pain moisi, & gasté, & vn petit saloir de chair salee, & de vin, cinq ou six tonneaux. Plusieurs cheuaux auoyent: qui n'auoyent nulles prouisions: & vous asseure qu'ilz auoyent mangé leurs rasteliers, & leurs mangeoires, de force de faim: & de là ie vey vne prouision, pour cheuaux, bien estrange, & non a croire: qui ne l'auroit veue: car ie vey vn grand monceau de rabotures, tirees au rabot, d'ais de Sapin ou d'autre bois, dont on donnoit a manger audictz cheuaux: & ne viuoyent d'autre chose: dont les plusieurs moururent, & peu en échaperent: & a la verité, lesdictz Alemans se tindrent honnorablement en celle guerre: & ne firent rien contre leur honneur. Ainsi fut toute la Duché de Luxembourg conquise, en moins de quatre mois, reseruee la vile de Tionvile: qui se renforçoit, a cause de l'hyuer qui aprochoit, pource que ladicte vile est assise en marests & en marescages. Ainsi demoura le Duc en sa vile de Luxembourg: & fit apprester le chasteau (qui est vne mout belle, & signeurieuse place) & là vint la Duchesse de Bourgongne & la Duchesse Douagere de Luxembourg, & là furent renouuelez les traitez, faictz entre le Duc, & ladicte Duchesse de Luxembourg, sa belle tante: & se nommoit le Duc de Bourgongne Mambour, & Gouuerneur de Luxembourg: & deuers eux venoyent Alemans de tous costez, & Ambassades de Mets, de Tou, de Verdun, & de toutes les viles, & citez: & mesmes l'Archeuesque de Treues, Eliseur de l'Empereur, y vint: à qui le Duc fit moult grand honneur: & recueilloit Alemans & autres nations, si doucement & si humainement, que tous se partoyent contens de luy: & fit que tout homme, & toute femme, qui voudroyent reuenir en leurs maisons, y seroyent seurs de leurs persones, reserué ceux, qui auoyent conspiré le reboutement de leur Duchesse Douagere, sa tante. Si reuindrent en petit temps mout de gens en ladicte vile: & fit deffendre sur peine de hart, que nul ne fit aucun deplaisir ou dommage, aux Alemans: dont il aduint que l'vn des Archers du Duc, nommé le petit Escoçois, homme vaillant,

Les Duchesses de Luxemb. & de Bour. en la ville, & chasteau de Luxem.

bien renommé, & fort agreable & aymé du Duc, par vne mal-auenture se trouua en vn grenier d'auoine, apartenant à Messire Bernart, Seigneur de Bourset, vn Cheualier notable du pays de Luxembourg: qui auec le Damoiseau de Souleuure, auoit esté le premier, & le principal de ceux, qui auoyent tenu le parti du Duc, & de leur Dame, & qui l'auoyent bouté au pays. Ledit Archer plein de vin, se bouta audit grenier, & voulut auoir de l'auoine, cuidant que ce fut pillage & butin, comme les autres. Le Cheualier en fut auerti: & vint en son grenier, despourueu de gens: & ne se sceurent entendre de language: & croy que l'Archer ne le cognut point, & pour abreger, luy donna d'vne hache par la teste, si grand coup, que l'on cuidoit qu'il fut mort. Le Duc en estant auerti, fut fort mal content, & fit prendre l'archer, & pour requeste de nul hôme, ne mesmes de deux Cheualiers filx dudit Seigneur de Bourset (qui de par leur pere requeroyent le pardon dudict Archer) oncques ne se voulut contenter, qu'il ne fut pendu & estranglé par main de Bourreau, deuant tout le monde: & la renommée croissoit du bon duc, parmy les Alemans: & faisoit grand chere, & teint le Duc à Luxembourg, la Toussainctz, Noel, & les Roys, & pendant ce temps il mit ordre au pays, & ordonna Gouuerneur de la Duché de Luxembourg, Cornille son filz Bastard, & demoura son Gouuerneur auecques luy, vn nommé Guiliaume de S. Gaigne, vn mout noble Escuyer, & aussi Phillebert de Vaudrey Guiliaume de Creuant, & grande foison de Bourguignons, & si demoura auecques luy vn Escuyer François, nommé Anthoine de S. Simon, mout beau filz, & honneste: & depuis se rendit Cordelier, comme l'on trouera cy-apres.

1443.

Rigoureuse iustice du Duc de Bourgong. en la personne d'vn sié Archer.

Le Bastard de Bourg. faict Gouuerneur de Luxembou.

CHA-

1443.

CHAPITRE XIII.

Comment le Duc de Bourgongne se retira en ses pays de Braband & de Flandres : & comment la Duchesse de Bourgongne alla visiter la Royne de France.

** Qui sont encores de l'an 1443. selon la mode de nostre Auth.*

Le Comte de Charolois audeuant du Duc de Bourgong. son pere à Brucelles.

APres toutes ses ordonnances faites, le Duc se partit de Luxembourg, tantost apres les Roys * & se tira contre son pays de Braband, par Arlon, Bastongne, Marche en Samine, & en Namur : & là luy vint au-deuant l'Euesque du Liege, qui se nommoit de Huisebergue, & firét moult grande chere ensemble. De là vint le Duc gesir a Geneppe: & le lendemain se tira a Brucelles: & luy vint au-deuant Monsieur Charles de Bourgongne son filz, Comte de Charolois, honnorablement acompaigné, et principalement de ieunes enfans de grande maison, de son aage, ou moindre, et pouuoit auoir onze ou douze ans d'aage : et estoit aueques luy Iehan de la Trimoille, Philippe de Crouy, Guiot de Brimeu, Charles de Ternant, Philippe de Creuecueur, Philippe de VVaurin, et moult d'autres: et estoyent montez sur petitz cheuaux, harnachez comme celuy de leur maistre, et certes c'estoit vne noble assemblee d'enfans, et de noble sang, et dont les plusieurs ont esté depuis notables Cheualiers, sages, & vailans : comme cy aprés pourrez ouyr : et conduisoit ledict Comte de Charolois vn moult honneste, et sage Cheualier, nommé Messire Iehan, Seigneur de Berdauxy. Cestuy Cheualier estoit bel homme, bien-renommé, de bon aage, beau parleur: et voulontiers recitoit choses et matieres d'honneur, et de haut affaire. Il estoit chaceur et voleur, duict à tous exercices, et a tous ieux : et n'y a pas cognu vn Cheualier plus idoine, pour auoir le gouuernement d'vn ieune Prince, que luy : & moult bien luy seoit la conduitte de son maistre. En ceste compaignie estoit Anthoine Bastard de Bourgongne filz bastard du Duc, & le Marquis Hugues de Rotelin mais ils estoyent desia plus grans, que ceux, dont i'ay parlé, & peut on legerement entendre que le bon Duc vit

volontiers celle compaignie. Et ainsi entra en sa vile de Bru- 1443.
celles, bien veigné de l'Amman, & de la Loy, & en grandes
processions entra en sa vile & veint en sa maison: ou il trouua
la Duchesse, son espouse qui amenoit en sa main, au deuant
du Duc, Madame Catherine de France, fille du Roy Charles,
Comtesse de Charolois qui pouuoit auoir douze ans d'aage:
& estoit vne notable personne, & apparente d'estre Dame de
grand los, car elle estoit bonne & sage, & moult bien condi-
tionnée, de son aage: mais elle mourut assez tost apres (dont
ce fut grand dommage) & de sa mort sera deuise cy-apres.
Auecques la Duchesse, vint la fille du Duc de Gueldres, niéce
du Duc de Bourgongne, & de Iehan Monsieur, heretier de
Cleues, moult belle & gente & pouuoit auoir quinze ou sei-
ze ans, & depuis la maria le bon Duc, à ses despens au Roy
d'Escoche, celuy, qui auoit le visage my-party de rouge & de
blanc, & dont d'elle est yssu le Roy d'Escoche, present. Ainsi
retourna le Duc en ses pays: & le venoyent les signeurs visi-
ter, et les viles y enuoyoyent leurs deputez, et n'estoit nou-
uelles que de dancer, de mommer, de iouster, et de faire gran-
de chere, et teint le Duc ses quaresmeaux en sa vile de Bru-
celles, ou ioustes furent faictes, et criées, pas Iehan Monsieur
de Cleues, Iaques de Lalain, et moult d'autres, et furent iou-
stes sans toile, sans fiens, ou sablon, en vn lieu, deuant l'hostel
du Prince, que l'on appelle les Bailles. En ce temps veint Ie-
han Comte de * Vistemberg voir le Duc, pour reprendre de
luy la Comtè de Mombeliart: dont il estoit son homme &
son vassal, à cause de sa Comtè de Bourgongne: & le receut
le Duc audict lieu de Brucelles, & luy fit grand honneur, &
grande chere, & certes ledict Comte de Vistemberg le valoit
bien: car c'estoit vn gentil personnage, & pour cent ou six
vinges cheuaux, qu'il auoit en sa compaignie, ilz estoyent aussi
honnestes, & a insi en poinct, que i'en vey onques nulz venir
d'Alemaigne, & fut fort prisé son estat, sa personne, & sa ma-
niere de faire: & se partit du Duc, pour s'en retourner en ses
pays, en grand amour & recommandation: & de là le Duc se
tira en Flandres, pour visiter ses viles & ses pays (qui moult le

* Il y a doubte quil ne veuille dire Wirtenberg.

Le Comte de VVirtenberg Vassal au Duc de Bourgong.

desiroyent à le voyr) & teint le Saint iour de Pasques en sa vile de Bruges. En ceste saison (qui fut l'an quarante quatre) la Duchesse de Bourgongne, mout grandement accompaignee & principalement des deux neueux du Duc, le Baron de Beauieu, filz du Duc de Bourbon, & Adolf, Monsieur de Cleues (lesquelz commençoyent desia à prendre cueur: & estoyent bien duitz, & bien adrecez) se tira a Chalon en Champaigne, deuers le Roy de France, qui receuelit ladicte Duchesse mout honnorablement, & luy fit la Royne mout grand honneur & priuauté, car toutes deux estoyent desia Princesses aagees, & hors du bruit: & croy bien qu'elles auoyent vne mesme douleur & maladie, qu'on appelle ialousie: & que maintesfois elles se deuisoyent de leurs passions secretement: qui estoit cause de leurs priuautez: & à la verité apparence de raison auoit en leurs soupsons. Car le Roy auoit nouuellement esleué vne pauure Damoiselle, Gentifemme nommee Agnes du Soret, & mis en tel triumphe & tel pouuoir, que son estat estoit a comparer aux grandes Princesses du Royaume: & certes c'estoit vne des plus-belles femmes que ie vey oncques: & fit en sa qualité, beaucoup de biens au Royaume de France. Elle auançoit, deuers le Roy ieunes gens-d'armes, & gentils compaignons, & dont le Roy fut depuis bien seruy. D'autre part le Duc de Bourgongne fut de son temps vn Prince le plus-dameret, & le plus-enuoiseux, que l'on sceut: & auoit des bastards, & des bastardes, vne mout belle compaignie. Ainsi la Royne, & la Duchesse se rassembloyent souuentesfois, pour eux douloir & complaindre, l'vne a l'autre de leur creuecueur. En celle assemblee estoit Monsieur Loys de France, Dauphin de Viennois heritier apparent de la haute, & tres-chrestienne couronne & maison de France, le Roy Regnier de Cecile, le Comte du Maine, son frere, le Duc Iehan de Bourbon, le Comte de Foix, le Comte de S. Pol, & mout d'autres. & sur tous les signeurs de France, auoit le bruit Messire Iehan de Brezé, Seigneur de la Varenne, Seneschal de Normandie, pour estre gentil Cheualier, honnorable & le plus-plaisant et gracieux parleur,

1444. Le bō Duc Philipe de Bourgong. a Bruges, en Flādres l'An 1444.

La Duchesse de Bour. deuers le Roy, & la Royne de France.

La mignonne du Roy Charles de France, septiesme de ce nom.

Le Seig. de la Varenne Seneschal de Normandie

leur, que l'on sceust nulle part, sage, & grand entrepreneur : & gouuernoit du Royaume, & des Princes de France la plus grande partie. La se firent ioustes, & grands festimens : & assez parauant fut faict le mariage du Duc Iehan de Calabre, & de Damoiselle * Marie de Bourbon : et pource qu'elle estoit niece, du Duc de Bourgongne, le Duc quitta en les donnant a sa niece, bien deux cens mille francs, en quoy le Roy de Cecile estoit oblié a luy, a cause de sa rançon et de l'aquit de sa prison : et luy fit rendre le Duc, par Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, et par le Bastard de Vergy, les places de Darnay, et de Monteclere (qui encores estoyent en leurs mains, depuis la guerre, qui fut entre luy et le Duc de Bourgongne) et demoura la signeurie de Cassel, et de la Motte-au bois (qui sied en la Comtè de Flandres) en heritage perpetuel des Duc de Bourgongne, Comtes de Flandres : et fut l'vn des poinctz, pourquoy la Duchesse alla deuers le Roy : et l'autre poinct, et le principal fut en esperance de reprendre autre iournee aueques les Anglois, pour cuider faire quelque bien entre les deux Royaumes de France et d'Angleterre : mais en ce elle profita petitement, car desia se faisoit et pratiquoyt l'aliance du Roy Henry d'Angleterre, et de Madame Marguerite d'Aniou, fille du Roy de Cecile : et par ce moyen fut rompu le mariage d'elle, et du Comte Louys de Neuers : et ainsi se partit du Roy la Duchesse de Bourgongne, sans autre chose exploiter : et se continua la feste et la iouste a Chalon : et de là se tira le Roy François a Nancy, en Lorraine : et de plus en plus croissoit la feste, la iouste, et la pompe : et fut en ce temps que cheuaux de parage se vendirent si cher en France : et ne parloit on de vendre vn cheual de nom, que de cinq cens, de mille, ou douze cēs reaux et la cause de ceste chertè fut, que l'on parloit de faire ordonnance sur les gens-d'armes de France, et de les departir sous chefs, et par compaignies, et de les choisir et elire par nom, et surnom, et sembloit bien a chacun Gentil-homme, que s'il se monstroit sur vn bon cheual, il en seroit mieux cognu queru, et recueilly, et d'autre part Dames auoyent bruit en France,

1444.

*Mais selon autres Iehanne ce fut la fille d'Agnes de Bourgong. sœur du bō Duc Philippe & femme de Charles de Bourbon.

La Seigneurie de Cassel, & de la Mote au bois reuniz a l'heritage des Cōtes de Flandres.

Depart de la Duchesse de Bour. d'auec le Roy de France.

1443. France, & loy d'elles monstrer: & cuidoit chacun gaigner bonne auenture, ou par l'vn des bouts, ou par l'autre. Les plus-renommez iousteurs furent le Comte Louis de S. Pol, ieune signeur, moult sage, & bien adrecé, bon corps, & droit, & nourri en la maison de Bourgongne, & Iaques de Lalain: lequel se tira en la court du Roy, pour voir, & pour soy monstrer: & se gouuerna si hautement, en tous estres, qu'il emporta sa part du bon bruit de celle assemblee: & monstra par effect, qu'il auoit esté nourri, & eleué en maison, duitte & accoustumee de tous honnorables exercices, & que de soy il estoit homme d'estoffe, & de lieu, pour suiuir & pour faire ce, dont les bons viuent tousiours: c'est vertu, qui florit en renommee. Le signeur de Charny s'y monstra honnorablement, & au regard de la Seigneurie & Noblesse de France, c'estoit chose noble a les veoir: & là se fit le mariage du Roy Henry d'Angleterre, & de la fille du Roy de Cecile, dont dessus est faicte mention. En ce temps le Roy Charles assembla son conseil, pour regarder, & auoir auis, sur les Gens-d'armes (qui destruisoyent son Royame de toutes parts) & pour mettre lesdictz Gens-d'armes en reigle, & en ordre, & les entretenir sans les perdre, & élongner de luy (qui doutoit moult) & fut auisé qu'il mettroit sus quinze cens lances, choisiz & éleuz, & les diuiseroit a certains Capitaines, pour les conduire & gouuerner, & que chacune lance auroit deux Archers, & vn Coustillet armé, & qu'vne taille se leueroit au Royaume de France, parquoy celle compaignie seroit payee, & seroit vray semblable que le peuple aymeroit mieux payer icelle taille par an qui toutesfois estoit grande & de pesant faix, & charge, que ce qu'ilz fussent iournelement mangez & pillez, comme ilz estoyent: & eut esté celle ordonnance mise sus a celle fois, si n'eust esté le Dauphin filz du Roy, qui éleua vne grosse compaignie de plus-gens-de-bien, & des meilleurs gens-d'armes, & les mena contre Basle, & es Alemaignes: & passerent partye de Bourgongne, faisant moult de maux: mais le Seigneur de Blammont, Mareschal de Bourgongne, mit sus les Bourgongnons & leurs

Les gens-d'armes des ordonnances de France premierement institucz.

& leur fit tant d'emprises, & tant d'enuahies, & par tant de fois, que le Dauphin y perdit beaucoup de ses gens : dont il 1444.
estoit moult malcontent: & sur son chemin prit Montbeliart; & y fit moult de maulx : & de là tira deuant Basle en Alemaigne : & la deconfit ceulx de Basle, & vne grosse compaignie d'Alemans : mais il ne prit pas la cité : car elle estoit trop bien gardee & dessendue. Si peut on legerement croire que les François firent moult de maulx par les Alemaignes, & finalement se mirent toutes les communes sus, armez & desarmez : & par les passages, & destroictz lesdictz Alemans porterent & firent tant de maux, & de dommage aux gens du Dauphin, par surprises, & par compagnies, que force leur fut de reuenir : & s'en reuint ledict Daupin assez confusement de son emprise : & r'entra par la Lorraine : & ne reuint pas par la Bourgongne : & luy reuenu, l'ordonnance, commencee par le Roy Charles son pere, fut mise sus, & moult bien ordonnee : et disoit on que Messire Iehan de Bresè, Seigneur de la Varenne, auoit esté cause de ladicte ordonnance qui fut moult belle et profitable chose pour le Royaume : et par ce moyen cesserent les Escorcheurs, et les gens de Com * 1445.
paignies, leurs courses, et leurs pilleries: et faisoit on de grandes cheres et festes de toutes pars : et sur ceste saincte et bien heuree saison de paix et d'vnion * ie feray fin a ceste partie de mon premier liure : laquelle partie contient dix ans, commençant l'An trente cincq : et finissant l'An quarante cincq.

** En cecy appert que le second liure se deuroit commencer auec le Chapitre suyuant : toutesfois pource que l'Autheur en faisant la distinction de ses Memoires contradisoit en tels endroicts souuentesfois soy mesme, (si on peult croire à l'Historiographe de France sur l'edition precedente) nous laißerons à tout l'œuure la distinction telle qu'auōs declairee en la preface.*

1445.

CHAPITRE XIV.

Comment le Seigneur de Ternant, Cheualier de la Toison d'or, fit armes a pied & à cheual, contre Galiot de Baltasin, Chambrelan du Duc de Milan.

Continuant ma matiere commencee ie repren & r'entre en mon premier volume, par l'an de nostre Seigneur, mille, quatre cens quarante six, & toutesfois me fera force, pour le mieux & plus-abregement escrire, & mettre en memoire, que ie reprenne aucune chose, auenue en l'an quarantecinq, en recitant, par la deduction de ce present volume, les nobles armes, faictes & accomplies, par Messire Philippe Seigneur de Ternant, Conseillier, & tiers Chambrelan du Duc Philippe de Bourgongne, & Cheualier de la Toison d'or a l'encontre de noble Escuyer, Galiot de Baltasin, natif du Royaume de Castille, seruiteur, & Chambrelan du Duc de Milan, Philippe Maria. Or fut vray que ledict an, quarante cinq, enuiron la S. Michel, ledict Galiot s'estoit partie de son maistre, le Duc de Milan, tant pour voyager, & pour voir du monde, comme pour faire armes de son corps pour soy auancer en renommee (qui est, & doit estre, le Paradis terrestre de ieune noble courage) & tant erra ledict Galiot, qu'il arriua a la Court du Duc de Bourgongne, en la vile de Mons en Hainaut, & estoit a bien trente cheuaux, ieune Escuyer de trente ans, ou enuiron, & l'vn de plus beaux hommes & de la plus-belle taille, que l'on pouuoit veoir, & estoit puissant & leger a merueilles, & moult bien renommé de son aage. Mais, pource que le Duc de Bourgongne & le Duc de Milan estoyent freres d'armes, & aliez ensemble, ledict Duc de Milan, son maistre, luy defendit au departir, qu'il ne portast ou emprist nulles armes a l'encontre des sugetz du Duc de Bourgongne, son frere & son alié si toutesfois il n'en estoit requis, & que le Duc l'agreast ou consentist & estoit deliberé ledict Galiot, que s'il n'estoit en l'hostel ou en la Seigneurie du Duc de Bourgongne, requis de

Galiot de Baltasin à la Court du Duc de Bourgong.

Le bon Duc Philippe à Mons à Hainaut.

faire armes, de passer en Angleterre, & là charger emprise à 1445.
son intention, & faire armes, auant son retour en Italie, &
quand le Seigneur de Ternant sceut l'intention dudict Galiot,
& veit ce beau personnage, & entendit la renommée de
l'estranger, luy qui de longue-main auoit desiré, & requis de
trouuer parti, & sorte pour faire armes, se delibera d'executer
à celle fois, ce que tant auoit desiré; & par le congé du Duc
de Bourgongne, son signeur & son maistre, chargea, pour emprise,
vne manchette de Dame, faicte d'vn delié volet, mout
gentement brodée, & fit atacher icelle emprise à son bras senestre,
à vne aiguillette noire & bleue, richement garnie de
diamans, de perles, et d'autres pierreries, & moult bien luy
seoit à porter icelle emprise, car il estoit moult beau Cheualier
sage, prudent et bien en manieré, et l'vn des plus de son
temps. Prestement qu'il eust son emprise chargée, il enuoya le
Roy d'armes de la Toison d'or, deuers ledict Galiot de Baltasin,
pour luy signifier & dire de par luy, qu'il auoit chargé,
& esleué vne emprise, en intention de faire armes, & pour luy
l'auoit il prise & chargée, en esperant d'estre par luy acompli
de son desir, & que, si son plaisir estoit de leuer ladicte emprise,
il trouueroit ledict signeur de Ternant, à vne heure apres
midy, en la salle, & en la presence du Duc de Bourgongne,
son Prince, son signeur, & maistre, & qu'il pourroit toucher,
& leuer l'emprise dudict signeur de Ternant. Mout ioyeux
se monstra ledict Galiot, quand il entendit qu'il seroit depesché,
en la maison de Bourgongne, de ce qu'il queroit : & ne
faillit pas a venir : & s'agenouilla deuant le Duc de Bourgongne,
luy requerant a genoux qu'il luy donnast congé, &
licence de toucher a l'emprise, que portoit le signeur de Ternant,
& le bon Duc le fit leuer, & luy donna le congé. Lors
demanda Galiot aux Roys-d'armes, & Heraux, la coustume
du pays, & dist qu'en son pays, quand le requerrant arrache
l'éprise de son cõpaignõ, c'est pour la vie de l'vn ou de l'autre:
mais quand on n'y fait que toucher seulemẽt, c'est pour
cheualerie. Surquoy luy respondit Toison d'or, que le Seig.
de Ternant auoit chargé son emprise pour cheualerie, & que

Emprise du signeur de Ternant, pour faire armes.

1445. la coustume estoit de toucher à l'emprise, quand on estoit present. Lors s'auança ledict Escuyer, & toucha à l'emprise du Cheualier, en soy agenouillant bien bas, & dist: *Noble Cheualier ie touche a vostre emprise, & au plaisir de Dieu vous fourniray & accompliray tout ce, que ie sçauray que desirez de faire, soit a pied, soit a cheual:* & le Seigneur de Ternant le mercia bien humblement: & luy dist, que bien fust il venu, & qu'en icelle iournee il luy enuoyeroyt par escript les armes, qu'il desiroit a faire, & accomplir: & ainsi se departirent pour celle fois, & ce mesme iour ledict Seigneur de Ternant enuoya par vn Heraut ses chapitres, signez & seelez comme il appartenoit, & le bon Duc teint conseil sur ceste matiere, & fut deliberé que iour & temps seroit assigné aux parties, l'An quarante six au mois d'Auril, en la vile d'Arras. Ce qui fut signifié, de par le Duc, aux dictes parties, & fut iceluy iour ainsi long baillé, pource que ledict Galiot se vouloit aller armer a Milan, & faire ses preparatoires. Ne demoura gueres, que la court fut toute plaine, et chacun auerty des chapitres enuoyez & baillez par le Seigneur de Ternant: & fut le double monstré, & contrescrit par plusieurs, dont la poursuitte desdictes armes ensuyuit. Par les raisons dessusescrites m'a conuenu mesler de l'an quarante cinq, auecques l'an quarante six: pource que tout est d'vne matiere, & a fin de

L'emprise du Seign. de Ternant touchee par Galiot de Baltasin.

L'An 1446. reciter le tout a vne fois. l'An quarante six se passa sans auenture, ou cause, qui face a escrire, iusques au mois d'Auril que le iour estoit assigné en la vile d'Arras (comme dist est) pour faire & accomplir les armes, emprises par le Seigneur de Ternant, & Galiot de Baltasin, & se fornit chacun de harnois, de cheuaux, & autres habillemens, necessaires, & au regard du Seigneur de Ternant, il assembla dix ou douze cheuaux, les meilleurs, & les plus-renommez du Royaume de France, & des marches voisines, & se tira le Duc en sa vile d'Arras, auquel lieu furent les lices preparees, sur le grand marché, audroict de l'hostelerie de la chef: & fut vne grande maison esleuee: qui venoit iusques sur le bord de la lice, bien auant a dudict marché. Ladicte lice fut quarree, de moult

grande

grande & spacieuse grandeur : & estoit toute double, & de gros marrien: & l'entree & pauillon du Seigneur de Ternant estoit du costè tirant a la vile : & l'entree, & le pauillon de Galiot fut du costè opposite, tirant a la porte, qui vient de Belle-motte : & furent ordonnez deux cens soudoyers, par ceux de la vile, tous armez, & embattonnez : qui se tenoyent entre les deux lices, ou furent les pauillons tenduz pour les Champions : & fut le pauillon du Seigneur de Ternant de drap de damas noir & bleu, & sur le capital ses armes, & son timbre, brodé moult richement, et a l'entour des gouttieres estoit escript en grosse lettre d'or, en brodure vn souhait tel, *Ie souhaite qu'auoir puisse de mes desirs assouissance : & iamais autre bien n'eusse.* Noblement fut son costé paré de bannieres et de pennons : et pareillement fut le pauillon de Galiot tendue de soye : et aussi estoit le champ paré, et la double lice pleine de gens d'armes, et la maison ou le Duc deuoit estre, moult richement tapissee : et enuiron vne heure apres midy, se partit le Duc de son Hostel, accompaigné de Monsieur Charles, Comte de Charolois, son filz, du Comte d'Estampes, du Seigneur de Beauieu, de Monsieur Adolf de Cleues, et de moult grande Noblesse : et celuy iour ie cheuauchay apres le Duc, sur vn coursier, couuert de velours noir. I'estoye encores son page, et n'auoit apres luy page, n'autre pareure que moy, et ledict coursier. Le Duc descendit en son hourd, et tenoit en sa main le batton, comme Iuge : et tantost entrerent dedans la lice, huict hommes d'armes, moult bien armez, chacun le blanc batton en la main : car ilz estoyent ordonnez pour escoutes, et pour departir les champions. En apres ne demourra gueres, que le Seigneur de Ternant entra en la lice sur vn cheual, couuert de ses armes en brodure, et auoit sa cotte d'armes au dos, et estoit armé de toutes pieces, le bacinet en la teste, et la visiere ouuerte, et certes il auoit visage de Cheualier, et non pas de pucelle, car il estoit brun, a vne noire et forte barbe, et sembloit bien homme a redouter, et a craindre. Il estoit accompaigné du Seigneur de Beauieu, et du Comte de Sainct Pol, & descendit, si tost qu'il

1446.

Souhait du Seigneur de Ternant

1446. qu'il fut en la lice: & portoit vn gros court batton en sa main dextre: qui luy rendoit contenance d'homme d'armes, & mout bien luy seoit. Il ne porta point de bannerolle de deuotion. Laquele chose ie ne prise point: car plus est l'homme de haut affaire, plus doit a Dieu de recognoissance: & tant plus a de honneur, tant plus doit doubter & craindre celuy Dieu qui le luy peut oster, & faire perdre. Ainsi se presenta le signeur de Ternant mout humblement deuant le Duc: & porta luy mesme la parole: & bien le sceut faire: & le Duc le bien veigna: & se retrayt en son pauilon. Ne demoura gueres que Galiot de Baltasin entra en la lice: & l'acompaignoit le Comte d'Estampes. Il estoit armé de tout, fors la teste, la cotte d'armes au doz, & seoit sur vn cheual, couuert de ses armes: & si-tost qu'il entra en la lice, sauta de plain saut hors sa selle, aussi legerement, tout armé, que s'il n'eust eu que le pourpoinct. Le Comte d'Estampes se presenta deuant le Duc: qui le receut mout cordialement, & se retrayt en son pauilon. Les cris furent faictz, & les deffenses, en tel cas acoustumees, & le signeur de Humieres (comme Lieutenant du Mareschal de Bourgongne, acompaigné des Roys-d'armes, & Heraux) vint au pauilon du Seigneur de Ternant, & luy demanda les lances, dont il deuoit les armes commencer, selon le contenu des chapitres. Si luy furent incontinent les lances baillees, toutes prestes, & ferrees d'vne façon, & d'vne longueur, comme il appertenoit. Si les presenta ledict Mareschal a Galiot, luy offrant de prendre, pour sa part, laquele des deux lances, qui luy plairoyt. Si en choisit vne, & fut l'autre reportee au signeur de Ternant. Sur le poinct des trois heures, le signeur de Ternant sailoit hors de son pauilon, sa cotte-d'armes au dos, le bacinet en teste, a visiere close, & feit vne grande croix, de sa main dextre: luy baila le Comte de S. Pol sa lance, laquele il mit en ses deux mains, c'est a sçauoir, qu'il auoit le bout en sa paume dextre, & de la senestre main tenoit sa lance a contrepoix, & la portoit plus droicte, que couchee, & marchoit froidement, d'vne marche pesante, & asseuree, & certes il sembloit bien Cheualier de dure rencontre.

La bannerolle de deuotion, que souloyent porter les cheualiers.

Combat de lances a piè entre le Seigneur de Ternant & Galiot de Baltasin, deuant le Duc de Bourgong. en la ville d'Arras.

ste. D'autre part saillit de son pauillon Galiot de Baltasin, 1446.
sa cotte d'armes vestue, le bacinet en la teste, & visiere close, & apres qu'il se fut signé de sa banerole, le Comte d'Estampes luy baila sa Lance : laquele il prit & la portoit a la façon commune, ainsi que l'on tient vne Lance pour passer. Beau personnage fut L'escuyer, & si tost qu'il teint sa Lance, il la commença a manier & escouure, comme s'il ne tinst qu'vne flesche d'Archer, & fit vn saut ou deux en l'air, si leger, & si viste, que l'on voyoit bien que harnois, n'nabilement qu'il eust ne luy greuoit rien, & marchoit a l'encontre de sa partie moult vigoureusement, & se vindrent rencontrer de pointe de lance, si durement, que de ce coup agreua Galiot le fer de sa Lance, & en rompit pied & demy doigt, & le Seigneur de Ternant atteindit Galiot en costiere du bacinet & luy faussa le dict bacinet a iour, & prit le Seigneur de Ternant vne maniere de marcher, qu'il continua : qu'au donner le coup il mettoit le pié, en prenant sa marche, pres d'vn pié de profond, dedans le sablon Ce coup feru, les gardes se mirent entre deux, pour rompre que nulle poursuitte ne se fist & veindrent les Roys d'armes, & aporterent vne cordelle : ou estoyent mesurez les sept pas, dont ilz deuoyent reculer, pour donner chacun poux de lances, comme il estoit declairé es chapitres, & estoit chacun pas marqué a noeuds, & depuis i'ay demandé aux Officiers d'armes, par quele maniere de mesurer estoyent lesdictz pas mis en mesure. Sur quoy me fut respondu, que chacun pas fut pris pour deux piez & demy, a mesurer par la main d'vn Cheualier, ou pour le moins de la main d'vn noble homme, & que ceux la estoyent mesurez par le Mareschal de la Lice, estant en ce cas du dependant de son office. Ainsi furent les sept pas mesurez de chacun costé & les champions reculez a leur mesure, leur furent lances renouuelees, au choix de Galiot : & sur ce poinct marcherent pour la seconde fois, & feirent tous deux tresdure atteinte. Puis remarcherent pour la tierce fois, & rencontrerent si durement, que le Seigneur de Ternant rompit, & agreua toute la pointe de sa lance, & Galiot rompit la siene

par le

par le milieu du fust, & pour abreger le recit d'icelles armes,
1446. ilz acomplirent les sept pous, ordonnez par les Chapitres, moult cheualeureusement acomplis. Les armes de la lance acomplies, les Champions retournerent en leurs pauillons, pour eux raffreschir, & preparer, & furent presentez par le Mareschal, à Galiot de Baltasin, deux estocs, que l'on nomme espees d'armes: & certes ie ne vey oncques-puis deux plus-beaux, ne plus-puissans battons. Ledict Galiot en choisit vne, & l'autre fut raportee au Seigneur de Ternant: lequel assez tost apres, saillit hors de son pauillon, armé comme dessus: mais en lieu de sa cotte d'armes, il auoit vestu vne parure a manches d'vn satin blanc, tout decoupé a maniere d'escailles, brodé, & chargé d'orfauerie, d'or branlant, par mout gente façon: & me feit souuenir, a le veoir, de l'vn des neuf Preux, ainsi qu'on les figure. Il tenoit son espee, la main senestre deuant, & renuersee, & couuerte de sa rondelle. De l'autre part saillit de son pauillon Galiot de Baltasin, son espee empoignee comme il appartenoit, & marcherent l'vn a l'encontre de l'autre, & se rencontrerent d'vne mout dure atteinte, & prestement se mirent les gardes entre deux, pour garder la poursuite: & les Officiers-d'armes apporterent les mesures, qui contenoyent la longueur de cinq pas: & furent mesurez pour chacun costé, & prestement recommencerent leurs armes & de celle rencontre le Seigneur de Ternant donna si grand coup a son compaignon, qu'il fauça le bacinet a iour: & fut celle atteinte assez pres du coup de la lance. A la tierce venue, Galiot consuyuit le Seigneur de Ternant au bas de l'espaule dextre, & du coup luy fauça le gardebras, & l'emporta au bout de son espee. Si fut prestement le Seigneur de Ternant rearmé sur la place: & reuindrent pour la quatriesme fois, & se rencontrerent tous deux si-durement qu'ilz agrauerent les pointes de leurs espees, & conuint en raporter deux autres. A la cinquiesme venue, le Seigneur de Ternant (qui marchoit & feroit a coups d'aguet) surprit ledict Galiot: & luy donna si-grande atteinte au haut de la piece, qu'il demarcha ledict Galiot. A la sixiesme venue

Combat a pied de l'estoq, ou espee d'armes entre le Seig. de Ternant & Galiot de Baltasin.

que ledict Galiot frappa sur la rondelie du Seigneur de Ternant, & la rompit : & conuint rechanger d'espees. A la septiesme venue, se recontrerent tresdurement. A la huictiesme ledict Galiot assit sur le gantelet du Seigneur de Ternant & le fauça tout outre : & cuiderent plusieurs qu'il eust la main faucee: mais par bonne auenture il ne fut poinct blessé: & luy furent autres ganteletz rebailez, & parfirent les onze pous d'espee, bien & durement ferus, & accomplis : puis se retrayrent en leurs pauilons. Le Mareschal de la Lice fut saisi des deux haches, pour la parfourniture d'iceles armes a pié : lequel prestement les presenta a Galiot, pour choisir cele qu'il luy plairoit. Si prit ledict Galiot a son choix, & l'autre raportee au signeur de Ternant, il n'atargea gueres, qu'il ne vuidast hors de son pauilon: & portoit, en lieu de cotte d'armes, vne pareure a manche, d'vn drap de damas, sur fleur de pescher, & estoit tout couuert & brodé de fusilz, de pierres, & d'estincelles de feu : qui fut la deuise du bon Duc Philipe, son bon Seigneur & maistre. Il auoit le bacinet en la teste, & estoit son visage couuert d'vne grosse visiere, troueë a grands trous, en losange, & tenoit sa hache en ses mains qui furent grosses haches pesantes : dont le mal estoit faict a maniere de trois coings a fendre bois : & n'auoyent point de poincte de dessus, pource que par le contenu des chapitres ils deuoyent combattre du mailet seulement. Fierement marchoit le Seigneur de Ternant, & d'autre part saillit Galiot, sa cotte-d'armes au dos, bacinet en teste, & la visiere baissee & close, & si tost qu'il fut saisi de son batton, il se sourdit tout en air, mout-vigoureusement, & marcheoit a l'encontre de son homme, de tele vertu & de tele puissance, que le rencontre de luy faisoit a redouter, autant que d'homme que i'ay veu deuant, ne depuis : & quand vint a l'aborder, le Seigneur de Ternant (qui veit la continance, la chaleur, & la fiere emprise de son aduersaire, qui venoit sur luy, comme pour rencontrer des corps, auec les battons) pourueu de son sens, tout asseurement demarcha en costiere, telement que Galiot ne trouua rien deuant : & passa tout outre, comme celuy qui

1446.

Combat de haches a pied entre le Seign. de Ternant & Galiot de Baltasin.

Ii mar-

1446. marchoit de toute sa force: & au passer, le Seigneur de Ternant haussa sa hache, & atteindit Galiot entre col, & la teste luy donna si-grand coup, qu'il le feit tout chanceler: & si n'eust esté la grande legeritè, & la tresextreme force qui fut en luy, certes il fut cheu de celuy coup, mais prit pié mout vigoureusement: & courut sus au Seigneur de Ternant, par tele force, & par tele aigreur: que force fut au Seigneur de Ternant de marcher trois ou quatre grands pas, tous d'vne tire: & se trouua tout entrepris, de soustenir le faix de cele grande puissance. Toutesfois il se remit a marcher, & se maintint si cheualeureusement, qu'ils y acheuerent les quinze coups: & getta le Duc le batton: & furent pris par les gardes & ecoustes, & amenez deuant le Duc, les visieres leuees chacun la hache au poing, & certes c'estoyent deux mout beaux, & mout fiers personnages a veoir. Chacun s'offrit de son costé de paracheuer ses armes, si faute y auoit, & le Duc leur fit response, que bien, & deuement auoyent leurs armes accomplies, & alors prirent congè du Duc, mais ilz ne toucherent point ensemble, pource qu'ilz auoyent encores a faire leurs armes a cheual, & se tira chacun en son entree de la lice, mais ilz s'arresterent l'vn deuant l autre, pource que nul des deux ne vouloit issir le premier de la lice, & fut ordonné par le Duc, que tous deux saudroyent a vne fois.

Armes a cheual entre le Seig, de Ternant & Galiot de Baltasin

Par la maniere dessus-escrite furent acheuees les armes de pié du Seigneur de Ternant, & de Galiot de Baltasin, au grand honneur, & louange de chacun parti, & fut par vn ieudy vingtseptiesme d'Auril, l'an quarante six, & le lundi suyuant qui fut le second iour de May, leur fut baillé iour, pour faire, & accomplir leurs armes a cheual, & vint le Duc & la Seigneurie sur la lice enuiron deux heures apres midy, & tantost apres arriuerent les huict gardes, mout bien armez, & montez sur les meilleurs coursiers, ou ronsins, qui fussent en la Court du Duc de Bourgongne: & auoyent chacun vn gros court batton en la main, sans fer & sans pointe & ne demourra gueres que le signeur de Ternant arriua en la lice, armé de toutes pieces, fors que te teste. Il estoit monté sur vn coursier, couuert d'vne couuerture, eschacquetee de

ses pleines armes, & chargée d'orfauerie branlant, & apres luy venoyent deux Officiers-d'armes, qui menoyent vn autre coursier par la bride. Cestuy coursier estoit vestu & cousu pres de luy, comme de sa peau, d'vn drap de damas, myparty de bleu & de noir (qui furent les couleurs d'iceluy signeur) & estoit celle paruere brodé de fil d'or, a maniere de * mets, & auoit ledict coursier la creingne, le toupet, & la queue, tout de fil d'or, & fut le cheual enselié de selle, estofée de mesme, et d'vn petit harnois de velours cramoisi, assez a la maniere d'vn harnois de cheual d'Alemaigne, & fut celle nouuelle pareure mout agreable, et fort regardée. Ainsi se presenta au Duc, puis se retrayt a son bout de la lice, pour soy armer de la teste. D'autre part vint Galiot, armè de toutes armes, l'armet en la teste, à vn grand plumas d'Italie, estoit son cheual (qui fut vn puissant ronsin) couuert d'vne barde du cuir de boufle peinte a sa deuise (qui fut a maniere de ceinctures tortiuées) et y auoit au chantrain, au poictral, et es flans de la barde, grandes dagues d'acier. Il estoit suyuy de trois cheuaux, couuers de soye, et d'orfauerie de diuerse sorte, et dont ie n'ay pas bien souuenance, et si tost que le Mareschal de la lice s'apperçeut des dagues, dont la barde dudict Galiot estoit armee, il se tira deuers le Duc, et l'auertit de ce qu'il auoit veu. Si enuoya le Duc, comme Iuge, le Roy d'armes de la Toison d'or, qui dit a Galiot, a l'entree de la lice, que l'on n'auoit point accoustumè de porter en lice, ou noble camp clos, dagues, ou poinctures, en habillemens de cheuaux, et que c'estoit chose deffendue, contre status d'armes nominees, et contre les chapitres, et emprises du signeur de Ternant. Surquoy l'Escuyer s'excusa moult courtoisement, et prestement fit toutes icelles dagues oster et puis se presenta deuant le Duc mout humblement, et se retira a son bout. Le Mareschal se tira deuers le signeur de Ternant, pour auoir les lances, et les espees, dont ilz deuoyent les armes fournir. Si luy furent baillees, et il les presenta à Galiot, qui choisit vne lance et vne espee, et les autres furent bailles au signeur de Ternant. Si se prepararent les

1446.

* L'exemplaire porte ainsi, mais ie ne sçay qu'il veut dire s'il ne faut lire mots, pour lettres & deuises par escrit, ou bien nœuds.

1446. Champions, & tandis se firent les cris acoustumez, & fut chacun retiré a son ordonnance. Si mirent chacun la Lance sur la cuisse, & le signeur de Ternant auoit ceint son espee, comme l'on les porte a la guerre communement, & Galiot auoit mis la sienne en sa main senestre, toute nue, & la tenoit aueques la bride. Si brocherent l'vn a l'encontre de l'autre, & veit on bien, a leur maniere de courir, que le signeur de Ternant vouloit, & queroit d'empleyer sa Lance, mais Galiot (qui se sentoit fort & puissamment monté) queroit le rencontre des cheuaux, & croisa comme a la forcourse, telement qu'il se rencontrerent, & des corps, & des cheuaux, si durement, que le signeur de Ternant fut abatu sur son cul, mais le coursier fut bon, & le cheualier adroit, & se reuela, & de ce coup la courroye de l'espee du signeur de Ternant rompit, & se tourna l'espee en la guaine, pendant sur la croupe du cheual, & ledict de Ternant se desarma d'vne visiere dont il estoyt armé & cuyda mettre la main a l'espee, mais il ne la peut auoir ne trouuer, & Galiot (qui prestement fut saisi de son espee) courut sus au Seigneur de Ternant, & luy donna plusieurs coups d'espee, de haut & de taille, & quand ledict de Ternant cognut qu'il ne pouuoit son espee recouurer, il changea de main a la bride, & ferit le coursier des esperons, & se monstra audeuant de son compaignon, & rabatit plusieurs coups d'espee, a la main ouuerte, & en demenant, & remuant son cheual, l'espee (qui desia pendoit contre les flancs du cheual) vuida hors de sa guaine, & cheut sur le sablon, & prestement le Duc comme Iuge, fit mettre les gardes entre deux, & fit bailer au Seigneur de Ternant son espée. Car par les chapitres qui furent escritz, estant les champions dessaisis de leurs battons, on les pounoit, & deuoit ressaisir : & le Duc, qui mout bien se cognoissoit en tel cas ne tenoit point qu'il fust dessaisi de son espée, tant qu'ele tinst a luy, & iusques a ce que elle fust toute hors de sa guaine, & cheute sur le sablon, comme dict est.

Ainsi fut le Seigneur de Ternant ressaisi de son espée, & se retira chacun, & se coururent sus mout asprement. Galiot

feroit

ſeroit de haut & de taille moult grandz coups : & le Seign. de Ternant feroit deux coups de haut, l'vn deuant main, & l'autre renuers, & puis ſe ioindirent les cheuaux: & commença le Seigneur de Ternant a charger, & a querir ſon compaignon de la pointe de l'eſpee par le deſſous de l'armet, tirant a la gorge, ſous les eſſelles, a l'entour du croiſant de la cuirace, par-deſſous la ceingnee du bras, a la main de la bride, & iuſques a bouter ſon eſpee entre la main & la bride, tant que ladicte eſpee paſſoit outre, vne poignee : & par tout le trouua ſi-bien armé, & pourueu, que nulle bleſſure n'en auint, & ainſi furent pris, & ietta le Duc le batton & furent amenez deuant le Duc, les viſieres leuees: & requierent tous deux, que s'ilz n'auoyent accompli les trente, & vn coups, contenuz es chapitres, qu'ilz eſtoyent preſtz de les accomplir. Le Duc leur diſt qu'il eſtoit content d'eux, & les fit toucher & embracer enſemble : & ainſi furent icelles armes acheueez : qui furent dures, & de grand extime : & depuis le bon Duc feſteya Galiot de Balthaſin, & le feit ſeoir a ſa table, & luy donna de grands dons, & s'en retourna deuers le Duc de Milan, ſon maiſtre. Aſſez toſt ſe partit le Duc de Bourgong. de ſa vile d'Arras, & viſita le pays de Flandres, & de Braban: & ſur l'arriere-ſaiſon, le Duc ſe tira en ſon pays de Zeelande, pour tenir le Vierſcare, qui eſt comme le Parlement du pays, & ne ſe peut tenir qu'en la preſence du Comte de Zeelande, ou de ſon aiſné filz, & là fit faire le Duc grandz exploictz de Iuſtice, & alors auint que grandes plaintes vindrent d'vn Eſcuyer de grand lignage du pays, nommé Iehan de Dombourg, & le chargeoit on d'efforcemens, de battures, d'aſſolures de Sergens, & d'Officiers, de rançonnemens, de meurdres, & de compoſitions, & ordonna le Duc qu'il fuſt pris, mais quand il fut aduerty que Iuſtice le cerchoit pour le prendre, il gaigna le clocher de l'Egliſe des Cordeliers, en la vile de Middelbourg en Zeelande, & s'y fortifia & auitailla, auec cinq ou ſix de ſes ſeruiteurs, telement qu'il le conuint aſsieger, & s'y tint trois iours, combien que, pour l'honneur de l'Egliſe, il ne fut aſſailli, ne n'y fut tiré vn coup d'ar-

1456.

Iuſtice du Duc de Bourgong. en ſon pays de Zelande.

1446. Cou[r]aige d'vne Nonnain en Zelande.

d'arbaleste, n'autrement : & me souuient que ie vey vne Nonnain venir deuers ledict Iehan de Dombourg : qui par plusieurs fois crioit à son frere qu'il se feist tuer plustost, en soy defendant, que de faire tele honte a son lignage, que de cheoir en main de bourreau. Toutesfois ledict Dombourg se rendit a la volonté du Prince : & fut son proces faict & finalement il eust la teste tranchée, sur le marché dudict Middelbourg : mais a la requeste, & poursuitte de ladicte Religieuse sa sœur, le corps luy fut deliuré, & enterré en terre saincte. Moult d'autres iustices fit faire le bon Duc en son pays de Zeelande : & enuiron le Septembre, reuint le Duc en sa vile d'Anuers : ou la feste commençoit, qui est en celuy temps. Mais au partir de Bergues sur le Soom, le Duc prit dix ou douze de ses priuez, & en assez petite compaignie, sans soy faire cognoistre, a la faire vn pelerinage, a N. Dame d'Ais en Alemaigne, & durant ce temps, ceux de son conseil rompirent le tinel de sa salle, & la grande mangeaille & extreme despense, qui se faisoit iournelement en L'hostel du Duc de Bourgongne : & furent mis tous ceux de celle Court a gages, & a argent : fut lors que Michaut le Rhetoricien dist que le gigot de la Court estoit rompu. Depuis reuint le Duc au lieu d'Anuers, ou il trouua la Duchesse son espouse, & là fit on banquetz & grandes cheres, pour ce que le temps estoit oiseux & n'estoyent nules nouuelles de guerre. Parquoy voyageoyent Nobles hommes estrangers de lieu en autre, pour eux faire cognoistre, & aduint qu'en iceluy temps arriua en la vile d'Anuers, vn Cheualier du Royaume de Castille, seruiteur du Duc de Milan, Philippe Maria : & se nommoit Messire Iehan de Boniface. Celuy Cheualier enuoya deuers le Duc, pour luy supplier qu'il luy donnast congé de porter emprises d'armes en ses pays, & en sa Court, & le Duc, qui voyoit volontiers teles nobles executions, le luy accorda liberalement. Si leua ledict Cheualier vne emprise tele, qu'il portoyt sur sa iambe senestre vn fer d'or, dont il enferré : qui le prenoit au bas de la iambe, & estoit soustenu celuy fer d'vne chaine d'or : qui se prenoit au long de la iambe de dehors, & dessus le genouil auoit vne main,

Pelerinage du bon Duc Philippe a N. Dame D'aix.

Emprise d'armes, de Mess. Iean de Boniface Castillan touchee par le Seig. de Lalain, en la Court du Duc de Bourg.

issant d'vne nuée, qui tenoit ladicte chaine, & prestement 1446.
que l'emprise fut choisi, accoururent Nobles hommes de toutes pars, deuers le Duc, pour auoir congé de leuer icele emprise : mais Iaques de Lalain (qui de longue main auoit queru, & desirè son parti, pour soy esprouuer en cele noble epreuue) preuint auant tous autres, & fit tant que le Duc luy ottroya icele fourniture. Si fut le Cheualier mandé deuers le Duc : & pour abreger, toucha a son emprise ledict Iaques de Lalain, & pource que le Cheualier desiroit que brief iour luy fust assignè, luy fust ordonnè, & assignè, au * dixiesme iour de Nouembre suyuant, en la vile de Gand, qui estoit le quatriesme iour apres que la feste de la Toison se deuoit tenir en ladicte vile de Gand. Là estoyent mandez les Roys, les Princes, & les Cheualiers, freres, & confreres, pour l'ordre de ladicte Toison. Le Duc & la Duchesse, visiterent, au partir de la feste d'Anuers, Malines, & Bruceles, & grande partie de la Duché de Braband, & puis se tirerent en la vile de Gand, qui pour lors florissoit en abondance de biens, de richesses, & de peuple, & menoyent leurs Bourgeois, & leur pouuoir, mout grande estendue, par tout le pays de Flandres. Tout le pays de VVaz, & des Quatre mestiers, estoit en leur obeyssance. L'on ne parloit en Flandres, que du pouuoir de Messieurs de Gand. Ilz auoyent la plus-part de la moitiè du pays, & auec ce la grace & l'amitié de leur Prince, mais (comme peuple ne sçait tenir en repos, n'en aise, comme cy apres sera declairè, en ces Memoires presens) les Gandois ne sceurent longuement garder cele bien-heurce vie de paix & de repos, dont il leur mesauint si durement, que ie ne croy point que, des vies presentes, Gand soit en tel estat ne prosperitè, qu'elle fut au temps, dont de present ie fay mention.

† Le present Autheur discorde quant a cecy aussi bien de l'an que du iour d'auec Meyer & autres bons autheurs, qui rapportent ceste solemnisation de la Toison d'or faicte a Gand a la feste S. Andrien, qui est le dernier de Nouembre 1445. Là ou nostredict Autheur faict de tout cecy l'An 1446. comme on a peu veoir par sa narration precedente.

L'authorité de florissance de la vile de Gād soubs le bō Duc Phil.

CHA-

1446.

CHAPITRE XV.

Comment le bon Duc Philippe de Bourgongne teint la solennité de la Toison d'or en sa vile de Gand.

AInsi se teint le Duc en sa vile de Gand, & manda les Cheualiers de L'ordre, de toutes pars: & fust preparé mout noblement le * Chasteau de Gand (qui sied au milieu de ladite vile) pour tenir & pour faire icele feste, & solennité & pource que ce fut la premiere feste de la Toisõ, que ie vey onques, il m'est force de deuiser & d'escrire les ceremonies, & le noble estat & ordonnance, que chacune fois tenoit le Duc, a la solennité d'icele feste. Là veint Charles, Duc d'Orleans, Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, & mout d'autres Cheualiers, portans l'Ordre de la Toison: comme Messire Hue de Lannoy, Seigneur de Santes, le Seigneur de Crouy, le Seigneur de Charny, le Seigneur de Ternant, le Seigneur de Crequi, le Seigneur de Chimay, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Villerual, le Seigneur de Molembais, le Seigneur de Montagu, le Seigneur de Haubourdin, le Comte de Meurs, le Comte de Vernambourg, Messire Simon de Lalain, Seigneur de Montigny, Messire Florimond de Brimeu, Messire Baudet de Noyelles, & mout d'autres, dont ie n'ay pas memoire, & aussi enuoyerent leurs Procureurs & s'enuoyerent excuser, le Roy d'Arragon, le Duc Iehan d'Alençon, le Comte d'Ostreuant, le Seigneur de Neuf-chastel le Seigneur de Vergy, & aucuns Seigneurs & Cheualiers: qui pour leurs grandz affaires ne pouuoyent estre a celle grande assemblee: & par vn mardy le † vj. iour de Nouembre, s'assemblerent tous les Cheualiers au Chasteau de Gand, enuiron deux heures apres midy, & saillirent tous en ordre hors

* *C'est le vieil chasteau, qu'on nomme communement le Chasteau du Comte, & en vulgaire* s'Grauen Casteel, *& sera ceste feste de la Toison icy rengee sous l'An* 1445. *pour les raisons dessus notees, accordant cela mieux a la veritè, que les dates n'agueres premises par nostre Autheur.*

hors de la chambre du Conseil, qui pour eux estoit preparee de sieges, de Bureau, a rendre compte, non pas d'argent ou de dispense d'auoir, ou de richesses, mais de leur honneur, si besoing faisoit, & aussi pour leurs affaires, & pour leurs elections: & veindrent en la grande chambre, qui estoit toute pleine de Seigneurs et de Nobles hommes: et premierement venoyent les trois Officiers (car a celle fois n'y estoit poinct maistre Iehan Germain, Euesque de Chalon, & Chancelier de l'ordre) dont le premier fut le Tresorier de l'ordre, et se nommoit * Petter Blandelin: et fut vn des puissans, et des riches hommes, d'auoir de la Comté de Flandres, et pour lors estoit Recepueur general de toutes les finances du Duc et depuis fut maistre d'Hostel du Duc & encores depuis, du Duc Charles son filz, homme expert en finances: et de son téps edifia, de ses deniers, vne bõne vile sienne, que l'on nõme Medelbourg en Flandres, et la fit faire clorre, tourer, et murer, et habiller mout notablement. Le second, fut le Greffier de la Toison: et fut maistre Martin d'Estinbergue, vn notable clerc, homme d'Eglise: qui mout bien estoit stilé à mettre par escrit en Latin, en Francois, et en Alemand. Le tiers fut le Roy d'armes de la Toison, vn mout notable, sachant, et discret homme, natif de la vile d'Abbeuile en Pontieu: et se nommoit en propre nom Iehan, Seigneur de Sainct Remy, et furent tous trois habillez et vestuz de robes longues d'escarlate, et par-dessus de longs manteaux de mesmes, fourrez de gris, et les chaperons de mesmes couleurs. Apres iceux venoyent les Cheualiers, parez, et habillez, et vestuz comme les Officiers: excepté que tous auoyent le collier d'or, fait de fusilz, et garnis de leurs flammes, au col: auquel pendoit le noble Toison d'or: et si furent leurs manteaux brodez de brodeures d'or, tout a l'entour, a la façon dudict collier: et marchoyent les Cheualiers deux a deux: c'est a sçauoir les derniers eleuz en l'ordre les premiers, et ainsi se trouuoyent les plus anciens Cheualiers en celle election, les derniers, et les plus prochains du Duc de Bourgongne, chef et fondateur dudict noble ordre (sauf

1446.

* Meyer le nomme, Messire Pierre Bladelin.

Edification de Middelbourg en Flandres.

Ordre de la solennité de la Toisõ d'or tenue a Gand.

1446. toutesfois que les Roys & les Ducs sont les plus prochains quelques nouueaux qu'ilz soyent en ladicte ordre. Et pour monstrer l'ordonnance estre mieux gardée, le Duc de Bourgongne, faisoit marcher le Comte de Charolois son filz, le premier & le plus loing de sa personne : & aloit à sa dextre main, & au dessus de luy, Messire Baudet de Noyelles : pour ce qu'ilz estoyent le plus-nouueaux en election, & ledict Comte, le dernier eleu, & ainsi marchoyent les Cheualiers par ordre, & furent les deux derniers, le Duc d'Orleans à dextre, & Messire Hue de Lannoy à senestre. Iceluy de Lannoy Seigneur de Santes ; fut vn des notables, des sages, des vaillans & des preud'hommes Cheualiers de son temps, & fit mout de beaux voyages, & eut charge & ordonnance de plusieurs notables Ambassades, executa la guerre, & fit armes en camp clos, de sa personne, a l'encontre du Duc Iehan de Somreset Anglois, & ailleurs, & estoit desia fort vieil a celle heure, & la cause, pourquoy i'escry longuement de luy, c'est pour ses vertuz, & qu'il le valoit, & aussi pource qu'en mes Memoires ie ne puis plus toucher de luy, car pour son ancienneté, ie n'ay veu de ses nobles faicts, sinon son sens, & ses vertueuses doctrines. Le bon Duc Philippe de Bourgongne, Fondateur & Chef de ceste noble ordre, marcheoit seul, apres ses freres, & compaignons, & là au saillir de la chambre, entrant en la salle, se mirent deuant luy, deux sergens d'armes, portans masses, armoyees en chef, des armes du Roy de France, & puis des siennes, & ce a cause que, comme Duc de Bourgongne, il est premier Per, & Doyen des Nobles Pers de France. En tel estat & ordre tirerent tous en la court, ou les cheuaux les attendoyent, & en tel ordre alerent les Cheualiers parmy la vile de Gand, grandement accompaignez des Nobles hommes priuez & estranges, d'Ambassadeurs, & d'estrangers, & le peuple estoit mout-grand parmy la rue & parmy la vile, & en tel estat vindrent en l'Eglise de S. Iean, qui est vne des principales Eglises & Paroisses de Gand, & a l'entrée de celle Eglise trouuerent l'Euesque de Tournay, reuestu, auec les Chanoines Chappelains, & Choreaux d'icelle

celle Eglise, qui receuilirent le Duc & ses freres mout deuotement, &, en chantant hymnes & cantiques deuotes, les conduisirent iusques au chœur de l'Eglise, & dont les formes d'iceluy chœur furent parez de * tableaux, armez, & timbrez des armes & timbres des Cheualiers de leurs motz, de leurs noms, & de leurs deuises, & furent iceux tableaux grans, & spatieux, & peintz le plus-richement, & le mieux qu'il se peut faire ne mettre, & furent iceux blasons assiz en icelles formes, a deux les en tel ordre, & en telle maniere que les Cheualiers marchoyent a icelle fois, & se tira chacun Cheualier endroict de son blason, & demourerent aucunes places vuides, garnies de leurs blasons, & d'abondant seoient iceux blasons sur vn grand drap noir. Ce que les autres n'auoyent point. Si me tiray deuers le Roy d'armes de la Toison (qui fut homme tout courtois) & luy demanday pourquoy, n'à quelle cause estoit ceste difference, & combien que si ie fusse Page, & du nombre de la petite extime, le bon homme s'arresta à moy, & me dist que c'estoyent les blasons, & les places des bons Cheualiers d'iceluy ordre, qui estoyent trepassez, depuis la derniere semblable feste tenue, & que ie voyoye, & regardoye le surplus de la noble ceremonie, ie pourroye voir, & cognoistre, le lendemain, a la grande Messe, plus amplement ce que ie demandoye, & aussi, en deuisant des autres, ie vey aucunes places, & blasons, dont nul ne prenoit les places, & estoient les places, & les lieux des Cheualiers, qui pour leurs grans affaires s'estoient excusez par leurs Procureurs, & n'estoient pour celle fois peu venir a la iournee n'a icelle feste, & l'endroit, & par dessus la place du Roy d'Arragon, auoit vn riche ciel de drap d'or, comme s'il y eust esté en personne, & estoit sa place au dessus de celle du Duc d'Orleans, & en ce mesme rang, & fut la 1446.

* *Ces mesmes Tableaux sont encores en vigueur, & les ont les Chanoines de ladicte Eglise S. Iean faict rafraisīer de couleurs, durant ceste presente annee* 1564. *pour les rasseoir en leur ordre au chœur, soubs les magnifiques Tableaux des Cheualiers qui furent à la feste de la Toison celebree en ladicte Eglise, en l'an* 1559. *par le Roy nostre Sire, Comte de Flandres à present regnant.*

1446. la place du Duc de Bourgongne au maistre & principal siege couuert de son palle : qui fut de drap d'or : & n'auoit, au demourant, nul different a ses freres, & compaignons : sinon que le tableau de ses armes estoit vn peu plus grand, & plus large, que les autres. Les Cheualiers chacun en sa place, vespres commencerent : qui furent chantées par les Chantres, de la Chapele du Duc, qui fut vne des meilleures Chapelles, des mieux acordées, & en plus grand nombre de Chapelains, que l'on sceut nulle part. Tandis que l'on disoit vespres & le seruice, pource qu'a cele heure ie ne voyoye plus rien qui fist a enquerir, ie m'en allay, auecques autres de ma sorte, pour mener parmy L'eglise (qui fut pleine de gens, & de grand peuple) & en regardant par tout, ie vey haut aucuns blasons, tels que ceux, qui estoyent mis en formes pour les Cheualiers & me fut dict que c'estoyent les blasons des bons Cheualiers portans l'ordre, qui estoyent mors, auant l'autre feste par-auant faicte, & dont lesdicts blasons estoyent encores en forme, si les auoit on la mis solennelement, & que tele estoit la coustume, qu'a refaire chacune feste, quand l'on trouuoit les blasons des Cheualiers es formes accoustumées, & qu'ils estoyent trepassez, & toutes les solennitez par eux passées, & acomplies, iceux tableaux & blasons estoyent esleuez, & mis haut hors du choeur : ou chacun les pouuoit longuement veoir & cognoistre. Vespres dictes & acheuées les Cheualiers s'en retournerent comme ilz estoyent venuz : & le lendemain, qui fut par vn mercredy, entre neuf & dix heures, retournerent les Cheualiers à la grande Messe, gardans chacun sa reigle & son ordre : & là ie ne vey rien de nouuel iusques a L'offrande. Sur quoy est force de m'arrester, pour declairer la noble ceremonie, a ce tenue & faicte. Premierement quand le Prestre, qui celebroit la Messe, qui fut l'Euesque de Tournay, fut retourné de L'autel, deuers les Cheualiers, les Officiers d'armes, vestuz de leurs cottes-d'armes, en lieu de Clercs de Chapele porterent vn carreau de drap d'or, & deuant L'autel auoit vn rastelier : auquel auoit autant de cierges, qu'il y auoit des Cheualiers portans l'Ordre de la

Ceremonies gardees a loffrande des cheualiers de la Toison d'or.

Toison

Toison d'or, presens, & absens, & trepassez, depuis la derniere 1446.
feste tenue, & prit Fusil, le poursuyuant, celuy du Duc, fondateur & chef, le baisa, & le baila au Roy-d'armes, de la Toison d'or, lequel Roy-d'armes en soy agenouilant par trois fois vint deuant le Duc, & dist, *Monsieur le Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Braband, de Lembourg, & de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne Palatin, de Hollande, Zelande, & de Namur: Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines, Chef, & Fondateur de la Noble Ordre de la Toison d'or, allez à l'offrande.* Et le Duc partit hors de son siege, & le Roy-d'armes, en baisant & s'agenouillant, luy baila son cierge, alumé, & empris, & au passer se retourna le Duc deuers le Duc d'Orleans, en luy portant grand honneur, & reuerence, mais le noble Duc d'Orleans ne luy fist poinct l'honneur de son degré, comme la tierce personne du Royaume de France, mais comme frere, & Cheualier de la Toison d'or, & firent tous les autres Cheualiers mout grand honneur au Duc. Le Duc reuenu de l'offrande, le poursuyuant prit le cierge du Roy d'Arragon, & en le baisant, & soy enclinant, le baila au Roy d'armes, & le Roy-d'armes dist, *Tres-haut, & Tres-puissant Prince le Roy d'Arragon, venez à l'offrande, ou autre pour vous.* Et lors Messire Anthoine, Seigneur de Crouy, Comte de Poursuyen (qui estoit Procureur pour le Roy d'Arragon) se partit de son siege, & alla en la place du Roy, & puis se partit, & le Roy-d'armes luy baila le cierge, mais il ne le baisa poinct ny ne s'agenouila, & ce pour la difference du Prince & du Procureur. Le Seigneur de Crouy fit reuerence au Duc, & a ses freres, & alla a L'offrande, & puis s'en retourna en sa propre place. Le poursuynaut prit le cierge du Duc d'Orleans, le baisa, & en faisant reuerence, le baila au Roy-d'armes: lequel appela le Duc d'Orleans par ces tiltres, & Seigneuries, et luy porta son cierge, et le luy presenta, en baisant ledict cierge, mout humblement. Le noble Duc alla à L'offrande, et si de sa part il fit honneur au Duc de Bourgongne, le Duc le luy rendit aussi grand, ou plus, et alla à

L'of-

1446. L'offrande, & luy porterent les Cheualiers grand honneur & reuerence, & retourna en sa place, & ainsi se presentoient les cierges aux Cheualiers, de degré en degré, & me souuient que le Roy-d'armes se vint mettre en la basse forme, a l'endroict du Tableau du Comte de Fribourg (qui estoit des Cheualiers trespassez) & dist, *Je vois à l'offrande pour le bon Cheualier le Comte de Fribourg, dont Dieu veuille auoir son ame.* Et pour luy ala le Roy-d'armes a L'offrande, & ainsi se continua la ceremonie, qu'en luy d'vn absent, vn Cheualier de l'ordre, son Procureur, aloit a L'offrande pour luy : & pour les trespassez aloit a L'offrande le Roy-d'armes de la Toison d'or. L'offrande acheuee & faicte, l'Euesque de Verdun (qui depuis fut Cheualier de l'ordre) fit vn sermon : ou fut ramenteue la cause de la fondation d'iceluy noble ordre, & dont l'intention singuliere fut pour le remede & l'aide de L'eglise & de la S. Foy Chrestienne : & aussi ce que les Cheualiers deuoyent, & en quoy ils estoient obligez enuers Dieu, & la chose publicque, plus que ceux de moindre estat : de l'amour & vnion qui deuoit estre en eux, de la loyauté qu'ilz deuoient porter a leur Chef, & leur Chef a eux, & l'vn enuers l'autre : & mout d'autres belles, & notables choses, qui trop longues me seroient a escrire. La Messe celebree, les Cheualiers s'en retournerent, comme ils estoient venuz, & se retrayrent en leur chambre de conseil : & tandis fut le disner apresté, & là fut drecee vne mout grande table, toute couuerte & adossee d'vn velours noir, brodè de fusils, & des armes du Duc de Bourgongne, mout richement : & au senestre cousté auoit vne plus-basse table, qui fut ordonnee pour les quatre Officiers de la Toison. Le disner prest, les Cheualiers reuindrent, & lauerent les deux Ducs ensemble : & s'assiet le Duc de Bourgongne au milieu de la table, & a son dextre lez le Duc d'Orleans, & au senestre le Seigneur de Santes, & s'asirent les autres Cheualiers par ordre. Les deux Ducs furent seruis a couuert, chacun-à-par soy, & pareillement furent seruis tous les Cheualiers, chacun son plat, & son seruice à part : & furent mout grandement seruiz

Cause de la fondation auec le mistere de la Toison d'or.

Festin de la solennité de la Toisō d'or au chasteau a Gand.

uiz de vins & de viandes : & à la basse table s'assit le Chan- 1416.
celier, le Tresorier, le Greffier, & le Roy d'armes qui pareillement furent seruiz, chacun a-par eux, comme les Cheualiers. Longuement dura le disner, & le seruice. Là iouerent & sonnerent menestries, & trompettes, & Heraux eurent grans dons, & crierent largesse : & tables leuees, furent les espices aportees, & furent les Princes, & les Cheualiers seruis d'espices, & de vins : & puis se retrayrent les Cheualiers en leurs chambres, & sur le point des trois heures reuindrent vestuz de robes & longs manteaux noirs, & chacun le colier de l'ordre au col, & les quatre officiers furent vestuz de mesme, monterent a cheual en l'ordre accoustumé, & alerent a l'Eglise ouyr vespres des morts, & prier pour les trespassez : & l'endemain furent a la grande Messe: furent a L'offrande, comme le iour deuant, & apres L'offrande, le Greffier de la Toison nomma tous les Cheualiers trespassez, qui oncques porterent l'ordre de la Toison, les recommandant aux Cheualiers, leurs freres, pour prier pour eux. Le Seruice acheué, s'en retournerent les Cheualiers : & fut le disner preparé, & furent les Ducs d'Orleans, & de Bourgongne, & le Comte de Charolois, a vne table, et fut le Duc d'Orleans assiz au-dessus, et luy fit tousiours le Duc de Bourgongne mout grand honneur. Les autres Cheualiers furent assis aux autres tables, et plusieurs Cheualiers, Orateurs, et Ambassadeurs de diuers Royaumes, et Pays, auecques eux : et là fut assis Messire Iehan de Bonniface, Cheualier * Arragonnois : a qui Iaques de Lalain auoit touché l'emprise, et dont les armes se deuoient faire en cele semaine. Le disner faict se retrayrent les Cheualiers en la chambre de leur conclaue, & là n'entra nul, s'il n'estoit Cheualier, portant l'ordre, & les quatre Officiers dessus-nommez. Par deux iours furent les Cheualiers assemblez, & le deuxiesme iour Toison d'or demanda apres le Seigneur de la Vere, vn mout puissant & notable Cheualier Zelandois, du nom, & des armes de Bourselle, & qui, par sa grande conduite & renommee par la mer, auoit eu la fille du Roy d'Escoce,

* *Il a par auant dit qu'il estoit de Castille*

sœur

sœur germaine de Madame la Dauphine, dont cy-dessus
1446. est faicte mention : & l'auoit mariée a son filz le Comte de Boucquam. Il demanda semblablement apres le Seigneur de Berdauxi, le Cheualier auant-nommé (qui gouuernoit & nourrissoit le Comte de Charolois) & tant les quit le Roy d'armes, qu'ilz vindrent au conclaue : & quand ilz partirent dehors, ilz auoient le colier de la Toison d'or au col: & dist chacun que bonne election auoit esté faitte, des deux Cheualiers. Autres furent esleus : a qui la Toison fut portée : dont ie n'ay souuenance : mais nommement le Duc Iehan de Britaigne receut l'ordre mout agreablement et fit de grans dons au Roy-d'armes, qui la luy porta : et ainsi se partist cele feste : et (comme dict est dessus) force m'a contrainct d'escrire celuy noble estat pour vne fois, afin de delecter les lisans, qui verront mes Memoires cy apres, a veoir, et sçauoir les ceremonies passées par eux non veues, & ou ie ne plain le trauail, sinon entant que ne le sçay faire ou y ateindre selon mon desir & affection.

Nouueaux Cheualiers de l'ordre de la Toison d'or esleuz a Gãd.



CHAPITRE XVI.

Comment Messire Iaques de Lalain, & Messire Iehan de Bonniface firent armes à pied, & a cheual deuant le Duc de Bourgongne à Gand.

Apres

Apres le faict de la Noble Feste de la Toison passé, 1446. les armes emprises par Messire Iehan de Bonniface, & touchées, & accordées par Iaques de Lalain, furent mises au samedy suyuant: & furent les lices preparees sur le marchè de la † Vieserie en la ville de Gand: & fut la * maison du Iuge deuant les maisons ou se vendent les vieils habits, ainsi qu'au milieu dudict marchè: & celuy iour, ainsi qu'à vne heure apres midy, vindrent les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, le Comte de Charolois, & toute la Seigneurie, en la maison qui pour le Iuge fut noblement paree: & prit le Duc de Bourgongne le blanc batton comme Iuge: & tantost vindrent les huict hommes-d'armes, qui furent ordonnez pour estre gardes & ne demoura gueres, que ledict Mess. Iehan de Bonniface, entra par le costé de son pauilon (qui fut du costè tirant a la riuiere de l'Escaud) & estoit le Cheualier en vne courte robbe noire: & sur vnes chausses d'escarlatte, portoit son emprise a sa iambe senestre: & apres sa presentation faicte, se retrait en son Pauillon pour soy armer: & fut ledict pauillon de soye blanche, & verde, & pardessus auoit vn blason des armes du Cheualier, timbré d'vne Dame tenant vn dard en sa main: & pardessus auoit en escrit, *Qui a belle Dame, garde la bien.* De l'autre part, du costé tirant a la porte de Sainct Bauon, entra Iaques de Lalain, armé de toutes armes, le bacinet en teste, la visiere leuee, & estoit paré de sa cotte d'armes (qui furent les armes de Lalain) & portoit les lambeaux, comme filz aisné de la maison. Il fut noblement acompaigné, & sur tous le tenoyent de pres Mess. Simon de Lalain, son oncle, & Herué de Meriadet, vn Escuyer Breton.

* *Mais plustost le marché de vendredy, dit en vulgaire, de vrydagh mart, qui est le grand & principal marchè a Gand, a quoy ne discorde ce qu'il escrit peu apres de la riuiere de l'Escault, qui coulle bien pres le-dict marchè du costè occidental, regardant la partie orientale, qui est a l'opposite, vers S. Bauon, là ou autresfois depuis ont encores estè faicts Tournois, & ioustes, mesmement du temps de l'Empereur Charles V. à diuerses fois.*

1446. mout bon corps, sage, & a-dextre en armes. Ledict Iaques seoit sur vn cheual, couuert de ses armes, & descendit a pié, & marcha iusques deuant le Duc se signant de sa bannerole. Il estoit grand & droit, & auoit le visage beau, frais, & bien couloure, & pouuoit auoir d'aage, vingtquatre ans. Il auoit espee ceinte, & marchoit par mout bonne façon, & apres sa presentation faite, ledict Iaques se mit a genoux, & requit au Duc son souuerain sig. & maistre, au nom de Dieu, & de S. George, Cheualerie. Le Duc descendit de son hourd en la Lice, & Iaques tira son espee, baisa la poignee, & la bailla au Duc: qui le fit Cheualier: & ferit si grand coup le Duc, en baillant l'acolee, que le coup fut ouy de tous ceux qui furent presens, ou de la plus-part, & puis remonta en sa place, & le nouueau Cheualier se retrayt en son pauillon & furent faictz les criz acoustumez, & se retrayt chacun de la Lice, sinon ceux, qui demourer y deuoyent, & ne demoura gueres, que mess. Iehan de Bonniface saillit hors de son pauillon, sa cotte-d'armes au dos, bacinet en la teste, & sa visiere close. Il portoit a son senestre costè, vn dague assez longue, & tenoit en sa main senestre vne hache tresbonne, a dague dessus & dessous, & auec ce vn targon d'acier, & en sa main dextre tenoit vn long dard, leger a la mode d'Espaigne. D'autre part saillit hors de son pauillon mess. Iaques de Lalain le nouueau Cheualier, lequel d'oresenauant ie nommeray au nom de Cheualier, comme il appartient. Ledict mess. Iaques auoit faict desclouer, & oster la visiere de son bacinet, & auoit a maniere d'vne bauiere trouée, qui luy couuroit le visage iusques au nez. Il auoit l'espee ceinte, dont il fut Cheualier, & me semble qu'il ne portoit point de dague. Il auoit en sa main senestre vne targe d'acier, & vne longue hache, fort pointue dessous, & dessus, & en sa main dextre portoit vne grosse espee, pesante (que l'on nomme vn estoc) & la poincte haut, a contrepoix, pour en faire gect, & ainsi marcherent les Cheualiers l'vn contre l'autre, & getta mess. Iehan de Bonniface, le premier, & ferit de plain gect, dedans la targe de son compaignon, mais rien ne l'empira, & mess. Iaques getta

Iaques de Lalain fait Cheualier a grand par le Duc de Bourgong.

Armes a pied entre Mess. Iean de Bonniface, & Iaques de Lalain.

getta son espee, & passa assez pres de la teste de son compaignon, & le gect passé, les Cheualiers s'approcherent l'vn de l'autre, & se getterent les targes d'acier au-deuant de leurs marches, pour cuider chacun empescher, & nuire a son compaignon, & puis se coururent sus aux haches mout aspremẽt. Mess. Iean de Bonniface feroit de sa teste de sa hache: & feroit haut, apres le visage, dont il voyoit le plus-nud, & decouuert, & Mess. Iaques (qui fut beaucoup plus-haut) rabatoit froidement, de la queue de sa hache, les coups de son compaignon: &, en rabatant, par deux fois luy fit perdre sa hache de la main dextre, & Mess. Iaques getta le bout d'embas de son batton, par deux ou trois fois, apres la visiere du bacinet de son aduersaire, & si souuent le continua, qu'il l'enferra en la visiere, & ne teint pas la prise, * si peu non, car la dague rompit, parquoy ne veint autre detourbier. Quand Bonniface cognut la froideur de son compaignon, il auentura vigoureusement le surplus: & en marchant pres, il abandonna sa hache, & prit la hache de Mess. Iaques, par le bout d'embas, de sa main senestre, & de la dextre main il tira sa dague, & haussa la main dextre, comme s'il contendist apres le visage de Mess. Iaques. Messire Iaques se couurit prestement d'vn grand demarche: & tira sa hache hors de la main du Cheualier, & sur ce poinct le Iuge getta son batton: & se mirent les gardes entre deux, & furent les Cheualiers amenez deuant le Duc, offrant chacun de par acheuer, si faute y auoit. Le Duc fut content d'eux: mais il ne les fit poinct toucher ensemble: pource que les armes de cheual n'estoyent poinct acheuees. Si partirent tous deux à vne fois hors de la Lice, chacuu a son bout, & tira chacun a son plaisir, & quand a messire Iaques, il se tira tout armè a la prochaine Eglise de son logis, & là mout-deuotement rendit graces à Dieu, & se monstra deuant, lors, & depuis, mout-bon, & deuot Catholique, & les deux Ducs se retrayrent chacun en son Hostel. Le samedy suyuant (qui fut le dixhuictiesme iour d'iceluy mois) les deux Ducs reueindrent en la Lice, pour veoir les armes de cheual des deux

1446.

* On si peu que rien.

1446. deux Cheualiers : & prirent la maison du Iuge, & au milieu de la Lice auoit vne toile, pour conduire les cheuaux, pour les courses de Lances, qu'ilz deuoyent accomplir, & se presenta le premier Mess. Iehan Bonniface, armè, & monté, comme il appertenoit. Son cheual estoit couuert d'vn drap de damas blanc & verd, en escartelure : &, sur son armet auoit le bras d'vne Dame, tenant vn grand volet : & seoit mout bien a cheual : & fit aporter, apres luy, deux Lances ferrées, qu'il presenta au Iuge, dont l'vne fut ferrée d'vn fer bel & bon, & commun pour la guerre, & celuy luy fut accordé, & l'autre fut vn fer, a quatre poinctes, fort closes, & celuy luy fut deffendu, & luy fut dict qu'il n'estoit par commun a faire armes, ne passable deuant Iuge, n'en camp clos. Ne demoura gueres que Mess. Iaques de Lalain se presenta armé de toutes armes, fors que la teste : sur laquele il portoit vn chaperon de bourelet d'escarlate, mout bien decoupé, & qui bien luy seoit, selon l'habilement de lors. Son cheual estoit couuert de drap de damas gris, brodè de gros estocs, iettans flamme de feu, & de sa lettre, qui fut vn K. qui est vne lettre hors du nombre des autres. Apres luy venoyent quatre cheuaux, couuertz de velours noir, chargé d'orfauerie doree, & blanche, mout richement, & auoyent lesdicts cheuaux chanfrains d'argent, dont issoit vne longue corne, tenant au front, a maniere de Licorne, & furent iceles tortiuées d'or, et d'argent, et les Pages, qui seoyent dessus, furent vestuz de drap de damas gris, brodè des deuises, et lettres semblables de la housseure, dont estoit couuert le cheual dudict Mess. Iaques, et auoyent petitz chaperons a boureletz d'escarlatte, lesdictz Pages, sur leurs testes. Ledict Mess. Iaques entra en la Lice, soy signant, et recommandant, de sa bannerolle, mout Catholiquement et estoit fort acompaigné de Princes, et de plusieurs grandz Seigneurs de son lignage, et si fit sa presentation, et furent ses Lances presentees, et baillees au Mareschal, et d'autre part celles du Cheualier Espaignol, pour les mettre a vne mesure. Les cris, et ordonnances furent faictes.

Les Cheualiers s'armerent, & se preparerent, & leur furent les lances baillees, & pour abreger mon escrit de ce qui aduint des trois ou des quatre premieres courses, Messire Iaques de Lalain estoit armè de plusieurs rondelles, l'vne sur la main, l'autre sur le coude du bras de la bride, & l'autre tenant au grand garde bras, a maniere d'escu, & ledict de Bonniface estoit vn bon coureur de lance, & seur : & ne failloit point de trouuer l'vne d'icelles rondelles, & gaignoit bien trois doigtz de longueur de lance, en faisant iceles atteintes. Parquoy Messire Iaques ne pouuoit atteindre. Si fut conseillé de faire oster icelles rondellos : & puis commencerent leurs armes : & du premier coup rompirent les deux Cheualiers leurs lances (qui fut la cinquieme) & a la sixieme ilz croiserent trop. A la septieme ledict de Bonniface agraua le fer de sa lance. A la huictieme firent tous deux tresdure atteinte l'vn sur l'autre. A la neufieme Bonniface rompit sa lance. A la dixieme Messire Iaques rompit sa lance. A l'onzieme, & a la douzieme ne firent poinct d'atteinte. A la treizieme Bonniface feit vne dure atteinte, & a la quatorzieme aussi, & desarma Messire Iaques, du grand gardebras. Si fut rearmè & tandis ledict Bonniface faisoit regarder son cheual & auoyent ceux qui le seruoyent, vne coustume, qu'a chascune course, ou bien souuent, l'on nettoyoit du curetel, les quatre pieds de son cheual. Si commencerent pour la quinzieme fois, & rompit Messire Iaques sa lance, & Bonniface agreua la poincte du fer de la sienne. A la seizieme Bonniface fit atteinte. A la dixseptieme atteindirent tous deux, & fauça de ce coup messire Iaques de Lalain le bord du gardebras de son compaignon. A la dixhuictieme Bonniface rompit sa lance, par la poignee. A la dixneufieme feirent tous deux atteinte en croisee. A la vingtieme ne firent point d'atteinte. A la vingtvnieme rompirent leurs lances, & de ce coup fut Bonniface desarmé du petit gardebras de la lance. Tost fut rearmè & de la vingtdeuxieme course Bonniface fit atteinte. De la vingtroisieme Bonniface rompit sa lance. De la vingtquatrieme Bonniface fit vne tres-dure atteinte, &

1446. Armes a cheual entre Mess. Iehan de Bonniface & Iaques de Lalain.

1446. & Messire Iaques agreua le fer de sa lance, plus d'vn doigt. A la vingtcinqieme mess. Iaques rompit sa lance, & Bonniface feit vne tresdure atteinte, pres de la lumiere du heaume. A la vingtsixieme faillirent tous deux, & a la vingtseptieme se rencontrerent tous les deux Cheualiers, si durement que tous deux agrauerent, & rompirent les fers de leurs lances. Ainsi aduint qu'a celle course le Duc les fit prendre, & amener deuant luy, & leur dit que le iour leur failloit de lumiere (& a la verité il estoit trestard) & que, ia soit que les lances n'estoyent rompues, ordonnées a rompre par les chapitres ne les armes accomplies, toutesfois, tous deux auoyent, si bien & si cheualeureusement besongné, qu'il tenoit les armes pour accomplies, & qu'il leur prioit qu'ilz fussent contens. Surquoy treshumblement mercierent le Duc : & par commandement toucherent ensemble, et se partirent de la lice, comme freres, et ainsi furent icelles armes acheuées, au grand honneur de toutes les deux parties. Car ledict mess. Iaques fit vn bel, et honnorable commencement de Cheualerie, et preseuera si largement en acroissement de loz, et de bruit, que de son temps il n'a point esté plus grand exercice de Cheualier, de luy, en toutes vertueuses œuures, et quand audict de Bonniface, il se monstra l'vn des bons coureurs de lance, qui ait esté de nostre temps, & fut le troisieme de la maison du Duc de Milan, a qui i'ay veu faire armes, & disoit on que le Duc de Milan auoit tousiours cent lances especiales, dont des trois, que ie vey, le premier fut Iaques de Vasque, Comte de S. Martin, le second fut Galiot de Baltasin, & le tiers fut Messire Iean de Bonniface, dessusdict, lequel a la verité, pouuoit bien estre tenu & reputé pour vne bonne lance.

Loz de Mess. Iacques de Lalain.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Comment Messire Iaques de Lalain fit armes en Escoce, & de plusieurs autres particularitez en la maison de Bourgongne.

QVand Messire * Iaques veit qu'il ne trouueroit plus à besongner par-dela, il s'en reuint & trouua le bon Duc de Bourgongne, en sa ville de Lisle: qui le receut mout liement, & de grand cueur, mais il ne targea gueres qu'il prit congé du Duc, & par mer se tira au Royaume d'Escoce: & l'acompaigna mess. Simon de Lalain, son oncle, & Herué de Meriadet, & plusieurs autres gens de bien, & a ce que i'entendy, mess. Iaques du Glas frere du Cōte du Glas, & ledict mess. Iaques de Lalain, auoyent anciennement assenti, du vouloir l'vn de l'autre, & se queroyent & requeroyent l'vn l'autre, pour s'entrerencontrer, & tant fit ledict Mess. Iaques du Glas que la bataille fut acordee par le Roy, entre luy & mess. Iaques de Lalain: mais la matiere creut, & multiplia tellement, qu'vne bataille a outrance fut conclue, de trois Nobles hommes Escoçois, a l'encontre de Mess. Simon de Lalain, de mess. Iaques de Lalain, & de Herué de Meriadet, & se deuoyent faire icelles armes a vne fois, deuant le Roy d'Escoçe, & quand vint le iour de la bataille, le Roy les reçeut en lices closes mout-honnorablement, & combien que ie ne veisse point icelles armes, si m'est il force de ramenteuoir aucunes ceremonies qui là aduindrent, pour exemple au temps auenir. Car il y eust trois choses memorables sans la bataille, qui fut mout fierement cōbatue, d'vn costé & d'autre. La premiere fut que, quand les trois de l'Hostel du Duc de Bourgongne furent tous armez, chacun sa cotte-d'armes en son dos, & prestz pour partir, & pour entrer en la bataille, mess. Iaques de Lalain parla a Mess. Simon de Lalain son oncle, et a Meriadet, et leur dist: *Messieurs & mes freres en ceste belle iournee vous sçauez que c'est a mon emprise que sommes venuz en ce Royaume, & que de piecà a esté la bataille*

† La deduction de cest article mōstre assez qu'il y a faute de quelque autre par auant: ou il seroit dit comment mess. Iaques de Lalain auroit voyagè pour faire armes. Mais ie ne sçay de qui le prendre. Tant y a, neātmoins que les aucunes des particularitez de ce Chap. sont de 1447. si elles aueindrent en l'an de la mort de Philip. Marie Duc de Milan, & les autres sont d'au-

1446. *taille accordee a Messire Iaques du Glas: & combien que chacun de nous peut aider a son compaignon, ie vous prie & requier que pour chose qui aujourd'huy m'auienne, nul de vous ne s'entremette de me secourir, car il sembleroit qu'eussiez passé la mer, & que fussiez entrez en ceste bataille seulement pour moy ayder, & que vous ne me teinssiez ou cognussiez pas homme, pour soustenir l'assaut, & la bataille d'vn seul Cheualier, & en tiendroit chacun moins compte de moy, & de ma Cheualerie.* Sur cele requeste saillirent de leurs pauilons les Champions, armez, et embattonnez de haches, de lances, d'espees, et de dagues, et pouuoyent des lances ietter, ou pousser, chacun a son chois. Les deux Messires Iaques du Glas, et de Lalain, estoyent au milieu pour eux entrerencontrer. Ce qu'ils firent, et a la main dextre estoit Messire Simon de Lalain: qui deuoit rencontrer a l'encontre d'vn Escuyer Escoçois, et Meriadet a l'encontre d'vn Cheualier, mout puissant homme, et renommé, mais ilz se trouuerent au rebours, telement que le Cheualier estoit a l'endroit de Mess. Simon, et alors Meriadet (qui desiroit d'aborder a celuy, a qui il estoit sorti, sans auoir regard a la force, n'a la renommée d'iceluy) trauersa pour soy venir mettre deuant ledict Mess. Simon, a l'encontre de son homme, mais le bon Cheualier froidement, et asseurément se retourna deuers Meriadet, et luy dist, *Frere, chacun se tienne à ce qu'il rencontre, & ie feray bien, si Dieu plaist.* Et se remit ledict Meriadet deuant son homme, et est la seconde chose que ie desiroye a ramenteuoir. Les Champions se prirent a marcher les vns contre les autres, et pource que les trois du parti de Bourgongne douterent que la place ne fut fort empeschée de tant de lances, tous trois a vne fois ietterent leur lances derriere eux (qui est la troisieme cause de mon recit) & prirent les haches, & courrurent sus aux Escoçois: qui venoyent de poux de lance, mais rien n'y profiterent: & combien que tous combatissent a vne fois, si ne puis parler des auentures, que de l'vn apres l'autre. Les deux Messires Iaques, du Glas, & de Lalain aborderent l'vn a l'autre: & tellement s'aprocherent, et se presserent de si pres que de tous

tres dates comme les correctiõs en la marge, vous declaireront.

Armes entre trois bás Alemãs & trois Escocois.

tous leurs battons n'en demoura nulz, n'a l'vn n'a l'autre,
fors vne dague, que tenoit l'Escoçois, & ledict Mess. Iaques 1447.
le tenoit par le bras, pres de la main dont il tenoit ladicte da-
gue, de si-court que l'Escoçois ne se pouuoit aider de sa da-
gue, & le tenoit de l'autre main par dessous les aisselles, telle-
ment qu'ilz se tournoyoyent l'vn l'autre parmy la lice a for-
ce de bras, & dura longuement. Mess. Simon de Lalain &
le Cheualier Escoçois, furent deux puissans Cheualiers, &
n'estoyent tous deux gueres duitz de soubtiuité de ieu de ha-
che, & comme deux Cheualiers vaillans & hardis, se que-
royent l'vn l'autre, & se trouuoyent si-souuent, qu'en peu
d'heure ilz empirerent les visieres de leurs bacinetz, & leurs
battons, & leurs harnois, des coups qu'ilz auoyent donnez
& receus, & perdoyent peu de terre l'vn sus l'autre. De l'au-
tre part aborda Herué de Meriadet, & vint l'Escoçois pour
attaindre ledict de Meriadet de poux de lance, mais Meria-
det detourna le coup, de la queue de sa hache, tellement que
la lance cheut a l'Escoçois hors de ses mains, & le poursuy-
uit Meriadet, si asprement qu'auant que l'Escoçois eust de-
troussé sa hache, il entra dedans luy & d'vne attrappe le por-
ta par terre, & demarcha ledict de Meriadet, pour laisser re-
leuer l'Escoçois, qui fut viste, leger, & de grand courage, &
se leua vistement, & courut sus audict de Meriadet pour la se-
conde fois, & Meriadet (qui fut homme, & l'vn des a redou-
ter Escuyer de son temps, de force, & de legereté, froid, & a-
dextre en armes, & en luitte) receut l'Escoçois froidement
& de grand aguet, & tost apres fit vne entrée sur l'Escoçois,
& de celle entrée luy donna si grand coup, qu'il le porta par
terre, de coup de hache, & prestement se cuyda l'Escoçois
releuer, mais Meriadet luy donne de la palme, & du genouil,
contre le derriere, & derechef le feit choir a bouchon, con-
tre le sablon, & nonobstant la requeste que luy eust faicte
Mess. Iaques de Lalain, ledict Meriadet voyant la luitte des
deux Cheualiers, marcha pour ayder ledict Mess. Iaques,
mais le Roy d'Escoçe getta son batton, & furent departiz le-
dict Meriadet frans en sa bataille, pour secourir ses compai-

gnons

1447. gnons a son plaisir. Or combien que ce soit contre mon ordre commencé, & que i'escry ceste bataille sans l'auoir personnellement veue, ie l'escry, neantmoins, a la verité par le rapport d'Escoçois, & de ceux de nostre parti, & si ie puis rementeuoir sans me prendre, car ie vey charger, audict messire Iaques, l'emprise dont celle belle auenture & autres sont aduenues. Messire Iaques de Lalain & ses compaignons retournerent par Angleterre là portoit ledict Messire Iaques son emprise a la court, deuant la personne du Roy Henry, & parmy le Royaume, & dont le conseil ne se contenta point, disant que ce n'estoit pas la coustume du Royaume, que nul estranger, ou priué, portast, ou leuast enseigne, ou emprise d'armes, sans premier obtenir congé & licence du Roy, ou de son Connestable. Ce fut dit & remonstré audict Mess. Iaques, par moyens. Sur quoy il respondit qu'il estoit aucunement contrainct a ce faire, pour raison de ce que par veu, & par commandement il auoit empris de porter icele emprise, par la plus-part des Royaumes Chrestiens: & s'ainsi auenoit qu'en demandant congé a chacun Roy, & a chacun Royaume, auant porter ladicte emprise, on le luy refusast, en ce cas il ne pourroit son emprise, ne ce qui luy est commandé fournir, & acheuer: & pourroit, par le refus, desobeyr a tele personne, qu'il aymeroyt mieux mettre tout le demourant du monde en murmure contre luy. Ceste response contenta fort les gens-de-bien, & plusieurs non. Finalement partirent les trois compaignons, de la Court du Roy, sans ce qu'audit Messire Iaques fut offert aucun alegement en son emprise: & s'en reuindrent a Sandvvyc, pour r'entrer en mer, & reuenir es pays du Duc de Bourgongne, mais vn Escuyer Anglois, nommé Thomas Qué (qui venoit de Galles, & n'estoyt pas a Court, du temps qu'y fut Mess. Iaques) sçachant qu'il auoit porté emprise au Royaume d'Angleterre, sans estre leuee ne touchee) fut par congé du Roy ou autrement) de grand, & de noble vouloir, a toute diligence, vint apres ledict Mess. Iaques: & le trouua desia en son nauire, prest pour faire voile & vint en vn petit bot, aborder au

Messire Iaques de Lalain, & ses compaignons en Angleterre.

der au nauire, & fit dire audict Mess. Iaques, que ia à Dieu ne pleust, qu'vn si noble, & tant renommé Cheualier comme luy, se partist du Royaume d'Angleterre, sans auoir alegeance de son desir, & qu'il venoit la pour toucher a son emprise, & le prioit qu'il luy lassast ses chapitres, & il luy promettoit, que dedans six sepmaines apres, il passeroit la mer, & en la presence & soubz le iugement du Duc de Bourg. il accompliroit audict mess. Iaques, a l'ayde de Dieu, le contenu de ses chapitres. Finalement ledict Thomas toucha l'emprise, & luy furent les chapitres bailees, dont il s'aquitta honnorablemẽt, comme l'on verra cy-apres, & ledict mess. Iaques fit tirer les ancres & faire voile: & vindrent descendre a l'Escluse: & trouuerent le Duc a Bruges, qui les receut en bonne chere. 1447.

En ce temps, ou a peu pres, † mourut a Brucelles Mada. Catharine de France, Comtesse de Charolois, & fut enterré a S. Goulle honnorablement, comme il apartenoit a fille du Roy de France, & furent faictes de grandes deuotions pour elle, & pour son trespas, & s'aquiterent le Duc, & la Duchesse merueilleusement vers elle, en sa maladie, car le Duc eut tousiours, en sa maison, deux des meilleurs Medicins du Roy Charles de France, pour penser, & auoir regard au faict de madicte Dame, en sa maladie, & emporta a sa mort grandes plainctes, & grandz regretz, car elle estoit vertueuse Princesse. Dieu en veuille auoir l'ame.

† Ce trespas de Madame Catharine de France premiere espouse du Comte de Charolois fut le 28. iour de Iuillet 1446. lors qu'elle pouuoit auoir l'aage de dixsept a dixhuict ans.

En cedict temps, ou bientost apres, le Duc maria sa fille naturele, Madame Marie de Bourgongne, au Seigneur de Charny, son second Chambellan: & furent les plus-belles noces, pour vn iour, que ie vey oncques, car a la iouste (ou iousterent les plus-grandz) chacun porta son escu, armoyé de ses armes, & son timbre, & deuez croire que les houssures estoyent riches, & mesmes les Princes, & les Seigneurs, qui ne ioustoyent poinct, s'estoyent accompaignez, & assortiz, a leurs despens, de plus gens de bien de la maison, & fut vne feste de grand coust, &

Madame Marie, fille naturelle du Duc de Bourgong. mariee au Seigneur de Charny.

de

1447. de grande mission, & deux, ou trois iours apres, le Seign. de Ternant requit a Monsieur de Bourgongne, que ie m'en allasse auecques luy; & me tira hors de Page, & fu mis Escuyer Panetier du Duc, & ainsi ie recompte comme ie suis venu en ceste maison, temps pour temps. En ce mesme temps l'Archeuesque de Coulongne meut vne guerre a l'encontre du Duc de Cleues, pour la ville, & Seigneurie de Zoust (laquelle il disoit a luy appartenir) & amena grosse armee contre le Duc de Cleues, comme, Behaignons, Hongrois, & gens de toute nation. Mais Iehan Monsieur de Cleues, se bouta audict Zoust, & assembla grand Noblesse de Soudoyers, & si bien deffendit & luy & sa ville, qu'il en partit a son honneur, & soustint grand assaut, & s'y porta cheualeureusement & le Duc de Bourgongne, sachant son neueu de Cleues en tel danger, & que le pere (qui viuoit) n'estoit pas homme pour donner a son filz grand confort, feit vne armee, conduitte & menee par monsieur Louis de S. Pol, et monsieur le Bastard de Bourgongne, en intention de leuer le siege, mais le vieil Duc de Cleues fit rompre les ponts, et les passages par son pays, afin que ladicte armee n'y entrast, et neantmoins si bien prit, que le ieune Duc de Cleues soustint celle guerre si cheualeureusement, que l'Archeuesque de Coulongne en ramena ses gens, et abandonna son siege, et ainsi fut cele guerre acheuée. † En celuy mesme temps Monsieur Charles de Valois, Duc d'Orleans, se tira en Bourgougne, et fit vne armée, pour enuoyer, a haste, en Piemont. Par le consentement du Duc de Bourgongne, Iehan de Chalon Seig. d'Arguel (qui auoit espousé la niece du Duc d'Orleans) leua aucuns Bourgongnons, et fut son lieutenant Philibert de Vaudrey, mout vaillant et diligent Escuyer Bourgongnon, et dont dessus est faicte mention en la guerre de Luxembourg, et feit venir le Duc d'Orleans la Duchesse, sa femme, en Bourgongne, laquelle estoit sœur du Duc de Cleues et niece du Duc de Bourgongne, et fille de sa sœur, comme dessus est dict; et luy donna le pays six mille franc, pour vne fois, et fit au pays moult grande chere, et de ce temps ie fey

Le Seign. de la Marche, present Autheur, faict Panetier du bon Duc Phil. de Bourg.

le Duc de Bourgong. au secours de son neueu le Duc de Cleues.

† Cecy peut derechief appartenir a l'an 1447

vn tour en Bourgongne de la grace du Duc d'Orleans, qui 1447.
me fit, et monstra mout-grande priuauté, et ce a cause qu'il estoit mout bon Rethoricien, et se delectoit tant en ses faitz comme en faictz d'autruy, et certes en celuy temps, et en mon ieune auenir, c'estoit mon principal passe-temps, et y persistoye de ieunesse par oysiuité, et loisir, et par la bienheuree paix, qui estoit vniuerselle en pays du Duc, mon souuerain Seigneur et maistre. Quand l'armée du Duc d'Orleans (que leua et conduisit le Seigneur d'Arguel) fut apprestée, ilz tirerent en la Comté d'Ast, et depuis entrerent plus-auant en pays, et coururent la riuiere de Gennes, par terre, & par eaue, en faisant guerre aux Milannois, et a leurs aliez, et ce par la mort du Duc Philippe Maria, iadis Duc de Milan: lequel estoit nouuellement † trespassé: et se disoit, et dit encores, le Duc d'Orleans Duc de Milan: pource qu'il disoit qu'il estoit filz d'vne fille de Duc de Milan, et en prit le tiltre, et les armes: et d'autre costè, le Duc Louys de Sauoye (comme cy-dessus est declairè au Chapitre de Pape Felix) se disoit Duc de Milan, par certain traitè, faict par le Duc Philippe Maria, quand il prit, et espousa la sœur du Duc Louys de Sauoye: et ay bien sceu, que, si le Duc eust estè bien actif, ou bien seruy, il eust eu grande part en ladicte Duché, car les Milannois l'auoyent en grande amour, & craincte: & furent les armes du Duc de Sauoye par les Milannois mises aux portes de Milan, plus de douze iours, mais le Duc Louys fut homme de petit effect en armes, parquoy il perdit celle bonne aduenture. D'autre part le Comte Francisque fut vaillant, subtil, sage, large, & abandonné. Si se mit sus, & si longuement guerroya les Milannois, l'vne fois par traité, & l'autre par guerre, que finalement il fut Duc de Milan, & apres luy l'est son filz, & au regard de l'armee de Bourgongne (que mena Monsieur d'Arguel, pour le Duc d'Orleans) ilz s'en reuindrent par defaute de payement, a grande perte, & sans nul profit, & ledict Seigneur d'Arguel se gouuerna vaillamment de sa personne, mais il vendit plusieurs des belles Seigneuries, a luy appartenans, dont le Prince d'Orange, son pere fut mal-content

† *Il trespassa le 13. d'Aoust 1447. selon l'histoire de Milã.*

1447. & tout racheta, au profit de deux filz, qu'il auoit de la sœur du Comte d'Armignac, qu'il auoit espousee, dont grand dommage, & grande question aduint puis a la maison de Chalon comme l'on pourra cy-apres veoir. En ce temps maria le Duc Philippe Madamoiselle Marie de Gueldres, fille de sa niece la Duchesse de Gueldres, au Roy d'Escoçe, vn mout beau, & plaisant Cheualier, ieune, & vertueux Roy, & fut celuy, qui auoit la moitié du visage rouge. Si enuoya le Duc la Dame en Escoçe, par mer, mout-richement, & noblement accompaignee de Cheualiers, de Dames, & de Nobles hommes. En ce temps le bon Duc, & la Duchesse, de leur grace, me mirent, & ordonnerent en estat d'Escuyer trenchant, auecques Monsieur le Comte de Charolois, leur seul filz, & a present, mon souuerain Seigneur, & maistre.

Mariage de Mada. Marie de Gueldres, niece du Duc de Bourgong. auec le Roy d'Escoce.

Le present Autheur faict Escuyer trenchant du Comte de Charolois



CHAPITRE XVIII.

Du Pas de la Pélerine, tenu par le Seigneur de Haubourdin, & des armes faictes entre le Seigneur de Lalain & un Anglois, deuant le Duc de Bourgongne.

AV temps dessus-dict, Messire Iehan, Bastard de S. Pol, Seigneur de Haubourdin (qui fut de son temps, vn mout cheualeureux Cheualier) teint vn pas, pour faire armes, pres de S. Omer, le terme de six sepmaines, luy sixiesme de compaignons (qui se nommoyent Pele-

Pelerins) & se fonda son pas, & emprise sur la belle * Pelerine: lequel pas il fit signifier par tous les Royaumes, & pays voisins, & s'attendoit d'auoir beaucoup de gens-de-bien & principalement du Royaume de France: mais ainsi aduint, que l'on commença des los a murmurer, tant de la paix, comme des treues, & par François, & par Anglois: tellement que chacun se disposa pour la guerre: & vindrent a celuy pas peu de gens. Toutesfois, pour souuenance d'icelle noble emprise, pour patron & doctrine aux entrepreneurs auenir, & pour recommendation du noble Cheualier, & de ceux qui l'acompaignerent, & qui emprirent auecques luy, ensemble des nobles hommes, qui a celuy pas vindrent a la noble espreuue, i'ay cy-apres enregistré, l'ordre, & les armes dudict pas, ainsi qu'ils s'ensuyt. Au perron de la Pelerine arriua vn grand Cheualier Alemand, du pays de Souaue: qui pouuoit auoir cinquante ans d'aage. Le Cheualier fit toucher l'escu de Lancelot du Lac: & luy fut iour baillé pour combattre, selon le contenu des Chapitres: & veint le Duc de Bourgongne, & Monsieur le Comte de Charolois, son filz au lieu de Sainct Omer, ensemble la Seigneurie: & furent les Lices drecées, & le perron esleué de pierre, mout-solennelement, & là furent attachez les deux escus, l'vn de Lancelot du Lac, & l'autre de Tristan de Leonnois, & furent icelles Lices drecees emmy les champs, dessus le grand chemin, tirant a Calais. Le lieu fut noblement preparé pour le Duc, comme Seigneur, & Iuge, & enuiron neuf heures, le Cheualier Alemand, armé de toutes armes, la cotte-d'armes en son dos, le bacinet en la teste, & monté sur vn cheual couuert de ses armes, se presenta mout asseurement, & puis entra dedans son pauillon, & ne demoura gueres qu'entra en la lice le Seign. de Haubourdin. Il auoit deuant luy six Escuyers, vestuz de blancs manteaux, portans le bourdon en brodure, deuat & derriere, & seruoit a deux fins, l'vne pour mistere de la Pele-

* *Ce pas de la Pelerine se peut encores rapporter a l'an 1447. iusques a ce que quelqu'vn donnera autre appaisement que ne faict nostre Autheur.*

Le perron, & pas de la Pelerine, pres S. Omer.

1447 Pelerine, & se nommoyent Pelerins, & communement tous Pelerins chargent le Bourdon. Secondement c'estoit la deuise de tous temps, dudict Seigneur de Haubourdin. Ces six Escuyers estoyent deliberez de faire armes, & de soustenir & deffendre iceluy pas, si besoing faisoit, & se nommoyent Iehan du Bois, Anthoine de Herin, Anthoine de Lornan † & ce. Apres iceux venoyt le Seigneur de Haubordin, qui se faisoit nommer le Cheualier de la Pelerine. Il estoit armè de toutes armes, le bacinet en teste, & la visiere close, pour non estre veu, ou cognu. Il portoit sa cotte d'armes, des armes de Lancelot du Lac, a la bande de Benoubic, & au demourant fust grandement accompaignè, & son cheual de mesmes pareures & les escus & blasons, qui furent a l'entour de son pauillon, semblables, & deuant la personne du Duc, a sa presentation, se fit nommer le Cheualier a la Pelerine, & non autrement. Le Duc le receut, & bienueingna, & le Seign. de Haubourdin se tira en son pauillon: & tantost vindrent les gardes, & furent les cris, & ceremonies, accoustumees, & appartenans en tel cas, faictes, & accomplies. Deux haches furent presentees au Cheualier Alemand, qui chosit, & l'autre fut baillees a l'entrepreneur. Si saillirent les Cheualiers hors de leurs pauillons, & tous deux visieres baissees. Les deux Cheualiers s'assemblerent au milieu de la lice, & s'entrerencontrerent mout fierement, & au regard de la personne du Cheualier Alemand, il estoit grand, & bel homme d'armes: & combien qu'il fut vieil, si se monstroit il prompt, & de noble courage, & queroit fierement son compaignon, sans toutesfois estre gueres duit, n'appris du ieu de la hache, & l'entrepreneur soustenoit, & rabatoit mout froidement, & asseuremẽt comme celuy, qui autresfois auoit estè en celuy estroit passage de combattre, en champ clos, & sous iugement, car il auoit combatu en la ville de S. Omer, vn Cheualier d'Espaigne, nommé mess. Gotiere, l'vn des plus redoutez Cheualiers de toutes les Espaigne. Finalement tant cheualeureusement se requirent les deux Cheualiers, qu'en peu d'heure furent leurs armes acomplies, & getta le Duc le baston, comme Iuge,

† Ainsi est il en l'exemp. sans autre denombrement.

Armes du seign. de Haubourdin, & d'vn Alemand au Perron de la Pelerine, deuãt le Duc de Bourgong.

& a celuy pas ne vint autre noble homme faire armes (dont l'entrepreneur fut mout desplaisant, & ses compaignons) combien que plusieurs eussent promis de venir. Toutesfois mess. Bernard de Bearne, vn mout beau Cheualier, Bastard de Foix, se mit en chemin pour venir au pas dessus-dict: mais vne maladie de fiure le prit: parquoy il ne peut venir au temps, que le pas estoit limité: mais le Seigneur de Haubourdin entrepreneur luy fit scauoir que, quand il pourroit venir, il le receuroit, comme s'il fut venu au pas. Ce qu'il fit depuis: comme l'on verra cy-apres. En ce temps l'Escuyer Anglois, nommé Thomas passa la mer, & vint a Bruges, pour combatre mess. Iaques de Lalain, comme il luy auoit promis au lieu de Sandvvyc, ainsi qu'il est cy-dessus escrit, & declairé. Ledict mess. Iaques fut mout ioyeux de sa venue, & furent les lices preparees sur le vieil marchè de Bruges, & au iour qui fut baillé par le Duc de Bourgongne Iuge en ceste partie, le Duc, & sa Seigneurie vindrent sur la lice, qui mout-noblement estoit paree, & n'est pas a oublier que sur le pauillon, qui fut tendu pour ledict mess. Iaques de Lalain, auoit vn cerf couchè, de brodure. Celuy cerf portoit seize cors, & a chacun cor auoit vne banniere, dont estoit issu ledict Lalain, & dont les deux premieres furent du pere qui estoit Chef, & Seigneur de Lalain, & l'autre de Crequy du costè de la mere. Ainsi monstra mess. Iaques trente deux bannieres, dont il estoyt yssu directement du pere, & de la mere, sans entremesler, entre les deux mariages, aucune aliance d'autre nature, ou condition, fors tousiours de banniere en banniere, comme dict est. A la requeste de l'Escuyer Anglois, la Comtesse d'Estampes, & toutes les Dames de la Court furent presentes a voir icelles armes: mais la Duchesse n'y voulut point estre: n'aussi ie ne l'auoye iamais veu auenir, & mesmement a faire armes de pied. Toutesfois les Dames y furent a ceste fois. l'Anglois estoit accompaignè de tous les Cheualiers & Escuyers de l'Hostel de la Duchesse, & se presenta tout desarmé, & puis tira en son pauillon. D'autre part vint mess. Iaques de Lalain, accompaignè du Baron

1447.

Armes de Thomas Qué Anglois, contre Iaques de Lalain a Bruges.

1447. de Beauieu, neueu du Duc, & d'autre mout grande Seigneurie, ses parens, & amis: & me souuient que, pour faire honneur au noble Cheualier, ledict Seig. de Beauieu, le Seign. de Rauastain, le Bastard de Bourg. & mout d'autres Seigneurs & Nobles hommes, s'estoyent parez de robes de satin gris, & pourpointz de cramoisi, & venoyent deux a deux deuant le Cheualier: qui estoit adextré des deux Princes dessusdictz, cousins germains. Il estoit vestu d'vne longue robe de cele pareure, & estoit armé de son harnois de iambe seulement: et a l'entree de la Lice, se signa a piè & en tel ordonnance marcha iusques deuant le Duc, son souuerain Seigneur & Iuge, qui le receut: & s'en retourna en son pauilon. Deuoirs, criz, & ceremonies furent faictes, & tandis chacun Champion enuoya presenter son batton au Iuge: car chacun pouuoit porter tele hache, & de tele façon, que bon luy sembloit: mais le bon Duc auoit accoustumè, luy-mesme, de visiter les battons, dont l'on deuoit deuant luy combatre, ou faire armes: pource que pour rien n'eust voulu souffrir que soubz son iugement nulle chose mal-enseigneuse, ou de fraude eust esté faite. Mess. Iaques fit presenter vne longue hache, à poincte dessus, & d'vn costé vn bec, qu'on dict de faucon & de l'autre vn mail rond, a trois poinctes de diamant: & au dessous de la hache, vne bonne forte dague: & la hache de l'Anglois fut vne forte hache, pointue dessous, & vn grand tailant, d'vn costé, & de l'autre vn long mail: & plus bas auoit rondelle, pour la garde de la main: & dessous fut pointue d'vne courte dague. Les battons furent raportez, & les gardes ordonnez. L'anglois saillit hors de son pauilon, armè de toutes armes, sa cotte d'armes vestue, le bacinet en la teste, la visiere bien close, & fermee: & portoit sa hache, sa main dextre armee, couuerte de la rondelle de la hache: & pouuoit on legerement iuger qu'il estoit deliberè de faire sa bataile de la teste de la hache. D'autre part saillit mess. Iaques de Lalain, armé, sa cotte-d'armes vestue: & en sa teste auoit vne petite sallade de guerre, toute ronde: & auoit le visage & le col tout decouuert: & portoit sa hache pres de luy & a contre-

poix,

poix, pour assailir & pour deffendre, duquel des deux bouts, dont il verroit son aduantage : & en marchant froidement, s'agenouila deuant le Duc : & L'anglois marchoit fierement, & de grand courage : & a l'aborder, Mess. Iaques luy getta vn estoc a la visiere, de la queue de sa hache : mais il ne s'enferra point : & L'anglois feroit de toute sa force apres ledict Mess. Iaques, & feroit de mail, de taille, & d'estoc apres le visage, qu'il voyoit nu, & decouuert : mais le Cheualier scauoit marcher, & demarcher, & estoit si adroit & si cheualeureux, que L'anglois ne profitoit rien en son assaut & quand il voyoit son auantage, il donnoit a tour de bras, de la teste de la hache, sur le bacinet de L'anglois : & par plusieurs fois l'atteindit de coups si poisans, qu'vn moins puissant l'eust a grād mechef soustenu, sans cheoir a terre : mais L'anglois auoit assez puissance, & beaucoup hardement, & courage : & quand il veit que le Cheualier l'asailoit si fierement ; il amodera sa bataille : & se gardoit, & contregardoit froidement, plus qu'il n'auoit commencé : & Mess. Iaques poursuiuoit mout fierement : & auint que led. Mess. Iaques getta, du bout d'embas de sa hache, pour cuider enferrer L'anglois en la visiere : & L'anglois getta l'estoc de la teste de sa hache au-deuant du coup : & trouua par mechef, le gantelet dud. Mess. Iaques ouuert : & la dague trēchante, & ague, luy percea le bras senestre rez a rez de sa main tout outre. Mess. Iaques retira son bras (qui saignoit a mout grand randō) & cuida empoigner sa hache, d'vne grande demarche : mais il ne se peut de la main ayder : car il auoit les nerfs coupez, ou greuez. Quand le bō cheualier se veit en tel parti, il mit sa hache sous son bras senestre, la queuë deuant, a la maniere qu'vne femme tiēt le batō de quoy elle file : & de la main dextre, à l'aide de la hache, rabatoit tous les coups, que L'anglois gettoit sur luy, fors d'estoc, & de mail. Lequel Anglois auoit recōmencé son assaut mout fier, & mout aspre, & le Cheualier leuoit, a la fois le bras blessé, & secouoit le gantelet : & sembloit a d'aucuns qu'il le faisoit pour remettre son sang au corps, dont il perdoit largemēt : & sēbloit a d'autres qu'il vouloit mōstrer au Duc sō si-

1447. Armes a pied entre Iaques de Lalain Bourgong. & Thomas Qué Anglois.

1447. gneur & Iuge, qu'il ne luy aloit que bien, & qu'il leur laissast acheuer: & est bien besoing que ie touche de la constance du bon Iuge, le noble Duc dessus-dict; car il ne faut pas ignorer qu'il n'aimast cordialement ledict Messire Iaques, son suget & seruiteur, & telle apparence de Cheualier, de beauté, & d'epreuue, que l'on ne nommera nulle part de meilleur Cheualier de luy, & il le voyoit en tel danger, qu'il ne se pouuoit ayder que d'vne main, & n'estoit pas a douter, si l'Anglois eust esté en tel danger ou pareil, que le Duc n'eust incontinent rompu la bataille : mais il ne vouloit pas estre noté, en son iugement, d'auoir departi les Champions, a l'auantage de l'estranger, & en contregardant son seruiteur. Si remit le tout en la fiance qu'il auoit en Dieu, & en la cheualerie de son Cheualier : & laissa les armes paracheuer, selon le contenu des Chapitres, & de l'emprise, acordee, & conclue par les parties : dont il aduint que Messire Iaques de Lalain, (qui froidement, & par grande asseurance soustint l'assaut de l'Anglois) getta la queue de sa hache, entre la hache, & le corps de son compaignon: & entra pres du luy, & de l'entree, il rua le bras nauré au col de son homme, & de la main dextre le prit par le gros du bacinet. l'Anglois estoit poisantement armé, & Mess. Iaques l'estoit legerement, & ainsi tira son compaignon de toute sa force, & d'vne grande demarche, & de ce coup rua l'Anglois, sa visiere dedans le sablon & tout plat estendu, & prestement, sa hache au poing, se tira deuant le Iuge. l'Anglois fut releuè par les gardes, & fut amenè deuant le Duc: & disoit qu'il n'auoit pas esté abbatu de tout le corps a terre, & qu'il n'estoit cheu qu'a genoux, & a coudes. Si fut deuant le Mareschal la matiere mise en preuue : & fut prouuè, par Nobles-hommes, qu'il estoit cheu de tout le corps a terre, & que les armes, par celle cheute, estoyent deuement accomplies. Si toucherent ensemble, & auant que l'on partist de la lice, en la presence du Duc, des Dames, & des Seigneurs, fut crié vn noble pas d'armes, dont ledict Mess. Iaques estoit l'entrepreneur, & lequel pas fut depuis gardé, & soustenu par ledict Mess. Iaques, au lieu de Chalon sur la Sosne, vn an entier.

CHAPITRE XVIII. 1447.

Comment le Seigneur de Haubourdin, continuant son entreprise du pas de la Pelerine, fit armes contre le Bastard de Bearn.

EN celuy temps, & assez tost apres, & auant que l'on ostast les Lices, preparees pour les armes dessusdictes, messire Bernard de Bearne, Bastard de Foix arriua a Bruges : & fut baillé iour a luy, & au Seigneur de Haubourdin: qui se nommoit en ceste partie encores le Cheualier de la belle Pelerine en continuant l'emprise de son pas, tenu empres S. Omer): comme il est cy dessus escript : & combien que le Seigneur de Haubourdin se nommoit communement entrepreneur, toutesfois, pource que ledit mess. Bernard vint hors du temps, que le pas estoit limité, les deux Cheualiers d'vn commun accord muerent la forme des Chapitres en autres armes : & pouuoyent chacun apporter telle hache qu'il luy plairoit, & deuoyent getter vn gect de lance, & combatre desdites haches, iusques a batton perdu, ou estre porté l'vn par terre.

Au iour ordonné, Mess. Bernard entra en la Lice, armé de toutes armes, la cotte-d'armes de Foix vestue, à la barre trauersant, comme il appartenoit a Bastard de cele maison : & ainsi se presenta & puis alla en son pauilon. Tost apres entra le Seigneur de Haubourdin, la cotte-d'armes de Lancelot du Lac au dos, le bacinet en la teste, la visiere close, & deuant luy les six Escuyers qui en habit de Pelerins l'auoyent accompaigné au pas de la Pelerine : & se presenta deuant le Duc, & le menoit le Seignenr de Ternant, qui le presenta, comme Cheualier de la Pelerine, & puis se retrayt iceluy cheualier en son pauilon, qui fut armoyé des armes de Lancelot, a la bande de Benouhic. Tantost apres chacun des deux châpions enuoyerent presenter les battons, dont ilz deuoyent combatre : & fut la hache du Cheualier a la Pelerine, vn bec-de-faucon, commun, a bonne & poisante dague dessus, & dessous: & cele, que fit presenter Mess. Bernard, fut vne

1447. hache à bec-de-faucon commun, mais la dague de dessous fut longe & deliee, & de façon tele, quele pouuoit legerement entrer es trous de la visiere d'vn bacinet, & de sa longueur pouuoit porter grand dommage au visage de son compaignon. Le Seigneur de Haubourdin fut auerti de la subtilite de ladite hache. Si dist qu'il ne donneroit pas a son compaignon tant de peine, que de perser la visiere de son bacinet: & prestement le fit desclouer, & oster de tout poinct, si que le visage luy demoura tout decouuert: & feit oster les blasons qui estoyent sur son pauilon (qui furent de Brenouhic) & y demourerent autres blasons, des armes de Luxembourg, a la bande trauersant de Lusignan. Quand les gardes furent venuz, & cris, & ceremonies faictes, & accomplies, le Bastard de Bearne saillit de son pauilon, la visiere close, la Lance au poing dextre, & la hache, & le targon d'acier a la senestre: & estoit grand cheualier & puissant. D'autre part saillit le Bastard de S. Pol, armé de toutes armes, la cotte d'armes, des armes de Luxembourg au dos, bacinet en teste, sans visiere, n'autre couuerture, ou ayde au visage: & estoit embattonné de Lance, et de hache, et ayde d'vn targon d'acier. Fierement marcherent les deux Cheualiers l'vn sur l'autre: et getta le Seigneur de Haubourdin sa Lance, le premier: et led. Mess. Bernard demarcha en costiere, si qu'il ne fut asené: et de cele demarche brandit sa Lance, et getta sur son compaignon (qui mout vistement poursuyuoit son get, le targon deuant luy, par couuerture) et auint de celuy get, que le Seig. de Haubourdin fut atteint sur le bord, en dehors, de la targe, & glissa le coup, & vint atteindre sur le costé senestre, vn peu au dessus du faux du corps: & perça le harnois: & entra le fer tresprofond en la chair dud. Seig. de Haubourdin: & lors du bras senestre tost, & asseurement, il escouit la Lance ius: qui tenoit assez fort dedans le harnois. Le guet passé, les Cheualiers se getterent les targons au-deuant des iambes, pour chacun cuider empescher ou nuire son compaignon, et puis se coururent sus aux haches mout-asprement, et contendoit fort Mess. Bernard apres le visage, qu'il voyoit nu, et decouuert,

Armes a pied, a Bruges entre le Seign. de Haubourdin, & le Bastard de Bearn.

uert, et y rua plusieurs fois, & plusieurs coups : mais le Seig. de Haubourdin rabatoit froidement les coups dudict Mess. Bernard : & ne demoura gueres que ledict Seign. de Haubourdin entra sur Mess. Bernard, & de sa main senestre prit la hache de son compaignon : & Mess. Bernard cuida prendre cele du Seigneur de Haubourdin : mais il n'y peut auenir. Si prit de la main dextre le Seigneur de Haubourdin par le bacinet en faute de la visiere, & ledict Haubourdin queroit apres le pié, du bout de sa hache, qu'il tenoit d'vne main : mais rien ne l'empira : & en ceste estat furent les deux Cheualiers assez longuement, tastant, & essayant en leur puissance, d'auoir aucun auantage, chacun sur son compaignon, & le Duc, voyant les deux Cheualiers entiers l'vn enuers l'autre, getta le batton, & les fit departir, & partirent de la Lice tous deux a vne fois, & chacun par son bout, & ainsi furent iceles armes, à pié, acheuees, & celes de cheual mises au Lundi prochain. Celuy iour comparurent les deux Cheualiers deuant le Duc, leur Iuge en cele partie, & au regard du Bastard de Bearne, il auoit quatre cheuaux couuerts treshonnestement, & richement, & le Bastard de S. Pol auoit, pour l'acompaigner, le Seigneur de † Rauastain, le Seigneur de Crequi & le Seigneur de Ternant, tous trois Cheualiers, & freres de l'Ordre de la Toison, & furent leurs cheuaux couuerts de trois couuertes de soye, & de brodure, teles qu'il auoit preparees pour courre a son pas, selon que l'on toucheroit les escus, & fut le cheual du Seigneur de Rauastain couuert d'vne couuerte, faicte de bourdons & de coquilles, qui fut l'ancienne deuise du Seign. de Haubourdin, en signifiant qu'il estoit seruiteur de la Pelerine. Le cheual du Seigneur de Crequi estoit couuert des armes de Lancelot du Lac, a la bande de Benouhic, & celuy du Seig. de Ternant des armes de Palamedes : & au regard du Seigneur de Haubourdin, son cheual estoit couuert d'orfauerie, tresrichement, & d'abondant en

1447.

** Ce fut Adolf Seigneur de Rauastain second filz de Marie de Bourg. & sœur du bon Duc Philippe, & pere de Philippe de Rauastain qui se teint a Gand.*

1447. en lieu de la resne du cheual, y auoit vne grosse chaine d'or, que l'on extimoit peser plus de mile escus. Presentations faictes, & cris & ceremonies acomplies, les Cheualiers furent armez, & Lances leur furent bailees, & d'icele premiere cour se auint que Messire Bernard de Bearne assit sur le grand gardebras, en glissant : & le Seigneur de Haubourdin (qui prit sa course au coing de la Lice, & vint aborder a la toile, ainsi qu'en croisee) assit sur le bord du clou, qui tient la visiere de l'armet, & l'armet (qui n'estoit pas attaché, mais l'auoit messire Bernard seulement mis en sa teste, ainsi que communement l'on court es Espaignes) se haussa d'iceluy coup, qui fut durement atteint, & telement que ledict Mess. Bernard fut froissé, & blessé en trois lieux au visage, dont le plus fort & le plus grief estoit au menton, & de ce saignoit tresfort. Toutesfois le Cheualier reprit le bout de la toile, & vouloit ses armes fournir, comme Cheualier de grand & noble courage qu'il estoit, mais Bertrandon, premier Escuyer trenchant du Duc (lequel le Duc auoit baillé audict Mess. Bernard, pour le seruir & conseiler : pource qu'il estoit natif Gascon, sage, & expert en armes) ne luy voulut souffrir en plus faire, mais l'emmena deuant le Duc, & le Duc voyant son cas, & qu'il n'estoit pas pourueu d'armet, ou heaumet suffissant, pour sa seureté, luy pria, mout-doucement, qu'il se vousist a tant contenter d'iceles armes, & le Cheualier l'armoyoit de desplaisir & de honte, & remonstroit qu'il estoit venu de loing pour acquerre honneur, & qu'il se trouuoit en honte & en foule, & le bon Duc luy dist, que, sauue sa grace, il estoit Cheualier si renommé, & mesmes il auoit tant veu & cognu de sa cheualerie a pied, & a cheual, que l'on cognoissoit bien l'honneur, & la vertu de sa noble personne, & que ce coup n'estoit qu'vn coup auenu d'auenture, & luy pria derechef qu'il se vousist contenter. Ce que fit le Cheualier, & toucherent ensemble lesdictz Cheualiers, & ainsi furent iceles armes accomplies.

Armes a cheual entre le Seig. de Haubourdin, & le bastard de Bearn.

CHA-

CHAPITRE XX.

Comment Dom Iaques de Portugal, neueu de la Duchesse de Bourgongne, veint a refuge deuers le bon Duc Philippe.

CELLE * saison arriua au port de L'ecluse, L'enfant † Dom Iaques de Portugal, filz du Duc de Coimbres, neueu de la Duchesse de Bourgongne, & filz de son frere, & arriua grandement acompaigné de Cheualiers, Nobles hommes, & autres, qui tous estoyent fugitif, auecques luy, du Royaume de Portugal: & vint l'Enfant Dom Iaques, deuers le Duc, à Bruges, & le receut le Duc mout honnorablement, & luy bailla estat & pension, pour luy & pour tous ses gens, & peut on croire que la bonne Duchesse, sa tante, le receut, ensemble les Portugalois, mout cordialement, leur fit de grans biens, & y mit largement du sien, & pareillement le bien viengna mout volontiers, le Comte de Charolois, a qui il fut cousin germain, & en cette chose me sera force d'escrire & declairer quelques auentures & cas auenus au Royaume de Portugal (que toutesfois ie nay pas veus) pour donner a entendre pourquoy & a quelle cause furent iceux Portugalois auec les enfans du Duc de Coimbres, apres sa mort dechacez & fugitifs du Royaume de Portug. & priuez de leurs signeurie & biés, lesquels enfans furét deux nobles Princes, filz du Duc de Coimbres, & vne noble Dame, sage & vertueuse, qui depuis fut mariee a Adolf, Monsieur de Cleues, frere du Duc Iehan de Cleues: comme cy-apres sera deuisé & escrit. Verité fut que le bon Roy Iean de Portugal, pere de la Duchesse Ysabel, de Bourgong. laissa plusieurs enfans legitimes, d'ont l'aisné, nommé Edouard, fut Roy de Portugal apres luy. Le second fut Duc de Coimbres. Le tiers fut Comte de Cepte, & la fille Duchesse de Bourg. Le Roy Iehan mort, le Roy du Portugal son filz, se maria a Leonor, fille du Roy Fernand d'Arragon, & d'icele eut L'infant Dō Alfonse, a present Roy de Portugal: & auint que celuy Roy

** Cecy se peut rapporter a l'An 1448. a ce qu'on verra par le Chapitre ensuiuant.*

† Dom Iaques de Portugal vient a refuge deuers le bon Duc Phil.

1448\. de Portugal, fils du Roy Iehan, mourut: laissa son fils, à present Roy de portugal: qui n'auoit que dix ans d'aage: et fut Regent, et gouuerneur de tout le Royaume, le Duc de Coimbres, oncle du ieune Roy. Celuy Duc fut moult sage Prince: & gouuerna le Royaume de Portugal moult notablemét: & sous sa main auança, en honneurs & richesses, plusieurs hommes Nobles, en les preferant auant autres: qui toutes-fois n' en furent pas bien contés: & leur sembloit qu' ils valoyent bié, de sens & de lignage, les autres, qui sous la main du Regent auoyent autorité & auancement au Royaume: & de ce se conspira & engendra vne tresgrãde haine couuerte à l'encontre du Duc: & le Duc le faisoit grand & riche, & maria sa fille aisnee au Roy: dont les malueuillans commencérent à murmurer: & disoyent que le Duc de Coimbres s'enrichissoit des biés du Roy & du Royaume, & qu'il estoit mieux Signeur que le Roy, & que nul n'auoit auancemét, ou Office, s'il n'estoit à luy & d'autre part, qu'il marié sa fille au Roy pour soy fortifier, en affoiblissant le Roy & le Royaume. car, si le Roy se fust marié à la fille d'vn Roy, ou d'vn Prince, voisin, c'estoit moyen d'enforcemét d'auoir & d'alliance pour le Roy, & pour le Royaume, & qu'il estoit assez alié au Roy, d'estre son oncle, & assez obligé pour seruir le Royaume, d'auoir sa Duché et ses Signeuries dedans le Royaume, et tenues du Roy: et le Roy (qui croissoit en sens & en iours) entendoit ces choses, & adheroit aucunement à telles parolles pource qu'il desiroit d'estre obei, & hors de sugettions: & toutes fois il se taisa, en attendant qu'il fust homme pour estre Roy & Regent, sans compaignõ ou maistre: et auint qu'en celuy temps le Roy mãda le Duc de Coimbres à venir deuers luy: pource qu'il s'estoit vn peu de temps retiré en sa Duché, estant auerti que ses ennemis machinoyent cõtre luy, et que le Roy y liuroit escout: et mesmement auoit on fait une cõspiration secrète cõtre le Duc, sur le faict du Royaume. Si se douta le Duc: et manda ses sugets, seruiteurs, et amis, pour aler au mandement du Roy, fort acompaigné: et est à sçauoir que cette assemblee ne se faisoit point contre le Roy, mais contre les mal-veuillans du

Conspiratiõ de quelques Portugalois contre le Duc de Coimbres oncle du Roy.

Duc, qui entroyent en gouuernement, & en authorité : & quand le Roy fut auerty de l'assemblee que faisoit le Duc son oncle, il prit la chose contre luy estre faicte, & de sa part assembla grans gens : & cheuaucha le Roy a grosse armee, contre son oncle, & le Duc, quand il sentit venir le Roy, se cloyt & fit vn camp, clos de fossez & d'artilerie : & mit ses gens en bonne ordonnance : et a ce que m'ont plusieurs Nobles hommes Portugalois (qui furent presens) certifiè, le Duc ne le faisoit en autre intention, sinon cuidant faire partir de son camp aucuns des plus notables, pour aller au Roy en grande humilitè, pour soy recommander en sa bonne grace, et sçauoir les causes pourquoy il estoit meslè auecques sa Royale Majesté, soy excuser par humbles voyes, et luy rarnenteuoir les seruices, qu'il entendoit auoir faictz au Roy en ses ieunes iours, et a l'vtilité du Royaume, en concluant qu'il luy offroit son seruice. Mais il auint que les Arbalestiers du Roy de Portugal aprocherent du camp en grand nombre, et se commença vne escarmouche par mechans gens, d'vn costé et d'autre, tellement que, d'vn traict d'arbaleste, le Duc de Coimbres, au milieu de ses gens, fut atteint en la poictrine, dont il mourut en celle mesme heure, et n'ay point sceu qu'vn seul homme de nom fut blessé ou atteint, de celle escarmouche, fors le Duc seulement. O Princes hauts, et nobles personnages, mirez vous au cas du sage Duc de Coimbres, filz, frere, et oncle du Roy. Ne tentez Dieu, ne son executeresse fortune. Ne vous fiez en force de cheualerie, de peuple, ne d'armoires, quand celle fortune a monstrè la puissance de sa permission, pour auoir conduit l'impetuositè d'vne sagette, si iuste, et si alignee, que d'auoir accidentalement occis vn si noble Prince, au milieu de sa cheualerie, et fut luy seul, entre tele compagnie, monstrè sa fureur, et sa cruele vengeance. Ainsi fut le Duc de Coimbres occis et plusieurs se rendirent a la mercy du Roy, et autres furent par force pris, et autres s'enfuyrent, et mit le Roy la Duchè de Coimbres en sa main, ensemble tous les biens du Duc trespassé. Il exila tous les enfans du Duc, fils, et filles hors du

1448.

Le Duc de Coimbres Portugalois tuè d'vn coup d'arbaleste.

1448. Royaume, excepté la seule fille dont le mariage estoit faict de luy : & l'espousa le Roy : & fut vne mout belle, sage, & vertueuse Royne : & s'elle eust vescu, il estoit leger a iuger, par la cognoissance de ses vertuz, qu'elle eust restoré la maison de Coimbres, & faict rapeler a grand honneur, en Portugal, & freres & sœurs & les Seigneurs & Nobles hommes, exilez a ceste cause: mais elle mourut sous trente ans, & tous ses freres sœurs en ieune aage: dont ce fut dommage: car c'estoit vn noble sang, & vne generation bien-adrecee en vertus, & en cheualerie. Or ay ie deuisé de la mort du Duc de Coimbres, & de son cas par moy toutesfois non veu: mais a ceste cause i'ay veu venir en la maison de Bourgongne deux filz, & vne file, exiles, & dechacez du Royaume de Portugal : dont le premier, qui arriua, fut L'infant Dom Iaques (dont dessus est faicte mention) mout-sage Seigneur & deuot : & par le pourchas de la Duchesse de Bourgongne, sa tante, fut enuoyé à Romme : & fut homme d'Eglise: & par le consentement du Roy de Portugal fut Archeuesque de Lisbonne (qui est le plus grande benefice du Royaume) & fut faict Cardinal, & mout esleué, tant par sa noble naissance, comme pour ses vertuz: mais il mourut au lieu de Romme assez tost apres & en ses ieunes iours, comme il est dict dessus : & cy-en-apres ie deuiseray des deux autres, temps apres autre, selon qu'il apprendra.

CHAPITRE XXI.

Comment le bon Duc Philippe fit deliurer vn riche Anglois, que le Seigneur de Ternant auoit fait prisonnier : & comment le Seigneur de Lalain teint le pas de la Fontaine de Plours, à Chalon sur Sosne.

EN ceste saison Messire Philippe, Seigneur de Ternant, fut conseillé de prendre vn Anglois, que l'on disoit mout riche & puissant d'auoir & de deniers : & estoit assez coustumier iceluy Anglois, d'aler de Bruges a Calais : & passoit par Grauelines: & pource que led. Seig. de Ternant

sçauoit que la Duchesse de Bourg. portoit & soustenoit le cas & la querelle des Anglois, il s'apensa de conduire son cas & sa prise par subtilitè: & teint maniere de donner congè à plusieurs ses seruiteurs, qui tous se rassemblerent a l'entour de Grauelines, & les conduisoit vn soudoyer du chastel de L'escluse (dont led. Seig. de Ternant estoit Capitaine) nommè Georget des Vignes. Finalement ilz prirent ledict Anglois, & l'emmenerent contre France, comme leur prisonnier. Le Duc de Bourgongne fut auerty de ceste prise, faicte en ses pays, ou es limites: & en estant aussi la Duchesse auertie, fut faite vne merueilleuse poursuitte pour ceste matiere, & finalement furent enuoyez apres, a toute diligence, les Archers du Duc, & autres, qui firent tele diligence, qu'ilz surprirent ceux, qui emmenoyent led. Anglois, en vn vilage, & les prirent prisonniers: & ramenerent led. Anglois & fut sceu par iceux, & par lettres, que led. Seig. de Ternant adreçoit iceluy prisonnier au Seig. de Mongeay, en L'isle de France, lequel auoit espose vne fille de Roye, sœur de la Dame de Ternant. Le cas de L'anglois fut fort portè par la Duchesse, & mesmes n'estoit pas le Seigneur de Ternant fort en sa grace & fut mis auant, que L'anglois auoit seuretè & sauf conduit, & combien que le Duc aymast le Seigneur de Ternant beaucoup, estant son tiers Chambelan, & mout priuè de sa personne, il le prit prisonnier, & l'enuoya au chasteau de Courtray, ou il fut plus d'vn an, a grans fraiz, & a grans despens, & depuis le deliura le Duc, mais non pas a son profit, car il restitua tout l'interest dudict Anglois, qui luy fut vn merueilleux dommage. Ainsi se passa l'An quarãte huict sans autre auenture, & vne partie de l'An quarante neuf: & faisoit le Duc grandes cheras & grans festimens, par ses bonnes viles, ou il estoit mout aymè, & volontiers veu. Or maintenant nous r'entrerons a reciter le noble Pas, que teint vn an entier, le bon, & vertueux Messire Iaques de Lalain, au pays de Bourgongne, & les nobles armes qu'il y feit & a quelz Nobles hommes il besongna. Mais auant est besoing que i'eclaircisse vne question, qui pourroit estre de-

1447.

Prise d'vn riche Anglois, par commandement du signeur de Ternant.

Le signeur de Ternant tiers Chambelan du Duc de Bourgong. faict prisonnier de par led. Duc.

l'An 1449.

1449. demandee sur ceste matiere, qui est tele, c'est a sçauoir pour quoy ledict Mess. Iaques tint pas en Bourgongne, terre sugette de son souuerain Seigneur & Prince, sans auoir excepté les subietz de son Prince & aussi pourquoy il entreprenoit son pas en temps de Iubilé, & durant icele saison. A ce ie respon, par la propre responce a moy faicte par ledict Messire Iaques (car i'auoye priuauté & habitude a luy, pour sçauoir de ses secretz, autant qu'autre de mon aage, de la maison de Bourgongne) qui disoit que la cause de sa venue en Bourgongne tendoit a deux fins. La premiere pource qu'il y auoit au pays grande Noblesse, & gens, qui desiroyent d'eux monstrer Nobles & courageux. La seconde pource que le pays estoit situé au passage de France, d'Angleterre, d'Espaigne & d'Escoce, pour aler a Romme (dont les sainctz pardons & le Iubilé de l'an cinquante aprochoit (& ainsi sembloit que par ces deux raisons, plus de Nobles hommes seroyent auertis de son emprise, & pourroyent plus de Nobles hommes venir a son pas, et toucher a sa noble emprise, parquoy plus legierement luy estoyt facile de paruenir au secōd poinct, qui estoyt, qu'il desiroit, sous le plaisir de Dieu, d'auoir presenté sa cotte-d'armes, ou sa personne, en lices closes et auoit combatu trente hommes, auant qu'il eust trente ans d'aage. Car a la verité il auoit, a l'heure qu'il veint en Bourgongne pour tenir son pas, plus de vingtneuf ans, d'vn mois, ou de sept semaines, et pour ces deux raisons (dont l'vne tenoit de l'autre) teint Mess. Iaques son pas en Bourgongne, au temps dessusdict, lequel pas s'executa par la maniere que s'ensuyt. Mess. Iaques de Lalain se logea a Chalon sur la Sosne, vne vile qui sied en Bourgongne, au Duché: & s'acompaigna de Mess. Pietre Vasque, vn tres-gentil Cheualier, & dont cy dessus est faicte mention, & nommement la ou est racompté le Pas du Seigneur de Charny, lequel Messire Pietre estoit homme duit, & suffisant de son corps, & de son conseil: & croy que, si ledict Messire Iaques eust eu inconueniant de maladie, ou autrement, il entendoit de mettre en son lieu ledict Messire Pietre Vasque, car par ses Chapitres il ne

Emprise d'armes en Bourgong. par Mess. Iaques de lalain.

il ne s'obligeoit point de personnelement parfournir. Aussi ques luy auoit plusieurs hommes Nobles : & teint vn mout 1449.
bel estat, grand, & plantureux, et d'autre part y enuoya le Duc de Bourgongne le Roy-d'armes de la Toison d'or, pour estre Iuge en l'absence du Duc. Estant ainsi ledict Mess. Iaques de Lalain logé, prepara son pas, et son faict, a son propos et attendement: et faict a entendre (comme dict est) que la vile et cité de chalon est située au Duché de Bourgongne, et separe la riuiere de Sosne, meslee du Doux, la Comté du Duché: et se passent iceles riuieres par vn grand pont, dont au bout a vn grand Faubourg, que l'on nomme Sainct Laurens: et est iceluy faubourg clos de la riuiere, a la maniere d'vne Isle. En ceste Isle auoit vne mout belle plaine, a maniere d'vn prè, ou a present est l'Eglise des Cordeliers de L'obseruance: qui depuis y a estè edifiee. En icele mesme Isle fit faire l'entrepreneur les Lices a combatre, et la toile, pour faire les armes a cheual: et fut le champ mout bien ordonnè de sablon, et de tout qu'en tel cas appartenoit et aussi de maison pour le Iuge, et pour les Seigneurs: et le premier samedy de Septembre, mil quatre cens quarante noeuf, fut vn pauilon tendu, au bout du grand pont, du costé de Sainct Laurens, souuerainetè du Duc de Bourgongne a cause de sa Viscomtè d'Auxonne: & fut iceluy pauilon palisse & barré mout honnorablement: & n'y pouuoit nul aprocher, sans le congé de Charolois le Herault, vn mout notable Heraut, Officier d'armes du Comte Charles, de Charolois: lequel auoit sa cotte-d'armes vestue, & vn blanc baton en la main: & gardoit les images, ordonnees pour l'emprise de l'entrepreneur: & premierement au dossier d'iceluy pauilon: & au plus-haut estoit, en vn tableau, la presentation de la glorieuse Vierge marie, tenant le Redempteur du monde, son Seigneur, & son filz, & plus bas, au dextre costé de l'Image, fut figuree vne Dame, mout honnestement, & richement vestue, & de son chef en simple atour: & tenoyt la maniere de plorer, telement que les larmes tomboyent, & decourroyent iusques sur le costé senestre: ou fut vne fontaine figu- La Dame de Plours.

figuree, & sur icele, vne Licorne assise, tenant maniere d'em-
1449. bracer les trois targes, conditionnees pour les trois manieres d'armes, que l'entreprendeur vouloit fournir par son emprise : dont la premiere fut blanche, pour les armes de la hache : la seconde violette, pour les armes de l'espée, & la tierce (qui estoit dessous a maniere de rriolles, estoit noire) pour les armes de la Lance : & furent lesd. targes toutes semées de larmes bleues : et pour ces causes fut la Dame nommee la Dame de plours, et la fontaine, la Fontaine de Plours. Or ay-ie deuisé de l'entreprise et de l'ordonnance de cestuy noble pas, lesqueles choses furent estranges & nouuelles au pays, & fort remirees & veues de plusieurs & diuers personnages. Ce mesme iour vint au Palais vn Heraut, nommé Toulongeon : qui appella le Heraut, garde du pauilon : & luy dist : *Noble Heraut, ie demande ouuerture, pour aller toucher l'vne des trois targes, qui sont en vostre garde, pour & au nom d'vn noble Escuyer, nommé Pierre de Chandios.* Le Heraut le receut moult ioyeusement : & luy dist qu'il fust le tres-bien venu : & luy fit ouuerture : & ledict Toulongeon, comme Officier bien apris, s'agenouilla deuant la Vierge Marie, salua honnorablement la Dame de Plours, & puis toucha a la blanche targe, & dist, *ie touche a la blanche targe, pour & au nom de Pierre de Chandios, Escuyer, & afferme en parole de* * *voir, disant qu'au iour, qui luy sera baillé, il fournira de sa personne les armes conditionnees, & ordonnees pour ladicte targe, selon le contenu des Chapitres du noble entrepreneur, si Dieu le garde d'encombrier, & de loyale ensongne.* Et atant se partit : & fut le palis reclos : & demoura le pauilon tendu, & gardé iusques au midy, que Charolois reporta son emprise & fit son rapport au bon Cheualier, Messire Iaques de Lalaing de son aduenture du iour, & comment Pierre de Chandios auoit faict toucher la blanche targe : dont il fust moult-ioyeux, & bien-veigna Toulongeon le Heraut de ces bonnes nouuelles, luy donna don, & luy bailla brief iour pour combattre, qui fut le samedy suyuant. celuy iour (qui fut le treziéme iour de Septembre) la Lice fut preparee, & la maison

* C'est a dire de verité.

son

son du Iuge, & les pauilons tendus du Iuge, et les pauilons 1449.
tenduz pour les Champions : et fut celuy de messire Iaques,
de satin blanc, semé de larmes bleues, & celuy de Chandios
de soye vermeille, armoye de ses armes, par les goutieres, &
veint le Iuge en place, acompaigné de Guilaume Seigneur
de Sarcy, pour lors Bailly de chalon, de maistre Pierre, Seig.
de Goux, vn grand homme, du grand Conseil du Duc, &
qui depuis fut Chancelier, & de plusieurs autres Conseilliers
& Nobles hommes, congnoissans au noble mestier d'armes.
Eux auoir pris leur lieu, ledict messire Iaques se partit de l'Eglise
des Carmes, situee a la porte de la vile, & du faubourg
de la porte S. Iean du Maiseau, & apres auoir ouy trois
messes mout deuotement, entra en vn batteau couuert acompaigné
de messire Pierre Vasque, & de plusieurs autres
Nobles hommes de son Hostel (car il tenoit mout bel estat)
& d'abondant il trouua au pays deux Nobles hommes, freres
germains, dont l'aisné fut mess. Claude de Toulongeon,
Seigneur de la Bastie : & l'autre, Tristan de Toulongeon,
Seigneur de Soucy : qui furent filz de messire Anthoine de
Toulongeon, iadis Mareschal de Bourgongne: & fut iceluy
Mareschal celuy sous qui fut gaignee la bataile de Bar, &
pris le Duc Regnier de Lorraine prisonnier. Ces deux Seigneurs
estoyent de L'hostel du Duc de Bourgongne, gens
de bien, & de courage : & pource que ledict mess. Iaques estoit
estranger au pays, ilz l'accompaignerent : ne depuis,
durant son pas, ne l'abandonnerent. Ainsi trauersa le Cheualier
la riuiere de Sosne, & veint aborder a L'isle, ou il deuoit
combatre : & la saillit hors de son batteau, vestu d'vne
longue robe de drap d'or gris, fourree de martres. Il auoit
sa bannerole en sa main, figuree de ses deuotions : dont il se
signoit a sa fois, & mout bien luy seoit. Si vint en la Lices &
se presenta deuant le Iuge : & dit de sa bouche telles paroles.
Noble Roy-d'armes de la Toison d'or, comme de par mon tresredouté & souuerain Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne & Conte de Haynaut pour estre mon Iuge en ceste partie, ie me presente par-deuant vous, pour garder & deffendre l'emprise de cestuy pas, & pour

Presentation de Iaques de La lain pour soustenir le pas de la Dame de Plours.

1449. *pour de ma part fournir, & accomplir les armes emprises & requises par Pierre de Chandios, selon le contenu des Chapitres a ce ordonnez.* Le Iuge vestu de la cotte-d'armes du Duc de Bourg. le blanc batton en la main, le receut & bien-veingna mout honnorablement, et le retrayt l'entrepreneur en son pauilon. Ne demourra gueres que, par-dessus le grand pont de Chalon, s'aparut ledict Pierre chandios: qui venoit a cheual, armé de toutes armes, le bacinet en la teste, et la cotte-d'armes au dos: et a la verité c'estoit vn des grans et puissans Escuyers, qui fut en Bourg. n'en Niuernois, et pouuoit auoir 31. an, ou enuiron d'aage. Il estoit acompagné des Seigneurs de Mirebeau, de Charny, et de Seyl, ses oncles, et de la Seigneurie et Noblesse de Bourgongne si largement, que ie puis extimer la compagnie plus de quatre cens hommes Nobles. Ledict de chandios entra dedans la Lice, sur vn cheual armoyé de ses armes: et mit pié a terre, et l'adextra le Sig. de Charny, iusques deuant le Iuge, et porta la parole, et dist: *Noble Roy d'armes de la Toison d'or, commis de-par mon tres redouté & souuerain Seigneur, Mon. le Duc & Com. de Bourg. Iuge en ceste partie, voicy Pierre de Chandios, mon neueu, qui se presente deuant vous, pour a l'ayde de Dieu fournir & accomplir a ce iour, les armes par luy emprises & requises, a l'encontre de l'entrepreneur de cestuy noble pas, selon la condition des Chapitres, & de la blanche targe, a quoy il a fait toucher.* Le Roy-d'armes le bien-veingna & receut comme il appartenoit, & se retrayt en son pauilon: & ce faict, se retrayt chacun de la lice: & se commencerent les cris acoustumez, & tandiz vn mien cousin germain nommé Anthoine de la Marche, Seigneur de Sandon, ordonné Mareschal de la Lice, se tira deuers ledict Chandios, par l'ordonnance du Iuge: & luy demanda, qu'il declairast le nombre des coups de hache, qu'il requeroit & demandoit, pour faire & fournir iceles armes, & ledict Chandios declaira 17. coups de hache. Si se tira led. Mareschal deuers le Iuge pour l'auertir du nombre des coups, & puis se tira deuers led. Mess. Iaques de Lalain, tant pour l'auertir de l'intétion de sa partie, comme pour luy demander les haches, qu'il deuoit liurer pour la bataile fournir & faire. Si-luy furent deux haches bailez & liurez: qui furent longues & poisantes,

presentatió de pierre Chandios, contre Iaques de lalain, au pas de Plours.

& furent les mailets & testes desdictes haches a maniere de 1449.
becs de fauçon, a grande & poisante dague dessus, & dessous, & furent ferrees d'vne platine de fer plate, a trois testes de clous, gros & courts, en facon de diamants, & assez a la maniere que l'on ferre lances, pour iouster en armes de guerre, sans roquet & furent lesd. haches aportees aud. de Chandios, pour choisir, & l'autre fut raportee a l'entrepreneur, & ne demeura gueres que Pierre de Chandios saillit hors de son pauilon la cotte-d'armes au dos, le bacinet en teste, & la visiere close se signant de sa bannerole: & puis luy baila le Seigneur de Charny son oncle, sa hache: & l'acompaigna iusques bien auant en la lice. D'autre part sailit Mess. Iaques de Lalain: & auoit son harnois couuert, en lieu de cotte-d'armes, a maniere d'vn palletot, a manches de satin blanc, semees de larmes bleues, de couleurs de la targe, a quoy auoit touché sa partie. Il estoit armé d'vne petite salade ronde, & auoit la visiere couuerte, et armee d'vn petit haussecol de maile d'acier: et apres la recommandation de sa banerole, luy baile Mess. Pietre Vasque sa hache. Si marcherent l'vn contre l'autre les Champions mout asseurement, & s'entrerencontrerent deuant le Iuge, & de prime face se gardoyent l'vn de l'autre: mais n'atargea gueres qu'ils se coururent sus, & se donnoyent de grans & poisants coups. cheualeureusement donnez & soustenuz, d'vne part & d'autre, & me souuient que led. de Lalain (qui sçauoit que les haches, qu'il auoit baillees & liurees, n'auoyent point de dague, ny de pointe dessous, dont il peut faire faucee, ne greuer sa partie) en faisant vne grande demarche tourna sa hache, & mit le mail de la dague, de la part de sa main senestre, en faisant de la teste queue, & de la queue le mailet: & remarcha d'vn grãd poux, & atteindit led. Chandios, de la dague de sa hache, en la visiere du bacinet, et donna si grand coup qu'il rompit la pointe sur la visiere, mais led. Chandios (qui estoit fort, grãd, puissant, et courageux) oncques n'en demarcha: mais recõmença entre eux la bataile, plus aspre et plus fiere que par-auant et tant, que si asprement se requirent l'vn l'autre, qu'en peu de heure les .47. coups, acquis par ledit de Chandios, furent ac-

Armes a pied entre Iaques de Lalain, & Pierre de Chandios.

1449. accomplis. Si ietta Toison d'or le batton: & furent pris, & separez par les hommes d'armes, ordonnez pour gardes & escoutes, & pour ce faire, comme il est de coustume en tel cas, & eux amenez deuant le Iuge, toucherent ensemble, & s'en retournerent chacun dont il estoit venu, & furent iceles armes acheuees par vn samedy * 18. de Septembre, l'An 49. Ainsi se passa Septembre, Octobre, Nouembre, & Decembre, & iusques au deuxieme Samedy de Ianuier, que Mess. Iean de Bonniface, vn Cheualier Arragonnois, & celuy qui autrefois auoit combatu led. Mess. Iaques a Gand (comme il est cy-deuant escrit) arriua au pauilon: qui continua tous les samedis de l'an d'estre tendu selon le contenu des Chapit. Led. de Bonniface venoit du costé de la Comté de Bourg. & quand il vit le pauilon tendu, les images & le mystere du pauilon, & le Heraut qui gardoit la barriere, a cotte-d'armes vestue, il descendit de son cheual & salua le Heraut & le pria qu'il luy vousist declairer la signifiance & la cause du pauilō, & du mystere qu'il auoit trouué. Le Heraut (qui bien le sceut faire) luy declaira comment vn Cheualier, entrepreneur en ceste partie, sans luy nommer le nom, luy faisoit garder la Fontaine de Plours, chacun samedy de l'an, pour fournir chacũ Noble homme, qui voudroit toucher a l'vne des trois targes, ou a plusieurs, pendues a lad. Fontaine: & luy declaira la condition desd. trois targes, & le plus auant de cele entreprise, qu'il le peut faire, luy offrant de luy bailler les Chapit. par escrit. Le Cheualier se monstrant mout resiouy d'auoir trouué icele auenture, demanda ouuerture, qui luy fut accordee & faite, & luy mesme toucha a la blanche & a la noire targe, & prit le Heraut son nom, par escrit, & luy demanda son logis, lequel il luy declaira, a l'Asne rayé, empres S. George, dedans la vile de Chalon. Le Heraut a son retour, fit son rapott a Mess. Iaques, comment Mess. Iean de Bonniface auoit les deux targes, blanche & noire, touchees. Si enuoya led. mess. Iaques vers luy deux Nobles hommes: qui presenterẽt, de par l'entrepreneur, cheual & harnois, & ce que mestier luy estoit, pour ses armes fournir, & luy fut baillé iour au vendredy, 24. d'icelui mois, pour faire les armes a cheual: & le lend

† Il n'a dit que treziesme par auant.

demain, 25. celles de piè. Ce qu'il accepta: & ainsi fut iour 1449.
bailé, & iceles armes emprises.

Le Vendredy, 24. du mois dessusd. les Lices furent preparees, & la toile drecee, pour la course des cheuaux comme il appartenoit: & se presenta mess. Iean de Bonniface, armé de toutes armes, comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de ses couleurs: &, fit dire au Roy d'armes de la Toison d'or, Iuge en ceste partie, comme il est dict dessus, qu'il estoit arriué au pauilon par bonne auenture, & qu'il auoit veu la figure de la Dame de Plours, ensemble les trois targes pendantes a la Fontaine: & auoit ouy certains nobles Chapitres, declairants l'emprise & volunté d'vn noble Cheualier, entrepreneur de celuy noble pas, non nommé esdictz Chapitres & qu'il se presentoit pour celuy iour, pour fournir les 25. courses de Lance, contenues esdicts chapitres, a l'encontre dudict entrepreneur, que qu'il fust: & ces termes tenoit, comme nõ scachant que ce fust mess. Iaques de Lalain, qu'il auoit autrefois combatu en la vile de Gand, ou pour feindre de nõ scauoir que ce fut il. Sa presentatiõ faite, il se retrayt au bout de la toile, & par licence courut son cheual: & tantost apres, l'entrepreneur (qui estoit parti des Carmes, & auoit passé la riuiere en son batteau) se presenta deuant le Iuge, vestu d'vne longue robe de velours noir: & estoit mout-noblemant accompaigné des Seigneurs, & Nobles hommes de Bourgongne qui desia a l'occasion de ses vertus, l'auoyent pris en tel amour & estime, que tous le queroyent, aimoyent, & prisoyent, & mesmement Pierre de Chandios, son compaignõ (qui desia auoit fait armes a l'encontre de luy) & Messieurs ses parens & amis. Puis se retrayt en son pauilon (qui fut a maniere d'vne petite tente de satin noir, semé de larmes bleues) et apres qu'il fut armé, il partit hors monté, et armé comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de velours noir, semé de l'armes bleues: & furent les Lances bailes à Anthoine de la Marche, Mareschal de la Lice, ferrees et appointees comme il appartenoit. Cris furent faicts, et lances apportees dont Mess. Iean de Bonniface prit le choix: et de la pre-

Armes a cheual entre Mess. Iaques de Lalain, & Iean de Bonniface, au pas de Plours.

1449. premiere courſe ne s'atteindirent point. A la ſeconde s'atteindirent tous deux. A la tierce, s'atteindirent tous deux, entre les quatre Pointz : & rompit led. Bonniface ſa Lance. A la quatrieme Meſs. Iaques atteindit led. de Bonniface, au defaut du grand gardebras : & fauça le harnois a iour : & rompit ſa lance : & led. de Bonniface de cele courſe fit vne treſdure atteinte, ſur la bauiere de l'armet dud. Meſs. Iaques. A la ſixieme, failirent tous deux d'ateindre. A la ſeptieme courſe led. de Bonniface rompit ſa lance, ſur le grand gardebras de Meſs. Iaques : & il atteindit Bonniface entre les quatre pointz, de plaine atteinte : & de cele courſe auint que la lāce de Meſ. Iaques ſe fendit, depuis le fer iuſques aupres de la poignée, & ne fut autrement rompue : dont il auint que l'on raporta deux Lances nouuelles : afin que le venant de dehors choiſiſt. Or en prit led. de Bonniface vne : & ne vouloyent point ceux qui le ſeruoyent, que l'autre fut reportee à l'entrepreneur : pource qu'ilz diſoyent que la Lance, dont il auoit couru n'eſtoit point rompue, pourtant s'ele eſtoit fendue : & que par les chapitres, chacun deuoit courir de ſa Lance, iuſques elle fut rompue. Meſs. Iaques en vouloit bien courir : mais ceux qui l'accompaignoyent, ne le voulurent ſouffrir : & dura longuement ceſt eſtrif, d'vne part & d'autre & n'en ſçauoit le Iuge que iuger, ne qu'ordonner : car de la part de l'entrepreneur eſtoit dict, que la Lance eſtoit eſclatee & fendue de plaine atteinte, & que iamais n'en pourroit ſoufrir coup, qui fuſt de nulle recommendation : & d'autre part l'on requeroit au Iuge, qu'il ordonnaſt ſelon les Chapitres, & que la Lance n'eſtoit point rompue ne tronſonnee : dont le Iuge eſtoit fort perplex, & ne ſçauoit comment en iuger. Si auint que le Mareſchal de la Lice (qui eſtoit homme, qui beaucoup auoit veu) prit vn baston, & le bouta en croiſee par la fendure de lad. Lance : & l'aporta a Meſs. Iehan de Bonniface : & luy diſt, *Seigneur Cheualier, voulez vous que l'on coure contre vous, de ceſte lance, dont l'on ne vous peut malfaire, ne greuer ?* Le Cheualier vit la lance, qui eſtoit mout empiree, & diſt que l'on l'oſtaſt, & qu'il ne vouloit point courre contre lance rōpue

&

& ainsi fut baillee a Mess. Iaques lance nouuele, pour la huictiesme course: & faillirent tous deux d'atteindre. A la neufiesme course, mess. Jehan de Bonniface agreua le fer de sa lance, en l'armet de son compaignon & Mess. Iaques l'atteindit sous le grand gardebras, assez pres de l'autre atteinte, & le persa a iour: & rompit sa lance. A la dixieme course, Bonniface fit vne tresdure ateinte, & Mes. Iaques n'atteindit point. A l'onzieme, Bonniface faillit, & Mess. Iaques l'atteindit assez pres des autres deux coups, & luy empira mout son harnois, & agreua sa lance. A la douxieme firent tous deux tresdure atteinte l'vn sur l'autre. A la trezieme atteindirẽt tous deux: mais Mess. Iaques cõtinua de querir & d'atteindre, de costé, au lieu ou il auoit desia empiré le harnois du Cheualier, & disoit on que led. de Bonniface auoit trempé son harnois d'vne eaue, qui le tenoit si bõ, que fer ne pouuoit prẽdre sus: & a la verité, il couroit en vn leger harnois de guerre: & n'estoit pas possible, sans artifice ou ayde, que le harnois eust peu soustenir les atteintes, que fit dessus Mess. Iaques: mais l'heure, & le temps de l'entreprise se passoit: dont il aduint qu'a la quatorzieme course Mess. Iaques assit pres des autres coups, & fauça le harnois a iour: & si l'arrest de la lance ne fust rompu de cele atteinte, le fer fut entré au corps du Cheualier: & quand ceux, qui acompaignoyent led. de Bonniface, veirent le harnois ainsi empiré, & qu'en seureté il ne pouuoit plus courre, & mesmement les Seigneurs & Nobles hõmes presens, en auertirent le Iuge. Parquoy, le Cheualier fut mandé deuant Toison d'or, qui luy dist, qu'il n'estoyt pas suffisamment armé, pour la seureté d'vn si gentil Cheualier qu'il estoit, & qu'il ne seroit point loyal Iuge de le souffrir plus auenturer deuant luy. Parquoy il luy prioyt, ou qu'il prist autre plus seur harnois, ou qu'il se tinst pour content d'iceles armes: car bien, & bel auoit les quatorze courses fournies: & que des autres vnze courses, pour fournir les 25. ordonnees par les Chapitres, selon la condition de la noire targe, a quoy il auoit touché, il s'en pouuoit bien contenter mesmement qu'il auoit a combatre a pié, au l'endemain: &

2 de-

1449. demanda vingt, & vn coup de hache: & ainsi furent iceles armes acomplies. Le lendemain (qui fut samedi) furent les pauillons tendus: & auoit ledict de Bonniface vn petit pauillon de blanche toile, armoyé de ses armes, & se presenta en vne noire robe: & s'alla armer en son pauillon. D'autre part se presenta Messire Iaques de Lalain, & cris & ceremonies furent faitz, & deux haches baillees & presentees, & baillee à chacun d'eux la sienne: & le tout preparé saillit ledict de Bonniface hors de son pauillon, armé de toutes armes, sa cotte-d'armes vestue, & de son chef, il estoit armé d'vn armet d'Italie, & par-dessus vn grand courage, paumoyant sa hache, & crioit en son Arrogonnois, *Auant Cheualier. Qui a belle Dame, si la garde bien.* D'autre part marchoit Messire Iaques, armé, d'vn haussecol, & de la salade, en la maniere du harnois & de la pareure qu'il estoit, quand il combatit à Chandios, & marchoit fierement audeuant de son compaignon: & a l'aborder ledict de Bonniface haussa sa hache pour ferir Mess. Iaques: mais le coup fut rabatu, & se requirent cheualeureusement, d'vne part & d'autre, & à la verité, ledict de Bonniface se trouua mal-asseurement armé de la teste, pour combatre a pié, & par deux ou trois fois ledit Mess. Iaques, en demarchant sous costiere, luy donna de grans coups du mailet de la hache: mais rien ne l'empira & quand ledict Mess. Iaques veit que de coups de hache il ne le pouuoit esbranler, il entra dedans sa hache, par vne entree de la queue, de rouers, & d'icelle entree, il prit, de la main dextre, le Cheualier par le plumas, & tira de toute sa force, en faisant vne grande demarche, & de ce tout porta le Cheualier par terre, le visage contre sablon: & ce fait se tira ledict Messire Iaques deuant le Iuge, & le Cheualier fut par les gardes & escoutes releué, & amené deuant le Iuge: lequel dist au Cheualier qu'il estoit bien content de luy, & que pié auoit fourny les armes, par luy emprises, a l'encontre de Messire Iaques de Lalain. Quand le Cheualier ouyt nommer Mess. Iaques de Lalain, son compaignon, & il le recognut il luy fit mout grand honneur & chere & s'embracerét: &

& ainsi furent iceles armes acomplies: & depuis iceluy mois 1449.
de * Feurir ne vindrent nulz Nobles hommes toucher au † Il a par
targes, iusques au mois * d'Aoust, suyuant: & durant ice- auant dict
luy temps fit Mess. Iaques vn tour a la Court: ou il fut mout Ianuier.
voulontiers veu d'vn chacun. En celle maniere se passa l'An † Ce fut le
quarante neuf: & entra l'An cinquante: qui fut le Sainct, & mois de
salutaire An de la Iubilee, que le grand pardon general estoit May
à Romme: & de toutes pars passoyent Pelerins & Pelerines, 1450. cō-
alans à Romme, par le pays de Bourgongne & aileurs, en si me il se mō
grand nombre, que c'estoit noble & saincte chose, & deuote stre cy-a-
à veoir: & m'est force de tenir propos, touchant le pas & em pres.
prise, commencee par le bon Cheualier Mess. Iaques de Lalain, comme il est dessus-escrit: & que ie recite les maintes & plusieurs cheualeureuses armes, faictes & executez en iceluy pas, par ledict Cheualier & ses compaignons: dont grande perte, & dommage seroit, si elles estoyent taisees ou oubliees: & m'en tiendroye pour lasche & recreant en mon labeur, si ie laissoye en ma plume si-nobles faictz, que i'ay veus, sans les reciter a mon pouuoir, de mon petit sens. Le premier samedy du mois de may, l'An mil quatre cens cinquante, le pauillon fut tendu, comme il estoit de coustume: & comme tousiours se continua chacun samedy de l'An, durant l'emprise dessus-dite. Si vint audit pauillon vn ieune Escuyer de Bourgongne, nommé † Gerard de Rossillon, beau compaignon, haut, & droit, & de belle taille: & s'adrecea led. Escuyer a Charolois, le Heraut, luy requerant qu'il luy fist ouuerture: car il vouloit toucher la targe blanche, en intentiō de combatre le Cheualier entrepreneur de la hache, iusques a l'acomplissement de vingt cinq coups. Ledict Heraut luy fit ouuerture: & ledict Gerard toucha & de ce fut fait le raport a Mess. Iaques de Lalain: qui prestement enuoya deuers luy

l'An 1450.

† Gerard de Rossillon: *Ce surnom donne a souuenir de l'ancienne, & noble maison de Rousillon, qui fut iadis en vigueur au pays de Bourg. & en Gaule Belgicque auant le temps de Charlemaigne, & de laquelle yssit la femme de Saluart de Bourg. mere du premier Lyderic faict Forestier de Flandres en l'An 606. ou enuiron.*

1450. pour prendre iour. Or ledit Gerard auoit pere, & de son faict n'auoit eu aueu, ne consentement, de nulz de ses parens, n'a mis: pource qu'il estoit ieune, & ledit Messire Iaques estoit Cheualier renommé, duict, apris, & experimenté au fait des armes. Si estoit l'Escuyer seul, & petitement aidé pour icelles causes, de son pere, ne de ses amis: & n'estoit ne prest, ne fourni de harnois, ne d'habillemens, ou de ce qui luy estoit cessaire. parquoy furẽt mises icelles armes au vingthuitième iour d'iceluy mois de May: auquel iour cõparurent plusieurs Sei. de Bour. & plusieurs nobles hões, pour acõpaigner ledit Gerard (car il auoit de bõs & notables amis) & les autres pour veoir lesd. armes: & pource que Toison d'or estoit lors en aucũ voyage ou commission, par le Prince fut ordonné, par cõmission du Duc de Bourgongne, que Guillaume, signeur de Sercy, pour lors Bailly de Chalon, seroit Iuge en ceste partie car celuy Guillaume fut vn Escuyer homme de bien, sage, & mout-bien renommé: & fut premier Escuyer d'Escuirie du bon Duc dessusdict: comme il est escrit cydessus. Doncques le vingthuictieme iour dessusdict: furent les lices preparees: & fut ce iour Guillaume Rolin Seign. de Beachain Mareschal de la lice, & se presenta le Cheualier entrepreneur comme il auoit en tel cas accoustumé: & d'autre part venut ledict Gerard grandement accompaigné. Il estoit grand, armé, le bacinet en teste, la visiere leué: Il estoit couuert & paré de sa cotte d'armes, & son cheual semblablement: & faisoit porter deuant luy vne bãniere de ses plaines armes: dõt il fut aucunement parlé: & disoyent les aucuns, que le Seigneur de Clomo, son pere, ne se teint oncques pour Banneret: & autres disoyent qu'il estoit de Chastilon en Bassois, que l'on dit en Niuernois la premiere banniere. Finalement ledict Gerard fit porter sa banniere sans autre contredit: & se presenta deuant le Iuge: & parla bien asseurement: & puis se cõtrayt en son pauillõ (qui estoit bleu, à mon souuenãt) & le cõduysoit Philebert de Vaudrey: qui moult l'adrecea pour celuy iour en son affaire. Cris & ceremonies furent faites, & les haches bailees, selon l'ordonnance. Si saillirent hors

hors de leurs pauillons: et pource que led. Gerard estoit auer- 1450.
ty que led. Mess. Iaques combatoit communement en salade
et en haussecol de maille, il se pourueut d'vne salade ronde,
et d'vn haussecol de maille, et s'en arma: et marcherent l'vn
contre l'autre, et marchoit led. Gerard mout froidement:
pource qu'à l'occasion de sa ieunesse on l'auoit fort conseillé
de non estre chaud: et l'entrepreneur marchoit mout ordon-
nement, comme celuy qui estoit duict, acoustumé, et apris du
fier et redouté mestier et passage de camp clos. Si aborderent
l'vn à l'autre deuant le Iuge, et courut sus l'entrepreneur
aud. Gerard mout asprement, et led. Gerard soustenoit froi-
dement les premiers coups, et courageusement et rabatoit les
coups et le Cheualeureux assaut de Messire Iaques de Lalain,
par mout grande asseureté; et apres auoir le premier assaut
soustenu, vigoureusement assailit son compaignon: et se mon-
stra aspre, puissant, et courageux en sa bataile: et furēt plusieurs
coups donnez, et receus d'vne part et d'autre: et auint que
led. Mess. Iaques essaya d'atteindre led. Gerard, du maillet de
la hache: mais led. Gerard, par vne demarche de costiere, ra-
batit le coup: et de ce rabat atteindit l'entrepreneur, sur le
bord de la salade, du costé dextre: et recheut le coup sur l'es-
paule du Cheualier: mais rien ne luy greua: et quand le Che-
ualier veit et cognut la froideur et la hardiesse de l'escuyer,
il getta la main senestre à la hache de son compaignon, & la
teint: & de sa main dextre, haussa la teste de la sienne (qu'il
tenoit pres empoignee) & ferit apres le visage de sa partie:
mais l'Escuyer getta la main dextre au deuant: & toutesfois
fut atteint en la ioue dextre, & non pas de blessure, dont ex-
time deut estre faite: & en telle maniere recouura l'entrepre-
neur par plusieurs fois: mais autre auantage n'y acquit: & en
celle bataille fut le baston getté, & les Champions departis,
à grand honneur & los d'vn chacun d'eux, & fut led. Gerard
de Rossillon le premier, qui oneques auoit combatu led. Mes.
Iaques à visage decouuert. A l'assemblee des armes dessusdi-
tes, furent vnes autres armes enprises, par requeste d'vne part
& d'autre, entre vn Escuyer de Haynaut (qui acompaignoit

Armes a pied entre Mess. Iaques de Lalain & Gerard de Rossillon, au Pas de Plours.

1450. Autre entreprise d'armes durant le Pas de Plours, entre deux Escuyers l'vn de Haynaut, & l'autre de Bourgong.

messire Iaques de Lalain) nommé Iehan Rasoir, & vn Escuyer Bourgongnon, nommé Michau de Certaines, & furét iceles armes accordees d'vne part & d'autre : c'est a sçauoir, qu'ils courroyent vingt cincq courses de lance a fers emoulus, l'vn contre l'autre, ainsi, & par la maniere, que les Chapitres du pas, qui lors s'executoit, contenoyent, & leur fut accordé de faire leurs armes en la lice d'iceluy pas, & de courre à la toile. Ce que le Bailly de Chalon differa d'accepter : pour ce qu'il disoit qu'icelles armes se faisoyent & entreprenoyét hors de la cause du pas de la Fontaine de Plours, & que par le pouuoir & commandement, qu'il auoit de son Prince, il n'estoit commis Iuge en certe partie, qui pour la fourniture du pas dessusdict. *Mais Mess.* Iaques luy baila vn pouuoir du Duc : par lequel il pouuoit accepter d'estre Iuge d'iceles armes & autres, si elles suruenoyent durant les pas dessusdict, & ainsi accepta ledict Bailly d'estre Iuge d'iceles armes. Si leur fut bailé iour le Samedy suyuant : & comparurent montez & armez, comme en tel cas a Nobles hommes appartient : & a l'entree de la Lice, *Mess.* Iaques de Lalain prit son Escuyer par la bride, & l'emmena presenter au Iuge, & estoit ledit Iehan Rasoir paré, sur son cheual, d'vne couuerture de drap de damas violet, & parla ledict Mess. Iaques pour ledict Iehan Rasoir, en le presentant mout-honnorablement. D'autre part se presenta Michau de Certaines, sur vn cheual couuert de ses armes, dont plusieurs gens s'emerueillerent : & s'embloit a plusieurs que, consideré que les armes d'vn Noble homme sont & doyuent estre l'email, & la noble marque de son ancienne Noblesse, que aulement ne se doit mettre en danger d'estre trebuchee, renuersee, abatue, ne foulee, si bas qu'a terre, tant que le Noble homme le peut detourner ou deffendre, car d'auenturer la riche monstre de ses armes, l'homme auenture plus que son honneur, pource que, d'auenturer son honneur, ce n'est despense que le sien, & ce ou chacun a pouuoir, mais d'auenturer ses armes, c'est mis en auenture la paruere de ses parens, & de son lignage, & auenturé, a petit prix, ce ou il ne peut auoir que la quantité

tité de sa part : & en cele maniere est mis en la mercy d'vn cheual, & d'vne beste irraisonnable (qui peut estre portee a terre par vne dure atteinte, ou choper a part soy, ou memarcher) ce, que le plus-preux, & plus seur homme du monde ressongne bien & doute de porter sur son dos en tel cas. 1450.

Ainsi fut presenté Michau de Certaines, & l'accompaignoyent Mess. Iehan Seign. de Toulongeon (a qui il estoit seruiteur & de son hostel) Mess. Claude, & Mess. Tristan de Toulongeon, & plusieurs autres Nobles hommes Bourg. & furent cris & ordonnances faictes, Lances ferrees, & mesurees, & bailees aux deux Escuyers, qui furent chacun a son bout de la toile : & pour deuiser des deux personnages, ledict Iehan Rasoir fut vn petit personnage, gent, vif, & de bon courage, & mout bien a cheual : & ledict Michau estoit grand & puissant homme, & fort renommé homme de guerre, & n'auoit, a cele heure, gueres moins de cinquante ans. Cris & ceremonies faictes & passees, les Lances leur furent bailées : & coururent, l'vn contre l'autre vingt cinq courses de Lance : mais ainsi que les auentures des armes sont iournales & auentureuses, ilz firent aucunes atteintes : & furent Lances rompues & agrauées de toutes les deux parties, mais a la verité, ledict Michau de Certaines fit plus d'ateintes, que son compaignon : & fut ledict Michau blecé en la main dextre, du commencement : mais il se bleça luy mesme a son arrest en couchant sa Lance, & en tele maniere se departirent iceles armes : & le Seigneur de Toulongeon donna a souper a Mess. Iaques de Lalain, & a plusieurs Nobles hommes, & demourerent les deux Escuyers bons amis, de la en auant. En ce temps le Duc Charles d'Orleans (celuy dont est escrit cy-dessus, que le bon Duc Philippe le racheta de la prison des Anglois) faisoit vne guerre de la les montz : & auoit conquis la Comté d'Ast, en Piemont : & mouuoit icelle guerre a l'occasion de la Duché de Milan : que le Duc Charles d'Orleans disoit a luy apartenir, a cause du Duc Philippe Maria : qui estoit nouuellement trepassé : & n'auoit laissé nuls hoirs de son corps : & certes a ce que i'ay peu sçauoir de

Armes a cheual entre Michau de Certaines Bour. & Iehan Rasoir [e]scuyer d[e]uant le p[...] de Plou[...]

1450. de ceste matiere, ceste Duché de Milan estoit le vray heritage du Duc d'Orleans, & de ses successeurs. Car le Duc Louys d'Orleans, pere du Duc Charles, eut à femme Madame * Agnes de Milan, sœur du Duc Philippe de Milan, lors trespassé: & fut mere du Duc Charles, dessusdict, & a ceste cause auoit esté, l'esté par auant, le Duc d'Orleans en Bourgongne, ou l'on luy fit honneur & grande chere, & luy donna le Pays 10000. frans, a la requeste & commandement du Duc, son bel oncle, car mout s'entr'aymerent toute leur vie. Outre plus, a cause que le Duc de Bourgong. n'auoit point de guerre, & que le temps estoit oyseux, il souffrist que le Duc leuast gens d'armes en ses pays de Bourg. & qu'ilz passassent outre les monts, pour le seruice du Duc d'Orleans, en sa conqueste de Milan, & auint que Louys de Chalon, Seigneur d'Arguel, aisné filz du Prince d'Orange, & lequel auoit espousé la fille du Comte d'Estampes, niece du Duc d'Orleans (comme il est cy-dessus escrit, & recité) esleua plusieurs gens-d'armes Bourgongnons, & autres, ou qu'il en peut finer, a grands coustz, fraiz, & missions, car le Duc Philippe auoit longuemét esté sans guerre ou diuision, & n'estoyent les Nobles hommes nulement pourueus de cheuaux, ne d'armeures. Si leur faloit donner, & cousta au Seig. d'Arguel vn grand auoir laquele chose son pere, le Prince d'Orange, ne prit pas bien en gré, & quand le Seigneur d'Arguel vendoit aucune chose ou aucune des Seigneuries qui luy venoyent de sa succession de sa mere, le Prince les rachetoit au nom de luy, ou de deux filz, qu'il auoit du second mariage, & de la fille d'Armignac, dont vne tele rumeur, & tel discord s'emeut entre le pere & le filz, que le pere fit depuis plusieurs traitez, a u preiudice du Seigneur d'Arguel, & de ses hoirs, & au profit des enfans, qu'il auoit de cele file d'Armignac, & dont la maison de Chalon a esté fort enruinè, diminuee, rompue, & endommagee, comme l'on lira cy-apres. Ainsi doncques passa les montz le Seigneur d'Arguel, & fit son Lieutenant Philebert de Vaudrey (qui desia estoit vieil homme) & pour abreger, a l'occasion que le Duc d'Orleans ne peut fournir ne gens,

* Mais plus est Valentine, selon tous autres.

Le Seign. d'Arguel, filz du Prince d'Orange.

n'a payement, l'execution fut de petit fruict, & s'entretindrét la plus part des cheuaux, ou harnois, le * hoicebarré en la teste, & pour cuyder attraire le Roy de France, ou les François, en son ayde, le Duc d'Orleans se tint longuement a Lyó sur le Rosne, & la Duchesse auecques luy, & a son retour s'adonna son chemin par Chalon, au mesme temps que le pas se tenoit, & fut grand heur au Cheualier, entrepreneur, que celle Noblesse vint au lieu, pour veoir & entendre le haut mystere de son emprise, & mesmement si haut, & si noble Prince, & si belle & vertueuse Princesse, & les festeya mout hautement, & mesmes au pauilon, deuant la Fontaine de Plours, & par vn samedy, que ledict pauilon estoit tendu comme il auoit acoustumé, le Duc d'Orleans, la Duchesse & madame d'Arguel sa niece (qui pour lors estoit la renommee & le bruit de tout le pays, en cas de beauté, de sens, & de vertu) auec grande forson de Dames, & Damoiselles, de Cheualerie, & de Noblesse, veirent comment les targes estoyent gardees par le Heraut dessusdit, & cuidoit le bon Cheualier de Lalain, qu'aucunes d'iceux estrangers, François, Italiens, Prouençaux, ou autres, dont il y auoit plusieurs grans, gorgias, & honnestes personnages, a la Court du Duc d'Orleans, deussent auoir pitié de la Dame de Plours là figuree, & toucher a aucunes de ses targes, mais rien n'y fut empris, n'y ne suruint audict pas autre chose pour icelluy moisne iusques au mois de Septembre, que l'an de l'emprise s'expiroit, & lequel mois de Septembre fut honnorablement, & cheualeureusement executé, comme vous orrez cy apres. Si ne firent le Duc & la Duchesse que passer par Bourgongne en s'en retournant en leur pays, & là vey-ie le premiere fois, Monsieur François, filz & heritier * du Comte d'Estampes, neueu du Duc d'Orleans, & frere de ladicte Damoisele d'Arguel, ieune Prince, pauure & disetteux, mais bel, vertueux, & de grande apparence, & lequel par succesion du Duc Artus, Connestable de France, fut Duc de Bretaigne, & mout vertueux Prince, comme i'ay intention, a l'ayde de Dieu, de declairer, & mettre par escrit. Le temps & les mois se passerét (com-

1450.

Ie ne vous puis vrayement dire quel acoustrement de teste c'estoit

Le Duc d'Orleans a Chalon.

** C'est à sçauoir de Richard de Bretaigne, & nō pas de Iehan de Bourgong. comme il est noté sur le 8. Chap. cy deuant.*

1450. (comme dessus est dict) jusques au premier samedy de Septembre, dernier mois d'iceluy Pas: lequel samedy fut le 10. ou 3. iour d'iceluy mois, & pource qu'il estoit fort apparent que plusieurs viendroyent toucher les targes de l'emprise, grande Noblesse & mout de gens s'assemblerent a Chalon, & tirerent au pavillō tendu. Le premier qui fit toucher, fut Claude de sainte-Helene, dit Pietois, Seigneur de S. Bouuot: & fit toucher la blanche targe. Le second fut vn Cheualier, qui se faisoit nommer le Cheualier mécognu: & fut Messi. Amé Rabutin, Seigneur d'Espiry: & la cause pourquoy il se feist nommer, fut, pource qu'il auoit en iceluy pas veu faire armes & combatre le Cheualier entrepreneur: & selon les chapitres, ceux qui voyoyent combatre ou faire armes en icelui pas, ne deuoyent ou pouuoyent faire armes apres, à l'encontre dudit entrepreneur. Si doutoit le Cheualier, que l'on luy refusast son desir, & ainsi desirāt faire armes, fit toucher, doutant que le mois ne passast: & se nomma par nom mécognu afin que, s'il estoit refuse, en fust moins de nouuelles: & feist vnes gratieuses lettres, adreceant à Messire Iaques de Lalain entrepreneur, luy confessant qu'il l'auoit veu par aucunes fois combatre en iceluy pas, et qu'il l'auoit veu en si cheualeureuse contenance, & auec tant d'adrece, de force, et de vertu de Cheualier, que luy, entrepreneur, garde, & deffendeur d'iceluy noble pas, enluminoit, et éleuoit si-haut la renommée dud. pas, qu'il desiroit sur tous les biens qu'il pouuoit jamais acquerir, donner confort à la Dame de Plours, estre du tres-heureux nombre des combatans en ceste emprise, & soy esprouuer à l'encontre de luy que l'on tenoit & reputoit, en toutes pars, Cheualier remply de vaillance, de vertu et de grace, luy requerant mout humblement, qu'il luy dōnast licence de pouuoir executer son emprise: et luy faisoit ceste requeste auecques plusieurs beaux & aornez motz, dōt le Cheualier estoit bien garni. Car ledit Seigneur d'Espiry fut tenu de son temps l'vn des vaillans, sages, plaisans, & courtois Cheualiers, qui fust en Bourgongne, ne que l'on sceust nulle part: & fut l'vn des treze qui gardoyent le pas

à l'arbre de Charlemaigne, auecques le Seigneur de Charny, 1450.
comme il est escrit en ce premier Liure. Pour abreger, le bon Cheualier de Lalain fut mout ioyeux, & luy accorda sa requeste : & luy donna pouuoir de par luy, de donner congè semblable a six autres Nobles hommes, s'il en estoit requis. Apres que le Cheualier mecognu eut fait toucher la blanche targe, comme le premier, vint au pauillon Sauoye, le Herault vestu de sa cotte-d'armes : & dist a Charolois, qu'il estoit là enuoyé de par vn Noble homme : qui luy auoit cõmandé de toucher les trois targes, & qu'il desiroit de sa personne acomplir l'auenture des trois targes pour le secours de la Dame de Plours. Ce qui luy fust accordé, & nomma son Maistre, en ceste partie Iaques d'Auanchies, vn mout gentil Escuyer, de la Duché de Sauoye. Le quatrieme fut Guillame Balam, vn Escuyer Bourgongnon, qui fit toucher la targe noire. Le cinquieme fut Iehan de la Ville neufue, dict passequoy, Escuyer pareillement Bourgongnon, homme puissant, & adressé : qui fit toucher la blanche targe. Le sixieme fut Gaspar de Dourtain, vn Escuyer de Bourg, en celuy temps puissant & redouté a merueilles : qui fit toucher la blanche targe, & le septieme fut vn Escuyer de Bourg, nommé Iehan Pietois, grand & puissant : lequel fit pareillement toucher a la blanche targe : & furent apportez les noms d'iceux sept audict Mess. Iaques, enregistrez comme ils auoyent premier fait toucher : dont l'execution fut telle, qu'il s'ensuit. Le premier qui se presenta en iceluy mois pour faire armes, fut Mess. Claude de Sainte-Helene, dict Pietois, Seigneur de S. Bonnot (lequel auoit le premier touché a la blanche targe : comme il est escrit cy-dessus) & pareillement furent depeschez les autres, par ordre comme les Chapitres le contenoyent : & m'y souuenance que ce fut par vn vendredy, que ledict Cheualier se presenta deuant Toison d'or, qui lors estoit reuenu de son voyage. & lequel s'acompaigna du conseil du Duc, Cheualiers, & Escuyers, discrets, & sages hõmes, & Clercs, mout notablement. Le Seig. de la Queulle accõpaigna ledict Mess. Claude, comme son parent, & plusieurs

1450. Nobles hommes: & se presenta desarmé, en robe longue, puis se retrayt en son pauilon. D'autre part se presenta Mess. Iaques de Lalain, comme il auoit acoustumé, & n'est pas a oublier, que le Iuge enuoya, deuers led. Mess. Claude Pietois, le Mareschal de la lice, pour sçauoir le nombre des coups qu'il vouloit demander. A quoy le Cheualier respondit, qu'il entendoit qu'ilz deuoyent combatre de haches, iusques a ce que l'vn fust porté par terre, ou desembattonné, & qu'à cele intention auoit il touché la blanche targe. Ce fut raporté au Iuge: & a l'entrepreneur: lequel dist qu'il estoit contẽt: mais le Iuge dist en effect, qu'il n'auoit pouuoir de son Prince, que de veoir les armes faites & combatues selon le contenu des Chapitres, signez & seelez par Mess. Iaques de Lalain: qui disoyent que le venant de dehors deuoit requerir nombre de coups, & que pour veoir, & Iuger armes en nombre de coups estoit il ordonné Iuge, & nõ autrement, & ainsi fut dit audit Pietois, mais tousiours demouroit en son opinion premiere: dont fut repris de ses parens, & amis, et luy dirent que c'estoit arrogance d'emprendre contre les Chapitres, et contre ce que les autres n'auoyent pas fait: et mesmes le Iuge dist qu'il ne verroit point iceles armes, dont il n'auoit point de commission, & quand led. Pietois veit ce, il demanda quarante & vn coup de hache, & ainsi fut ceste matiere acordee. Les haches presentees, & cris faitz, saillit led. Pietois hors de son pauilon, ieune homme, moyen, quarré, puissant, & l'vn des bons corps, qui fust en Bourgongne. Il estoit paré de sa cotte-d'armes, et sa teste armee de salade et de barbutte. D'autre part saillit Mess. Iaques de Lalain: et l'acompaigna, pour ce iour, le Seign. de Charny, et ceux qui parauant auoyent faict armes auecques luy, y furẽt presens, et tousiours Mess. Pietre Vasque: ou il auoit mout grande fiance en conseil, et en aide, pour tenir et fournir en sa place, si besoing fust, et marcherent l'vn contre l'autre iusques deuant le Iuge. Led. Pietois marchoit mout fierement, et d'arriuee cuida atteindre, du bout d'embas de sa hache, l'entrepreneur au visage, mais il rabatit le coup froidement.

Arme a pied entre Claude de S. Helene, & Iaques de Lalain, au Pas de Plours.

ment. Ledit Pietois retira son batton pres de luy, & le rua 1450.
de toute sa force entre les iambes du dessusdit, en intention (comme il pouuoit sembler) de l'empescher en sa marche, ou de le sourdre, ou leuer, par la fourchee des iambes, a son desauantage, mais l entrepreneur mit la main dextre a la hache de son compaignon, & mout asseurement se deffit de son emprise, & de ce coup rua le bras au col de son compaignon, & led. Pietois l'ẽbracea, auecques sa hache, par le faux du corps, mout estroit, & ainsi furent les deux Cheualiers l'vn a l'autre liez, & tendoit chacũ d'eux a faire luite de mortels ennemis. Mess. Iaques emprit deux fois, de porter son homme par terre, cõe par maniere d'vne atrape: mais led. Pietois soustint longuemẽt la force, & adresse de son compaignon, en monstrant courage, & aspresse de Cheualier de vertu, & quand Mess. Iaques l'eust tasté & essayé en tele maniere, il aprocha de sa main senestre la dague de sa hache, qu'il tenoit empoignee pres de la teste, en tirant contre le visage de son compaignon, lequel ne le pouuoit detourner ou deffaire, s'il n'abandonnoit sa prise ou il ne voyoit point son auantage. Si tourna pour tous remedes, sa teste, par dessous le bras de Mess. Iaques, & ainsi le teint a la cornemuse, & quand il se sentit pris a son desauantaige, prestement il s'euertua a tout pouuoir, pour cuider rompre la prise, & soy deffaire dudict Mes. Iaques: mais il tint prise, & le tira auecques vne demarche, par tel pouuoir, que tous deux cheurent l'vn auecques l'autre, car oncques ledict Pietois n'abandonna sa prise: & fut la cheute des deux Cheualiers telle, que led. Pietois cheut le dos au sablon, & led. Mess. Iaques cheut à partes & ne demoura sur led. Pietois, sinon ce du corps dud. Mess. Iaques, qui ne luy pouuoit eschapper a cause de sa prise: & se remit led. Mess. Iaques sur son compaignon, en le croisant de sa hache sur l'estommac, sans autre semblant faire, & sur ce getta Toison d'or le batton: & furent par les escoutes pris & leuez tous deux ensemble, & le teint tousiours led. Pietois iusques ilz furent en pies, & furent amenez deuant le Iuge, qui les fit toucher ensẽble, & de ce auint que led. Mes. Iaques luy

1450. luy voulut enuoyer le bracelet, comme il estoit contenu, mais il contremanda qu'il en enuoyeroit vn autre aud. Mess. Iaques & qu'il estoit aussi bié cheu de tout le corps que luy. Finalement amis se meslerent d'vne part & d'autre, & ne fut plus auant parlé dud. bracelet, & furent depuis grans amis, & accompaigna led. Pietois Mess. Iaques, iusques au Royaume de Naples, pour faire armes auecques luy, si besoing faisoit. Ainsi se passa celuy vendredy, & le l'endemain, enuiron dix heures du matin, se presenta l'entrepreneur, & d'autre part se partit Mess. Amè Rabutin, Seig d'Espiry, celuy Cheualier qui se faisoit nommer le Cheualier mecognu, & pource que sa maniere de faire me sembla honneste, & de bon exẽple pour les escoutans, i'ay bien voulu escrire, bien au long, son cas & son fait, qui fut tel, que grande Noblesse l'accompaigna pour parens & amis, & fut adrextrè de Mess. Anthoine de Montagu, Seig. de Conches, & par le Seig. de la Queulle (dont cy-dessus mention est faicte) qui estoyent deux grans Seign. en Bourg. & bien renommez en toutes choses, que Cheualier doit estre. Deuant le Cheualier estoyent deux Officiers d'armes, vestuz de ses armes, qui le menoyent par la bride, & fut montè sur vne hacquenee, harnachee d'vn harnois large, a trois pendans de velours cramoisi, & par dessus estoit le cheual couuert d'vn delié volet, tel que l'on voyoit le cheual, & le harnois parmy, & trainoit la couuerte iusques a terre, laquele couuerte estoit portee & soustenue par les quatre bouts, par quatre ieunes Escuyers, de douze a treze ans d'aage, dont les deux furent les enfans de Blesey, neueux du Seigneur d'Espiry, & furent vestuz iceux enfans de robes longues de drap de Damas blanc, & auoyent chaperons a bourelletz, d'escarlate, & la cornete verde, & pareillement, & semblablement estoit habille le Cheualier, qui seoit sur la blanche haquenee, comme dessus, & ainsi cheuaucha iusques en la lice, ayant sa bannerolle de deuotion en sa main, & se presenta luy-mesme moult asseurement, et s'en retourna en son pauillon, qui fut a maniere d'vne petitte tente de satin blanc,

Armes a pied entre le Seigneur d'Espiry, & Iaques de Lalain, au Pas de Plours.

parés & aornés comme vous orrez cy-apres. Le Cheualier 14
requit cinquante cinq coups de hache: & furent les battons liurez à Michau de Certaines (qui pour ce iour eut la charge de Mareschal de la lice (& furent aportees les haches au Seigneur d'Espiri, pour choisir le premier, comme c'estoit la coustume: & furent icelles haches ferrées, longues, & poisantes, à grandes dagues acerées dessus & dessous: & furent les premieres haches à dague dessous, que l'entrepreneur fit liurer en iceluy pas. Le Cheualier sans grande difficulté ou épreuue, prit la premiere, qui luy cheut en la main. Cris, & ceremonies furent faictes: & les gardes & escoutes ordonnees, saillit Messire Iaques, entrepreneur, hors de son pauilon, moult froidement: & estoit accompaigné de Messire Pierre Vasque, dessusdict, ensemble de ceux, qui desia auoyent fait armes, & combatu en lices á l'encontre de luy, & me faut retourner á ce que le Seigneur d'Espiry fit requerir au Iuge, que ses quatre Conseilleurs peussent demourer en la lice, qui furent les quatre ieunes Escuyers dessusdictz. Ce qui luy fut acordè. Si fut le pauillon du Cheualier ouuert, qui estoit adossé, par dedans, d'vn riche drap d'or noir, qui s'estendoit sur vne grande chaize, & faisoit marchepié par tout le pauillon, & iusques dehors, plus de deux aunes. Le Cheualier estoit assis sur la chaize, armè de toutes armes, la cotte-d'armes au dos, & auoit vne salade à uisiere, & courte bauiére: & tenoit sa bannerolle en sa main: et acheua vne oraison, qu'il auoit commencee. Il auoit les iambes croisees et à la veritè il ressembloit vn Cæsar, ou vn Preux à son triumphe, et deçà et de la de luy estoyent les quatre enfans, ses Conseilleurs, et non autres. Son oraison acheuée le Cheualier se leua, et fit vn grand signe de la croix, de sa bannerolle et marcha hors de son pauillon, et puis de rechef se signa, & bailla sa bãnerolle aux deux ieunes Escuyers, qui l'adextroyent du costé senestre: et luy baillerent ceux du dextre costé sa hache: et fut ceste ceremonie trop-plus-tost, et mieux faite, qu'elle n'est escrite: et le bon Cheualier de Lalain le regardoit deuant son pauilon, armè cõme il auoit de coustume la hache au poing: et attẽdoit qu'il le vit en estat de marcher: et

1450. sẽbloia à veoir la personnage, qu'il estoit Cheualier fort-asseuré, & deliberé en son affaire Ainsi marcherent les deux Cheualiers l'vn contre l'autre & quand le Seigneur d'Espiryeut marché enuiron six pas, il s' arresta: & prit la visiere de sa salade, de sa main dextre, & l'arracha hors de la salade, & le getta loing de luy en arriere, & demourra le visage moult fort decouuert, & ce fit il pource qu'il estoit homme de courte veue, & la vouloit desempescher. Si s'assemblèrent les cheualiers vigoureusement l'vn à l'autre, & chaudiérent fort leur bataille de chacune part: & queroyent aspremẽt les cheualiers apres les visages, du bout d'embas: & rabatirent, & soustindrẽt plusieurs coups a leurs haches: & furẽt atteintz & touchez l'vn & l'autre: & finalement acheuérent cheualeureusement les armes devisées, & nommées, de cinquante cinq coups: & furent pris par les escoutes, & tous deux saisiz de leurs battons, & combatant, & assaillans l'vn l'autre, & certes les deux cheualiers estoyent si recommandez & aymez, que les amis, bien veuillãs, et seruiteurs de chacũ d'eux desiroyẽt la bataile acheuée. sans la foule ou deplaisir de l'vn des deux, cõe il auint, et ainsi furent amenez deuant le Iuge, et delà se partirent freres et bons amis. En ce temps et en celle semaine reuint du voyage de Ierusalem, et de là retourna par Romme pour gaigner le Sainct pardon, Mesire Iehã Seigueur de Crequi, vn mout noble et vertueux Cheualier et duquel ci-deuant auons parle, au present liure de mes Memoires. Cestuy Seigneur de Crequi fut oncle dudit Mesire Iaques de Lalain, et frere de sa mere, et combien qu'il eust esté vn an, ou plus, en son voyage, à grans frais, et misions (car il estoit fort acompaignè de cheualiers, et de Nobles-hommes) toutesfois, pour l'amour qu'il auoit à son dict neueu il arresta au lieu de Chalon, et en fut sondict neueu mout noblement accompaigné, combien qu'à la verité, par la vertu cognu audict Mess. Iaques, la noblesse de Bourgongne s'adonna telement à l'aymer, que certes les derniers Bourgongnons; qui firent armes à luy, ne trouuoyent qui les acompaignast, contre ledict Messire Iaques, sinon les siprochains amis, qu'il ne les pouuoyent par honneur aban-

Le Seign. de Crequi, oncle de Mess. Iaqu. de Lalain, a Chalon en reuenant de Ierusalẽ.

donner. A cause de la venue dud. Seign. de Crequi, ledit 1450.
Mess. Iaques chaudoya les armes emprises en iceluy mois tellement qu'il fit neuf fois armes en quatorze iours, & tele fois deux fois armes en vn iour: comme vous orrez cy-apres. Au Lundy suyuant comparut Iaques d'Auanchies, l'Escuyer de Sauoye, qui auoit fait toucher les trois targes, comme dessus est dit: & ce pour faire les armes a pié, selon les conditions de la blanche targe, & se presenta led. Escuyer en vne robe longue: & puis se retrayt en son pauilon: & apres la presentation du Cheualier entrepreneur, l'Escuyer requit dix sept coups de hache. Si furent les haches presentees: & cris & ceremonies executees, saillit l'Escuyer de son pauilon la cotte d'armes au dos: & de sa teste il fut armé d'vne salade a visiere, & auoit le col couuert, & armé d'vn gorgerin de mailles seulement: & auoit le visage tout decouuert: & quant a Mess. Iaques de Lalain, il estoit armé a la maniere acoustumee: reserué qu'il n'auoit point de gantelet en sa dextre main: & au regard des haches que fit presenter l'entrepreneur, elles furent fortes, & pointuees dessus, & dessous: & depuis les armes precedentes de luy & du Seigneur d'Espiry il fit tousiours presenter haches a dague dessous. Ce qu'il n'auoyt pas fait deuant: comme dict est. Ainsi marcherent les deux châpions les haches empoignees, l'vn contre l'autre: & l'Escuyer (qui fut homme menu, & petit personnage) assembla courageusement: & du premier coup ferit du maillet de la hache, apres la main senestre de son compaignon, mais le Cheualier le rabatit froidement: & du second coup l'Escuyer recouura du haut de bras, pour cuyder plus-haut, atteindre: & le Cheualier rabatit de la queue de la hache, de plus grande force: telement qu'il fit tourner l'Escuyer ainsi qu'à demy: & de ce coup le Cheualier recouura de la dague de dessous, & l'atteindit au fort du gorgerin, telement qu'il fit demarcher l'Escuyer, plus de deux pas loing de luy: & quâd l'Escuyer qui fut aspre, & asseuré) se vit au danger du batton du Cheualier, & cognut que, tant qu'il estoit plus loing moins luy estoit le faix du batton soustenable, il s'auentura: & marcha la hache au poing, iusques a Mess. Iaques

Armes de hache a pied, entre Iaques de Lalain, & Iaques d'Auanchies au pas de Plours.

1450. & de la main droitte prit la hache du Cheualier, & prestement recouura, de la senestre main, & abandonna la sienne, pour tenir plus-fort celle de son compaignon: & me souuiét que la hache dudit Escuyer demoura appuyee contre Mess. Iaques: mais le Cheualier demarcha deux ou trois grands pas, en tirant apres luy, de toute sa force, l'Escuyer qui tenoit sa hache: & par cele demarche cheut la hache de l'Escuyer au sablon: mais l'Escuyer ne perdit point sa prise: & quand le Iuge veit l'Escuyer desembattonné, il getta le batton: & furent pris, estant Iaques d'Auanchies dessaisi de sa hache, & tenant & empeschant a deux mains cele de Mess. Iaques & estoye si-pres, que i'ouy que ledict Mess. Iaques dist, apres qu'ilz furent pris. *La sez aller ma hache, car vous ne la pouuez auoir.* Et lors la laissa aler, & vindrent deuant le Iuge: & pour cele fois ne toucherent point l'vn a l'autre: pource qu'encores n'estoyent pas faites les armes, emprises par led. d'Auanchies, touchant les targes, viołette & noire: ausqueles led. d'Auanchies, auoit fait toucher. Le mercredy ensuyuant comparurent enuiron huict heures du matin, & se presenterent pour la second fois, Mess. Iaques de Lalain, entrepreneur, d'vne part, & de l'autre part Iaques d'Auanchies dessusdict, & se presenta led. Mess. Iaques, deuant le Iuge, vestu d'vne robe longue de drap d'or cramoisi, fourree de martres, en aprochant la pareure & le couleur de la targe violette, touchee par led. Iaques, & se presenta l'Escuyer en longue robe: & se retrayt en son pauilló: & tátost se tira le Mares. de la Lice, pour auoir les espees, a faire les armes, en signifiát a l'entrepreneur que l'Escuyer auoit requis onze coups d'espee feruz, marchez, & demarchez de trois pas, selō le cōtenu des Chapit. Lesd. espees bailees, & presentees a l'Escuyer il choisit a son plaisir. Cris, & ceremonies faites, ilz saillirent de leurs pauilons, & parleray premier de Iaques d'Auanchies: lequel saillit hors de son pauilon, armé de toutes armes, la cotte d'armes au dos, & l'espee (que l'ō dist estoc d'armes) empoignee, & tenoit la main seneltre renuersee, & couuerte de la rondelle de l'estoc: & estoit armé de sa teste, d'vn

Armes de l'espee a pied, entre Iaques de Lalain & Iaques d'Auanchies.

armet

armet à la façon d'Italie, armé de sa grande bauiere. D'autre 1450.
part saillit l'entrepreneur, de son pauillon: qui fut à maniere d'vne petite tente, & fut de soye vermeille, semee de larmes, bleues. Il estoit armé de toutes armes, & dessus son harnois auoit vn palletost à manches, de soye vermeille, couuert de larmes, comme dessus, & ainsi continuoit ses pareures, à la sorte & selon qu'il auoit à besongner, par les conditions des targes de son emprise, & de son chef, il estoit armé d'vn bacinet à grande visiere: laquelle il auoit close: & fut la premiere & seule fois que ledit Mes. Iaques combatoit oncques le visage couuert: mais les armes de l'estoc, ferus sans rabat, desiroyent seureté de harnois, comme chacun qui cognoit le noble mestier d'armes, le peut legerement entendre. Quand ledit Messi. Iaques eut empoigné l'estoc, si me sembla l'vn des beaux & fiers hommes d'armes, qu'onques ie veisse, & plus beau sans comparaison, que iamais ne l'auoye veu. Si marcherent l'vn contre l'autre: & quand Iaques d'Auanchies aprocha, ainsi qu'à six pas de son compaignon, il s'arresta, & s'afferma en sa marche, dedans le sablon, le pié senestre deuant, & la pointe de l'estoc tournée deuers son compaignon, & monstroit bien qu'il vouloit soustenir & porter sagement son faix, & le pouuoir du cheualier: & Messire Iaques marcha baudement, & celuy coup atteindit l'Escuyer, entre l'espaule senestre, & le bord de la bauiere de l'armet, vn moult grand coup, & l'Escuyer atteindit Messire Iaques sur le flanc senestre. Si se mirent les escoutes, ordonnees, entre deux, & furent reculez trois pas comme il estoit dict par les chapitres & pour la seconde fois, marcha ledit Messire Iaques sur son compaignon: mais l'Escuyer s'afferma en sa marche, comme deuant, & mit la pointe de l'estoc audeuant du coup: & le cheualier marchant pour la seconde fois, atteindit assez pres de la premiere atteinte, tresdurement, mais l'escuyer soustint froidement & sagement, n'onques n'en demarcha. Le Cheualier (qui moult estoit asseuré en ses affaires) ne fit aultre poursuytte, mais de luy mesme demarcha les pas ordonnez & reuint pour la tierce fois, & pour abreger mon recit, tant

 [illegible] continua

1450. continua la Cheualier sa poursuitte, & les demarches ordonnées, que les onze coups d'espée furent feruz par le Cheualier, & soustenuz par l'Escuyer, par la premiere forme, qui dite est sans ce que l'Escuyer fut demarché de sa premiere place prise: & ainsi les fit le Iuge departir, & se retrayt chacun en son pauillon, & s'en allerent les Champions desarmer, & rearmer de nouueau, pour faire les armes de cheual, par emprises, & dont leur estoit asignе ce Lundi, comme dict est, & tandis qu'ilz se preparoyent, plusieurs alerent disner (car il en estoit grand temps) & assez tost furent les Cheualier & Escuyer montez, & armez, & se presenta Iaques d'Auanchies, le premier deuant le Iuge: & auoit son cheual couuert de ses armes. D'autre part se presenta le cheualier entrepreneur, son cheual couuert de velours noir, semé de larmes bleuës, & fit prestement tendre la tente noire, semé de larmes bleues, en continuant ses premieres pareures & ordonnances, & fut ledit Toison d'or en ceste partie Iuge pour tous les deux, qui se presentoyent pour la tierce fois deuant luy, pour acomplir l'vn à l'encontre de l'autre les armes emprises, requises, & touchees es trois targes, par ledict d'Auanchies, & apres prirent chacun son bout de la lice. Cris & ceremonies furent faitz, et lances leur furent baillees, et la de premiere course ne firent point d'atteinte. A la seconde firent vne rude croisee. A la tierce, Messire Iaques de Lalain rõpit sa lance sur le grand gardebras de son compaignon. A la quatrieme feirent tous deux atteinte, & agrauerent les fers de leurs lances. A la cinquieme ne se trouuerent point. A la sixiéme l'Escuyer rompit sa lance, par la poignee et attaindit au placart du Cheualier. A la septiéme fit le Cheualier atteinte. et l'autre non. A la huictieme faillirent tous deux. A la neufieme et derniere course d'icelles armes, le Cheualier atteindit sur le bord de la croisee de l'armet de l'Escuyer, et fut l'ateinte si grande, que ladite coiffe fut enfoncee, jusques à la teste, et si le coup fut descendu, aussi bien qu'il monta, certainement l'Escuyer eust en la teste faussee, mais la pointe glissa en amont, et ne fut point l'Escuyer blecé, mais il fust tellement endommagé de son armet, qu'il fut cõseille de soy

Armes à cheual entre Iaques de Lalain & Iaques d'Auances

deporter de plus-auant poursuyure, ne parfaire icelles armes 1450.
& combien que, les vingtcinq courses ne fussent acheuees, toutesfois le Iuge teint les armes pour acomplies, au contentement de tous les deux, & furent amenez & presentez au Iuge, & lors toucherent ensemble (pource que leur emprise estoit acheuee) & se retira chacun, comme il estoit venu.

Le Vendredy suyuant comparut derechef l'entrepreneur, deuant le Iuge, pour la sixieme fois d'iceluy mois, & d'autre part comparut vn Escuyer de Bourgongne, nommé Guillaume Basam, lequel auoit fait toucher la targe noire (comme dessus est declaire) au premier Samedy du mois present, & me semble que ledit Bassam estoit paré, sur son cheual, d'vne couuerte de ses armes, & d'autre part saillit l'entrepreneur, de la noire tente, son cheual couuert de mesme, en continuãt ses pareures, & sa premiere maniere de faire. Cris & ceremonies faites, & passées, lances leur furent baillees. Si laissérent le Cheualier & l'Escuyer courre l'vn contre l'autre, & de celle premiere course firent tous deux tres-belle attainte, sans toutesfois rompre lance, ne desarmer l'vn l'autre, & depuis courrurent quatre courses d'vne suite, sans eux rencontrer.

Armes à pie, entre Iaques de Lalain & Gaspat de dourtain. au pas de Pleurs.

A la sixieme course Messire Iaques rompit sa lance, d'vne atteinte entre les quatre poinctz, sur son compaignon. A la septiéme l'Escuyer agreua le fer de sa lance plus d'vne doigt
A la huictieme, neufieme, & dixieme, n'atteindirent point.
A l'onzieme firent tous deux vne rude croisée, sans atteinte.
A la douzieme l'entrepreneur rompit sa lance, par la poigne
A la trezieme, quatorziéme, & quinzieme, n'atteindirent point. A la seizieme fit l'Escuyer vne ateinte, dõt il desarma l'entrepreneur, du petit gardebras, mais il fut prestement rearmé. A la dixseptieme course, ne se trouuerent point. A la dixhuictieme course, Messire Iaques de Lalain atteindit l'Escuyer, sur le placart, au senestre costé, & la lance fut bonne & forte, & le fer (qui fut fin & acere) prit audit placart, & de celui coup fut ledit placart faussé tout outre, iusques à la cuirace, & certes si la lance ne fust d'iceluy coup rompue, ie fay doute que l'Escuyer n'eust esté endommagé de sa personne,

1450. & que la cuirace n'eust peu soustenir l'atteinte, dont le placart (qui estoit le plus fort, & plus espees) estoit desia percé, & faucé, & ainsi fut icelle dixhuictiéme course passee, & vouloyent les amis de l'Escuyers qu'il ne courust plus, doutans que la lance ne rencontrast de-rechef en iceluy lieu. Mais ledict Escuyer, comme homme d'honneur & de courage, dist qu'il acheueroit à l'aide de Dieu: & recommencerent la dixneufieme, vingtieme, & vingtvnieme, & ne se trouuerent point. A la vingtdeusieme attaindirent tous deux, & du surplus, paracheuerent vingtcinq courses de lances, sans autre chose faire, & ainsi furent icelles armes acheuees, & plus n'y eut course de lance, pour celuy Pas, & furent amenez deuant Toison d'or leur Iuge: & toucherent ensemble, & s'en retourna chacun à son plaisir. Le lendemain comparut l'entrepteneur deuant le Iuge: & d'autre part vn Escuyer de la Comté de Bourgongne, nommé Iehan de Ville neuue, dict Passequoy, vn bon corps, grand & puyssant de sa personne: & fut acompaigné du Seigneur de Champdiuers, & de plusieurs Nobles hommes du pays. Si se retrayt en son pauillon pour soy armer, & le Mareschal de la lice fit porter les haches à l'Escuyer pour choisir: & en raportant l'autre à l'enterpreneur, l'auertit que son compaignon auoit requis soixante & vn coup de hache. Cris, & ceremonies faictes & passees issirent les Champions de leurs pauillons: & me souuient que l'entrepreneur estoit armé, & paré, comme aux autres fois, qu'il compatit de la hache en celuy pas, reserué qu'il n'estoit point armé de la iambe, ne de la cuisse droite, & me fut dict depuis, qu'il le faisoit pour estre plus à son deliure, si son compaignon le ioindit au corps. Quant à l'Escuyer, il estoit armé de sa cotte-d'armes vestue: & de son chef estoit armé d'vne salade de guerre, & d'vn haussecol de maille: & marcherent l'vn contre l'autre mout asseurement: & à l'aprocher de dix ou douze pas, Messire Iaques hasta sa marche: & courut sus à l'Escuyer: & contendit de luy bailler du bout d'embas au visage, mais l'Escuyer rabatit le coup mout froidement: & le Cheualier voulut de-rechef recouurer. Ce que l'Es-

Armes à pie être Iaques de Lalain, & Iean de Villeneue, au pas de Plours.

l'Escuyer rabatit & de ce coup cuida donner l'Escuyer sur le bras senestre de son compaignon, du maillet de sa hache: mais le cheualier rabatit le coup: & getta le bout d'embas de sa hache, & de la dague atteindit l'Escuyer, au camail du haussecol, & le recula loing de luy. Puis s'assemblrent ensemble vigoureusement, & de grande aspresse: & à ce rassembler, atteindit le Cheualier ledit Passequoy, sur la cotte-d'armes, de la dague d'embas, & l'Escuyer soustenoit aspremẽt, & assailloit, quand il voyoit son auantage: & tant poursuyuirent leur bataille, que les soixante & vn coups de haches furent accomplis: & lors getta le Iuge son batton: et furent pris, en combatant de leurs battons: et furent amenez deuant le Iuge, et toucherent ensemble. Le Lundi suyuant cõparut l'entrepreneur, pour la huictiéme fois d'iceluy mois: & d'autre part comparut Gaspart de Dourtain, vn Escuyer de la Comté de Bourgongne, homme puyssant & renommé & apres que tous deux furent armez en leurs pauillons, & que le Mareschal eut les haches liurees, il annonça à l'entrepreneur, que l'Escuyer auoit requis septante cinq coups de hache. Cris & ceremonies furent faitz. Si s'assemblerent les Champions, les haches empoignees: & me souuient que Messire Iaques de Lalain estoit armé à la maniere accoustumée: excepté qu'il n'auoit point de greue à la iambe droicte & l'Escuyer estoit armé, la cotte-d'armes au dos, le bacinet en la teste, & la visiere close. Si se rencontrerent deuant le Iuge: & commença la bataille entre eux, forte & dure: & requeroit chacun son compaignon, en signe de mortelz ennemis, & auint que Messire Iaques de Lalain getta plusieurs coups mortelz, apres la visiere de l'Escuyer, contendant de l'enferrer de la dague de dessous: mais l'Escuyer (qui moult estoit puissant) rabatoit, & se defendoit de l'emprise de son compaignon: & d'vn rabat rompit la dague de la hache dudict Messire Iaques: & quand l'Escuyer s'apperceut que le batton du Cheualier estoit empiré, assaillit moult vigoureusement: & Messire Iaques (qui moult fut asseurà en tous ses faitz) marcha plus pres de son compaignon: & rabatoit l'as-

1450.

Armes à pie, entre Iaques de Lalain, & Gaspar de dortain, au pas de Plours.

1450. iaut de l'Escuyer de si-pres, qu'il l'épeschoit de faire atteinte, ne de l'vn des bouts, de de l'autre: & apres plusieurs rabatz. Messire Iaques getta le bout rompu: & fit atteinte au col du bacinet de l'Escuyer: mais rien n'en demarcha ledit Escuyer: mais continua la bataille entre eux deux forte, & dure: & tournoyerent parmy la lice, chacun gardant sa place, & l'auantage du souleil: & ne sçauroye dire, ne iuger, que l'vn gaignast sur l'autre vn pié de la lice: & finalement apres auoir longuement combatu, Messire Iaques de Lalain getta la main droitte à la hache de l'Escuyer: et la prit par la manche entre la main senestre et le bout d'embas: et prestement getta le Iuge son batton: et furent pris les Champions, et amenez deuant le Iuge: et par la Messire Iaques mout asseurement, en soy offrant de paracheuer, si faute y auoit: et pareillement fut leuee la visiete de l'Escuyer: et fut trouué aussy frais, que quand elle luy fut close: et parla promptemēt deuant le Iuge en grande asseurance: et voyoit on bien à son parler que l'alaine ne lui fut gueres endommagee. Si toucherent ensemble: Et depuis furent bons amis: et se trouua depuis ledit Gaspart, aueques ledit Messire Iaques, en la guerre de Flandres: dont ledit Messire Iaques se loua fort dudit Gaspart, comme nous lirons cy-apres: et tant en dy à l'honneur de l'Escuyer, que Messire Iaques de Lalain me dist par plusieurs fois, qu'il auoit trouue, et senti Gaspart de Dourrain, homme à redouter, sur tous ceux qu'il auoit oncques combatu. Le Mecredy suyuant (qui fut le quatorzieme iour de Septembre) se presenta Mes. Iaques de Lalain: pour la neufieme fois d'iceluy mois, et fut la derniere dudict mois, et de iceluy pas et n'ay pas souuenance que ledit Messire Iaques fit oncque puis armes en champ clos. D'autre part se presenta vn Escuyer de la Duché de Bourgongne, nomme Iehan Pientois, et s'armerent tous deux en leurs pauillons: et furent les haches presentees: pource que l'Escuyer auoit fait toucher à la blanche targe, et auoit requis cinquante deux coups de hache. Cris et ceremonies faictes, faillit l'entrepreneur de son pauillon arme et pare des couleurs de la targe touchee comme il auoit acoustume, et n'auoit ledit En-

Armes à pie entre Iaques de Lalain et Iean Pientois au Pas de Plours.

trepreneur la iambe droite de rien armee. D'autre part saillit 1450.
ledit Iean Pientois, arme comme en tel cas appartient, la cot
te d'armes au dos, & son chef arme d'vne salade, & d'vn
haussecol de maille, assez semblablement que l'entrepreneur;
& certes l'escuyer marcha en mout belle ordonnãce, & furẽt
les Champions assez semblables de grandeur, et fierement s'
assemblerent de venue, & cuida l'Escuyer ferir le Cheualier
de la pointe d'embas de la hache: mais le cheualier rabatit le
coup, & de celle venue contendit de ferir l'Escuyer: mais il
demarcha & rabatit le coup: & ainsi se poursuyuirẽt l'vn l'
autre par plusieurs coups, donnez et feruz d'vn costé et d'au-
tre: et se chaudioyent mout fort, et mout fieremẽt, et de tou-
te leur force. Enuiron les trente coups de haches, Messi. Iaq.
de Lalain* abandonna son batton: et prit celuy de son com-
paignon: & le teint si fort, que l'Escuyer ne peut plus s'en
aider: & Mess. Iaq. tenoit en sa main dextre sa hache empo-
ignee pres du maillet: et ferit par plusieurs coups, de la dague
de dessus, apres le visage de sõ compaignon: & l'Escuyer ra-
batit plusieurs coups de son poing dextre, dont il auoit clos
le gantelet: & rabatoit (comme dict est) l'assaut du cheualier
mout vigoureusement: & feroit l'Escuyer, le gantelet clos,
de toute sa force, apres le visage du Cheualier: lequel à cha-
cune fois rabatoit le coup, du coste, & du bras, dont il tenoit
la hache de son compaignon, & tant continua leur bataille
en ceste maniere, que l'Escuyer fut blece à sans, de la pointe
de la hache, au visage: et apres auoir treslonguement comba
tu, furent pris et departis par les escoutes, et Messire Iaques
dist à l'Escuyer, *Ce n'est pas honneste bataille de combatre du poing
comme font les femmes.* A quoy l'Escuyer respondit: *Si vous n'eu
stiez pris ma hache, ie vous eusse combatu de mon batton; & sont les
mains faites à l'homme, pour assailler & pour deffendre.* Et à
tant furent les parolles rompues, et veindrent deuant le Iu-
ge et par la Messire Iaques de Lalain, à sa presentation, mout
notablement, disant qu' il se presentoit, pour la derniere fois
ayant à l' aide de Dieu, acheue son emprise, et acompli soy of
frant de' en faire plus auant, s' il sembloit que faire le deust,
remerciant le Iuge, sa bonne assistence, et son iugement: et

* *Il faut ẽtendre* de la main gauche seulemẽt, *comme l'on pourra veoir tantost*

1450. pource qu'auoit iceluy mois de Septem. encores à durer xv. ou xvj. iours & ne sçauoit si nulz ne voudroyent encores venir au secours de la Dame de Plours, il demoureroit tout celuy mois en la vile, luy priant que pareillement le vousist faire. Ce que le Iuge luy acorda. Pareillement se presenta l'Escuyer, de sa part. Si s'embracerent & s'en alla l'Escuyer, tout armé, à nostre-Dame des Carmes: & Messire Iaques s'en alla desarmer en son pauillon, & de là enuoya à Toison d'or, (qui auoit esté son Iuge) vne longue robe de drap d'or, fourree de bonnes matres soubelines, pour recompenser son trauail, & s'en retourna ledict Messire Iaques, comme il auoit acoustumè. Le Dimenche suyuant fit ledit Messire Iaques de Lalain vn grand souper, en maniere de banquet, au Palais de l'Euesque, & la eut grand' Noblesse, & Cheualerie assemblee, grande foison de vins & viandes, & mout de diuers, & riches metz, & me souuient d'vn gracieux entremetz, qui fut au milieu de la grand table: qui fut à maniere d'vne lice close: & de l'vn des costez estoyent en front, & en rang, la representation de ceux, qui auoyent combatu à l'encontre de l'entrepreneur, en celuy Pas, montez, & parez comme, ilz étoyent venuz chacun à sa bataille, & deuant eux estoit la representation de l'Entepreneur, armé, & paré, la hache au poing, comme plus souuent il auoit combatu: & auoit deuant ses pies, vn petit couplet d'escripture: qui disoit, en substance, comme il mercioit, à ses compaignons, l'honneur, que chacun luy auoit fait, & leur faisoit offre de les seruir, come ses freres & amis, tant qu'il viuroit, de corps, & de biens. Grandement fut le souper serui, & apres tables leuees, & graces dictes, furent les pris donnez par le raport de Messire Iaques entrepreneur, & premier fut donné la hache d'or à Gerard de Rossillon, pour auoir feru le plus haut coup de sa hache, sur ledit Messire Iaques, & fut par vn coup d'vn rabat de la queuë, par lequel ledit Gerad atteindit ledit Mess. Iaques sur le bord de la sallade: & recheut le coup sur l'espaule senestre: comme plus à plain est escrit au recit d'icelles armes. Pour le prix des armes de l'espee, il fut donné à Iaques d'A-

Fest in de Messire Iaques de Lalain, apres la tenue de son pas de Plours.

Le premier pris du pas de Plours, attribue à Geradt de Rossillon.

uanchies: & pour iceluy prix donner, ne fut faite aucune en 1350.
queste à l'entrepreneur: pource que luy seul auoit combatu d'espee à celuy pas. Au regard du prix des courses de lance, il fut donné à Messire Iehan de Bonniface: lequel certes auoit mout bien couru, & atteint: comme il est cy-dessus declairé. A celuy soir fit ledit Messire Iaques l'acord de Tristan de Toulongeon, & de Gerard de Rossillon: qui pour vn vert debat par ieunesse, s'estoyent combatus: & estoit ledit Mes. Iaques tant aimé, & prisé de chacun, que iamais son conseil n'eust esté refusé. Ainsi fut le banquet acheué, & le mystere d'iceluy pas: & le dernier iour, que le pauillon fut tendu, & que l'heure de Midi fut passee que l'on auoit accoustumé de destendre ledit pauillon, tous les nobles hommes, & seruiteurs de l'hostel de Messire Iaques, vrindrent acompaigner les Officiers d'armes: qui deuoyent les mysteres raporter, pour la derniere fois, à cottes d'armes vestues, & le plus-honnorablement que faire se pouuoit: & premier venoit Leal, le Poursuyuant dudit Messire Iaques de Lalain) qui portoit la licorne, la Fontaine, & les trois targes) & apres venoit Toulongeon le Heraut (qui portoit la Dame de Plours,) & apres venoit Charolois le Heraut: qui portoit la presentation de la glorieuge Vierge Marie, dont ledit pauillon auoit esté parè & garde toute l'annee, & en tel ordre vindrent à l'hostel de l'entrepreneur: qui attendoit, aucques aucuns de ses amis, la fin de son emprise: & laissa passer par-deuant luy la licorne: & puis deuant la Dame de Plours se dessula, & deuant la Vierge Marie s'agenouilla terre à terre, & la baisa aux pies mout deuotement, & depuis furent portez iceux mysteres à nostre Dame de Boulongne: ou l'on les peut encores voir & trouuer en l'eglise, sur l'oratoire du Duc Bourgongne. Tantost apres, le Seigneur de Crequi s'en retourna en Picardie (ou il n'auoit esté de longue espace à l'accasion de son voyage: comme il est escrit cy-dessus) & Messire Iaques, son neueu, demoura audit lieu de Chalon: ou les Seigneurs du pays, & voisins, le festeyerent grandement, à leur pouuoir. Car (comme il est dit dessus) par sa vertu, douceur, & cour-

1450.

toisie, & aussy par les biens & asseurance qu'ils veirent en l'execution d'iceluy pas, monstré par ledit Messire Iaques, tant l'aimoyent & l'honnoroyent, que plus l'on ne pourroit: & deuez croire que les Dames du pays faisoyent de gratieuses deuises, à la louange de luy: & l'appelloyent le bon Cheualier, & le nommoyent pour vn nouuel Pontus en vertus, vaillance, & renommee. Ainsi faisoit parler de luy Messire Iaques de Lalain: Et eleuoit sa renommee si hautement, que nul plus de son temps: Et quand le mois de Septembre fut passé, ledict Messire Iaques s'en alla à Romme, et de la à Naples mout-notablement acompaigné: Et porta par les Ities, et en Naples, son emprise, qu'il auoit emprise à porter par la plus-part des Royaumes Christiens: mais nul ne toucha à son emprise: combien qu'à la Court du Roy de Naples l'on y vouloit toucher: mais le Roy Alphonse (qui pour lors estoit Roy d'Arragon, & de Naples) ne le voulut souffrir, pour l'amour qu'il auoit au Duc Philippe de Bourgongne: à qui il estoit frere-d'armes. Au dict lieu de Naples trouua le dict Messi. Iaques le Duc Iean de Cleues, neueu du Duc de Bourgongne celui qui auoit nourri ledit Messire Iaques, lequel Duc de Cleues reuenoit de Ierusalem (ou il auoit esté faict Cheualier) & plusieurs autres Seigneurs de ses pays, & deuez sçauoir que le Roy d'Arragon le festeya & receut mout-honnorablement, tant pour l'amour qu'il auoit à la maison de Bourgongne, comme pour l'honneur de la personne dudict Duc de Cleues: qui fut de soy vn des beaux, des sages, & des bien adrecez Princes de son temps, & le Roy Alphonse dessusdict fut large Prince, honnorable, & abandonné: & de la se partit le Duc de Cleues, & auecques luy Messire Iaques de Lalain: qui pour lors se tenoit au pays de Brabant & furent bien viengnez, & bien receus: & atant se fait mon memoire du Pas de la Dame de Plours.

Messire Iaques de Lalain en Italie, pour y faire armes

Le duc Iean de Cleues retourne de Ierusalem y ayant esté fait Cheualier.

Retour de Messi. Iaques de Lalain vers le Duc de Bourgong.

CHA-

1451.

CHAPITRE XXII.

Comment le Duc de Bourgongne fit sa feste de la Toison à mons en Hainaut: & de la dissention qui sourdit entre luy, & les Gandois, ensemble comment le Comte de Charelois fit ses premieres ioustes.

L'an 1451.

AINSI se passa l'an cinquante, & entrasmes en l'an cinquante & vn, que le Duc de Bourgongne tint sa feste de la Toison à Mons en Hainaut, mout haute, & mout solennelle. La fut en personne le Duc d'Orleans, Cheualier dudict ordre, & moult d'autres Comtes, Barons, Cheualiers & la feste tenue, fut tenue le Chapitre de l'election, & fut donné le colier au Duc de Cleues dessusdit, & à Messire Iaques de Lalain, au Seigneur de Launoy, & à autres grans personnages. Au partir d'icelle feste furent enuoyez en Ambassade, Messire Iehan de Crouy & Messire Iaques de Lalain, deuers le Roy d'Arragon dessusdit, & à leur retour deuers le Roy de France: & ce pour auiser aucun bon moyen, pour la defense de la Foy Chrestienne. Car l'on estoit auerti que le grand Turq se preparoit à grande puyssance, pour entreprendere contre les Signeuries de l' Empereur de Constaninoble: qui pour lors estoit terre Crestienne, & dont la citè de Constaninoble estoit l'vne des eleuées en renommée de pouuoir, beauté, & richesse de tout le monde. Cestuy Turq fut *le propre fils de Lamorault Bays: qui deconfit le Duc Iehan de Bourgongne en Hongrie ieune Prince, vertueux en sa loy: & de haute entreprise. Le bon Duc philippe (qui tousiours auoit, à son pouoir, labouré pour la deffence de la foy chrestienne, & tousiours vouloit continuer (enuoyoit ses Cheualiers et Ambassadeurs, là ou il cuidoit profiter d'aide pour cette matiere: mais tous les autres Princes furent si negligés ou par voulonté diuine, ou par leur mesme coupe, que rien ne fut en ce pourueu: dont il aduint que ladite cité fus prise,

Feste de la Toison d'or à Mons en Hainau

Nouueaux Cheualiers de la Toison d'or.

†*Selon autres Autheurs, ce Turq, nommé Mehemet. 2. fut fils d'Amurat. 2. qui eust pour pere Mehemet 1. lequel Mehemet fut fils de ce Baiazet 1. qui prit Iehan*

& de Bour.

1451. & destruicte, l'Empereur mort, & sa noble generation Imperiale faillie & esteinte, & le pouuoir des infideles acreu & augmenté, & la foy chrestienne foulee, greuee, & amoindrie: comme cy apres sera veu & leu. Celle saison le Duc de Bourgon. se partit de son pays de Braband, & alla en la Duche de Luxembourg, pour renouueller les hommages, & les fidelitez de ceux de Luxembours, dont le Duc estoit nouuellement Seigneur & gagé. Car la Duchesse estoit trepassee: &, combien qu'ilz fussent en la main du Duc de Bourgongne, (qui les tenoit en bonne iustice) & que les voisins haussaires, rustres, & pillars, cessassent leurs courses, & leurs pilleries, de longue main acoustumees en iceluy pays, toutesfois les aucuns, & aucunes viles, auoyent au cœur le Duc de Zasses, & les Zassons: & estoit bien auerty le Duc, que ceux de Tionuille n'auoyent nulle bonne voulontè enuers luy: & pource ala le Duc à Luxembourg: Et renouuela leurs serremens, & tousiours leur laissa Cornille son fils Bastard, qui les gouuernoit & tenoit en mout-bonne Iustice, & les gardoit et garantissoit de toutes foulles de voisins: et enuoya le Duc en Bourgongne, vers Messire Claude, et Tristan de Toulongeon, freres: lesquelx luy amenerent cêt lances de Bourgongne: et le Duc emmena le Comte d'Estampes, pour lors gouuerneur de Picardie, Anthoine Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Saueuses, le signeur d'Emeries et autres: qui emmenerent enuiron mille Archers de Picardie: et ala le duc en armes, et toute sa maison: et la Duchesse et le Comte de Charolois demourerent à Brucelles, attendant la venue du Duc, qui demoura enuiron trois mois, et pendant ce temps la Comtesse de Boucquan * fille du Roy d'Escoce, acoucha d'vn fils, à la Vere en Zeelande: et alla le Comte de Charolois leuer l'enfant, et eut dur et merueilleux temps en la mer mais il estoit à son desir, car il aimoit et desiroit les batteaux et la mer, et ne luy sembloit nul vent ne nulle fortune dangereuse, & se cognoissoit, de son propre art naturel, au gouuernement des batteaux, et ainsi se passa le temps, iusques au retour du bon Duc son pere.

Le Duc Philip. de Bour. en la Duche de Luxem. estant la veille Duchesse trepassee.

* A scauoir celle que fut mariée au fils du Sei. de la Vere, comm'il a dit cy dessus au xv. cha.

Le Côte de Charolois en Zelande pour leuer l'enfant du ieune Seigneur de la Vere.

En

En celuy temps faisoit le Roy Charles la geurre en Normã-die: laquele guerre le Roy chaudoya mout-fort, & mout-aspremẽt, par grand sens, & par grand hardemẽt: mauoit le Roy François trouuee maniere, & delongue main de mettre debat en Angleterre, à cause du gouuernement, entre le Duc d' Yorch, & le Duc de Sommerset, pource que le Roy Henry d' Angleterre, fils du vaillant & sage Roy Henry, dõt cy-dessus est faite mention, estoit vn simple personnage, & plus adonnè à Dieu, & à deuotion qu, à deffendre & croiste son Royaume, & sa signeurie, & gouuernoit la Royne Marguerite, sa femme, toute Angleterre: la quele, à la verité, fut vne femme sçachant, & de grand esprit. Ceste Royne fut fille du Roy de Cecile, & de la maison d' Aniou: comme cy dessus est faite mention. par celle dissention les Anglois perdirent ce qu' ilz auoyent en france, tant en Normandie comme en Guienne, en peu de temps, & furent déconfitz à * Fourmigny, par monsieur Artus de Bretaigne, Comte de Richemont, Connestable de France, & par Monsieur Louis de clermont, fils aisné du Duc de Bourbon. par celle diuision (qui par trop dura & continua en Angleterre (telle mal heurte & fortune cheut sur Angleterre, qu' eux mesmes feirent mourir tout le noble sang, toute leur Noblesse, et mesmes leur roy et souuerain Seigneur: et mirent la couronne hors de la lignée de Lanclastre, et firent Roy en la maisõ de la lignée d' Yorch: desquelles matieres, touchant Angleterre, ie deuiseray bien au long, en temps, et lieu: pource que i' ay beaucoup veu et cognu dudict cas. Mais des guerres et de la conqueste de Normandie et de Guienne (qui en cest an cinquãte vn se faisoiẽt (i'en l'array escrire aux nobles et sages Croniqueurs, qui ont sçeu et enquis de ce. Car de moy ie n' en ay rien veu: et corromproye mon entreprise, d' escrire plus que ie n' ay veu, et dont i' ay labeur assez deuant la main, grace à Diu, qui me doint le temps d'en rendre bõ comte. En celuy an, cinquante et vn, vint pardeça Madame * Ysabel de Coimbres, et Iehan Monsieur, son frere: qui vins depuis en celle mesme saison. Iceux frere, et sœur, furent

1451.

* Cela se feit en l' an 1450.

* Sœur & frere de dõ Iaques de Portugal qui estoit venu pardeça en l'an 1448. selõ qu' il est deuant explique.

1451. furent de puis mout bien adrecez, de vertus, & de bonnes meurs, & furent enfans au Duc de Coimbres mort & occis en portugal, & neuueu & niece à la Duchesse Ysabel de Bourgongne, & chacez & exiles de leurs Seigneuries & heritage (comme il est cy-dessus escrit (& les receut le bon Duc, & la Duchesse ensemble le Comte de Charolois, leur fils moutdoucement & en grande pitié de leur exil: & leur ala le Cōte au deuant, & tous les princes, & nobles hommes de la maison: & Comment le bon Duc les pourueut, & s'en acquita, sera veu cy-apres.

L'an 1452. Autre chose n'auint en l'an cinquāte vn, qui à raméteuoir face: mais assez tost apres se fist le mariage de Monsieur de Rauastain neueu de Monsieur le Duc Philippe, auec Madame * Ysabel de Coimbres, niece de Madame de bourgongne, & se mariérent en la vile de l'Islet ou fureut faites ioustes, & tournoyemens: & certes ce furent deux, gens qui firent grand chere ensemble, & mesmes à tous ceux qui les aloyent veoir. Or est besoing, pour declairer les choses & auentures que i'ay veuës en l'an cinquāte deux que ie reprnne aucunes causes auenues au par-auant, & dont ie n'ay point voulu ma plume trauailler, pour attendre temps & lieu, afin de reciter autres choses, qui mieulx emplissoyent, & cauloyent les saissons, & les anneés, dont cy-deuant i'ay rendu comte par mes Memoires. & à present me vient à point & reigle, de les ramenteuoir. Comme par cy deuāt i'ay escrit il peut clairement aparior Comme le bon Duc tint, sous la main de Dieu, longuement ses pays en paix & à repos: & ne trouue point que ceux de Gand eussent aucun trauail d'armes, ou de guerre † depuis le siege, mis par le Duc, en leur fiance, deuant la vile de Calais, & duquel siege ie ne racompte rien en mesdits Memoires, pour ce que ce sont choses auenues auant mon auenement, & dont ie ne parleroye que par ouyr dire: qui seroit contre la forme de mon

* *Mariage de Monsire de Rauastain, & de Madame Ysabeau de Coimbres. Mayer & autres la nomment Beatrice.*

† *Ceste expedition & siege de Calais, se feit environ le mois de Iuing de l'an 1436. lequel siege fut bien tost abādonne par ceux de Gand & de Bruges pour la souspeson qu'ilz conceurent sur la noblesse, qui la estoit depar le bon Duc Philippe, à cause qu'en certaine saillie faicte par les ennemis sur iceux de gand & de Bruges. là ou plusieurs de leurs*

mon ētreprise. A cause de ce repos multiplierent tellement les Gandois, en peuple, richesses, augmentement de Bourgeois, & d'autres biens, que certes il n'estoit point bien-heureux en Flandres, qui n'estoit amy, bien-veillant, Bourgeois, ou suget de Gand: & tenoyent le pays de waes, & celuy des quatre mestiers, en leur sugettion, comme leurs Bourgeois, & obeyssans, qu'ilz estoyent: & quand ilz se veirent augmentez de gens, de faueur, & de biens (comme dict est) ilz s'oublierēt aucunement, à l'occasion d'vne demande de * certain droict sur le sel, que leur auoit fait demãder le duc deux ou trois ans auparauant. Ce qu'ilz auoyēt refusé: dont le Duc s'étoit pas malcontent d'eux: & n'alloit plus, ne venoit, en sa vile de gād ne la Duché-te, ne le Comsse de Charolois leur fils: & toutesfois s'estoyent les matieres entretenues par moyens, tellement, que le debat n'es-

gens furent occis, lesdictz de la Noblesse ne leur auoyent tenu le pied bon.

La occasiō de guerre ētre le duc de Bourg. & les Gandois.

* *La demande de ceste gabelle sur le sel fut mise en auant en l'An 1448. Laquelle (comme dit Meyer) estoit de 18. soulz parisi. de chacun sac de sel: mais les Gandois y resisterent fort & ferme, comme semblablement ils refuserent certain autre nouueau peage, que le Duc exigeoit, sur le bled en l'an 1449. dont sourdirent toutes les malveuillances, noises, & debatz qui par apres enflammerent la guerre: Quant à ce qu'il dict de Daniel Sersanders, il fault entendre qu'iceluy ayant esté Superdoyen des mestiers (qu'on nomme en vulgaire) Ouerdeken, en l'an 1448. fut creé second Escheuin de la Kuerre en Aoust 1449. estant lors premier Eschevin Iosse Triest, & pour autant que ledict Sersanders suiuant sa qualité auoit esté des Principaux qui auoyent tenu la main au refus de la susdite gabelle, le Prince en estoit tāt indigne, que pour chose ou raison quelconque qu'on luy allegast, il ne vouloit aduouuer ny aggreer lesdictz Escheuins de l'an quarante neuf, tellement qu'au prochain mois de Septembre il deporta de leur office les grand, & souz Bailly ensemble lesdits Escheuins, & demoura la ville long temps sans loy & iustice, dont fut cause grand desordre parmy la vile: & le repos publicq mis en grād bransle, insques à ce que nouueaux Escheuins fussent creez, & ledict Sersanders exclus: ce qui fut fait au mois de Mars apres ensuyuant. estant lors fait premier Escheuin, Hector vā Veurhaute, & auec lui Lieuen vander Stichelen, Robrecht van Meerendre, & autres, toutesfois enuiron vn an apres s'aigrissāt de rechef le debat, ledit Sersanders fut remis en l'estat de Superieur Deyen des mestiers, ce que nostre Autheur*

peut

vent declairer par la narration suyuante. Touchant ladite imposition, qui certes estoit excessiue, il y a apparence qu'elle fut intentee plus à l'incit d'aucuns particuliers, que par le propre mouuement du bon Duc Philippe, qui de soy-mesme estoit prince humain debonnaire, & doux enuers sō peuple, plus que nul autre de son tēps: mesmement on ne treue apresqu'il fut au dessus de ceulx de Gand par la bataille de Gaure, qu'il feit plus mention de ladite imposition, mais bien au contraire que luy mesme resista fort, & foible par apres à vne pareille gabelle de sel que le Roy de France vouloit introduire en la Duchè de Bourg. en l'an 1462.

toit point plainement ouuert: & fut longuement apparence que le tout se deust appaiser. Ne antmoiens en l'an cinquante & vn, les Gandois feirent Chef de leur conseil vn nommé Daniel * Cessandres: Et deputerent Maistre Pierre Boudin, & † Maistre Gilles Bouin, & autres qui sous ombre de leurs Priuileges, firent loy, & establirent Bourgmaistres & Escheuins à la ville de Gand, sans y appeler le Prince ou ses Officiers, edifierent & mirent en Loy, toutes gens, à leur main, & deliberez de soustenir leur opinion contre leur Prince, et contre tous autres. De ces choses fut le bon Duc mout-mal-content, mais par conseil l'on dissimuloit, sous ombre des entreprises, qui se faisoyent pour l'appaisement. Mais en ceste saison (comme dict est) les matieres agreuerent plus fort que deuant, pour les raisons dessusdites, & come il est escrit cy-dessus. Ainsi se dissimuloit le temps, & se tenoit le bon Duc Philippe, & la Duchesse en la vile de Brucelles, en grans festimens de ioustes, de tournois, de banquetz, & autres plaisans passe-temps: & en cest an cinquante & vn, enuiron la Toussainctz, fut vne iouste criée, & publiee: & à celle iouste feit le Duc preparer son seul fils & heritier Monsieur Charles Comte de Charolois, pour iouster pour sa premiere fois, & lequel n'auoit que seise a dix seps ans d'aage: & se preparerent les ieunes Sei. qui auec luy auoyent esté nourri, pour iouster auecques luy, et aussy plusieurs autres Princes, Cheualiers, et Escuyers, rudes iousteurs, et acoustumez du mestier. Et pource que c'estoit la premiere fois, que le noble Comte auoit mis la lance en l'arrest, ne porte le harnois pour execution, enuiron trois iours auant

*On treuue que ce M. Gilles Boudins estoit Secretiere de la ueure à Gand.

Espreuue du Comte de Charolois, fils du bon Duc Philippe de Bour. à la iouste cōtre Meis. Iaques de Lalain.

auant la feste, l' onfit essayer le Comte, & par deliberation 1451.
des Seigneurs, & des Dames de la court, fut ordonné
que le Comte, nouuel Homme d'armes, courroit la pre
miere lance contre Messiere Iaques de Lalain, & disoy-
ent tous que contre meilleur cheualier ne pourroit faire
sa premiere epreuue, & que ce seroit heur en armes, à si haut
personnage, d' atteindre & d' estre atteint, pour le premier,
de Cheualier renommè, & ainsi eut Messire Iaques, le bon
cheualier, cest honneur, par effect, de courre la & deprouuer
sa noble personne du fils de son souuerain Signeur, & son
Sigeneur apparét à venir, & furent montez & armez au parc
de Brucelles, ou furent le bon Duc, & la Duchesse presens à
celle èpreuue. Lances leur furent baillèes: & à celle première
course le Comte ferit Mesiere Iaques en l' escu, & rompit sa
lance en plusieurs pieces: & Mesiere Iaques courut haut: &
sembla au Duc qu' il auoit son fils èpargnè: dont il fut mal-
content, & manda audict Messire, Iaques, que s' il vouloit
ainsi faire, qu' il ne s en meslast plust. Lances leur furét rebail
lèes: & ledit Messire Iaques de Ladain laissa courre sur le Cõ
te: & d'autre coste vint le Comte moult- viuemét: & se ren-
contrerent, tellemét qu' ilz rompirent leurs lances tous deux
en tronsons: & de ce coup ne fut pas la Duchesse contente
dudict Messire Iaques, mais le bon Duc s'en rioit: & ainsi è-
stoyent le pere & la mere en diuerse opinion. L' vn desiroit
l'èpreuue, & l'autre la seutetè: & à ces deux cources faillit l'es
say du noble Comte, & duquel essay furent les sages mout-
contentes et resiouis: pource qu'ilz veireut leur prince à, ve-
nir prendre les armes, et soy monstrer courageux, et hom-
me pour en suyuir la noble lignèe, dont il estoit yssu: et se pa
ssa le temps, iusques au iour des ioustes: qui se firent sur le
marché de Brucelles: là ou il y eut grande assemblèe, et
grande Noblesse, et fut amené le Comte Charles sur
les rangs, et acompaignè par le Comte d' Estampes, son
cousin, et par plusieurs autres Princes, Cheualiers, et
Nobles hommes: et le tenoit fort de pres le Seigneur d'
Auxi, et Iehan de Rosimbos, Seigneur de Formelles :et ces

Premieres ioustes du Cõte Charles de Charolois.

 deux

deux l'auoyent nourry et gouuernè des son enfance. Si fut couuert et paré d'orfäcrie:et d'autre par, là vindrēt ioufteurs de toutes pars: & laiousta le Cō. de Boucquā, Phil. de Crouy Iehan de la Trimouille, Charles de ternant, & plusieurss au tres ieunes Seigneurs & nouueaux iousteurs, nourris auecques le Comte & ainsy commença la iouste: & à la veritè, lè Comte rompit seize ou dix huict lances, donna, & receut de tresbonnes atteintes, & fit si- bien le deuoir, que chacun luy donna le bruit d'icelle iouste: & luy fut, le soir, presenté le pris par deux Princesses: & fut crié Montoye par les Heraux moult- hautement, & certes ledict Comte continua la iouste longument depuis: & fut tenu pour moult puissāt, & rude iosteur: & gaigna plus de bruit à la iouste, que grād maistre que l'on sceust: & pourrce ie commence à emplier, & fournier mes Memoirés de luy, & de ses faictz: & n'en parle pas par ouyr dire, ne par raportz: mais comme celuy, qui ay estè nourry auecques luy des son en fance, tant au seruice du Bon Duc son pere, comme de luy, ie toucheray, et parleray de sa nourriture, de ses mœurs, conditions, et vsances, depuis le temps que ie le vey premier, qui est escrit en mes Memoires cy- dessus. Quant à ses conditions, ie commenceray par le piri bout. Il estoit chaud actif, et dèpit, et desyroit en sa condition enfantine, à fairie ses voulontez, à petites corre. ctions, et toutes fois il eut lentendement, et le sens si- grand qu' il resista à ses complexions, tellmēt qu'en sa ieunesse ne fut trouuè plus- doux ne plus- courtois de luy. Il ne iuroit Dieu, ne nuls Saicts. Il auoit Dieu engrand cremeur & reuerence. Il aprenoit à l'escole mout bien, & retenoit, & s'a pliqoit à lire & faire lire deuant lui, du commencement les ioyeux comptes, & faictz de Lancelot & de Gauuin: & retenoit ce, qu'il auoit ouy ,mieux qu' autre de son aage & de sa natuere desiroit la mer & les bateaux sur toutes riens Son passetepms estoit de voler à èmerillons: et chaçoit mout voluntiers, quand il en pouuoit auoir le congé. Il iouoit aux eschets, mieux qu'autre de son temps Il tyroit de l'arc, & plus fort que nul de ceux , qui estoyent nourris auecques lui.

Meurs & conditions du Comte Charles de Charolois.

Il iouoit aux barres, à la façon de Picardie: & escouoit les 1451.
autres par terre,& loing de lui: & depuis, en fournissement
de iours, & de force,il fut tenu, & nommè moult-bon, &
puissant Archer,& mout rude,fort, & adroit ioueur de barres,
ainsi croissoit le Comte:& estoit nourri,duict & apris, &
de soy queroit & s'adonnoit à tous bons,& honnestes exercices:
& à tant me tairay de la nourriture, & de l'exercice du
Côte Charles;& retourneray à ce, qui aduint en celuy têps.
Ora prochasmes nous de l'an cinquante & deux, & tousiours
alloyent & venoyent Ambassadeurs de Gandois deuers le
Bon Duc feindant tendre à appointement. Et dissimuloit
le Duc leur malice, attendant son point, & qu'il eut asseuré
son faict deuers le Roy François, aueques lequel, par
moyens d'aucuns qui gouuernoyent en France, il auoit tousiours
quelque chose à refaire: & mesmement sembloit au
Roy que le Duc tenoit le parti, & s'entendoit auecques son
fils, Mousieur Louis de France, Dauphin:lequel s'estoit parti
de la maison du Roy son pere, & contre son congé se tenoit
au Dauphiné, & faisoit aliances contre le Roy, & ses
bien veuillans, & se maria à la fille du Duc de Sauoye, & se
maintenoit & conduysoit en toutes choses à sa guise, sans le
conseil ou plaisir de sondict pere: Et recueilloit, & eleuoit,
par dons et par promesses, tous ceux, qui vouloyent abandonner
son pere, et à la verité il assembla au Dauphiné, vne
moult grande compaignie de gens-de bien, et leur estoit
large et abandonné, plus qu'autre de son temps, et par cette
separation du pere et du fils, ledict Dauphin ne fut point es
conquestes, que fit le Roy François en Normandie, et en
Guienne contre les Anglois, et de ceste matiere ie me tairay
pour le present, combien que i'en aye personnellement assez
veu, car tost apres le mariage fait dudict Dauphin, et de
la fille de Sauoye, i'allay, de gayete de cœur, et sans charge
d'autruy en Sauoye,et au Dauphine,pour veoir les assemblees
des deux Princes, et leur noble court, et en ce temps, ou
peu parauant, la Noblesse de Sauoye, et les plus-grans Seigneurs
se messerent, et s'emeurent en debat les vns contre les

Dissention entre le Dauphin, & le Roy Charles septiesme son pere.

1451. autres, dont la plus-part, & les plus grans furent ensemble, contre Messire Iehan de Compais, S. de Thorain, & fut outragé ledit Seign. de Thorain, de sa personne: dont le Duc Louis, & la Duchesse furent mout-mal-contens, et porterent et sousteindrent ledict de Compais. Cestuy de Compais fut celuy, qui fit armes, à l'Arbre-Charlemaigne, contre Anthoine de Vaudrey, comme il est recité en ce premier liure. Par le debat dessusdict auint que, par le conseil et aueu dudit Dauphin, les Seigneurs de Sauoye furent bannis du pays, et la place de Varenbon rasee et abatue, dont certes le pays eut mout à souffrir, et se messa pour iceux Seigneurs le Roy, et le Duc de Bourgongne, car plusieurs en y auoit, qui furent sugetz du Roy, et aucuns dudict Duc, et estoyent d'icelle guerre, contre le Seigneur de Thorain, le Seigneur de Barget, Mareschal de Sauoye, le Seigneur d'Antremons, le Seigneur de la Queuelle, le Seigneur de Lureu, de Varembon, de Varas, de Chaillant, de Virieu, de Manton, et iusques à vingt cinq, ou trente Chefs-d'hostels, Barons, Bannerets, et Seigneurs, laquelle guerre porta, et soustint ledict de Compais mout courageusement, et fut ceste matiere appaisee par le moyen du Roy Charles, et du Duc de Bourgongne: et de ce me tiray: pource que ie veux entrer es guerres, que commencerent les Gandois, contre le Duc leur Signeur, et ne reciteray chose, à l'aide de Dieu, que ie n'aye à la verité, sceuë et veuë.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Comment les Gandois estant la guerre allumee, s'emparerent de quelques chasteaux, & fortresses: & comment ilz assiegerent Audenarde. 1451.

IL conuient doncques sçauoir comment la guerre, que firent les Gandois contre leur Signeur le Comte de Flandres, fut demencee. Verité fut que les Gandois mirent sous vne grande compaignie, de gens de cheual, & à pié: qui tous portoyent blancs chaperons: & furent plus de quatre mille hommes, en diuers compaignies, & coururent parmy le pays de Flandres, par cens, & par quarterons: & s'ilz sçauoyent vn riche puyssan, ilz luy mettoyent sus, qu'il estoit contre les Seigneurs de Gand, & le roboyent & pilloyent & faisoyent œuures, que gens sans raison & sans conduitte peuuent faire, & toutesfois enuoyerent les Gandois, à Brucelles, leur Ambassade, deuers le Duc: & le iour du grand Vendredy, luy crierent merci: & tenoyent maniere qu'ilz ne demandoyent que de demourer bons sugetz, & estoyent en celle Ambassade des plus-notables Religieux de Sainct-Bauon & de Sainct Pierre, & des plus notables Bourgeois de Gand. Mais à la verité, la chose estoit à ce venu, que les gens de bien n'auoyent a Gand, plus de pouuoir, ne d'authorité en icelle ville, & gouuernoyent les meschans, et les gens voulontaires, et ceste chose cognoissoit bien le Duc, et que le pardon, ne le traitté, ne seruoit de rien à estre faict auecques ceux, qui nul pouuoir n'auoyent, et d'abondant sçauoit et oyoit, les outrages faitz par les Blancs-chaperons, sur le plat-pays de sa Comté de Flandres. Si leur respondit qu'il sçauoit bien qu'eux, qui parloyent de-par ceux de Gãd le disoyent en bonne intention, et qv'ilz voudroyent les chose telle, et ainsi qu'ilz disoyent, mais ceux de Gand ne demandoyent point grace, comme l'on doit venir a son prince, pour auoir pardon mais demandoyent traitté, l'espee au poing, en grande assemblee, et en armes, comme s'ilz enuoyoyent deuers leur compaignon. Parquy il ne voyoit nulle

Guerre entre le bon Duc Philippe & les Gandois.

† C'estoit le bon Vendredy, auquel se commence l'an 1452. selon la mode de cest Autheur.

nulle cause, pour leur faire responce, mais quand ilz veindroyent à mercy, en l'ordre que sugetz doiuent venir (quelque offense qu'ilz eussent faicte par-cy-deuant) il leur tiendroit terme de Prince misericors, & auroit regard à nõ punir ou greuer les bons, pour le peché des mauuais: Et sur ce point se retrayt le Duc en sa chambre & n'eurent autre respõce de luy. Ce mesme iour du bon Vendredy, que les Ambassadeurs crioyent mercy, les Gandois enuoyerent aulcuns de leurs gens au village de * Gaure, sur l'Escaud: & espierent que le Chastelain estoit au seruice & au monstier, & ne se doutoit on de rien. Si entrerent les Gandois au Chastel (qui est bon & fort) fermerent la porte, & prirent les biens, & la maison, et demoura le Chastelain hors, en tres-grand danger de sa vie. Celuy chasteau est au Seigneur de Laual qui est vn grand Baron en Bretaigne) et lui vint par partaige de Flandres: dont ceux de Laual sont descẽdu, d'vne fille

† Gaure est vn gros village & belle baronnie la ou il y a vn fort chasteau entre Gand & Audenar. sur la riuiere de l'Escaut: et en la signeurie d'icelui sont enclauee plusieurs autres villages circonvoisins, qu'on appelle ensemble le pays de Gaure, qui est maintenant erige en Principaute, & en est Monsieur le Comte d'Egmont à present le premier Prince, dont il a receu le tiltre, & inuestiture par l'Empereur Charles cinquiesme, enuiron l'an 1554. apres son retour d'Angleterre, ou il auoit este pour le fait du fianceage de nostre Roy à present, & de la Royne Marie d'Angleterre.

En ce temps & par subtil moyen, prirent les Gandois le chasteau de Poucques, & celuy * d'Escandreberch: qui marchit à Hainaut. Les nouuelles venues au Duc de Bourgongne, il fit haster ses mandemens, & ses Gens-d'armes par tous ses pays, & desia estoit le Comte d'Estampes en Picardie qui faisoit leuer les gens-d'armes. Le Duc de Cleués assembla ceux de son pays pour venir secourir le Duc, son oncle. Le Mareschal de Bourgongne leuoit les Bourgongnons. Le Comte de Sainct Pol, & Messire Iehan de Crouy, Seigneur de Chimay, leuoyent les Hannuyers & Namurrois, et aucuns de Flandres et de Picardie. Le Comte de Nassau, Messire Philippe de Hornes, Seigneur de Bausignies, et autres leuoyent les Brabançõs. Ceux de Halewin, Messire Simon de Lalain

Il veult dire de Scendelbeke, qui est vn village situe a vne demie lieue de Grandmont.

Louis

Louis Seigneur de Gruthuse, et autres leurent la Noblesse 1451.
de Flandres. Le Seingneur de la Vere, et le Seigeur de Breda
leuoyent les Holandois et Zeelandois et ainsi se leuoit l'ar
mée, et se faisoit l'assemblée des gẽes- d'armes, de toutespar:
et le Duc et ceux de son hostel se preparoynt, chacun qui
mieux mieux. Au regard de monsieur Charles de Bourgon
gne, Comte de Charolois, il trauailla toute celle Quaresme:
et l'auoit on enuoyè faire honneur de sa personne, a Messire
Dauit de Bourgongne, son frere naturel (lequel fut lors con-
sacrè Euesque de l'Eueschè de Terouenne et de la fut ren-
uoyè a Bergues sur la mer, et iusque en Zeelande, pour l'ac
cord d'aucun aide, faicte au Duc son pere: et certes ne luy ne
la plus part de ses ieunes seruiteurs ne furent pas prests du
premier iour, et ne sçauoyent gueres qu'il faloit pour le fait
de la guerre (qui leur estoit nouuelle chose (et disoit on que
le Bon Duc et la Duchesse (pource qu'ilz voyoyẽt l'orguil
des Gandois, et la bataille preste (et aussy plusieurs sages et
doubtifs des pays (qui les en prioyent, et concilloyen (eus-
sent bien volu que, sus ombre de soy apprester, et mettre
en tel estat qu' il appartenoit, le Comte fust demouré à Bru-
celles, iusques à ce que la bataille eust estè passée. Mais ledict
Comte à qui le cueur croissot aueques les iours (fit faire ses
apprestz à toutes diligences, & iura par Sainct George(qui
fut son plus grand serment (qu'il iroit plustost en son pour
point qu'il n'acompaignast son Seigneur & pere à soy ven
ger de ses rebelles sugetz: & ainsi s' apresta le Comte de Cha
rolois, ses gens, & ceux de la maison du Duc. le Duc voyant
les Gandois obstinez de plus en plus fort en leur orgueil, en
envoya le seigneur de Ternant acompaignè des Nobles hõ-
mes qu'il peut assemblerr en la Court, & sel on qu'il les trou-
ua premiers prestz en la vile d'Allost, & y mena enuiron cin
quante Gentils hommes, & deux cens que vailetz- de geur
re, qu'archers: & trouua ledict seigneur de Ternat les Bour
geois & les habitans de ladicte vile bons deliberez à gar
der & deffẽdre leur vile, contre les Gandois, & à maintenir
la querelle de leur Prince, & Seigneur: & les reigla le noble
Che-

1451. Cheualier à eux departir par Connestables & par dizaines pour prendre les deffenses des murailles ainsi qu'elles furent ordonnees & baillees par luy & par les commis de ladicte ville & fit garder les portes & les clefs par les gés de la court du Duc, qu'ilz auoit amenez auecques lui, & d'autre part enuoya le Duc, à Audenarde Messire Simon de Lalain, signeur de Montigni & le signeur des* Cornetz: qui estoyent aimez et cognuz en Audenarde: & pour asseurer plus le peuple, y menerent iceux deux seigneurs leurs femmes et leurs mesnages, et enuoyérent de leur charge, bien soixante lances et trois cens Archers, qu'à pié qu'à cheual et certes tout le peuple et tous les Bourgeois d'ancienneté ont este bons et loyaux pour leur Comte et signeur, comme plus à plein se peut veoir, à lire par toutes les Croniques par- auant escrites Moult ioyeux furent ceux d'Audenarde quãd ilz virent que le Duc leur enuoyoit tels deux notables personnages pour les aider et deffendre, contre les ennemis. Si se pourueurent d'armes et d'artilleries et de tant que mestier leur estoit sans y rien épargner, ne regretter Or lairrons à parler du Duc, et de son appareil et reuiendrons aux Gandois, et à ce qu'ilz firent, et peut on legerement entendre que ce peuple, esmeu et dereigle, estoit parmy Gand en merueilleux nombre, armez, et embattonnez, et quand ilz se trouuoyent en vn marché dix ou douze mille assemblez, il leur sembloit qu'ẽ tout le monde l'on ne trouueroit pas encores autant de gens, ne n'acomptoyent à puyssance d'autre, et parloyent et murmuroyent tous ensemble, et crioyent, disans pourquoy on ne les éployoit contre le Duc de Bourgógne, et tant brayrét et crierent, qu'vn nommé Lieuin Boone (qui est autant à dire en François, Lieuin Feue) du mestier des maçons, emprit de les conduire, & mener deuant Audenarde, & aporta, en vne besace, de grandes clefs, & leur fit à croire, & entendre, que c'estoyent les clefs des portes de ladite vile d'Audenarde. Si fut cree Houlman sur eux, & obei, comme si ce fut leur seigneur naturel: & le quatorzieme iour d'Auril l'an cinquante deux, apres Pasques, vindrent les Gandois deuant Audenarde

Messire Simon de Lalain & le Seig. d'Escornetz dedans Audenarde.

*Ou bien d'Escornet qu'on dit en vulgaire Schoorisse, qui est vne baronnie en Flandres, au territoire d'Alost pres Audenarde, appertenant au Comte de Lalain.

narde à si grand, nombre qu' il sem bloit que tout le moude fut la assemblè: et marchérent en tres belle ordonnance, & menoyent grand charroy de viures, & d artillerie. Quand Mesſire Simon de Lalain scut leur venue, il fit armet tous ceux de la ville, & monter à cheual les Hommes darmes qu' il auoit amenez, & luy mesme passa le pont de l'Escaud, & la porte, auec deux cens archers à pié, & ce qu'il auoit de gens à cheual, & se ferit sur les premiers, qui uenoyent sans grād ordre:& en prit tua, & naura plusieurs, auāt que les gādois se fussent rasseurez:mais ils faisoyēt marcher vne cōpaignie de Picquenaries, & d' Archèrs, ou ilz pouuoyent estre quatre ou cinq mille hommes, qui se tenoyent serrez, & en ordre. Si marchérent roidement, contre ledit Mesſire Simon & rembarrèrent luy & ses gens de cheual, & les soustindrēt les Archers, qui estoyēt à pié & du long de la bouue du fossé tiroyent fort & souuent, & si bien fut la saillie dudict Mess. Symon conduite, qu' il retrayt tous ses gens sans perte, & fit fermer la porte de celuy costé. Car à la verité il veit si grand pouple venir à l'encontre de la ville, en tel ordre, qu' il iugea legerement, qu'il auroit le siege, & certes les Gandois furont bien trente mille testes armées, qui tous cuidoyēt que Lieuin Boone, leur * Houlman & conducteur, leur deust ouurir les portes de la vile, et qu' il eust les clefz, cōme il leur auoit dit, mais ilz trouuérent autre detourbier, qu'ils ne pensoyēt. Car ledict Mesſiere Symon, & le signeur des * Cornetz pourveurent les murailles, les tours, & crenaux, de tout ce qui pouuoit estre necessaire, pour soustenir & atteindre siege & assaut, & certes les bourgeois & les habitans d' Audenarde furent tous reconfortez, & resoluz d' attendre ce qui pouuoit auenir & de tenir loyalement, & de grand courage, le parti de leur Prince, dont ilz furent mout à louer. Celle nuict se logerent les Gandois deuant Audenarde, & menoyent grand cry, & grandes huees, en menaceant fort la vile & les habitans, & leur sembloit que grand tort leur estoit fait que prestement on ne leur liuroit la vile à faire leur plaisir, & le lendemain ilz feirent vn pont sur l'Escaud, entre ladicte vile, &

Commencement de l'An 1452.

* Hooftman come deuant.

† d'Escornetz come deuant.

Audenarde assiege par les Gandois.

de

1452. le vilage de† Hainue (qui sied au plus pres dudit Audenarde) & par ce pont passerent bien quinze mille combatans, & alérent assieger la ‡porte, par ou l'on va à l'Isle et à Tournay. Si trouuerent ladicte porte bien pourueue d'artillerie, & pouldre, & d'arbalestes: parquoy ilz ne peurent mettre leur siege, si pres de ladite porte, qu'ilz eussent bien voulu: & ainsi se logerent les Gandois deuant Audenarde: Et mirent leur siege deça & delà: & par deux pontz, qu'ils firent sur l'Escaud, au lieu dessusdit, ils pouuoyent secourir & aider les vns les autres: & se cloyrent & fortifierent, de chacun costé, de fossez & le paliss & sembloit, à veoir leur contenance, que iamais ne se deussent leuer, pour chose qui leur auinst, qu'ilz n'eussent la ville à leur bon plaisir, & ne fait pas a demander si Mes. Symon de Lalain trauailloit pour la seureté de sa garnison & de son honneur: et pour pourveoir a l'assaut de cestui orgueilleux peuple, il fit crier que toutes femmes, apportassent pierres & cailloux sur les murs, & pour exemple fit venir vne Dame, sa femme, et sœur germaine du seigneur des Cornetz, et plusieurs Nobles femmes, ses parentes, et autres: Et tout ce iour porterent hottes, et paniers, les vnes sur leur dos, et autres sur leurs testes, et toutes autres femmes Bourgeoises, et marchandes, et autres, y acouroyent, et deuez sçauoir que moult bien furent, et en peu de temps, les murailles, et les deffenses garnies, et estofees de ce, qu'il y faloit. Or lairrons nous vn peu le siege d'Audenarde: et retournerons au Duc, et a son armee, et diuiserons comment il departit sadite armée aux deux costez de la riuiere de l'Escaud, et ce qu'il en auint.

† C'est Eyne, vilage assiz à vne demie lieu d'Audenarde sur le chemin de Gand.

‡ L'apparẽce est, que ce fust la porte de Beure.

Acte memorable de Simon de Lalain pour la fortificatiõ d'audenar.

CHA-

CHAPITRE XXIIII. 1452.

Comment le siege d'Audenarde fut leué par les gens du Duc de Bourgongne, contre les Gandois.

QVAND le Duc de Bourgongne entendit que es Gandois auoyent asiegé la vile d'Audenarde, il se partit hastiuement de Brucelles, & fit tirer, des coffres de son epargnè, grans deniers & grand auoir, pour payer ses Gens-d'armes & furent iceux deniers departis aux Tresoriers, & Clercs à ce commis, pour faire paymens de toutes pars, & se tira le Duc et le Comte son fils en la vile de †Hast, en Hainaut: ou il atteindit par aucuns iours son armèe, & ses gens d'armes: qui se preparoyent & aprestoyent, chacun du mieux, & le plus diligemment qu'il leur estoit possible. & pendant ce temps, les Gandois, qui estoyent deuant Audenarde, trayoyent contre la vile, de leur artillerie à poudre: & faisoyent du mieux, & du pis qu'ilz pouuoyent, & pour cuider mettre le peuple en soupson & imagination contre leurs Capitaines, et principalement contre ledict Messire Simon de Lalain, ilz tirerent de leurs arbalestes plusieurs traitz, et viretons, escritz, les aucuns en Flamand, et les autres en François, et y auoit, qu'ilz requeroyent et semonnoyent ledict Messire Simon, de rendre, et deliurer la ville, au iour qu'il auoit pris auecques eux, et que l'argent qu'ilz luy auoient promis, estoit tout prest. Plusieurs telz traitz furent aportez à Messire Simon de Lalain: mais incontinent luy-mesme les portoit aux signeurs, et principaux de ladite vile: qui se rioyent et gaboyent des Gandois, et de leur folie: n'onques le peuple ne s'en meut, ny n'en creut aucune chose, contre le bon Cheualier: mais par le contraire, plus greuoyent les Gandois ceux de la vile, plus croissoyent en courage, à souffrir, et porter ce, qui pouuoit auenir, pour la querelle de leur Prince: combien qu'ilz estoyent souuent en grande melancholie, de ce qu'ils n'auoyent aucunes nouuelles du Duc, et de leurs secours. Car les Gandois les auoyent enuironnez de toutes pars, si qu'il ne pouuoit nul entrer, n'yssir de la vile, qui ne cheust en leurs mains: et toutesfois

†Nous disons Aet, villette de Haynaut, situee aux Lisieres de Flandres.

Les Gandois tascét par subtilite a gaigner Audenarde.

1452. tesfois Messire Symon de Lalain soubtiua de faire nager à-mont la riuiere de l'Escaud (qui passe par la vile) & par l'obscurite de la nuict enuoya aucuns messages: qui reuindrent sauuement, & raporterent la grand armée, qui marchoit pour les secourir, & si certaines enseignes du Duc leur Prince, que le peuple en fut tout reconforté, & resiouy: & quand les gandois veirent & cognurent que ceux d'Audenarde ne prendroyent autre soupson contre leur Capitaine, s'apponserent de faire autrement. Ilz sceurent que Mesire Symon de Lalain auoit deux petitz filz de sa femme, et que l'on les nourrissoit en Hainaut, sur les marches de Flandres. Si prirent deux autres petitz enfans de semblable aage, et les aportetent deuant les murailles, et les monstroyent, les glaiues tirez à l'entour, prestz pour iceux enfans meurdrir, et occir: et crioyent qu'ilz auoyent couru en Hainaut, et pris iceux enfans et s'il estoit pere, qu'il le monstrast: car si prestement il ne rendoit ou deliuroit la vile à leur voulonté, ils occiroyent lesdit enfans: et cuidoyent que la Dame (qui estoit femme mere, et de piteux courage) deust mener tel dueil, et monstrer tel effray, qu'il deust faire pour elle ainsi qu'ilz auoyent proposé. Mais le noble Cheualier n'en teint compte: Et fit afuster canons, et serpentines celle part, et tirer sur eux, plus-fort que deuant: Et disoit au peuple, que, pour ses enfans veoir mourir, il ne vouloit perdre sa loyauté, son honneur, ne ses amis. Ainsi se continua le siege d'Audenarde, et croissoit, et multiplioit tousiours le pouuoir des Gandois: car (comme dict est) le peuple du plat-pays de Flandres auoit ceux de Gand en telle extime, par crainte, et par fole amour, que tous accourroyent a leur ayde. Mais l'armée du Duc de Bourgongne se leuoit, et tiroit aux champs: Et se partit le Duc, de * Hast, pour aller a Grandmont (qui est vne grosse Bourgade, non-gueres forte: Et là est adorè le corps de Sainct * Andrieu) et sur le chemin aborda auecques luy le Comte Louis de Sainct Pol, son frere Messire Iaques de Luxembourg, Mesire Iehan de Crouy Seigneur de Chimay, pour lors grand Bailly de Hainaut. Lesquelz

*Aet, cōme dessus.

†Mais bin de Saint Adrian & est ledit Granmont vne petite ville situee à six lieues de Gand, tirant vers

lesquels auoyent bien deux mille Archers, & cinq cens hõ- 1452.
mes d'armes: & le duc auoit aueques luy Adolf Monsieur,
frere du Duc de Cleues, l'Infant dom Iehan de Coimbres,
& Cornille Bastard de Bourgongne: qui pour lors n'auoit
charge de gens-d'armes, que de ceux de son hostel: pource
que l'on attendoit les Bourgongnons (que le Mareschal e-
stoit allé querre) & luy deuoit on bailler cent lances auec-
ques ceux de Luxembourg: qui encores n'estoyent pas ar-
riuez. Encores estoyent tirez plusieurs, Capitaines, & ceux
de l'hostel, deuers le Duc, & pouuoit auoir, tout compris, en
sa compaignie, quatre mille combatans: & se logea audict
lieu de Grantmont, & tous les iours en uoya cheuaucheurs
pour visiter le siege, par plusieurs petites cõpaignies, les vnes
apres les autres: qui raportoyẽt leur auis, quãt à la puissance,
de leurs énemis, & la maniere de leurs fortz & de leur siege.
Mais pour reuenir au cõte d'Estã. (qui auoit sa charge leuée)
pour prẽdre son chemin à † Vaitrelóz: & fut auerti que grãd
nombre de Flamans, tenãs le parti des Gandois, s'estoyent
assemblez au pont * de pierres, & qu'ils vouloyent gar-
der, & deffendre le passage de la riuiere du Lis. Si fit prestmẽt
marcher celle part le Seigneur de Saueuses: qui tousiours
(quelque vieil qu'il fust) vouloit estre des coureurs, & des
premieres. Robert de Miramont & autres le suyuirẽt, & quel-
ques ieunes gens de l'hostel du Comte & ceux, qui desiroy-
ent d'eux éprouuer, & prestement mirent pié a terre, iusques
à cinq cens combatans: et commencerent à tirer ces Archers
de picardie, & de Hainaut, et à marcher sur les Gandois: et
en peu d'heure gaignerent le port sur eux: Si se mirent Gan-
dois à la fuite: & les Hommes-d'armes les poursuyuirent à
cheual: qui les abatoyent: et les Archers et les gens-de-pié
leur coupyent les gorges, comme à moutons, et se boutè-
rent bien deux cens vilains en vne eglise; et deffendoyent
l'entrée de la porte, à longues picques, moult- vigoureuse-
ment. Là furent Hommes-d'armes: qui poussoyent de leurs
lances, et n'auoyent point l'auantage, car les picques, et les
glaiues des Flamans estoyent plus longs. Làs aborderent

Le Duc de Bour. se loge à Grãdmont, allãt pour leuer le siege d'audenarde.

† vvatter-lez, est vn village situé esgalement entre Tournay, Lille, & Courtray.

** Mris plustost au põt de Spiere qui est vn village situé au dessous Tournay sur l'Escault.*

1452. les Archers, et ne dura pas longuement l'assaut du trait, quãd les vilains abandonnerent la porte, et s'enfuyrent garentir, les vns au clocher, les autres derriere les autels, chacun qui mieux mieux, mais tout ce ne leur valut, car ilz furent poursuyuiz, et tous occis. Ainsi gaigna le Comte d'Estampes le passage du Pont † des Piarres, & alla loger à Vaitreloz, & à Launoy & enuoya visiter le siege de iour & de nuict, par diuerses compaignies, pour mieux entendre leur conuiue, & ouir les opinions. L'vne fois y alloit le Seigneur de Saueuses & autresfois le Seigneur de Haubourdin, & tant visiterent & entendirent du faict de leurs ennemis, que sans gueres arrester, conclusion fut prise, & deliberee de les assaillir de leur costè & par vn matin (qui fut le vingtsixiéme iour d'Auril) se delogerent, & tirerent contre Audenarde, & auoit la charge de l'Auangarde Anthoine Bastard de Bourgongne, qui portoit pour enseigne, vn grand estendard blanc, à vne barbacane de brodure, mout-bien acompaigné, & le suyuoyent le Seigneur de Saueuses, & mout d'autres Seigneurs & nobles-hommes, & conduysoit son faict, & sa compaignie George de Rosimbos, vn mout notable Escuyer. Quand les Gandois veirent le premier estendard venir, ilz ne en teindrent pas grand compte, et cuidoyent auoir vne petite compaignie, qui les deust legerement ecarmoucher, mais prestement ilz veirent deux, trois, et quatre Estendars, et grosse compaignie de Gens-d'armes, et grandes fumees de cheuaux, et la pouldre si haute et si grande, qu'ilz furent tous emerueillez, et toutesfois se mirent en bataille, et en ordre, au long de leurs tranchees, et firent sçauoir de l'autre part du siege, que chacun se preparast, car ilz voyoyent les ennemis, et doutoyent de la bataille. Or furent les compaignies les vnes deuant les autres, et les Archers lioyent et attachoyent leurs cheuaux les vns aux autres, et furent tantost grand nombre à piè et plusieurs hommes d'armes aueques eux, et le Comte d'Estampes (qui encores n'estoit Cheualier) requist au Bastard de Saint Pol, Seigneur de Haubourdin, qu'il le feist Cheualier. Ce que ledict Seigneur de Houbourdin fit par moulthon-

† Pont de Spiere comme deuant

L'enseigne & estandart d'Anthoine bastard de Bour. allãt au secours d'Audenarde.

Le Comte de Estãpes fait Cheualier sur le point de assaillir le siege de audenarde

honnorable façon, & quand le Comte fut Cheualier, il fit Cheualiers, de sa main, Anthoine, Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Moreul, philippe de Hornes, Seigneur de Bausignies, Anthoine Rolin Seigneur demeries, le Seigneur de Rubempré, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur du bois Iehan Seigneur de Mirammont, Robert & pierre de Mirammont, freres, & mout d'autres Nobles hommes, & croy que ce iour furent faictz plus de deux cens Cheualiers. Or vous compteray du noble Cheualier, Messire Iaques de Lalain, qui ne queroit, et n'entendoit à faire et executer de sa main qu'euure cheualeureuse. Si regarda faire les cheualiers nouueaux, et leur remonstra qu'il estoit à celle heure lieu et téps de gaigner honnorablement leur esperons dorez, et qu'il auoit choisi vn endroit sur les ennemis, ou la closture estoit de petite force, et le fossé peu profond, et que, combien que les Gandois fussent grand peuple à celuy costé: si tost qu'ilz verroyent que l'on leur courroit sus asprement, ils noseroyét la place tenir; & que bien-heureux seroyents ilz pouuoyét rompre la presse de ce peuple, & qu'il vouloit estre aueques les nouueaux cheualiers. A ce s'accorderent iceux Cheualiers, qui furent tous bien montez, & armez, & suiuiz chacun d'vn varlet à cheual, seulement. De celle compaignie fut le Seigneur de Bausignies, le Seigneur Creuecueur, le Seigneur du Bois, le Seigneur de Belle fouriere, le Seigneur de Herin, & autres, & (comme dit est) ledict Messire Iaques auoit choisi vne grosse compaignie de Gandois, qui estoyent en bataille, sur vne terre labouree; & s'estoyent fortifiez au front du grand chemin qui va d'Audenarde à Courtray. Si se serrerent les cheualiers l'vn pres de l'autre, & coucherent leurs lances, & se ferirent au millieu de la presse. Les Gandois baisserent leurs picques & leurs glaiues, & certes au passer, ilz recueillirent les cheualiers tres-durement, & naurerent plusieurs de leurs cheuaux, les vns de coups de picques & les autres de grands couteaus trenchans, & pesans. Les cheualiers passerent outre mout-vaillamment, & rompirent leurs ennemis, à leur endroit, mais tantost se remirent

en-

1452. ensemble, & Messire Iaques (qui fut hastif de repasser) redonna de l'esperon, & se ferit au troupeau, l'espee au poing comme vn Lion. Si fut le bon cheualier enuelopé des Gandois, & il les combatoit de sa main, & de son cheual, & plusieurs en abatit par terre, & certes à celle heure les nouueaus cheualiers s'éprouuerent mout honnorablement, & estoit chacun d'eux si empressé des ennemis, que l'vn ne pouuoit l'autre secourir, n'aider, & en celle bataille auint que Mess. Iaques de Lalain (qui faisoit merueilles d'armes & de vaillances, & qui soustenoit ce que corps en pouuoit porter ne souffrir) se trouua enserré de deux ou de trois costez, & estoit arresté & clos & en danger d'estre tué par la main des Gandois, quand vn varlet, seruiteur du Signeur de Bausignies (que l'on nommoit le Bourgongnon) sans armeure ou aide, s'auentura, et ferit son cheual des esperons, vne iaueline en sa main, & si bien exploicta, que du poitral de son cheual rompit les picques de l'vn de ces costez, qui tenoyent le bon cheualier enferré, & rompit la presse à l'entour de luy. Or auint qu'a celle recoursse le varlet qui s'estoit si vaillamment prouué, receut vn coup sur la teste d'vne mace crestelee, et fut abatu de son cheual au millieu de la presse, et receut plusieurs coups. Mais quand Messire Iaques veit le varlet en danger, il se ferit au plus espes de la presse, l'espee au poing, & mit le corps, & la vie en auenture, pour secourir celuy qui l'auoit osté de danger, & eut si bonne fortune, que les nouueaux cheualiers, ses compaignons, s'estoyent demeslez, & moult bien le feirent & cheualeureusement, & sur tous le Seigneur de Bausignies, qui auoit moult de coups receuz, & bien y parut à son cheual, qui estoit playé, & naturé moult duremẽt Si veindrent tous à celle recousse, ou moult abatirent de Gandois, & recouurerent le varlet, qui ne fut point occis, mais il eust mout de playes, dont il fut longuemẽt malade, et à celle cause, & pour le bon renom de lui, le bon Duc le receiut varlet de corps en son escuirie: & depuis plus de vingt ans apres il mourut contre les François deuant Corbie. Archer des ordonnances, sous ma charge, & fut tousiours tenu pour vn bon

Messire Iaques de Lalain vaillamment secouru par vn varlet.

bon, & vaillant compaignon: Or me faut reuenir au surplus 1452.
de l'auenture de celuy iour. Le Comte de Estam. fit descendre ses Archers, & aucuns hommes d'armes: & les hommes d'armes à cheual tenoyent vne aelle, à la main dextre, tres-grosse, & tres-fiere, & les Gandois (qui plus suyuoyent leur outrecuidance, qu'ilz n'auoyent regard a quelles gens ilz auoyent a faire) marcherent sur noz gens a toute puissance, mais quand ils sentirent ces fleches d'Archers, qui leur persoyent haubers, & pansiers, ceux qui veirent les premiers, ou leurs prochains, ainsi nauurer, cheoir, mourir & affouler, se rompirent incontinent, & se mirent a la fuite come les moutons deuant les loups, & les hommes-d'armes (qui estoyent a cheual) les poursuiuoyent, & abatoyent, tellement que les Archers les rateindoyent, & en prenoyent, & occioyent a leur plaisir: & a ce que i'ay oui nombrer, auant qu'ilz peussent repasser le pont qu'ils auoyent fait, il y en eut plus de trois mille occis, & tuez en la place, & si n'eust esté que les gens de cheual ne s'oserent auenturer sur ledit pont (qui n'estoit fait que pour les gens de pié) certes le meurdre & la tuerie eust esté mout grande, & deuez entendre que Messire Simon de Lalain, & ceux d'Aadenarde furent mout-ioyeux, quand ils se veirent desassiegez & hors de la seruitude de ce peuple. Si ouurirent leur porte, & firent armer, & monter leurs soudoyers, & entra le Comte d'Estampes, & la signeurie, a grande ioye, en la vile d'Audenarde, & prestement fut l'autre porte ouuerte, & passa Messi. Iaques de Lalain outre la riuiere, a la poursuitte des ennemis, & le suiuirent mout de ieunes gens, & de gens de bien come Eurard de Digonne, Guyot Dusie, Sibuert Pellerin, Mes. Anthoi. de Herin, & plusieurs autres, & trouuerent que l'autre siege des Gandois fut leué de peur, & de l'effroy que leur firent les fuyuans de l'autre part, & s'enfoioit chacun, qui mieux, tirant & retournant a Gand. Or vous lairray de la fuite des Gandois, & de la chace (qui ne porta pas grand fruit, pource qu'ilz se trouuerent peu de gens, & nuls Archers) & retourneray au Duc de Bour. (qui estoit a Granmont) & comment il exploita, quand il sceut les nouuelles du siege leué.

1452.

CHAPITRE XXV.

Comment le Duc de Bourgongne desfit quelques partisans de Gand, qui fuyoyent du siege d'Audenarde, & comment plusieurs rencontres & escarmouches se feirent entre les Bourgongnons & les Gandois, au terroir de vvaez, à Neuele & ailleurs durant ceste guerre.

VERITE füt que celuy iour, & si tost que le Comte d'Estampes fut en Audenarde, & qu'il eut les Gandois mis en fuite, il enuoya a toute diligence son Heraut, nommé Dourdam, au lieu de Grãmont, pour porter les nouuelles du siege leuè, & fit le Heraut si grande diligence, qu'il veint de haute heure deuers le Duc, & sy ya, d'Audenarde a Grammont, *cinq lieues. Et, quand le Duc fut auerti du siege leué il fit sonner les trompettes, pour estre chacun à cheual à toute diligence, & se mirent les routes au champs, & au chemin chacun qui mieux mieux, pour tirer à la porte de Gand, & du costé ou les fugitifs Gandois du siege deuoyent rentrer en leur vile. Le Comte de Sainct-Pol, & Mesire Iehan de Crouy auoyent l'Auangarde, & se partirent les premiers, & pour ce que par bonne auanture ie fu des premiers armez de l'hostel du Comte de Charolois (à qui ie fu seruiteur), il m'enuoya deuant, pour sçauoir des nouuelles de ce, qui pouuoit aduenir, par celle cheuauchée. Si m'acompaignay d'vn ancien Escuyer Bourgongnon nommé Philippe d'Arlay (qui beaucoup auoit veu de la guerre) & cheuauchasmes si diligemment parmi l'Auantgarde, que nous passasmes plusieurs enseignes, cornettes, & guidons, & atteindismes le premier guidon: qui estoit audit Mesire Iehan de Crouy: qui estoit accompaigné d'enuiron cinq cens Archers, & vingt Hõmes d'armes, ou ie recognu Mesire Iehan de Rubempré: qui moutfort cheuauchoit celle route, pource qu'ils auoyent nouuelles qu'à vn moulin a vent, à l'entre des maladeries de Gand, aucuns Gandois se rassembloyent. Ce qui estoit vray & certes, quand la compaignie y aborda, ilz estoyent ia rasséblez plus de huictcens hommes de pié, a vne enseigne de no

*On n'en cõpte que quatre lieues de Flãdres, qui sont quatre heures de chemin d'vn homme de piet.

stre.

stre Dame, & disoit on que c'estoit le mestier des Tissarans. 1446.
Archers mirent incontinent pié à terre, de l'autre part du grand chemin, & selon qu'ils abordoyent, ils se mettoyent en bataille & certes ie regarday bien à loisir la contenance desdits Gandois, mais ilz estoyent si effrayez, & si dereiglez, que peu se mirent en ordonnance pour combatre, mais par monceaux & si tost que les Archers se trouuerent deux cens à terre, ilz crierent, *Nostre Dame, Bourgongne*, & coururent sus au Gandois mout fierement, & les Gandois, pour toute deffense s'enfuirent par la maladerie, & par le fauxbourg, contre gãd, & bien le pouuoyent faire. Car ilz furent assaillis sur costiere parquoy ils auoyent le chemin de la vile à leur commandement. Les hommes d'armes commencerent a approcher, & les Gens d'armes a cheual, & dura la chace, & la tuerie des Gandois, iusques aux portes de la vile, & plusieurs furent dedans les dernieres barrieres, & par dedãs les maisons du faux bourg de la maladerie. Plusieurs Gandois estoyent mussez sous les licts & es chambres, planchers & celliers, chacun qui mieux mieux, pour garantir sa vie: mais les Archers & gens de pie cherchoyent les maisons, & les prenoyent & occioyẽt sans merci & sans rançon, & n'est pas à douter que la vile de Gand ne fust en grand effroy de ceste chose. Si sonnerent leur belfroy, & coururent a la porte, a mout-grande nombre de gens, & le Duc de Bourgongne, le Comte de Charolois son fils, & toute la bataille, se mirent en ordonnance, au moulin a vent dessusdit, en attendant ceux, qui chaçoyent les ennemis, & estoit ia basse vespre, & bien tard, quant tous furent retournez, & rassemblez. Si prit le Duc conseil qu'il estoit de faire, & fut conseillé d'aller a Gaure, pour essayer si ceux de la place se voudroyent rendre au Duc, pour l'ebayssement du siege leuè, & fut toute nuict, quand le Duc y arriua, & se logea chacun sans grãd ordre pour celle nuict, les vns es maisons, les autres aux iardins, & es champs, & toute nuict tirẽrent ceux du chastel sur noz gens, & par le vilage, de canons & de serpentines (dont ilz estoyent bien pourueus) & ne voulurent n'ouyr ne parlementer. Le lendemain, bien matin le

De faicte de quelqes gandois deuant la porte S. Lieuin, apres le siege d'audenarde

le Duc de Bourgong. à gaure.

le Duc fit sonner les selles, & fut enuoyé Messire Robert de Miraumont, & Messire Pierre son frere, acõpaignez de deux cens Archers, le chemin de Gand, pour sçauoir si les Gandois estoyẽt point issuz, & le Duc s'en retourna le droit chemin de Sainct Adrian de Grãmont, & là se logea & y demourra par aucuns iours. Sur la find' Auril, le Duc, & le Cõte son fils, se tirérent à Audenarde, & le premier iour de May le comte d' Estampes, le Seigneur de Rauastain, le Bastard de Bourgongne, Messire Anthoine le Bastard, le Seigneur de Haubourdin, et plusieurs autres Capitaines, fierent vne course deuant Gand, et vindrent assez matin deuant la vile: et furẽt gaignez deux ou trois fortz boulouartz sur eux. Mais finalement les Gandois, à grosse puissance de gens et d' artillerie, garderẽt leurs prochains fortz: et ne fut fait autre exploit pour celuy iour, sinon qu' ilz perdirẽt plusieurs vilains, pris et tuez, et auint, que tandis que l'on écarmouchoit deuant la vile, aucuns des Gandois se retrairent en vne maison, close de fossez, qui sied sur les marstz: là ou ilz furent suyuis, et assailliz par gens de toutes pieces, qui les poursuyuirent: et à celuy assaut Messiere Iehan, Seigneur de Miraumont, fut atteint d'vn traict d'arbaleste à la gorge, dont il mourut: & fut dommage: car il estoit vn notable & vaillant cheualier. assez tost apres le Duc se tira à Termonde: & ordonna ses garnisons fortes & puissantes. Le Comte de Sainct-Pol, & le Seigneur de Cimay furent enuoyez à Allost Le Comte d'Estãpes demoura à Audenarde: & le Mareschal de Bourgongne fut ordonné à Courtray: et eut biẽ trois cens lances de Bourgongnons: et furent les Chefs le Seigneur de Ray, signeur de Beauchamp, le Seigneur d'Espiry, et autres, et le Duc, voyant la riuiere de l'Escaud estre grãde et profonde deuãt Termonde, et que là conuenoit passer par batteaux, pour aller outre deuant Gand et pour aprocher ses ennemis d'iceluy costé fit mander ouuries de toutes pars, pour faire vn pont sur tonneaux, à cordes et à planches: et pour deffendre ledict pont, fit outre l'eaue faire, vn gros boulouard de bois, et de terre, et là se logérẽt le Signeur de Ternant, et le signeur

Le Duc de Bour. à grãmont. & à Audenarde auec son armée

de

de Humieres, tous Cheualiers de la Toison d'or sçachans & 1452.
experimentez en armes, & auoyent la charge, & conduitte, tant de l'ouurage, comme de la garde d'iceluy costé. Le iour de l'Ascension nostre Signeur, au poinct du iour, passerent le pont le Seigneur de Lauuoy, le Signeur de Humieres, Messire Iaques de Lalain, & Messire Iehan Bastard de Renty, acompaignez de Plusieurs ieunes Cheualiers & nobles hommes, qui desiroyent d'eux éprouuer contre les ennemis, & tirerent à vn gros vilage, à trois petites lieues pres de là, que l'on appelle †Locres. Celui iour conduisoit les Archers ledit Mesire Iehan Bastard de Renti, & auoit auecques luy la plus part des Archers du Duc, dont il estoit Capitaine. Si passa vne grande eaue, qu'il faut passer a vn pont de bois, & entra au vilage, & mit les Gandois en fuite: qui ne se doutoyent point de sa venue & aucuns se retrayrent en l'eglise, & tantost passerent les autres Cheualiers & leurs routes. Si commencerent les Archers a fourrer, & a piller le vilage, & les autres a assaillir ceux, qui estoyent retraitz au clocher du monstier, & demourerent en tel desroy, sans ordre, & sans guet, pres de deux heures, & tandis les cloches des vilages Gandois sonnerent l'effroy & les Gandois fugitifs coururent es autres gros vilages: & se rassemblerent plus de trois mille hommes, & vindrent marcher en deux compaignies, les vns droit au vilage, & les autres sur costiere, a la couuerte des hayes, & des plessis, & tant firent qu'ilz gaignerent le pont, par ou les gens du Duc estoyent entrez audit vilage, ou ilz mirent le feu en leurs propres maisons & a l'auantage du vét surprirent, brulerent & occirent plusieurs de noz gens, & la plus part mirent en desroy, & en fuitte, et quand ils cuiderét regaigner la riuiere par le pont, ilz trouuerent les Gandois, qui leur couroyent sus a longues picques, et auec arbalestes, et enfondroyent cheuaux, et tuoyent gens sans mercy ou reprit, et les gens du Duc repasserent la riuiére (qui mout estoit grande, et perilleuse) a nou de cheual, et de pié, a mout grand danger, et les Cheualiers, qui la conduite auoyent, meirent mout grand peine de rassembler, et de ralier leurs gens. Or

†En vulguire Lokeren, qui est vn grãd vilage du territoire de vvaz. Qu'vn appelle la Dorme.

La rencontre de Locre au pais de vvas, la ou les gens du Duc de Bour eurét du pire contre les Gandois.

1452. pource que bien-faict ne doit estre teu, ne celè en sa verité, il faut bien, à ce besoing, que ie parle de bien-faict de la vaillance, que fit ce iour le bon Cheualier Messire Iaques de Lalain Il couroit, en sa personne, la ou il voyoit la plus-grande presse d'ennemis, & le plusgrand besoing, pour se gens secourir. Il combatoit l'espee au poing, comme vn Cheualier sans paeur & sans doute, & passa & repassa la riuiere par plusieurs fois, & sauua si grand nombre de gens, de mort & de peril, que tous luy donnerent l'honneur de la iournee: & disoyent au retour tous les compaignons, en generalitè, que la cheualerie de Messire Iaques de Lalain les auoit preserué de mort. Cinq cheuaux eut occis dessous luy, celuy iour: & quand il cuida auoir tout acheué, & mis les gens a sauueté deuant luy, comme le bon Pasteur fait ses brebis, il sceut que son frere, Philippe de Lalain, estoit enclos des ennemis. Si retourna, & fut suyui d'aucuns: Et a force d'armes recouura son frere des ennemis, et qui me demanderoit qui furent ceux qui le suyuirent, et dont il se loua fort de leur bonne compaignie pour celuy iour, certes ie le sçay par ledict Messire Iaques, et fut Gaspard de Dourtan, vn Escuyer Bourgongnon (qui fit armes a luy en Bourgongne) Iehan Rasoir Escuyer de Hainaut, son seruiteur (qui fit armes aussy en Bourgongne contre Michau de Certaines: comme il est escrit cy-dessus) et vn fol-ioyeux (qui estoit au Comte de Charolois) nommé Andrieu de la plume: et de ces trois se loua fort le cheualier, pour celuy iour, sur tous autres. Finalement se partit la iournée, a foule et perte de noz gens: mais toutesfois, perdirent les Gandois trop plus de gens, sans cōparaison, que ne feirent les nostres: et le Duc de Bourgongne (qui bien sçauoit que ses gens auoyent eu a souffrir (les attendit au boulouart, outre la riuiere: et la fit apporter son souper, et souperent auecques luy les cheualiers, qui auoyent esté a la iournee, et fit seoir Messire Iaques de Lalain empres de luy, et au dessus de luy: et dist qu'il vouloit tenir les anciennes bonnes coustumes, qui estoyent que l'on deuoit honnorer le meilleur cheualier du iour. Le Duc de Bourgongne voyant que le pont qu'il auoit faict faire estoit fort

Le danger de Mes. Iaques de Lalain, à le escarmouche de Locre.

Grand hōneur faict à messire Iaques de Lalain par le bon Duc Philippe.

assez pour passer grande armée, & que les tonneaux, les cordes, & les planches, le doyent, & soustenoyent telz faix que l'on leur vouloit bailler, pris conseil de faire passer, & conuenir plus grande puyssance, & assez tost apres la iournée deuant-dicte, le Seigeur de Crouy en eust la charge, & fust Chef pour celuy iour: & menoit & conduisoit le l'estendard du Duc de Bourgongne, & le portoit pour celuy iour, Maillart de Flesch[illegible], vn Escuyer de Picardie, Escuyer d'Escuyerie du Duc, & fut accompaigné iceluy Estendard par Adolf Monsieur de Cleues, neueu du Duc, par Cornille Bastard de Bourgongne, par le Seigneur de Ternant, par Mesiere Iaques de Lalain, & moult d'autres Seigneurs, qui passerent le pont par vn Mardy, & pource qu'on fut auerty que les Gandoys estoyent en grand nombre en vn vilage, my-chemin de Termonde, & de Gand, nommé * Houermaire, ou ilz gardoyent vn haut, & puyssant boulouart, qu'ilz auoyent fait pour garder, & deffendre iceluy village de Houermaire, marcha la compaignie celle part, & le Comte de saint Pol, Mesire Iehan de Croy, Mesire Iaques de Luxembourg, & plusieurs autres, grandement, & noblement accompaignez estans mandez, & auertiz par le Duc de Bourgongne, partirent de leur garnison d'Allost, & veindrent à Termonde, & passerent le pont, en mout-bel ordre, suyuant la premiere compaignie: & le Seigneur de Crouy, & sa route tiroit tousiours auant, & furent ordonnez, par maniere d'auant-coureurs, le Seigneur de Ternant, & Mesire Iaques de Lalain, accompaignez de Michau de Changy, d'Anthoine de Lorpay, & de autres. Si trouuérent les Gandois sur leur boulouart, en grand nombre, & en grand appareil de deffence & me souuient que le Seigneur de Ternant de sa personne, monstra les ennemis, & dist *Beaux signeurs, voyla les ennemis, Or y perra ce iour d'huy qui bien le fera.* Et prestement furent pointes de soulies coupées, & Hommes-d'armes, & Archers se mitét à piè, qui mieux mieux Là furét cheualiers nouueaux faits é grád nóbre que le Sig. de Crouy, Adolf Monsieur de Cleues, Cornille Bastard de Bourgongne, Philippe de Crouy, fils du Seigneur de Cimay, Iehan

1452.

Cheualiers faites deuant l'escarmouche d'Oustmere,

1452. de la Trimouille, Seigneur de Dours Guy de Brimeur' Seigneur d'Hymbercourt, Philippe de Creuecueur, Seigneur de Cordes, Charles fils du Seigneur de Ternant, philippot de Iacourt, Seigneur de Villarnoul, & grand nombre d'autres les nõs desquelz ie n'ay peu retenir ne sçauoir & selon que les Cheualiers nouueaux estoyent faictz, ilz marchoyent contre ledict boulouart, qui fut promptement assailly: mais les Gandois, quand ilz veirent uenir & approcher enseignes, & gens, les vns apres les autres, & que l'on les assailloit sy-baudement, ils se mirent à la fuite, & abandonnerent les deffenses: & furent chacez passe-messe, & plusieurs en y eut d'occis, mais ilz auoyent grand auantage, tant pource qu'il faloit gaigner, & monter ledict boulouart sur eux, comme pource qu'ilz estoyent legierement armes, & le chauld estoit grand, & le sablon pesant, & chaud à marcher, & fort au desauantage de noz Hommes-d'armes: & certes l'vn des premiers hommes, que ie vei sur le boulouart fut Messire Iaques de Lalain. Messire Adolf de Cleues, & Messire Cornille, Bastard de Bourgongne, monterent promptement sur ledict Boulouart, sans attendre & sans marchander, & poursuyuirent les ennemis moult-longuement à pié & me souuient que Guillaume de Saint-Songne, vn mout notable Escuyer (qui gouuernoit & auoit nourry ledict Bastard de Bourgougne) courut au-deuant, & l'arresta, & luy dist: *Comment? Monsieur, voulez vous, par vostre verdeur, & ieunesse, mettre ceste Noblesse en danger, qui vous suit à pie, à pesantes armes, & par telle chaleur, qu'il faut les plusieurs porter & soustenir par les bras? vous deuez estre le chastel & le fort, ou tous les autres se doyuent rassembler, & fortifier, & l'on ne vous peut consuyr ne ratteindre: & certes si les ennemis retournoyent, & vous trouuoyent en tel trauail & defroy, ceste vaillance vous seroit tournee en honte, pour le dommage qu'à vostre cause pourroit auoir la compaignie.* Le bon Cheualier (qui mout obeyssoit a celuy qui l'auoit nourri) s'arresta: et se rassembla chacun a l'entour de luy, et tandis fut le boulouart rompu: et a cheual monta Messire Iehan de crouy (qui estoit venu en la se-

La fuyte de quelques Gandois à Ouetmere.

Paroles du Gouuerneur de Cornille Bastard de Bour. pour moderer la trop grãde hardiesse.

conde compaignie) & passa son enseigne & sa compaignie: 1452.
& chacea iusques à Gand: & furent les cheuaux ramenez à ceux, qui estoyent descendus à pié, & tandis que ces choses se faisoyent, les Gandois, estans à Locres en grand nombre sçachans que leurs compaignós, estans à Houermaire, auoyent à souffrir, se partirent bien trois mille hommes, & vindrent celle part, & cuidérent enclorre la compaignie par derriere, pensans qu'encores durast l'assaut au boulouart, & si bien auint que la compaignie, qui auoit assailli, estoit desia à cheual, & le Comte Louis de Sainct-Pol, & sa compaignie (qui ne s'estoyent bougez de la bataille, ne rompu leur ordre, pour chose qui fut auenu) fut assez-tost auerty de la reuenue des Gandois, tant par la pouldre qui se leuoit en leur chemin, comme par aucuns cheuaucheurs, qui se perçeurent d'eux. Si se mit chacun en deuoir, & en ordre, pour receuoir iceulx Gandois. Fierement marchérent lesdictz Gandois, & reculérent ce qu'ilz trouuérent de noz gens: & auoyent Archers & Arbalestiers, qui tiroyent deuāt leur bataille. Si trouuérent vn grand fossé ou ilz s'arrestérent, se mirent en bataille, & attendirent les vns les autres, & noz gens approchérent, & entrerent partie en vn champ deuant eux & de costé furent enuoyez enuiron cent Archers: qui tirerent tous à vne fois sur costiere: & commença le hu, & le cry de toutes pars: & prestement se rompirent lesdictz Gandois, & se meirent en fuyte, & certes il en mourut bien à celle rencontre, quinze cens: & fut en droict enoysellement, & vn gibier pour les ieunes & nouueaux Cheualiers: dont plusieurs en y auoit, qui estoyent nouueaux Gens-d'armes: & s'en retourna la compaignie à Termonde, celle nuict, menant grande proye de prisonniers, de bagurs & de bestial, conquis sur les ennemis. Le vingtcinqiesme iour de May, le Comte d'Estampes estant à Audenarde, fort accompaigné de la Noblesse, & puissance de Picardie, fit vne emprise, pour aller gaigner sur les Gandois le vilage de * Neue, en Flandres: que les Gandois & le peuple, leur aidant, &

Aultre escarmouche à Ouermeere.

* *Il cuide dire* Neuele, *qui est vne grande Bourgade à banniere, située à trois petites*

Liuës pres de Gand, tirant vers occident, appertenant au Iourd'huy à messire Philippe de Montmorency, Côte de horne: Et la principale cause mouuante de ceste entreprinse fut pource que les partisans de Gand auoyent n'agueres parauất bruslé Viue, qui est vne grosse bourgade, située sur la lis au chemin de Courtray, apartenant lors audit Comte d'Estampes.

bien-veuillant, auoyent moult fort fortifié, & y estoyent grãd nombre de vilains essemblez. Si fit le Comte ouurir les portes deuant le iour: & marcha l'enseigne de Messire Anthoine Bastard de Bourgongne, la premiere, & veindrent bien-matin es barrieres de Néue, & descendirent à pié auecques les Archers, le Seigneur de Herin, Guyot Dusie, Errard de Digoine, Sibuet Pellerin, & plusieurs autres ieunes gens, qui tousiours queroyent à eux monstrer, ou qu'ilz se trouuassent: & fut l'escarmouche si-biẽ & si-hardiment entreprise & conduitte, qu'ils reboutérent les ennemis: & entrérent audict village à puissance d'armes, & s'enfuirent les Gandois à petite perte de leurs gens. Si commencérent Archers, & compaignons à piller, & fourrer les maisons pour butiner, & pour gaigner, & se dereiglérent tellement, que les enseignes demourérent toutes seules, excepté d'aucuns gens-de-bien, à qui le dereigle & la pillerie déplaisoit moult: mais autre chose n'y pouuoyent faire, & tandis se rassembléret les Gandois fugitifs, aueques autres, qui leur venoyent au secours: & vindrent par la porte, par ou estoyent entrés les enseignes du Comte d'Estampes: & quand ilz les veirent venir, aucuns, qui bien sçauoyent le dereigle des gens-d'armes parmy le vilage, fermérent vne bartiere: qui estoit deuant vn pont, faict en haste, sur vn grand fossé profond, qui clooit ledict village: mais incontinent y veindrent le Seigneur de Herin, & Iean de Chassa, dict le Benestru, & vn grand tas de ieunes gens, pleins de feu, & de courage: qui sans grand conseil, ouurirent la barriere, & sans attendre Archers ou aide, marchérent dehors, & coururent sus auz premiers escarmoucheurs des Gandois, & les reculérent iusques à l'ombre d'vne grosse cense, ou Gandois s'estoyent embuchez à grand nombre. Si saillirent sur iceux Hommes-d'armes, & en occirent, & blecérent; & reculérent

l'Escarmouche de Neuele.

rent

rent ceux, qui se peurent sauuer, si-lourdement par le pont, qu'aucuns y furent noyez, & aultres en grand danger. La fut tué Sibuet pellerin: qui moult-vaillamment s'estoit mõstré celuy iour. Celuy Pellerin estoit vn Escuyer du Dauphin, qui auoit esté nourry en la maison du Duc de Bourgongne, & son Page auecques moy, & mon compaignon: & estoit apparent (s'il eust vescu) d'estre fort-renommé de vaillance. Là fut occis le Seigneur de Herin, nommé Messire Anthoine, vn Cheualier de Picardie, vaillant, & moult-bon corps, Iehannequin le Preuost, Charlot de Moroges, & autres: & la furent blecez, & en grand danger, Errard de Digoine, Guyot Dusie, Iean de Chassa, & moult d'autres: lesquelz furent plus-sauuez par l'ayde de Dieu, que par autre cause: & de se coup se bouterent les Gandois dedans le vilage, & en regaignerent, & conquirent bien la moitie, auant que l'on y sceust remedier. Le Comte d'Estampes feist sonner à l'Estendard, par ses trompettes: & ne pouuoit ses gens rassembler: & fit Philippot Bourgeois, vn Escuyer de Niuernois, qui portoit l'Estendard du Comte, moult-bon, & asseuré deuoir: & là se rassemblérent les enseignes de Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, de Messieurs de Haubourdin, de Saueuses, d'Emeries, de Rubampré, de Miraumont, de Neuf-ville, d'Aplaincourt, & autres, & marchérent vaillamment icelles enseignes, sans attendre ou regarder qui les suyuoit. Si reprit chacun coeur & hardement: & marchérent Archers, & Hommes-d'armes: & reboutérent & deconfirent de-rechef les Gandois: & de celle recharge receurent les Gandois vne moult-grande perte. Car aucuns qui ne sçauoyent ou se garentir, ne sauuer, se retrayrent, en grand nombre, sur vne motte, close d'eauë, & de marestz: & furent tellement bersaillez de trait, qu'ilz se vindrẽt rendre pour tout garant, es mains de leurs ennemis, & furent tous occis sans mercy. Moult fut le Comte desplaisant des gens-de-bien, qu'il auoit perdus celuy iour: & aussy furent les autres Seigneurs, qui les cognoissoyent: mais il les conuint passer & porter, par la fortune de la guerre. Si fut trouué par

1452. Détaicts des gens du Comte d'Estampes à Neuele.

1452. conseil, que l'on ne pourroit les corps emmener, & furent mis en vne maison: & y fut bouté le feu: & par tout le village de * Néue: & se remit le Comte au chemin, pour retourner à Audenarde: mais les vilains du pays auoyent les arbres abatuz sur les chemins: & s'estoyent assemblez & armez, & tout le iour feirent desroy, & effroy, ou deuant, ou derriere la compaignie: & bien le pouuoyent faire, car tout le pays est tout fossillé, à l'auantage des gens de pié, & au desauantage de ceux de cheual. Là fut tué vn Escuyer, Maistre-d'hostel du Comte, nommé Iannin Dinde, & moult de gens, & de cheuaux naurez, & blecez: & ainsy se passa la iournée. Ainsy se faisoit la guerre entre le Duc, & les Gandois, & yeust moult d'emprises, & de rencontres, faictes d'vn costé, & d'autre: & mout de gens pillez, & tuez par petites compaignies, dont ensemble se trouueroit grand nombre: & se teindrent assez pres de la Hamette, & de * Renais, par les bois, & par les fortes hayes, aucuns Gandois: qui se nommoyent les compaignons de la verde tente: lesquelz feirent moult de maux, & de pillages, sur les gens du Duc: & pource que le pays de Was (qui sied * entre les Lis, & l'Escaud) & aussy le pays des Quatre-mestiers, estoit le droict pays, & la droite source, & la fourmillére, ou estoit, & dont naissoit le plusgrand pouuoir de ceux de Gand, le Duc se delibera de passer l'Escauld, pour entrer en iceluy pays, à toute puyssance. Si feist au lieu de Terremonde son appareil, & son mandement: & veint le Duc Iehan de Cleues son neueu, moult-bien accompaigné de Nobles-hommes, & de crennequiniers d'Alemaigne: & par vn Mardy, cincquiesme iour de Iuing, furent enuoyez les Mareschaulx des logis, Fourriers, & aultres: & fust chef le Seigneur de Contay, pour lors Maistre-d'hostel de la Duchesse de Bourgongne, vn mout notable, vaillant & diligent cheualier, & lequel estoit lieutenãt pour le Mareschal de Bour. & fu enuoyé aueqs lui pour le logis du Côte de charo. & pour chacũ S^r. y auoit gentilz hõmes ẽuoyez, vn, ou plusieurs, pour faire les logis.

* Neuele, *comme deuant.*

* *En vulgaire* Ronsse.

Les Compaignons de la verde tente Gandois.

* *Mais plustost* entre le territoire de Ten remonde & les quattre mestiers.

Celuy

Celuy Mardi nous passasmes l'eaue deuant Riplemonde, & passasmes enuiron trois cens combatans, & trouuasmes vn Escuyer Gascon qui se nommoit Bertrandon, & estoit Capitaine du Chastel dudict Riplemonde. Celui nous dist tout haut : *Beaux Seigneurs, la nuict approche, & nous estes pres de voz ennemis, & suis asseuré qu'à* * *Themesie à deux mille Gandois qui n'attendent que nouuelles de vostre descente, & d'autre part, cy au plus pres, en ce vilage que pouuez veoir, à tres-grosse puissance aprestée contre vous. Si pensez de vous clorre & asseurer, pour vous deffendre, si besoing en auez, car pour chose qu'il auienne, ie n'ouuriray le chastel, que mon Prince m'a baillé en garde, si ie n'ay autres nouuelles lettres, & enseignemens de luy.* Si se mirent les principaux ensemble. Là estoit Messire François l'Arrogonnois, pour lors Maistre de l'artillerie: qui auoit par batteaux amené dix ou douse serpentines, à legers chariotz. Là estoit Messire Iaques Seigneur de Harchies, le Seigneur de Rabaudangues, & autres. Si parla le premier le Seigneur de Cõtay & dict : *Beaux Seigneurs, combien que le vilage soit tout brusle, & vague, il nous y conuient choisir vne place, & la clorre sur les ennemis, de ce que nous auons d'artillerie, & faire vn feu, & demourer en armes tous ensemble ceste nuict.* Ainsi fut faict & la place prise deuant l'eglise, & ordonnez, & mis gens de bien à pié & à cheual pour escoutes, & les Gandois (qui estoyent à * Vassselle, si pres de nous, qu'à veuë de vilage) firent grand guet de leur costé, & ne furent pas auertiz de nostre conuiue & pour celle nuit ne fut rien empris les vns sur les autres. Le lendemain, au plus matin, le Comte de Sainct-Pol, & le Seigneur de Cimay (qui conduisoyent l'auantgarde) passérent, en leurs personnes. Le Signeur de Cõtay, & plusieurs autres leur allérent au-deuant. Si demanda le Comte audit Seigneur de Contay, ou son logis estoit deliuré; lequel luy respondit, & monstra que l'on auoit deliuré son logis à l'entrée du vilage de * Vasselle, en certains maisons: mais il cõuenoit voisiner aueques les ennemis, qui estoyent en grand nombre audict * Vasselle. Lors dist le Comte de Sainct-Pol, que si pres ne pouuoyent loger, sans debat, Si renuoya les charrie-

Auertissement du Chastelain de Riplemonde aux Mareschaux & Fourriers du Duc de Bourgon.

* *Ou bien* Thamise, *qu'on dit en vulgaire* Themsicke, *qui est augros vilage situé sur le riuage senestre de l'Escault vne lieuë au dessus Ruplemonde.*

Conseil du Seig. de Contay, sur l'auertissement du Chastelain de Riplemonde.

* *Il pense dire* Baerssele, *qui est vn vilage, au-*

pres de Ru plemõde à la distance d'ung quart de lieuë.

* Baersele cõme dessus.

charrieres, & les batteaux, ou il estoit passé, & de ses gens, pour faire passer hastiuement mille Archers à pié, & trois cẽs Lances, à deux cheuaux pour Hommes d'armes, pout le plus & tandis alerent le Comte & le signeur de Cimay ouir messe, & furent ceux qu'ilz auoyent ordonnez tantost passez, car ilz auoyẽt quatre grãdes charrieres, & d'autres batteaux à passer gens de pié. Si fut prestement sonné & commandé, que chacun s'apprestast, pour combatre les ennemis, & marchérent les enseignes, qui furent passées, & ces Archers à pié, qui mout desiroyent de greuer leurs ennemis. Quand les Gandois sentirent venir, & veirent aprocher les cõpaignies, ils se retrayrent à garder vn gros boulouart, qu'ilz auoyent fait & eleué sur le grand chemin, mais peu y arrestérent, que les Archers ne le feissent desenparer: & en y eut plusieurs mortz & pris, & les autres s'enfuirent: mais grande partie d'eux furent si-pres hastez & suyuiz, qu'ils se retrayrent en vne petite maison, close d'éauë, & autres en vn monstier. En ces deux lieux & à vne fois, furent Gandois assaillis, & dura l'assaut plus de trois heures, & le Comte de Sainct-Pol (qui tousiours doutoit la rencharge des Gandois) entretenoit les Hommes-d'armes sous l'estendard, le mieux qu'il pouuoit, mais les ieunes gens estoyent fors à tenir en ordre, & se deroboyent, pour aller assaillir aueques les Archers, & tellement que les enseignes demourérent (telle fois fut) petitement accompaignees, & le Comte dist par plusieurs fois: *Nous nous mettrons en desordre, contre la doctrine de la guerre, & (peult estre) noz ennemis sont plus-pres que nous ne pensons. Chacun se veut auancer & cuide bien faire: mais ie dy qu'il acquiert assez honneur qui se garde de honte.* Le Seigneur de Cimay mettoit grand' peine de recueillir ses gens, & auint que l'eglise, & le chastel furent si-fierement assailliz, que les Gandois demandérent les Capitaines, pour eux rendre, & allérent celle part le Cõte & le Seigneur de Cimay, & tandis les Gandois, qui se tenoyent à * Themesie, & autres, s'assemblérent enuiron trois mille, & auoyent plusieurs chariotz de petite artillerie, & legere & abordérent droit deuãt l'estendord des hõmes d'armes,

1452. Escarmouche à Baersele entre les Gandois, & l'Auantgarde du Duc de Bour.

*Thamyse comme dessus.

mes, & trouuérent la compaignie en petit ordre. Si se monstrerent les Gandois à vne foule, moult-fierement, & s'arrestérent, pour le creux d'vn grand chemin. Là vey-ie Guy de Benthun (qui portoit l'Estendard du Comte de Saint-Pol) marcher sur les ennemis, sans regarder qui les suyuoit, & en dura & soustint sans demarcher, moult-vaillamment, & fut moult longement sans grand secours, ou aide. Toutes fois chacun recouroit à son enseigne, & reuint le Cõte à son Estandard: qui fut suiuy de ses gens, & d'autre part le Seig. de Cimay ralia les Archers, & vint à la couuerte des hayes du village, donner sur costiere de ses ennemis. Si fut marché sur eux baudement, d'vn costé & d'autre, & cõbien que les Gãdois eussent grand ordre, & grand vouloir, toutesfois si se mirent ilz prestement en roupture & deconfiture, & furent gaignez leurs chariotz, & artillerie dont ilz auoyent assez amené aueques eux: et se continua la chace loing, et longuement. Le Duc de Bourgongne (qui fut de * l'autre part de la riuiere) ouit le hu et la noise, qui se faisoit à l'escarmouche, d'vne part et d'autre. Si entendit que les premiers auoyẽt à besongner: et se bouta en vne petite nacelle, luy, et son fils le Comte de Charolois, et son neueu le Duc de Cleues, et Messire Cornille Bastard de Bourgongne, et passa l'eauë, et selon que les Gens-d'armes passoyent, ilz les faisoyent mettre en bataille, pour soustenir ce que besoing faisoit: et tousiours passoyent gens-d'armes, à force et à puissance, et chaça le Comte de Sainct-Pol, iusques à ce que le seigneur de la Hauuerdrie et autres luy certifiérent, qu'ilz auoyent veu les Gandois, * entrer es Barrieres, et fermetez de Gand: et certes les Gandois perdirent, celui iour bien deux mille hommes, et le Bon Duc recueillit les Signeurs et les cõpaignons moult agreablement et durant l'escarmouche, passoyent les gens-d'armes, cõme dict est. Le Comte d'Estampes qui pour ce iour faisoit l'Arriere-

1452.

* *Assauoir du costé de Braband.*

* *Il n'est vraysẽblable que telle chace s'eust ainsi peu faire cõme l'Autheur le racõpte, veu la grande distãce du chemin qui est depuis Baersele iusques à Gand, & principalement prinse consideratiõ sur la difficulté & empeschement de chemin.*

1452. riere garde) fut auerty qu'aucuns Gãdois vouloyent rompre vne digue: parquoy l'eauë pouuoit nuire, & greuer l'armée comme l'on disoit. Si fit passer des Archers en petit nombre qui rompirent icelle emprise, & en tuérent, & preirent, & ainsy se passa celle iournée, & dura le passage des gens-d'armes celuy iour, & la plus-part du ieudy, & estoit la compaignie grosse & belle, Car le Duc de Cleues vint seruir le Duc son oncle, à quinze cens cheuaux, gens moult-bien montez & armez à la façon, & guise d'Alemaigne, & disoit on l'armée du Duc de Bourgongne, de huict à neuf mille cõbatans & non plus. Le Vendredy au poinct du iour, fut faicte vne alarme, & se tira chascun à son enseigne, armé, & embattonné comme il appartient, & fut ordonnè que chacun seroit à pié, exceptez les Cheuaucheurs & decouureus, au nombre de cent cheuaux-legers, pour sçauoir les nouuelles, & conuiue des ennemis. Si tira le Duc, & ses enseignes en vne grãde place, qui est entre* Vasselle & Ruplemonde, & sur la venue de ceux de Gand. Herué de Meriadet portoit celui iour l'Estendard du Duc, & le cõduisoit le Bastard de Bourgongne: qui moult-bien le scauoit faire: & combien que le Cõte Charles fust ieune, & en sa premiere armée, toutesfois il marchoit, ou l'espée ou le batton au poing: & tenoit gens en ordre, & en bataille: & se faisoit douter, & obeir: & monstroit biẽ que le coeur lui disoit & aprenoit qu'il estoit Prince né, & esleué pour autres conduire, & gouuerner. Fiere chose fut à veoir telle assemblée, telle Noblesse, & tel peuple: dont seulement la fierté de l'ordre, la resplendisseur des pompes, & des armeures, la contenance des estandardz & des enseignes, estoit suffissant pour ebahir, & pour troubler le hardement & la folle emprise du plus-hardy peuple du monde: & demeurérent les batailles en ordre, iusques il fut haute heure, que les cheuaucheurs raportérent que ce n'estoit rien. Si sr retrayt chacun en son logis, & certifie qu'auant qu'il fust Midy, l'on eut deux ou trois alarmes en l'ost, suyuans l'vn l'autre, & failloyent les enseignes hors du logis, & les gens armez, à pié & à cheual: & à ce que i'entẽdy depuis

Le Duc de Cleues au secours du Duc de Bour. contre les Gandois.

* Baersele *comme deuant.*

L'armée du Duc de Bourgon. entre Ruplemonde, & Baerssele.

1452.

depuis, ce fut par les cheuavcheurs † qui saillir ceux de Gand, & leur charroy, se mettans en ordre au tour de leur vile, pour venir cõbatre leur Seigneur : dont Messire Louis de Mamines feit le vray raport: comme vous orrez cy-apres. Celuy iour enuiron vne heure apres Midy, le Duc (qui fut auerti que les Gandois à tout effor estoyẽt issus de Gãd, pour venir leur seigneur assaillir & combatre) se mit aux champs, les Archers à pié, & les autres à cheual, & fut le chãp pris entre Ruplemonde, & † Vassellc : & laissa le Duc approcher les Gandois, & venir iusques au vilage, & le plus-auant que faire se peut. Le Comte de Sainct-Pol, & Messire Iean de Croüy eurent la premiere escarmouche, & le Duc de Bourgongne enuoya le Duc de Cleues, & sa compaignie, tenir le visage, à la venuë de † Themesie, ou l'on disoit que s'estoit assemblé grand nombre de Gandois : & doutoit-on qu'ilz ne veinssent à puissan ce de cõsté, ou par derriere: & à ceste cause fut mise la bataille du Duc, par deux ou trois fois, à rechange de place. Là fit le Bon Duc Cheualiers, de sa main, l'Infant Iean de Portugal fils du Duc de Coimbres, Philippe Pot, Seigneur de la Roche Guillaume Raoulin, seig. de Beauchamp, Guillaume de sainct-Songne, Michau de Changy, Anthoine, & Philippe Bastards du Duc Anthoine de Braband, & moult d'aultres. Là vey-je Messire Louys de la Viéuile, seigneur de Sains, releuer banniere: & le presenta le Roy-d'armes de la Toison d'or, & ledict Messire Louis tenoit, en vne lance, le pennon de ses plaines armes, & dist ledict Toison: *Mon tres-redouté & Souuerain seigneur, voycy vostre humble suget, Meßire Louis de la Viéuille, issu d'ancinne bannire, à vous sugette, & est la seigneurie de leur banniere entre les mains de son aisné : & ne peut, ou doit, sans meprendre, porter banniere, quant à la cause de la Viéuile, dont il est issu. mais il à par partagée la Seigneurie de Sains an*

† *Il semble de rechef qu'il y ait peu d'apparence en cecy. car qui oseroit iuger que ceuls qui estoyent plus de huict bonnes lieuës de Gand eussent peu veoir l'ordre des Gãdois au tour de leur ville en si peu de tẽps, comme il semble par la narratiõ dudit Autheur : mais plustost croiroyie qu'il mesprend icy en escriuant Gand pour Thamise, comme le monstre euidãment sa deduction suyuante.*

† Baersele *cõme dessus.*

† Thamyse *comme dessus.*

Cheualiers faictz au Camp pres Ruplemonde.

La maniere de releuer banniere de son Seigneur.

1452. *ancinnement terre de Banniere. Parquoy il vous supplie (considerée la Noblesse de sa natiuité, & les seruices faitz par ses predecesseurs) qu'il vous plaise de le faire Banneret & le releuer en banniere: & il vous presente son pennon armoyé suffisamment acompaignè de vingtcinq Hommes-d'armes pour le moins, comme est & doit estre, l'ancienne coustume*. Le Duc luy respondit que bien fut il venu, & que voulontiers le feroit. Si bailla le Roy d'armes vn couteau au Duc, & prit le pennon en ses mains: & le bon Duc, sans oster le gantelet de la main senestre, feit vn tour au tour de sa main, de la queue du pennon: & de l'autre main coupa ledict pennon, & demourra quarré: & la banniere faicte: le Roy-d'armes bailla la banniere audict Messire Louis, & luy dist, Noble Cheualier, receuez l'honneur, que vous faict auiourdhuy vostre seigneur & Prince, & soyez au iourdhuy bon cheualier, & conduisez vostre banniere à l'honneur de vostre lignage. Ainsi fut le seigneur de Sains releué en banniere: & prestement se presenta à Messire Iaques, seigneur de Harchies, en Hainaut: & porta son pennon, suffisamment accompaigné de Gens-d'armes, siens, & d'autres qui l'accompaignoyent. Celuy Messire Iaques requit à son souuerain Seigneur, comme Comte de Hainaut, qu'il le feist Banneret en la seigneurie de Harchies, & à la verité, bien lui deuoit estre accordê, car il estoit vn tres-vaillant cheualier de sa personne, & auoyent luy, & les siens honnorablement seruy en toutes guerres. Si luy fut accordé, & fut faict Banneret, celuy iour, le seigneur de Harchies, & de cet deux Banniéres ie fay difference: d'autant que l'vn reléue sa banniere, & l'autre entre en Banniere, & tous deux sont noueaux Bannueretz celui iour, comme dict est: & ay voulontiers ceste chose escrite: à fin que ceux, qui apres viendront, sçachent ce que i'ay apris, & compris des ceremonies, appartenantes à Noblesse, pour en cueillir le fruict, & laisser le mauuais. Ainsi se feirent cheualiers, & banniéres: & le Comte de charolois faisoit cheualiers, en sa premiere bataille: & apprenoit œuures de Prince à faire. Là fit il Cheualier Iean de Rossimbos, seigneur de Formelles, son second Chambelam, & Baudoin de

La maniere d'estre fait nouueau Banneret.

Noy-

Noyelles, ſon Maiſtre-d'hoſtel, & moult d'autres : dont il ne me ſouuient. Le Comte d'Eſtampes, & Meſſire Anthoine baſtard de Bourgongne, tenoyent vne moult-groſſe Arriére-garde, ainſi que ſur coſtierre, pour ioindre, & pour ſecourir ſi beſoing faiſoit : & comme dit eſt, ſur l'auantgarde cheut l'ecarmouche : & ſe trouuérent les Gandois en moult-grand nombre. Si commencérent trompettes à ſonner, artilleries à poudre de toutes pars à tirer, & Archers à huer, à marcher, & à tirer de moult-grand courage : & s'auança Meſſire Iaques de Luxembourg cheualeureuſement, ſur vn courſier bon & puyſſant : mais le cheual fut abatu ſous luy par les Gandois & y eut de grandes armes faiɛtes à le ſecourir, & recourre. Fierement fue la premiere pointe combatue : mais les Gandois ne peurent le traiɛt, ne le faix des Gens-d'armes porter ne ſouffrir : & ſe mirent à fuite, & deſroy, & ſe mirent les derniers & ſeconds à fuir, de l'effroy des premiers. Aduint que Meſſire Cornille, Baſtard de Bourgongne quand il veit les Gandois branſler, ſe deroba de la bataille, ou il eſtoit aueques le Duc, ſon pere: & fut ſuyui des ieunes gens de ſa chambre, en petit nombre: comme Iaques Dorſan, Pierre Chenu, Tierry de Charmes, Iean de Longchamp, & de peu d'autres : & vint paſſer le Cheualier à vn paſſage, ou il rencontra les Gandois à groſſe flotte : qui s'en fuyoyent enſemble, & ſerrez. Si ne regarda pas le noble Cheualier quel nombre & quelles gens : mais coucha ſa lance, & les rompit, & en abatit pluſieurs, de celle rencontre : & fut ſuyui courageuſement des nobles hommes deſſuſdiɛtz. Mais ainſy auint que Fortune (qui à les yeux bandez, & qui ne cognoit, ne veut grand ne petit cognoiſtre : ains de ſa peruerſe condition, & proprietè irraiſonnable, reſſemble l'Aigle, ou l'oyſeau de proye qui ſe fiert parmi les coulombs, & ne quiert, ne demande, que des meilleurs, pour ſa paſture & proy) guida la picque ou la lance aigue d'vn vilain, maudit & deloyal : & fut atteint le noble Cheualier en la bouche, d'vn coup en montant, tellement qu'il euſt la teſte perſée en deſſus : & lui cheut le ſang & la ceruelle en la bouche : & preſtement mourut. De gran-

1452.

Bataille entre le Duc de Bourgon. & les Gandois, pres Ruplemonde, & Baerſele.

Le Baſtard Cornille de Bourg. tué en pourſuyuant les Gandois.

1452. des armes firent les Noble-hommes deſſuſdićtz, & grandes diligences,& moult y eut de Gandois piteuſement occis, tant pour la deconfiture, que pour la vengeance d'icelle mort: & fut l'endemain certifié, par gens à ce commis, que l'on auoit compté, ſur le lieu plus de trois mille hommes mortz. L'honneur, la iournée, & la victoire demourra au Duc: mais il fit ſi-grande perte, à la maiſon de Bourgongne, en la mort du Baſtard, que la vengeance de cent mille vilains, mortz à ceſte cauſe, ne ſçauroyent la perte ſatisfaire. Grand deüil, & grand regret fit le bon Duc,à-part, de ſon Baſtard: que moult aymoit. Auſſy fit le Comte de Charolois, & Meſſire Anthoine, Baſtard de Bourgongnr ſon frere: & de-là en auant ne fut plus appellé ledict Meſſire Anthoine par ſon nom, mais Baſtard de Bourgongne ſeulement. Ainſi ſe departit celle iournée: & le corps de Meſſire Cornille fut enuoyé à Brucelles, & le feit enterrer la Ducheſſe à Saincte-Gudule, moult-honnorablement, car elle l'aimoit moult pour ſes bonnes vertuz, & fut miſe ſur luy ſa banniere, ſon eſtendard, & ſon pennon: & depuis me diſt Toiſon d'or, qu'il n'appartenoit à homme ces trois choſes eſtre miſes en pareure ſur ſa ſepulture, s'il n'eſtoit mort en bataille: mais bien l'vn ou les deux, & non point les trois enſemble. Celuy iour fut blecé le Seigneur de Cimay, au pié: & Meſſire Iaques de Lalain eut la iambe faucée, d'vne pique: & demeurérent, pour aucuns iours, au chaſtel de Ruplemonde, & iuſques à ce qu'ilz ſe peurent aider. Or fut la bataille de Ruplemonde le Vendredy, & lelendemain vindrent les Holandois à grand nombre de batteaux, & furent bien trois mille combatans: & les menoyent, & conduiſoyent le Seigneur de la Vere, le Seigneur de Brederode, & le ſeigneur de Launoy Gouuerneur de Holãde, & fut treſbelle choſe à les veoir venir par la riuiere de l'Eſcaud: & ont vne maniere d'aller en armes, & en guerre: qui eſt telle, que tous les iours les nobles-hommes ont les cottes-d'armes veſtues, & portent les Banneretz leurs bannieres dépleyées, & les autres leurs pennons armoyez, deſpleyez, & toute celle guerre, des qu'ilz deſcendirent de leurs batteaux, alérent à

Holanbois de refort au Duc de Bourgongne.

pié ou

pié ou à chariotz, en tel estat qu'il est escrit cy-dessus. Assez tost apres se partit le Duc, de Ruplemonde: & tira en vn gros vilage, que l'on appelle † Eursel: & là cuidoit trouuer les Gandois: mais ils estoyent tellement espouuantez de la bataille, que tous ceux de ce quartier la s'estoyent retirez à Gand, pour eux garentir: & fit le Duc bouter le feu par plusieurs vilages, en son pays rebelle: & enuoya Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, le seigneur de Bausignies, Messire Iaques de Lalain, & les Holandois, aut pays des Quatre-mestiers. Si sçeurent les Gandois, que le Bastard de Bourgongne estoit logé en leur Seigneurie: comme ilz disoyent. Si eut vn coutelier, qui faisoit couteaux & caniuetz, à la marque du Wibrekin, qui en François est appellé vn foret à percer vin. Celuy coutelier esleua les Gandois en grand nombre: & veindrent courre sus auxdictz Seigneurs: qui se mirent en bataille: & leur coururent sus, & les deconfirent, & moult en occirent, & preirent & les fugitifs de celle iournée rencontrérent les Hollandois, qui estoyent logez à † Eursel-le, lesquels les deconfirent pour la seconde fois celuy iour, & fust pris le coutelier, & pendu: & de tous ceux que l'on prenoit, on en faisoit Iustice, de main de Bourreau, & cognut ledict coutelier, à sa mort, que les Gandois luy euoyent donné la Comté, & le pays de Was: mais il en prit piteuse possession. Ainsi faisoit le Duc de Bourgongne la guerre contre les Gandois, & destruisoit son propre pays, par celuy accident, de sang & de feu, car l'on mettoit ce qui estoit atteint, tout à sang & à Iustice, & brusloit on tout le plat pays, dont si grand nombre de maisons & de vilages furent ars & bruslez, qu'il montoit, en nombre, à vne grande prouince: & combien que le Duc fust en ce desplaisir, & haine contre les Gandois & leurs adherans, toutesfois se tenoyent es bois, & es marests, plusieus pauures gens, & en grande quantité, qui se venoyent rendre à la marcy de leur Prince: & il leur pardonnoit liberalement & les enuoyoit à sauueté, selon qu'ilz se rendoyent.

1452.

† *Mais plustot* Euersele: *qui est vn village à la distāce de deux lieuës de Ruplemōde, tirant vers Gād.*

† Euersele *cōme deuant.*

1452. CHAPITRE XXVI.

Comment le Roy Charles septiesme, enuoya ses Ambassadeurs vers le Duc de Bourgongne & les Gandois, pour cuyder faire paix entre eux sans toutes fois riens prouffiter.

EN ce temps le Roy Charles, (qui desia auoit faict sa conqueste en Normandie, & desiroit de retourner en Guienne, & en Bordelois, contre les Anglois, & en cette guerre soy seruir du Comte de Sainct-Pol, & d'autres gens-d'armes qui estoyent en songnez en la guerre de Gand) enuoya son Ambassade deuers le Duc, apres en auoir esté requis, & supplié par les Gandois: & deputa chef d'icelle Ambassade, le Comte mesme de Sainct-Pol (combien qu'il fut en l'armée: comme dict est) le Procureur du Roy, & maistre Guillaume de Poupincourt. Si veindrent deuers le Duc en son pays de Was, là ou il estoit loge aux champs: & les receut le Duc moult honnorablement: & apres auoir ouy leur commission il fut content que lesditz Ambassadeurs allassent à Gand, & veissent, & ouissent les raisons de ses ennemis: mais le Comte de Sainct-Pol n'y voulut point aller. Si allerent le Procureur du Roy, & ledict de Pouppincourt celle part: & furent bië recuelli des Gandois, de prime-face: pource qu'ilz cuidoyét que le Roy les enuoyoit deuers eux, pour embracer leur faict contre le Duc. Si firent plaintes iniuriables, des termes que leur auoit tenu leur Comte, comment il leur auoit volu rompre leurs Priuileges, & franchises, & mettre tribut sur le sel: comment il leur auoit leurs Bourgeois pris, & occis, & executez d'espée & de corde, par main de Bourreau, & autrement: comment il brusloit & exiloit les maisons, & les demourances de leurs sujetz, & Bourgeois, & leurs heritages, & sembloit à ouir leur proposition, & remonstrance, que le Duc eust grand tort, de retour, qu'il ne souffroit les seigneurs de Gand posseder seigneurieusement du droit, & seigneurie du Comte, cóme si eux mesmes fussent seigneurs, & proprietairs, ou voisins de leur Prince, & cognurent assez tost les Ambassades du Roy leur rebellion, & volóté, combien que cóme sages, ilz entendirent proposé des Gádois,

dois, froidemēt, & par plusieurs iournées. En ce temps s'estoit 1452.
le Duc tiré à Vasmunstre, vn gros vilage, qui sied sur †
l'Escaud, & fut ēuoyé de la le cōte d'Estampes, faire vne cheuauchée par le pays, & fit ce iour vne si grande chaleur de soleil, que plusieurs des cheuaux de la cōpaignie du cōte, moururēt celui iour. Le Cōte fit rōpre plusieurs boulouars, faits par les Gandois, & veint instituer deuant Morbecque: mais il trouua que les Gādois auoyent fortifié le village (qui est cloz de marestz, & de marescages) & auoyēt enclos, en leur fortification, l'Abayé de Los en Flandres (qui est vne grosse Abaye de l'ordre de Cisteaux) & n'auoit qu'vne entrée bien barrée, & fossillée de grands fossez, & de pertuis tout à l'entour, à maniere de piéges pour garder que l'on n'y peust approcher à cheual, & s'estoyent les Gandois de la enuiron retirez en ce lieu, en grand nombre, & le deffendoyent d'artillerie, & de puissance. Si ne fust point le Comte conseillé d'assaillir le vilage, ains s'en retourna luy & sa compaignie, moult greuez de la chaleur. Le l'endemain y fut enuoyé le Comte de Charolois noblement & puissammēt acompaigné du Duc de Cleues, & d'autres Princes, & seigneur & certes la chaleur du iour fut si-grande & si extreme, que ie vey pescher l'eauë trouble au salades, & boire l'eauë d'vn fossé, & le puiser iusques à la bouë, & moururent gens, & cheuaux de chaud, comme le premier iour. Le Comte vint deuant Morbecque, & trouua le lieu fort, & gardé comme il est dit dessus. Si fut pris conseil par les Princes, & seigneurs, & furent tous d'opinion que l'on s'en retournast, sans autre emprise faire pour celle fois, & pensoyent & pesoyent la personne du Comte, & sa premiere course, mais le ieune Prince tenoit opinion contraire: & disoit que les vilains, ne leur fort lieu, ne faisoyent point à crain-

† Mais biē sur la Dorme, qui est vne riuiere ayāt sa source au Mour des Quatre mestiers & puis en decoulāt par vne partie du pays de VVaes se descharge en l'Escault deux lieuës endessous Tentremōde. Or est VVaesmunstre vn gros village du territoire de VVaes, situé sur le chemin de Gand à Ruplemonde: comme aussy Moerbeke est le dernier village dudict territoir de VVaes, tirant vers les Quatre mestiers auquel est située l'Abbaye de Baudeloo, & non pas de Los, cōme porte le texte de l'Autheur.

Le Comte de Charolois contre Moerbeke, tenu par les Gandois.

1452. à craindre: & se mit en tous les deuoirs, que vaillant Prince se peut mettre: mais les Seigneurs d'Auxi, & de Formelles luy remonstroyent qu'il se contentast de l'opinion des sages Capitaines, experimentez, que le Duc son pere, auoit enuoyez auecques luy (comme le seigneur de Ternant, de Crequi, & de Humieres) & qu'il ne feist pas chose, parquoy l'on dist (s'il en mesauenoit) que par sa ieunesse & verdeur il eut mis le cas de son pere en danget. Le Comte ne se vouloit contenter, & bien luy sembloit bonne l'execution à cela, & au moins, requeroit qu'il couchast celle nuict deuant les ennemis, & que l'on renuoyast querre de l'artillerie, & gens (si mestier faisoit) pour assaillir le village, le l'endemain au matin: mais le conseil ne fust pas de celle opinion, & s'en retourna le Comte, sans autre execution: dont il larmoyoit de despit, & de courage: & s'il n'eust douté la desobeyssance du Duc son pere, il ne's en fust pas ainsi reuenu. En celui lieu de Wasemunstré reuindrent les Ambassadeurs du Roy, & fust le Bon Duc bien-ioyeux qu'ilz cogneurent la grande deraison des Gandois. Si se partit le Duc de Wasemũstre, & cheuaucha par les pays de Flandres, à grosse armée, & en grand ordre, & faisoit tout brusler, & destruire, & venoyent pauures gens du plat-pays en grand nombre, eux rendre à sa mercy: & il leur pardonnoit moult-debonnairement. Au regard de Morbecque, Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, (qui poursuyuoit, & deconfit les Gandois au pays des quatre Mestiers, cõme il est escrit cy-dessus) entra à Mourbecque par le costé de Gand, non fortifié & dont ilz ne se doutoyent & pilla, & brula le vilage, & rompit tous les fortz, & en chassa les Gandois à Gand: & en print, & occit plusieurs: & le Duc tira ses gens pres d'vn † village, nommé Long-pont, pres la riuiere de l'Escaud. La se logea le Duc emmy les chãps en tentes pauillons, & loges faictes, & prit chacũ peine de soy bien loger, & mettre à couuert, tant pour la pluye cõme pour le soleil, & pour la chaleur, qui

† *Mais plustost* le passage du long-põt, *qui est à vne lieuë de Gand, tirant vers les quatre mestiers, s'abusant aussy l'Autheur en ce qu'il met la riuiere de l'Escault, pour celle qui tire au Mour.*

moult

moult fut grand celle saison, & tous les iours, ou bié souuent se faisoyent courses deuant Gand, par les compaignies, & se le voit l'ecarmouche sur eulx à petites compaignies, pour les cuider tirer aux champs: mais ils se tenoyent en leurs fortz, & pres de leur ville, si qu'on ne pouuoit gueres gaigner sur eux ou profiter, à les enuahir par telle maniere, mais beaucoup perdre. Le passetéps pour ieunes gens, qui desiroyét d'eux adventurer, estoit bel: car il n'y auoit de l'ost, iusques à Gand, que deux lieues, & beau pays, & durant ce temps, les Gandois (qui se voyoyent moult serrez en leur ville, destruitz par le plat pays, & chargez du peuple fugitif, femmes, & enfans) requirent licence de renuoyer deuers les Ambassadeurs du Roy, pour rentrer en moyen sur la pacification de ceste geurre. Si retournérent lesdictz Ambassadeurs à Gand, & finalemét acorda le Duc vne tréue: qui fut prise d'vn costé, & d'autre, pour six semaines seulement, & la tréue conditionnée par la maniere qu'il s'ensuit. Premieremét, que si la paix ne se pouuoit trouuer durant icelui temps, les Gandois deuoyent payer & satisfaire au Duc de Bourgongne, tous les interests, & despens, par lui portez, & soustenus à l'occasion de celle guerre. Item que durant iceluy téps, ilz ne deuoyent amener, ou faire amener, en la ville de Gand, nuls viures, ne renuitaillemés autres que ceux, qui y estoyét à l'heure, & au téps de la treue prise. Item, ne pouuoyent, ne deuoyent entrer en nulles villes de Flandres, ou des autres pays du Duc, sans saufconduit. Et sur ces poincts leur fut baillé saufconduit pour cinquante hommes de la ville de Gand, leurs deputez: dont furent les Chefs & principaux, Maistre * Gilles Boudin, & Maist Anthoine Bouin, & ce pour venir à l'isle: ou iournée leur fut baillée, pour iournoyer auecques les cómis de par le Duc de Bour. sous le moyen des Ambassadeurs du Roy François, & ceux dont cy dessus est faite mention, & auint que le Roy-d'armes de Flandres fut envoyé à Gand, pour porter la tréue, scelée, faicte, & requise à leur requeste, par les Ambassadeurs dessusdits: & tádis que l'Officier d'armes alloit parler à ceux qui la ville gouuernoyent, vn grand nombre de garsons & de peuple, sans cóseil ou autre

1452. L'armée du bon Duc Philippe à long-pont pres Gád.

Treues de six semaines, entre le Duc de Bourg. & les Gandois.

* *Il est à croire que ces Maistre Gilles Boudens & M. Anthoine Bouwins furent en ce temps Conseiliers, ou Secretaires de Gand.*

1452. ou autre commission, prirent le varlet du Heraut (qui pour menoit ses cheuaux) & sans respit, confession, ou autre ceremonie, l'allérent * pendre, & estrangler, au contreuenge de la mort de leur coutelier dót cy dessus est escrit. O noble & ancienne Gandoise puissance, pucelle triumphante deuāt le pouuoir des hauts Roys & Princes, par la police, gouuerne, & magnificque obeyssance, auiourdhuy est en grand peril ta gloire, ton remon, & ton pucelage, qui es au pouuoir & dessous les mains, de ribaus, pillars, & gourmans, nourris, & empoisonnez de vices, sans vergongne, entendement, ou raison, comme il appert au cas auenu presentement recité, & dont ie plain la peine des lisans, pour la honte des facteurs. Les tréues criées, & faictes, le Duc, & son armée s'en retourna, cessa de faire la guerre, ordonna ses garnisons à Audenarde, Courtray, Allost, & en tous les voisinages de Gand, rompit au surplus son armée, & enuoya les gens-d'armes en leurs hostels: & prit son chemin par Terremonde ou il ordonua le Bastard de Bour. bien acompaigné. Messire Adolf de Cleues fut à Courtray, attendant que le Mareschal de Bourgongne fust venu auecques les Bourguignons, si besoing faisoit. Le Seigneur de Cimay, grand Bailly de Hainaut, fut ordonné en Hainaut, & Messire Iaques de Lalain à Audenarde. Le Seigneur de Sains, & Anthoine de Wisoc furent à Allost, & Louis Seigneur de la Gruthuse, se tenoit à Bruges, Capitaine de la ville: la où moult-prudemment se gouuerna, à l'honneur & profit du Duc, & augré du peuple. Le Duc de Cleues s'en retourna, & remmena les Cleuois en son pays. De Terremonde veint le Duc à Bruxelles: où il trouua la Duchesse & les Dames. Si recommença on à faire cheres, & festimens: car le Bon Duc fut Prince ioyeux & enuoysé, plus qu'autre. De là tira la Seigneurie à l'Isle. Au mois d'Aoust se tenoit le conseil, & le parlement pour la paix, au lieu de l'Isle, par les Ambassadeurs du Roy, entre les commis du Duc de Bourgongne, & les deputez de Gand

* *Ia-soit ce que de cecy on ne trouue riens ailleurs toutesfois il faut laisser parler nostre Autheur, sous conditiō de ne le debuoir approuuer en tout ce qu'il escrit. car encores que ceste executiō peult auoir esté faicte, si faict toutesfois à croire, qu'il y eust aultre cause, que celle icy recitée.*

Le Duc de Bour. enuoye son armée en garnison, pendant les treues.

Parlement pour la paix tenu à l'Isle en Fland entre le Duc de Bourg. & les Gandois.

mais finalement ils n'apointérent, & ne firent aucune chose 1452.
& se partirent lesditz deputez, sous ombre d'aller remonstrer au peuple de Gand aucuns points, qu'ils n'auoyent pouuoir de passer ou accorder, comme ils disoyent: & laissérent l'vn des messagers de Gand pour garder leur logis: mais au iour, qu'ilz auoyent baillé de reuenir, ilz ne reuindrent point, ny ne mandérent aucune chose. Parquoy les Ambassadeurs du Roy de France, voyans leur obstination, & volonté peruerse contre leur Seigneur, donnérent sentence, par grand aduis & deliberation, ou furent compris les poinctz cy-escritz. Premierement condannérent iceux Ambassadeurs les Gandois, à clorre, & fermer la porte de Gand, par ou ilz saillirent pour mettre le siege deuant Audenarde contre leur seigneur, & ce seulement vn iour la sepmaine, & à tel iour qu'ilz firent leur saille. Secondement ordonnérent que la porte, par ou ilz saillirent pour venir combatre leur Seigneur personnellement à Riplemonde, seroit perpetuellement close, & murée. Tiercement qu'ilz mettroyent ius, sans les releuer, les blancs chaperons, n'auroyent plus bourgeois forains: & ne feroyent plus bannissemens, sans dire, & publier les causes, & pourquoy. Qu'ils ne creeroyent, ou feroyent plus la Loy de la ville, par la puyssance de leurs mestiers, mais il y auroit quatre hommes, ordonnez par le Duc, Comte de Flandres, leur seigneur, & par le Commun quatre. Ordonnérent, & iugerent en oultre que les bannieres, toutes, sans nulles excepter (sous lesqueles ils faisoyent leurs assemblees) seroyent mises en vn coffre, fermé de cinq clefs: dont l'vne garderoit le Bailly, l'autre le premier Escheuin, & le grand Doyen auroit la garde de la tierce clef: & les autres deux seroyent mises es mains de deux preud-hommes éleus par le Commun de la ville de Gand, & fut dict qu'ilz ne s'escriroyent plus seigneurs de Gand. Ité que les* Houemens, Bourgmaistres, Escheuins & les plus notables de la ville, vn nombre de deux mille hõmes viendroyẽt en chemise, vne lieuë hors de ladite ville de Gãd crier mercy à leur seigneur, & que les Officiers domestiques du Duc leur seig. ne seroyẽt point sujetz à la iurisdiction des Gandois,

Sentence forgée contre les Gandois par les Ambassadeurs de France.

*Hooftmans *qui vault autant que chiefz.*

1452. Gãdois, mais seroyent enuoyés au duc, & au regard de la cõgnoissance que pertendoyent auoir ceux de Gand sur ceux du pays d'Allost, de Terremonde, & d'Audenarde, fut appointé, & dit que dedés l'an reuolu, les Ambassadeurs ordonneroyẽt de celle iurisdiction, si elle demouroit, ou non. Au regard des despens qu'auoit fait le Duc de Bourg. par leur rebellion, ilz furent condamnez à deux cens cinquante mille ridres, & iour, & terme mis pour les payer. Lesquelles choses le bõ Duc (que tousiours vouloit la grace de Dieu, & du mõde pour lui) acorda & consentit, mais les Gandois obstinez en leur perseuerante malice, furent dix iours sans acorder, ou contredire, ceste sentence: & quand les Ambassadeurs congnurent qu'ils n'auroyẽt autre respõce des Cõmissaires de Gand, si renuoyerent vn Heraut, ou Roy d'armes du Roy au lieu de Gand: mais nõ obstant la cotted'arme des fleurs de lis, il fut en danger de sa vie, & en peult presenter ses lettres: mais fut tout ioyeux d'estre quitte des mains des Gãdois, & s'en reuint sans autre chose faire. Les Ambassadeurs, voyans ceste chose, prirent congé du Duc de Bourgon. & s'en retrournérent en Frãce. Les Gãdois, obstinez, & perseuerans s'emeurent de-rechef, & firent Capitaine de la verde tente, vn nommé le Bastard de Blanc-estrain. Celui assembla tous les mauuais garsons de Gãd, s'aillit de la ville, prit Hulst, & Axelle, & vint à puissance deuant la ville d'Allost, & quand Mes. Louis de la Viéuile, S. de Sains, & Mes. Anthoine de Wisoc (qui auoyent la garde de la ville) veirent les Gandois venir en si grand nombre, ils defendirẽt que leurs gens ne faillissent aucunement & mirent les gardes, ordonnez, aux portes & muraillee. Les Gandois aprocherent la muraille, & liurérent l'assaut, mais ils furent duremẽt recueillis de trait à poudre, d'arbalestes, de cailloux & de pieres, & ne profita rien leur assaut, ains perdirent plusieurs de leurs gens, & furent reculez de l'assaut. Si s'arrestérent Gandois à vn boulouart, que nestoit pas encores parfait, & l'assaillirent si fieremẽt, que l'on cuida (telle fois fust) qu'ilz le deussent enporter, & gaigner. Si fut renfort baillé pour led' boulouart garder, & furent Gãdois reboutez à leur honte & perte: & à la defence dudict boulouart fut tué vn escuyer de la

Renouuellement de guerre, entre le Duc de Bourg. & les Gandois.

Hulst, & Axelles prins par les Gandois.

Allost assailly par les Gandois.

ville de Gand, nommé Lieuin * d'Estelam. Mais combien qu'il fut Gandois, il n'en tenoit point le parti, & auoit esté nouri page du Duc, & estoit en son seruice, & en celle garnison, pour sa premiete armée, aueques Iean de Boosquehuse, & Philip. Bastard de la Viéuile: qui auoyent esté nourris ensemble, & fut cestuy assaut le * treziéme iour de Nouembre. Ainsy se partirent Gandois de deuant Allost, à peu de profit, & s'en retournérent: à Gand, & assez tost apres, les Gandois saillirent de leur ville, & veindrent à puyssance brusler Harlebecque, & autres villages, au plus-pres de Coutray. Les nouuelles vindrent au Duc de Bourgongne (qui estoit à l'Isle) que les Gandois estoyent aux champs, & bruyssoyent son pays. Si fit partir à toute diligence Messire Adolf de Cleues son neueu (qui pour lors estoit deuers luy) & ce qu'il peut finer & leur de Gens-d'armes, tant à la court, comme autre part, & à toute diligence poursuyuirent les Gandois, mais ledict Messire Adolf ne les trouua pas: car si-tost qu'ilz eurent leur emprise faicte, ilz se retrayrent en leur ville. Le Bastard de Bourgongne (qui estoit demouré en sa garnison de Terremonde) desira de faire vne course deuant Gand. Si fit son apprest, le plus secrétementque faire le peut mais toutes fois sçeurent les Gandois sa venuë, & le iour qu'il deuoit courir (que fut le vingtcinquiéme d'Octobre, & firent partir secretement trois mille hommes, par la porte qui va en Anuers, & perdirent chemin plus d'vne lieuë, & le Bastard de Bourgongne veint le grand chemin, à estendard deployé, & trouua les Gandois à si grosse puyssance hors de la ville, & en tel arroy, que ses gens se mirent en desroy, & ne peurent le faix soustenir, & quand ledict Bastard cognut que ses gens ne demandoyent qu'à eux retirer, il preit vingt lances, & les Archers de son corps seulement, & fit marcher contre la ville de Terremonde, le chemin qu'il estoit venu: & soustint en sa personne, aueques les vingt lances, la pour suytte des Gandois, qui auoyent grand nombre d'Anglois auecques eux estans partis de là garnisons de Calis, pour venir les Gandois seruir, & feit sa retraitte si-bien & si-à-poinct, que

1452.

* *Il y à doute qu'il ne vuuille dire* de Steelãt.

* *Ou bien* Septembre, *cõm' il semble à ce qu'il dira tantost.*

Le Bastard de Bourgon, cuydãt assaillir Gand est mis en desroy.

1452. que les Gandois (qui s'estoyent partis pour luy clorre le chemin) ne peurent venir à temps, & les autres Gandois, qu'il trouua deuant la ville, le poursuyuoyen aigrement, à cheual & à pié, cuidans clorre ledict Bastard entre les deux compaignies: mais par bonne conduicte il échappa de ce peril. Ainsy se continuoit la guerre, & le Mareschal de Bourgongne amena les Bourguignons enuiron trois cens Hommes-d'armes, Nobles-hommes, & grande Seigneurie du pays. Si furent mis à Courtray, & ledict Mareschal (qui moult sçauoit & cognoissoit de la guerre) sçeut, & s'apperçeut, que, si tost que les gens du Duc faisoyent vne emprrise contre ceux de Gand, ilz estoyent mal-suiuy par les cloches des vilages, qui auertissoyent de l'vn à l'autre. Si r'appensa d'y remedier & fit vne emprise, mandant Messire Iaques de Lalain, qui estoit à Audenarde, & cheuauchérent ensemble, & en ordre & brusslérent * Escloz, & tous les vilages de ce quartier: & fit abatre les cloches des clochers, pour écheuer les dangers dessusdictz, & trouuérent petit empeschement: & s'en retourna ledict Mareschal à Courtray, & Messire Iaques de Lalain à Audenarde. Assez tost apres, le Mareschal de Bourgongne fit vne course deuant Gand, & n'auoit point seulement les Bourguignons auecques luy, mais tres-bonne bande de Picards, & de Hannuyers: qui conduisoyent les Seigneurs d'Emeries, & de Miraumont, Messire Gauuain Quieret, & autres: & en bel ordre cheuaucha le Mareschal deuant Gand & mit ses coureurs & ses éscarmoucheurs deuāt, pour cuyder attraire les Gandois: mais ilz se tindrent en leurs fortz, si que peu pouuoit on sur eux profiter. Si prit conseil de remettre les compaignies au retour: & quand les Anglois, qui lors estoyent au seruice de ceux de Gand, cōme dit est les veirent ainsi retourner, ilz sortirent dehors, & auecques eux aucuns des Gandois, à cheual: & pouuoyent estre cinquante combatans, gens de fait: & ne pourchasoyent point la compaignie (car elle leur estoit trop forte, & l'ordre de l'arrieregarde biē gardé) mais pensoyent bien qu'aucuns compaignons s'écarteroyēt petite cōpaignie pour gaigner. Ce qui aduint: car douze Archers s'estoyēt écartez, & se trouuérēt enclos des Gādois

** Pour* Eecloo *qui est vne ville non close entre Gand & Bruges.*

assez pres d'vn pont, que les Gandois auoyent gaignè sur eux. 1452.
Si ruérent les douze Archers baudement pié à terre : & se trouuérent dos contre dos, & tirérent de leurs flesches, qui blecérent le cheual d'vn Anglois: lequel cheual de l'Anglois à la bléceure recula par les Gandois, si qu'il rompit la presse : & quand les Archers se virent despressez, ilz chargérent hardiment, si qu'ils reculérent les Gandois, & les Anglois. Si s'auisa l'vn des douze Archers d'vn cornet de chasse, qui pendoit à son col : & sonna haut, vne fois, ou deux, comme s'il appellast secours. Les Gandois (qui cuidoyent que le secours fut pres, & qu'il ne faloit que l'appeller, ainsy qu'ilz auoyent ouy) se meirent à la voye, & laissérent les Archers: qui prestement reparérent le pont, & se remirent en ordre: & finalement ie n'ay point sçeu que les douze Archers perdissent aucune chose (fust cheual, ou autre chose) ne que nul d'eux eust bleceure, n'inconuenient, qui à ramenteuoir face & ainsy s'en reuindrent à Courtray, & ay recité ceste auenture, pour ramenteuoir le bien-faict du petit, & du grand, & aussy pour monstrer à tous gens-d'armes que peu auient que villes, chasteaux, ou gens, soyent pris ou ruez ius, tant qu'ilz se veulent deffendre. Le second iour de Decembre Messire Philippe de Lalain, vn ieune Cheualier frere de Messire Iaques, & lequel se tenoit auecques son frere en la garnison d'Audenarde, desirant de soy auancer & faire cognoistre, éleua grande partie de la garnison, & entreprit vne course deuant Gand, le plus-secretement que faire peult, mais les Gandois auoyent tant d'amis, & d'espies, par toutes les villes, & par le pays, que l'on pouuoit peu faire de choses, dont ilz ne fussent auertis. Si fut * mausuy en son emprise, & saillirent les Gandois à grosse puyssance : & mirent embusches sur le passage, qu'il deuoit passer: mais ainsi auint qu'vn Page de la cõpaignie dudict Messire Philippe queroit son maistre, qui estoit deuant, du nombre des Cheuaucheurs. Ledit Page faillit de trouuer son maistre : & passa tout outre lesditz cheuaucheurs : & trouua les aguetteurs des Gandois, qui le prirent & luy coupérent la gorge, & le trouuérent mort, sur le chemin,

Emprise vaine de Messire Iaques de Lalain, contre les Gandois.

* Rom. malsuy-ui.

min,

1452. min, les gens dudict Messire Philippe : & cognurent bien que les Gandois estoyent aux champs. Si s'arrestérent, & firent arrester la cõpaignie : & quand Gandois s'apperceurent qu'ils ne marchoyent plus auant, si se desembuschérent à si-grosse compaignie, que besoing fut à la garnison de retourner: & fut mandé à Messire Iaques de Lalain qu'il saillit, pour son frere secourir. Ce qu'il fit, & recueillit ses gens, & les mit en bataille deuant les Gandois: mais il estoit si-tard, que la nuict departit les compaignies: & s'en retourna Messire Iaques à Audenarde, & les Gandois couchérent en vne * Abbaye, pres de là, & deuant le iour se partirent, & s'en retournérent à Gand. En celuy temps le Bastard de bourgongne luy estant à Terremonde, eut moyen de parlementer secretement à vn, qui estoit Chef desdits Anglois, & se nommoit Iean Fallot moult-subtil homme de guerre, & auantageux. Celuy Iean Fallot remonstra à ses compaignons, qu'ilz ne pouuoyent auoir honneur de seruir celle Commune, contre leur Seigneur, & aussy qu'ilz estoyent en danger de ce puyssant peuple, & que communemẽt le guerdon de peuple est de tuer & assommer ceux, qui mieux le seruẽt, & si-bien leur remonstra Iean Fallot, qu'il conuertit bien cinquante Anglois des plus-gens-de-bien: & vn iour sous ombre d'vne emprise contre les Bourguignons, ilz s'en vindrent à Terremonde, rendre à mondict seigneur le Bastard: qui moult-bien les receut, & leur bailla logis, & ordonnance telle, qu'ils en furent bien contens. Tost-apres ceux de la Verde tente, & autres Gandois, firent vne * rese sur les marches de Hainaut: & dedans le pays pillérent, bruslérent, & firent moult de maux: & disoit on qu'ilz estoyent de huict à neuf mille hommes, & certes lesdictz Gandois auoyent grand auantage, car il estoit yuer, & auoit gelé, & les Gandois estoyent à pié, & alloyent par fossez, & par marescages. Ce que gens de cheual ne pouuoyent faire. Si fut auerty le Bastard de Bourgongne de leur retour, & de leur passage: & pourtant se partit de Terremonde, en bonne ordonnance, & orde: & leur vint à l'encontre sagement, les prenant à son auantage; & porta ausdictz Gandois

L'apparence est que ce fust l'abaye d'Eenam.

Reuolte de quelques Anglois ayans esté au seruice de ceux de Gand.

* Reyse, *en bas Alemand, signifie vn voyage ou course.*

dois tres-grand dommage : & en occit plus de cinq cens : & 1452.
leur recourit leur proye: mais pour l'auãtage de la saison, qui faisoit pour eux, il ne les peut deffaire de tous poinctz. Ce qu'il eust legerement fait, si c'eust esté temps cheuauchable. A celle rencontres s'esprouuérẽt mout bien les Anglois, nouueaux Bourguignons : & monstrérent celle premiere fois, qu'ilz vouloyent loyalement seruir, & tenir le parti qu'ilz auoyent pris. En ce temps les Gandois enuoyérent deuers le Comte d'Estamps, luy requerir qu'il leur impetrast saufconduict deuers le Duc, pour auoir lieu de traitter aucune paix. Ce qui leur fut accordé : & fut iournée prise à Bruges; ou fut enuoyé-par le Duc, ledict Comte d'Estampes, & gens de Conseil : & pour les Gandois vn Cheualier, nommé Messire Jean de Vos, & le prieur des Chartreux : mais celle iournée ne peut prendre effect, & quand ledict Prieur & le Cheualier, qui estoyent là enuoyez de-par ceux de Gand, veirent l'obstination, l'outrecuidance, & le mauuais & dereglé courage des Gandois, ilz ne voulurent plus retourner à Gand, & demourérent à Bruges. Le mois de Feurier suyuant, enuiron le dixseptieme iour, les Gandois furent auertis que le Mareschal de Bourgongne, & la plus-part des grans Capitaines estoyent à l'Isle, deuers le Duc, & n'estoyen pas à Courtray. Si firent vne issuë de leur ville, à grosse compaignie, & marchérent contre Courtray, & n'en sceurẽt ceux de la garnison nulles nouelles, iusques ilz virent la fumée, & le train à pres d'vne lieuë dudit Courtray. Si se partirent les plusieus sans ordre, & sans commandement : & tirérent au-deuant des Gandois. Là fut l'ecarmouche bienfaite, & bien ecarmouchée : mais les Gandois (qui moult estoyent puyssans) gaignoyent tousiours place : & non pourtant firent à l'ecarmouche les Bourguignons bien leur deuoir : & en y eut, Archers & hommes d'armes, qui mirent pié à terre, & si ce n'eussent esté les sages gens-d'armes, qui auoyent veu de la guerre, qui les firent remonter, & qui soustindrent iusques ilz furent remontez, certes il y eut eu grande perte, & toutefois il y en demoura : mais en petit nombre. Si se retrayt la garni-

Messire Jean de Vos tend en vain pour ceulx de Gand à faire paix auecq leur Prince.

Escarmouche, la ou les Gandois ont du meilleur, sur la garnison de Courtray.

1452. son : & les Gandois marchérent tousiours iusques aux barrieres, & à l'entrée des faux bourgs. Là s'arrestérent hommes d'armes & Archers : qui deffendirent ledict fauxbourg, tellement que les Gandois se partirent sans rien faire de leur profit, & eurent grand nombre de gens mortz & blecez. Moult se firent d'emprises, & de rencontres celuy yuer, d'vne part, & d'autre, & tant, que de tous ie ne puis auoir l'entendement ne la memoire: mais ie recite voulōtieres ce que i'en puis sçauoir, en continuant mon œuure. Le second iour de Mars, le Bastard de Bourgongne de gayeté de coeur partit de Terremonde : & fit vne cheuauchée par le pays, tant en intention de rencontrer les ennemis (s'ils estoyent par bonne auenture aux champs) comme aussi pour donner crainte ausdictz ennemis, & rompre leurs emprises & courses : par lesquelles le pays de Flandres, & l'enuiron, auoit mout à porter & souffrir. Si auint, par bonne auenture, que les auanceurs dudit Bastard rencontrérent les Gandois : qui de rien ne s'en doutoyent : & retournoyent en leur ville, à tout butin, & proye, qu'ilz auoyent pillé & robé celle nuict par le pays. Le raport fait le Bastard de Bourgongne donna dedans, sans les marchander, & moult en occit & prit : & tousiours perdoyent les Gādois & tousiours leur croissoit le coeur, & la haine, qu'ilz auoyent contre leur seigneur. Ainsi se passa celuy yuer, à courses & emprises de guerre, d'vne part & d'autre: & le cinquieme iour de Mars, la Duchesse de Bourgon. se partit de l'Isle, pour aller à Bruges. Si en furent les Gandois auertis, & par nuict mirent vne grosse embusche entre Bruges, & Rollers, & *Broussales, en pays couuert: qui est pres d'vne grande plaine, que l'on nomme *Burlescans. Mais la Duchesse auertie ne prit pas le grād chemin acoustumé: ains se fit conduire par la basse Flandres, & ala à Bruges sauuement, & de celle emprise auint que Messire Symon de Lalain, estant à l'Escluse, & scachant que la Dame deuoit passer, pour escheuer le danger & le peril d'elle, & de sa compaignie, se mit aux champs, à estendard deployé, & à bonne puyssance de gens de cheual: & y estoit en sa personne le seigneur de Maldegam. Celuy seigneur

*Ie ne puis deuiner que c'est de Broussales mais par la plaine de Burlescans. Il entend le Bascampvelt.

gheur cheuauchoit deuant : pource que luy, & ses gens sçauoyent le chemin & adrécé, comme ceux qui en estoyent. Si auint que ce iour le temps estoit noir, chargé d'vne grande bruine, dont ils s'embattirent au danger de l'embusche, auant qu'ils s'en sceussent perceuoir. Si fut le seigneur de Maldegam prestement assailly : & quand Messire Symon entendit l'affaire en quoy estoit le Seigneur de Maldegam, il feit ses Archers descendre : & luy mesme se mit aueques, & vint moult courageusement au secours de ses compaignons : mais les Gandois (qui grand nombre estoyent) l'encloyrent de toutes pars. Vaillamment se deffendit Messire Symon, & ses gens, & moult bien se prouua de sa personne, & ses hommes d'armes (qui estoyent à cheual) se fourrérent dedans les ennemis, sans peur & sans crainte, & si bien se maintindrent (combien que les Gandois estoyent quatre pour vn) qu'ilz rompirent la presse : & se rassemblérent ensemble, si que les Gandois furent contens de les laisser paisibles, & fut l'ecarmouche si fierement combatue, que l'estendard dudict Messire Simon fut abatu, & perdit, mors sur la place quatre hommes d'armes, & douze ou seize Archers, & firent les Gãdois moult grande ioye, & moult grand hu, de l'estendard qu'ilz auoyent gaigné : & dedans briefs iours apres, prirent * Englemonstier, & y firent moult de maux & de dommages. A la requeste des Gandois se teint vne autre iournée en esperance de paix, au lieu de Seclin, pres de l'Isle, & la fut pour le Duc de Bourgongne, le Comte d'Estampes, & le conseil de vingt deputez pour les Gandois, mais rien n'y fut faict, ny conclu, que tournast à aucun effect. En celuy temps vn compaignon François (qui estoit venu seruir les Gandois pour pecune) nommé Pierre Moireau, pour son commencement fit vne emprise : & emmena foison de Gandois courre deuant Terremonde, & fit ses ordonnances, & marchérent Gandois en moult bel ordre, & le Bastard de Bourgongne, auerti saillit hors de ladicte ville de Terremonde, & les rencontra plustost qu'ilz ne cuidoyent, & finalement les Gandois furent deconfitz, & les chacea le Bastard iusques aux barrieres de Gand,

1453.

Rencontre des Bour. & Gandois ou fut pris l'estédard de Mes. Simon de Lalain.

* Englemõstier, *est vne grosse Bourga de entre Courtray & Bruges appartenant lors au Comte d'Estampes.*

Aultre pour parle de paix en vain, à Seclin.

1452. Gand, tuant, prenant, & méhaignant ses ennemis, & leur fut faict grand dommage celuy iour. La guerre se continua & executa, entre le Duc de Bourgongne & les Gandois, fiere & cruelle. Car ce que lesdicts gandois prenoyent de Bourguignons, & de ceux du parti du Duc, ilz les mettoyent à l'espée, sans rançon & sans mercy: & ce qui estoit pris des Gandois, estoit mis à mort, ou par faict de guerre, ou par iustice, & de main de bourreau, & se passa l'an cincquante deux en telle pestilence, au pays de Flandres, que mout en fut de vesues, & d'orfelins, & se continua la pestilence & la mortalité à Gand si grande & si meruellieuse, que tant d'hommes, de femmes, & d'enfans moururent en celuy temps à Gand, de maladie, & d'epidimie, que c'est vne merueille du nombre, & m'en tay, en doute d'estre repris.

CHAPITRE XXVII.

De plusieurs ecarmouches, & rencontres, entre le Duc de Bourgongne, & les Gandois.

1453. OR diuiseray ie de l'an cinquante trois, & des auentures d'iceluy, en continuant mon œuure & ma matiere, qui vault bien d'estre perseuerée. Si fut vray que l'an cinquante trois, le troisieme iour d'Auril, apres Pasques, Pierre Moireau, dessusdict, soy voulant venger du reboutement que lui fit le Bastard de Bourgongne, à la premiere conduite des Gandois, assembla desdictz gandois tant & si largement qu'il en pouuoit finer, & marcha derechef contre Terremonde, & croy qu'à celle heure n'y estoit point le Bastard de bourgongne, mais estoit en court, deuers le Duc. Si fut Messire George de Rosimbos, Seigneur de Fillames, auerti (lequel étoit Lieutenant du Bastard de Bourgongne) & fit entrer au boulouart d'outre l'eauë, trois cens Archers & cin-

quante

quante hommes d'armes, & apprester l'artillerie : & les Gandois marchérent moult fierement : & vindrent de tel courage, que pour doute du traict à poudre ilz ne laissérent qu'ils ne vinssent liurer l'assaut audict boulouart, main à main, & dura ledict assaut, aspre, & fier bien trois heures, & furent ceux du boulouart vne fois ou deux rafreschis, & renforcez de ceux de la garnison, & finalement se partirent Gandois, & se retrayrent à leur grande perte. Car les Archers saillirent sur les leuées de la riuière, & moult en occirẽt : mais la chace ne fut pas longue, pource que moult grand nombre furent les Gandois : & doutoyent les Capitaines de la garnison, qu'il n'y eust embusche. Le lendemain (qui fut le quatrieme iour d'Auril) les Gandois firent vne autre emprise, & à grosse puyssance coururent en Hainaut, iusques au plus-pres d'Enguyen, passérent pres de Tournay, firent moult de maux, & de dommages en leur chemin, & s'n retournérent sans nul contredit : & bien le peurent faire, car les mesnagers auoyent abandonné leurs garnisons, pour aler visiter leurs maisons & leurs ménages, & n'y auoit nulz gens-d'armes assemblez au pays, qui eussent peu faire à la puyssance des Gandois nulle resistance. Quand le Duc de Bourgongne veit la continuation de ses ennemis & rebelles, il fit de nouuel son mandement : & manda gens-d'armes par tous ses pays, pour estre prestz au quinzieme iour de May, & en ce temps, à la requeste des nations à Bruges demourans, le Duc accorda vne iournee à l'Isle, ou furent des plus-notables de Gand, & fut la paix cõme conclue, mais le peuple n'en voulut rien tenir, & crioyent parmy Gand, *La guerre, la guerre. L'on verra qui seront les loyaux Gandois qui combatront pour leur franchise.* En ce temps aucuns Luxembourgeois, qui tousiours auoyent tenu en leur courage le parti du Roy * Lancelot de Hongrie, voyans le Duc empesché contre les Gandois malicieusement cuidérent faire leur profit, & prendre le temps à leur auantage, & pourtant s'emeurent, & rebellérent, & firent rebeller auecques eux la ville de Tionuille (qui est la meilleure de la duché apres la ville de Luxembourg) & mirent les Officiers du Duc de Bour-

1453.

Vn boulouart de Terremonde assailly par les Gandois.

Course des Gandois, iusques en Hainaut.

* *Ayant tousiours parlé du Duc de Saxe, & des Saxons en ceste querel de Luxemb. ie ne sçay pour quoy il y met maintenãt en ieu le Roy de Hongrie. Mestrelet & Meyer ne parlent icy que de Guillaume Duc de Saxe.*

1453. de Bourgongne de hors, & ceux qu'ils pensérent qui estoyent du parti du Duc. Si fut auisé d'enuoyer deuát, pour le secours du pays: & pource que par le trepas du noble Cheualier Messire Cornille Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Crouy auoit eu le gouuernement d'icelle Duché, fut auisé que l'on y enuoyroit deux des neueux dudict Seigneur de Crouy, moult bons Cheualiers, & fut l'vn Messire Anthoine de Rubempré, & l'autre Messire Iean de Rubempré, Seigneur de Bieures, & leur furent baillez cinq cens Archers, & soixante Lances, & gardérent la frontiere à Arlon, & à Vireton, & à autres places voisines, & à l'aide du Seigneur de Souleuure, du Seigneur de Rolers, de Bourset, & d'autres, qui ne tindrét point le parti des rebelles. Se códuisirent iceux deux Cheualiers, freres, si-notablement en leur commission, qu'il n'y eut depuis rien conquis, ne perdu, sur le duc de Bourgongne: & à Luxembourg se tenoit Messire Guillaume de Sainct-Songne, & Guillaume de Greuant: pource que ledict Messire Guillaume y auoit eu gouuernement, & estoit cognu des seigneurs, Nobles hommes du pays, & autres, du temps du Bastard de Bourgongne, Messire Cornille, trespassé: dont ledit Messire Guillaume auoit le gouuernement: & l'auoyent trouué sage & veritable: & à celle occasion par bons moyens il entretint plusieurs bonnes maisons, viles, & personnes, qui ne se tournérent point: & (qui plus fut) il ramena des plus-obstinez à la mercy du Duc: & fit moult de biens, à l'auantage du Duc, pendant iceluy temps: & nous tairons pour le present d'icelle guerre, pour retourner à celle de Gand.

Reuolte d'aucunes villes de Luxemb. contre le Duc de Bourg.

Pour continuer ma matiete commencée, les Gandois perseuerans en leur obstination, firent tousiours la guerre, à leur pouuoir à-l'encontre de leur Prince, & Seigneur, & feirent moult d'emprises, de courses, d'entrefaictes, & de maux au plat pays de leurs voisins: & tousiours perdoyent gens, par cens, & par miliers: & le * vingtcinquiéme iour de Iuin s'assemblérent ceux de la Verde-tente, en grand nombre: & coururent à-l'entour d'Allost, & boutérent feux, tuans & pillans. Si furent rencontrez par le Seigneur de Cimay, grand Bailly de

* *Ou le xv. selon Monstrelet.*

de Hainaut (qui auoit assemblé aucunes garnisons auecques les siens) lequel les deffit & en fit telle occision que depuis, la Verde-tente ne fut si-forte qu'elle estoit par auant. Quand le bon Duc eut essayé le courage & l'intention des Gandois, l'vn fois par Ambassadeurs François, & autre fois par Ambassades, à leur mesme request enuoyez par les nations estranges, & par les viles voisines (qui tous se meslérent, à leur pouuoir, de trouuer paix, & apointement en ceste matiere) & que tousiours fut trouué le droit pour le Duc, & la roupture par les Gandois mal-conseillez, le Duc cognut euidemmét qu'il faloit par l'espée & par le sang, abaisser cest orgueil dereiglé. Si eut fait ses mandemens par ses pays: & se tira au lieu de Courtray: & se partit de l'Isle, ou il auoit longuemét seiourné à grand triumphe, & fut le vingtiéme iour de Iuin & le vingtcinquiesme iour d'iceluy, le Duc (qui auoit seiourné à Courtray quatre iours entiers: durant lequel temps l'armée & les garnisons s'estoyent assemblees autour de Grammót, & l'artillerie s'estoit approchée) en partit auec son fils: & allérent mettre le siege deuant vne place, qui se nomme * Squandebecque: laquelle place les Gandois tenoyent, & s'y retraoyét, & fut à l'occasion d'icelle place moult de maux par le plat pays de Hainaut faict: & furent enclos en ladicte place bien deux cens Gandois, & assez pres de la y auoit vne autre tour, petite, close d'eaue, en laquelles s'estoyent retraitz enuiron vingt compaignons. Tandis que le Mareschal de Bourgongne ordonnoit le siege, & les approches, aucune auenturiers furent auertis d'icelle tour, & des Gádois retraits en icelle. Si leur fut prestement liuré l'assaut par plusieurs hommes d'armes: qui prestement entrèrent au fossé, & commencerent à assaillir, & les Gandois se deffendirent moult hardiment. Les Archers tiroyent fleches si dur, & si-souuent, que les Gandois pouuoyent à grande peine venir à leurs deffenses: mais non obstant, ilz se deffendoyent asprement. Les hommes-d'armes estoyent en lieu, tous armez, qu'ilz ne leur pouuoyent rien faire, sinon receuoir les coups de pierres, & de bricques, que leur ruoyent lesditz Gandois: car en la tour

1453.

* Il cuyde dire Schédelbeke, c'est le mesme lieu qu'il a nommé Escandreberchau chap. 23.

La tour de Schendelbeke assaillye par les Bourguignons & finallement prinse sur les Gandois.

1453. n'auoit qu'vne entrée, d'vn huis tres-estroict, haut en la tour bien clos & bien serré. Si fut vne eschelle aportée, & dreçée deuant la porte, en intention de la rompre, & le premier qui monta dessus, fut Iaques de Falerans, vn mout-vaillant, Escuyer, & monta iusques à la porte: mais par vne fente, vn Gandois luy donna vn si grand coup d'vne picque, qu'il l'emporta ius de l'eschelle, & l'abatit tout plat au fossé, mais il fut par ses compaignons tantost releué, & n'eut autre mal, ne blesceure. Si monta incontinent l'eschelle Estienne de saint-Moris, cousin germain dudict Iaques de Falerans. Il auoit l'espée au poing: & monta iusques au plus-haut, & contendoit de couper ladicte picque, dont ledit Gandois deffendoit moult fierement la porte. Plusieurs coups d'aguet, & d'auis rua le Gandois de la picque, pour cuider l'Escuyer atteindre: qui se soustenoit vaillamment, & contendoit d'entrer en la tour, & de gaigner l'entrée à son pouuoir: mais le vilain (qui conbatoit à son auãtage) rua vn coup de toute sa force, & atteindit ledict Escuyer au visage, & luy perça la ioue, & la teste en costierre, & porta l'Escuyer au fossé, tel atourné, que l'on cuidoit qu'il fust mort. Finalement l'assaut dura si-longuement, que le seigneur de Montagu, & autres Capitaines vindrent à l'assaut, & fut deffendu que plus nulluy ne montast l'eschelle: pource que trop-grand desauantage auoyent les assaillans: & fut l'eschelle ostée, & fit on apporter largement paille, & soustenoyent les hommes d'armes, à leurs lances, les faix de la paille, liez, & allumez de feu, parquoy l'on brusla ladicte porte, & tandis vn Escuyer, nommé Iean de Florey leua l'eschelle d'vn autre quarre de la tour, & du bout d'vne hache mina tellement les bricques de la tour, qu'il y fit vn trou si-grand, qu'il valoit vn nouuel huis: & quand les Gandois, qui auoyent deffendu plus de trois heures, se veirent ainsi pressez de toutes pars, ils monstrerent signe de parler, & finalement se rendirent à voulonté, & furent mis es mains du Preuost des Mareschaux, & depuis pendus à vn arbre. Ainsi fut le siege mis deuant le Chastel de Scandelbecque, la

Schendelbeke assiegé par le Duc de Bourgongne.

tour

tour prise : & se logea le Duc, les Princes, & gens-d'armes de toutes pars : & fut l'artillerie afustée, & les aproches faictes, & ausdites aproches fut tiré du traict, tout oultre le visage d'vn Escuyer, nommé Iean Rasoir, seruiteur de Mess. Iaques de Lelain, & n'en mourut point. Aussy fut blecé vn moult-bel, & vertueux Cheualier, nommé Messire Iean du Bois S. de Hannekin, & eut le pié senestre percé d'vne couleurine. Plusieurs y eut blecez & naurez (qui sans grande cause s'approchoyent & decouuroyent deuant le traict) dont ie me passe pour abreger : & fut l'artillerie du Duc si-bien diligentée, que les Gandois eux voyans enclos de toutes pars, commencérent à parlementer, & firent traiter par leur Curé: & se rendirent à la voulonté du Duc, corps, vie, & biés: & ne demoura le siege, que cinq iours entiers, & furent tous pendus, reserué le Prestre, leur Curé, & vn qui se disoit Capitaine de Gaure: qui fut gardé, pour les causes, que vous pourrez ouir cy-appres, & fut le Capitaine pendu au pont-leuis : qui estoit Noble homme, & l'vn des beaux hommes que l'on pouuoit veoir, & ainsi prit le Duc le Chastel de Scandebecque. Le Duc fit retourner son artillerie, & prit conseil d'aller assieger le Chastel de Poucques, & tira celle part, & le Mareschal de Bourgongne, accompaigné des Bourguignons, de Messire Iaques de Lalain, des Seigneurs de Beauchamp, & d'Emeries & autres Capitaines tirérent contre le Chastel de Gaure, pour ce que celuy, qui se disoit Capitaine de Gaure (comme dict est) promit audict Mareschal de luy faire rendre la place. Si fut mené parler à ses compaignons, mais ils teindrent petit de compte de luy, & de son pouuoir & tirérent apres luy canons, & autres traictz, & s'en reuint le Mareschal de Bourgongne sans autre chose exploiter pour celle fois : sinon qu'il fit pendre les Gandois à vn arbre, & coucha celle nuict, & la compaignie, en vn vilage, assez pres dudict lieu de Gaure : & le l'endemain retourna l'Auantgarde deures le Duc de Bourgongne. Le Bon Duc (qui desiroit de soy venger de ses rebelles, & qui vouloit executer l'Esté, qui estoit bel, & sec) se tira, au departir de Scandebecque, deuant

1453.

Schendelbeke rendu au Duc.

*Il y apparēse que à celle marche vers Poucques l'armee print le chemin par Audenarde pour passer l'Escaulte & de la par Deinze pour passer la lis eu regard à la situation du dict Poucques.

* deuant le chastel de Poucques. Si fut le Chastel enuironné de toutes pars, & de plaine venuë la basse-court brulée, & arse, voire leur pōt, gisant iusques au pont leuis, qu'ilz auoyent à grāde haste drecé contre, & pour la defense de leur porte: comme afin que l'on n'entrast pesle mesle par le pont. Si fut l'artillerie drecée grosse, & petite, cōtre vn pan de mur, entre deux tours, lequel pan de mur estoit maçonné d'vne sale, & autres chambres: & voyoit on bien, par les fenestrages, que celuy pan ne pouuoit auoir gueres grand force: & aussy le lieu & le terroir estoit conuenable à asseoir artillerie, au regard des marescages des autres costez: & furent en peu de temps les tours & les murailes fort empirees. En faisant icelle bateure il aduint que par vn matin Messire Adolf de Cleues, le Bastard de Bourgongne, & autres ieunes Seigneurs, alérent visiter l'artillerie, & vne bombarde, nommé le Bergere, qui moult bien faisoit la besongne. & se tenoyent pauesés & couuerts du mantel de celle bombarde & vint celle part le bon Cheualier Messire Iaques de Lalain: qui se tira hors de la couuerte, & voulut regarder du conuiue de la place, & de la bateure: & se bouta derriere deux tonneau, pleins de terre: & par-dessus auoit deux pauais drecez. Le Cheualier estoit grand: & regarda entre les deux pauais: & à ce moment ceux du chastel boutérent le feu en vn * veuglaire, qu'ilz auoyēt nouuellemēt afusté au plat de la porte. Si fut la fortune telle, que la pierre rompit les deux pauais, & assena le noble Cheualier en la teste, & luy emporta tout le front, depuis le nez en sus, & cheut mort le Cheualier à la terre: & de ce coup, & douloureuse atteinte n'oublia pas fortune sa diuerse nature: qui est telle qu'elle en peut souffrir les fleurs, ne les fruitz, sur terre souuent venir à meurison, ou proufit, sans leur enuoyer vents, gelées, vermine, ou temps impetueux, tendant tousiours à ses fins tresmaudites qui est de prendre la fleur sans fruict, ou le fruit sans meurison, & finalement de tout arruiner, & destruire ce qui naist, & croit,

Le chasteau de Poucques assiegé & assailly par le Duc de Bour.

* C'est à dire Oiseleur, & ainsi fut nommé le canon.

Mesire Iaques de Lalain tué d'vn coup d'artillerie, deuant Poucques.

& croit, entre le ciel & la terre. Mais celle fois, ceste maudite forsenee fortune, faillit à son atteinte, car elle heurta au front du noble Cheualier, à telle heure & à tel bruit, que la renommée de ses vertuz & de son sens, & de sa Cheualerie viura & demourera en estre, & en memoire, non pas seulement par les souuenances des viuans, & de leurs recors, mais autant que les escritures faictes, & à renouuler, auront cours, & durée en ce monde. Car ie sçay bien que le Roy-d'armes de la Toison d'or, George Chastelain, nostre grand Historiographe, ne plusieurs autres, qui se meslent, & entremettent d'esctire, n'oublieront point, en leurs ramenteuances, & escritz, cesluy Messiré Iaques de Lalain, dont l'employ de leur recit, en ceste partie, sera honneur & profit à leurs œuures, & matieres. Ainsi mourut Messire Iaques de Lalain : dont l'ame par la misericorde de Dieu, & par l'apparance de la vie du bon Cheualier, donne espoir de prendre le chemin de Paradis, & fut le corps porté en vne eglise, & enseuely, & mis sur vn chariot, le mieux, & le plus-honnorablement que l'on le peut faire, & l'acompaignérent les nobles hommes de sa cõpaignie, & cheuauchoyent apres le corps, à cornette depleyée, comme s'ils fussent par luy conduitz & menez en bataille & aueques gens-d'eglise fut mené à Lalain en Hainaut : ou estoit Messire Guillaume de Lalain, pere dudict Messire Iaques, vn ancien notable Cheualier, Cheualier d'honneur de la Duchesse de Bourgongne, & Madame Iannette de Crequi, sa mere : qui piteusement recueillirent leurs filz : mais toutesfois se monstrerent sages, & constans, en portant leur deuil patiemment, cognoissans que du plaisir de Dieu chacun se doit contenter. Si fut enterré en l'eglise de Lalain, ou depuis i'ay veu sa sepulture, moult solennele, & ne fait pas à demander si le Duc de Bourgongne & le Comte de Charolois furẽt déplaisans de ceste-male-auenture, auec toute la Cheualerie & cõmunauté de l'armée, car il fut mesmes regreté, & plaint de tous les lieux, ou il estoit en cognoissance. Or icy finit ce que ie puis reciter & mettre par memoire, du tres-vertueux Cheualier, Messire Iaques de Lalain, priant Deu, par sa

1453.

George Chastelain Historiographe, & Roy d'armes de la Toison d'or.

1453. grace, qu'il veuille que ie le voye escrit au liure de vie, aueqs les parfaitz. Le siege de Poucques dura neuf iours: & fut abatu vn grand pá de mur, rez à retz du fossé, & le fossé estoit de petite eauë. Si se rendirent les Gandois à la volunté du Duc: & furent pris & liez, & tous pendus sans rançon, ou repit, ou misericorde: excepté vn ladre (qui leans se trouua enclos) & deux ou trois ieunes enfans & les gens-d'eglise, & se fait fit le Duc remõter son artillerie, & tira à Courtray, pour prédre conseil qu'il estoit de faire, & là seiourna douze iours, cuidant trouuer maniere que son fils Charles n'allast plus-auant en icelle guerre: pource qu'il cognoissoit la fiere obstination des Gandois, & esperoit auoir la bataille, & doutoit pour son seul fils, & heritier: & pource l'enuoya visiter la Duchesse sa mere: qui de le retenir fit son deuoir, luy remonstrant qu'elle en estoit requise du Duc, & de ses pays. Mais il respondit courageusement qu'il ne demoureroit point, & qu'il vaudroit mieux à ses pays, à venir, le perdre ieune, que d'auoir Seigneur sans courage: & finalement reuint le ieune Comte à Courtray, auant le partement du Duc son pere. Le sixieme iour de Iuillet le Duc de Bourgongne se partit de Courtray, & ala deuant Gaure: & l'assiégea, & l'enuironna de toutes pars: & fit descendre bombardes, mortiers, & engins volans, & furent les approches faites, si-pres que faire se peult, & à la verité la place de Gaure ne fut gueres empirée de bombardes ne d'engins, fors le dessus des pans, & de tours qui furent abatus: & aduint, apres auoir duré le siege six ou sept iours, que le Capitaine du Chastel (qui se nommoit * Iean de Vos) voyant que pour mõstrer feu, ou enseignes, son secours en venoit point de Gand, congnoissant la variation du peuple Gandois, & se sentant battu, & estonné de toutes pars, s'appensa d'auenturer son cas: & preit auecques luy six, ou sept hommes, ses feables, & gens de faict.

Poucques rendu au Duc de Bourg.

Magnanimes parolles du Comte de Charolois, voulant suiure le Duc son pere, à la guerre de Gand.

Gaure assiegé par le Duc de Gand.

Monstrelet dit, qu'il y eut deux Capitaines Anglois, l'vn nommé Iean de Vos, (c'est à dire le Renart) & l'autre Iean de Hont (c'est à dire le Chien) mais Meyer nomme le Capitaine de Gaure, qui s'en fuyoit ainsi vers grand: Arnoul vander Speecken.

Et feit vne saillie par le plus-obscur de la nuict, & frapa hardiment sur les premiers qu'il trouua es tranchées, & es aproches (qui furent en petit nombre, & qui ne se doutoyent de rien) & finalement mit iceux en fuitte, & desroy: & fit vn grand effray sur l'artillerie: mais luy (qui auoit ailleurs son emprise progettée) ne poursuyuit point: ains passa la riuiere de l'Escaud à nou, & ses gens: & s'en tira à Gand sauuement: & n'est pas à oublier comment il amassa ceux de la ville, & leur dist qu'ils s'estoit auéturé pour sauuer ses compaignons, qui estoyent assiegez à Gaure, & qui desia estoyent en grande necessité de viures & de bateures, & n'y auoit moyen pour les secourir, que par bataille, qui leur estoit par eux promise: & leur dist que le Duc de Bourgongne n'auoit gueres de gens, & que son armée estoit moult amoindrie par ses gens, qui l'abandonnoyent, & se desroboyent tous les iours de sa compaignie: dont il estoit bien acertené par prisonniers, qu'il auoit pris sur le siege. Là fut vn Anglois nommé Iean Ost. Iceluy Anglois auoit grande authorité aueques les autres Anglois tenans le parti de Bourgongne, & auoit promis d'amener les Gandois en bataille: car le Duc de Bourgongne voyoit moult son profict de les combatre aux champs: & desiroit moult de les y trouuer, pour soy venger & abreger sa guerre. Si dist cest Anglois tout haut, que pieça il leur auoit bien dict que le Duc de Bourgongne n'auoit gueres de gens, & que l'on ne deuoit point laisser perdre ceux qui estoyent assiegez à Gaure, n'vne si-bonne place: & leur dist qu'il vouloit estre le premier au front de la bataille, & les asseura moult de la victoire. Si fut le peuple leger à émouuoir: & saillirent hors de la ville de Gand, en deux compaignies: dont en la premiere eut xx. cinq mille hommes, eleus & nombrez, sans les gens de cheual, Anglois, & autres, & conduisoit les cheuaucheurs d'icelle premiere compaignie ledict Iean Ost, pour les Anglois, & vn ieune homme Gandois, nommé Iean van Nielle pour les Gandois, & auoyent canons, & serpentines à chariots, & artillerie à poudre assez, & l'argement. Apres iceux

1453.

Les Gandois trahiz par vn Anglois au siege de Gaure.

Les Gandois aux champs, en intention de leur le siege de Gaure par bataille.

1453. saillirent vne grosse compaignie des gens, ou il pouuoit auoir vingt mille hommes, & plus. Ceux saillirent sans ordre, & sans commendement: & marchérent apres les premiers comme vn arrieregarde.

CHAPITRE XXVIII.

De la bataille de Gaure, gaignée par le Duc de Bourgongne, sur les Gandois, & comment paix fut faicte entre luy & eux.

SI laitrons vn peu à parler des Gandois, & retournerons au siege: & fut vray que quand le Capitaine de Gaure se fut parti du chastel, par la maniere dessus-escrite, ceux qui demourérent audict chastel, commencérent à murmurer, & à s'ebahir: & disoyent que leur Capitaine, & autres leurs compaignons les auoyent trahis & abandonnez: & commencérent à parlementer: & aucuns se voulurent aualer par la muraille, pour eux rendre à nostre parti: & pour abreger, se rendirent à la volunté du Duc de Bour. Si furent tous pris & enprisonnez,& le chastel saisi: qui à la verité n'estoit gueres épiré de l'artillerie,car les murs sont bős,de pierre & de taille & ce, qui plus les greuoit, furẽt mortiers & égins volás, dont ilz furent baudement seruis. Le lendemain au matin furent tous penduz iceux Gandois, & autres tenans leur parti, car il y auoit des Anglois auecques eux, & aucuns fugitifs, criminelz, des pays du Duc, nommément vn Trompette, nommé Aloguet: qui auoit serui le bon Cheualier (que Dieu absolue) Messire Iaques de Lalain: & se partit de luy pour ses demerites. Ainsi furent pendus ceux, qui furent trouuez au chasteau de Gaure, & fut par vn Mardi, vingtdeuxieme de Iuillet: & estoit si matin, que les plusieurs, qui regardoyent faire la Iustice, n'auoyẽt point encores ouy de Messe: & ainsi, & à celle heure que l'on pendoit ledict Aloguet, & ainsi que le dernier de tous, à mon auis bien quarante, vindrent nouuelles

Le chasteau de Gaure rédu au Duc de Bourg. deuant que les Gandois le peussent secourir.

uelles à petit effray, que les Gandois estoyent issus de Gand pour venir combatre leur Seigneur. Si courut chacun aux armes: & fut ordonné Mess. Simon de Lalain, pour aller au deuant à cinquante cheuaux, pour veoir leur cõuiue. Ce qu'il fit bien & de leur estat, & maintien fit ce iour par plusieurs fois sçauoir: cõme celui, qui biẽ le sçauoit faire, & qui se cognoissoit au mestier, Ordonnances furent faictes, & premierement prit l'Auantgarde place: que cõduisoit le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Cimay, & furent aueques eux de grands Seigneurs, & de grans personnages de Bourgongne, de Picardie, & de Hainaut: & furent d'icelle auantgarde enuoyez deuant, comme sur vn'aelle, à la main dextre, les Seigneurs de Beauchamp, & d'Espiry: qui auoyent en charge cent lances de Bourguignons, ou enuiron. A la main senestre, tirant à la riuiere de l'Escauld, fut vne autre aelle d'enuiron mille Archers de pié: & les conduisoit Messire Iaques de Luxembourg. & entre ces deux compaignies estoit vn Comte de Petitepierre, Alemand, qui estoit venu seruir le Duc en icelle armée, & auoit cent cheuaux, & non plus, tant hommes d'armes, comme Cranequiniers. En l'auantgarde furent bannieres déployees, & toutes éseignees, & pareures, à qui mieux mieux, & plus derriere estoit la Bataille: ou estoit le Duc de Bourgongne, le Comte de Charolois son fils, le Comte d'Estamps, Messire Adolf de Cleues, Messire Iean de Coimbres, le Bastard de Bourgongne, & moult d'autres grands personnages. Là furent bannieres depleyées en grand nombre & portoit le Seigneur de Haubourdin la banniere du Duc, & le Seigneur de Creuecueur celle du Comte de Charolois. Bertrandon portoit le pennon, & Herué de Meriadet portoit l'estendard. Ce iour furent moult de Cheualiers faictz cõme Messire Iaques de Luxembourg. Tibaut de Neufchastel, Mareschal de Bourgongne, Louis seigneur de la Gruthuse: qui ce iour fit l'Arrieregarde, à grosse compaignie de Flamans, & autres. Là furent Cheualiers les Seigneurs de Rougemont, de Soye, de Rupt, & le seigneur de Goux (qui depuis fut Chancelier de Bourgongne) le seigneur de Chandiuers, Tristan de

1453.

Ordonnances du Duc de Bourg. pour combatre les Gandois pres le chasteau de Gaure.

1453. stan de Toulongeon, Seigneur de Soëy, & si-grand nombre d'autres, que ie ne sçay le tout ramentenoir. Si lairrons à parler de l'ordre de la bataille: & reuiendrons à l'execution: qui fut telle que Messire Symon de Lalain (qui conduisoit les Cheuaucheurs) cheuaucha le plus diligément, & par le meilleur ordre qu'il peut, contre les ennemis; & rencontra en sa persõne les cheuaucheurs Gandois, & venoit tout deuant Iean Ost, Anglois: qui auoit promis de mettre aux champs le peuple Gandois. Ledict Anglois leua la main en signe de seureté, & s'auança audict Mes. Symon: & luy dist: *l'ameine les Gandois, comme ie l'ay promis. Si me faictes conduire au Duc de Bourgongne: car ie suis son seruiteur, & de son parti.* Messire Symon bailla deux hommes, qui l'Anglois conduisirent à sauueté, & Iean van Nielle (qui conduisoit les Cheuaucheurs Gandois) & leurs gens-de-cheual marchoyent, & gaignoyent tousiours place sur Messire Simon de Lalain: qui les faisoit ecarmoucher, & retrayãt, & en tirant hors du grãd chemin, couuert d'vne grosse haye, & par celle haye ne pouuoyent veoir Gandois les batailles ne les gens-d'armes. Si commencerent Gandois à passer au champ, à pié & à cheual & se mettoyent ces Picquenaires en bataille: & en peu d'heure se trouuerent si-grand nombre, & si serrez, qu'à grand' peine voyoit on le iour, par entre les picques & les glaiues: & auint que Iean de la Guysele, vn Escuyer de Hainaut, en escarmouchant sur les Gandois de cheual, chargea sur vn homme d'armes: mais la gourmette de son cheual rompit, & ainsi ne le peut tenir, qu'il ne fut des gens de pié pris, enclos, & assommé. Là aborda l'artillerie des Gandois, & par trois fois, & à trois reposées, marcherent les Gandois, gaignant place & champ sur les ecarmoucheurs: n'onques les batailles, ne les ordonnances, ne se bougerent. Bien fut vray que le Mareschal de Bourgongne manda au Seigneur de Beauchamp, & au Seigneur d'Espiry, qu'ilz reculassent leurs enseignes, & leurs compaignies pour plus-auant attraire les Gãdois: mais le Seigneur de Beauchamp respondit que l'on l'auoit trop auancé pour reculer: & combien que la responce

Los Gandois trahis par Iean Ost, Anglois.

Passage notable, pour la discipline militaire.

meust

meust de hault, & vaillant courage, & que tout bien prist de celle chose, si fut il conseillé de prier mercy au Duc, de la desobeyssance qu'il auoit faicte à son Mareschal: & ce veuil-ie bien escrire, pour monstrer aux ieunes gens, qui mes Memoires liront, que selon l'arbre de bataille, nulle chose n'est extimée bien faite, contre le commandement du Chef, ne de ses Lieutenans. L'artillerie des Gãdois tirroit à grande force. Si fut auisé d'enuoyer de la legere artillerie, deuant les premieres compaignies: & si tost que ladicte artillerie fut assise, & qu'elle commença à tirer, les Gandois s'ouurirent, & se dereiglérent de leur ordre. Si chargérent les Seigneurs de Beauchamp, & d'Espiry dedans, moult-viuement. Là fut Chualier Messire Philippe de Lalain, frere du bon Cheualier Messire Iaques: dont cy-dessus est assez escrit: & à celle charge fut tué d'vn canon, vn Escuyer Bourguignon, nommé Iean de Poligny. Or reuiondrons aux mille Archers qui estoyent à pié, sous la conduite de Messire Iaques de Luxembourg, nouueau Chaualier. Le Cheualier, & sa bande marchérent, & coururent au-deuant de leurs ennemis moult vaillamment, crians, & tirans de force, & de courage: & à la verité la cheut la grande puissance des Gandois: car tous tirérent contre la riuiere. Là eut grande presse & dure deffence: & la fut tué d'vne picque, vn Escuyer Flamand nommé Oliuier de Launoy, homme de bien, & fort renommé. Là * abondit l'auantgarde, les bannieres, & les estendars. Si furent les Gandois rompus, & mis en fuite: & s'enfuit Iean van Nielle, & ses gens de cheual: & nagérent la riuiere: & là entroyent les Gandois, armez de leurs Iaques, haubergeõs panciers, & hunettes: & s'auenturoyent de nouer, en tel estat la riuiere: mais les Archers les tuoyent, noyoyent, & assommoyent comme bestes, sans mercy, & rançon: & en nageant parmy l'eauë, on les tiroit de fléches, si que peu se sauuérent par nager. Le Duc de Bourgongne (qui moult estoit loing de l'Auantgarde) fit crir, *Nostre Dame. Bourgongne*, & marcha auecques sa bataille: & furent les Archers moult trauaillez, d'auoir si-loing marché à pié: & furent les

1453.

L'auantgarde des Gandois assaillie & rompue par l'artillerie de Bour.

* *C'est à dire* vint comme tout d'vn bout.

La bataille du Duc de Bour. contre les Gandois defia presque deconfite.

1453. bannieres, & les enseignes premieres sur les ennemis, que les Archers de la bataille: & durant le temps que les premiers estoyent ensongnez à ceux qui auoyent pris le bord de la riuiere, vne grosse compaignie de Gandois se trouua retraite d'auenture en vn preail, assez grand, & spatieux. Celuy preail estoit clos de la riuiere de l'Escaud, en tournoyant, & par-deuant auoit vne grosse haye d'espines, fosselée, & moult-fort à passer, & n'y auoit que deux entrées tresestroictes, par ou l'on peust deuers eux passer. Les Gandois (qui là se trouuérent bien deux mille hommes, & ne pouuoyent plus auant eux retraire, ne fuir, par la riuiere) prirent coeur, & se mirent en deffense moult vigoureusement. Là s'auancérent Messire Pierre de Miraumont, Iaques de Fallerans, le Moyne de Neufville, & autres Nobles-hommes-d'armes: mais certes ilz furent durement recueillis, de picques, & de masses crestelées, par lesdictz Gandois, & furent leurs cheuaux enfondrez, & occis, & les hommes-d'armes abatus & naurez moult-dangereusement. Là s'arresta le Duc de Bourgongne, son fils, & toutes les bannieres de la bataille. Le Duc de Bourgongne voyant ses ennemis & rebelles deuant ses yeux, donna de l'esperon sans autre conseil prendre: & entra dedans le preail. Il estoit richement armé & monté, & moult-bel, & cheualeureux Cheualier: & certes, quand les Gandois le virent venir, ilz le recognurent, & s'arrestérent tous deuant sa noble personne: mais le venin, confit en longue obstination qu'ilz auoyent au coeur, fut subitement maistre de la raison. Si luy coururent sus moult-asprement: & le bon Duc (qui fut vn des vaillans Cheualiers de son temps) se ferit entre eux non pas comme Prince, ou personnage de prix ou d'estime (tel qu'il estoit) mais comme vn homme cheualeureux, tout plein de hardement & de prouesse, & les Gandois feroyent sur le Noble Prince, de grand & de felon courage: & luy naurérent son cheual en plusieurs lieux. Là estoit Bertrandon le pennon au poing, pres de son maistre, pour enseigner, & monstrer le Prince, & ou il estoit. Là veint le Seigneur de Haubourdin, à tout la banniere, & Hector de Meriadet

Le Duc de Bourg. combat en personne contre les Gandois.

à tout

à-tout l'estendard. Là entra le Noble Comte de Charolois (qui moult aigrement chaçoit enseignes, & gens-d'armes au secours du Duc, son pere) & aborda des premieres en la place & fut blecé d'vne picque au pié, par-dessous. La vey-ie Messire Anthoine de Vaudrey donner au trauers des Gandois, moult-cheualeureusement. Là entrérent les bannieres du Comte de Charolois, & des autres Princes & Seigneurs, & sur ce poinct abordérent les Archers de la bataille: qui estoyent venus à pié & de loing. Si commencérent à lancer, & à traire de moult-grand courage. Là vey à pié deux hommes d'armes de nom: & de plus ne m'en souuient. L'vn fut Messire Iaques de Foucquesselles (qui portoit le guidon de Messire Tibaut de Luxembourg, Seigneur de Fiennes) & l'autre fut Messire Philebert de Iaucourt, Seigneur de Villarnou. Ces deux marchérent cheualoureusement sur les ennemis. Si commencérent, du traict des Archers, les Gandois à perdre gens & place: & reculérent, pour adosser la riuiere: & se combatoyent & deffendoyent Gandois moult-vaillâment & moult nautérent & blecérent de gens & de cheuaux: & certes vn Gandois vilain, & de petit estat, & sans nom pour estre recognu, fit ce iour tant d'armes, tant de vaillance, & d'outrage, que, si telle auenture estoit auenue à vn homme de bien, ou que ie le sceusse nommer, ie m'aquiteroye de porter honneur à son hardement: car vaillance est entre les bons si priuilegée, & de telle anthorité, qu'elle doit estre manifestée publiée & dicte, de petite personne, ou de petite estat, comme des plus-grands. Ainsi dura ceste bataille, en cestuy endroit longuement: car (comme dict est) le lieu estoit fort d'entrée & de closture: & se vendoyent Gandois pour leur dernier iour: mais finalement le preail fut tel, que les Gandois furent occis sur la place, sans ce qu'vn seul en rechapast, par prison, ou autrement: & certes la bataille ne se combatoit plus autre part: car les Gandois estoyent tous deconfitz: & n'aborda point la seconde compaignie, qui se partit de Gand (comme il est escrit cy-dessus) à la bataille: mais s'enfuirent, de l'effroy des fugitifs, & furent chacez par aucunes compai-

1453.

Vaillance d'vn Gandois à la bataille de Gaure.

Victoire de la bataille de Gaure au bon Duc Philip. de Bourgon.

1453. gnies de l'Auantgarde : qui moult en preirent & occirent. Si fut tard, & se retrayt chacun en son logis, & furent les bannieres mises, sans repleyer, deuant : qui estoit moult belle chose, à veoir le reflamboy de diuerses armes des nobles Princes & Seigneurs, qui bannieres portoyent. Aussy-tost que le Bon Duc fut en son logis retourné, & apres auoir rendu louanges à Dieu, de sa haute victoire, il manda son conseil & seruoit alors, de premier Chambellan, le Seigneur de Charny, & Messire Pierre de Goux, fut là le principal du conseil, pour les Clercs. Si dist le Bon Duc, tout haut, telles parolles ou semblables, *Celuy Dieu, qui nous à auiourdhuy pourveux de victoire, me doint grace à ce iour de le recognoistre, & de faire chose, qui luy soit agreable. Or cognoissant iceluy Dieu mon createur, Iesus-Christ, tout piteux, & misericors, en ensuyuant son plaisir & commandement, combien que par la diuine ayde i'ay la main audessus de mes subiectz les Gandois, toutesfois ie veux vser de grace & de misericorde: n'oncques ie n'eu pitié d'eux, ne de leur cas, iusques à ceste heure. Si veux que lettres soyent faictes, adrecеantes à la ville de Gand, contenans que, sans auoir regard à l'auantage que i'ay par la victoire, mais pour l'honneur de Dieu seulement, tout tel & semblable traitté, que ie leur ay accordé à l'Isle, & ailleurs, en leur plus-grande prosperité, ie le veux tenir & accomplir.* Si furent sur ce lettres faictes, moult-bien causées, & deuisées : car certes ledict Messire Pierre de Goux, fut l'vn des adroitz hommes de Conseil, qui fust en son temps. Le lendemain, au poinct du iour, sonnérent les trompettes à mettre selles, & puis cheual : & se partit le Duc, son filz, & toute la Seigneurie, à tout leurs bánieres à vent : & tirérent contre Gand en moult bel ordre. Messire Gauuain Quieret, Seigneur de Dreul, conduisoit les Courreurs : & estoit auecques luy le Roy-d'armes de Flandres, vestu de sa cotte-d'armes : & portoit les lettres : & estoit introduict pour les presenter à ceux de Gand. Le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Cimay menoyent l'Auantgarde : & le Duc & la bataille suyuoyent : & le Comte d'Estampes faisoit l'Arrieregarde : & quand les coureurs

Misericordieuses parolles, du Duc de Bourg. voulant pardonner & faire paix, à la ville de Gand, apres sa victoire de Gaure.

Le Duc de Bourg. marche en bataille vers Gand.

reurs

reurs aprochérẽt la ville de Gand, ilz s'arrestérent pour veoir la conuiue de la ville : & à cest endroict conuient que ie deuise comment se conduirent les Gandois, quand ils sceurent la deconfiture de leurs gens. Verité fut que des plus legers du pié, ou des mieux-montez fugitifs de la bataille, vindrent à Gand, en petit nombre, les premiers: & dirent, à grand effray & à grand peur, les nouuelles de leur deconfiture. Si coururent ceux, qui gouuernérent, & qui auoyent authorité lors en la ville : vindrent aux portes de leur ville : & les fermérent : & gardérent à puissance, que les fugitifs n'y rentrassent pource qu'ilz doutoyent qu'ilz ne fussent si aigrement poursuiuis, que les Bourguignons n'entrassent pesle-mesle. Ce qui estoit bien possible. Car si n'eust esté le détourbier du preail, dont cy-dessus est escript, il estoit plus croyable qu'autrement, que, qui eust poursuiui la chose, l'on eust entré en la ville, ou par la maniere dicte, ou par l'epouuentement, en general, de tous les Gandois : dont pour ces causes furent les portes de Gand fermées : & certes les Coureurs virent, à la porte de la ville, plus de quatre mille hommes, sans harnois, & sans battons : qui s'estoyent sauuez de la bataille : & ne les vouloit on remettre en ladicte ville. Si s'approchérent peu à peu les Coureurs, pour sçauoir que vouloit dire ce grãd peuple : & virent qu'il estoit vague comme bestes : & ne faloit que les tuer. Si monstrérent signe : & vindrent aucuns audict Seigneur de Dreul : qui luy dirent la conuiue : & par iceux furent mandez ceux de Gand à la bartiere & leur porta le Heraut les lettres : qu'ilz receurent moult-humblement, & en grande reuerence : & tindrent leur parlement en la ville, sur lesdictes lettres : & assez brief firent responsе au Roy-d'armes, qu'ilz supplioyent à leur Seigneur, en l'honneur de la passion de Nostre Seigneur, qu'il le voulist retraire en son logis de Gaure pour celle nuict : & que l'endemain ilz iroyent deuers luy, & en telle façon, qu'il seroit bien content d'eux, le remerciant de la grace, qu'il leur faisoit par les lettres. Le Bon Duc accorda la requeste : & s'en retourna celle nuict chacun en son logis. Si vindrent deuers le Duc, l'Abbé de S.

1453.

Contenãce de la ville de Gand, aux nouuelles de la deconfiture de Gaure.

Lettres du Duc de Bourg. portées à Gand, par le Heraut de Flandres offrant paix & misericorde.

1453. Bauon, le Prieur des Chartreux, & autres grans personnages: & n'acordérent pas seulement au Duc ce qu'il auoit demandé selon les premiers traittez, mais soufmirét le tout à sa voulonté : & fit le Duc en ceste chose petit changement : & tint ce qu'il auoit dict, comme Prince de verité, qu'il estoit: & fut l'amendise honnorable mise par escrit, ensemble les traittez, le pardon, & toutes choses, & fut iour pris pour accomplir ces choses escrites. Or parletons de l'execution de ceste paix de Gand, & des ceremoines tenuës à l'amende honnorable faicte par les Gandois. Le dernier iour de Iuillet, le Duc & son armée, en moult bel ordre, & tousiours demourans les bannieres depleyées, se tira contre Gand: & s'arresta à vne petite lieuë de la ville, & sur le grand chemin, qui vient de la porte dessous Sainct-Pierre, pour tirer à Audenarde: & feist mettre le front de sa bataille audroit du chemin, & en maniere d'vne aelle, à dextre, son Auant-garde, & son Arrieregarde au senestre: & estoit moult-belle chose à veoir. Le Duc fut armé de toutes armes: & fut monté sur le cheual, que les Gandois auoyent nauré sous luy à la bataille, qui encores estoit farci d'estoupes en plusieurs lieux, pour le remede de ses playes. Il estoit accompaigné du Comte Charles son fils, du Comte d'Estampes, de Messire Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, de Messire Iean de Portugal, fils du Duc de Coimbres, du Bastard de Bourgongne, de Messire Nicolas Raulin, Seigneur d'Authune, Chancelier de Bourgongne, & des Cheualiers de la Toison, comme du Seigneur de Charny, du Seigneur de Haubourdin, du Seigneur de Cimay, du Seigneur de Montagu, du Seigneur de Humieres, de Messire Baudet de Noyelles, & autres. Ceux se tenoyent au front de la bataille, deuant la banniere, & deuant les enseignes du Duc: & le Mareschal de Bourgongne, noblement accompaigné, conduisoit l'ordre, & amena les Gandois faire leur amende: & premierement venoyent à pié l'Abbé de Sainct-Bauon, & le Prieur des Chartreux, & apres marchoyent vingtcinq Escheuins, Conseilliers, & Hooftmans, des plus grans & principaux de ladite ville, & estoyét iceux vingt cinq

Accord & paix entre le Duc de Bourgongne & les Gandois.

cinq en leurs chemises, nuës testes, & dechaux: & apres suy- 1453.
uoyent deux mille Gandois, vestus de noires robes deceintz,
nuëes testes, & déchaux, & tous se mirent à genoux deuant
le Duc: & porta la parolle l'Abbé de S. Bauon, qui moult-
piteusement, & en plourant, pria au Duc, par trois fois, mer-
cy pour son peuple mal conseillé: & certainement tous les-
dictz Gandois, en generalité, se monstroyent repentans de
leur mefaict, & déplaisans. Si leur respondit le bon Duc, que
puis qu'ilz demandoyent mercy, ilz la trouueroyent en luy,
& qu'ilz luy fussent bons sugetz, & il leur seroit bon Prince
& que iamais plus ne luy souuiendroit de l'iniure, par eux
commise contre luy. Si furent les bannieres des mestiers de
Gand aportees toutes, & baillées au Roy-d'armes de la Toi-
son d'or, qui en la presence du Duc, les fit mettre en vn sac, &
les fit porter au logis. Ces choses faictes, s'en retournérent
les Gandois moult-ioyeux, & fut la paix criée en leur ville: *La paix criée à Gand.*
& furent feux, luminaires, & carolles de ioye, parmy la ville
& celle nuict plusieurs compaignons s'allérent festeyer à
Gand, & eurent grand chére, & le Duc de Bourgongne pour
celle nuict s'en retourna en son logis, à Gaure, & le l'ende-
main, apres disner, se tira le Duc en sa vile d'Audenarde, &
par maniere de triumphe, & de victoire, fit porter deuant lui
par ses Archers de corps & autres, les bannieres des mestiers
de Gand, & depuis furent portees, la moitié deuant Nostre
Dame de Boulongne, & l'autre moitié deuant nostre Dame
de Haulx, ou l'on les pouuoit veoir, à l'heure que ceste guerre
de Gand fut par moy enregistree, & de là se tira le Duc à l'Isle *Le Duc de Bour. à l'Isle apres la paix de Gand.*
& rompit son armée. En ce temps estoit le Seigneur de
Grouy à Luxembourg, & y faisoit la guerre aux Alemans:
lesquelles (comme il est escrit cy-dessus) s'estoyent esmeus à
l'encontre du Duc de Bourgongne, & pouuoit auoir le Sei-
gneur de Crouy mille bons combatans. Si reconquit plu- ** Qui fut en l'an 1454. selon Monstrelet.*
sieurs bonnes places par le pays, & se trouua vnes treues ac-
cordees de chacun costé, iusques à * l'Ascension suyuant, par
condition que ceux de Tionuille, & des places, qui tenoy-
ent contre le Duc, promirent au cas, que dedans iceluy temps
de

1453. de l'Ascension les Alemans en les secouroyent par bataille, qu'en ce cas ils deuoyent rendre ladicte ville, & les places, au Duc de Bourgongne, ou à son commandement : & feray fin cy endroict, de ceste matiere: car la bataille ne veint point en iceluy terme : & se rendirent, & se remirent en la main du Duc, comme ilz estoyent. Or reuiendrons au Bon Duc, qui estoit à l'Isle, auecques la Duchesse sa femme, & autres Dames : & se faisoyent bancquets, ioustes, tournois, & festiemens, grans & pópeux, & le Comte de Charolois y estoit en son verd, & croissoit en iours & en force de corps, & l'accópaignoit le Bastard de Bourgongne, moult gentil Cheualier. Si ioustoit le Comte tressouuent: & à ce mestier estoit renommé, non pas seulement comme vn Prince, ou vn Seigneur, mais comme vn Cheualier dur, puyssant, & à douter : & certes il frequentoit les ioustes en icelui temps: & gaignoit bruit & paix : & enduroit le faix & le trauail : & donnoit & receuoit grans coups, sans soy espargner : comme si c'eust esté vn pauure compaignon, qui desirast son auancement à ce mestier. D'autre part, il ioüoit aux barres auecques les plus-forts & les meilleurs rueurs : & le tenoit on des tres-bons. Il estoit si-puissant Archer, que c'estoit merueilles : & au regard des danses, & de mommeries, combien que de sa complexion il n'estoit point adonné à telles oisiuetez, toutesfois tenoit cópaignie aux grans & petis, à ce qu'ils vouloyent faire: & dansoit tres-bien. Il aprit l'art de Musique si-parfaictement, qu'il mestoit sus chansons & motetz : & auoit l'art parfaictement en soy. Tousiours continuoit le seruice de Dieu, & ieusnoit tous ieusnes, commandez pour le moins. Iamais ne se couchoit, qu'il ne feit lire deux heures deuant luy : & lisoit souuent deuant luy le Seigneur d'Hymbercourt (qui moult-bien lisoit) & faisoit lors lire des hautes Histoires de Romme, & prenoit moult-grand plaisir es faicts des Romains. Bon compaignon estoit lors auecques les belles filles : car il n'estoit point marié, car luy marié, iamais ne rompit son mariage: ny ne le sçeu oncques de luy, ne d'assez suffisans, pour ouir parler de tels secrets : & ce ie certifie iusques auiourdhuy de mon

Ioustes & tournois en la court du Bon Duc Philippe pour l'exercice du Comte de Charolois.

Les sciences & vertus du Comte de Charolois, en beaucoup d'endroitz.

mon recit. Il estoit si-grand ausmonnier, qu'il donnoit à tous pauures qu'il rencontroit par les viles, & par les champs. Il estoit en son vertueux auenir sage, large, & veritable, & se nourrit en telles mœurs, & en telles vertus, que ie n'ay point leu, ne sçeu, si-vertueux auenement de Prince: & si Dieu me donne grace de continuer mon œuure, & de reciter les hauts faits que i'ay veux de luy, en moy aquitant de dire verité, ie monstreray euidemment que bel & delectable fut le verd, & la fleur, dont le maeur, & le fruict est de si-haute perfection. En ce temps se maria le Duc Iean de Cleues, & Ysabel de Bourgongne, seule fille, & heritiere du Comte d'Estampes, & se faisoyent grandes cheres & grans festimens: & se meirent sus aucuns conuiues, que l'on appelle bancquetz: qui commencérent à petits fraiz, & montérent & multipliérent en grandes assemblees, & fraiz de viandes, & d'autres mets: & montoyent & croissoyent iceux banquets de Cheualiers à Seigneurs, & de Seigneurs à Princes, & de grand à grand multiplioyent en despense: & vouloit chacun monstrer plus grand chose, que son par-auant. De ce temps auint que le Pape Nicolas enuoya deuers le Duc de Bourgongne, au lieu de l'Isle, vn Cheualier: & luy signifia la prise de Constantinoble, qu'auoit fait le Turcq, nommé * Lamorat Bay: qui fils de celuy, qui déconfit les Chrestiens en Hongrie, & ou fut pris le Duc Iean de Bourgongne, pere du Duc Philippe & comment celuy Turcq auoit assailly, par plusieurs fois la cité (ou il auoit trouué meruellleuse resistence par les Chrestiens) & comment Saquambasac, vn Mammeluz, auoit recommencé l'assaut, & par ce fut la cité prise, & le noble Empereur occis, & tous ses enfans: & comment la riche Eglise de Saincte Sophie auoit esté piliée, violée, & destruicte, & les sainctz Reliques, voire le corps de Nostre Seigneur, IESVS Christ, rué parmy la rue, par les fiens, & ordures, auecques les pourceaux, sans les meurdres, les iniures, & les efforcemens faictz aux Chrestiens, & Chrestiennes. Or certes les nouuelles furent piteuses à ouir, car (comme disoyent les voyagiers) c'estoit vne moult-noble cité, que Constantinoble:

1453.

Mariage du Duc Iean de Cleues, & d'Ysabel de Bour. fille du Comte d'Estampes.

Sumptuosité des bancquetz tenuz à l'Isle en Flandres par les courtysans du Duc de Bourg.

* *Au cha. 22. deuāt est nóté qui estoit ce Turc.*

Les nouuelles de la prinse de Constantinoble enuoyées au Duc du Bourg. seiournant à l'Isle en Fland.

1453. & auecques la pitié, la destruction du peuple, & l'amoindrissement de la Foy chrestienne, faisoit moult à plaindre la mort, & destruction du Noble Empereur, & sa personne. Car, sans autre Prince blasmer, ou amoindrit, ie iuge l'Empereur de Constantinoble, viuant, la plus-noble personne du monde : car l'Empereur d'Alemaigne n'est Empereur sinon que par elections : & cestuy de Constantinoble estoit Empereur de ligne en ligne, & de pere à fils, de plus de cinq cens ans de regne : & puis qu'vn Empereur precede les Rois en nom, & en dignité ie cuide auoir fait seur iugement. Si conclut iceluy cheualier, si le Duc, & la maison de Bourgongne auoyent iamais vouloir de seruir l'Eglise, qu'il estoit heure de le monstrer par effect. Pareillement enuoya * l'Empereur deuers le Duc, en iceluy mesme temps luy signifier ceste chose, & qu'il auoit mandé tous les Princes d'Alemaigne au lieu de * Rissebourg, pour illec conclurre sur le bien, & ressource de chrestienté, en poindant, & aiguillonnant le Duc, qu'il en deuoit pas refuser de venir iusques à Rissebourg, pour si-grand bien, & d'estre à la iournée comme les aultres, qui autresfois auoit offert de passer, en sa personne, iusques en Asie : & combien que pour ces matieres le Duc eust en ce temps enuoyé Prelatz & Cheualiers notables deuers l'Empereur, & qu'encores y estoyent, toutesfois il conclut, & prit en propos, de soy mesme aller en personne à la iournée, & de soy preparer, pour seruir l'Eglise & la Foy : & pour esmouuoir les Seigneurs, & Nobles-Hommes de ses pays, & ses subgetz, à seruir Dieu en ceste partie, & que de leur voulonté, & deuotion, & sans contrainte, ilz entrassent, au Sainct voyage ; prit conseil de publier son emprise, par voye de grande assemblée : & pource que les bancquetz se continuoyent, & s'entresuyuoyent de grans en plus-grans, & s'approchoit la fin des banquetz, pour cheoir en la main du bon Duc, & clorre la feste, il feist faire ses preparatoires d'entremets, & de viandes : & conduisoyent

Entendez ici de l'Empereur d'Alemaigne.

** Mais parauenture Rinsbourg, que les François appellent Ratisbone.*

ceste chose Messire Iean, Seigeur de Launoy, vn Cheualier 1453.
pe l'ordre de la Toison, homme sçachant, * & nouuel, & Escuyer, nommé Iean Boudaut, homme moult-notable, & discret : & me feist le Bon Duc tant d'honneur, qu'il vouloit que i'y fusse appellé : & pour ceste matiere se teindrent plusieurs consaux : ou fut appellé le Chancelier, & le premier Chambellan : qui lors estoit reuenu de la guerre, qu'il auoit menée en Luxembourg, & dont il est escrit cy-dessus. Aussy furent à ce conseil des plus-grans, & des plus-priuez : appelles & apres deliberation d'opinions, furent les ceremonies : & les mistéres conclus, tels qu'ilz se debuoyent faire: & voulut le Duc que ie fisse le personnage de Saincte Eglise, dont il se voulut aider à celle assemblée : & fut vne solennelle chose, & qui vaut le ramenteuoir, & sert à nostre propos. Si ay enregistré, auec ceste, ledict banquet, le plus largement que i'ay peu afin d'en auoir memoire.

* *Il prend ce mot pour inuentif de choses nouuelles, rares & exquises.*



CHAPITRE XXIX.

Cy commence * *l'ordonnance du banquet, que fit en la ville de l'Isle tresbaut & trespuissant Prince, Philippe par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, de Brabād &c. L'an mil quatre cens cinquante trois, le dixseptiéme de Feurier.*

* *Ce sommaire est tel en l'Exempl.*

1453. POurce que grandes & honnorables œuures desirent loingtaine renommée, & perpetuelle memoire, & mesmement quand lesdictes œuures sont faictes en bonne intention, ie me suis entremis de mettre par escrit, & enregistrer par ordre, au plus-pres de la verité, & selon mon petit sentiment, vne feste, faicte à l'Isle, le dixseptieme iour de Feurier, l'an mille, quatre cens, cinquante trois, par tres-excellent, tres-haut, & tres-puyssant Prince, Monsieur le Duc de Bourgongne, de Brabant &c. Et commença icelle feste par vne iouste, cedict iour: laquelle iouste auoit esté criée, à vn tres-beau banquet, que Monsieur de Cleues donna en ladite ville, enuiron dixhuict iours parauant: auquel fut mondit Seigneur, ensemble la seigneurie Dames & Damoiselles de sa maison: & fut le cry tel, que le Cheualier au cigne, seruiteur aux Dames, faisoit sçauoir à tous Princes, cheualiers, & nobles hommes, que le iour, que mondict seigneur feroit son banquet (lesquels banquets se faisoyent l'vn apres l'autre) l'on le trouueroit en ladicte ville, armé de harnois de iouste, en selle de guerre, pour iouster à la toile, de lances de mesure, & de courtois roquetz, à l'encontre de toux ceux, qui venir y voudroyent: & celui qui pour ce iour feroit le mieux, au iugement des Seigneurs, & des Dames, sans ce qu'il s'en exceptast en rien, gaigneroit vn riche cigne d'or, enchainé d'vne chaine d'or, & au bout de celle chaine vn riche rubiz, que les Dames presenteroyent à celuy, qui l'auroit desseruy. Tel fut le cry, par l'ordonnance, & aueu de Monsieur Adolf de Cleues: lequel estoit celuy, pour qui la criée se faisoit: & à ce que ie vey, la criée, & iouste se faisoit au propos d'vn entremetz, qui contenoit, à cedict banquet, la plus-part de la longueur de la principale table. Ce fut vne nef à voile leué, moult-bien faicte: en laquelle auoit vn Cheualier tout droict, armé: qui le corps auoit vestu d'vne cotte d'armes, des plaines armes de Cleues. Et deuant auoit vn cigne d'argent, portant en son col vn colier d'or: auquel tenoit vne longue chaine d'or: don ledict

Cigne

Cigne faisoit maniere de tirer la nef: & au bout de ladite nef seoit vn chastel, moult bien faict, & richemét: au pié duquel flotoit vn faucont, en vne grosse riuiere: * & me fut dict que ce signifioit & monstroit, comme iadis miraculeusemét vn cigne amena dedans vne nef, par la riuiere du Rin, vn Cheualier au chasteau de Cleues, lequel fut moult vertueux & vaillant, & l'espousa la Princesse du pays: qui pour lors estoit vefue, & en eut lignée: dont lesdictz Ducs de Cleues, iusques à ce iour, sont issus, & pource il me semble que la maniere de la criée ensuyuoit l'effect de l'entremets. En celle nuict fut presenté le chapelet à Monsieur le Comte d'Estampes: lequel feit son banquet enuiron dix iours apres. Ce banquet fut moult plantureux & riche, & garni de plusieurs entremetz nouueaux: dont ie me passe, pour abreger, & pour venir à mon intention. En ceste feste fut le chapelet presente à Monsieur le Duc, en telle façon que, quand les entremets furént leuez, d'vne chambre saillirent grande foison de torches: puis veint au Officier d'armes, seruiteur de mondict Seigneur d'Estampes, nommé Dourdan, vestu de sa cotte-d'armes: & apres vindrent deux Cheualiers, Chambellans de mondict Seigneur d'Estampes (c'est à sçauoir Monsieur de Miraumont, & Monsieur de Dreul) vestus de longues robes de velours, fourrees de martres, & n'auoyent rien sur leur chef: & portoyent chacun, d'vne main, vn gentil chapellet de fleurs: & apres eux venoit vne tres-belle Dame, ieune, de l'aage de douze ans, vestue d'vne robe de soye violette, richement bordée, & estoffée d'or: & luy partoyent vnes manches, oultre la robe, d'vne moult-deliée soye, escrites de lettres Gregeoises: & estoit son chef paré de ses cheueux, beau & blonds, & par-dessus, vne tocque, affulée d'vn volet moult-enrichi de pierrerie: & estoit montée sur vne haque-

1453.

*Notez que ce qu'il dict icy (à mon opiniō) se doibue entendre de Saluius Brabon, l'vn des Escuyers & port enseignes de Iules Casar. Lequel Saluius Brabon en poursuiuāt vn cygne en la Moselle, parvint d'auenture iusques au chasteau de Meghē: là ou il trouua la sœur dudict Casar, vefue de Karle Tnach, laquelle fut par-apres son espouse: cōme le traitēt amplemēt noz memoriaulx & Cronicques de Belges.

1453. née, houssée de soy bleuë : & l'amenoyent trois hommes à pié, vestus de manteaux de soye vermeille, portans chaperons à cornette de soye verde : & aloyent ces trois, chantans vne chanson, faicte à propos : & en telle ordonnance passérent par-deuant les tables : & vindrent iusques deuant le lieu ou estoit assis mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc, & quand l'Officier d'armes & les deux Cheualiers luy eurent faict la reuerence, ledict Officier dist ce, qui luy estoit enchargé, en ceste maniere,

Parolles de l'Officier d'armes du Comte d'Estampes, presentant le chapelet du bãquet au Duc de Bourgon.

Tresexcellent, haut Prince, & redouté,
A vous venons en toute reuerence.
Pour charge auons, que vous soit presenté
Ce chapelet : le quel est aporté
Par la Dame, que voyez en presence.
Le Comte d'Estampes en son absence
La vous transmet en ce lieu, & enuoye :
Et la nomme on la Princesse de ioye.

Quand l'Officier d'armes eut ce dit, les deux Cheualiers vindrent à la Dame, & lui baillérent le chapelet en ses mains & lors les autres trois, qui l'amenoyent, la descendirent de sa haquenée. Si tost qu'elle fut descenduë, les deux Cheualiers l'adextrérent, & adonc elle fit la reuerence à mondict Sei. & par vns petis degres, faicts à ceste cause, elle monta sur la table, & s'agenouilla vne fois sur le bord de ladicte table: & puis se mit à genoux deuant mondict Seigneur, & là demoura iusques elle eust baisé ledit chapelet, & mis sur le chef de mondit Seigneur: qui à son releuer la baisa, & s'en retourna ladicte Dame, son emprise acheuée. Ainsi fut presenté le chapelet à mondict Seigneur le Duc. Parquoy il determina le iour de son banquet : & fit moult grans preparatoires. Au iour de ce banquet, doncques Monsieur Adolf (qui s'estoit fait crier le Cheualier au Cigne) veint apres disner, de tres-bonne heure, sur les rangs, & fut accompaigné, du lieu ou il s'estoit armé par mondict Seigneur le Duc, par Monsieur

Ioustes de Monsi. Adolf de Cleues dict le Cheualier au Cigne, le iour du banquet du Duc de Bourg.

de

de Charolois, par Monsieur le Bastard de Bourgongne, vestus tous trois de robes de velours sur velours noir, & auoyent chacun vn colier d'or, moult enrichis de pierreries, comme diamans, balais, & perles: & portoit mondict Seigneur vn cornette à son chaperon, si-riche de pierrerie, que ie ne sçay autrement extimer, fors habillement de Prince puissant. Monsieur Adolf acompaigné (comme dict est) de Mondict Seigneur, de Monsieur de Charolois, & de Monsieur le Bastard, & en outre, de Monsieur d'Estampes, partit de son hostel, à grand compaignie de gens, vestus de ses robes: & aloyent deuant: & apres eux aloyent tabourins: & apres aloit vn Poursuyuant d'armes, vestu d'vne cotte d'armes pleine de cignes: & apres aloit vn grand cigne, merueilleusement, & subtilement faict, ayant vne couronne d'or au col: à quoy pendoit vn escu, de plaines armes de Cleues: & à celle couronne pendoit vne chaine d'or: & qui d'vn bout tenoit à la tresse de l'escu du cheualier, & estoit ce cigne adextré de deux Sagittaires, moult-bien-faictz, qui tenoyent arcs, & fléches en leurs mains, & faisoyent semblant de tirer à l'encontre de ceux qui vouloyent aprocher le cigne. Ledict Cheualier tenant à la chaine d'or, suyuoit le cigne armé tres-richement de toutes armes, & estoit son cheual couuert de drap de Damas blanc, & bordé de franges d'or, & son escu de mesme, & à dextre, & à senestre, & derriere, auoit trois ieunes enfans, Pages, habillez de blanc, en maniere * d'Angels, montez sur beaux coursiers, enharnachez de drap blanc, bien decoupé, & apres venoit vn Palefrenier, vestu de blanc, sur vn petit cheual: qui menoit en main vn destrier, couuert de drap blanc brodé de grandes lettres d'or, & frangé d'or, à la deuise dudict Cheualier, & apres venoit Monsieur de Cleues, frere dudict Cheualier, Monsieur Iaen de Coimbres * fils du Roy Iean de Portugal, auec grand nombre de Cheualiers & nobles hommes, tous vestus de blanc, à la parure du cheualier & portoyent les lances en belle ordonnante. En tel estat & compaignie fut mené ledict Cheualier deuant les Dames, & fut presenté par Toison d'or, Roy-d'armes, à tres-excellente tres-

1453.

* Autres plus anciens, en vsent aussi pour Anges.

* C'est à sçauoir en second degré, & l'a nommé Iaques au chap. 20. precedent.

1453. tres-haute, & trespuissante Princesse, Madame la Duchesse de Bourgongne, & aux autres Princesses, Dames & Damoiselles : & puis il fut amené es lices, & lors le cigne, qu'il auoit amené, auec les Sagittaires fut mis sur vn hourd, qui leur estoit preparé. Gerard de Rossillon fut le premier, qui se presenta à l'encontre du Cheualier, auquel le Cheualier donna vn si-grand coup, de la premiere course, qu'il lui perça & fendit son escu tout outre, dont ledict Gerard eut grand détourbier. Apres vint Messire Iean de Monfort, moult-gentement houssé de soye & de brodure. Assez tost apres veint Monsieur le Comte de Sainct-Pol, houssé de drap d'or : dont la moitie estoit gris, & l'autre carmoisy. Apres vint Monsieur de Fiennes, couuert de velours noir, à l'armes noires, monstrées d'vn peu de blanc. Tantost apres, Monsi. de Charolois, & Mon. le Bastard (qui s'en allerent armer quand ils eurent cõuoyé mondict Seigneur Adolf) vindrent sur les rangs houssez de velours violet, bordé de franges d'or, & de soye, & leurs escus de mesmes, estans chargées lesdictes housses de campanes d'argent, & estoyent bien acompaignez de grands Seigneurs, & entre autres, Monsieur d'Estampes seruoit de lance, Monsieur de Charolois. Les dessus nommez ioustérent, & plusieurs autres Cheualiers bien en poinct : comme Monsieur de Gruthuse, couuert de velours cramoisy, Monsieur de Mourcourt de velours cramoisy, fourré de martres, Messire Chrestien de Digoine, enharnaché de drap, chargé de campanes dorées, Messire Eurard de Digoine, couuert d'orfauerie. Messire Iean de Ghistelle, couuert de menu vair, Messire Philippe de Lalain, couuert de velours noir, à larmes d'or, auecques plusieurs autres iousteurs, tresbien en poinct, mais de leurs coups ne sçay-ie point l'extime. Toutesfois ie sçay de vray, que le Cheualier au Cigne, & Louis du Cheualut s'entrerencontrérent si-rudement, que tous deux s'entreportérent par terre, les cheuaux sur leurs corps tel atournez, qu'il fut force à l'vn & à l'autre, d'abandonner la iouste pour ce iour. Du demourant ie me tay. Chacun fit son mieux de la iouste : qui faillit par traict de temps : &

quand

Gerard de Rossillon.

quand elle fut faille, chacun se retrayt. Puis à heure conuenable se trouuérent en vne sale: en laquelle mondict seigneur auoit fait preparer vn tres-riche banquet: & là vint mondit Seigneur, accompaigné des Princes, & Cheualiers, Dames, & Damoiselles: & trouuans ledict banquet à seruir, il se prirent à regarder les entremetz, qui edifiez y estoyent. La sale, ou se faisoit ce banquet estoit grande, & bien tenduë d'vne tapisserie, en quoy estoit faicte la vie d'Hercules. Pour entrer en ceste dite sale, il y auoit cinq portes, gardées d'Archers vestus de robes de drap gris, & noir: & dedans la sale auoit plusieurs Cheualiers & Escuyers, conduisans ledit banquet, desquels les Cheualiers estoyent vestus de drap de damas, & les Escuyers de satin desdictes couleurs de noir & gris. En celle sale auoit trois tables couuertes l'vne moyenne, l'autre grande, & l'autre petite, & sur la moyenne auoit vne Eglise croisée, verrée, & faicte de gente façon: ou il y auoit vne cloche sonnante, & quatre chantres. Il y auoit vn autre entremetz, d'vn petit enfant tout nu, sur vne roche, qui pissoit eauë rose continuellement. Vn autre entremetz y auoit, d'vne caraque, ancrée, garnie de toute marchandise, & de personnages de mariniers: & ne semble point qu'en la plus-grande caraque du monde ait plus d'ouurages, ne de manieres de cordes & voiles, qu'il en y auoit en ceste. Vn autre entremetz y auoit, d'vne moult belle fontaine: dont vne partie estoit de verre, & l'autre de plomb de tres-nouuel ouurage car il y auoit petits arbriceaux de verre, feüilles, & fleurs, si nouuellement faictes, qu'à merueilles, & l'espace de l'artifice estoit ainsi comme vn petit pré, clos de roches de saphistrins, & d'autres estranges pierres, & au milieu d'iceluy auoit vn petit Sainct-André, tout droict, ayant sa croix deuant luy: & par l'vn des bouts de la croix sourdoit la fontaine, vn grand pié de hauteur: & recheoit dedans le pré, par si-subtile maniere, que l'on ne sçauoit que l'eauë deuenoit. La seconde table (qui estoit la plus-longue) auoit premierement vn pasté: dedans lequel auoit vingt huit personnages vifs, iouans de diuers instrumens, chacun quand leur tour venoit.

1453

Magnificence du bon Duc Philippe de Bourg. à son banquet des vœus.

1455. venoit. Le second entremets de celle table estoit vn chasteau à la façõ de Lusignã, & sur ce chasteau, au plus hault de la maistresse tour, estoit Melusine, ẽ forme de serpéte, & par deux des moindres tours de ce chasteau sailloit, quand on vouloit, eaue d'orãge: qui tõboit es fossez. Le tiers estoit vn moulin à vent, haut sur vne mote: & sur le plus haut volãt auoit vne perche au bout de laquelle estoit vne pie, & gens à l'entour, de tous estats, ayãs arces, & arbalestres, & tiroyẽt à la pie, à demõstrer que toutes gẽs tirer à la pie est mestier cõmun. Le quart fut vn tonneau mis en vn vignoble: ou il y auoit deux manieres de breuuages: dont l'vn estoit bon & doux, & l'autre amer, & mauuais, & sur ledict tonneau auoit le personnage d'vn homme richement vestu: qui tenoit en sa main vn brief: ou il estoit escript, *Qui en veut, si en prenne*. Le cinquieme estoit vn desert, ainsi que terre inhabitée, auquel auoit vn Tigre, merueilleusement viuement faict, lequel Tigre se combatoit à l'encontre d'vne Serpent. Le sixieme estoit vn homme sauuage, monté sur vn chameau, qui faisoit semblant & maniere d'aler par pays. Le septieme estoit le personnage d'vn homme, qui d'vne perche batoit vn buisson, plein de petis oyseaux, & pres d'eux en vn verger, clos de treilles de rosiers, faict tre-gentement, auoit vn Cheualier & vne Dame, assis à table, lesquelz mangeoyent les oisillons, dont l'vn batoit le buisson: & monstroit ladite Dame, au doigt, qu'il se trauailloit en vain, & follement perdoit son temps. Le huictieme estoit vn fol, monté dessus vn ours, & estoit entre plusieurs estranges montaignes de diuerses rocher, chargées de gresil, & de glaces, pendans de bonne façon. Le neufiéme estoit vn lac enuironné de plusieurs villes, & chasteaux: auquel lac auoit vne nef, à voile leuée, tousiours vagant par l'eaue du lac, à par soy, & estoit ceste nef gentement façonnée, & bien garnie de choses apertenantes à nauire. La tierce table (qui estoit la moindre des deux autres) auoit vn forest merueilleuse, ainsi comme si se fut vne forest d'Inde, & dedans celle forest estoyent plusieurs bestes estranges, & d'estrange façon, qui se mouuoyent d'elles mesmes, ainsi que

si elles fussent viues. Le second entremets de celle table estoit vn Lyon mouuant, attaché à vn arbre, au milieu d'ung preau : & la auuoit le personnage d'vn homme, qui batoit le chien deuant le Lyon. Le tiers, & dernier entremets estoit vn Marchand, passant par vn vilage, portant à son col vne hotte de toutes manieres de merceries pleine. Or, pour deuiser la maniere du seruice & des viandes, ce seroit merueilleuse chose à racompter : & aussy i'auoye tant autrepart à regarder, que deuiser au vray n'en sçauroye : mais de tant me souuient, que chacun plat fut fourny de quarante huict manieres de metz : & estoyent les plats du rost chariots étofez d'or & d'asur. En celle salle, au plus-pres de la table, auoit vn haut buffet, chargé de vaisselle d'or, & d'argent, & de pots de cristal, garnis d'or & de pierreries : & n'aprochoit nul ce buffet, plus-auant des gardes de bois, qui estoyent là faictes si non ceux, qui seruoyent de vin. Ainsi comme au milieu de la longuer de la sale, assez pres de la paroy, à l'opposite de la longe table auoit vn haut pillier, sur quoy auoit vne image de femme nuë : qui les cheueux auoit si-longs, qu'ilz la couuroyent par derriere, iusques aux reins : & sur son chef auoit vn chapeau tres-riche : & estoit enuelopée, ainsi que pour musser ou il apartenoit, d'vne seruiette, à maniere de volet bien delié, escritte en plusieurs lieux, de lettres Gregeoises: & gettoit cest image, par la mammelle droicte, ypocras, autant que le souper dura : & aupres d'elle auoit vn autre pillier large, en maniere d'vn hourd : surquoy estoit ataché, à vne chaisne de fer, vn Lyon vif, en signe d'estre garde, & deffence de cest image : & contre son pillier estoit escrit, en lettres d'or en vne targe, *Ne touchez à ma Damme*. Mondict Seigneur doncques, Madame la Duchesse, & toute leur noble compaignie mirent assez longuement à visiter ces entremets. Toute la sale estoit pleine de Nobles-gens : & peu en y auoit d'autres. Là estoyent cinq hourds, bien ordonnez pour ceux qui ne voudroyent point seoir à table : qui tantost furent pleins d'hommes & de femmes : dont la plus-part estoyent déguisées : & tant en sçay, qu'il y auoit des Cheualiers 1453.

1455. & des Dames de grand' maison, & qui là estoyent venuz de loing, les vns par mer, & les autres par terre, pour veoir la feste, dont il estoit grande renommée. Pour le faire brief, apres que chacun eust assez regardé les entremets, les Maistres d'hostel, qui la besongne conduisoyent, veindrent faire l'ordonnance de l'assiete. Au milieu de la moyenne table s'assit mondict Seigneur le Duc: & à sa dextre s'assit Madamoiselle, fille de Monsieur le Duc de Bourbon: apres elle Monsieur de Cleues, Madame de Rauastain, niece de Madame la Duchesse, & femme de Monsieur Adolf: & Madame la Duchesse fut assisse à la senestre du Duc, auec Madame de Charny, Madamoiselle d'Estampes, Monsieur de Sainct-Pol, Madame de Beures, femme de Monsieur le Bastard de Bourgongne, Monsieur de Pons, & Madame la Chanceliere. A la grande & seconde table fut assis Monsieur de Charolois, Mõsieur d'Estampes, Monsieur Adolf, Monsieur de Fiennes, Monsieur le Bastard de Bourgongne & Monsieur de Hornes, meslez auec grand nombre de Dames & de Damoiselles, & aussy tant d'autres Cheualiers, que les tables estoyent pleines, d'vn costé & d'autre: & pareillement à la troisieme table furent assis Escuyers, & Damoiselles ensemble, en telle façon que les tables furent fournis. Quand chacun fut assis ainsi que dict est, en l'Eglise (qui fut le premier entremets) sur la principale table, sonna vne cloche, tres-haut: & apres la cloche cessée, trois petits enfans, & vne Teneur, chanterent vne tres-donce chanson: &, lors qu'ilz l'eurent acomplie, au Pasté (qui estoit le premier entremets de la longue table, comme dessus) vn Berger ioüa d'vne musette moult nouuellement. Apres ce, ne demoura gueres que, par la porte de l'entrée de la sale, entra vn cheual à reculons, richement couuert de soy vermeille, sur lequel auoit deux Trompettes, assis dos contre dos, & sans selle, vestu de iournades de soye, grise, & noire, chapeaux en leurs testes, & faux visages mis: & les mena & remmena ledict cheual, tout au long de la sale, à reculons: & tandis ilz iouérent vne batture, de leurs trompettes, & y auoit à conduire cest entremets, seize Cheualiers

Assiete, & seruice du banquet des vœus.

Entremets d'vne Eglise.

Entremets d'vn cheual reculant.

ualiers, vestus de robes de la liurée. Cest entremets acompli, 1453.
en l'Eglise fut ioué des orgues : & au pasté fut ioué d'vn cornet d'Alemaigne, moult-estrangement : & lors entra en la sale vn Luyton, ou vn monstre, tres-defiguré : qui du faux du corps en bas auoit iambes & piés de grifon velus, & grans ongles : & depuis le faux en amont, auoit forme d'homme : & auoit vestu vne iaquette iuste, de soye blanche, rayée de verd, & chaperon tenant en sus. Il auoit estrange barbe, & visage. Il portoit en ses mains deux dards, & vne targe. Il auoit sur sa teste vn homme, les piés dessus : qui se soustenoit par ses deux mains sur les espaules du monstre : & ledict monstre estoit monté sur vn sanglier, couuert richement de soye verde : & quand il eut faict son tour parmy la sale, il s'en retourna, par ou il estoit venu. Quand le Luyton s'en fut retourné, ceux de l'Eglise chantérent : & au Pasté fut ioué d'vne doucine, auec vn autre instrument : & tantost apres sonnérent, moult-hault, quatre clairons : & firent vne ioyeuse bature. Ces clairons estoyent derriere vne courtine verde, tendue sur vn grand hourd, faict au bout de la sale. Quand leur bateure finit, soudainement fut tirée la courtine : là fut veu sur ledict hourd, vn personnage de Iason, armé de toutes armes : qui se promenoit en ceste place, regardant au tour de luy, comme s'il fut venu en terre estrãge. Puis s'agenouilla & regarda vers le ciel : & lisit vn brief, que Medée luy auoit baillé, quand il se partit d'elle, pour la Toison d'or conquerre : & à son releuer il veit venir contre luy, grans & horribles boeufs, qui luy vindrent courir sus, & tãtost ledit Iason coucha sa lance, & s'apoincta pour combatre ces bestes : qui l'assailloyent de merueilleuse force, & si-viuement que c'estoit effrayante chose à regarder, car ilz gettoyent feu & flame par les narines, & par la gorge, & ledict Iason se deffendoit & combatoit par si-belle façon que tous disoyent qu'il auoit vne contenance d'homme de bien. La bataille dura longuement & tant que ledict Iason getta sa lance, contre les beufs & mit la main à l'espée, & en soy combatant, lui souuint que Medée luy auoit donné vne fiole, pleine d'aucune liqueur,

Entremets d'vn Luyton.

Entremets de Iason.

1453. ayant telle vertu, qu'au moyen de ladite liqueur, il pouuoit lesdictz beufs matter, & subiuguer, & esteindre leur ardant feu, qui luy nuisoit fort. Si prit la fiole, & ietta la liqueur contre les museaux desdictz bœufs, & prestement ilz se rendirent domptez, veincus, & mats: & à tant fut la courtine retirée, & cessa ce mistere pour ceste fois. Apres ce mistere fut ioué des orgues en l'Eglise, par le long, & espace d'vn motet & tantost apres fut chanté au pasté, par trois douces voix, vne chanson tout du long: laquelle se nomme *La sauuegarde de ma vie*. Puis par la porte dont les autres mets estoyent venus, apres ce que l'Eglise, & le Pasté eurent chacun ioué quatre fois, entra dedans la sale vn Cerf, merueilleusement grand & beau, lequel estoit tout blanc, & portoit grandes cornes d'or: & estoit couuert d'vne riche couuerte de soye vermeille, selon mon aduis. Dessus ce Cerf estoit monté vn ieune fils, de l'aage de douze ans, habillé d'vne robe courte de velours cramoisy, portant sur sa teste vn petit chaperon noir, decoupé: & estoit chaussé de gents soulies. Cedict enfant tenoit, à deux mains, les deux cornes dudit Cerf. Quand donques il entra dedens la sale, lors il commença le dessus d'vne chanson, moult-hault, & clair, & ledict Cerf chanta la teneur, sans y auoir autre personne, sinon l'enfant & l'artifice dudict Cerf, & nommoit on ladicte chanson, qu'ilz chantoyent, *Ie ne vey oncques la pareille*, &c. En chantant comme ie vous racompte, ilz fierent le tour par-deuant les tables, & puis s'en retournérent, & me sembla bon cest entremets, & voulontiers veu. Apres ce bel entremets du blanc cers, & de l'enfant, les Chantres chantérent vn motet dedans l'Eglise, & au Pasté fut ioué d'vn lut, auecques deux bonnes voix, & faisoit ainsi tousiours l'Eglise, & le Pasté quelque chose entre les entremets. Apres ce, quand ceux dudict Pasté eurent faict leur deuoir, sur le hourd, auquel l'on monstroit l'histoire de Iason sonnérent vne bateure les quatre clairons, qui par auant auoyent ioué, & apres celle bateure acheuée, l'on tira la courtine, dont deuant est faicte mention, & à tant fut veu Iason: qui se promenoit, tres-richement embattonné,

Entremets d'vn Cerf blanc.

comme

comme à l'autre fois. Si luy auint, à cest heure, que tout soudainement luy vint courir sus vn tres-hideux & épouuentable Serpent. Ce Serpét doncques auoit la gorge & la gueule ouuerte, les yeux gros & rouges, & les narines en flées: & estoit composé & edifié en telle façon, que par sadicte gueule & par la plus-grand' part de ses conduitz, il gettoit venin trespuant, & fœu, & fumées merueillables. Quand Iason regarda ce Serpent, & le veit venir, & tirer vers sa personne, il se mit en deffence moult-bien, & tres-ordonnément: & là se commencérent à combatre ledict Iason, & se Serpent: & en ce feirent si-bon deuoir, que ce ne sembloit pas mistere, ainçois sembloit trop mieux vne tres-aigre, & mortelle bataille: & pour l'assouuissement de leur personnage, Iason luy getta sa lance: puis le combatit de son espée: & tint maniere de soy remembrer d'vn anneau, que Medée luy donna seruant à ceste bataille. Si le monstra au Serpent, & prestement il fut vaincu: & lors Iason le ferit tant de son espée, qu'il luy coupa la teste deuant tous: puis luy arracha les dents, & les mit en vne gibeciere, qu'il portoit: & à tant fut la courtine retirée. A tant fut ioué des orgues en l'Eglise: & au Pasté iouérent de flustes quatre menetriers. Puis par le haut de la sale partit, d'vn bout, vn Dragon ardant: qui vola la plus part de la longueur de la sale: & passa oultre, tellement que l'on ne sceust qu'il deuint: & lors chantérent ceux de l'Eglise: & au Pasté iouérent de veilles les aueugles. Apres, à vn des bouts de la sala, en haut, partit tout en l'air vn Heron: qui fut escrié de plusieurs voix, en guise de fauconniers: & tantost partit, d'vn autre bout de la sale, vn Faucon: qui vint toupier & pendre son vent: & d'vn autre costé partit vn autre Faucon: qui vint de si-grande roidoir, & ferit le Heron si rudement, qu'il l'abatit au milieu de la sale: & apres la criée faicte, ledict Heron fut presenté à mondict Seigneur: & alors fut encores vne fois chanté en l'Eglise: & au Pasté ioüerent trois tabourins ensemble. Apres ce, sonnérent les quatre clairōs sur le hourd: & leur bateure acheuée, fut tirée le courtine; & la fut veu Iason, armé & embattonné: qui les bœufs auoit

1453.

Entremets d'vn Serpent tué par Iason.

Entremets d'vn Dragon ardant.

Entremets d'vn Heron, & d'vn Faucon.

1453. auoit atachez à vne charruë, qu'il tenoit & gouuernoit à guise de laboureur : & faisoit les beufs aller & tirer. Quand il eut labouré la terre, il abandonna les beufs : & prit les dents, qu'il auoit arrachez au Serpent : & les sema parmy la terre, qu'il auoit labourée : & selon ce que ledict Iason aloit auant, en employant la semence desdictes dents, sourdoyent, & naissoyent gens armez, & embattonnez : & regardérent l'vn l'autre, & s'entrecoururent sus si-fierement, qu'ilz se fierent le sang couler : & à la fin s'entretuérent, en la presence de Iason (quil les regarda, quand il eut semé les dents) &, prestement qu'ilz se furent tous abatus, & occis deuant luy, la courtine fut retirée. Le mistere acomply, l'on ioua des orgues en l'Eglise : & au Pasté fut faicte vne chace, telle, qu'il sembloit qu'il y eust petits chiens glatissans, & braconniere huans, & sons de trompettes, comme s'ils fussent en vne forest : & par celle chace finit l'entremets dudict Pasté. Tels furent les entremets mondains de celle feste : & laisseray à tant à en parler pour compter d'vn entremets pitoyable : qui me semble le plus-special des autres, & fut tel. Par la porte ou tous les autres entremets estoyent passez, & entrez, veint vn Geant plus-grand, sans nuul artificee, que ie visse oncques, d'vn grād pié, vestu d'vne robe longue de soye verde, rayée en plusieurs lieux : & sur sa teste auoit vne tresque, à la guise des Sarrasins de Grenade, & en sa main senestre tenoit vne grosse, & grande guisarme, à la vieille façon : & à la dextre menoit vn Elephant, couuert de soye: sur lequel auoit vn chasteau: ou se tenoit vne dame : en maniere de religieuse, vestue d'vne robe de satin blanc : & par-dessus auoit vn manteau de drap noir: & sa teste auoit afulée d'vn blanc couurechef, à la guise de Bour. ou de Recluse : & si-tost qu'elle entra en la sale, & elle veit la noble compaignie, qui y estoit, lors comme necessairement embesongnée, elle dist au Geant, qui la menoit :

Entremets des hommes armez, sortans des dents du Serpent, tué par Iason.

Entremets de Saincte Eglise.

Geant, ie veuil cy arrester :
Car ie voy noble compaignie :
A laquelle me fault parler.
Geant, ie veuil cy arrester.

1453.

Dire leur veuil & remonstrer
Chose, qui doit bien estre ouye.
Geant, ie veuil cy arrester :
Car ie voy noble compaignie.

Parolles de sainte Eglise, à son Geant.

Quand le Geãt ouy la Dame parler, il la regarda mout effrayément : & toutesuoyes il n'arresta, iusques il vint deuant la table de Monsieur : & là s'assemblérent plusieurs gens, eulx esmerueillans que celle Dame pouuoit estre. Parquoy si-tost que son Elephant fut arresté, elle commença vne complainte telle, que cy-apres est escrite.

Complainte de saincte Eglise au Duc de Bour. & à sa compaignie.

Helas, helas, moy douloureuse,
Triste, desplaisante, ennuyeuse,
Desolée, las, peu-heureuse
La plus, qui soit.
Chacun me regarde & me voit :
Mais ame ne me recongnoit :
Et me laisse on, sur cest endroit,
En telle langueur,
Qu'ame viuant n'eust oncques telle douleur,
I'ay coeur pressé d'amertume & rigueur,
Mes yeux fondus, flestrie ma couleur,
Qui bien y vise.
Oyez mes plaintes, vous tous, ou ie rauise.
Secourez moy, sans le mettre en feintise.
Plourez mes maux, car ie suis saincte Eglise,
La vostre mere,
Mise à ruine, & à douleur amére,
Foulée au pié, par aspre vitupére :
Et mes griefs maulx porte, souffre & compére,
Par voz dessertes.
Petitement vous souuient de mes pertes :
Lesquelles sont si-cleres & apertes :
Mes manoirs ars, & mes places desertes,
Et mes enfans
Mors & noyez, & pourris par les champs,
*Ou sont * chartriers, foiblement Dieu croyans.*

* C'est à dire prisonniers, venant de chartre: qui signifie prison apres le mot Latin carcer.

1453. Mon dommaine est es mains des Mécroyans.
I'en suis chacée
Honteusement, comme pauure é gargée,
Mussant, fuyant, par dure destinée,
Si lassée, si esteincte & greuée,
Qu'à peine sçay
Dire les maux, ou ie suis, & que i'ay.
Plus me complains, & moins de secours i'ay.
Ma pauureté toutesfois maintiendray,
Pour essayer
Lesqueles premier se voudront employer
A secourir Saincte-Eglise, & aider:
Qui ne requiers le trauail sans mestier.
Ainsi ie cours
De lieu en lieu, puis de tours en tours,
Criant premier l'Empereur au secours:
Et puis-apres ie gette cris, & pleurs,
A toute outrance,
Pour estre ouyë & auoir allegeance
Deuant le Tres-chrestien Roy de France
Victorieux, ou i'ay bien ma fiance,
Et doy auoir.
Puis chemine sans gueres ramenoir,
Aux aultres Roys, pour leur faire sçauoir
Le grand me schef ou me fault ramenoir:
Et puis reuien
Anx Ducs, Comtes & puyssans terriens
Princes, Marquis, aux grands & aux moyens,
Generalement à tous bons Chrestiens
Pour remembrance
Du Createur (qui est nostre esperance)
Que tout chacun s'appareille, & auance
Pour le secours: qui est ma desirance.
Or suis ioyeuse
Que puis faire ma complainte piteuse
Deuant toy Duc, dont ie suis desireuse.
Mets en mes mots entente sauoureuse:

Et ie t'en prie,
Aussy fay-ie à ceste compaignie 1453.
Pour moy aider l'vn à l'autre s'alie.
Car Dieu le veult : & nuls bienfaictz n'oublie.

Ainsi me va, par le diuin vouloir,
Qu'à ce banquet ie me suis abatue,
Venant de loing par effrayé pouuoir,
Cherchant les lieux, ou coeurs sont à mouuoir
A secourir moy dolente, & éperdüe.
Loné soit Dieu, que ie suis cy venüe :
Car auis m'est que i'ay fait le voyage,
Pour racheter mon ennuyeux dommage.

O toy, ô toy, Noble Duc de Bourgongne,
Fils de l'Eglise, & frere à ses enfans,
Enten à moy, & pense à ma besongne.
Pein en ton coeur la honte & la vergongne,
Les griefs remords, qu'en moy ie porte & sens.
Infidelles, par milliers & par cens,
Sont triomphans en leur terre dammée :
Là ou iadis souloye estre honnorée.

Et vous, Princes puissans, & honnorez,
Plorez mes maulx, larmoyez ma douleur.
Ma ioye n'est, s'emprendre ne voulez,
En moy vengeant, ce que faire deuez,
En seruant Dieu, & acquerant honneur
Par mes enfans ie suis en ce mesheur.
Par eux seray (si Dieu plaist) secouruë.
Si requier Dieu, de conseil estre acreuë.

Vous Cheualiers qui portez la Toison,
N'oubliez pas le tres-diuin seruice :
Et vous aussy, nez de bonne maison,
*Gentils hommes, voicy belle * ochoison,*
Pour acquerir de los le benefice.
Mon secours est pour ieunes gens propice.
Les noms croistront, & l'ame enrichira,
Du seruice, que chacun me fera.

* Autres anciens disent achoison, pour occasion.

1453.

Dont en amour de Dieu premierement :
Et en faueur de nom & de Noblesse,
Ie te requier à certes fermement,
Mon aimé fils, pour mon recouurement :
Et vous Seigneurs pour toute gentilesse :
Par tout m'en vois, car à lœuure me presse
Mon faict piteux. Helas ! qu'on ne l'oublie.
Sous tel espoir Dieu vous doint bonne vie.

Parolles du Roy d'armes de la Toison apportant vn Faisan au Duc de Bour. pour faire vœu dessus.

Le Duc de Bou. baille son vœu par escript.

** Le côtenu de ce vœu de Monsig. le Duc & des autres Seigneurs sont au chap. suyuant 30.*

La lamentation de nostre mere Saincte Eglise faicte, en la salle entrérent grand nombre d'Officiers-d'arnes, desquelz le dernier estoit Toison- d'or, Roy-d'armes. Ce Toison d'or portoit en ses mains vn Faisan, vif, & aorneé d'vn tres-riche colier d'or, tresrichement garni de piereries & de perles : &, apres ledict Toison d'or, veindrent deux Damoiselles : c'est à scauoir Madamoiselle Yoland, fille Bastarde de mondit seigneur le Duc, & Ysabelle de Neufchastel, fille de Monsieur de Montagu, adextrées de deux Cheualiers de l'ordre de la Toison d'or : c'est à sçauoir Monsieur de Crequi, & Messire Symon de Lalain. En telle ordõnance vindrent les Officiers d'armes, & ledict Toison d'or, aueques le Faisan, iusques deuant Monsieur le Duc : auquel ilz firent la reuerence : puis luy dist ledict Toison d'or, en cest façon : *Treshault, & tres-puissant Prince, & mon tres-redouté Seigneur, Voicy les Dames, qui treshumblement se recommandent à vous: & pource qu'c'est la coustume, & à esté anciennement, qu'aux grandes festes, & nobles assemblées, on presente, aux Princes, aux Seigneurs, & aux nobles hommes le Paon, ou quelque autre oiseau Noble, pour faire vœus vtiles & valables, elles m'ont icy enuoyé, auec ces deux Damoiselles, pour vous presenter ce Noble Faisan, vous priant que les veuillez auoir en souuenance.* Ces parolles dictes mondit Seigneur le Duc(qui sçauoit à quelle intention il auoit fait ce banquet)regarda l'Eglise: & ainsi comme ayant pitié d'elle, tira de son sein, vn brief, contenant qu'il viuoit, qu'il secouroit la chrestienté, comme il sera dit cy apres : dont l'Eglise fit maniere de soy reiouir : & voyant que mondict Sei. auoit baillé à Toison d'or son vœu, & que ledit Toison d'or le lisi * elle s'écria tout haut & dist

Dieu

Dieu soit loué, & seruy hautement
De toy, mons fils, Doyen des Pers de France. 1453.
Ton treshault vœu m'est tel enrichiment,
Qu'il me semble que ie suis clerement
De tous mes maulx à pleine deliurance.
Par tout m'en vois, requerir aliance.
Et prie à Dieu qu'il te donne la grace.
Que ton desir à son plaisir se face.

Sainte Eglise remercie Dieu, du vœus faict par le Duc de Bourg.

O vous Princes, Cheualiers, Nobles hommes,
Voyez patron pour hauts faictz entreprendre.
*Rompez * vostre aise, acoursissez vos sommes*
Leuez vos mains, tandis que nous y sommes.
Offrez à Dieu ce, que luy deuez rendre.
Ie pren congé, car cy ne puis descendre:
Mais vois tirant la terre Chrestienne,
Pour Dieu seruir, & abreger ma peine.

* *Ce vers estoit tel:* Froissez, aises & aucoursiez vos sommes.

A ce mot le Geant reprit son Elephant: & le remmena par-deuant les tables, en la manniere qu'il estoit venu. Quand *ieu veu cest entremets (c'est à sçauoir l'Eglise) & vn chasteau sur vne si-diuerse beste, i'arguay en moy, si ie pourroye comprendre que ce vouloit dire: & ne peu autrement entendre, fors que celle beste (qui nous est estrange & diuerse pardeça) elle auoit emmenée, en signe qu'elle trauaille, & labeure sur grandes & diuerses aduersitez, en la partie de Constantinoble (lesquelles aduersitez nous congnoissons) & le chasteau en quoy elle estoit, signifioit Foy. En-oultre, par ce que ceste Dame estoit conduite, & menee par ce grand Geant, ayant la main armée, i'enten qu'elle donnoit à congnoistre, qu'elle doutoit les armes des Turcqs, qui l'auoyent chacée, & qui queroyent sa destruction. Quand doncques elle se fut partie d'ilec, les Nobles-hommes, à tous costez, par pitié, & compassion, encommencérent à faire vœus, & en suyuir mondict Seigneur le Duc, chacun selon sa faculté, & mirent ces vœus par escrit: ainsi comme il sera dict cy-apres. Mais pource que tant de vœus se firent, ou s'appareillérent de faire, que la chose eust esté trop longue, mondict Seigneur fit

* *Ayant dict sur la fin du chap. precedent que le Duc volut qu'il fist le personnage de Sainte-Eglise, il faudroit entendre des Rimes, qu'elle prononcea.*

1453. crier par Toison d'or, que la chose cessast atant, & que tous ceux, qui voudroyent vouër, baillassent le lendemain leurs vœus audict Toison d'or, & il les tenoit valables, comme s'ilz eussent esté faictz en sa presence. Pour abreger mon escripture, tantost apres le cry dudict Toison d'or, le banquet fut assouuy, les nappes furent leuées, & chacun fut en pié par la sale: & quant à moy, ce me sembla lors vn songe: car de tous les entremets de tables, il n'y demourra sinon la fontaine de verre. Quand ie ne vey rien plus de nouueau, à quoy passer le temps, lors commença mon entendement à mettre deuant mes yeux plusieurs choses, touchant ceste matiere. Premierement ie pensay en moymesme les outrageux excez & la grande despence, que pour la cause de ces banquet auoint testè faictz puis peu de temps: car celle maniere des chapelets auoit la treslonguement duré: dont chacun s'efforçoit à son ordre, & mettoit peine de receuoir la compaignie plus-hautement, & principalement mondict Seigneur auoit faict si-grand apparel, coust, & assemblée, que ie nommoye ceste chose, outrageuse, & desraisonnable despense, sans y trouuer entendement de vertu, sinon touchant l'entremets de l'Eglise, & des vœus ensuyuans de ce, & encores me sembloit si-haute entreprise trop soudainement commencée. En celle pensee & imagination demouray longuement, & tant que ie me trouuay d'auenture aupres d'vn Seigneur, Conseiller & Chambellan, & bien priué de mondict Seigneur le Duc: auquel i'auoye assez d'acointance. Lors ie me pri à deuiser auecques luy: & luy racomptay la fantasie, en quoy i'estoye: & quand ie luy eu tout dict, il me fit ceste response, *Mon amy sçachez (& ie le t'afferme, en foy de Cheualier) que ces chapelets, banquets, & festoyemens, qui se sont menez & maintenus de longue main, n'ont esté sinon par la ferme entreprise & secrette desirance de Monsieur le Duc, pour paruenir à faire son banquet, par la maniere qu'on à cy veuë, desirant grandement, & de tout son coeur, conduire à effect, vn ancien sainct propos, qu'il à eu de seruir Dieu nostre Createur: lequel propos à esté, & peut estre congnu par le vœu, dont maintenant il*

Parolles d'vn Cheualier, racomptant à l'Autheur pourquoy le Duc de Bour. fit le banquet des vœus.

à fait

à faict publication : c'est asçauoir pour le bien de la Chrestienté, & pour resister aux entreprises des ennemis de nostre Foy : & des pie ça à bien monstré le grand desir qu'il en auoit : comme d'y enuoyer & soudoyer nauires & gens-d'armes treslonguement. Mesmement il y à trois ans, ou enuiron, qu'en la ville de Mons en Hainaut mondict Seigneur teint la feste de l'ordre de la Toison d'or, & là furent assemblez grand nombre de Cheualerie, portans iceluy ordre : & à la messe du iour, Monsieur l'Euesque de Chalon, Chancelier d'icelle, proposa, en sermon general, la grande desolation & ruine, en quoy l'Eglise militante estoit, en requerant les cheualiers dudict ordre & autres, pour le confort d'icelle nostre mere, desolée : & sur ceste matiere par iceux Cheualiers furent prises de moult-belles conclusions, pour le seruice de Dieu augmenter, & la foy maintenir : desquelles choses mondict Seigneur fut tousiours principal émouueur, & le premier deliberé d'y empleyer corps & cheuance. Depuis lors (comme il est certain) luy est suruenuë la guerre de Gand : à laquelle subiuguer à despendu de temps & de l'auoir : & la grace Dieu, il en est venu à si-bonne, & honnorable conclusion, que chacun sçait. Or est ainsi que, pendant ce temps, le Turq à faict de grandes choses sur la Chrestienté : comme d'auoir gaigné Constantinoble (qui iamais n'auoit eu villenie si-grade des Mécreans) l'Empereur mort, & l'Empire destruict. Ces choses ont tousiours entamé le coeur, & le desir de mondict Seigneur, au seruice de Nostre-Seigneur Iesus-Christ : car au besoing est deu le secours. Dont, pour conclusion sçachez qu'il mesme à ceste besongne conduicte & demenée de longue main, pour auoir temps de pouuoir vouër, & monstrer le bon vouloir & le desir qu'il à au bien public, & general profit de la Chrestienté. 1453.

Ainsi que ce Cheualier & moy parlions, & deuisions de la cause & principale occasion pourquoy, à son entendement, celle feste, & grande assemblée fut faite, en la salle entrérent par la grande porte, grand foison de torches : apres lesquelles venoyent plusieurs iouëurs de diuers instrumens, comme tabourins, luts, & harpes : & apres eux vint vne Dame, vestuë d'vne robe de satin blanc, moult-simplement faicte, à guise de Religieuse : & par-dessus elle estoit affulée, & habillée d'vn large mãteau

Autres mistéres apres les vœus du Faisan.

de damas.

1453. de damas blanc : & auoit le chef atourné moult-simplement, d'vn blanc couure-chef, mis tout ainsi qu'à vne chose Saincte & deuote appartenoit : & sur son espaule senestre portoit vn rollet : ou estoit escript en lettre d'or, GRACE DIEV, signifiant & monstrant le nom d'elle. Apres vindrent douze Cheualiers, chacun menant vne Dame par la main : & estoyent habillez de pourpoints cramoisis, & de palletots à manches, la moitié gris, & l'autre noir, de satin brodé de feuillage, & chargé d'orfauerie : & auoyent chapeaux de velours noir, orfauerisez comme lesdictz paletots, & lesdictes douze Dames furent vestuës de cottes simples, de satin cramoisi, bordées de letices, & pardessus auoyent en maniere d'vne chemise, de si-fine toile, qu'on voyoit la cotte parmy : & auoyent vn atour tout rond, à la façon de Portugal :. dont les bourelets estoyent à maniere de * rauces : & passoyent par-derriere, ainsi que pattes de chaperons pour hommes, de deliez volets, chargez d'orfauerie d'or branlant & furent leurs visages couuerts du volet : & pour declarer des Dames, dont i'ay parlé par-auant, que Grace Dieu menoit, il fait à sçauoir que tantost que ladicte Grace se trouua deuant mondict Seigneur, elle parla, & dist :

** Il y à bien* rances, *ou* rauces *en l'Exë. mais ie ne sçay qu'il veut dire.*

Couplet de la personne representant grace de Dieu, au Duc de Bourg.

Grace Dieu suis, la diuine aumonniere :
Qui des biensfaictz de Paradis pouruoye.
Ferme seurté, & esperance entiere,
Misericorde est dessous ma banniere.
Dieu ne permet nuls dons que ie n'y soye.
Par son plaisir à toy droit cy m'enuoye,
Pour toy ballier ce brief, & au surplus,
Te presenter ces Dames de vertus.

Escript presenté par Grace Dieu, au Duc de Bourg.

Pource que mon benoist Createur à ouy le vœu, que toy Philippe, Duc de Bourgongne, as n'agueres fait en la presence de ceste noble compaignie, & mesmes plusieurs autres Nobles-hommes cy presens, tous ensuyuans : lequel ton vœu, ensemble iceux, procedans de bonne voulonté, sont agreables à Dieu : à ceste cause il m'enuoye par toute Chrestienté, vers Empereurs, Roys, Ducs, Comtes, & autres bons-Chrestiens, leur presenter de par luy douze Dames

(que

(que i'ay icy) chascune portant le nom de vertu: lesquelles si croire voulez, vous viendrez à bonne, & victorieuse conclusion de vostre emprise, & aquerrez bonne renommée par tout le monde, & en fin Paradis. Le brief leu, & ouy, ladicte Dame Grace Dieu reprit sa raison & dist à Monsieur: 1453.

Les Dames cy bailleront par escrit
Leurs parfaits noms, lesquels ie vous liray.
Qui bien les voit, moult plaist à IESVS *Christ:*
Auquel ie prie, & au Sainct Esprit,
Qu'en vous soyent, si m'en reiouiray.
Voicy la Foy, que vous presenteray
Premierement. Or ie vous prie oyez
De tous leurs briefs ce que lire m'orrez.

Autre couplet de Grace Dieu, presentant douze vertus au Duc de Bourgongne.

En ce language proposant, comme vous auez ouy, ladite Dame Grace Dieu, presenta vne de ses douze Dames, & la premiere: qui auoit à non Foy. Ceste Dame portoit vn brief en sa main. Tantost, doncques, que Grace Dieu l'eust presentée, & mise auant, elle (c'est à entendre Foy) bailla son brief à Grace Dieu, la guide, maistresse, & conduiresse de ces douze Dames: lesqueles toutes l'vne apres l'autre, pareillement que Foy, furent presentées en ordre: & baillérent leurs briefs: lesquelz furent receus, & leus de ladicte Grace Dieu: & ces briefs signifioyent, & demonstroyent ouuertement leurs noms, leurs vertuz, leurs puissances, & tres-plaines & tres-hautes authoritez & prerogatiõs, & pour entretenir propos, le brief de Foy contenoit les mysteres, qui s'ensuyuent, sans adionction, ne diminution.

Foy & onze autres vertus presentées au Duc de Bourgongne auec recit de leurs couplets par Grace Dieu.

Couplet de Foy.

Ie suis la Foy, & diuine esperance,
Que chacun doit congnoistre sans erreur:
Qui vien à vous Duc de noble naissance,
Et à tous ceux, qui sont cy en presence,
Pour mercier l'emprise de valeur,
Touchant aux vœus de merite d'honneur,
Et au secours que vous me presentez:
Qui moult vaudra, si vous ne m'oubliez.

1453. Couplet de Charité.

Charité mere des bienfaictz.
Suis au palais de Dieu nommée
Qui par voz hautz vouloirs parfaictz,
Signes d'amours non contrefaictz,
I'espere la Foy confortée.
Si suis en ce lieu arriuée :
Afin que la guide ie soye,
Qui voz œuures vers Dieu conuoye.

Couplet de Iustice.

Iustice ay nom, la droicturiere,
Le refuge des moins-puissans.
Quoy que l'on me nomme aspre & fiere,
Si ren ie par bonne maniere
Les humains corps obeyssans.
Or vien i' à vous, d' heure & de temps,
Pour aduertir que seruirez
Foiblement Dieu, quand ne m' aurez.

Couplet de Raison.

Ie suis raison, fille de Sapience,
Amie de Dieu, son affine & prochaine.
Guerre amorti. Paix est ma nourrissance.
Amour soustien, droict maintien en puissance,
A vous seruir ie mettray toute peine.
Ie vien doncques en la vostre demaine :
Et Dieu le veut: pource qu' en son seruice
Sur toute riens suis valable & propice.

Couplet de Prudence.

Pour vous parer, Prince de haut affaire,
Peudence suis, que Dieu à vous enuoye :
En esperant que serez, pour luy plaire,
Et entendrez pour le plus necessaire,
A secourir l'Eglise, qui larmoye.
Tant que m' aurez, & serez ou ie soye,
Aduersité, n'aura nulle puissance
De vous oster Foy, ne bonne esperance.

Couplet

Couplet d'Attrempance. 1453.

Attrempance, qui les hauts faictz mesure,
Me nomment ceux, qui congnoissent mon estre.
Il n'est nul heur, qui sans moy gueres dure.
Mon faict est seur, non pas à l'auenture.
De vous seruir ie me veuil entremettre.
Soudain vouloir ne peut estre mon maistre.
Si vous m'auez (ie le dy seurement)
Rien ne ferez, qu'à bon entendement.

Couplet de Force.

Force, ou bien Magnanimité,
M'appelle on : pource que ie pense.
Par effort de bonne equité
Pour tous en generalité,
A liurer viue resistance.
Ie suis contre vices deffense,
Et puis moult en armes seruir
Pensez donc de moy retenir.

Couplet de Verité.

A vous ie vien en telle intention
Que ne ferez rien contre mon vouloir
Verité suis, de tell' condition,
Que ie ne fay nulle part mansion,
S'honneur de bouche ne m'y fait remanoir.
Tenez voz motz, si me voulez auoir.
Par voz vertuz, faites crier Montioye :
Et ie seray la vostre, ou que ie soye.

Couplet de Largesse.

Grand faict sans moy nul ne peut acheuer,
Ost acquerir, n'acquerir bon renom.
Qui me reboute, il fait fort à blasmer.
Par moy peut on moult de gens assembler,
Et auoir bruit : qui le veut, ou non.
A vous ie vien. Largesse m'appelle on.
Ie seruiray pour les poures aider,
Qui seruiront quand viendra le mestier.

1453.

Couplet de Diligence.

Diligence la noble poursuiuande,
Suis nommée, pource que tant trauaille,
Que maintes fois mes fortunes amande.
Dieu me transmet à voz yeux: & vous mande
Qu'à le seruir sans sommeiller, on veille,
Et quem'ayez, afin que ie reueille
Les lasches coeurs : qu'on ne peut esmouuoir
A trauailler, pour tous les biens auoir.

Couplet d'Esperance.

Ie, Esperance, guidée de bon vouloir.
D'ardant desir à vous ie me presente.
Le grand honneur, la richesse, & l'auoir
De ce monde, conquesterez pour voir
Nul n'osera deuant vous faire attente.
Requerez Dieu : & mettez ferme entente,
D'estre en brief temps, press pour le Turcq combatre
Et vous verrez son grand orgueil abatre.

Couplet de Vaillance.

Prince enflambé de desir pitoyable,
Et vous Nobles, ou tout honneur s'auance,
Coeurs, tous enflez de vouloir honnorable,
Aimans renom, querans œuure louable,
A vous i'acour en grande eiouissance.
Fille d'honneur suis, & m'appelle on Vaillance
Ie vous requir qu'on ne me laisse point.
Car, sans m'auoir, grand faict ne se fait point.

Apres la presentation de ces douze Vertus, faictes par Grace Dieu, à mondit Seigneur, & necessaires à la perfection de son emprise, quand les noms, & leurs briefs furent leus, veus & ouis en plaine salle, & en commune audience, atant elle, comme ayant sa charge parfournie, & son œuure paracheué d'illeques se voulut retraire. Si prit congé, par la maniere qu'il s'ensuit, conseillant, & saluant mondit Seigneur, ainsi :

Cõgé de la representation de Grace Dieu.

Puis qu'ainsi est que ie vous ay baillées
Ces Filles cy, pour vostre parement,

Ie vous requier que soyent recueilullées 1453.
Par tel moyen, que mieux apareillées
Soyent d'entendre à vostre sauuement.
A vous les laisse. A Dieu ie vous command:
A qui prie que brief vous voye faire
Chose de nom, & qui luy puisse plaire.

A tant s'en retourna Grace Dieu: & laissa les Dames qu'elle auoit amenées: &, pource que leur mistere fut acheué, leur furent ostez les briefs, qu'elles portoyent sur leurs espaules: & commencérent à danser en guise de mommerie, & à faire bonne chere, pour la feste plus-ioyeusement parfournir: & cy en suyuent les noms de Cheualiers, & des Dames de celle mommerie: & premierement les noms des Cheualiers, Monsieur de Charolois, Monsieur de Cleues, Monsieur d'Estampes, Monsieur Adolf de Cleues, Monsieur Iean de Coimbres, Monsieur le Bastard de Bourgongne, Monsieur de Bouchain, Messire Anthoine Bastard de Braband, Messire Philippe Bastard de Braband, Messire Philippe Pot, Messire Philippe de Lalain, & Messire Chrestien de Digoine: & pour les Dames, Madamoiselle de Bourbon, Madamoiselle d'Estampes, Madame de Rauastain, Madame d'Arcy, Madame de Commines, Madame de Santers, Madame de Obeaux, Madame du Chastelet, Marguerite Bastarde de Bourgongne, Anthoinette femme de Iean Boudaut, & Ysabeau Constain. Tandis qu'on dansoit en telle maniere, les Roys d'armes, & Heraux, auecques les Nobles hommes qui furent ordonnez pour l'enqueste, allérent aux Dames, & aux Damoiselles, sçauoir à qui l'on deuoit donner & presenter le prix, pour auoir le mieux iousté, & rompu bois pour ce iour: & fut troué que Monsieur de Charolois l'auoit gaigné & desseruy. Si prirent les Officiers d'armes deux Damoyselles, Princesses, (c'est à sçauoir Madamoyselle de Bourbon, & Madamoyselle d'Estampes) pour le prix presenter: & elles le baillérent à mondict Seigneur de Charolois: lequel les baisa, comme il auoit acoustumé, & qu'il est de coustume: & fut crié Montioye, moult-hautement. Tantost apres fust aporté le vin,

Le prix des ioustes liuré à Monsieur de charolois, pour le iour du banquet des voeus.

1453. & les espices : lesquels espices estoyent en sept dragœuers, dont la plus-part estoyent de pierreries: & furent à celle heure criées vnes ioustes, de-par Monsieur de Charolois, pour l'endemain : lequel s'acompaigna de Monsieur le Bastard, & de Benetru de Chassa, & se firent nommer, en ladicte criée, trois compaignons auenturеux, portans escu violet, & noir. Lesquelles ioustes furent ioustées tres-bien : & gaigna Messire Adolf le pris de dehors : & mondict Seigneur le Bastard le prix de dedans, & donna ce iour mondict Seigneur le Duc le banquet à toutes les Dames en son hostel. Entre deux, & trois heures apres minuict, mondict Seigneur & sa compaignie, se partirent de la place, ou ce * banquet fut faict, & se retrayt chacun en sa chacune. Or pource que ie sçay bien, que plusieurs ont escrit de celle feste, & que chacun ne peut auoir tout veu, & pourroit on dire que i'en parle bien largement, afin que l'on sçache que la maniere de mon recit & en registremét est vray, ie l'ay faict visiter par Monsieur de Launoy, & par Iean Boudaut, principaux gouuerneurs des choses dessus-escrites, & par les Maistres-d'hostel de mondict Seigneur le Duc : & apres leur visitation faicte, & seelée de mondict Seigneur de Launoy, ie l'ay osé communiquer. Si supplie tres-humblement mondict tres-redouté, & souuerain Seigneur, Monsieur le Duc dessus-dict, & à tous ceux qui liront, ou oyront ceste chose, qu'ilz veuillent mon ignorance pardonner, & prestent leurs oreilles, à escouter partie de vœus, qui furent faicts à cause de cestui banquet.

* *Entendez du magnifique banquet des vœus.*



CHAPI-

CHAPITRE XXX.

Ensuyuent vne partie des vœus, que firent le tres-noble, & tres-redouté Prince Philippe, par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, de Braband &c. & plusieurs autres grands Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes, l'an mille quatre cens cinquante trois : & premierement le vœu d'iceluy Prince. 1453.

IE vouë tout premierement à Dieu, mon Createur, & à la glorieuse vierge MARIE, sa mere, en apres aux Dames, & au Faisan, que si le plaisir du tres-chrestien, & tres-victorieux Prince, Mon. le Roy est de prendre croisée, & exposer son corps pour la deffence de la Foy Chrestiéne, & resister à la damnable emprise du grand Turq, & des infideles, & si lors ie n'aye loyale en songne de mon corps, ie la seruiray, en ma personne, & de ma puyssance, audit Saint voyage, le mieux que Dieu m'en donnera la grace : Et si les affaires de mondit Seigneur le Roy estoyent telz qu'il n'y pœult aller en sa personne, & son plaisir est d'y commettre aucun Prince de son sang, ou autre Seigneur, Chef de son armée, Ie à sondit Commis obeiray & seruiray, audict Sainct voyage, le mieux que ie pourray, & ainsi que si luymesme y estoit en personne. Et si pour ses grans affaires il n'estoit disposé d'y aller, ne d'y enuoyer, & qu'autres Princes, Chrestiens à puissance conuenable emprennent le Sainct voyage, ie les y acompaigneray, & m'employeray auecques eux à la deffence de la Foy Chrestienne, le plus-auant que ie pourray : pourueu que ce soit du bon plaisir & congé de Monseigneur le Roy, & que les pays, que Dieu m'a commis à gouuerner, soyent en paix & seureté. A quoy ie trauailleray : & me mettray en tel deuoir de ma part, que Dieu, & le monde congnoistront qu'à moy n'aura tenu, ne tiendra : Et, si durant le Sainct voyage ie puis par quelque voye ou maniere que ce soit, sçauoir, ou congnoistre, que ledict grand Turcq ayt voulonté d'auoir à faire à moy, corps à corps, ie pour ladicte foy Chrestienne, le com-

Vœu du Duc de Bourg. faict sur le Faisan, oyseau Noble.

1453. le combattray, à l'ayde de Dieu tout puissant, & de sa tresdouce vierge mere : lesquelz i'appelle tousiours en mon aide. Faict à l'Isle, le dixseptieme iour de Feurier, l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur, mil quatre cens, cinquante trois signé de ma main PHILIPPE.

Le vœu de Monsieur de Charolois.

Ie voue à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & à Faisan, que si mon tres-redouté Seigneur, & pere va au Sainct voyage, ainsi qu'il entreprend, & le desire d'accomplir, & ce soit son plaisir que i'y voise auecques luy, que i'y iray, & le seruiray au mieux que ie pourray, & sçauray faire.

Le vœu de Monsieur de Cleues.

Ie voue aux Dames, & au Faisan, que ie seruiray Monsieur mon oncle, s'il lui plaist, en cas que les affaires de mon pays le puissent porter.

Le vœu de Monsieur d'Estampes.

Ie voue Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere premierement, & en apres aux Dames & au Faisan, que, si le plaisir de mon tres-honnoré Seigneur, & oncle, est que ie voise en sa compaignie au sainct voyage de la deffence de la Foy Chrestienne, & resistance de la damnable emprise du grand Turcq, & des infidelles, ie l'accompaigneray, & seruiray de ma puissance : & durant ledict saint voyage, si ie puis sçauoir ou congnoistre qu'il y ait aucuns grans Princes, ou grans seigneurs de la compaignie dudict grand Turcq, & tenans sa Loy, qui ayent voulonté d'auoir à faire à moy, corps contre corps, deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, ou cinq à cinq, ie pour ladicte Foy Chrestienne soustenir, les combattray, à l'ayde de Dieu le tout-puissant, & de sa tres-douce mere: lesquelz i'appelle tousiours en mon aide, par la maniere dessus-dicte, ESTAMPES.

Le vœu de Monsieur de Rauastain.

Ie voue &c. si mon tres-redouté seigneur, & oncle va en ce sainct voyage, si c'est son plaisir, que seray prest d'aller auecques luy, tout par tout ou son plaisir sera. Et si tant est que mondict

mondict Seigneur ne puisse aller audict Sainct voyage, & son plaisir soit à moy faire cest honneur, de moy y enuoyer, ie m'offre à le seruir de mon corps & de ma cheuance, tant & si-auant, qu'il me sera possible. ADOLF DE CLEVES. 1453.

Le vœu de Monsieur le Bastard.

Ie Anthoine Bastard de Bourgongne, vouë aux Dames, & au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur va en ce Sainct voyage, i'iray auecques luy, & le seruiray de mon corps, & cheuance: & au cas qu'il n'y voise, & il luy plaise moy y enuoyer, & commander aucune chose sur ce, en quelque maniere que ce soit, ie m'y empleyeray de tout mon pouuoir, comme tenu y suis. Et, des le iour que ie partiray, ie prenderay vne emprise, laquelle ie porteray tout le voyage durant, pour combatre vn Turcq, en quelque maniere qu'il voudra requerre: & ce feray sçauoir en l'hostel du Turcq.

Le vœu de Monsieur de Pons.

Ie vouë premierement à Dieu, aux Dames & au faisan, que s'il plaist à mon tres-redouté Seigneur, & puissant Prince, Mõsieur le Duc de Bourgongne, aler encontre le grand Turcq & autre part sur les Sarrasins, & il me faict tel honneur que i'ale en son seruice, ie le seruiray de mon corps, tant que ma vie durera, ou qu'il luy plaira. Item, si son bon plaisir n'est que ie soye en son seruice, Ie vouë à Dieu, comme dessus, en demi an prochain venant, que ie ne seiourneray en ville, quinze iours passez, iusques à tant que corps à corps i'aye combatu vn Sarrasin d'iceluy Turcq, ou d'autre lieu, selon que ie le pourray trouuer premier, à l'aide Nostre Dame, pour l'amour de laquelle iamais ne coucheray en lict le Samedy, iusques i'aye accomply ce que dict est. Faict le dixseptiéme de Feurier, mil, quatre cens, cinquante trois.

Le vœu de Monsieur de Charny.

Ie vouë aux Dames & au Faisan, que si mon tres-redouté & Souuerain Seigneur, Monsieur le Duc entretient le voyage Sainct sur les infidelles, ie le seruiray de mon corps, & de mes biens, au cas toutesuoyes que ie n'auray maladie, ou loyal ensongne de mon corps, & en ce cas i'y enuoyeray huict ou

1453. Gentils-hommes payez pour vn an.

Le vœu de Monsieur de Crouy.

Ie Anthoine, Seigneur de Crouy, consideré le vœu qu'à fait mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, en ensuyuant iceluy, vouë à Dieu mon Createur, aux Dames, & au Faisan, qu'au cas que mondict Seigneur le Duc entretienne son voyage, & armée, que sous les conditions contenues en sondict vœu, qu'il à voué de faire sur les Sarrasins, & Mecreans, par ainsi que ce soit son plaisir, i'iray auecques luy, & en sa compaignie, & le seruiray, pour l'honneur de Dieu, en sondict voyage, de mon corps, & à mes despens vn an entier, sans pource prendre ne de luy, ne d'autres chrestiens, aucuns gages, ou bienfaictz: & obeyray à luy, ou à celuy qu'il lui plairra ordonner son Lieutenant en ceste partie en tout ce qu'il luy plaira à moy enioindre, & commander, en renonçant à toutes vaines gloires, orgueil, & autres choses mondaines, qui en aucunes manieres pourroyent empescher ou retarder ce que dessus est dict, & generalement à toutes autres choses, qui me pourroyent suruenir, excepté mort, prison, ou maladie, ou autre empeschement raisonnable, & tel qu'à mondict Seigneur, & autres Princes, sembleroit estre digne & suffisant pour excusation, & tellement que ce sera au plaisir de Nostre-Seigneur, à la salutation de mon ame, & à mon honneur. Tesmoing ceste cedule, signé de ma main &c. A. DE CROY.

Le vœu de Monsieur de Cimay.

Ie Iean de Crouy Seigneur de Cymay, fay autel, & semblable vœu à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & au Faisan, qu'à fait Monsieur mon frere, & tel que cy-dessus est contenu: Et au cas que par maladie ou autre empeschement, qui fut si apparent que chacun congnust que ie n'y pourroye aler, i'y enuoyeray huict Gentils hommes de nom & d'armes, à mes despens, payez pour vn an entier, pour seruir à l'honneur de Dieu, mondict Seigneur & Prince, sous & par la maniere dessus-dicte. Tesmoing mon signe, cy mis. I. DE CROY.

Le vœu de Monsieur de Santes. 1453.

Ie vouë à Dieu mon Createur, & à la glorieuse virge Marie sa douce mere, en presence de treshaute, & tres-puissante Princesse, ces Nobles Dames, & Damoiselles qui cy sont, & à ce Faisan, que, si le Roy, ou mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, prendent la croisée, pour resister à la puissance, & contre l'Empereur des Turcqs, ennemis de la saincte foy Chrestienne, ie les y seruiray & acompaigneray en ma personne, l'espace d'vn an: & si à l'occasion de ma vieillesse, & foiblesse de corps, ie n'y pouuoye aler, si y enuoyeray-ie, pour gaigner les pardons, & satisfaire aux pechez & deffautes que i'ay par cy-deuant commises, & moy aquiter de l'obligation que ie doy à la foy de Iesvs Christ à cause du Sainct baptesme, deux hommes-d'armes, & deux Archers, suffisamment montez, & armez: lesquelz ie payeray, & soudoyeray, par l'espace d'vn an, à mes despens.

Le vœu de Monsieur de Crequy.

I'ay ouy, & entendu la pitoyable complainte de nostre mere Saincte Eglise: dont mon coeur à receu amere & douloureuse déplaisance: mais quand i'ay sceu le vœu de mon tres-redouté Seigneur, celle douleur s'est ainsi comme cessée ou adoucie, pour le grand espoir que i'ay, qu'aucun bon, & saint fruict s'en ensuyura: & combien que chose, que faire puisse pourroit peu profiter, & valoir à la ressourse, & grande desolation d'icelle, neantmoins, pource qu'auecques les grands Princes de la Chrestienté, raison est qu'elle soit secouruë, & seruie à sa necessité, des moyens, & des petis, ie vouë aux Dames & au Faisan, que moyennant la grace de Nostre benoist Createur, & de sa benoiste mere, au cas que les besongnes & affaires de mondict tres-redouté Seigneur pourront souffrir qu'il entreprende le Saint voyage dont en son vœu est faicte mention, & il luy plaist moy receuoir en sa compaignie, ie me mettray en son seruice, à mes despens, en tel estat & compaignie de Gentils hommes, & autres, que bonnement faire pourray, selon les biens que Dieu m'a donnez: & m'y employeray en telle façon, à mon pouuoir, que i'espere

1453. que Dieu & le monde seront de moy contens : pourueu toutesuoyes que lors ne soye empesché de mon corps : & s'il aduenoit (que Dieu ne veuille) i'y enuoyeray, tant de Gentils hommes, comme autres, en tel, & si grand nombre, que la faculte de ma cheuance pourra porter.

Le vœu de Monsieur de Hauboürdin.

Ie vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse Mere, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tres-redouté Seigneur prend la croisée, & va en ce saint voyage, ie le seruiray de mon corps & de ma puissance, tout le mieux que ie pourray : & si mondict Seigneur auoit ensongne, parquoy il n'y peust aller en sa personne, & il y enuoye aucun de son sang en son nom, ie luy seruiray, & obeiray, comme ie feroye à mondict Seigneur : & ne laisseray que ie ne voise audict Sainct voyage, en la maniere dicte, si méhaing, ou prison, ne m'en détournent : & ne m'en retourneray, que ie ne m'y soye employé vn an, du moins, si ce n'est pour aucuns grans biens, ou profits, pour la Chrestienté, & par l'expres commandement ou ordonnance des Princes, auec qui ie seray : & s'il auient que pendant le temps que ie seray audict Sainct voyage, il y ait iournée de bataille, ie feray tant, au plaisir de Dieu, que Chrestiens & Turqs auront congnoissance de mon nom : & me mettray en mon loyal deuoir, sans passer, toutesfois, n'aller hors l'ordonnance, faicte & commandée par les Princes, si ie suis à la bataille ou eschelle, à l'endroit ou le Turcq soit, que i'aborderay le iour à sa personne : Et si Dieu par sa grace donne victoire aux Chrestiens, & que ie puisse veoir que le Turcq parte de la bataille pour soy sauuer (quelque chose qu'il m'en puisse auenir) ie ne laisseray la chace de luy (si ie ne suis mort, ou si fort nauré, que ie ne le puisse parfournir ou que mon cheual me faille en chemin) iusques ie l'aye mort, ou prisonnier: si, deuant que ie l'ataigne, il ne se sauue en fortresse, ou par si-fort passage, qu'on ne le puisse passer.

Le vœu de Monsieur le Chancelier de Bourgongne.

Pource que ie, Nicolas Raoulin, obstant mon ancienneté & foiblesse ne pourroye bonnement aler en personne, au saint voyage

voyage que mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, entend faire, pour la deffense de la Foy Chrestienne, & ainsi par la maniere qui declairee est en son vœu sur ce faict, ie vouë à Dieu premierement, & apres au Dames, & au Faisan, qu'en mon lieu i'enuoyeray, auec mondict tres-redouté Seigneur, en son seruice, audict Sainct voyage, vn de mes enfans, accompaigné de vingt-quatre Gentils hommes, armez & montez suffisamment: & les entretiendray à mes despens, tant, & si-longuement que mondit Seigneur le Duc y sera. 1453.

Le vœu de Monsieur de Bergues.

Ie vouë aux Dames & au Faisan, qu'au cas que mon tres-redouté Seigneur le Duc voise en ce Saint voyage, & qu'il lui plaise que ie le serue, ie le seruiray de ma personne, en telle façon que mondict Seigneur m'ordonnera: Et si par maladie, ou autre empeschement, ie n'y puis aller, i'y enuoyeray, & entretiendray douze gentilz-compaignons Cranequiniers, vn an, à mes despens.

Le vœu de Monsieur de Commines.

Ie Iean, Seigneur de Commines, vouë à Dieu & à la Vierge MARIE, aux Dames & au Faisan, que, si mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc, va en ce Sainct voyage, qu'il à intention de faire, pour resister aux emprises du grand Turcq, & des Mécreans, ie le seruiray par tout ou bon luy semblera (soit par mer, ou par terre) de mon corps, & à mes despens: &, en cas de maladie, ou d'autre empeschement, si-apparent que chacun congnoisse que ie n'y puisse aler, i'y enuoyeray quatre gentils hommes de nom, & à mes despens: lesquels ie payeray tant, & si-longuement, que l'armée de mondit Seigneur s'entretiendra par-de-là: pourueu que se soit le bon plaisir de mondict Seigneur.

Le vœu de Monsieur de Rochefort.

Ie Charles, Seigneur de Rochefort, fay vœu à Dieu mõ Createur, & à la glorieuse Vierge MARIE, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur Monsieur le Duc, va au saint voyage, sur les infideles ennemis de notre foy, si son bon

1453. plaiſir eſt i'iray auecques luy, & l'accompaigneray, & ſeruiray de mon corps, & de ma puiſſance: Et au cas que mondit Seigneur n'yra en cedit Sainct voyage, & mondict treſ-redouté Seigneur & maiſtre, Monſieur le Comte d'Eſtampes y va, ſi c'eſt ſon plaiſir, i'yray ſemblablement auecques luy, & le ſeruiray de mon corps & de ma cheuance: pourueu qu' aucun accident de maladie, ou autre, ne me ſuruienne, parquoy ie ne puiſſe aler au Sainct voyage: auqu'el cas i'y enuoyeray ſix Gentils hommes, armez, & habillez: & les payeray pour vn an entier. Et ſi ainſi eſt que mondict Seigneur d'Eſtampes trouue leſdictz infidelles, qui le fourniſſent pour ſon vœu (c'eſt aſcauoir de combatre deux contre deux, trois contre trois, quatre contre quatre, ou cinq contre cinq) & le plaiſir de mondict Seigneur & Maiſtre eſt que ie l'acompaigne, en ce cas, ie ſeray voulontiers de ceux, qui combatront auecques luy leſdictz infidelles, par la maniere dicte, & ainſi que mondict Seigneur l'entent.

Le vœu de Iean du Bois.

Ie vouë à Dieu, à noſtre Dame, aux dames, & au Faiſan, que s'il eſt ainſi que mon treſredouté Seigneur, Monſieur le Duc de Bourgongne, entreprenne, & voiſe au Sainct voyage ordonné, pour la deffence de la Foy chreſtiene, & que ſon plaiſir ſoit que ie voiſe en ſa compaignie, ie le ſeruiray de mon corps & de ma cheuance, & ne l'abandonneray tant qu'il y ſera, ou que la vie me durera: & que, des le iour que partiray ne mangeray, par Vendredy choſe, qui ait receu mort, iuſques à ce que ie me ſeray trouué embeſongné, combatant main à main à vn, ou pluſieurs ennemis, de ladicte foy. Item, & ſi mondict treſredouté ſeigneur à bataille au grand Turcq, & que la banniere de mondict treſredouté Seigneur, & celle de ſes aduerſaires y ſoyent dépleyees, & ie ſoye en ma franchiſe & liberté, ſans eſtre méhaigné, ie m'aborderay à la banniere du grand Turcq, ſi ie la puis nullement congnoiſtre: & la trebuſcheray par terre, ou ie mourray en la peine. Et, au cas que les affaires de mondict treſ-redouté Seigneur ne peuſſent porter d'y aler en ſa perſonne, ou il y commette Monſieur

ſon

son fils, Monsieur d'Estampes, ou autre, ie le seruiray en toute obeyssance, comme la personne de mondict Seigneur. Et s'il auient que Monsieur d'Estampes emprendre bataille à aucun Prince, accompaigné de certain nombre de Nobles hommes, & il luy plaise, de sa grace, moy faire cest honneur, que i'en soye l'vn, ie m'y employeray tellement, qu'au plaisir de Dieu, de nostre Dame, & de Monsieur Sainct George (ausquels ie prie qu'ilz m'en donnent la grace) ie luy feray honneur. 1453.

Le vœu de Monsieur de Boussu, & de Messire Philippe de Lalain.

Monsieur de Boussu, & Messire Philippe de Lalain vouënt à Dieu: à nostre Dame, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, va en Turcquie, à l'encontre des infidelles, les dessusdictz le seruiront bien & loyaument, si le plaisir de mondit Seigneur est qu'ilz y voisent: & du iour qu'ilz partiront, ilz porteront vne emprise, pour en combatre deux, & si le tiers y venoit, ilz en prendront telle auenture, que Dieu, & nostre Dame leur voudront enuoyer.

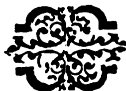
Le vœu de Messire Claude de Toulongeon.

Ie vouë à Dieu, à nostre Dame, & à Madame saincte Anne, aux Dames & au Faisan, que ie seruiray mon tresredouté, & souuerain Seigneur Monsieur le Duc, & Comte de Bourgon. au sainct voyage qu'il à intention faire à l'encontre du Turq ennemy de nostre foy: & le seruiray du corps, tout le temps qu'il y sera: & des biens, que Dieu m'a donnez, i'y employeray tout ce qui me sera possible: Et aucas que mondict Seigneur ait quelque empeschement, par quoy il n'y peust aler s'il y enuoye aucun de son sang, ie le seruiray & obeyray, durant ledict voyage, comme ie feroye la personne de mondit Seigneur: & outre plus, incontinent que ie seray hors des marches de pardeça, ie porteray vne emprise, pour faire armes à pié ou à cheual, à l'encontre d'vn des gens dudit Turc laquelle emprise ie feray signifier (si ie puis) en son ost: & tout par le bon gré, & licence de Mondict Seigneur: lequel i'en

1453. i'en suppliray & requerray : Et, si celuy, qui voudra leur ma dicte emprise, ne me vouloit venir combatre deuant mondict Seigneur, ou son commis, ie l'iray combatre deuant le Turq, moyennant que ie puisse auoir bonne seurté.

Les vœus de Messire Chrestien, & de Monsieur Eurard de Digoine.

Nous Chrestien, & Eurard de Digoine, freres, Cheualiers, vouons à Dieu, à la benoiste vierge Marie, aux Dames, & au Faisan, que, si nostre tresredouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, va au sainct voyage contre les infidelles, nous irons auecques, & le seruirons de corps & auoir : & s'il auient que nous nous trouuions en bataille aueques les infidelles, nous ferons nostre pouuoir de porter ius la premiere enseigne, qui apperra des ennemis : & de ce ferons si grand deuoir, qu'il ne sera point dict, que nous n'en ayons faict nostre possible. Et s'il plaisoit à nostre tresredouté Seigneur, Monsieur d'Estampes, de nous faire cest honneur, & grace, que nous fussions deux de ceux dont il s'accompaignera pour fournir aux armes de son vœu, nous le seruirons tellement, qu'au plaisir de Dieu, luy & tous autres deuront estre contens. Et, oultre, ie Chrestien de Digoine, voue comme dessus, que, s'il plaist à mon Createur & à sa glorieuse mere, moy faire tant de grace que ie retourne, ie repasseray par trois Royaumes Chrestiens dedans lesquelz ie porteray emprise, pour faire armes à pié, & à cheual. Surquoy finit ledit banquet, & tous lesditz vœus.



CHAPI-

CHAPITRE XXXI.

Du mariage de l'aisné fils de Crouy à vne fille du Comte de Sainct Pol: du voyage du Bon Duc Philippe en Alemaigne: & du mariage du Comte de Charolois, auec Madame Ysabeau de Bourbon. 1453.

En ce mesme temps le Seigneur de Croy, estant à Luxébourg, fit espouser Iean de Croy son fils aisné, à la fille du Comte de Sainct-Pol laquelle fille fust baillee es mains du Seigneur de Crouy, pource qu'elle estoit ieune, & enfant: & fut traitte icelui mariage entre le Côte de Sainct-Pol, pere de la fille, & le seigneur de Crouy, pere du fils. Mais pour aucun mal content, ou autres causes ledict Comte de Sainct-Pol ne vouloit point que le mariage se paracheuast: & toutesfois il n'auoit sa fille en ses mains: mais l'auoit le seigneur de Crouy: comme dict est. Parquoy il fit consommer le mariage: & enuoya prier le Comte, & ses amis, notablement: mais le Comte n'y voulut point aller, ni les amis: dont grande haine se conceut entre les parties: & toutesfois fut & demourra faict, ledict mariage: & soubtiua chacun de troubler son compaignon, & de l'effect, & de ce, qui en auit ie deuiseray cy-apres. En ce temps du banquet du Duc, se trouua à l'Isle le Comte de Sainct-Pol, comme l'on peut voir ci-dessus, & ne se contenta point le Duc du vœu * qu'il auoit faict en sa presence: pource qu'il ne se mõstroit point suget, tel qu'il estoit. Or fit le cõte vne grande feste à Cambray, ou il y eut tournois, & ioustes & grans entremets: mais pour la cause susdicte, ne vouloit souffrir le Duc, que nul de son hostel y alast: & commencérent telles choses à mettre le Comte en défidence, & soupçon, parquoy il s'élógna de la maison du Bour-

Mariage de l'aisné fils de Crouy auec vne fille du Comte de Sainct Pol.

voy. hist. de c. vii par matt. de pag. 6

** Il n'y à aulcunement parlé de ce vœu au par-auant, mais i'ay atteint vn liure, auquel estoyent redigez par escript tous les vœus deuant recitez, & encores plusieurs aultres que nostre Autheur passe soubz silence, si comme dudict Comte de Sainct Pol, du Duc de Coimbres, du Seigneur de Fiennes, du Comte de Bouchain, de Meßire Simõ de Lalaing, Seigneur de Montigny: de Meßire Iean Seigneur de Bergues: de Meßieurs de Halewyn, du Fossé, Cómines, Piennes: Gruythuyse, Eme-*

 gongne:

ries, Longueual. Fourmelles: Estrez. Beaurenoir: Rabodegues : Harchies : Cruningue Houardrie: & beaucoup d'autres, que ie laisse pour cause de brieueté, & desquelz vœus ne feray icy aucun recit : saulf que seulemẽt du vœu du Comte de Sainct Paul, seruant à esclarcir la matiere icy subiecte: & parle ledict vœu en telle sorte : Ie voue aux Dames, & au Faisant, que auant qu'il soit six sepmaines, ie porterai vne éprinse en intention de faire armes à pié & à cheual: laquelle ie porteray par iour, & la pluspartie du tẽps: & ne le lairray pour chose qu'il m'auiẽne, si le Roy ne le me cõmande, ou si armée se face aller sur les infideles par le Roy en sa personne, par son commandement, ou autremẽt si c'est le bõ plaisir du Roy, i'iray en la dite armée de tresbõ cœur pour faire seruice à la Christienté: & mettray paine au plaisir de Dieu, d'estre des premiers qui assembleront auec lesdits infideles.

gongne: & se tenoit auecques le Roy de Frãce. En ce tẽps le cõte auoit besongné auecques le Duc Charles de Borbon, pour auoir Ysabel de Bourbõ, sa fille, en aliãce de mariage pour Iehan de Luxembourg: aisné fils du Comte: mais la Damoiselle auoit esté nourrie auec la Duchesse de Bourgongne : & estoit en la maison du Duc: qui estoit son oncle : parquoy le Comte ne paruint point à son emprise & aueint qu'en dissimulant ledict mariage, le bon Duc (qui auoit épris d'aller à * Risseboug & ne sçauoit s'il passeroit outre ou s'il auroit autre détourbier) fut conseillé qu'auant son partement il mariast son fils: & voyant les mœurs, vertus, & cõditiõs de sa niece, Ysabel de Bourbon, dessusdicte, il prit en son opinion de la dõner à femme à son fils, & enuoya querre le Cõte à toute diligence, qui desia auoit pris congé de luy, pour aler en Holande, es affaires du Duc son pere : lequel reueint hastiuement, pour obeir : à la verité la Duchesse en conseilla point le mariage: pource qu'elle queroit & entendoit de marier son fils en Angleterre, à la fille aisnée du Duc d'York (qui depuis fut duchesse d'Exestre) pource qu'elle le vouloit alier en Angleterre : ou elle auoit le cœur par nature : car elle fust fille d'vne fille de Lanclastre, mariée au Roy de Portugal, son pere : & toutes fois fut le Duc obey de la mere, & du fils : combien, qu'a ceste cause furent aucuns differens en ceste matiere. Moult prisoit & louoit la mere les vertus & conditions de la noble damoiselle. Si furent fiancez secretement

Le Comte Sainct Pol estrange du Duc de Bourg.

* *Ou bien* Rinsbourg *qui est* Ratisbonne, *comme l'auons monstré ailleurs.*

tement : pource que le Duc n'auoit le consentement, ne le sceu du Duc de Bourbon, pere d'elle, ne de la Duchchesse, sœur germaine du Duc : & tendoit le Duc d'auoir la Seigneurie de Chasteau-chinon, pour ioindre à Bourgongne. Si fut enuoyé Iean Boudaut, Escuyer, dessus-nommé, pour conduire ceste matiere : & s'en retourna le Comte en son voyage de Holande. Le bon Duc, (qui tout ardoit de faire son voyage, & d'executer ce qu'il auoit promis) fit diligenter son partement : & se partit, à moins de cent cheuaux, de la ville de l'Isle, le quinzieme iour de Mars, iceluy an cinquante trois : & se feit guider à chastel en Porcien : dont le Seigneur de Crouy estoit Comte, & Seigneur : & sied assez pres de Bar-sur-Aube, entree du pays de Bourgongne : ou il fust noblement receu : & ainsi se mit le Duc en son voyage d'Alemaigne, & laissa son fils Gouuerneur de tous ses pays en son absence. Il laissa ses pays en paix, & vnion, en richesses, en iustice, & en toutes les bonnes prosperitez, que Prince peult laisser pays. Il laissa son fils pourueu de conseil comme du Chancelier Raolin, du Seigneur de Crouy, du Seigneur de Goux, & d'autres grans personnages : & certes les pays demourérent en telle prosperité, que l'on pourroit dire d'eux ce, que dict le Poëte, quand il dit que les siecles estoyent dorez : & en ce gouuernement se gouuerna le Comte Charles si bien, & si-vertueusement, que nulle chose n'empira en sa main : & quand le bon pere reuint de son voyage, il trouua ses pays entiers comme deuant. En ce temps plusieurs nobles hommes, & femmes, de l'hostel du Duc, se rendirent en l'obseruance : & nommément Anthoine de Sainct Simon, Anthoine de Sailly, Iehannin d'Or, & plusieurs autres : qui menérent moult-belle, & saincte vie : & ainsy s'en ala le Duc en Alemaigne : & son fils demoura Gouuerneur pour luy : & nous tairons vn peu à parler du noble Comte, & parlerons du pere, & comment il exploita en Alemaigne * Quand l'Empereur Frederic d'Austrice sceut la venuë du Duc Philippe de Bourgongne en Alemaigne, lui craintif de sa personne, & voyant que tous les Princes d'A-

1453. Le Comte de Charolois fiance à Madame Ysabeau de Bourbon, sa cousine.

Voyage du bon Duc de Bourgon. en Alemaigne.

* *Icy se peult commencer l'an* 1454.

1454. lemaigne faisoyent grand honneur audict Duc, & le festoyoyent honnorablement, se retira es dernieres parties de son Empire : & manda au Duc qu'il n'allast plus-auant pour celle fois, & qu'il enuoyeroit deuers luy, pour eux entendre l'vn l'autre. Ce qu'il fit : & y enuoya son Chancelier (qui fut depuis Pape Pie) mais ils ne se peurent accorder : & demoura la chose en roupture : & durant ce temps le Duc Philippe prit vne grande maladie : & fut longuement malade en vne ville d'Alemaigne : toutesfois par la grace de Dieu il en echapa : &, sans faute, les Princes d'Alemaigne le festoyérent grandement (comme ceux de Bauiere : à qui il estoit parent) & aultres nobles Princes : qui moult-honnorablement le receurent & festoyérent, & le bon Duc, voyant, & congnoissant qu'il n'auroit aultre responce de l'Empereur, se delibera de s'en retourner en ses pays. Ce qu'il feit : & fust grandement festoyé en l'hostel du Prince d'Orange : & en ce temps le Seigneur d'Antre maria son fils à la fille de Nœufchastel : & de ceste aliance de Vergy, & de Neufchastel, fut faicte grande extime en Bourgongne : pour ce que ce sont deux grandes maisons. Le Seigneur d'Antre fit diligence d'arrester le Duc son Seigneur à icelles nopces : lesqueles furent moult-plantureusement seruies de vins, & de viandes : & y furent toutes les Dames du pays : & deuez entendre que le Seigneur d'Antre fust le plus large, & abandonné de ses biens, qu'homme de son temps : & ne plaindoit nulle despence. Les nopces durérent quatre iours : & vestoit tout homme défrayé, & mesmes par les vilages, au fraiz, & à la despence dudict Seigneur d'Antre : &, à la verité, iceluy Seigneur d'Antre fut vn des larges despensiers, & des liberaux hommes, qui fut de son temps. La feste acheuée, le Bon Duc (qui auoit le cœur & la voulonté que le mariage se feist de son fils, & de sa niece) despescha Messire Philippe Pot, vn sien Cheualier priué : & par lettres, & par commandement de bouche, manda à son fils, qu'il espousast sadicte niepce, & qu'il trouua le mariage consommé à son retour.

Le bon Duc Philippe malade en Alemaigne.

Retour du bon Duc Philippe en ses pays de Bour.

Noces du fils d'Antre, à la fille de Neufchastel.

Nopses du Duc Charles, à la fille de Bourbon.

* Ce

* Ce qui fut faict & accomply, selon le desir du pere: & à la verité, ladicte dame estoit toute vertueuse, & digne de ce grand bien auoir. Les nopces furent à l'Isle, & y eust riches ioustes, car Monsieur de Rauestain, & Monsieur le Bastard firent la feste grande & plantureuse: & ainsi fut Madame Ysabelle de Bourbon Comtesse de Charolois: & fut ledict mariage en l'an mille, quatre cinquante quatre.

1454. * Ce mariage, du côte Charles de Charolois, à Mada. Ysabeau de Bourbō sa cousine fut en l'an 1454. le penultiesme iour d'Octobre, selon Mōstrelet, & Meyer.

CHAPITRE XXXII.

D'vn combat à outrance, faict entre deux Bourgeois de Valenciennes, en la presence du Duc Philippe de Bourgongne, Comte de Hainaut.

EN continuant ma matiere, le bon Duc se partit de ses pays de Bourgongne: & s'en vint tout droit à Valenciennes: auquel lieu il trouua la bataille preste entre deux hommes, pour franchise de villes & deuez sçauoir que la ville de Valenciennes est fondee sur priuileges, donnez par les Empereurs, & par les Comtes de Hainaut: & entre autres, ils ont vn priuilege, que, quand vn homme à occis vn autre de beau faict (c'est à dire en son corps deffendant) il peut venir demander la franchise de Valenciennes, & qu'il veut maintenir, à l'escu, & au batton, qu'il à fait le faict de beaufaict, & sur celuy est accordée la franchise, & ne luy peult nul rien demander pour ceste querelle: sinon qu'on le prenne & maintienne à l'escu, & au batton (comme dit est) & deuant la Loy de la ville. Or, pource que telles choses n'auiennent pas souuent, le bon Duc s'arresta à Valenciennes, pour veoir celle bataille, & fut vray qu'vn nommé Mahuot, auoit tué vn parent de Iacotin Plouuier, & à ceste cause ledict Iacotin poursuyuit ledict Mahuot deuant la Loy de Valenciennes, & disoit qu'il auoit meurdry son parent, par aguet, & non pas de beau faict, & que celuy vouloit ledit Iacotin prouuer, & monstrer à l'escu

* Cecy se peult encores rapporter à la fin de l'an 1454 ou au commencement de l'an 1455.

Cause de combat à outrance entre deux Bourgeois de Valenciennes.

à l'escu & au batton, selon la franchise de la ville: & de ce fut grand procés tenu deuant la Loy, & fin de compte, fut iugé & dist, que le gage de bataille y estoit manifeste: & furent pris tous deux par la iustice, & mis chacun en prison fermée à part, & attendirent si-longuement, que le Duc reuint des Alemaignes: & se trouuérent le pere, & le fils à Valenciennes, pour veoir l'execution des deux champions: combien que le Duc n'estoit point Iuge en ceste partie: mais l'estoyent & sont ceux de la ville: & à la verité, ilz tindrent moult-belle ceremonie à la bataille des dessusdictz, & combien que i'aye parlé de ceste matiere au volume que i'ay fait du gage de bataille, toutes fois ne me puis ie tenir, ne passer, que ie ne diё aucune chose de ce que ie vey en ceste bataille. Les principaux assistans furent le Preuost du Comte, & le Preuost de la ville: & fut, pour ce iour, Preuost du Côte, Messire Gilles de Harchies, Seigneur de Beilligniers, & Preuost de la vile, vn notable Bourgeois, nommé Mercïot du Gardin, & tenoyent ces deux la grauité & ceremonie du camp, & de l'ordre de la ville, deux gentils-hommes auoyent le regard aux portes. Le peuple estoit grand sur le marché, & estoit conduict par vn nommé Nicolas du Gardin, qui se tenoit en vne * garne à l'hostel de la ville, à tout vn grand batton: & s'il voyoit que le peuple se deriuast, ou muast en rió, il feroit de son batton: & crioit, *Garde le ban*: & sur ce mot chacun se tenoit quoy, & doutoit la punition de iustice, & à la verité tout le peuple & ceux de le ville estoyent pour Mahuot, en courage pource qu'il combatoit pour la querelle de la ville. Or auons deuisé de l'ordre de ladicte ville, & faut escrire du faict de la lice, & du champ clos, & comme les Champions se maintindrent en ceste bataille. Ce champ clos estoit rond, & n'y auoit qu'vne entrée: & tantost ceux de la ville firent apporter deux * chaizes, couuertes de noir, mises & apposees à l'opposite l'vne de l'autre, & tantost apres entra Mahuot en ladicte lice, & s'alla seoir en sa * chaize, & n'arresta gueres que Iacotin Ploquier vint de l'autre part, qui semblablement s'assit en la * chaize pour luy preparee. Les Champions estoyent

** C'est la premiere fois que i'aye veu ce mot: & confesse ne sçauoir propremẽt que c'est.*

** Ie doute qu'il ne faille chaire.*

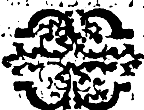
stoyent semblables d'habillemens. Ilz auoyent les testes ras- 1454.
ses, les pies nuz, & les ongles coupez, des mains & de pies:
& au regard du corps, des iambes, & des bras, ilz estoyent
vestus de cuir bouilli, cousu estroittement sur leurs person-
nes, & auoyent chacun vne bannerolle de sa deuotion en
sa main: & tantost entrérent ceux de la Loy, commis à ce,
qui portoyent vn grand Nessel, & firent le serment l'vn con-
tre l'autre: c'est à sçauoir que Mahuot iura qu'il auoit tué son
homme de beau faict, & Iacotin Plouuier iura le contraire,
& tantost leur furent aportez à chacun vn escu, peint de ver-
meil, à vne croix de Sainct George, & leur furent baillez les
escus la poincte dessus, & me fut dict, que quand le plus-no-
ble homme du monde combatroit à Valenciennes, il n'auroit
autre auantage, si non que la poincte de son escu seroit en
bas, & pourroit porter son escu, comme vn noble-homme
le doit porter. Item, leur furent baillez deux battons de
mesplier, d'vn poix, & d'vne grandeur, & puis furent les
chaizes ostées, & mises hors de la lice, & s'en retournérent
ceux de la Loy, & laissérent les Champions l'vn deuant l'au-
tre, & le Preuost de la ville rua le gand, qui auoit esté ietté
pour faire ladite bataille: & cria, *Chacun face son debuoir.*
Et prestement se leuérent les champions, & coururent sus
l'vn à l'autre, moult-vigoureusement: & deuez entendre
que les champions demandérent à ceux de la Loy trois cho-
ses, à sçauoir sucre, cendres, & oincture, & premierement leur
furent apportez deux bacins, plains de graisse, dont les ha-
billemens, que chacun d'eux auoit vestus, furent oingts, &
engraissez, afin que l'vn d'eux ne peust prendre prise sur l'au-
tre. Secondement leur furent apportez deux bacins de cen-
dres, pour oster la graisse de leurs mains, afin qu'ils peussent
mieux tenir leurs escus, & leurs battons. Et tiercement,
fut mise, en la bouche de chacun d'eux, vne portion de sucre
autant à l'vn comme à l'autre, pour recouurer saliue & alei-
ne, & de chacun des trois leur fut fait essay deuant eux, com-
me deuant deux Princes. Or combien que ledict Mahuot
ne fust si-grand ne si-puissant que sa partie, toutesfois vigou-
reusement

Combat de deux Châpions de Valenciennes, deuant le Duc Phil. de Bourgongne.

1454. reusement il puisa du sablon, & le ietta aux yeux & au visage de Iacotin Plouuier : & de ce coup luy donna de son baston sur le front : dont il luy fit playe & sang. Mais ledit Iacotin (qui estoit homme fort & puissant) poursuiuit tellement & si-aigrement sa bataille, que ledict Mahuot fut abatu à bouchon, & Iacotin Plouuier luy saillit dessus : & fut la bataille à ce menée, que ledict Iacotin creua les deux yeux à son aduersaire : & puis luy donna vn grand coup de son baston : dont il l'assomma : & le mit hors de la lice : & en ce faisant mourut ledict Mahuot : & fut condamné à estre mené au gibet, & pendu : & ainsi finit la bataille entre Iacotin Plouuier & Mahuot. Si soit pris en gré ce que i'ay sceu ramenteuoir de ceste matiere. Assez tost apres se firent vnes autres armes à Valenciennes, de deux nobles hommes : dont l'vn fut Cheualier * & l'autre fut vn Escuyer de l'hostel de Monsieur le Bastard : & se nommoit Iean de * Rebremettes Seigneur de Thibauile. Ces deux, pour aucun estrif, comparurent, à iour ordonné, au lieu de Valenciennes, armés cóme il appartenoit, pour combatre à pié, & deuoyent iceux getter vn gect de lance, & puis combatre de haches, iusques à vingt cinq coups. Les deux Nobles hommes comparurent, parez de leurs cottes d'armes, & se combatirent cheualeureusement, sans faire grande foulle l'vn sur l'autre, & ainsi se partirent icelles armes : & disoit on que Dieu auoit enuoyé ces deux nobles hommes, pour faire l'honneur à Valenciennes : & tenoit on la bataille faicte entre Iacotin Plouuier, & Mahuot, plus honte qu'honneur : à cause du meurdre perpetré en la presence du Prince.

* *Il auoit ainsi, &* se nommoit Messire *auec du blanc qui attendoit le nom.*

* *Ou plustost de* Rebreuiettes.



CHAPI-

CHAPITRE XXXIII.

De quelques particulairitez en la maison de Bourgongne: de la retraite du Dauphin Louis, vers le bon Duc Philippe: & du couroux d'iceluy Duc, contre le Comte de Charolois, son fils.

LE Duc s'en retourna à Isle: ou il fit de grandes cheres & de grans festiemens: & puis se tira en Holande, ou le faict de la Toison estoit preparé & en ce temps deuint grosse Madame de Charolois, dont le pays fut moult réiouy: & * en ce mesme temps, Monsieur Dauid Bastard de Bourgongne, fut éleu Euesque d'Vtrecht, & ne furent pas ceux de * Deuantel obeyssans audict Euesque: mais fault faire vne armée, en laquelle le Duc Philippe en personne, & tous les grans de ses pays allérent en armes, comme il appartenoit, & leur fit on forte guerre par eauë, & par terre, car ledit Deuantel est fortifié d'vne grosse riuiere, & estoit le siege des Bourguignós deça la riuiere, & à passer celle riuiere eut plusieurs vaillances faites, & plusieurs apertises d'armes, dont ie me tay pour abreger. En ce temps vint, deuers le Roy Charles, l'Ambassade du Roy Lancelot de Hongrie, pour auoir Madame Magdelaine de France en mariage, pour ledict Roy Lancelot: & fut la plus-belle, & la plus-grosse Ambassade, qui oncques vint en France, car ilz portoyent le billon d'or: & par priuilege du Roy de France, ilz forgeoyent florins d'or, parmy les villages ou ilz se trouuoyent: & de trente six articles, dont ilz auoyent à faire, au Roy Charles, iamais en voulurent parler du second, que le premier article ne fust vuidé, fut par refus, ou par accord, ainsi de tous les autres points, & sans faute le mariage eust esté fait, si ne fust la mort dudict Lancelot, qui mourut durant le parlement. * Durant iceluy siege de Deuantel, nouelles vindrent au Duc que, Monsieur Louis de France, Dauphin de Viennois, venoit de pardeça & prenoit son chemin contre Brucelles: & à ceste cause furét moyens trouuez de surseance de guerre entre le Duc Philippe & ceux de Deuantel, & prit le Duc son chemin, pour

L'an 1455.

Mais plustost Deuéter qui est vne puissante ville située sus la riuiere d'Ysel.

Qui fut en l'An 1456.

1456. venir au-deuant de mondict Seigneur le Dauphin, & enuoya au-deuant luy, iusques à Louuain, le Comte d'Estampes, & autres grans personnages, pour le bien-veingner, & depuis y vint Monsieur le Comte de Charolois, & aussy y enuoya Madame Ysabeau de Portugal, Madame de Charolois, & Madame de Rauestain, pour receuoir mondict Seigneur le Dauphin: & mondict Seigneur le Dauphin se tira à Brucelles, & fut logé au logis du Duc, & ne demoura gueres apres que le Duc vint, & tandis qu'il parloit à Madame sa femme, Monsieur le Dauphin descendit les degres, dont Monsieur le Duc fut moult-déplaisant, & là s'embracérent, & fit le Duc moult grand honneur & reuerence à mondit Seigneur le Dauphin & faire le deuoit, car c'estoit l'heritier de France. Ainsi s'en trerencontrérent Monsieur le Dauphin, & Monsieur de Bourgongne, & eurent plusieurs parolles ensemble, secrettes, & qui ne sont pas venues à ma congnoissance, & firent grandes cheres en semble, & y eust grandes ioustes, & grans festoyemens, & fut sa venuë pardeça, en l'an mil quatre cens cinquante six. En ce mesme temps Madame de Rauastain accoucha d'vne fille laquelle Monsieur le Dauphin teint sur les fons, & assez tost apres, Madame de Charolois * accoucha d'vne fille (qui fut Madame Marie, mere de Monsieur l'Archiduc, qui est à present) & estoit Monsieur le Dauphin à lé chacer à Genespe, mais Monsieur de Charolois fort acompaigné l'ala prier, & requerir d'estre son compere, & de tenir l'enfant. Ce qu'il accorda benignement, & retourna à Brucelles, & furent les choses preparees pour le Baptisement de Madamoiselle de Bourgongne, car en ce temps on ne la disoit point Madame pource que Monsieur n'estoit pas fils de Roy. Ainsi se feit ce baptisement moult-solennel, de Prelats, de noblesse, & de luminaire, & du surplus ie me passe pour abreger. Le Roy Charles de France, voyant que son fils ne venoit point à son obeyssance, se mecontenta, & mesmement du Duc de Bourgongne, & disoit qu'il le tenoit en ceste obstination, mais il fut trouué autrement, car mondict Seigneur le Dauphin declaira plainement, que, s'il n'estoit

Retraite du Dauphin Louis vers le bon Duc Philip.

* *Ce fut le 13. Feburier 1456.*

Le Baptesme de Madame Marie de Bourgongne.

ſtoit ſouſtenu en ceſte maiſon, il auoit ſon apointement en Angleterre, ennemis du Royaume de France, & que la il ſeroit ſouſtenu, & bien-venu, & pour l'entretenement de mondict Seigneur le Dauphin, Monſieur de Bourgongne luy bailla trente ſix mille francs de penſion ordinaire, pourueu qu'il eſpouſaſt Madame Charlote de Sauoye, laquelle il auoit pieça fiancee. Ce qui fuſt faict, & vint pardeça, & leur fut baille le chaſteau, & la ville de Geneſpe, pour tenir leur eſtat, & demoura pardeça mondict Seigneur le Dauphin bien cinq ans, pendant lequel temps, il euſt de beaux enfans, & * meſmement Monſieur Ioachin, qui fut l'aiſné, & fut baptiſé audict Geneſpe, ou le Duc, la Ducheſſe, & ſon fils furent au baptesme: & furent le Duc Philippe, & le Seigneur de Crouy comperes, & Madame de Charolois commere, & certes Monſieur le Duc Philippe fut ſi-ioyeux, de la natiuité de ce noble enfant, qu'il donna mille lions d'or à Ioſſelin du Bois, quand il luy apporta les nouuelles de celle natiuité, & fut nommé Monſieur Ioachin, mais il ne veſcut gueres, ainſi qu'il pleuſt à noſtre Seigneur, & depuis fut née audit Geneſpe, Madame de Bourbon, d'à preſent, & autres nobles enfans, & reiouyt moult le pays, & au partir de ce premier bapteſme, Monſeigneur de Charolois, Madame, & ſon meſnage, s'en retournérent au Queſnoy (qui eſtoit lors ſe lieu de leur demeure) & le bon Duc Philippe s'en retourna en ſes affaires, & ſe paſſoit le temps en Ambaſſades, pour obuier à la guerre d'vne part & d'autre: & tellement fut pratiqué, que nulle guerre ne ſe meuſt, & à la verité le Duc ſe mettoit en grand deuoir deuers le Roy Charles, pour obuier à ces inconueniens, & Monſieur le Dauphin de ſa part, ſe conduiſoit ſagement, & par conſeil dudit Duc Philippe, & les principaux du Conſeil dudict Dauphin furent le Seigneur de Montauban & le Baſtard d'Armignac, auecques le Seigneur de Craon: & auoit mondict Seigneur le Dauphin de moult notables ieunes gens, comme le Seigneur de Creſſol, le Seigneur de Villiers, de l'Eſtanc, Monſieur de Lau, Monſieur de la Barde, Gaſton du Lyon, & moult-d'autres Nobles gens, &

1456.

* *Ce Ioachim fut né à Geneppe le 26. de Iuing 1459.*

Liberalité du bõ Duc Philippe, enuers celuy qui luy apporta les nouuelles de la naiſſance du fils du Dauphin à Geneppe.

Queſnoy, reſidence du Comte de Charolois.

1456. & gens eleus, car il fut Prince, & ayma chiens, & oyseaux: & mesmes ou il sçauoit nobles hommes de renommée, il les achetoit à poix d'or, & auoit tresbonne condition. Mais il fut homme soupçonneux, & legerement attrayoit gens, & legerement il les reboutoit de son seruice, mais il estoit large & abandonné, & entretenoit, par sa largesse ceux de ses seruiteurs dont il se vouloit seruir, & aux autres donnoit cógé legerement, & leur donnoit le bond, à la guise de France.

Le Dauphin de France soupsonneux.

Soupson du Comte de Charolois, sur ceulx de la maison de Crouy.

En ce temps, & en celle saison, se meust vne soupçon, & vne deffidence, entre le Côte de Charolois & les seigneurs de Crouy, ses parens & aliez, & disoit on que ceste soupçó mouuoit à cause des meubles de Madame de Bethune, tante de Madame de Crouy, du costé de Lorraine & de Baudremont pource que ledict Seigneur de Crouy auoit pris, & mis en ses mains, grande portion de meubles de Madicte Dame de Bethune, & le Comte Charles disoit que son pere luy auoit donné la succession de Madicte Dame de Bethune, en heritages, & en meubles, & fut le premier poinct de la haine, & de la soupson dudict Comte de Charolois. D'autre part le Seigneur de Crouy & les siens faisoyent plus-grande adréce à Monsieur le Dauphin, qu'il ne sembloit bon audict Comte pour son profit: & auoit abandonné le faict du Comte, pour celuy de Monsieur le Dauphin. A quoy mondict Seigneur de Charolois voyoit grand dommage pour luy, & pour la maison de Bourgongne, & auoit grande aliance le Seigneur de Crouy, car il auoit faict venir, & arrester pardeça le Mareschal de Bourgongne, homme actif, vindicatif, & prest pour soy venger: & hayoit le Chancelier de Bourgongne Raolin, à l'occasion de la mort du Seigneur de Pesmes, que ledict Chancelier auoit faict mourir par Iustice: & ainsy ceux de Crouy, & leur maison, faisoyent leur faict à part, portez & aimez du Duc merueilleusement, & d'autre part le Chancelier Raolin, se fit seruiteur du Comte de Charolois: & ainsi entra la maison de Bourg. en bande & en partialité, les vns portez du pere, & les autres portez du fils, dont grand dommage veint à ceste maison.

Partialitez en la maison de Bourgong.

Or,

Or, de nouuel estoit faict l'Estat du Comte de Charolois : 1456.
auquel ie fu mis & couché premier Panetier du Comte : & vn moult honneste Escuyer, nommé Philippe de Sasa, fut mon compaignon en iceluy estat, par demy an, selon, & par la maniere que sont comptez la plus part des nobles hommes par les escroes, & selon la coustume de la maison de Bourgongne. Auint que, faisant iceluy estat, furent mis Chambellans, Messire Philippe de Crouy, fils de Messire Iehan de Crouy, & aussy Messire Anthoine Raolin, Seigneur d'Emeries: qui auoit espousé la sœur de Madame d'Estampes. En ce temps alérent dehors, & à leurs affaires, le Seigneur d'Aussy, premier Chambellan du Comte, & le Seigneur de Formelles, second Chambellan: & demouroit la place de tiers Chambellan, & du plat : *&* vouloit le Duc que ledict Philippe de Crouy teint la place de tiers Chambellan : & le Comte de Charolois y vouloit auoir le seigneur d'Emeries : *&* ainsi furent en question, le pere pour l'vn, & le fils pour l'autre, & le Duc, voyant qu'il n'estoit point obey de son fils, & qu'il vouloit tenir son opinion contre luy, par vn iour de * S. George, au matin, ledict Duc manda à son fils qu'il luy aportast lesdictes ordonnances en son oratoire. Ce qu'il fit, *&* le pere (qui moult estoit de grand cueur) prit les ordonnances, en la presence de la mere, & du fils, *&* les getta dedans le fœu : & dist à son fils, *Or allez querre voz ordonnances, car il vous en fault de nouuelles*. Et là moult furieusemēt fit partir son fils hors de l'oratoire: *&* la Duchesse se monstra mere, *&* suyuoit son fils : & ainsi commença le debat entre le pere *&* le fils : *&* la maisou entra en partialité : dont moult de maux auindrent : & aueint que le Duc abandonna sa maison, *&* s'en ala seul parmi les champs, comme vn homme troublé, outre la raison : *&* deuez croire que Monsieur le Dauphin fut moult ébahy *&* épouuanté de ceste auenture, *&* queroit par toutes voyes, d'amender ce meschef, *&* luy sembloit bien qu'il seroit dict en France, *&* ailleurs, que sa personne portoit toute malauenture, *&* qu'il ne viendroit en lieu, ou debat, *&* question ne se meust par

Le present Autheur fait Panetier du Comte de Charolois.

* *Cecy auint le* 17. *de Febvrier* 1456.

1456. malheur. Grandes diligences furent faictes pour trouuer le Duc, & fut sceu qu'il estoit arriué en la forest, au feu d'vn charbonnier, & de là se feit emmener au lieu de * Seuembergue, ou il trouua vn sien Veneur, qui le logea, & le traitta de ses biens, selon sa possibilité, & ainsi demeura ce grand Duc celle nuict en la compaignie d'iceluy Veneur, & en sa poure maison, & deuez croire que ses poures seruiteurs furent celle nuict en grand souci, & melancholie, pour leur maistre, qui s'en estoit allé, & esgarré d'eux si-estrangement. Mais nous reuiendrons à parler comment se conduisit le fils. Soy voyant en la male-grace de son pere, il s'en alla à Termonde, luy & son estat, escoutant & attendant nouuelles de son pere, & le lendemain furent auertis Monsieur le Dauphin, & les gens du Duc, qu'il s'estoit à Seuembergue arresté comme dict est, & tantost vindrent deuers luy ses principaux seruiteurs. Les vns le tensoyent, les autres le reiouyssoyent, & faisoit chacun le mieux qu'il pouuoit, & entre autres choses, se plaindoit le Duc de sa femme, la duchesse, qui l'auoit abandonné pour suyure son fils, & ie fu present ou le Mareschal dist à madicte dame le regret, que mondit seigneur le Duc auoit en ceste partie. A quoy elle respondit qu'elle congnoissoit mondict Sieur son mary pour vn à redouter Cheualier, & en ceste fureur douta qu'il ne courut sus à son fils, parquoy elle le mit hors de l'oratoire, & s'en ala apres: priant à mondict Seigneur qu'il luy voulist pardonner, & qu'elle estoit vne estrangere pardeça, & n'auoit point de soustenue que de sondict fils. Ainsi se faisoyent allees & venues, & fut ordonné que, de-par Monsieur le Dauphin, Monsieur de Rauestain, & le Roy-d'armes de la Toison d'or iroyent à Termonde, pour entendre la voulonté du Comte de Charolois, & de ses pratiques, dont ie sçauoye à parler, car ie fu par plusieurs fois enuoyé à Brucelles, de-par mondict seigneur de Charolois, pour auoir l'auis du chancelier Raolin, comment il se deuoit conduire en ce present affaire. Les dessusdictz, Monsieur de Rauastain & Toison d'or, demandérent à mondict Seigueur de Charolois, s'il vouloit demourer

* Seuenberghe, *est vne vilette de Brabant du costé de Breda, vers la mer.*

rer en ceste obstination enuers son pere: mais ledit Comte 1456.
leur respondit, qu'il ne vouloit point demeurer obstiné, mais
tout humblement, & tout obeyssant au duc son pere: comme c'estoit raison: & sur ce poinct y eut allees, & venuës, car le Duc fut content de se contenter de son fils: pourueu qu'il enuoyeroit deux hommes hors de son hostel, ayant le Duc imagination que ceux estoyent cause, de tenir en fiereté le fils contre le pere. L'vn des deux fut Guillaume Biche: & l'autre fut Guillot Dusie. Iceluy Guillaume Biche se tira à Soissons, & à Paris: & Guillot Dusie se tira en sa maison en Bourgongne: & à ces deux fit le Comte de grands biens en leur exil: & mesmes le Roy de France retint de son hostel le dict Guiot Dusie: & à la verité, ledict Guiot estoit pour lors vn des gentils Escuyers de sa maison: & ainsi fut le Duc obey: & Guillaume Biche (qui estoit vn homme sage & subtil) s'acointa de ceux de Paris, tellement qu'il sçauoit les secrete des consaux, tenus par les gens du Roy de France: & moymesme fu par plusieurs fois enuoyé deuers luy, pour auertir Monsieur le Duc, & Monsieur le Dauphin, de choses qui grandement leur touchoyent * & par telles manieres se commença à bander le Royaume de France, les vns pour le Roy Charles, le pere, & les autres pour Monsieur le Dauphin le fils,& se concluoit en France, bien peu de matieres de grãd effect, dont Monsieur le Dauphin ne fust auerti. Ainsi se dissimuloit le temps, par Ambassades & par grans personnages, enuoyez de-par le Duc, deuers le Roy de France: qui moult prouffiterent que la guerre ne commença point pour ceste matiere, mais demourra chacun en son entier: & au regard du Comte de Charolois, il retourna à Brucelles ou il trouua le Duc son pere: & par le moyen de Monsieur le Dauphin furent ces choses appaisees, & aussy moyennant les choses dessusdictes.

Le bon Duc Philip. rappaisé, auec son fils, le Comte de Charolois.

Il passe sous ceste narration les annes 1457. 1458. 1459. & 1460. sans en faire autre discours.

CHAPI-

CHAPITRE XXXIV.

D'vne maladie du bon Duc Philippe: de la mort du Roy Charles septieme: & du couronnement du Roy Louis, onzieme, son fils.

1461. LE Duc Philippe eut en ce temps vne maladie: & par conseil de ses Medicins se fit raire la teste & oster ses cheueux: & pour n'estre seul rais, & denué de ses cheueux, il fit vn edict, que tous les nobles hommes se feroyent raire leurs testes comme luy: & se trouuérent plus de cinq cens nobles hommes: qui pour l'amour du Duc se fierent raire, comme luy & aussy fut ordonné Messire Pierre Vacquembac, & autres qui prestement qu'ils veoyent vn Noble homme, luy ostoyent ses cheueux: & vint ceste chose mal à point, pour la pareure de la maison de Bourgongne, car en ce temps vindrent nouuelles à Monsieur le Dauphin, que le Roy Charles, son pere, estoit malade à Meun-sur-Yéure: & ne demoura gueres de temps apres, que les nouuelles veindrent qu'il estoit mort. Ce qui fut vray: & mourut audict Chastel de Meun sur Yéure, le iour de la Magdalaine, mil quatre cens soixante & vn. Ces nouuelles de la mort du Roy Charles furent tost publiées: car Monsieur le Dauphin (que ie nommeray Roy d'ores-en-auant) feit ces choses hastiuement sçauoir à Monsieur le Duc Philippe, & à Monsieur de Charolois: & deuez sçauoir que grandes preparations se firent de pompes & autrement, pour mener le Roy à son Sacre: ou le bon Duc le voulut bien accompaigner: pource qu'il l'auoit nourri cinq ans en sa maison, & à ses despens: & luy vouloit bien monstrer qu'il ne le vouloit pas abandonner à son besoing, car à la verité, la faueur du Duc de Bourgongne fit maint courage bon en France, & dont les affaires du Roy Louis ne valoyent pas pis. Or reuenons à la maniere que teint mondit Seigneur le Dauphin. Quand il se trouua Roy, il estoit à Genespe (vn petit Chasteau, & vn petit

Trespas du Roy Char. 7. de Frãce.

bourg

bourg, qui estoit à Monsieur de Bourgongne, comme Duc de Brabant) & de là se tira à † Mabeuse: & quit tousiours les plus-petites viles du pays du Duc de Bourgongne: & luy croissoyēt gens de tous costez, grans signeurs, gens d'armes & autres, & le Duc de Bourg. le suyvoit, quelque part qu'il vousist aller. Le Comte de Charolois par le moyen d'aucuns ses serviteus (& disoit on que c'estoit Guillaume Bische) s'entendit fort avecques le nouveau Roy de France, & tellement, que, depuis son Sacre, il le mena à Tours, ou il le festeya grandement, & luy donna trente six mille francs, de pension: mais il ne l'entretint gueres en celle pension: dont le debet & la noise commença entre eux, cōme vous orrez cy apres. Ainsi fut conduit, & mené le nouveau Roy Louis de France à Reims, ou il fut sacré moult honnorablement, & solennellement: & de là vint à Paris: ou il prit sa couronne, au plusgrand triumphe, que fit oncques Roy de France couronné, car le Duc de Burgongne avoit amené, pour accompaigner le Roy vne Noblesse si bien, accoustrée de pompes, & d'habillemens que c'estoit belle chose à les veoir: & estoit le Duc de Bourgongne richement paré d'or, & de pierreries, & son fils le Comte de Charolois semblablement: & si ie me vouloye arrester à escrire les pompes & les pareures qui furent faictes cedict iour, ie pourroye estre prolix en mō escriture, & ennuieux aux lisans, & pource m'en passeray, pour abreger. Pendant le temps que le Roy se tenoit à Paris, le Seigneur du Lau estoit le mignon du Roy, & s'habilloit pareil de luy: & se faisoyent, parmy Paris, grandes guorres, & grans festeyemens: & le Duc de Bourgongne estoit logé, en sa maison d'Artois: auquel lieu il feit par plusieurs fois, & comme tous les iours, grande assemblée de Dames de Damoiselles, & aussy des plus-notables Bourgeoises de la vile: & leur donnoit grans soupers & grans banquets, & chacun iour estoit la salle parée de grans buffets de nouvelle vaisselle, aucunes-fois dorée, & aucunes-fois blanche: & se firent ioustes moult-riches, & moult pompeuses ou iousta le Côte de Charolois: qui vint sur les rangs moult

M.iiij.lxi.

Le Roy Louis 11. à Mabeuse, allant à son sacre à Reims.

**Mabense est vne villette située sur la riviere de Cambre en Hainau*

Le Roy Louis 11. accompaigne magnifiquement du Duc de Bourgon. à sa coronation.

Ioustes & tournois à Paris au couronnement du Roy Louis

1461. onzieme, y assistans de Duc de Bourg & le Comte de Charolois.

pompeusement, à campanes d'or, & de soye: & s'arméreut le Comte, & ses gens à l'hostel de Messire Iehan d'Estouteville, lors Prevost de Paris: & tenoyent les gens du Comte de Charolois, & leurs pompes, toute celle belle rue de Tournelles: qu'il faisoit moult-beau veoir. Moult de nobles Signeurs de France ioustérent bien empoinct: mais quand vint à deviser du prix, il fut trouvé que, Frederic de Wiltem, avec son escu, & son cheval convert de la peau d'un Daim, avoit le mieux, rompu, & gaigné le prix. Iceluy Frederick de Wiltem estoit lors un ieune Escuyer, suget de Monsieur de Bourgongne, & des pays d'outre Meuse: &, pourtant si son cheval n'estoit couvert si-richement comme les aultres, si ne luy veux ie point dérober son bien-faict. Ainsi se passa celle iouste: & assez tost apres, le Comte de Charolois fit un tournoy en la salle de Bourbon, qui fut moult bien combatu: & y fut Monsieur Philippe de Savoye: qui s'aquita tres-bien pour sa premiere fois. Le Roy & la Seigneurie demourérent à Paris aucun temps, & se partit le Roy, & le convoya Monsieur de Bourgongne, & tous les Princes de France. Le Roy prit le chemin de Touraine: & Monsieur de Bourgongne s'en retourna en ses pays, en apparence de toute bonne paix. Le Comte de Charolois prit le chemin de Bourgongne, & de là passa la riviere de Loire, & alla à Tours, devers le Roy de France: qui le receut, & traitta honnorablement pour celle fois: & devoit le Duc François de Bretaigne venir devers le Roy de France: mais le Roy ne voulut jamais souffrir que le Duc de Bretaigne, & le Comte de Charolois se trouvassent ensemble: & pource depescha il le Comte de Charolois, avant la venuë du Duc de Bretaigne: & il s'en alla devers son pere, au pays de Flandres: & le Duc de Bretaigne besongna avecques le Roy de France, ce qu'il y avoit à faire.

Retour du bon Duc Philippe en ses bas pays, apres le couronnement du Roy Loyis onzieme.



Comment

Comment le Roy Louis fit plusieurs machinations contre le Comte de Charolois, & comment ledict Comte: estant ligué avecq plusieurs grans Seigneurs de France, feit la guerre au Roy qu'on appella le Bien-publicq.

CHAPITRE XXXV.

COMME i'ay dict dessus, * le Roy de France donna à Monsieur de Charolois, trente six mille Frances, de pension: & par aucun temps fut le Comte bien payé de son pension: mais le Roy qui fut moult-subtil en ses affaires, tint une maniere, que, quand il se vouloit servir du Comte, il le trait tout bien, & tenoit mines contraires à ceux de Crouy: & quand il se vouloit servir d'iceux de Crouy, Il traittoit malle Comte de Charolois, & ainsi aveint que le Roy rompit la pension de Monsieur de Charolois, & rappella ceux de Crouy dont il se vouloit servir & aider à ceste fois, & tant convindient ensemble, que le Roy conclut de rechetur la riviere de Somme, & pour la vie du Duc durant, le Roy avoit promis de ne la poit rachepter. Si montoit ledict rachapt à quatre cens mille escus: & contendoit le Roy qu'iceux quatre cens mille escus viendroyent en la main du Comte: mais quand le Roy de France veit son plus-beau, il ne teint rien au Comte, de ce qu'il luy avoit dict, mais en feit son profit: & furent deux choses, qui moult despleurent au Comte: l'vne, que le Roy luy auoit osté sa pension, & l'autre qu'il avoit * racheté les terres, engagees, de la riviere de Somme, pour quatre cens mille escus: qui furẽt mis es mains de Iacob de Bresilles, lors Garde des ioyaux de mondict Seigneur le Duc. Le Roy de France (qui lors se tenoit à Abbeville) visitoit souvent le Duc de Bourgongne (qui se tenoit à Hedin) & entre autres parolles, luy offrit le Roy de France, que, s'il vouloit il luy feroit venit le comte de Charolois son fils, à la raison, & le mettroit totalement en son obeyssance: mais le Duc de Bourgongne) qui tousiours fut sage prudent, & courageux) respondit au Roy, qu'il le laissast cõ-

** Sous cest article se passe le temps, iusques à l'an 1463.*

Le rachapt de la riviere de Somme par le Roy Loys

** Ce rachapt à vint en l'An 1463.*

1464. venir de son fils, & qu'il en feroit biẽ, & sembla au Duc que le Roy disoit ces parolles pour mettre sa maison, & ses pays à plus-grand brovillis, qu'ilz n'estoyãt, & ne le preit pas biẽ en gré. * En ce temps vn Bastard de Rubempré aborda en Zeelande, à tout vn leger bateau, d'avantage. Ledict Bastard estoit homme-de-faict, courageux & entreprenant: & fust tantost soupçonné contre lui, quil ne venoit pas pour bien faire: car le Comte de Charolois (qui estoit ieune) se tenoit lors en Holande, & s'alloit iouer à son privé, de lieu en autre: parquoy les sages, qui estoyent autour de luy, ne s'asseurerent point dudict Bastard, mais fut en voyé gens pour le prendre. Ce qui fu faict, & fut mis ledict Bastard en prison fermée, & m'envoya ledit Comte de Charolois à Hedin deuers le Duc son pere, pour l'avertir d'icelle prise, * & des causes pourquoy, & le bon Duc ouit ce, que ie luy voulu dire, humainement, & comme sage Prince: & ala verite, il se soupsonnoit de lors des soubtivitez du Roy de France. Assez tost apres, se partir le Duc, de Hedin, & s'en reveint en son pays, dont le Roy de France ne fut pas content † mais despescha vne grosse Ambassade, dont fut le chef le Comte d'Eu: & vindrent trouuer le Duc de Bourgongne en sa ville de l'Iste: & firent grãdes propositions contre luy, & vouloit le Roy de Fance que ie fusse mis en sa main, pour estre puni à son desir, de ce qu'il memettoit sus que i'avoe esté cause de la prise du Bastard de Rubempré, & aussy que le Duc de Bourgongne s'estoit parti de Hedin, sans dire Adieu au Roy de France: mais le bon Duc (q fut amesuré en tous ses faictz) leur respondit que i'estoye sõ suget & son serviteur, & que si le Roy ou autre, me vouloit rien demander, il en feroit la raison. Toutesfois ces choses se pacifiérent: & pour guerdon de toute la grande despense qu'avoit faict le Roy de France, luy estant Dauphin, à la maison de Bourgongne, il luy donna, trãsporta, & quitta vingt mille

** Ce fut en l'an 1464*

Trahison du Bastard de Rubempre allant par cõmandement du Roy pẽsrãce pour occire ou surprendre le Comte de Charolois.

** Mayer découure ceste trahison plus-aularge.*

† Sur cette Ambass. Philippe de Commines commence ses Memoire, & estoit ledit Commines en ce temps encores subiect à la maison de Bourg. comme pourez trouuer soubs la fin du 4. chapit. du liure ensuyvant en la descriptiõ du tournoy de l'arbre d'or, là ou i'au noté le temps de sa revolte.

mille escus, que le Roy Charles son pere avoit payez, pour avoir le droit de la Duché de Luxẽb. & pour icelle sõme demoura la Duché de Luxẽb. en heritage paisible, au Duc de Bourgon. pour luy, ses hoirs, & posteritez quelconques. Le bon Duc en ce temps là estoit fort caducque & envieille de sa personne, à cause d'vne grãde maladie qu'il avoit euë, & qui moult l'empira: mais toutesfois il estoit Prince de si-grand cœur, qu'il suportoit son mal: & ainsi le porta longuemẽt. En ce temps les Comtes de Charolois, & de Sainct-Pol se commencerent à entendre emsemble, pour la grande haine qu'ilz auoyent à ceux de Crouy: & croy que les mauvais raportz en estoynt bien cause: & visita le Comte de Sainct-Pol, mondit Signeur de Charolois, au Quesnoy, & ailleurs ou ilz conclurent partie de leur intention. En ce temps Mõsieur Charles de France, frere du Roy Louis, en esperance d'avoir partage au Royaume de France, par la main, & en la conduite d'vn noble capitaine, nommé Oudet de Rei, se partit soudainement de Tours, sur vn bon cheval: & en peu de temps se trouvérẽt en Bretaigne: ou le Duc François receut la compaignie en grand'ioye: & prestement le fit sçavoir au Comte de Charolois, son frere-d'armes, & par le moyen du Comte de Saint-Pol commencérẽt à faire * aliances de tous costez, cõtre le Roy de France: & de celle aliance estoit Mõsieur de Bourbon, le Duc * Louis: & sur luy commença la guerre contre le Roy de France. Si fut vne iournée tenue à Nostre Dame de Paris: ou furent les seelez en voyez de tous les Seigneurs, qui vouloyent faire aliance avec mondict Signeur, le frere du Roy, & portoyẽt iceux, qui auoyẽt les seelez, secretement chacun vne aiguillette de soye à sa ceincture à quoy ilz congnoissoyent les vns les autres: & ainsi fut faite ceste aliance, & dont le Roy ne peut onques rien sçavoir. Toutesfois il y avoit plus de cinq cens, que Princes que chevaliers, que Dames, & Damoiselles, & Escuyers, qui estoyẽt tous acertenés de ceste aliance, & se faisoit ceste emprise sous ombre du bien-publiq, & disoit on que le Roy geuvernoit mal le Royaume, & qu'il estoit besoing de le reformer. En ce temps

Ces cõmunicatiõs entre les Princes se feirent ainsy sous la fin de l'an 1464.

** Mais bien Iehã, selon autres: qui estoit l'aisné des filz de Bourbõ & fut Louis sõ frere Euesque du Liege, & Prevost de S. Donas à Bruges.*

M.iiij.lxv. La guerre du bien public, contre le Roy Louis onzieme, qui cõmenchi en l'ã. 1465

ce temps se mirent sus en armes, de tous costez iceux aliez, & autres du Royaume de France, & cuidoit le Roy que ce fut pour venir à son ayde: mais il trouva bien le contraire. Et au regard du Côte deCharolois, il avertit le Duc, son pere, de l'aliance qu'il auoit faicte avec Monsieur de Berry, fiere du Roy, ou estojent compris les Ducs de Bretaigne, de Bourbon, & d'Alençon, ensemble le Comte du Maine, le Comte d'Aimignac, le Comte du Dunois, & moult d'autres grans personnages: & en ce temps se conduisoit mondict Seigneur de Berry, par le consiel du Duc de Bretaigne, & par le Comte de Dunois: & requirent leus aliez de toutes pars & quand le Bon Duc entendit que son fils estoit alié avecques tant de gens de bien, il fut content qu'il s'aquitast, & qu'il tinst promesse aux autres Princes, & qu'il feist son armée en les pays, telle qu'il la pourroit auoir. Ce qu'l fit, & assembla grans gens d'armes & grande compaignie: & se tira aux châps, au iour qui estoit ordonne: & auoit vne mout belle, & puissante compaigne: ou estoyent le Seigneur de Ravastin, le Comte de Sainct-Pol, le Bastard de Bourgongne, & plusieurs autres Seigneurs, & fut pour celle armée par le commandement du Duc, le Seigneur de Haubourdin Lieutenant general du Comte de Charolois: & ainsi se tira celle armèe aux champs: ou il y avoit plus de dix mille chevaux, sans les sommies & l'artillerie: qui estoit vne grosse bande. D'autre part le Duc de Berry, & le Duc de Bretaigne se tirérent aux champs, en intention d'eux ioindre ensemble, avecques le Comte au lieu de Sainct. Denis, à vn iour, qui fut limitè. Mais le Roy de France accompaigné de dixnœuf cens lances des ordonnances, prit conseil qu'il estoit da faire, & surlaquelle des deux bandes il couroit sus, ou sur les Bretons, ou sur les Bourgongnons, mais ilz dirent tous valoit mieux sur les Bourgongnons: pource que, l'ancienne haine, d'entre les François, & les Bourgongnons, estoit plus-grande, que contre les Bretõs: & esperoit le Roy qu'il auroit meilleur avantage & aventure. Les Bourgongnons marchérent iusques à Montlehery, & le Roy de

L'armee du Comte de Charalois allant à la guerre du bien publique.

France

France Marcha au devant d'eux, à grosse & fiere compaignie de François. Le Comte de Charolois mit ses batailles en ordre: & là furent faicts chevaliers d'vne part, & d'autres, & en puis parler, car ie fu ce iour Chevalier, Le Seigneur de Cleci, Iehan de Montfort, Hemer Bouton, & pour nostre chef le Seigneur de cheau-Guyen, fils du Prince d'Orange, & de la sœur du Comte d'Armignac, & plusieurs autres, fusmes chevaliers à ce premier rencontre. Le Roy de France ordonna ses batailles outre vn fossé: & fit partir environ trois cens Hommes d'armes, la lance sur la cuysse, sans varlet ou mechine: qui veindrent donner du costé du Comte de Charolois: mais les Archers de Monsieur le Bastard donnerent de leurs fléches parle ventre d'iceux chevaux, tellemét qu'ils les firent ressortir, & tourner le dos: le Comte de Charolois donna dedans, & porta mout-grand dómage aux François, & fit vn tour, autour du chasteau: & puis il s'en revint iuindre auecques ses gens; & avint que le Comte fut rencontrè d'aucuns François, & fort occupé de sa personne iusques à luy dire qu'il se rendist: mais courageusement soustint l'assaut de ses ennemis, & avint que le fils de son Medicin, nommè Robert Cotereau, monté sur vn fort cheval, voyant son maistre en ce danger, se vint fourer au milieu de ce debat, l'espée au poing, dont le Franços, qui tenoit le Comte moult de pres, s'elongna de ceste place: & fut le Cõte garenti pour celle fois, & prestement le Comte fit chevalier ledit Messire Robert † Cotereau, & le pourueu de l'office d'estre Lieutenant des fiefs en Brabant: qui est vn bel estat, & profitable. Ainsi auint de celle iournée, & donnérent les François sur le quartier, à la main senestre, dont plusieurs porterent le faix à grand peine, & mesmement s'enfuirent aucuns des Capitaines Bourgoignons, dont la compaignie du Comte fut fort amoindrie, & en demandoit on au Seigneur d'Emeries, au Seigneur d'Iucy, & à plusieurs autres, & à la verité dire, ie ne les sçauroye

† La maison des Cautereaux est encores en vigueur de noblesse en Flandres, & Brabant: mesmement à Tenremonde, iusques auiourdhuy.

M.iiij.lxv.

Le present Autheur faict Chevalier à la iournée de Montlehery.

La bataille de Montlehery

Robert Contereau faict Chevalier, pour avoir recous le Cõte de Charolois à la bataille de Montlheri.

M.iiij.lxv. ucroye comment excuser, car ilz furent pris au pont Saincte Maixance, & parut bien qu'ilz estoyent pris sans tenir ordre, & comme gens fugitifs de la bataille. Quant au Comte de Charolois, combien qu'il fut blecé en la senestre partie de son col, & de poincte d'espée, toutesfois il ralia ses gens & se mit en bataille devant ses ennemis, & dura longuement qu'ilz estoyent les vns devant les autres, sans gueres executer du mestier de la guerie, tellement que la nuict approcha & se retira chacun, pour celle nuict : & pource que les François firent grans feux, & en plusieurs lieux parmy le vilage de Montlehery, chacun de nostre parti cuidoit que le Roy de France se fust arresté audict village, pour l'endemain venir combatre les Bourgongnons : mais non feist, ains toute la nuict chevancha, & s'en alla à Corbeil, cõbien que le chastel de Montleheri tinst pour luy, & le Comte de Charolois (ainsi blecé qu'il estoit) se tira à vne grosse haye, sur le champ de la bataille, ou il demoura pour la nuict: & fusmes ordonnez cinquante hommes d'armes, qui veillasmes celle nuict à cheval, pour soustenir les premiers, & sur le poinct du iour fusmes en voyez avecques le Seigneur de Morneil, lors maistre de l'artillerie, pour gaigner & recouvrer certaines pieces d'artillerie, au pie du chastel de Montlehery. Ce qui fut faict, & à celle heure veint vn cordelier du vilage, qui nous dist, comme le Roy François s'estoit en alé à Corbeil, & que toutes manieres de Gens d'armes Frãçois, auoyent abandonné Montlehery, exceptez ceux, qui tenoyent le chastel, & pour plus grande seureté, furent gens en voyez pour visiter le lieu, & fut trouvé que nulz François n'estoyent demourez audict vilage de Montlehery, n'à l'environ, & fut la fuite des François longue, car le Comte du Maine fut ce iour au giste à chasteleraux, & autres s'en alérent, d'vne tire, à Partenay, & à Lusignan, & firent grande diligence pour eux sauver. En celle nuict le Seigneur de Condè fut tellement espouventé, qu'il abandonna le Comte de Charolois, & s'enfuit iusques en Bourgongne, & le Comte de Charolois, cuidant que ses ẽnemis le deussent l'ende-

La fuyte du Roy apres la bataille de Mont-le-heri.

l'endemain combatre, & assailler, teint vn conseil au long de 1465.
ladicte haye, sur vne piece de bois abatue, & là se trouuérent les grans, les sages, & les plus- gens de-bien de son armée. Là ouy-ie parler le Seigneur de Crequi, & le Seigneur de Haubourdin: qui ramenteuoyent comment, estant le Duc Philippe à sa premiere bataille, qui fut à Sainct Requier, ladicte bataille fut ce iour perdue ponr le Duc, & puis recouurée, et qne plusieurs s'enfuyrent, qui depuis reuindrent a icelle bataille, et fut cause du recouurement d'icelle le Comte de Ligny: qui amena vne bande de Gens-d'armes qui moult de bien firent au Duc et a sa compaignie et le Duc s'eprouua si-bien de sa personne, qu'il prit trois prisonniers François de sa main, comme il est escript en autres Croniques, et mesmes le Duc prit de sa main, Poton de Saintreilles: qui pour lors estoit nommé et tenu l'vn des experts et des gentilz hómes-d'armes du Royaume de Fráce. Ainsi se ramentenoyent les beaux faicts du pere, pour honnorer le fils, et deuez sçauoir que les aucuns du conseil doutoyent la iournée de l'endemain, et mettoyent auant que bon seroit de tirer en Bourgongne, toute la nuict, et que là se pourroit recouurer Gens-d'armes, et bonnes places, pour sauuer, et garentir ledict Comte de ce danger. Mais quand veint a l'opinion du Seigneur de Contay premier Maistre d'hostel du Comte, il dist que Dieu n'auoit pas sauué le Comte de ce danger, s'il ne le vouloit mettre outre: et qu, il demouroit d'opinion, que le Comte attendist la fortune, et gardast le champ, et Montlehery, a l'encontre de ceux, qui luy voudroyent calenger: et sur ceste opinion le iour commença a poindre: et demoura la conclusion, que l'on attendroit la fortune. Or est temps que ie deuise de Monsieur de Berry, et du Duc de Bretaigne: qui s'estoyent retirez, eux et leur armée, à chasteaudun, ilz eurent pour les premieres nouuelles, que le Comte de Charolois estoit déconfit, et que le Roy de France auoit gaignée la bataille: mais tantost apres leur veidrent nouuelles, que le comte de charolois auoit gaigné la bataille, & tenoit le chäp

Rememoration des faictz prouesse du bon Duc Philippe.

1465. & que le Roy de France s'estoit retiré à Corbeil. Si conclurent les Bretons de se venir ioindre auec mondict signeur de Charolois: & mondict Seigneur de Charolois garda ce iour le champ de la bataille (que l'on nommoit anciennement le champ de Plours) & le lendemain se logea à Montlehery: ou nous auions esté enuoyez Iaques de Montmartin & moy, pour faire les logis: & là trouuasmes, sur de la paille, le corps mort du Seneschal de la Varenne (qui fut grand dommage) & plusieurs autres nobles & bons personnages François, les vns morts les autres blecez, & les autres prisonniers en diuers mains: & ainsi pour ce iour second, se logea le Comte a Montlehery: & le fit pour mediciner les naurez dont il auoit grand nombre. Si moururent a ceste bataille du costé du Comte Charles, Messire Philippe de Lalain le Seigneur de Hames, Iehan de Pourlan, Iaques du Chasteler, & plusieurs autres gens de biens & le lendemain du logis de Montlehery, le Comte fit marcher a chastres (ou il n'y a qu'vne petite lieue) & ce en intentio de rencontrer le duc de Berry, le Duc de Bretaigne, & leur armee: qui estoit tresbelle, & puyssante, & pleine de Noblesse. Or ay-ie deuisé de la bataille de Montlehery (qui fust le seizieme iour de Iuillet, l'an 1465.) & comment elle fust conduitte d'vne part & d'autre: & ne desplaise a Messieurs les Historiographes François: qui ont mis la bataille gaignee pour le Roy de France: car il n'eust pas ainsy: mais garda le champ, comme sa victoire, le comte de Charolois, par trois iours, sans essongner en tout, plus d'vne lieue, & pour les causes que i'ay dictes cy-dessus. Quant au Roy de France (qui s'estoit retiré a corbeil, pour sa plus-grande seurte, & aussy pour estre seur de sa cite) il se tira a Paris: & feist bonne chere a chacun, aussy bien a ceux qui s'en estoyent fuis, comme aux autres: car il auoit à cele heure faute de gens, & d'amis, & ainsi se passa ceste bataille. Si reuiendrons a parler en celuy temps, des Bourgongnons, que menoit, & conduisoit le Mareschal de Bourgongne, Messire Tibaut de Neufchastel, Seigneur de Blancmont. Il auoit auecques luy les deux

Le Comte de Charolois garde le Champ de Montleheri apres la bataille.

deux freres de Toulongeon, Mesſire Claude, & Meſſire 1465.
Triſtan: leſquelz eſtoyent bien accompaignez. Auſſy auoit il le Seigneur d'Eſpiry, le Seigneur de Ru, le Seigneur de Soye, & les enfans de Vaudrey: que conduiſoit Philippe de Vaudrey, Gruyer de Bourgongne. Il auoit Guiot Duſie & pluſieurs autres bons perſonnages: & d'autre part ſe ioindit auecques eux le Duc Iehan de Calabre, vn mout noble Prince: & certes, quand les Bourgongnons & les Lorrains furent aſſemblez enſemble, c'eſtoit vne mout-belle armée, & puyſſante d'hommes d'armes: & au milieu de la Beauſſe leur vindrent nouuelles que le Roy de France auoit gaigné celle bataile de Montlehery, & que le Comte de Charolois eſtoit ou mort, ou pris: dont de plain ſaut la compaignie fut mout effrayee: mais ce noble Prince, Monſieur de Calabre, reconfortoit toute la compaignie: & diſoit qu'il ne croyoit point que ceſte nobleſſe, & puiſſance, fut déconfute pour vn iour: & pria qu'on euſt patience d'ouir les ſecondes nouuelles, & que les premieres nouuelles de la guerre ne ſont iamais ſeures ne vrayes: & que, quand il ſeroit vray de la deconfiture (que Dieu ne vouſiſt) il s'offrit en ſa perſonne de demourer auecques les Bourgongnons: & conſeilloit d'eux tirer deuers le bon Duc Philippe, pour prendre vengeance de ce grand mechef à luy auenu: & ſe monſtroit le Duc de calabre vray & loyal Prince en ceſte partie, & cõbien qu'il y euſt des picques & des partialitez, entre luy et le Mareſchal de Bourgongne, toutesfois il mit tout arriere dos: et beſongnoit de conſeil, & d'aide auec ledict Mareſchal familierement, & le Mareſchal auecques luy, & en deuiſant de ces matieres, & regardant qu'il eſtoit de faire, il vint vn certain Meſſager, qui luy certifia, ſur ſa vie, que le Comte d charolois auoit obtenu la iournee, & gaigné la bataile. Si fut ce grand dueil mis en touse ioye: & marcherent pour venir deuers le comte: & eſtoyent tous en eſquadres: qui eſtoit mout belle choſe à veoir. Quand les Ducs de Berry, & de Bretaigne ſceurent la venue des Bourgongnons, et meſmes du Duc Iehan de calabre, leur couſin, ilz partirent de Moret en

Le duc Iẽ de Calabre & le Mareſchal de Bourgõgne viennẽt de renfort au Comte de Charolois.

Le Duc Charles de Berry, frere du Roy Louis õzieme & le Cõte de charolois, ioints au Duc de Calabre.

1465. en Gastinois, pour aler au-deuant: & d'autre part se partit le Comte de charolois, & se ioindit auecques Monsigneur de Berry, pour aller au-deuant du Duc Iehan de Calabre: & pouuez croire qu'ils se firent grand honneur & grande feste a l'assembler: & pendant ce temps le Comte de charolois fit tendre ses tentes, & ses pauillons, sur la riuiere de Seine, & sembloit que ce fust Raimond, qui eust fait vne nouuelle vile. Là teindrent les Signeurs vn conseil, comment ilz soustiendroyent la bataille, si les Seigneurs de France reuenoyent encores vne fois: mais Monsieur de Bueil (qui mout sçauoit de la guerre) affermoit tousiours qu'ils ne reuiendroyent plus a la bataille, & que le Roy de France en auoit assez pour ceste fois, & fut pris conclusion de tirer a Saint-Maturin-de-Larchamp, & que la se prendroyent conclusions de ce qu'il seroit de faire: & fut celle grosse armee separee pour celle fois. Le Duc de calabre, & le Comte de charolois, & le côte de Saint-Pol, demourerent a Sainct-Mathurin. Les Ducs de Berry, & de Bretaigne, & grande partie de la Seigneurie, se logerent a Nemours, & le Seigneur de Haubourdin se logea en vne vile, qu'il auoit gaignée, auecques grande partie des Seigneurs, & de l'armee: & en ce temps fut tenu vn conseil a Saint-Mathurin (ou estoit Tanneguy du chastel, grand Escuyer de France) & vouloyent les aucuns que celle noble armee se tirast sur les marches de Bourgongne, pour eux fortifier de gens, & de viures: mais le Comte de Charolois (a qui estoit ceste premiere victoire) tenoit la main qu'on retournast deuant Paris, & que l'on fit bonne & forte guerre au Roy de France, et fu enuoyé, auecques six Archers, toute la nuict, deuers mondict Seigneur de Haubourdin, pour l'aduertir de la voulontè du Comte, et qu'il teinst la main a Monsieur de Dunois, et aux autres Seigneurs, d'ainsi le faire, et feit celle nuict le Seigneur de Haubourdin si bonne diligence, qu'il gaigna les Seigneurs, qui estoyent en icelle vile: et le lendemain, au plus-matin, se tirerent a Nemours, et fut la chose conclue, que l'on tireroit deuant Paris, a l'appetit du Comte de Charolois.

1465.

Et ne demoura gueres que toute l'armee tira deuant Paris: & se logerent Monsieur de Berry, & le Duc de Bretaigne au chasteau de Beautè, & là enuiron: & le Duc de Calabre, & le Comte de Charolois se logerent à Conflans, au Pont de charanton, & à l'entour: & tous les iours se faisoyent des grandes escarmouches deuât Paris, du costé de la porte saint Anthoine. Le Roy de France auoit assemblé à Paris grosse armee, et grans Gens-d'armes, et les estoit allè querir iusques en Normandie: et par vne noire nuict enuoya les francs Archers Normans, faire vn tranchis sur la riuiere, et estoit iceluy tranchis garny d'artillerie, tellement qu'il batoit du long de la riuiere, et du trauers, et se pouuoit on tenir a grâd peine à Conflans: mais le Duc de Calabre, et le Comte de charolois visiterent, en leurs personnes, ledict tranchis: et prestement firent apporter grandes cuues à vendanger (car legerement pouuoit on recouurer desdictes cuues: pource que, grans vignobles sont en ce quartier) et de ce firent gros boulouarts, garnis de bonne artillerie: et tellement battoyêt du trauers de la riuiere, que les Normans, qui estoyent en tranchis, n'osoyent leuer la teste: et firent iceux Princes faire vn pont sur la riuiere, par lequel les Bourgongnons passoyent: & tous les iours y auoit grande ècarmouche de là eaue, & quand François se venoyent monstrer, le Duc de calabre auoit vne petite compaignie de Suisses, qui prestement passoyent l'eaue, & ne doutoyent point les gens-de-cheual, car ilz estoyent communement trois Suisses ensemble, vn picquenaire, vn couleurinier, & vn arbalestier, & estoyent si duits de ce mestier, qu'ilz secouroyent l'vn l'autre au besoing: & se bouta auecques eux vn Archer du corps du côte de Charolois, nomme Sauarot: qui se monstra mout bien auec lesdictz Suisses. Ainsi se continuoit la guerre du coste de conflans: & quasi tous les iours se tenoit conseil à Beaute deuant Monsieur de Berry, & les autres Princes: & tous les iours y alloyent le Duc de calabre, & le Comte de charolois armez, & l'espee ceincte: & estoyent habillez de iournades pareilles, & sembloyent bien deux Princes, & deux capi-

Le Comte de Charolois, & ses alliez vers Paris, au pôt de Charenton, & aux enuirons.

.5641 pitaines, qui desiroyët plus le debat, que la paix: & tousiour estoyent ces deux Princes d'opinion de mener la guerre outre: pource qu'ilz trouuoyent le Roy de France variable en ses promesses. A ce conseil venoyent les deputez de Paris, & nommement l'Euesque de Paris, vn mout notable clerc, frere de maistre Alain chartier: mais a nulle fois ne se peult trouuer nule bonne conclusion. D'autre part le Roy de France (qui mout estoit subtil en ses affaires) mit sus, de son costé vn Parlement: qui se tenoit en la Grange-aux-merciers assise assez pres de Conflans: & duquel parlement estoit chef Monsieur Charles, * Duc d'Aniou: & monsieur de Berry & les Princes y enuoyerent leurs deputez: & tendoit iceluy parlement a fin de trouuer vn expedient sur la reformation du Royaume, & sur le Bien-public: dont les Princes faisoyent plainte. En ce temps mourut Madame Ysabel de Bourbon, Comtesse de Charolois, & mourut a Anuers, & fut enterrée en l'abaye de Sainct Michel, ou elle gist mout notablement ensepulturee, & fut le vingtsixieme de Septembre l'an mille quatre cens soixante cinq. En ce temps furent prises plusieurs tréues d'vne part, & d'autre: & durant lesdictes treues, nous allions a Paris, faire grand chere, pour nostre argent: ou nous estions les tres-bien-venuz: & qui me demanderoit comment se trouuoyent les viures pour si grande & puissante armée qu'il y auoit a Paris, & dehors, tant de gens d'armes, comme de cheuaux, ie respon, certes, que la cite de Paris estoit lors fort pleine de blez & de vins, & feit grandement son profit de l'armée. D'autre part, le Comte de Roussy, fils du Comte de Saint Pol, auoit trouué maniere de soy bouter, & tenir main forte, dedans la vile de Laigni-sur-Marne, dont mout de biens, & de pourueances veindrent aux Princes, & a l'armée, qui estoit hors de Paris. En ce temps fut le Comte Louis de Sainct Pol faict Connestable de France par le Roy, & depuis changerent les entendemens & bonnes amitiez, qui estoyent entre le comte de charolois, & ledit Connestable: pource que de la en-auant ledit Connestable se declaira François, & abandonna la hantise

Le Roy Louis 11 variable en ses promesses.

Trespas de Ysabelle de Bourbon, seconde femme du Comte de Charolois.

Le Comte Louis de Saint Pol fait connestable de France.

tise dudict comte, & fu audict temps enuoyé, par le saufcon- 1455.
duit du Roy de France, deuers le Duc de Borgongne pour
pratiquer cent mille escus, que le fils demandoit au pere pour
payer ses Gens-d'armes. Or ne fault pas oublier, que quad
les Liegeois, anciens ennemis de la maison de Bourgongne
veirent que le Duc Philippe estoit denué de ses Gens-d'ar-
mes, & leur sembla que plus à leur auantage ne pouuoyent
prendre le noble Prince, ilz commencèrent la guerre, de feu
& de sang: mais le bon Duc(qui iamais ne s'effraya de cho-
se, qui luy auint) manda le Seigneur de Gasbecque, Messire
Philippe de Hornes, le Seneschal de Hainault, Messire An-
thoine, Bastard de Brabant, & le fils du Seigneur d'Arcy: &
de ces quatre fit capitaines, & leur bailla gens d'armes, pour
les accompaigner, & les enuoya au-deuant desdictz Liege-
ois, qui desia estoyent approchez de montenack: mais les-
dictz Gens-d'armes sous la conduitte dudit Messire Philip-
pe de Hornes, Sign. de Gasbecque leur coururét sus mout
asprement(car il estoit vn tres-vaillant cheualier, & asseuré)
& déconfirent lesdictz Liegeois, et en firent grand meurdre
et fut nommée icelle iournée la rencontre de Montenak: et
ainsi la puissance du bon Duc Philippe soustint la guerre, et
en France, et en Liege, et en vint à son dessus et a son hon-
neur par l'execution de son fils. En ce temps pource que
Madame de Charolois estoit trespassée, entremetteurs se mi-
rent sus, pour faire le mariage de Monsieur de Charolois, &
de Madame * Ieanne de France, fille du Roy (qui de present
est Duchesse de Bourbon) & en espoir de faire cele aliance,
le cõte de Charolois, se fiant au Roy de France, passa l'eaue
& ala souper à la Bastille Sainct Anthoine, auecques le Roy
ou ilz parlerent de plusieurs choses, & vne autre fois le Roy
de France, luy sixieme de cheuaux, vint au milieu de toutes
les gens-d'armes du comte, & sembloit d'eux toute priuau-
té & bien veuilance, & en ce temps nous amenasmes du tre-
sor du duc, trois sommiers chargez d'or, ou il pouuoit auoir
quatre cens quatre vingts mille escus, & le lendemain furent
reueues criees, & tous gens-d'armes sur les champs, pour
receuoir argent, & la fut ce que le Roy de France veint, a six

1465. cheuaux, visiter l'armee, & le Comte de charolois se partit de Conflans, sur vn petit cheual, à tout son grand manteau de deuil, qu'il auoit faict pour la mort de sa femme: & sous les enseignes, & entre les batailles, se conioingnirent, & s'embracerent le Roy & le Comte moult-amoureusement, comme il sembloit. Le Roy s'en retourna à Paris, & le Comte veit ses reueues, & le lendemain furent payees toutes manieres de Gens-d'armes. Grans parlemens furent tenus entre le Comte & le Roy, touchant iceluy mariage, & offroit le Roy de donner en mariage, à la fille, les Comtez de Brie, & de champaigne, & pour ceste matiere fut enuoyè Maistre Iehan Carondelet (qui depuis a estè chancelier de Bourgongne) auec charge d'aller a Paris, & de visiter les tiltres, pour sçauoir si vn Roy de France pouuoit donner en mariage, a sa fille, lesdictes Comtés de Brie & de champaigne, & les oster de la couronne, & combien que le Comte de Charolois fut en guerre, il eust tousiours aueques luy deux notables clercs Bourgongnons, pour conduire ses matieres: dont l'vn fut Maistre Guillaume Hugonet (qui depuis fut chancelier de Bourgongne) & l'autre fut Maistre Iean Carondelet: que dessus. Tousiours se continuoit le mariage dessusdict: & durant ce temps fut pratique, en ladite Grange-aux-merciers vne paix: qui fut telle, que trente six hommes du Royaume de France deuoyent auoir le regard, pour augmenter le Bien public; & en estoit le Roy content, & a la verité ce fut soubtiuitè au Roy, pour estre quitte de celle charge, & venir a paix aueques ses Princes de son Royaume, car i'en ay assez enquis, & ne sceu onques qui estoyent les trente six, ne qui estoit le premier, ne le dernier: & a mon iugement, le Roy se monstra le plus subtil de tous les autres Princes, & entretenoit le Comte de charolois du mariage dessusdict, & ne sçay s'il y auoit grande voulonté. Ainsi fut la paix criee de tous costez, & deuoit le Roy, par ce traitac bailler a Monsiur de Berry la Duche de Normandie, pour son partage, mais, quand veint au fort de besongner, le Roy de France en ouura tout autrement, comme vous orrez cy-apres. Ainsi se

Parlement ètre le Roy Loys, & le Comte de Charolois sur le mariage dudict Comte, & la fille du Roy.

Maistre Iean Carondelet, & Maistre Guillaume Hugonet.

La paix du bien puplic nommee le Traite de Conflans.

detendit

détendit celle armee. Monsieur de Berry, & le Duc de Bretaigne tirerent en Normandie: & le Duc de Calabre & le comte de Charolois prirent le chemin de Villiers-le Bel (qui est vn gros vilage, assez pres de Sainct-Denis) & là se visitoyent priuement le Roy & le comte de Charolois, sous ombre dudict mariage: & tindrent la Toussainctz audict Villiers-le-Bel ensemble, mout familierement, & puis se partit chacun: & se retira le Roy à Paris: & le comte de Charolois prit son chemin contre nostre Dame de Liesse: auquel lieu il fit ses offrandes mout-deuotement: & puis se tira contre Liege, en intention de venger l'outrage, & iniure, que pretendoyent faire les Liegeois au Duc, en l'absence de lui, son fils & quand il vint au pays du Liege, il les épouuenta tellement que les Liegeois vindrent à genoux crier mercy au Comte, pour, & au nom de son pere: & promirent de non plus venir à armée contre luy: mais Liegeois ne sont pas bien coustumiers de tenir ce qu'ils promettent: & aussy ne firent ilz celle fois. Quand le Comte eut mis à mercy lesditz Liegeois il s'en retourna en ses pays, & nommement à Brucelles: ou il fut grandement festoye & receu, tant du pere, & de la mere, comme des sugets: & tousiours se continuoit le parlement d'iceluy mariage: & estoyent les principaux du costé du côte, le Seigneur des Cordes, & Guyot Dusie (qui depuis fust Cheualier) & Messire Guillaume Bische: & principalement Seigneurs des Cordes, & Guiot Dusie: & ainsi se couloit le temps: & viuoit le Roy de France auecques le Comte, & le Comte auecques le Roy. Or auons nous deuisé de la guerre & de la paix: & est temps que ie deuise comment exploicta Monsieur de Berry à prendre sa possession de la Duché de Normandie: à quoy le Roy auoit sagement pourueu comme dict est, car prestement que le Duc de Bretaigne fut entré à Rouen, plusieurs grans personnages (comme Iehan Monsieur de Lorraine, & autres) entrerent en debat pour les grans offices: & d'autre part le Duc de Bretaigne elongna de luy Tanneguy du chastel, & disoit on que c'estoit a l'appetit du Seigneur de Lescut, Oudet de Ric. Par ces brouillis le

1465.

Le Comte de charolois contre les Liegeois.

le Côte de charolois à Brucelles, vers son pere, apres auoir eu raison des Liegeois.

1465. le Duc de Berry n'entra point à Rouen: mais fut logé à sainƈte Katherine du Mont de Rouen: et quand le Roy sceut et entendit les brouillis qui estoyent a Rouen, il s'approcha a grosse armee, pour veoir, et entendre a quoy celle chose pren droit fin: et rapella en sa bonne grace le Duc de Bourbon et le traita bien, pour aux autres donner a entendre que ceux, qui se rendroyent à luy, seroyent amiablement traittez, et receus. Il entretenoit le comte de Charolois, du mariage dessusdiƈt, et se vengeoit, à l'espèe, du surplus de ses ennemis et le Duc de Bretaigne prit conclusion de s'en retourner en ses pays: et Monsieur de Berry fut conseilleè de s'en aller auecques le Duc. Ainsi s'en retournerent en Bretaigne: et le Roy de France entra à Rouen ou il fit grand chere. En ce temps ie fu enuoyè, par Monsieur de Charolois, pour scauoir comment on exploiƈtoit à ceste possession de Rouen, et de Normandie: mais ie fu tantost auerti que les Seigneurs, que ie queroy estoyent desia en Bretaigne. Si passay parmi Rouen, & parlay au Roy: qui me demanda ou i'alloye: & ie luy respondy, que Monsieur, mon Maistre, m'enuoyoit deuers Monsieur de Berry son frere, pour sçauoir son estat, & aussy pour soy affranchir, & aquiter du serment, qui estoit entre eux deux: et sur ce me laissa le Roy passer, & se contenta de mon voyage. Tant alay, que ie vein en Bretaigne: & trouuay le Duc & sõ estat à Rẽnes: et le Duc de Berry auoit passe l'eaue, et estoit loge au chasteau de Vennes (que l'on diƈt l'Ermine (ou le Duc me traitta honnorablement. Il estoit accompaigné de monsieur Beauieu, frere du Duc de Bourbon de l'Euesque de Verdun (qui estoit de ceux de Heraucourt (de maistre Pierre Doriole, du neueu du Comte de Dãmartin, de Messire Iehan Blosset, du Seigneur de Malicorne de Ioachin de Velours, et de moult d'autres gens-de-bien et à la veritè, quand le Duc de Berry, et le Duc de Bretaigne sceurent que i'estoye enuoye pour sçauoir de leur estat, et cõment ils se portoyent, ilz en furent moult ioyeux, et me fut faiƈte bonne chere de toutes pars, et me baillerent certaines bonnes charges à dire à mon maistre, toutes tendans a

Le Present Auteur enuoye vers le Duc Charles de Berry, par le Cõte de Charolois.

non rompre les premieres aliances: & ainsi m'en retournay en la compaignie de Monsieur de Beauieu, auquel Monsieur de Berry auoit donné congé de s'en retourner en France, & le Roy sceut que i'estoye a Tours: & me manda, pour parler à luy, a Iargueaux. Ce que ie fey: & si les bonnes parolles dót il me donna charge, pour les dire à mon Maistre de-par luy eussent esté vrayes, nous n'eussions iamais eu guerre en Frãce. Ainsi me party du Roy, & pri mon chemin pour aller a Paris, & de la es pays de Monsieur de Bourgongne, & ne demoura gueres, apres que Monsieur de Beauieu fut arriue deuers le Roy, que le Roy luy donna sa fille en mariage, celle mesme, dont il estoit parolle de Monsi. de Charolois, & dist aux Ambassadeurs du Comte, qu'il auoit marie sa fille a meilleur marché, que de luy donner les Comtez de Brie et de chãpaigne: & quand les Ambassadeurs, & mesmes Maistre Iehan Carondelet (qui auoit visité a Paris les lettres, de par le Roy, comme dict est) furent retournez deuers le Comte, & qu'il eut ouy les habilletez du Roy de France, il dict, que les heureux y faillent: & ainsi dissimulerent le Roy, & le Comte, l'vn contre l'autre, ce qu'ilz auoyent sur le cœur.

1465. Faux semblant du Roy Louis



CHAPITRE XXXVI.

Comment le bon Duc Philippe enuoya son fils naturel Antboine sur les Sarrasins de Barbarie: & comment le Comte de Charolois destruisist la vile de Dinand, & fit venir les autres Liegeois à mercy.

1464. EN ce temps le Duc de Bourgongne (qui auoit acoustume de recongnoistre, enuers nostre Seigneur les biens & les graces qu'il luy faisoit, & mesmement par estre requis par nostre Sainct pere le Pape pour donner confort à la foy Chrestienne) * eleua ses deux fils Bastards, & grande Noblesse de ses pays, pour s'aler ioindre auecques le Pape, & seruir la Chrestiente: & fit freter, & auitailler douze galees, et les armer d'enuiron dix mille combatans, de la plus-belle ieune Noblesse, et gendarmerie, qui fust en ses pays, & fut Messire Simon de Lalain, Seigneur de Montigny Lieutenant general de Monsieur le Bastard, en celle armee: et estoit belle chose de veoir les bannieres, ep les pennons en chacun bateau, car chacun capitaine vouloit monstrer quel homme il estoit, en ce haut et Seint voyage. Les trompettes et clairons sonnoyent à monter les gens-d'armes chacun en son nauire, et sous leur Capitaine, qui donnoyent moult-grand resiouissement, et d'autre part tiroit l'artillerie qui épouuentoit, et effrayoit toute la compaignie. * Ainsi monterent les nobles hommes, et gens-d'armes, chacun en son nauire, par moult-belle ordonnance, et donna le Duc Philippe, outre le rauitaillement, et autres fraiz qu'il faut faire à freter tels nauires, a mondict Seigneur le Bastard son filz naturel, cent mille escus d'or, comptant: que luy deliura Iacob Bregilles, des deniers de l'épargne, et ainsi se partit le Bastard de Bourgongne et celle tres-armee, et prirent la mer le plus tost qu'ilz peurent, costoyerent les dunes d'An-gleterre, passerent les Raz Sainct Mathieu, entrerent en la mer d'Espaigne, et tant vaucrerent a l'aide de Dieu, du bon vent, et de la bonne fortune, qu'ils aborderent deuant Sceulte: qui est vne vile en Barbarie, que le Roy de Portugal a conquise, et la teint en ses mains comme chrestienne, et auoyent les Mores, et les Barbares fait vne grosse armee, et auoyent asiegé

*Ceste expedition contre les Barbares se fit en l'an 1464. selon Meyer de sorte que le Bastard de Bour en estoit desia reuenu, auant la guerre du bien public En quoy appert de la confusion du present Autheur, qui n'a en ce pris aucun regard sur l'ordre des temps.

†Ces preparatifs des nauieres furent ainsi faitz en l'hable de l'Escluze en Flandres.

L'armee du bon Duc Philippe de nãt Sceulte en Afrique

asiegè la dicte vile de Sceulte, & la tenoyent fort à destroit: 1452.
mais Dieu y amena Monsieur le Bastard & son armèe: qui
prestement prirent terre, & se preparerẽt de combarre iceux
Sarrasins: qui auoyent mis ledict siege, mais les Sarrasins
voyans le courage des Chrestiens, se leuérent & abandonnè
rent leur siege: & n'y eust autre chose faicte: Car les chre-
stiens n'auoyent nulz cheuaux: parquoy se sauuèrent legẽ
rement les Sarrasins, & leur puissance. Monsieur le Ba-
stard ala visiter ceux de Sceulte & les bons chrestiens, qui
dedens estoyent: qui moult le merciérent de son bon se-
cours: & retourna chacun en son nauire: & repreirent la
mer en intention de venir à Ostre, & eux ioindre auecques
Pape Æneas, mais ilz trouuèrent que le pape Æneas estoit
mort, & son armee toute rompue: parquoy ilz preirent le
chemin de Marseilles: auquel lieu semblablement se rom-
pit l'armee des Bourgongnos, & fut celle belle assemblée
rompuë à petit exploict. En ce temps le Duc Philippe de
Bourgongne prit vne maladie, dont il fut moult affoibli &
agraue de sa persone: & depuis ne fit pas grand trauail:
ains se trouua uieil, & maladif: dont ce fust pitié, & dom-
mage: car il auoit vescu courageusement, & en Prince ver
tueux: & Bastard de Bourgongne, aduerti de la maladie
de son pere: s'en veint à diligence, pour le seruir, et honnorer, comme il deuoit. Le Duc Philippe donna audict
Bastard la Comté de Roche en Ardaine: mais on y trou-
ua des dificultez: parquoy il l'eust à moult grande peine.
Grande chere fut faicte audict Bastard, par le pere, et par le
fils: car, ilz estoyent bien auertis qu'à luy n'auoit tenu l'-
execution de la guerre: mais teint à ce, que nostre Sainct-
pere le Pape mourut: parquoy toutes manieres de gens d'
armes se retirèrent: & doy bien ramenteuoir la grande che
re, et bon recueil que feit le Duc de Calabre à Monsieur le
Bastard, & à ses gens au lieu de Marseilles, & si faict à ramen-
teuoir, que l'armèe toute rompue, Messire Pietre was, et
Messire Fredric de witrem, garnirent leurs batteaux, le
mieux qu'ilz peurent firent vn an la guerre aux Sarra-

Retour de Anthoine Bastard de Bourg de son voyage de Barbare

sins, vaucrant la mer a leur auantage: ou ilz acquirent grand
·6641 honneur, car ce n'est pas peu de chose, apres l'armee rompue, de soustenir la guerre vn an, contre les infideles et Sarrasins: comme dict est. † En ce temps le Seigneur d'Escales, frere de la Royne d'Angleterre, chargea vne emprise, pour faire armes à pie & à cheual: & fit sçauoir à Monsieur le Bastard de Bourgongne, que, s'il vouloit leuer son emprise, & le decharger de sa charge, il le desiroit deuant tous autres. Monsieur le Bastard (qui des piеça auoit quis de faire armes, & combatre en champ clos) fut bien ioyeux de ces nouuelles & les porta au Duc son pere: qui liberalement luy accorda d'accomplir lesdictes armes, au frere de la Royne d'Angleterre: & ainsy furent icelles armes acceptees, & se prepara chacun de son costé, de ce que besoing luy estoit: & pour accompaigner mondict Seigneur le Bastard, philippe bouton, & Iehan de Chassa se preparerent de faire armes en Angleterre: & lors Madame de Bourbon, sœur du Duc Philippe, & ses filles: veindrent visiter le Duc, & furent ce mesme temps faict le mariage du ieune Duc de Gueldres, & de Madamoiselle de Bourbon, niece du Duc, & ainsy se passoit la saison. En iceluy temps, les Liegeois de Dinand ennuyez de leur bonne fortune, & desirans resueiller leur malheur, s'esleuerent, & preirent Iehan le Charpentier, vn moult-notable homme de Dinand, & le feirent piteusement mourir, pource qu'il auoit communiqué auecq le Duc Philippe, & faict traitté auecques luy, au bien, & vtilité de la vile de Dinand: mais ilz le tournerent en vn autre vsage, & , comme dict est, feirent mourir piteusement ledict Iehan le Charpentier, & (qui plus est) disoyent, du Duc de Bourgongne, toutes les iniurieuses parolles, dont ilz se pouuoyent auiser: & mesmement bouterent le feu, en la Comtè de Namur: & fut conseillé le Duc, en ses vieux iours, de prendre les armes, & d'assembler gens-d'armes de toutes

Et en ceci l'Autheur faict le sault iusques en l'an 1466. auquel ladite emprise fut mise sus, & acheuee en l'an 1467. comme trouuerez par le chapitre suyuant.

Rebellion de ceux Dinant.

toutes pars, pour soy venger d'iceux de Dinand, & se tira 1467.
luy, & le Comte son fils, Namur, & fust conseillé le Duc de demourer audict Namur: & enuoya son fils à Bouuines: & l'accompaigna le Comte de Sainct-Pol, Connestable de France, le Mareschal de Bourgongne, & plusieurs Signeurs de Braband, & de Hainaut, & conclurent d'aller mettre le siege deuant Dinand, & se departirent en trois parties. L'vn des sieges tenoit le Comte de Charolois, le second le Mareschal de Bourgongne, & le tiers tenoit le Bastard de bourgongne, & la quarte partie estoit la riuiere, ou il ne faloit point de siege, & ainsi fust Dinand assiegé de tous costez, & combien que i'eusse veu plusieurs sieges de Prince, toutesfois fut il là faicte vne chose, que ie n'auoye onques veue, car messire Pierre de Hacquembac, lors maistre de l'artillerie, amena les bombardes deuant les portes de Dinand à heure de plain midi, & vous declaireray comment. Il auoit afusté la menue artillerie, dont il auoit grand plante, deuant les portes, & la muraille de Dinand, & quand il approcha a tout ses bombardes, le trait a pouldre vouloit si dru, que ceux de la vile n'osoyent mettre la teste hors des portes, ne des murailles, & ainsi approcha ses bombardes, & mena le premier cheual par la bride, & les bombardes assises, la vile de Dinand ne dura pas longuement, ains se rendit a voulonté, & les Liegeois (qui leur estoyent venuz a secours) s'enfuirent, & s'élongnerent de ce lieu, & le Comte de Charolois & ses gens entrerent dedans la ville, comme maistres, & Seig. & fut la villee pillees de toutes pars, & puis fust mis le feu dedans, & fust bruslé Dinand par telle façon, qu'il sembloit qu'il y eust cent ans, que la vile estoit en ruine, & le Comte (qui mout estoit grand iusticier) fust aduerti que trois Archers de sa compaignie auoyent derobé vne femme & qu'ilz l'emmenoyent derriere les montaignes, afin qu'elle ne fust ouye par les cris, qu'elle feroit a son effourcement, mais le noble Comte tira celle part, prit les malfaicteurs, et prestement les fit pendre, et estrangler, au premier arbre qu'il trouua, & a la femme fit des biens, comme il appertenoit

Dinand assiege par le Comte de Charolois.

Dinant pris, bruslé, & demolli par le Côte de Charolois.

1466. & signifia à son pere par le Seigneur d'Imbercourt la victoire, qu'il auoit de ses ennemis, & l'execution qu'il auoit faicte, luy priant qu'il se voulsist contenter (car il estoit bien vengé de ceux de Dinand) & aussy demandoit congé de poursuyure ses ennemis Liegeois, car il les auoit fait cheuaucher & sçauoit ou ilz estoyent arrettez. De son execution se contenta le Duc Philip. & luy donna congé de poursuyvre ses ennemis, & s'en retourna le Duc à Brucelles, le plustost qu'il le peut faire, & le Comte, & sa compaignie tirerent apres leurs ennemis, & les trouuerent qu'ils se reposoyent de l'autre costé de la riuiere de Habsbaing, & les eust le Comte defaitz sans nulle faute, mais vn Cheualier Liegeois, nommé Messire Regnaud du Rouuray, mout-vaillant, & sage Cheualier* eut grand pitie de veoir le peuple de sa nation en danger, car il cognoissoit bien que les gens-d'armes les deferoyent. Si prit vn asseure courage, & dist aux Liegeois. *Mes amis, ne vous bougez: mais attendez que i'aye parlé au Comte de Charolois: & peut estre que ie trouueray le moyen, que vous ne vous combatrez point legeremen.* Et sur ce departit ledict Messire Regnaud, & dist à Monsieur le Comte, *Monsieur ce poure peuple ne vous demande rien. Ilz entendent d'auoir traitte auecques vous: & vous prient que les veullez tenir plaisibles.*

* Entẽdez qu'il estoit au seruice du Comte de Charolois, ou bien se portoit pour neutre.

Mais le Comte (qui moult estoit fier) respondit qu'il ne sçauoir nulle cause de leur venue en ce lieu, sinon pour luy porter dommage, & qu'il n'auoit pas intention de les laisser partir sans bataille. Mesire Regnaut prit congè, & s'en retourna deuers les Lingeois, & leur dist qu'il auoit bien parlé au Comte, à l'auantage des Liegeois, et luy auoit remonstrè qu'ilz ne luy demandoyent rien, mais ils se deffendroyent s'il estoit besoing. Et ainsi parloit sagement Mesire Regnaud de Rouuray, et par ses alees, et venues pratiqua tellement, que le iour faillit, et conueint chacun soy retirer d'vne part et d'autre, sans bataille pour ce iour: et se logea chacun, qui mieux mieux, comme il est coustume de loger deuant ses ennemis. Si furent grans feux faits d'vne part et d'autre, mais la riuiere de Habsbaing estoit entre deux, qui garda la viece

iour

iour à maint Liegeois, & quand le iour fut venu, & que le Comte & ſon armee perceurent que les Liegeois s'eſtoyent retirez, le Comte fit chacun tirer aux champs, à la pourſuyte deſdicts Liegeois, mais pour celle fois il ne peut atteindre leur puiſſance, car ilz s'eſtoyent ia retires es bonnes viles, toutesfois il marcha auant, & eſpouuenta tellement iceux Liegeois, qu'ilz furent contrains de luy venir crier mercy, voire eux meſmes abatirent les murailles & les portes de leur vile & ainſi ſe departit celle armee, & s'en retourna le Comte de Charolois, & le Baſtard de Bourgongne, deuers le Duc leur pere, qui les recueillit à grande ioye,

1466.

Liegeois à mercy, vers le Cõte de Charolois.

CHAPITRE XXXVII.

Comment le Baſtard Antheine de Bourgongne ala faire armes en Angleterre, & comment le bon Duc Philippe, ſon, pere mourut cependant.

CES choſes faites, le Duc enuoya ſon fils * naturel en Angleterre, moult-bien fourny de toutes choſes: & y fut Meſsire Simon de Lalain pour ſon principal conduiſeur, & Meſsire Claude de Toulongeon Seigneur de la Baſtie, Meſsire Philippe, Baſtard de Braband, Meſsire Iehan de Montferrant Gerard de Roſſillon, le Seigneur de Tibauille, & pluſieurs autres: & en ce temps ie me trouuay en Angleterre, & m'y arreſtay, pour veoir icelles armes: & certes le baſtard de Bourgongne tenoit tel eſtat, & tel triumphe que peuſt faire le fils aiſné legitime de Bourgongne. Mais nous nous tairons de toutes ces choſes pour le preſent, pour parler de l'execution d'icelles armes. Le Roy Edouard d'Angleterre auoit faict preparer les lices, grandes & pompeuſes, & pour ſa perſõne fut faite vne maiſon, mout grande, & mout-ſpacieuſe & eſtoit icelle maiſon faicte en telle maniere, que l'on y montoit par degrez, au deſſus, ou eſtoit le Roy. Il eſtoit veſtu de pourpre, la iartiere en la iãbe, & vn gros baton en ſa main & certes il ſembloit bien perſonne digne d'eſtre Roy, car il eſtoit beau Prince, et grand, et bien amaniere. Vn Comte

Ce paſſage du grand Baſtard de Bourgo. en Angleterre fut apres Paſques de l'an 1467 ſelõ Monſtrelet, & Meyer.

7641 tenoit l'espee deuant luy, vn peu sur costiere, & au tour de son siege estoyent vingt, ou vingtcinq Conseilliers, tous blancs de cheueleures: & ressembloyent Senateurs, qui fussent là commis, pour conseiller leur Maistre. Le Comte de Volsestre tint lieu de Connestable: & estoit acompaigné du Mareschal d'Angleterre: et sçauoit moult-bien faire son office. En descendant du hourd, auoit trois hourds, deça et de la desdictz degrez. Au premier estoyent Cheualiers: au second estoyent Escuyers, et au troisieme les Archers de la couronne, chacun vn voulge en la main: et au pie desdictz degrez auoit deux chaizes, l'vne pour le Connestable, et l'autre pour le Mareschal: et à l'opposite de l'autre costè de la lice, estoit vn hourd, non pas si haut que la maison du Roy, pour loger le Maire de Londres, et les Hondremans, seruans pour celle annee. Tantost apres que le Roy fut assis en son trosne & en sa chaize (qu'il faisoit mout beau veoir (le maire de Londres acompaignè des Hondremans, & de ceux de la Loy entrerent en la lice, l'espee deuant luy, & tira contre son hourd & en passant par-deuant le Roy, n'y eut autre differen ce, sinon que celuy, qui portoit l'espee deuant le maire, en se mettant agenoux le Maire, & tous les autres, meit la pointe en bas, en signe d'humilitè, & puis se releua prestement: & s'en ala le maire de Londres mettre au hourd, pour lui ordonné: & là demoura pour veoir les armes, et tousiours l'espee deuant luy: et ne demourra gueres que les gardes de la lice (a sçauoir huict hommes d'armes, bien montez, et bien armez) firent leur entrèe en ladite lice, par le congé du Connestable qui leur ordonna ce qu'ilz deuoyent faire. Tantost apres Mõsieur d'Escalles vint a l'entrée de la lice: et le Connestable ala au-deuant de luy, et demanda qu'il queroit: et il respondit qu'il se venoit presenter deuant le Roy d'Angleterre sõ souuerain Seigneur, pour faire et acomplir les armes, qu'il auoit emprises a l'encontre du Bastard de Bourgõgne: et sur ce luy fut faicte ouuerture: et certes il estoit armè, et monté richement: et auoit dix ou douze cheuaux de pareure, bien richement couuerts, et apres sa presentation faicte deuant le Roy

il se

il se tira de sa personne en vne petite tente, qui luy estoit ordonnée. Puis tantost apres vint le Bastard de Bourg. qui pareillement demanda entree. Ce que l'Admiral luy acorda: & se presenta ledict Bastard deuant le Roy, pour fournir ses armes, & deuez scauoir qu'il estoit mout-pompeusement accoustré, & auoit douze cheuaux couuerts, les vns de drap d'or, les autres d'orfauerie, les autres de velours, chargez de campanes, & les autres couuerts de martres, que l'on dit sables, si belles, & si noires, qu'il estoit possible d'en trouuer. Les autres estoyent couuerts de brodures, faicte moult richement. Les Pages estoyent vestus de mesmes, comme il appartenoit: & certes ce fut vne riche suite, & que le Roy veit voulontiers. Sa presentation faicte, il se retira en vne petite tente, faicte pour luy: & prestement se firent les cris, & les deffenses accoustumees, & furent portees au Roy, par deux Comtes, deux lances, & deux espees, d'vne façon, & d'vne grandeur: car le Signeur d'Escales par les chapitres deuoit liurer les battons, au choix de sa partie aduerse, & enuoya lesdictz batons le Roy au bastard de Bourgongne, pour choisir ce que lui seroit le meilleur. Le bastard de Bourgōgne choisit assez legerement, & furent mis les deux battons, qu'il reteint, es mains de deux Officiers d'armes: qui les tindrēt dehors le pauillon, iusques il fust prest pour saillir: & apres cris & ceremonies faictes, les Champions furent saisis de lances, & espees, pour eux ordonnez. Si mirent les lances aux arrests, & coururent celle course sans atteindre, ou consuir l'vn l'autre, mais au retour qu'ilz firent, et qu'ilz eurent mis les espees en leurs mains, le cheual de Monsieur le Bastard donna de la teste contre la haue de la selle du Signeur d'Escalles et de ce coup le cheual se tua tout roide, et tōba mōdit Seigneur le Bastard sous son cheual, l'espée au poing: & tantost le fit le Roy d'Angleterre reuelier: & se monstra moutcourroucé à l'encontre de mondict Seigneur d'Escalles, pour ce qu'il cuidoit qu'il eust faict faussetė en la pareure de son cheual: mais non auoit, ains auint ce coup, & ce choc, par mesaduenture, & comme ie l'ay deuisé: & le Roy leur dōna 1467.

Armes à cheual entre le Seigneur d'Escalles, & le grand Bastard de Bourgong.

1467. pour celle fois, & s'en retourna mondit Seig. le Bast. en son logis: & me dist, en rentrant en sa chambre, *Ne vous souciez. Ha auiourdhuy combatu vne beste, & demain il combatra vn hôme*: Et à celle heure vint le Connestable, par le Roy, pour sçauoir s'il estoit aucunement blecé: mais Monsi. le Bastard respondit, qu'il mercioit le Roy, & que nulle bleceure n'auoit ains estoit prest l'endemain de faire ses armes de pie, priant qu'ainsi le vousist le Roy acorder, & le l'endemain, à heure ordonnée, comparurent au camp Mon. le Bastard, & Monsi. d'Escalles, & fut tousiours acompaigne mondict Seigneur le Bastard du Duc de Suffort, qui mout cordialement l'acompaigna, & apres cris & ceremonies faictes monsieur d'Escalles enuoya trois manieres de batons presenter au Roy, pour icelles armes de pié fournier & acheuer: & d'iceux battons deuoit auoir le Bastard de Bourgongne le choix. Les deux premiers battons estoyent deux lances à getter: & les portoyent deux Cheualiers. Les seconds batons estoyent deux haches, & les portoyent deux barons. Les troisiemes batôs estoyent deux dagues, & les portoyent deux Comtes: & quand iceux barons furent presentez au Roy, le Roy reteint en ses mains les deux lances à getter, & les quatre autres battons enuoya à Mon le Bastard, pour prendre son chois, selon le contenu des chapitres. Monsi. le Bastard retint vne hache, & vne dague, & le surplus fut aporté, par le Connestable, à Mon. d'Escalles: & vindrêt les escoutes de pié: à scauoir six hômes d'armes de piè, bien-époint, chacun vn batô de bois en la main. Le Bastard de Bour. estoit paré de sa cotte d'armes de Bour. à vne barre de trauers, pour môstrer qu'il estoit bastard: & le Si. d'Escalles auoit sa cotte d'armes au dos, & portoit sa hache sur son col, et en guise d'vn espieu, et venoit criant, *Sainct George*, par trois fois. Les châpiôs se ioindrêt fieremêt, & s'assaillirêt l'vn l'autre de grâd courage: et fut fort belle ceste bataille: ne ie ne vei ôques côbatre de haches si fieremêt: et certes Mô. le bastard môstra biê qu'il estoit vn hôe voire si cheualier, duit aux armes, & au mestier, & furêt tous deus pris & departis, sans grand'foule, l'vn d'auec l'autre.

Paroles courageuses du Bastard de Bourgong. sur l'accôplissiment de ses armes à cheual.

Armes à pie, entre le Bastard de Bourg. & le Sig. d'Escalles, deuât le Roy d'Angleterre.

Et

Et ainsy furent icelles armes faites & accomplis: & a la verité, ie vey, depuis le harnois de Monsieur d'Escalles, ou Mõsieur le bastard auoit faict de grandes faucees, de la dague de dessous de sa hache: & au regard des dagues qui leur furent baillées, ils ne s'en aidérent point en celle bataille, & ainsy preirent les champions congé du Roy: & se pattirent tous a vne fois de la lice, leurs haches sur leurs cols, pour monster qu'ilz n'auoyent esté debatonnez: & se retira chacun en son logis, Au regard du Roy d'Angleterre & de la Royne, ilz auoyent faict preparer le souper en la * Grange des Merciers, & la vindrent les Dames: & vous certifie qui i'y vey soixante, ou quatre vingts Dames, de si noble maison, que la moindre estoit fille de Baron: & fut le souper grand, et plantureux et Monsieur le Bastard, et ses gens festoyez grandement et honnorablement. Au l'endemain firent armes à pie Messire Iehan de Chassa et vn Escuyer Gascon, nommé Louis de Bretelles, seruiteur de Monsieur d'Escalles & accomplirent icelles armes, sans grand foule l'vn sur l'autre: et le lendemain firent armes à cheual: esquelles Mesire Iehan de Chassa eut grand honneur: et fust tenu pour vn bon coureur de lance: et le lendemain feit armes Messire Philippe Bouton, a l'encontre d'vn Escuyer du Roy. Iceluy Escuyer estoit Gascon, et se nommoit Thomas de la Lande: et estoit iceluy Thomas beaux compaignon, et homme de bien: et entre eux sourdit vne question: car ceux qui seruoyent Messire Philippe Bouton, disoyent que l'arrest de Thomas de la Lande estoit trop auantageux. Si fut visité par les gens du Roy: et trouuérent qu'il estoit vray, dont le Roy ne fut pas content, toutes fois ils conclurent de parfaire leurs armes, et fit chacun le mieux qu'il peut comme il est coustume en tel cas, et ainsi furent les armes acheuées, d'vne part et d'autre et monsieur le Bastard pria les Dames le Dimanche au diner, et nommément la Royne, et ses sœurs: et fit vn grand desroy, et vne grande preparation: et nous partismes Thomas de Loreille Bailly de Caen, et moy, pour aler en Bretaigné, fournir nostre Ambassade, et vinsmes a Pleume.

1467.

* *Ie doute que l'Escriuain n'ait icy fantasie.*

1467 atendant le vent, et nauires pour nous passer en Bretaigne: et en ce temps veindrent les nouuelles a monsieur le Bastard, en Angleterre, que le Duc de Bourgongne estoit trépassé: et deuez croire que grand dueil eust ledict Bastard (quand il ouit la mort de son pere) & toute la Noblesse qui estoit auecques luy. Si changerent leurs plaisances passees à plours. et a larmes: car il estoit mort comme Prince de toute vertu: et fit en sa vie deux choses a l'extremitee: dont l'vn fust, qu'il mourut le plus-riche Prince de son tēps car il laissa quatre cens mille escus d'or comptās, soixante douze mille marcs d'argēt en vaisselle courāt, sans les riches tapisseries, les bagues, la vaisselle d'or, garnie de pierreries, & sa librairie, moult- grāde, moult- bien estoffee: & pour cōclusion, il mourut riche de deux millions d'or, en meubles seulement: & pour la seconde extime, il mourut le plus-large, & le plus-liberal Duc de son temps il maria ses nieces à ses despens Il sousteint grandes guerres, & longument. Il refit par plusieurs fois, à ses despens, l'eglise, & la chapelle de Ierusalem. Il donna dix mille escus, pour faire la tour de Bourgongne: qui est en Rodes. Il donna dix mille au Roy d'Albainie. Nul ne s'en aloit de luy, qu'il ne fust bien recompensé. Il tenoit grand estad, approchant à estat de Roy. Il entretint cinq ans Monsieur le Dauphin en son estat: & fut Prince si renommèr que tout le monde en disoit bien. Ainsi fit le Duc Philippe de Bourgongne deux choses à l'extremitè: comme dict est: car il mourut tout liberal, & tout riche: et trespassa de ce siecle le quinzieme iour de Iuing, l'an mille, quatre cens, soixante sept, & le Bastard de Bourgongne prit congé du Roy d'Angleterre, & de la Royne, & des Dames moult-piteusement, & furent ses prouisions perdues, & rompit le propos du festiement: et s'en reuint à Bruges: ou il trouua le Comte de Charolois(que l'on appelloit Duc de Bourgongne(lequel luy fit grand chere: et d'oresenauant, quand ie parleray dudict Comte, ie l'apelleray Duc de Bougongne: comme c'est raison. Si fust le corps de ce noble Prince porté solennellement, à grand dueil

sou-

souspirs, & larmes, en l'Eglise de Sainct-Donas audit Bruges: ou il reposa, & fut gardé, iusques on le mena en bourgongne, pour estre sepulturé es Chartreux de Digeon, auecques ses predecesseurs. * Les preparations furent faictes, pour mener le corps du Duc Philippe en Bourgongne, et aussy le corps de Madame Ysabel de Portugal, Duchesse de Bourgongne: laquelle apres son trespas, gisoit à Gonnant, & fut la preparation du Duc mout-bien ordonnée & faicte les cheuaux du chariot couuerts de velours, & pennons, banniere, & cottes-d'armes, estoyent bien ordonnez. Le corps gisoit en son chariot, & par-dessus auoit vn paisle eleué: & apres venoit le corps de Madame de Bourgongne, en son chariot, & cheuaux couuerts de velours, & sembloit bien que leans gisoit le courps d'vne grande Dame, & de noble recómandation. Le Duc leur fils, estoit desia en Bourgongne & en sa vile de Digeon: & conduisoyent les corps, dessusdicts, le Seigneur de Rauastain, & Messire Iaques de Sainct Pol, & ne me puis passer de deuiser comment iceux deux nobles corps entrerent à Digeon, & la maniere; & pour monstrer & donner à entendre les ceremonies, et les pompes, qui furent tenues a iceluy enterrement, et mesmes à celle entrée de Digeon, mondict Seigneur voulut que l'on feist honneur a la nation de Bourgongne, et premierement marchoit le Seigneur d'Irelain: qui portoit le pennon, armoyé des armes du Duc: et puis venoyent les deux freres de Toulongeon, qui menoyent le cheual, couuert des plaines armes du Duc, et puis venoit le Seigneur de Ray, qui portoit l'espée du Duc, et apres venoit a costiere l vn de l'autre le Seigneur de Giury (qui estoit de Vienne (portant l'escu des armes du Duc, et empres luy marchoit Mesire Guillaume, Seigneur de Vergy, portant le heaume, et le tymbre du Duc, et puis venoyent Mesire Charles de Chalon, neueu du Prince d'Orange, qui portoit la banniere, et apres venoit le Roy d'armes de la Toison d'or, vestu de sa coste d'armes, et portoit la cotte d'armes du Duc, despleyée entre ses deux mains, et puis venoit le Duc Charles, a tout son habillemét de

1467.

† Il faut entendre que ce transport du corps du Duc, & de la Duchesse, fust auprime fait en Decem. 1473. Et mourut la dite Duchesse en Decembre 1471.

1467. de dueil, & le suyuoyent les grans de son sang, qui estoyent ordonnez pour faire le dueil auecques luy, & puis si grand nombre de Cheualier, Escuyers, & nobles hommes, que c'estoit belle chose a veoir. Les eglises alloyent deuant par ordre. Les Cheualiers de l'Ordre, qui ne porterent point le dueil, estoyent tous à pié, adextrans le chariot, & tenans le poille couchant. Le poisle, esleué, fust soustenu par quatre des plus grans du pays de Bourgongne, & n'ay point de souuenance, pour les nommer. Apres venoit le corps de Madame, en son chariot, & estoit adextrè de huict ou de dix personnages, des plus-nobles du pays: & ainsi & en telle maniere, furent ces deux nobles corps menez à Digeon, & reposerent celle nuict en la chapelle de l'Ordre & toute la nuict y eust grand luminaire, grandes prieres, & grandes oraisons: & le lendemain, en ce mesme estat, & triomphe, furent les deux nobles corps menez es Chartreux de Digeon, & logez en leur sepulture: & la fut faict grand, & notable seruice: & apres le seruice faict s'en retourna le Duc en sa maison, ainsi qu'il estoit venu, excepté que les deux corps demourerent en leur sepulture, & ie prie a Dieu qu'il vueille auoir les en son Sainct Paradis.

Funerailles du bon duc Philipe aux Chartreux de Digeon

CHA

LE SECOND LIVRE DES MEMOIRES DE MESS. OLIVIER DE LA MARCHE.

Comment le Duc Charles de Bourgongne, par-avant Comte de Charolois, ayant succedé au bon Duc Philippe de Bourgongne, son pere, ala de-rechef contre les Liegeois : & comment nouvelle querelle s'esmeut entre le Roy Louis : & luy, tant pour les partialitez d'Angleterre, que pour les viles de la riviere de Somme.

CHAPITRE I.

1467.

VOVS avez bien entendu comment ie me parti de Monsieur le Bastard de Bourgongne, pour aler faire ce, qui m'estoit commandé, en Bretaigne. Sur mon chemin ie fu averti de la mort de Monsieur le Duc Philippe, mon Seigneur & mon Prince, qui me furant piteuses nouvelles. Toutesfois ie passay en Bretaigne, pource que ma charge estoit, & du pere & du fils : & quand ie vein en Bretaigne, ie trouvay que le Duc se monstroit moult-trublè, de la mort du Duc Philippe : & avoit faict preparer vn service & vn oséque, le plus-beau que ie vey oncques, car il y avoit quatorze Prelatz revestus, & toute la nef de l'eglise estoit toute paree de soye, & de bougran, aut armes de Monsieur de Bourgongne, & non pas armes attachées à espingles, mais couchées & moulées, comme l'on faict les cottes d'armes. Les chiergez & le luminaire, furent grans, & plantureux. Cinquante poures y eut, qui portoyent cinquante torches : & ne voulut souffrir le Duc, que nulz des Seigneurs de Bretaigne (combien qu'il y en avoit assez, qui estoyent partis de Flandres) portassent le dueil avecques luy, & disoit qu'il ne

Les honnorables obseques que feit le Duc de Bretaigne pour le feu bon Duc Philip

1467. sçavoit nul en sa Duché, qui fust suffisant pour porter le dueil de si haut Prince, & ainsi porta le dueil tout seul: & au partir du service, ie l'alay mercier de l'hõneur qu'il avoit fait à la maison de Bourgongne, & il me respondist qu'il le devoit bien faire: & ainsi se passa iceluy service: & exploitay ma charge, le plus tost que ie peu: & puis repassay la mer, & m'en revin devers mon maistre. Quand les Liegeois, ennemis de leur bonne fortune, entendirent que ceste Seigneurie estoit changée de pere à fils, & que le Duc, qui si-biẽ les avoit chastiez, estoit mort, ilz vouldrent éprouver, & essayer si leur fortune ne seroit pas meilleure à l'encontre du fils, que contre le pere: & pour commencer leur malheur, ilz reprirent la ville de Saintron sur le Duc de Bourgongne: laquelle vile, par les traitez passez, le Duc de Bourgong. avoit retenu en ses mains, pour faire barriere entre Liege, & ses pays: & disoyent iceux Liegeois: *Pourquoy ne reprendrons nous Saintron? qui est une des filles de Liege?* Et le Duc Charles de Bourgon. ne se voulut point cõtenter d'icelle prise: mais à son commencement voulut bien monstrer aux Liegeois, qu'il estoit homme pour garder le sien: & fit prestement une grosse armée, & manda, par le Mareschal de Bourgongne les Bourgongnons: & prestement se mit aux champs, à grande puissance d'Archers, & hommes d'armes: & par une avant-veille de Toussaints, se vint loger devant Saintron du costé du Habsbain: & trouva dedans Saintron, pour Capitaine, Messire Regnaud de Rouvray, dont i'ay parlé cy-dessus, lequel Messire Regnaud se conduisit en ce, qu'il avoit de charge sagement, & honnorablement: & gardant sa loyauté, & son parti. Le Duc de Bourgongne se logea celle nuict devant Saintron, comme dict est: & en verité son logis estoit si profond, & si mol, qu'à peine pouvoit on aller de logis à autre: & celle nuit le noble Duc ne dormit pas tousiours, mais mit par escrit les ordonnances de ses batailles, & fit faire bõ guet, & bonnes escoutes: car les Liegeois ont une maniere, de parler, qu'ilz tiennet que nul ne passe le Habsbain, qu'il ne soit combatu le lendemain: & bien le monstrerent, car le lende-

Les Liegeois entamerent derechief la guerre apres la mort du bõ Duc Philippe.

Le Duc Charles de Bour. devãt la ville de Saintron.

lendemain assez matin, ilz vindrent gaigner le vilage de Bru- 1467.
stan, au plus pres du Duc de Bourgongne, à grosse puissance
de Liegeois: & les coduisoit vn chevalier de Liege, nómé
Messire Bare, & tantost les compaignies du Duc de Bourg.
se mirent aux champs : & me souvient que le Duc de Bour-
gongne monta sur vn courtaut, & s'en ala devant ses com-
paignies: & portoit son ordonnance par escrit, en ses mains
& mit ses gens d'armes en ordre & en bataille, ainsi qu'il a-
voit consulté la nuict devant: & Monsieur de Roussi, fils du
Connestable de France, & le Mareschal de Bourgongne ame-
nérent les Bourgongnons à mout bel ordre, pour donner et
ferir à leur bout, & à leur endroit de la bataille des Liegeois.
Le Duc de Bourgongne s'arma : & furent ordonnez vingt
Chevaliers (dont ie fus l'vn) pour avoir le regard sur sa per-
sonne: & maintenant commença la bataille fiere, & bié com-
batue: & furent envoyez pour renfort, en ladite bataille, les
Archers du Seigneur des Cordes, & du Seigneur d'Emeries
ou il y avoit vne grosse bande d'Archers (& vous le certifie)
à combatre icelle bataille, Le Duc de Bourgongne eut tou-
siours douze cens Hommes d'armes, qui ne se bougérent,
mais regardérent la bataille combatre devat eux, car le Duc
de Bourgongne estoit avertit que le Roy de Frãce envoyoit
vne grosse bande d'homes-d'armes, pour rompre l'emprise
du duc, mais le duc y avoit bié pourveu. La Bataille ne dura
pas longuement, car les Archers Bourgongnons estoyét em-
batonnez de grandes espées, par l'ordónance que leur avoit
faicte le Duc de Bourgongne, & apres le traict passé, ilz don-
noyent de si grans coups de celles espées, qu'ilz coupoyent
vn homme par le faux du corps, & vn bras, & vne cuisse, se-
lon que le coup s'adonnoit: & se mirent les Liegeois (qui
ne peurent la puissance des Archers soustenir) à fuir, & eux
sauver, qui mieux mieux: & ne trouvérét garant, sinon en
la noire nuict (qui fut tantost obscure) & le Duc de Bourgon-
gne vouloit aler apres, passer la nuict, & poursuivre la chace
mais ceux qui l'auoyent en charge, ne le souffrirent pas, pour
les dangers, qui en pouvoent advenir. La fut occis Messire

Bataille étre le Duc de Bourg. & les Liegeois, devant Saintron.

Le Roy Louis tache à rompre l'execution de guerre du Duc Charles, contre les Liegeois.

Desconfiture, & fuite des Liegeois à Saintron.

 Barre,

1467. Barre, Liegeois, & maints autres Liegeois, & eut le Duc de Bourgongne vne belle aventure pour son premier avancement à estre Duc: & auoit laissé le Duc le Comte de Marle, & sa compaignie, devant Saintron, pour garder la saille des ennemis, & se logea chacun, qui mieux mieux, en grande ioye de la bonne aventure, & furét gens en voyez celle mesme nuict parlementer à Messire Regnaud: mais ledict Mes. Regnaud ne respondit oncques mot, & ne fit point de semblant d'avoit veu la bataille perdue pour eux. Plusieurs Liegeois furent tuez devant Saintron, les vns de coup à poudre & les autres autremét, mais leurs parens boutoyét les corps par pieces, & les boutoyent en tonneaux de chaux, en intétion de les menner prédre sepulture, auecques leurs ancesseurs & certes ilz monstroyent vn merveilleux courage: & fin du compte, Mess. Regnaud de Rouvray tint le Duc, & son armée trois iours, avant qu'il voulust parlementer, & durant ce temps tua des gens au Duc par traict à pouldre, & autrement, & mesmes y fust tué vn de ceux de Velu, moult honneste gentil homme. En fin de compte Mess. Regnaud parlementa, & fit vn traitté honneste pour luy, & ses compaignons Liegeois, & par ce moyen fut la vile de Saintron remise es mains du Duc de Bourgongne, & s'en ala Mess. Regnaud à Liege, à son grand honneur, & monstra bien qu'il estoit Chevalier de grand sens, & de grande vertu, & le Duc de Bourgongne marcha avant, & son armée, & veint devant Liege, & tellement il exploita, que les liegeois luy criérent mercey de-rechef, & abatirent leurs portes & leurs murailles & ainsi furent les murailles de Liege abatues & rasées, & le Duc s'en retourna en les pays, apres celle victoire. Si nous tairons à present des guerres de Liege, pour deviser de ce qui advint depuis. En ce temps * veint aucun discord entre le Roy Edouard d'Angleterre, & le Duc de Clarãce, son frere: & se doutoit le Roy d'Angleterre de luy, pource qu'il estoit beau Prince, fort aimé au Royaume, & porté & soustenu du Comte de Varvich dont il avoit esponsé la fille: & en estoit le Roy d'Angleterre en grande diffidence, & si grande, que

La vile de Saintron rendue au Duc Charles.

Ceux de Liege receux à mercy.

Ce discord d'Anglet. fust en l'an 1469. selon la croni. d'Angleter. de George Litle, & selon Comi.

la guerre

la guerre se meut être eux: mais le Roy d'Angleterre se trouva le plus-fort: & fut force au Duc de Clarance, & au Comte de Varvich, de vuider le Ruyaume d'Angleterre: & par vne nuict traverſérent la mer, & tirérent en France, deuers le Roy Lonis, qui les receut amiablement, bien ioyeux de ce qu'ilz estoyent venus à garant devers luy, & en son Royaume. Cestui Comte de Varvich fut homme sage, & subtil en ses affaires: & entreteint la cisé de Londres, & le Royaume d'Angleterre par trois voyes. La premiere, par caperonnes, & par humilité feinte, au peuple de Londres: dont il estoit moult aiemé. Secondement il estoit maistre des cinque ports d'Angleterre: ou il souffroit grand dommage faire: & iamais de son temps on ne fit droit en Angleterre, à aucũ estranger de perte qu'illy fut faicte: parquoy il estoit aimé par les pillars d'Angleterre: qu'il voeloit bien entretenir. Et tiercement il entretint la vile de Londres, par tousiours y debuoir trois ou quatre cens mille escus, à diverses gens, & à diverses parties: & ceux à qui il devoit, desiroyent sa vie & sa prosperité: à fin d'estre vne fois payez de l'eur deu. En ce temps firent le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne vne grosse armée par mer: dont fut Chef, pour les Anglois, le Seigneur d'Escalles, & pour le Duc de Bourgongne le Signeur de la Vere, Comte de Grandpré (lequel estoit moult experimenté en la mer) & certes le Duc de Burgongne fit son armeé par mer si grande, & si puissante de gens, & de nauires que c'estoit moult-fiere chose à veoir: * & tira armée à la Hogue Sainct. Vas, en Normandie: pource que les navires du Duc de Clarance, & du Comte de Varvich s'y estoyentretirées: & estoit l'intention du Duc de Bourgongne de leur detourber leur retour en Angleterre. Le Roy Edouard & le Duc de Bourgógne conclurent ensemble de retirer icelle armée: & ainsi fut icelle armée rompue, pour celle saison: & † depuis le Roy d'Angleterre trouva maniere de r'avoir son frere: & le fit mourir en vn baing, comme l'on disoit: & au regard du Comte de Varvich, il demoura en France assez longuement, & iusques à ce qu'il descendit auecques la Royne Mar-

1469. Guerre entre le Roy d'Angleterre & son frere.

* *Cecy peut entre en l'an 1470. selon Lilie, & Commines.*

† *Qui fust en l'An. 1471. selon Lilie, racomptãt tout cecy, vn peu autrement apres Pol Vergile.*

1469. ne Marguerite, fille du Roy de Cecile, & aveques son fils: qui se disoit Prince de Galles. Mais le Roy Edouard les déconfit en bataille: & là mourut le Comte de Varvich, le Prince de Galles, & le Duc de Sōbresset, & plusieurs autres grans personnages: & ainsi fut celle guerre achevée, & le Roy Edouard asseure, tant du Prince de Galles, que du Duc de Clarance, & de ses autres principaux ennemis. En ce temps le Roy de France, par moyen, & principalement par le moyen du Connestable de France, fit tant, que les viles d'Amiens & de Sainct Quentin * se mirent en l'obeissance du Roy, & abandonnérent le Duc de Bourgongne (combien qu'elles fussent de terrée enclavées sous le traitté d'Arras) & prestement cōme le Duc de Bourgongne en fut averti, luy, comme Prince courageux & de vertu, fit vne grosse armée, & se vint loger devant Amiens, & se logea, de sa personne, à Sainct Acheu, & fortifia son camp, tellement qu'il estoit perilleux à y ētrer & le Connestable de France, à tout quinze cens hommes d'armes des ordonnances, se bouta à Amiens: & ainsi se commencea la guerre de touts costez & de toutes pars. Le Duc de Bourgongne (qui faisoit tirer son artillerie contre Amiens) deffendit expressement que l'on ne tirast point contre l'Eglise, ce qui fut bien gardé, & tint toute vne Quaresme le Duc de Bourgongne iceluy logis: & la furent faictes plusieurs armes Nobles hommes, d'vn costé, & d'autre. Le Seigneur de Molembais, Messire Baudoin de Launoy, feist armes à l'encontre du Seigneur de Saint Simon de certains nombres de courses de lances à fers emoluz, lesqueles armes furēt bien accomplies. Messire Claude de Vaudrey fit armes à l'encontre du Cadat de Bueil, & estoyent d'vne course de lance, & puis combatre d'espées tranchantes, & aigues: & avint en icelles armes faisant, que, la course de lance passée, ilz mirent les mains aux espées, & secoururent sus fierement & vigoureusement, mais ainsi que la fortune meine les choses, Messire Claude de Vaudre y atteindit, de la pointe de l'espée, ledict Cadat & luy perça le bras: & ainsi furent icelles armes acōplies: & tousiours se continuoit le siege, & avint

** Ce renouvellement de guerre, pour les villes de Somme, fut au mois de Decemb. 1470. selon commiues.*

Amiens assiegé par le Duc de Bourgong

vn

vn iour que les François estoyent allez iouer dehors Amiés en intention de reuenir le soir, & ce iour le Duc de Bourgõgne faisoit ses reveyës, & les François cuidans rentrer paisiblement en la vile d'Amiens, rencontrérent des gens du Duc & en y eut de pris, & de tuez: & cuidérent les gens du Duc gaigner vne porte sur les François: mais elle leur fut bien defenduë: & la fut bleçé d'vne flesche, au visage Messire Philippe de Crouy, Seigneur de Sainct-Py, & fils du Comte de Cimay (qui moult-bien se porta à l'assaut d'icelle porte) & ainsi se passa celle iourné: & retournérent chacun en son logis: & le Roy de France faisoit practiquer vnes treves pour celle saison, & quand le Duc de Bourgongne entendit l'intention du Roy, il enuoya devers luy vn sien grand Page, nõmé Simon de Quingeay: lequel ala tant, & vint, d'vne part & d'autre, qu'icelles tréues furét acordées, publiées, & criées tant en l'ost du Duc de Bourgongne, comme à Amiens: & ainsi se rompit celle armée pour celle fois, & le Duc de Bourgongne vint faire ses Pasques à Corbie, & là luy veindrent nouvelles de la mort du Comte de Varvich, dont les François furent troublez, & les Bourgongnons resiouis: car il nous estoit grand ennemi. En ce temps * fut pratiquée la descente du Roy d'Angleterre, en France, & passa la mer le Roy d'Angleterre, bien acompaigné: & descendit en France & marcha iusques outre la riviere de Somme: mais il n'y ar resta gueres, car le Roy de France, practiqua les Anglois si subtilement & pareille maniere, que moyennant trentesix mille escus que devoit payer chacun an le Roy de France au Roy d'Angleterre, il fut cõtent de s'en retourner, & ainsi fut celle descente abolie & mise à neant. En ce † temps le Duc de Bourgongne mit sus douze cens lances & fusmes en voyez, Messire Iaques de Mõtmartin, le Bastard de Viévile, Capitaine des Archers & moy, pour passer les reveves des hommes d'armes & Archers, qui se presenteroyent, en icelles ordonnances: & en trouvasmes assez largement, & de gens de bien: qui furent retenuz & passez, & me fit le Duc cest honneur, qu'il me fit capitaine de la premiere cõpaignie d'icel les

1470.

Treves entre le Roy Louys onzieme, & le duc Charles de Bourgong.

* *Tout cet article d'Angle. ne vient point bien à propos ici: car ceste pratique fust en l'An 1474 & la decente en l'An suyuant, selon Lille, Commines & tous autres.*

† *Entendez de 1471. selon Commines.*

1471. les ordonnances, & pour la seureté de la vile d'Abbevile; que le Seigneur des Cordes avoit nouvellement conquise, il ordonna trois cens Hommes d'armes, & entrérent en celle vile à sçavoir le Bailly de Saint-Quentin, Messire Iaques Seigneur de Harchis, & moy: & pour le vous donner à entendre, chacun Homme-darmes & chacune Lance d'icelles ordonnances estoyent huict combatans, à sçauoir l'homme d'armes, le Coustillier à cheval, deux Archers, deux Coulequriniers, & deux Piquenaires à piè, & faisoit les compaignies moult-beau veoir, & ainsi fusmes nous logez à Abbevile: ou nous entretinsinens noz gens en si-bon ordre, & en telle discipline de guerre, que nous eusmes plus d'honneur que donont, & en ce temps nous courusmes le pays de Vimeu & ramenasmes grand butin en la vile, & mesmement nous courusmes Gamaches, & Loupy, & prismes le Seigneur de Loupy, & ses enfans prisonnier: & au regard de Gamaches elle fut pille & brussée: pource que le Mareschal Ioachin Rouaut s'estoit bouté Beauvais cõtre Mõsieur de Bourgongne: qui mit le siege devant Beauvais, comme vous orrez.

Fourniture de l'hõme d'armes du Duc de Bour.

En ce * temps se traittoit le mariage de Monsier de Bourgõgne & de Madame Marguerite d'Yorch, & pour ce faire, furent longuement à Bruges, & devers le Duc vn Evesque d'Angleterre, nommmé l'Euesquè de Salsbery, & Thomas Vagant, vn gentil-homme, serviteur du Roy d'Angleterre né de la nation des Galles, & tres-homme de bie, & tant traittérent iceux Ambassadeurs, que le mariage fut faict, & conclu, & se partirent, pour retourner en Angleterre devers le Roy, pour faire leur rapport.

**Tous autres tienẽt que cest article fut devant les precedentes guerres d'Angleter. & dit Meyer, que la Dame arriva à l'Escluse le 25. de Iuing 1468.*

Comment le Duc Charles de Bourgongne, ayant couru par Vermandois, aßiegea Beauvais: & comment le Roy fut contrains de l'acompaigner en armes contre les Liegeois, par-avant set aliez.

CHAPITRE II.

Le

LE Duc de Bourgongne, qui avoit faict douze cens Lances, ordonna ses Capitaines, & se mit aut châps, & † vint devant Roy, & devant Neelle, ou estoit Loïset de Balignen, & autres Capitaienes François, & au regard de Roye, le dict Loïset & ses compaignons s'en-partirent par traitté. De Neelle le duc la prit legerement, & feit grand'discipline de François, & ainsi fut ce quartier achevé, & tourna le duc de Bourg. son armée sur Beauvais, & par vn matin veint assieger icelle vile, mais les François furent diligens, & se boutérent audit Beauvais, à l'autre costé de la riviers, bien huit cens homes d'armes, & bon nombre de Francs archers, & le duc de Bourg. par vn matin assaillit Beauvais, mais il n'y gaigna rien, ains y perdit beaucoup de ses gens, & là mourut vn Chevalier Bourgongnon (que l'on nommoit le Seigneur d'Espiry) dont ce fut dommage, car il estoit moul vaillant Chavalier, au l'endemain de l'assaut, les François firent vne emprise, & vindrent sur vn poinct du iour, donner en l'ost du Duc de Bourgongne, & là fut tué Messire Iaques Dorsan, Maistre de l'artillerie, & plusieurs Bourgongnons, & Picars, pris, & tuez avât que les côpaignies fussent arssemblées, & ainsi les François s'en reteurnérent à Beauvais, & le Duc de Bourgongne fit garder son camp, plus-pres qu'il n'auoit faict par-avant: & voyant que l'on ne profiteroit rien devant Beauvais, le Duc de Bourgongne manda les trois cens Lances, qui estoyent à Abbevile, & y mit Messire Baudoin de Launoy, & sa compaignie, lequel gaigna Sainct-Vallery mais il ne la tint pas longuement & fut conseillé d'abandonner sa prise, & le Duc de Bourgongne marcha en pays & entra en Normandie, & gaigna le Neufchastel, & toutes les petites viles, qui sont decha Roven: ou le Connestable de France s'estoit boutè à plus de quatorze cens Lances. Viures estoyent courts au Duc de Bourgongne, tellement qu'vn petit pain y valoit trois patars, & vn pot de vin dix patars, & ne mengeoyent les poures gens que prunes, & fruictz (car c'estoit la saison) dont la courance se preit en l'ost: & y moururent beau-

1472.

† Cecy fut en l'an 1472. selon Cômines, Meyer & autres entendez que durant ceste guerre de Philip. de Cômines fit sa revolte.

La vile de Beauvais assailli par le Duc de Bourgon.

Plusieurs viles de Normandie, se rédent au Duc de Borgongne.

1472. coup de noz gens, & le Duc de Bourgongne le plus-souvent se presentoit à la bataille, à-l'encontre du Connestable de France: mais les François se tenoyent serrez en leur vile: & n'estoyent pas conseillez d'eux aventurer. Ce pendant vn marchant de l'Isle, nommé Gantois, en voya à Monsieur de Bourgongne certain nombre de chariots, chargez de biscuit: & donna en pour don, & biscuit & charroy: & fit icelui biscuit grand confort à l'ost. Apres avoir demouré douze iours devant Roven, le Duc de Bourgongne se conseilla (veu qu'il ne pouvoit finer de la bataille) qu'il se retraireroit, ce qu'il fit, à moult-belle ordonnance: & retira contre Amiens mais le Connestable faisoit tousiours ses diligences, tellement, qu'il se boutoit tousiours es viles, dõt le Duc de Bourgongne pouvoit peu profiter, & à l'aborder qu'il fit devant Amiens, il y eust vne grãde ecarmouche, d'vne part & d'autre, & plusieurs gens morts. François, & Bourgongnons.

Liberalité d'vn marchant de l'Isle pour conforter l'armee du Duc Charles.

En ce temps estoit venu, devers le Duc, Nicolas fils du Duc Iehan de Calabre, en intention d'avoir Madame Marie, fille du Duc Charles, en mariage: & pour dire le vray, il yeut des promesses faictes par l'ordonnance du Duc Charles: & certes il avoit bon esquadre de gens d'armes, & bien en poinct & acompaigna le Duc de Bourgongne en toute celle raze, & mesmement devant Roven: & apres que le Duc de Bourgongne eut liuré son écarmouche, grosse & fiere devant Amiens, il se retira contre ses pays, & fit vn gros logis à Faluy sur Somme, ou il demoura assez longuement: & pendant ce temps, par le moyen, & enhort d'vn nommé Anthoine du Monet (qui estoit fort privé dudict fils de Monsieur de Calabre) iceluy delibera de s'en retourner en ses pays: & demanda congé au Duc de Bourgongne: & ne fut pas accordé du premier iour: car le Duc de Bourgongne avoit des imaginations, & mesmement des promesses faictes entre luy, & sa fille & tellement practiqua, que ledict fils de Monsieur de Calabre quita toutes promesses, à luy faictes par la fille du Duc, & renouvellérent autres aliances: & ainsi se departirent: & le Duc de Bourgongne se tira à Peronne, & en ses

Nicolas, fils du Duc Iehan de Carlabre, vers le Duc de Bourgongne.

Retraite du Duc de Bourgongne, à Peronne.

en ses pays, & ordonnaces douze cens Lances par les frontieres: & de ma part ie fu logè à Roye, & à Mondidier: & avoye, à chacun d'iceux lieux, cinquante hommes-d'armes: lesquelz le Duc fit tres-bien payer, & contenter ensemble tout le surplus des douze cens Lances: & ainsi se menoit la guerre guerroyable, de toutes pars: & le Duc de Bourgongne retourna à Arras: & manda ceux de Hainaut: & assembla ses douze cens Lances autour de luy, & puis remarcha en pays, querant tousiours la bataille contre le Roy de France: mais le Roy ne monstroit voulontè de combatre. Le Duc se tira à Lyons en Santres: & là fit vn gros logis de Gens-d'armes, & vn camp, que l'on appella le Camp d'honneur: & tousiours se presentoit pour la bataille: mais il perdoit le temps: car nul n'estoit deliberè de le combatre. En ce * temps vn sommelier de corps du Duc nõmé Ichan de Boschuse, fut mandé par le Roy de France: & par le congé du Duc y ala, & tant parlementérent ensemble, & feist ledict de Boschuse tant d'alées, & de venus, que le Duc asseura le Roy, & le Roy veint à Peronne, avecques le Duc, & en cedict temps l'Evesque de Liege, cousin germain, & beaufrere du Duc: & le Seig. d'Imbercourt Messire Guy de Brimeu (lequel Messire Guy estoit Lieutenant dudict Monsier le Duc, en toute la terre de Liege, & Comte de Los) teindrent vn parlement en la vile de Tongres, & durant ce parlement, aucuns Liegeois s'assemblérent, & par nuict entrérent à Tongres, & preirent l'Euesque de Liege, & le Seigneur d'Imbercourt: & fust ledict Seigneur d'Imbercourt prisonnier au Seigneur de Hautepanne: & ainsy traitta ledict d'Imbercourt, que ledict de Hautepanne ne l'emmena pas prisonnier, mais il promit de se rendre prisonnier audict de Hautepanne, à certain iour qui fut limité entre eux: & au regard des Liegeois, ilz traitérent bien leur Euesque: mais ilz gouvernoyent, et conduisoyent ses effaires à leur plaisir, et voulonté, Le Roy estant au chasteau de Peronne, le Duc de Bourgongne tint

1462.

*Commines, Meyer, & tous autres, mettẽt cest article de Peronne & du Liege en l'An 1468. & semble que nostre Autheur ait esté negligent depuis qu'il ha parlé de la mort du Bon Duc Philippe.

1472. vn parlement avecques son Chancelier, & aucuns des chevaliers de l'ordre & autres: & disoit le Duc de Burgongne, que le Roy luy avoit promis d'aler en sa personne avecques luy, pour recouvrer & reconquerir l'Evesque de Liege, & le Seigneur d'Imbercourt: & que sans faute il ne feroit point de conscience de contraindre le Roy à faire ce qu'il luy avoit promis, & de ceste matiere fut grand debat, & grande question entre eux, & disoyent les anciens & notables Chevaliers, qu'il auoit faict venir le Roy à sa seureté, & grande charge seroit à la maison de Bourgongne, si le Roy avoit detourbier sur cest asseurement, & le Duc respondoit tousiours, *Il le m'a promis, & il le me tiendra.* Le Chancelier, Messire Pierre de Goux, persuadoit tousiours que Monsieur de Bourgongne iurast la paix, qui estoit escripte, & qu'il auoit promis vne fois de iurer, & le Roy, & mondict Seigneur, mais le Duc ne vouloit entendre à la paix, que prealablement il ne fust seur que le Roy luy tiendroit ce qu'il luy avoit promis, & fut la conclusion telle, que lesdictz Seigneurs iroyent deuers le Roy, pour scavoir intention, & ne teint mondict Signeur avecques luy, que moy seulement, & devez scavoir que le Roy avoit bien ouy les aigres parolles, que disoit le Duc Charles, & n'estoit pas sans peur, ne sans effray: & quand les Chevaliers furent venus, ilz partiquérent qu'il se declairast pour aler à Liege, comme il avoit promis, & il partiqua que la paix fust iurée entre eux, selon qu'elle avoit esté pourparlée. Si revindrent querre le Duc les Signeurs de Charni, de Crequi, & de la Roche, & menérent le Duc devers le Roy, qui n'estoit pas bien asseuré de ses besongnes, & si tost qu'il veit entrer le duc en sachambre, il ne peut celer sa peur, & dist au Duc, *Mon frere, ne suis ie pas seur en vostre maison, & en vostre pays?* Et le Duc luy respondit, *Ouy, Monsieur: & si seur, que si ie voyoye venir vn traict d'arbalestre sur vous, ie me mettroye au devant pour vous guarentir.* Et le Roy luy dist, *Ie vous mercie de vostre bon vouloir: & veuil aler ou ie vous ay promis: mais ie vous prie que la paix soit des maintenant iurée entre nous.*

Peur du Roy Louis onzieme, estant ētre mains, du Duc Charles de Bourgongne à Peronne.

L'on

L'on fit aporter les bras de Sainct-Leu, & là iura le Roy de France la paix entre luy & le Duc de Bourgongne, & ne se pouvoit saouler de se fort obliger en ceste partie, & le Duc de Bourgongne iura ladite paix, & promit de la teni,& entretenir en vers & contre tous. Le Roy & le Duc déieusnérent & puis montérent à cheval, pour tirer contre Liege,& passérent par le Quesnoy : ou le Duc festeya le Roy moult grandement & tirérent contre Namur: & eux là venuz ; firent marcher les gens d'armes contre le pays de Liege,& cõtre la cité que les Liegeois avoyẽt renforcée à leur pouvoir. Le Duc manda Philippe Monsier de Sevoye, le Mareschal de Bourgongne, le Seigneur d'Imbercourt, & autres: mais ledict Signeur d'Imbercourt n'ypeut venir, car il estoit blecé en vn piè, d'vne couleurine, & là fust conclusiõ prise,que le Dimanche suyvant, au son d'vne bombarde, chacun tireroit à l'assaut, ce qui fut faict, & bien entretenu,& celuy dimanche, au poinct du iour, la bombarde tira & courut chacun à l'assaut de sõ costé,& mesmes le Signeur d'Imbercourt tout ainsi blecè qu'il estoit, se fit porter par hommes en vne biere de bois, armé de toutes pieces, & l'espée nuë au poing: & vouloit bien Monstrer qu'il estoit Lieutenant du Duc de bourgõgne, en tout le pays de Liege. Le Roy & le Duc marchérent de leur costè, pour venir à l'assaut mais Monsieur de bourgonge ne volust souffrir que le Roy se mit en tel danger: & ly pria de demourer, iusques il le mãderoit, & i'ouy que le Roy luy dist *Mon frere, marchez avant car vous estes le plus-heureux Prince qui vive.* Et pressement le Duc entra dedans la vile, & gens d'armes de tous costez. Mais ie reviendray au Seigneur d'Imbercourt, & à ce qui luy avint celuy iour. Vous estes bien recors que le Seigneur d'Imbercourt estoit prisonnier du Seigneur de Hautepanne, & avoit promis de se rendre à Hautepanne, dont il n'y avoit plus que trois iours à venir. Ainsi luy prit,& Dieu le voulut, qu'à celuy assaut ledict de Hautepanne fut tué & ne trouva plus le Seigneur d'Imbercont, qui l y calengeast sa foy, & par ce moyen fut quite et aquite de sa foy et prison. Les liegeois

1473.

Le Roy Louis xj. auec le Duc Charles de Bourgongne contre les Liegeois.

Paroles du Roy au duc de Bourg. à l'assaut de la vile de Liege.

1468. s'enfuirent par le pont de Meuse: & demourra la vile de Liege en la main du Duc de Bourgonge: & le Roy de France (qui portoit en son chapeau la croix Sainct-Andriu) entra en Liege tout asseurément, & crioit: *Vive Bourgongne:* & commença * le pillage de toutes parts (qui fut grand) & le duc de Bourgongne se bouta en l'eglise, pour sauver les reliques, & trouva aucuns Archers, qui y faisoyēt pillage, & en tua deux ou trois, de sa main: & le Roy se tira en l'hostel du Duc: & chacun se logea, pour garder son butin, & ainsi fut la cité de Liege prise d'assaut, & pillée de tous costez: & quand la chose fut refroidie, le Duc se retira devers le Roy: & firēt grād'chere l'vn à l'autre, & le Duc de Bourgongne fit faire iustice de plusieurs mauvais garsons, & nommément de ceux qui avoyent esté cause de la mort de Iehan le Charpētier. Apres avoit demouré cinque ou six iours en la vile de Liege, le Roy parla à Monsieur de Bourgongne, pour soy retirer en son Royaume. Ce que le Duc luy accorda liberalement: & le fit conduire iusques à Nostre-Dame de Liesse, par le Seigneur des Cordes, & par le Seigneur d'Emeries, & le lendemain, apres la messe, il apela iceux, & en leur presēce fit le Roy nouveau serment, sur l'image de Nostre-Dame, qu'il tiendroit la paix, ne iamais n'entreprendroit aucune chose contre la maison de Bourgongne: & s'en retourna le Roy en son Royaume, & les Signeurs des Cordes & d'Emeries s'en revindrent à Liege devers leur Maistre. Le Duc dépescha à Liege ses Ambassadeurs, pour aler en Bretaigne, pour signifier à Monsi. de Berry & au Duc, ce qui avoit esté fait, car par celle paix le duc de Berry devoit estre Cōte de Champaigne, & de Brie & sēbloit qu'ō lui avoit biē asseuré sō fait: veu qu'il estoit en Chāpaigne, & au pl⁹ pres du Duc de Bour. pour en avoit secours & aide, si besoing en avoit: mais Monsieur de Berry ne voulust point tenir cest apointemēt, ains marchāda avec le Roy son frere, pour estre Duc de Guienne, ce qui lui fut liberalement acordé: dont depuis il mourut piteusement, par soy trop fier au Roy son frere. Ainsi fut la paix faite entre le Roy de Frāce & le Duc de Borg. dōt tout les pays furent moult resiouis.

Le Roy de France porte la croix S. Andrieu, & crie, Vive Bourgongne.

* *La ville du Liege prise d'assaut par le Duc de Bourg. le 30. d'Octob. 1468 selon Cōmines.*

Depart du Roy d'auecque le Duc de Bourg à Liege.

Comment

Comment le Duc Charles de Bourgongne aßiegea la vile de Nuz, & comment il s'en retourna par apoinctement, faict avecq l'Empereur.

CHAPITRE III.

TOST apres se meut dissension, & debat entre l'Aarcheuesque de Coulongne, & le Chapitre de la grand Eglise. Cestuy Archeuesque estoiet frere du Comte Palatin, de la maison de Baviere, & prochain parent du Duc de Bourgongne à cause de sa grand mere, & fut * requis le Duc de Bourgongne, d'ayde, par son cousin l'Archeuesque de Coulongne, & le Duc (qui ne demandoit que d'entretenir, & empleyer ses gens-d'armes) luy acarda liberalement : et pour commencer sa guerre, il mit le siege devant Nuz, qui est vne vile bonne, et forte, assise sur le Rin. En ce temps les Lombards, et Italiens vindrent au service du Duc de Bourgongne, & estoyent conduits par le Comte de Campobasse, par Iaques Galiot, par Troilus, & par les deux freres de Lignane : & se tira le Duc à Pierrefort, pour veoir iceux gens-d'armes, & certes il y avoit une belle puissance d'hommes d'armes, & tres-bône enfanterie, selô la coustume d'Italie. Le Duc recueillit ses gens-d'armes, & se tira contre Nuz : ou il mit le siege, côme dict est. Entre le Rin & la vile auoit une Isle, qui ne se pouoit lors passer, que par le Rin, & là ie veu une espreuve, que firent les Italiens, car ilz entreprirent, montez, armez & bardez, la lance sur la cuisse, de passer le Rin, & d'entrer en icelle Isle, & la conquerir par icelle epreuve, et en verité iceux hômes d'armes firent bien leur devoir, car ilz se gettérent liberalement, une grosse flotte, en la riviere du Rin: mais le Rin estoit si roide & si forte à celuy endroit, qu'ilz ne peurêt leur emprise fournir, & en y eut de morts & de noyez: dont ce fut dommage, car il auoit de gentils hommes d'armes. Toutesfois, par cômandement du Duc ilz se retirérêt, au mieux qu'ilz peurent, & me sembla celle épreuve proceder de grâd hardement. Aynsi fut le siege mis devant Nuz : & ceux de Coulongne renforcerént Nuz de bons gens d'armes, & passoyent

** Ceci fut en l'An. 1474.*

La vile de Nuz assiegée par le Duc Charles de Bourgong.

1474. soyent le Rin en petis bateaux, & n'y pouvoit on remedier car le Duc, & ses gens estoyent nouveaux venuz à ce siege: parquoy il falut qu'il endurast ce renforcement: toutesfois à force de bras fit aporter tant de terre, qu'il seicha le Rin du costé de l'Isle, et entra en ladicte Isle, à puissance: & prestement furent faitz tranchis, ou se pouvoyent couvrir les gẽs d'armes Bourgongnons, & garda ladicte isle à son profit. Le Duc feit tourner deux rivieres, & logea ses gens au long des rivieres perduës, encloant son ost, & mesmes y logea les liegeois: que l'Euesque du Liege avoit amenez au service dudict Duc: & ainsi fut Nuz assiegé de toutes pars, & estoit le siege bien étofé de toutes choses. Il y avoit hosteleries, ieux de paumes, & de billes, cabarets, tavernes, & toutes choses, que l'on sceut demander. Le siege dura par tout les mois de l'an, & fut le plus-beau siege & le mieux étofé de toutes choses, que l'on veit pieça. Les Lombards du Comte de Campobasse perdirent un trenchis (que les Alemans gaignérent sur eux) & en y eut beaucoup de morts & de tuez, & le Duc fut mal content contre les Lombards, & entreprint de leur faire regaigner ce qu'ilz avoyent perdu, mais is n'estoit pas conduisable. En ce temps je fu en voyé pour ravitailler la vile de Lints (qui estoit en grande necessité) & me bailla le Duc, pour renfort, le Viscomte de Soissons, neveu de Monsieur de Moreul, qui menoit une bonne bande d'Archers à pié. Il me bailla environ cent hommes d'armes Italiens: & si me bailla Messire Philippe de Bergues, qui menoit, & conduisoit cent lances, & en celuy pays (qui estoit hors de nostre congnoissance) nous fusmes conduits par Mess. Eurard de la Marche, qui nous liura les vivres & les chevaux, pour porter le ravitaillement de Lintz, comme dit est, & vne froide matinée nous nous trouuasmes sur la montaingne d'vn vignoble, ou nous tinsmes conseil qu'il estoit de faire. Le Signeur de Haréberch (qui nous avoit faict venir) ne nous osoit aventurer: & toutesfois nous voilons faire & assayer ce, pourquoy nous estions venus: & sur le poinct du iour nous mena Messire Eurard sur une haute montaigne: duquel

Le present Autheur charge de rauitailler la vile de Lintz, pour le Duc de Bourgong.

quel lieu l'on pouuoit voir la vile de Lints (qui sied de l'au-
tre costé du Rin) & si pouuoit on voir la puissance de l'Em- 1474.
pire la logè, & qui tenoit le siege deuant ledict Lintz: & d'
vn costé y auoit vne vile, & de l'autre y auoit vn vilage. En
ladicte vile estoit logé l'Euesque de Treues, & la puissance:
& en ce gros vilage estoit logee la puissance du Duc de Zasse
mais il n'y estoit point en personne. Pource que nous ne
veismes nules assemblees entre la vile & le vilage, nous prism-
mes conclusion de descendre, & fut ordonné que le signeur
de Sistain, à tout vn nombre de Cranequiniers, descendroit
le premier, (pource qu'il scauoit le pays) & faloit descendre
par vne vigne, au plus pres du chasteau. Le Viscomte de
Soissons descendit apres, a tout les Archers à pié: & selõ qu'
ilz descendoyent, ilz se mettoyent en bataile. Ie descendy
pour le tiers, a tout six vingts Hommes d'armes. Messire Phi
lippe de Bergues descendit pour le quart, a tout cent hom-
mes d'armes, & puis descendirent les Italiens en deux esqua
dres, & en mout belle ordonnance, & puis descendirent les
viures, chascun cheual chargé de ble, ou de farine, & vn hom-
me, qui menoit chascun cheual par la bride, & ainsi marchas-
mes contre Lintz: ou nous trouuasmes de bateaux, qui pre-
stement passerent noz viures en la vile de Lintz (car le passa-
ge estoit plus pres) & prestement les gens d'armes Alemans
de la vile & du vilage ennemis, coururent aux armes: & y
eut de grandes escarmouches d'vne part, & d'autre: & tan-
dis que les escarmouches se batoyent, les viures passoyent la
riuiere, comme dict est, & deça l'eaue auoit vn gros boulou-
art, que les Alemans auoyent fait pour garder la riuiere: &
ce iour la estoyent dedans les Bourgeois d'Audrenac, & leur
voisins. Noz gens de pie perceurent ledict boulouart, & de
premier sault le vindrent assaillir, mais ilz furent reboutez:
& ainsi que nosdictz gens de pie se retiroyent d'entre iceux
du boulouart, par inconuenient le feu se bouta en la poudre
d'vne couleurine, qui feit tantost vn grand effray parmy le
boulouart, & cuiderent noz gens que ceux du boulouart
eussent brullé toute leur pouldre. Si retourna chascun celle

Rauitaillement de Lintz, par le present Autheur.

 part

1468. part, en criant, *à l'assaut, à l'assaut*, & en peu d'heure fut le boulouart gaigné d'assaut, & tué dedans, plus de cent ou six vintgts hommes de deffense. Noz Archers trouuerent audit boulouart bon vin de Rin & largement & ne le pouuoit on retirer de la mangeoire, & fut le boulouart gaigné, & tousiours s'entretenoit l'ecarmouiche, grosse, & planiere, ètre les deux forts, & à la plusgrande diligence qu'il estoit possible, ie retiray ceux du boulouart, & y eut Cheualiers faictz, & vne tres-belle besongne. En la vile de Lints entra Messire Lancelot de Barlemont, qui leur aporta argēt pour leurs soudes leur mena viures comme vous aues ouy, & les renforça de gens, & d'artillerie & autre secours ne leur pouuiōs faire, & Messire Eurard passa l'eaue, pour parler & acourager ceux de la vile, mais rien n'y valut, car les gens de l'Empereur entrerent en ladicte vile, à demy en parlementant: & fut ladicte vile pillee, & mise a saquement, si-tost que nous fusmes élongnez du lieu. Les Alemans du Duc de Zasse auoyent gaigné la montaigne, par ou nous estions passez: mais, a nostre retour, nous regaignasmes le passage sur eux, & y eut de belles armes faictes, & se retira chacun en sō quartier, et sous son enseigne, & remontasmes la monteigne, comme nous estions venuz, & ne perdismes, la grace Dieu, nul homme, & nous en retournasmes sains, & saufs celuy soir, chacun gesir en son logis, & pource que nous ouismes dire que Messire Guillaume d'Arembereh auoit contresiege les gens du Duc de Bourgongne par l'autre costé de la riuiere du Rin, & battoyent noz gens d'artillerie, nous en alasmes le lēdemain matin, & retournasmes deuers le Duc, en bon vouloir de lui faire seruice. Mais ledict Messire Guillaume s'abusoit, car le Duc de Bourgongne auoit milleure artillerie, et meilleurs canons, que n'auoit ledict Messire Guillaume, et ainsi retourna chacun en son logis, et ne demourra gueres depuis nostre partement que nous fusmes auertis que ceux de Lintz auoyent perdu leur vile, et que les Alemans y estoyent entrez et y moururent beaucoup de gens. Ainsi fut la vile de Lints rauitaillee, et puis prise: et nous sceut le Duc moult grand gre de la diligence et execution que nous auions fai-

Lintz pillé & saccagee par les Imperiaux.

ctes: & ne demourra gueres qu'un debat se meut aux logis 1474.
entre les Anglois & Italiens: & à la verité, les Anglois auoy
ent le pire, car toutes le nations se ioindoyent auecques les
Italiens. Mais le Duc de Bourgongne cheualeureusement, l'
espee au poing se mit entre deux, & appaisa le debat: qui e-
stoit bien dangereux. Or pour le vous donner à entendre,
ce siege de Nuz dura par tous les mois de l'an, si planteu-
reux de tous viures & de tous bien, que l, on y estoit com
me en vne bonne vile: & y trouuast on draps de toutes sor-
tes, espices pour medicines, & toutes choses qu'on peut de
mander. L'artillerie batoit les murailles, & souuent y auoit
de grandes écarmouches. Les aproches faisoyent si pres les
vns des autres, qu'il n'estoit iour qu' ils ne combatissent. Les
Alemans vindrent loger à Vquerocq, vn chasteau, qui est à
vn quart de lieue de la vile de Nuz, & appartient au Bastard
de Gueldres, & là chargérent vn tas de paysans leur faisant
porter chacun deux bissacs, l'vn plein de poudre & l'autre de
sel: & les enuoyèrent getter entre les murailles & les douues
& ceux de la vile les tirérent dedans: & firent grand ioye de
leur venue (car ilz auoyent necessite) & fut ce rauitaillemēt
faict par inconuenient, & par vn grand froid: & estoit venu
le Roy de Dannemarch, acompaigné de quatre Ducs, pour
parler au Duc de Bourgongne & pour pacifier le débat, qui
estoit entre l'Empereur et le Duc: et luy alla le Duc au-de-
uant, bien vne lieue: et fut si tard quand les gens-darmes re
uindrént en leur logis, que le guet en valut beaucoup moins:
et entrerent dedans la vile lesdictz rauitailleurs, par vn quar
tier, qui n'estoit ne clos, ne fourny de gens-d'armes: et ain
si fut ce rauitaillement: qui recula fort les aproches, qu'auoit
fait le Duc de Bourgongne, car à ce siege furent les riuieres
detournees (comme i'ay dict) et faictes grandes batures de
bombardes, grandes mines, pour aprocher la muraille, tran
chis, roulans, et engins, bastides, et bastillons, et toutes cho
ses, dont on se peut deuiser, ou auiser, pour mettre vne vil-
le a sugettion: et sans nulle faute celle ville eust esté prise
par le Duc, si ce ne fust par trois poincts. Le premier, par le

1474. rauitailement dessusdict, le second ; par les eaues, qui vindrent, & noyerent ce dont le Duc auoit fortifié en celle année : & le tiers fut par la venue de l'Empereur : qui descendit du Rin, a bien soixante mille hommes : & certes l'Empereur & tous les Princes de l'Empire, voire les communes, et les paysans, estoyent tous pour le Chapitre de Coulongne, et à l'encontre de leur Euesque excepté le Duc de Bourgongne seulement, et le Comte de Palatin : qui monstra petit semblant d'aider son frere. Ainsy l'Empereur descendit deuant Nuz et tousiours costoyoyent la riuiere du Rin, car il faut aux Alemans grand victuaille, et grand mangeaille, et n'eust peu l'ost de l'Empereur estre fourni, si n'eust esté que viures leur venoyent par la Riuiere du Rin, tant de Coulongne, comme de Zoux, et se fortifia l'Empereur en son camp, et tous les Princes se logerent auecques luy, et là estoit le Marquis de Braudebourg (qui estoit le pillier, & le grand conseil de l'armée de l'Empereur) & si y estoit le Duc de Zasse, mout beau ieune Prince, & recommandé par tous ceux, qui le congnoissoyent : & le Duc de Bourgongne par vn matin, éleua son armée, & vint ferir sur l'ost, & sur le logis de l'Empereur : & y fut le deffroy si grand, qu'il falut la banniere de l'aigle mettre aux champs : laquelle portoit le Duc de Zasse, comme Mareschal de l'Empire. Toutesfois le Duc de Bourgongne n'entra point au champ de l'Empereur pour celle fois : mais l'artillerie y fit de grans oultrages, & mesmes perça de part en part, les chariots de l'Empereur : dont il se mécontenta fort. Sur le iour furent de grandes armes faictes a la chace des Alemans : qui furent poursuyuis par Mess. Iosse de Lalain, & par le Signeur de Chanteraine, vn mout vaillant Cheualier, de l'ordre de Rodes : & entrerent iceux pesle-mesle dedans le Rin, & fut fait desdictz Alemans grande discipline celui iour : & dura cele escarmouche iusques a la nuict, que chacun se tira en son quartier, & tous les iours estoyent les escarmouches entre les deux logis, si grandes, que souuent l'Euesque de Milan, le Seigneur d'Imbercourt, & aultres Ambassadeurs, ne pouuoyent passer par le milieu de l'écarmouche, & faloit

L'Empereur au secours de Nuz.

Escarmouche du duc de Bourg. sur le châp de l'Empereur.

sointent parler aux escarmoucheurs d'vne part & d'autre, 1468
pour faire cesser les escarmouches, iusques iceux Ambassadeurs seroyent passez. Longuement dura ce parlement: & en fin de compte fut conclu, que le Duc de Bourgongne, se leueroit de deuant Nuz, & que l'Empereur delogeroit de son champ, & que tous deux à vne fois se delogeroyent, & partiroyent de leurs logis, & se retireroit l'Empereur en l'Empire, & le Duc de Bourgongne en ses pays. Et ainsi fut faict d'vne part, & d'autre: & fut le delogement faict de deuant Nuz: & se retira l'Empereur contre l'Empire, & le Duc de Bourgongne en ses pays.

CHAPITRE IIII.

Du mariage du Duc Charles de Bourgongne, auec Madame Marguerite d'Yorck, sœur du Roy d'Angleterre: & des magnificences, qui lors furent faictes en la maison de Bourgongne.

En ce temps l'Euesque de Salbery, & Thomas Vaguant (qui auoyent tousiours mené le mariage de Monsieur de Bourgongne & de madame Marguerite d'Yorck, sœur du Roy d'Angleterre) retournerent deuers le Duc de Bourgongne, & lui apporterent le traité du mariage, tel que le Duc de Bourgongne le demandoit: & ainsi fut iour & temps prins, pour faire les nopces en la ville de Bruges: qui furent les plus beles noces, où ie me suis trouué de mon temps, & ne me puis passer de mettre par escrit, & incorporer en ces presens Memoires, les pompes, l'ordre, & la maniere de faire desdictz noces, & commenceray à la lettre, que i'en escriuy à Gilles du mas, Maistre d'hostel de Monsieur le Duc de Bretaigne.

Gilles du Mas, Maistre d'hostel de tres-haut & tres-puissant Prince, monsieur le Duc de Bretaigne, mon trescher Sire & frere, à vous ie me recommande tant & de si bon cœur comme ie puis. Pource qu'en celle haute & triumphale maison, où vous estes en estat, pour auoir charge de conduire les gran-

1168. grandes festes & recueillottes des Princes, & Princesses, quād elles suruiendront, ie ne sçay si en la noble feste des noces de Mons. le Duc de Bourgong. auoit pourroit aucune chose, dont la memoire vous peult seruir en temps & en lieu, i'ay recueilly grossement, & selon mon lourt entendement, ce que i'ay veu en cette dicte feste, pour le vous enuoyer, vous priant, tant comme ie puis, que pareillement me vueillez auertir des nobles estats & hautes œuures, qui suruiendront en vostre quatier, & que nous puissions tousiours demourer si bons amis, & si familiers ensemble, comme il appartient à deux nobles hommes, d'vn estat & office, en deux fraternelles, aliees, & amies, Nobles maisons: & ie prie à Dieu qu'il vous doint ioye de vostre dame, & ce que vous desirez. Au regard de moy, pour parler en gros, & de ce, dont par necessité ie ne me puis passer d'escrire, au regard du grand nombre de nauires, richement étoffees, & garnies de gens d'armes que le Roy d'Angleterre mit sus, & enuoya, pour amener Madame Marguerite, sa seur par deça, & de la descente que Madicte Dame fit à l'Escluse, ie m'en passe, pour abreger escriture, & venir au gros de ma matiere. Madicte Dame, & sa compaignie arriuerent à l'Escluse, par vn Samedy vingtcinquieme iour de Iuing 1468. & le lendemain, Madame la Duchesse de Bourgógne, mere de Monsieur le Duc d'alors Madamoiselle de Bourgongne, auecques elle Madamoiselle d'Argueil, & plusieurs autres Dames, & Damoiselles, allerent visiter & veoir Madicte Dame Marguerite: & n'y demourerent que la disnee seulement: & au regard que Madicte Dame la duchesse fit elle fut tant ioyeuse d'auoir veu cele belle Dame, & congnu ses mœurs, & ses vertuz, qu'elle ne se pouuoit saouler d'en dire les biés, qu'elle y auoit veus: & demoura auecques madicte Dame Maguerite, de la part de Madame la Duchesse, Monsieur le Comte de Charny, & Madame la Comtesse sa femme, Messire Iean de Rubempré, & Messire Claude de Toulongeon, & plusieuas autres Dames, & Damoiseles, & Gentils-hommes, pour recueillir les estrangers, & estrangeres d'Angleterre qui estoyent venuz a tresbele

belle compaignie, & y auoyent, ledict Comte, & Comtesse 1458.
esté enuoyez, pour recueillir Madicte Dame, a la descente du bateau. Ce qu'ilz firent bien & notablement, & ne bougerent d'auecques elle, iusques a ce qu'il vint a Bruges, comme cy-apres vous pourrez veoir, & entendre. Le lendemain, que Madame la Duchesse fut reuenue de veoir madite Dame Marguerite, monsieur de Bourgongne se retira au lieu de l'Escluse, à petite compaignie: & entra par derriere: dedans le chasteau: & apres q'il eut soupé, se partit, à tout six ou sept Cheualiers de l'ordre seulement: & vint assez secretement à l'hostel de madicte Dame Marguerite: combien qu'elle en estoit auertie, & s'estoit acompaignée des plus-gens de bien de sa compaignie: comme du Signeur d'escalles, frere de la Royne d'Angleterre, & de plusieurs autres nobles Anglois: qui estoyent venuz à celle feste. A l'arriuée, & quād ilz se veirent l'un l'autre, ils se firent moult grand honneur: & puis s'assirent sur vn banc: ou ilz deuiserent longuemēt: ensemble: et apres plusieurs deuises, Monsieur l'Euesque de Salsbery (qui tousiours auoit mené ceste matiere) se veint mettre à genoux entre eux deux, et les mit en plusieurs gracieux deuis: et assez tost apres veint Mōsieur le Comte de Charny: qui dist telles parolles *Monsieur vous auez trouué ce que vous auez tant quis, & desiré: & puis que Dieu vous a amené ceste noble Dame au port de salut, & à vostre desir, il me semble que vous ne deuez point departir, sans monstrer la bonne affectiō que vous auez à elle, & qu'à ceste heure vous la deuez fiancer, & luy faire promesse.* Mondict Seigneur respondit qu'il ne tiendroit pas à luy: et l'Euesque de Sals bery dist à madame Marguerite le propos en quoy ilz estoyent, & ce que Monsieur desiroit de sa part, luy demandant qu'elle en vouloit faire: laquelle lui respondit que pour ceste cause, et nō autre, l'auoit ēuoyée le Roy d'Angleterre, son frere, pardeça, & q̄ ceste chose, laquelle le Roy lui auoit demandee, elle estoit preste de faire & aōplir: et sur ce propos les prit l'Euesque par les deux mains, et les fiança, et ainsi se partit pour ceste fois mondict Seig. et l'endemain s'en retourna à Bruges, Madite dame Mar-

Fiançaige du Duc Charles à la seur du Roy d'Anglet.

Mar-

1468. Marguerite demoura audict lieu de l'Escluse, iusques à l'autre Samedy suyuant: & fut encores visitée par mondit Seigneur: & ledit Samedi furent les bateaux richement parez, pour conduire, & mener madicte Dame, au lieu du † Dan: auquel lieu elle fut receuë honorablement, & en grand ioye selo le cas, & la faculté d'icelle petite vile. Le lendemain qui fut troisiesme de Iuillet, mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & de Brabant, se partit, à priuee compaignie, entre quatre, & cinq heures de matin: & se tira au lieu de Dan: ou il trouua Madite Dame Marguerite, & sa compaignie, preparée & auisée de le receuoir, comme il estoit ordonné: & la mondict Seigneur l'espousa comme apartenoit, par la main de l'Euesque de Salsbery dessusdict: & apres la messe chantée, mondict Seigneur s'en retourna en son Hostel à Bruges: & croy que, tandis que les autres ceremonies se firent, il fit prouision de dormir cómes s'il eust a faire aucun guet, ou escoute, pour la nuict auenir. Tantost apres se rendirent, au lieu du Dan, Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, Monsieur d'Argueil, Monsieur de Chasteau-Guion, Monsie. Iaques de Sainct-pol, Monsieur de Roussy, Monsieur de Fiennes, Mesire Iehan, de Luxembourg, le comte de * Nassu, Mesire Baudoin, Bastard de Bourgon. & tant d'autres cheualiers, & Nobles hommes, que trop longue chose feroit de les racompter: & eux auoir faict la reuerence à madicte Dame, la nouuelle Duchesse, madite Dame entra en vne littiere richement parée de cheuaux, & de couuerture de riche drap d'or: & au regard de sa noble personne, elle estoit vestue d'vn drap d'or blanc, en habit nuptial, comme il apartient en tel cas: & sur ses cheueux auoit vne riche couronne: & au regard du colier & du fermail, elle en estoit richement & pompeusement parée & apres elle auoit treze haquenees blanches, en harnachées de drap d'or cramoisy: dont les deux estoyent en main au plus-pres de sa littiere, & sur les autres estoyent montez les Dames d'Angleterre, qu'elle auoit amenees en sa compaignie. Apres icelle haquenees venoyent cinq chariots, richement couuerts de drap d'or: dont au pre-

† C'est Dã villette situee sur le droit chemin de l'Escluse à Bruges.

Espousailles du Duc Charles de Bourg. & de Mad. Mag. d'Yorch.

* Ou plustost de Nassau.

Appareil & compaignie de la nouuelle mariee, Duchesse de Bourgong. allant au Dan a Bruges.

mier

mier estoit la Duchesse de Nolfolck: qui estoit vne moult- 1468.
belle Dame d'Angleterre: la quelle estoit venue pour acom-
paigner & amener madicte Dame pardeça: & auecques elle
estoyent Madame d'Escalles, Madame la Comtesse de Char-
ny, Madame la Vidamesse d'Amiens, & nõ plus. Aux autres
chariots estoyent plusieurs Dames & Damoiselles, tant An
gloises comme autres, & puis qu'il me vient apoint, ie nom
meray partie desdictes Dames Angloises, qui vindrent pour
amener Madicte Dame: & premierement madicte Dame la
Duchesse de Nolfolck, secondement Madame d'Escalles, ma
dame de willebi, vne tres belle vefue, Madame de Cliton,
Madame de Strop, madamoiselle Leonor, & plusieurs aul-
tres Dames & Damoiselles, iusques au nombre de quaran-
te, ou cinquante femmes. En tel estat marcha madicte Dame
de puis le Dan iusques à la porte de Bruges, que l' on dict la
porte Saincte Croix, & au regard du grand nombre des Prin
ces, Cheualiers, & Escuyers, Nobles hõmes, & nations, qui
ils celuy iour rẽcõtrèrent madicte Dame richement vestuz Magnificen
& empoint, ie m'en passe pour abreger, pource que ie veuil ce du Seig.
venir a l'ordre, comme ilz etrèrent en ladite vile. Mais tou de Bredam
tes fois suis ie contraint de ramenteuoir vn noble Ceualier Zelandois.
Zeelandois: qui a celle heure & ẽtree auoit six cheuaux, cou
uerts de pareure de trap d'or, d'orfauerie, de drap de soye, &
de campanes tresrichement, nommè Adrian de Borsele, Sei
gneur de Bredam: lequel pour deux causes ie ramentoyen
cest article. La premiere, pource qu'il fut le meiux empoint
a ceste entree. La seconde, pource que, par la voulontè de
Dieu, le mercredi apres il trespassa, a l'occasion d'vne maladie
d'vne iambe, dont ce fut dommage: & fut moult regretté de
la Seigneurie. A celle porte de Saincte Croix furent les or-
donnances faictes: & marchèrent par ordonnance ceux, qui
accompaignèrent la noble espouse, en la maniere qui s' en-
suit, sans y rien oublier. Premierement tous les Gens-
d'Eglise, & colleges, acompaignans les Euesques. Abbez
& Prelatz, qui furent ordonnez à porter les reliques. & con
duire les processions, & qui auoyent attendu longuement

1468. madicte Dame a cele porte, marcherent les premiers, & par ordre, & a l'ouuert, telement qu'entre deux pouuoit marcher l'ordonnance & la compaignie, ainsi qu'elle venoit. Les premiers qui marchoyent par ordonnance, estoyent le Baily & escoutette de Bruges: & apres eux venoyent deux, a deux les gentils hommes de l'hostel des Princes & signeurs qui n'estoyent point de la retenue, & ordonnance de Monsieur le Duc; & apres iceux venoit vn gentil homme, Capitaine des Archers de monsieur le Bastard de Bourgongne, & douze Archers apres luy, vestuz de palletorz d'orfauerie blāche, a vn grand arbre d'or deuant & derriere, qui signifioit le Pas de l'arbre d'or, que Monsieur le Bastard commença celuy iour, & maintint cele feste, dont cy apres sera faite mention. Apres iceux Archers marchoyent les gentils hommes, deux a deux, de l'hostel de mondit Seigneur, puis les Chambelans, & apres les Seigneurs du sang: qui furent a mout grand nombre: & furent tous vestuz des pareures de mondict Seigneur: qui furent teles. que les Escuyers auoyent robes de drap de damas noir, & pourpoints de satin cramoisi. Les Chefs d'office auoyent longues robes de satin noir, figuré, et pourpoints de satin figuré, cramoisi: et les cheualiers et gens de conseil auoyent longues robes de velours noir, et pourpoints de velours cramoisi: et les seruiteurs, et varlets de la maison, tous vestus de drap noir et violet, et pourpoints de camelot. Que vous diroy-ie? Tant et si largement donna Monsieur, de drap, de soye et de laine, pour ceste pareure, qu'il cousta plus de quarante mille francs: et certes il faisoit beau veoir marcher, en ordonnance, les cheualiers & gentils-hommes, vestuz de ceste pareure. Apres iceux du sang marchoyent toutes manieres d'instrumens, par ordre, (qui estoyent de diuerses nations) & apres iceux venoyent clairons, menestries, & trompettes, tant Anglois comme Bourgongnons, qui se faisoyent mout efforcement ouyr: & apres venoyent Officiers d'armes de diuers pays, a grand nōbre: dont il en auoit vingt quatre portans cottes d'armes. Apres iceux venoyēt six Archers, portās la courone d'or sur l'espaule

espaule: qui estoyent des Archers de la couronne du Roy 1468.
d'Angleterre: & auoyēt chacū vne longue fleche en la main:
& apres iceux venoit ma Dame en sa littiere: comme i'ay
dit deuant. Au costè, deça & de la ladicte littiere, tenāt la pla
ce large, esto[redacted]les deux capitaines des Archers de Mon. le
Duc: c'est-à-[redacted]ir Mon. de * Rosimbas, & Messi. Philippe
Bastard de Vieuile accompaignez de vingt Archers de corps
seulement, & habillez de palletots d'orfauerie. Ceux la furēt
a piè: & auoyent leurs vouges: et gardoyent (comme dit est)
la littiere, de la presse, et que le peuple n'y aprochast: et au re
gard de la littiere, elle estoit bien richement adextree. Car de
Bourgōgnōs estoyēt à pie les Cheualiers de la Toison d'or
richement vestuz et, parez, les vns vestus de drap d'or les au
tres d'orfauerie moult richement, et estoit en Chef Messire
Adolf de Cleues, cousin germain de Monsieur de Bourgon.
puis Mon. le Bastard de Bourg Mon. le Comte de Charny
Mon de Crequi Mon. de la Vere, Monsieur d'Auxi, Messire:
Symon de Lalain Messire Philippe Pot, Signeur de la Roy-
che mes. Philippe de Creuecueur, Seingneur des Cordes, mes.
Iaques de Sainct-Pol, Signeur de Richebourg, & generale-
ment tous les Cheualiers de l'ordre, qui se trouuèrent la: &
du costé des Anglois, auoit beaucoup de gens de bien a piè
tenans la littiere: & pource qu'ilz me viennent a point, ie
deuiseray les noms des gens de bien enuoyez pour condui-
re Madame par deça. La estoit en Chef Mon. le Comte d'Es-
calles frere de la Royne d'Angleterre. Mes. Iean d'Ondeuile
son frere l'vn des filz de Mon. de Talbot, frere de la Duchesse
de Nolfolc, Messi. Thomas de Mongomery, Messi. Iehan
Hauard, le Serg. d'Aeres, maistre Iehan Don, maistre Tho-
mas Vagan, maist. Saeingier, maist Iehan Auperre, & moult
d'autres Cheualiers, & gentils-hommes, dont ie ne sçay les
noms & pouuoyēt estre iusques au nombre de quatre vingts
a cent Nobles, qui toute la feste furent tres-bien en point: &
richement vestus, mais tous ceux cy n'estoyēt point a piè au
tour de ladite littiere, sinon dix ou douze, premiers nommez.
apres ladite littiere auoit, encores six archers de la courōne
ha-

* Il y a doubte qu'il ne veulle dire Rosimbor.

1468. habillez comme les premiers: & certes c'estoyent beaux hõmes, & bien époint, & apres iceux venoyent les haquenees & chariots, Dames, & damoiselles, en tel estat, et ordonnance que les ay vne fois deuisees. Apres la compaignie des Dames venoyent les Ambassadeurs, tant Prela[illegible]ue Cheualiers, qui estoyent la, chacun tenant le degrè[illegible]n maistre: & furent ordonnez, pour les acompaigner, monsieur le Châcelier de Bourgongne, & le conseil de la maison. La estoyent l'Euesque de Salsbery, l'Euesque de Mets, l'Euesque de Verdun l'Euesque de Cambray, l'Euesque d'Vtrech, l'Euesque de Tournay, vn cheualier de-par le Roy d'Arragon, trois ou quatre cheualiers, clercs, & gentils-hommes de-par le Comte Palatin, & mout d'autres, dont ne me souuient: & apres iceux venoyent les nations, par ordre, qui marchoyent en la maniere qui s'ensuyt: Les Venitiens marchoyent les premiers & estoyeut eux, & leurs seruiteurs tous a cheual, les maistres vestus tous de velours cramoisi, & les varlets de drap vermeil, & deuant eux auoyent cinquante hommes a pie vestus de vermeil, chacun tenant vne torche en la main. Apres venoyent les Florentins, lesquels auoyent deuant eux soixante torches, portees par soixante hommes a pié, vestus de bleu: & apres les torches faisoyent marcher quatre Pages l'vn apres l'autre, sur quatre destriers, & lesditz Pages auoyent pourpoints de drap d'argent, & mantelines de velours cramoisi, & les cheuaux estoyent couuerts de satin blãc, bordez de velours bleu. Deuant les marchands Florentins marchoit Thomas Portunaire, Chef de leur nation, vestu cõmme les Conseilliers de Monsieur le Duc, car il estoit de son conseil) & apres luy marchoyent des marchans, deux a deux vestuz de satin noir figuré: & apres dix facteurs, vestuz de satin noir simple, & tous auoyent pourpoints cramoisi, & apres eux auoit vingtquatre varlets a cheual, tous habillez, & vestus de bleu. Apres marchoyent Espaignarts, qui estoyent trente quatre marchãs a cheual, vestus de damas violet, & auoit chacun son page a pie deuant luy, tous pareils uestuz de pourpoints de satin noir, & de iaquettes de velour cramoisi.

Et

Et faisoyent lesdictz Espaignarts porter, deuant eux, soixante torches, par soixante hommes à pié, vestus de violet & de verd. Apres iceux, venoyent les Geneuois: qui faisoyent aler deuant eux, vne bele fille a cheual, representant la pucelle, fille du Roy, que Sainct George garantit du dragon: & Sainct George venoit apres, armé de toutes armes, son cheual couuert de Damas blanc, & une croix de velours cramoisi: & ladicte pucele estoit vestue de Damas blanc, & son cheual couuert de velours cramoisi: & apres cele histoire, suyuoyent trois pages, vestuz de damas blanc, & leurs cheuaux de damas violet: & puis suyuoyent les marchands Geneuois, iusques au nombre de cent & huict, tous vestuz de drap violet. Et apres venoyent les Ostrelins, lesquelz estoyent cent & huict a cheual, vestus de robes de violet, & plusieurs fourrees de gris, & auoyent six pages, vestus de satin violet, robes de damas blanc, & leurs cheuaux houssez de damas violet, & faisoyent lesdictz Ostrelins porter deuant eux soixante torches, les hommes portans iceles aussy vestus de de violet. En tel ordre, & en tel ordonnance, entra madite dame en sa vile de Bruges, & faut commencer a reciter les personnages, qui furent monstrez en sa ioyeuse venue, & au regard des ruës, elles furent tendues tresrichement de drap d'or, & de soye, & de tapisserie: & quant aux histoires, i'en recueilly dix en ma memoire. La premiere fut comme Dieu accompaigna Adam a Eue, en Paradis terrestre. La seconde comment Cleopatra fut donnée en mariage au Roy Alexandre, & ainsi s'entrenoyent les Histoires au propos, iusques l'on vint deuant l'hostel de Monsieur. Deuant ledict hostel auoit vn riche tableau, tout peint d'or & d'asur, au milieu duquel auoit deux Lions esleuez, tenans vn escu armoyé des armes de Monsieur de Bourgongne, & a l'entour dudict tableau auoit douze blasons des armes des pays de mondict Seigneur, tant des Duchez, que des Comtez, & au dessus du tabernacle estoit, a vn des costez, Sainct Andrieu, & a l'autre Sainct George, & au dessous dudict tableau estoyent les Fusils, pour deuise, & le mot de mondit signeur qui dist, *Ie l'ay empris*. Deça & dela dudit tableau auoit deux

1468.

Diuerses representatiós à l'entree, de la nouuelle Duchesse de Bourgong. à Bruges.

Archers, richement peinctz, & esleuez. L'vn estoit vn Grec,
1458. tirant vn arc Turquois, & parmi le bout de son trait sailloit
vin de Beaune, autant comme la feste dura, & de l'autre co-
sté auoit vn Alemand, tirant d'vn cranequin, & par le bout
de son mattras sailoit vin de Rin; & tous lesdictz vins tom-
boyent en deux grans bacs de pierre, ou tout le monde en
pouuoit combler & prendre a son plaisir. Dedans la court
vers l'espicerie, auoit vn grand Pellican, qui se donnoit en la
poictrine, & en lieu de sans qui en deuoit partir, en saillit
ypocras, qui tomboit en vne mande d'osier, si soubtiuement
faite, que rien ne s'en perdoit, mais en pouuoit chacun pren-
dre, a qui il plaisoit. Maintenant reuiendrons a la descen-
te de cete belle Dame, laquele entra dedans la court, assez
pres de douze heures, & Madame, la mere de Monsieur de
Bourgongne, l'attendoit a l'entree de la sale, acompaignée
de Madamoiselle de Bourgongne, & de Madamoisele d'Ar-
gueil, auecques bien cent Dames & Damoiselles de nom, &
quand ladicte littiere aprocha, madicte Dame luy alla au-de
uant, mais tantost les Archers de la couronne (qui estoyent
a ce ordonnez) prirent la littiere sur leurs cols, & la meirent
hors des cheuaux, & l'apporterent plus-auant, au-deuant
de madicte Dame, & puis mirent ladite littiere a terre, & la
fut ladicte littiere decouuerte, & veint madite Dame la Du-
chesse, la mere, prendre madicte Dame sa belle file, hors de
ladicte littiere, & l'emmena par la main, a son de trompes
& de clairons, iusques en sa chambre, & pour le present nous
tairons des Dames & de la Cheualerie, & reuiendrons a de-
uiser de l'ordonnance de l'hostel. Pour commencer aux
communs offices, a la cuisine auoit trois cens hommes a la
saulsserie quatre vingts, a l'echansonnerie & panneterie, pour
chacune soixante hommes, & en l'espicerie quinze: & gene-
ralement tous les Offices furent fort fournis de gens.

Ordre & estat de l'hostel du duc de Bourg. à Bruges le iour de ses nopces auec Mada Marg. d'Yorch.

A l'hostel auoit vne petite sale ordonnee deuant la Cha-
pelle (ou mangeoit Monsieur de Bourgongne seulement (&
aupres d'icele sale auoit vne grande sale, ou mangeoyent
tous les Chambellans) & plus-bas auoit vne autre plus-
grande

grande sale, ou mangeoyent les Maistres d'hostel, & tout le commun, & se couuroit cele salle a plusieurs fois, pour le grand nombre des Gentils-hommes, Archers, Pages, Officiers d'armes, Trompettes menestriers, & ioueurs d'instrumens, qui estoyent a cele feste. Outreplus auoit, en la maison, sept chambres, ordonnees pour festeyer les estrangers: dont de l'vne estoit Chef, Monsieur le Bastard: & l'acompaignoit Monsieur de la Roche. Les autres estoyent Monsieur Iaques de Sainct-Pol, messieurs d'Arcy, de Crequi, de la Gruthuse, & de Bergues, & plusieurs autres qui les accompaignoyent: & en chacune chambre y auoit Maistre-d'hostel, & gens ordonnez pour y seruir: & pour tenir le grand estat, fut faite vne salle en vne grande place, que l'on dit le ieu de paume de la court. Ceste salle fut faite hastiuement de charpenterie, mout grande, mout haute, & mout spatieuse. Elle estoit enluminee de verrieres, si bien, & si a-poinct que tous disoyent que c'estoit vne des beles salles, qu'ilz eussent veue. Ladicte salle estoit tendue, par haut, de drap de laine, bleu, & blanc, & par les costez tapicee, & tendue, d'vne riche tapisserie, faicte de l'Histoire de Iason, ou estoit compris l'auenement du mistere de la Toison d'or: cele tapicerie estoit toute d'or, d'argent, & de soyes: & ne croy pas, que l'on ait veu si-grande, & si-riche tapicerie ensemble. Ladite sale fut aidée de candelabres de bois peints de blanc, et de bleu: et es deux bouts de ladicte sale pendoyent deux chandeliers, mout-soubtiuement faictz, car dedans l'artifice de chacun pouuoit estre vn homme, non veu. Lesdictz chandeliers estoyent en maniere de chasteaux, et les piez desdictz chasteaux estoyent hautes roches, et montaignes, mout soubtiuement faictes, et par les chemins qui tournoyent autour desdites roches, voyoit on diuers personnages a pie et a cheual, hommes, femmes, et diuerses bestes (qui furent mout bien faict, et soubtiuement) et le dessous desdictz chandeliers furent chacun de sept pieces de miroir, mout-grandes, et si-bien composees, que l'on voyoit, dedans chacune piece, tout ce qui se faisoit dedans ladicte sale. Lesdites

mon-

1468. montaignes estoient pleines d'abres, d' herbes, de fueilles, & de fleurs, & certainement ils furent fort prisez, & regardez d' vn chacun: & furent faictz de la main d' vn moult subtil homme nommè Maistre Iehan Stakin, Chanoine de S. Pierre de l'Isle: & par aucuns iours ledict Staikin fit personnes mettre dedans lesdictz chandeliers, qui faisoyent virer la moitiè desdictz chandeliers aussy dru qu'vn moulin a vét & saillirent hors des roches, dragons, gettans feu, & flamme moult estrangement, & ne voyoit on point comment la soubtiuité se conduisoit, Au bout de ladicte salle, deuant la grand porte, furent faictz deux grands hourds l'vn sur l' autre, moult gentement tapissez, pour mettre, & loger les Dames & Damoiselles, qui estoyent venues pour veoir la feste, & se tenoyent comme non- congnues. En celle salle auoit trois tables drecées: dont l'vne fut au bout de dessus, trauersant a potence, & estoit la table pour l'honneur. Celle table estoit plus-haute que les autres: & y montoit on a marches de degrez, & tout du long d'icelle* table, auoit vn riche ciel, & dossier, si grand, qu'il faisoit tapis au banc, tout de tres-riche drap d'or. Aux deux costez de ladicte salle, tirant du long, furent les autres deux tables drèceés, moult- belles & moult-longues, & au mileu de ladite salle auoit vn haut & riche buffet faict à maniere d'vne losãge. Le dessous du dict buffet estoit clos à maniere d'vne lice, & tout tapissè, & tendu des armes de Monsieur le Duc, & de la en-auant cõmençoyẽt marches & degrez de chargez de vaisselle: dont par les plus- bas estoit la plus- grosse, & par le plus- haut estoit la plus riche, & la mignote: c'est a sçauoir par le bas la grosse vaisselle d'argent dorée, & par l'amont estoit la vaisselle d'or garnie de pierrerie: dont il y auoit a tres- grand nombre. Au- dessus dudict buffet auoit vne riche couppe, garnie de pierrie, & par les quatres dudict buffer auoit grandes cornes de Licorne, toutes entieres, moult- grandes, & moult- belles: & de toute la vaisselle de la pareure dudict buffet ne fut seruy pour ce iour: mais auoyent autre vaisselle d'argent de tots, & de tasses, dont la sale & les chambres furent seruies

*Il y auoit salle en l' Exem.

La merueilleuse richesse & abondace de vaisselle du Duc de Bourgong.

nies ce iour: & a la verité, Monsieur de Bourgongne pouuoit bienseruir sa feste largement, en vaisselle d'argent, car le Duc Philippe(dont ait l'ame) luy en laissa, pour prouision plus de soixante mille marcs, ouurez & prets pour seruir. Les tables furent noblement couuerts, & aprestees pour disner: & tantost madame de Bourgongne la mere, amena la noble espouse, sa belle fille: & fut l'eaue cornee, & l'assiete faicte, telle que cy apres ensuyt. L'Espouse fut assise au milieu de la table: & aupres d'elle a la main dextre, estoit madicte Dame, & au bout de la table, d'iceluy costé, estoit Madamoisellede Bourgongne: & du costè senestre fut ordonnee la place de madame la Duchesse de Nolfoch, & de Madamoiselle d'Arguel, mais pource que ladicte Duchesse estoit trauaillee, elle disna ce iour en sa chambre: & n'y eust d'iceluy costé, que madamoiselle d'Arguel. Derriere l'espouse furent ordonnees Madame la Comtesse d'escalles, & Madame la Comtesse de Charny, pour aider à supporter l'espousee: comme il est de coustume de faire en tel cas. Les autres tables furẽt pleines de Dames, & Damoiselles moult richement parees, & vestues. Au regard du seruice, madame la nouuelle Duchesse fut seruie d'eschançon, et d'Escuyer tranchant, & de Pannetier, tous Anglois, tous Cheualiers, & gens de grand, maison. & l'Huissier de salle cria, *Cheualiers, à la viande*: & ainsi ala on au buffet la viande querir: et au tour du buffet marchoyent tous les parens Mõsieur et tous les Cheualiers, tant de l'ordre, que de grande maison, tous deux à deux, apres les trompettes, deuant la viande: puis grand nombre d'Officiers armes leurs cottes d'armes vestues, et puis venoyent tous les Maistres d'Lostel tant de Monsieur que de Madame: dont le dernier estoit messire Guillaume Bisse premier Maistre d'hostel: lequel auoit leué la viande au buffet: et apres venoit le Pannetier, & le suyuoyent dix ou douze Cheualiers, & gens de grand maison: qui portoyent la viande: & ne voulut point madame la Duchesse la mere, pour celuy iour estre seuie a couuert: mais laissa l'honneur à sa belle-fille, cõme estoit raison.

Assiete & seruice, du disner des noces du Duc charles de Bourg. & de Margue d'Yorch.

1468. Or, pour abreger l'ordonnance de la sale, on auoit ordonné quatre Gentils-hommes, & apres chacun dix Gentils-hommes nommez, lesquelz quarante quatre seruirent la sale de viande: qui me sembla tres-diligemment seruie: & fust le disner serui à trois fois: & n'est pas a oblier, que toutes les sales, toutes les chambres, & la grande sale, dont ie parle, furent tous seruis en vaisselle d'argent. Les Seigneurs commis, emmenerent les Seigneurs, Cheualiers, & Gentils hommes Anglois, par les Chambres: & en vn lieu, que l'on dit la Galerie, disna le Legat, acompaigné des Ambassadeurs des Roys, & des Princes, qui la estoyent, ensemble de tous les Euesques de cele maison: & disna Monsieur en la sale pour luy ordonnee, & tous ses Chambelans en leur reigle. Qui estoit mout-belle chose a veoir: pource que tous estoyent vestus pareil, de la liuree de Monsieur: & tous les seruiteurs de mesmes, a leur degrè: & ne voyoit on homme, parmy leans, que vestu de velours, & grosses chaines d'or, a mout-grand nombre: & a tant se taist mon escripture du disner, pour reuenir a la iouste, & au Pas de l'Arbre d'or: qui commença celuy iour: comme cy-apres orrez. Le disner fut fait: & se retrayrent les Dames, pour eux aiser en leurs chambres, vn petit: & deuez sçauoir qu'il y eust plusieurs habillemens changez, & renouuellez: & puis monterent en leurs chariots, & sur leurs haquenees, & en mout-grand pompe, & triumphe veindrent sur les rangs: & tantost apres veint Monsieur de Bourgongne, son cheual harnachè de grosses sonnettes d'or, luy vestu d'vne longue robe d'orfauerie, a grandes manches ouuertes. Ladicte robe estoit fourree de mout-bonnes martres: & a la veritè ce me sembla habillement mout-princial, & riche. Ses Cheualiers, & Gentils-hommes l'accompaignoyent a mout-grand nombre: & ses Archers, & ses Pages l'adextroyent a piè: & ainsi veint descendre deuant l'hostel, qui pour luy estoit preparè. La place de la iouste fut drecee sur le marche de Bruges: & fut toute close, qu'il n'auoit que les deux entrees: sinon pour celuy iour seulement que Monsieur Adolf de Cleues (qui deuoit

ouurir

ouurir & commencer le Pas) auoit fait faire vne entree, au 1468.
droit de là ou il se deuoit armer: & pour estre mieux auerti de la cause de ceste emprise, Monsieur le Bastard de Bourgongne fonda son Pas sur vn Geant, qu'vn Nain conduisoit prisonnier, enchainé: dont la cause de sa prison est desclairee en vne lettre laquele lettre vn Poursuyuant, nommé Arbre-d'or (qui se disoit seruiteur de la Dame de l'Isle celee) auoit apportee à Monsieur le Duc: & aussy par vn Chapitre baillé à mondict Seigneur. Au regard de la place, ordonnee pour la iouste, à l'entree deuers la Chapele Saint-Christofle, estoit vne grande porte, peinte a vn Arbre d'or: & y pendoit vn marteau dorè; & a l'autre bout, a l'opposite, contre l'hostel de la vile, auoit vne grande porte pareilement a l'Arbre d'or: & ceste porte estoit faicte a tournelles, mout-gentement: & sur icele estoyent les clairons de mondict Seigneur le Bastard, a grandes bannieres de ses armes, & vestus de sa liuree (qui fust pour celuy iour, robes rouges, a petits arbres d'or, mis sur la manche, en signe du Pas) &, sur les deux tours de ladicte porte, auoit deux bannieres blanches a deux arbres d'or. A l'opposite des Dames, du costé des grandes hales, fut l'Arbre d'or plantè, qui fut vn mout beau Pin, tout doré d'or, exceptez les fueilles, & d'empres iceluy Pin, auoit vn Perron, a trois piliers, mout-gentement faict: ou se tenoit le Nain, le Geant, & Arbre d'or, le Poursuyuant: par qui se conduisoit le Pas, & le mistere de la iouste: & a l'encontre dudict pilier auoit escrit quatre lignes, qui disoyent ainsi:

Le pas de l'Arbre d'or tenu a Bruges.

De ce Perron nul ne prenne merueille,
C'est vne emprise, qui nobles cueurs reueille,
Ou seruice de la tant honnoree.
Dame d'honneur, & de l'Isle celee.

Au plus-pres dudict Perron auoit vn hourd tapicé: ou estoyent les Iuges, commis de-par Monsieur, pour garder ledict Pas en iustice, & en raison, & furent ordonnez premié-

miierement Thomas de Loreille, Seigneur d'Escouile, Ambassadeur, & seruiteur de Monsieur le Duc de Normandie, Messire Philippe Pot, Seigneur de la Roche, messire Claude de Toulongeon, Seigneur de la Bastie, & Messire Robert, Seigneur de Miraumont, Lieutenant de monsieur le mareschal de Bourgongne, & auec iceux estoit le Roy-d'armes de la Iartiere, le Roy-d'armes de la Toison d'or, Bretaigne le Heraut, Constantin le Heraut, Bourgongne le Heraut, & plusieurs autres: & en vn autre hourd, tenant à cestuy là, estoyent tous les Roys-d'armes, & Heraux (tant estrangers, comme priuez (qui estoyent à ceste assemblee. Deuant le hourd des Iuges se ferroyent, & mesuroyent toutes les lances, ne de tout le Pas ne fut lance tenue pour rompue, qu'elle ne fut mesuree à la mesure par lesdictz Iuges, ordonnez: ne lance courue sans mesure, mais fut le droict de chacun mout bien & loyaument gardé: & ie respon que i'accompaignay lesdictz Iuges, tout au long de la feste. Les maisons, les tours & tout à l'entour desdites lices, tant loing comme pres, tout estoit si plein de gens, que c'estoit belle chose à veoir. Mais puis que i'ay deuisé de la maniere de la place, il est temps que ie reuienne à descrire l'entree de monsieur de Rauastain, & celle de monsieur le Bastard, Cheualier gardant l'Arbre d'or qui pour ce iour coururent, & non plus, & à la verité, l'on doit legerement entendre qu'il fut tard, car la venue de l'Espouse fut longue, & le disner long, & pouuoit estre six heures auant. Comme dessus est dict, monsieur de Rauastain enuiron six heures, arriua à la porte de l'Arbre d'or (laquelle il trouua close) & son Poursuyuant, nommé Rauastain la cotte-d'armes vestue (qui portoit le blason de ses armes) heurta trois fois d'vn marteau doré, à ladicte porte, & tătost luy fut la porte ouuerte: & veint Arbre d'or, le poursuyuăt ayant vne cotte d'armes blanche, a grans arbres d'Or, estoit accompaigné du Capitaine des Archers de monsieur le Bastard, & de six de ses archers: qui deffendoyent l'entree. Le dict Arbre d'or dist au Poursuyuant: *Noble Office d'armes, que demandez vous?* Et le Poursuyuant luy respondit. *A ceste*

Monsieur de Rauastain, assaillăt le Pas de l'arbre d'or.

porte

porte est arriué haut, & puyssant Seigneur, Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauestain: lequel est icy venu, pour accomplir l'auenture de l'Arbre d'or. Si vous presente le blason de ses armes: & vous prie qu'ouuerture luy soit faicte & qu'il soit receu. Ledit Arbre d'or prit vnes tables: ou il escriuit le nom du Cheualier, venant au Pas, & puis prit en ses mains, en grande reuerence, & a genoux, le blason de monsieur de Rauastain: & l'emporta solemnelement iusques a l'Arbre d'or & en passant par deuant les Iuges, leur monstra ledict blason & leur dist l'auenture qu'il eut trouuée a la porte. Si fut led, blason mis, & ataché a l'Arbre d'or, come il estoit ordonné: & fut fait sçauoir au Cheualier, qui gardoit le Pas, le nom de celuy, qui estoit arriuè, pour son emprise fournir. A cele heure partirent du perron, pour venir a la porte, Arbre-d'or (qui aloit deuant) & apres luy, le Nain qui menoit le Geant enchainè: & le Nain estoit vestu d'vne longue robe, la moitiè de drap de Damas blanc, & l'autre moitiè de satin figuré, cramoisy: & auoit vne barrette en sa teste: & le Geant estoit vestu d'vne longue robe, d'vn drap d'or d'estrange façon: & n'auoit rien en sa teste, qu'vn petit chapeau de Prouence. Le dict Geant estoit ceinct, parmy le faux du corps, d'vne chaine. Cele chaine estoit longue, & trainant: & par le bout, qui trainoit, le tenoit ledit Nain, & le menoit apres soy: & ainsi arriuerent a la porte. Sur ce poinct füt la porte ouuerte: & entrerent premierement les clairons de Monsieur de Rauastain: & apres lesdicts clairons, venoyent les Tabourins, & apres les tabourins, les Officiers d'armes, & apres iceux officiers d'armes, venoit vn Cheualier, à maniere d'vn homme de conseil. Ledict Cheualier estoit monté sur vne petite mule, en harnachee de velours bleu, & led. Cheualiers vestu d'vne longue robe de velours bleu. Suyuant ledict Cheualier venoit la pesonne de monsieur de Rauastain, en vne littiere richement couuert de drap d'or cramoisy. Les pômeaux de ladite littiere estoyent d'argent, aux armes de mondict Seigneur de Rauastain, & tout le bois richement peinct, aux deuises de mondict Seigneur. Ladicte littiere estoit portee par 1468.

1468. deux Cheuaux noirs, moult-beaux & moult-fiers, lesquels cheuaux estoyent êharnachez de velours bleu, à gros cloux d'argent, richement & sur iceux cheuaux auoit deux Pages, vestux de robes velours bleu, chargè d'orfauerie, ayans barrettes de mesmes, & estoyent houssez de petits brodequins jaunes, & sans esperons: & auoyent chacun vn fouet en la main. Dedans ladicte littiere estoit le Cheualier, à demi assis, sur grans coussins de riche velours cramoisy: & le fond de sadicte littiere estoit d'vn tapis de Turquie. Le Cheualier estoit vestu d'vne longue robe de velours tanné, fourree d'ermines à vn grand colet renuersè, & la robe fendue de costé, & les manches fendues, par telle façon, que, quand il se drecea en sa littiere, l'on voyoit partie de son harnois. Il auoit vne barrette de velours noir en sa teste: & tenoit toute maniere de Cheualier ancié, foulé, & debilité des armes porter. Ladicte littiere estoit adextree de quatre cheualiers: qui marchoyent à pie, grans, & beaux hommes, qui furent habillez de paletots de velours bleu, & auoyét chacun vn gros batton en la main. Apres ladicte littiere venoit vn varlet de pie, vestu de la liuree de Monsieur de Rauastain; qui menoit en sa main vn destrier en selle, couuerte, d'vn riche drap d'or bleu, chargé de grosses campanes d'argent, & bordé de grandes lettres d'or, de brodure, à la deuise du Cheualier: &, apres icelluy destrier venoit vn sommier, portant deux grans paniers, ou pouuoit estre le surplus de son harnois. Les deux paniers furét couuerts d'vne couuerte de velours noir, chargé de grosses campanes d'argent, à battons, & à lettres de mesmes: & entre les deux paniers auoit assis vn petit sot, vestu de velours bleu, à la deuise dudit Seigneur, de Rauastain. En celle ordonnance marcha ledit Signeur, iusques deuant les Dames: & luy là arriué, fut sa littiere ouuerte par les quatre Cheualiers: & là se mit le Cheualier à genoux, & osta sa barrette: & le Cheualier montè sur la petite mulle, fit pour luy la presentation aux Dames: dont les parolles ou semblables s'ensuyuent, *Treshaute & trespuissante Princesse, maitresredoutee, & souueraine Dame, & vous autres nobles Princesses, Dames*

Presentation du Signeur de Rauastain au Pas de l'Arbre d'or.

Dames, & Damoiselles, voyez cy vn ancien cheualier, qui des long temps a frequentè & exercé les armes: lequel vous fait tres-humble reuerence. Si est ainsi que par longue vie il est venue a ses anciens iours: esquels il se trouue fort debilite de sa personne: tellement qu'il ne peus plus, ne pourroit, les armes suyure, ne porter, & à ceste cause à desia longuement delaisse le mestier, & n'est pas deliberè de plus porter armes. Mais toutesfuoyes, pource qu'il a sceu ceste grande & solennelle feste du noble Pas, & emprise du Cheualier à l'Arbre d'or & la tres-belle, & noble assemblee de Dames d'icelle noble compaignie, il ne s'est peu tenir, pour sa derniere main, de venir faire son deuoir. Si se presente tres-humblement par-deuant vous, tres-haute, & tres-puissante Princesse, & vous autres nobles Princesses Dames & Damoiselles, & vous requiert en toute humilite, que le veuillez auoir pour recommandé; & auoir son bon vouloir pour agreable, & d'ores en auant le tenir pour excuse à cause de son antiquite & debilitation: & ceste emprise acheuee il entend de soy rendre, & renoncer aux armes, en demourant tousiours vostre tres-humble seruiteur, & de toutes Dames. Apres ce que le Cheualier eut presentè Monsieur de Rauastain, il fut respondu par les Dames, qu'il fut le tres-bien venu: & alors ledict se remit en son chemin, pour faire le tour au tour de la toile: & vint passer par-deuant le Perron, & l'Arbre d'or ou pendoit le blason de ses armes. Si fit le Cheualier vn enclinement: & puis se presenta deuant les Iuges: & là s'agenouilerent les Nain, & Geant iusques a terre: & s'en retournerent iusques au Perron: ou le Nain ratacha le Geant a l'arbre d'or: & puis se monta le Nain sur son Perron a tout sa trompe & son horologe, pour en besongner, selon qu'il en estoit ordonné par les Chapitres: & mondict Seigneur de Rauastain partit hors de la lice, pour soy aller armer, par la porte qu'il auoit faict faire, & dont cy dessus est fait mention. Ne demourra gueres apres, que le Signeur de Rauastain vint pour fournir son emprise, & auoit les quatre cheualiers qui auoyét adextré la litiere, & deux autres Escuyers, vestus comme deuant, ayans harnois de iambes, leurs cheuaux harnachez de velours bleu, chargez de cãpanes d'argét: & mõd' 1468.

1468. Sei.de Rauaſtain venoit apres,ſur ſon deſtrier, armé comme il appartenoit, l'eſcu au col & le heaume en la teſte,ſon cheual eſtoit couuert de velours bleu, à grandes lettres de brodure de fil d'or & vne grande bordure de meſme,chargee de cāpanes d'argent. Son eſcu eſtoit couuert de meſme, & apres luy venoit le deſtrir,qu'on auoit mené en main, apres ladicte littiere, couuert comme il eſt dict deſſus, & n'y auoit autre choſe a dire, ſinon que deſſus ledict deſtier eſtoit monté vn Page,habillé d'orfauerie,en maniere de ceux,qui menoyent ladicte littiere;& apres reuenoit ſon ſommier, & puis ſa littiere, tele que deſſus eſt eſcrit. Apres que ledict Seigneur de Rauaſtain eut fait le tour parmy la lice,en atendant la venue du Cheualier a l'Arbre-d'or, preſtement ſonnerent les trompettes, qui eſtoyent deſſus la porte, & fut ladicte porte ouuerte par pluſieurs Archers de corps de mondict Seigneur le Baſtard,qui la gardoyent; & preſtement s'apparut vn grād pauilon iaune,tout ſemé d'Arbres d'or de brodure:& au deſſus auoit vne pomme d'or, ou eſtoit plantee vne banniere des armes de mondict Seigneur le Baſtard, & fut conduit le dict pauilon iuſques au bout de la lice,& ne voyoit l'on rien de la conduite dudit pauillon,exceptez ſix petits Pages a pié veſtuz d'orfauerie, qui tenoyent la main audict pauillon.

Entree de Monſ. le Baſtard de Bourg. au Pas de l'arbre d'or.

Apres le pauillon venoyent ſept Cheualiers,ou nobles hommes,veſtuz de paletots de drap de damas blanc, montez ſur bons cheuaux,& ayons harnois de Iambes. Leſditz cheuaux eſtoyent couuerts de courtes couuertes de velours violet,ſemez de gros boulons dorez: auſquels pendoyent groſſes campanes d'argent, & incontinent que le pauillon fut au bout de la lice, les lances furent choiſies d'vne part & d'autre,deuant les iuges, & fut apporté a chacun vne lance, & lors fut ouuert le pauilon, ou eſtoit le Cheualier a l'Arbre-d'or monté & armé comme il appartenoit. Ledict Cheualier portoit vn eſcu verd,lequel eſcu verd fut porté par le Cheualier a l'Arbre d'or,tout au lōg de l'empriſe. Sō cheual eſtoit couuert de velours violet. Auſſy toſt qu'ils eurent d'vn coſté & d'autre les lances ſur la cuiſſe, le Nain (qui eſtoit ſur le

Perron

Perron) drecea son horologe (qui estoit de verre, plein de sablon, portant le cours d'vne grand demye heure (& puis sonna sa trompe telement que les deux cheualiers le peurent ouyr. Si mirent les lances en arrests, & commencerent leur iouste: laquele fut bien courue & ioustee & eut encores mieux esté, si ne fut esté le cheual de mondict Sig. de Rauastain, qui sur la fin ne voulut si-bien aler, qu'il auoit commencé: & durant cele demie heure rompit le Cheualier a l'Arbre d'or plus de lances, que le cheualier venant de dehors, parquoy il gaigna la verge d'or, comme il estoit contenu es articles du Pas. Ainsi se passa la demie heure, que tout le sablon fut coulé & ce faict, incontinent le Nain sonna sō cor: & furent toutes les lances ostees d'vne part & d'autre, & lors Arbre d'or, le Poursuiuant, chargea sur son col deux gros planchons blancs & semez d'arbres d'or, & les apporta au Cheualier, venant de dehors, pour choisir lequel qu'il luy plairoit: & apporta l'autre à celuy qui gardoit le Pas: & de ces deux planchons, à sons trompes, & de clairons, firent vne course, sans atteinte, puis se vindrent entrerencontrer les deux Cheualiers, & eux toucher au departir: & à tant s'en retourna chacun pour celuy iour, car il estoit si tard, que plus ne pouuoyent nulz des coureurs courre. Si me passe a temps de plus en escripre pour cele iournee, & faut reuenir au grand banquet, qui fut tenu cele nuict en la grand sale: & au regard des sales, & des chambres, ou des grans Seigneurs plusieurs souperent celuy soir, du seruice, & de la maniere, ie m'en passe pour abreger: & reuien a l'estat, qui fut tenu en la sale dessusdite. Premierement furent les tables dreceès en la maniere de celles du disner: mais elles estoyent beaucoup plus larges, & sur lesditz tables auoit trente nefs, chacune d'icelles portant le nom de l'vne des Seigneuries de mondict Sei de Bourgon. dont il y auoit cinq Duchez, & quatorze Comtez: & le surplus estoyent des autres Signeuries, come de Salins, de Malines d'Arcle, & de Bethune, qui sont grandes & nobles sign. Lesdites naues estoyent toutes peintes d'or & d'asur, armoyees chacune des armes de la signeu. dont elle se nomma, es

1468.

Premiere iouste du Pas de l'Arbre d'or, entre le Bastard de Bourg & le S. de Rauastain.

Magnificence du souper des nopces du Duc Charles.

Le nombre de Duchez & Comtez du Duc Charles

1468. bannieres, & es targeons, & sus les humes, dont en chacun haue y auoit trois: ou estoyent les bannieres de Mons. de Bourgon. & au plus haut auoit vn grand estendard de soye, noir & violet, semé de fusils d'or, & de grandes lettres, ou estoit le mot de Mons. *Ie l'ay emprins.* La viande estoit dedans iceles naues, qui faisoyent les plats. Les blasons estoyent de soye, & tout le cordage doré de fin or. Gens-d'armes, & maronniers estoyent faitz & eleuez, parmi les nauires, & tout au plus-pres du vif, qu'on pouuoit faire la semblance d'vne carraque ou d'vn grand nauire. Item sur lesdites tables auoit trente grans pastez, couuerts de differentes couuertures en maniere de hauts chasteaux, eleuez, tous peints d'or & d'azur, à grandes bannieres de mondit Seig. de Bourgon. & sur chacun chasteau auoit les armes & le nom d'vne bonne vile de mondit Sei. & ainsi fut monstré trente Principautez & Signeuries de l'heritage de mondit Seig. le Duc, & trente viles à luy sugettes, les non-pareiles du monde. Item, pour la pareure d'iceles tables, auoit à l'etour de chacune nef quatre botequins chargez de fructuaille & espiceries, mout-richement etofez, Itē furent celuy iour presentez trois entremetz mouuans: dont l'vn & le premier s'ensuit. Premierement entra dedans la sale vne Licorne, grande cōe vn cheual, toute couuerte d'vne couuerture de soye, peinte aux armes d'Angleterre: & dessus icele licorne auoit vn Lieperd mout-bien fait, apres du vif. Celuy Liepard auoit en sa main senestre vne grande banniere d'Angleterre, & à l'autre main vne fleur de Marguerite mout-bien faite, & apres qu'à son de trompes & de clairons ladite licorne eust faict son tout deuant les tables, on l'amena deuant mondit Sei. le Duc, & là vn des Maistres-d'hostel d'icelui Seig. à ce ordonné, prit ladite fleur de Marguerite es Mains du Liepard: & se veint agenouiler deuant mondict Sei. & luy dist teles parolles: *Tresexcellent, treshaut, & tresvictorieux Prince, mon tresredouté & souuerain Seigneur, le fier & redouté Liepard d'Angleterre, vient visiter la noble compaignie, & pour la consolation de vous, & de voz aliez, pays, & sugets, vous fait present d'vne noble Marguerite.* Et ainsi receut mondit

Entremets d'vne licorne, & d'vn liepard.

dit

dit Signeur ladite fleur de Marguerite mout-cordialement 1468.
& ainsi se retourna ladite licorne, par ou elle estoit venue.
Assez tost apres rentra parmi la sale vn grand Lion tout d'or & d'aussy grande grandeur, que le plusgrand destrier du mõde. Celui Lion estoit couuert d'vne grande couuert de soye toute peinte aux armes de mondit Sei. de Bourgon. & dessus iceluy Lion estoit assise Madame de Beaugrãd (c'est a sçauoir la Naine de madamoi. de Bourgõ) vestue d'vne riche drap d'or, & par-dessus vn petit rochet de volet fin: & portoit pãnetiere, houlette, & tous habilemens de Bergere, & menoit derriere ele vn petit leurier en laisse: & furent ordonez deux nobles Cheualiers, mon. de Ternant & mes. Tristan de Toulongeon, pour adextrer ladite Bergere, laquele Bergere tenoit en sa main vne grande banniere de Bourg. & quand ledit Lyon entra parmy la sale, il commença à ouurir la gorge, & à la reclorre, par si bonne façon, qu'il pronõçoit ce, que cy apres est escrit, & commença ledit Lion à le chanter en chanson, faicte à ce propos, à teneur & dessus: qui disoit ainsi.

Entremes d'vn Lion.

Rõdeau en faueur de la nouuele mariee, chãte par le Lyon.

Bien vienne la belle Bergere:
De qui la beaute, & maniere
Nous rend soulas & esperance.
Bien vienne l'espoir, & fiance
De ceste Seigneurie entiere.
Bien deuons celle tenir chere,
Qui nous est grand & frontiere,
Contre danger, & tant qu'il pense.
Bien vienne.
C'est la source, c'est la miniere,
De nostre force grande & fiere.
C'est nostre paix & asseurance.
Dieu louans de telle aliance,
Crions, chantons à lie chere,
Bien vienne.

En chantant ceste chanson, fit ledit Lion son tour parmi la sale & quand il fut deuant Madame la nouuele Duchesse ledit Maistre d'hostel (qui auoit fait le present de la Marguerite

1468. rite) s'agenouilla deuant Madite Dame la Duchesse nouuelle et dist les parolles qui s'ensuyuent. *Ma tresredoutee Dame les pays dont auiourdhuy par la grace de Dieu vous estes dame, sont moult ioyeux de vostre venue, & en souuenance des nobles Bergeres qui par cy deuant ont esté pastoures & gardes des brebis de pardeca & qui si vertueusement s'y sont conduites, que lesdits pays ne s'en sçauent assez louer, à ce que soyez mieux instruicte de leurs nobles mœurs, & conditions, ilz vous font present de ceste belle bergere, habillee & embatonnee de vertueux habillemens & battons à ce seruans & propices, vous suppliant que les ayez en souuenance & pour recommandez.* Et, en ce disant, les deux Cheualiers prirent ladite Bergere, & la presenterent sur la table: & madite Dame la receut tres-humainement: & n'est pas à oublier que la houlette & pannetiere, seruans à la Bergere, estoyent tous peints & nommez de vertuz: & ainsi le Lyon recommença sa chanson, & retourna par ou il estoit venu. Le tiers & dernier entremets, pour celuy iour fut vn grand Dromadaire, qui entra parmy la sale, faict au pres le vif par tel artifice, qu'il sembloit mieux le vif qu'autremẽt: & estoit enharnaché à la maniere Sarrasinoisse, a grandes campanes dorees, mout-riches, & sur son dos auoit deux grans paniers & entre iceux paniers, assis vn homme, habile d'estrange façon: & quand il entra en sa sale, ledict Dromadaire remua la teste, & tenoit vne contenance sauuage, & celui qui estoit dessus, ouurit les paniers: & en tiroit oyseaux, estrangement peints, comme s'ilz vinssent d'Inde: & les gettoit parmy la sale, par-dessus les tables: &, en tenant ceste contenance, a sons de trompettes, et de clairons fit le Dromadaire son tour par-deuant les tables. Et retourna par ou il estoit venu, et plus n'en fut faict pour celuy iour, et ne firent pas apres souper longues danses, car auant que les tables fussent ostees, il sonna trois heures apres minuict. Si fut tantost l'espouse menee coucher, et du surplus du secret de la nuict, ie le laisse a l'entendement des nobles parties, et reuien a deuiser de l'auenture du l'endemain, qui fut le Lundy, second iour de la feste.

Present d'vne Bergere portee par le Lyõ à la nouuelle Duchesse

Entremets d'vn Dromadaire.

Lundy disna Monsieur le Duc en la grande sale: & 1468.
aussis au-dessus de luy, mada. la Duchesse de Nolfolck
l'autre costé Madame. Aux autres deux tables furent
vne toutes les Dames, & en l'autre tous les Cheualiers,
gneurs Anglois: & fut on grandement serui: & au re-
de madame de Bourgongne la mere, & la nouuele Du-
se, eles disnerent en chambre: et tantost que le disner
passe, on se tira sur les rangs, pour veoir la iouste Com-
dict est dessus, les Dames, et la Seigneurie, alerent sur les
gs, pour la iouste veoir, exceptez les deux dictes Duche-
: qui pour iceluy iour n'y alerent point: et si-tost que
ondit Seigneur le Duc fut sur les rangs, fut apporté le bla-
n de monsieur de Chasteauguion, frere de monsieur le Prin
d'Orange, et neueu de Monsieur le Comte d'Armignac
apres fut alé querre par le Geant et par le Nain: et se pre-
enta en la maniere qui s'ensuyt. Monsieur de Chasteauguion
stoit monté, et armè, le heaume en la teste, et l'escu au col,
comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de drap d'
or cramoisy: et apres luy auoit deux autres cheuaux, dont
le premier estoit couuert d drap d'or bleu, et le second de
drap d'or violet: et sur lesdictz cheuaux estoyent montez
deux Pages, vestus de mantelines de satin verd, et deuant lui
auoit sept nobles hommes, pareilement vestus de mantelines
de satin verd. Les cheuaux estoyent enharnachez de drap,
tous d'vne façon, & ainsi fut par le Geant presentè aux Da-
mes, & fit son tour, comme le premier, par-deuant l'Arbre
d'or, & par-deuant les Iuges: & puis prit son rang, pour son
emprise fournir. Tantost apres fut la porte ouuerte, por ou
deuoit venir le Cheualier à l'Arbre d'or, & prestement sail-
lit dehors ledict Cheualier, à tout son escu verd, & son che-
ual couuert d'vn riche drap d'or: & auoit deuant luy quatre
gentils hommes, & leurs cheuaux houssez de drap de damas
blanc, & par-dessus semez d'arbres d'or de brodure: & les-
dictz gentils-hommes vestus de mantelines de satin tannè,
Le Cheualier venu, leur furent leurs lances presentees: & le
Nain mit son horologe, & sonna sa trompe: & ainsi com-
mença

1468. mença la iouste. Durant cele demie heure coururent les cheualiers dixhuict courses, & rompit le Cheualier a l'Arbre-d'or dix lances, & ledit Seigneur de Chasteau-guion neuf: & fut la premiere fois, que ledict Seigneur de Chasteau-guion, auoit iamais iousté: mais il se porta si-bien, & si-viuemēt en icelle iouste, qu'il en fut mout prisé de tous, & apres la demie heure acheuee, coururent des planchons vne coure, sans atteinte, & paya ledict Monsieur de Chasteau-guion vne verge d'or: pource qu'il auoit moins rompu de lances, que le Cheualier a l'Arbre d'or. Apres iceluy fut presentè le blason de charles de Visan, vn Escuyer, valet- de chambre de monsieur de Bourgongne: lequel Charles se fit acompaigner de douze Archers du corps de mondit Signeur, qui le suyuoyent à pie, & auoit seulement vn gentil-homme à cheual pour le seruir, lequel gentil homme auoit vn palletot d'orfauerie, & son cheual enharnaché d'orfauerie, a la deuise dudit charles de Visan, & le cheual dudit Charles de Visan estoit couuert d'vne couuerture d'orfauerie, assise sur vn drap violet. Ladicte houssure estoit tres-riche, faicte a la deuise dudict charles, et son tour faict, comme les autres, prit le bout de son rang. A sons de trompettes, et de clairōs paiit le Cheualier de l'Arbre d'or, à tout son escu verd, comme il auoit de coustume. Son cheual estoit enharnache d'vn harnois bleu, chargè d orfaucrie, et de grosses campanes d'argent, et coururent l'vn contre l'autre, en celle demie heure, vingt, et vne courses, et rompit le Cheualier, gardant le Pas, neuf lances: et ledict, et Charles huict, et certes il y eut à celle iouste tres dures atteintes d'vn costè et d'autre, car ilz estoyent tous deux bons iousteurs: & rompirent plusieurs bois, dont on ne faisoit mention, en ce Pas, car nules lances ne furent tenues pour rompues, s'il n'auoit quatre doigts de franc au dessous du roquet, ou deuant la grape. Ainsi fut cele iouste tres-bien ioustee, & le cor sonne par le Nain, coururent vne course de planchons: qui ne fut point atteinte: & paya ledict Charles la verge d'or: pource qu'il auoit le moins rompu. Pour le tiers, & dernier, d'iceluy iour, se

pre-

presenta monsieur de Fiennes, neueu de monsieur le Comte de Sainct-Pol, Connestable de France: & fut son blason mis à l'arbre d'or comme les autres: & fut conduict par le Geant, entretenant l'ordonnance du Pas. Il auoit deuāt luy quatre cheualiers: c'est-a-sçauoir Monsieur Iaques de Luxembourg, son oncle, Monsieur de Roussy, son cousin germain, Messire Iehan de Luxembourg, son frere, & monsieur le Marquis de Ferrare. Leurs cheuaux estoyent harnachez de velours bleu, brodé d'orfauerie, à grosses campanes d'argent & auoyent palletots de velours noir, brodez de lettres, à la deuise dudict Seigneur de Fiennes, & y auoit plusieurs autres Nobles hommes, & seruiteurs, tant à pié, comme à cheual, d'icelle pareure: & mesmes le cheual dudict Seigneur de Fiennes estoit couuert d'vne houssure de velour noir, bordee en brodure de fil d'or à sa deuise, & sur la croupe de son cheual auoit vne mout riche fleur de brodure, toute de fil d'or. Il y auoit apres luy quatre Pages, vestus de robes de velours, moitié tanné noir & bleu, chargez d'orfauerie, & auoyent petits chaperons tannez, brodez de mesmes. Le cheual sur quoy estoit le premier Page, estoit houssé d'vne houssure d'orfauerie menue, enrichie de campanes d'argent. Le second estoit couuert d'ermines, a vne grande brodure de drap d'or cramoisy: & le tiers houssé d'orfauerie menue enrichie de campanes dorees, moult-richement. Le quart de velours cramoisi brodé d'ermines, & son Pallefrenier, vestu de mesmes les Pages, venoit apres monté sur vn cheual couert de velours bleu, charge d'orfauerie. Ledict Pallefrenier menoit vn destrier en main, housse, & couert de riche drap d'or cramoisy, & la celle de mesme. En tel estad feit mondict Seigneur de Fiennes son tour parmy la lice, & tantost apres se presenta le Cheualier à l'Arbre d'or son cheual couert d'vne riche couuerture de drap d'or verd, brodé, pardessus le verd, d'orfauerie blanche, tres-richement, et estoit acompaigné des Seigneurs, et Nobles hommes, qui auoyent couru à l'encontre de luy; cōme contenu est par les chapitres. Les deux cheualiers coururent en celle demie heure,

1468.

Ioustes du sei de Fiennes & du cheualier à l'Arbre d'or.

1468. vingt deux courses: & furent rompues, par le cheualier a arbre d'or, onze lances, & ledict Seigneur de Fiennes en rompit six, & apres le cor sonne, coururent vne course de bourdons, dont n'y eut atteinte nulle, & paya ledict Seig. de Fiennes la verge d'or au Cheualier, gardant le Pas, pour auoir moins rompu: & à tant pour ce iour se departit la feste, & n'y eut chose qui a ramenteuoir face, iusques au banquet, qui fut conduit par la maniere qui s'ensuit. Pour mieux tenir forme de banquet, fut la table, qui estoit a la dextre main, ostee: & de l'autre coste fut la table ralongee, & faite ioindre & tenir a la table du Prince, & de l'autre costè fut mis vn grand buffet plat, & la vaisselle, pour le seruice, dessus & fut assis, et conduit, comme il s'ensuit. Celuy iour fut le banquet conduit de vingt quatre plats, & mout-somptueux, et n'y auoit autre parcure sur les tables, pour celui soir et assez tost apres fut veu au bout de la table, en la salle, vn hourd encourtiné, & sur ce hourd commencerent Trompettes a sonner, & sur ce fut la courtine tiree, & la se commencerent a monstrer les figures des douze trauaux d'Hercules: dont le premier s'ensuir. Premierement fut veu Hercules en son bers, & sa nourrice, qui luy donnoit la mamelle: & au plus-pres, le bers de son frere Iumeau, & sa nourrice (qui le teeoit & portoit chaufer au feu(luy donnoit le tetin, & l'emmaillotoit, & faisoit maniere de nourrice a enfans, & apres le remit en son bers, & commença a bercer, & le rendormir, & pareilement cele d'Hercules, & ainsi s'endormirent les enfans, & les nourrices pareilement, et tantost apres entrerent dedans ladite sale deux Serpens, si bien faits que chacun disoit que l'on ne les sçauroit amēder. Ces deux Serpens vindrent premier au brrs du frere d'Hercules, et le prirent, et le denoüerent, et puis vindrent au bers d'Hercules pour faire le semblable, mais Hercules de force rompit ses liens, et combatit aux dicts Serpens, de coups de poing, et de tele vigueur, qu'il les occist, et fut la contenance si bien tenue, tant des Serpés, comme d'Hercules, que ce sembloit chose viue, sans mistere, et ainsi s'eueilerent les des nour-

De soupper du second iour des noces dessusdict.

Entremets du premier trauail de Hercules.

rices, & firent vn grand cry : & sur ce poinct fut la courtine retiree : & fut attaché, par dehors la courtine, certain escrit, de certaines lignes, dont la teneur s'ensuit, 1468.

Hercules en son bers, sous pouuoir de nourrice,
Tua deux grans Serpens de force, sans malice.
A luy donc se monstra la fortune propice :
Et son frere mourut, innocent & sans vice.
Puis que sur deux bessons, portes d'vne ventree,
Fortune se depart par diuerse liuree,
Dont l'vn laisse perir ainsi qu'vne fumee,
L'autre porte en ses bras croissant en renommee,
Bien deuons Dieu douter, de cueur & de pensee.
Car c'est cil qui depart ou il veut sa soudee.

Dixain, portant la substance du premier trauail d'Hercules.

Pour la seconde fois fut la courtine retire, apres le son des Trompettes : &, pour le second trauail d'Hercules, furent veus, en bateau, Hercules & Theseus, richement armes: & vindrent iceux, boutans leurs nauieres a leurs lances, iusques aupres d'vne grande montaigne, ou il y auoit des moutons qui pasturoyent. Hercules conuoita iceux moutons : pource qu'au pais de Grece n'en auoit nuls. Si descendit jus de son nauire : & fit reculer ledict nauire par Theseus : & vint au pié de ladicte montaigne : & sonna vne grande trompe, qu'il trouua là : & fit semblant de prendre lesdicts moutons : & tantost saillit auant vn Geant, merueilleusement grand, tenant vne hache en sa main. Hercules courut sus audict Geant, & le Geant a luy: mais en peu d'heure le deconfit ledict Hercules, & le mit mort à la terre : & tantost saillit de la montaigne le Roy Philotes, la couronne en la teste, & armé mout richement : qui courut sus mout-vigoureusement à Hercules : & dura mout-longuement la bataille entre eux deux : mais, en fin de compte, Hercules desembattonna led. Philotes, de tous ses battons : & il se rendit a luy a genoux: & Hercules le prit a mercy, & porte l'Histoire que led. Philotes demoura serf d'Hercules a sa vie. Philotes deconfit, Theseus ramena le nauire : & là Hercules prit des moutons a son plaisir, & les mit audict nauiere, & fit entrer Philotes

Entremets du second trauail d'Hercules

1468. dedans: & puis rentra: & remit son nauiere en chemin: & sur ce point fut la courtine retiree, & remis contre la courtine vn billet, contenant ainsi.

Autre dizaine portant la substance du second trauail d'Hercules.

Hercules pour mener en Grece le premier
Les moutons & leur laine, comme bon Cheualier,
Deconfit vn Geant, mout cruel & mout fier,
Et le Roy Philotes: dont il fit soudoyer.
Bien deuoit Hercules estre aimé par nature,
Quand pour enrichir Grece emprit telle auenture.
Là monstra il aux Princes par raison & droicture,
Qu'ils doyuent corps & veine estendre sans murmure,
Et employer le temps par trauail sans lasseure,
Pour le publique bien: lequel ils ont en cure.

Entremets du tiers trauail d'Hercules

Pour la troisieme fois, au son des trompettes fut la courtine tirée: & là fut veu un nauire ancré: dedans lequel auoit vne Pucelle, richement vestue & habillee, qui tenoit maniere de soy rendre a la misericorde des Dieux, & tantost fut veu Hercules, Theseus, & le Roy Philotes, auecques leurs moutons, qui naucroyent en mer, comme s'ils aloyent en Grece, & quand ils aprocherent de la Pucelle, elle leur monstroyt qu'ilz n'approchassent point, & toutesfois Hercules tira cele part, & tint maniere de parlementer a la Damoiselle, & quād il eut parlementé à elle, il entra dedans son batteau, & prit son escu, & sa massue, & Theseys & Philotes reculerent leur nauire, & lors ne demoura grandement, qu'vn Monstre de mer, de merueilleuse façon, vint pour deuorer la Pucelle, laquele de peur tomba toute pasmee, mais Hercules frapoit de sa massue, sur la teste dudict Monstre, & le Monstre luy courut sus mout asprement, & fin de compte, tant ferit Hercules, de sa massue, qu'il occist led. Monstre, & tantost reuindrent Theseus & Philotes, a tout leur nauiere, qui atacherent led. Monstre a vne corde, & l'amenerent trainant a leur batteau, & Hercules desancra la nauiere de la Pucelle, & s'en vint apres & sur ce poinct fut la courtine retiree, & remis par escrit le rolet, qui s'ensuit.

1468.

Hercules conquesta de l'honneur grand monoye,
D'occiere le fier monstre, qui vouloit faire proye
D'Hesionne, la belle, fille au grand Roy de Troye:
Et mit le peuple a paix, a repos, & a ioye.
O Nobles Cheualiers, a toute Gentilesse,
Prenez icy exemple. Hercules vous en presse.
Pour garantir les Dames monstrez grand hardiesse.
Faites vous detrancher pour honeste prouesse.
Defendez leur honneur; car n'ont autre richesse.
Qui autrement le fait, il offense Noblesse.

Substance du tiers trauail d'Hercules.

Pour la quatrieme & derniere fois d'iceluy iour, apres le son de trompettes fut la courtine retiree, & la fut veu Hercules soy promenant aueques Philotes, & y auoit vn Paisan sur vn arbre, faisant maniere que led. Hercules ny Philotes n'aprochassent: mais Hercules tira cele part, & quand il entendit que la place estoit dangereuse, il fit monter Philotes sur l'arbre, aueques le Paisan, & tantost vindrēt trois Lyons, qui partirent d'vne montaigne, & coururent sus a Hercules, mout fierement, & Hercules se deffendit de mout-bonne façon: mais lesdicts Lyons le presserent mout-fort, & tant dura la bataile, qu'Hercules les occit tous trois, l'vn apres l'autre, & descendirent led. Philotes & le Paisan, pour ayder a escorcher lesdicts Lyons, & sur ce poinct fut la courtine retiree, & remis le rollet, tel qu'il s'ensuit.

Entremets du quart trauail d'Hercules.

Hercules se trouua assailly des Lyons.
Trois en occit en l'heure, ainsi que nous trouuons.
Fier & fort se monstra sur tous les mortels hommes.
Plus trouuons ses faicts grands, plus auant les lisons:
Les trois Lyons terribles, par Hercules vaincus,
C'est le monde la chair & le diable de plus.
L'vn souffle, l'autre atise & le tiers rend abus.
Maints hommes ont deceus, deuores, & perdus.
Or soyons bataillans des glaiues des vertus:
A ce que de noz ames Dieu ne face refus.

Substance du quart trauail d'Hercules.

Assez tost apres entra parmy la salle vn Griffon, mout grand, & mout bien faict. Ledict Griffon remuoit les ailes fon.

Entremets d'vn Griff.

1458. & la teste, comme s'il fut en vie, & estoyent les plumes toutes d'or & d'asur, & le derriere du Griffon si bien & perfaictement faict, qu'il sembloit en vie. La croupe du Griffon estoit couuerte d'vne couuerte de soye blanche & bleue, semee des lettres de Monsieur le Duc & de Madame, & entre tant que ledict Griffon marchoit parmy la salle, il ouurit le bec, dont saillirent plusieurs oyseaux en vie: qui s'en voloyét par-dessus les tables, & ainsi, a sons de trompes & de clairons, fit ledict Griffon son tour parmy la salle, & s'en retourna par ou il estoit venu, & sur ce point furent ostees les tables: & la dance commença: ne plus n'y eut celuy iour, qui a ramenteuoir face.

Pour le tiers iour des noces dessusdites

Le Mardy ensuyuant fut le disner, en diuerses salles & chambres, richement serui, et apres le disner, mondict Seig. et les Dames allerent sur les rangs, pour voir les iouftes: et le premier, qui se presenta pour celuy iour, fut Mess. Iehan de Luxembourg, frere de Mons. de Fiennes, & neueu de Mons. de S. Pol, Connestable de France. Il estoit acompaigné de plusieurs notables personnages, tant ses parens, comme autres. Son cheual estoit couuert d'vne couuerture d'orfauerie doree, tresbelle. Il auoit cinq Pages apres luy, richement & gentement habillees, dont le premier des cheuaux, surquoy lesdictz Pages estoyent montez, estoit couuert de velours cramoisi, a vne grande brodure de drap d'argent bleu. La seconde fut de drap de damas bleu, a vne brodure d'orfauerie blanche, a gros tronçons, en maniere de battons d'argent, & a grosses campanes de mesme Le tiers cheual estoit couuerte de velours noir, a grandes lettres de brodure de fil d'or, a sa deuise. Le quart estoit couuert de bonnes martres, le poil dehors, & le cinquieme de drap d'or cramoisi. Si tost que ledict Mess. Iehan de Luxembourg eut fait le tour acoustumè, saillit le Cheualier a l'Arbre-d'or, son cheual couuert de velours tannè, a grandes barbacannes de fil d'or en brodure, & lettres de mesme, a sa deuise, & d'iceles barbacannes issoyent flammes de feu. Si furent les lances baillees, & l'horologe mis en son cours, & y auoit apparence

Ioustes de Mess. Iean de Luxembourg, & du Cheualier a l'Arbre d'or.

que

que la iouste eust estè bien ioustee, & la demie heure bien employee: mais il n'eust gueres couru, que l'arrest de Mess. Iean de Luxembourg fut rompu par tel mechef, qu'il n'y eut nul moyen d'y remedier: parquoy ledict Mess. Iehan, du consentement de mondict Seigneur le Bastard, se partit, sans acheuer son emprise. Tantost se presenta Monsieur d'Arguel, filz de Mons. le Prince d'Orange, & neueu de Mons. le Duc de Bretaigne. Il auoit six Nobles-hommes qui aloyent deuant luy, vestus, & harnachez leurs cheuaux, de velours, treshonnestement: & estoyent leurs harnois de cheuaux semez de grosses campanes d'argent. Son cheual estoit couuert d'vn riche drap d'argent violet. Il auoit trois Pages auecques luy, sur trois cheuaux couuerts. Les pages estoyent vestus de paletots de velours verd, & le premier cheual estoit couuert de velours cramoisi: le second de velours violet, & le tiers, de velours bleu, chargez de campanes d'argent, & portoit son escu my-party de blanc, & de verd. Monsieur le Bastard se presenta sur vn destrier couuert de damas blanc, a grosses larmes d'or, en brodure: & pour dire la verité, ils employerent celle demie heure mout bien, & mout honnorablement & rompirent plusieurs lances, & feirent plusieurs grandes & bonnes atteintes, non comptees par les Iuges, pour les raisons cy-dessus-escriptes: mais toutesuoyes, en celle demie heure, ilz rompirent chacun treze lances deuement rompues, & pource que le nombre fut pareil, fut iugé que l'vn ne l'autre ne deuoit point de verge, & apres la demie heure, coururent les planchons, sans faire atteinte qui a ramenteuoir face. Pour le dernier d'iceluy iour se presenta Mess. Anthoine de Hallevvin, vn Noble Cheualier Flamand. Son cheual estoit couuert de velours noir, brodé & semè du fil d'or & me sembloyent roses esleuees: & d'icelles roses yssoyent grosses campanes d'argent. La bordure d'icele housseure, estoit de grandes lettres de fil d'or, c'est a scauoir A, & I, laces ensemble. Il auoit trois cheuaux couuerts apres luy: & dessus trois Pages vestuz d'orfauerie. Le premier cheual estoit couuert de drap d'or gris, le second, d'or-

1468.

Ioustes du Seig. d'Arguel & du Cheualier a l'Arbre-dor.

Ioustes de Mess. Anthoine de Hallevvin & du Cheualier a l'Arbre-d'or.

1468. d'orfaucrie blanche, a gros boulons d'argent: & le tiers, de velours cramoisi, a vne grande bordure de drap d'argent. Tost apres se presenta le Cheualier a l'Arbre-d'or. Son cheual estoit couuert d'vn drap d'argent cramoisi, brodé d'orfaucrie doree, tresrichement, & ne rompit cele demie heure que trois Lances, & led. Mes. Anthoine de Halevvin en rompit cinq, parquoy audict de Halevvin fut adiugee la verge d'or. Puis coururent la course du planchon, comme il estoit de coustume: & ainsi se passa celle iournee, iusques a l'heure du souper, que le banquet fut appareillè en la grande salle, a tel les tables comme le iour deuant, ainsi, que cy-apres orrez.

Le souper du tiers iour des nopces desdictes.

Celuy Mardy fut fait le troisiesme banquet, & furent tous couuerts de plats de grandes tentes de soye, richement peintes, & estofees d'or & d'argent diuersement: & pareilement furent les pastez couuerts de pauilons, & par-dessus lesdictes tentes & pauilons, auoit bannieres des armes de mondict Seig. de Bourgongne: & par les goutieres auoit escript d'or & d'argent, le mot de mond. Seigneur, & celuy de Madame, dont le mot de mond. Seigneur estoit, *Ie l'ay emprins*, & celuy de Madame, *Bien en auienne*, & par-dessus chacune tente, & chacun pauilon auoit escrit en vn rolet, le nom d'vne vile close, sugette a mondict Seigneur: parquoy furent monstrees a cele fois, soixante viles closes, sugettes, outre, & par-dessus les trente du premier banquet. Item sur chacun pasté auoit deux marmousets d'or & d'asur, & vestus de soye qui tenoyent maniere d'en[...]ndrer lesdictz pastez, de diuers outilz: les vns de hoyaux, les autres de massues, & les autres de besches, & chacun faisoit diuerses contenances. Au surplus, fut le banquet grand & plantureux, & bien fourny: & au milieu de la sale auoit vne tour, aussi haute que la sale, faicte au propos, & au patron de la grosse tour, que fit commencer Mons. le Duc Charles, luy estant Comte de Charolois, en sa vile de * Gorguan, en Holande, & certes cele tour fut mout-richement faite, & bien compassee, & toute peinte d'or, d'asur, & d'argent, & tantost apres que la Seigneurie fut assise a table, vne guette, estant au-dessus d'icele tour.

** Ie croy qu'il veuil le dire* Gorcom *villette situee au dessus Dordrecht sur la riuiere appellee le VVael.*

tour, en l'eſchauguette, ſonna vn cornet, mout-haut: & apres le cornet ſonné, lad. guette fit ſemblant de faire ſon guet, comme on a acouſtumé de faire en tel cas: & apres qu'eut longuement regardé au tour de luy, voyant les tentes, & pauilons, qui au tour de luy eſtoyent, il tint maniere d'ebahiſſement, & comme s'il euſt eſté aſſiegé en icele tour: mais a bien regarder, il les congnut: & congnut que c'eſtoyent villes pour ſon ayde, & non pas pour ſa nuiſance. Si ſe commença a reiouir, & appela ſes Trompettes, qu'il vinſſent faire vne ſonnade, deuant la compaignie, & preſtement s'ouurirent quatre feneſtres, au plus-haut de la tour, & de chacune feneſtre ſaillit vn gros Sanglier, a tout trompettes, a grandes bannieres de Monſ. de Bourgongne, & ſonnerent vne longue batture, & certes ce fut vn eſtrange perſonnage a voir: & puis s'en retournerent leſd. Sangliers, & par ce furent leſd. feneſtres cloſes. Aſſez toſt apres recommença ladicte guette ſon propos, & pour mieux feſteyer la compagnie, demanda ſes hauts meneſtriers, & tantoſt furent les quatre feneſtres ouuertes, & par là ſaillirent trois Cheures, & vn Bouc, mout bien, & viuement faicts. Le Bouc iouoit d'vne trompette ſaquebouté, & les trois, Cheures iouoyent de ſchalmayes, & en cele maniere iouerent vn motet, & puis s'en retournerent comme ilz eſtoyent venus. Pour la tierce fois commença la guette ſon propos, & diſt qu'il eſtoit fourni de gens, d'artillerie & de viures, & qu'il vouloit monſtrer qu'il ne ſe ſoucioit que de faire bonne chere. Si manda ſes ioueurs de fluſtes, & preſtement s'ouurirent les feneſtres: & là comparurent quatre Loups, ayant fluſtes en leurs pattes: & commencerent leſdicts Loups a iouer vne chanſon: & puis s'en retournerent comme les autres. Pour la quatrieme fois demanda la guette ſes chantres, & la s'aparurent quatre gros Aſnes, mout-bien faits, leſquels dirent vne chanſon de muſique a quatre pars, faicte a ce propos, qui ſe diſoit ainſi:

1453.

Entremets de quatre Sangliers, ſonnant de trompettes.

Entremets de trois Chieures, & vn Bouc, iouans de ſaqueboute & de chalemies.

Entremets de quatre Loups, iouans de fluſtes.

Entremets de quatre Aſnes, chantans le Rondeau ſuyuant.

Faictes vous l'Aſne, ma maiſtreſſe?
Cuydez vous, par voſtre rudeſſe,
Que ie vous doiue abandonner?

La

1468. *Ia pour mordre, ne pour tuer,*
Ne m'auiendra que ie vous laisse.
Pour manger chardon comme asnesse,
Pour porter bas, pour faix, pour presse,
Laisser ne puis de vous aimer.
Faites vous l'asne?
Soyez farsante, ou mocqueresse,
Soit lascivete ou hardiesse,
Ie suis faict pour vous honnorer.
Et donc me deuez vous tuer,
Pour auoir le nom de meurdresse?
Faictes vous l'asne?

Pour le cinquieme, & dernier entremets, venant de la tour sonna vn cornet, comme il auoit accoustumé à chacune fois, & la guette recommença son propos, & manda vne morisque, pour resiouir la compaignie, & maintenant par vn huis, venant sur vn portouert, a maniere d'vne galerie, alant au tour de la tour, partit vn Singe dehors (qui tint maniere de soy esbanir de la compaignie) & tantost apres vn autre, & iusques au nombre de sept, dont il y auoit vne Singesse. Lesditz Singes estoyent, mout-bien faitz aupres du vif, & y auoit, dedans les habilemens, de tresbons corps, & qui faisoyent de bons, & nouueaux tours, & n'eurent gueres marche iceux Singes par celle galerie, qu'ilz trouuerent vn Mercier endormie aupres de sa mercerie: & en tenant contenance de Singes, le premier prit vn taborin, & vn flageol: & commença a iouer, l'autre prit vn mirouer, l'autre vn pigne & pour conclusion, ilz laisserent au Mercier petite part de sa mercierie, & le Singe, qui auoit le tabourin, commença a iouer vne morisque, & en dançant icele morisque, firent le tour au tour de la tour, & apres plusieurs habiletez de Singes, s'en retournerent par ou ilz estoyent venus, & sur ce poinct furent les tables ostees & leuees, & la dance commença, & plus n'y eut faict pour iceluy iour.

Entremets de Singes, & d'vn Mercier.

Pour le quatrieme iour des noces dessusdictes.

Le Mercredy, quatrieme iour d'icele feste, les salles, et les chambres, tant pour le disner comme pour le souper, furent riche-

richement seruies de poisson, tant de mer, comme d'eaue douce, et ne fut celuy soir aucune assemblee faite de dances, ne de banquets, pour le iour, qui estoit de poisson. Mais celuy iour là iouste continua : et fit Mess. Iehan de Chassa, Seign. de Monnet, vn gentil Cheualier Bourgongnon, le premier presenter le blason de ses armes, pour atacher a l'arbre d'or, comme il estoit de coustume : et auant que ledict Cheualier enuoyast son blason, il auoyt enuoyé aux Dames vnes lettres closes, par maniere de supplication, & apres que les Dames auoyent ouy les lettres dire, et lire en leur presence, luy donnerent licence d'entrer, et venir au Pas, auquel vint tresnouelement, comme vous orrez, apres la teneur de sa lettre, qui fut tele. *Tres-excellente, tres-haute, & tres-puissante Princesse, ma tres-doutee Dame, & vous autres Princesses, Dames & Damoiselles, plaisir vous soit de scauoir qu'vn Cheualier Esclaue nè du Royaume d'Esclauonnie, est presentement arriuè en ceste noble ville, en la conduitte d'vne Damoiselle errant, sous qui, & en gouuernement de laquelle, il est mis, par le commandement & ordonnance de sa belle Dame. Or ne veut le Noble Cheualier soy presenter deuant ta Noble Seigneurie, ne pardeuant la Noble, Haute, & belle Compaignie, iusques a ce que vous soyez de son cas plainemēt auerties. Vray est tres-nobles Princesses, que le Cheualier Esclaue a toute sa vie seruie & honnorè vne Dame de Esclauonnie, loyalement à son pouuoir, & elle, de sa grace, l'a entretenu d'esperance & de bonne chere assez largement, sans toutesuoyes, le vouloir iamais retenir pour seruiteur : mais bien le nourissoit en esperance de guerdon. Toutesuoyes ledict Cheualier, par maladie d'amour agrauee, longuement nourrie en son cœur, a souffert l'angoisseuse & trauallable peine, qu'il n'estoit plus puissant de porter ne souffrir, & par vne esperance desesperee, s'est en hardie ledict Cheualier de requerir misericorde, grace & guerdon d'amour, soy tenant indigne de l'auoir, mais toutesuoyes l'auoir loyaument meritè & deserny. Lad. Dame continuant en sa fieretè, desobeyssante a Amours, & oubliant la vertu feminine de pitiè, a refusé audit Cheualier sa requeste : & luy a tenu termes si-estranges, qu'il a demourè hors de toute esperance de iamais bien auoir en ce monde, & luy plain de desplaisir*

1468.

Lettre, ou supplicatiō de Mes. Iehan de Classa, dict le Cheualier Eclaue, soy presentant pour faire armes au pas de l'Arbre d'or.

1468. & de rage, s'est quelque temps retrait en sa maison, emmy les bois, roches, & montaignes: ou il n'a vescu que de regrets, souspirs, & larmes, par l'espace de neuf mois entiers : & n'est point a douter, que, si longuemẽt il y fust demourè, il estoit à fin de sa vie. Ladicte Dame quand elle a ouy son cas, a eu aucune repentance de son pechè & ingratitude: & luy a enuoyé ladicte Dame vne Damoiselle errant, qui le conduit: par laquelle luy a fait dire plusieurs belles, & grandes remonstrances, luy disant que les biens d'amours doiuet estre achetez par longs desirs, par longs trauaux, & par inextimables souffrettes, & que, quand aucun biẽ en vient, plus est cheremẽt achatè, plus est aymè, cher tenu, & gardè, & que le plus-grand pechè d'amours, qui soit, si est desesperance. Pource a conseillè ladicte Dame audict Cheualier, qu'il prit esperance, pour desespoir, & courage pour esbayssement & a persuadè ladicte Damoiselle errant audict Cheualier, qu'il voyageast, & prit aucune queste, pour oublier ses melancholies, & qu'elle estoit contẽte de l'accompaigner en sad. queste, vn an entier tant pour le conforter en son desplaisir, comme pour raporter a sa Dame les nouuelles de son auẽture. Ledict Cheualier se laißant legeremẽt conseiller, combien qu'il soit Esclaue, & d'Esclauonnie, & qu'il n'ait nulle congnoissance n'habitude es marches de pardeca, s'est souuenu commẽt plusieurs payens, & mesmemẽt le preux Salhadin, estoyent venus en France, pour louanges, & vertus acquerre, & auoyent estè au noble Royaume de France, si honnorablemẽt recueillis & traitez, que leurs hoirs & successeurs sans la foy, portẽt encores honneur & reuerence audict Royaume, sur tous autres Royaumes Chrestiẽs, & singulierement a estè ledict Cheualier auerty du triomphe, de l'honneur, & de la vertu de ceste treslouable Maison de Bourgong. & comme les estrangers y ont estè honnorablemẽt recueillis, fauorisez, & retenuz, & que plus de vertueux exercices, comme de faicts-d'armes, de ioustes, & de tournois, se faisoyent, & entretenoyent continuellemẽt en ceste Maison tres-vertueuse, qu'en nulle autre dont il soit memoire. Ces choses considerees, led. Cheualier s'est retirè ceste part, en la conduyte de lad. Damoiselle errant, & pour sa premiere & bonne auẽture, il a trouuè la noble emprise du Cheualier à l'Arbre-d'or, & le Pas encõmecè: parquoy il supplie a vous, tres-haute, & tres-puissante Princeße, & à vous autres Princeßes, Dames, & Damoiselles, qu'il vous plaise

plaise, de vostre grace, impetrer licence du Tres-excellent, Tres-haut, & Tres-victorieux Prince, Mons. le Duc de Bourg. & de Brabant, que ledit Cheualier Esclaue puisse courre a ceste noble emprise, & faire son deuoir, & luy donner lieu & heure pource faire, & l'auoir pour recommandè, & autre chose n'escrit led. Cheualier: qui prie à Dieu qu'il vous doint ce que desirez, ensemble bonne vie, & longue. 1468.

Vostre tres-humble, & tres-obeissant seruiteur,

LE CHEVALIER ESCLAVE.

Le Seigneur de Monnet entra dedans la Lice: & faisoit mener deuant luy vn sommier, portant deux panniers, couuerts d'vne couuerte de velours bleu, brodé a grandes lettres de fil d'or, a sa deuise: & dessus auoit trois personnaiges de mores: qui iouoyent de diuers instruments. Apres iceluy sommier venoit vne Damoiselle, habilee estrangement, & comme vne Damoiselle errant: laquele estoit montee sur vne haquenee blanche, couuerte de drap d'or cramoisy: & tenoit maniere de conduire & mener led. Cheualier. Apres venoit le Cheualier, sur vn destrier, couuert de velours noir, brodé en croisee d'orfauerie doree, par-dessus. Il auoit apres luy 4. Nobles-hommes a cheual, habilez de soye, les robes, & les chapeaux a la façon d'Esclauonnie: & sur leurs robes auoit escrit en grandes lettres d'or, LE CHEVALIER ESCLAVE: & pareilement luy mesme estoit habilè sur son harnois. Ils auoyent longues barbes: & portoyent en leurs mains grans iauelots empennez, & ferrez d'or, tres-nouuellement. Certes son entree & maniere de faire fut tresplaisante. En telle ordonnance fit le Cheualier Esclaue son tour parmy la lice: & tantost apres se presenta le Cheualier a l'Arbre-d'or son cheual couuert d'vne couuerte de drap d'or cramoisi, bordee d'ermines, mais ainsi auint de leur auenture, que le Cheualier Esclaue se trouua mal-armè de sa veue: & luy fut aduis qu'il couroit sans asseoir, & pourroit faire perdre le temps aux autres coureurs sans grand fruit: parquoy il requit a mond. Seign. le Bastard qu'il s'en peust aller, & estre quitte de son emprise. Laquelle chose luy fut accordee. Le second qui se presenta pour iceluy iour, fut Monsieur Iaques de

Equipage du Cheualier Esclaue, entrant au Pas de l'Arbre d'or.

Ioustes de M. Iaques de Luxem. & du Cheualier a l'arbre d'or.

1468. Luxembourg, Seig. de Ricquebourg, frere de Monſ. de S. Pol, Conneſtable de France : & deuant luy aloyent, pour l'acompaigner, le Comte d'Eſcales, & Meſs. Iehan d'Oudeuile, tous deux freres de la Royne d'Angleterre, Monſ. de Rouſſy, Monſ. de Fiennes, & Meſs. Iehan de Luxembourg, & tous cinq neupueux dudict Meſs. Iaques. Pareilement l'accompaignoyent Monſ. de Renty, & le Marquis de Ferrare, tous richement veſtuz, & montez. Son cheual eſtoit houſſé de drap bleu, a vne grande bordure de drap d'argent cramoiſi, & ſon eſcu de meſme. Il auoit ſix cheuaux de pareure apres luy : dont le premier eſtoit couuert de velours cramoiſi, a vne grande bordure d'ermines : & par-deſſus le cramoiſi auoit gros chardons d'orfauerie doree, eſleuez, & mout-bien apparens ſur la houſſeure. Le ſecond fut couuert de velours bleu, a grandes lettres de brodure de ſa deuiſe : & fut frangee d'or. Le tiers eſtoit couuert de velours noir, à grandes lettres de brodure comme le premier, & ſemé de grandes campanes d'argent. Le quart de ſatin violet ſemé de grands chardons d'orfauerie a grandes feuilles de meſmes : & eſtoit ceſte couuerture bordee de velours noir, ladicte bordure ſemee de larmes d'or. Ses Pages eſtoyent veſtus de ſatin blanc, a lettres de brodure de ſa deuiſe : & apres iceux Pages, venoit vn varlet, veſtu de meſme, ſur vn cheual couuert de drap de damas blanc, violet, & noir, ſemé de brodures de lettres d'or, a ſa deuiſe, & par-deſſus chargè de groſſes campanes d'argent. Ledict Varlet menoit vn deſtrier en main, couuert de drap d'or violet : & en celuy eſtat fit ſon tour deuant les Dames, par deuant l'Arbre-d'or & par-deuant les Iuges : puis prit ſon rang au bout de la toile.
Monſ. le Baſtard de Bourgongne ſe preſenta a l'Arbre-d'or pour iceluy deffendre, ſur vn cheual couuert de velours bleu : & ſur la croupe de ſon cheual auoit vn gros rabot d'argent, eſleué : & toute la couuerte eſtoit ſemee mout-eſpeſſement de grandes rabotures d'argent, eſleuees, & certes la couuerture me ſembla merueileuſement belle, & riche.

Les deux Cheualiers coururent leur demie heure : & gaigna 1468.
mondict Seigneur Iaques de S. Pol la verge d'or : pource qu'il rompit sept Lances, & Monſ. le Baſtard n'en rompit que ſix. Le troiſieme, qui ſe preſenta pour celuy iour, fut Meſſ. Philippe de Poictiers, Seigneur de la Ferté, fils du Seigneur d'Arci. Ceſtuy Cheualier ſe fit amener ſur les rangs, par vne belle fille, qui ſe nommoit la Dame Blanche. Elle eſtoit en cheueux, mout-gentement miſe empoint, & fut veſtu de ſatin blanc, & à la verité elle eſtoit belle, & valoit bien eſtre regardee. Elle eſtoit montee ſur vn cheual, tout erminé de ſon poil, naturelement. Ledict cheual eſtoit couuert d'vn delié volet, qui ne gardoit point qu'on ne veiſt leſdictes ermines, & le cheual parmy. A dextre d'elle venoit le Cheualier, ſur vn cheual, couuert d'vne courte couuerte, en maniere de harnacheure de ſatin, cramoiſie, frangé de franges d'or, & fut ladicte couuerte toute chargee de groſſes campanes d'argent, a façon de campanes de vache. Il auoit deux Pages apres luy, veſtus de cappes de ſatin violet, dont le cheual du premier eſtoit couuert de velours noir, a vne croiſure de velours cramoiſi, & le ſecond eſtoit couuert de drap d'or bleu, & en ceſt eſtat vint le Cheualier deuant les Dames, auxqueles ladicte Dame Blanche preſenta vne lettre, ou eſtoit eſcript ce qui s'enſuit,

Equipage de Meſſ. Philippe de poictiers entrant au pas de l'Arbre d'or.

Treſredoutee, excellente Princeſſe,
Droit cy m'enuoye, enuers voſtre nobleſſe,
Vne moult-noble & gracieuſe Dame;
Et m'a requis que deuers vous i'adreſſe
Le Cheualier, pour croiſtre ſa proueſſe.
Lequel auſsi elle auoue & confeſſe
Son ſeruiteur, & ſeul de ce Royaume.
Nommer ſe faict, par nom, la Dame, Blanche,
Or elle a eu n'agueres congnoiſſance
De ceſtuy pas (qui eſt de noble vſance)
Et du perron à l'Arbre-d'or treſriche.
Dont, pour acroiſtre en gloire & en vaillance
Le Cheualier, qui là brandit ſa lance,

Vers, pour preſentatiō de Meſſire Philipe de Poictiers a iouſter contre le Cheualier a l'Arbre-d'or.

1468.

Son seruiteur, l y offre d amour franche,
Pour le seruir en tout humble seruice.

Le cheualier a l'Arbre-d'or se presenta sur vn cheual, couuert de velours noir, a grand fucilages d'orfauerie blanche branlant. Les deux Cheualiers coururent mout-durement l'vn contre l'autre: & gaigna led. Mess. Philippe de Poictiers la verge d'or: pource qu'il rompit dix lances, & Mons. le Bastard n'en rompit que neuf. Le dernier, qui se presenta pour celuy iour, fut Mess. Claude de Vaudrey, vn ieune Cheualier Bourgongnon. Les Nobles-hommes, qui l'acompaignoyent, auoyent mantelines de satin verd par deuant, & de violet par derriere. Son cheual estoit couuert de velours, my party de verd & de violet, semee sa houssure, en brodure, de coquiles d'or, & parmy de grosses campanes d'argent. Tantost se presenta mond. Seig. le Bastard, sur vn cheual, couuert de drap d'or cramoisi, a vne bordure de coupee, de crezé blanc. Mond. Seig. le Bastard gaigna la verge d'or: pource qu'il rompit plus de Lances que led. Mess. Claude de Vaudrey: & ainsi se passa cele iournee: car (comme i'ay dict dessus) on ne mangeoit point de chair, ains on mangeoit poisson: & a cele cause n'y eut nule assemblee.

Ioustes de Mess. Claude de Vaudrey, contre le Cheualier a l'Arbre-d'or.

Pour le 5. iour des noces susdictes.

Le Ieudy, cinquiesme iour de cele feste, fust faict le disner par chambres & par salles, ainsi que l'on auoit acoustumé: & apres le disner l'on se tira sur les rangs, pour voir les ioustes: & là se presenta, en la maniere acoustumee, le Comte de Psaulmes, vn Comte d'Alemaigne, Chambelan de Monsieur le Duc de Bourgongne: & deuant luy venoyent cinq Nobles-hommes, vertus de iournades de damas violet & noir, & estoit son cheual couuert d'vn drap d'or, bleu. Son escu estoit violet a deux lettres d'or de sa deuise: & sur son heaume, en maniere de bannerole, portoit vn atour de Dame. Il auoit apres luy vn cheual seulement, couuert, d'vne couuerture de velours, en couleur de pourpre, & estoit la couuerture toute semee de grosses campanes d'argent, a façon de campanes de vache, et dessus le cheual auoit vt petit Page, tres-gentement empoint.

A pen-

A l'encontre dudict Comte de Psaulmes se presenta led. Cheualier de l'Arbre-d'or, sur vn cheual couuert de satin cramoisi, et par-dessus auoit a grande foison de gorgerin d'argent, esleuez, mout-bien faicts, et en cele demie heure gaigna le Comte de Psaulmes la verge d or, car il rompit sept Lances: & mond. Seig. le Bastard n'en rompit que cinq. Apres le Comte de Psaulmes vint Mess. Baudouyn, Bastard de Bourgong. Il auoit deuant luy quatre Nobles hommes, vestus de velours bleu, en iournades. Les dictes iournades estoyent brodees pardeuant, de houppes, a façon de plumats (qui estoit la deuise dud. Mess. Baudoin) & par derriere de deux VV, couplez ensemble, tenans a vn baton dessus, & vn autre dessous, l'vn des batons d'or, & l'autre d'argent. Il auoit trois cheuaux, harnachez de velours, semé de campanes d'argent. Son cheual estoit couuert de velours bleu: & sur sa teste auoit vne grande bannerole verde, frangee de blanc. Il y auoit trois Pages apres luy, habillez de iournades, comme ses seruiteurs: dont le premier cheual, sur quoy estoit le premier Page, estoit couuert de velours bleu, a grandes lettres d'or de brodure de sa deuise. Le second, de drap d'or cramoisi, a vne brodure de velours noir: & le troisieme estoit de velours violet, semè de campanes d'argent. A l'encontre de luy se presenta Mons. le Bastard de Bourg. gardant l'Arbre d'or. Son cheual estoit en harnache d'vn harnois brodé d'orfauerie blanche: & par-dessus auoit grosses campanes dorees. En cele demie heure gaigna mond. Seign. le Bastard la verge d'or, sur son frere: pource qu'il rompit huict lances, & led. Mess. Baudoin n'en rompit pas tant. Le dernier, qui se presenta pour celuy iour, fut Mons. de Renty, filz aisnè du Seig. de Crouy, Comte de Portien. Il auoit deuant luy cinq Cheualiers de grand maison, ses aliez: comme Mons. Iaques de S. Pol, Monsieur de Roussi, Monsieur de Fiennes, & Messire Iehan de Luxembourg, & son frere Messire Iehan de Crouy: lesquelz auoyent tous iournades de satin blanc: &, au remanent, furent richement montez & en harnachez, chacun a sa deuise. Son cheual estoit couuert

1463.

Ioustes du Comte de Psaulmes contre le Cheualier a l'Arbre-d'or.

Ioustes du Bastard Baudoin de Bourg. contre le Cheualier a l'Arbre-d'or.

Ioustes du Seig. de Renty, contre le Cheualier de l'Arbre.

uert

1468. uert d'vne double houssure : c'est a sçauoir le fond de satin blanc, & par-dessus de velours noir, tout decoupé & dètrâché à grandes lettres de Y Y, Gregeois, par ou on voyoit le fond parmi. Son escu estoit de mesme: & auoit sur son heaume vn moult-beau plumats. Il auoit deux cheuaux couuers apres luy : sur quoy seoyent les Pages, vestus de drap d'or cramoisi, en mantelines. Le premier cheual estoit couuert de velours bleu, brodé de Y Y, Gregeois à grãdes lettres d'or, à vne grãde bordure de drap d'or verd: & le secõd estoit couuert de mout-riche drap d'or cramoisy. Le Cheualier, gardant le Pas, se présenta à l'encontre de luy, sur vn cheual couuert de drap de damas iaune. La couuerte estoit semee de testes de Leorpards d'argẽt, éleués, ayans en la bouche vne boucle de mesme : & à la course de cele demie heure rompirent chacun cind Lances : parquoy ne gaignerent point ne prix l'vn sur l'autre : &, apres le sablon couru, & la demie heure passee, leur furent les planchons apportez, comme il est de coustume: & d'icele course atteindirent l'vn l'autre tresdurement, & rompit led. Seig. de Renty son planchõ en plusieurs pieces : & ainsi se passa cele iouste : & faut reuenir au banquet : qui fut tel, que vous orrez cy-apres.

Le souper du cinquieme iour de nopces dessusdict.

Premierement furent ses plats, & les suites, plus-grands & plus-somptueux qu'ils n'auoyent estè a nuls des autres banquets : & sur la table auoit quinze Paous, reuestus de col & de teste, & de queue, & les corps tous dorés de fin or: & parmy iceux Paons estoyent étremeslés seize Cignes, tous d'argent: lesquels Paons & Cignes auoyẽt chacun vn colier de la Toison, & à leurs piés vn petit blason des armes de chacun des Cheualiers, viuans, de l'ordre: et, sur le dos, petites mantelines de soye, armoyees pareillement : et par cest entremets furent monstrès les trente et vn Cheualiers de la Toison, á ce iour viuans : et furent assis les dicts Paons et Cignes, sur les tables, chacnn en tel degrè comme ils vont à l'Eglise, en l'odre, le iour de la solennité de leur feste.

Item et par-dessus lesdictes tables auoit plusieurs bestes, portãs sommages: cõme grans Elephans, à tout Chasteaux:

Dro-

Dromadaires, à tout grans paniers : Licornes, Cerfs, & Bisches, chacun portans diuers sommages. Lesdites bestes furent toutes estofees d'or, d'argent, & d'asur, & les harnachemens de fil d'or, & de soye tres-richement : & estoyent leurs sommages pleins & fournis, de diuerses espiceries : & outre plus portoyent chacun les armes, d'vn Seigneur, suget de mondit Seigneur de Bourgongne, & le nom de la vile, & Seigneurie : comme l'vn portoit Condé, en Haynaut, au nom de Nemours : Auennes en Haynaut, au Seigneur de Pontieures, S. Pol, & Enguyen la bassee, au Comte de S. Pol, Connestable de France : Dunkerck, & Bourbourg, au Comte de Marle : & pareilement de touts autres grans Seigneurs sugets de mond. Seigneur de Bourgongne, en ses diuers pays. Le banquet fut bel, & riche, & fort regardé, & se seirent tous les Seigneurs, Dames, & Damoiselles, a table : & apres qu'ilz eurent commencé à manger, sur le hourd, ou par auant on auoit monstré quatre des trauaux d'Hercules, sonnerent les trompettes : & là fut veu le cinquieme trauail d'Hercules qui fut tel qu'ils s'ensuyt. Premierement furent veus Theseus & * Pyrithous, armez de toutes armes, & tenoit maniere Theseus de soy plaindre a Pyrithous, son compaignon, de Pluto, qui auoit rauy Proserpine, son amy, & icele menee en Enfer, & Pyrithous tenoit maniere de luy promettre de l'en venger, & la rauoir : & sur ses promesses vindrent, les glaiues au poing, a la porte d'Enfer qui estoit mout-bien faicte. Ceste porte estoit a maniere d'vne grande gorge de dragon, noire & flamboyant, en maniere de flambe ardant, ayant deux grans yeux, rendans merueileuse clairté, & quād Pyrithous heurta de sa Lance contre ladicte gorge, incontinent s'ouurit, & en saillit vn grand chien noir, tout difforme & ayant trois testes, a tout vn glaiue noir en ses pattes. Ce chien estoit appellé Cerberus, le portier d'Enfer : & tantost courut sus aux deux Champions : & fut longue la bataile entre eux : mais en fin le chien tua Pyrithous : & mena Theseus à tele necessité, qu'a peine se pouuoit plus soustenir, ne deffendre : mais Hercules y suruint, par bonne auenture : & lors

1468

† *Il y auoit* Protheus, *par tout ce 5. trauail, contre les anciens fabulateurs.*

1468. commença bataille a l'encontre de Cerberus, & se retraye Theseus pour guarir & faire medeciner ses playes: mais Cerberus assaillit Hercules de merueilleuse force, & Hercules luy liuroyt merueilleuse bataille, & pour abreger ceste matiere, Hercules abatit le chien par terre, & luy vouloit couper la teste, quand Theseus se vint agenouiller deuant Hercules, & luy pria qu'il luy liurast ledict Cerberus. Hercules le fit, & Theseus le prit, & attacha d'vne chaine, & puis s'en ala Hercules a la porte d'Enfer, l'espee au poing, & la trouua grande resistance de feu & de fumee: mais ce nonobstant, il entra dedans, & là fut ouye vne grande voix, & noise, comme il se combatoit aux infernaux: mais ne demoura gueres que celle noise fut appaisee, & ramena deuant soy la belle Proserpine, richement vestue & atournee, & quand Hercules fut venu au milieu du hourd, il prit ladicte Proserpine en vne main, & son espee en l'autre, & la courtine fut retiree, & mis le breuet dehors, tel qu'il estoit accoustumé, dont la teneur s'ensuyt.

Substance du [illegible] de Hercules.

Hercules entreprit vne chose moult dangereuse,
Quand alla en Enfer, l'abysme perilleuse:
Ceberus combatit a la porte doutuse,
Et reprit Proserpine, la belle & la ioyeuse.
Ceberus signifie Peché le deuorable,
Qui garde des Enfers le gouffre redoutable:
Or ferons Hercules le vaillant & louable,
Combatons Cerberus par vertu honnorable:
Portons a Proserpine vn bon secours aydable,
Nostre ame retirans hors de vice damnable.

Ainsi se continua le banquet, de manger & faire bonne chere, & tantost apres sonnerent les trompettes, & furent les courtines du hourd retirees, & là furent veues deux Damoiselles Amazonnes a cheual, richement armees, & leurs espees ceinctes, & leurs cheuaux couuerts richement. Leurs chefs estoyent parez de leurs cheueux blonds & beaux, moult noblement, & portoyent chapeaux de violettes par dessus: & derriere elles auoyent femmes a pied, en maniere de Saquemans, armees & enbattonnees, pour cōbattre & deffendre,

dont les vnes portoyent les bacinet, les escus, & les glaiues desdites Damoiselles, & en ceste ordonnance firent vn tour ou deux parmy le hourd. Et tantost apres s'apparurent Hercules, & Theseus, montez, & armez mout-richement, & apres eux varlets de pie, armez & embattonnez comme il appartient, & si tost que les Damoiselles Amazonnes apperceurent lesdicts Cheualiers, elles prenent leurs heaumes, leurs escus, & leurs glaiues, & les deux Cheualiers pareillement se preparerent pour la iouste, & incontinent se coururent sus les vns aux autres, & s'entrerencontrerent tresrudement, & puis mirent les mains aux espees, & commença la bataille entre les quatre de cheual, & les gens de pied qui fut merueilleusement bien combatue, & viuement faicte, & dura la bataile treslonguement, & fin de compte, fut la courtine retiree, sans monstrer qui eut le meilleur d'icele bataile, & fut le bilet mis dehors, tel qu'il s'ensuit.

1468.

Entremets du 6. trauail d'Hercules.

Hercules le vaillant, & le preux Theseus,
En deux femmes armees trouuerent tels vertus,
Que pour tous les perils, ou se sont embatus :
Ilz ne furent si pres d'estre morts ou vaincus.
Puis que deux Amazonnes, & deux feminins corps
Contre deux si puißans soustindrent tels efforts,
Exemple est qu'on doit craindre, & bataille, & discords:
Son ennemy douter, foible, manchot, ou tors.
Car on a veu souuent (qui bien en est recors)
Que les victoires sont ou Dieu donne les forts.

Substance du 6. trauail d'Hercules.

Apres le sixieme trauail d'Hercules passe, assez tost apres fut la courtine retiree, au son des trompettes, & la fut veu le septiesme trauail tel qu'il s'ensuyt. Premierement fut veu Hercules armé de toutes armes, soy promenant seul, & luy vint au-deuant vn Monstre demy-homme, & demy serpent. Celuy monstre auoit la teste armee, & en la main dextre vn ganteler & vn glaiue, & en l'autre main vn grand targon, & quand Hercules aprocha le monstre fit semblant de parlementer a luy. Hercules luy respondit par semblant, mais Hercules prestement luy court sus & le monstre a luy mout

Entremets du 7. trauail d'Hercules.

 fiere-

1468. fierement, mais la bataile n'eut gueres duré, qu'Hercules le ioindit de son espee & le prit par vne main, & de l'autre luy coupa la teste, mais non pourtant le monstre ne cheut a terre, dont Hercules demarcha, tout esbahi, & ne se donnoit gar de Hercules, qu'il veit que le monstre luy couroit sus, & auoit sept testes. Hercules getta la teste qu'il tenoit, & courut sus au monstre, mout vigoureusement, & fut la bataile assez longue, mais en fin l'occit Hercules, & tint maniere de bruler le corps & a tant fut la courtine retiree, & le rollet mis dehors, qui dit.

Substance du 7. trauail d'Hercules.

Hercules es paluz trouua le fier serpent.
La teste luy trencha : mais tout incontinent
Sept autres luy saillirent emerueillablement.
Mais toutes les trencha Hercules le vaillant.
Qui vn vice rencontre d'aguet, ou d'auenture,
Sept autres en viendra par estrange figure,
Et sera fort constant qui n'en aura mesure.
Faison comme Hercules a l'ennemy iniure.
Tranchon luy les sept testes, qui sont pleines d'ordure :
Et nous gardon de faire a vice nourriture.

Entremets du 8. trauail d'Hercules.

Apres le serpent des paluz occis, pour monstrer le huictiesme trauail d'Hercules, fut la courtine retirée au son des trompettes, comme deuant: & là fut veu Hercules armé & embattonné de son escu & de sa massue, & se promenoit deuant vne cité, remirant la beauté des maisons & des murailes, & tantost saillirent dehors plusieurs Geans, grans, fiers, & hideux, & estrangement embattonnez. Hercules leur courut sus mout-vigoureusement, & fit tant en peu d'heure, qu'il abatit quatre d'iceux geans, & les autres se mirent a genoux deuant luy, & leur vouloit les testes couper, quand deux citoyens issirent de la cité, que se mirent a genoux, & luy presenta l'vn les clefs, & l'autre luy mit vne couronne d'or sur la teste, & ainsi fut Hercules Roy de Cramonne, & atant fut la courtine retiree, & mis vn rollet hors, tel qu'il s'ensuit.

Substance du 8. trauail d'Hercules.

Hercules, remirant les hauts murs de Cramonne,
Vnze Geans trouua, par maniere felonne :
Mais a leur grand pouuoir n'acompta vne prunne.

Tous les desit, & prit cite, & la couronne. 1468.
Hercules cy nous monstre vertueux exemplaire :
Que pour tourbe de gens, de menace, ou pour braire,
L'homme cheualeureux ne se doit point deffaire :
Mais est digne d'auoir de couronne salaire,
Qui contre grand pouuoir ose frontiere faire :
Car on voyt peu souuent bon deffendeur desfaire.

Sur ce point furent les tables leuees, & commencérent les danses, & plus ne fut faict pour celuy iour.

Pour le sixiesme iour des nopces susdictes.

Le Vendredy suyuant fut faict, & tresrichément seruy, le disner, és chambres, & es salles: mais assez tard. Pource que plusieurs ieusnoyent pour le Vendredy: & mesmement les Anglois: qui en ont fort la coustume: & vindrét sur les rangs pour la iouste veoir, & pource que Monsieur d'Escalles deuoit celuy iour courir, Monsieur le Bastard de Bourgongne (qui gardoit le pas) considerãt qu'ilz estoyent freres d'armes & qu'ils auoyent combatu en lices l'vn contre l'autre, ne voulut point courre à l'encontre de luy: mais feit mettre Monsieur Adolf de Cleues en sa place, pour garder le Pas pour celle fois. Ainsi arriua le premier sur les rangs Mõsieur le Comte d'Escalles, frere de la Royne d'Angleterre: & estoit accompaigné de la plus-grande Noblesse, qui là fut, cõme de ceux de Sainct Pol, ses parens, & de moult d'autres Cheualiers, & Gentilz-hommes, tant Anglois, comme Bourgongnons, & mesmes de monsieur le Bastard de Bourgongne, son frere d'armes. monté sur vn petit cheual, à tout vne robe longue d'orfauerie chargee: & en iceluy point acõpaigna mondit Seigneur d'Escalles. Le cheual dudict Sig. d'Escalles estoit couuert de drap d'or, myparti de cramoisy & de bleu. Il auoit six Pages apres luy, vestuz de mantelines de satin verd figuré. Le cheual que cheuauchoit le premier Page, estoit couuert d'vne courtehoussure de velours noir, & pardeuant à poictral, & à rénes : & estoit charge de campanes d'argent, à façon d'Ancolies. Le second estoit couuert de drap d'or cramoisi, a vne bordure de velours noir, brodee. Le troisieme estoit d'vne couuerture de velours

Ioustes du Comte de Escalles, contre Mõsieur Adolf de Cleues gardant pour lors l'arbre dor au lieu du grand Bastard de Bourgong.

1468. cendré. Le quatriesme estoit couuert d'vn drap d'or, de haché à façon de brodure, à lettres d'or pardessus, ou tenoyent campanes d'argent. Le cinquiesme estoit couuert de pourpre en velours, a vne bordure edentee de drap d'argent, & sur ledict pourpre auoit brodure de deux EE acolez ensemble. Le sixiesme estoit couuert de drap d'argent, & de velours cramoisi édenté: & estoit semé de grosses campanes d'argent. Le septiesme estoit mené en main: & estoit couuert de velours bleu à deux faces d'Ermines, chargees de grosses poires d'argent & estoit celle couuerte bordee de damas violet, brodee de deux EE a sa deuise: & certes le Cheualier estoit bel homme d'armes, & bien sceut sur son cheual. Pour les causes, que i'ay deuant dites, se presenta Monf. Adolf de Cleues, Seig. de Rauastain, a l'encontre du Cheualier Anglois, son cheual couuert d'vne riche couuerte d'orfauerie d'or, & d'argent, a maniere de figures, sur velours cramoisi, & a la verité celle demie heure fut bien iouftee & employee: car le Cheualier Anglois rompit onze lances: mais il perdit la verge d'or: pource que mond. Seig. de Rauastain en rompit dix sept, franchement rompues, & n'est pas a oublier le meschef, qui auint a celle heure & iouste, car mond. Seign. le Bastard de Bourgongne eust vn grand coup de pie de cheual au dessus du genouil: dont il fut tres-grieuement blecé, & en tresgrand danger, s'il n'eust esté bien secouru par bons Chirurgiens, & par cest empeschement ne peut fournir son emprise: mais, tout blecé, qu'il estoit, fit maintenir & garder le Pas a ses despens, de houssures, & de toutes autres choses, comme il auoit commencé, & ne courut homme, pour la garde dud. Pas, ne mond. Seign. de Rauastain ny autre, qu'il ne courut, es couuertes & pareures, a la despence de mond. Seign. le Bastard. Qui fut grande & coustable chose: comme chacun peut legerement voir. Mais a tant se tait le compte de ceste matiere, & reuient a la fourniture du Pas, & comment il fut entresuyuy. Le second qui se presenta pour celuy iour, fut Monf. le Comte de Roussi, filz de Monf. le Comte de S. Pol, Connestable de France. Il auoit deuant luy trompettes,

le grand bastard de bourgong. blecé d'vn coup de pie de cheual.

parades du Comte de Roussy. voulãt iouster au pas de l'arbre-d'or.

& clairons grande foison, & Officiers d'armes, qui l'ac- 1468.
compaignoyent, & celuy, qui venoit droit deuant luy, estoit vn petit Nain de Constantinoble, seruiteur du Roy d'Angleterre: que Madame de Bourgongne auoit amené auecques elle, pour voir la feste. Cestuy Nain estoit monté sur vn petit cheual, & vestu d'vne robe de velours noir, a vne bande blanche, & portoit en sa main dextre vn papier, en maniere de requeste, & en son bras, atachè a vn lasset, vne clef, qui seruoit au mistere, qui s'ensuyt. Apres venoit vn grand chasteau, richement paré, & etofé. Iceluy chasteau estoit fait à quatre tours, & à quatre pans de murailles, & à une grand porte, qui se pouuoit fermer, & ouurir, & là dedans estoit Monsieur de Roussy sur son cheual, armè de toutes armes. Il auoit apres luy six cheuaux de pareure. Le premier estoit couuert de velours noir chargè, moult espes, de campanes d'argent, en maniere de poires. Le second de satin cramoisi, à grans feuillages, en brodure d'or, & gros boutons de mesme dont la pareure de la fleur estoit argentee: & estoit celle housseure fangee de franges noires. Le troisieme estoit de brodure semee & massonee d'or & d'argent, & pardessus semee de larmes d'argent de brodure, & la brodure d'icelle estoit entassee d'or tresrichement: & pour enrichir la massonnerie y auoit grans violiers de romarins, uermeils & blancs, à grandes lettres de sa deuise parmy, & certes la couuerture me sembla tresriche. La quatrieme couuerte estoit chargee d'orfauerie blanche. La cinquieme de brodure, à grandes fueillages d'or, auecques lettres meslees, & semees de larmes d'argent: & fut celle cinquieme couuerte de satin noir, brodee en lettres Greques de brodure. La sixieme estoit de drap d'or cramoisy, frangee de franges noires: & n'est pas à oublier que tous ses Pages furent habillez de mantelines, chacun à la pareure de la houssure: & pour uous donner a entendre le mistere du Nain, de sa requeste, & de sa clef, il sembloit qu'il tinst le Cheualier prisonier, par le commandement d'aucune Dame, & qu'il desirast sa deliurance: & a celle fin, quand le chastel fut au-deuant des Dames, se partit le Nain, & alla
de-

1468. deuers les Dames, presenter sa requeste, qui disoit ainsi.

Requeste du Comte de Roussy presentee aux Dames par sõ Nain pour iouster.

Excellentes, Hautes, & Nobles Princesses, Dames, & Damoiselles, le Cheualier, prisonnier de sa Dame, vous fait treshumble reuerence. Son cas est tel, que danger tient la clef de ceste prison, & l'a mis es mains de Petit espoir, son seruiteur: & n'en sera iamais tiré, ne deliuré, si ce n'est par la bonté & pitié de vous. Parquoy supplie ledict Cheu. prisonnier à vous Tres-excellentes, Tres-hautes, & Tres-puissantes Princesses, Dames, & Damoiselles, qu'il vous plaise, de vostre grace assembler vostre tres noble, & tres vertueux college feminin (car entre plusieurs s'en pourra trouuer la voix d'vne, & telle, que danger ne voudroit, ne pourroit luy faire refus de la deliurance du Cheualier) a celle fin qu'il soit commande a Petit-espoir, qui le meine, qu'il le desferme & deliure de ceste prison tant douloureuse: car autrement (s'il n'estoit à son deliure) il ne pourroit courre a celuy noble Pas, n'acheuer ne fournir l'auenture de l'Arbre d'or. Ce qu'il desire de tout son cueur, & de demourer tres-humble seruiteur de vous, & de toutes Nobles Dames.

Apres la requeste ouye par les Dames, le congé fut donné de deprisonner le Cheualier, & vint le Nain a tout sa clef, & en ouurit la porte: & saillit ledict Cheualier dehors, armé de toutes armes, son cheual couuert de satin blanc, brodé de grandes lettres d'or, a sa deuise, & son escu estoit de mesme & en tel estat, & ordonnance vint prendre le bout de la Lice. A l'encontre de luy se presenta Charles de Visan, gardãt l'Arbre d'or pour celuy iour, en l'absence de Monsieur le Bastard. Son Cheual estoit couuert de satin blanc, semé & brodé d'arbres d'or: & coururent leur demie heure: mais Mons. de Roussi gaigna la verge d'or: car il rompit huict lances, & ledict Charles n'en rompit pas tant. Le troisiesme qui se presenta pour celuy iour fut Roskin de Rochefay, premier Escuyer d'Escuyerie de Monsieur le Duc de Bourgongne. Il auoit deuant luy deux Cheualiers de la Toison: c'est a sçauoir Monsieur d'Auxy, & Messire Philippe de Creuecueur, & deux autres Escuyers. Ilz estoyent habilez de palletots d'orfauerie a sa deuise, & pareilement ceux, qui le seruoyent a pié. Son cheual estoit couuert d'vne couuerte de

Ioustes de Roskin de Rochefay cõtre Charles de Visan, Garde de l'arbre d'or.

velours verd, brodee de blanche orfauerie, à grandes lettres à sa deuise, tresrichemenr. Al'encontre de luy se presenta le dict Charles de Visan, Garde du Pas. Son cheual estoit couuert d'Ermines à vne grande bordure de martres, & coururent leur demie heure, tres bien & roidement, l'vn contre l'autre: mais ledict Roskin gaigna la verge d'or car il rompit onze lances, & ledict Charles n'en rompit que dix: & à la course des planchons firent vne tres-dure atteinte, & rompit ledict Roskin le sien. Ainsi se partit la iouste pour celuy iour, sans autre feste n'assemblee: pource que la plus-part des gens ieusnoyent, & estoit iour de poisson: qui ne sont point iours propres pour banquets ne festimens. 1468.

Le Samedy, septieme iour d'icelle feste, se fit le disner, cô-me celuy de deuant: & veindrent les Dames sur les rangs, pour veoir la iouste, & là furent plantez deux blasons, à vne fois: c'est à sçauoir celuy de Messire Iehan de Ligne, & celux de Messire Iaques de Harchies, deux Cheualiers de Hainaut, tous deux Chambellans de Monsigneur le Duc. Pour le septieme iour des nopces dessusdicte

Les deux Cheualiers entrérent en la lice à vne fois, par le congé des Iuges. Leurs cheuaux estoyent couuerts, tous pareils (car, fut à la guerre, ou a la paix, ilz ont tousiours esté compaignons) & estoit leur pareure de velours violet a vne bordure de velours noir, chargee de campanes d'argent tres-richement, & de lettres de brodure d'or a leurs deuises: & courut ledict Messire Iehan de Ligne, premier. A l'encontre de luy se presenta Messire Philippe de Poictiers: qui garda le Pas pour celuy iour. Son cheual estoit en harnaché d'vn harnois d'orfauerie blanche: & gaigna ledict Messire Philippe la uerge d'or: pource qu'il rompit neuf lances, & Iehan de Ligne n'en rompit pas tant: & prestement retourna ledict Messire Philippe. Garde du Pas, de dans la porte dont il estoit issu, pour changer la parcure de son cheual, comme il estoit accoustumé: & tantost reuint apres, dehors sur vn cheual couuert de satin, a couleur de fleur de peschea, broslé a grans arbres d'or: & ledict Messirn Iagues de Harchies (qui auoit attendu son cōpaignon) Ioustes de Mes. Iehan de Ligne, & Iaques de Harchies, contre Mr. Philip de Poictiers.

1468. se presenta d'autre costé, pour son emprise fournir: & coururent moult bien, & deuement d'un costé, et d'autre. Si y eut plusieurs grandes atteintes: et rompirent plusieurs lances non comptees: et n'y eut homme, qui si pres marchandast le prix sur Monsieur d'Arguel, que fit ledict Messire Iaques de Harchies, car il rompit douze lances: mais toutesfuoyes perdit il la verge d'or; pource que ledit de Poictiers en rompit treze: et a la course des planchons, rompit ledict de Poictiers le sien: et ainsi firent les deux Cheualiers vne belle iouste. Apres entra Messire Philippe de Creuecœur Seigneur des Cordes. Il auoit deuant luy dix Cheualiers de la Toison, & deux autres Escuyers, vestuz de palietots de drap d'or cramoisy. Le cheual de luy estoit couuert d'vn drap d'or carmoisy, & son escu de mesme: & apres luy auoit trois cheuaux de pareure: dont le premier estoit couuert de drap d'or carmoisy: cóme le sien: le second, de drap d'or verd, & le tiers de drap d'or bleu. Ainsi fut sa pareure de quatre cheuaux, de drap d'or: & dessus les trois cheuaux, qui le suyuoyent, auoit trois petits Pages, vestus de satin carmoisy, & par-dessus, de mantelines blanches & verdes, semees de larmes d'or en brodure: & estoyent en maniere de gorgerins de fil d'or brochez au tour de leur col Il auoit onze ou douze hommes de-pié, à iournades de mesme: & fit son tour parmy les rangs, mené par le Geant, come il estoit de coustume. A l'encótre de luy se presenta Messire Philippe de Poictiers, Garde du Pas. Son cheual estoit couuert de velours bleu, chargé de grosses campanes, moitié dorees, & moitié blanches, & sur la croupe de son cheual vne grosse pomme d'argent doree, & d'icelle emprise gaigna ledict Messire Philippe de Creuecueur la verge d'or, car il rompit neuf lances, & ledict de Poictiers n'en rompit que six. Apres se presenta Messire Iehan d'Ondeuile, vn cheualier Anglois, frere de la Royne d'Angleterre & de Monsieur d'Escalles. Il auoit deuant luy, pour l'acompaigner dix nobles hommes, vestuz de iournades my-parties, d'vne part, de satin figurè, comme carmoisy, & d'autre

part,

Ioustes du Seig. des Cordes, cótre Philip. de Poictiers Garde de l'Arbre d'or.

Ioustes de Mes. Iehan d'Ondeuile Anglois contre Mes. Philipe de Poictiers, Garde de l'Arbre d'or.

part, d'vn satin figuré, assez sur estrange couleur. Son cheual estoit couuert de drap d'or blanc, a vne brodure de drap d'or cramoisi. Il auoit apres luy quatre cheuaux de paruere: dont le premier estoit couuert de d'or, my-party de cramoisy & de bleu: le second de drap d'or noir: & le tiers de drap d'or cramoisy: & faisoit mener vn destrier en main, par vn Gentil-homme vestu de velours noir, monté sur vn cheual, couuert de velours violet, chargé de poires d'argent, blanches, & dorees, & le cheual que ledict Gentil-homme menoit en main, estoit le cheual deuusdict, couuert de drap d'or noir. Ses Pages estoyent vestuz de mantelines, comme ses seruiteurs. A l'encontre de luy se presenta ledict Messire Philippe de Poictiers, sur vn cheual couuert de martres sebelines, a vne bordure d'Ermines, de la longeur de la beste. 1468.

Ilz coururent l'vn contre l'autre moult-viuement: & gaigna ledict de Poictiers la verge d'or, pource qu'il rompit sept Lances, & ledict Messire Iehan d'Onderuile n'en rompit que cinq. Le dernier qui se presenta pour celuy iour, fust le Seig. de Ternant, lequel entra dedans les Lices, sur vn cheual, couuert d'vn riche drap d'or cramoisy, semé de grosses campanes d'argent. Il estoit accompaigné de cinq Nobles-hommes, vestus de iournades de satin violet, & tantost se presenta a l'encontre de luy ledict Mess. Philippe de Poictiers, sur vn cheual, couuert de drap d'argent: & quand ledit Seign. de Ternant eut couru trois courses a l'encontre dudict de Poictiers, il tint maniere que la couuerte de son cheual le destourboit de courir. Si fit son cheual desharnacher & demoura le destrier harnaché de drap d'or cramoisi, semé de campanes d'argent, de mesme la houssure, & en cest estat acheua son emprise, & gaigna la verge d'or, car il rompit plus de Lances, que ledict de Poictiers. Ainsi se passa celuy iour de Samedy, sans autre chose faire, qui a ramenteuoir face, pource qu'il estoit iour maigre, comme le iour precedent & n'y fit on nulle assemblee celuy soir.

Ioustes de Seig. de Ternant, contre Philippe de Poictiers, Garde de l'Arbre d'or.

La Dimanche, huictiesme iour d'icelle feste, fut le disner par les chambres, & par les salles, grand & plantureux, & tous-

Pour le 8. iour des nopces dessusdictes.

1468. tousiours de plus en plus, & apres disner, on alla sur les rãgs pour voir le pas & la iouste, qui se continua en grandes pompes dont le premier, qui se presenta pour iceluy iour, fut vn Escuyer de noble maison, nommé Pierre de Bourbon, Seig. de Carency, cousin germain du Comte de Vendosme. Il enuoya presenter son blason (qui estoit armoyé des armes de Bourbon, a petite difference, car il en portoit le nom, & les armes) & tantost se presenta led. Seig. de Carency, sur vn cheual, couuert de velours cramoisy, bordè de drap d'or noir. Son escu estoit de mesme. & auoit dedans, deux os, en brodure de fin or, dont l'vn estoit vn O, d'vne lettre, & l'autre l'os d'vn cheual, qui estoit sa deuise. Il auoit trois cheuaux de pareure apres luy, dont le premier estoit couuert de drap d'or noir, le second, de velours bleu, & auoit le cheual vn riche chanfrain de brodure, & vn plumas de mesme, & estoit la couuerture chargee de campanes d'argent, faictes a la façon des deux Os de son escu. Le tiers estoit couuert de drap d'or violet, & dessus iceux estoyent ses Pages, vestuz de mantelines de satin figurè, bleu, & pourpoints de velours noir: & estoit accompaigné de quatre Nobles-hommes, vestuz de mantelines de satin violet, brodé, deuant & derriere, a sa deuise dessusdicte. A l'encontre de luy se presenta ledict de Poictiers, sur vn cheual couuert de drap d'or bleu, bordè & santonné de velours cramoisy, & gaigna ledit de Poictiers la verge d'or, car il rompit sept lances, & ledit Seig. de Carency n'en rompit pas tant. Le second qui se presenta pour iceluy iour, fut le Seig. de Contay vn Cheualier de Picardie, Chambellan de Monsr. de Bourgongne. Son cheual estoit couuert de drap d'or noir, & son escu de mesmes. Il auoit apres luy un Page seulement, montè sur vn cheual, couuert d'vn riche drap d'or cramoisy, & prestement se presenta a l'encontre de luy ledit Mes. Philippe de Poictiers sur vn cheual couuert de drap d'or, a vne Croix de S. Andrieu, de damas blanc, & bordè de mesme: & adueint que lesdictz Cheualiers ne coururent gueres l'vn contre l'autre, car ledit Seigneur de Contay blecea, d'vne atteinte, ledict de Poictiers tellement qu'il le conueint desarmer.

Ioustes du Seig. de Carency, contre Philipe de Poictiers, Garde du Pas de l'Arbre d'or.

Ioustes du Seig. de Contay, cótre Philipe de Poictiers, Garde du Pas de l'arbre d'or.

1453.

Et en ensuyuant l'ordonnance du Pas, fut l'horologe couché, afin que le sablon ne courust a perte, & ne sçauoit on comment faire, car le iour s'en aloit, & ledict de Contay n'auoit point acheuè son temps, & ne pouuoit estre vn autre armé pour la garde du Pas, qu'il ne fut bien tard. Si fut auisé par les Iuges, que le Marquis de Ferrare (qui estoit à l'entree de la lice, & auoit son tour de courir, apres ledit de Contay) furniroit, comme Garde du Pas, le demourant des courses audict de Contay, par tel conuenant, que, les courses acheuees, ledict de Contay fourniroit audict Marquis, comme Garde du Pas, l'emprise dudict Marquis: & ainsi fut faict. Le Marquis de Ferrare entra dedãs les lices, à douze cheuaux de pareure: c'est à sçauoir six, couuerts de riches couuertures & six harnachez de harnois d'orfauerie. Ses Pages & ses seruiteurs, qui cheuauchoyent iesdictz cheuaux, estoyent habillez de palletots d'orfauerie: dont le cheual, sur quoy il estoit, couuert de drap d'or, bleu, chargè de grandes lettres, à sa deuise, & brodè d'orfauerie blanche, & dorée. La seconde estoit de velours verd, à grande brodure de fleur de glay, & par-dessus la housse, grosses campanes d'argent èleuees. La tierce estoit de velours violet, chargee de roses d'argent, & à icelles roses pendoyent gros anneaux d'huis. d'argent, èleuez, & dorez, & blancs. La quatrieme estoit de velours noir, à pommes de feu en brodure, & à grãdes, estincelles & semè de pommes d'argent éleuees. La cinquieme estoit de drap de damas, iauue, brodee d'estincelles d'orfauerie d'argent dorè, & dè grands croissans, & de raiz de souleil estincelant. La sixieme, de velours noir, toute chargee de gros réchauffoers d'argent, gettans flambe: & les autres six cheuaux estoyeut enharnachez, comme dict est. Il auoit deuant luy quatre Nobles hommes, vestus de satin bleu, brode a lettres d'or de sa deuise. Il fit son tour parmy les rangs, & fut telle son auenture, que son cheual ne vouloit aler, ne ioindre. à la lice: combien que par plusieurs fois il se mist en son deuoir: & par ce conueint que les deux Cheualiers se departissent sans faire rien, pour celle emprise, qui à ramente-

Le Marquis de Ferrare garde du Pas de l'arbre d'or.

1468. menteuoir face. Le dernier, qui se presenta pour celuy iour, fut vn Chevalier Anglois, nommé Messire Claude VVaure. Son cheual estoit couuert d'vn riche drap d'or verd, & son escu de mesme: & courut à-l'encontre dudict Seigneur de Contay: mais son aduenture fut telle, qu'il ne rompit qu'vne lance, qu'il ne fust desarmè: & ne se feit autre chose à la iouste ponr celuy iour, ains s'en partit on des rangs, & veint on au bancquet: qui fust tel, que cy-apres en suit. Celuy Dimanche fut le banquet moult-bien fourni de grãds plats, & de grandes suites: mais sur les tables n'y eut aucun entremets: & quand on fut assis, sur le hourd ou se monstroyent les trauaux d'Hercules, fut la courtine retiree: & pour le neufiesme trauail d'Hercules fut veu Hercules armè d'vne peau de Lyon, à tout son targon, & sa massue. Ledict Hercules chaccoit deuant soy plusieurs bœufs, & les mena iusques deuant vne montaigne, ou lesdictz bœufs teindrent maniere de pasturer: & Herculrs fit semblant de soy endormir: & tantost apres partit hors de la montaigne le grand larron, nommé Cacus, à tout grandes cordes, & luy voyant qu'Hercules dormoit, tira tous lesdictz bœufs, l'vn apres l'autre, dedans sa cauerne: & tantost apres, ledict Hercules se reueilla, & regarda au tour de luy, & ne veit nulz de ses bœufs: car le larron ne luy auoit laissè qu'vn petit veau seulement: & ne sçauoit quel chemin lesdictz bœufs auoyent tirè: pource que le fort larron Cacus par sa grande force les auoit trainez en sa cauerne, à reculon. Si chacea Hercules au long de la montaigne le veau: qui tenoit maniere de braire: & Hercules, moustrant semblant d'auoir ouy respondre lesdictz bœufs en la montaigne, monta amont, & aracha vne grosse pierre pour regarder dedans la cauerne: & illec veit Cacus & ses bœufs. Si getta audict Cacus de grosses pierres: & Cacus luy gettoit feu, & flamme au visage: mais en fin Cacus fut contraint saillir hors de sa cauerne, à tout vne grande hache: & Hercules luy courut sur moult-fierement: & fut la bataille mout-grande d'entre eux deux: mais en la fin fut

Le seig de Contay Garde du Pas de l'arbre d'or, contre vn Anglois.

Entremets du 9. trauail d'Hercules, au souper du 8 iour des nopces dessusdictes.

Cacus

Cacus abatu, & occis par Hercules, & atant fut la courtine retiree, & le rollet mis dehors, disant. 1468.

Hercules endormy, Cacus, le fort larron,
Ses bœufs luy desroba, trainant a reculon.
Mais (quelque fort qu'il fust) l'occist le champion,
Et fit de luy iustice, sans mercy ne ranson.
Empereurs, Roys, & Ducs, Princes en general,
Faites comme Hercules, le tresespecial.
Soyez prompts en iustice, & a chascun egal.
Destruisez les tirans, dont il ne vient que mal:
Et vous souuienne bien de ce vers principal.
Iustice fait aymer, & douter le vassal.

substance du 9. trauail d'Hercules.

Assez tost apres sonnerent les trompettes, & fut la courtine retiree, & là furent veus plusieurs paysans, les vns coupás bois, & les autres labourans la terre: & tout a coup suruint sur eux vn Sanglier, merueileusement grand. Lesdicts paysans s'enfuirent: mais le Sanglier en porta vn à terre: & le foula merueileusement: & les fuyans rencontrerent Hercules, armé de toutes armes, a tout son targon, & vn grand espieu sur son col: & teindrent maniere de monstrer a Hercules ledict Sanglier. Hercules ala celle part: & le Sanglier prestement luy courut sus de merueileuse force dont il auint qu'à celuy aborder ledict Sanglier porta ius le targon d'Hercules, & Hercules se deffendoit de son espieu: & fut moult longue la bataile: mais en fin l'occit Hercules & fut la courtine retiree, & mis hors le rolet, contenant.

Entremets du 10. trauail d'Hercules.

Hercules le tres-preux, qui de son temps n'eust per,
Trouua en Arcadie vn merueilleux Sanglier.
Les hommes destruisoit, chacun faisoit trembler.
Mais le vaillant l'occit, pour le peuple sauuer,
Faites comme Hercules, Prince de haut parage.
Si vous scauez faux vs en vostre Baronnage,
N'en voz sugets regir, chacun se monstre sage
De les bien tost destruire, pour echeuer dommage,
Car certes le Sanglier merueilleux & sauuage,
Ne fait pas tant a craindre, que le mauuais vsage.

substance du 10. trauail d'Hercules.

Le-

2468. Le dixiesme trauail d'Hercules monstré, iouerent les trom-
Entremets de l'onzieme trauail d'Hercules. pettes pour la tierce fois d'iceluy iour: & la fut veu Hercules proumenant par vn desert, a tout son escu & sa grosse mas-sue: & des deux costez luy coururent sus plusieurs sagittaires: qui tiroyent fleches de tous costez telement qu'Hercules fust long espace, qu'il ne faisoit autre chose que soy couurir de son escu, a l'encontre du trait: mais en fin de compte, Her-cules prit sa massue a deux mains, & ferit, a dextre & a sene-stre, sur les Sagittaires, telement qu'en peu d'heure les de-confit & mit en fuitte: & les rateindoit a force de courrir, & les occioit: &, la deconfiture faicte, fut la courtine retiré, & mis le rollet, dont la teneur s'ensuit.

Substance de l'onzieme trauail d'Hercules.

Hercules es deserts trouua les Sagittaires,
Qui de leurs fortes flesches luy freit mains contraires:
Mais tous les deconfit, par monceaux, & par paires:
Et ceux qui eschaperent, priua de leurs repaires.
Les grans flesches agres, qui Hercules batirent,
Furent les faulses langues, qui contre luy mesdirent:
Les grans valeurs de luy les bourdes contredirent:
Et fit tant par vertu, qu'en le blasmant mentirent.
Et n'eust pas tant a faire a tous ceux qui nasquirent.
Qu'à combatre parolles: mais d'elles se vainquirent.

Entremets du douzieme trauail d'Hercules. Or fut passé l'onziesme trauail d'Hercules: & tantost a-pres ressonnerent les trompettes, & furent les courtines re-tirees, & là fut veu vn nauiere, auquel auoit deux mariniers dont l'vn tenoit le gouuernail, & l'autre tiroit a deux aui-rons, & estoit chargè ce nauiere de deux bornes, ou coulom-nes, en maniere de marbre, de mout-grande grandeur, & grosseur, & au milieu dudict nauiere estoit Hercules, vestu d'vne robe longe de drap d'or, ses cheueux blancs, & lon-gue barbe, & auoit vne couronne d'or en sa teste: & mon-stra a ses mariniers le pays ou il vouloit aler, & quand il fut vn peu auant, il fit arrester son nauiere: & prit vne de ces coulomne sur son col, par apparence de grand faix & de grande pesanteur: la planta dedans la mer, & puis fit tirer plus auant son nauiere, & replanta par pareile façon, l'autre cou-

coulomne: & en graciant Dieu de son œuure, fut la courtine retiree: & furent par ces trois iours monstrez les douze trauaux d'Hercules, comme dit est: & pour ce dousiesme & dernier trauail fut remis le rolet dehors: qui disoit ainsi que s'en suyt. 1468.

Hercules en son temps, ou tant de renom a,
Entre ses grans prouesses douze fois trauailla:
Dont le dernier fut tel, que les bornes planta
En la grand mer D'espaigne: dont sa gloire monta.
Or, vous tous qui lisez ceste signifiance,
Mettez borne a vos faictz, si monstrerez prudence.
Faites comme Hercules en vostre desirance.
Abornez vos desirs en mondaine esperance,
Car le tout est escript (& faut que l'on y pense)
Que passer ne pouuons, pour or ne pour cheuance.

substance du 12. trauail d'Hercules.

Et pour celuy iour n'y eust autre chose, qui a ramenteuoir face: fors que les tables furent ostees, & apres commencerent les danses.

Le Lundy, neufiesme iour de ceste feste, fut le disner richement, & solennelement fait, comme deuant: & tantost apres l'on se tira sur les rangs, pour veoir clorre le Pas, tant de la iouste, que du tournoy: & combien que, Monsieur le Bastard de Bourgongne, entrepreneur en ceste partie, & Garde de l'Arbre-d'or, eust esté blecé (comme dict est dessus) telement que lors, ne grand temps apres, ne se pouuoit soustenir sur sa iambe, toutesfois il se feit porter en vne littiere, couuert de drap d'or cramoisy: & les cheuaux qui portoyent la littiere, estoyent harnachez de mesme, a gros boulons d'argent, dorez. Il estoit dedans sa litiere, vestu d'vne mout riche robe d'orfauerie. Ses Archers marchoyent au tour de sa littiere, & ses Cheualiers, & Gentils-hommes au tour de luy, & certes il entra dedans la Lice, selon le cas, si pompeusement, & par si bel ordre, qu'il ne sembloit pas estre vn Bastard de Bourgongne, mais heritier d'vne des plus grandes Seigneuries du monde.

Pour le 9. iour des noces dessusdites.

1468. En ceste ordonnance se fit amener iusques a vn hourd qu'il auoit faict faire a ce propos, au bout de la lice: sur lequel hourd estoit sa Littiere posee, & fut soudainement close, & baillee, tellement qu'il fut hors du danger de toute presse de cheuaux. Tantost apres arriua le Roy-d'armes de la Toison d'or, accompaigné de deux Cheualiers de l'ordre: c'est a sçauoir de Mons. de Crequy, & de Monsieur de la Gruthuse. Ledict Toison-d'or auoit sa cotte-d'armes vestue, & portoit en sa main dextre le blason des armes de Mons. le Duc de Bourgongne: lequel blason fut attaché a l'Arbre-d'or, au dessus de tous les autres. Ne demoura gueres apres, que mondict Seigneur le Duc arriua sur les rangs. Il auoit deuant luy force Trompettes, & Heraux, & grand nombre de Cheualiers, & Nobles-hommes, de grand Maison, tous vestuz de paletots d'orfauerie, harnaché chacun a sa plaisance tres-richement. Il estoit armè de toutes armes, le heaume en la teste, l'escu au col (lequel escu estoit tout couuert de florins de Rin, branslans) & seoit sur vn cheual, couuert de velours cramoisy, brodè d'orfauerie, a maniere de fusils. Il auoit apres luy neufs Pages, sur neuf cheuaux couuerts: le premier de velours cendré, la couuerte toute batue de grans fueillages d'or esleué, mout riche. La seconde fut de drap d'or noir, la tierce de drap d'or cramoisy: la quatriesme, de drap d'or violet: la cinquiesme, toute couuerte d'orfauerie d'or mout-riche: la sixiesme d'vn drap d'or vermeil, toute chargee de fusils d'or, auecques cailloux, & estincelles de feu esleuez, mout-riche. La septiesme fut d'orfauerie blanche. La huictiesme fut d'orfauerie doree, & la neufiesme d'orfauerie meslee blanche, & doree. Apres iceux neuf Pages venoit vn Pallefrenier, monté sur vn cheual couuert de velours, brodé des lettres de mondict Seigneur, & menoit vn cheual en main, chargé d'orfauerie d'or branslant, mout-riche. Les Pages, & le Varlet auoyent pourpoincts de velours noir, & dessus, mantelines de velours toutes couuertes d'orfauerie a fusils, & auoyent sur leurs testes carmignoles de velours bleu, auecques plumes d'Austruches blanches. En tel estat

Equipage du Duc Charles de Bourgong. voulant iouster contre le Gardien du Pas de l'Arbre d'or.

fit

fit mondict Seigneur de Bourgongne son tour en la lice, en la conduitte du Geant, & du Nain, & quand il eut pris son rangs, les trompettes, qui estoyent sur la porte du Cheualier a l'Arbre d'or, commencerent a sonner, & tantost saillit hors de ladicte porte vn grand pauilon de drap de damas blanc, & violet, & a ce que i'entendy, ainsi que le Cheualier a l'Arbre d'or auoit ouuert son Pas par vn pauilon iaune, ainsi pareilement vouloit qu'il fust clos par vn autre pauilon. Apres cestuy pauilon marchoyent les Pages de mondict Seigneur le Bastard, vestuz d'orfauerie, sur cheuaux couuerts de plusieurs riches housseures, en quoy il auoit couru en iceluy Pas, & apres plusieurs gentils hommes, couuerts de mesme, & a la verité, il auoit beau couurir cheuaux, car a celle heure il auoit desployé vingt quatre, que couuertures, que harnois d'orfauerie, & de campanes. Quand le pauilon eut fait son tour autour des Lices, on ouurit le pauilon, & là fut veu Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, qui pour celle fois garda le Pas contre Monsieur de Bourgongne. Son cheual fut couuert de la vingtquatriesme couuerte d'orfauerie, a grandes lettres, a la deuise de Monsieur le Bastard, entrepreneur. Il [illegible] tel qu'il auoit esté porté à la garde du Pas: & quand ils eurent les lances sur les cuisses, le Nain laissa courre le sablon, & sonna la trompette, & a present commencerent les Cheualiers a courre, & pour abreger celle demie heure fut ducement bien courue & atteinte par lesdictz deux Princes, & y eut plusieurs dures atteintes & lances rompues qui ne sont point mises en compte, pource que l'on gardoit tousiours le droict de la mesure, telle qu'elle deuoit estre: mais pour lances deuement & franchement rompues, Monsieur de Bourgongne rompit huict lances, & Monsieur de Rauastain en rompit onze, par quoy il gaigna la verge d'or [illegible] cherent ensemble [illegible] point fait le Pas, pour la iouste [illegible] Monsieur de Bourgongne [illegible] Monsieur de Bourgongne [illegible] auma: & tandis les Roys-d'armes, & Herauts [illegible]

1468.

Iouste de Monf. de Bourgong. contre Monf. de Rauast. [illegible] du Pas de l'arbre d'or

1468. deuers les Iuges, pour ſcauoir a qui le prix deuoit eſtre donné: leſquelz Iuges les renuoyerent aux Dames, pour en ordonner a leur bon plaiſir: mais les Dames les renuoyerent aux Iuges: & s'en rapporterent a l'ordonnance des Chapitres. Si fut regardé, par les liures, & eſcriptures des Roys d'armes, & Heraux, qui plus auoit rompu de Lances en la demie heure: & fut trouué que s'auoit eſté Monſieur d'Arguel: lequel auoit rompu treize Lances. Si fut par Arbre-d'or, accompaigné d'autres Officiers d'armes a grand bruit & a ſon de trompettes, & de clairons, amené le prix ſur les rangs pour le deliurer. Lequel prix eſtoit vn deſtrir couuert de ſatin noir, figuré: & par les figures eſtoit brodee d'orfauerie blanche, houſſee, & branſlant: & deſſus le deſtrier auoit deux panniers: eſquelz eſtoit le harnois de iouſte, tout complet, de mondict Seigneur le Baſtard: & a la verité, ledict harnois eſtoit l'vn des beaux harnois de iouſte, qu'on peuſt veoir: & ainſi ledict Arbre-d'or mena ſon prix au tour de la Lice: & puis veint trouuer mondict Seigneur d'Arguel; & luy preſenta le prix, de par les Dames, & de par les Iuges, pour auoir le plus rompu des Lances a ce noble Pas, & ainſi fut le prix preſenté, & le Pas acheué, quand a la iouſte.

Le prix des iouſtes de l'arbre dor preſenté au Seig. d'Arguel.

Incontinent apres, les manbourriers, a ce ordonnez, abatirent la toile, & la loge des Iuges: & feirent la place le plus vnie qu'on peut faire: & tantoſt furent enuoyez les vingt-cinq blaſons des Cheualiers, & Nobles-hommes, qui deuoyent tournoyer, de tournoy a l'encontre du Cheualier a l'Arbre-d'or, & ſes compaignons & furent mis & attachez a l'Arbre d'or ſemblablement comme les autres. Toutes choſes acheuees, y vindrent leſdictz vingt-cinq Nobles-hommes, dont Meſſire Charles de Chalon, Comte de Ioingny, couſin-germain de Monſieur le Prince d'Oraigne, eſtoit le Chef. Il auoit ſon cheual richement couuert de velours, & brodures a ſa deuiſe, & apres luy un Page, cheuauchant vn cheual, couuert de velours, my-party de bleu, & de violet, tout chargé de groſſes campanes blanches, & dorees.

Tournoy de l'arbre-d'or.

Et apres luy venoyent les autres : c'est a scauoir.*

Mess. Philippe de Commines Dom Petre, Mess. Iaques d'Emeries ; Mons. de Mousures Mess. Anthoine de Trappesonde, Mess. Hugues de Torcy, Mons. de Lens, Dru de Humieres, Robinet de Manneuille Herué Garlot, Hierosme de Cambray, Anthoine Bastard d'Auxi, George Bastard d'Auxi, Iehan Haufort, l'vn des filz Talebot, le filz Messire Iehan Auuart, tous trois Anglois, Charles d'Haplaineourt, Pietre Metenay, Pierre de Salins, Iehan le Tourneur, Frederic le Palatin, Anthoine Dusy & Anthoine Doiseler, tous richement couuerts, ou harnachez, les vns de soye ; les autres de brodure ou d'orfauerie. Ilz estoyent armez, & emplumez comme en tel cas appartient : & portoit chacun d'eux vne espee rabatue, en sa main : lesqueles espees furent presentees aux Iuges, pour scauoir si elles estoyent rabatues et coupees en pointe, comme il appartenoit. Apres la presentation du Comte de Ioingny, et de ses compaignons sus-nommez, fut la porte de l'Arbre-d'or ouuerte, a grans sons de trompettes et clairons : et de là saillirent les Princes, Cheualiers, et Nobles-hommes, qui auoyent iousté, a l'encontre du Cheualier a l'Arbre-d'or, et couru a iceluy Pas, et dont les noms sont enregistrez cy-dessus, en la forme de leur venue. Lesquels Princes, Cheualiers et Nobles-hommes, accompaignoyent le Cheualier a l'Arbre-d'or, et en lieu de luy, celuy qu'il auoit commis en sa place : et furent tous leurs cheuaux couuerts a la pareure dud. Cheual. et semblable de luy : qui estoient toutes couuertes de velours violet, brodées a l'Arbre d'or : et par ceste derniere couuerte du Cheualier a l'Arbre d'or, trouuerez en son Pas auoir depleyé vingt-cincq couuertes, et pareures : dont celle derniere fut de moindre prix. Ainsi partirent les dessusdictz de la porte a l'Arbre-d'or, et se meirent en bataille au

* *Afin que le Lecteur ne tombe en doute pour veoir icy entre les Seigneurs de la Court de Bourg. Mess. Philipe de Commines Seig. de Ruysschure en Flandres, lequel abandonnant le party du Duc son souuerain Seig. reuolta du costè du Roy Louys XI. Si faut entendre que lad. reuolte se fit au prime en l'an 1472. qui estoit quatre ās apres la date de la matiere de ce texte.*

1468. au long de lice, selon qu'ilz venoyent, & le dernier, qui entra, fut Monsieur de Bourgongne, habillè comme les autres: & apres qu'il eut veu la for[illegible]e de sa bataille, il reprit son rãg & sa place: & furent leurs espees enuoyees presenter, comme les autres aux Iuges: qui apres les leur renuoyérent, & à chascun vne lance, garnie comme il appertenoit: & quand ilz eurent tous leurs lances sur les cuisses, il est à croire que la place estoit richement paree de cinquante personnages tels & ainsi armez, & montez comme ilz estoyent: & incontinent que la trompette eut sonnè, coucherent leurs lances d'vne part & d'autre: & à celle rencontre eut mainte atteinte de lances, & maintes rompues, & plusieurs cheuaux portez par terre, & de tels yeut affolez, & blecez, pour à tousiours. Apres la course des lãces passee, ils mirent les mains aux espees: & commença le tournoy d'vne part & d'autre: lequel tournoy fut feru & batu si longuement & par telle vigueur qu'on ne les pouuoit departir: & conuint que mondict Seigneur de Bourgongne (qui iceluy iour auoit tournoyè, & ioustè, & qui à la verité s'estoit grandement porté a toutes les deux fois) se desarmast de la teste, pour estre congnu: & vint l'espee au poing, pour departir la meslee (qui recõmençoit puis de l'vn des bouts, puis de l'autre) & a les departir n'espargna ne cousin, n'Anglois, ne Bourgongnon, qu'il ne les fit par maistresse de partir, & ledit tournoy rompu, se mirent en bataille, les vns deuant les autres, & par requeste cõbatirent par plusieurs fois vn à vn, deux à deux, trois a trois: mais toutesfois mondit Seig. tousiours les departoit: & ainsi fut ce Pas acheué, tant de la iouste, comme du tournoy: & a tant reconduirent mondict Seigneur en son hostel: qui cheuaucha le dernier d'eux tous: & alors le suyuit sa pareure qui fut telle, qu'il auoit dix Pages apres lui, sur dix cheuaux couuerts de velours cramoisy, tous pareils, & vn cheual, qu'on menoit en main, tout de mesme, & toutes les couuertures chargees de campanes d'or, à moult grand nombre. Le cheual, que cheuauchoit le varlet qui menoit le destrier en main, estoit couuert de velours & de brodure d'autre sorte.

Les

Les Pages estoyent vestuz de velours cramoisy, chacun ayant vne grande escharpe d'or au col, & a la verité, celle pompe fut mout grande & riche, car il y auoit es campannes, & es echarpes, huict cens marcs d'or : & ainsi auoit eu mondit Seigneur, pour iceluy iour, tant a la iouste, comme au tournoy, vingt-cinq couuertes : & en l'estat dessusdict s'en alla en son Hostel, & se retrayt chacun, pour reuenir au souper, qui fut tel, qu'il s'ensuit. Celuy mesme iour de Lundy fut le dernier banquet d'icele feste, lequel fut en croissant, & en multipliant de plus en plus, tant de mets que de suittes. Sur les tables auoit trente plats, lesquelz plats furent faictz a maniere de iardins, dont le pie desdits iardins, estoit faict de bresil massonné d'argent, & la haye du iardin estoit toute d'or. Au milieu d'icele closture auoit vn grand Arbre d'or, & a l'encontre d'iceluy arbre estoit la viande. Les arbres furent de diuers fruits, de diuerses fueiles, & de diuerses fleurs. L'un fut vn Oranger, l'autre vn Pommier, & par consequent de toutes autres sortes, dont les fruits, & fueiles, & fleurs, furent si-proprement faitz, qu'ilz sembloyent proprement arbres, & propres fruits, & les faisoit tres-beau veoir. Au tour de chacun arbre auoit vn rolet, ou estoyent escrit le nō d'une Abbaye, & ainsi furent monstrees trente Abbayes, sugettes de monsieur de Bourgongne, dont l'vne fut Clugny, & l'autre Cisteaux, chacune mere, & chef de leur ordre, en Chrestienté. Item, parmy la table, & au tour d'iceux arbres auoit plusieurs personnages, tant hommes que femmes, estofez d'or, d'asur, & de soye, qui tenoyent diuerses contenances. Les vns tenoyent maniere de getter battons contre les arbres, & les autres auoyent de grandes peschers, pour abatre des fruicts. Aucunes femmes tenoyent leurs chapeaux, pour recueilir les fruitz, & autres tendoyent les mains par bonne contenance. Item auoit pareilement parmy les tables autres personnages d'hommes, & de femmes, richement estofez, dont il y auoit les aucuns, deux a deux portans vne ciuiere, autres, portans cretins & paniers sur leurs testes, autres portans panniers en leurs mains, autres portans la hotte, & autres

1468.

Souper du dernier iour des noces du Duc Charles de Bourgong. & de Madame Marguerite d'Iorch.

1468. tres portans panniers a merciers, en leur col, & furent iceux panniers & portages chargez d'espices, d'oranges, & autres fruits & d'iceux personnages estoyent les tables tresrichement parees. Item & sur lesdites tables auoit trente pastez, dont sur chacun auoit vn chapeau de vigne, plain de fueiles & de grappes, blanches & vermeiles, si bien faictes, que ce sembloit proprement raisin. Item, & au plus beau de ladicte table, & a l endroit de Monf. auoit vne riche edifice, faict des mains de Maistre Staquin, Chanoine de S. Pierre de L'isle. Cestuy edifice estoit haut, & somptueux, & mout-soubtiuement fait, car il y auoit vn palais, & vn haut mirouer, ou l'on voyoit personnages incogniuz. Il y auoit personnages & morisques mouuans, mout-bien & soubtiuement faits, roches arbres, fueiles & fleurs, & deuant iceluy palais auoit vne fontaine, qui sourdoit du doigt d'un petit S. Iehan. Celle fontaine rendoit eaue rose, mout-soubtiuement, contremont, & sembloit que cele fontaine arrosast les arbres, & iardins d'iceluy banquet, & certes la fontaine fut mout-bien & soubtiuement faicte, & apres que la Seigneurie eut gardé les tables, & ordonnances bien au long, chascun s'alla seoir, qui mieux mieux Assez tost apres entra parmy la sale deux Geans de merueilleuse grandeur richement, & estrangement habillez en armes, & estoyent embattonnez de merueilleux batons, & apres eux venoit, en leur conduitte, vne balaine, la plus-grande & la plus-grosse, qui fut iamais veue par nuls entremets & presens, en un personnage. Ceste balaine auoit bien soixante pies de long, & de hauteur si grande, que deux hommes a cheual ne se fussent point veus l'vn l'autre aux costez d'elle, ses deux yeux estoyent des deux plus-grâs mirouers, que l'on auoit sceù trouuer. Elle mouuoit les aellerons le corps, & la queue, par si bonne façon, que ce sembloit chose viue: & en celle ordonnance marcha parmy la salle, au son de trompettes, & de clairons, iusques a tant qu'elle eut faict vn tour parmy la salle & qu'elle fut retournee deuant la table, ou mangeoit mon Seigneur, & la plus-grande Seigneurie & prestement ouurit lad. baleine la gorge (qui estoit mout-

Entremets d'vne balaine, & d'autres Monstres de mer.

grande

grande (& tantost en saillit deux Syrénes, ayans pignes, & mirouers en leurs mains: qui commencerent vne chanson estrange emmy la place: & au son de celle chanson saillirent l'vn apres l'autre, en maniere de morisque, iusques au nombre de douze Cheualiers de mer, ayans en l'vne des mains calloches, & en l'autre battons dessensables, & tantost apres commença vn tabourin à iouer, dedans le ventre de la baleine: & à tant cesserent les Sirénes de chanter: & commencérent à danser aueques les Cheualiers de mer: mais entre eux se meut vne amoureuse ialousie, tellement que le debat & tournoy commença entre les Cheualiers, qui dura assez longuement: mais les Geans, à tout leurs grans battons, les vindrent departir, & les rechacerent dedans le ventre de la baleine, & pareillement les Sirénes: & puis recloyt la baleine la gorge, & en la conduite des deux Geans reprit son chemin, pour s'en retourner par ou elle estoit venueë: & certes ce fut vn moult-bel entremets, car il y auoit, dedans plus de quarante personnes. Sur ce poinct furent les tables leuees: & commencèrent les danses, & tantost apres (pource qu'il estoit tard) les Roys d'armes, & les Heraux se mirent en la queste, pour sçauoir a qui ce prix seroit donnè. A quoy il y eut de grandes differēces. car le chaplis des espees auoit esté grand, & bien combatu, & s'y estoyent tant de grans & bōs personnages si-bien moustrez, qu'à la verité on ne sçauoit à qui donner le prix. Les Dames toutes d'vn accord, disoyent que Monsieur de Bourgongne le deuoit auoir: pource qu'il s'estoit mout bien èprouuè à celuy tournoy: & consideroyent en-oultre, qu'il auoit ce iour tres-iudement ioustè: parquoy mis ensemble le tournoy & la iouste, leur auis estoit tel que dict est: mais mondit Seigneur ne le voulut accepter: & pour finale conclusion, fut auisè que Mess., Iehan d'Ondeuile, frere de la Royne d'Angleterre, auroit le pris, & fut fait pour trois raisons. La premiere, pource qu'il estoit estranger & qu'aux estrangers, en toutes nobles maisons, doit on faire l'honneur. La seconde, pource qu'il estoit bel & ieune Cheualier, & aux ieunes gens doit on donner courage

Le prix du tournoy liure a vng frere de la Royne de Angleterre

1468. rage de perseuerer en bien faire: & la tierce raison, pource que, tant à la iouste qu'au tournoy, il s'estoit bien, & hõnorablement aquité. Si luy fut presentè le Prix par vne des Dames de pardeça, & par vne autre d'Angleterre, des plus-grandes, & des meilleures maisons, comme il est de coustume en tel cas. Monsieur d'Arguel (qui auoit eu le prix de *la iouste*) vint requerir á Monsieur qu'il peust faire crier vne iouste au l'endemain: & s'acompaigna de plusieurs Nobles hommes, apris au mestier. Laquelle iouste fut merueilleusement bien ioustee, & de bon bois: & gaigna mondict Seigneur d'Arguel le prix de ceux de dedans, & vn ieune Escuyer, nõmé Billecocq, eut le prix de ceux de dehors: & pource, qui ceste chose de iouster à la foulle, ie n'en fay autre relation. Le Mardy, dixieme, & dernier iour de ceste feste, fut la grande salle paree en tel estat comme le premier iour des nopces: excepté du grand buffet, qui estoit au milieu de la salle. Les trois grandes tables y furent drecees & couuertes, & fut assis mondict Seigneur de Bourgongne au milieu de la haute table, & à sa main dextre estoit assis Monsieur le Legat, & puis l'Euesque de Verdun, & Monsieur l'Euesque de Mets. A la main senestre estoit Monsieur de Rauastain, & apres lui Monsieur d'Escalles. La table de la dextre main estoit toute pleine de Barons, Cheualiers, & Nobles hommes, Anglois, & celle du senestre costè pareillement de gens de *l'hostel* de Monsieur. Au milieu d'icelle salle auoit trois tables drecees, mises du long. En la premiere estoyent assis Huilsiers, & Sergeans d'armes, en l'autre Roys d'armes & Heraux: & en la tierce, Trompettes, & Menestriers, & au regard du seruice il fut grand, & solennel, & de plus en plus en multiplicatiõ de plats & de viandes: & sur la fin du disner se leuerẽt *Roys* d'armes & Heraux, & vestirent leurs cottes d'armes: & *puis* prirent deux Roys d'armes vn batton, & le mirent sur leurs espaules: & sur icelui batton portoyent les deux Roys d'armes vn grand sac plein d'argent: & vindrent crier, deuant la personne de Monsieur le Duc, *Largesse*, comme il est de coustume, & pareillemẽt es deux bouts de la table: & puis s'en

Pour le io. iour des nopces dessusdictes.

alerent

alerent parmy la salle: & trompettes, & clairons sonnérent, tellement que tout retentissoit. Apres les tables leuees, & graces dictes, tandis qu'on ala querir les espices, veindrent les Officiers d'armes de sa maison deuant lui: & la publiquement il changea les nõs de plusieurs,& fit de Heraux, Roys d'armes, & Mareschaux, & de Poursuyuans, Heraux: & de nouueaux Poursuivans baptisa il, comme il est de coustume & ainsi se passa la solennité, & triomphe d'icelle feste: car l'endemain, pour vn affaire qui suruint á mondit Signeur au Pays de Holande, il se tira celle part & prit congé de la Duchesse de Nolfolck, & des autres Seigneurs, & Dames d'Angleterre, & leur donna dons, chacun selon sa qualité, & aux Nobles-hommes, & aux Dames. Et à tant se taist le compte de ceste Noble feste, & ne sçay pour le present chose digne de vous escrire fors que ie suis le vostre. 1468

CHAPITRE V.

Comment le Duc Charles de Bourgongne se saisit de la Duché de Gueldres & de celle de Lorraine aussy.

TROIS ou quatre ans deuant les choses dessusdites, le ieune Duc de Gueldres, auoit pris son pere, Le Duc Arnoul, & l'auoit mis en prison luy imposant certains cas assez des honnestes, dont le Duc Charles de Bourgongne ne se contentoit point du ieune Duc Adolf:& auint que le ieune Duc vint veoir Monsieur de Bourgongne, qui le fit prendre & arrester, pour le contraire à lui rendre son pere le Duc Arnoul. Ce qui fut faict par traitté de temps, mais le Duc Adolf fust tousiours detenu prisonnier du Duc de Bourgongne.

l'éprisonnement de ce duc Arnoul fait par son filz Adolf, auin ten l'á 1463 & dura de six a sept ans, a sçauoir iusques en l'á 1470. sa prison fut au chasteau de Au Buren.

1473. Au temps dessusdit, le Roy de France, & le Duc de Bourgongne prirent en haine Louis, Cõte de saint Pol, Connestable de France, & pour conclusion, tant se continua ceste haine, * qu'ilz le firent mourir publiquement. De ceste mort ie ne quier gueres parler: car ie ne l'apreuue, ne contredy et en laisse faire aux nobles Princes dessusdicts, qui en ordonnerent a leur plaisir. * Et en cedit temps le Duc de Bourg. tint sa feste de la Toison en la ville de Valenciennes: et y fut le Seigneur de Crouy, duquel le Duc de Bourgongne s'estoit nouuellement contenté, et vaut bien a ramenteuoir que ceux de Crouy, auoyent vn neueu, nommé Mess. Iehan de Rubemprè: lequel fut si bon, et si cordial parent, qu'il fit la paix de tous ses parens enuers le Duc, dont il eust grand honneur, et bonne renommee. Celle feste de la Toison d'or fut mout-belle et somptueuse, car quand aux manteaux des confreres (qui n'estoyent que d'Escarlatte) le Duc Charles le fit faire de velours cramoisy, et estoyt mout-belle chose a veoir, tant les Cheualiers comme les pareures: et ainsi fut celle feste mout notablement celebree, & là furent Cheualiers de l'ordre le Seigneur de Clecy, le Seigneur d'Imbercourt, Conte de Maigne, le Comte de Chimay, led. Mess. Iehan de Rubempé Messire Anglebert de Nassau, Comte de Vienne, et plusieurs autres, dont ie n'ay point de souuenance, et ce iour, Messire Iehan de Luxembourg tint vnes ioustes contre tous venans, et fut merueilleusement pompeux, et accompaignè de sa personne, et gaigna ce iour le prix Messire Iehan Raolin, aisnè filz du Seigneur d'Emeries, & au partir d'icelle feste, le Duc tira son armee au pays de Gueldres, & conquesta tout le pays, sans grande resistance, reseruee la ville de

Ceste mort du Connestable de France Comte de S. Pol, auint le 19. iour de Decemb. 1475. il fust publicquement decapitè a Paris en Greue a l'instante poursuitte du Roy Louys 11. apres que le Roy luy auoit fait faire tel quel proces, fondè sur plusieurs accusations controuuees: mais qui bien regarde les Histoires tant de France comme aultres, on trouuera que le principal motif n'estoit qu'en vengeance de ce que ledict de S. Pol, auoit estè de la confederation du bien-publicq, auec certaine autre deffiance que le Roy auoit conceue de luy, comme tout soupeconneux qu'il estoit.

La feste de la Toison d'or fut solenisee a Valenciennes le 2. iour de May 1473.

Van-

* Vannelock: qui soustint ne sçay quants iours le siege : mais en fin ilz se rendirent, comme les autres : & ainsi fit Duc de Bourgongne † Duc de Gueldres : & fit passer ses gens le Rin, pour aller conquerir la Comté de Zutphem. Ce qui fut legerement faict, & les gougeas de l'hostel du Duc, alloyent tous les iours veoir les Dames a Deuantel: qui sont femmes mout-gracieuses, & qui prenent plaisir a festeyer estrangers. Le Duc laissa a Zutphem Mess. Baudoin de Launoy, Seigneur de Molembais, le Veau de Bousanton, et plusieurs autres bons gens-d'armes : et puis repassa la riuiere du Rin : et prit son chemin contre Bourgongne. Le Duc passa par Ferretre, et vint en Bourgongne : et a Sainct Benigne de Digeon luy fut, par L'abbé, mis au doigt vn riche agneau, & l'espousant du Duché de Bourgongne, ainsi que c'est l'ancienne coustume : & s'en retourna le Duc en son Hostel : auquel il tint estat de Duc, & ses principaux officiers auecques luy : comme le Chancelier, le premier Chambellan, le Mareschal, & le grand Maistre-d'hostel : & estoit belle chose de veoir iceux en leur triumphe : & apres auoir demouré a Digeon huict ou dix iours, le Duc ordonna ses affaires, & alla faire vn tour par la Comtè de Bourgongne, & visiter, & aorer le corps de Monsieur Sainct Claude (qui est vn noble reliquaire) & s'en reuint par Lion le Saunier (ou il trouua le Prince d'Orange, qui le festeya grandement) & de la retourna à Digeon, & n'y arresta gueres: mais disposa de s'en retourner en Flandres: & s'aresta à Luxembourg

† Venlo, *selō le commun lāgage*

** Meyer rapporte ceste expedition de Gueldres a l'An 1473. & Commines a l'An apres, mais Meyer accorde en cela plus a la verité entēdu que ceste guerre fut emprinse non guerres apres le trespas du Duc Arnout de Gueldres, qui auint le 24. iour de Feb. 147. selon la mode de nostre Autheur: c'est a sçauoir en commenchant l'An a Pasques & estoit icelle guerre desia acheuee auant l'expiration du mois de Sep. de l'An ensuyuant 1473. selon tous bons Autheurs. Le droict que le Duc de Bourg. queretoit esdits pais procedoit de l'achapt par luy en faict auec le trepassé Duc Arnout susdit, & oultre plus auec Girard Duc de Iuilliers. Or nostre Autheur ne tient icy aucun ordre comme il n'a faict depuis la mort du bon Duc Philippe, ains fait le sault auant & derriere sans obseruer nulle quotation d'annees.*

pour auiser sur ses besongnes. En ce temps Henry, Comte
1473. de Vistemberg, vint passer pres du Duc ses gens tous vestus
de iaune: & fut le Duc auerti que c'estoit contre luy. Si l'enuoya prendre, & amener prisonnier: & en sa prison promit au Duc de luy rendre le chasteau de Monbeliart. & fusmes enuoyez Monsieur du Fay, & moy, pour auoir la place mais le Comte Henry ne pouuoit fournir à sa promesse: car la coustume de Monbeliart est telle, que plus-tost verroyēt les soudoyers couper la teste à leur Seigneur que de rendre vne telle place: mais la gardent iusques au dernier des Seigneurs, qui demeure en vie, & ainsi nous en reuinsmes, sans rien faire. En ce temps * mourut le Duc Nicolas, fils & seul heritier de Monsieur Iehan de Calabre: & au regard du Duc il vouloit biē dissimuler le tēps auecques le Duc Nicolas: mais au Duc Regnier, fils du Comte de Vaudemont (à qui l'heritage venoit) il ne pouuoit accorder ne dissimuler: & quand le Duc Nicolas fut trespassé, le duc de Bourgongne, entra au pays, à main forte, & se feit Duc de Lorraine, sous la querelle que les Lorrains l'auoyent abandonnè deuant Nuz, à son grand besoing: & si bien exploicta, qu'il chacca le Duc Regnier hors du pays, & gaigna tout le pays, de Lorraine en peu de temps: & se tint Nancy : qui assez tost parlementa : & fut rendue par appointement: & ainsy en vne saison, ou bien pres il se fit Duc de Gueldres, & de Lorraine, & establit Messire Iehan de Rubempré pour Gouuerneur de Lorraine: & y laissa bonne garnison, & principalement d'Anglois, & de là s'en ala en Bourg. & est vray que grans languages estoyent tenuz du ieune Duc de Sauoye & de madame Marie, fille du Duc de Bourgongne.

Prise du Comte de Vistemberg par le Duc de Bourg.

Ce fut en Aougst 1473. selon Meyer, & n'estoit celle mort sans soupecon d'empoisonnement, procuré par le Roy Louys 11. comme il auoit faict au Duc Iehan, pere de ce Nicolas: car comm' il est encores dit ailleurs ce Roy n'obmettoit voye quelconque de tirannizer, pour destruire ceux, qui auoyent esté contre luy, a la guerre du Bien public ou qui tenoyent par apres le party du Duc de Bourg. la puissance duquel luy estoit sur tout suspecte.

Comment

CHAPITRE VI.

Comment les Suysses deconfirent le Duc Charles de Bourgongne, par deux fois.

EN ce temps le Comte † Amé de Romont rua jus certain nombre de chariots, apartenants aux Suysses, lesquelz prirent mal en gré d'auoir esté pilez par le Comte de Romont: et se mirent sus a grosse puyssance, et le Duc de Bourg. vint au secours dud. de Romont, et prit aucuns Suisses, qui estoyent pour garder la place de Granson, apartenant au Prince d'Orange, lesquels Suisses le Duc de Bourg. fit pẽdre & estrangler, et desiroit mout le Duc de trouuer les autres aux champs, et de les combatre: et pour leur donner amorse de venir, il enuoya ses Archers de corps dedans le chastel de Vaumarcou, et le Duc de Bourg. l'endemain amena son armee, pour secourir ses Archers de corps, et y eust grosse escarmouche, et fust le Duc, et ses gens reboutè, et a cele escarmouche mourut Pierre de Lignane: qui estoit vn mout-vailant Escuyer. Là mourut le Seig. de Chasteauguyon, le Seig. du Mont S. Sorlin, Iehan de Lalain, Louys Raulin, Seig. de Prusely, & plusieurs autres gentilz personnages. En fin de compte, †. Le Duc de Bourg. perdit cele journee, & fut rebouté jusques a Ioingné, ou il se sauua & garantit, & est raison que ie dye comment, & par quele maniere, se sauuerent les Archers de corps du Duc. Apres la bataile deconfite, le Capitaine d'iceux Arches (qui estoyt vn ieune Escuyer, nommé George de Rozimbos) quand il vit la bataile pour nous, il parla aux Archers, & leur dit: *Vous voyez l'inconuenient qui nous est ad-uenu, & le danger ou nous sommes. Ie seroye d'opinion qu'encores ennuict, a l'heure qu'il sera la plus grande nuict, & que les ennemis seront le plus endormis, que nous saillions tous ensemble l'espee au poing, & passions parmy l'ost, car il est heure de garantir nos vies.* Tous s'accorderent au conseil de leur capitaine excepté vn, qui estoit blecé. Si se partirent tous ensemble du Cha-

Meyer le appelle Iaques Comte de Romont, il estoit frere germain au Duc Louys de Sauoye peu de temps parauant trepassé.

† Cette deconfiture du Duc de bourg. pres Granson, fust au commencement du mois d'Auril auant les Pasques ausquels commence l'an 1476

1475. Chasteau, ainsi qu'il auoit esté conclu: & fut leur auenture si bonne qu'ilz passerent franchement, & toute nuict cheuaucherent, & se vindrent rendre à Salins, ou ie les veyarriuer car ie ne fus pas à la iournee, à cause d'vne maladie, que i'auoye. De loingné le Duc tira à Noseret, & deuez entendre que le Duc estoit bien triste, & bien melancholieux, d'auoir perdu celle iournee, ou ses riches bagues furent pillees, & son armee rompuë. Le Duc se tira deuant Lonzanne, ou il se refortifia le mieux qu'il peut, & fit venirgens nouueaux du pays de Hainaut, & aussy du pays de Gueldres, & en peu de temps refit vne grosse armee, & se tira en son pays, pour trouuer lesdictz Suisses, & alla mettre le siege deuane Morat (qui est vne vile de la Comté de Romont) & y fit grandes batures et grandes aproches, et ne faillirent point lesdictz Suisses d'y venir, et pour la seconde fois fut * déconfit le Duc de Bourgongne deuant Morat, et luy tuerent beaucoup de ses gens. Ainsi eut le Duc de Bourgongne la fortune deux fois contre luy en peu de temps, et là mourut le Comte de Marle, filz du Comte de S. Pol, et ce bon et vailant Escuyer Iaques de Mas, l'estendard du Duc de Bourgongne, en ses bras, qu'oncques ne voulut abandonner. Et, afin que ie n'oublie rien i'ay a ramenteuoir ce que fit le Duc de Bourgongne, apres qu'il eut gaigné Liege, & que le Roy se fut party de luy. Le Duc ouyt dire que les Liegeois s'estoyent retirez au pays de * Franchemont, et se delibera de les aler combatre, et vint en Franchemont par le plus grand froid, qu'il est possible de faire, & se logea en vn vilage, qu'on appele Pouleuure, ou luy, et ses gês endurerent, et faim et froidure. Toutesfois ceux d'Ais en Alemaigne luy enuoyerent 4 queues de vin, qui luy vindrent bien à point, et prestement en enuoya l'vne à Monsieur de Bresse, et au Seigneur de Sauoye (qui estoyent auecques lui) dont ilz firent grand feste &

*Ceste seconde decõfiture du Duc de Bourg. deuant Morat, fut au mois de Iuin de l'ã 1476. selõ Meyer, & Commines

*Le defaut de la quotation des annees, depuis la fin du liure precedent, & cet article de Franchemont mis a la trauerse, estant de l'an 1468. selon Commines, & Meyer, font soupconner que nostre Autheur n'eust loisir de mettre la derniere main a son œuure, & le disposer par ordre, depuis la mort du Bon Duc Philippe.

& commencerent viures a venir : qui mout reconforterent l'armee. Au regard des Ligeois, & de ceux de Franchemont, quand ilz sceurent la venue du Duc, & de son armee, ilz s'enfuirent tous en diuers lieux, & mesmement au plus espois des bois: & auint que le Seig. de Traues, Bourgongnon, & de ceux de Toulongeon se mirent si auant en leur poursuitte, qu'ilz furent par les Liegeois merueileusement batus, & naurez, & en danger de mourir : & apres que le Duc de Bourg. eut demouré certains iours a Pouleuure, cuydant que les Ligeois luy deussent venir courre sus, il se partit d'iceluy lieu: & prit le chemin contre ses gays: & trauersa les riuieres de Franchemont (qui sont roides, & profondes) par si grand froid, qu on ne pourroit plus-grand froid au monde. Là vey i'vn flascon d'argent, plein de tizanne. La tizanne fut si engelee dedans le flascon, que la force de la glace rompit ledict flascon: & pouuez penser si les poures gens-d'armes eurent pas leur part de la grande froidure : et le Duc passa outre lesdites riuieres, et se mit en chemin contre Namur, pour retourner en ses pays. Et, apres les deux fois qu'auoit esté le Duc rompu, noueles luy vindrent que le Duc de Lorraine auoit mis le siege deuant Nancy, et reconquis la plus-part du pays de Lorraine sur le Duc de Bourgongne : et le Duc (qui mout estoit courageux) a tout les gens d'armes qu'il peut recueilier, se tira prestement en Lorraine, en intention de secourir Mess. Iehan de Rubenprè, son Lieutenant, en la vile de Nancy. En ce temps, ou peu par-auant les Comtes de Chimay & de Maigne, en intention de fortifier la paix, qui estoit entre le Roy, & le Duc de Bourgongne, conclurent vne † treue de neuf ans, pour le Roy, pour le Duc, & leurs hoirs, ou fut compris nommement Monf. le Dauphin, filz du Roy, & Madame Marie de Bourgongne fille du Duc de Bourgongne (car ilz estoyent nez & viuans) & fut celle treue iuree & accordee du Roy, & du Duc : & afin qu'il en soit memoire, i'ay incorporè, & enregistré lad. treue de 9. ans en ce presents Memoires, ainsi que le contenu de mot a mot ensuit.

1475.

† Ceste treue fust arrestee le 13 de Septem. 1475. comme trouuerez par la copie d'icelle qui faict le chapitre suyuant. Parquoy si l'Autheur n'eust icy corrumpu l'ordre des temps, elle deuoit preceder tout le contenu de ce Chapitre.

1475.

CHAPITRE VII.

S'ensuyt le contenu, au long, des Treues de neuf ans, faictes & conclues par le Roy Louys de France d'vne part, & mon tresredouté Seigneur, & Prince, Charles Duc de Bourgongne, d'autre part, le treiziesme iour de Septembre, l'An de grace 1475.

Treues entre le Duc Charles, & le Roy Louys.

CHARLES &c. A tous &c. salut. COMME par cy-deuant plusieurs iournees ayent esté tenues en diuers lieux, entre les gens a ce commis, & deputez de par le Roy, & nous, pour trouuer moyen de reduire & mettre a bonne paix & vnion les questions, diuisions, & differences, estans entre nous, & sur iceles trouuer, receuoir, & accepter vne paix finale (laquele chose iusques icy n'a peu prendre conclusion) considerans, qu'a l'honneur & louange des Princes Chrestiens rien n'est plus conuenable, que de desirer, & aymer paix, de laquele le bien & le fruict, es choses terriennes & mortelles, est si grand, que plus ne pourroit. NOVS desirans enuers Dieu nostre Createur nous monstrer, par effect vertueux, obeyssans en toutes noz operations, afin que l'Eglise, en vaquant au seruice diuin, puisse prendre vigueur & demourer en vraye & seure frãchise les nobles, & le cours des autres hommes mortels abandonner en repos, & tranquilitè, sans seruitude d'armes, & que l'entretenement de noz pays, & Seigneuries, tant au fait de la marchandise, qu'autrement, puisse estre parmaintenu, & l'estat d'vn chacun demourer en son entier, & consequemment le poure menu-peuple, ensemble tous noz sugetz puissent labourer, & vaquer, chacun endroit soy, a leurs besongnes, industries, & artifices, sans quelconque violence & oppression, & le temps a venir, moyennant la grace de Dieu, entre eux vraye & perpetuelle paix & iustice, necessaire a toute la terre Chrestienne, garder, entretenir, & obseruer, & en icelle viure, & mourir inuiolablement, AVONS, par l'aduis, & deliberation de plusieurs Seigneurs de nostre chambre, et gens de nostre

grand

grand conseil, fait & conclu, & acordè entre le Roy, & nous 1475.
pour nous noz hoirs, & successeurs, & par toue les pays ter
res, & Seigneuries, d'vne par & d'autre, treues generales, en
la forme & maniere, qui s'ensuit. Premierement bonne,
seure, & loyale treue, estat, & abstinence de guerre, sont pris,
acceptez, fermez, concluz & accordez, par terre, par mer, &
par eaues douces, entre le Roy, & mondict Seigneur de Bour
gongne, leurs hoirs, & successeurs, pays, terres, & Seigneu-
ries, sugets, & seruiteurs, icelle treue, sur estat, & abstinence
de guerre, començant ce iourd'huy, treizieme iour de ce pre
sent mois de Septembre, durant le temps, & terme de neuf
ans, & finissant à semblable treizieme iour de Septembre,
lesdits neuf ans reuolus: que l'on dira l'an mil, quatre cens,
octante quatre. Pendant lesquelles treues, seur estat, & ab-
stinence de guerre, cesserõt d'vne part & d'autre, toutes guer
res, hostilitez, & voyes de faict: & ne seront faicts par ceux
de l'vn party sur l'autre, & de quelque estat qu'ilz soyent, au
cuns exploits de guerres, prises, & surprises de viles, fortre-
sses, ou chasteaux, tenus & estans es mains ou obeyssance de
l'vn ou de l'autre quelque part qu'ils soyent situez, ou assis,
par assauts, sieges, emblees, eschellemens, & compositions,
par actons, ne sous couleur de marque, contremat que, & re
presaille, ne sous couleur de debtes, opligations, tiltres, n'au
trement, en quelque maniere que ce soit, supposé ores que
les Signeurs, ou les habitans desdites viles, places, chasteaux
fortresses, ou ceux qui en auront la garde, les voulissent ren-
dre, bailler, & deliurer, de leur voulontè ou autremẽt, ceux
du parti ou obeyssance contraire Ouquel cas (s'il auenoit)
celuy par lequel, ou à l'aide duquel, auroit estè ce faict, & pri
se la vile, ou les viles, places & chasteaux, ou fotresses, les sr-
ront tenuz faire rendre, & restituer plainement à celuy, sur
qui ladite surprise auoit estè faicte, sans delayer à ladicte resti
tution, pour quelque cause ou occasion que ce soit auenu,
en dedans huict iours apres la sõmation sur ce faicte de l'vne
desdites parties à l'autre, Et au cas que fauet y auroit de la-
dicte restitutiõ, celuy, sur le party du quel ladite eprise auroit

 esté

estè faicte, pourra recouurer ladicte vile, ou viles, citez, pla-
1475. ces & chasteaux, ou fortresses, par sieges, assauts, eschelemés, emblees, & compositions, & par voye de faict, & hostilité de guerre, ou autrement, ainsi qu'il pourra, sans ce que l'autre y donne resistence ou empeschement : ou qu'à l'occasion de ce lesdites treues, seur estat & abstinence de guerre, en puissent estre, n'entendues, rompues, n'enfreintes, mais demourans, ledict temps durant, en leur plaine & entiere force, & vertu : & sera tenu celuy qui aura fait ladite restitution rendre, & payer tous cousts, & dommages, qui auront esté, & seront faitz & soustenuz, en general ou particulier, par celuy ou ceux, sur qui ladite prise aura esté faicte. ITEM, & par les gens de guerre, & autres du party, & aliance de mondict Seig. de Bourgongne, qui voudront estre compris, ne seront faicts aucuns rançonnemens, prises & detrousses, de personnes, de bestes, ou d'autres biens quelconques, sur les gens, viles, places, Seigneuries, & autres lieux, estans du party & obeyssance du Roy : & pareilement par les gens de guerre, & estans du party, & aliance du Roy qui voudront estre compris, sur les terres, viles & places, estans du party, & obeyssance de Monsieur de Bourgongne, ains seront & demoureront tous les sugets, & seruiteurs d'vn costè & d'autre, de quelque estat, qualitè, nation, & condition qu'ilz soyent, chacun en son party & obeyssance, seurement, & sauuement, & paisiblement de leurs personnes, & tous leurs biens : & y pourront labourer, marchander, faire & preparer toutes leurs autres besongnes, marchandises, negotiations & affaires, sans détourbier, ou empeschemēt quelconque. ITEM, pendant et durant lesd. treues leur estat et abstinence de guerre, les sugets, Officiers et seruiteurs d'vne part et d'autre soyent Prelats, Gens-d'Eglise, Princes, Barons, Nobles, Marchans, Bourgeois, Laboureurs, et autres quelconcques, de quelque estat, qualitè, nation ou condition qu'ilz soyent, pourront aller, venir, seiourner, conuerser marchandement, et autrement, en tel habillement que bon leur semblera, pour quelconques leurs negociations, et affaires, les uns auec les au-

gres

tres, et les vns es pays, Seigneuries, et obeyssance de l'autre, 1475.
sans saufcondit, et tout ainsi que l'on pourroit communiquer aller, et marchander, en temps de paix, et sans aucun detourbier, arrest, ou empeschement : si ce n'est par voye de iustice, et pour leurs debtes, ou pour leurs delictz, abuz ou excez, qu'ilz y auront par cy-deuant perpetrez et commis: sauf aussi que les gés de guerre, en armes, n'à puissance ne pourront entrer de l'vn party en l'autre, en plus-haut nombre d'octante a cent cheuaux, et en dessous : et ne seront dictes ne proferees, a ceux qui iront ou conuerseront d'vn party a l'autre, aucunes iniures ou opprobres, a cause du party : et si aucuns font le contraire, ils seront punis et corrigez, comme infracteurs de treues. ITEM, tous Prelats, Gens d'Eglise, nobles Bourgeois, marchans, et autres sugets, Officiers, et seruiteurs d'vn party et d'autre, de quelque estat ou condition qu'ilz soyent, durant led. treues, seur estat, & abstinence de guerre, auront & recouureront la iouissance & possessions de leurs benefices, terres, places, Seigneuries, & autres biens immeubles en l'estat qu'ils les trouueront : & y seront receus sans empeschement, contredict, ou difficulté, & sans obtenir autres lettres de main leuee, n'estre contraincts a en faire nouuelle feauté, ou hommage, en faisant serment en leurs personnes, ou par leurs procureurs, en la main du Bailly, ou son Lieutenant, sous qui seront lesdits benefices, places, terres, Seigneuries, & biens immeubles, de non traitter, & pourchacer d'iceux quelques choses preiudiciables au party ou ils seront: & les Seigneurs d'vn party, ausquels appartienent places, estans es frontieres de l'autre party, bailleront leurs seelez, de non en faire guerre au party, & en receuant lad. deliurance d'iceux, promettront, iureront & bailleront leurs seelez, de non en faire guerre au party ou elles sont, & que cesdites treues expirees, les delaisseront en la plaine obeyssance dudict party, ou elles sont. Toutesfois pour aucunes causes, & considerations, le Roy est content que la place de Rambures soit entierement baillee & deliuree au Seig. d'icelle, sans y mettre autre Capitaine, ou garde : pourueu qu'il

1475. sera serment aussi, qu'il baillera son seele en la main de celuy qui luy fera ladite restitution, que durãt cette presente treue n'apres icelle finie, il ne fera, ne pourchacera, chose preiudiciable au roy, à ses pays, Seigneuries ou terres, n'aussy à mõdit Seigneur de Bour. ses pays ou signeuries, & ne mettra garnison en icelle place, qui porte ou face dõmage à l'vne ou à l'autre des parties Et quant aux places & fortresses de Beaulieu & Veruin, mondit Signeur de Bour. consent qu'eu luy faisant la deliurance reele des viles, & bailliages de S. Quentin, et places dont le traité est fait entre le Roy & lui, les fortresses desditz lieux soyẽt abatues, la reuenue, & signeurie reuenãt & demourant ẽtieremẽt aux signeurs desditz chasteaux Et aussy est traité & acordé pour plus ample declaration, que les terres et signeuries de Ferté, Chastellier, Vendeul, et saint Lambert, dependans de la Comté de Marle, demourerõt au Roy, en obeyssance, pour y prendre tailles, aides, & tous autres droits, cõe des autres terres de son obeyssance, la signeurie, & reuenue demourãt à monf. le Cõte de Marle. & pareilemẽt les chasteaux, viles, terres, chastellenies, & signeuries de Marle, Gerrain, Mõcornet, S. Goban, & Damsi demoureront à mõdit Seigeur de Bourg. en obeyssance, pour y prẽdre tailles, aides, & tous autres droits dessusditz, les signeuries & reuenues demourãs au cõte de Marle, selon le cõteuu de l'article precedent. Et aussy desdites treues, & abstinence de guerre, en tant qu'il touche lesdits articles de comunication, hantise, retour, & iouissance de biens, ne seront cõpris Mess Baudoüin, soy disant Bastard de Bour. le Sei. de Renty, Iehan de Chata, et Mess. Philip. de Cõmines, ains en seront & demoureront du tout exceptez, & forclos: ITEM, si aucune chose estoit faite ou attẽtee, au cõtraire de ceste presente tréue, seur estat, et abstinence de guerre ou d'aucũs des pointz & articles qui y sont cõtenuz, ce ne tournera, ou portera preiudice, qu'à l'infracteur, ou infracteurs seulement, la dicte presente treue tousiours demourant en sa force, & vertu, ledit temps pendant: lesquels infracteur, ou infracteurs, seront punis si grieuemẽt, que le cas requerra: & seront les infractions (si aucunes sont) reparees, & remises au premier

Commines forclos des treues du Duc de Bourg.

estat, par les conseruateurs cy apres nommez, promptement 1475.
si la chose y est disposee : ou du plus tard, commenceront a besongner dedans six iours, apres que lesdites infractions seront venues, a leur cognoissance, & ne departiront lesdictz Conseruateurs, d'vne part et d'autre, d'ensemble, iusques a ce qu'ilz auront apointè, et fait faire lesdites reparations : ainsi qu'il appartiendra, et que le cas le requerra. ITEM, pour la part du Roy, seront Conseruateurs pour la Comté * Et S. Vallery, et les autres places a l'enuiron, monsf. le Mareschal de Gamaches, pour Amiens, Beauuoisis, et marches a l'enuiron monsf. de Torchi, pour Compeigne, Noyon, & marches a l'enuiron, le Baily de Vermandois: pour la Comtè de Guise, la Tirrace, & Archelo, le Seig. de Villiers : pour la Chastelenie de la Faire & Larry, le Preuost de ladite Larry, pour toute la Champaigne monsf. le Gouuerneur illec y pourra commettre, pour le pays du Roy, enuiron les marches de Bourg. Monsf. de Beauieu y pourra commettre : & pour le Bailiage de Lyonnois, & pour toute la costé de la mer de France. Monsf. l'Admiral y pourra commettre. ITEM, pour la part de mondit Seigneur de Bourgongne, seront Conseruateurs, pour les pays de Ponthieu & de Brimeux, Mesf. Philippe de Creuecueur, Seig. de Cordes, pour Corbie, & la preuosté de Feuillay, & de Beauquesne, le Seigneur de Contay : pour Peronne, & la Preuosté dudit Peronne, le Seig. de Clercy, & en son absence, le Seig. de la Hergerie, & pareillement pour les viles & chastelenies de Mondidier, Roye & places d'enuiron: pour Artois, Cambresis et Beaurevois Iehan de Longueual. Seig. de Vaux : pour la Comté de Marle le Seign. d'Imbercourt : pour le pays de Haynaut, Monsieur d'Emeries, Grand-Baily dudict pays : pour le pays de Liege, & de Namur, mondict Seigneur d'Imbercourt, Lieutenant de mondict Seigneur le Duc esdictz pays, pour le pays de Luxembourg, le Gouuerneur d'illec, Marquis de Rothelin : pour le pays de Bourgongne, Duché & Comté, viles & places a l'enuiron, estans en l'obeyssance de Mondict Seigneur de Bourgongne, Monsieur le Mareschal

*Il y a icy place blanche en l'Exèp. pour le nom de cette comtè: que ie pense estre la comtè d'Eu, Meyer dit simplemēt, en Picardie, & S. Valery.

1475. reschal de Bourgongne, qui commettra en chacun lieu particulierement, ou il sera besoing: pour le pays de Masconnois, & places à l'enuiron, Monsieur de Clecy, Gouuerneur dudict Masconnois: pour le pays & Comtè d'Auxerre, & le pays à l'enuiron, Messirè Tristan de Toulongeon, Gouuerneur dudict Auxerre: pour la vile, et Chastelenie de Bar-sur Seine, et places à l'enuiron, le Seigneur des Chanets, pour la mer de Flandres, Messire Iosse de Lalain, Admiral, et pour la mer de Hollande, Zeelande, Artois, & Boulongnois Monsieur le Comte de Boucam, Admiral desditz lieuy

ITEM, s'il auenoit que, pendant, & duraut ledict temps de ladite treue, aucuns Conseruateurs, nommez d'vne part & d'autre, alassent de vie à trepas, en ce cas le Roy de sa part, & mondict Seigneur de Bourgongne de la sienne, seront tenuz nommes' commettre et establir autres Conseruateurss: qui auront tel et semblable pouuoir, comme les precedan,: et le signifieront aux Conseruateurs prochains: afin qu aucun n en puisse pretendre ignorance. ITEM, que telz Conseruateurs particuliers, qui ainsi seront cõmis pour la part du Roy, et pour la part de mondict Signeur de Bourgongne, ou leurs subroguez et commis (s'ilz auoyent legitime excusance de non y vaquer en personne)c'est a sçauoir les deux de chacune marche, pour les deux costez, serout tenuz d'eux assembler vne fois es limites du Roy, et autres fois de mondict Seigneur de Bourgongne, en lieux propices, & conuenables, qu'ilz aduiseront, pour conuerser illec de toutes les pleintes, & doleances qui seront mises d,un costé, & d'autre, touchant lesdictes trèues, & prestement en appointer, & faire reparation: ainsy qv'il appartiendra.

Et s'il auenoit que pour autre grande matiere, il y eust difficulté entre eux dont ilz ne peussent appoincter, ilz seront tenuz de signifier, & faire sçauoir incontinent(c'est à sçauoir les Conseruateurs de la part du Roy, pour les marches & pays de par-deça, & les Conseruateurs de la part de mondict Seigneur de Bourgongne es marches de pardeça)à Monsieur le Chancelier & Gens de conseil de mondict Signeur

de

 1473

de Bourgongne, & es marches de Bourgongne, à Monsieur le Mareschal, & aux gens du conseil estans à Digeon, la qualité desdictes pleintes, & faire ce qu'ilz en auront trouué: lesquelz seront tenuz incontinent, et le plus brief que faire se pourra, apres ladicte signification, vuider, et decider lesdictes plaintes et doleances, et en faire iugement et decisiō telle que de leurs consciences auiseront estre a faire. ITEM, au cas qu'a cause desdictes difficultez lesditz Conseruateurs renuoyent lesdites pleintes, ainsi que dit est, & s'il y a personne qui empesche lesdictz Conseruateurs, ilz pouruoyēt d'elargissement, et s'il auenoit quaucuns desdictz Conseruateurs se voulissent excuser d'entendre ausdictes reparations, maintenans & pretendans les infractions non estre aduenues en leurs limites, ilz seront en ce cas tenuz le signifier au Conseruateur, es limites du quel ilz maintiendront lesdictes infractions estre auenues: lequel Conseruateur au cas qu'il ne voudra entreprēdre la charge d'amender seul ladite reparation, sera tenu de soy assembler auecques l'autre Conseruateur, qui luy aura faict faire ladicte signification, pour ensemble auecques le Conseruateur, ou Conseruateurs de l'autre costè, besongner esdites reparations, par la maniere de dessusdite. ITEM, seront lesdictz iugemens, que feront lesdictz Conseruateurs d'vne part, & d'autre, executez reelement, et de faict, & a ce seront contrains les sugets d'vne part et d'autre, nonobstant appellation, ou opposition quelconque, et sans ce que les condamnez puissent auoir, n'obtenir, aucuns remedes au contraire, en quelque maniere que ce soit. ITEM, en ceste treue sont compris les aliez d'vne part, et d'autre cy-apres nommez, si compris y veulent estre: c'est à sçauoir pour la part du Roy, Tres-hauts, & tres-puissans Princes, le Roy de Castille, le Roy d'Escoce, le Roy de Dannemarc, le Roy de Ierusalem et de Cecile, le Roy de Hongrie, le Duc de Sauoye, le Duc de Lorraine, l'Euesque de Mets, la Seigneurie et communauté de Florence, la Communauté, & Signeurie de Bergue. & leurs aliez, qui furent compris en la treue precedente, faite en l'an

1475. mil quatre cens septante deux, & non autrement, ceux de la ligne de haute Alemaigne, & ceux du pays de Liege, qui se sont declairez pour le Roy, & retirez en son obeyssance: lesquels aliez seront tenuz de faire leur declaration, s'ilz vouldront estre compris en ladite tréue, & icelle signifier à mon dict Signeur de Bourgongne, en dedans le premier iour de Ianuier prochain venant. Et pour la part de mõdit Sigueur y seront compris (si compris y veulent estre) Tres-hauts & tres-puyssans Princes, le Roy d'Angleterre, le Roy d'Escoce le Roy de Portugal, le Roy Fernand de Ierusalem, & de Cecile, le Roy d'Arragõ, le Roy de Castille, le Roy de Cecile, le fils, le Roy de Dannemarc, le Roy de Hongrie, le Roy de Poulaine, le Duc de Bretaigne, Mad. de Sauoye, le Duc son fils le Duc de Milan, & de Gennes, le Comte de Romont, & maison de Sauoye, le Duc & Seigneurie de Venise, le Comte Palatin, le Duc de cleues, le Duc de Iuliers, les Archeuesque de Coulongne, & Euesques de Liege, d'Vtrecht, & de Mets: lesquelz seront tenuz de faire declaration, s'ilz veulent estre compris en lad. treue, & le signifier au Roy en dedans le premier iour de Ianuier, prochain venant. Ce toutesfois entendu, que si lesditz aliez, compris de la part du Roy, ou aucuns d'eux, a leur propre querelle, ou en faueur ou ayde d'autruy, mouuoyent ou faisoyent guerre a mond. Seig. de Bourg. il se pourra contre eux deffendre, & a ceste fin offendre, faire, & exercer la guerre, ou autrement remedier, ou obuier, de toute sa puissance, & les contraindre, & reduire par armes, & hostilitez, ou autrement, sans ce que le Roy leur puisse donner, ou faire donner, secours, ayde, ou assistance, a l'encontre de mondict Seigneur de Bourgongne, ne que ladicte treue soit par ce enfrainte: & pareillement si lesditz aliez, compris de la part de mondict Seigneur le Duc, ou aucuns d'eux, a leur propre querelle, ou en ayde & faueur d'autruy, mouuoyent ou faisoyent guerre au Roy, il se pourra contre eux deffendre, & a ceste fin les offendre, & exercer guerre, ou autrement y remedier & obuier de toute sa puyssance, & les contraindre, & reduire par armes, hostilitez & autrement, sans ce que mond. Seig. de Bourg. leur puisse don-

ner ou faire donner, secours, faueur, ny assistance, à l'encôtre 1475.
du Roy, ne que ladite trève soit par ce rompue n'enfrainte.
ITEM, pour oster toutes matieres, & occasions de guerre, ou de debat, pendant la trève, le Roy se declairera pour mondet Seigneur de Bourgongne, à l'encontre de l'Empereur des Rommains, ceux de la cité de Coulongne, & tous ceux qui leur feront cy apres aide, ou serment, à l'encontre de mõdit Seigneur de Bourgongne: & promettra le Roy de non leur faire aide, secours, n'assistence quelconque, à l'encontre de mondit Signeur de Bour. ses pays, Seigneuries, & sugets, en quelque maniere que ce soit, ou puysse estre. ITEM, pour consideration de ce que ce present traitté fust des piеça mesmement au temps de May, l'an septante quatre, pourparlè entre les gens du Roy, & entre les gens de mondict Signeur de Bourgongne, le Roy consent & acorde, que toutes les places, viles & terres qui depuis ledit pourparlement de cedit present traitté, ont esté prises & occupees sur mondict Seig. de Bourgongne, ses pays, sugets, & seruiteurs, de quelque pays que ce soit, par les gens du Roy, & autres, qui de sa part, sont, & voudront estre compris en ceste presente trève, soyent rendues, & restituèes à mondict Sei. de Bour. & à sesdits sugets: & ainsy le fera faire par effect, le Roy de toutes celes qui sõt en sõ obeissãce, & les autres qui sõt de sa part en ceste dicte trève, feront tenuz de le faire, quant à celles qui sont en leur puissance, auant qu'ilz puissent iouir de l'effect d'iceles trèues. ITEM, pour meilleur entretenemẽt desdictes trèues, est acordè que les places de Harci, & de Grõdelle serõt abatues, si desia elles ne le sont: & les lettres demoureront de tel seruice, qu'elles sont. ITEM, pour consideration de ladite trève & mieux preparer, & disposer toutes choses au bien de la paix perpetuelle, le Roy sera tenu de bailler & deliurer, & par effect baillera & deliura a mondit Seigneur de Bour. les vile & Bailliage S. Quentin, pour les tenir en tel droit, qu'il faisoit par-auant l'encommencement de ces presentes guerres, & diuisions: & dedans quatre iours, apres la deliurance de toutes les lettres acordees, le

1475. Roy en baillera, ou fera bailler, l'entiere & pleine deliurãce, & obeyssance à mondit Signeur de Bourgongne ou à son Commis a ce, en telle puyssance, & a tel nombre de gens, qu' il plaira à mondit Seig. de Bour. en rendant seulement par le Roy ladite vile de S. Quentin en sorte qu'il en pourra retirer sõ artillerie, telle qu'il l'y a fait mettre, & amener, depuis qu'icelle vile s'est mise en son obeyssance, sans toucher à l'artillerie appartenant au corps de ladite vile, n'a autre, y estant auant que ladicte vile fut mise hors de l'obeissance de mõdit Seig. de Bourgong. ou appartenant à autre qu'au Roy, ou a ses Capitaines: & a ceste fin pourra mondit Seig. de Bourg. auoir aucuns de ses gens pour voir charger, & emmener ladicte artillerie, appartenant au Roy & a sesditz Capitaines: & en receuant ladite ouuerture, obeissance & deliurance de ladite vile de S. Quentin pour mondict Seigneur de Bourg. iceluy Sei. baillera ou deliura, ou par son commis fera bailler & deliurer, es mains des gens, & commis du Roy a faire icele deliurance, ses lettres, pour les manans & habitans du dict S. Quentin, de les garder, & entretenir en leurs biens, droits & priuileges, & de nõ les trauailler ou molester pour les choses passees, & aussy main leuee de leurs biens immeubles, & de leurs meubles, estans en nature & debtes non receues & aquitees, estans es mains de mondit Sei. de Bour. & de les traiter ainsi que bõ signeur doit traiter ses bõs sugetz. ITEM, quant a toutes viles, places, & autres choses quelcõques, dõt ci dessus n'est mẽtioné, & sur lesquelz n'est aucunement ordonné, elles demourerõt en tel estat, durant ladite tréue, cõme elles sont de present. ITEM, icelle tréue & points cy dessus declairez, le Roy & mõdit signeur de Bour. pour eux, leurs hoirs, et successeurs promettrõt en bõne foy en parolle de Roy & de Prince, par leurs sermẽts donnez aux saintes Euangiles de Dieu, sur leur honneur & sous l'obligation de tous leurs biẽs, pays & signeuries, auoir & tenir ferme & stable, & icell garder, ẽtretenir & acõplir, & faire garder, entretenir & acõplir inuiolablement, durant ledit tẽps, & en maniere cy-dessus specifiee & declairee, sans aler, ne faire aucune chose au contraire, directement ou indirectement

sous quelque cause & occasion que ce soit, ou puisse estre, 1475.
Et seront faictes & passees lettres d'vne part & d'autre, en telle forme qu'il appartiendra, & sera ladite treue publiee dedans le. † d'vne part & d'autre: sauftoutesuoyes, & reserué, que, s'il auenoit (que Dieu ne veuille) que de la part du Roy ladicte ville, & bailliage de Sainct-Quentin ne fussent baillez & deliurez a mondict Seigneur de Bourgongne dedans le temps dessus-declaire, & les choses, contenuz es articles de ce faisans mention, & dont lettres seront faictes, & depeschees, ne fussent acomplis, mondict Seigneur de Bourgongne, nonobstant ladite publication, ne sera tenu (s'il ne luy plaist) de garder & obseruer ladite treue de neuf ans, & les articles contenuz en icelles, plus-auant qu'au premier iour de May, prochain venant, que l'on dira mil quatre cés, septante six: iusques auquel premier iour de May ladicte tréue, neantmoins, demourera en sa dicte force, & vertu.

† Il y auoit icy place blanche, pour le terme de cette publicatiõ.

PARQVOY sçauoir faisons, que, pour consideration des choses dessusdites, & singulierement en l'honneur de Dieu nostre Createur, autheur & Seigneur de paix (lequel seul peut donner victoire aux Princes Chrestiens, telle qu'il luy plaist) & pour enuers luy nous humilier, afin de finir, & euiter plusgrande effusion de sang humain, & que par les inconueniens, procedant de la guerre, ne soyons abdiquez, & ostès de la maison de Dieu le Pere, exheredès de la maison du Fils, & perpetuellement alienez de la grace du benoist Saint Esprit desirans la seureté, repos & soubléuement du poure peuple, & iceluy releuer de la grande desolation, charge, & oppression qu'il a soustenue, & soustient de iour en iour a cause de la guerre, ne esperant de paruenir à paix finale, comme dit est, NOVS AVONS accepté, fermé & conclu, & promis, & accordé lesdites treues, leur estat & abstinence de guerre, & par la teneur de ces presentes, par l'aduis, & deliberation que dessus, faisons, acceptõs, promettõs, fermõs, & concluons, & accordons pour nous, nozdictz hoirs, & successeurs, & auons, promis, & iuré, promettons & iurons en parolle de Prince, par la foy, & serment de nostre corps, sur la foy & la loy que nous croyõs de Dieu nostre createur

1475. & que nous auons receu au Sainct-Sacrament de Baptisme aussy par le Sainct canon de la Messe, sur les Sainctes Euangiles de nostre Seigneur, sur le fust de la vraye, & precieuse croix de nostre Sauueur Iesus Christ (lesquels Canon, Euangile, & Saincte-croix, nous auons manuellement touchez pour ceste cause) d'iceles treues, & toutes choses contenues esditz articles, & chacune d'iceles, particulierement, & specialement les choses que nous deuons faire de nostre part, ainsy qu'eles sont contenues esditz articles, garder, tenir, & obseruer de poinct en poinct, bien & loyalement, tout seló la forme & teneur desdictz articles, sans rien en laisser, ne faire, ne dire au cótraire, ne querir quelque moyen, couleur, ou excusation, pour y venir, ne pour en rien peruertir, ne faire quelque mutation des choses dessusdites: & s'aucune chose estoit faicte, attentee, ou innouée au cótraire, par noz Chefs de guerre, ou autres noz sugets, & seruiteurs, de la faire reparer, & des transgresseurs, ou infracteurs, faire telle punition que le cas le requerra, & en telle maniere, que ce sera exemple à tous autres: & à toutes les choses dessusdictes nous sómes submis, & obligez, submettons, & obligeons, par l'ypothecque & obligation de tous & chacuns noz biens, presens & à venir, quelconques, sur nostre honneur, & sur peine d'estre perpetuelement deshonnorez, reprochez, & vituperez en tous lieux. Et auec ce auons promis & iurê, promettons & iurons, par tous les serments dessusdits, de iamais n'auoir ne pourchacer, de nostre Sainct Pere le Pape, de Concile, Legat, Penitétier, Archeuesque, Euesque, n'autre Prelat, ou personne quelconque, dispensation, absolution ne releuement de toutes les choses dessusdites, ne d'aucunes d'icelles: & (quelque dispensation en seroit dónee, ou obtenue par no' ou par autres, sous quelque cause, couleur ou excusatió que ce soit) nous y renonçons des à present pour lors, & voulós qu'elle soit nulle & de nulle valeur, n'effect, & qu'elle ne nous soit, ne puisse estre, valable ne profitable, & que iamais nous ne nous en puisions aider, en quelque maniere que ce soit, ou puisse estre. Et pource que de cesdictes presentes

sentes l'ō pourra auoir a faire & a besongner en diuers lieux nous voulons qu'au Vidimus d'icelle faict, & signé par l'vn des Notaires, ou Secretaires du Roy, ou de l'vn de noz Secretaires, ou ses seaux Royaux, ou autres autentiques, foy soit adioustee, comme a ce present original, & a fin que ce soit ferme, & stable, nous auons signè ces presentes de nostre main, & seelez, ou fait seeler de nostre seel, donnè au chastel de Soleuure, le trezieme iour de Septemb. l'An de grace mil quatre cens septante cinq. Ainsi signé CHARLES, & du Secretaire, *par Monsieur de Bourgongne* I. GROS. 1475.

Collation faicte a la Copie, collationnee &
signè, I. GROS.

CHAPITRE VIII.

Comment le Duc Charles de Bourgongne se saisit de Madame de Sauoye, & d'vn sien filz: & comment il fut deconfit & tuè deuant la ville de Nancy, en Lorraine.

Apres que le Duc de Bourgongne, eust estè la deuxiesmefois deconfeit des Suysses deuant Morats, luy cuidant conduire son faict bien cauteleusement, feit vne emprise, pour prendre * Madame de Sauoye & ses enfans, & les mener en Bourg. & moy estant a Geneue, il me manda, sur ma teste, que ie prisse Mad. de Sauoye, & ses enfans, & que ie les luy amenasse: car ce iour madite Dame de Sauoye reuenoit a Geneue. Or pour obeyr a mon Prince, & mon maistre, ie fi ce qu'il me commanda, contre mon cueur: & pri Mad. de Sauoye & ses enfans, au plus pres de la porte de

Cecy appartient derechef a l'an 1476.

* *S'il vous semble estrange que le Duc Charles feit ceste emprinse sur Mad. de Sauoye & ses enfans, en faueur desquels il auoit naguères parauant employè toute sa force cōtre les Suysses: sçachez qu'apres ceste sienne seconde deconfiture, il receut quelque auertissement ou pour le moins conceut souspeçon de l'ambiguitè de foy des Sauoyens: lesquelz pour donner lieu au fortune commençoyent a prester l'aureille aux pratiques du Roy Louys* XI: *ce que meut le Duc Charles a vser ce moyen & remede, tel que la necessitè & l'occasion le permettoyent, comme l'on peut colliger des escrits de Meyer & autres.*

1476. Geneue : mais le Duc de Sauoye me fut pris, & derobé (car il estoit bien deux heures en la nuict) & ce par le moyen d'aucuns de nostre compaignie, qui estoyent sugets du Duc de Sauoye, & certes ils ne firent que le deuoir: & ce, que i'en fi, ie le fi pour sauuer ma vie, car le Duc, mon Maistre, estoit tel, qu'il vouloit que l'on fist ce qu'il commandoit, sur paine de perdre la teste. Ainsi ie me mi en chemin : & portoye Mad. de Sauoye derriere moy : & là suyuirent ses deux filles, & deux ou trois autres de ses Damoiselles, & prismes le chemin de la montaigne, pour tirer a S. Claude

Madame de Sauoye prisonniere de Bourg.

I'estoye bien asseuré du second filz: & le faisoye porter par vn Gentil-homme : & cuidoye estre asseurè du Duc de Sauoye : mais il m'auoit estè derobe, comme i'ay dit : & si tost que nous fusmes eslongnez, les gens de la Duchesse, & nommement le Seign. de Manton, firent apporter torches, & falots, & emmenerent le Duc de Sauoye a Geneue : dont ilz eurent grande ioye : & ie, a tout Mad. de Sauoye, & le petit filz (qui n'estoit pas le Duc) passasmes la montaigne, a la noire nuict: & vinsmes a vn lieu, que l'on appele My-Iou, & de là à S. Claude : & deuez scauoir que le Duc feist tresmauuaise chere à toute la compagnie, & principalement a moy : & fu en danger de ma vie: pource que ie n'auoye point amené le Duc de Sauoye. Si s'en ala le Duc a Morat, & de là à Salins, sans me rien dire, ne commander: toutesfois ie menay Mad. de Sauoye apres luy : qui ordonna qu'on l'amenast au Chasteau de Rochefort, & de là fut menee a Rouure, en la Duchè de Bourgongne : ne depuis ie ne me messay d'elle, ne de ses affaires, & fut pratiqué, deuers le Roy de France d'enuoyer querir sa sœur. Ce qu'il fit & y enuoya deux cens lances, qui eurent entendement au chasteau: & par ce moyen fut la Duchesse de Sauoye recousse de la main de Monsieur de Bourgongne. Au temps dessusdict, le Comte de Varuic contraindit le Roy Edouard d'Angleterre, de partir hors du Royaume : & vint descendre en Zelander, ou le Duc de Bourg. l'ala veoir, & le reconforta de ses biens, le mieux qu'il peut: cōe l'vn frere doit faire l'autre, en tel cas: & aussi

Madame de Sauoye deliuree par le Roy Louys son frere.

y descẽdit le Duc d'Yorch son frere: & fut le Roy d'Angleterre grandement festeyé par Messire Louis de Bruges, Seigneur de la Gruthuse: & depuis luy donna le Roy d'Angleterre vne Cõté, & lui fit des biens largement. Le Roy Edouarte estoit mout aimé en Angle. & conclusion, il retourna en son Royaume, & en chacea le Cõte de Varvic: & ainsi ie ren cõpte, par ce present volume, de mout de choses auenues en six ou en huict ans * par avant. Ainsi se fit la paix entre le Roy de France, & le Duc qui donna moult grand ioye à to9 leurs pays. Alors le Duc, averty du siege de Nancy, se hasta à toute diligence, pour venir au secours de ses gens: & veint faire vn logis es fauxbourgs de la vile de Tou, & fut averty que les gens, qui estoyent à Nancy, avoyent rendu la vile es mains du Duc Regné: & fut par les Anglois (qui estoyẽt les plus forts dedans Nancy) qui contraindiren Messire Iehan de Rubempré à rendre ladicte vile: & estoit mort nouvellement vn gentil compaignon, Anglois, nõme Iehannin Collepin: & tant qu'il vescut, il tint les Anglois ses compaignõs en telle discipline, qu'ilz n'eussent iamais rendu ladicte vile ne tenu des termes qu'ilz teindrent audit Mes. Iehan de Rubempré: en ce tẽps revint le Cõte de Campobasse, des marches de Flandres, & le Cõte de Chimay: qui amena le fiefs de Flandres, & estoyent vne grosse bande: le Duc de Bourg. retourna avec eux, & revint mettre le siege devant Nancy, & cõmença la batture de gros engins, de toutes pars, & ne demoura guéres que le Cõte de Cãpobasse se partit du Duc, bien-mal-content, pour certaiens deniers, que le Cõte disoit que le Duc luy devoit. Soit vray ou non il abandõna le Duc & fit son traitté secretement avec le Duc de Lorraine (ce que le Duc de Bourgon. ne voulut croire) & le Duc Lorraine pratiquoit les Suisses, pour les faire venir devant Nancy: & le Roy secretement fournissoit argent au Duc de Lorraine, desirant que l'on fit au Duc de Bourgon. ce, que luy mesme n'osoit entreprẽdre: & tant fit le Duc de Lorraine, qu'il amena les Suisses, bien douse mille cõbatans, & le Duc de Bour. leur ala au devant, & pren sur ma cõscience, qu'il n'avoit pas

1476.

* Entẽdez par avant les tréves de neuf ans susdites.

Trahison du Comte de Campobasse.

1476. deux mille cõbatans, & estoit le Duc mal-party: & assemblerent les deux puissances: mais les gens du Duc de Bourgonne tindrent point, ains s'enfuirent: & se sauva qui mieux mieux: & ainsi perdit le Duc de Bourgongne la troisieme bataille: * & fut en sa personne ratient, tué, & occis de coups de masse. Aucuns ont voulu dire que le Duc ne mourut pas à celle iournée: mais si fit, & fut le Comte de Chimay pris, & mené en Alemaigne: & le Duc demourra mort au champ de la bataille, & estendu, cõe le plus pauure hõme du mõde & ie fu pris, la mouche de Vere, Messire Anthoine d'Oiselet, Iehan de Monfort, & autres & fusmes menez en la vile de Fou en Barrois: & fut celle iournée par vn grand froid merveillensement, & pouvez bien entendre que, quand nous fusmes avertis de la mort de nostre Maistre, nous fusmes biẽ deconfortez, car nous avions perdu, en celuy iour, honneur chevance, & esperance de ressourse. Toutesfois il faut faire du mieux que l'on peut, quãd l'on est en necessité. Si fismes avec noz énemiz pour noz rançons, le mieux que nous peusmes, & ie demouray pleige pour tous les autres, lesquels s'en alérent au pays, faire leur finance, & tant fi, que ie finay la finance dont i'avoye respondu, & de moy, ie demouray prisonnier toute la quaresme, & iusques environ Pasques, que ma finance fut trouvée, qui me cousta bien quatre mille escus; & avoye à faire à gentils compaignõs de guerre, qui me tindrent ce qu'ilz m'avoyent promis, c'est qu'ilz ne me revẽdirent point, & n'eu à faire qu'à vn homme nõmé Iehannot le Basque, duquel ie me lovë, & de sa bõne cõpaignie. Mon argent trouvé mes maistres me menérent iusques à vne vile, qu'on appelle Yguis, & là me delivrérẽt & quitérent de toutes choses & en celle vile d'Yguis i'avoye bien cent chevaux de la Garde (dont i'estoye Capitaine) qui attendoyent mõ retour de prison, & apres avoir demouré trois iours à Yguis ie m'en party, & m'en retournay en Flandres devers Madame Marie de Bourgongne ma Princesse: qui me receurt, de sa grace, humainement.

Le Duc Charles occis devant Nãcy.

* Ceste décõfiture & occision du Duc Charles fut le 5. iour de Ianvier 1576 selon la mode de nostre Autheur.

Asseurance du present Autheur, pris à la bataille de Nancy.

Comment

Comment Madame Marie, fille & seule heritiere du feu Duc Charles de Bourgongne, fut mariée à l'Archeduc Maximilian d'Austriche, & des guerres qu'il euët avec le Roy Louis de France onzieme de ce nom.

CHAPITRE IX.

EN ce temps les Gandois tenoyent prisonniers Messire Guillaume Hugonet, Chancelier, & le Seigneur d'Imbercourt: & (quelque requeste ou priere, que leur sceust faire Madicte Dame pour eux combien quelle fut leur Princesse) ilz feirent iceux deux mourir: & les decapitérent * sur le marchè de Gand: & au regard de moy, ie ne fu pas cõseillé de me Bouter en leurs mains: & demourray à Malines, avecques ma Dame la Grande: qui me traitta humainement, et me teint tousiours compaignie vn Sommelier de corps du Duc Charles, nommé Henry de Vers, et ainsy ie dissimulay le temps, iusques apres Pasques. En ce temps, le Duc Louis de Baviere et l'Euesque de Mets (qui estoit de Bads) par charge de l'Empereur veindrẽt deuers Madame Marie, et pratiquérẽt le mariage de Monsieur Maximilian d'Austriche, fils de l'Empereur, et de Madame Marie de Bourgongne: et, à la verité, ilz auoyẽt biẽ couleur de poursuyure ledit mariage, car mõsieur le Duc Charles, en son vivant,

* *Ceste execution fut faicte le Ieudy absolut 3. d'Auril 1476. en comptant à la mode de nostre Autheur. On colige assez en noz Cronicques vulgaires & autres, que ces personnages tombérent en ce grief mortel, pour avoir voulu trop complaire au Roy Louis xj. lequel n'estudioit alors qu'à briser du tout la puyssance de la maison de Bourgon. Et entre autres pointz se treuue, que lesditz personnage estans negueres paravant envoyez deuers le Roy susdict pour par raisonnables remõstrances empescher les invasions & hostilitez d'iceluy auoyent si peu exploicté endroict leurdite charge que au contraire s'estans laissé plier par les beaux offres du Roy, ilz firẽt à leur retour deliurer es mains des François la cité d'Arras, que Philippe de Creuecueur Sei. des Cordes avoit en garde: & en baillérent audict de Creuecueur leur signature, à sa descharge, lui quistantz quant, & quant le serment, & la foy qu'il debuoit à Madame la Duchesse de Bourgongue: Au moy de quoy, & de la bonne intelligence qu'ent le Roy auec ledict de Creuecueur*

vecueur, qui de lors enavant tourna du tout sa robbe contre la maison de Bourgongne. Il empietta à petite difficulté les pays de Picardie, Ponthien, Boulõnois, & les viles sur Somme: ou icelui de Crevecueur avoit eu le gouvernemẽt de-par le Duc Charles de Bourgongne: ioinct aussy que lesdictz Himbercourt & Hugonet s'estoyent obligez au Roy d'employer tout leur pouvoir, à faire passer le mariage de son fils Charles, avecq Madame la Duchesse susdite: lequel acomply, ilz se rendroyent de tous pointz à son service. Lesqueles choses Philppe de Commines mesme n'asceu dissimuler en la premiere partie de ses Memoires chap. 103. Ia-soit ce qu'il y desguise l'affaire dudict mariage sous termes faintifs, & cõtraires au recit subsequẽt de nostre Autheur, & au commun rapport de noz memoriaux vulgaires: lesquelz aussi contiennent que le Chancelier Hugonet confessa finalement d'avoir celé, & tenuen cachette certaines lettres du feu Duc Charles, escrites, du siege de Nancy: la congnoissance desquelles importoit grandemẽt pour la sauveté de luy & de son armée: ce que venu à cognoissance à Gand, & ailleurs, excita vne telle fureur populaire, qu'il eust esté mal-aisé l'appaiser, si non en faisant la iustice que dessus: toutesfois Commines baptise le principal motif de celle execution sus vne particuliere vẽgeance de ceux de Gãd: mais à tort, commn'il sẽble parles choses suscriptes ioinct à cela que lesd' de Gand ne furent seuls qui dõnerent la sentẽce: ains certains autres iuges à ce choisis de tout le pays, ẽtre lesquels y eut (tesmoing Commi susdit au cha. 106)

desira qu'i celuy mariage se fist. D'autre part, Madame estoit requise du Roy d'Angleterre pour Monsieur d'Escalles, frere de la Royne, & faisoit le Roy degrandes offres: & le Roy de France vouloit auoir madicte Dame, pour Monsieur le Dauphin. Mõsieur de Cleves la vouloit avoir pour son fils, & Monsieur de Ravastain pour le sien, & ainsy estoit madicte Dame pressée de toutes pars, & à vn conseil, qui fut tenu, fut dict à madite Dame qu'elle feroit bien de declairer son vouloir, & lequel d'iceux maris elle vouloit avoir: & elle respondit froidement, *I'entens que Monsieur mon pere (à qui Dieu pardoint) consentit & acorda le mariage du fils de l'Emper. & de moy, & ne suis point deliberée d'avoir d'autre que le fils de l'Empereur.* Et per celle secõde raison les deux Ambassadeurs dessusdictz auoyent bien cause de poursuyure Mada. & à le verité Mada. la grãde tint la main au fils de l'Empe. & au mariage d'eux deux: lequel averti descendit le Rin, & ie m'en alay avec le Sei. du Fay, & le Sei. d'Irlan, & furẽt mes aproches telement faictes, que ie fus retenu Grand, & premier Maistre-d'hostel du fils de l'Empereur: lequel veint à Coulongne.

Et de

Et de là se tira à Gand: ou il fut hônorablement receu, & à grãd triomphe: & le soir apres souper, Monsieur Maximilian, Archiduc d'Austrice, vint voir Madamoiselle Marie de Bourgong. & à l'aborder fut si-grãd foulle & si-grand presse, qu'on ne sçavoit ou se sauver. Si vindrent en la chambre de parade: & là fut parlé du mariage: & ne fut pas ce porpos lõguement tenu car tãtost l'on fit venir vn Euesque: qui les fiançatous deux: & prirent iour, au l'endemain, de faire les nopces: & l'endemain au matin fut amenée Madame, nostre Princesse, par deux Chevaliers ses sugets (à sçavoir le Comte de Chimay, & le Seigneur de la Gruthuse) & devant elle (qui portoyent les cierges) estoyent Mijn Ioncker de Gueldres, & Madamoiselle de Gueldres sa sœur: qui estoyent lors deux beaux ieunes enfans: & fut toute la pompe, qui fut faicte à marier le fils de l'Empereur, à la plus-grande heritiere du monde: & ainsi se passerent icelles * noces et n'yeut autre chose faict pour celuy iour. Apres la mort du Duc de Bourgongne, le Roy Louis (qui avoit iuré la tréve de neuf ans) n'en tint riẽ, mais assembla grosse armée, et preit des Seigneuries, et des biens de Mada. Marie de Bour. heritiere, ce qu'il en pouuoit prendre et avoir. Il pris la Duché & Comté de Bourgongne, les Comtez de Mascon, de Charolois, & d'Auxerre: & tout ce mit en sa sugettiõ. Il pris la Cõté d'Artois, & mesmemẽt Arras: luy changea son nõ, & l'appella Frãchise. Il gaigna des † principaux du Conseil de la duchesse: & fit d'iceux pays cõme des fieus propres, & marcha ius-ques

vn de la maison de ceux de la Marche qui ne sont ny Gandois ny Flandrois ny aussy, ains Bourgongnõs comme estoit nostre Autheur present, ce que fera facillement iuger ledict Commines avoir controuvé tel frad, plus à son excuse propre qu'autrement, cõme celui qui veritablemẽnt estoit en grand' partie coupable du desastre desdits personnages: pour leur avoir esté le principal Autheur d'entrer es partiques du Roy, auquel il estoit ministre de telz actes, autant & plus que nul aultre iamais, de puis qu'il fit sa revolte detestable contre son souverain & naturel Sig. le Duc de Bourgongne, qui pourtant l'eut en telle execration qu'il le vouloit avoir forcloz de tous traitez de paix & tréves faictz avec les François, comm'il se peult colliger ailleurs en ces presentes Memoires.

** Ces noces se firẽt le 18. iour d'aougst 1477.*

† Entendez cecy du chancelier Hugonet d'Imbercourt, & semblables ia-soit ce que l'Autheur ne l'a voulu expresse.

1477. ques devant Sainct-Omer : mais le Seigneur de Chanteraine, accompaigné des gens de l'hostel du Duc Charles, & autres, entra dedans Sainct-Omer: & fit grande resistance à l'encontre des François : & pource que la Duchesse de Bourgongne n'estoit pas lors bien fournie d'argẽt ledict Signeur de Chanteraine fit pour dix ou douze mille escus de monnoye de plomb, & la faisoit courre, & avoit cours parmi S. Omer, & à l'enuiron: & par traitté de temps il rachapta toute icelle mauvaise monnoye, & paya ses crediteurs : qui luy fut grand honneur, & grande decharge de conscience.

Practicque du Sei. de Chanterai ne pour la garde de Saint Omer.

Quand le Roy de France eut demouré assez longuement devant S. Omer, & il veit & congnut qu'il n'y auroit point d'entendement, & que la vile estoit bien gardée, il se délogea & s'en retourna contre Arras: & par entendement qu'il eut: avecques le Seigneur des Cordes la vile luy fut † rendue: & en ce temps, Monsieur Maximiliã d'Austriche, nostre Prince, prit cœur & courage: & commẽça à congnoistre, quels gens d'armes il avoit, & depuis sa venuë, ie ne trouve point que mõdit Seigneur ne Madame perdissent aucune chose, par la puissance ou soubtivité du Roy de France: & tantost se tira l'Archiduc aux champs, à bonne puyssance de gens-d'armes, & vint mettre son camp assez pres de Valenciennes, & de là es faux-bourgs de Douay : & pendant ce temps le Comte de Chimay, à la requeste du Roy de France, se tira deuers luy: & pratiquérent vnes tréves brieves : & par ce moyen rendit le Roy la vile du * Quesnoy, qu'il tenoit en ses mains : auque l'estoit le Comte de Dãmartin, & ses neueux & beaucoup de bons gens-d'armes : qui abandonnèrent le Quesnoy, par le commandement du Roy & fut icelle tréve bien entretenue : & Archiduc s'en retourna voir sa femme. En ce temps par le moyent de l'Evesque de Tournay, & de Maistra Anthoine Auyeron, le Roy de France

† Ceste prinse ou plustost livrison d'Arras, fut au mois de Feurier ou biẽ de mars 1476. selon nostre mode & demoura es mains des Frãçois iusques en l'an 1492. que lors les Flandrois la recouurérẽt sans coup ferir par l'intelligence d'vn nommé Grisart.

** Quesnoy fut rẽdue à l'Archiduc Maximilian en l'an 1478. selon Masseus: comme aussy furent Bouchain & Cambray.*

France acorda unes tréves pour les laboureurs et seyeurs de- 1478.
blé: & quand le Roy de Frãce veit que lesditz seyeurs estoy- Frausseté
ent au plus-grand nombre, non obstant la tréve il envoya du Roy Lo
ses Gens-d'armes, & fit prendre tous iceux Laboureurs, & uis, contre
seyeurs, & en tirérent les gens-d'armes François grands de- les treves
niers & avoir: & oneques depuis, le Roy de France ne vou- par luy in-
lut ouir parler de celle tréve, ne de celle execution. l'Archi- sées.
duc d'Austrice se tira en sa vile de Bruges, & là furent man-
dez ceux, qui estoyent demourez des Chevaliers de la Toi-
son d'or: qui n'estoyent point grand nombre. Mais l'Archi-
duc fut cõseillé de relever ladicte ordre vaquant par la mort
du Duc Charles, & estoit commune ennommée que le Roy
Louis vouloit relever ladite ordre de la Toison d'or comme
Duc de Bourgongne: & vouloit dire, que par les Dues de
Bourgongne estoit celle ordre fondée, & luy sembloit qu'il
se fortifieroit, pour relever icelle ordre, & que sa conqueste
de Bourgongne en vaudroit de mieux: mais l'Archiduc an-
ticipa, & vous declaireray la maniere qui fut tenue à rele- l'Ordre de
ver icelle ordre. Les Chevaliers de l'Ordre venuz en leur la Poison
cõclave, trouvérent en la place du Chef (c'est a dire de Mõ- d'or relevé
sieur le Duc Charles) un coussin de velour noir, & sur iceluy par Maxi-
avoit un colier de la Toison, & les Chevaliers requirent milian.
tout a mondit Seigneur l'Archiduc, qu'il vousist iceluy or-
dre renouveller, & prendre le lieu de Monsieur le Duc, qui
Dieu perdoint. Ce qu'il accorda liberalement, & marché-
rent pour venir à l'eglise preparée à ce, par la maniere qui s'-
en suyt. Premierement marchoyent quatre Officiers de la
Toison, & apres iceux toutes manieres d'officiers d'armes
la cotte-d'armes au dos, & les deux principaux menoyent
par la bride une blãche haquenée, couverte de velours noir:
& portoit ladicte haquenée le coussin, & le colier, dont j'ay
premier parlé, & puis venoyent les Chevaliers de l'Ordre,
à tout leurs manteaux, deux & deux: & puis venoit Mon-
sieur l'Archiduc d'Austriche (qui ne portoit point encores
l'habillement de la Toison) & estoit ce triomphe bel & pi-
teux à veoir: & vindrent descendre à nostre Dame: & y avoit
un

1478. vn hourd preparé, & principalement pour seoir les Chevaliers: & les Chevaliers assiz, Monsieur de Tournay fut vne harengne en Latin; par laquelle il donnoit à congnoistre à Monsieur l'Archeduc, que c'estoit de celle Toison, & comment il en faloit vser: & fit de mout belles remonstrances, à mondict Seigneur l'Archeduc d'Austrice: & pour accomplir le mistére, Mõsieur de Ravastain fit Chevalier Monsieur l'Archeduc: & puis luy & Toison d'or le menérent en vne chaphelle, ou ilz luy vestirent le manteau de l'Ordre, & luy mirent le colier de la Toison au col, & puis le ramenérent à la veuë d'vnchacun: & lors commença la messe, & le service de Dieu: & la Messe achevée, s'en retournerent comme ilz estoyent venuz: excepté qu'il ne fut plus nouvelle ne de la haquenée, ne du coussin: & surce poinct s'en allérent disner: & tantost furent nouvelles apportées à l'Archeduc, que le Roy de France estoit entré en ses pays, & avoit assiegé la vile de Condé: en laquelle estoit Capitaine, pour l'Archeduc le Seigneur de Mingoval: qui ne tint pas la vile longuement: mais la rendit au Roy de France. En celuy iour qu'il avoit relevé la Toison d'or, se partit l'Archeduc, acompaigné du Côte de Chimay, & rassembla ses gens-d'armes le mieux qu'il peut: & tira contre le Roy de France, à toute sa bonne & grande puyssance & armée: & si vivement marcha, que le Roy de France fust contrait de brusler, et mettre le feu à Condé, et mesmement à Montaigne (qui est l'ancien heritage du Roy de France) et se retiroit le Roy à Arras, et l'Archeduc d'Austriche nostre Prince, et Seigneur le suyvit vaillamment iusques au Pont-à-Vendin: et par telle maniere et tel moyen l'Archeduc reconquist en peu d'heure, plus que le Roy de France ne luy avoit pris du sien: et monstroit bien que luy qui n'avoit que dix neuf ans d'aage, avoit entierement courage de Prince, et d'homme chevalcureux, et vaillant: et marcha contre le Pont-à-lesaux: et eust tantost des Gens-d'armes assez grand nombre: et y veindrent les Brabançons, en grosse puyssance: et Monsieur de Romont et ensemble le

l'Archiduc Maximil. faict Chevalier.

La premiere conqueste de l'Archiduc Maximiliã sur le Roy Louis.

le Bailly de Gād amenérent les Flamans en grand nombre. En ce temps †Madame l'Archeducheſſe accoucha, à Bruges, d'vn beau fils: qui eſt à preſēt noſtre Prince, le plus-bel, le mieulx adextré, & adrecé, que l'on pouroit nulle part trouver. Dieu le nous veville garder. Grande ioye fut, parmy l'oſt, de la natiuité de ce noble enfāt: & fut requis Monſieur l'Archiduc, que l'enfant euſt nom Philippe, en memoire des biens, & de la trāquillité que les pays eurent du tēps du Bon Duc Philippe que Dieu pardoint. Le noble enfant fut baptiſé à Bruges: & fuſt

* 1478.

* *Quand aux Gandois de nom, & qualité, qui ſervirent l'Archiduc en ce voyage d'Arras, ie treuve qu'il y en eut deux Chevaliers Meßire Ioſſe de Ghiſtelles, lors premier Eſchevin, & Meßire Adrian de Raveſchoot: & auec eux pluſieurs notables bourgeois & Gentilz hommes, dont les plus cognuz ſont Gilles Vuten Hove: Ian van Vaernewijc, Seigneur de Boſt: Symon de la Chambre: Ian vander Valleen, Anthoine van Hembyſe, & autres.*

† *Ceſt enfantement de Madame l'Archeduceſſe de ſon premier fils Philippe fut par vn lundy 22. de Ioing 1478. ſelon la cronicque de Flandres: ou 23. dudit mois ſelon noſtre Autheur en ſon Introduction.*

Monſieur de Ravaſtain compere, & Madame la Dovagiere commere: & fut porté à Sainct-Donas, par-deſſus vn pont élevé à grand nombre de torches, & lumiere. Là eſtoyēt Madame de Ravaſtain, Madamē de la Vere, & ſi-grand nombre de Dames, & de Damoiſells, que c'eſtoit belle choſe à veoir. Les nations, tant eſtrangeres que privées, firent de celle natiuité grande feſte: & fut l'enfant baptiſé ſolennelement, & eut nom Philippe comme i'ay dict deſſus. Encores vit & regne iceluy Philippe, & eſt noſtre Prince, & Dieu le nous veville garder. Or laiſſerons à parler du faict du Bapteſme: & retournerons à la conduite de la guerre, & du logis de Monſieur l'Archeduc, qu'il fit au Pont-à-Leſaulx. L'archeduc eſtoit fort accompaigné: car il auoit Flamans & Brabançons en grand nombre: & ſi avoit vne bonne puiſſance de ceux de Iuilliers: que le Duc de Iuilliers luy avoit baillez pour ce voyage. Il avoit vne bonne eſquadre de Lāſquenets: & ſe meut vn debat entre leſdictz de Iuilliers, & les Lanſquenets: mais l'Archeduc les appaiſa: & ne fut pas ſās

1478. grand'peine. Ainsy fut longuement nostre Prince attendát la bataille: car le Roy de France estoit à Arras, à grosse puissance de gens avecques luy, & faisoit le Roy pratiquer vne tréve de dix mois: la quelle, apres plusieurs iournées tenues luy fut accordée, en esperance que, pendant icelui temps, vn bon appointement de paix se trouveroit. Les tréves iurées * d'vne part & d'outre, l'Archeduc s'en retourna à Bruges, & destendit son armée: & aure levemēt de celle noble Princesse, furent faites ioustes, tournois bāquetz, danses, & carolles, & toutes manieres de bōne chere & se retirétent l'Archeduc & l'Archeduchesse à Gand: & certains iours apres ilz firent * venir l'enfant au maillolet, & es mains de sa noutrice: & deuez croire que l'ō luy feit bone chere, & principalement Madame sa mere: & de Gand. tirérēt à Brucelles: & l'Archeduc sollicita de ses affaires: car il voyloit la tréve faillir: & estoit besoing qu'il pourueust à son faict. En ce temps, sous le port & faveur du Prince d'Orange, les Bourgongnons mirent les François hors de la Comté de Bourgongne: mais le Roy de France fut diligent, & bien servi: & si-tost que la tréve fut * passée il reconquit la Comtè sur les Bourgongnons: & disoit on que c'estoit le Seigneur d'Arban, qui avoit vendu au Roy le chasteau de Iou, quatorze mille escus (lequel chastel Madame Marie luy auoit baillé en garde) & que par celle entrée la Comté de Bourgongne fut legérement par les François conquise: & sur la fin d'icelles, tréves, le Roy de France fit ses aprestes, de son costé, pour courre sus à l'Archiduc: & l'Arciduc faisoit semblablement ses apprestes pour courre sus au Roy: & se tira l'Archeduc à l'isle, & de là au Pont à-Vendin: & estoit fort accompaigné de Flamans, & plus que ie n'en vey oncques ensemble: & certes le Bailly de Gand, Messire Iehan, Signeur de Dadizelle, les tenoit en

** Ces tréues furent sur le mi-mois de Iuillet 1478. car le retour des Gandois fut le 15. d. icelay mois estant desia les tréues accordées.*

** Ceste arrivée de l'enfant Philippe à Gand fut le penultieme d'aougst 1478. on luy alla au-devant hors la ville de Gand à trois mil chevaux, & pardessus cela y avoit deux cens ieunes enfans à cheval ayant chacun vn lacquay bravement accoustré, qui estoit chose belle à veoir.*

Reduction de la Comte de Bour. soubs Maximilian.

** Cecy fut apres Pasques de l'an 1479 selon noz An. de Fr.*

Messire Iehan de Dadizelle Coronel des pietons de Flandres.

en bon ordre, & en grande crainte : & estoit fort-aimé en Flandres. l'Archiduc auoit vne bonne bande d'Alemans, Lansquenets, & bonne, & grosse armée des Nobles hommes de ses pays, & le Roy envoya au pont-à-vendin, devers luy Monsieur de Courton, neueu du Comte de Dammartin, & vn Escuyer de sa chambre, nommé Brandely de Champaigne : & tendoit à fin de ralonger lesdictes tréues: mais l'Archiduc n'y vouloit entendre : & se partit ledict Seigneur de Courton sans rien faire, pour celle fois : & ie fu envoyé devers le Roy, pour luy parler de ceste matiere en luy persuadant & requerant qu'ilz se peussent voir eux deux, & qu'ils acorderoyent bien ensemble: mais le Roy de France s'excusa, & à ceste veue ne voulut point entendre : parquoy l'Archeduc passa la Pont-à-Vendin, & luy, & son armée, à moult belle ordonnance, & vint prendre camp, & se mettre en bataille, demie lieuë outre le Pont-à-Vendin, dont le Roy de France fut moult-mal-content, car il n'auoit voulonté de combatre : & tant pratiqua le Roy, que tréues nouvelles furent acordées & iurées d'vne part & d'autre : & l'Archeduc repassa le Pont, & dóna congé à toutes manieres de gens d'armes, & se ala festeyer à l'Isle, à son privè estat. †

1479.

Treves pour la seconde fois accordées au Roy Louis par Maximilian.

† *Notez qu'icy deburoit suivre la memorable bataille de Guinegate pres Therovenne gaignée par l'Archiduc Maximilian contre les François, principalement à l'ayde du Signeur de Dadizelle, Coronel des Pioquiers de Flandres : en laquele demourerent occis plusieurs grans Seigneurs François: si comme les Seigneurs de Crequy, & Blangiers, Anthoine de Crevecœur, l'Admiral de France, les Comtes du Maine, de Clermont, Blangeon, Vandemont, & plusieurs autres avecq 4000. François qu'occis que prins ce qui fut en Aougst 1479. Parquoy il est vraysemblable que le texte de l'Autheur a esté mutilé en cest endroict: attendu que ledict Autheur n'a oublié le recit de ladite bataille devant en l'introduction, ne aussy en sa repetition des faictz de Maximilian cy-aprés au Chapitre 15.*

De la nativité de Madame Marguerite d'Austriche : & du mariage d'icelle avec le Dauphin Charles : & de la mort du Roy Louis onzieme, & d'autres particularitez.

CHAPITRE X.

** Cette nativité de Marguerite de Flād. fut le x. de Januier 1479. selon la monde de nostre Autheur.*

EN ce temps Madame l'Archeduchesse, estant à Bruxelles s'acoucha d'vne fille, dont Madame la Grande fut commere : & fut celle fille * Marguerite qui depuis deust estre Royne de France, & dont on lui fit tort, & fut celle mesme Marguerite qui espousa le Prince de Castille, mais il ne vescut gueres, combien qu'il laissa madicte Dame grosse d'vn fils. qui ne vescut pas longuement. Et pour donner à entendre ce, qui auint entre le Roy Charles & madite Dame Marguerite, combien qu'ilz fussent fiancez & espousez, † la consommation du mariage estoit à parfaire, & en ce temps la guerre estoit grande entre France, & Bretaigne, & avoit le Roy des Rommains, par Procureur (qui fut Messire Wolfart de Polhēbeau Chevalier, & homme de vertu) fait espouser la Duchesse, heritiere de Bretaigne, & le Roy de France luy faisoit guerre de toutes pars, & croy bien que le Roy des Rommains ne feit pas si grande diligence à aider & secourir la Duchesse de Bretaigne, comme il devoit & durant ce temps, le Prince d'Orange, amy des François, & des Bretons se meit en practique, & tellement practiqua, que le Roy de France fut content d'espouser la Duchesse de Bretaigne, comme la Duchesse n'y mit pas grand contredit & remonstra au Roy, que s'il avoit celle Duché de Bretaigne aioincte à son Royaume, il pouvoit bien dire qu'il avoit faicte vne grande & riche conqueste : & à la Duchesse remonstroit part, que si elle estoit Royne de Frāce, elle seroit la plus grande Princesse du monde, & ainsi furent acordez

† L'Autheur amaine icy desia le compte du Roy Charles, & de Madame Marguerite, mais mal à propos & trop tempre comme vn chacun peul veoir, & cōtinue ainsi iusques à ce qu'il tombe sur le propos des Gandois.

& vint le Roy Charles à Nantes, fort accompaigné de Nobles-hommes, & de beaux gens-d'armes, & prestement * furent fiancez, & espousez : & celle nuict coucherēt en sēble, dont ledict de Polhem (qui se veit abusé) fut merueilleusement troublé, ne iamais ne voulut aler, ne se trouver en l'hostel du Roy, ne de la Duchesse de Bretaigne: & assez tost apres vint le Roy, ou estoit Madame Marguerite, pour prendre congé d'elle: & ainsy fut la departie du Roy de Frāce, & de celle, qu'il avoit le premier prise: & ne fut pas sans pleurs ne larmes, d'vn costé & d'autre & de ce fut le Roy des Rommains biens-tost averty, par vng gentil homme, Maistre-d'hostel de madicte Dame Marguerite nommé le Veau de Bousanton: qui loyalement & honnestement se porta en cest besongne. Mais i'ay tousiours ouy dire, que contre forts, & contre faux, ne valent ne lettres ne seaux: & ne fait pas à douter que le mariage de Monsieur le Dauphin, & de Madame Marguerite d'Austriche fust bien dicté & seelé, & que par raison de droict on n'y pouuoit riē changer ne meur: mais les forts (c'est à dire la puyssance du Roy de France) & les faux hommes de son conseil, tournérent ceste raison en * mesu'de iustice : & ce fut faict pour le mariage de Bretaigne, comme dict est: & Madame Marguerite d'Austriche (qui avoit esté tenue neuf ans pour devoirestre Royne de France) sans l'auior desseruy fut expulsée du mariage ou elle auoit esté donnée : & tantost apres, Monsieur l'Archeduc son frere, envoya le Comte Anglebert de Nassau, pour pratiquer que sa sœur luy fust rendue. Ce qu'il obtint à grand piene. Toutes fois les François voyans que ce leur estoit plus de honte, que d'honneur, de tenir ceste noble Princesse, la rendirent à mondict Seigneur de Nassau: & la fit le Roy honnorablement accompaigner, & la remener à son frere: qui la receut de bonne affection & voulonté, & luy ala l'Archeduc, & le Noblesse au-de vant, bien vne lievë: & descendirent tous deux à terre, pour eux bien-viengners & faisoit l'Archeduc à sa sœur tout tel, & aussy grand hon-

Ces espousailles du Roy auec la Duchesse de Bretaigne furent en l'an 1492. à ce que i'ay peu imaginer.

C'est à dire en mauvais vsage.

*Entẽdez du temp de la nativité de Marguerite de Flãdres ou peu apres.
† Cet acouchemẽt fust en l'an 1481. le 10. de Septembre.
* Mais plustot Cauwenberghe qui est devant la court à Bruxelles.
Cette pratiqué commencea l'an 1482. apres la mort de l'archiduchesse d'Austrice, & fut sa fille amenée à Hedin, en l'an 1483. & de là à Paris, ou elle entra le 2. de Iuing.

neur, que s'elle eust esté Royne de France, & ainsi fust amenée à Malines, & receuë à grand ioye : & l'acõpaignoit Madame de Ravastain, fille du Comte Louis de Sainct-Pol, & d'vne fille de Savoye. En ce * temps les Gandois faisoeynt partiquer d'avoir les enfans en leurs maiens : & s'adrecérent pour mener leur partique, à aucuns d'entour le Prince: & tant partiquérent qu'il fut ordonné que chacun pays auroit les enfans en leurs mains, chacun quatre mois, & furent menez les nobles ẽfans à Gand, pour les quatre premiers mois: mais quand on les demanda aux Gandois, pour les mener en Brabant, ilz furent refusans, & dirent qu'ilz avoyent privilege de gouverner les enfans du Prince, en leur ieunesse: & ainsi furent lesdits enfans refusez par ceux de Gand : & en ce temps Madame l'Archoduchesse acoucha, † en la ville de Brucelles, d'vn fils, lequel le Duc de Bretaigne fit tenir sur les fons, par Monsieur le Comte de Chimay, & l'autre compere estoit le Cardinal de Clugny, & fut baptisé solemnelemẽt à S. Goulle, & aut nom François, pour le Duc de Bretaigne: mais il ne vescut guéres & mourut en l'aage de quatre mois & est enterré à * Cambergne, deuant le grand autel. En ce temps maistre Iehan du Fay, s'acointa des François, & *pratiquérent la mariage de Monsieur le Dauphin, fils du Roy Louis, avec Madame Marguerité d'Austriche, fille du Duc d'Austriche, & se firent forts les estats des pays d'iceluy mariage, en intention d'auoir paix, & conclusion, celle nostre Princesse, enuiron l'aage de cinquans, fut amenée à Hedin, ou Madame de Beavieu la receut, comme Dauphine, & toutes choses pour parlées, le Seigneur des Cordes fit accompaigner ladicte Dame, & mener à Amboise, & luy fut baillée pour Dame d'honneur, Madame du Secret, qui moult bien s'en aquitta, & nourrit madicte Dame, en toute bonté, & vertu, & n'amena avec elle que la femme du Veau de Bousanton (qui estoit sa nourrice) & ledict Veau & son frere, àvecques peu de gens de nostre nation, & certes, pour dire la verité, le Roy Louis fit bien traitter & honnorablement Madame Marguerite: & tant qu'el fut en France, elle fut bien-

&

& honnorablemét traittée, & iusques à ce que le Roy Charles la laissa pour vne autre, comme i'aydict dessus. En ce temps mourut le Roy Louis: & fut Roy, Charles son fils & assembla l'Archeduc son conseil, pour sçavoir qu'il estoit de faire, & fut en la vile d'Vtrecht, & trouua par conseil, que prestement il devoit en voyer, devers le Roy Charles, vn Ambassade, chargè de toutes bonnes, & graciouses parolles, & fut ordonné que ie feroye ce message, & tant alay, que ie trouvay le Roy à Bogency. Là estoit Monsieur de Bourbon Connestable de France, Monsieur d'Orleans, Monsieur de Beavieu, & Madame de Beavieu sœur du Roy laquelle gouvernoit tout le Royaume. Le Roy de sa grace, me bailla bonne audience, & n'arrestay gueres, que ie ne fusse dépesché, pour retourner devers l Archeduc mon maistre. En ce téps Monsieur d'Orleans, par congé du Roy, fit son entrée en sa cité d'Orleans, ou ie me trouvay, & certes l'entrée fut belle & honneste, & y estoyent, pour l'accompaigner, la pluspart des gens de bien de France, & celle entrée passét, ie pry congé, & m'en retournay devers l'Archeduc mon maistre, lequel s'en revenoit à Malines.

* *Cette mort du Roy Louis onzieme, fut le penultieme d'Aougst 1483. selõ Commines ou le penultiesme de Iuillet selõ Masseus.*

Comment l'Archeduc Maximilian d'Austriche fit guerre aux Gandois, pour retirer Philippe son fils, comte de Flandres, hors de leur gouuernement

CHAPITRE XI.

OR reviendrons aux Gandois, qui firent grande feste de ce qu'ilz avoent le ieune Prince en leurs mains, & tantost trouvérent assez d'adherans à leur voulonté, tant pource qu'ils payoyent bien & largement (car les deniers venoyent du peuple & ne leur coustoyent rien) comme pour ce qu'on lour preschoit & donnoit à entendre (à sçauoir au peuple) que ce, qu'ils faisoyent, estoit pour le bien, & vtilité du ieune Prince, & que tousiours vouloyent demourer ses loyaux sugets,

ſugets, & diſoyent que l'Archeduc le pere, ne vouloit auoir gouvernement du pais, ne du fils, ſinon pour porter les grãs deniers des pays de perdeca en Alemaigne : & ainſi abuſoit on les gens & le peuple, & au regard des adherans, ilz eurẽt le Comte de Romont, fils de Savoye, le Seigneur de Ravaſtain, le Seigneur de Beure, fils du Baſtard de Bourgongne, le Seigneur de la Gruthuſe, le Seigneur de Treiſignies, le Signeur de Raceguyen, le Bailly de Gand, le Seigneur de Dadiſelle, & moult-d'autres, & ainſy Monſieur l'Archeduc, noſtre Prince, reſſembla Saint Euſtace, à qui vn loup ravit ſon fils, & vn Lyon ſa fille, & par ce moyen s'aigrit la guerre de toutes parts, & ne veul point parler de menues choſes, avenues en icelle guerre (car ce ne ſont que meurdres, & rançõnemens de gens) mais parleray des grandes choſes, qui avindrent en celuy temps, & durant celle guerre, & commencerons à la priſe de Termonde, faicte par l'Archeduc, ſur les Gandois. * En ce temps l'archeduc noſtre Prince (qui avoit bon voulois de ſe venger de ceux de Gand) conceut ſecretement comment il pourroit prendre Termonde : & fit ſon aſſemblée de Gens-d'armes en la vile de Malines, & eſtoit accompaigné de Meſſire Iehan de Bergues, de Meſſire Baudoin de Launoy, & du Signeur de Chãteraine, & pour conduire ſon faict plus-ſubtilement, avec vn peu d'entendement qu'il avoit en aucuns de la vile de Termonde, mit ſus vne douzaine de cõpaignõs de guerre, dont Iaques de Fouqueſolles eſtoit le Chef, & habilla les vns en Moynes-noirs, & les autres en Moynes blancs, les autres en Religieuſes noires,

** Ceſte guerre s'enflamma entre l'Archeduc Maximilian, & les pays de ſon fils environ l'an 1484. dont le motif eſtoit, ſuivant noz Analiſtes, nueſmement ſelon Adrian Barland: pource que mondict Seigneur l'Archeduc, apres le treſpas de Madame Marie de Bourgongne entendoit d'emprendre, & tirer à lui la garde-noble, & gouvernement de ſes enfans & leurs pays, ſurquoy luy fuſt faicte difficulté en Flandres, Barbant, & ailleurs : pour la crainte qu'on euſt, que le regime & adminiſtration deſdictz pais, en particuliers, & ne general ne tombaſt parce moyen es mains d'eſtrangiers, & d'autres gens de rapine, dont la court eſtoit lors comblée: & leſquelz en effect ne faiſoyent d'eux guéres attendre ſinon de s'enrichir & faire grandz en l'andmoindriſſement du bien publicq: ioinct que l'authorité, & credit en-*

noires, & les autres en religeuses blanches: & fit d'iceux Religieux & Religieuses deux chariots: & les envoya cõtre Termõde, pour aborder à la porte, sur le poinct du iour, car ceux, qui avoyent entendement avecques l'Archeduc, debuoyent avoir la gard de la porte à icelle heure. Si se partit l'Archeduc à tout ses gens-d'armes à cheval bien matin: & alla mettre vne grosse embusche, assez prés de Termõde, en vn lieu qu'on dit la Maladrie: en laquelle embusche il estoit luy-mesme en personne. Il avoit ses signes entre les Moines, & Nonnains, & luy, & son faict tres-bien ordonné: & quand veint à la porte ouurir, les deux chariots de Moynes, & Nonnains entrérent la porte, & firent grand signe à l'Archeduc: lequel, luy, & toute sa compaignie, à course de cheval, ala vers la porte de Termonde: & trouua que ledict Iaques de Fouquesolles & ses gens estoyent tous à pié, les vouges, & les battons au poing: & auoit gaignè la porte: & tantost les Gens-de-cheval entrérent dedans, & tirérent tout droict iusques au marché: & à gaigner icelui marché, fut tué l'vn

quoy iceux estoyent envers mondit Signeur l'Archeduc, augmentérent fort la souspecõ tellement que tous les superieurs des pays, & des viles assemblez sur ceste matiere, en la ville de Gand, le secõd iour de may 1482. se departirent sur telle resolution, que monseigneur l'Archeduc susdit n'auroit ce gouvernement devant mencionné, que pour vn temps certain: aussy à condicion, qu'il n'entreprendroit riens, sans l'adueu, & consentemẽt des estatz, & gens sçavans du pays. mais comme celà contrarioit du tout au proiect de ceux qui s'estoyent fortifiez à l'entour de sa personne, l'affaire ne peult long temps demourer en tranquillité, ains fut la matiere menée sur ce debat tant, que finallement au vint aux armes: & que la guerre s'entama d'vn costé & d'autre: en laquelle les nobles personnages, que l'Autheur a nagueres nommé adherans de Gand, se rẽgerent du costé desditz estatz pour le garãt du pais & de l'enfant Philippe, leur naturel & souverain Seigneur, auquel l'interest touchoit le plus. Parquoy ce seroit temerité de aiouster foy, au recit du texte cy dessus: c'est à sçavoir que telz grandz Seigneurs, si cõme le cõte de Romont, Messeigneurs de Ravestein, & de Beure, qui estoyent des plus proches de sang du Prince, pareillement les Seigneurs de Gruythuyse, Raissenguien, Treisignies, Dadizelle & beaucoup d'autres qui furent les plusgrandz du pais: & la foy, & loyauté desquelz avoit nagueres assez esté prouvée contre les Francois: comme nostre Autheur mesme l'a confessé: s'eussent voulu boutter en vn faix si pesant, & dãgereux

 sans

sans iuste tiltre : ains seulement à l'appetit du bon payement de ceux de Gand, comme ledict Autheur le semble y vouloir faire entẽdre: mais cela servira seulement pour cognoistre les passions dudict Autheur, qu'il à vn peu trop suivy en ceste sienne narration: & comme font communement ceux qui traittent la matiere de leurs adversaires.

des fils du Cõte de Sorne: dont ce fut grand dommage car il estoit bel, & bon gentilhomme. Si ordonna l'Archeduc gens de bien, pour aler par les rues, & asseurer le peuple: & par ce moyen chacun rentra en sa maison: & le lendemain il ne sembloit pas que la vile eust eu affaire n'effroy: mais estoit toute rapisée sans pillage, n'autre meurdre: & demourra l'Archeduc à Termonde assez longuemẽt & pour la seurté, & gouvernement d'icelle bonne ville, il y ordonna Capitaine Messire Iehan, Seigneur de Melun (qui s'y conduisir notablement) & s'en retourna l'Archeduc à Brucelles. Nn ce temps, Monsieur de Romont (qui estoit lors Capitaine de Gand, & de Flandres, pour les Gandois: feist vne assemblée de Flamans, & principalement Gandois) & se mit aux champs: & marcha iusques à * Assele: ou il le logea, & y demourra certains iours: & Monsieur l'Archeduc, desirant de le combatre, voulut assembler gens, pour lui courre sus: mais ceux de Brucelles ne voulurent point que l'on fist guerre de la ville de Brucelles, contre ceux de Gand: & ainsi ne peust l'Archeduc pour celle fois riẽ executer: mais il fit pratiquer le peuple de la vile de Brucelles: & par vn matin le fit venir sur le marché, en grand nombre: & luimesme ala en l'hostel de la vile, & demanda aux Gouverneurs, s'ils entendoyent point qu'il se deust deffendre de ses ennemis, par la vile de Brucelles. Ils furent vn peu longs en responce & l'Archeduc leur dist: *Le peuple est assemblé pour me donner aide & (qu'il soit vray) venez avecques moy: & nous sçaurons deux la voulonté.* Les Gouverneurs furent tous ébahis: & parlẽrent autrement qu'ilz n'auoyent fait: & l'Archeduc parla au peuple: qui tous se declairerent à faire ce qu'il voudroit & commanderoit: et celle responce ouye, me dépescha l'Archeduc, et à celle propre heure ie me parti, pour aler pratiquer les Hannuyers, pour venir au service de l'Archeduc. En ce temps

** Il doit dire Assche qui est vn gros village a mi-chemin d'Alost à Brucelles*

Maximilian parti que ceux de Brucelles contre les Gãdois.

temps l'Archeduc avoit faict pratiquer vn seruiteur de * Pietre Metenay, nommé le Bastard de Retane : & estoit lors Capitaine du chasteau d'Audenarde, pour les Gandois. Iceluy seruiteur estoit Lieutenant dudict Pietre audict chasteau: & asseura ledict Archeduc de le mettre casteau, fort & foible : & pour parfaire & asseurer ceste partique, apres que le Comte de Romont & ses gẽs se furent délogez du lieu * d'Ask, l'Arceduc se partit, & vint à Mons en Hainaut, & elleva les Signeurs, & les cõpaignõs de guerre de Hainaut, pour l'acompaigner à mener fin à son emprise: & ne s'en decouvrit pas à chacun. Il se mit devant pour guider les Gens-d'armes: & chevaucha la plus-part d'icelle nuict, & preit vn si-grand tour au tour d'Audenarde, qu'il ne fut point ouy de ceux du guet ; & par bonne guide fut mené à l'entrée du chastel d'Audenarde, ou il trouva ledict Bastard de Retane, son marchand: & fut pris, dedans Pietre Metenay, couché avec se femme, lequel ne sçavoit rien de celle emprise. L'archeduc mit bonne garde audict chasteau & à torches & falots, & à grande puissance de gens-d'armes entra dedans Audenarde, enuiron heure de minuict : & feit dire par les rues, & par les maison, que nul ne s'effrayast, ne bougeast de sa maison, & qu'il ne vouloit que bien à ceux de la vile d'Audenarde. Chacun se logea quoyemẽt, & le noble Archeduc se logea au Cerf: & tint ses gens-d'armes en telle discipline, qu'il n'yeut ne pillage, bature, ne meurdre fait, en icelle prise, & le lendemain furent les eschoppes, & bouticques ouvertes, & toute maniere de marchandise mise cõme par-auant & ainsi fut celle ville d'Audenarde prise par le chasteau, & l'Archeduc donna la Capitainerie dudict chasteau audict Bastard de Retane, pource qu'il auoit esté cause qu'il auoit gaigné lad' vile & le chasteaux. En ce tẽps le Comte de Romont, auerty d'icele prise, assembla vne grosse bande de François, de Gandois, & autres Flamans, aurãt qu'il en pouvoit finer, ne trouver, & vint faire vn gros logis entre Ayne & Audenarde, sur la riviere, & fortifia iceluy logis de tranchis,

Ce Pietre Metenay peult estre le mesme qu'on trouue cy devant entre les 25. chevaliers assaillants le pas de l'arbre d'or au Tournoy.

* Assche *comme dessus.*

Audenarde rendu à l'Archeduc Maximilian.

chis,& d'artillerie, tellement qu'il estoit fort à conquerir:& en ce mesme temps le Seigneur des Cordes, fort-accompaigné de François,entra à Gand,fort & foible & à son plaisir: & estoit commune renommée qu'il estoit venu pour emporter,au Roy de France,le ieune Archeduc. Fust vray,ou non, il ne se hasta point de decouvrir son intention, & durant ce temps vne ecarmouché fut entre aucuns Gandois, & François à l'encontre des gens de l'Archeduc, mais pource que lesditz François ne s'auenturérent point assez,au gré des Gādois leurs cōpaignons,ils mirent sus aus ausditz François,qu' ilz les vouloyent trahir, & laisser meurdrir, par les gens de l'Archeduc, & sur ce, s'en revindrent en leur ost,& emplirēt tantost, de ce langage, toute la compaignie, & les Flamans, doutans que ce ne fust verité, s'élevérent tous à vne flotte & tous ensemble tirérent contre Gand, & quand le Seigneur des Cordes (qui estoit Gand) fut averti de la venue d'iceux Flamans, il monta à cheval, luy & la compaignie, & se partit, sans, dire à Dieu,par vne autre porte,& tira à Tournay. l'Archeduc & ses gens firent grande poursuitte, pour les atteindre, mais ilz ne peurent,& tourna l'Archeduc son armée contre Gand, deliberée d'y donner l'assaut, & s'il eust esté biē obey,il leur eust fait vne terrible venuë (car il avoit sagemēt pourgetté sō faict)mais les Flamās firent vn alarme à l'autre bout de l'armée, auquel alarme Mōsieur Philippe de Cleves courut, acompaigné de ses gens, & de grande partie de ceux de Monsieur de Nassau,& par ce moyen le noble Archeduc faillit à son emprise. L'emprise faillie,l'Archeduc s'ē retourna à Audenarde,& là les Wallons l'abandonnérent, & à la verité ilz servirent longuement sans payement. Mais le noble Prince ne s'ebahit de rien, & rassembla ce qu'il avoit d'Alemans,ou il avoit vne bonne bande,lesquels Alemans il contēta le mieux qu'il peut, & prit vne picque dessus sō col cōme vn pieton & * mena iceux Alemans au pays de Waz, ou ilz trouvérent grāde paye & grand butin de bestes à corne, & de là tira à Anvers, & fit desdites bestes argent, & en revestit tous les pouvres compaignons de sa compaignie.

Maximiliā abandonné par les VVallons.

Le pays de VVaz couru par Max

* *Ceste course de Maxi. au pais de VVaz, fut comme ie puis imaginer en l'an* 1484.

Et pendant ce tẽps il fit venir les navires, & se bouta en mer & fit grande guerre aux Flamans de ce costé, & mesmes au quartier de * Beruillier: & estoyent les Flamans tous ébahis de la diligence & trauil de ce Prince, qui espousa la guerre incessamment, maintenant par la mer maintenãt par la terre: & ne sçauoyẽt de quel costé eux garder. En celle saison, ceux de Gand machinérent tant contre aucuns de leur vile qu'ilz en feirent prendre, & decapiter aucuns d'eux. Et depuis, icelle execution Monsieur l'Archeduc eust plus d'entendement, pour le bien du pays, & pour la paix, qu'il n'avoit oncques eu: & restoit encores pour ceuy qui tenoyent la vile contre Monsieur l'Archeduc vn nommé Iehan de Coppenole, * Chaussetier, demourant à Gand: qui fut retenu pour entretenir ces brouillis, Maistre d'hostel du Roy de France, six cens franc de pension par an. Or est temps que ie revienne au faict de Bruges, Tous les nations, Marchans & les notables de la vile de Bruges se tannérẽt de la guerre: & à la verité, ilz devenoyent pauvres & souffreteux. * Si s'appensérent de mander Monsieur l'Archeduc d'Austriche & Mon. de Nassau, pour traiter d'apointement: & vint Monsieur d'Austriche à Bruges, accompaigné de mõsieur de Nassau, & de grans personnages de son hostel: & fut receu, par ceux de Bruges, de grand cueur, & de toute bõne voulonté: & en ce temps estoit revenu de France le Seigneur de la Gruthuse: & pour la premiere executiõ, qui fut faicte à Bruges, mondict Seigneur de Nassau, sçachant que le Seigneur de la Gruthuse estoit en l'hostel de vile, l'ala prẽdre, en presence de la Loy: & le fit prisonnier du Prince: & luy fut demandé s'il vouloit estre iugé par ceux de l'ordre de la Toison d'or (dont il estoit confrere) ou par ceux de la Loy de Bruges: & il respondit qu'il vouloit estre iugé par ceux de la Loy de Bruges. Si fut mené en la maison des prisons

** Il se treuve que Biervliet fut aßiegée, & assaillie par le Roy des Romains Maximiliã, au mois de Septẽbre 1488. mais il se deslogea sans prouffit, reprenant la route de Zelande dont il estoit venu, toutesfois nous attribuerons cecy à l'an 1484. comme deßus.*

** Il pouuoit bien estre issu de ce mestier des chaussetiers, mais en cetemps il estoit secretaire à Gand.*

** Cecy fut en l'an 1485.*

Maximilian receu dedans Bruges.

* L'Autemrestant sur le propos de ceux de Bruges, amaine icy d'vne voye vn autre copte, qui appartient à l'an 1487.

sons de la vile, ou il fut prisonnier par certain temps: & * l'arrocstante & vn le Vendredides Quatre-têps, avant, Noel la vile de Bruges murmura derechef: & auoit vn Capitaine nommé Piccavet, qui n'estoit pas bon pour le Prince: & ala en ce temps ledit Piccavet courre par mer: & fut pris des gens de Monsieur de Nassau, assez pres du Dam: & desiroyent qu'il vint à Bruges, pour fortifier les bôs, & rebouter les mauvais, mondict Seigneur de Nassau prit auecques luy le Chevalier de Tinteuile, Monsieur Iehan de Montfort, Philippe Dale, & aucuns autres: & s'en ala à pié, du Dam à Bruges: & courageusement, & en danger, entra à Bruges ou il fut recueilly des plus-gens-de-bien: & se trouva le plus fort en ladicte vile: & prestement manda Monsieur d'Austriche (qui estoit descendu de la mer, assez pres de là) & fut mondict Seigneur d'Austriche le bien-venu en sa ville de Bruges: & furent toutes choses appaisées: & prestement l'on feit decapiter ledict Piccavet, Capitaine de Bruges, & certains autres ses complices: & de là en-avant fut Monsieur d'Austriche, & ses gens, paisibles, & bien-venuz en sa vile de Bruges: & y fit regner Iustice, & la marchandise dont il fut beaucoup mieux-aimé, & bien-voulu.

Comment l'Archeduc Maximilian recouura la vile de Gand, & le Comte de Flandres, son fils.

*Tout le côtenu de ce chapi. auecque l'entrée de Maximiliã à Gand appartient à l'an 1485.

CHAPITRE XII.

OR regardons comme ce bon Dieu meine les choses à son bon plaisir & comme il faict de la guerre la paix, & de la paix la guerre. * Icelui bon Dieu inspira vn Grand Doyen de Gand, qui avoit esté l'année de devant Doyen des Navieurs, & avoit grande puissance en la vile: & se nommoit Matis. Cestuy Matis, voyant le tort que ceus de Gand auoyent de leur Prince, de luy

tenir son fils contre son gre, la destruction du peuple de Flandres, & les maux qui tous les iours avenoyent, s'accompaigna d'aucuns compaignons de bonne part: lesquelz estoyent serviteurs de Monsieur de Ravastain, & de sa maison, & ausquelz Matis Paiart decouvrit son intention, & chascun assembla ses amis, & bien-vevillans: tellement qu'ilz se trouverent si-bon nombre de gens de bon vouloir, qu'ils furent maistres de la ville de Gand, & crioyent, *Vive Austriche, & le ieune Prince*: tellement que nul n'osoit parler au contraire. Coppenolle s'enfuit en France, & demourra la vile de Gand es mains de gens, qui ne demandoyent que la paix, & l'amour de l'Archeduc, & de leur Prince, & prirent en conseil d'enuoyer devers l'Archeduc, qui estoit à Bruges: & y fut Matis Paiart, & autres, des meilleurs de la vile. L'Archeduc leur fit bonne chere: & tellement traitérẽt, que iour fut pris, que l'Archeduc devoit aller à Gand, & luy devoit on amener son fils au-devant, pour le receuoir, & quand ce veint au partir de Bruges, il m'enuoya querre le Seigneur de la Gruthuse en la prison: lequel me fut prestemẽt delieuré, & ie l'amenay, par derriere, à l'hostel-verd, & trouvay deux gentilz-hommes, à qui Monsieur l'Archeduc avoit baillé la charge, avecques aucuns Archers, pour garder mondict Seigneur de la Gruthuse: & le fey venir apres luy, à chariot, iusques à Gand, & le iour venu, que l'Archeduc devoit faire à Gand son ẽtrée, il assembla son armée (ou il pouuoit avoir trois mille combatans, & nõ plus) & les mit en ordre, cõme ie vous diray, & quand l'Archeduc approcha Gand, à vne lieve pres, le Seigeur de Ravastain accompaigna Monsieur l'Archeduc le ieune, à venir au-deuant de son pere, & estoit fort accompaigné, & Monsieur l'Archeduc s'aresta emmy les champs, & luy fut amené son fils: dont il eut mout grande ioye, car il y auoit † huict ou neuf ãs qu'il ne l'avoit veu. Le fils ne cougnut point le pere: si-non que, quand il aprocha, le pere baisa son fils, &

Mathis peyart se faict maistre de Gand pour l'Archiduc Maximiliã

† *Si l'autheur ne mesprent icy en mettant 8. ou 9. ans pour 4. ou. 4. & demy que madame Marie pouuoit lors estre trespassée ie ne vous sçauroye donner contentement, car* le

le ienne Archiduc n'avoit à ceste entrée, qui fut cõme devāt 1485. que sept ans d'aage, selon quil se voit par la cotation de sa nativité faicte cy devant.

alors se prit le fils à larmoer: & ainsi chacun se meit en chemin contre Gand: & Messire George d'Escornetz Signeur de Meulebeke, alors Grand-bailly pour ceux de Gand, prensenta à mondict Seigneur la verge du Baillieu, mais mondict Seigneur ne la voulut point prendre, & dist qu'il la portast encores, iusques autrement en auroit ordonné: & ain sy se tira la compaignie contre Gand, & conduisoit Monsieur de Nassau les gens de pié, & estoit mondit Seigneur de Nassau le premier en front, comme les autres, la picque sur le col, & d'empres luy estoit mijn Ioncker de Gueldres, Philippe Mõsieur de Ravastain, & le Comte de Ioigny: & par ordonnāce faicte ilz debuoyent tousiours marcher cinque ensemble, & apres suyvoyent Barons, & Chevaliers, & puis les pietons Alemans & estoit vne moult belle bande à veoir, car ilz estoyent bien deux mille combatans, & puis venoyent les gens de cheval. Mon. l'Archeduc, son fils. Mon. de Ravastain & les autres grans Sei. & les gens de conseil estoyent ētre les deux bādes. Ainsi entrérent ilz à Gand, sans nul cōtredit & fut mené Monsieur l'Archeduc & monsieur son fils, en leur hostel, à Gand, lequel ilz trouvérent preparé pour les y loger & se logea chacun, & mesmement les pietons furent logez es hostelz des Bourgeois (qui n'estoit pas au gré de tous) & quand vint sur le soir, ceux de Gand se commencérent à mutinacer, & tous d'vne opinion coururent au marché, & les pietons Alemans, & autres se retirerent à l'hostel du Prince: & Monsieur l'Archeduc se vint loger en ma chambre (qui estoit sur la porte, devant) & ce fit il pour estre entre ses gens la tint il conseil qu'il estoit de faire, & sembla, pour le mieux de voir que les Gandois feroyent pour celle nuict, & chacū se tint sur sa garde, mais le Comte de Nassau, acompaigné de Wallons, avoit gaigné le pont, là ou on coupe les testes: qui estoit la droite venue des Gandois, pour venir contre l'ostel du Prince. Ainsy se passa celle nuict, & le lendemain matin, l'Archeduc accompaigné des Pietons d'Alemaigne, marcha contre

Entreę l'Archeduc Maxi. dedans la vile de Gand.

contre l'hostel de la vile: & fit arrester ses gens en vn coing de rue, vers la Poissonnerie: & ala parler a ceux de la vile, & leur offrit de prestement deloger ce peuple: mais ilz luy prierent qu'il n'en fist rien, & qu'ils trouueroyent maniere que chacun s'en retourneroit en sa maison, & alerent deux des notables de l'hostel de la vile parler au peuple, & leur remonstrerent comment le Prince ne pouuoit voir, ne souffrir iceux, assemblez contre luy, & qu'ils mettoyent la vile en grand peril, car s'ils estoyent deconfitz, ilz estoeyent morts, & la vile perdue: & leur conseiloyent d'eux retirer, chacun en son hostel: & qu'ilz estoyent bien asseurez du Prince, & qu'il ne leur demanderoit rien. Ce peuple promit d'eux en retourner en leur maison, priant à l'Archeduc qu'il se retirast en la sienne, & retirast ses Gens-d'armes. Ce que l'Archeduc fit: & ramena tous ses gens en sa maison: & se repeut chacun de ce qu'il pouuoit auoir: mais les Gandois ne bougerent du marché, & à la verité, ils estoyent si effrayez, qu'ilz ne sçauoyent qu'ils deuoyent faire: car ilz estoyent peu de gens mal-conduits, & mal-empoint: & le Comte de Nassau* offroit tousiours de leur courre sus, & de les deffaire: & par ce moyent estoit le Prince perpetuelement Sig. & maistre de Gand et de toute flandres: mais Monsieur Philippe de Cleues favorisoit les Gandois & disoit à Monsieur l'Archeduc, qu'il ne se pouuoit faire, sãs destruire Gãd & quand Gand seroit destruite il perdroit la fleur, & la perle de tous ses pays, & ainsy ne sçauoit l'Archeduc quefaire & dissimula iusques à la nuict, & les Gandois se delogerẽt du grand marché (pource qu'ilz estoyent peu de gens) & se vin-

† *Par la narration suiuante de l'Autheur peult on contempler à veue d'oeil, de quel appetit sanguinaire furent poussez ces seigneurs estrãgers, estãs à l'entour de l'Archiduc Maximilian, lesquels ne tendoyent fors qu'à la proye & carnage d'vne si magnifiq; vile la ou ils estoyent entrez paisiblement. Que si l'Archiduc n'eust à celle heure esté conduit par meilleure raison, qu'eulx y auoit danger que tels personnages par leur courage vindificatif, luy eussent en celluy iour faict hazarder sa personne & son honneur & mettre en balace tout le pais. Et n'auoit donc le peuple si mauuaise cause de se tenir sur ses gardes pour rembarrer vn tel oultrage. Car il est à croire fermement que nostre Seigneur Dieu voulut de sa grace &*

par ce moyen preseruer la ville autrement il y eust eu apparēce que l'Archiduc mesme n'eust peu brider la rage de ses gens, s'ilz n'eussent esté retardez par ladite assemblee populaire.

drent loger au petit marché (que est entre le chasteau, et S. Vairlé) et fut vne fois conclu de les assailer par-derriere du costé de la Coppe, et de rompre les maisons, pour passer, les gens-d' gens-d,armes, & ne demādoit Monſ. de Nassau autre chose & persuadoit tousiours que l'on fit cele execution, & au regard des Alemans,qui estoyent en la court, à l'hostel du Prince,ilz estoyent en bonne voulontè de bien besongner: & estoit belle chose de voir faire les deuotions, & eux recommander a Dieu, & s'estendoyent tous sur la terre, en baisant icelle: & en verité, ie vey voulontiers leur maniere de faire: & ainsy vint le noir de la nuict: & ne peust estre monsieur de Naussau creu, au conseil qn'il donnoit, & par cele noire nuict les Gandois se dérobérent de la compaignie, & se retira chacun en sa maison. Au poinct du iour les notables de l,hostel de la vile vindrent a Monsieur l'Archeduc,& luy remonstrent que ce peuple estoit retire, & qui il luy pleust auoir pitiè d'eux ce que l'A rcheduc accorda: & ordonna a Monsieur de rauastain, & a moy,de conduire Mōsieur son fils a Termonde. Ce qui fut faict, &l'Archeduc vint conuoyer son fils, iusques hors de la vile de Gand: & auoit ses gens d'armes auecques luy mais ilz ne partirent point hors de la vile de de Gand, & ainsi fut Monsier le ieune Prince tire de la vile Gand, & hors de leur pouuoir, & mené en sa vile de Termonde: ou il fut receu a grande ioye,& l'Archeduc s'en retourna a Gand: et furent aucuns pris des plus-coupables de celle emotion, et furent decapitez et le tout pardonne a Gand, moyennant certaine somme de deniers. L,Archeduc enuoya Messire Baudoin de Launoy, et Messire Iehan de Bergues,pour mener Monsieur l'Archeduc son fils a Brucelles, Ce qui fut faict et puis l'Archeduc vint apres, et fut l'armee destendue pour cele fois: et se tira l'Archeduc, en sa vile d'Vtrecht sur Meuse: ou il seiourna assez longuement: et la eut nouuelles d'Alemaigne(qui furent fort agreables) et se tira en son pays de Brabant, et s'en ala tenir en vn cha-

steau qui est a l'Abbè de Sainct Michel d'Anuers, & hors de la vile, & la n'auoit que ceux de son secret Conseil, & fit plusieurs lettres en Alemaigne, pour gaigner les Electeurs, et Princes du Pays et la fit preparer secretemét les dons et presens qu'il vouloit faire: et a son partement d'Vtrecht, il ordonna l'Euesque de Cambray, l'Abbè de Sainct Bertin, et moy, pour demourer audict lieu d'Vtrecht, et parlementer aueccques les Liegeois, et y demourasmes bien six mois a peu d'exploit. & à grandes parolles, car Messire Guiliaume d'Arembergh tenoit la vile de Liege sous sa main, & ainsi y perdismes le temps.

CHAPITRE XIII.

Comment l'Archeduc Maximilian d'Austriche fut èleu Roy des Rommains; & comment l'Empereur Frederic, son pere, le deliura des mains de ceux de Bruges.

MONSIEVR l'Archeduc eut nouuelles d'Alemaigne, & se tira celle part, bien accompaigné, & bien-empoint, & ne demoura gueres que nouuelles nous vindrent, qu'il auoit esté eleu, & sacre Roy des Rommains, du viuant & en la presence de l'Empereur bon son pere, & du plaisir, accord, & voulontè de tous les Princes, d'Alemaigne, & deuez sçauoir que ce nous fut grande ioye par-deça, d'auoir vn tel posteau, & vne telle espaule, qu'vn Roy des Rommains pere de nostre Prince. & auoit commande, auant son partement, que ie fusse mis grand, & premier Maistre-d'hostel de son fils, & par luy fuie mis auecq son fils, ou i'ay demourè iusques a present: le Roy manda Monsieur de Mingonal, & le fit son grand & premier Maistre d'hostel en ses pays de pardeça: & ainsi nous pourueut tous deux, selon son desir: & d'ores en auant, quand ie parleray de luy

* *ceste election fut faicte à Fransfort le 16 Iour de Febvrier 1485. selon la mode de nostre Autheur.*

de luy, ie le nommeray Roy: comme c'est raison. Grande feste, & grand estat tint le Roy a Nostre-Dame d'Aix, a son Sacre: & puis se retira chacun des Princes en son pays: & ne demoura gueres, que le Roy des Rommains vint pardeça: & lui fut fait l'honneur, qui lui apartenoit, la reception, par toutes viles, côme a roy, & luy ala son fils au-deuant, iusques à Vtrecht sur Mouse: & puis s'en reuindrent en Braband: et, la premiere chose qu'il fit, il se tira a Louuain, et la fit Monsieur l'Archeduc son entree comme Duc de BraBand: et mit le pere son fils en possession de tous les pays, dont il auoit la manbournie, & s,en vint le Roy a malines, fort accompaigne de Barons & Cheualiers & en grand triomphe: & pour abreger mon escriture le Roy se tira a Anuers, & d, Anuers a Bruges. En ce * temps courrut vne voix, que le Roy vouloit faire passer sa garde par Bruges, en intention de mettre Bruges a subgettion: & fut bien vray que le Roy manda sa garde, pour les faire tirer en d'autres lieux qu'il auoit a faire, mais il n'estoit pas sa voulonté de mettre Bruges en autre subgettion qu'ele estoit. En conclusion, ceux de Bruges auoyent cest opinion, & principalement le commun: & commencèrent a estre sur leur garde, & a garder leurs portes: & côtraindirent le Roy, de s'aler tenir sur le marché, en la maison d'vn Espicier, nommé Crainebourg: & se mirent sur le marchè, en grand nôbre: & Coppenolle (qui estoit en France(reuint bien diligemment: & firent vn hourd sur le dit marchè que le Roy pouuoit

*L'autheur passe icy soubz silêce l'an 1486. auquel le Roy des Rommains accompaigné de grand nombre d'Alemans selon noz croniques vulgaires feit plusieurs maux en Cadzant & à l'Escluse, ou il aborda par mer, tirant de la à main forte vers Bruges: ce que mit la ville en grand doubte, & en la sous pecon mencionee au texte. Car attendu que le different d'entre luy & le pais de Flandres auuoit esté appaisé l'année precedente: ceulx de Bruges ne sçauoyent diuiner à quoy têdoit celle suite de gens darmes, & peult estre quil leur souuenoit encores de l'entrée du Duc de Bourgongne, auec le Signeur de l'Isle-Adam, aduenue en l'an 1437. mais la chose se fust moyennée, & entra le Roy à Bruges, ou l'Emp. son pere le vint visiter, & y fut receu à grand hôneur: si fut la paix de rechef iurée d'vn costé & d'autre, & mesmes aduouée par ledit Empereur tellement que l'assemblée se departit auec semblât d'vne paix durable, laquelle on eust peu attendre & espe-

bien voir de sa fenestre) & sur
ce hourd, & publiquement, fi-
rent gehainer & couper la te-
ste a vn noble hõme, le Sig.
de Dugele, disans qu'il auoit
fauorisé le Prince, a l'encõtre
d'eux, & firent abatre la mai-
son de Dugele et lui firẽt tous
les dommages, qu'ilz luy peu-
rent faire: et assez tost apres, fi-
rent venir messire Pierre Lã-
chals, vn des principaux Tre-
soriers du Roy, et de Mons.
sõ fils: et le firent gehaigner
publiquement, & decapiter et
non pas eux seulemẽt, mais
plusieurs autres. Mais nous tai
rons a present de ce, pour par-
ler de la diuision de ceux de
Gand, et peut on legerement
crẽdre que Coppenole recueilla
ses amis, et ceux de sa secte a
[illegible] fiẽt les
pl[illegible] et prirent [illegible]
l a[illegible], que le roy au[illegible]
Cheuppier [illegible] luy auoit donne
vne chaine d'or, et vouloit qu
il fut continué grand Doyen
de gãd, pour les seruices qu'il
lui auoit faitz: mais au con-
tempt du Roy, ilz prirent le
dit Messire Mathis, & luy co-
perent la teste disant qu'il au-
oit esté cause que le Roy auoi-
recu son fils hors de leurs ma-

*ter si l'insatiable auarice de plusieurs du Con-
seil, & d'autres, officiers du Roy n'y eust mis
empeschement, par laquelle le pais deuint de
plus en plus rongé, & mis en extrême pau-
ureté: sans qu'on puist sçauoir qu'en deuenoy-
ent tous les deniers, qui se cueilleront conti-
nuellement en grand amas, dont les estats des
pais n'y voyans autre remede, feirent en l'an
1487. au mois de Ianuier arrest en la ville de Brug.
estans lors Rommains, & quant & quant mirent la main sur aucun de
son conseil, & autres pour auoir compte &
raison desdits deniers, au profit du ieune Ar-
chiduc Comte de Flandres: dont cause le
malheur à ceulx qui furẽt trouuez s'y estre mal
gouuernez: Et me souuient d'auoir veu quelque
part en escrit la confession d'aucuns officiers
cy apres nommez, de laquelle dieu sçait le con-
tenu: qui fut au moins bien telle qu'il n'est
merueille du grand erreur qui en sourdit au
pais, & principalement à Gand & à Bruges
[illegible] pas qu'on doiue pourtant approuuer les in-
[illegible], rudesses & carnages qui soubz vm-
bre de ce & autres semblables occasions fu-
rent mises a execution es villes susdites: Car
[illegible] sont detestables enuers toutes gens de
raison [illegible] ne tenãs communement mesure d'e-
quité, ains desbordans ordinairement a tout
outrage, selon que la fureur populaire & l'-
affection des plus factieus les maine: Mais ce
Compte seruira seullement pour monstrer que
nostre Autheur n'a par cestuy sien escrit re-
gardé (comme il semble) à aucun but fors que
à faire vne perpetuelle guerre à l'encontre l'-
honneur, & bonne renommee des villes de-*

[illegible] il y faut le sault d'vne [illegible] aussi bie arriere qu'auant, pour [illegible] passer tout ce qui ne sert à son affection, & pour mieulx couurir son dessein, il [illegible] qu'il ne veult parler que des grandes matieres: mais cependant il n'oublie à amener en publiq vn seul point qui serve pour maui- [illegible] à la malice, & rancune: & pour abbreger ce propos, aussi à fin qu'on se taise des autres choses, quant il tobe sur le propos de ces executions, il ne faict que monstrer seulement le frappant & le frappé, sans descouurir le tiltre ne le glaiue de iustice ou s'il en touche quelque peu, ce n'est que soubs termes dissimulez, & autres que la verite ne requiert.

cause que le Roy y entra fort et foible. Encores se vengeret ilz d'aucuns qu'ilz hayoyent en ladite vile, et ceux de Bruges continuerent en leur erreur et mauuais propos: et firent tousiours au Roy de pis en pis, et se sauuoyent, des gés du Roy, ceux qui pouuoyent, en habit dissimulé, et autrement: et en conclusion, pourchacea tant Coppenole, que plusieurs des plusgrans personnages du Roy, furent deliurez à ceux de Gand, et menez a Gand; dont l'vn fut le Chancelier de Bourgongne, l'Abbé de Saint Bertin; Messire Martin de Polem, Messire Wolfart de Polem, le Comte Philippe de Nassau, le Signeur de Willarnolt, & Messire Philippe Loete, & vn Alemant nommé Messire Iaspard May.

Ceux furent prisonniers a Gand, & souuent minacez de faire mourir: & le tout faloit prendre en patience: & au regard de ceux de Bruges, ilz en firent mourir autant, qu'ilz en peurent atteindre, & pour monstrer leur mauuaise voulonté, ilz firent crier que tout homme, seruiteur du Roy des romains, qui voudroit partir hors de Bruges, se trouuast, a vne heure nommée, sur le vieil marché & on leur donneroit passage: & pour ce faire, s'assemblerent vn grand tas de plus mauuais garsons de la vile, & trouuerent sur le vieil marché gens de tous estats, qui cuidoyent partir hors de ladite vile, comme on l'auoit crié: mais iceux mauuais garsons frapperent dessus, & en meurdrirent a leur voulonté: & ceux, qui peurent eschaper, nagerent le fossé. Et voyla la iustice & la raison, qui en ce temps regnoit a Bruges. Ceux de Bruges [illegible] l'hostel de Maistre Iean Gros, pour loger le Roy. Et luy baillerent Maistre d'hostel, Pannetier, Eschanson, & Escuyer-tranchant pour le seruir. Ilz le traiterent bien de sa

Le Roy des Romains arresté à Bruges

bouche: mais ilz le tenoyent en grand regret & sugestion, & en ceste sugettion fut longuement, & pendant ce temps les noueles de sa prise, & de sa detention, coururent en Alemaigne, & pouuez penser que l'Empereur Frederick d'Austriche, son pere, en ses vieux iours receut dures nouuelles, que son fils estoit prisonnier de ses sugets, & de ceux qui lui auoyent faict foy, et serment, comme à pere, et Mambour de son fils, Comte de Flandres, leur Seigneur et leur Prince. Le vieil Empereur se trouua contraint d'amour paternele, et print courage, mandant tous les Princes de son sang en Alemaigne, et leur declaira qu'il vouloit, en sa personne, venir pardeça, pour la recouurãce de son fils, pour le mettre en son franc arbitre, et pour le venger de ceux, qui contre droit le molestoyent, et les Princes d'Alemaigne se conclurent d'acompaigner l'Empereur, et descendre pardeça, et le firent et les premiers qui descendirent, ce furent deux Ducs de Bauiere, à scauoir le Duc Christofle de Bauiere, et le Duc wolfkam de Bauiere, son frere, lesquelz amenerent enuiron deux mille combatans, mais il ne vindrent pas comme les autres qui vindrent depuis, car c'estoyent deux mainez de Bauiere, et les conuenoit payer, ou certes ie croy qu'ilz se fussent tournez du costé des Flamans, toutesfois l'on pratiqua tellement, qu'ilz furent contentez, et seruirent bien, car pour la crainte de leur venue, ceux de Bruges firent appointemẽt auecques le Roy des Rommains, pour* sa deliurance & fust cest appointement sur certains points, dõt les especiaux contenoyẽt que le Roy pardonnoit à ceux de Bruges ce qu'ilz auoyent fait, sans iamais en rien quereler, ne demander. Secondement ilz voulurent que Messire Philippe de Cleues demourast plege, pour le Roy & de tous les points, contenuz entre ceux de la vile & le Roy, monsieur Philippe s'en faisoit pleige, [illegible] principal. Item voulurent auoir autres pleiges, que le Roy mis en sa plein deliurance, ratifieroit, de nouuel tout l'appoin-

Ceste deliurance fut enuiron le xij. de May 1488. apres qu'il eut esté prisonnier quatre mois & xij. iours, à sa grand peine & reproche, car il auoit esté arresté à la fin de ianuier precedent.

tement faict entre eux: & (comme i'ay dit cy dessus(des menues choses, auenues en ceste guerre: ie me passe legerement, pour venir es grandes choses et es grans poincts auenuz, & commenceray pourquoy, n'a quelle cause, mondit Signeur Philippe de Cleues se tourna ennemy de Roy, et de son Prince: et le coucheray au plus pres de la verite, qu'il me sera possible.

CHAPITRE XIIII.

Comment ceux de Bruges & de Gand † firent derechef guerre au Roy des Rommains, sous la conduitte de Monsieur Philippe de Cleues, & comment ceste guerre fut appaisee.

OR fut vray que Monsieur Philippe de Cleues, quand vint a pleiger le Roy, requit au roy, qu'il ne fist point de guerre, iusques a ce qu'il fust hors de sa pleigerie. Ce que le Roy auoit voulonté de faire mais l'Empereur, & les Princes d'Alemaigne descendirent a valle Rin & vindrent a malnes, si courroucez, & ensi grande maluueillance contre ceux de Bruges, & de Gand, qu'il n'estoit pas au Roy des Rommains, de les demouuoir de faire guerre: & commença la guere plus fort que deuant, de tous costez: & quand monsieur Philippe de Cleues veit que la guerre recommencoit & que le Roy ne luy auoit pas tenu ce qu'il luy auoit promis, il fit son proffit de ceste matiere: & fit le serment a ceux de Gād & de Bruges, et aussy au Roy de France, de seruir leur parti, bien & loyaument: dont il s'aquita, plus qu'il ne deuoit: & recommença

† Non obstant que la paix en fust faicte & la guerre recomencée de par l'Empereur Frederic cōme ce texte l'enseigne assez ouuertement toutesfois nostre Autheur n'a peu touchant ce dissimuler sa passiō, metant au titre de ce chapitre que ceux de Bruges et de Gand feirēt de rechef la guere au Roy des Rommains, en quoy il confond soy mesme sās excuse cōe aussy il n'a apparence de verité en ce qu'il dit que Monsieur de Rauastain fit le serment au Roy de France.

mença la guerre de tous costez: & le Roy de France enuoya tanstost gens à Mes. Philippe, & luy fit des biens, en deniers & autrement, pour l'entretenir en ceste nouuelle guerre, & voulonte: & luy disoyent les Francois, qui venoyent deuãt luy, que le Roy de France le feroit Connestable de France & on s'aueugle bien sur moindre esperance. L'Empereur & les Princes allerent * deuant Gand: & quand ilz virẽt la puissance de la vile, ils coururent le pays de Flandres, & principalement ce qu'ils entendoyent qui estoit ennemy du Roy des Romains, & de Monsieur son fils, & apres auoir demouré certain temps au pays, l'Empereur, & les Princes se delibererẽt d'eux en retourner en Alemaigne: & reuindrẽt a Bruxelles: & certes il y auoit vne belle compaignie de Princes, & de gens-d'armes, tant de viles, comme autrement: & s'ensuyuent les noms des Princes d'Alemaigne, qui descendirent en esperance de tirer le roy des rõmains, hors de la prison: c'est à sçauoir l'Empereur Fredrick d'Austriche, pere du Roy des Rommains, le marquis Fredric de Brandebourg, le Marquis Simon son frere, le Duc de Bronsuick le Duc * Hoste de Bautre, le Duc Cristofle de Bauiere le Duc de Wolfkam de Bauiere son frere, le Duc Albert de Zasse, et fils, le Duc de Iuilliers, le marquis de Bade & son frere, le Lantgraue de Hessen, et plusieurs autres Comtes Barons Cheualiers & grãd peuple, & certes c'estoit vne puissante armee & de gens bien deliberez: & estoyent étofez d'argent & de vaisselle: & monstroyent bien qu'ilz estoyent grans Princes, & qu'ilz venoyent

** Il se treuue que Gand fut assiegé par ledit Empereur Federic le 5. iour de Iuing 1488 veille du saint Sacrement, & que ledit siege dura 40. iours pendant lesquels le plat pais fut miserablemẽt gasté par les Alemãs l'Empereur auoit Premierement planté son camp à l'entour de VVondelgem pres Gand mais pour euiter la traict à canon qui venoit du costé de la ville, il fut constrainct de s'eslongner iusques à Euerghem, ou il eut son logis derriere l'Eglise: mais il ne s'y trouuoit encore enfranchi dudit traict à canon, de sorte que le siege finalement, se rompit sans auoir faict aucun exploict vallable, sinon qu'il y demoura le marquis de Brandebourg, lequel s'auanchant trop à la porte de Bruges fut atteint d'vn trait d'arbalestre dont il mourut, & fut ensepulturé au cloistre des Augustins à Gand.*

** Ie doute qu'il ne faille lire* Oto de Bauiere.

ent pour exercer la guerre: & quand ilz eurent presenté la bataille deuant Gand,& au milieu de Flandres,& qu'ilz virent le Roy des Rommains hors de prison, ilz conclurent d'eux aler en Alemaigne & tindrent conseil pour laisser l'vn d'eux au gouuernement de Monsieur Philippe,Archeduc, & de ses pays, & cóclurent de laisser le Duc Albert de Zasse, pour Lieutenant du Roy des Rommains: car il faloit que le Roy retournast en Alemaigne, tant pour les affaires de l'Empire, cóme aussy pour certaine guerre particuliere,que l'Empereur & le Roy auoyent,& dont je parleray cy apres: & certes ilz ne pouuoyent laisser meilleur Lieutenant & Gouuerneur par deça que le Duc de Zasse:car il s'y est si-bien aquité, si-loyaument,& si-honnorablement, qu'il en sera tousiours a priser & louer. Sur cette ordonnance l'Empereur & les Princes d'Alemaigne s'en retournérent chacun en son pays, & le Duc de Zasse se trouua obey des grans, & des petits:& tellement se conduisit, que chacuu le doutoit, & aymoit, et au regard de Monsieur Philippe de Cleues il feit la guerre auecques les François, Gandois, et mena de prim saut son Prince, le ieune Archeduc,a ce qu'il n'auoit en Braband n'en Flandres, que trois viles qui ne luy fussent cótraires:et lesdictes trois viles furent * Malines, Anuers, et Bosleduc,et certes(puis qu'il en vient a parler) Malines garda le Prince soingneusement, et bien et que le Prince ne doit iamais oublier (ilz firent flotter les eaues autour d'eux, auecq gros boulouarts, qui gardoyent les passages, Ilz firent grand guet & grande garde, et tellement qu'ilz rendirent de leur Prince bon compte a l'Empereur, qui a ceste cause en fit compte: et fit Cheualiers Messire Philippe Carremá, et autres de ladite ville pource qu'ilz s'estoyent si-bien conduitz au seruice de son fils, leur Prince, et ainsy se continuoit la guerre de tous costez, et auoit Messire Plilippe de Cleues vn grand auantage, car il auoit le chasteau de l'Escluse: que le Roy des Rommains luy auoit baillé, en fiance qu'il le seruiroit dudi& chasteau,et il en fit tout le rebours, car par iceluy chasteau, il fit bonne & forte guerre au Roy, & a monsi-

son.

Albert de Saxe Gouuerneur de l'Arceduc Philippe.

Ces trois villes sont conprinces as bornes de Brabãt

son fils, cõbien qu'il disoit, & faisoit publier par tout, que ce qu'il faisoit, il le faisoit pour le bien & vtilitè du ieune Archeduc, son prince. En ce temps Monsieur de Zasse fit vne assemblee de gens d'armes, & s'en ala † côtresieger l'Escluse: & luy vint † en aide de par le Roy d'Angleterre, vne bonne bande d'Anglois: & furent longuement deuant l'Escluse: mais peu y profiterent: & en cedit temps Monsieur de Rauastain, pere de Messire Philippe, enuoya vn officier d'armes, à present Roy d'armes de Hainaut: & manda audit Messire Philippe son fils, qu'il se deportast de celle guerre, & qu'il fit apoinctement auec l'Archeduc son Prince: & ce dedans certains iours: & au cas qu'il ne le faisoit, il luy declaroit quil feroit son heritier l'Archeduc, et que iamais il n'amenderoit de chose qu'il eut vaillant, et lui mandast, pour la derniere fois ce qu'il vouloit qu'il fist. Ledict Messire Philippe fit rendre responce: mais il pensa sus, au dommage qu'il pouuoit auoir de desobeier a sõ pere: et de la en auant fut plus gracieux en responce, qu'il n'auoit este: & le Duc de Zasse poursuyuoit sa guerre, & reconquesta * Saintron Tieulemon, Genespe, & plusieurs aultres viles & chasteaux En ce temps le Signeur de Cordes acompaigné de grand nombre de François, entra au West-pays de Flandres, & s'aresta a Nieuport: mais, a l'aide du Souuerin de Flandres, nomme Messire Daniel de Morquerke, & de Denis de Morbeke. ladicte ville de Nieuport luy fut si bien deffendue qu'il n'y gaigna rien: & y fut ledict Seigneur des Cordes blecé: parquoy il conuint qu'il s'en retournast en son quartier, pour se faire guarir: & ainsi fut le siege, leué, Et en ce mesme temps les Gandois firent vne emprise pour cuider gaigner: * Dixmude, & y mirët le siege: auquel siege tirërët les Frãçois qui estoyent deuant Nieuport,

† Noz croniques en vulgaire rapportent cest assiegement de l'Escluse au commencement de Iuillet 1491. & dura iusques au 18. de Septembre en suiuant, que lors auprime se feit l'appointement de Rauestein, dont nostre autheur parlera tantost.

** Il se treuue qu'aucuns Gandois gaignerët par surprinse de nuict ceste ville de Dixmude le 25. Ianuier 1490. en comptant.*

a nostre mode et n'en vy peu atteindre autre chose. et plusieurs autres de leur parti & prestement, et diligemment. Denis de Morbecke & Raoland le Feure, lors Receueur de Flandres, tirèrent a Calais, & èleuérent vne bonne cõpaignie d'Ang. & de gens de biẽ qu'ilz amenèrẽt, pour leuer le siege & les acõpaignérent tous les Nobles, & toute la Cõmune dudict West-pays, & se trouuérent si bon nõbre, qu'ils se delibérent de combatre ceux, qui tenoyent le siege: et à la border eust grande meslee d'Archers, et de traict a pouldre et fut tuè vn Cheualier Anglois, mout vailant Cheualier, & de bon lieu: & fut la conclusion de la bataille tele, que les François & les Flamans, tenans party contraire, y furent deconfits, & y mourut grand nõbre de gens, car les Anglois n'en prenoyent nuls à mercy pour le de plaisir qu'ilz auoyent du bon cheualier qui estoit mort en ceste bataile: & ainsi le Roy Henry d'Angle. permettoit que Mon. le ieune Archeduc fut seruy de ses gens: & firent les Anglois à mõdit Sei. de bons seruices cele saison. Tant fut parlemente entre le Duc de Zasse, & Mes. Philip. de Cleues qu'apointemẽt y fut trouue, tel qu'il rẽdroit le chasteau de l'Escluse, & le metroit es mains du Cõte de Nassau, & le Roy, & Mons. luy pardõneroyent toutes offenses passees: & luy rendroyent sa pension (car sans icele ne pouuoit il viure) & ledit Mes. Philip. renonçoit & quittoit toutes autres aliances, promesses, & sermens pour se rendre bon, & loyal suget de mondit Seig. l'Archeduc: & pour abreger mon escriture, le traite fut faict accompli & accepte d'vne part & d'autre: & par ce moyẽ entra mondit Sei. de Nassau au chasteau de l'Escluse: & la ville luy fit de nouueau sermẽt & pource que mond' Si. de Nassau ne se pouuit arrester, ne vaquer au chasteau, il y cõmit, pour son lieutenãt un Escuyer Bourgongnõ, nõme, Philip. d'Ales & mit dehors les soudoyers, de Mes. Phili. & ainsi fut la paix faite: et ceux de Gãd rãçõnerẽt les prisõniers, qu'ilz auoyent cõe le Chancelier de Bourg. l'Abbe de S. Bertin, & les principaux des Alemãs, & en tirerent de grãds deniers: & encores fut au bien venir qu'ilz ne les firent mourir en prison.

En

En ce temps se mit auec ceux de Gand vn mecanique, menant charrue: mais bel homme estoit, & eust tantost authorite à Gand: mais l'autorite ne luy plaisoit guères cóme bien le monstra: car entre les commissions qui luy furent baillèees, on luy bailla charge, auecques cinq cens hommes d'aller garder le pont à † Danze: & luy, qui auoit tousiours vne voulonté de quelque bien faiere, quand il fut hors de la porte de Gend, il parla à ses gens, & leur remonstra qu'on l'en uoyit, & eux auecques luy, a fin qu'il fut tuè, et de sa cōpaignie, car ilz n'estoyent pas puissans de faire ce qu'on leur commandoit. Si conclurent d'eux renter en la vile, et de teur toux ceux qui leur voudroyent aucune chose demander: et rentrerent en la vile: et le premier, qu'ilz rencontrèrent, fut Coppenolle: qui leur dist asser maistrisamment pourquoy ilz ne faisoyent ce qui leur estoit commandè: & le Charruyer (qui estoit grand, & puissant) haulsa vne hache, et frapa Coppenolle en la teste, & le porta par terre: & la fut assomnè des gens dudit charruyer et en yeut de tuez et les autres s'en fuirent: et demourra le Charruyer le maistre à Gand pour celle fois. Coppenolle mort, les bons, et les sages de la vile de Gand, commenceren à paalementer de paix auecques le Prince, & à querir ceste paix, tenoit fort la main Messire Philippe Vilain (qui tenoit le parti des Gandois (& fut ladicte paix trouuee par ce moyen en toute Flandres. Ie laisse beaucoup de choses auenues, pour parler seulement des plus grosses matieres, et comment elles furent conduittes. Ie ne parle point de la mort de Monsieur de Raceguyen: que Mesire Philippe de Cleues fit tuer, en alant en sa moison: pource seulemet

† Ce cōpte se doibt faire vn peu aultremēt selon que noz Memoriaux enseignent, mesmement come porte l'opinion commune de la vile de Gand: c'est. à sçauoir que Arnoult le Clercq, surnomme le Charruyer, en rentrant en la vile, comme nostre Autheur recite, tua au premier rencontre vn Capitaine des Mestiers à Gand, nōme Remeeus, qu'il trouua deuant la maison de la vile à l'entrèe de la rue appellee de Saeystegbe, & que en icele foule furēt aussy blessez, & prins prisonniers Iean & Francois van Copenole Freres germains & gemeaus, lesquels le lendemain qui fut le 5. de Iuing 1491. furent decapitez.

qu'il auoit congnu son cas, & qu'il se deliberoit de tenir le parti du Roy des Rommains, & de Monsieur son fils. Si soit pris en gré ce que i'ay peu retenir d'icelle guerre, & du debat du Roy & de Messire Philippe de Cleues: & si ie n'ay tout mis par ordre, au moins ay ie dit la verité, & recitè, ce, qui en est venu a ma congnoissance. Or ay-ie deuise grand'partie & le plus beau de ce que i'ay veu de mon temps: toutesfois a cause de ma vieillesse ie n'ay peu estre par tout. Si ne me puis ie tenir (combien que ce soit contre ce que i'ay dict au commencement de mes Memoires, que ie ne parleroye, ou escriroye que de ce, que i'ay veu de mon tēps (& aussy il me seoit bien dur, que ie n'escriuisse du Roy des Rommains, ce, dont ie suis au vray auerti, car i'ay veu des son commencement, tant de vertu, de sens, & de vaillance, que ce me sembleroit grande faute a moy, que ie ne ramenteusse cōment il a poursuiuy, qui a tousiours este de bien en mieux.

CHAPITRE XV.

Brieue repetition d'aucuns des precedens faictz de Maximilian d'Austriche auecq nouueau recit de quelques atres siennes gestes.

CE noble Roy Maximilian, Archeduc d'Austrice, en l'aage de dixneuf ans releua l'Ordre de la noble Toison d'or (qui estoit morte, & petie, par la mort de fœu de noble memoire le Duc Charles de Bourgongne, Chef d'icelle ordre) & prestement qu'il eust releue ladicte Ordre, pource que le Roy Louis de France auoit pris a Madame Marie plusieurs viles & chasteaux, il prit les armes, & assembla ce qu'il peut de gens, et se tira aux champs a l'encontre du Roy de France et luy presenta la bataille en plusieurs lieux. Il reconquesta le Quesnoy, et Condé: & le Roy de France se retira: et fut contraint de luy-mesme faire bouter le feu a Mortaigne qui

(qui estoit son propre heritage) & ainsy de cele premiere rase, il recula le Roy de France: & ne sera pas trouue que, depuis sa venue pardeça, le Roy de France gaignast vn piè de terre sur luy, ne sur Madame son espouse. Il soustint la guerre contre les Flamans: & au plus-fort d'icelle guerre, il gaigna sur eux Termonde, & Audenarde: & leur fit la guerre par mer & par terre, tellement qu'il vint a paix auecques eux & entra a Gand le plus-fort. Ce que ie n'ay pas trouueè que Comte de Flandres fit iamais. Il contraindit ceux de Gand a luy ramener son fils demie-lieue hors de la vile, & le luy rẽdre: lequel fils ilz auoyẽt detenu, & le detenoyent, contre le vouloir de son pere: & il le tira de leurs mains, & ramena son dict fils en son pays de Brabant, & par ce moyen fut la paix faicte entre le Roy & les Flamans. Il ala courre deuant Tournay: ou estoyent les Gens-d'armes de France, & leur presenta la bataille deuant les barrieres dudict Tournay. Il déconfit le Seigneur des Cordes, & la puissance des François deuant Guynegate: & y eut beaucoup de François Archers, et autres gens d'armes, morts, & tuez. Il gaigna Malaunoy, S. Venant, & Waurin, tenant le parti de France: & de puis il gaigna Terouenne: & du costé de ceux de Liege, il soustint contre leur mauuaise voulontè: Et gaigna sur eux Tongres & Saintron: & sous luy furent dèconfits les gens de Messi. Guillaume d'Arembergh: & depuis s'appaisa le faict de Liege. Du coste d'Vtrecht, il gaigna la citè par deux fois, en vn mesme siege & les fit venir à appaisement: & pour abreger mon escrit si ieune qu'il estoit il fit chose digne de memoire il presenta au Pont à Lessaut, & plus-auant, outre le Pōt à vendin, la bataille au Roy de France (qui estoit a Arras, fort acompaigne de gens-d'armes) & de ces choses i'ay veu la plus-part en son seruice: et du surplus, i'en suis si bien acertenè, que ie le puis et doy escrire. Il est donc temps que i'escriue de ses hauts faitz ce, que ie n'ay pas veu, a cause de mon ancienneté: mais ie ne diray chose, que n'ensoye bien acertenè et faut entendre que le Roy s'en retourna en Alemaigne, pour aider a l'Empereur, son pere, à recouuer les ter-

la victore de Maximili.à Goynegate.

terres, que le Roy Mathias luy auoit prises, & non seulement le Royaume de Hongrie' mais aussy la plus part d'Austri. & auint que le Roy Mathias mourut(au quelle Roy des Rom. a uoit ia cómencé la guerre) & en assez peu de tẽps le Roy des Rommains * reconquist toute la Duché d'Austriche(ou il

† Ceste reconqueste d'Austrice par Maximi acquit vn grand honneur) &
lian fut en l'an 1489. selon Funccius.

puis se bouta en ce royaume de Hongrie(ou il trouua grande resisstance) & vint deuant la vile d'Arberegale, ou il trouua deux des Capitaines du Roy Mathias, & bien huict cens combatans, & gens de guerre, sans y comprendre ceux de la vile, qui sont tous gens de deffense. Il fit assaillir Albregale de toutes pars, & la eut de grá des armes faictes d'vne part & d'autre, & la fit on plusieurs Cheualiers noueaux: & y fut Cheualier Messire Hugues de Salins, Signeur de Vincelle, Bourgongnon, et des autres largement, dont ie ne scay a parler, pource que ce sont Alemans, & n'en congnoy les noms, & aussy les Alemans ont accoustmé de se faire cheualiers a plusieurs fois, et en tous les bons lieux ou ilz se trouuent, parquoy ie me passe de les ramenteuoir. Pour conclusion, Alberegale fut gaignee d'assaut, par les gens du Roy des Roómains(ou l'on troua merueilleusement de biens)& a tant le Roy se delibera de tirer a bude(qui est la maistresse cité du Royaume de Hongrie)& n'y a point de faute qu'n'eust gaigné la citè de Bude, mais il ne peut auoir ses gens hors d'Alberegale, pour trois raisons La premiere ilz auoyent si grand butin, & grande proye gaignee audit Arberegale, que nul ne uouloit abandonner son profit, & sa part du butin. Secondement ilz trouuérent a Albergale tát de viures, de vin, de chair, & de pain, que soixante mile hommes ne les pouuoyent déconfire. Tiercement le payement estoit failly & est la coustume des Alemás que, s'ils estoyent paiez iusques auiourd'huy, et demain il y auoit assaut ou bataille, ilz entendent qu'il leur est du nouuel argent, et ceux qui crioyent le plus-haut. c'estoyent les Lansquenets, et les gens de piè: et conclusió, ils ne voulurent point marcher auant, mais s'en reueint le Roy en Au

strich -

e

ſtriche: ou il reconquit pluſieurs places & chaſteaux, que le Roy Mathias auoit gaigné ſur l'Empereur ſon pere: & en moins de ſix mois, il reconquit tout ce, que le Roy Mathias auoit mis ſix ans à conquerir: & pource que le Roy de Boeſme eſtoit prochain parent du Roy des Rommains, ilz firent vn appoinctement, que le Royaume de Hongrie demoureroit à iceluy Roy de Boeſme, ſa vie durant ſeulement, ſans en pouuoir faire ſens ne folie: & donneront au Roy des Rõmains, tous les ans, cent mile ducats de Hongrie: & ainſi le Roy des Rommains s'aſſeura, pour luy & ſes hoirs, du Royaume de Hongrie. En continuant de parler des vailances du Roy des Rommains, il gaigna viles & chaſteaux en la Comté de Bourgongne, ſur le Roy de France: & ſi bien y exploicta, que ladicte Comté eſt demouree à Monſieur, ſon fils: comme c'eſtoit raiſon. Qui plus eſt, pour monſtrer qu'il eſtoit homme, & cheualier pour rencontrer vn autre de ſa perſonne, de ſon humilité il fit armes en lices cloſes, & ſous pouuoir de Iuge, & par empriſe leuee, a l'encontre de Meſsire Claude de Vaudré, Seigneur de l'Aigle, vn Cheualier Bourgongnon, ſon ſuget, mais hõme fort, & experimenté a faire armes a pié, & a cheual: & en icelles armes ſe gouuerna le Roy cheualeureuſement, & en partit a ſon honneur. Par ainſi i'ay recité, en brief, les grandes choſes, que le Roy a faictes: dont les vnes i'ay veues, & les autres ſont venues a ma congnoiſſance: Ce noble Roy apres auoit les guerres deſſuſdictes acheuees, il ne demoura pas oyſeux. Il viſita ſon Empire, iuſques a deſcendre en ce quartier d'embas, & puis remõter es Alemaignes: & trauaila a pacifier les debats de l'Empire: a ſcauoir a appaiſer toutes queſtions, qui pouuoyent eſtre de vile a autre, de Seigneurs a viles, et de Princes a Princes, telement qu'a l'heure que i'eſcriuy ceſtes (qui fut le treizieme iour de Iuing, l'an mil cinq cens, et vn) l'Empire ne fut oncques ſi paible, qu'il eſtoit a preſent, par la diligence et pourſuytte de ceſtuy noble Roy. Mais il ne ſuffit point d'auoir monſtré les grandes vailances, et courage de luy: et parlerons comment il ſe gouuerna a l'encontre des Suiſſes.

Maximiliã s'aſſeure du Royaume de Hõgrie.

 les

ses ennemis: & fut vray que, l'an quatre cens nonante neuf les Suisses,& les sugetz du Roy des Rommains, commencerent á noiser & vilener les vns contre les autres, & telement que chacun, de sa part, rompit les treues,qui estoyent entre le Roy des Rommains & lesditz Suisses: & mesmement lesdictz Suisses outragerent & agrauérent,par effect, l'Euesque de Cours(pource qu'il s'estoit tiré deuers le Roy des Rommains,pour cuider bien faire, & pour appaiser l'outrage qu'ilz auoyent faict a vn Abbé,suget de la maison d'Austriche) & continuoyent lesditz Suisses a faire la guerre au Roy, tant en Austriche comme en Ferrate, a feu & a sang: & quand le Roy veit leur obstination,il assembla quinze ou seize mille combatans: & poursuiuit les Suisses (qui estoyent retirez en leur pays)& entra par le costé de la Comté de Tirole: ou il y a fort pays, & grandes montaignes a passer, pour venir au pays lesdictz Suisses: & toutesfois entra le Roy & son armee,a pie & a cheual, esdictz passages: Et si le Duc de Milan nommé Ludouic, eut tenu ce qu'il auoit promis au Roy, damener des viures à l'entree des passages,pour fournir l'armee pour leur argent, il est apparent que le Roy leur eust fait le plus-grand reboutement qu'ilz eurent onques: mais le Duc de Milan ne tint point ce, qu'il auoit promis:et trouuerent les gens d'armes nulz viures: Et furent cinq ou six iours en mout grande disette de pain et de fourrage, de vin, et de tous autres viures: et si de l'armee eust eu le courage, et la sobresse qu'auoit le Roy, de sa personne, les Suysses estoyent deffaictz en ce quartier:mais par faute de viures (comme dit est) il falut que le Roy retirast son armee,et depuis les Suisses assaillirent les gens du Roy,qui estoyent en Ferrate, mais dieu estoit pour les Ferratois, et furent les Suisses deconfitz et eurent grand honneur,a cele iournee, Louis de Vaudre,Rodigues Batard de Lalain, et ceux de la Garde du Roy, et autres Wallons, qui se trouuerent a celle, et depuis faict vn appointement entre le Roy et lesdits Suisses et se sont retirez de leur coste.

Gueres de Max. entre les Suisses.

CHAPITRE XVI.

Des surnoms, attribuès à l'Empereur Maximilian d'Austriche, & à l'Archeduç Philippe, Comte de Flandres, son fils.

OR pour ceste fois ie dissimuleray vn peu de parler de ce noble Roy des Rommains, de ses grands faicts, et de ses vaillances (ou i'ay espoir de venir tout a temps) et est besoing que i'escriue, et mette par escrit, le sens, et la bonne conduitte de Monsieur Philippe d'Austriche, son fils. Mais premierement, comme les autres Ducs de Bourgongne ont eu nom, et tiltres, qui leur ont esté donnés a leur honneur, ie suis deliberè, en cet endroit de bailler tiltre acquis a ce noble Roy Maximilian d'Austriche: et suis en pensee de le nommer Maximilian Cueur-d'or, ou d'argent: mais ie ne trouue point que ce nom luy soit suffisant, quant a la hauteur de son courage, car l'or, l'argent, et le plomb, sont metaux, qui parfondre et, souuent manier s'amoindrissent et affoiblissent: & ie ne trouuay onques, que, pour quelque fortune auenue a ce noble Roy, il ayt esté pleyè n'amoindri en courage, n'en haute emprise. Le nommerons nous Maximilian Cueur de fer? ie dy que non: car trop petit est le nom, selon les grans merites. Le fer est d'vne nature, que la goutte de la pluye, venãt du ciel, caue le fer: & par vne goutte d'eaue, venant du ciel, souuent tombee sur le fer, & vne place, celle goutte concaue le fer, & le perce en tele maniere, que la goutte d'eaue se mõstre plus forte que le fer, qui la reçoit. Parquoy ie vueil dire que le nom n'est pas suffisant a si-haute personne: mais me conclu que ie le nommeray Maximilian Cueur-d'acier: & trouue que l'acier est plus noble chose que l'or, l'argent, le plom, ne le fer, pource que de l'acier, comme du plus noble metail, l'on faict les armeures, & les harnois, dont les plus grans du monde se parent, & asseurent leur corps contre la guerre, & autrement: & de l'acier se font les espees, les dagues, & autres glaiues, dont les vailances se font d'ennemis

Maximiliã d'Austrice surnommé Cueur d'acier.

sur ennemis. Puisque doncques ie trouue cest acier plus noble qu'autre matiere, dont on puisse forger, ne mettre en œuure, ie demoure qu'il aura nom Maximiliã Cœur-d'acier

Quantes parolles semees haineusemẽt contre luy par ce noble Roy endurees, & ouies? ce que courageusement, & de grãde vertu, il a porte & soustenu, sans se demettre, pleyer, n'amoindrir, non plus que l'acier, dõt fay ie cõparaison. Quants heurts de guerre? quantes batailles & rencontres il a soustenus & portés en sa personne? & mesmement venãt de ses sugets? iusques a estre prisonnier, & detenu en prison fermee par ceux de Bruges, & en sa presence meurdrir, gehainer, & decapiter ses loyaux Officiers, & autres, & les plusgrans de sa maison liurés es mains de ses ennemis: & n'oyoit autres nouuelles, fors qu'ils seroyent decapités, & nommément Messire Iehan Karondelet, son Chãcelier, l'Abbé de Sainct Bertin, Chãcelier de son ordre, noble homme, & de ceux de Launoy, Messire martin de Polhem, & messire wolfart de Polhem, Philippe, Comte de Nassau, & Messire Iaspart May, Alemans, & du priuè conseil de cestuy noble Roy, & le signeur de mingoual, son grand maistre d'hostel, Messire Iehan de Iaucourt, Signeur de Villarnou, & Messire Philippe Loete, Signeur d'Aresches, tous Chambellans, et Maistres d'hostel du Roy: et pouuez entendre et croire, que, toutes et quantes fois qu'il souuenoit a ce bon Roy du la souffrette et danger d'iceux seruiteurs, il auoit le cueur biẽ presse et bien desplaisãt: mais toutes fois ce Cueur-d'acier demoura tousiours en la bonne esperance et fiãce de Dieu et tant endura et attendit sa meilleure fortune, qu'il échapa de ce danger, et luy et ses seruiteurs dessusdict. Ces choses considerees, ie demoure en ceste opiniõ, qu'il a le ceur aussi fort et aussi ferme que d'acier: et ie l'ay epreuue par experiment. Or est besoing que ie reuienne a parler et a escrire du faict de monsieur l'Archeduc Philippe son fils: et cõmenceray par luy donner surnom acquis, iusques a present. Le Duc Philippe, fils du Roy de France, fut nostre premier Duc, de puis le temps que le Roy * Philippe de Valois succeda

Mais plustot le Roy Iean sõ fils selon Froissart, & tous autres bons autheurs.

ceda a ladite Duché, par estre issu d'vne file de Bourgongne: et luy vint la succession par femme, comme il est assez notoire et publie par tout le monde. Ce Duc Philippe fut surnomme Philippe le Hardy, pour les raisons que i'ay mises aileurs et de luy vint le Duc Iean, qui fut surnommè Iehan sans peur. Du Duc Iean vint le bon Duc Philippe: qui fut surnommé Philippe l'Asseurè. Du Duc Philippe vint le Duc Charles: qui fut surnommè Charles le trauailant. Du Duc Charles vint Madame Marie. qui espousa ce noble Prince Maximilian, Archeduc d'Austriche: lequel noble Duc nous appellons Maximilian Cueur-d'acier. De l'Archeduc Maximilian vint l'Archeduc Philippe: que nous appellons Philippe Croit-conseil: & ainsi i'ay rendu compte de tous les Ducs de Bourgongne, venuz a ma cognoissance: & pour eclaircir ce que i'ay surnômè l'Archeduc Philippe, Philippe Croit-conseil, il est biẽ raison que ie declaire les causes, pour quoy ce nom luy est attribuè, & trouuerez vray que luy, estant en la sugettion de ceux de Gand, il estoit en l aage de trois ou quatre ans: Et lors mourut, et trepassa de ce siecle feue de noble memoire Madame Marie de Bourgongne sa mere, par cele mort fut successeur ce ieune Archeduc, de toutes les Seigneuries appartenantes à la maison de Bourgongne: ou il auoit cinq Duchez, & dixsept Comtez, toutes terres grandes, & Seigneurieuse: comme la Duché de Bourgongne, la Duchè de Lotrich, la Duché de Lembourg, la Duchè de Braband, la Duché de Luxembourg, & la Duché de Gueldres: les Comtez de Flandres, d'Artois, & de Bourgon. les Comtez de Mascon, & d'Auxerrois, la Vicomte d'Auxonne, la Comté de Charolois, les Seigneuries de Salins, de Malines, & de Noyers, la Seignèurie de Chausteau-chinon, & mout d'autres beles parties: & combien que le Roy de France, par puissãce & par hauteur, ait pris & mis en sa main plusieurs d'iceles Signeuries, toutesfois c'est à tort & sans cause: & Dieu qui l'a permis, quand il luy plaira, il les rendra à celuy qui y a le droit: & (comme i'ay dict dessus) à l'heure que viendrent lesdictes successions à Monsieur l'Archeduc

L'Archeduc Philippe comte de Flãdres surnomme Croit-conseil.

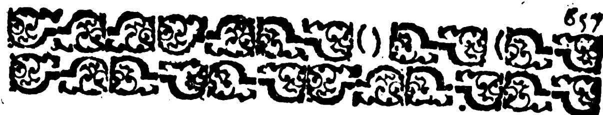
Philippe, & en son ieune aage, il estoit encore en la main des Gandois, & auoit bien besoing d'estre bien conseillé: mais son noble pere, le Roy des Rommains, le tira hors d'icele chetiuoison, & le ramena en ses pays & en son franc arbitre: & pour la principale seureté de ce noble enfant, *il fut* menè en sa vile de Malines, ou il fut gardè & soustenu: comme les bons sugets doiuent faire de leur Prince, ainsi qu'il est escript cy-dessus. En ce temps Madame Marguerite d'Austriche, sœur de mondit Sei. l'Archeduc Philip. par la puissance des peuples, & des viles, & en esperance d'auoir paix, fut mariee à Charles fils du Roy Louis de France, Dauphin de Viennois, mais le mariage ne sortit point d'effect: par ce que le Roy Louis mourut, & le Roy Charles son fils, appeta, & eut desir d'auoir la Duchè de Bretaigne: & fit grandes guerres, & grans effors, & en conclusion, par le moyen d'aucuns & principalement par le Prince d'Orange, le mariage fut fait du roy Charles, & de l'heritiere de Bretaigne, & si auoit ladicte heritiere espousé solemnelement, & par Procureur fondé, Messire VVolfart de Polem, pour & au nom du Roy des Rommains: & par ce moyen Madame Marguerite (qui auoit esté tenue neuf ans pour Royne de France) fut * ramenee pardeça: & depuis elle èpousa le Prince de Castile, mais la fortune fut tele qu'il ne vesquit gueres, dont ce fut pitiè & dommage, car il estoit apparent d'estre vn noble Prince. Si laissa Madame la Princesse encente, & eut vn fils: mais il ne vesquit pas longuement, & demourra Madame la Princesse ieune vefue, & depuis reuint pardeça, mout-bien estofee de bagues, & de ioyaux, & fut bien traittee en Espaigne, & l'alerent querir Messire Philippe de Crouy, Seigneur de Saint-Py, & la Mouche, Signeur de Vere, qui la ramenerent honnorablement pardeça, & luy fut enuoyee au-deuant iusques à Bordeaux, Madame de Haleuin, & plusieurs belles Damoiseles, & le Seigneur de Fiennes, & plusieurs nobles hommes, qui ramenerent madicte Dame Marguerite, & trauerserent grande partie du Royaume de France, ou il leur fut faict honneur, & bonne chere. Or nous tairons a present

** a sçauoir en l'an 1492. selō qu'auons note cy dessus au 10 chapitre.*

ſent de la venue de Madame la Princeſſe de chaſtile, & de ſon retour, & parlerons du faict de Monſieur l'Archeduc, noſtre Prince. & des grans affaires, ou il ſe trouua, & comment par croire conſeil il ſe reſſourdit, & porta le temps ſagement, comme nous dirons cy apres: & peut on entendre, & ſçauoir, que ce ieune Prince ſe trouua en de grans affaires, car le Roy des Rommains, ſon pere, auoit la guerre au Roy de France, aux Gandois, & a Meſsire Philippe de Cleues, porté & ſouſtenu du Roy de France. La guerre fut longue, & par ce moyen fut a l'arriere de deniers, & en grand ſomme: & meſmement Meſsire Frederic, Duc de Zaiſe (qui bien le ſeruit en ſon aduerſitè) demandoit quatre cens mille eſcus: qui eſt vne grande partie. Il ſeruoit bien: mais il vouloit eſtre bien payé: et fut trouué vn moyen, que l'on bailleroit, audict Duc de Zaiſe, le droit, que Monſieur auoit et pouuoit auoir en la haute Friſe (que l'on dit l'vn des dixſept Royaumes Chreſtiens) et le Duc de Zaiſe conquit le pays a force d'armes, a l'aide d'vn ſien filz nommé Henry: qui mout-bien ſe porta en icele guere. Et ainſi fut Monſieur l'Archeduc bien-conſeilè: et creu conſeil: car par ce moyen il fut quitte d'vn grand debte: et demourerent amis le Duc de Zaiſe, et luy: mais le Duc de Zaiſe ne veſquit gueres depuis: ains mourut de maladie: dont ce fut grand dommage, car c'eſtoit vn vertueux Prince.

Qui eſt tout ce que nous auons des Memoires du Seigneur de la Marche.





S'ENSVYT L'ESTAT DE LA MAISON DV Duc Charles de Bourgongne, dict le Hardy, composé par le mesme Autheur l'an 1474.

Premierement de la Chapelle.



EN sa Chapelle a quarante hommes, a comprendre vn Euesque pour son Confesseur, & trois autres Iacopins & Prebstres Confesseurs, autres Chappellains & Officiers, Organiste & Sommellier. Lesquels Chappelains Chantres & Officiers, sont gouuernez par le premier Chapellain, & tous les iours, ou qu'ils soyent, chantent les heures du iour, & la grande Messe solempnelle. Auquel seruice, & a toutes heures le Prince est present, quand ils sont deuers luy, & principalement a la Messe & aux vespres. Et n'est pas à oublier, que l'Euesque dessusdit, & les freres Iacopins sont grands Clercs, Docteurs, & Prescheurs & preschent souuent.

Et d'auantage a le Duc vn Aumosnier & vn soubs-aumosnier, gens de telle auctorité & de tel credit, qui font les aumosnes pour le Prince, par distribution, & en conscience, qui sont grandes iusques à passer vingt mille liures par an: & pour approuuer qu'il soit ainsi, quand le Duc doit partir d'vne vile, son Aumosnier luy apporte par escrit, ce dont il peut enquerir & sçauoir ou bienfaits & aumosnes sont bien employez en icelle vile, si comme de gens anciens, gens pauures, prisonniers, femmes gisantes, orphelins, pauures filles

à marier, gens bruslez de feu, marchans destruits par fortune, & toutes autres choses nècessaires. Et à vn chascun le Duc a sa deuotion departit ses aumosnes, & signe le papier, & les sommes, & sont payees auant que l'aumosnier parte de la ville. Aussi l'aumosnier distribue & departit l'argent de l'offrande du Prince, qui tous les iours se font, & ou que soit faicte offrande en la Messe, & luy est icelle offrande presentee par le plus grand Prince de son hostel, & qui là soit: & doibt ledit aumosnier dire *Benedicite* à la table du Prince, & les graces, & à celles graces doibt estre le maistre d'Hostel au dessus & doibt l'aumosnier leuer la nef où est l'aumosne deuant le Prince, & puis oster la nappe de la table, & doibt commencer au haut bout, qui est le contraire au seruir viandes.

Du Conseil, & de la Iustice.

En ensuyuant la Chapelle, nous parlerons de l'estat du Conseil & de la Iustice, pource qu'apres le seruice faict de Dieu en l'Eglise, la Iustice est le second seruice dont Dieu est seruy. Et pour le Conseil, tant de ses grans affaires, que pour ladicte Iustice, le Duc a vn Chancelier en Chef, vn Euesque Chef de Conseil en son absence, quatre Cheualiers notables, huict maistres des requestes, quinze Secretaires, Huyssiers, Fourriers, & autres Officiers a ce seruants: & quand le Duc n'est point en la guerre, la chambre du Conseil se tient pres de celle du Duc, & se trouue souuent le Duc a cedit conseil, & principalement a deduire & determiner grandes sentences & affaires, & prend la paine d'ouyr toutes les opinions, & ne peuuent en iceluy Conseil autres que les ordonnez, les Cheualiers de la Toyson d'or, & les Maistres d'hostels, sans estre par le Duc, ou par son Chancelier menez ou mandez: & me passe de deuiser de l'autorité & preeminence du Chancelier, pource que l'on scait bien par tout, qu'vn Chancelier preside, & mesmes en la personne du Prince, il demande les opinions, & a le grand seel en ses mains, & est le premier homme nommé, & le premier officier.

Et deuant

Et deuant tout en toutes choses, audit hostel y a autre difference qu'en France, le Connestable va deuant, & encore va pardessus vn Lieutenant general, nota que ledit Chancelier est de plus grand proufit, que celuy de France, car il cognoit des Finances, & autres choses que ne faict celuy de France.

En ensuyuant le faict de la Iustice, le Duc estant en ses pays tient audience publique, pour ouyr & depescher toutes requestes qui luy sont apportees, & principalement des pauures & des petits, qui pourroyent faire plaincte des riches & des grans, & ne pourroient approcher ny auoir lieu deuant luy, & pource tient il audience publicque en sa personne deux fois la sepmaine. Es nous arresterons aux ceremonies & pompes de celle audience, afin que de tout sois aduerty en temps & ordre.

L'audience se tient le Lundy & le vendredy, & le Duc au departir de son disner va en la sale, ou l'audience est preparee, & est accompaigné de la Noblesse de son hostel, asçauoir Princes, Chancelier, Escuyers, & autres, & n'y oseroit nul homme failir: le Duc se sied en sa chaire, richement paree de pale de drap d'or, & le marchepied, qui est large & de trois pas de montee; est tout couuert de tapisserie richement, et a ses pieds a vn petit banc, auquel sont appuyez deux Maistres des requestes, et l'Audiencier qui lisent les requestes deuant le Duc, et aussi vn Secretaire pour registrer les appointemens, et sont iceux quatre à genoux, et derriere ledit Secretaire à vn clerc qui enfile lesdits requestes en vn cordon, selon que luy baile ledit Secretaire, & sont les bancs chascun ordonnè par ordre, à l'encontre du passet pour seoir les Princes du sang, les Ambassadeurs, les Cheualiers de l'ordre, & les grands Pensionaires par ordre, & sçait chascun ou il doibt aller. Et derriere la chaire, & le dos du Duc, sont en pieds les Escuyers du Duc, c'est asçauoir ceux de la chambre, qu'en France on dit enfans d'honneur, qui aucunefois seruent à l'estat de d'Eschanson, Pannetier, & Escuyer trenchant, quand le Prince est en chambre à sa priuautè, & point d'Escuyer d'Escuyrie, pource que çestuy estat se

ſert publiquement. Et incontinent la forme de l'audience paſsée, la ſalle eſt cloſe d'vn grand parcquet tout baillie, & clos de bancs & bailles,& tout couuert de tapiſſeries aux armes du Duc:& ſont au coſté ſeneſtre Eſcuyers trenchans, Eſcuyers d'Eſcuyrie debout a pied aux bailes,& au coſté dextre les Panetiers eſchanſſons,& Eſcuyers du Duc.Et deuāt icelles bailes ſont bancs a l'entour du parcquet, ou ſeent les Cheualiers Chambelains & eſtrangiers qui ſuruiennent, & auſſi les Maiſtres d'hoſtels.Et au bout d'iceluy parcquet,deuant la face du Prince, ſont les Eſcuyers hommes d'armes de la garde,chacun vn baſton au poing, ayans bailes cōme deſſus:& n'y vont ce iour que es quinze, qui doibuent faire le guet deuāt lui a l'entour,& alencontre d'iceluy parcquet, à la porte ſont Huyſſiers d'armes, & deuant le pied du paſſet ſont deux Sergeans d'armes à pied, & chacun la mache au col aux armes du Prince, & ſe conduict icele ceremonie par les Maiſtres-d'hoſtel,& l'aſſiette faicte, ſont deux portes ouuertes aux deux bouts de ladicte ſale, & entrent par l'vne, ceux qui apportent les requeſtes, & preſentent au Duc, & s'en reuont par l'autre porte,& ſont miſes icelles requeſtes ſur le banc, deuant ceux, qui les doibuent lire, & liſent tour à tour, & le Duc appoincte les requeſtes a ſon plaiſir, et ſelon que le cas requiert, et toutes les depeſches auant qu'il parte de la place, et pendant ce temps, chaſcun ſe tait, et tient ordre,et le tout acheuè, le Duc s'en retourne en ſa chambre,et chaſcun a ſes affaires.

Continuant le faict de la Iuſtice, le Duc a vn Preuoſt des Mareſchaux, fort accompaigné de compaignons de guerre, et ſert iceluy Preuoſt en temps de paix a faire les executions criminelles, et par tous les pays du Duc a iuriſdiction et pouuoir et par toutes viles excepté en l'hoſtel du Duc qui eſt a la iuriſdiction des Maiſtre-d'hoſtel, et ſert iceluy Preuoſt pour les diuers pays, et diuerſes Seigneuries, qui ſont en la main du Duc:car d'vn cas criminel, meurtre, ou autre faict en Brabant,le criminel ne pourroit eſtre pourſuiuy en Flandres, ny en Haynaut, pour ce que les Iuſtices ne ſortiſſent point l'vne a l'autre: et pareillement de pays, en pays ſe ſauueroiēt les malfaicteurs.Pourquoy a eſté ordonné le Preuoſt

des Mareschaux, pour aller par tout, & a pouuoir du Prince pour aller par la toute contrée: & certes il a moult prouffité depuis le regne du Duc Charles, car il a dechaßé plusieurs vicieux mal faicteurs, & a puny plusieurs cas mauuais, & dót raison vouloit punition: & au temps de la guerre, le preuost des Mareschaux, soubs l'autorité du Duc, & soubs l'autoritè des Mareschaux, conduict les Marchans, & meết le viures a prix, tient la Iustice parmy l'ost, tant criminelle, comme ciuile, & peut ouyr de toutes matieres, excepté de faict de guerre, iuge et execute criminelement, appointe et iuge les causes ciuiles, sans appeller a autre personne, s'il ne luy plaist.

De la Guerre.

Or auons deuisé de l'ordre de Iustice, si faut deuiser de la guerre, et de son estat, qui est l'appuy et le baston, et aussi le soustenal de la seigneurie, et de la chose publique, car sans Seigneur, et sans seigneurie, de Seigneur ne pouuons nous viure, et sans soustenir le droict et l'autorité du Seigneur et de la seigneurie du pays: et faut aucunefois le soustenir par assaut, et aucunefois par deffence: et pource est nommee la guerre en l'arbre des batailles, ou nombre des branches de Iustice, et se nomme iustice a main forte. Pourquoy en ensuyuant mon commencement, qui a esté du seruice de Dieu en descendant de l'Eglise a la Iustice, ie perseueray par la tierce, qui est de la guerre, et par laquelle Dieu peut, et doibt estre seruy, entreprenant et faisant guerre iustement, et en l'executant par forme deue.

Le Duc a quatre Cheualiers ordonnez, deuant lesquels se mettent les matieres de gueres, pour en faire le rapport au Duc, et se rassemblent iceux quatre Cheualiers en la chambre du premier Chambelain, ou se tiennent a conseil, et n'y entrent nuls, que le premier Chambellain, le Chancelier, le Grand-Maistre, les quatre cheualiers, les maistres d'hostel, et Mareschaux de l'ost, & du logis, & le Maistre de l'artillerie, le Roy-d'armes de la Toisó d'or, et deux Secretaires du

nombre dessusdit, qui escriuent & mettent en forme les choses conclues, ordonnees & exposees: & sont iceux Secretaires nommez & ordonnez, pour la matiere de la guerre, & des choses aduisees & exposees, les quatre Cheualiers en font rapport au Duc, pour en fairç son plaisir.

Et pour ce que grande chose, grand estat, & grans affaires ne se peuuent conduire sans grans deniers, & sans grandes finançes, ie continueray la matiere de seruir Dieu par la quarte voye, & monstreray comment le Duc voyt, & cognoist l'estat de ses Finances, & comment le seruice de Dieu y peut estre employé: car vn Prince par despendre sans sçauoir ou les deniers se prendent & treuuent, apprend à ses Secretaires de prendre le sien sans desserte, & retenir à ceux qui l'ont desseruy, & a ordonner & distribuer les biens a leur plaisir, & singulier proufit, & sans discretion, dont le peuple porte grands faiz, grans cris, & grandes plaintes deuant Dieu: parquoy il appert, que le Prince qui à le regard & l'œil aux choses dessusdictes, sert Dieu, & luy mesmes en proufite, & en conscience.

Des Finançes.

Le Duc à en son hostel la chambre des Finances, en laquele se rapportent tous les deniers de ses pays ordinaires & extraordinaires. La viennent tous les deniers, & les receptes, & de la sont distribuez les appointemens aux Officiers, selon ce qu'ils ont de charge. La sont ordonnez deux Protonotaires d'Eglise grands Seigneurs, & deux notables Cheualiers, & à ce bureau sient iceux quatre, en chef le maistre de la chambre aux deniers, & celuy reçoit les appointemens pour la despence ordinaire, tant de bouche comme de gages, qui montent bien par an a plus de quatre cens mille liures. La sied le Tresorier des guerres, qui reçoit en sa main tous les appointemens de tous les gens-d'armes de pied & de cheual, ordinaires & extraordinaires, et monte par an l'ordinaire de huict cens mille liures, et extraordinaires communement a huict vingts mille

liures

liures, & depart iceux deniers aux Clercs & Commis dessoubs luy, pour en faire la distribution. La sied l'Argentier, auquel sont baillez les appointemens pour payer les dons des ambassades & voyages, le faict des habillemens & Garderobbe, & autres choses extraordinaires & n'est pas chose que l'on puist mectre en reigle & en nombre: mais ie suis acertenè, que le Duc Charles a despendu pour celuy estat seulement chascun an, l'vn portant l'autre, plus de deux cens mille liures. Là sied le Receueur General, qui rend Compte de toutes les receptes, & qui toutes viennent en sa main, & a qui les receptes particuliers, toutes en general, viennes en compte. La est l'Audiencier qui signe toutes matieres des Finances, & non autres, & ne sient a iceluy bureau sinon les dessusnommez. La vient le Duc bien souuent et ne se cloent nuls Comptes sans luy, ou sans son sceu. Il signe de sa main tous appointemens de tous dons, il signe tous comptes & tous rolles, il scait bien ce qu'il a vaillant, & ce qu'il despend tout chet en sa main, & tout en vuyde, & luy mesmes sied au bout du bureau, iecte & calcule comme les autres, & n'y a difference en eux en iceluy exercice, sinon que le Duc iecte en iects d'or & les autres de iects d'argent. En icele chambre y a vne petite table a part, ou sied le Greffier & les les Clercs, & est fermee de portiers & autres officiers, comme il appartient.

L'Estat de la maison.

Or ay-ie deuisè des quatre chambres ordinaires de l'hostel du Duc, si est necessite et besoing de reciter le nombre des grans Pensionarires qui sont en la maison, ou il y a six Ducs, et douze autres grands personnages, Princes Comtes et Marquis, et se payent iceux par les mains de l'Argentier, comme il est escript cy dessus.

Et au regard de l'estat des Dames et de leur pension, ie n'en fay pas grande mention, combien que ce soit en fraiz pour le Prince par an plus de quarante mile escus.

Il est besoing que i'entre a deuiser l'estat ordinarie et cõptes

par les escroues de l'hostel du Duc, et certifie qu'il a en sa maison outre et pardessus les dessusnommez, quarante quatre personnages, tant Princes, Comtes, Marquis, et grands Barons, qui sont iournellement comptez par les escroues. Item vingt Cheualiers comptez par demy an, les vns contre les autres. Item trente Cheualiers, comptez par quatre mois qui est a entendre, tousiours dix d'iceux trente. Item quarante autres Cheualiers, qui sont comptez par trois mois, a entendre tousiours dix d'iceux quarante.

Item outre & pardessus iceux Cheualiers comptez par termes, le Duc a quarante autre Cheualiers, qui sont tousiours comptez aux gages & pensions, & ont tel estat, qu'ils ont chascun vn homme d'armes auec eux, ainsi sont quatre vingts hommes d'armes en icelle compaignie, & sont iceux Cheualiers, & leur hommes, gouuernez & conduits par quatre autres notables Cheualiers, Comptes, Marquis & Barons lesquels sont Chefs chascun de dix Cheualiers, & leurs hommes d'armes, & cheuauchent par chambres en armes, & soubs la cornette de leur Chef.

Le Duc à vn premier Chambellain, comme desia il est escript cy dessus, soubs lequel sont & respondent tous les Chambellains Cheualiers, dont cy dessus est escript, & peuuent en toutes causes du bureau, auoir leur renuoy deuant ledit Chambellain, il a la clef de la Chambre du Prince, il a le seau du secret en garde deuant tous autres, son droict est de porter la banniere en bataille, des fiefs & hommages des nobles faicts au Prince, il doibt prendre le serment, il a la premiere chambre apres le Prince, & a plat & seruice comme luy mesmes, & doibt estre obey en ses commandemens, comme le Lieutenant du Prince.

Le Duc a vn grand Maistre d'hostel, qui peut en tous consaux, taht de la Iustice comme de la guerre, & se doibuent adresser a luy reçoiptes & cœullotes de Princes, & d'Ambassades, il peut seruir aux quatre nataulx de l'an, & quant le Prince tient estat solemnel. Et doibt aller deuant la viande du Prince, le baston leuè en contremont, mais il ne doibt point faire les essays en la cuysine, mais les doibt faire

le premeir

le premier Maistre d'Hostel, ou l'vn des autres Maistres d'Hostels en son absence. Et la viande assise deuant le Prince, le grand Maistre d'Hostel a toutes les couuertures de tous les mets, dont le Prince est seruy, tant de la premiere fois, comme de la seconde, & de tout le seruice qui est à iceluy disner. Et pour donner mieux à entendre, ces choses sont le droit d'vn grand Maistre d'Hostel en Bourgongne, mais ie ne veux pas iuger qu'il eust celle authorité es pays & Seigneuries que tient le Duc, si ce n'estoit que sa retenuë fut generalle, donnée par le Prince en droicts & preeminence tels qu'il les peut auoir en Bourgongne.

Le Duc à vn premier Maistre d'Hostel, qui a chambre & plat en l'Hostel du Prince, comme le premier Chambellain, & au surplus à quatre autres Maistres d'Hostels, lesquels auec le premier, ont le regard à la police de la maison du Prince, à l'vnion des Nobles hommes, & autres Seigneurs domesticques, ils conduisent les ceremonies & ordre de l'Hostel, ils ont le regard a la despence du Prince, ils tiennent le bureau vne fois le iour, pour compter la despence du iour precedent, & pour faire Iustice à vn chascun, deux Huissiers de salle sont les sergeans du bureau, qui adiournent les parties aux requestes d'autres parties, & dedans trois iours, faict on Iustice à chascun par Iustice sommiere, & du bureau nul ne peut plus appeller. A ce bureau sient les maistres d'Hostel, le Maistre de la chambre aux deniers, le controlleur, & deux Clercs d'Office, & nuls autres quels qui soyent. Le maistre de la Chambre aux deniers voit la despence, dont il faut qu'il face payement, & par iour monte plus de huit cens liures, comprins gaiges, & despens de bouche, qui se payent seulement par ses mains. Le Controlleur voit si la despense est bien employée, & en aduertist les Maistres d'Hostel, & void si les Clercs d'Office ont bien recueilly la despense du iour precedent, les Clercs d'Office rapportent au bureau les parties despensées en chascun Office, & les escriuent par parties & par office,

en vn rolle de parchemin pour chascun iour, & les Maistres d'Hostel, le Maistre de la chambre aux deniers, le Controleur iectent & calculent iceles parties, & sur ce sont mises les sommes, & pour ce faict, ont tous les ans vn chascun d'eux, pour vn marcq de iets d'argent, aux armes & deuises du Prince, & pareilement font tous les iours vn rolle de tous les noms & surnoms, de ceux qui sont comptez par les escroues, grans & petits, de quelque estat qu'ils soyent. Et à la fin des noms d'vn chascun, est escripte la somme de combien en sont comptez par iour, & de ce comptent & royent les Maistres d'Hostels à leur discretion, & solon les ordonnances du Prince. Et lesdites sommes de despence & de gaiges calculees, & iectèes, se mettent tout en vne somme du iour, & sont toutes les parties particulieres, d'Office en Office, ensamble les sommes des gaiges, & puis les deux parties ensamble par vne somme du iour mises, & escriptes en vn fueillet pour chascun iour, au papier du Controlleur, & faict on tous les ans pour chascune année vn controlle, ou il y a autant de fueillets, qu'il y a de iour en l'an, & non plus, & ne peult-on escrire en iceluy controlle, que en la presence des Maistres d'Hostel, & a la fin de l'an, se porte a la chambre des comptes, et sert pour veoir si les rolles iournelement au maistre de la chambre aux deniers se rapportent a iceluy controlle. Les Clercs d'Office escriuent toutes les autres lettres et appointemens, faicts au bureau, et tous les iours vont en chascune Office recueillir les parties de leur despence, pour en rendre compte, comme il est escript cy dessus.

Le Duc a quatre Sommelliers pour sa Chambre dont le premier Sommellier à Court, Chambre et plat, comme les Maistres d'Hostel, & mengent les aultres Sommelliers auec luy. Et ont iceux Sommelliers les *Clefs* de sa Chambre, & peuuent à toutes heures deuers le Prince.

Item à le Duc pour sa Chambre seize Escuyers qui sont gens de grande maison, & seruent iceux Escuyers d'ac-

com-

compaigner le Prince, ou qu'il voyt, à pied ou à cheual, ou d'auoir regard sur sa personne, & sur ses habillemens. Ils couchent pres de sa Chambre pour vne maniere de seureté pour sa personne. Et quant le Duc a tout le iour labouré sur ses affaires, & donné audience a vn chacun, & se retrait en sa chambre iceux Escuyers vont auec luy pour luy faire compaignie. Les vns chantent, les autres lisent Rommans & nouuelletez, les autres se deuisent d'armes & d'amours, & font au Prince passer le temps en gratieuses nouuelles. Lesdits Escuyers peuuent a toutes heures en la Chambre du Prince, s'il n'y a Conseil, ils ont Chambre a Court plat & viande comme les Maistres d'Hostel du Prince.

Et pour ce que i'ay commencé a parler de la Chambre du Prince, ie continueray sans auoir regard aux estats mais pour faire mieux per ordre.

Le Duc a six Docteurs Medecins & seruent iceux a visiter la personne, & l'estat de la sante du Prince. Et quand le Duc est a tabele, iceux medecins sont derriere le banc & voyent de quoy, & de quels mets & viandes l'on sert le Prince, & leur conseillent a leur aduis, lesqueles viandes luy sont plus prouffitables: ils peuuent a toutes les heures en la Chambre du Prince. Et sont gens si notables si bons, & si grands Clercs qu'ils peuuent estre a beaucoup de Conseil. Et ont plat a Court comme le premier Sommellier mais ils n'ont point de Chambre ordinaire.

Le Duc a quatre Chirurgiens, ces quatre seruent pour la personne du Duc, & pour ceux de son Hostel, & autres, & certes ce ne sont point de ceux, qui ont le moins affaire en la maison, car le Duc est Prince Cheualeureux, & de tel exercice de guerre, que par blessure de coup a main, de trait de pouldre ou aultrement, il a bien souuent tant de gens blessez en sa maison, & en ses ordonnances, que aultre part en diuers lieux blessez, que cincquante Chirurgiens diligens, auroyent assez a besoigner, a faire leur deuoir des cures qui suruiennent, & pour

ceste cause a ordonnè le Duc en chascune compaignie de cent lances vn Chirurgien, lesdits quatre Chirurgiens du Duc ne prendent rien des pouures, ne des compaignons estrangiers, qui sont au seruice du Prince, & s'attendent a luy de la satisfaction de leur onguemens & drogheries, & peuuent à la chambre à toutes heures comme les Medecins.

Le Duc a vn garde de Ioyaux, & son aide, & est iceluy garde des ioyaux fort priuè du Prince, car il a en ses mains vn milion d'or vaillant, & sert a garder les deniers de l'espargne du Prince, tous ses ioyaux d'or & pierries dont le Duc est riche & lequel en a les plus beles qu'on sache, il a en sa main toute la vassele d'or, & d'argent, & tous les ornemens de sa Chapelle. Et ie cuide qu'il a en vassele d'argent, que blanche que dorée, cinquante mille marcs en ses mains.

Le Duc a bien quarante valets de Chambre, dont la plus grand part seruent tousiours, & les autres sont comptez par terme, & seruent iceux en la chambre en diuerses manieres, les barbiers en leur estats, les chaussetiers, tailleurs, cousturiers, fourreurs, & cordonniers, chascun en leur estat. Les painctres font les cottes d'armes, banieres, & estandarts, les autres valets de chambre seruent de faire le lict, & a mettre a point la chambre, & doibt le fourier battre & escourre le lict, & mettre a point la chambre, c'est a sçauoir, la coustele, & le cousin, ou le Prince doibt gesir, & pour ce seulement le Fourrier est nommé vallet de chambre, & doibuent les principaux estendre les linceux, & la couuerture. Et doibt le sommelier tenir vne torche en ses mains pour veoir faire le lict, & apres refermer les gourdines. Et doibt l'vn des quatre sommeliers garder le lict, iusques à tant que le Prince soit couché.

Le Duc à deux espiciers & deux aides, & sont iceux espiciers si priues du Prince, qu'ils luy baillét sás nuls autres apeler, tout ce que le Prince demande touchant medecine, l'espicier apporte le drageoir du Prince, iusques à sa personne à quelque grand feste, ou estat que ce soit, & le premier Chambelain prend le drageoir & baille l'assay à l'espicier, &

puis

puis baile le drageoir au plus grand de l'hostel du Duc qui la soit, & sert iceluy du drageoir le Prince, & puis le rend au premier Chambelain, & le premier Chambellan a l'espicier ledit espicier deliure toutes drageries & confitures, il faict & deliure l'Ypocras, & a pris ordinaire en la liure d'espice de chambre, & en la quarte d'Ypocras, & se conte par les escroes, soubs l'estat de la fourriere.

Du premier estat.

Or ay-ie deuisé de l'estat de la chambre, & de diuers offices y appartenans. Si faut que i'entresuyue la matiere, & entreray a deuiser de quatre Estats, qui seruent le corps & la bouche du Prince.

Et premierement commencerons a deuiser l'estat des panetiers, & pourquoy, ne en quel temps iceluy estat doibt estre premier nommé, car l'estat des Panetiers, de l'Eschanson, de l'Escuyer trenchant, & de l'Escuyer d'escuyrie, sont aussi nobles les vns que les autres, & les gages aussi des vns que des autres: & pource que c'est tout vn quant a la Noblesse & estat, toutesfois faut-il en toutes choses ordre & raison. Si deuiseray selon ce que i'ay peu comprendre & conceuoir, comment iceux estats doiuent aller, & estre conduits.

Le Duc a vn premier Panetier, & cinquante escuyers panetiers, & sont conduicts a la guerre, et a la paix soubs le premier Panetier, et sont gouuernez par cinq Chefs de chambre ordonnez par le Prince, dont chascun a neuf panetiers soubs luy, et cheuauchent tous soubs la cornette du premier Panetier en vne esquadre, et ay nommé le premier estat des panetiers, et ensuyuant la reigle des escroes, et des ordonnances faictes en la maison de Bourgongne, de plus de cent ans passez, doibt estre le panetier le premier nommé, pour l'honneur du Sainct Sacrement de l'Autel, dont le pain est la saincte chose dont le precieux corps de nostre Seigneur est consacré.

Le premier Panetier faict la despence de la paneterie, et se compte soubs celle despence par les escroes il sert en l'absence des maistres d'hostel, si tous estoyent dehors. Et est la cau-

se pourquoy aucuns veulent dire, que le premier panetier à droit d'estre prouue d'estat de Maistre d'Hostel auant tous les autres. Mais quant a ce qu'il y a droit, il n'en a point & le peut faire le prince, de qui qu'il luy plaist, sans faire tort audit premier Panetier, bien est vray semblable, que le premier Panetier, qui a faict despence iournellement, & a desia seruy en l'abscence des Maistres d'Hostel, compté au bureau & à congnu l'estat de la despence de la maison du Prince par praticque, est bien vray semblable qu'il doibt mieux entendre & cognoistre par raison, ce qu'vn Maistre d' Hostel à afaire que ne font ceux qui n'ont praticqué ladicte despence. Et en ce cas certes, pour les raisons dessusdictes, ledit panetier doid estre premier nommé, & doid aller deuant, sinon en certain temps, ainsi que i'aduiseray les ordres, & mutations en temps & en leu.

Et continuant l'estad des Panetiers, ie deuiseray comment le Panetier se doibt conduire a seruir la bouche du Prince. Quand le Prince va disner, & qu'il est couuert, l'Huyssier de la salle va querir le panetier qui doibt seruir pour ce iour & le meine en la panetiere. Et là le sommelier de la paneterie baile vne seruiette audit Panetier, & la baise, en faisant credáce, & le Panetier le met sur son espaule senestre, les deux bouts pendant deuant & derriere, & puis le sommelier, luy baile la sailiere couuerte laquele ledict Panetier doit porter entre ses doigts tenant entre le pied & le vendre de la saliere, en difference du gobelet qui se doit porter par le pied, & va le panetier apres l'Huyssier de la sale, la teste nue, & apres luy va le Sommelier qui porte en ses bras la nef d'argent, qui sert aux aumosnes, & dedans icele nef d'argent sont les trentchoirs d'argent et la petite saliere, et vne autre petite nef, ensamble le baston d'argent et licorne, dont on faict l'espreuue en la viande du Prince, et eulx venus en la *salle* et deuant la table, le Sommelier doibt asseoir la nef ou le Panetier luy monstre, & doibt, estre le bas bout, le Panetier ouure la salliere, & du couuercle doibt prendre du sel, & le baille audit Sommelier qui en faict l'assay, en la presence dudit Panetier, & lors assiet iceluy Panetier sa

falsiere & ses trenchoirs, la petite sallière, la petite nef, & l'espreuue, & puis met sa seruiette prendre à la nef. Et quand le Prince veult lauer, le panetier baille la seruiette au premier Maistre d'Hostel, qui doibt seruir pour ceste fois. Le Maistre d'Hostel le doibt bailler au premier Chambelain, & le premier Chambellain le baile à sa discretion au plus grand de luy, si plus grand il y a, & rend au Maistre d'Hostel icelle seruiette. A pres que le Prince a essué ses mains, le Maistre d'Hostel le rend au Panetier, qui la reploye, & le remet sur son espaule, & puis s'en va apres le maistre d'hostel en la cuisine, & à leuer les mets, le panetier ouure les couuertures, & le Maistre d'Hostel faict les assays desdicts mets, & ce faict, ledit Panetier recouure le plat, & baille les plats couuers par celle maniere les vns apres les autres aux Gentils-hommes des quatre estats, qui ont suyuy pour apporter la viande du Prince, & sont nues testes, & la viande chargée, le Saussier presente au Panetier verius, & le Panetier prend vn assay pour en faire chascune sausse, & en baille au Saussier pour en faire la creance, & doibt le Panetier porter lesdits sausses, & est la cause pourquoy le Panetier baille l'assay au Saussier & non pas le Maistre d'Hostel, & si ne baille qu'vn assay, & le Maistre d'Hostel deux, & c'est pour ce que le Panetier rend compte seul de ce qu'il liure, & le Maistre d'Hostel, ni le keux ne rendent plus de compte, mais mettent la viande en la charge dudit Panetier, & de l'Escuyer qui la porte, & pour ce baille le Maistre d'Hostel deux assays pour chascun mets, & ansi la viande chargée, l'Huyssier se met deuant le Maistre d'Hostel, & apres luy le Panetier, & les mets vont apres. L'Escuyer de cuisine doibt venir apres la viande, & deuant le Prince s'agenouille l'Huyssier en faisant place & voye, & puis le Maistre d'Hostel se met au bout de la table, ou il doibt demourrer, iusques à tant que la viande soit assise, & essays faits, & doibt auoir tousiours l'œil sur ce, Et le Panetier assit la viande sur la table, & puis prend son assay, & le baille aux autres l'vn apres l'autre. Et se remet le Panetier

au bout de la table deuant la nef, & sert le Duc à deux fois, & à chacune fois de douze à treize mets, & le soupper le sert à vne fois, & doibt prendre le panetier vn des couteaux & mettre le sel de la grande saliere en la petitte, & faire son assay, & le mettre deuant le Prince. Le panetier prend au buffet les oublies, & s'il y a assemblee au banquet, il peut asseoir les oblies deuant tous ceux qui sont assis a la table du Prince, & non autres, & puis le sommelier de la pannetrie aporte au panetier vne blanche seruiette courte ployee, & la baise, & le pannetier l'enueloppe en vne seruiette, qu'il a sur ses espaules apres de sa poictrine, & c'est la cause pourquoy le panetier met les deux bouts de la seruiette en sa ceinture affin qu'il puist mieux tenir, & garder la seruiette, qui lui doit estre bailée. Et apres auoir receu ladicte seruiette, le pannetier rend au Sommelier les trenchoirs, & la petite nef, & les salieres, & au regard de la grand nef, l'aumosnier le doit leuer comme cy dessus est declairo, & la nappe ostee, le Panetier desueloppe la seruiette, & la baise, & puis la desploye deuant le Prince, & quand le Prince à ses mains essuees, ledit panetier doibt reprendre la seruiette, & le rend au sommelier auec la premiere, & en deffaut du maistre d Hostel & du panetier, le Panetier seruant, doibt tenir le lieu du maistre d'Hostel aux graces, & doibt faire les assays en la cuisine en l'absence d'iceux, le premier panetier doibt seruir aux quatre nataulx de l'an en sa personne, & les autres iours il doibt ordonner au bureau qui seruira, & faire royer les defailans en les accusant audit bureau. Et pour les affaires du Prince, soit a la paix, ou a la guerre, il ordonne aux Chiefs de chambre à ceux qui sont soubs eux, & tient le regard a faire & accomplier ce que le Prince desire.

Et pour entresuiure l'ordre de la paneterie, ie deuiseray ce qu'il en despend, & commenceray aux vallets seruans qui font le pain, et combien que ce soit estat de nobles hommes, ils sont appellez vallets seruans pour ce que cest commencement d'estat. Et communement le Prince met ses pages, varlets seruant, et montét à estat d'Escuyers pour la bouche. Et de la viennent à acroissance selon leur vertus, et la maison

dont ils sont venus. Le Duc a huict seruans varlets comptez par terme, & doibt le vallet seruant aller a la Paneterie de bonne heure, & demander le pain, les couteaux, & les seruiettes: le Sommelier luy baille le pain, & le Gardelinge luy baille les couteaux, & trois seruiettes: le valet seruant en doibt prendre l'vne, & enuelopper la main dont il tient le pain de bouche, & doit chappeller iceluy pain, & donner & bailler l'assay au Sommellier, & pareillement des pains bis, dont il doibt faire des trençoirs & les assais pour le Prince, & quand le vallet seruant a le pain chapellé, il doit prendre l'vne des seruiettes, & mettre le pain dedans, & puis prendre la seruiette seconde toute ployée, & mettre sur le pain tant qu'il soit tout couuert, & puis la nouer dessus: & doit le valet seruant faire les trençoirs de pain bis, & en doibt faire huict piles de quatre trençoirs & les doit lier de la tierce seruiette, & doit nettoyer les couteaux dequoy l'on doit trencher deuant le Prince. Et quand le Panetier porte la saliere, le varlet seruant doit aler apres le Sommelier de la Paneterie, & doibt auoir a son bras senestre les couteaux pendans en la gayne, & en icele main porter les trençoirs de pain, & en la main dextre doit porter le pain pour le Prince: Et quand le Panetier & le Sommelier à tout assis, le valet, seruant doit mectre son pain & les trençoirs sur la table, & puis doibt tirer les couteaux, & doibt asseoir les deux grands cousteaux, en baisant les manches, deuant le lieu ou le Prince doibt estre assis, & doibt mettre les poinctes deuers le Prince en couurant iceles pointes de la nappe qui est redoublee, & puis doit mettre le petit couteau au milieu des deux grans & doit aussi mettre le manche vers le Prince: & les causes sont, que les grans couteaux se doibuent retirer par l'escuyer trenchant, & pource sont les manches deuers luy, & le petit couteau est tourné au contraire, pource que le Prince s'en doit ayder. Et les trenchoires & les couteaux assis le vallet seruant doit mettre le pain sur les deux couteaux, les trenchoires demeurnet anptes la petite nef Et quant le Prince est venu & assis, & la viande venue, le vallet seruant doit denouer la seuiette ou sont iceux trenchoirs, & les mettre

 en ordre

en ordre & par pilles deuant la nef, & puis doit prendre le plus grand couteau, & faire de l'vne des pilles des assays, & les bailer au Panetier, pour faire les assays de la viãde: il doit attacher la gayne des cotteaux au traicteau de la table, à l'édroit de la nef, & la couuerte de la nappe, & doit le valet seruant prendre la petite nef ou est la Licorne, & la porter au Sommellier qui est au buffet, & le Somellier doit mettre de l'eaue fresche sur la Licorne, & en la petite nef, & doit bailler l'assay au Sommelier, vuydant de la petite nef en vne tasse, & la doit apporter en sa place, & faire son assay deuant le Prince, vuydãt l'eaue de la nef en sa main, & le varlet seruãt soy tenir derriere l'Escuyer trenchant, & receuoir tous les plats, qui se leuent par luy de deuant le Prince, & doit bailer iceux plats aux comis de la saufserie, qui doiuent estre prets pour les receuoir: & quand l'Escuyer trenchant rend les couteaux, le varlet seruant les doit apporter en sa main dextre, & la gayne en la main senestre, comme il est escrit cy deuant & ainsi à son seruice acheué. Mais il faut sçauoir maintenant pourquoy, & à quelle raison le varlet seruant ne rend cõpte qu'il a apportée, & aussi pourquoy il est plutost mis en l'estat des panetiers, & ne rapporte plustost les cousteaux à l'Escuyer trenchant, qu'en la paneterie: mais au regard des seruiettes, elles sont mises en la main de l'Escuyer trenchãt, & pour ce en rend-on compte par ses mains, comme il est escrit cy deuant. Et quant à ce que les varlets seruans ont le plus affaire a l'office de la paneterie, & aussi des couteaux, car l'Escuyer trenchant n'a point de logis pour l'Office, n'autre entremise que de trencher, & pour ce doit tenir place le varlet seruant auec les panetiers, & en l'office de la paneterie.

En ensuyuant iceluy office, le Duc a deux Huyssiers de sale comptez a termes, & doit l'Huyssier quand on doit aprester pour le menger du Prince, aler à la paneterie prendre vne verge longue & delie, qui doit estre de quatre pieds de long, & lui doit bailer le Somelier vne seruiette blanché, laquelle il doit mettre au tour de son bras dextre, & pres de la main dont il tient la verge & sert icelle seruiette en telle maniere que quand l'Huyssier vient a la viande en la cuisine pour le

Prince, il doit bailler au Gueux icele seruiette, & le Gueux luy rend cele qu'il auoit parauant, laquelle l'Huyssier doit porter en son bras comme la premiere iusques qu'il l'ayt rendue au Garde-linge: l'Huyssier doit prendre en la paneterie le tapis pour seoir le Prince, & le coussin sur quoy il doit seoir, & doit porter iceux sur son bras senestre & la verge en la main dextre & le Garde-linge doit liures les nappes au Somelier en faisant creãce, & doit le Somelier suyure l'Huissier & doiuẽt trouuer le banc dressé, & le buffet par les Fourrier & doit l'Huyssier estendre son tapis sur le bãc au lieu ou doit seoir le Prince, & pardessus mettre le cousin, & quand le Prince ẽ a faict, il le doit rapporter en la paneterie & en rendre compte, & la cause pour quoy ne se messent ceux de la tapisserie du bancquir & du coussin, & toutes fois c'est leur office, & faut renouueller lesdits coussins en la tapisserie, car iceluy bancquier doit estre le bureau sur quoi on tient les comptes deuant les Maistres d'hostels, & le doiuent communement ceux de Gand, des draps royez, dõt ils vestent ceux de la loy de la ville: & est ledit bureau a l'Huyssier de la sale, quant il le faut renouueller, & s'il le failloit acheter, il le faudroit compter au bureau, & payer par le maistre de la chãbre aux deniers & pource n'a que faire a la tapisserie, & aussi on le mect en la paneterie pour estre plus prest pour le seruice du Prince.

L'Huyssier de la sale doit aller par les offices faire abreger le seruice, & est le sergeãt du bureau & des maistres-d'hostels comme il est escript cy dessus.

Le Sommellier doit couurir la table de deux nappes, & redoubler, la nappe deuant le Prince cõme vn doublir il doit liurer le pain, la moustar de le fromage, le burefrais, & la cresme douce, tãt au Prince cõme aux autres, c'est a schauoir aux estat

Le Garde linge doit garder le linge & le lieurer pour le Prince, et pour les estats, le Porte- nappe es grandes assamblees, doit porter vne nappe nouee a son col plain de pain, et le doit asseoir sur les tables par le commun, et doibt receuoir le pain par comte de la main du Boulengier pour les seruir les estats mais le pain de bouche se doit receuoir par Sommellier de la paneterie, et non par autres.

L'oublieur doibt prendre le fleau de ses oublies d'achapt & prendre en la cuisine le sucre, le bois, & le charbon: il doit auoir vn estuy d'argent pour mettre les oublies du Prince, & se doit pourueoir à chascune fois es mains du saussier de vaisselle d'argent, pour seruir le Prince, si mestier est; & peut asseoir son estuy sur le buffet de l'eschansonnerie, iusques à ce que le Prince soit seruy, & se doit seruir le Prince comme il est cy dessus escript.

Le lauendier doibt lauer & nettoyer les linges, & pour ce est il de la paneterie.

Du second Estat.

Or auons nous deuisé de l'ordre & l'Estat des Panetiers & de l'Office de la Paneterie, si faut il parler du second Estat, qui sont les eschansons, qui est le second estat selon l'ancien ordre, que ie treuue par escript, & la raison pourquoy, c'est pour ce que l'eschanson sert du vin, dont se consacre le precieux sang & corps de nostre Seigneur, comme nous auons dit du pain & du vin, sont priuilegiez douant toutes choses. Mais d'vne chose ie m'esmerueille, & fay en moy-mesme grande question pour l'eschanson, & pour l'eschansonnerie, qui ont nom particulier, sans le tenir du vin ou de la vigne, comme le Panetier ou l'Escuyer trenchant, dont l'vn tient du pain son nom, & l'autre le tient de son Office, qui est de trencher. Et certes ie ne l'ay point trouué par escript, ne le puis comprendre ne sçauoir, mais adeuiner, & y treuue deux raisons, & non plus. La premiere, il y a en France & en plusieurs autres grandes Seigneuries Boutiliers Heritiers, & qui sont rentez soubs ce nom, & combien que le Boutilier soit cause pour le vin, si ne treuue ie point qu'il ayt quelque droit ou preeminence sur l'Eschanson ni l'eschansonnerie, mais tant seulement sur les celliers, ou se mettent les vins de la Court du Prince, & non pas de prouisions & pour ceste cause fut trouué difference de nommer autrement celuy qui a la charge du seruice domesticque, qui sert le Prince, à celuy des celiers, & cest ce que ie puis entendre quant à la mutation du nom. Et pour la seconde raison, pour ce que le Prince mange publiquement, & qu'il est regardé de tous,

tous,& qu'il doit estre miroir de toutes vertus & honnesteté & que le vin porte en soymesme nom de plus grande gourmandise que nul autre viande Et ne seroit pas bien seant de crier souuent au vin pour le Prince pource fut ordonne par les anciens sages vn autre nom pour seruir a celuy seruice & n'y puis entendre que ces deux raisons. Or nous faut encores entendre vn tiers poinct, pourquoy & pour quelle cause fut dóne en cest estat nom d'Eschansson & non autrement ie croy que ce fut vn nom ioyeux donne par deliberatió, quitient du nom de chanter pource que les anciens conuiues les grandes cheres & resiouissemés, se sont resueillez & resiouys par vins, & la ioye se monstre par chanter pourquoy le nom d'eschanson est prins sur la chanterie, & autre chose n'y puis entendre, & qui mieux l'entend, le m'apprenne, & me fera vn grand plaisir.

Le Duc a vn premier Escuyer Eschansson, & a dessoups luy 50. escuyers eschanssons tousiours comptez, qui sont conduits & gouuernez par chambres & chefs de Chambres, & cheuaucent dessoubs la cornette de l'Eschanson en vne esquadre, & a l'Escanson telle autorite, & semblable sur eux, comme il est escript cy dessus du Panetier. Le premier Eschanson faict la despense de vin, qui se despend a l'hostel du Prince, & se cópte l'ypocras par l'eschansonnerie, & se compte au bureau d'icelle despence soubs luy, & a regard au faict de la eaue, & de l'eschansonnerie, & des seuiteurs seruans en icele, & a le regard és celliers, & es prouisions & est son estad a l'hostel du Duc de grande despence, car il ne se passe nulles annèes, que le Duc de Bourgongne despence en son hostel plus de mille queuës de vin, & telle annee mille encore pardessus, selon les assambleees & les festoyemens. Le premier Eschanson sert aux quatre Nataux de l'an en personne, & quand le Maistre-d'hostel tient estad apres le disner du prince, il doit estre assis au banc entre l'Eschanson & le Panetier, & doit estre assis l'Escháson au dessoubs du maistre d'hostel pour telle raison que és grans festes & és grans iours les Prince apres son disner, demande le pain & les espices, & faut que l'Eschanson se leue, & pource sied-il au dessoubs, pour estre plus prest. Et pour deuiser icele ceremonie, l'escuyer trenchant doit seoir deuát le Gueux qui a serui le Prince, sa seruiette sur son col dequoy

il a seruy, & a icelle table ne doiuent autres seoir. Or ie demande pourquoy siet le Gueux, & non pas l'Escuyer de cuisine, qui toutesfois est Chef en la cuisine, a ce ie respons, que deux raisons y a. La premiere, que selon les estatuts Royaulx l'on crie au Gueux, & non a l'Escuyer de cuisine, & y a en grandes Seigneuries grans Gueux heritiers, qui est office de grande magnificence. Et l'autre raison si est, pour ce que l'Escuyer de cuisine qui a cherge du seruice doit faire seruir le Premier Maistre d'Hostel a icelle table, & m'est force d'entre messer les Estats pour reciter les droits d'vn chascun & parlerons maitenant cõment les Eschansons sont ordonnez chascun pour le iour quant la table est couuerte, le Panetier venu, & son faict assis, l'Huyssier de la sale va querir l'eschanson qui doit seruir pour le iour, & le meisne en l'eschansonerie, & le Garde-linge baile le gobellet couuert, que l'eschanson prend par le pied en sa main dextre, & en la main senestre tient vne tasse, ensamble l'estat pour le Prince de bacins, de pots, d'esguieres, à l'ayde du Sommelier, qui les laue & nettoye, & puis met iceluy Estat és mains du Sommelier, & le Sommellier baille le gobellet a Eschansson, & se met apres Huyssier de la salle qui doit porter les bacins pendans en la main senestre. Et apres l'Eschansson va le Sommelier de l'Eschansonerie, qui doit porter en sa main dextre deux pots d'argent, ou est le vin du Prince en l'vn, & en l'autre de l'eaue, & doit estre le pot du Prince cognu a vne piece de licorne pendant a vne chaine a iceluy pot. Le Sommelier doit porter en sa main senestre vne tasse & non plus, & dedans icelle doit estre couchèe l'esguierre pour seruir de l'aue, & sert la tasse que porte le Sommelier, a faire l'assay que l'Eschanson luy baile apres, le Sommelier va a l'ayde, qui doit porter les pots & les tasses pour le buffet du Prince, voy la quant a l'Estat du commun selon que on se regle iournellement quant le prince disne ou souppe; & s'appelle seruir le Prince a simble Estat. Ainsi va l'eschansson en la sale, & assiet son gobellet au haut bout de la table, & du costé de l'assiete du Prince, & la tasse qu'il a apporte, il l'assit a autre bort de l'assiette du gobellet, et doit demourer sans s'esslongner, pour garder ce qu'il a apportè et l'Hussier de la salle va au buffet et met ses bacins des-

ſus, et le Sommelier aſſiet ſa vaiſſele, et doit garder le buffet a l'vn des bouts, et l'ayde à l'autre, et le barillier doit aller et venir pour aller querir de l'autre vin pour les ſuittes, ſi beſoing eſt, mais s'il en failloit pour la bouche du Prince il n'appartient a homme, d'y aller ne d'y mettre la main que au Sommelier ou a ſon aide.

Or deuiſerons comment doit faire l'Eſchanſon, et pourquoy on le mect au haut bout au deſſus du Panetier, et toutes fois le Panetier eſt le Premier venu, & le premier nomme la cauſe ſi eſt que de la paneterie viennent les nappes a couurir la table, et dont il faut qu'ele ſoit couuerte premier qu'autre choſe s'y aſſiſe, et porce faut entreſuyure iceluy office et ce qu'en deſpend ſecondement on le faict pour gaigner le temps et pour auoir faict quand le Prince viendra, car ſouuent adueint, que par les grands affaires du Prince, il ne vient point aux heures communes, & en cas s'on auoit apporté le gobbelet, le vin ne ſeroit point frais, pour auoir eſté deux heures peut eſtre ſur le buffet, et ainſi l'on abrege le ſeruice, ou rien ne peut empirer. Et la cauſe pourquoy l'Eſchanſſon à le haut bout, c'eſt pour l'honneſteté du ſeruice, pource qu'en iceluy coſte n'a que le gobbelet et la taſſe, & viennent communement les hauts Princes & Ambaſſadeurs au haut bout veoir le Prince à la table, & le gobbelet ne les empeſche de riens, ce que feroit la nef qui eſt haute, petite nef ſalliere & trenchoirs, qui ſe mettent de l'autre coſté. Et pour entreſuyure & de tout deuiſer, quand on parle du haut bout en commune parole, l'on dict que c'eſt a dextre main, & bien eſt vray le plus ſouuent, mais a prendre le haut bout en toutes aſſiettes, & en tous lieux, on doit auoir regard aux veuës & aux entrées de la ſale, & doit eſtre le haut bout a la plus bele veuë, & du coſté des feneſtres, ſoit a dextre ou a feneſtre: le Prince eſtant venu, & l'aſſiette baillée, comme il eſt eſcript cy deſſus en l'eſtat des Panetiers, le Maiſtre d'hoſtel appelle l'Eſchanſon, & abandonne la table & va au buffet, treuue les bacins couuerts que le ſommellier a apporte, & appreſte, il les prend & baille l'aſſay de l'eaue au Sommelier, & s'agenouille deuant le Prince & leue le bacin qu'il tient de la main ſeneſtre, & verſe de le eaue de l'autre

bacin sur le bord d'iceluy, & en faict creance & assay, & donner a lauer de l'vn des bacins, & reçoit l'eaue en l'autre bacin & sans recouurir, lesdits bacins, les réd au Somélier. Ce fait, l'Eschanson se met deuant le gobbelet, & regarde le Prince, & y doit auoir si grand regard, que le Prince ne doibt demander le vin que par signe. Si prend apres le signe le gobelet en sa main & la tasse, & doit porter son gobelet en haut, affin que son alaine ny atende point, & l'Huyssier de la sale luy faict voye, & quand le Sommelier le voit venir, il emplist son esguierre d'eaue fresche, & rafreschit le gobelet en la main de l'Eschanson dehors & dedans, puis prend vne tasse en sa main senestre, & le pot de la bouche en la main dextre, & verge premier en la tasse qu'il tient, & puis au gobelet, & puis prend l'esguierre & verse en la tasse, & atempre le vin en son gobelet, selon qu'il scait & cognoist le goust du Prince & sa complexion, & certes quant au Duc Charles il a tousiours faict attréprer son vin, que ie ne croy pas qu'il soit Prince qui si peu de vin boiue, & qui plus en despend: le vin attépre, l'Eschanson verse de son vin en la tasse qu'il tient, & recouure le gobelet, & doit tenir le couuercle entre ses deux petits doigs de la main, de quoy il tient la tasse, iusques à ce qu'il ayt recouert ledit gobelet & bailé ce qu'il a versè dedans sa tasse au Sommelier, & meet dedans la sienne & doit le Sommelier faire l'assay deuant luy. Ainsi porte l'Eschansson son gobellet au Prince, & puis descouure le gobelet, & met du vin en sa tasse, & puis le recouure & faict son assay' Et quand le prince tend la main, l'Eschãson luy baile le gobellet descouuert & met la tasse soubs le gobelet, iusques à tant que le Prince ayt beu, pour garder l'honneste du Prince, de ses habits, & pour vne magnificence que l'doit au Prince plus que a autres & quand le Prince a beu il rend le gobelet a l'Eschanson qui le doit receuoir en grande reuerence, & ledit Eschansson le rescouure & le remet sur la table comme il estoit au parauant. Quant le Panetier va aux oblies, l'Hussier appelle l'Eschansson, lequel aporte son gobellet & prend le vin ou l'ypocras du Sommelier en la maniere deuant dicte Et quand l'oublieur a assis ses oublies deuant le price, l'eschãsson apres l'assay fait, meet la tasse sur la table deuãt luy &

puis assiet le gobellet deuant le Prince & descouure le gobellet, & doit mettre le couuercle deuant la tasse, iusques a ce que le prince ayt fait son bõ plaisir, & doit rapporter son gobelet couuert au buffet & rendre au Sommelier, & la table & la nappe leuee, il doid reprendre les bacins, & porter a lauer au Duc pour la seconde fois. Et se doibuent faire assay & ceremonies par la maniere dessusdicte, & se doit mettre deuant le Prince entre l'Escuyer trenchant & le Panetier qui tiennent les deux bouts de la seruiette comme il est escript cy dessus, & doit asseoir le bacin qu'il couure sur la table deuant le prince & de l'autre donner l'eauë. Et puis raporte ses bacins. & les rend au Sommellier & reprend le gobelet & la tasse, & puis s'en reuont en l'Escanssonnerie comme ils sont venus Le premier Eschansson ou autre eschansson en son absence, apporte le gobellet a tous Estats, & a toutes assemblées d' Estat & d'honneur, & combien qu'vn Prince ou qu'vn grand Seigneur serue du drageoir, toutesfois l'Eschanson doit seruir du gobellet, & fait-on tort a Gentil-homme de luy oster le gobellet qu'il a apporte pour le metre en vn autre main, & nul ne le doit par droit faire quelque grand qu'il soit, si ce n'estoit le fils du Prince qu'il voulut seruir son pere. mais biẽ est vray que en la chambre ou le vin est apporte par les vallets de Chambre, & ou l'Eschansson n' est point appelle, en ce cas le plus grand Prince ou le plus grand Seigneur doit seruir. Car en la Chambre du Prince, le plus grand Pensionarie, ou le Chambellian doit seruir a mettre le couurechef de nuit, & le plus grand honneur est de seruir le Prince és choses plus secrettes. Le premier Eschanson a tel droit que quant l'on present au Prince vin en vaisselle d'argent, le presente est a l'Eschanson, & en vasselle d'estain au Sommelier, & en vaisselle de cois ou de pierre est au Garde-linge.

En ensuyuant iceluy Eastat d' Eschanssonnerie nous parlerõs de ce qui en depend: le Duc a deux Sommeliers en l'escansonnerie, dont l'vn est tousiours qui rend comte de la despence faicte par chascun iour, & par nuits & par sextiers se mesurent a la gange Francoise. Et touchant les prouisions de vins qui sõt de plusieurs pris, & de plusieurs pays, tout se mect

en nombre de muicts, & dont le Controleur a le nombre en son conterolle, & se dispensent iceux muicts par quatre données, & deliurées aux estats selon que chascun a d'ordonnance, & se met la despence du iour és mains du Clercq d'Office comme il est escript cy dessus. Toutes Wyddinghes du fusts sont siennes: & quand le Prince va aux champs, soit à la chasse, ou à cheminer de ville en ville. Le Sommelier de l'Eschansonerie doit porter en sa personne vne tasse, & dedans icelle tasse vn pain, & doiuent estre enueloppes en vne seruiette, dont le Sommellier doit estre ceinct, & a son archon doit porter le gobellet du Prince, & deux bouteiles, l'vne de vin, & l'autre d'eaue, & doit cheuaucher apres les cheuaux du Prince, & si a deux aides de Someliers qui seruent en leur absence.

Le Duc a deux gardes Huges seruans a termes cóme dessus, dont celuy qui sert, garde l'Eschansonerie, & a en ses mains toute la vassele d'or & d'argent, dont on sert cõmunement le Prince, & les Estats de sa maison, touchãt vasselle de buffet & les deliure és mains des cõmuns desdits Estats, & luy est icele vasselle apportée a chascune fois, soit au disner, ou au souper. s'il y a crue de festoyemẽt, ou il faille crue de vassele, le garde linge va au garde des ioyaux, qui luy deliure ce qu'il luy faut.

Le Duc a deux barriliers, lesquels le doiuent liurer l'eaue au Sommelier pour la bouche du Prince, & auoir le soing des barils que l'on porte en la salle pour la grãde despence, & aussi doiuent-ils mettre en escript les quartes de vin qui se dounent par iour & despensent, noter ceux lesquels sont hors d'ordonnance, les crues qui se font, a quoy, qui & comment & aussi combien, pour les bailer au Sommelier, affin d'en rendre compte au bureau, & dessoubs eux a deux portebarils, qui doiuent porter les barils du commun de l'eschansonerie en la sale. Et en la caue doit auoir vn portier, afin que nul hõme n'entre ou est le vin du Prince, sans estre cognu, ou par cógé.

Du tiers Estat.

Pour le tiers Estat, ie parleray de l'Escuyer trenchant, & pourquoy il doit estre le tiers nommé deuãt l'Escuyer d'Escuyrie, & des droits qu'il a: l'Escuyer trenchant doit estre le tiers nommé, pource qu'il ensuyt le seruice de la bouche du Prince, & doit estre nõmé deuãt l'Escuyer d'Escuyrie, pource qu'en bataile, le penon des armes du Prince est ordonné és

mains de l'Escuyer trenchant, & y doit estre tout le iour a son pouuoir ou que le Prince voye ou vienne aupres du Prince derriere luy le penon au poing desployé, pour donner enseigne & congnoissance à chascun, ou est la personne du Prince & de là en auant tant que l'armèe dure, & doit l'Escuyer trenchant auoir plat comme les Maistres d'Hostel. Et pour ce que le penon est armoyè des armes du Prince ainsi comme la baniere, il doit aller deuant l'Escuyer d'Escuyrie, lequel seroit nommè deuant les deux dessusdits, ne fuissent les causes que dessus. Et si a l'Escuyer trenchant tel droit & telle auctorité, que si tous les Chambellains estoient hors de l'Hostel du Duc par aucune aduenture le premier Escuyer trenchant doit tenir le lieu du premier Chambellain. Ce que ie veux dire, & maintenir pour deux raisons, la premiere si est, car le Chambellain est personne fort priuè & secrette du Prince, & appartient qu'en son lieu soit mise personne de grande priuauté, & est necessarie au Prince d'auoir priuauté plus grand à son Escuyer trenchant, qu'a nuls autres, car s'il vouloit estre en sa chambre secretement, il se passeroit mieux a prendre son repas des autres trois Estats, pue de l'Escuyer trenchant, car l'escuyer trenchant peut bien seruir d'Eschansson & panetier, & alors ne faut au Prince cheuaux ny harnas: mais au contraire, les autres ne sont cõmunement addressez a trencher, & ne scauent ou cognoissent le goust du Prince, ce que l'Escuyer trenchant doit schauoir. Parquoy il appert par necessite, que le Prince a plus grande priuauté à l'estat de l'Escuyer trenchant qu'a autre. Et la seconde cause, & la plus vraye est pource cõme dit est, qui aproche l'estat de la baniere mise és mains du Chambellain, & pource ie conclus qu'il doit seruir de Chambellain auãt tous les autres. Mais pourquoy est ce que l'Escuyer trenchant a le penon deuãt tous autres, & que ne l'a aussi bien le Panetier, qui est le premier nõme, ou l'Eschansson, car au regard de l'Escuyer d'Escuyrie i'en parleray cy apres: a ce ie respons, qu'il a estè ancinnemẽt ordonne, pour departir a vn chacun estat en besonemẽt prerogari ue: quant a l'embesongnemẽt, les autres trois estats rendẽt compte de despèce, & l'Escuyer trenchãt n'en a nulle charge. Et quãt aux prerogatiues

d'honneur, le Panetier sert, en absence de Maistre-d'hostel. L'Eschanson sert du gobellet publiquement auec vn Duc ou vn Comte qui sert de Drageoir, & sied en sale d'honneur au dessus du Maistre d'hostel, l'Escuyer d'escuyrie, a l'enstandart du Prince & l'enseigne s'il conuenoit que l'Escuyer trenchant se fut pourueu d'aucun benefice, & certes l'Escuyer trenchant se doit premier nommer comme dict est, & doit marcher en armes & son estandart, puis que le pennon est deployé deuant les autres Escuyers, quels qu'ils soyent: & doit marcher à toutes entrees Seigneurieuses, le pennon aupres de la banniere au dessoubs, & plus derriere de la moictie de son cheual: voila ce que ie puis sçauoir des prerogatiues & droits de l'escuyer trenchant. Doncques le Duc a vn premier Escuyer trenchant, lequel a 50. escuyers trenchans sous luy, & sont gouuernez & conduits à la paix & à la guerre par cinc chefs de chambre, & le tout sous le premier Escuyer trenchant, en la forme & maniere des autres cy dessus nommez. Le premier Escuyer trenchant doit seruir aux quatre Nataux de l'an: il doit à ses despens faire entretenir nets les couteaux, & a ceste cause l'Escuyer qui sert, a toute la viande qu'on leue de deuāt le Prince, mais les couteaux se payent par l'Argentier, soubs la certification de l'Escuyer trenchant.

Or est besoin que ie declare comment l'Escuyer trenchant sert, ne en quelle maniere, quand les estats sont appointés, & la table parée, l'Escuyer trenchant qui doit seruir, doit metre son chapperon ou chappeau sur le buffet, és mains du Somellier, & en doit le Somellier prēdre garde, & doit bailler a l'escuyer a lauer, qui essue ses mains a la nappe du buffet, & ces choses ne doit-on souffrir ne laisser faire a autre que a l'escuyer trenchant: & le Prince assis, l'Escuyer trenchant va deuāt luy, puis desueloppe le pain, & baise la petite seruiete *qu'il* trouue enuelopée & le mect entre les mains du Prince, & puis prend celle ou estoit le pain enuelopé, il l'escout & la met sur son col, & y met les deux bouts d'icele deuāt luy, & la cause est tele car l'escuyer trenchant doit tousiours veoir toutes les choses qui doiuēt toucher au pain, a la viāde, & aux couteaux dōt il doit trēcer, & doit toucher a ses mains & a sa bouche.

Puis

Puis il prend le pain & le met en la main senestre, qui doit estre couuerte de la seruiette & du plus grand couteau le doit partir en deux, & en doit prendre l'vne, & la bailler au vallet seruant pour faire son assay, puis prend l'espreuue de la Licorne en la petite nef, & touche le pain tout a l'entour, & puis trenche deuant le Prince, & quand il a seruy de pain, il la remet sur la table entre luy & le Panetier & puis prend le petit cousteau, & baise la manche, & puis le mect deuant le Prince, & tous les mects & toute la viande qui est sur la table, il la doibt descouurir l'vn apres l'autre, & mettre deuant le Prince, soit fruict ou autrement, & quand le Prince a mangè de l'vn, il luy baille de l'autre, selon son appetit, & doit auoir discretion de presenter au Prince les mets comme ilz doiuent aller, c'est a scauoir, les potages premiers que le plat, & les œufs auant que le poisson, & quand il a mis chascun plat deuant le Prince, il le doibt descouurir, & puis faire espreuue de la Licorne, & apres faire son assay auant que le Prince en mange, & si c'est viande qu'il faille trencher, il doit prendre vn trenchoir d'argent, & mectre dessus quatre trenchoirs de pain, & les mettre deuant le Prince, & deuant soy doit mettre quatre trenchoirs de pain, & sur iceux vn autre qui font le cinquiesme trenchoir de la crouste, pour soustenir le fais du trenchoir & du cousteau, & doit l'Escuyer prendre la chair sur son couteau, & les mettre deuant le Prince, & s'il est bon compaignon, il doit tresbien manger, & son droit est de manger ce que luy demeure en la main en trenchant, & certes s'il mange bien, le Prince luy en scait bon gre car en ce faisant il luy monstre seuretè & appetit, il peut aller boire au buffet, & ne luy peut-on refuser le vin de bouche, toute la viande qui est deuant le Prince, est sienne, pour en faire son plaisir, pourueu que le Prince mange publiquement, car si le Prince mangeoit en sa chambre a priué, en ce cas la viande est a ceux de la Chambre & n'en alleroit l'Escuyer trenchant que par portion. Aux quatre Nataux de l'an, le plat du Prince est au Prescheur qui presche: le iour Sainct Eloy le plat est au Mareschal du Prince

qui

qui ferre ses cheuaux: & le iour de Sainct George pour l'Armoyeur qui nettoye les haraas, & ne leur doit on point refuser. L'Escuyer trenchant doit nettoyer les couteaux de la seruiette, en quoy estoyent les trenchoirs enueloppez, & les doit tenir nets sur toute chose, & doit mettre en la nef pieces de boullis & de rostis, affin que les varlets d'aumosne ne facent leur prouffits mais le donnent aux pauures comme il appartient, & l'Escuyer trenchant doit donner en chascune piece deux ou trois coups de couteau. Et quant le Prince est seruy d'oublies, l'Escuyer trenchant doit rassambler les cousteaux, & les enuelopper, & couurir l'allumelle de la seruiette dont il les a nettoyé, & tenir la pointe en haut, & les rendre au varlet seruant, qui les doit receuoir mout humblement en sa main dextre, & en sa senestre doit auoir la gayne desdits couteaux, & les rapporter en la paneterie, & l'Escuyer reprend la seruiette qui est deuant le Prince, & la rend au Sommelier de la Paneterie, & quand la table est leuée, l'Escuyer trenchant doit estre prest pour aller au Prince, & de la seruiette qu'il a au col, luy nettoyer les myes de pain, ou d'autres choses qui luy peuuent estre cheues dessus, & puis va rendre sa seruiette au Sommelier de la Paneterie, ou au Garde-linge illec attendant, & par ainsi il acheue son seruice.

Or nous auons deuisé du faict de l'Escuyer trenchant, faut maintenant que deuisons de ce qui en despend, & premier de la cuysine, l'Escuyer trenchant n'à nulle auctorité en la cuisine, fors seulement, qu'il peut parler en la cuysine de la viande mal appointée, & le doit dire au Maistre d'Hostel, & le Maistre d'Hostel en aduertist le Gueux, toutesfois c'est biẽ raison d'escrire & reciter touchant l'Estat de la cuisine, apres auoir parlé de l'Escuyer trenchant. Et au regard dudit Estat de la cuysine, il est gouuerné & conduit par deux Escuyers de cuisine, qui sont comptez par termes l'vn apres l'autre, & teinnent en reigle ceux de la cuisine, & doibuent sçauoir la viande, & comment elle est dispensée, & la despence qui se fait, & se deliure la boucherie par marchans, par marché fait au bureau, & se renouuelle iceluy marche tous les ans ensamble. Le marché de boulengiers au mois de Mars, en plain

Bureau & est le marché es mains des Controlleurs & Chefs d'Office. Et au regard du poisson, il se fait tous les iours par achapt, auquel achapt doit estre le Controlleur, l'Escuyer de cuisine & le Clerc de la Chambre aux deniers pour le payer, & doit toute la viande soit chair ou poisson estre apportee deuant le Gueux qui choisit ce qu'il luy samble bon pour la bouche du Prince, & la depart & met és mains de ceux de la cuisine, chascun a ce seruant, & le surplus de la viande est deliuree aux compaignons de la cuisine a ce ordonneez, qui en vne autre cuisine appointent la viande pour ceux qui doiuent auoir viande & plat a l Hostel du Prince. L'Escuyer de cuisine a droit sur les bestes grosses que l'on donne au Prince, car il a le cuyr, & le Gueux le sien, & quãt õ sert le prince, il va apres la viande, comme i'ay escript cy dessus, & doit auoir tous les iours vne petite torse qui luy doit estre deliuree en la fruiterie, & quand le Prince souppe, l'Escuyer de cuisine doit auoir la torse allumée au poing, pour esclairer le dernier de la viande, & l'Huissier de la chambre en doit aussi auoir vne pour esclairer le deuant: le Duc trois Gueux pour sa bouche, chascun compté par quatre mois, & doit le Gueux en sa cuisine commander, ordonner & estre obey, & doit auoir vne chaiere entre le buffet & la cheminée, pour seoir & soy reposer si besoing est & doit estre assise icelle chaiere en tel lieu qu'il puist veoir & congnoistre tout ce que l'on faict en ladicte cuisine, & doit auoir en sa main vne grãde louche de bois, qui luy sert à deux fins l'vne pour assayer potaige & brouet & l'autre pour chassar les enfans hors de la cuisine pour faire leur deuoir, & ferir si besoing est le Gueux a en sa garde les espices de garnison & en rend compte a consciẽce & discretion & luy sont baillées icelles espices, cõme sucre & autres choses par le Controlleur, qui en a le double, & quant il est aduerti que le Prince veut aller a table il doit faire couurir cõ buffet par le Saussier doit apporter la nappe & la vacelle & doit le Gueux se vestir & parer d'vn honneste habit, & auoir la seruiette pẽdante a sõ espaule dextre, & doit receuoir la viande de ceux a qui il l'a mis en main, & leur bailler à tous leur assay, & puis receuure les plats, & reçoit l'assay que luy baile le Maistre d'Hostel

comme

comme est cy deuant dict,& peut le Gueux aporter vn mets deuant le Prince, & faire son assay luy mesmes & aller boire au buffet,& luy doit-on bailler du vin de la bouche, comme a l'Escuyer trenchant, mais il ne se faict pas souuent, & le peut faire quant il a appointé nouuelle viande comme de Trutes & de herrencs fraiz pour la premiere fois en l'année, il doibt auoir touche ordinarie, comme l'Escuyer de cuisine tant pour visiter son rost, que pour allumer au buffet pour leuer la viande. Et feray icy vne question touchant le faict du Gueux & premierement comment se doibt faire le Gueux, & qui donne l'estat, & aussi qui doit seruir de Gueux en son absence. A ce ie respons, que quand il faut vn Gueux à l'hostel du Prince, les Maistres d'hostel doiuent mander les Escuyers de cuisine, & tous ceux de la cuisine l'vn apres l'autre & par election souueraine, apres auoir reçeu le serment de chascun se doit creer le Gueux, car ce n'est past estat ou office commnn, c'est mestier subtil & sumptueux, & qui toute seureté serte, & est le profit necessarie du Prince, & dont on ne se peut passer, & le Prince par le rapport des Maistres-d'hostel, & de l'election sur ce faicte, doibt donner le don au Gueux. Et au regard de celuy qui seruira en son abcence, le Hasteur est le premier en la cuisine apres le Gueux, quand les Gueux seront dehors ou malades & sembleroit a ceste cause qu' il deburoit seruir deuant tous autres, & pareillement le Potagier qui est moult aprins du goust du Prince, & de la sauce que le Gueux ordonne à l'appetit d'iceluy, mais ie respons, que l'vn ny l'autre n'y a point de droit sinon par election comme le Gueux,& le peuuent les Maistres d hostel ordonner, sans parler au Prince

Le Duc à en sa cuisine vingtcinq hommes, chascun seruant en son mestier & son office, & aussi plusieurs enfans de cuisine, qui sont sans gages, qui y sont mis pour apprendre le mestier. Le Hasteur tient le compte du rost auec son ayde: le Potagier rend compte des potages & son ayde, & liure le Potagier toutes les potageries, comme de febues, pois bleds, & laicts, à faire fourmenter le persin, & aussi le sel qui se despense en la cuisine, & ce par vn marché faict au bureau vne fois

fois l'an comme les autres marchans & se Compte tous les iours par cuisine a tel pris & somme que l'on doit payer par iours. Et s'il faut espices en iceux potaiges, le Gueux en fait la deliurance. Les enfans de cuisine ordinaires plument, & nettoyent les poissons & les liurent a ceux qui les doiuent appointer. Les souffeleurs font boullir la chaudiere, & Rendent compte. Les portiers gardent la porte & doiuent, prendre garde quant on va aux champs, aux chariots qui portent les vasseaux de la cuisine comme chaudieres, paelles, grils, hastiers, & autres choses. Les Bouchiers doiuent lieurer le bois & le charbon pour la cuisine, & ce pour le pris & par le marché du bois qui se deliure en la fouriere et se compte par cent de bois, et par mandelles de charbon, soubs la despense de cuisine. Ensuyuant ce que le Bussier se mesle de l'Estat de fouriere, le Bussier doit loger et perndre logis pour la cuisine, les gardes-mangers doiuent garder toutes les viandes crues dont l'on faict prouision soit sallee ou autrement: les portiers doiuent nettoyer tous les vaisseaux et les habillemens de cuisine et doiuent tirer toute l'eaue qui y sert. Les happelloppins et les enfans nourris sans gaige en la cuisine, doibuent tourner les rosts, & faire tous les autres seruices, menus qui appartiennent en ladicte cuisine.

En continuant l'Estat de la cuisine, nous reuiendrons a la Saulserie. Le Duc a deux Saulsiers, comptez par termes, & le Saulsier garder & rendre compte de toute la vaisselle d'argent en quoy l'on sert le Prince pour le faict de la cuisine, et aussi de toute la vassele, soit d'argent ou autremēt, dequoy on sert les Estats pour icele cause. Et quand le Prince veut aller à la table, le Saulsier doit aller couurir le buffet deuant le Gueux d'vne blanche nappe et puis doit mettre la vasselle du Prince par pilles de plats, et par pilles descuelles deuant le Gueux le Saulsier doit liures les sausses de verdure, & le buage des nappes pour le buffet et des napperons pour nettoyer la vaisselle et ce par vn marche faict qui se compte tous les iours soubs la despence, de la cuisine et aussi le verius de grain, le verius de vin aigre semblablement, et de ce on fait prouision es mains du Saulsier dont le Controlleur a le double et se

dispence par nombré de lots en la cuisine, & en l'Office de la Saufferie, soubs iceux Sauffiers sont les aides, & les varlets de la chaudiere nettoyent la vaissele, & la lauent, & quand la viande du Prince est leuée pour seruir à table, le Sauffier doit presenter ses sauses au Panetier toutes couuertes & le Panetier luy doit bailer son assay, comme cy dessus est escript. Le Sauffier doit estre en la sale ou le Prince mange, & receuoir toute la vaissele par les mains du varlet seruant, pour scauoir qu'ele deuient, car s'il y aperte, ce seroit sur luy. Et au regard de la vassele pour la viande des Estats, il la deliure au Commis des Estats, comme faict le Garde-huge la vaisselle du buffet, & se rend à chascune fois audit Sauffier. Le Sauffier doit liurer le sel qui se despéd par les estats, & doit auoir le pain en chascun Estat, surquoy on met le sel pour faire la saliere.

Et combien que le faict de la fruitrie ne touche en rien le faict de la cuisine, toutesfois i'entresuyuray continuant iceluy Estat, pource qu'il sert à la bouche. Le Duc à deux fruitiers comptez par termes, & a le fruitier tele autorité, qu'il apporte le fruit deuant le Prince, & fait son assay, il liure toutes manieres de fruits, comme poires, pommes, cerises, & roisins, & se compte tous les iours soubs luy & soubs son office, selon ce qu'il en a despensé, l'vne fois plus que l'autre par iour, il liure prunnes seiches, cappres, figues, dades, roisins nois, & noisettes, & ce s'achapte par prouision, & se despend par quantité, & pareilement il liure la cire qui se despend à l'Hostel du Prince, tant en flambeaux, torses, comme en desfroy d'obsequens de Princes, & s'achapte la cire par prouision de miliers & par cens, & se despendent par liures, &, par onces soubs iceluy Office, & à la fin du mois l'compte au fuitier battôs luminons, pour les torses & flambeaux qu'il a despendu en iceluy mois, & ce selon la quantité de sa despéce il a en garde les chandeliers d'argent, a mettre les flambeaux & doit asseoir lesdits flambeaux à la table du Prince, & au buffet, il a en garde l vaissele d'argent pour seruir le fruit, & doit estre icele vaisele trouuée en trois lieux, pour plus habillement lauer son fruit, & l'on nomme en la maison de Bourgongne, les flambeaux qui allument autour des mes-

tiers, & se prent nom parce que le fruitier doit estre homme de mestier, & doit faire luy mesme les torses & les flambeaux, mais pourquoy se met le mestier de la cire es mains du fruitier, & non pas sur la cire qui toutesfois est plus grande despece, c'est en effect pour ce que la cire est tirée par la mouche és fleurs dont viennent les fruits pourquoy a bié esté ordonne a ceste cause. Et quant le Prince veut seruir a l' Eglise, comme a la feste Dieu deuant le *Corpus Domini* ou le iour du bon vendredy, le fruitier apporte la torse du Prince & la baise & puis la baile au premier Chambelan, & deliure les autres torses aux Princes, Comtes & Barons, aux Cheualiers & aux Seigneurs, par trois ou quatre douzaine. Et le iour de la Candelier, pour aller la procession, le fruitier baile pareillemét la cierge du Prince, qui est armoyé de ses armes & de sa deuise & pareilment de tous les Princes & Princesses, & prochains du sang, & a tous les autres sont deliurez chierges selon leur estats, & iusques au moindre valet de Hostel, comptez par les escroes et ne se comptent pas par nombre de cent ou de quatrons mais par miliers et tous suyuent le Duc a la procession le cierge alummé par Estat et par ordre qui est moult grande chose a veoir. Le fruitier liure torses flambeaux files, mortiers de cire, et de chandeles de suif par tous les Estats selon qu'ordonnè luy est. En la fruitrie y a deux Sommeliers qui deliurent lesdits choses & y a six valets de torses qui doiuent tenir leur torses a toutes heures soit en chambre ou en sale, excepte que quand on tient Conseil, les Secretaires tiennent les torses en la chambre dudit conseil, & quant le Prince va dehors de son Hostel et qu'il conuient auoir plus largement de torses, comme par douzaines pour alumer le fruitier peut prédre gens aux despens du Prince pour porter iceles torses, & luy est comté par les escroes soubs son office Le fruitier liure torses et cire en la Chappele et sont les grandes torses marquees par le Controleur et se rapportent les coupons des grãdes torses au bureau auquel lieu eles sont marquees, et réd ledit fruitier son compte par liures et par onces et se cõte quatorze once pour la liure, et au regard de la chãdeile de suif le Sõelier de la fruiterie la deliure a l'argét, et scait cõbié il doit

 auoir de

auoir de liure, & est compté par les escroes par iceluy office. Et au regard des marchans, tant Boulengiers, comme Bouchiers, ils doiuent liurer le pain en la Paneterie, & la chair & les pastez en la cuisine, & pour ceste cause ont certaines bouches comptez par les escroes, pour chascune trois sols par iour. & se compte à la fin du mois les Boulengiers en la Paneterie, & les Bouchiers en la cuisine.

Item les petits torses, dont l'Escuyer de cuisine & les autres Gueux esclairent la viande, sont marquées en queue, & en rendant les bouts ainsi marquées, en ont d'autres.

Du quatriesme Estat.

Or ay ie deuisé la maniere de seruir la bouche du Prince faut que i'entre au quatriesme Estat, qui est de Escuyrie, & prent iceluy Estat & office à la labeur des autres, car les autres prennent leur nom & leur office par la maniere que i'ay escript cy dessus car le nom de l'Escuyrie se prend sur le nom de l'Escuyer pour ce que l'Escuyer gouerne l'office, & n'y a Estat en la maison qui se puisse nommer Escuyer sans queue, sinon l'Escuyer d'Escuyrie, & quant on dit i'ay veu l'escuyer c'est à dire l'Escuyer d'Escuyrie, & ne desplaise à ceux qui disent, i'ay veu ou parlé à Monsieur l'Escuyer d'Escuyrie car certes c'est mal vsé de la maniere de parler selon la coustume ancienne de la maison de Bourgongne, car l'on doit dire l'escuyer seulement, & en France l'on dit le Grand Escuyer & non autrement, mais ie croys bien, que nous auons aprins ceste maniere de parler aux autres maisons de Princes voisins & ne peut on trop honnorer le nom & l'estat, car il le vaut, & est de grande magnificence.

Le Duc a vn Escuyer d'Escuyrie, lequel a soubs sa charge cinquãte Escuyers d'Escuyrie, & a pouuoir & auctorité sur eux, & sont gouuernez par chambres & par esquadres, cõe il est escript es trois estats dessusnommez, & soubs luy se rend cõpte par les escroes, & soubs sa certification de toute la despence faite pour les cheuaux, de rembourure, de medicine, & autres choses necessaires a la dispence commune. Et c'est

a la char-

à la charge du maistre de la chambre aux deniers & au regard de pompeux habillemens des cheuaux & des pages, des painctures pour banniers & estandarts de harnas ces choses aussi se payent soubs certification par la main d' Argentier.

Escuyer d'Escuyrie doit auoir trois proprietez, qui ne sont pas trop legeres a racomter ensemble Il doit estre puissant de corps sage, iuste vaillant & hardy. Premierement ie diray pourquoy il doit estre vaillant car force de courage est le principal point de vaillance & la principale des quatre vertus Cardinales. Il doit estre vaillant & hardy, pource que en armes, il doit auoir l'Estandart du Prince & gouuernement, qui est l'enseigne qui tousiours est portée & veuë, & que chascun sceut, & ou chascun tient reigle & ou l'on se rallie: & conuient que celuy qui le meine & conduit soit hardy pour enprendre & vaillant pour soustenir, & doit estre telle sa renommée, pour donner à chascun courage de valloir & hõte de faire le contraire. Il doit estre puissant de corps, pource que luy mesme en personne porte a la bataille l'Estandart du Prince qui est vn puissant faix aporter car l'estãdart du Prince doit estre grand & esleue par dessus les autres & se doiuẽt toutes autres enseignes ployer & amendrir la ou est l'estendart du Prince, & toutes fois pour desployer la baniere du Prince ou sont ses propres armes, les bannieres de ses subiects ne se reployent point ains se desployent: & la raison est que les enseignes doiuent reuerence à l'estandart, comme sont les petits, batteaux en la mer deuant vne carracque ou vne grande nef. Et pour l'autre enseigne qui est la banniere, on doit aussi hommage & seruice, et pource desploye chascun baneret la banniere de ses armes, pour monstrer quil sert en personne, & qu'il veut tenir sa foy & loyauté comme il doit mourir & viure auec son Prince.

L'estandart doit estre painct des coulours & deuise du Prince, afin d'estre recognu, & doit auoir vn fer de lance au bout de l'estandart en haut, car l'Escuyer (au besoing) peut coucer son estandart, si la banniere est a celle heure desployee, & pareillement doit auoir fer la lance du penon, pource que l'Escuyer du Prince est si pres du Prince ordonnè en la bataille

qu'au besoing il le doit deffendre, & faire lance de son pennon, & ne sceus oncques par escript ou autrement, ou le pennon fut desployé sans la baniere, ne la baniere sans le penon: Mais i'ay bien sceu & veu de bien grandes choses soubs l'estandart du Prince seulement: & pour le tiers point l'Escuyer doit estre iuste, car il se mesle de toutes les pompes & parures qui se font pour le Prince, d'armer & atinter le Prince, soit pour la guerre, ou pour tournoy, ou pour ioustes, & pource faut-il qu'il soit sage & iuste, comme i'ay dit. L'Escuyer doit auoir en la guerre la premiere chambre apres le Prince, & en la paix la derniere, & la raison est, pource qu'en la guerre à toute heure il doit estre prest pour armer le Prince, & toutes les fois que le Prince cheuauche en armes à estandart desployé, doit auoir plat comme le Sommelier de corps, son estandart doit cheuaucher en armes le premier de tous Escuyers, excepté quant le penon est desployé, comme i'ay dit dessus, car chascune esquadre doit acompaigner sō enseigne. Or ie demande si le Prince cheuauchoit en armes par esquadre, & ne portassent que les cornets des esquadres, & que l'estandart n'y fut point, s'il venoit vn effroy a laquele des quatre cornettes se viendroient rallier les Escuyers, ie respons, que ce seroit à l'Escuyer d'Escuyrie, & ce pour deux raisons la premiere, pource que l'on est plust accoustumé que tous soient soubs la gouuernance de l'estandart, & sous la sienne, que des autres: & l'autre raison, pource qu'il est plus acoustumé de tenir enseigne, que nuls de autres, & ie cuyde bien iuger de bailer l'autorité a l'Escuyer quant a ce point.

Nota qu'il y a guidon a l'estandart, comme penon a la baniere que iamais a la guerre on ne ploye, car c'est a quoy & soubs qui les Archers se conduisent & rallient, & le gouuerne le Capitaine des Archers du Prince.

L'Escuyer a iurisdiction sur ceux de son Escuyrie, & peuuent demander leur renuoy au bureau de toutes matieres, qui touchent partie a partie. Et pource que deux personnes de l'Escuyrie seroient ensoignez par plusieurs iournées, & en pourroient estre d'empres leurs cheuaux, parquoy pourroit aduenir que par maladie desroy y fut, ou qu'aucuns cheuaux

se perdroient, pource sont-ils renuoyez deuant l'Escuyer, mais si vn homme de l'Escuyrie estoit adiourne pour autre cause, & contre vn autre que de l'Escuyrie il seroit tenu de respondre, & n'auroit point de renuoy & toutesfois s'il auoit deseruy d'estre mis en prison pour quelque cas on le rendroit a l'Escuyer charge de ses faiz, s'il le vouloit auoir, & si la matiere ne touchoit a l'encontre du Prince L'escuyer doit porter l'espee du Parlement deuant le Prince a toutes entres honnorables soit a pied ou a cheual & le doit tenir en sa main dextre entre la croix & le pommeau et doit porter icele espee couché sur l'espaule la poînte dessus, et doit estre l'Escuyer auec l'espee seul et la premiere personne deuant le Prince. Soubs l'Escuyer sont trompettes menestiers & tous iouceurs d'instrumens messagiers & cheuaucheurs portans les armes du Prince & leur donne le Prince la retenue & l'Escuyer leur meƈt leur boyte armoyee. Il a en garde la coste-d'armes & l'estendart mais les paintres qui les font, sont valets de chambre et n'ont que faire a luy que pour leur mestier. Les armuriers sont pareilement varlets de chambre et respondent a l'Escuyer seulement et non a autre: pages et varlets de pied, sont soubs luy et tous autres de l'Escuyerie et quand le Prince ioulte ou tournoy, il doit auoir les parures du Prince & de son cheual en quoy il a iousté et tournoye pour chascunefois, quelque riche qu'elle soit reserue l'or pur, & la pierrie car ce reuient a prouffit du Prince.

Les escuyers d'escuyrie doiuent mettre l'estrier au pied du Prince, & l'ayder a monter & a descendre, & tenir la bride de son cheual, & le varlet lacquay doit tenir l'estrier hors du montoir, & doiuent estre soigneux que le cheual soit prest a l'heure qu'il demande. Les Escuyers d'Escuyrie doiuent estre bons cheuauchers, & deux ou trois fois le mois ils doiuent aller aux champs selon le temps, si l'Escuyer ordonne de cheuaucher les cheuaux du Prince.

Or est temps que nous deuisons du nombre de ceux qui sont en l'Escuyrie, & quels gens: le Duc a douze pages, enfans de bonne maison, lesquels sont en la subieƈtion & gouuernement de l'Escuyer, comme diƈt est, & doiuent cheuaucher

apres

apres le Prince ainsi que leur ordonne le Palfrenier, & n'ont que faire iceux pages autour des cheuaux sinon de brider chacun son cheual & les mener boires apres le Palfrenier, & par ordre de cheuaucher apres le Prince, cõme dict est & doiuent aller a la viande, & l'Escuyer se sert d'iceux pour les endoctriner ils ont vallets aux despens du Prince, qui les pensét & nettoyent, & se doiuent iceux vallets tenir hors de la cuisine, pour garder les cheuaux des pages, quãd ils vont a la viande du Prince. Le Plus grand & le Plus puissant des pages, doit porter l'estandart apres le Prince & le prince selõ qu'ils viennent grans les faict ses Conseilliers & seruent en armes aupres de luy pour faire message & pour courir la ou il les enuoye.

Le Duc a vn Palfrenir qui est le premier en l'Escuyrie, & doit estre obey des autres au faict des cheuaux, & doit cheuaucher apres les pages, & porter le manteau du Prince & non autre il a en garde toutes les selles qui appartiennét aux cheuaux, il mect les cheuaux & les pages en ordre apres le Prince comme dict est.

Le Duc a quatre laquais vallets, & doiuent amener le cheual au Prince au montoir, & le doiuent aller querir a l'Escuyrie, & le mener par la bride & non monter sus, & bien garder que nul homme approche ledit cheual, & depuis que le palfrenier leur a deliure es mains nul ne doit attoucher le cheual a selle ou enharnassures s'il n'est Escuyer d'Escuyrie & doiuent auoir lesdits vallets de pied chascun vn blanc baston en la main, sans fer & sans glaiue, & ce pour recullor le peuple qu'il n'approche point du Prince, & ne seroit point bien seant que le pauure peuple, qui amoureusement vient apres le Prince, & se tire pres pour le veoir, fust reculé ou feru de glaiue ou de trenchant, mais doit estre reboutè par iceluy baston qui n'a point de pointe. Les pages palfreniers, ou vallets laquais, doiuent estre habilez pareils, & les valets de pied ou palfreniers font les aumosnes auant les champs, à tous les pauures que le Prince rencontre, & rend compte en conscience celuy qui faict l'aumosne, de ce qu'il a donné, & doiuent les valets de pied aler aux sales, & entrées de toutes villes, & aller à pied autour de son cheual, comme dict est. En icelle Escuyrie

y a bien

y a bien trente hommes a ceste cause & chascun selon son estat, les valets de corps nettoyent les cheuaux d'estriles, & de flassars, & leur donne auaine, sont les lictiers, fientent les cheuaux, & tiennent l'Escuyrie honneste. Les Mareschaux ferrent & medecinent les cheuaux. Les botteleurs liurent le foin l'auaine & littiere, les cheuaucheurs font la despense & la pouruance & les aydes d'iceux cheuaucheurs sont fourriers de l'Esuyerie & prendent le logis: les valets des sommiers dont il y a plusieurs pensent les cheuaux des sommiers, & les meinent auec leur sommage: & outre plus, ils son les cheuaucheurs messagiers, et n'en y a que douze ordinaires, et lesdits douze messagiers ont vn varlet aux despens du Prince, & eux douze n'ont en l'Escuyrie que quatre cheuaux qui sont deliurez aux valets des cheuaucheurs chacun iour, & sont mis au profict d'iceux ou qu'il soyent, car selon leurs charges & leurs commissions, aucunefois tous y sont aucunefois neant & peu souuent, l'vne fois deux, l'autre fois point & son payez de leur voyages quand ils vont de hors par l'Argentier. Les Officiers d'arme se creent & baptisent à l'Hostel du Duc & pource fut il ordonnè, qu'ils auroyent quatre liure par iour & non plus. Les varlets des chariots pensent de leur cheuaux & se compte le tout soubs la main du cheuaucheur qui fait la despence par les escroes, & en l'Office d'Escuyrie, et doiuent estre dessoubs l'Esuyer tous ceux, qui portent esmail du Prince, ou enseigne armoye, excepté l'Office d'armes.

Et puis que nous auons parlé de l'office d'armes, ie deuiseray d'iceux: le Duc a en son hostel six Roys d'armes, huict Heraux, & quatre Poursuyuans, & leur sont leurs cottes d'armes deliurées & renouueléés par l'Escuyrie, mais ils ne sont pas subiects à l'Escuyer, & n'ont a respondre qu'au Duc, & a son premier Chambelain, & sont iceux comptez par les escroes, sinon quand ils vont ès voyages, qui sont comptez par l'Argentier: les Officiers d'armes se creent & baptisent à l'hostel du Duc és grandes iours, & es bonnes Festes, & a faire vn Poursuyuant doit auoir deux Hereux, qui doiuent tesmoigner qu'il est personne honneste, qu'il a discretion &

 renom-

renommée de vertu & de verité pour entrer en l'Office d'armes qui iades furent nommez les voirdisans. Le Prince luy donne tel nom qu'il luy plaist, en le nommant, le baptise do vin, que les Heraux luy ont apportè en vne tasse, & puis donne la tasse au Poursuiuant, & le rachapt communement d'vn marc d'argent, & puis les Heraux luy vestent la cote d'armes du long des bras, & non autrement, & le doit ainsi porter tant qu'il soit Poursuiuant, en difference des Roys d'armes & Heraux. Et si le Poursuiuant se gouuerne bien, & qu'il soit trouuè homme de vertu, il paruiendra au noble Office de Heraut, & doit auoir en sa creation deux Roys d'armes & quatre Heraux, qui doiuēt certiffier de sa premiere conduite, & qu'il a esté poursuiuant sept ans, & qu'il est digne d'estre Heraut. Si doit estre batizé encore vne fois, & luy change le Prince son nom, & les Heraux luy tournent la cotte d'armes selon ce qu'elle doit aller, & pour creer vn Heraut à estre vn Roy d'armes, conuient que tous les Roys d'armes, Heraux & poursuiuans que l'on peut finer soyent là, & qu'ils portent tesmoignaige deuant le Prince des vertus du Heraut, & qu'il est stille au treshaut Office de Roy d'armes, qui est si haut, si noble, & si grand, que jamais ne peut auoir plus haut nom en l'Office d'armes. Le Heraut doit auoir la cotte d'armes vestue, & le Prince luy met la couronne en la teste, qui doit estre d'argent doré, & non point d'or, & n'y doit auoir pieres que saphirs, en segnifiant que le Roy d'armes ne doit point auoir regard à nulles richesses, fors au Ciel seulement, que le saphir figure, & dont il doit tirer vertu & verité. La couronne doit estre en quatre lieux croisettée, & non flouronnée & luy doit estre baillée nom du Prouince subiecte au Prince, ou d'anciennetè il y ait eu nom de Roy d'armes. Et au regard du Roy des Royers, il se nomme par le Marquis du Sainct Empire, & se crée par l'Empereur, & ne luy doit refuser, & est l'vn des principaux Roy d'armes, qui soit en la Chrestienté. Et du temps des nobles tournois, ils se combatoyent par deux partis, les vns Royers, & les autres Poyers. Et furent deux Roy d'armes faicts pour soustenir iceux deux partis, & pour mettre par ordre les bla-

sons des nobles hommes en gardant a chascun son Estat & degre. C'est a sçauoir le Roy d,armes des Royers pour toute la Noblesse de Germanie, & le Roy d'armes des Poiers pour toute la Noblesse de Gaule et certes les matieres sont de grandes recommandations. Mais ie m'en passe pour abreger et pour entresuiuiure ma matiere. Et qui aura desir de sçauoir de ceste chose a parler, charche vn traicte que fit Anthoine de la Salle, et il trouuera matiere de grande recommandation, et au regard de creer le Roy d, armes de la Toison, il doit estre faict par election des Cheualiers de l'ordre. C'est le premier et le principael de l'Hostel du Duc de Bourgongne, et a l'entremise de la feste de la Toison et ne doit auoir autre Officier d'armes pour conduire les ceremonies que luy seulement, & se doit aider d'iceux poursuiuans,& non plus. Il doiuent tous a toutes choses grandes accompaigner le Prince, leur cottes d'armes vestus, ils ont de grands droits,& de graus dons. L'Office d'armes doit honorer les Nobles, & la Noblesse les doit nourir, soustenir,& porter. Les officiers d'armes doiuent porter les blasons du Prince au costé dextre selõ nostre coustume,mais les Officiers d'armes d'Angleterre portent leur blasons au costè senestre. Et autrefois ay demandé au Roy d'armes de leur party, pour quoy ils auoyẽt tele coustume en Angleterre. Surquoy il me respondit que leur raison estoit plus grande qu'autre. Et si vn noble ieune homme qui iamais n'auroit esté armé, vouloit sçauoir de quel costé il deuroit prendre son escur, il le verroit aux blasons des Officiers d'armes & de quels costé ils le portent. Et pardeça les Officiers d'armes, les portent aux dextre costè, pource que le dextre est le plus Noble pour faire honneur au blason, & ainsi chascun a opinion raisonnable. Et la cause pourquoy le Prince leur donne la tasse d'argent a les creer, est pour faire le blason de ses armes, & me tais a tant des ceremonies de l'Office d'armes, pour entresuyure ma matiere

Le Duc de Bourgongne a douze trompettes de guerre, les milleurs qu'il a sceu finer, et sont iceux trompettes gouuer-

 noez par

nez par vn d'eux qui est leur chef, & le matin que le Prince doit partir, ils doiuent tous ensamble venir faire vne basture deuant les fenestres du Prince, pour le resueiler à l'heure qui leur est baillée, & puis se partent quatre, & vont sonner a mettre selle par les quatre parties de la vile, ou de l'ost, & au retour de chacun ils doiuent sonner vn mot au rentrer du logis du Prince, & se doiuent la ralier tous ensamble, & desieuner aux despens du Prince. Et le chef des trompettes se doit tenir prest pour scauoir quand on sonnera a cheual, & quãd le prince le commande, les trompetes se departent, & vont sonner à cheual, & se mettent chacun en armes, & en habilemens & se retire chacun dessous son chef, & dessoubs sa cornette, & les trompettes se tirẽt deuers le Prince, comme la premiere fois, & assez tost apres sonnent les trompettes la tierce fois, & viennent les cornettes & esquadres acompaignez chacun de leur gens deuant l'Hostel du Prince & quand tous sont venus les trompettes font vne basture, & à ceste heure mõte le prince, & les trompettes doiuent sonner a toutes entrèes & sallies, tant que la ville dure, ou le camp où l'on a esté logez. L'Escuyer d'Escuyrie leur liure banieres de trompettes, ils ont droit aux deniers donnez en largesse, dont l'Office d'armes prent la moictie, & les trompettes, menestriers & ioueurs d'instrumens l'autre moitie. Le Duc a six hauts Menestriers, qui sont gouuernez par vn des menestriers qui est Roy d'iceux, & portent les armes du Prince, & sont comptez par les escroes comme les trompettes: le Duc a quatre ioueurs de bas instrumens, pareilement comptez, & portent les armes du Prince: & m'a esté force d'entresuyure les Estats non pas par ordre par regle. Et combien que ceux dont ie parleray cy apres soyent plus nobles, toutesfois i'ay voulu entresuyure l'Escuyrie, & ce qui en depend.

Le Duc a soixante deux Archers pour son corps, qui sont gouuernez par deux Cheualiers, qui se nomment Capitaines des Archers, & sont comptez par les escroez ordinaires, & les peuuent iceux Capitaines corriger & punir, & doiuent annoncer les deffaillans au bureau, & aux Maistres d'Hostel, pour les royer si besoing est, & on ne leur doit point refuser quand il le tient, ils ont tous

les ans ou souuent paletots d'orfaucrie richement chargez, ils font le guet tour a tour deuant le Prince, ils le doibuent accompaigner a pied ou a cheual ou qu'il voye, s'ils sont a pied, ils doiuent estre autour de son cheual, le gouge ou le baston sur le col & s'il est a cheual, ils doiuent cheuancher apres leur enseigne & doit aller leur enseigne deuant cele des Escuyers, & entresuyure les Archers de la garde, comme ie declairay cy apres.

Le Duc a six vingts & six hommes de sa garde, pour la sceuteté de sa personne, tous nobles hommes & les faict appeller les Escyers de sa garde, & a chascun vn homme d'armes & vn Archer a cheual,& sõt lesdits Hommes-d'armes & Archers gouuernez & conduits par vn Capitanie, qui se nomme Capitanie de sa garde, & par quatre Escuyers chefs d'esquadre, dont chascun a soubs luy trente Hommes-d'armes, & trente Archers en son esquadre & est chascune esquadre conduite par quatre chefs de chambre, lesquels en ont dessoubs eux chascun six Hommes,-d'armes, & leurs Archers ainsi sont en chascune Chambre sept Hommes d'armes, qui sont vingt huict pour les quatre chambréee, & a chascun chef d'esquadre deux lieutenans, l'vn pour conduire les Hommes-d'armes en son absence, & l'autre pour conduire les Archers en chascune esquadre. Le Capitaine de la garde a pour sa chambre outre & pardessus le nómbre dessusdit, plusieurs Hommes-d'armes, qui ont requis estre de la garde, & pource que ce n'est chose ordinaire, fors que volunte, et que le nombre est aucunefois plus,& l'autre moins, ie ne m'y veux guere arrester, mais viendray a l'ordinaire seulement. Le Capitaine a ordinairement huict Archers & deux Conseillers, deux trompettes, & vn Chappelain, qui sont comptez aux gages du Prince: Item il a deux Hommes-d'armes ses lieutenans, dont l'vn conduit l'estandart en son absence des Hommes-d'armes, & l'autre conduit le Guidon des Archers de toute la garde,& ont les chefs d'esquadre chacun vn Archer ordinaire aux despens du Prince, & a tels gages que les autres,& d'abondant les chefs d'esquadres & le lieutenant,ont chacun vn Conseiller de crue paye aux gages du Prince,

ainsi sont douze Conseilliers en la garde, & seruent iceux d'aller auec le Fourrier de la garde prendre les logis, & les deux Conseillers font le logis pour leur esquadre, & le troisiesme doit reuenir au deuant de l'esquadre, pour les mener au logis, & cheuauchent iceux Hommes-d'armes & Archers en huicte esquadres tousiours en armes, soit en temps de paix ou de guerre: Et cheuauche le second Lieutenant du capitaine le premier, & le guidon des Archers apres luy, & pource se nomme iceluy Capitaine des Archers de la garde, & apres luy cheuauche la premiere esquadre des Archers, qui est conduitte par l'homme-d'armes, second Lieutenant de la premiere esquadre, & puis cheuauche la seconde esquadre la tierce & la quarte, & sont conduictes par le second Lieutenant, comme dict est. Et apres eux cheuauchent les Archers de corps a guidon desployé, soubs le gouuernement du premier Capitaine, & si c'est en temps de paix, les Escuyers des quatre Estats du Prince, cheuauchent apres luy par ordre, & puis les Cheualiers, les grans Pensionaires, & puis ceux du Sang, Princes & autres, & puis les trompettes & l'office d'armes en ordre, & au regard des Huyssiers d'armes, ils cheuauchent deça & delà, pour tenir la place ouuerte, & puis deuant le Prince cheuauchent Sergeans d'armes, la mache sur l'espaule et le dernier l'Escuyer d'Escuyrie auec l'espée, et en tel ordre cheuauche le Prince, ses Pages apres luy, et derriere luy vient le Capitaine de sa garde a l'estandart desployé conduit par luy ou par son Lieutenant, et apres luy vient le premier Chef d'esquadre a cornette desployée, qui conduit la premiere esquadre des Hommes-d'armes, qui acompaignent l'enseigne, & puis la seconde, la tierce, & la quarte, chascune conduite par son Chef d'esquadre comme dict est. Mais quād le Prince cheuauche pour la guerre, ceux de sa maison cheuauchent apres la personne du Prince, les Cheualiers les plus pres de luy, les escuyers apres, & puis la garde, et se ploye l'estandart a demy, pour celuy du Prince qui est desployè, et ne cheuauchent deuant luy entre les Archers et sa personne, sinon les Escuyers de sa chambre, & ceux de son Sang, en la maniere deuant dite, et tous les iours sōt tenus ceux de la garde faire le guet deuant le Prince tour a tour, a chacune fois qu'il a

ze Homes-d'armes, la premiere nuict le Chef d'Esquadre, & la seconde son premier Liuetenant, auec le demourát, & doiuent ceux du guet tous les iours accompaigner le Prince embastonez & armez si besoin est: & sót ceux de la garde cóptez par les escroes, & payez par le maistre de la chambre aux deniers, & font les Clercs d'office vn role tous les iours de leurs noms, & sont mis dedans le controle par vn petit escroez, & sont royez & recomtez par le Capitaine de la garde seulement, qui a le regard sur eux: ils ont mantelines & parures du Prince & les Archers paletots d'orfauerie, & sont comptez a si grand gages & en tel Estat, qu'ils ont chascun vn coustilier armé, qui sont c.xxvj. combattans, outre & pardessus le nombre armè: tous les Homme-d'armes ont par mois argent du Prince & a ses despens, pour tenir sommier amener le bagage: et a tant me tais du faict de la garde.

Et pour conduire ceste grande chose, faut deuiser cóment il se loge, & la police du logis, selon lequel est nómé en tout téps mareschal, pour seruir au fait de la guerre, et doit liurer les cartiers aux fourriers des Capitaines des gens-d'armes et de tous les quartiers: le second Mareschal, qui est Mareschal de l'hostel du Duc, doit auoir le chois pour loger le Prince et só estat et ne deuiseray guerres pour le present du mareschal du logis pource que ie reuiendray en temps et lieu, mais deuiseray du Mareschal du logis de l'hostel, pour deuiser de l'estat de la fouriere et cóment elle se doit conduire. Le Mareschal du logis se souloit appller l'Escuyer du logis, et ne se mettoit iceluy estat sus, qu'en la guerre seulement, mais pource que le Duc va tousiours en armes, et que sa maison est si grandemét accompaigné, cóme l'on peut veoir, il est ordonné qu'il seroit vn Mareschal du logis de l'hostel, & est vn moult bel office & estat: en l'hostel du Duc il y a quatre Archers comptez, & vne trópete par les escroes, qui accópaignét le Mareschal ou qu'il voye, et quand il doit partir pour aler faire vn logis de ville en ville, il faut sonner sa trompette et sa trompette reuenue, il doit monter à cheual, et les fourriers du Prince doiuent venir deuers luy, et doit auoir le Mareschal vne cornette pour enseigne, et doit aller par toutes les rues et par tous les logis sa cornette apres luy, et le doiuent suyure tous les estats

Le Fourrier de la garde accompaign é de coustiliers ordinaires, doibuent marcher en bele ordonnance, iusques au lieu ou ils doiuent faire le logis, et est bien besoing qu.en temps de paix, que ce soit par aucuns iours auant que le Prince se parte et se depart le logis en deux parties dont la premiere partie est liurée au Fourrier pour le Prince les Chambelains, les quatre estats de la Chapelle, les Archers de corps de la garde, la chambre & les Officiers domestiques, & le Mareschal loge les Princes & grans Pensionaires, Chambelans, & gens du Conseil, Ambassadeurs, & autres suruenans, qui ne sont point domestiques: et ainsi se depart le logis et le Fourrier et ses aydes font le logis qui leur est ordonné, et le gardier de la garde, et aussi deliure au Fourrier de ladicte garde, et ledit Fourrier depart son logis en cinq parties l'vne pour le Capitiane, & pour ceux de sa chambre & l'autre partie se depart en quatre pour les quatre Chefs & leur quatre esquadres. Et combien que le Duc de Bourgongne soit Prince des plus belles viles du monde toutesfois son estat est si grand, que l'on trouue peu de villes ou ils puissent tous loger, & faut souuent adionctions de villes & de villages: ainsi le Duc a vn Fourrier comme dict est & si ce ne fut pour tenir ordre en mon escrit i'eusse mis l'estat de la fourie tenant a sa chambre, car la fourie est de la chambre: le Fourrier faict la despense de tout le bois qui se despend en l'Hostel du Prince, reserue de la cuissine, & se compte par les escroes, soubs l'estat de la fourrie & sur iceluy se comptent les espices de chambre, drageries & autres, qui se liurent par les espiciers, la raison est, pource que le Fourrier est valet de Chambre, & aussi est l'espicier, et ne se compte aucune despense de la chambre sinon en fourie: & aussi pource qu'on ne veut point entremeller la despense des officiers: le Fourrier doit porter vn baston lequel doibt estre verd, en signifiance du bois, & le doit porter en maniere comme s'il vouloit tousiours hurter a vn huys pour demander ouuerture sa marque doit estre tenue a tous, sur paine de mort. Le Fourrier en sa personne doit batre le dict du Prince de son baston, comme ie l'ay escri vne fois & quand le Prince veint, le Fourrier doit mettre le

banc

bancq, les tresceaux & la table, il doit reculer, remettre, & oster a icelle table les tresceaux, & a toutes autres dont le Prince est seruy, il doit faire son banc, chaieres, & toutes autres ouuraiges de bois, il doit liurer les linceux & estrain pour les licts, & pour paillaces de l'Hostel du Prince, & liure bois de liurée & bois de despence, & sous luy se faict vne tresgrande despence, & en iceluy Office sont douze personnaiges, & aides pour aider le fourrier & seruir en son absence, & y a varlets de fourrier qui portent le bois en la chambre du Prince, & besognent aux feux & aux lumieres, comme il appartient & doiuent tenir l'Hostel du Prince net & honneste, les seruiteurs de l'eaue seruans, doiuent porter l'eaue en la chambre du Prince, & liurent caches & ramons, & quand le Prince tient vn grand Estat ou vne grande feste, le serf de l'eaue doit donner a lauer a tous, excepté aux Princes seruans & aux Ambassadeurs.

Et pour continuer l'Estat du Duc, nous parlerons de l'estat des portiers. Le Duc a deux portiers & deux aides comptez par termes, le portier doit estre le premier leué, et doit estre logé a la poterie du Prince, & ne doit point ouurir, que le chef du guet, et ceux qui ont faict le guet deuant le Prince, ne soyen venus & puis il ouure sa pore & la doit bien songneusement garder que nul n'y entre qu'il ne congnoisse bien & quád il vient a l'entree de la nuit il doit allumer falots a sa porre & la doit garder comme dit est. iusques a ce que le Prince soit couche & que les Chambellains & ceux qui ont esté a son coucher soyent retraits & doit le portier visiter la maison & scauoir s'il ne tronuera nulluy qu'il n'point acoustumé de veoir, & le peut prendre & mettre en prison, & chascun retrait le portier ferme la porte & ne la doit point ouurir pour personne, qui vienne sans le congé du Prince, ou du premier Maistre d'Hostel. Le portier est garde des prisons de l'Hostel du Duc, & principalement de ceux que les Maistres d'Hostel font prendre & punir Et pour entresuyure ma matiere ie parleray des sergeans & Huissiers d'armes, & Principalement parlerons de ses sergeans d'armes

Le Duc a quatre sergeans d'armes comptez par termes, &

tous les deux seruent tousiours, & doiuent lesdicts sergeans d'armes estre deuant la porte du Prince. Et quand le Prince parte hors de sa chambre pour aller à la Messe ou ailleurs, les sergeans d'armes se doiuent mettre deuant luy: & quand le Duc tient Estat, au millieu de la salle doit auoir deux basses tables, dont l'vne est petite pour quatre personnes seulement, & doit estre tournée deuers le Prince, & deuant luy, & au milieu d'icelle doiuent seoir deux Huyssiers d'armes, & aux deux bouts lesdits deux Sergeãs d'armes, en couchãs chacun les masses sur les bouts de la table & ayans leurs visages deuers le Prince, & derriere eux, doit estre la table des officiers d'armes, qui doiuent estre du long de la table, & seoir leur costes d'armes vestues. Mais ie demande pourquoy ne sont les Roys d'armes & Heranx plus pres du Prince, que les huyssiers & Sergeans d'armes, & toutefois ils ont leur costes d'armes vestues, & sõt de plus noble estat que les autres. A ce ie respõs, que c'est pource que les Huyssiers & Sergeans d'armes sont les executeurs du Prince, & que telles nouuelles pouroyent aduenir, ou telle chose pouroit estre faict, que le Prince voudroit mettre la main au plus grand de ses pays ou autres, & pource doiuent estre assis iceux Sergeans deuant sa face, pour promptement executer son bon plaisir & commandement. Et au regard des Huyssiers d'armes, le Duc a bien xxiiij. seruans par termes, dont les vns seruent a garder la chambre des Cheualiers, autres a garder la chambre des Escuyers, & autres a garder la chambre du Conseil, & doiuent iceux Huyssiers faire place deuant le Prince quand il va de lieu a autre, & doiuent garder la sale ou il mange, & aller & venir ou il le commande, ils adiournent gens au Conseil, soit deuant le Chancellier, Chambellain, ou Mareschal, & executent toutes choses ordonnées par le Conseil. Or feray fin d'ordre de l'hostel du Prince, & de son estat, & entrerons a parles de sa guerre, & le nombre de ses gens qu'il tient iournellement, & de son ordonnãce, & ne me suis pas arresté à plusieurs choses, qui sont iournellement en toutes nobles Cours. On scait bien que le Confesseur confesse le Prince, & que luy, ou le Clercq de la Chappelle dict ses heures auec luy, & que le Prince offre tous les iours, & cent mille menues choses, qui sont en la mai-

ſon du prince commune a tous & auſſi n'eſt pas a entendre que les ordres les couſtumes & les loix ſoient pardeſſus les Princes, mais les Princes pardeſſus elle pour en ordonner a ſon bon plaiſir & ſont communemẽt les ſtatuts des Princes conformes a leurs conditions Or i'ay deuise de leſtat & de l'ordre de la maiſon du Duc Charles de Bourgogne & eſt beſoin que ie deuiſe de l'eſtat de ſa guerre du nombre de les gens-d'armes & comment ils ſont conduits exercitez & gouuernez & auſſi comment les Conducteurs & Chefs d'eſquadres ſont faicts creez.

Le Duc a deux mlle deux cens hommes d'armes en ſes ordonnances, compté chaſcun homme d'arme a tels gages qu'a couſtilliers armez et deſſoubs chaſcu hõme-d'armes y a trois Archers a cheual et d'abondãce pour chaſcun hõme-d'arme y a trois hõmes de pied armez arbaleſtiers, couleuriniers et picquenaires, ainſi ſont huict cõbattans pour vne lance, mais les gens de pied ne ſont pas gouuernez par les gens de cheual.

Et pour gouuerner icele cõpaignie qui monte a 18000. cõbattans, à prendre les Conducteurs, Lieutenans & autres archers, qui ſont outre nõbre, huict cõbatans pour lãce: & ſont iceux paez & cõptez tous les iours à la ſouldée du Prince par la main du Treſorier des guerres. Ie mõſtreray par la conduite de cent lances, comment ſe gouuernent tous les autres, & ſemblablement ceux de pied: en chaſcune cent lances y a vn Conducteur, ſous qui reſpond icele compaignie, & ſe nomme Conducteur, pource que le Duc veut eſtre ſeul Capitaine de ſes gens a en faire & ordonner ſon bon plaiſir. Et pour entreſuyure ce propos, nous parlerons de la forme & maniere cõment le Duc cree les Conducteurs puis apres de leur cõduite & m'en abregeray les plus que ie pouray, pource que le Duc Charles qui a ſes ordonnãces mis ſus a labeur ſi notablemẽt en ſa perſonne, & faict mettre par eſcrit les ordonnãces de ſa guerre ſi bien & ſi notablement & a tous miſteres eſclarcy en telle forme & maniere que mon eſcriture ne me ſembleroit que tẽps perdu & leſquelles ordonnãces ſont portees en Angleterre & ſi beſoin eſt ſont recouurables pardeca toutes & quantes fois que beſoing ſera, parquoy ie m'en paſſe pour abreger, & parferay ce que i'ay dict.

Le Duc renouuelle tous les ans les Conducteurs de ses ordonnances, comme il est escript en sesdits ordonnances, & contre les temps que sesdicts Conducteurs se doiuent renouueller, iceux Conducteurs viennent ou enuoyent deuers le Duc, selon leur affaires, & selon la charge qu'ils ont, & en iceluy temps ceux qui desirét d'auoir charge de Conducteur pour l'année aduenir, se tirent deuers les Secretaires, qui sont ordonnez pour la guerre, & ils enregistrent & mettent en memoire: & en temps ordonné, ils apportent icelles memoires au Duc, qui les retient par deuers luy, par certaines iours & à son bō plaisir, & selon les recommandations des merites d'vn chascun, il poinctie ceux à qui il veut donner la charge de Conducteur, & à la fois de ceux qui l'estoient parauant & à la fois non, & les fois par noms de compaignie, dont l'vne s'appelle la premiere compaignie, l'autre la seconde, & ainsi iusques à la vingtdeuxiesme, & par ce moyen scauent les Conducteurs en quelle compaignie ils doiuent aller quād ils ont le don. Et au iour ordonné, il mande par vn Huyssier d'armes les Conducteurs qu'il a choisi, & les faict venir en vne sale, en laquelle le Duc sied en chayere parée, comme a Prince appartient, & là sont les Seigneurs du Sang, le Conseil, & les Nobles de la maison, & sont là presens ceux qui parauant ont esté Conducteur. Et le Duc par son chambelain faict dire la cause pourquoy il se contente des Conducteurs passez & si grandes causes suruenoient de parler a aucun particulierement, en soy contentant ou non contentant, le Duc feroit dire publiquement, pour rendre a chascun merite selon sa desserte. Et n'ay point veu que le Duc n'ayt deschargé les Conducteurs de leurs charges à leur tresgrand honneur & recommandation. Et apres iceux estre deschargées, le Duc faict parler a ceux qu'il a choisi pour l'année, & leur faict lire les Ordonnances qu'il faut a la conduicte de la guerre: & apres la lecture d'icelle, il faict appeller deuant luy chascun Conducteur particulierement l'vn apres l'autre, & publiquement baille à vn chascun deux choses: Premierement le liure de ses ordonnances richement faict & escript, & couuert de velours, en moult honneste vollume

scellé du grand' seau en cyre verde & en lacs de soye: & en luy bailant par lant le Duc par sa bouche, il dict, vous tel, ie vous fays Conducteur pour l'annee de telle compaignie de cent lances de mes gens-d'armes. Et afin que vous scachez entendez & ne puissiez ignorer comme i'entens le faict de mes gens-d'armes & de la guerre estre conduicte & gouuernée, ie vous baille les ordonnances que i'ay sur ce faictes & ordonnèes & vous commande de les estroittement tenir & garder, selon le contenu en icelles: puis prend le Duc vn baston qu'on appelle baston de Capitaine, & est iceluy baston couuert de bleu entortille de blanche soye, qui sont les couleurs du Prince & baille le baston au Conducteur & luy dict. Affin que vous soyez obey & plus puissant sur euex dót vous auez par moy charge, & que vous puissiez entretenir & faire en tretenir mes ordonnances, & faire mes commandemens, ie vous baille le baston pour auoir la main forte sur voz gens, & vous donne en effect de les gouuerner & punir par telle auctorité que moymesmes & sur ce reçoit le Conducteur le serment de faire & entretenir les ordonnances du Prince, & selon le cotenu d icelles & ainsi l'vn apres l'autre creè le Duc de Bourgongne ses Conducteurs & son tenus de renuoyer iceiles ordonnances & le baston a la fin de l'annee,, pour les bailler a celuy a qui il plaira au Duc d'y ordonner. & se tire chascun en la compaignie a luy ordonnèe,,

En chascune compaignie de cent lances y a quatre chefs d'esquadre dont l'vn est ordonné par le Duc & y met cómunement vn des Escuyers de son Hostel, et n'ay guerres veu que le Conducteur ne face d'iceluy son Lieutenant, combien qu'il le peut faire d'vn autre s'il luy plaist. & au regard des autres Chefs d'esquadre, le Conducteur les peut choisir a son bon plaisier, & soubs chacun chef d'esquadre y a quatre chefs de chambre lesquels Chefs de Chambre le Chef d'esquadre peut nommer & choisir sans ceux de son esquadre a son bon plaisir. Soubs chacun Chef de Chambre a cincq hommes d'armes, qui sont en chacune des chambres, a prendre les Chef de Chambre & les hommes, d'armes soubs luy sont six hommes d'armes. Ainsi sont xxiiij hommes darmes, &

 Le Chef

le Chef d'esquadre, & ainsi par quatre Chef d'esquadres trouuerons cent lances soubs le Conducteur, chascun homme d'armes a sous luy trois Archers à cheual, ainsi sont trois cens Archers en chascune compaignie, & cheuauchent chacun cent lances en huict esquadres, c'est à sçauoir les Archers en quatre esquadres, & en chacune esquadre d'Archers septante cinc Archers, & sont conduits iceux Archers par vn homme d'armes principal en chacune esquadre, au regard & a la deuise du Chef d'icelle esquadre, & cheuauche le guidon des Archers au front deuant la premiere esquadre, & pareilement l'Estandart des hommes d'armes au front de la premiere esquadre des hommes d'armes.

Or nous faut deuiser de l'Estat des gens de pied, lesquels sont conduits par vn Cheualier Chef de toutes gens de pied, & sous qui respondent tous les chefs d'iceux gens de pied, sur chacune compaignie de trois cens pietons a vn Capitaine, hõme d'arme à cheual, & port enseigne & guidon, & sur chacun cent hommes à vn centenier homme d'armes à cheual, qui porte autre plus courte enseigne, & respondent iceux centeniers aux Capitaines dessus nommé, & outre plus en chacun trente & vn hommes, l'vn est trentenier, a qui respondent tous les autres. & marchent par compaignies, & par ordre de Capitaine de centeniers & de trenteniers, & communement sont gardes de l'artillerie & du charroy, & pour les raisons deuant dictes, ie me passeray a deuiser des ordonnances sur ce faicte, & combien que i'ay mis en escript le nombre des hommes d'armes, Archers a cheual, & gens de pied des ordonnances de Monsieur de Bourgongne, & que i'aye deuisé les gens-d'armes, & qu'ils sont tousiours prest et armez les vns comme les autres, ou vous trouuez en nombre plus de 20000. combattans, toutesfois n'est encores tout le nombre de ses gens d'armes comptez, iournellement prests & en point, car de nommer outre & pardessus le nombre dessusdict, il a furny sa maison de douze esquadres d'Archers d'Angleterre, lesquelles douze esquadres sont conduites par douze hommes d'armes Anglois par la maniere qui s'ensuit.

Premierement le Duc a ordonné vn Escuyer pour conduire

quarante

quarante Archers pour l'Esquadre de la Chambre, & est a entendre deux Archres pour chascun homme de sa Chambre, qui sont xx. hommes d'armes, a prendre l'Escuyer & les quatre Sommelliers cõme dit est. La seconde esquadre est de 80. hommes pour les quarante Archers tousiours compter, & les departir en la maniere dessusdit. Item quatre autres esquadres chascune de cent Archers pour les quatres Estats des Escuyers, pour chascun Estat, qui sont cinquante hommes, deux Archers, & pource cent Archers pour chascune esquadre. Item & pour renforcement de la garde, sont ordonnez quatre esquadres de quarante Archers pour chacune esquadre, qui pareillement est a entendre deux Archeres pour chacun homme d'armes, & sont trente hommes d'armes en chacune esquadre. Et puis que nous auons deuisé des gens d'armes ordinaires, il faut deuiser de l'artillerie, laquelle est vne merueilleuse despen e & grande.

L'artillerie se conduit soubs vn Cheualier qui se nomme Maistre de l'Artillerie, lequel a telle auctorité, qu'il doit estre obey en son Estat comme le Prince, il a sous luy le Receueur qui paye les Officiers & les pouldres, les canons les forges & les pionniers, les chartons & tous les ouuraiges qui se font a cause de l'artillerie, & certes la despence qui passe par ses mains monte par an plus de 60000. liures, & deuez scauoir que en la plusspart des armes du Duc, il meine auec luy pour le fait de l'artillerie seulement plus de deux mille chariots, les meilleurs & plus puissans que l'on peut trouuer en Flandres & en Brabãt, & certes le duc peut auoir trois cẽs bouches de l'artillerie, dont il se peut ayder en bataille, sans les harcquebusses & couleurines, dont il en a sans nombre. En l'Artilerie est le Controleur, qui tient par ordre & par escripts contrerolle de toute la despense, faicte & payée de toute la prouision de l'artillerie, comme d'arcs, flesches, arbalestres, de trait, de baston à main, de cordes, & toutes autres choses necessaires appertenant à iceluy Estat, la est le Maistre des œuures, carétiers, marisschaulx, forgeurs, & toutes manieres de gẽs. Et quãt le duc est deuant vne ville, il faut asseoir les bombardes, il conuient pour chascune bombarde vn gentil homme de son Hostel.

pour la

pour la cõduite d'icelle bombarde, et la suyt, qui est és mains du bombardier. Et est l'artillerie estoffée et garnie de toutes choses, tellement que le Duc ne se souffre point a passer riuieres de milles pieds en peu de temps, si besoin est, ce est puissant et fort pour passer la plus grande bombarde du monde.

Le Maistre de l'artillerie a Preuost en son artillerie, lequel a iurisdiction et auctorité de iustice sur ceux de l'artillerie, et en peut faire iustice criminelle ou ciuile, telle qu'il luy plaist, & n'est pas a oblier le faict des tentes & pauillons, qui est vne somptueuse chose, & se conduit par vn Gentil-Homme qui a la charge d'icelny Estat, & meine aux despens du Prince plus de quatre cens chariots, puissamment attellez, & se comptent iceux chariots soubs la despence de l'artillerie. Et certainement le Duc deliure pour sa compaignie bien mille tentes & mille pauillons, a prendre pour Ambassadeurs & estrangiers, pour la maison du Duc pour ses seruiteurs & gens-d'armes: & a chascun voyage le Maistre des tentes a nouuelles tentes & nouueaux pauillons aux despens du Prince, & monte icele despense a prendre toille & ouurages seulement plus de trente mille francs.

Or ne suffit-il d'auoir seulement deuisé de ce grand nombre de gens-d'armes a cheual & a pied, & de ce grand nombre de chariots, qui est vne chose merueilleuse, car combien que le Duc donne a tous argent particulier pour tous sommiers, & merueilleux nombre de chariots & charettes, pour leur necessité, pour ce que le Duc faict communement durer la guerre en temps d'hiuer aussi biẽ qu'en temp d'esté, pource faut il plus de prouisions contre les froidures, & autres necessitez. Et ne suffiroit point qui ne deuiseroit par quelle maniere, et par quel ordre se loge iceluy grand ost. Le Duc a pour son grand principal Officier le Mareschal de Bourgongne, lequel a telle preeminence, qu'il prend droit de Mareschal sur tous gens-d'armes, mains non point és gens d'armes des ordonnances, et se nomme ledit Mareschal de Bourgongne pour vn Mareschal de France, et prend droit auec comme les autres, et ce de toute ancienneté, et se conduit le fait de la guerre par sa main auant tous les autres, et

doit

doit estre à l'auantgarde du Prince comme le principal, et toutes fois si le Prince mettoit en l'auantgarde aucun Prince de son sang, le Mareschal luy seroit per et compaignon, touchant ladicte auantgarde, et en l'absence dudit Mareschal de Bourgongne se faict vn Mareschal de l'ost, qui est son Lieutenant lequel conduit les matieres de guerre, et prent les droits de Mareschal, et ordonne les Commissaires, comme si luy mesmes y estoit, et sont soubs ledit Mareschal, ou son Lieutenant, les Mareschaux des logis et de l'Hostel, et par ledit Mareschal de logis est logee ceste grande armée.

Le Mareschal du logis, quand le Prince doit prendre logis nouueau, il doit faire sonner sa trompette, et doit auoir enseigne desployée et a luy se doiuent assambler le mareschal de l'Hostel & tous les Fourriers de toutes les compaignies soit de pied ou de cheual & doiuent cheuaucher en ordre & en bataille soubs la conduite dudit Mareschal & quand ils sont prests a loger il peut faire arrester les compaignies auec son enseigne & prendre auec luy le mareschal, & ceux qui luy plaist & la aduiser le pays & le logis, & depart les quartiers pour l'auantgarde pour la bataille, & pour l'arrieregarde et ainsi conclud assiet l'artillerie, et luy baille place.

Par ceste maniere ceste grande armee logee, le Mareschal de l'ost doit visiter aduenus et mettre en ordre les escoutes et guets, et doit soigner le Mareschal ou son Lieutenant, d enquerir et scauoir des passages du pays et doit auoir des guides auec luy pour guider l'armee, et peut on appeller deuant luy du grand Conseil et du Parlement ou autre iugement pour matiere de guerre et qui touche le faict de la guerre, dont il peut iuger, et de luy l'on ne peut appeller. Et ie certiffice que i'ay experimente les faits de la noble maison de Bourgongne plus de trente ans et que i'ay bien calcule et debatu a quelles sommes de deniers peut venir et monter sa grand despence dont i'ay icy deuant faict mention et certes ie treuue que par an monte

 icelle

icelle somme de despence bien enuiron deux millions, bien payez & comptez chacun selon son Estat & vacation à quoy il est appellé.

Et affin qu'il appert que ie vueil que chacun sache que ce qui est baillé par escript, est baillé d'homme qui le peult bien scauoir, i'ay mis mon nom en escript soubs ceste presente Epistre, en moy recommandant à vous, laquelle Epistre i'ay faict & compilee au siege d'Aisse en Alemaigne, au mois de Nouembre, l'an mil quatre cens septante quatre.

Tant a souffert la Marche.

FIN.



Auec Priuilege Royale

4

Acquis 3,75 f. vente Vanier Schelden, 2 avril 1903.

4

Acquis 3,75 f. vente Vanier Schelden, 2 avril 1903.

4

Acquis 3,75 f. vente Vanier Schelden, 2 avril 1903.